This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

18

I. Lieferung.

STANFORD LIBRARY

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION
DES
MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.
IIe série, tome XVIII, livr. I.

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS

II. FOLGE. — ACHTZEHNTER BAND

1. Lieferung

STRASSBURG
STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT
vorm. R. Schultz & Co.
1896

[illegible]-VERZEICHNISS. — TABLE DES MATIÈRES.

Mittheilungen. — Mémoires.

Seite

[illegible] de diverses vieilles chroniques 1

[illegible] de quelques paroisses situées en Alsace et [illegible] dépendantes du duché de Lorraine 182

[illegible] Die Darstellungen von Tugenden und Lastern auf [illegible] gravirten Bronzebecken des XII. Jahrhunderts im Besitz [illegible] für Erhaltung der Kunstdenkmäler im Elsass. 203

[illegible] des Unterlinden au treizième siècle 222

[illegible] Die Ausstellung von Kunst und Alterthum in Elsass-[illegible] 6. Juli bis 15. September 1895) 241

[illegible]-Berichte. — Procès-Verbaux.

[illegible] 1. Mai 1895 1

[illegible] 29. Mai 1895 3

[illegible] 10. Juli 1895 8

[illegible] 23. Oktober 1895 22

[illegible] 27. November 1895 26

[illegible] 14. Dezember 1895 28

[illegible] 21. Januar 1896 31

[illegible] 19. Februar 1896 34

[illegible] 18. März 1896 37

[illegible] 41

Fundberichte und kleinere Notizen.

[illegible] in der lutherischen Kirche zu Assweiler (Canton [illegible] 1*

[illegible] deux anciennes cloches du Val de Lièpvre 4*

[illegible] au Val de Sainte-Marie et Saint-Blaise au Val de [illegible] 7*

FRAGMENTS

DE DIVERSES VIEILLES CHRONIQUES.

INTRODUCTION.

Voici enfin arrivée à son terme la publication décidée, il y a plus de dix ans, par le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace[1]. Dans l'Avant-Propos de la Petite Chronique de la Cathédrale il était dit: Cette publication comprendra la *Petite Chronique de la Cathédrale*, des fragments nombreux des Chroniques de *Büheler*, *Specklé*, *Wencker*, *Trausch*, *Berler*, etc., enfin beaucoup de passages des écrits de *Künast*, *Heckeler*, *Mieg*, etc.

Le programme a été fidèlement suivi. La Petite Chronique de la Cathédrale et les débris de Büheler ont paru dans le tome XIII; l'œuvre bien plus considérable de Specklé se trouve dans les tomes XIII, XIV et XVII. — *Trausch*, *Wencker*, les *Annales de Sébastien Brant*, les fragments de la *Chronique latine de Königshofen* figurent dans le tome XV, *Berler* dans le tome XVII.

A côté de ces écrivains dont il nous restait des fragments assez nombreux pour pouvoir être groupés, se trouvaient une foule de débris plus ou moins intéressants, plus ou moins nouveaux d'un certain nombre de chroniques, dignes en tout cas d'être conservés. Il était impossible de les publier séparément par noms d'auteur, et nous avons cru devoir les ranger par ordre chronologique et former ainsi, dans une certaine mesure, une chronique nouvelle.

Mais ici encore se présentait une difficulté sérieuse. Beaucoup de ces fragments ne pouvaient guère rentrer dans l'ordre chronologique, faute de dates ou parce qu'ils traitaient de l'histoire de certains établissements durant un ou plusieurs siècles. Nous n'avons eu d'autre ressource que d'établir trois groupes, dont le premier renferme l'*histoire*, le second tout ce qui se rapporte aux *églises*, aux *chapelles* et aux *couvents* de Strasbourg,

1. Séance du 5 janvier 1885. Tome XIII.

le troisième enfin embrasse tout ce qui a trait aux *édifices* publics et privés de la ville de Strasbourg.

La distinction n'est pas établie rigoureusement, et des transpositions seraient faciles : on pourrait ergoter sur la question de savoir si tel numéro de la section III n'est pas figuré plus convenablement dans la Ire, et réciproquement. Il en est de même pour le reste. Nous avons senti cette difficulté et prévu les critiques sans nous en inquiéter outre mesure. L'important était de faire rentrer tant bien que mal, dans le cadre adopté, la masse de matériaux qui nous restait ; la place qu'ils occupent est de peu d'importance. Le but essentiel de la publication est atteint : c'est d'empêcher ce qui survit encore de nos vieux chroniqueurs de disparaître définitivement dans une nouvelle catastrophe toujours possible et après laquelle il n'y aurait plus qu'à dire : *Etiam periere ruinæ.*

Nous ne nous arrêterons pas à donner ici la liste des chroniques d'où proviennent nos fragments. Ils sont indiqués dans le cours de notre publication. Le peu que l'on sait à leur sujet se trouve dans Herrmann, Aufschlager et Rathgeber, en attendant le travail complet de M. Rod. Reuss qui va paraître prochainement. Mentionnons seulement les précieuses notes manuscrites de Wencker, Künast, Silbermann et autres que nous a conservées Piton, et que nous avons jugées dignes d'être reproduites également.

Dans la prochaine livraison du *Bulletin* il nous restera encore à publier un important fragment des *Annales de Brant*, conservé par feu M. le professeur Jung, puis notre tâche sera terminée quant aux textes mêmes. Une table des matières, spéciale aux Chroniques, facilitera les recherches et établira la concordance. Elle paraîtra l'an prochain s'il plaît à Dieu.

Strasbourg, 21 juin 1896. L. D.

Indication des principales sources.

Pp. Schn. = Papiers Schnéegans.
Pp. P. = » Piton.
Pp. Str. = » Straub.
Pp. Rh. = » Rœhrich.
Pp. C. = » Cunitz.
Pp. J. = » Jung.

GENERAL BOOKBINDING CO.
QUALITY CONTROL MARK

I.

GESCHICHTLICHES.

3928. (*Landtag.*) — 1075 hielt kaiser Heinrich einen grossen Landtag zu Strasburg mit den fürsten und bischöfen des Reichs, da war berathschlagt wie man die ungehorsamen Sachsen bekriegen sollt. Bischof Wernher war stets rathgeber des kaisers. — TRAUSCH, I, p. 143. — Pp. P. — Copié de Sp., nº 753. 1075

3929. (*Kreuzzüge.*) — 1095 hielt kaiser Heinrich einen Reichstag zu Strassburg und blieb die Weihnachten do still liegen, do ward berathschlagt wie man das heilige Land mögte erobern. Do liess sich das volck in haufen mit dem kreuz bezeichnen. — Man richtete auf 82000 mann zu ross und fuss, war anführer des Rheinischen haufen graf Emich von Leiningen. — TRAUSCH, I, p. 160. — Pp. P. — Copié de Sp., nº 760. 1095

3930. (*König Armleder.*) — Anno 1337 da was ein edelmann in Dorolsheim der hiess *Unbehauen*, und einer zu Andlau der hiess *Zimberlin*, die besamletent ein gross volk und belagerten die statt Colmar, und hiessen die Juden heraus, und woltent sy verderbet han. Da wurdent die von Strassburg zu rath dass sie woltent uff sie ziehen. Da sie das gewahr wurdent, da fliehent sie von Colmar, und diese zwen hauptman nantent sich *Kinnig Armleder*. — SCHERZ, 312—313. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.* — Cfr. Sp., nº 1365. — W., nº 2861. 1337

3931. (*Brand.*) — Les rues du Maroquin et de l'Hôpital devinrent la proie des flammes en 1353, lorsque Rulin Leimer était ammeister. — REICHARD, vº. *Leimer*. — Pp. P. 1353

— 1359, unter ammeister Liercher, ist die Sporengasse abgebrannt. — REICHARD, vº. *Liercher*. — Pp. P. 1359

3932. (*Hungersnoth.*) — Anno 1368 war am ganzen Rheinstrom eine so grosse hungersnoth, dass ein brod, so gross als ein taubenei, 3 pf. galt; für ein viertel waitzen zahlte man 1 ½ mark silber, und konnte es doch nicht bekommen. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 156. 1368

GOLDMEIER, in seiner *Chron.*, sagt von diesem Jahre: Am Ulrichstag (im julius), galt ein viertel waitzen 1 ½ mark silber, und am 4en tage hernach galt es 7 schillinge. — Ibid. — Cfr. Sp., nº 1564.

1372—1374 **3933.** (*Theuerung und Weinpreise.*) — Anno 1372 im monat august, galt ein maass wein in Strassburg 4 schillinge. Da führten uns die einwohner von Basel, Zürich, Worms und Speier vielen wein zu, wodurch der preis so schnell fiel, dass man die maass am morgen für 1 schilling, hernach um 10, 8, 5, 3 und zuletzt um 1 pfenning kaufte, alles in einem tag. Ein viertel waitzen und eine maass wein galt in diesem sommer jedes 4 schillinge. In einem protocoll der H. H. XIII heisst es: Anno 1374 galt das malter waitzen 4 schillinge; ein mann, der es um 7 schilling verkauft hatte, wurde als *bletschkäufer* (aufkäufer) gestraft. — SALADIN u. SPECKLE, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 156. — Cfr. Sp., n°s 1592—93.

1375 — Anno 1375 konnten die trauben erst um Weihnachten abgelesen werden, weil feindliche völker im lande waren. Erndte und herbst waren wohl gerathen. Ein malter frucht 5 schillinge galt, ein maass wein 3 pf. Von dieser zeit an kamen so viele fruchtbare jahre, dass es viele verdross. — Ibid., p. 157. — Cfr. Sp., n° 1629.

1384 **3934.** (*Werd.*) — Da man zalte 1384, schlug das wetter ein frau zu tod in Werd in der pfarrkirche vor dem altar. — SCHERZ, *Chron. msc.* — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.*

1393 **3935.** (*Friederich von Blanckenheim verlässt das Bisthum.*) — Von dieses Bischofs kriegen urtheilt *Hieron.* GEBWILERUS, in seiner geschriebenen *Strasburgischen Chronik* (XI. cap. 68 bl.) deren Original msc. bey dem Archiv verwahrt wird, wie folgt: «Aber sin anschlege giengen alle hinder sich, sunder untrüwe schlug iren eigenen herren. Dann er, mit sinen kriegen so er by virzehn joren mit der Stadt hette, warde so unwert, dass er by nacht heimlich hinweg fure, schuld halben, doch verliesse er das bistum noch unverdorben.» — WENCKER, *de Ussburgeris*, p. 190.

1394 **3936.** (*Wilhelm von Diest, Bischof von Strassburg.*) — GEBWILERUS, in seiner *Strassburgischen Chronik msc.*, C. XI, p. 69, schreibt, wie folgt: «Aber nochdem Wilhelmus von Diesch, als man zalt 1394 jor, bischof warde, do vienge er ouch mit der Stadt an zu kriegen, desshalben gab er land und lüt hinweg, darzu versatzte er ouch das bistum gar schedlich, in hoffnung er wolte der Stadt gesigen. Desshalben er mit verwilligung etlicher thumherren zu Molsheim von den burgern von Strassburg gevangen, ouch gen Strassburg uff die cammer gefenklich geleit wart. Jedoch wart die sach in dem *Concilio* von Costantz vertragen. Wie wol das herrlich bistum diss schimpfs nit hat dorffen lachen, dann die Stadt name des kriegs zu und das bistum abe, doch so kame die Stadt ouch um gross gelt,

so sy dem Bobest und Kaiser geben mussten, uff dass sy üsser ocht und bann kommen, desshalben dass sy frevel hande an den bischof geleit hatten.» — WENCKER, *de Ussburgeris*, p. 223.

3937. (*Bürgerliche Stettmeister.*) — Anno 1419, als es an den edlen und bürgern gebrach dass man den Rath nicht mehr besetzen konnte, wurde von den edlen und burgern 14 aberkannt und weniger gesetzt. In demselben jahr, da fiengen die handwerkslüt an stättmeister unter ihnen zu wählen, das vormals nit mehr beschehen. Also welch ammeister abginge, der sollte das ander jahr stättmeister seyn mit den andern von den edlen und von den handwerkern. Da was Rulin Barpfenning, altammeister bey der Spieglerzunft, der erste unter den stättmeister, und Claus Gerbott, ein gerber und altammeister, der ander stättmeister. Anno 1426 ist diese Ordnung wieder aberkannt worden, und sollten fürbass nur die edlen, stättmeister erwöhlt werden. — REICHARD, v°. *Gerbott.* — Pp. P. 1419

3938. (*Gross Glock.*) — In diesem jahr goss Meister Johann Krempt von Strassburg die gross glock wider auf dem Fronhoff bey der Steinhütten, und kost zu machen 1300 gl. ohne die alt glock, und hatt gewogen 180 centner, den 8 augstmonat. — *Strasb. Chron.*, fol. 124. — Pp. Schn. 1428

3939. (*Messe im Münster.*) — In diesem jahr vor *Nativitatis Mariae* wardt zum ersten ausgekündiget die löbliche mess, welche Meister und Rath der Stadt Strassburg aufgesetzt haben ewiglich zu singen in Unser Frauencapellen allzeit auf den nechsten montag vor *Nativitatis Mariae*, zu lob und danck dem allmechtigen Gott, seiner würdigen mutter Maria und allen heyligen um gnedige vorsehung der Statt. — *Chron. arg.*, fol. 12ᵇ. — Pp. P. 1429

3940. (*Gutes Jahr.*) — Georg BUT, in seiner *geschriebenen Chronik*, auf dem Stadt-Archiv befindlich, sagt:

«1439 ist gar viel korn gewachsen. Da hat die Stadt etliche viertel korn auf St. Clarawörth geschütt und 85 jahr liegen lassen; hernach kam es auf den Herrenspeicher, wo ich G. B. anno 1595 es selbst gesehen habe.» — Ap. FRIESÉ, *Merkwürd.*, p. 160. 1439

3941. (*Buchdruckerkunst zu Strassburg erfunden.*) — Anno 1440, als zum drittenmal von der Küfferzunft zum ammeister erwehlet worden h. Claus Schanlitt, und stättmeister gewesen sind Walther Spiegel, Burckhard von Müllenheim, Cuno zum Treubel, Hans Balthasar von Endingen, ist die herrliche und sehr nützliche kunst der Buchtruckerei erstlichen offenbar, und zwar allhie zu Strasburg an tag gebracht und erfunden 1440

worden durch *Joan. Mentelin*, welcher am Fronhof zum Thiergarten wohnete; der hatte einen diener mit namen Hans Gensfleisch, von Mentz bürtig, diesem vertrauete er seine neue *invention* weil er ihn sehr anschlägig und scharfsinnig befand, verhoffend durch ihn noch weiters zu kommen. Er wurde aber von ihme schändlich betrogen, dann dieser jetzt gemeldete Gensfleisch mit Johann Guttemberg kundschaft machte, so ein ansehnlicher reicher mann war, und auch etwas wissenschaft um des Mentelins kunst hatte, dem offenbarte er alle heimlichkeit, und weil sie in hoffnung stunden mit dieser kunst gross geld und gut zu erwerben, und aber alhie in Strassburg vor dem Mentelin die sach nicht wohl würden können ins werck richten, schlugen sie an sich von dannen gen Mentz zu begeben, alsdann auch geschehen. (*Und ein wenig darunter.*) Aber Gott, der keine untreu ungestrafft lässt hingehen, strieff endlich den Gensfleisch also, dass er seines gesichts beraubt und blind wurde etc. — *Chronicon Arg.* msc., ap. SCHILTER, *Kœnigshoven*, Anmerck. I, p. 444. — Cfr. Sp., nº 2085. — Tr., nº 2595.

1446 **3942.** (*Bier.*) — Da man zalte 1446 jar, da erfrorent die reben gar schädlich und ward wein gar theüre. Da fieng man an zu Strassburg bier zu machen und trank maniglich biere zu Strassburg, reich und arm, und man schenket wol an 40 enden in Strasburg. — SCHERZ, *Chron. msc.*, p. 380. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.* — Cfr. B., nº 176. — Tr., nº 2601.

1458 **3943.** *Bestrafte Beamte.* — Cfr. WENCKER, nº 3237ª.

3944. (*12 Uhrgeläut.*) — Anno 1458 auf montag nach Unser Frauen tag der Ehren, wurd verordnet dass man alle tag umb 12 uhr zu mittag leuten solte, Gott dem allmächtigen zu loben und ihm zu dancken vor den grossen sieg welchen die Christenheit wieder die Türcken bei Griechisch-Weissemburg erhalten, und ihn zu bitten dass er seine Christenheit für pestelentz und andern plagen ferner behüten wolle, welches leuten auch noch auff den heutigen tag in allen christlichen kirchen in übung ist, und im Münster geschieht mit der sonst genanten zwölffer glock oder .... — HECKELER, fol. 180. — Pp. Schn.

3945. *Frédéric Reiffer*, chef de la secte des Hussites et beaucoup des siens furent brûlés au Marais-Vert en 1458. — KÜNAST, II, p. 445. — Pp. P. et Pp. Rh. — Cfr. W. (ad 1458), nº 2968.

1470 **3946.** (*Langer Winter.*) — Anno 1470 war ein sehr langer winter; um Georgitag war noch kein kern gesät; man glaubte die reben wären erfroren; viele rebleute hieben sie deswegen ab; sie schlugen aber doch, obwohl spät, aus, und gab einen noch grösseren herbst als im jahr zuvor.

Die erndte verzog sich bis ins spätjahr hinaus, und ich, Heinrich Benz, sah selbst noch am dienstag vor Michaelis waitzen einführen; man sagte 20 garben gaben ein fürtel waitzen. Vor Allerheiligen galt ein fürtel waitzen 11 bis 12 sch., an Weihnachten 8 bis 9 sch., korn 5 sch., gerste 6, haber 4 sch., ein sester zwiebeln 10 rappen, ein fuder wein 6, 7 bis 8 pfund. — Benz, *Ensish. Chron. msc.*, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 162.

3947. (*K. Friedrich zu Strassburg.*) — Als 1473 kaiser Friedrich III. mit seinem kaiserlichen prinzen Maximilian und 900 pferden 14 tag lang allhier zu Strasburg still gelegen, und man seiner Majestät aller orten und enden viel ehr anthat, war er doch ein ungnädiger herr, wiewohl man es um denselben nicht verdiente, auch muthete er der Stadt zu ihm und allen zeitlichen herren zu schwören, das ihn doch nie ein kaiser oder könig bei allen ihren zeiten zugemuthet. Und als die Räthe Strasburgs sich dessen weigerten zu thun, nachdem sie solches vormals nicht gehört, sich aber erbaten nichts desto weniger dem Reich in allem dem was zu thun ziemlich und billig wäre, zu gehorsamen, da ritt der kaiser hinweg. Nun findet sich so viel bei unsern Chronickschreibern klar, dass um das jahr 1400, welches um die zeit gewesen da die Gibellinischen und Gälphischen uneinigkeiten fast das ganze deutsche Reich vexirten, die von Strassburg und andre grosse Städte am Rhein mit ihrem dienst und geld von kaiser und könig die freiheit erhalten, niemand mehr als einem kaiser und könig, wann er in selbst aigner person reist, zu gehorsamen und nachzufolgen, worauf nachgehende so viel erfolgt, dass auch alte rechte so die Bischöfe und andre herren zu Strassburg gehabt, von ihnen nach und nach mit gehell und bestätigung der fürstlichen herren und Kapitels hoher Stiffts aberkauft worden sind. — Künast, II, p. 551. — Pp. P. — Cfr. Tr., n° 2615. — W., n° 2976. 1473

3948. *Vorrath im Burgundischen Krieg.* — Cfr. Wencker, n° 3237[b]. 1475

3949. (*Münster.*) — 1478 auf donnerstag nach S. Martinstag herzog Albrecht von Beyren zu bischof eingesetzt und investirt. 1478

«Die Chorstege die war auswendig bey S. Sebastians altar von einer want zur andern mit hohen dielen von der Stadt werckleut nach wolgefallen der Herren verschlagen.» — *Handsch. Chronik des 17. Jahrhunderts*, H. Silbermann gehörig. — Pp. Schn. — Cfr. Tr., n° 2627.

3950. *Hanau-Lichtenberg.* — Les comtes de Hanau-Lichtenberg étaient avoués de l'évêché de Strasbourg et *obervogt* ou avoués de Strasbourg, charge qui pesait beaucoup à la ville. En 1480 la ville racheta encore quelques restes de privilèges qu'avaient ces seigneurs pour la 1480

somme de 2000 R d'or. Néanmoins le comte Jean René de Hanau-Lichtenberg continua à en porter le titre, mais la ville réclama. — KÜNAST, II, p. 302—303. — Pp. P.

1485 **3951.** (*K. Friedrich zu Strassburg.*) — 1485 nach St. Mathæitag kam kaiser Friedrich III nach Strassburg, so vorhin des jahrs 1443 an S. Bartholomeitag bey h. Niclaus Hüldepolt custos zum Jungen St. Peter gewohnt, 1473 aber montags nach Mariae Himmelfahrt in den herrn Liechtenbergs bey genannter kirch gelegenem hof, woselbst seine Majestät in gegensein aller bey sich gehabten fürsten, den herren Jacob von Liechtenberg zu einem grafen gemacht, drauf hin seine regalien empfangen, sein wappen, wie auch die weise helmdecke zu einer schwarzen verändert. — KÜNAST, II, p. 541. — Pp. P.

3952. (*Weintheuerung.*) — SALADIN, in seiner geschriebenen *Chronik* sagt: «In diesem Jahr geschahe an den reben im ganzen Elsass ein seltsamer fall, denn in der nacht auf Laurenzitag verlor sich mehr als der halbe wein von den stöcken; die trauben fielen hinweg, und an manchen orten fand man von den abgefallenen trauben gar nichts, weder beeren noch trappen.» — FRIESÉ, *Merkw.*, p. 163. — Cfr. SPECKLE, n° 2157.

1492 **3953.** (*Theuere Zeit.*) — Es war theure zehrung in Strassburg, denn es war viel welt (volk) do, do galt ein mohl (mahl) 7 kr., ein fischmohl 9 kr., ein oben-irten (abendessen) 2 kr., ein sester haber 7 kr. und stallmieth (stallzins) 2 kr.

Es war namlich eben damals kaiser Maximilian mit grossem gefolge zu Strassburg; da gab es auch wegen der grossen zeche im wirtshaus zum Bock, auf dem Fischmarkt, unter der dienerschaft des kaisers vielen lärmen bey dem Münster, weil für ein stück fleisch und gebratenes 2 pfenning und für den wein ein pfenning gerechnet worden. Es kam zur klage, und die wirthin wurde wegen unbilliger zeche bestraft. — BENZ, *Ensisheimer Chronik*, ap. FRIESÉ, *Hist. Merkw.*, p. 164. — Cfr. Sp., n° 2168.

1497 **3954.** *Spanbett.* — Cette auberge brûla en 1497. Les 26 personnes qui y perdirent la vie, furent inhumées au cimetière de l'hôpital. «Darauf damit die fremden so in der mess waren, sehen mögten wie Meister und Rath ein mitleiden damit und wegen erlittenen schaden trügen, giengen M. H. Räthe und XXI in leidkleidern von der Pfalz in der ordnung in die Spitelkirche, darin hielt man den armen verbrannten leuten ein seelmess und *vigili*, opferten hernach, der Rath und alle Zünfte gaben almosen und was gefunden wurde, denen es gehörig war wieder zurück.» — Rebâtie

en 1507 aux frais de l'Œuvre Notre-Dame à qui elle appartenait. — KÜNAST, II, p. 615. — Pp. P.

3955. *Fondation Utenheim.* — Étienne d'Utenheim, neveu de l'évêque Christophe de Bâle, constitue une rente de 5 florins pour être distribuée aux maîtres d'école de la ville, afin de mieux les disposer à conduire leurs élèves aux offices divins. — BRANTS *Annalen*, fol. 105, ap. Ch. SCHMIDT, *Hist. litt. de l'Alsace*, I, p. 361. XVe—XVIe siècle.

3956. *Geiler von Kaisersberg* will die folter abgeschaft wissen. Er schlägt vor das strassenbetteln abzuschaffen und etliche herren des Raths über den Almosen zu setzen. — W., ad 1501 (nº 2994). — Pp. Rh. 1501

3957. (*Predigerkirche.*) — It. herr Spender begert einen pfleger zur Predigern an Conrad Löwen statt, Lamprecht Sebolt. — BRANTS *Annalen*, t. I, fol. 134. — Pp. Schn.

3958. *Bundschuh.* — Cfr. W, nº 3237c. 1502

3959. *Le cardinal Raymond quitte Strasbourg.* — Séb. Brant est chargé par le magistrat d'accompagner avec quelques hommes d'armes le cardinal Raymond lors de son départ de Strasbourg pour la Suisse. — BRANTS *Annalen*, fol. 134, ap. Ch. SCHMIDT, *Hist. litt. de l'Alsace*, I, p. 218. 1503

3960. Damalen war *Jacob Wimpheling* h. Jacob Sturm preceptor zu Strassburg; galt 1 fuder wein 4 R. Man gab 12, 14 auch 16 trauben um ein ß. — TRAUSCH, *Chron.*, t. 2, divis. 2, fol. 15b. — Pp. Schn. 1506

3961. *Schiessen.* — Das auf der Metzgeraue vor Ostern 1507 gehaltene schiessen ist besonders merkwürdig (*sagt* SILBERMANN) da sie (die Strassburger) in gegenwart kaiser Maximilian I, vieler fürsten, grafen, freyherren und gesandten, aus acht grossen stücken geschossen haben. Dabey hatten sie auch 2 stücke wovon das eine die *Nachtigall*, das andere der *Junge Rohraff* hiess. Dieses letztere ist nach geendigtem schiessen durch 225 knaben von der Metzger-Aue herein wieder in die Stadt auf den Zeughoff gezogen worden. — *Annales der Baarfüsser zu Strassburg*, msc., ap. SILBERMANN, *Lokal-Geschichte*, p. 144. 1507

3962. (*Früher Sommer.*) — Anno 1507 war das ganze frühjahr ungewöhnlich warm; um Georgitag blühete das korn. Der sommer war heiss und trocken, so dass die brunnen versiegten und alles verdorrete. Theures brod, theure gemüse. Im monat august war zu Westhofen ein gewitter mit schlossen wie fäuste, welche 14 tage liegen blieben ohne zu schmelzen; menschen und thiere wurden erschlagen. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 166.

1508 **3963.** (*Fischpreise u. s. w.*) — A°. 1508 kaufte der schaffner des Barfüsserklosters einen karpfen, 12 pfund schwer, für 3 sch. 10 pf. — In dem nemlichen jahr hielt eine gesellschaft von 110 personen auf der Zunftstube *zur Möhrin* am Fischmarkt eine gasterei, und die zeche war 8 pf. auf die person. — Ibid.

3964. *Mathis Pfarrer* ist a°. 1508 zur kirch gegangen mit jungfrau Esther Brandin, h. Dr. Seb. Branden *syndici Arg.* et Elisabeth Bürgin *filia.* Zeugten 5 kinder. Sie starb anno 1561, 23. julii. — Reichard, v°. *Pfarrer.* — Wohnte im grossen steinern eckhaus *zum Bühl* genannt, unten ahne der grossen Kirchgassen gelegen. † 1568, 14. febr. — Pp. Schn.

3965. (*Bischof Wilhelm von Honstein.*) — « . . . Sonsten hatte auch unter ihm dem bischof, a°. 1508 die Stadt die gnad von Maximiliano empfangen goldene münze zu schlagen, als die goldgulden, mit der inschrift: *Urbem virgo tuam serva,* welche nachgehends also geändert worden: *Urbem Christe tuam serva.* — a° 1482 der schwörbrief wie oben p. . . . gesagt, und der Stadt fahnen mit der überschrift . . . . . und der h. Muttergottes als beschützerin der Stadt: *Virgo roga prolem quo cives servet et urbem.* — Heckeler, p. 366. — Pp. Schn.

1509 **3966.** (*Schindbruck.*) — 1509 fielen zwei an der Schindbrucke gestandene kramläden hinab in die Breusch, in dem einen war ein lederhändler, u. in dem andern ein sporenmacher, welche beide aber ohnbeschädigt davon kamen. — *Annales der Baarfüsser* msc., ap. Silbermann, p. 20.

1510 **3967.** (*Wimpheling.*) — Damahlen hatte juncker Jacob Sturm als ein ein junger vom adel zu Strassburg zum *paedagogo* Jacobum Wimpheling von Schlettstadt, der nam ihn mit ihm gan Pfortzheim zu Johannes Reuchle. Aus dissem Sturmen ist hernach ein herrlicher mann worden.

Wimphelings briefe an den Kaiser, *adde* fol. 38[b], 39[a]. — (Mehrere briefe W.) — Trausch, *Chron.*, t. 2, div. 2, fol. 27[a et b]. — Pp. P.

3968. (*Preise.*) — A°. 1509 war ein sehr guter herbst. Im Breisgau kaufte man den ohmen wein von der kelter weg für 8 pf. In Strassburg kaufte man 1000 eier für einen schilling. — Saladin, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 167.

1510 — Anno 1510 kosteten 100 sälmlinge 6 schilling. — Ibid.

1511 — A°. 1511 gab es sauren wein, ein ohmen 3 sch. 2 pf. — Ibid.

1512 **3969.** *Reben erfroren* den 21. März. — Ibid.

1513 **3970.** *Sittenverfall.* — Wencker, ad 1513 (n° 3004). — Pp. Rh.

3971. (*Séb. Brant et Murner.*) — Le magistrat défend l'impression de la *Geuchmatt* (de Murner). S. Brant lui fait rendre son manuscrit. — BRANTS *Annalen* ad ann. 1514, ap. CH. SCHMIDT, *Hist. litt. de l'Alsace*, I, p. 235. 1514

N° 3418. In fine add. 2° post Esto mihi. Item die schampere lieder soll man bey 30 ₰ verbieten und besonders das Bopperle Bopp und hh. bei den truckern suchen lassen. 1515

Item die trucker zu beschicken. — Pp. Rh.

3972. (*Dürrer Sommer.*) — Eine welle rüben kostete 3 pf. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 167. 1516

3973. Obiit Dorothea Spirerin *alias dicta* Brandin, Heinrich Pfarrers *uxor*. — REICHARD. — Pp. Schn.

3974. (*Das wüthende Heer.*) — W., II. Th., ad 1516, ap. STŒBER, *Sagen des Elsasses*, p. 435. — Cfr. Sp., n° 2211. — Tr., n° 2640.

3975. (*Bundschuher Warnung.*) — Item bedacht deswegen der XIII^er^. — 3^a^ post Barthol. — BRANTS *Annalen*, fol. 158. — Pp. C.

3976. *Schlechtes Jahr.* — Cfr. WENCKER, n° 3237^d^. 1517—1518

3977. (*Kranckheit.*) — Diesmol kam ein sterbent gon Strassburg; es sturben auf 4000 personen; man konnte nicht eigentlich wissen was es für ein krankheit war, denn die leute schier alle im schwaiss sturben. Es war kein pestilentz; dise kranckheit soll erstlich in England entstunden sein, darum hiess mans den *englischen schwaiss*. — Cfr. Sp., n° 2214. 1517

3978. (*Theuerung.*) — A°. 1517, den 17. april, erfroren die reben. Alles war theuer. Die Obrigkeit öffnete ihre speicher und gab den bürgern auf 50000 fürtel für 8 sch. (es galt 19). — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 167. — Cfr. W., n° 3006, 3008, 3237^d^.

— Auf S. Marxtag erfror wein und korn im ganzen Elsass, da gab die Obrigkeit zu Strassburg von Pfingsten an bis nach Martini allen burgern und becken früchte genug bis in die 50000 vürtel, allwegen das vürtel um 8 β, sonst galt es 18 β, und ein mass wein 8 ₰. Es waren auch so viel arme krancken im Spital, dass man alle wochen 30 vürtel haben musste und 4 fuder wein und 60 β in die küche.

Domolen wollten die Geistlichen den bürgern ihre früchte nich under 1 ß ₰ käufflich geben; das verdross sie, schlugen ihnen bey nacht an die kirchen und häuser *Lutheri* schriften an. — W., II, fol. 23. — Pp. C. — Cfr. n° 3010.

3979. (*Fremde Mönche in Strassburg.*) — Domollen kumen 5 mönch, waren schwarze Moren, gen Strassburg (sind 7 gewesen, aber 2 davon ge-

storben) aus Indien; sie waren schon 2 jahre auf der reiss gewesen, auch zu Jerusalem und Rom; zogen auf Cölln die h. 3 Könige zu sehen, welche sie dachten aus ihrem land sind gewesen, könig Malchus aus Nubien, k. Baltasar aus der insel Codalis und Saba, k. Caspar von Tarsis. Ihr kloster lag in einer Stadt Capana genannt, ihr Regent ware priester Johann, und liege S. Thomas der apostel bei ihnen in einer insel Grossita genannt; sie sagten viel wunderding; man führte sie in alle kirchen und klöster, zeigte ihnen alles .... that ihnen viel ehr an, und wurde ihnen viel geschenkt und ehrlich hinweg begleitet. — SPECKLIN, *Callect.*, ad 1517. — Pp. J.

1518 **3980.** (*Ablass beschimpft.*) — Hans Wendenschimpf schimpft gegen den Ablass und wird vor gericht gezogen, in folge einer klage des päbstlichen Legats. — WENCKER, ad 1518. — Pp. Rh.

3981. (*S. Veits-Tanz.*) — Nach DUNTZENHEIM's *Chronik* gieng die tollheit von einer frau aus, welche zuerst vier tage an einem forttanzte; wenige tage darauf waren es schon vier und dreissig, und in der vierten woche stieg die zahl auf mehr als zwei hundert. — JUNG, *Beiträge*, 2. Theil, p. 59. — Cfr. W., nº 3007.

1520 **3982.** *Messe im Münster* wegen giessung der grossen glocken Unsern-Lieben-Frauen genannt. — T. III, fol. 92. — M. SCHN. n'indique pas la chronique. — Cfr. B., nº 196.

1521 **3983.** (*Kleine Metzig.*) — Aº. 1521 wurde für die fremden metzger, die bisher ihr fleisch auf der Weinsticher Zunftstube verkauften, die Kleine Metzig, dem Hohensteg gegenüber, erbauet. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 167.

1522 **3984.** (*Drey Sonnen mit einem doppelten Regenbogen umgeben.*) — Den 17. februar. Die nebensonnen schienen gegen die mittlere roth, und gegen den regenbogen gelb zu sein; mitten hindurch gieng eine weisse strasse.

Das nämliche geschah 1541, 1583, 1622 u. 1676. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 115. — Cfr. B., nº 548.

1524 **3985.** *Symph. Pollio* etwan der hohen Stifft prediger, der sich des jahres 1524 mit seiner köchin mont. nach Trinit. in S. Martin aussegnen lassen, wo er pfarrer gewesen. -- KÜNAST, II, p. 312. — Pp. P.

3986. (*Unfug in J. S. Peter.*) — Als in der Kirche zum J.-S.-P., in der Charwoche noch im J. 1524 ablass gepredigt ward, nahmen etliche kecke bursche das kreuz weg, und schütteten das für den ablass erlöste geld in den Gotteskasten. — WENCKER, ad 1524 (nº 3022). — Pp. Rh.

3987. (*Wolff Haffner wegen Lästerung gestrafft.*) — 1524 nach Adolphi ward juncker Wolf Haffner von Wasslenheim, juncker Hans Jacob Böklins ritters eidam, darum dass er Gott gelästert, gefangen und in ewige gefängniss, aber auf grosse bitte wider losgelassen, musste aber in die Krautenau schwören, auch weder über die Stephansbruck noch vor kein thor kommen, anbeneben dem almosen jährlich 4 ß ₰ geben. Als er eine weile darinnen war, wich er aus, kam nimmer nach Strassburg, starb anno 1580 in hohem alter. — Künast, II, p. 420, d'après Sp., n° 2250. — Pp. P. 1524

3988. *Assmus Geissbrecht*, goldschmied, war unter den bürgern welche nach der den 1 aug. 1524 gemachten wettung, den berüchtigten zug nach Bergbietenheim machten und das fuder wein herein ziehen halfen. — Künast, p. 344. — Pp. P.

3989. (*S. Margaretenkloster.*) — Fritag *post. Martini, XXI.* — Meister Hanns bildhauer (H. B. der fechtmeister, fol. 212) supplicirt zu vergönnen mit siner basen zu St. Margrethen, in beysin zweyer verordneter herren des Rhats, ein fry gesprech zu haben, Erknt. ihm zwen herren verordnen die by solchem gesprech by ihnen sin sollen, und auch der priorin sagen dass M. H. H. will dass sie die fry zu inen stell, darneben auch ob jemans mehr in dem oder in andern klöstern gesprech mit sinen verwanthen begert zu haben, dass sie gewalt haben ohn widerfragen das gesprech zu lassen und die pfleger darby sin.

Mittwoch *post. Praesentat. Mariae, XXI.* — Meister Hannss bildhauer bitt diewil sin mum so zu St. Margrethen ist, herüss begert als dann hh. Erhart und Rotwil wol von ihr verstanden, üss dem kloster zu helffen; sagen die verordneten herren sie haben sie allein üsserthalb der frauen bysin gehört, die dann endlich daruff bestat dass sie herüss begert, so fer es nit wider ihr gelüpt sy. Erknt. zwen herren verordnen ihm zu sagen dass man wider zu ihr gon werd und sie fry stellen und mit ihr reden, zum fründlichsten befragen auf was grund sie herüss begert und was ihr anligt; und daruff zu ihrem frihen willen und conscientz stellen darin zu bliben oder herüss zu kommen; beharrt sie darin an dem dass sie herüss will, ihr sagen dass man ihr ihr zubracht gut geben will, doch dass sie sich allen zuspruch und forderung an das kloster verziehen soll als andre auch gethan, und damit sie mit ihren vettern heim lassen fahren, und ferner der priorin sagen dass sie heran nit vertruss trag, dann solchs sey M. H. H. willen. — Brants *Annalen*, fol. 209. *Memoriale de a°. 1524.* — Pp. Schn.

3990. (*Alt-S.-Peter.*) — Ein abtrünniger von Stephansfeld, mit namen Theobald Schwartz (*Nigri*), hat der erste in der Stiftskirche zum Alten-S.-Peter das Lutherthum gepredigt; er hat auch die bilder zerbrochen, die geistlichen gemälde auslöschen und weissen lassen, worüber ihm der Magistrat einen scharfen verweiss gegeben, und ernstlichen befehl ins künftige ohne wissen und willen des Magistrats dergleichen nicht mehr anzufangen.

Die *canonici* beyder Stifter Alt- und Jung-S.-Peter haben sich geweigert, nach exempel der abtrünnigen priester, den bürgerlichen eid abzulegen, und sich der Stadt botmässigkeit zu unterlegen. Weilen sie sich in der Stadt bey einer aufrührerischen burgerschaft nicht sicher glaubten, haben sie sich flüchtig gemacht und theils nach Zabern, Hagenau und Offenburg gezogen, woselbst sie auch das Stiftsarchiv und andere kostbare kirchengeräthe verlegt hatten. Sobald der Magistrat von dessen nachricht erhalten, hat er den probst zum J.-S.-Peter, mit namen Jacob Schmidthäuser, und den dechant zum Alten-S.-Peter, Wolfgang von Kageneck genannt, gefänglich einsetzen lassen, die einen monat im gefängnis blieben, bis die archiv und die mobilien der Stadt geliefert wurden. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 216. — W., nº 3024.

3991. (*Klostersturm.*) — Nach dem auflauf wo mehrere geistliche gefangen genommen worden, versammelte der Magistrat die ganze burgerschaft auf den Zünften; hier las man ein weitläufiges dekret vor, welches in Wenckers geschriebener *Chronik* bey dem Jahr 1524, p. 85, wörtlich zu finden ist. In demselben legte der Magistrat zuerst seine gründe dar, warum er die an den geistlichen verübte gewaltthätigkeit nicht billigen könne. — 2. Zeigte er die schrecklichen folgen ein solchs betragen, wenn es noch öfters geschehen sollte, nothwendig nach sich ziehen würde. — 3. Fordert er die bürger auf, ihre gegengründe und einwendungen auf der Kanzley schriftlich einzugeben, damit er die sache mit dem Schoeffenkollegium in überlegung ziehen könne. — 4. Unterdessen verlangte der Magistrat völligen gehorsam, und befahl endlich bey schwerer strafe, dass die burger ihre knechte und gesellen warnen, und durchaus nicht zu dergleichen bürgerlichen zusammenrottungen lassen sollten. — Wencker. — Résumé de Friesé, *Vat. Gesch.* — Cfr. B., nº 215.

3992. (*Armenfrage.*) — XXI. Item ein arbeit oder handel bedencken, damit die im almusen sind und gern arbeiten wollten, etwas zu thun hetten. — Montag post *Esto mihi* 1524. — Brants *Annalen.* — Pp. C.

1525 **3993.** *Bauernkrieg.* — *Stadtbefestigung.* — Cfr. Wencker, nº 3237ᵉ.

(*Schlacht zu Lupstein.*) — Und auch in obgedachter zeit und jar 1525, do hat der Herzog Anthoni von Luttringen zu Luppfstein uf einen obent bis in die 4000 bauren erschlagen. Morgens, den 15. may, do zoge er uff Elsass-Zabern, und hat aldo mehr dan 6000 bauren uf dem Kreutzfeld erschlagen, und uf denselbigen tag do zoge er noch gohnen Tachstein, und eylet von dannen gohnen Dambach, und rüstet sich aldo wider 19000 bauren die aldo bey eynander waren, und hat sie zwischen Dambach und Scherwiler geschlagen, und sind jeren bis uf 8000 uff der wahlstatt bliben, und ist darnoch uff Schletstatt und Ortenburg gezogen, und hat also die bauren alenthalben geschlagen, also, dass er da *summa* mehr dan 26000 bauren erschlagen hatte, und mehr dan 300 gefangen und alle mit dem schwerdt richten lassen. — Büheler, II, fol. 307. — Pp. C. — Cfr. B., nº 220. — Tr., nº 2670. — W., nºs 3031-32.

— Als nun der Herzog von Lottringen die bauren und deren ein grosse zal erlegt, wie dan hievor gemeldt, und widerum in dem heimzug ware, do hat sich ein anderer haufen der heer der bauren zusamen gethon, und sich in die enge des Weilerthals gelegt, und vermeint, sie wolten den herzogen an dem durchgang verhindern; solche wurden von im auch angriffen und uff die 4000 erschlagen, und in diser schlacht do ist ein grave von Isenburg umkumen, und darnoch do ist der herzog mit grossem gut und vil gefangnen in sein land und herzogthum gezogen, und an dissen dreyen orten, hievorgemelt, do sind von dem obgedachten herzog, uf die 18000 (?) bauren erschlagen worden, etc. — Ibid., II, fol. 309.

(*Im Badischen Land.*) — Nach der Einnahme Freyburgs im B. durch die Bauern, floh Margraf Ernst nach Strasburg, um underhandlung mit dem Raht zu Strassburg anlangend, deshalben sandte die Statt Strassburg zu ihm h. Jacob Sturm und h. Cunrad Joham, und zu inen kamen auch deren von Basel und von andern orten gesandte, durch welche die Bauren, so sich dan schon bei Lor, 4 meilen wegs von Strassburg gelegert hatten, zum heimzug beredt und vermant worden, und auch also ieren abzug gütlich genumen, etc. Und letztlich do ward die sach zu Basel, nach lang gehaltenem streitt, den 25. tag maimonats vertragen. Es ward aber inen nit in allen dingen oder puncten glauben gehalten, dan nachdem sie wider anheimisch kumen, do liess man iren etliche enthaubten. — Ibid., fol. 309.

(*Im Sundgau.*) — Die uffrühr und sedition im Sundgau, Ferdinando und 1525
dem Haus Oesterich zustendig, haben die Schwitzer mit grossem fleyss durch anzeigung was der oberkeit gegen den underthonen, und den

underthonen gegen einer oberkeit zu handlen gebürt, und also gestilet und zu ruhen gestelt, und hingelegt worden im friden.

Von Weissenburg nichts besonderes, als das 4 mit dem schwerdt hingerichtet, die andern 4 die warden von einem teutschen herren erbetten, und das geschütz nam der Landvogt von Hagenau, und mussten die burger dem Apt sein schloss wider bauen, das sie ime dan zuvor zerrissen und verderbt hatten. (Eine andere Anklage gegen die Weissenburger hat er nicht.) — Ibid., fol. 310ᵃ.

Nun folgen etliche vergicht der namhaftigsten perschonen und redelführer, so sich selbst zu haubtleuten uffgeworfen in der vorgedacht baurischen uffrühr zu Elsass-Zabern, welche dan nachgohend mit dem schwerdt gericht. — Ibid., fol. 310ᵇ. — Pp. C. (en partie résumé).

— (*Bauernkrieg.*) — Do kam der Herzog von Ludringen mit einem grossen volck und sagt ihnen frij sicher und geleüt zu, beredt sie dass sie das gewer von inen goben, und ermört sie jemerlich vor die Stadt harüss und blündert die Stadt, 15. may.

Ich bin auch in dissem jor gewandert und selber zu einem hüffen by Weissenburg in einem dorf gewessen, und über nacht by inen gelegen, auch nochmol in einem schiff uff dem Rhein gesehen, wie sie der Pfalzgroff by Pfederzheim erschlagen hat. — Kogmann, III, fol. 48. — Pp. C.

3994. (*Flüchtlinge in Strassburg.*) — Anno 1525 jar, als nun der bürenuffrühr fast in allen landen sich verloffen, nochgohns do kamen vil armer leüt wittwen und weysen, jung und alt und kinder die noch unerzogen und iere vetter verloren hatten, allenthalben von dem land herin gohne Strassburg, bis uff die 3000 perschonen, die lagen zum theil und vill in dem Barfüsserkloster und auch sunst hin und wider in der bürger heüser, denen gab man zu essen, und wurden also ein zeitlang erhalten, bis es umb und umb friden ward, und das sie wider mochten zu ierer haushaltung kumen. — Büheler, II, fol. 315. — Pp. C. — Cfr. B., nº 220. — W., nº 3022.

— Im jetz genantem bürenkrieg, do kamen die armen lüt, jung und alt, weib und man, allenthalben auf dem land gehen Strassburg uf dry daussent perschonen, die lagen in dem Barfüsserkloster und allenthalben in der burger heüsser, denen gab man zu essen und erhielt die, bis das sie wiederum zu ierer haushaltung in das land khumen mochten. — Kogmann, II, fol. 111. — Pp. C. — Cfr. B., nº 220.

3995. (*Karthaus.*) — Auch in dissem jar, uf unsers herren Fronlichnamstag, do haben sich etliche gartner alhie zusamen gethon, und sind

hinüss in die Karthüss gezogen, und haben ein stück wein üss dem keller heruf gezogen, und dasselbig herin bis für den Wissenthurm gefürt, und dasselbig vor dem thor üssgesoffen, welcher gewölt hat und lust gehabt, der hat mögen süffen, und haben jederman geben bis das fass gar üsgelert ist worden. — Büheler, II, fol. 303a. — Pp. C. — Cfr. B., nº 219, où le même texte est modernisé. — Tr., nº 2672. — Sp., nº 2263.

3996. *St. Clara auf dem Wördt* 1525 im mayen abgebrochen, weil es mit starken mauren und einem hohen thurn versehen und im fall der noth vor einem feind nicht zu erhalten gewesen. — Künast, II, p. 253. — Pp. Schn. — Cfr. Sp., nº 2270.

3997. (*Hans von Metz.*) — Ein Glasmaler namens Hans von Metz wohnte am Kornmarkt. Dessen haus ist samstags vor Simon Judätag 1525 verbrannt. — Silbermann. — Pp. Schn.

3998. (*Bettel verboten.*) — Anno 1525 wurde verordnet dass keiner mehr öffentlich das almosen heischen solte; die Herren nehmen alle spenden zu ihrer hand, und setzen einen gemeinen schaffner der solches austheile, und gab man den armen wochentlich geld, holz, brod jedem nach gelegenheit der armuth. — Kogman, *Strassb. Chronik*, II, fol. 3. — Pp. Rh.

3999. *Graf Philipp von Hanau einen Strassburger gefangen. — Zug nach Willstett.* — Wencker, nº 3237 c. — Cfr. B. nº 228.

4000. (*Ammeisterbesoldung.*) — *Chronique msc. d'un anonyme, de* 1614 (à M. Silb.). «Addition de la main de Schadæus, si je ne me trompe (du Schn.), à qui appartenait la Chronique.»

Anno 1527 ward erkant durch meister, rath, schöffel und ammann, 1527
dass man hinfürter einem ammeister für sein müh und arbeit 20 ß ₰ von der Statt wegen geben soll wan er regiert, welches vor nicht war, dan vormals ein jeder ammeister sein eigen gelt uff der stuben verzehren musste da er da alle imbiss essen soll, es sey ihm des leibs halb nicht geschickt oder zu einer hochzeit geladen. Der erst der solches empfieng, war herr Matthis Pfarrer. — Es ward auch damaln erkant dass geschwisterkinder mit geschwistern sollen erben, welches vor auch nie alhie gebräuchlich gewesen. Mehr dass man niemand mehr in die Statt uff kirchhöff und in die kirchen begraben solt, sondern uff die 3 geordnete gottsäcker, S. Gallen, Gutten leutten und Kurbau. *Actum* uff S. Sixti tag in Augusto. — Pp. Schn.

4001. (*Mandat gegen die Wiedertäuffer.*) — Demnach so gebieten wir mit hohem ernst, allen und jeden unsern burgern, hindersassen, angehö-

STANFORD LIBRARIES

[illegible] und verwandten geschichten und weitläuffen [illegible] und Land, dass sie sich [illegible] und der [illegible] wasserwürger verführung [illegible] die Wiedertäufer und ihrer anhänger sich entschlagen, [illegible] einen [illegible] bey ihnen [illegible] [illegible] sondern [illegible] ihre irrigen synns mit gewalt oder [illegible] werden [illegible] [illegible] wäre [illegible] [illegible] und sich [illegible] und ihre schädlichen fürnemen [illegible] [illegible] oder gemeinschaft mit ihnen haben, oder ihrer schädlichen meynung [illegible] [illegible] wir ernstlich, [illegible] — [illegible] samstags [illegible] — Wickiana [illegible] — Pp. J. — Cfr. B. [illegible] — W. [illegible]

4002. *Mass* [illegible] — [illegible] messe einzusetzen. — [illegible] — W. [illegible] — Cfr. Tr. [illegible]

4003. *Neue* [illegible] — Sonntag nach Lucimess [illegible] — Bub — Cfr. Tr. [illegible]

4004. *Kein Gemeinschaft* [illegible] — Charfreitag [illegible] April. Beicht [illegible] Messen [illegible] — Bub — Cfr. Tr. [illegible]

4005. *Bericht* [illegible] — Zugleich an [illegible] — [illegible] — Cfr. [illegible] — Entschuldigung des Raths [illegible] zu werk zu gehen. — [illegible] friedlich das evangelium zu predigen. — [illegible]

4006. *Fürstenberg* [illegible] — Es wird von Strassburger dabei. — W. [illegible] — Cfr. [illegible]

4007. *Copie* [illegible] *Bucer* [illegible] geschickt. — [illegible]

4008. *Pfarrer* [illegible] wollen zum [illegible] aus dem Kloster. — Pensionen. — [illegible]

4009. *Schreiben* [illegible] Freitag [illegible] Thomae 27. dec., weil er die gottheit Christi läugnete. — [illegible]

4010. *J. [illegible] Engisch* kommt nach Strassburg und wird prediger. *Vulgo A[illegible]*. Helfer im Münster, [illegible] — [illegible] — Pp. J. — Cfr. Tr. [illegible]

1529 **4011.** *Messe abgeschafft.* — *Schreiben* [illegible] *Pfarrer* — Des jahrs 1529 samstag den 20. februar als schöffel und [illegible] zusammen kamen

um zu berathschlagen ob man die mess abschaffen oder behalten sollte, und darmit alles ordentlich hergienge, hat man bey H. H. Räth und XXI, so wohl der Stattrent- als kornmeistern, welche sonst die *vota* an paternostern zu sammlen pflegten, jedem noch einen herren aus des Magistrats mittel adjungirt, also allen vieren ein besonderes paternoster in die hände gegeben, mit befehl welche stimmen jeder zu ziehen haben soll, darmit wann besagtes paternoster herum und auf einen theil gezogen, man es dann dem stattschriber anzeigen könne, was der mehrere theil sey, da dann endlich 96 stimmen dahin ausgefallen, dass man die mess soll bleiben lassen, 184 aber dass man sie abstellen solle, welche stimmensammlung mit paternostern noch auf diese stunde gebräuchlich ist. — Künast, p. 464. — Pp. P. — Cfr. B., nº 239.

— Also schreibt einer so dem babstum ergeben, in einem *geschribenen* alten buch von den *Monaten* und *Planeten, in fine.*

« Aº. dni 1529 uff sambstag den 20 hornung oder sambstag vor *Reminiscere* sind die schöffel zu morgen um 7 stund uff den tag sind sie zusammen kommen, und hatt der mehrertheil der schöffel gefolgt Egloff Röder, der hett erkandt dass mann die mess hinweg thun soll, so lang biss die pfaffen solches mitt der heilgen Geschrifft probiren dass sie gut sey: am montag darnach hatt der Schwartz Diebolt ihr predicant zum Alten-S.-Peter, und Hanss Lindenfels und sein anhang die 5 altar abgebrochen, und das sacramentheussel und alle taffel zerprochen und verbrandt, und der drey heiligen Jungfrauen gebein, S. Einbett, S. Warber, S. Philiber ihr heilthumb zerstört dass niemand weiss wohin es kommen sey, den die obbeschriebenen heyden.» — (Joh. Lindenfels *consularis* † 1548.) — Reichard, vº. *Lindenfels.* — Luck., vol. L.-R., vº *Röder von Tiersperg und Rodeck.*) — Pp. Schn. — Cfr. Sp., nº 2299. — B., nº 239. — Tr., nº 2680. — W., nº 3040*bis*.

— Nachdem am 20. febr. 1529 die schöffen sich für die abstellung der messe ausgesprochen, und der Magistrat den beschluss ausgeführt hatte, tobte das Reichs-regiment entsetzlich; Daniel Mieg, der im namen der Stadt Strassburg beysitzer und mitrichter bey diesem höchsten reichsgerichte war, wurde wegen abstellung der messe sogleich daraus verstossen: Jakob Sturm der eben als gesandter der Stadt auf dem Reichstag ... zu Speier ... zugegen war, sagte: wenn die stadt Strassburg, wider des Reichs grundgesetze, so behandelt und entsetzt würde, so dürfte man auch künftig keine gemeine reichssteuer mehr von ihr erwarten. Einige fürsten versetzten darauf: woher dann die Strassburger schutz und schirm bekommen wollten, wenn sie nichts mehr an das reich bezahlten? — Denen

STANFORD LIBRARIES

antwortete Jakob Sturm: der könig von Franckreich begehrt schon lange ein bündniss mit uns, und bietet uns noch dazu jährlich viel tausend kronen an, — und unsere nachbarn, die Schweitzer, nehmen uns auch gerne in ihre mitte auf, wie sie die stadt Basel vor 29 jahren aufgenommen haben. — KÜNAST, *Chronik ad ann. 1529,* fol. 121. — FRIESÉ, II, S. 129.

4012. (*Stadtbefestigung.*) — Joerg Guntheimer wird a°. 152..... mit seinem schwager Hans Ulberger nach Hessen geschickt, um die dortigen Festungen einzusehen. — BRANTS *Annalen.* — Pp. Schn. — Cfr. n° 3541.

4013. (*Eine sonderbare Wettung.*) — Da man zalte 1529, da was ein edelmann genant Görg von Hohenstein, der thät eine wettung mit etlichen bürgern zu Strasburg, dass sye solten ziehen 1 fuder weyn uff einem wagen von Berckbüttenheim untz nach Strasburg, mit 24 mannen mit irem layb one ross, one zyg und scheuben, eines tags, so solte der wein yr sein. Were aber, dass sie den wen nit zugent eines tags, so sollte ihme ein jeder 1 gulden geben. Also wart der wein mit seilen an ihren hälsen gen Strasburg gezogen, uff den ersten august, und seind um 2 uhr zu Strasburg gewesen, was darzu elend wüst regenwetter lang zeyt gewesen. Es waren 8 von adel, die übrigen, reiche burger, und galt ein fuder wein die zeyt 16 gulden. Darnach haben sie 1 vierling wein darvon in das Blatterhüss um gottes willen geben, und den übrigen haben sie mit iren weibern *zum Schwan* getrunken. — SCHERZ, p. 270. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.*

4014. (*Hungersnoth.*) — Dises ward in einer andern *geschriebenen Chronik* in nachfolgende Vers verfasst, dit SCHNÉEGANS:

Ein grosse theurung fieng an fürwahr
Die wehret auf drey gantze jahr
Dergleichen niemalen erhört hievor
Da wurden zu Strassburg eingehohn
Um weihnacht ob 1000 persohn,
Die mehrertheil was welsch gesind,
Mann, frauen, unerzogene kind
Im Barfüssern wurden eingelosirt
Und ihnen nothurfft zugeführt
Um Gottes willen, durfftens nit kauffen,
Im sommer liess mans wieder lauffen. — Pp. Schn.

(Probablement que le texte portait à la fin des deux premiers vers: *fürwohr* et *jor.* A la fin du quatrième vers peut-être *eingelohn?* — L. D.)

Cfr. B., n° 246. — Sp., n° 2306. — Tr., n° 2687.

4015. (*Münster.*) — 1531 sind die siegreichen zeichen so zu ehren Gottes und den nachkömlingen zum exempel im Münster aufgehangen waren, als die 18 fahnen so in der Murtner schlacht und die 14 fahnen so die Strassburger mannschaft in der schlacht von Nancy erobert hat, neben viel andern sachen die merkwürdig waren, aus dem Münster gethan worden. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. Sp., nº 2329. — W., nº 3044. 1531

4016. (*S. Marx.*) — Daniel Vogel der goltschmit und Anna Schottin *uxor* schencken zum almosen zu S. Marx ein hüss an der Steinern brucken beym Weinmarkt gelegen, genant *zur Ylen.* Mittwoch p. Quasimodo 1531. — Mieg, fol. 596. — Pp. Schn.

4017. (*Taufe ohne Pathen.*) — Im Jahr 1531 wurde die gattin des h. XVers Paulus Baldner von einem gesunden kinde entbunden, aber die taufe desselben wurde verschoben bis die mutter ihre wochen vollendet hatte; alsdann brachte sie es selbst an einem sonntage in die kirche zur taufe, und die eltern vertraten die stelle der taufpathen, ohne die gewöhnlichen pfettern und götteln. — Saladin, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 97.

4018. *Conrad von Dunzenheim* der junge, Ammeister erwählt 1505, 1511, 1517, 1523, 1529, anno 1532 zu Venedig gestorben und ward allda herrlich begraben. Er ist dahin in die messe gezogen, hat verschiedenen Reichsabschieden beygewohnt und unterschrieben. — Pastorius, *Annot.* — Pp. P. 1532

4019. (*Barfüsser.*) — Die kirch und kloster der Franziscaner oder Barfüsser seind verändert worden und in unterscheidliche wohnungen getheilt worden. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Sp., nº 2338.

4020. (*St. Magdalena zu den Reuerinnen.*) — Aº. 1533 11 Jan. ist in dieser kirchen wegen Melchior Hoffmanns, eines schwärmers und wiedertæuffers, so aus Niederland gebürtig und seines handwerks ein kürschner war, ein Synodus gehalten worden. — Künast. — Pp. Straub. — Cfr. Sp., nº 2339. 1533

4021. (*St. Wilhelm.*) — Caspar Steinbach der erste pfarrer zu St. Wilhelm, that die erste evangelische predigt daselbst sonntag vor Lichtmess 1534. — Künast, p. 145. — Pp. Schn. 1534

4022. (*Schule im Predigerkloster.*) — 1539 hat man die schul in dem Predigerkloster angefangen, und seind die Schulherrn selbiger zeit dazu verordnet gewesen mit namen Jacob Sturm, stettmeister, und Niclaus Kipp ammeister und Jacob Meyer in der Fladergass, XVer, und ist herr Sturm der erste praeceptor gewesen. — *Chron. msc.* — Pp. P. 1539

STANFORD LIBRARIES

4023. (*Ketzer.*) — 1539 freitag post Quasimodo sind 2 ketzer allhier zum feuer verdammt, auch einer vorher mit dem schwerdt gericht und nachher ins feuer geworfen. — KÜNAST, II, p. 445. — Pp. P. — Cfr. B., n° 275.

1541 **4024.** *Das kloster S. Katharinae* wird zum Waisenhaus gemacht. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Probablement la date vraie. — Cfr. n° 4086.

1542 **4025.** *Hans Graser,* strasburgischer büchsenmeister, belagerte das schloss Braunschweig, 1542 august, beschoss Lützelstein etc. — KÜNAST, II, p. 719. — Pp. P.

4026. *Daniel Silberkremer* genannt Sutor, disser zeit der Stadt haubtmann. — BÜHELER, t. II, fol. 380ª. — Pp. Schn.

1544 **4027.** *Graf Wilhelm von Fürstenberg* gefangen .... «und hat nochgohns keinen zug mehr gethon und nach etlichen jaren gestorben.» — BÜHELER, fol. 388ᵇ. — Pp. Schn. — Cfr. Tr., n° 2692.

1545 **4028.** (*Uttenheimisches Haus.*) — Martin Hugo von Uttenheim oder Ottenheim hat den eckgaden hart an dem Fischbrunnen über aus dem fundament aufbauen und, weil er keine kinder hinterlassen, hat er sein haus seiner hausfrauen brudersöhnen, den Braunen Adolph, Jacob und Georg in seinem testament vermacht, hat sein schildwappen und seiner frau schildwappen über der thür in stein gehauen. † 1561. — REICHARD, v°. *Ottenheim.* — Pp. P.

4029. (*Werckmeister*) .... und ist zu disser zeit der Statt werckmeister gewessen uff dem Maurhoff, namlich M. Hans Spiegel. — BÜHELER, t. II, fol. 390ª. — Pp. Schn.

1547 **4030.** *Martin Herlin,* ammeister 1522, 1528, 1534, 1540, 1546, gestorben 1547, 2. august. Sollen über 500 personen mit der leich nach den Gutenleuten gegangen sein, war ein vater der burgerschaft genannt. *Erat mercator.* — PASTORIUS, *Annot.* — Pp. P.

1548–1658 **4031.** *Zufällige Sachen beym Regiment.* — W., n° 3226.

4032. *Hans Lindenfels,* Ammeister von der Mohrenzunft erwählt 1532, 1538, 1544. † 1548. Wurde aus seiner behausung in dem Lindenfelsergässlein, an der Oberstrasse, gegen der Schaffeney zum Alten-St.-Peter über, hinaus nach St. Gallen getragen und daselbst zur erde bestattet. — PASTORIUS, *Annot.* — Pp. P.

1550 **4033.** (*Predigerkirch geräumt.*) — 1550, au commencement de l'Intérim, il est dit dans une *Chronique msc. contemporaine:* Da haben die Predikanten die kirch im Predigerkloster lassen ausraumen, denn sie gar wüst

voll herrenholz und alter schanzkörb gelegen war, die fenster gar zerbrochen und verworfen gewesen, da haben die Herren der Stadt lassen butzen und zurichten, die stühl aus dem Münster darein gethan, dass sie einer kirch wieder ein wenig gleich gewesen, und ist Ludwig Rabus der Pfarrer gewesen zu der Zeit. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 323.

4034. (*Anfang des Interims. — Unruhen.*) — Désordres, le 2 février 1550. — Plaintes à l'empereur, — worauf auch der Magistrat verordnet dass etliche aus dem Staat mit etlichen Stadtbedienten sich in bemeldete kirchen bey dem gottesdienst einfinden sollen, um alle unordnung zu verhüten, derohalben die *Canonici* den 7. mai 1550, am Pfingstag, den gottesdienst wieder angefangen haben. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 319. — Sp., nº 2391. — W., nº 3068. 1550

— Vom Rath wird ein zeugenverhör angestellt, aus welchem sich ergibt dass samstags, 1ª febr. bey der vesper viele junge leute waren herzugelaufen; es war ein getös und gemurmel; sie drängten sich ins chor um die seltsamen ceremonien und die orgel zu sehen. Wer es war wisse man nicht. Ein stein wurde ins Münster geworfen worden. — 13 zeugen.

Sontag Morgenpredigt und Messe. — 2 febr. Getös durch die neugierigen knaben, ein welscher pfaff schlägt einen auf den hals bey St. Lorentz, diesen stiessen die knaben hin und her, er gehörte nicht ins Chor. Ueber dem kamen der Stettmeister, Ammeister, D. Welfinger und begleiteten den predicanten zur kanzel; die buben verliefen sich gleich. Sonst blieb alles ruhig. — 14 zeugen.

Sontag Mittagspredigt. — Peter von Lutzenburg, der alte söldner vom Rath zur hut des Münsters verordnet, sagt aus es haben, als der prediger angefangen, einige knaben lärm im Münster gemacht, er wolte einen hinausführen, 2 welsche in rothen röcken nahmen sich dessen an, nannten den söldner einen pfaffenknecht, und drohten, wenn sie ihn draussen hätten, wollten sie ihn «dengeln.» Es enstand zank und lärm bei der grossen Münsterthür. Der erschrockene prediger wolte von der kanzel laufen. Aber mehrere bürger riefen ihm zu es seye nichts, er solle fortfahren, es werde ihm nichts leids geschehen; sie wolten ihn gern predigen hören. Aber Welsinger und Teutschlin haben ihm herabgewinkt.

Andre, ein welsch weib habe dem prediger schelm, schelm zugerufen, worauf der lärm; das volk sammelte sich um sie. Auf einer andren seite ist der knabenlärm ausgebrochen. Andre, dass zwei knaben sich gebalgt. Alle stimmen überein dass kein burger ursacher wäre, dass nichts thätlichs gegen die geistlichen vorgenommen. — 25 zeugen.

STANFORD LIBRARIES

In den andern kirchen blieb alles ruhig. — *Verhöracten* (*Inter Interimistica.* Arch. Thom.).

Dise buben hatten sich mit schnee im Münster geworfen nach der mittagspredig — stühle umgeworfen, hui pfaff, hui schelm, hui pfaffenknecht gerufen, die pfaffen herumgefumpft (*sic*) — wurden in haft gelegt.

Gleich den montag darauf schrieb Wilhelm graf zu Eberstein, Domdechant, im namen des Hohenstifts an den bischof nach Zabern. Geistliche seyen des lebens nicht mehr sicher. Man habe mit stein ins chor und an die thüre geworfen. Eine ganze menge volcks sich zusammen gerottet, dass man nicht anders meint als man wolle alle priester ermorden. Sie bitten den Bischof, er möge den Rath um neuen schirm ersuchen, damit sie doch .... ihr amt versehen könten.

1552 **4035.** (*Galgen im Grünen Bruch.*) — 1552 wurde der damaligen allhier in besatzung gelegenen 6 fähnlein landsknechte halber, ohnweit dem Hundshof, ein galgen erbaut, auch denen *officiers* ihr eigen gericht zu halten erlaubt, und zu diesem ende unter einer grossen linde daherum schranken geschlagen, auch tisch und bänke zum sitzen gemacht, und zugleich ein schultheiss, profos, schreiber und andre bediente beygesellet, welcher galgen anno 1569 samt den schranken *de novo* aufgerichtet und den 30ten *martii* gericht gehalten worden ist. — Künast, II, p. 579. — Pp. P.

4036. (*Prediger begehren die Wiederabschaffung der Messe.*) — Wenig tage noch vor abschliessung des Passauer Vertrags, machen die prediger den ersten vorschlag betreffend die wiederabschaffung der Messe, am 27. aug. 1552. — Wencker ad 1552. — Pp. Rh. — Cfr. Sp., nº 3071.

4037. (*Neuer Bau vor dem Judenthurm.*) — J. G. Saladin, in seiner *geschriebenen Chronik*, meldet, dass die ganze burgerschaft bey diesem bau frohnete, dass die arbeit nach den Zünften eingetheilt, und jeder derselben, je nachdem sie zahlreich war, ein gewisser grösserer oder kleinerer platz zur ausführung angewiesen worden. — Saladin, apud Silbermann, *Local-Gesch.*, p. 101. — Cfr. B., nºs 334—341. — Sp., nº 1552.

4038. (*Diebischer Schaffner im Spital,* Abraham Bos, dem werden zur straff beyde ohren abgeschnitten.)

1553 Des jahres 1553 war der schaffner dieses stiffts Abraham Bos, weil er dem Spital abgetragen, gefangen, zum strang verurtheilet, aber begnadiget, um ihm allein beyde ohren, damit er daran gedencken kunte, abgeschnitten; seine thürmung geschahe auff die Charwoch, und war er sonsten von Molsheim gebürtig, ein man von ohngefähr 50 jahr, welcher, als er

einige wochen gefangen gelegen, sein vortheil eines mals ansehen, ohne schuh bey hellem tag um dem morgenimbiss aus dem thurm ohnvermerckt gekommen, in den Bruderhoff geloffen; allda einige tag sich in dieser freyheit auffgehalten, endlich von dem Stattmagistrat, der ihn inzwischen dergestalt verwahren lassen dass er nicht entrinnen können, *reclamirt*, und ihm letztlich von dem Domcapitul wird eingehändigt worden, doch dass man ihme nichts am leben thun solte; also ward er anderwärts gefänglich eingezogen, im thurm auf dem Weinmarckt gegen St. Peters sen. kohlheur (*sic*) über gelegt, worinnen er bis auff den 22 x^br^ gyd ai (*sic* — *peut-être* ejusdem anni?) verblieben, an welchem man ihn vor die Pfaltz geführt, auf das schandbäncklein hingesetzt, seine misshandlung verlesen, dass er dem Spital oder denen armen diebischer wiss 1500 β gestohlen, und ihme auff gedachtem bänklein durch den damahligen scharfrichter, meister Bernhard, seine beyden ohren ihme gar tieff aus dem kopff geschnitten, und er ihn lieber gehängt; anbeneben musste er die Statt auf 40 meilen verschwören, und so bald er in dem Schärhaus verbunden gewesen, haben ihn zwey schindknecht zu dem Steinstrasserthor hinaus geführet, und seines weges gehen lassen. Hernachmals ist er in einem dorff ohnweit der Wetterau bey einem edelmann predicant worden. — Mieg, p. 975. — Pp. Straub.

4039. (*Störung des Interims.*) — Den 19. nov., vier tage vor verflossener vertragszeit, hat das lutherische volk auf anstiftung der prediger im Münster bey dem gottesdienst eine grosse unruhe erweckt, dann da vier ausgelassene buben mit grossem geschrey und beständiger schneeballenwerfung einander bis in das Münster verfolgt hatten, hat man angefangen stühl und bank untereinander zu werfen, den weibern buch und rosenkränz aus den händen zu reissen und schneeballen auf die priester im chor zu werfen, den prediger auf der kanzel mit allerhand scheltworten anzutasten mit solcher ungestümlichkeit dass die priester kaum zeit und platz hatten, sich in die sakristei zu flüchten. Nach diesen verübten gewaltthätigkeiten haben die *Canonici* in den drei bemeldten stiftskirchen (*Münster u. die 2 S. Peter*) nicht mehr getraut den gottesdienst zu halten, und ist folgend auch eingestellt geblieben. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 379. — Sp., n° 2415. — W., n° 3078. 1559

— Die messe hörte nun auf, und die neuigkeit dass die messe nun zu Strassburg wieder aufgehoben sey, verbreitete sich schnell. — V. Brief Wolfgangs Pfaltzgrafen bey Rhein und Christophs hertzogs von Wurtemberg bey dat. 24 nov. 1559. — Pp. Rh.

STANFORD LIBRARIES

1560 **4040.** (*Predicanten zum A.-S.-Peter wieder gepredigt.*) — 1560 haben die Lutheraner, auf gutheissen des Magistrats, die Stiftskirche zum Alten-St.-Peter wieder eingenommen, und Theobald Schwartz, welcher alsdann hohen alters wegen nicht mehr gehen konnte, ist von seinen pfarrkindern in einem sessel auf die kantzel getragen worden um die predigt zu halten. *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 381. — Sp., nº 2416.

21 mars 1560. — Erste prot. amtspredigt. *Engelhardus Bauhofius.* «und am mittags predig Theobald Nigri, welcher altershalben von etlichen burgern auf die kantzel getragen wurde». — Archiv, *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 381.

4041. (*Münster geschlossen.*) — Am 18. aug. 1560 gebot der Rath das Münster am sonntag zugeschlossen zu halten, weil etliche priester wieder darin gesungen. — Pp. Rh. — Cfr. B., nº 382.

1561 **4042.** 22 (*sic*) julii *obiit* Ester (*alii* Euphrosyna) Brandin *uxor domini Mathiae Pfarreri cons.* Würdt darauf den 24. julii gemelten jahrs zu den Gutleuten begraben. *Nota.* Sie haben in dem grossen steinernen eckhaus *zum Bühl* genannt, unden ahne der grossen Kirchgasse gelegen gewohnt. — Reichard. — Pp. Schn. — Cfr. nº 36.

1564 **4043.** (*S. Marxschüler.*) — Aº. 1564 wurde von einer löbl. obrigkeit gleichfals erkant, 100 arme fremde schüler (so endlich auf 30 gesetzt worden), um dass sie nicht mehr wie vorhin vor denen thüren bettlen gehen dörfften, von S. Marx dergestalt zu erhalten dass einem jeden wochentlich 1 β gelds und 6 laib brodt gereicht, auch jährlich ein kleid gegeben werden solle, darzu dann noch die jährliche, in allen sieben pfarrkirchen seit aº. 1592 auf den heil. Christtag, für die armen studenten und schüler zu S. Wilhelm u. S. Marx gesamlete, und jedem ort zum halben theil uberlassene steür, inngleichen das reiche stipendium Mauritianum, von seinem stiffter herr Moritz Uberheu, gewessenen probsten zum Jungen-S.-Peter, der sich von dem pabstthum ab und zu dem evangelischen glauben Augsb. Confession begeben, und des jahres 1608, den 27 febr. alle seine güter diesen armen, so er 16 jahr zuvor *per donationem inter vivos,* zu testamentserben eingesetzt, zukommen, und besagten tags denen herren pflegern würcklich auch einhändigen lassen, also benahmet, gekommen ist. — Künast, p. 202. — Pp. P. — Cfr. B., nº 422. — W., nº 3086.

4044. *S. Erhardscapell* wird abgebrochen, und allda wird in der Kraemergasse ein kaufladen aufgericht von h. Sebastian Hammerer und h. Baumgartner, so den platz um 1000 R. gekauft. — *Chron msc.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 424.

4045. (*Scharfrichter gerichtet.*) — 1565, 7ten august, ist Bastian Rosenkranz von Solothurn der Stadt Strassburg scharfrichter, mit seinem weib um weilen etlichen dieben aufenthalt gegeben in ihrer behausung in der Bickergass, und anleitung zum stehlen gegeben, auch davon ihren theil gehabt, gefänglich eingezogen, und den 7 7bris nach gemachtem process, und dass er sonst noch viel böses gemacht gehabt, von seinem gevattermann meister Melcher dem scharfrichter, mit dem schwerdt, sie aber am 15 ejusd. an den pranger gestellt und der Stadt und des Bisthums bey strafe des ertränkens auf ewig verwiesen worden. — KÜNAST, II, p. 447. — Pp. P. 1565

4046. (*Lutherischer Prediger zu Hagenau.*) — Den 2. december 1565, sonntag, haben die Herren von Hagenau zum ersten mal einen lutherischen prediger aufgestellt im Barfüsserkloster, nämlich Jacob Schmidlin, würtenbergischen hofprediger. Er predigte daselbsten ettliche male, dann kam ein anderer... Der stättmeister Rochus Botzheim und seine gesellschaft hat das reformationswerck hauptsächlich betrieben. Der guardian und prior des Barfüsserklosters und noch ein mönch waren allein im kloster. Die stadt Hagenau gab ihnen eine lebtägige pension und zog das kloster an sich. — B. ad 1565. — Pp. Rh.

4047. (*Besoldung der Magistratspersonen.*) — 1566 als Hans von Boersch ammeister war, ist erkannt worden, dass man neben dem Rathsschilling alle jahr dem regierenden ammeister soll geben 50 ß, und dem alten ammeister 10 ß, jedem stettmeister 10 ß, und jedem XIIIer 4 ß, jedem XVer 4 ß, jedem XXIer 4 ß, und jedem rathsherren 2 ß. — REICHARD, v°. *Boersch.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 443. 1566

4048. (*Springender Brunnen auf dem Armbrustrain.*) — *Diebolt Krug* fordert für das werck zu springenden bronen auf dem Armbrustrain, so er gemacht, 300 R und ward erkant Herren zu ordnen, die sollen das werck nochmahls besichtigen, alsdann mit ihme auff das genauest handlen, und wie man mit ihme eins wird, an derselben *summa* sollen M. H. H. den zweiten theil, und die gemeinen armbrustschützen den übrigen dritten theil ihme vermügen und bezahlen. Solches werck zu machen hatten ihme die schützenmeister nur ein kindlin mit einer flitschen das wasser gebe, heissen machen, als er aber ins werck kommen, habe je eins das ander erfordert etc. — Haben die verordneten Herren mit ihm uff und abgehandelt und ist letzlich bey 240 thalern blieben und sagt er mög das brod nicht dabey haben. *Concl.* wie referirt. Mittwoch den 7. augusti 1566.

Nota. — Die schützen haben sich beschwert die 80 thaler zu bezahlen

STANFORD LIBRARIES

und sind dessen erlassen, und erkant der Pfennigthurn soll es aussrichten. den 12. augusti.

Theobald Krug « . . . hab aber auch gedacht ein werck zu machen der gemeinen Statt ein zier und wolstand, und nit gemeint dass M. H. H. ein missfallen darob haben sollten». — BRANTS *Annalen. Extract.* WENCK., fol. 352. — Pp. Schn. — Cfr. B., nº 431.

4049. (*Hammerer.*) — Aº. 1566 Heinrich Hammerer ammeisters sohn hat den eckgaden gegen der Mössinger gaden hinüber in der Spiesgassen von grund auf erbauet, darzu er 3 alte heuser in der Spiesgassen erkaufft; war werckmeister *Martin Schorndorffer;* muss das eckgaden sein unden an der grossen Erbslauben, mit den gemalten bildern.

(*Note de M.* SCHN. — *Der Mössinger gaden,* das eckhaus oben an der Spiessgass, der Pfaltz und der Hammerergaden gegenüber.) — REICHARD, II, vº. *Hammerer.* — Pp. Schn. — Cfr. B., nº 440.

1567 **4050.** *Goldschmiedprobe.* — Anno 1567 hat man den goltschmiden eine neue *probam* und der Stat schilt zu einem silberzeichen gegeben; zuvor haben sie gehabt ein malerschiltlein zum zeichen. — REICHARD, III, vº. *Lorcher*, p. 61. — Pp. Schn. — Cfr. B., nº 448.

4051. (*H. Geigers Haus.*) — 1567 sept., hat David Geiger, h. Mathis Geigers alten ammeisters sohn, das alte haus und eckgaden an der Kraemergassen und Kurbengassen, gegen dem Münster und apothek über, auf den boden abgebrochen und aus dem fundament neu aufbauen lassen. — REICHARD, vº. *Geiger.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 454.

1568 **4052.** *Das Wetter zwei mal ins Münster geschlagen.* — B., nº 458. — Les mots qui suivent: «*Die grosse Münsteruhr üssgebutzt*» sont à effacer. Il s'agit du nettoyage de la grande porte, raconté nº 456. — *Münsteruhr* est une faute d'impression pour *Münsterthür.* — L. D.

1569 **4053.** (*Staedelsche Brudermord.*) — 1569, 17. Dec., da haben herren Christoph Staedel, des XV und der Stelzenzunft gewesenen Oberherren, in 1552 gählings verstorbenen zween söhne, als David und Jacob bei ihrer mutter, welche im Pfauen in der Dornengassen gewohnt, zu nacht gegessen, die wurden mit einander uneins, und hat David seinen bruder Jacob mit 6 stichen, so er ihn mit dem brodmesser gegeben, erstochen, kam aber davon und ist ausgerissen. — REICHARD, vº. *Lichtengeiger.* — Pp. P. — Cfr. B., nº 471.

4054. (*Galgen.*) — BÜHELER, nº 468; le texte est à compléter comme suit: Vom Jahr 1569 heisst es: *Wurde der Galgen* in der Vorstadt etc.

4055. *Bergherren hof.* — Fut vendu à l'évêque de Spire en 1570. — Pp. P. — Cfr. B., nº 466. 1570

4056. (*S. Niclausbescheerung verboten.*) — En 1570 une ordonnance du magistrat défendit sous peine d'amende de 30 β de faire des dons aux enfants à la Saint-Nicolas (*St. Claus bescheren*), ordonnance provoquée par Pflinder, prédicateur à la cathédrale. Elle donna lieu aux vers satyriques suivants: *Ihr Lieben Kinder — Schlägt auf den Pflinder — Denn er will euch wehren — St. Claus soll euch nit mehr bescheren.* — KÜNAST, I. — Pp. P.

4057. *Gewitter.* — A°. 1571 den 8 julii schlug das wetter in den thurn am Zollthor, that aber den 100 tonnen pulvers nichts. Wurden ins H. Grab in Elend Herberg gethan. — Msc. SILBERMANN. — Pp. Schn. — Cfr. B., 1571, nº 482. 1571

4058. *Rosheim.* — Anno 1572, den 13. aprill, schlug der blitz in den kirchthurn zu Rosheim und verbrante diesen nebst den glocken. — SCHERZ. — Pp. STROBEL, *Univ.-Bibl.* 1573

4059. (*Der Bischof verweigert den Eid.*) — Bisch. Johann hatte 26 sept. 1573 an kaiserl. Maj. geschrieben (in *Arg. hist. Eccl. Tom. II. fol. Arch. Thom.*): «W. der Rath dringend den eid v. ihm fordern, bevor er seinen einzug halte: er konne diesen eid nicht leisten, weil die Stadt seit einiger zeit so vieles.... das dem armen Stift zuwider; wenn er nun schwöre die Stadt bey ihren vermeinten freyheiten zu erhalten und die zu schützen und zu mehren, und die Stadt eingriffe in die rechte des Stifts thue und er sich widersetzen würde, so würde er wie sein vorgänger Erasmus seinem eide zuwider handeln müssen, und sich den vorwurf des mein eids zuziehen.»

Die Strassburg. reichen einen gegenbrief an Kaiser ein. Ib. dat. 8. febr. 1574. — Pp. Rh. — Cfr. Sp., nºs 2464, 2493, 2495.

Obgleich der Bischof den eid endlich leistete, so sagte er doch öfters: non nisi *de consilio Imp. Maximiliani* habe ers gethan, *ut puto ea exceptione ut prior ratio habeatur privilegiorum Episcopi factum, quibuscunque certe modis atque technis potuit, urbis hujus privilegia impugnare conatus est.* — SEB. MUEG, *Chron. Arg.* — Pp. Rh.

4060. (*Prinz von Condé.*) — Nach der Bartholomœusnacht 1575 hatte sich Strassburg der verfolgten Hugenotten brüderlich angenommen .... Selbst Heinrich von Bourbon, Prinz von Condé war zwey jahre bei 1575

STANFORD LIBRARIES

uns und borgte von einem reichen burger, Schenckbecher, 200 kronenthaler[1].

Noch eine Stelle aus *Schenckbechers* Manuscript:

«Auf den heiligen Pfingsttag 1574, hat der Durchlauchtigste Fürst und Herr, Heinrich von Bourbon, Prinz von Condé, allhier zu Strassburg vor der predigt, öffentlich Gott und alle menschen um verzeihung gebeten, dass er die erkannte wahrheit, aus forcht des todes oder aus zwang des tyrannischen mörderischen königs Karl IX in Franckreich, als er das grosse blutvergiessen vollbracht, auch an ihme, den Prinzen, gesetzt, verleugnet habe; derhalben der könig von Navarra und er, als junge Herren, gezwungen worden den Pabst um ablass anzusuchen und in die päbstliche messe zu gehen. Dieserwegen ist der Prinz, da er nach Strassburg kommen, öffentliche bekentniss gethan und männiglichen, so von ihm geärgert worden, um verzeihung gebeten... Zu obgemeldtem *actus* bin ich auch berufen worden, und habe alles gesehen und gehört; es hat mir auch der Fürst von Condé alsobald die hand geboten und mich angesprochen. — JOHANNES SCHENCKBECHER.» — Ap. FRIESÉ, III, p. 317.

1577 **4061.** *Lungengass,* ainsi nommée d'une auberge *zur Lungen* genannt. Des 25. mai 1577 wurde ein soldner von Heinrich Müller in der Küfergasse erstochen, und sie haben in *der Lungen*, in derselben herberg zu abend gezecht und sind zum unfrieden worden, do hat dieser die Küfergass hinab dem soldner einen stich geben, dass er davon zur stund gestorben, und ist der thäter in den Bruderhof geloffen. — SILBERMANN, *Collect.* — Pp. P.

1578 **4062.** (*Messe abermals verbotten.*) — A°. 1578 wurden II. Jörg Jac. Bock *praetor*, Jacob v. Molsheim *cons.*, Friedrich v. Gottesheim XIII, nach St. Johann geordnet, sie sollten vom Comenthur begehren dass sie mit dem gottesdienst ein zeitlang einhalten. Es wurden auch vor dieses und andere kloster hüter und bettelknechte am Sonntag gestellt, zu sehen ob niemand ein oder ausgehet. Aber man fuhr nichts desto weniger fort. Den 31. maii stellte man oben und unten an die gasse zu St. Johann wächter

1. Note de FR.: «Von diesem Schenckbecher (er war XIII^er) haben wir auch eine geschriebene *Strassburger Chronik* aus welcher ich volgendes wörtlich mittheile: «Den 9. Aug. 1575 hat der Duchlauchtigste, Hochgeborne Fürst und Herr, Heinrich von Bourbon, Prinz von Condé, zu mir geschickt und gebeten, ich solle Seiner Hochfürstlichen Durchlaucht 200 Kronen leihen; welches ich gethan, und darum hieher geschrieben, um den Nachkommen zu verstehen zu geben wie es in der Welt herum geht, dass ein Fürst von Königlichem Geblüt aus Franckreich, um der Religion willen in solche Noth kommen soll, hin und wieder Geld zur Zehrung zu entlehnen.»

welche die leute die ins kloster in die kirch wollten abgewiesen, ebenso auch bey den andern klöstern, aber die pfaffen fuhren fort. — *Aus einer anonymen msc. Chron. in Miscel. Arg. msc.* in Archiv. Thom., t. II, n° 38. Pp. Rh. — Cfr. B., n° 1519. — Sp. n° 2501. — W., n° 3102.

4063. (*Predigerkirchhoff.*) — Anno 1578 fieng man auch an die gädlein auf dem Predigerkirchhoff ohne des Thumbprobsts hoff zu bauen. Auch brache man ettliche alte häusser zwichen Unser-Lieben-Frauen-Werck und dem würtzhaus zum Hirsch ab, u. bauet das haus zur Schaffnerey dahien, wardt a°. 1581 vollendet. — Reichardt, vol. S—Z, v°. *Schoetterlin.* — Pp. Schn. — Cfr. B., n°s 518, 523. — Tr., n° 2709. — W., n° 3105.

4064. *Statistique de 1579.* — Büheler, II, 557 (*passage perdu*). 1579

4065. (*Der Böse Pfennig.*) — La guerre causait de grandes dépenses en 1580, et pour y subvenir, les délégués des Villes et de la Noblesse d'Alsace se réunirent à Strasbourg; l'Évêque, le comte de Hanau et l'archiduc d'Autriche s'y associèrent aussi, et on créa la contribution d'un *pfennig* sur chaque pot de vin vendu. Cette contribution extraordinaire devait durer trois ans, mais elle fut conservée et reçut le nom de *Böse Pfennig.* — Künast, II, p. 655. – Pp. P. — Cfr. Tr., n° 2712. 1580

4066. (*Fortifications.*) — Le fossé entre Sainte-Catherine et la porte des Bouchers a été comblé en 1580. — Büheler II, p. 558. — Pp. P.

4067. (*Molsheim. — Jesuitenschule.*) — Les Jésuites vinrent s'installer à Molsheim. — Pp. P. — Cfr. B., n° 529. — Sp., n° 2509. — W., n° 3108.

4068. (*Jesuiten.*) — Als der Rath der Stadt Strassburg 1580 den schirmbrief des J.-St.-Peter Kapitels erneuert, erklärte er aufs bestimmteste er wolle keinem Jesuiten schirm zusagen. — *Protocoll.* S. Petr. *jun., ad. h. a.* — Pp. Rh.

4069. (*Diebe.*) — Des jahrs 1581 gab es so viel dieb, dass niemand vor ihnen sicher war; also hieng man den 2. junii *ejusd. anni* 7 auf einmal, den 4. august abermals 9 auf einmal, und den 22. *ejusdem* wieder 5 miteinander, und endlich sind fast alle wochen vorher 1, 2 und 3 mit dem schwert hingerichtet worden; es wurden auch so viel gehenkt, dass man etliche abschneiden und platz am galgen machen musste. — Künast, II, p. 697. — Pp. P. 1581

4070. (*Pest.*) — In der mitte des julius 1582 fieng die pest an und dauerte bis ende februar 1583. In dieser zeit starben in der Stadt und im Spital 1816 personen. — *Duntzenheimer Chron.*, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 189. 1582

STANFORD LIBRARIES

1585 **4071.** *Neuer Galgen.* — Im jahr 1585, den 2ten brachmonat, wurde im Grünen Bruch ein neuer galgen an den ort wo der alte war, wieder aufgerichtet, und hat man auch einen profosen sammt den stockenknechten angenommen, damit wann sich die hakenschützen oder landsknechte wollten gegen der burgerschaft unnütz machen, man sie strafen könne.

Unter diesem galgen im Grünen Bruch wurde 1592, den 8ten september, ein mannsperson, die einen studenten bey Lichtenberg ermordet, mit dem schwerdt gerichtet, welches in dieser Stadt niemalen geschehen ist. Die damalen um die Stadt liegenden lotharingischen völker lauerten auf die Strassburger und hielten sich hinter dem galgen verborgen, weil sie glaubten man wurde ihn, wie gebrauchlich, vor der Stadt richten. — [illegible] *Chron.*, p. 525, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 168.

Fol. [illegible] **4072.** *Sebastian Mueg.* — A°. 1585 auf montag den 13. 7bris hat Hr. Sebastian Muege damahlen XIIIer und der Kuefferzunfft oberherr, sein XIIIer ampt bei Rath u. XXI aufgesagt, und sich erklärt dass er in die gesellschafft des Ritterstands sich begeben wolle. Darauf ist er erlassen worden, und hat der Kueffersunfft 25 ℔ ₰ zur letzten freywillig verehrt, und das darumb weil er verursacht hat durch sein abheissen dass man dem neuen oberherrn h. Nicolao von Türckheim, so ahn seine statt kommen, wie gewöhnlich hat schencken müssen. Darauf ist er in disem jahr als ein edelmann in Gr. Rath kommen, u. a°. 1586 auf montag den 21. februarii ist er als ein edelmann XV worden, u. a°. 1587, 5. januar, ist er stettmeister worden. Ist also in einem jar von der understen stell bis auf die oberste kommen, welches bei mannsgedencken oder noch wohl länger keinem allhier begegnet ist. Darauf haben auch h. Caroli Muegen alten Ammeister seines bruders kinder angefangen den adel führen und sich adlen lassen. A°. 1609, 4. martii, do starb Sebestian Muege der stettmeister.

Fol. 162a — *Muegen* im beständigen Regiment.

1558 A°. 1558, 12. *jan.*, Seb. Mueg, XVer *electus*, war damalen noch kein edelmann.

Fol. 148b A°. 1560, Seb. Muege, oberer bauherr, wie auch 1561.

1563 A°. 1563, 13. *martii*, Seb. Mueg, XIIIer *electus*, war damalen noch kein edelmann.

1587 A°. 1587, 5. *jan.*, war [illegible] Sebastian Mueg zu einem stettmeister erwölt. † 1609, 4. martii.

(H. Seb. Mueg [illegible], auf *Urbani*. War 1594, 18. *julii*, XXIer.

1620, 4. *martii* [illegible] Seb. Mueg [illegible] *electus*.

1653, 2. *martii*, H. Wilhelm Seb. Mueg XV^er^ *electus*. 1656, 3. *jan.*, stettmeister.

Sebastianus Muege *a* Bofftsheim, Appolonia Nierlerin *ejus uxor* (*junior*). Fol. 146^b^
† 1596, 20. *maii*.

Sebastianus Muege, *praetor* Argentinae, *natus* 1520, 19. *jan.* *Ejus uxor* Fol. 169^a^
Veronica Prechterin. *Nuptiae*, 1545, 10. *febr.* — Reichard, vol. II, v^o^. *Mueg.* — Pp. Schn.

4073. (*Strassburg in Ungnade.*) — Strassburg kam bey kaiser Rudolph II in ungnade aus zwei ursachen welche ihre gemeinschaftliche quelle in der religion hatten, nämlich dass sie sich der protestantischen domherren und dann auch der reformierten rathsherren oder schöffen zu Ach als eines mitglieds der Reichsstädte und glaubensgenossen angenommen und schutz gegeben, und dann den streit des bischofs Johann mit der Stadt, «denn, wie es vor alters in allen übelbestellten regimentern, also ist es auch zu unsern zeiten fast in allen die ich gesehen oder deren gelegenheit mir bekannt worden, zugangen; denn wer daselbsten tapfer bey den fürnemsten rädelsfuhrern sich einschmeicheln künnen, der hat fast alles zu wegen gebracht, was er gewöllt; damit dieser bischof am kaiserl. hof meisterlich wissen umzugehen und diese Stadt zu verunglimpfen und einzuhauen.» — Seb. Mueg, *Chron. Arg.*, p. 41. — Pp. Rh. 1586

4074. (*Musterplatz.*) — 1586 ist aus dem alten Klostergarten der Barfüsser ein musterplatz gemacht worden, mit steinen besetzt. — *Chron. msc.* — Pp. P.

4075. (*Reben erfroren.*) — Den 14. mai erfroren viele reben, und nach Michaelis kamen etliche reifen, da erfroren die trauben, und man bekam keinen wein. — *Chron. arg.*, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 174.

4076. (*Schwab will nach S. Marx dienen.*) — Sonsten ist auch noch dieses *obiter* hier mit einzurücken, das da a^o^. 1586 ein schwab hiesiges bürgerrecht vor E. E. Rath an sich gekaufft hatte, und daneben, wie üblich, von dem hr. stättmeister gefraget wurde auf welche Zunfftstube er dienen wolte, er geantwortet habe, *nach S. Marx*, allwo man einem das brod (oder nach seiner mundart: das *braudt*) vergebens gebe. — Künast, p. 203. — Pp. P.

4077. (*Ein Weib ficht auf der Fechtschul.*) — Des jahrs 1587 montag 5. *junii* hat eines fremden fechters hausfrau auf erhalten obrigkeitliche erlaubnüss auf E. E. Zunft der Maurer, wo die Fechtschul angestellt gewesen, nachdem sie, wie es unter denen kloppfechtern der brauch ist, mit ihrem mann under trommel und pfeiffen hin und wider in der Stadt und 1587

STANFORD LIBRARIES

zwar in mannskleydung, so ihr wohl angestanden, herum gezogen, das paratschwert sammt einem krantz auf der schulter getragen, auch selbst mit ihrem mann zu männiglich verwundern und vergnügen offentlich gefochten, so vorher wohl nie gehört worden ist. — KÜNAST, p. 380. — Pp. P.

4078. (*Hexen verbrannt.*) — 1587 on brûla une sorcière. — De même en 1588. — BÜHELER. — Pp. P.

4079. (*Grosses Sterben.*) — Wegen der kriegsunruhen, da 30000 mann teutsche und französische völker für den König von Navarra im Elsass versammelt waren, zogen die landleute häufig in die Stadt, und verursachten das grosse sterben.

Im neuen Allmosen sind arme leute gespeiset worden . . 73688.
In der Elenden Herberge. . . . . 58361.

Aus einer *geschriebenen Chronik*, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 191.

4080. (*Bruderhoffische Schatz.*) — Les chanoines catholiques transportèrent à Offenbourg une partie des objets précieux de la Cathédrale, et cachèrent le reste dans le *Bruderhof*, où ils furent découverts.

1588 «Die geraubten Schätze blieben indessen lange verborgen; endlich im jahr 1588 den 18. juli fand man dieselben durch folgenden zufall» dit FRIESÉ II, 333, qui déclare suivre le récit de Specklin.

Plus loin il ajoute:

In der geschriebenen *Dunzenheimer Chronik* der Stadt Strassburg findet sich S. 356 des hierüber verfasste Inventarium, welches in 44 rubricken drey und sechzig verschiedene stücke zählet, die (in diesen säcken) gefunden worden, von denen ich aber nur die vier ersten aushebe, nemlich:

1. Ein grosses Maria-Bild, mit einer vergüldeten kette und krone, ein silbern bild des Kindes Jesu im arm haltend, welches ein kleinod am halss hängen hatte, mit guten steinen besetzt; wog 80 Mark.
2. Ein silberner St. Lorentz auf einem vergoldeten rost, mit steinen besetzt; hält 80 Mark.
3. Ein silbern St. Johannis-Haupt, auf einer vergoldeten schüssel, mit edelsteinen besetzt, 56 Mark.
4. Ein Lamm Gottes, vor einem Maria-Bild; auf einer seite Johannes der Taufer, auf der andern der Evangelist, auch 3 engel, jeder mit einem rauchfass, alles von silber, und mit ducaten-gold vergoldet.

Das übrige waren kruzifixe, monstranzen, kelche, kannen, rauchfässer u. dgl.

Nach weiterm suchen fand man den 22 juli noch 25 kelche, acht von

lauterm golde mit steinen besetzt, sechzehn silbern und vergoldet, nebst einem kästlein voll edelsteinen. — Friesé, *loc. cit.* — Cfr. Sp., nº 2554. — B., nº 565.

4081. (*Bündniss mit Zürich und Bern.*) — Auch in dissem jar 1588 uf obgenannten tag 11. *maii,* do haben die Herren der Stadt Strassburg verordnet, nemlich von der burgerschaft und den soldaten so jeder zeit die Stadt Strassburg in der besoldung gehabt, und haben alle mit ihren harnischen und gewehren hinüs bis zum Wickhüselin müssen den Schweitzern entgegen ziehen. Als die riter oder was pferd gehabt sind bis für Gravenstaden hinüs inen entgegen geritten, und nachgehende als die Schweitzer kummen und alhie zwischen 4 und 5 uhren ingeritten und gezogen zu dem Metzigerthor herin, so sind inen disse obgenannt zum theil vorhergezogen, und die andern hernach, und sind die wöhr durch einander ingetheilt gewesen, und sind in jedem glide 5 mann gezogen, und sind der musketierschützen gewesen, nemlich 27 glider, und sunst hackenschützen 94 glider, und 13 glider mit schlachtschwerdtern, und 16 glider mit langspiessen, und 12 glider mit federspitzen, und 14 glider mit hellenparten. Reutter 30 glider in jedem glid 3 reutter und ein glid trumeten und 1 glid spiessjungen. Schweitzer und Strassburger herren so geritten, sind 9 glider gewesen. Schweitzerische und Strassburger soldaten und auch andere reütter sind 35 glider gewesen. Also sind die Strassburger burger in allen wöhren so üssgelegt gewesen, zusammen nemlich 545 mann, und ist der hauptmann gewesen junker Claus von Buettenheim, und ihr fendrich Hans Graseck. Und der Strasb. soldaten in allen gewehren sind gewesen 335 mann, und ist ihr hauptmann gewesen junker Eucharius Baumann, und ihr fendrich, ein soldat genant Hans von Erstein, und die reutterfahnen hat geführt junker Hans Andres Wurmser, junker Balthasar Wurmser selig sohn; und hat im herr Andreas Wilhem, diser zeit Commentur des Johanserhaus allhie zum Grienen Werd und Schlettstadt, sein reitpferd darzu geliehen, dass er den fahnen geführt hat, denn der junker hat kein pferd gehalten. Und sind der herren reuter und fussvolk zusammen gewesen des ganzen inzugs, nemlichen 1108 personen. 1588

Also hat man die Schweitzer begleit wie zuvor gemeldt zum Metzigerthor hinein durch die Viehgass über die Schindbrücke und den Fischmarkt hinuff und der junker Brechter behausung zu; do haben die herren der Schweitzer ihr losament gehabt und lager, aber uff der Zunftstub zum Spiegel do haben sie die imbs gehalten. Man hat auch uff der Zunft zum Spiegel ein thür lossen durchbrechen, hinüber in der Brechter behausung,

STANFORD LIBRARIES

also dass sie nicht haben über die gassen dörfen gehen do ist gleich der nachtimbis herrlich und wol zugerüst gewesen, und haben inen die junkern und herren der Stadt gute geselischaft geleist, desgleichen morgens den sonntag den ganzen tag mit der musik und stadtpfeiffern. Es war auch zum Spiegel obenauff, darinn sie dann haben gessen uff das köstligst zugerichtet mit einem grossen trysor voller schönen silbergeschirr von allerhand gattung. Die stub war auch behenckt umber mit tapezereyen und von grienem tuch und gemalten tüchern und wohlgeschmückten meyen und stöck, in summa alles uffs köstligst und lustigst, als wenn man des kays. Maj. halten sollte, hätte mans lustiger und köstlicher nit wohl mögen zurichten. Den 13ten tag zu morgens um 7 uhren, do sind die Herren des ganzen Regiments sampt dem Rath und den schöffeln, von wegen der ganzen burgerschaft zusammen kumen, sampt den Gesandten üss den zweyen Städten Zurich und Bern uff dem neuen Bau gegen der Pfalz hinüber, do haben die Herren der Stadt Strassburg mit den Gesandten hievorgenannten Städten im Schweitzerland den bund geschlossen, und von neuem wider zu ewigwerenden zeiten uffgericht, und solches zu einer gedächtniss und bestätigung, do hat man einem jeden schweitzerischen Gesandten herren verehrt und geschenkt einen gulden schaupfennig oder münz (für 12 cronen), uff der einen sytten der Stadt Strassburg wappen, uff der andern sytten volgend geschrift ..... Und den schöffien der Stadt, den hat man jedem eine silberne geben, eines halben thalers werth, zu einer bestätigung und gedachtnüss von wegen der ganzen burgerschaft. Nachgehends do sind Schweitzerische und auch unsere Herren der Stadt Strassburg mit einander uff genannte Stuben gezogen, und alldo den imbis mit einander empfangen, und guter ding und lustig mit einander gewesen. Man hatt sie auch uff dem Zeughoff und Armbrust- und Büchsenrain, auch in die Karthaus hinüss gefürt und inen allen lust an und zu gerichtet. Solches hat gewehrt bis uff mittwoch zu nacht den 15ten mayen, do haben sie uff vorgemeldter Stuben zum Spiegel die letzt mit einander gezecht. Und uff morgens dunnerstag den 16 mayen, was uff der heiligen Uffartstag, do sind sie um 7 uhren widerum allhie hinweg geritten und haben inen die Herren der Stadt das geleit mit pferden stattlich wiederum geben, und wider zum Metzgerthor hinüss. Es haben auch M. M. H. H. der Stadt Strassburg verordnet etliche herren des Regiments die dann mit den herren Eidgenossen gar hinuff in die zween Städt Zürich und Bern sind gereisst und den bund allda bestättigt, und die sind die verordneten Herren der Stadt gewesen, junker Hanns Philipp von Kettenheim stettmeister, junker Friedrich Brechter und h. Niclaus Fuchs ammeister, und herr

Mathias von Gottesheim ein XIII^er^, und von wegen der gemein und der ganzen burgerschaft und der schöffel, sind verordnet worden h. Gottfried von Hohenburg und h. Lorentz von Vessenheim; dise herren sind also mit inen hinuff gezogen. Und uff zinstag den 4 tag juni, do sind morgens um 7 uhren unsere Herren der Stadt Strassburg wider üss dem Schweitzerland herab, frisch und gesund kummen, und sagen dass ihnen die Schweitzer viel grössere ehr und herrlicher empfang haben dann sie allhie, und haben inen eim jeden einen güldin schaupfennig verehrt und geschenkt, deren hat ein jeder 14 kronen gethan, uff der einen seitten drey schild Zurich, Bern und Strassburg, uff der andern sytten auch geschrift, und den dienern der Stadt Strassburg haben sie jedem einen silbern geschenkt. Und also ist das bündniss mit den Schweitzern Zürich und Bern volendt worden. Gott gebe gnad dass es gut seye. Amen. — BÜHELER, II, p. 596—97. — P. C. — Cfr. Tr., n° 2719.

4082. (*Mord.*) — Andlau possédait une commanderie de Chevaliers teutoniques. En 1589, 29 juin, Henri d'Altendorf, commandeur à Andlau, dîna avec Guillaume de Lützelbourg à l'auberge «*zur Lucern*» (de la Lanterne) à Strasbourg. Ils se prirent de querelle et ce dernier tua son adversaire. Le corps fut transféré à Andlau, où il fut enterré. — KÜNAST, II, p. 331. — Pp. P. 1589

4083. (*Schiessen.*) — In SALADINS *Strassburger Chronik* wird des 1590 gehaltenen Schiessens gedacht, da die Bürgerschaft auf der Metzgerau mit 12 halben karthaunen geschossen von dem 25. may bis den 10. juni. Dieses Schiessen muss auch sehr ansehnlich gewesen seyn, weilen deswegen die Stadt silberne gedenkmünzen unter obiger jahrzahl hat prägen lassen. — SALADIN, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 144. — Cfr. B., n° 576. 1590

4084. (*Margraf Jacob v. Baden.*) — Theodor Busaeus, Rector d. Jes. zu Molsheim, giebt 1590 dem Margraf Jacob von Baden die absolution. — SELIG, *H. D. A. C.*, I, p. 769. — Pp. Rh.

4085. (*Karthaus abgebrochen.*) — 1591, den 28. juli, ist die Karthaus auf befehl des Magistrats abgebrochen worden, die noch 5 übrigen Karthäuser in ihre behausung in der Stadt geführt werden, welche den 19. april 1592 verreist und jeder hat von der Stadt 5 R. wegzehrung bekommen. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. B., n° 580. — W., n° 3116. 1591

4086. (*Waisenhaus.*) — Das kloster St. Katharina wird zum Waisenhaus gemacht. — *Chron. msc.* — Pp. P. — Cfr. n° 4024.

4087. (*S. Magdalena.*) — Am 21. märtz begaben sich die Stadt deputierten wieder in das kloster St. Magdalenen und versprachen jeder 1592

STANFORD LIBRARIES

klosterfrau für ihre jährliche unterhaltung in geld 60 R., an früchten 12 viertel, so sie das klosterleben verlassen und sich verheirathen; drey von diesen klosterfrauen mit namen von Rimbenbach, Magdalena Kleiberin von Strassburg eine burgerstochter, Anna Eva Schultzin eine burgerstochter von Zabern haben das klosterkleid abgelegt und geheirathet, und sind noch drey nachgefolgt. Die mutter priorin war Ursula Zwörlerin, der schaffner Felicianus Curius so zugleich schaffner im Gürtlerhof war. — *Chron. mac.* — Pp. P. — Cfr. R., n° 590.

1592 **4088.** (*S. Margarethen.*) — 21 märtz 1592 haben die Stadt deputirten den klosterfrauen zu S. Margarethae, mit versprechung einer jährlichen pension in geld und früchten, die religionsenderung zugemuthet, aber keine ist abtrünnig worden. Die mutter priorin war Margaretha Semlerin von Hagenau und der schaffner Christoph Zeyssolf. — Pp. P. et Rh.

4089. (*S. Nicolaus-in-Undis.*) — 16. apr. 1592 die klosterfrauen zu S. Nicolai-in-Undis, 8 an der zahl, sampt der priorin Salomé Brennin (Braun), welche im klosterleben zu bleiben begehrten, am morgen früh, aus befelch der herren allhier, auf 2 gedekten wagen hinaus zu St. Margreden geführt, und durch beyder klöster- wie auch den Spittalschaffner bekleydt. Waren damals pfleger zu S. Niclaus-in-Undis h. Friderich Prechter stettmeister, h. Sebastian Schimpff XIIIer, und des klosters schaffner Johann Enoch Meyer, und geschahe solches als hr. Abraham Heldt zum 3ten mal Ammeister zu Strassburg war und bey der Schneiderzunft oberherr. — Reichardt, vol. 1, fol. 205a, v°. Brant. — Pp. Schn.

— 24. april ist Catharina Brunnin, ein Klosterfrau des klosters St. Nicolai-in-Undis von ihren verwandten zum lutherischen pfarrer zu St. Aurelien in kost gethan worden um sie in Luthertum zu unterweisen. Auf inständiges anhalten dass dies alles wider ihren willen geschehen wäre, ist sie wiederum frey gelassen, und in das Kloster St. Margarethae wo ihre schwester Salomé Brunnin war, gethan worden. Sie war damalen schon 16 jahre im Orden.

30. april 1592 sind die 8 übriggebliebenen klosterfrauen in St. Nicolai-in-Undis auf 2 bedekten wägen in das Kloster St. Margarethae geführt worden in begleitung beyder schaffner und des Spitalschaffners. — Pp. P. et Rh.

1592 wird das Kloster St. Claus-in-Undis den flüchtenden handleuten angewiesen zur einstweligen wohnung.

4090. (*Jesuitenschule zu Molsheim.*) — Die *Patres Soc. Jesu* zu Molsheim meiden dem Probst zum J.-St.-Peter, Franz Pfrenger, sie wollen am

20ten april 1592 die theologischen vorlesungen beginnen. Das Kapitel sendet einige junge geistlichen hin, unter andern Franz Pfrenger *junior*, Heinrich Gross, um diese vorlesungen zu hören, und giebt ihnen stipendien. — *Protocoll. 18 apr. 1592.* — Pp. Rh.

4091. (*Mord.* — *Zum Raben.*) — En 1592, le 25 8bre, le comte Albert de Tübingen y ayant logé, dîna à la *Lucern* avec quelques nobles; le soir, en rentrant au logis, il se prit de querelle avec le guet et fut blessé de deux coups de pique dont il mourut trois jours après. Il fut embaumé et transporté dans l'hôtel d'Isemburg, vis-à-vis le *Gürtlerhof*, rue du Dôme. — Künast, II, p. 330. — Pp. P.

4092. *Johann Georg Markgraf v. Brandenburg*, sohn des Markgrafen Joachim Friedrich, administrator zu Magdeburg, 15 jahr alt, aber wie nicht allein diejenigen so ihn kennen, sondern auch bisher in allhiesiger öffentlicher schule gethanen und in druck verfertigte übungen bezeugen, eines genugsamen und viel ältern verstandes, wird von allen hiesigen evangelischen Domherren zum administrator des Bisthums erwählt 20 maii 1592, und dann von den Kapitularen unterm geläute der grossen glocke auf den altar im Chor gesetzt, dann auf den stuhl des Landgrafen im Unter-Elsass gegen dem altar über, das *Te Deum* georgelt und gesungen, dann wieder in den Bischöflichen Hof geführt.

Die Katholiken wählen Carl den jüngern, Hertzog von Lothringen, Cardinal canonicus zu Trier, Bischof zu Metz. Diese cumulation war den Strassburgern besonders verhasst. Er wurde einige tage später erwählt, und war 25 jahre alt. Ein Bischof soll wenigstens 30 jahre alt sein. — Mueg, *Chron. Arg. Msc.*, fol. — Pp. Rh.

4093. (*Der bischöfliche Krieg.*) — Die Prediger verlangen dass der Rath feldprediger in seinen heere anstelle. 1 febr. 1593.

Der Cardinal wurde von den katholischen Kapitularen zu Zabern herüber gerufen über die Zaberner Steg, und als er nach Zabern kam, 31. mai wird er zum Bischof von Strassburg erwöhlt. Sein heer verübte die greulichsten schandthaten im land und plünderte alles, denn der Cardinal gab ihnen keinen andern sold; es war ein zusammengelaufenes gesindel aus Franzosen, Italiæner, Albaneser, Spanier, Deutschen.

Durch verrath einiger hauptleute namentlich Bubenbergs, ziehen die Strassburger den kürzeren. Die Schlösser Kochersperg, Dachstein, Geispitzen etc. werden verloren.

Im augst 1592 wird Christian Fürst von Anhalt, strasb. kriegsoberst; 1592
nun nahm der krieg einen günstigere wendung. Weil aber die burger zu

STANFORD LIBRARIES

Strassburg meinten, er sey etwas saumselig, ziehe den krieg unnöthig in die länge und halte es heimlich mit den Lothringern, nannten sie ihn den herren von Hinterhalt.

Auch der Markgraf von Durlach brachte hilfsvolck, aber erst im november. Dieser unselige krieg kostete der Stadt täglich 4 tausend gulden. Durch kaiserliche Kommissarien wurde endlich im hornung 1593 friede vermittelt und am ersten märz ausgetrompetet.

Beschreibung des Bischöfl. Strassburg. Kriegs in WENCKER, *Arg. hist. eccles.*, III. — Pp. Rh. — Cfr. W., nº 3119.

Eine hauptursache des unglücklichen ausgangs dieses kriegs ward im Rath zwischen den XV und XIII. Besonders Friedrich Prechter alt-stättmeister, liess seiner heftigkeit gegen die XIII selbst im Rath freien lauf, und machte ihnen die schwersten beschuldigungen. Er hatte eine parthei, war katholisch, misbilligte was die anderen thaten, hatte ehrgeizige pläne, er wollte alle macht in die XV. Stub ziehen und verdächtigt darum die andern rathsherren. Die kaiserlichen Kommissarien 1592 schürten das feuer. Endlich nimmt der Rath Prechtern gefangen in hausarrest. Dieser verklagt die Stadt beim Kaiser als handle man aus hass so gegen ihn. Der Rath musste sich verantworten und berichtete dann den Zünften.

Vortrag EE. Raths an die Zünfte 16 aprilis 1594. — Ap. WENCKER, *loc. cit.*

Prechter beschuldigt die XIII. der verfälschung der Protocolle und verräth die geheimen berathschlag. — THUAEUS, Lib. CIV, p. 26. — Pp. Rh.

4094. (*Musterung.*) — Anno 1592, im juni, hat man hauptmann Mukan (?) fähnlin gemustert, und ist der hauptmann zu S. Steffan gelegen und die fähnlin auf S. Steffansplan gegen dem Wirthshaus zur Jungfrau hinüber dem Fürstenbergerhof. — SILBERMANN. — Pp. P.

4095. (*Schloss Kochersberg.*) — En 1592 dans la guerre des Évêques, le 25 mai, le capitaine de la ville sortit le soir à 9 heures avec quatre compagnies de troupes et douze pièces d'artillerie, et arriva le matin à 2 heures, devant le château de Kochersberg. La garnison, sommée de se rendre, refusa; la canonnade dura jusqu'à 4 heures du soir où elle capitula; elle était forte de 16 hommes. Le 20 juin suivant, les épiscopaux surprirent le château, passèrent au fil de l'épée les 50 hommes de garnison et pendirent le commandant. Le château fut pillé et incendié. — *Msc.* SILBERMANN. Pp. P. — Cfr. B., nº 584.

1595 **4096.** (*Glückhafen.*) — Vom 8 vel 10 8bris bis freitag 13 (vel. 19) xbris anno 1595 wurde auf dem Barfüsserplatz durch Diebolt Krugen, des alten

goldschmidts sein sohn, ein glückhafen ausgezogen. — KÜNAST, p. 209. — Pp. P.

4097. *Musik auf dem Münster.* — Cfr. WENCKER, *Suppl.*, nº 3237b. 1599

4098. (*Grosse Kälte.*) — Anno 1608. Grimmigek älte vom december bis in februar. Menschen und thiere, reben und obstbäume erfroren im Wasgau und im Elsass. 1608

(Joh. Iltzsteins, Burgvogt in Dachstein, *Gesch. Buch.*) — FRIESÉ, *Merkwürd.*, p. 176.

4099. (*Pest.*) — Im sept. dieses jahrs fieng die pest an und wüthete über ein jahr in der Stadt und auf dem Lande. 1609

4100. (*Schlechtes Jahr.*) — Theurung, krieg und pest herrschten in diesem jahr. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 197—177. 1610

4101. (*Unzucht eines Stettmeisters.*) — In diesem jahr 1611 wurde Heinrich Bühsner, damaliger Städtmeister, wegen begangener unzucht, von E. E. Rath aller ehren, ämter und würden entsetzt, ferner zu vier wochen hausarrest und tausend gulden strafe verurtheilt, wovon die hälfte dem Stift S. Wilhelm zugesprochen wurde. — (WENCKER, nº 3128, le nomme *Prechter.*) — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 102. 1611

4102. (*Neue Giesshütte.*) — Des jahrs 1611, 5. oct. wurde Erasmus Ilian, rothgiesser auf sein ersuchen zugelassen, eine neue giesshütte an dem wall bey dem Weissenthurn gegen dem Zollhaus über zu bauen, so auch *eodem anno* beschehen, doch mit dem beding dass wann er sie nicht behaupten könnte, er sie an niemand anders als an die Stadt verkauffen sollte. — KÜNAST, p. 330. — Pp. P.

4103. (*Gutes Jahr.*) — Dieses Jahr war sehr fruchtbar, die seuche hörte auf. — *Dunzenheimer Chron.*, p. 551, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 177. 1612

4104. (*Schlechtes Jahr.*) — Ein nasser kalter sommer schadete den früchten und dem wein. — Ibid. 1613

4105. (*Theurung.*) — Ein falsches gerücht, als ob Strassburg belagert werden sollte, verursachte eine theurung bei allem vorhandenem überfluss. — Ibid. 1614

4106. (*Guter Herbst.*) — Es gab viel und sehr guten wein, aber der wucher machte ihn theuer. — Ibid. 1615

4107. *Casus tragicus.* — H. Georg Schoner, *stud. philos.*, weyland h. Josian Schoner, vormaliger rentmeister, *post* des beständ. Regiments der H. H. XV beysitzer sohn, 1616 einmals *recreandi modo* in dem bei dem Speicher gelegenen garten seines vaters; dort eingeschlafen, kroch ihm 1616

STANFORD LIBRARIES

im schlaf eine kleine schlange in den offengehaltenen mund; lange zeit grausamlich gequält und geplagt bis sie ihm endlich 1617 *mense aprili* wider lebendig heraus gekrochen, aber ersticket und getödtet. Wie dessen so wohl h. Dr. Johannes Bechtold T. T. aufgesetzt, getruckt *programma academicum* als auch die nachgehends von weyl. h. Dr. Melchior Sebizio der Stadt Strasburg *archiatro* und *Univ. Prof. T. super hunc casum tragicum* offentlich gehaltene und in truck mit vorstehendem kupfer-figuren herausgekommene lateinischer oration in 4°, mehrerer anzeigen und bericht erstatten konnen. — KÜNAST, p. 335. — Pp. P.

Modernisé dans FRIESÉ, *Merkw.*, p. 177, d'après SALADIN, comme suit:

Eine traurige Geschichte seltener Art. — Im Sommer des Jahrs 1616 sass der sohn des hiesigen kornmeisters, Georg Schoner, ein jüngling von 18 jahren, in dem garten seines vaters und entschlief im grase. Indem er so lag und den mund offen hatte, kroch ihm eine junge schlange durch den hals in den leib, worüber er zwar erwachte, aber von stund an heftige schmerzen empfand, ohne zu wissen was mit ihm vorgegangen war. Mehrere monate litt er unaussprechliche qualen. Endlich, den 8. april 1617, fand man den jüngling bey dem heimlichen gemach todt, und neben ihm eine schlange, fünf viertel ellen lange, die ihn, indem sie durch den hals herauf kroch, erstickt hatte. Diese begebenheit erzählen alle gleichzeitigen geschichtsschreiber, und Doktor *Sebizius* der jüngere, liess über diesen vorfall eine abhandlung im druck erscheinen. — SALADIN, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 109.

1618 **4108.** (*Neue Thorglock.*) — Die neue thorglock wigt 38 1/2 centner, 4 pfundt an glocken speyss, und ist 5 schuch weit über den krantz, daran stehet oben am krantz dieser reimen:

Diss glockh das erste mahl schalt
Alss man 1618 zalt,
Dass erste jahr rechnet man aldar
Nach Dr Luthers Jubeljahr,
Dass böss hinauss, das guth herein
Zu leuthen soll ihr arbeyt sein.

REICHARD, *Généal.* — Pp. Schn.

1619 **4109.** (*Fahnenflucht.*) — Im jahr 1619, den 20ten heumonat, da nach und nach 20 soldaten ausgerissen, welche durch öffentlichen trommelschlag mit verlesung ihrer namen citirt worden sich in gewisser zeit wiederum einzustellen, und solches nicht geschehen, sind ihre namen an den galgen im Grünen Bruch angeschlagen worden. — SALADIN, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 168.

4110. *Schreckliche Theuerung, verursacht durch Krieg und Wucher.* — Eine viertel waitzen galt zuletzt 20 gulden; ein becher milch 2 sch.; ein ei 8—12 pf.; ein häring 2 sch.; ein paar schuh 5—6 gulden. — *Duntzenheimer Chron.*, p. 551, ap. FRIESÉ, *Merkw.*, p. 177. — Cfr. Tr., nº 2741. 1622

Grosse Dürre, Mangel an Futter, Viehsterben, Mangel an Fleisch. — Die wipperer und kipperer benutzten diese elende zeit, trieben wucher, verfälschten das geld, trieben allen muthwillen und schwelgerei. — Ibid. 1623

4111. (*Fürstlicher Besuch.*) — Anno 1624, im 8bris, ist damaligen Konig von Polen ältester sohn zu Zabern angekommen, da ihm dann Erzherzog Leopold als seiner frau schwestersohn grosse ehre erzeigt, und als er von Zabern nach Molsheim durch das Kronthal zog, sahe er den pfarrer von Wangen bey andern an der Mühle stehen, den ruft er zu sich an die kutsch, besprach sich freundlich mit ihm, liess ihm endlich auch ein glas wein, den er bey sich hatte, einschenken, und brachte es dem pfarrer auf aller lutherischen predicanten wohl zu, das musste er auch bescheid thun. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P. 1624

4112. (*Wein theuer.*) — Eine *geschriebene Chronik* merket an: Da dieses und das vorige jahr fast gar kein wein gewachsen, so wurde der vom jahr 1624, der ausbündig gut war, in Strasburg zu 15 fl. der ohmen verkauft; zu Reichenweier, im obern Elsass, für 18 fl. — FRIESÉ, *Merkw.*, p. 178. 1627

4113. *Aenderungen bei den Geistlichen.* — W., nºs 3226—3235. 1627—1658

4114. *I. G. L.* forte *Joh. Georgius Lingelsheimius.* — Une médaille d'argent doré, de la grandeur d'un écu de huit livres, représentant la ville de Strasbourg avec un ange volant, tenant d'une main un rameau de palmier et dans l'autre une fleur de lys, la reposant sur la flèche de la cathédrale de ladite ville, avec l'inscription en rimes allemandes : la couronne de la vertu subsiste éternellement (*der Tugend Cron — thut ewig beston*). Sur le revers, les armes de la ville de Strasbourg tenues par 2 lions, et au-dessous est marquée l'année 1629 avec le chiffre R F., et plus bas on voit le nom de l'ouvrier ou de l'inventeur, I. G. L., peut-être *Joh. Georgius Lingelshemius*, a été faite vers l'année 1629, etc. (Source non indiquée.) 1629

— Nach dem Edickt von Vien, 6 maii 1629, wodurch Kais. Ferdinand die restitution der Kirchengüter durch die Evang. Stände verordnete (so die Stadt Strsbg. das Münster, die beiden Stifter J. u. A. S. Peter), der franz. König bot seine vermittlung und schutz, namentlich der Stadt Strassburg und wandte dieselbe mit erfolg an. 1631 liess der Stadtrath durch Math.

STANFORD LIBRARIES

Bernegger ein *panegyricum* des K. Ludwig XIII, *ob susceptam ab ipsius Majestate majoribusque libertatis germanicæ curam.* — Ce panégyrique fut imprimé et présenté de la part de la ville à sa Majesté, et c'est à cette occasion qu'un particulier porté pour le bien public, fit faire, du consentement du magistrat, la médaille en question, aux honneurs de la France présentée par l'ange portant la paix et reposant la fleur de lys sur la flèche de la cathédrale. (Suit une déduction sur la fleur de lys de Strasbourg.) — *Jac. Wenckeri Auszüge etc.*, Stadt-Archiv. — Pp. Schn.

1631 **4115.** *Dreissigjähriger Krieg.* — Februar. Versammlung der Evangelischen zu Leipzig, wobei von Strassburg der altammeister Daniel Ringler und D. Joh. Fried. Schmidt, Stadtadvocat. Kraft des Leipziger Schlusses rüstet Strassburg truppen.

Im oct. kam ein schwedischer abgeordneter, Marcus Rehlinger, oberstlieutenant, der vormals zu Strassburg studirt hatte, und fordert die Stadt auf sich mit dem König enger zu verbinden und dessen schutz anzunehmen. Der Rath dankt, lehnt glimpflich ab und sagt er wolle sich dem Leipziger Schluss gemäss halten.

Im dec. 1631 sucht König von Franckreich der Stadt allianz und freien pass.

7 mai 1632 kam der schwed. königl. Secretär h. Johann Nicodemus von Ahausen und begehrt dasselbe wieder, und fand, theils aus furcht, da der König unter dessen näher gekommen, theils andern ursachen halb, günstige aufnahme. Die Stadt gab hilfe, geld und soldaten und bewirthet ihn fürstlich.

Im juli nähert sich der Marschall d'Effiat der Stadt, marchirt aber gen Philippsburg. Dann kam Montecuculli, Metternich und Ossa mit den Kaiserlichen und plündern Marlenheim, Dorlisheim und s. w.

21 aug. kam der schwed. Feldmarschall Gustav Horn u. der Rheingraf Otto Ludwig nach Strassburg, am 22ten zog ein theil des schwedischen heeres über die Rheinbrücke, lagert auf der Metzgerau und hielten predigten regimentsweise, zogen dann gegen Oberehnheim und Benfelden.

11 sept. — 30 oct. Benfeld belagert: Molsheim . . . 6 nov. genommen. Schlettstadt nach 3½ wochen belagerung 4 dec., Hagenau und Colmar, 9 dec.

28 april 1633 wurden von Schweden der Stadt Strassburg geschenckt die Aemter Kochersberg u. Wantzenau, etliche haüser in Strassburg als den Maursmünsterhof, Bruderhof. Aber die Stadt konnte nicht in besitz der Aemter gelangen, weil die obrigkeiten und beamte sich den genuss

der güter zueigneten. Vieles wurde noch im land von den Schweden an ihre freunde vertheilt mit gleichem erfolg.

(Rœhrich ne dit pas si ce passage est de W.; il se trouve à la suite de plusieurs extraits, au bas desquels se trouve la mention: *Wencker chron. ad.*...) — Pp. Rh. — Cfr. W., nos 3131, sqq.

4116. (*Weinpreise.*) — Künast, in seiner *geschriebenen Chronik* sagt: « Den 6 oktober kaufte ich in dem dorf Kleinbach bei Fleckenstein (Lembach?), einen ohmen guten wein um 5 batzen, und gab ihn den gästen im wirthshaus zum besten; ein solcher ohmen hielt damals zwei Strassburger ohmen. » — Friesé, *Hist. Merkw.*, S. 178.

4117. (*Pest.*) — Im julius grassirte die pest so stark dass manchen 1633
tag auf einem gottesacker 30—40 leichen begruben wurden. Im okt. starben in einer woche 393 menschen und vom 14 sept. bis den 30 dec. 4018 personen. Es griff die leute plötzlich an, dass sie todt zur erde fielen. — Silbermann merkt an: Ueberhaupt sind wohl bei 8000 menschen gestorben. — 1635 u. 36 war es nicht besser. — *Dunzenheimer Chron.*, ad 1633. — Friesé, *Hist. Merk.*, p. 207.

4118. (*Mörder gestraft.*) — Im Jahr 1633, den 7. sept., ist ein hiesiger burger und papierer, so ein zeitlang reuter gewesen, wegen diebstahls und ermordung des Ochsenwirths zu Lahr bey dem er einquartirt gelegen, auf dem Barfüsserplatz nebst noch zweyen soldaten mit dem schwert gerichtet worden. — *Brants Annalen*, ap. Silbermann, *Lokal-Gesch.*, p. 169.

Im Jahr 1634, den 10ten hornung, wurde im Bruch ein rheingräflicher 1634
reuter mit dem schwert gerichtet, weilen er zu Barr einen zwölfjährigen knaben muthwillig erschossen hatten. — *Chron. msc.*, ap. Silbermann, *Lokal-Gesch.*, p. 168.

4119. (*Bains.*) — En juin 1634 le magistrat fit défendre aux deux sexes de se baigner ensemble, et désigna pour les femmes *das Trüssen-, Pflanz- und Reifbad* et pour les hommes *das Ross- und Speierbad.* — *Hist. Saml. msc.*, p. 51. — Pp. P.

4120. *Die Stadt* (*Strassburg*) *lieh den Bauern Saatfrucht.* — W. — 1638
Pp. Rh.

4121. *General Goetz und Strassburg.* — W., no 3224.

4122. (*Oberhausbergen.*) — Anno 1646, im mai, wird Oberhausbergen 1646
von den Franzosen abgebrant. — W. — Pp. Rh.

4123. (*Geschichte zum Spanbett.*) — Zum Spanbett, wo selbsten sich 1657
ao. 1657 *mense martio* diese geschicht zugetragen. Johann Georg Hebdings,

STANFORD LIBRARIES

ein burgers und metzigers zu Strassburg sohn Johann Jacob, nachdem er mit einigen seiner cameraden und mit-meistern, dahin zu trinken und zu spielen gegangen, auch zimlich verspielt und wohl gezecht, mithin darbey nicht wenig geflucht und geschworen gehabt, und ongefehr des seel. Lutheri bildnüss in einem kupferstich und rähmlein eingefasst an der wand hangend gesehen, hab er gegen denselben vermessentlich gesprochen *du alter schelm* (oder dieb) *bist schuldig daran dass ich verspielt habe;* und mit seinem ausgezogenen metziger messer ihm in das aug geworfen. Der wurf aber ist ihm zurück in sein eigen aug gefahren, hat ihm den stern verletzt dass er darüber ausgeloffen und um dasselbige gekommen ist, worauf die sach vor E. E. Grossen Rath, und er, der thäter, ins gefängniss gerathen, worinn er einige zeit angehalten biss die sach untersucht, referirt und er der hafft nach erlag der unkosten und 10 ß ₰ *mulct.* den 12 *martii* wieder erlassen worden wie sich solches in wohlg. Raths *Memoriale de dicto anno* mit mehrerem befindet. — Künast, p. 445. — Pp. Schn. et P.

1659 **4124.** *Wie neue Constoffler zu nemen und zu tractiren.* — W., nº 3225.

1663 **4125.** Aº. 1663 Ist *Franz Egon von Fürstenberg* Bischof von Strassburg worden. Dieser hat den alten Bau des Zaberner Schlosses abbrechen und einen ganz neuen angefangen, wozu er einen baumeister aus Frankreich kommen lassen und kunstreiche bildhauer. — *Not. msc.* de Silbermann. — Pp. S.

1666 **4126.** (*Wettung.*) — Le 31 juillet 1666, 7 forts de la Douane (*Spanner*) parièrent qu'ils amèneraient d'Oberehnheim à Strasbourg 22 mesures de vin sur une charette en une demi-journée. Ils quittèrent ce même jour la ville avec leur charette à 11 heures du matin, et revinrent le lendemain à 11 heures du matin avec le vin, dont ils avaient bu une mesure en route. Le vin coûtait alors 5 β. — Künast, p. 201. — Pp. P. — Cfr. Friesé, *Hist. Merkw.*, p. 113.

1667 **4127.** (*Dreyer.*) — En 1667 fut créée une charge, les *Dreyer*, qui devaient percevoir les droits d'entrée sur les vins, les blés, les douanes, ils étaient aussi chargés de la perception des droits que payaient les aubergistes, les cabaretiers et brasseurs dans l'intérieur de la ville: on choisit ces *Dreyer* parmi les échevins et même dans les XV. — Künast. — Pp. P.

1672 **4128.** (*Der letzte Mentel.*) — Aº. 1672 21. *februarii* auf den Aschermittwoch do starb h. Georg Friderich Mentel der letzte seines geschlechts der Mentel, welche die truckerey in Strassburg solten erfunden haben. Seine wittib Agnes von Botzheim starb aº. 1673, 17. aug. — Reichard. — Pp. Schn.

4129. (*Uebergabe von Strassburg.*) — Weilen die posterität sich verwundern wird, warumb doch eine so grosse und in dem Römischen Reich von vielen *saeculis* her berühmte Stadt Strassburg, welche in dem 30jährigen krieg, je in dem letzten 7jährigen krieg, durch den neutralstand gegen beiden kriegenden partheyen, mit hergebung proviant und an dem (*sic* — anderm?) nothdurft viel erlitten, und ein grosses gethan, sich und ihre *Privilegia* glücklich und ungekränkt conservirt, jetzund und mitten in dem frieden, ohne eigenen widerstand und lösung einiger *canons* deren sie doch bei 300 stück hatte, auf die *proposition* des *Mgr. de Louvois* an den König von Frankreich sich freiwillig hergeben habe? 1681

So wolle dieselbe wissen dass zuvorderst die göttliche Providentz bei diesem gantzen werck sich augenscheinlich hervorgethan, welcher keine macht widerstehen kan noch soll. Zweitens wird aus der *proposition*, welche *Mgr. de Louvois* der Stadt *deputatis* in dem feldlager zu Illkirch gethan, und hier, von wort zu wort, beyzusetzen vor nöthig gefunden, die antwort gleich formirt werden können. Den 19ten september 1681, kam *Mgr. de Louvois* im hauptquartier zu Illkirch, einem Strasburgischen dorff, eine stunde weegs von der Stadt an, proponirte den herren *deputatis* von der Stadt: «Wie er auf befehl seines Koenigs kommen wäre, dasjenige in *possession* zu nehmen was der Westphälische und Münsterische Frieden ihm, dem König gegeben, auch der Nimwegische bestäticht, nämlich die *Souverainetet* über das ganze Ober- und Unter-Elsass und die Stadt Strassburg, verlange noch denselben abend antwort, in verweigerung dessen kein ferner gehör uns zu geben, auch uns nicht als feind, sondern als rebellen zu traktiren, auf eroberung der Stadt des kindes im mutterleib nicht zu schonen, kein stein auf dem andern zu lassen; wenn aber die bürger seines Koenigs gnad annehmen würden, wolle er alle unsre *Privilegia*, sowohl geistliche als weltliche bestätigen.» — Er wollte noch selben abend um 7 uhr resolution haben.

Auf inständiges anhalten, hat er bis des andern tages, morgens um 7 uhr die resolution zu erheben, dilation geben. Dieses ist den schöffen vor und nach mittag, wie auch der ganzen bürgerschafft hier im convent, den herrn *professoribus*, dies beweglichen vortrag, worin die *rationes pro et contra* was bei der sach zu thun, auf den wällen, zunftstuben und paradeplätzen wie auch mit communication des Kayserlichen herrn Residenten, herrn *B*on *Neveu*, communicirt; als: 1° Die Stadt hätte nur dieses mal nicht mehr als 500 geworbene mannschaft, worunter die helfte erkrankt; ausser des herrn obristen keine officiere; 2° Lasset sich die burgerschaft, welche viel vochens (wachens?) nicht gewohnt auch nach

STANFORD LIBRARIES

mittag truncken, nicht commandirn, auch nicht bastand (hinlänglich) unsere weitlaeufige werk wohl zu besetzen; 3° Hätte man vom Reich jetz keine parate hülff zu hoffen, ob wie schon im letztern krieg mehre pflicht gegen dem Reich nach gewissen und vermögen *prästirt*, auch den Rheinpass ober- und unterhalb der Stadt durch die Frantzosen gesperret; seynd deswegen *ultra posse* nicht verbunden, viel weniger rathsam uns wider einen solch mächtigen Koenig, welcher gantz Europa wegen seiner macht und glücklichen progressen *admirirt* welchem Churpfaltz (wegen?) wegnehmung Germersheim, Churtrier wegen der Stadt Trier sich submittiren; wie sie wegen den vereinstand im Elsass, als Bischöfflich, Hanauisch und Ritterständlich, so sich der Königlichen Souverainetet unterworfen, ganz allein stunden, ganz verwiesen und *sans raison* zusetzen und dadurch das ganze Stadtwäsen mit unser und der unsrigen totalruin auf die spitze zu setzen. 4° Besser sich in die zeit zu schicken, weilen der gantzen burgerschaft gemüther nun mehr genaigt sich finden, welches vor 3 jahren ohne *rumor* nicht hätte erhalten werden können. 5° Wäre nöthig die anerbotene *conservation* unsern Privilegien von einem gnädischen monarchen in der güte zu acceptiren als dieselbe in ungnaden, mit höchstem schaden zu verschertzen. Diese *rationes* werden der lieben posterität alle irrige wider die Stadt gefasst concept verhoffentlich benehmen. — *Louis XIV et Strasbourg*, par A. Legrelle, 4e édition, p. 792. — Passage copié de Wencker par M. Coste et communiqué à l'auteur par M. Mehl. — Cfr. n° 3208 le résumé de M. Roehrich.

4130. (*Omen vor occupirter Statt.*) — Sonsten sollen 3 tag vorher, ehe die Statt Strassburg sich dem König in Frankreich submittirt, der ofen in dieser XIIIer stub an 3 orten versprungen sein. — Künast, p. 302. — Pp. P.

4131. (*Das Münster wieder katholisch.*) — Après la prise de possession de la cathédrale en 1681, le premier qui y prêcha (en allemand?) fut le vicaire-général Lambert de Laer (*infulirter Domprobst in Neuweiler*), homme de haute capacité et d'un grand talent oratoire. Le dernier sermon avait été tenu en 1559 par Joachim Delphio, de Delft en Flandre. Le premier prédicateur français fut Martin de Ratabon, grand-vicaire et docteur en théologie de Paris. — Künast, II, p. 498, 499. — Pp. P.

4132. (*Güntzer.*) — Am 9. November 1681 wurde auf Koeniglichen befehl Christoph Güntzer J. U. Licenciatus, als *Syndicus regius* und *Director Concellariae* bei Räth und XXI. präsentirt, da er dann gleich seinen sitz über dem aeltesten herren Advocaten genommen. — W. — Pp. Rh.

4133. (*Fronleichnamsfest.*) — Am 27. Mai 1682 wird das Fronleichnamsfest zum ersten mal mit grosser procession gefeiert. — W. — Pp. Rh. 1682

4134. (*U. Obrecht.*) — Am 26. September 1682 wurde Ulrich Obrecht zum Stadtavocaten vom Rath angenommen, 1685 *Préteur royal.* Als solcher erhält er 2000 flor. besoldung von der Statt. — W. (nº 3210). — Pp. Rh.

4135. (*J.-S.-Peter.*) — Am 8. Februar 1683 musste man den *Canonicis* zu Jung-Sankt-Peter das Chor einräumen; es wurde durch eine mauer von der Kirche getrennt. 1683

4136. (*Spittal.*) — Den 22. November 1683 ist in der krankenstub im *Mehreren Spittal* zum erstenmal die mess gelesen worden. — W. — Pp. Rh.

4137. (*Jesuiten-Collegium.*) — Den 9. März 1684 ist der Jesuiten *Collegium Ludovicianum* im vormaligen Bruderhof mit grosser feierlichkeit eröffnet worden. — W. — Pp. Rh. 1684

4138. (*Brand.*) — Aº. 1684, (?) juni, schlug das wetter in den thurn wodurch er in brand gerathen. Unter welchem hiebevor zur rechten die execution mit den verbranten Juden soll gestanden sein ... Der thurn dient jetz für kriegsgefangene. — Künast. — Pp. P.

4139. (*Phil. Lumps tod.*) — Dess jahrs 1684 mense *julio*, als das wetter in das Münster unter die kron geschlagen und darüber ein feüer entstanden, ist Philipp Lump, der werckmeister auff dem Maurerhoff, ein sonst sehr wackerer und kunstreicher mann, als er rettung thun wollen, ohnverhofft und unglücklicher weiss zu todt gefallen. — Künast, p. 23. — II, ante p. 177. — Pp. Schn.

4140. (*Ratabon.*) — Den 7. October 1684, der *abbé Martin de Ratabon*, ein französischer graf, kommt in Strassburg an als *Vicaire-général.* Der deutsche *Mons. de le Laerd* (*sic*) versieht das amt im bischöflichen *Territorium* jenseits des Rheins. Der letztere tritt 1688 in den Karthäuserorden zu Molsheim, verlässt ihn aber 1689 weil er darüber erkrankte, und stirbt 170... in Ittersweiler. — Wencker. — Pp. Rh.

4141. *Synode.* — *Ratabon* lässt mehrere *Canones* publiciren wegen kirchenreform; eine provinziale Synode wird 1685 zu Strassburg gehalten. — W. — Pp. Rh. 1685

4142. *Johann Jacob Wehrlin buchtrucker und formschneider* druckte Erhard Goldingers, des edlen gestirns und mathematischen künsten *doctores* zu Freiburg im Breisgau, kalender, worin der den 10. novembris 1686 in der strassburger Kanzley ausgebrochene brand vorbedeutet worden. — Künast, II, p. 303. — Pp. Schn. 1686

STANFORD LIBRARIES

1688 **4143.** (*Illwickersheim.*) — Am 15. februarii 1688 wurde der evangelische Prediger zu *Illwickersheim* (Mag. J. J. Kieffer) durch *M. de Cardigni, grand-vicaire*, entsetzt, weill alle bürger biss auf einen mann katholisch geworden. Von weibern warens nur etliche wenige. — W. — Pp. Rh.

1689 **4144.** (*Confiscation.*) — Den ... märz 1689 wurde die confiscation aller güter derer ausgeblasen, welche sich in das Reich zurückgezogen hatten; doch wurd etlichen die hälfte nachgelassen wann sie in dänische oder hamburgische dienste giengen. — W. — Pp. Rh.

1696 **4145.** (*Klinglin u. Kempfer.*) — Johann Baptista Klinglin, Stadtavocat, wird zu einem *Syndic royal* vom Hof recommandirt und von den Herren XIII. erwählt, 20 Jan. 1696.

Nicolaus Kaempfer, der mit 26 Stimmen von dem Syndicat der unterelsaessischen Ritterschaft cassirt worden, wurde jedoch vom Hof 1. Februar 1696 wieder eingesetzt. — W. — Pp. Rh.

1698 **4146.** (*Ludwig XIV beschenkt das Münster.*) — En 1698, le 10 7bre, Louis XIV envoya à la Cathédrale une riche parure ecclésiastique, consistant en un ornement pour la grand'messe, brodé en or et argent, des candélabres en argent massif, etc., estimés à 500 Marcs d'argent et d'une valeur de 4 *Tonnen Golds.* (?) — Künast, II, p. 309. — Pp. P.

1699 **4147.** *Georg Freudenberger,* seiner profession nach ein Silberarbeiter, *post* Dreyerknecht (a. d. Pfthrn.) wegen untreu 19 X^{bris} 1699 zum tod verurtheilt und d. 22. mit dem schwert gerichtet. — *Plura vide* Künast, p. 328. — Pp. Schn.

1701 **4148.** (*Schuld und Strafen.*) — A°. 1701 wird Jos. Heinrich Krafft wegen verdächtiger zusammenkünfte, 9. März, von der Obrigkeit aus der Stadt verwiesen.

1702 A°. 1702 Dec. wird Joh. Fried. Klein diac. z. Kolbsheim, Vendenheim und Bärstett ob *scandalosam concionem* zu Kolbsheim und pietismus suspendiert, und 13 Jan. 1703 ihm befohlen in 3 tagen die Stadt zu räumen.

1704 A°. 1704, 27 Mai, wird Joh. Friedr. Haug, diac. im Ried, wegen verdächtigen predigten gegen die Symb. Bücher und den Kirchenconvent, von diesem einmüthig von Examen und Ordination ausgeschlossen.

1705 A°. 1705. 24 Jan. wird, da die Pietisten gegen den Kœnigl. befehl *Conventicula* hielten, Joh. Fr. Haug, auf befehl des *Maréchal de Mercy*, durch den regier. Ammeister Hecker gefangen gesetzt und seine schriften in beschlag genommen. Auf anhalten der theol. Facultät wurden diese schriften dem Syndic Klinglin mitgetheilt. Aus diesen wurden die mitschuldigen bekannt.

Am 19 febr. hielt die theol. Facultät, morgens 8—12 uhr, einen verhör mit Pf. Ruop v. Goxweiler, Pf. Rœderer zu Barr, und Pf. Geisler in Schiltigheim, wegen des pietismus, worauf die sache also entschieden:

Haug wurde den 21 februar Stadt und Land bei lebensstrafe verwiesen.

Ruop und Rœderer ab *officio* removirt.

Geisler suspendirt.

Ruop machte sich aus dem staub; Rœderer und Anckerlein erhielten Königl. befehl das Königreich zu meiden. — *Chron. Anonymi ad h. a.* — Résumé Rh.

— Den 26. Januar 1705 ist wegen der Sect, die *Pietisten* genannt, Mag. Haug, ein *Theologus*, gefänglich eingezogen worden; wider ihn und consorten die inquisition bei einem ersamen Rath erkannt, ein *examen* von den Herren Geistlichen in *praesentia* der Herren Oberkirchenpfleger vorgenommen worden mit Hrn. Roederer, Pfarrer zu Barr, und Hrn. Mag. Ruopp, Pfarrer zu Goxweiler, welche relegirt wurden. — W., ad 1705. — Pp. Rh.

4149. (*Heisser Sommer.*) — Häufige waldbrände, das dürre gras in der ebene fieng ang zu brennen. Die landleute machten überall gräben. Wegen dieser dürre blieben die beeren der trauben immer klein. Sie waren nicht viel grösser als wachholderbeeren. Kurz vor der weinlese kam noch ein guter regen, da schwollen sie auf, und es gab einen ungemein süssen wein. — Silbermann, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 180. 1706

4150. *Kalter Winter*, daher das junge holz an den reben alles erfror, man hatte also auch keine weinlese. Im ganzen Rosenheimer bann fand man nicht 10 trauben. — Ibid. 1709

4151. (*Ein Soldat gehenckt.*) — 1709 den 26. maii hat französischer general *M. le comte du Bourg* einen spanischen soldaten, weilen er seiner gestern gegebenen *ordre* nicht parirt, sondern gestohlen, zwischen der abendspredigt auf dem Barfüsserplatz aufknüpfen lassen. — Künast, II, p. 579. — Pp. P.

4152. (*Guter Herbst.*) — Wein gab es viel und guten. — Silbermann, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 180. 1710

4153. (*Schlechter Herbst.*) — Man trug die wenigen trauben in rückkörben nach hause. — Ibid. 1713

4154. (*Schlechter Herbst.*) — Da die trauben zeitigen sollten und man bereits auf einen volkommenen herbst hoffte, verdorrten sie; die ursache war ein starker wind der die stöcke verdrehete, dass der saft nicht mehr steigen konnte. — Ibid., p. 181. 1716

STANFORD LIBRARIES

1739 **4155.** (*Guter Herbst.*) — Da der wein blühete, glaubte niemand dass es viell geben würde, man versah sich also auch nicht sonderlich mit leeren fässern; als aber der herbst kam, wusste man nicht ihn aufzuheben; er war überdies auch sehr gut. Viele schütteten ihn eine zeitlang in wasch- und gerberbütten; er war so unwerth dass man den ohmen im herbst für 8 schilling kaufte. Aber nachher schlug er mit jedem tag auf; schon im november galt er 1 fl. 4 sch. Im folgenden jahr galt er 7 fl. — Friesé, *Merkw.*, p. 181.

1740 **4156.** (*Schlechter Herbst.*) — Es schien einen guten und noch grösseren herbst zu geben als den vorigen, aber kurz vor der weinlese kam ein unvermutheter heftiger frost, und die trauben erfroren an den stöcken; da man sie nicht zu brauchen wusste, lies man sie hängen. — Ibid.

1752—1753 **4157.** (*Guter Herbst.*) — 1752 und 53 wuchs sehr viel wein, und der letztere war von vorzüglicher güte, unerachtet den 15 mai die reben erfroren waren. — Ibid.

1759 **4158.** (*Guter Herbst.*) — A°. 1759 war ein reicher herbst; der Bürgerspital machte in Dambach 112 fuder wein. — Ibid.

1766 **4159.** (*Place d'armes.*) — 1766 wurde der *Place d'armes* gebauen, unter *M. de Gayot père*, kœnigl. *Praetor;* hiezu wurden 70000 liv. auf leibrenten von dem Magistrat entlehnt. — 1771 furent construits les bâtiments qui remplacèrent l'ancien *Pfennigthurm.* — Gambs, *Memorabilia argentinensia*, p. 17. — Pp. P.

1767 **4160.** (*Schlechter Herbst.*) — Dieser herbst muss ausserordentlich schlecht gewesen sein. Der herr Kornmann in Strasburg, der zu Sulz im obern Elsass, den zehenden hatte, welche er gewöhnlich für 270 *livres* und noch mehr versteigern liess, bekam dieses jahr nicht mehr als 5 schilling, wie der über diese steigerung aufgesetzte *verbal-process* vom 16ten october 1767 ausweiset. — Silbermann, ap. Friesé, *Merkw.*, p. 182.

1770—1771 **4161.** (*Theuerung.*) — In den jahren 1770 und 71 drückte eine allgemeine sehr schwere theuerung auch die einwohner Strassburgs. Diese noth so viel möglich zu erleichtern, sammelte man eine allgemeine steuer zum besten der armen. Der Marschall, der Cardinal, alle Stifter und Klöster legten 24000 *livres* zusammen; wozu der Magistrat noch 3000 aus der Stadtkasse gab. In allen kirchen wurden milde beiträge gesammelt, und h. schaffner Schmidt, im bischöflichen pallast, nahm katholischer seits, wie h. Ammeister Frank, mit den herren geistlichen protestantischer seits, die freiwilligen gaben der reichen in empfang. Auf diese weise kam eine

summe geldes zusammen, dass man alle wochen 20000 pfund brod halb waitzen, halb geschälte bohnen, unter arme familien vertheilen konnte. Ausser dieser grossen hülfe hatte jede begüterte familie noch ihre besondern arme, die sie unterstützte, ja selbst viele kinder öffneten ihre sparbüchsen um brod für die armen backen zu lassen. — Friesé, *Merkw.*, p. 183.

4162. (*Princesse Christine de Saxe.*) — 1780, 12. mai, kamen Ihro Churfürstl. Durchlaucht von Trier, Prinz Clemens von Sachsen nebst dero schwester Princessin Cunegunde, Aebtissin von Thorn, an, um sich einige jahr aufzuhalten, und dero Frau Schwester *Christine de Saxe, abbesse de Remiremont,* zu besuchen. — Gambs. — Pp. P. 1780

4163. *Joh. André Silbermann, facteur d'orgues et historien de Strasbourg.* — 1783, 11. februar, starb in seinem im Finkweiler gegen dem Alten stall, *modo* Hansen des zimmermeisters gegenüber gelegenen haus, herr Johann Andreas Silbermann, kunstberühmter orgelmacher etc. Er war dabei ein sehr rechtschaffener mann, eines sehr angenehmen umgangs, und war von allen die ihn kannten geliebt und geschätzt. — Gambs, 17. — Pp. P. 1783

4164. (*Theuerung.*) — Der winter war ungemein hart, sowohl in ansehung der kälte als des häufig gefallenen schnees; dann nachdem den 30 decembris 1783 so kalt war, dass der thermometer in vielen orten unter dem 17ten und 18ten grad unter dem gefrierpunkt stand, welche kälte, wiewohl etwas mässiger auch im januar 1784 fortgedauert hat, da derselbe öfters unter dem 4ten und 6ten grad war, so folgte hierauf ein so lange anhaltender schnee, als bei menschen gedenken keiner gefallen war, so dass den 28 januar menschen und vieh sich hier mit vieler mühe aus demselben helfen konnten. Der hiesige Magistrat machte alle nöthige und mildthätige anstalten wozu sich auch die Militärgewalten mit einverstanden. Denn nicht nur das militär wurde aufgeboten täglich 100 mann zu stellen, sondern der Magistrat besoldete 200 mann, welche mit jenen den schnee in den gassen, der 4 bis 5 schuh hoch gepresst lag auf die grossen plätze der Stadt, weil der fluss zugefroren war, schaffen mussten. Ein jeder tagner erhielt täglich 10 sols, die soldaten erhielten eben so viel. Diese arbeit dauerte mehrere wochen lang, und der schnee, der auf den grossen plätzen aufgehäuft war, erreichte beinahe die höhe der häuser und blieb mehrere wochen liegen ehe er gänzlich schmolz. Der Magistrat liess zu gleicher zeit täglich brod und holz unter die armen austheilen. — Gambs, l. 17. — Pp. P. 1784

STANFORD LIBRARIES

4165. *Jacques Wencker.* — Dans la *Strassburger Zeitung* du 25 brumaire, an III (15 novembre 1794), se trouve un compte rendu de la séance du tribunal révolutionnaire de Paris, du 20 brumaire. On y lit «que le général Kellermann est acquitté, en même temps que *Jacques Wencker*, jurisconsulte, de Strasbourg, âgé de 64 ans, accusé d'avoir comploté avec les ennemis de la République».

C'est, selon toute apparence, le dernier des Wencker, Jacques IV, dont nous avions perdu la trace après qu'il avait quitté Strasbourg vers 1783. — Voir *Notice sur les Wencker*, page CIV. — L. D.) — Communiqué par M. R. Reuss.

II.

VON KIRCHEN, KAPELLEN UND KLÖSTERN.

A. Von Kirchen.

Münster.

4166. Der Münsterthurm zu bauen angefangen. — Pp. Rh. 1277

4167. (*Münster geweiht.*) — Am S. Adolfstag soll das Münster geweiht worden sein. — Büheler, t. II, fol. 326. — Pp. Rh.

4168. *Unser-Frauen-Werk komt in der Stadt hände.* — Im jahr 1290 kamen etliche thumherren des hohen Stifts vor Rath und baten, weil sie sehen dass etliche des Stifts mehr auf ihren eigen nutzen als auf Unser-Frauen-Wercks nutzen sehen, dardurch solch werk nicht allein in abgang, sondern wohl gar zergehen möchte, dass sich ein Rath solches wercks underziehen und annehmen, das ward in bewilligt, und setzt man pfleger und schaffner dahin, wie sie noch sint. — Michael Kleinlawel, *Chron. msc.*, p. 45. — Pp. Schn. 1290

Après le récit de la guerre entre la ville de Strasbourg et l'évêque Walther de Geroldseck, Kœnigshoven (*Chron. Lat.*) ajoute :

« .. Et sic facta est concordia inter dictos cives et canonicos, ac eciam cives tunc sibi assumpserunt regimen fabrice ecclesie Argentinensis, quod prius fuerat sub manibus Episcopi et Canonicorum.» — (cfr. *Édit. Schilter*, p. 255.)

4169. (*Das Wetter ins Münster geschlagen.*) — Anno 1368 jar do schlug das wetter abermols in den Münsterthurn allhie, und das er angefangen hat zu brennen, aber er ward bald gelöst, und dass er kein weyteren schaden thette. — Büheler, t. I, Abth. 2, fol. 52ᵇ. — Pp. Schn. 1368

4170. (*Münstergewölb.*) — In disem jar waren die gewölb im Münster sehr schadhaft, darumb wurden dieselben, wie auch das bleyen dach abgehebt, und wider ganz neu gemacht, wie es noch ist und in 10 jaren vollbracht. — Scherz, *Chron.* — Pp. Schn. 1460

4171. (*Südgiebel.*) — Aº. 1493 als h. Jacob Amlung das 6. mal regierender ammeister zu Strasburg war, da bauete man das äusserste gebäu am Münster, gegen den Fronhof, mit dem Marienbild und schnecken, beneben dem bleyinen dach, wie solches heutiges tages zu sehen ist. — Reichard. — Pp. Schn. 1493

STANFORD LIBRARIES

1518 **4172.** (*Münsterdach.*) — 1518 ward das kupfern dach mit den guldenen knöpfen am Münster gemacht von Bischof Wilhelm. — TRAUSCH, II, 56. — Pp. P.

1537 **4173.** (*Schweres Wetter.*) — In diesem jahr auf sontag nach Viti und Modesti, zwischen 12 und 1 uhren, da kam ein grosses ungewitter dass das wetter 4 donnerstreich thät, darvon einer in das Münster zu Strassburg in das gewölb unter dem hohen thurn, da die kohlen ligen; davon wurden die kohlen entzündet dass man grosse mühe hatte dieselbige zu dempfen und zu löschen. — REICHARDT, v° *Knieps.* — Pp. Schn.

1607 **4174.** (*Münster.*) — A°. 1607 hat man den neuen gang unter den fenstern bey dey der orgel im Münster gebauen, darauf die musicanten. — Msc. WENKER.

Dieser lettner wurde ohnvermerkt wo er in der mauer lag, faul, und wan man es nicht gewahr worden wäre, so hätte es geschehen können, dass es einmal samt den paucken und trompetten hinab in die kirch gefallen wäre. Es wurde derohalben das gebälg desselben a°. 175..... ganz neu wieder gemacht. Das alte getäffel wurde wider *emploïrt*, und da es vorhero nur die holtzfarbe hatte, so wurde solches gefasst. — SILBERMANN, msc. — Pp. Schn.

1640 **4175.** (*Donnerschlag in das Münster 1640*, in WALTHERS *Chronik.*) — Ein kalender ehemals im Archiv setzt, wie REICHARDT in seinem *Familienbuch*, diesen donnerschlag in das jahr 1641: « Darnach ist es hinten zu dem Uhrwerck gefahren, das hahnenwerck beschädigt und fand man noch immer schaden wo es hat angerichtet. » — *Kalender de a°. 1641* auf dem Archiv. — Pp. Schn.

1654 **4176.** (*Wetter schlägt ins Münster.*) — Anno 1654 den 5. junii nachts, schlug das wetter in den Münsterthurn davon der schade über 100000 gulden geschätzet worden.

Msc. B. 13. (Anmerckung v. H. Bronners hand.) — Msc. de Strobel. — Pp. Schn.

1751 **4177.** (*Münsterwerckmeister.*) — Als das Münster nach dem schaden von 1751 wider hergestellt und mit kupfer gedeckt war, waren bey dem löblichen Stifft Frauenhaus Pfleger etc. ..... — Joh. Wagner, werckmeister. — Msc. SILB. — Pp. Schn.

1759 **4178.** (*Cathédrale.*) — Le cuivre fourni par le sieur Œsinger en 1759 après l'incendie, pour couvrir la toiture de la nef, pesait 38531 ½ livres, à 30000 l. — Note de SILBERMANN. — Pp. P.

4179. (*Münster-Kuppel.*) — 1761 22. aug. Zur erbauenden kuppel wurde ein *Mémoire* und plan nach Hoff geschickt, wurden aber nach gehaltener *communication* von seiten der *Académie royale d'architecture* nicht genehmigt, sondern ein widrige *Avis* ertheilet. Wesshalben über gedachten *Avis*, die behörigen *remarques* gemacht und nach Hoff geschickt worden. 1761

Der von Hoff aus anbefohlen ausschuss wegen fernerer fortführung vorgemelter arbeit ward auch gehoben, jedoch also, dass man von seiten der Statt diesen bau nach dem sinn und meynung der *Académie royale d'architecture* in dero überschickten *Mémoire* vom 22 juni und 11 *augusti* 1761 enthalten, einrichten, wesshalben die HH. ein antwortschreiben samt *Mémoire* an *Mgr. le Duc de Choiseul* absandten.

Auf abermalige *remonstrationes* von seiten des alhiessigen herrn Bischofs, wird obige arbeit an dem Münster zufolg königl. befehls neuerdingen eingestelt, und solle ein mitglied von der königl. *Académie d'architecture* um den behörigen augenschein einzunehmen, anhero geschickt werden.

Im november 1761 verordnen die H. H. eine deputation an die hh. Pflegern des Frauenhauses mit zuziehung derer hh. Oberbauherren. A°. 1762, den 7 glaub augusti, war *M. Blondel* auf dem Münster. Hatte alles abgemessen um ein plan verfertigen zu können. Ihm wurde vor reysskösten und mühe 1200 liv. zahlt, womit er vergnügt zu seyn geschienen, um so viel mehr weil er in nemblicher reiss auch eine operation in Metz zu verrichten gehabt.

Im november wurde verordnet, dass man dem von M. Blondel überschickten plan folgen und exequiren soll, dan der minister solchem zu folgen befohlen hatte.

NB. Encore (autres) données dans les papiers de Silbermann sur l'incendie de 1759 et la réparation de la coupole, entre autres une lettre de son frère du 28 juillet 1759. Silbermann était alors à réparer l'orgue d'Ebersmünster.

Note. — Nach dem *Mémoire* wo h. Bauinspector 1761 den 31 januarii eingegeben, würde ein steinere kuppel auf etwan 12 000 R zu stehen kommen. — Msc. de J. A. Silb., carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

4180. (*Altar im Münster.*) — Der schöne choraltar im Münster soll 70000 thaler gekostet haben, und solchen abzubrechen 750 livres. — Msc. Silbermann, carton G, *Münster*. — Pp. Schn. Altäre.

— A°. 1501 ist der schöne Altar im Münster von Niclaus von Hagenau gemacht worden. — Von *Schadaeus* Hand in Specklin, II, fol. 121. — Pp. Schn.

STANFORD LIBRARIES

— Der *Frohnaltar* im Chor darauf man in dem Pabstthum einen jedweiligen neuen erwahlten Bischof hat pflegen zu setzen, daran die Geburt, Beschneidung, Verehrung der 3 Könige und die Begräbniss Christi, item der Mariae Verscheiden, der Elisabeth Besuchung samt mehr andern bildern von meister Niclaus von Hagenau des Jahrs 1501 gar künstlich erhaben in holz geschnitten.

Note. — Dieser altar steht jetzt in der Katharinakapelle (1693).

In dem Chor sind noch 3 steinerne stühl zu sehen, auf deren mittleren man einen erwöhlten Bischof, nachdem man ihn von dem altar genommen, zwischen dem Domprobst und dem Dechant gesetzt hat.

— Der alte altar im Münster welcher ums jahr 16 etlich und 80, da der bischof Wilhelm Ego von Fürstenberg den schönen altar im chor setzen lassen, noch gestanden, und welcher in *Schadaei Münsterbuchlein* auf der 3en tafel vorgestellt ist.

— Von oben gemelten alten höltzen altar im Münster erinnere ich mich noch als ein kleiner knabe die grossen höltzern thüren im Münster angelehnt gesehen zu haben an der wand beym bronnen, und bisher habe nicht erfahren können, wo solches weiter ist hingekommen, biss dass ich 1764 den 5 juni von ohngefehr im Münster oder alten Klosterkirche in Erstein, die an den thüren geweste füllungenstücke, und noch einige andre bilder davon angetroffen habe. Und sagte mir der schulmeister oder sigrist davon, dass vor 40 jahren derselbe auf 18 wägen dahin gebracht worden ist, und hat solcher in diser kirchen sollen aufgestellet werden, weil aber der platz dazu zu klein war, so ist es nicht geschehen, und sind nachgehents über 16 wägen voll in der zu diser kirche gehörigen schaffeney wie ander holz verbrant worden. Davon ist anjetzo noch übrig aus den 2 thüren die füllungen welche ausgeschnitten von etwan 2 bis 2½ schu hohen figuren bestehen. Und 2 bilder in lebensgrösse St. Arbogastum und Florentium, die 2 bischöfe vorstellent. Wie auch noch ein paar köpfe welche mir versprochen worden; und zu Krafft sollen ... (*sic*). — Silb., Msc. carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

— Die zwei flügel und andres davon sah ich als ein kleiner knabe im Münster auf der seite gegen den Fronhof angelehnt. Nachdem habe das meiste im Münster zu Erstein angetroffen, wohin dasselbe, wie ich bin berichtet worden, auf 18 wägen geführt worden, wobey auch die steinernen staflen mögen gewesen seyn, denn er solte in dieser kirche aufgestellt werden. Es ist aber nicht dazu gekommen, und sehr vieles davon verbrannt worden. Im chor gemelden Münsters sind viele unterschiedene

stücke davon aufgestellet, als linckerhand wenn man vor dem chor stehet: die Geburt Christi, Beschneidung; auf der andern seite, Mariae Heimsuchung und Maria auf dem sterbebette. Ingleichen auf beiden seiten die bildnisse der strassburgischen bischöffe Arbogastus und Florentius.

Zwey köpfe von den daran gewessenen kirchenvätern sind mir überschickt worden, welche von lindenholz, so wie alles andere geschnitzt sind. Zu Krafft in der kirche ist auch noch etwas von diesem altar zu sehen. — Note de SILB. — Pp. Schn.

4181. (*S. Katharinakapell.*) — Es hat der werckmeister, damit die kapell geebnet wurde, mit vorwissen der Pfleger des wercks vil begrebnuss hinweg gethan. Und under andern auch Bischof Berchtolds, der dise kapell erstlich gebauen, eröffnet, welche begrebnüss 3 schu über und 5 schu tief under der erde gewesen, inwendig mit schönen gehauenen steinen uffgeführt. Da man nun helle liechter hinabgelassen, da hat man, wie Daniel Specklin selbs mit seinen augen gesehen, in noch allerdings gantz funden. War ein schöne grosse lange und herrliche person. Er lag mit dem haubt auf einem schönen kissen daran gold war; sein angesicht, mund und nase war noch alles ganz und weiss von farben, allein die augen waren mit einer schwärze überzogen, hatte ein schöne inful auf von gold und silber, und einen schönen ornat an von grünem sammet mit guldinen rosen; er lag etwas uff der rechten seiten; an seinem rechten arm hat er ein bischöflichen stab gantz verguldet, an dem linken ein verguldet schwert, und in der hand ein buch, an den händen handschu und guldne ring; an beinen war er gestiffelt und darüber pantoffeln und verguldte sporen. Zu verwundern ist dass der 194 jar also gantz gepliben nicht anders als wann er allererst vor 3 tagen gestorben were. Man liess ihn meniglich sehen den ganzen tag; den andern tag hernach hatte man ein steinerne blatten darüber gelegt, und den obersten stein so zuvor uff dem grab erhaben stund, in die steinhütten gestelt, da er noch stehet. Sein epitaphium aber ist in der wand selbs welches im zu den füssen gestanden. — D'après SPECKLIN, p. 24. HF P. In Kupfer. 1800 R. — MIEG, fol. 323[a], *Summi templi descr.* — Pp. Schn. **Kapellen.** 1547

4182. (*Laurentiuskapelle.*) — *Chapelle de Saint-Laurent*, construite par Me Jacques de Landshut, de 1494 à 1505 (aujourd'hui Sacristie).

La date de l'achèvement se trouve marquée au-dessus du portail d'entrée, dans le passage entre les deux sacristies, avec la marque de l'architecte. Elle se retrouve à l'intérieur de la chapelle, dans la clef de voûte occidentale, dans l'inscription inscrite dans la banderole autour de l'écus-

STANFORD LIBRARIES

son de Me Jacques de Landshut. L'inscription même est ainsi conçue: «1494 jar fol bracht Jacob von Landshütt dyss werck gar.»

La voûte comprend cinq compartiments: le compartiment central correspond au portail d'entrée, ayant dans la clef la Vierge avec l'enfant. Deux autres compartiments règnent de chaque côté. Vers l'occident, dans la clef de voûte extrême, on voit l'écu de Jacques de Landshut, avec l'inscription ci-dessus; dans la deuxième clef, à côté du compartiment central, il y a un écusson entouré d'une guirlande de feuillage et contenant une croix, un fouet et d'autres instruments de la Passion.

Vers l'orient règnent deux autres compartiments de voûte; c'est la partie de la chapelle qui sert de sacristie.

La voûte est d'une construction et d'une combinaison de compartiments montrant une recherche extrême et, à ce qu'il paraît, d'une construction vicieuse; car, postérieurement à son exécution et sans doute à une époque assez ancienne déjà, on a senti la nécessité de poser près des points d'intersection des nervures, tout autour de celles-ci, de forts crampons en fer passant à travers les parties plates des voûtes et attachés au-dessus de ces dernières à de fortes barres de fer.

Les nervures étaient peintes en rouge et or, mais l'écusson de Me Jacques de Landshut et l'enroulement avec l'inscription ne présentaient aucune trace de peinture. L'intérieur des compartiments des voûtes était également peint. J'ai vu dans plusieurs endroits de grandes étoiles rouges, et dans un autre, des lignes qui semblaient avoir formé des rayons autour d'un soleil ou d'un astre. On a commencé le débadigeonnage par la partie occidentale dans la semaine qui suivit l'inauguration du chemin de fer de Paris (18 et 19 juillet 1852). J'étais sur l'échafaudage pour y copier les inscriptions ci-dessus, lundi 25 juillet. — Note de M. Schn.

4183. *S. Martinskapelle* (aujourd'hui Saint-Laurent)... Und ist in den fenstern des Honsteinisch wapen, darbey ein bischof in seinem *habitu* vor St. Martino bildnüs knüwet, daher ist die conjectur, wann sie etwas gelten mag, dass diss S. Martins kapell sein möcht..... oder so es nit S. Martins kapell, wirdt doch gemeldter bischoff dasselb figurirte fenster haben machen lassen. Und stehet ein schrifft under dissem gemelt, lauttet also:

Wilhelmus Dei gratia Episcopus argentinensis, Landtgravius Alsatiae. Anno domini millesimo quincentesimo vicesimo secundo.

NB. Zwischen den fenstern an der mauern under eim postamentlen, daruff 1 gitz (?) gestanden, ist unsern Frauenhaus schilt und des werck-

meisters schilt von stein gehauen. — Cfr. GRANDIDIER, p. 76, *Description de la Cathédrale.*

« Cette chapelle, dit SCHNÉEGANS, *comme je l'ai vu par un Extrait des anciens protocolles du magistrat,* Extrait improprement désigné sous le nom de « *Brants Annalen* », *fut érigée sur les ordres du Magistrat et aux frais de l'Œuvre Notre-Dame,* par l'architecte Jean Hammer, dont l'écusson se voyait autrefois dans la chapelle avec celui de l'Œuvre. »

« L'assertion généralement admise, que la chapelle de Saint-Martin fut construite par l'évêque, n'est pas fondée. » — Pp. Schn.

4184. *Curiositäten im Münster. — Stein und andere Curiositäten.* — **Curiositäten.** Der grösste, kleinste, härteste, weichste, geradeste und krumeste stein; — item der knopff des Münsters durch ein glasfenster; — das kleine Münster; — der Werckmeister in seinem weiss und rothen rock; — das Bauerlin bey dem Uhrwerck; — der Rohraff unter der orgel; — das Reuterlein auff einer säul, in der höhe. — Zween klüpfel aus derjenigen grossen glock so M. Georg von Speir des jahrs 1519 gegossen, in welchem guss viel gold und silberne münzen, auch guldnen ringe von dem zu opfer gegangenen volck, Unserer Lieben Frauen zu ehren und damit sie desto besser tonen solte, geworfen worden, und ihres gleichen nicht gehabt hat, massen sie die Erfortische so 275 centner wiegt, ohne die nöthige zugehör, um 145 centner übertroffen. Sie hat an sich selbst 420 centner; das kehleysen woran die klüpfel gehangen, golt, der klupfel 17 centner, beede nägel zu dem wellen, 5 centner, die zwei zugseül 22 centner, und die vier messinge rollen daran jede $2^1/_2$ centner gewogen, und in dem *diametro* 11 schuh 10 (?) zoll gehabt, hat 10000 R. und der klupfel 110 R. allein gekostet, welchem damaliger stadtschmied M. Bernhard Zweiffel gemacht; wurde dienstags vor Adolphi von dem Weyhbischoff gewaschen, mit chrysam angestrichen, getaufft und Maria benamet, an-Unserer-Frauen geburtstag aber aufgezogen, gehängt und von 16 männern gelautet. Hat a° 1521 auff den h. Christtag, als man bey gar grosser kälte zum fronamt geleutet, einen riss bekommen, da von sie zersprungen, nochmals herunter gethan, zerschlagen und die jetzige gröste, samt andern glocken daraus gemacht worden. — KÜNAST, p. 12. — Pp. Schn.

— Dieser grösten glock circumferenz ist noch an der maur gegen dem Uhrwerk, wo noch die dazu gehörig geweste küpfel liegen, eingehauen. — KÜNAST, p. 26.

— Bey dem Uhrwerck über S. Johanniscapell auff dem gang am eck, wann man ins chor hinauf gehen will, stehet der Werckmeister in stein gehauen

STANFORD LIBRARIES

mit seinem masstab in der hand, schwarzem gemaltem bärtlein, auch weiss und roth übermaltem mantel, wie sie vor diesem haben einhertretten und vor gericht erscheinen müssen.

(Künast dit seulement: *der Werkmeister*, comme Schad. Aucun des anciens ne dit que ce *Werkmeister* était Erwin. Le buste, d'ailleurs, n'a pas de *Massstab*, comme le dit Künast. Félibien est le seul qui parle d'Erwin. — Note de M. Schn.)

— An der grossen säul gegen der thür der grossen orgel, zo den ganzen thurn trägt, ein in einem mond stehendes Marienbild, darunter eine in stein gehauene guldene schrifft.

— Unter der ersten Schlagglocke auf zweien gegenander stehenden säulen steht ein Kaiser mit einem zepter und reichsapfel, dem ein mönch in einer schal etwas überreicht, es solle Heinrich VII und der mönch der ihn soll vergeben haben, sein.

— Nicht weit von sogenannten wächterhauslein wird der ort gezeigt wo Hans Zix, der münsterknecht in a°. 1635, als er oben auf dem breiten platz, auf dem steinernen schmalen geländer hat gehen wollen, zu tod gefallen ist, und dardurch seiner vermessenheit halben von Gott gestrafft worden. — Künast, p. 27. — Pp. Schn.

— Das Reuterlein auf einer säulen in der höhe soll aus dem ersten aus der steingruben in Kronthal hieher zum Münsterbau gebrachten stein gehauen worden sein. — Künast, p. 26. — Pp. Schn.

(*Kanonen.*) — Um das Münster gegen dem Salzmarckt zu, in alldasigen hütten sind vor diesem verschiedene feldstücklein gestanden, so man bei entstandenen feuerbrünsten und anderen begebenheiten herausgezogen und um die kirch gestellt hat. — *Source non indiquée.* — Pp. P.

(*Grüselhorn.*) — Das von messing gegossene Grüselhorn auf dem Münster zu Strassburg.

Auf der andern seite ist das wappen des Frauenhauses. Es ist dieses horn 2 schue, 9 ½ zoll frantz. maas, lang, und mag bey ¼ centner wiegen.

Es wird alle nacht zwey mal auf dem Münster von einem wächter geblasen. Das erste mal gleich nach der Scharwächterglocke, nemlich des sommers vor 9 uhr, und winterszeit vor 8 uhr, da dan soviel mal in dasselbe geblassen wird als die glock schlägt.

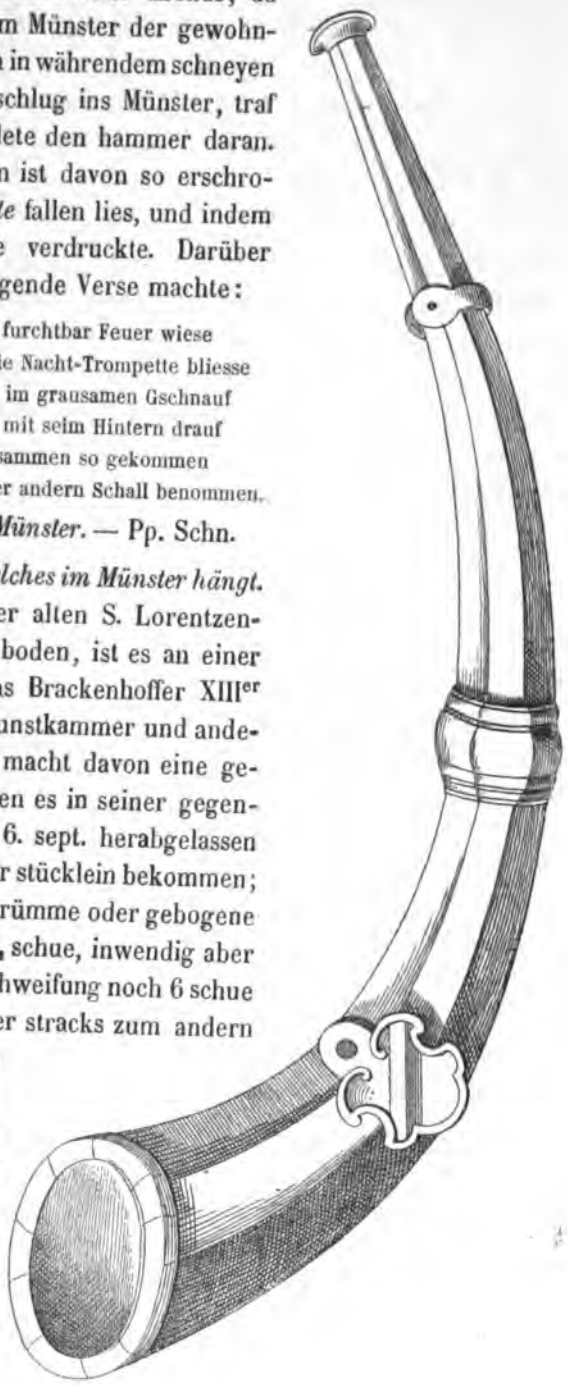
Nachts um 12 uhr wird auch an zwei orten neben dem thurm unter den steinern dächern 12 mahl hinein geblassen. — J. A. Silb. 1744 Msc. carton 9. — Pp. Schn.

A°. 1718. Im monat december abends, da eben die blässer auf dem Münster der gewohnheit nach geblassen, kam in währendem schneyen ein starcker blitz und schlug ins Münster, traf die schlagglock und lödete den hammer daran. Der blässer Niclaus Jahn ist davon so erschrocken dass er die *trompette* fallen lies, und indem er darauf fiel, solche verdruckte. Darüber H. Schmidt der poet folgende Verse machte:

Als der Dezembers Blitz sein furchtbar Feuer wiese
Und eben der Niclaus Jahn die Nacht-Trompette bliesse
So war er so erschreckt dass im grausamen Gschnauf
Warf die Trompette weg, fiel mit seim Hintern drauf
Die zwei Trompetten sind zusammen so gekommen
Dass gleich der einen Fall, der andern Schall benommen.

Msc. Silb., carton G, *Münster.* — Pp. Schn.

Das krumme Horn, welches im Münster hängt. — An einer säule in der alten S. Lorentzencapelle 16 ½ schue vom boden, ist es an einer kette angehängt. H. Elias Brackenhoffer XIII^er^ in beschreibung seiner kunstkammer und anderer merckwürdigkeiten, macht davon eine genaue beschreibung, weilen es in seiner gegenwart im jahr 1675 den 6. sept. herabgelassen worden, wovon er ein paar stücklein bekommen; er sagt davon: «Seiner krümme oder gebogene nach gemessen, ist es 7 ½ schue, inwendig aber nach seiner innerlichen schweifung noch 6 schue 8 zoll. Von einem end aber stracks zum andern ende 4 schue. Wiegt mit samt der kette in die 30 *livres.* Die dicke desselben oben herum ist, wo es noch ganz ist, ½ zoll dick, wo es aber abgeschliffen nur ¼ zoll. Wo es am kopf gestanden, ist es oval rund; am breitesten ort 4 ½ zoll, am schmäle-



STANFORD LIBRARIES

ren aber 3 ¹/₄ zoll. Diese dicke verliert sich almählich bis gegen die spitz zu, da es ein hand breit beym spitz noch 2 ¹/₂ zoll im diameter hat, es ist streiffent.» — Msc. SILB., carton G, *Münster*. — Pp. Schn.

4185. (*Sprichwort.*) — Im spruchwort pflegt man zu sagen dass aus dem portal zu Rheims in Champagne, dem thurn zu Strassburg im Elsass, der kirch zu Amiens in Picardie, der glock und orgel zu Rouen in Normandie, und dem chor zu Narbonne im Langedock, ein recht weltwunder von einer volkommenen kirch zu bauen wäre. — KÜNAST, p. 22. — Pp. Schn.

Glocken.

1427 4186. *Glocken.* — Dans les Annales de BRANT il est fait mention de la cloche de 1427, fondue le jour de la naissance de l'altammeister Pierre Schott. — *Extract. proth. DD. XXI, 4ª post Doroth.*, fol. 137. — Pp. Schn.

1428 *Grosse Glock.* — In diesem jahr goss Meister Johann Krempt von Strassburg die gross glock wider auff dem Fronhoff bey der Steinhütten, und kost zu machen 1300 gl. ohne die alt glock und hat gewogen 180 centner, den 8. augstmonat. — *Chron. Argent.*, fol. 24. — Pp. Schn.

— Ein alter holtzschnitt zeigend wie die vom Mstr. Peter von Speier gegossene grosse Glock geläutet wird. Auf der glocke Maria mit dem Kinde, die Mutter Gottes mit ausgebreiteten Armen. — Msc. SILBERMANN, Carton *Münster*.

Die alte grosse glock ist von 16 männern geläutet worden. — SILB., carton G, *Vom Münster zu Strassburg*. — Note de M. SCHN.: Ceci est extrait de Künast. — Pp. Schn.

— Anno 1544 hat man die grosse glock im Münster weil das grosse öhr daran verbrochen war, in eitel eissen gehenckt. — SALADIN. — Pp. Schn. — Cfr. B., nº 294.

Klipffel. — Die zwey gegen der uhr gelegenen klipffel welche zu der 1519 gegossenen grossen glock gehörten, sind 17 etlich und 70 weg gethan worden.

1595 *Die Nachschlagglock.* — 16. oct. 1595, Donderstag post Galli, ward die neu schlagglock so noch schlägt, zwischen 1 und 2 uhren nachmittag uffgehenckt, wigt 166 centner. Der klipffel oder schlaghammer 104 ℔, von Hans Jacob Müller gossen, für jeden centner 1 R. weniger 1. oct. — SCHAD., p. 26. — *Note msc.* Exempl. de M. STROBEL. — Pp. Schn.

1494 *Meister Hans von Barr* giesst die grosse Nachschlagglock. — Note msc. de STROBEL: «In einem geschriebenen Verzeichniss finde ich dass dieser Hans von Barr ein uhrenmacher soll gewesen sein, und in gemeltem jahr auch die Schlaguhr gemacht und ufgericht habe.» — Pp. Schn.

1594 — Die gross *Schlagglock* auf dem Münster gemacht. — BÜHELER. — Ibid.

Silberglock. — 46 centner schwer; wird auss ganz besondern freudenbezeugungen nur 2 mal des jahrs geläutet, nemlich an St. Johannistag bey anfang der mess und 14 tag hernach bey endigung derselben.

A ce passage, écrit de la main de SILBERMANN, HERRMANN ajoute: «von 12 bis 1 uhr, kinder und pöbel, wenn sie den ersten schlag hörten, einander zuriefen *Kram!* und so einander den mess-kram abgewonnen zu haben sagten. Sie wurde wegen ihrem schönen hellen ton so genannt, den sie, wie der glockengiesser Edel der vater, in der mitte des 18ten jahrhunderts versicherte, von ihrer dicke hatte, nicht aber wie man gewöhnlich glaubte, weil während des schmelzens die leute sachen von silber hineingeworfen haben. Sie wurde a°. 1793 ungefähr den 18 sept. nebst den glocken der andern kirchen, da befehl gekommen war das jede kirche nur eine glocke behalten sollte, zu canonen zerschlagen. — SILB., carton G, *Münster*. Petit cahier In-4°, avec des annotations et additions de HERRMANN. — Pp. Schn.

4187. *Gruft.* — In die kruft oder kluft, wie sie HERTZOG *lib. 4 p. 95* nennt, komt man zwischen dem Chor und dem neuen Uhrwerck, ist mit 2 hölzernen gattern beschlossen. Hat auch einen eingang im kreutzgang (*sic*). — Dr SERTZ (Schertz?), *Mon. eccl. Arg.* — Msc. SILB. — Pp. Schn. Gruft.

4188. *Wegen der Predicatur im Münster.* — In einem alten zettelein welches vor der Reformation mag geschrieben worden sein, ist zu lesen dass damalen nicht im Münster in der kirchen, sondern unten in der Grufft geprediget worden ist. Der anfang davon heisst:

«Der ersam wolgelert her, der lütpriester im Münster hat in der krufft in sim bredigen in guter getrüwer meynung offentlich geseit, dass in andern hohen Stifften und bischöfflichen kirchen alle sontag früh gewöhnlich vor aller manniglichen an dem witesten ent in der Thomkirchen offenbar gebredigt wird, und nit also in einem verdumpfften winckel und in einem finstern heimlichen ort, als hier in der krufft beschehe, dovon viel der zuhörenten lüt auch viel othen etc. (*sic*).» — Msc. SILB. — Pp. Schn.

Dieser Keller ist jetzt geändert, und das sogenannte heilige Grab dahin gesetzt worden. Nicht weit von diesem Keller, auf der seite gegen dem Uhrwerk, sind vor diesem einige ställe für hund so nachts im Münster gewacht, zu befinden gewesen. — *Source non indiquée* (KÜNAST)? — Pp. P.

Kanzel im Münster. — W., 139a (n° 2985). — B., n° 188. 1486

— 1617 im juni ist durch die hh. Pfleger des Frauenhauses von M. Conrad Cüllin dem schreiner und seinem sohn, der jetzige schöne deckel uber die Kanzel.

STANFORD LIBRARIES

Kanzel gemacht worden, und dieselbe mit vergüldt bronzierten arbeit von Wendling Dieterlin burgern und malern allhier durchaus renovirt worden.

Gegen dieser Kanzel über an dem capitäl einer grossen säule eine sau und ein bock im heiligthum, so ein schlafender fuchs ist tragend. Der sau greift ein hund unter den schwanz, vor ihnen her geht ein bär, so weihwasser, ein wolf so ein kreuz und ein has so eine kerze trägt. Ferner ein esel vor einem altar stehend und mess lesend, hinder welchem wieder ein andrer steht, der ein von einer katz gehaltenes buch vor sich liegen hat.

NB. Diese antiquität soll als h. Joseph Lautenschlager werkmeister gewesen, von einem seiner gesellen, einem römisch-catholischen, des allzugrossen eifers für seine religion, als ihn sein besagter meister einmals in die kirch geschickt etwas darinnen zu machen, mit einem meissel ausgehauen worden sein. Die stücke aber vermeldter Meister hinter sich, als der evangelischen religion zugethan, behalten habe. Welche figuren man aber so wohl in oben gezogenem Münsterbuchlein als in des *Wolffii memorabilib.* noch finden und besehen kan. — Künast, I, p. 21, 97. — Pp. P.

Münsterknopf.

4189. *Münsterknopf.* — Ist 2 schu 9 zoll frantz. hoch. H. Berger vergoldete ihn im feuer, kostete, glaub ich, 200 R zu vergolten.

Dienstag den 28 sept. 1751 wurden diese 2 knöpf vor 7 uhr aus der Steinhütte getragen und aufs Münster gezogen. Um 8 uhr waren sie schon oben so weit man solche inwendig den thurn hinauf bringen konte. Da wurde zu oberst auf dem gerüst geschossen.

Die zeit über und fast den ganzen tag wurde mit hautbois, violinen und waldhörnern in der Kron musicirt und oberst auf dem gerüst geschossen (um 9 uhr kam der steinerne knopf an seinen ort, und um halb 11 uhr wurde der vergoldete knopf auch hinauf gesetzt.

Nachmittag wurde von demselben ein spruch gethan, und dan der beschluss mit schiessen und musiciren gemacht.

— Die vergoldten knöpfe auf St. Laurenzenkapelle wurden auch wieder vergoldet und den 24 *hujus* wider hinauf gesetzt.

Sur une autre feuille le dessin du bouton et cette note:

Der kupferne vergoldte knopf wurde 1754 sonntag den 16 junii nebst dem steinern von einem entsetzlichen donnerstreich herab geschlagen, und ganz zerdrückt im thurm gefunden. Die eiserne stange woran er steckte war oben ganz krum und die muter von der schraube weg. — Msc. Stb. — Pp. Schn.

Lettner.

4190. (*Steinerner Lettner.*) — Der steinerne lettner, um welchen mit überaus grossen buchstaben das evangelium von dem Reich gottes (Matth.

25, und Marc. 1) stehet. Worauff pfaff Ludwig Costentz, der nachgehends wirth zum Seidenfaden allhier geworden, des jahrs 1531 den ersten teutschen *passion* gesungen. Dieser lettner ist hinweggethan und dadurch das Chor grösser gemacht worden. Liegen die buchstaben zerschlagen, ausserhalb S. Lorentzen und waren eines fingers hoch. — Ueber den Lettner, HECKLER, p. 27, 98 et 104 sqq. — Pp. Schn.

4191. (*Oelberg.*) — Der zierliche steinerne Oelberg, so vor wenigen jahren von einem andern ort, nemlich der *Sammlung in der Elsbethengasse* oder dem *Schaffholzheimerhof* in St. Katharinencapell gebracht worden, welcher hof etwan eine wohnung der Prediger oder Dominicaner gewesen. — (*NB.* Als K. schrieb, war der Oelberg schon im Keller, p. 26). — *Note de M.* SCHN.) — KÜNAST, p. 11. — Pp. Schn. **Oelberg.** 1700

4192. Das Marienbild auf dem Tuche oder der Fahne unter der Orgel im Münster ist 1841 gemalt worden. (Vorher weiss, dann dreyfarbig.) H. Klotz hat die Maria darauf malen lassen, um fernerhin solchen Abänderungen vorzubeugen. — Note de M. SCHN. **Orgel.**

— *Orgel im Münster.* — Cfr. W., nº 2987. — Sp., nº 2162. — Kl. M. Chron., nº 58.

4193. (*Tapeten im Münster.*) — An denen schönen tapeten[1] die bey hohen festen oder solennitäten ins Münster gehänget werden, ist unten zu lesen: *Sumptibus Reverendi. Illustri. Capit. Argent. pro usu Cathedralis Ecclesiæ aº. 1739. P. Damour.* **Tapeten.**

Addition de la main de HERRMANN: Sie wurden an starcken querleisten, die an dene gesimse von einer säule bis zur andren giengen bevestigt, und war ihr unterer saum noch etwan 3 bis 4 schuh weit von der Erde. Und zwar dieses nach der neuen schönen reparatur welche nach dem brand des bleyernen dachs den 27. juli 1759 vorgenommen wurde: denn dass sie zuvor an beyden seiten des ehemaligen hohen altars angebracht waren, scheint aus der vorstellung dieses altars zu erhellen welche sich in der *Alsace française,* die G. BOUCHER, 1706, in-folio, herausgegeben, befindet. Denn dass jene tapeten, so viel der kupferstecher davon hat ausdrucken wollen, eher landschaften als biblische geschichten vorstellen, muss man nicht so genau nemen. — Msc. SILB., carton G, *Münster.* — Pp. Schn.

4194. (*Münsterthüren. — Messinges Portal.*) — Uber der schappel- oder mittleren Münsterthür, so gantz mit messing überzogen, und mit vielen **Thüren.**

1. *En marge de la main de* HERRMANN: von wahren Gobelins.

STANFORD LIBRARIES

h. märtyrerbildnüssen, so darin gestochen, geziert, an dem portal daran auch viel in stein gehauen historien und sonderlich der ort wo der deuffel dem erhenckten Judas auff die seele gewartet, zu befinden, stehet des ersten baumeisters namen mit altfrankischen buchstaben dieses inhalts:

Anno . domini . M . CC . LXXVII . in
die . beati . Urbani . hoc . glorio -
sum . opus . inchoavit . magister .
Erwinus . de . Steinbach .

und an dem rechten flügel gedachter thür:

Anno . domini . M . CCC . XXXXIII . in vi -
gilia . beati . Adolphi . reaedificata .
sunt . haec . (H) ostia . orate .
pro nobis.

Ferners ein wenig weiter darunter: Hanss Fomerantz der schraubenmacher hat diese thüren renoviert. 1508.

Diese thüren sind a° 1700, 12. 8bris durch M. Isaac Göbel den schlosser, so sie etliche wochen vorher ausgehoben gehabt, wieder eingesetzt und sehr schön renovirt worden. — Künast, fol. 3a. — Pp. Schn.

Taufstein. **4195.** (*Taufstein.*) — Der Taufstein bei S. Lorentzen des jahrs 1453 *die S. Matthai* auf bittendes ersuchen h. Hansen von Ochsenstein, domprobsts und mehr anderer domherren, von Meister und Rath dieser Stadt mit gewissem beding aufgesetzt, daran alle bei der Passion Christi gebrauchte instrumente in stein gehauen seind. — Cfr. B., n° 177.

Allerheiligen. **4196.** (*Allerheiligen.*) — Anno 1328 wurde dieses stift zu Allen Heiligen von h. Heinrich von Müllenheim, burger zu Strassburg nach seiner widerkunft aus den heiligen Landen zur danksagung, anfänglich allein für 5 priester erbaut, nachgehends aber noch von andern dieses geschlechts mit noch 9 andern vermehrt und also für 14 (19) personen gestiftet, über welcher kirchthür nachfolgendes in stein gehauen zu lesen:

DIES MÜNSTER IST GEWIEDMET AUF PRIESTER
VON HERRN HEINRICH VON MULLENHEIM EINEM BURGER ZU STRASBURG.

Seine einkünfte wurden 1657 den halben theil den evangelischen überlassen.

Würde 1686 auf königl. befehl diese kirche reparirt und den römischen katholischen zu ihrem gottesdienst wieder eingeraumt. — Künast, I. — Pp. Schn.

4197. *St. Andreaskirche* und Klause in der Judengasse wurde 1252 von den edlen von Rathsamhausen zum Stein und den Marxen von Eckwersheim (deren geschlecht 1597 mit weiland Marxen von E. so mit dem tod abgangen, ausgestorben ist) zu einer pfarrkirch gestiftet und hoch begabt. 1532 geschlossen, umgehend wieder eröffnet und denen aus Franckreich des glaubenshalber 1545 vertriebenen bis 1563 in ihrer sprach darin zu predigen, gegeben. **St. Andreas.**

— A°. 1337 hat ein jude ein mägdlein namens Elisabeth, so er in sein nicht weit von St. Andreaskirchen gelegenes haus gelockt, ermordet. Das mägdlein nach St. Andreas begraben, grosser gelauf dahin als zu einer heiligen oder martyrin, währte jedoch nicht lang. Der jud nach vielem peinigen in ein schweinshaut genäht, durch die Statt zum hochgericht geschleppt, auf ein rad gelegt, arm und schenckel abgestossen und verbrannt. — Künast. — Pp. Schn.

— Die pfarrkirche St. Andreas am stadtgraben bey dem Judenthor, in welcher den französischen flüchtlingen gepredigt worden, erbaut worden; allda haben sich die Calvinischen auf 18 jahr lang versamlet von 1541. — *Strasb. Chronik msc.* 1256

Saint-André. — Église cédée en 1746 aux Récollets, qui la démolirent et construisirent leur église et leur couvent. — XXI. Prot. 1746, p. 120. — Pp. P.

4198. *St. Aurelien.* — Soll im Jahr 666, als die H. Aurelia von Basel herunter gekommen nach Strassburg um nach Cölln zu gehen, aber in Strassburg gestorben, erbaut worden sein. Sie ist unter Bischof Burckhart von Vering mit bewilligung des Pabstes dem stift St. Thomann mit ihren gefällen übergeben worden, daher der Pfarrer allhie noch ein Kanonicus daselbst ist. 1524 haben die Gartner unter den Wagnern das grab der St. Aureliæ geöffnet, aber nichts wie einiges gebein darinnen gefunden. — Künast, I. **St. Aurelien.**

L'église actuelle date de 1765. Elle fut consacrée le mardi 28 mai. — (Silbermann.) — Pp. P.

— Es vermeldet Jacobus von Kœnigshoffen in seiner Chronik, dass a°. 500 S. Aurelia der 11000 Jungfrauen eine, als sie von Basel den Rhein herab gefahren, underwegen zu Strassburg gestorben und daselbst begraben seye, deren habe man zu ehren disse Kirch zu St. Aurelia genannt gebauen noch selbig jar. Zur zeitten Kaisers Ottonis des ersten was zu Strassburg ein Bischof Ruthardus, oder Rothard oder Richart genannt, der soll disse Kirche zu S. Aurelia angestellt haben.

STANFORD LIBRARIES

— Successit Richwino Epo. Argent. Ruthardus a°. 934 4 Id. nov. Hic instituit ut Fratres S. Thomae Arg. in S. Aureliae profesto in ejusdem Ecclesia vesperas decantent stationemque illuc aut processionem faciant, uti *pluribus* Wimpf in *Catal. Episc.*

Alii: S. Aurelia ist zu Strassburg gestorben und in der Kirch des nammens begraben worden a°. 237. A°. 1524 soll ir grab durch die garttner geöffnet, aber mehr nichts dann gebein darin befunden worden seyn.

— Schilt und wapen und gemalte fenster. — Mieg, p. 513ª, 514ª sqq. — Pp. Schn.

St. Helena. **4199.** *St. Helenakirche* wurde 1290 von h. Günther von Landsperg, Vitzthum, und Adelheid von Dallheim seiner hausfrau gestiftet, und mit vielen pfründen begabt, aber 1531, 8 februar abgerissen, dieweil es aber eine pfarrkirch und nach Schiltigheim gehörig gewesen, liess man die kapell daselbst erweitern und zur pfarrkirch machen. 1670 wurde sie samt dem Gutleutenhaus und Rothem thurm wegen damaligem krieg abgerissen. Der kirchhof wurde 1527 von Schöffel und Ammann dazu geordnet. — Künast, I, 929. — Pp. P.

St. Martin. **4200.** (*St. Martin.*) — Église bâtie en l'honneur de saint Martin, évêque de Tours en 513, par la reine Clotilde, et reconstruite plus grande avec deux tours en 1372, devint église paroissiale, et démolie en 1529. «Aus einem theil der Fischmarkt und aus dem andern theil der nebenbau an der Pfalz, darinnen die kleine Rathsstub und XVᵉʳ stub gebaut. Dann als man an der kleinen Rathsstub abgebrochen und mit demselben giebel bass hinein, der alten Rathsstub respondirend gleich gefahren, hat man unten im fundament noch todtenbein gefunden, und an den platz der Neue Bau 1583 gesetzt worden.» — Künast, I. — Pp. P.

St. Niklaus. **4201.** *St. Niklaus,* so des jahrs 1182, *al.* 1172 von h. Walter Spender mit bewilligung des Stifts S. Thomas, des grund und boden es war, auf seinem meierhofe jenseits der Breusch (allwo anfangs ein castell ist und nachgehende ein kapell gestanden haben soll) in der ehre Gottes, Sᵗᵃᵉ Mariae Magdalenae und St. Nicolai (von welchem letzerm nachgehend der namen geblieben, erbaut und mit genugsamen einkommen begabt worden, wurd 1371, al. 1381, nach damaligem grossen absterben, grösser und der thurm darauf gemacht, welcher als es a°. 1585 zerfallen wollte wieder gebessert und das spitze dach darauf verfertigt worden; 1454 und 1455 wurde das chor allda weiter gemacht.

Der pfarrer alla ist immer *Canonicus* von S. Thomae, so wird auch aus dieser pfarr jederzeit ein prediger in den Spital geordnet.

— On y enterra lors de la présence des Suédois en Alsace en 1633 Erard de Bem. . . . . colonel suédois, Adam de Leyer lieutenant-colonel suédois, commandant de Schlestadt, Jean Patrick de Trarbach commandant suédois. L'orgue actuel date de 1708. — KÜNAST. — Pp. P.

— Die pfarrkirch zu St. Niclaus auf der rechten seiten der Breusch wenn man die hinab fahrt, ward durch die Spender gebauen anno 1182 oder wie *Hertzog* will, 1172.

Anno 1381 war ein solch grosser sterbott alhie dass diese kirch wie auch S. Martins und Alt S. Peter so reich wurden, dass man die alte kirch hinweg gebrochen, und sie grösser dann sie vor waren, gebauen hatte. 1381

Anno 1454 in der Kreutzwochen wurde der chor disser kirchen weiter und grösser zu bauen angefangen, war werckmeister Diebold Mosung ein maurer, und wurde also der chor üssgemacht und vollendet a°. 1455, da herr Jacob Wurmser zum andern mal ammeister war.

Anno 1585 fieng man an im *augusto* den alten thurn uff diser kirch abzubrechen und dargegen den spitz- und hohen thurn, so noch stot, darauf zu bauen.

Anno 1601 hatt man disse kirch wider renovirt und ausswendig gewisst. Ist auch in kurtzem der neu höltzin lettner bey den fenstern gegen der Breusch zu, gebauen und von neuem dahin gestellt worden. — KÜNAST, p. 498[a, b]. — Pp. P. — Pp. Schn.

— 1454 in der Kreutzwoch wurde der chor alla durch Diebolt Mosung steinmetzen u. damaligen werckmeister weiter gemacht und 1455 verfertigt. — KÜNAST, p. 149. — Pp. Schn.

— A°. 1454 in der Kreuzwochen, wurde der chor disser kirchen weitter ung grösser zu bauen angefangen von dem Werckmeister Diebolt Mosung ein maurer, und wurde also der chor üssgemacht und vollendt a°. 1455, da Jacob Wurmser zum andern mal ammeister war. — MIEG, p. 498. — Gemäldt in den fenstern. — Pp. Schn.

4202. *Alt-S.-Peter.* — S. Matern 60 oder 64. Vid. Kœnigshofen. **Alt-St.-Peter.**

Als der Rein das kloster Honau hinweg geessen, haben die Canonici selbig gon Reinau transferirt, darinnen aber gleicher gestalt widerfahren, haben sie ursach gehabt sich auch von dannen zu begeben.

Und sollen um das 1300 oder 1398 jar gon Strassburg in die kirch zum Alten-S.-Peter kommen und die Michaelsbrüder genannt worden seyn, wie dann noch die stiftspersonen sich *canonicos Ss. Michaelis et Petri* tituliren.

STANFORD LIBRARIES

Den thurn der Kirchen zum Alt.-S.-Peter sollen die Thumherren gebauen haben, als sie der Rhein von Rheinau vertrieben, ungefähr um 1370 oder 1390 jar.

Anno 1455 hat meister Jost von Wormbs der werckmeister im Münster alhie, ihnen ihren neuen chor zu bauen angefangen, und der ward gemacht, vollbracht und gedeckt ohne das gewölb im chor a°. 1460.

Anno 1572 liessen die fabrikpfleger alda, den kirchen- oder glockenthurn um etlich schu erhöhen und einen dachstuhl darauf machen, dass also die glocken von neuem und höher gehengt wurden. Darzu hat man etlich grabstein aus der Kirchen und Kreutzgang uffgebrochen und vermauert, also deren geschlechter nachkommen irer eltern gedechtnüss beraubt.

Waren desmal die kirchenpfleger Heinrich Trausch XXI^er^, Rulin Schott, Paulus Kornkeuff und Schaffner zu St. Marx, Heinrich Kogman der junge, Seifrid, Balthasar Kogman, fabrickschaffner, Isaak Ressler der Pfarrer, Nataniel, Martini Buceri selig sohn, sigrist.

Anno 90 ist die alt Orgel in disser Kirch wider renovirt worden, wie aus volgender schrift so mit vergulden buchstaben in blau geschriben, und auf eim täfflin daselbst angemacht, zu vernemen ist.

In dem lob — und preise Gottes ward — Dise orgel von dem löbli-chen Kirchenspiel diser pfarr — zum Alten S. Peter auf das new — widerumb zugerichtet in dem jor — der seligen geburt unsers herren — Jesu Christi 1590.

Prepositi 450[a] sqq. — Vicarii 452[b]. — Canonici 453[b]. — Inscript. 458[a]. — Mieg, p. 448—49. — Pp. Schn.

1398 — 1398 soll der thurm durch die Stifftsherren gebaut worden sein. A°. 1455 hat meister Jost von Worms der werckmeister im Münster allhier, ihren neuen chor zu bauen angefangen, der war gemacht vollbracht und gedeckt, ohne das gewölb im chor, a°. 1460, hat samt dem gewölb 2100 R. gekostet. — Künast. — Silbermann, carton *Kirchen*, etc.

1455 — Das chor so des jahrs 1455—1458 gebaut wurde durch meister Josten von Worms, werkmeister des Frauenwerks und samt dem gewölb 2700 R. gekostet, ist den Katholischen verblieben. — Un autel sculpté en bois de tilleul représentant la vie de saint Materne se trouve dans le chœur; il fut exécuté en 1500 par Veit Wagner, sculpteur à Strasbourg, et coûta 200 R. Künast décrit ainsi cet autel qui fut enlevé en 1749 par ordre du Chapitre.

In der kirch (z. A.-S.-Peter) wie auch in dem chor, (allwo ein schöner

altar von lindenholtz, darin die historie von St. Matern künstlich geschnitten zu sehen, welchen die Stifftsherren des jahrs 1500 Laurent. Veit 1500
Wagner, dem bildhauer und burger allhier, innerhalb 1 ½ jahren gegen erlag 200 R, laut darüber auffgerichteter verschreibung zu verfertigen verdingt haben, und dessen beschreibung diese ist: In dem felde hinter dem St. Peter soll sein die erste materj von der gefängniss St. Peters wie er uskombt, und wie ihm der Herr begegnet mit dem creutz vor der porten, und St. Peter spricht durch ein zedul: *Domine quo vadis?* und der Herr ihm antwurtet: *Vado Romam iterum crucifigi.* In der andern materie des feldes sol seyn geschnitten St. Peter in einem stuhl mit der infeln, um ihn cardinäle und bischöffe, vor ihne die drei bischöffe, Maternus, Eucharius, Valerius kniende, den er den segen gibt, und sie geschickt ins Dütschland zu predigen; dise 2 materien sofern es das *spatium* erleidet, sollen mit gehüs und landschafft gezieret werden nach dem besten. Im andern felde hinter St. Michael sollen auch seyn 2 materien, in der ersten in einem ort soll sitzen St. Petrus als ein pabst, und vor ihm kniende die 2 Eucharius und Valerius klagende dass der gesell Maternus gestorben seye, und St. Petrus ihn biet und gibt ein stab, damit sie ihn sollen wieder erwecken[1]. — Künast, p. 115—117. — Pp. Schn.

Am andern ort der materj, sollen die 2 stehn und den stab legen auff Maternum der wieder lebendig wird, also dass diese einige materie 2 materien oder geschichten in ihr begriffen soll. In der andern und letzten materj des fettigs, soll seyn geschnittten wie die drei bischöffe St. Maternus, Eucharius, Valerius die kirch zum Alten-St.-Petri weyhen, wie sie kommen von Ebersheimmünster, und weihen den Alten-St.-Peter, und mag der begriff das erleiden, so soll ein abgott auf einer seylon von ihn gefället und umgeworffen werden. — Künast, II, p. 217-18.

S. Füssli, *Kunstreise am Rhein,* vol. 1, eine Beurtheilung dieser Altar-Tafeln a. d. P. — Pp. Schn.

— 1572 wurde der glockenthurm höher gemacht und war damals 1572
h. Martin Butzers hinterlassener sohn als sigrist allda mit namen Nathaniel.

— 1588 l'orgue fut réparé, coûta 300 R. 1709 reconstruit à neuf. 1588

— 1678 ist diese kirch erweitert und darin vorher gestandenen steinerne 1678
säulen durch ein sonderliche invention daraus gemacht, die bühn aber blau gemalt und eine schöne tafel in die mitte gesetzt, der altar und lettner gemalt und an verschiedenen orten schöne gemälde aufgehangen worden.

1. Enlevé en 1749 par les chanoines, lors de la restauration de l'église. — Grandidier, *Histoire des Évêques*, p. 2.

STANFORD LIBRARIES

— Künast cite dans cette église un beau et grand tableau représentant l'histoire de Jacob et de Joseph, donnée par Catherine Schiffmann, mariée en premières noces à l'ammeistre Jacques Léonard Frœreisen.

In dem Kreuzgang oben am gewölb wo man zur orgel gehen will, befindet sich eine rundung, in der mitte der Stadt Strasburg und aller ihrer Zünfte wappen samt dieser inschrift: Tho. Wolf, praeposit. argentinopolit., F. F. 1508. — Künast, II, p. 120. — Pp. Schn.

— Parmi les chanoines de Saint-Pierre-le-Vieux se trouvaient beaucoup de nobles alsaciens, des Bock, des Müllenheim, Rothenburg, Wetzel de Marsilien. — Claus Bock welcher 1412 vigil. Nat. Christi in der frühmesse den damaligen *Capituli decanum* Joh. von Rottenburg mit einem dolch ohnvermerkterweis in der Kirch erstochen. — Künast, I. — Pp. P.

1682 — A°. 1682 wurde das Chor von der Kirche zum Alten-S.-Peter separirt, der von h. Professor Reichelt gemachte riss an den Hoff geschickt und approbirt.

Und die 6 zinnen Särge in die sacristey zu St. Thomä transferirt. — XIII. Memor. — Pp. Schn.

Jung-St.-Peter. **4203.** (*Jung-St.-Peter. — Saint-Pierre-le-Jeune.*) — C'était anciennement une petite église paroissiale (*Leutkirche*) avec son hôpital, en l'honneur de sainte Colombe; sous l'évêque Guillaume Ier elle fut démolie, et il fit bâtir à sa place une autre église en l'honneur de saint Pierre, à laquelle on donna, pour la distinguer de sa sœur aînée, le nom de Saint-
1031 Pierre-le-Jeune. Il y établit un chapitre avec huit chanoines l'an 1031. Après sa mort l'évêque Hetzelo, de la famille des comtes de Dagsburg, y ajouta encore six autres chanoines. Le pape Léon IX, lors de son passage à Strasbourg, consacra cette église et y laissa en souvenir son bonnet papal en soie brodée, qui existait encore au commencement du dix-huitième siècle.

1290 En 1290 les chanoines commencèrent la construction du chœur qu'ils ajoutèrent à la nef; ces travaux furent achevés en 1319. En 1330 la foudre frappa la tour et la brûla, les cloches fondirent. On bâtit alors la tour carrée qui existe encore de nos jours. Lors de la Réforme les protestants occupèrent la nef de l'église. Les évêques Guillaume et Hetzelo, fondateurs de cette église, doivent y être enterrés. Les Zorn y firent bâtir en 1470 une chapelle. En 1515 des délégués du pape Léon X y promulguèrent des indulgences. En 1518 un cardinal arriva à Strasbourg dans le même but, avec une suite nombreuse, et resta quatre semaines dans le pays. — Künast, II, p. 352–364. — Pp. P.

— In dem eingang des chors in der *capella SS. Trinitatis* ligt ein stein darauff ein priester mit dem kelch und wappen.

— Anno dni. M..... dns Symon Hepp de Kirchberg.

Canonicus huius ecclesie. Et .... erector huius capelle ac fundator.

Eben dieser wappen ist auch über der thür an der sacristey und darneben war in der wand sein bildnüs gehauen, welches aber weggeschlagen. Neben dem haubt stunden die buchstaben S. H. — Künast, II, p. 129.

— Wilhelm von Marburgs grabstein ehemals auf dem boden der capelle St. Johannis im Kreutzgang:

Anno dni M. CCC. LXIII. II idus februarii Wilhelmus de Margburg operis sancti Martini Columbar Magister.

(Die wappen sind oben zu beyden seiten.)

Die figur ist tief ausgehauen, ein mann der in der rechten einen cirkul und in der linken ein winkelmass hat.

NB. Auf dem boden der capelle S. Joh. Bapt.:

Anno dni. M. CCC. LXVI. iiii nonas sept. obiit Dnus Petrus dictus Swarber miles argent.

Anno Dni M. CCC. XL. VIIII kl. May obiit Rudolf dictus Zo....

M. Carpentarius Heisa eius uxor Micha ...

(c'est Rudolfus dictus Zorn. S. Mieg.) — Künast, II, p. 134.

Oben bey dem hohen altar, auf der rechten seit, in *latere evangelii* ist ein erhaben *monumentum* in der maur, darauff einer in *habit* eines geistlichen ligt; zu dessen füssen halten zwey hund das zornische wappen. Sonsten ist auch an dem *monumento* gar viel mal diess wappen wiewohl ohne schrifft. Es soll aber dieses *monumentum* seyn herren Hugo Zornen, welcher viel acker und ein grosses geld dem Stift vermacht hat.

(A la page 121 K. rappelle la donation de 21000 florins d'or que Hugues Zorn avait faite au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune. Ce prélat mourut le 13 septembre 1321. — La statue du prévôt Hugues est celle qui a été retrouvée, il y a quelques années, dans l'intérieur du cloître où elle était enterrée. Chacun des pieds, aujourd'hui séparés de la statue, reposait sur un chien. Le reste de la statue est bien conservé; la figure du prévôt est très noble et belle de lignes, les mains sont également bien faites, et tout montre que le monument est l'œuvre d'un artiste distingué. — Note de M. Schn.). Cette pierre est aujourd'hui au château d'Osthausen, et M. Kraus, *Kunst u. Alterthum*, confirme l'appréciation de M. Schnéegans.

Sonsten ist bey oben angeregter renovation (1681 und 1708) dieser kirch verschiedene von antiquitäten, so noch aus dem pabstthum herge-

STANFORD LIBRARIES

kommen, durch den damaligen stadtlohner, einen convertiten, hinweg geschlagen worden, ausser das noch einige ohnweit der sacristey thür ohnversehrt geblieben, eine figur eines der den ganzen kirchenbau (gleich wie Atlas den weltbau auf seine schultern nehmen und tragen will, repräsentirend, wodurch sonder zweifel die gute werck haben angezeigt werden sollen. — KÜNAST, II, p. 125.

— Wie dann h. Hugo Zorn, *præpositus ibid.* zu erhaltung ermeldeten stifts, für sich allein 21 000 goldgulden dahingestifft hat. (Hugo *praep.* 1415) — *Capitulum ditissimum.* — KÜNAST, II, p. 121.

Zornen-Capelle. — In der kirchen zum J.-S.-Peter hat es ein offne kapell, zwischen S. Niclaus und der kapelle darin Bisch. Wilhelm begraben liegt, die soll von den Zornen dahin gebauen sein, wie dann dies geschlecht in derselbig und der kirchen begraben liegen. Und ist der Zornen von Bulach und der Jung Zornen mit dem brack wappen von stein, wie ich halt, ausgehauen, erhaben und an den mauren darin angemacht. Es sind auch obenwendig zwischen 3 underschiedlichen kreutzgewölben etlicher geschlechter schilt, so mit den Zornen verheurat gewesen, abgemalt, wie hiebey zu sehen sein wurde. — MIEG, 2. Th., 416ª. — Pp. Schn.

S. Niclauscapelle. — Hatt ein eingang im kreutzgang wie auch in der kirchen neben der Zornenkapell bey dem neuen lettner so der herr von Mansfeld dahin bauen und machen lassen. Dise kapellen soll Erhardt von Kageneck, der probst so aº. 1399 gestorben, gestift und fundirt haben. (NB. dabey *epitaphium* Nicolai de Kageneck. 1364. MIEG sagt zu sehen ob dieser der *fundator?*)

Nicolaus de Kageneck † 1364, 6º Id. octob., qui ipsam ecclesiam XL annis et ultra in reddituum augmentatione et modis aliis honore dignis manutenuit et plantavit.

Seine grabschrift in der kapelle links am eingang.

(Note de M. SCHN. — N. v. K. und nicht Erhardt muss also der gründer der kapelle sein, obgleich seine grabschrift nichts von dissem bau sagt. — Pp. Schn.

Neben der Zornenkapell, zur rechten hand wen man heraus gon will, hat es ein offne kapell, darin liegt Bischof Wilhelm begraben wie droben gemelt ward.

Auf der rechten seiten (wann man aus der erst angeführten kapelle gon wil) neben der vorigen kapellen darin bischoff Wilhelm begraben, hatt es noch ein kapell, so aber gar beschlossen ist.

Ein hohe alte kapell, auf dem inneren Stadtgraben beim inneren Stein-

strasserthor beym Jungen-S.-Peter, die vielleicht in der Probstey hoff oder garten daselbst ston würdt. — Mieg, ff. 416, 444—46. — Pp. Schn.

— Geweihet 1052 von Pabst Leo als er von Mainz nach Rom zurückzog den 10. januar. Seidene Kappe. Nachgehends ist er hinauf ins Elsass gereisst in der reiss von Eichhoffen bey Andlau oder nahe bey dem kloster Ittenweiler ankommen, alda er die kapell in des apts von Altorff hoff auf den 13. gedachten monats auch geweiht und demselben hoff grosse freyheiten gegeben haben solle. 1052

— A°. 1290 ward der neu chor u. kirch zum J. S. P. gemacht und gebauen wie es noch ist. 1290

— A°. 1337 am may obent verbrendte der hültzern thurn mit den glocken zum J. S. Peter, darnach bauet man den jetzigen steineren thurn an die statt. — Mieg, f. 341[a et b]. — Pp. Schn. 1337

— Die HH. Dechan und kapitel der Stifft zum Jungen S. Peter haben ein ansprach gehabt an 2 werckman von zinnes und bleyes wegen, so in der kirche funden ist, von dachbedeckungen des neuen glockenhüss dass den obgenannten herren uff ire kirchen gemacht ist. — Mieg, 342[a]. — Pp. Schn. 1414

— Anno 1591 wurde die orgel zum J.-S.-Peter widerum zugerichtet, welche man seit dem Bauernkrieg nicht gebraucht hat. — *Ex Silbermanni schedulis.* — Pp. Schn. 1591

4204. *Hunde bei St.-Peter.* — 1. Dass 2 hunde sich da zu tod gebissen, und zum gedächtniss dahin gesetzt. 2. Dass in einer wassernoth die meisten gassen unter wasser, die hunde sich dahin ins trocken begeben haben. Wahrscheinlich einer der höchsten punkte in der Stadt. Das eckhaus links vom Pfennigthurn herkommend, das haus zum buhu (?) stellung der hunde. Der oberste sitzend, der untere (ehemals gegenüber an einem hofthore) schwimmend. — Silbermann. — Pp. Schn.

Grosse Kirchgasse, woselbst oben am schlupf die Stadt am höchsten sein und hiebevor bei einem grossen wasser sich ein hund dahin retirirt, und zum gedächtniss auf einer kanonicibehausung vorn auf die gasse heraus, wie noch zu sehen, in stein gehauen worden sein soll. — Künast, II, p. 585. — Pp. P.

Jung S. Peter Platz. — Im jahr 1662 wurde die sonntägliche abendpredigt zum erstenmal angestellt, aber 1695, wegen den Franzosen da herum gehabten sammelplatz wann sie auf die wacht zogen, wieder abgestellt; aber 1707 *secunda vice* wieder darin angestellt. — Künast, I, p. 407. — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

St.-Thomas. 1348

4205. *S. Thomas.* — A°. 1348 der grosse thurn über dem chor mit dem gewölb, umgang und schnecken angefangen, und a°. 1367 vollendet. A°. 1469 S. Blasiikapell neben besagtem chor gebaut und gewölbet, vor etlichen jahren aber 2 schöne messing leuchter in die kirch gehenckt, der daselbst befindliche steinerne lettner des jahrs 1679 besser hinein gerückt, das chor kleiner gemacht und die kirch durchaus geweist, angestrichen und gemalt. — Künast, II, p. 105. — Pp. Schn.

Liste des chanoines de Saint-Thomas. — Künast, I, p. 273. — Prof. II, p. 281.

Lettner. — *Note Schnéegans:* Der Lettner scheint von ende des dreizehnten oder anfang des vierzehnten jahrhunderts gewesen zu sein. Eine zeichnung von demselben (leider nur schlecht) in Silbermanns Papieren, in dem Band wo auch S. Stephan. — Saint-Thomas, p. 405.

S. Antonius. — Die legende von S. Antonio wie er auf einem käntzelin *in pontificalibus* angethan und das *pedum* in händen haltend stehet und denen schweinen predigt, ist in dem bogen der über der grossen thür wann man von sogenannter Schlossergasse her in die Thomaskirch gehet, künstlich in stein gehauen, und *curiōs* zu sehen wie einige schwein vor ihm stehen und zuhorchen. — Künast, I, p. 748.

Gehören zu St. Thomas die kirchen St. Niclaus und St. Aurelius als filialen. — Künast, I, p. 257—351.

Note. — On trouvera dans Schnéegans, *L'Église de Saint-Thomas à Strasbourg*, les textes des Chroniques relatifs à Saint-Thomas.

B. Von Kapellen.

4206. *Kapelle zum Elenden Kreuz.* — En 1845, lors des démolitions faites pour l'établissement de la gare, on trouva au fond de la rue des Gerbes, derrière le gazomètre, les restes de l'ancienne chapelle *zum Elenden Kreuz.* Elle était carrée et voûtée; la porte en style gothique flamboyant, était surmontée d'une peinture représentant une branche de palmier et de myrthe en sautoir.

A cette chapelle était adossée une maison bâtie en bois, les embrasures des fenêtres sculptées. Au premier étage se trouvait une chambre peinte en grisaille. La peinture représentait des colonnes et une boiserie. Dans un coin se voyait un arquebusier mettant en joue son arme. Il portait la cuirasse et le costume suisse à échancrures et une épée au côté gauche. Au-dessus d'une porte cintrée qui donnait vers le rempart et était murée,

on voyait une inscription latine presque effacée et le millésime 15.... C'était peut-être un souvenir d'un tir public qui se trouvait là et qui fut transféré en 1480 hors la porte des Juifs. — Pp. P.

4207. (*S. Georgenkapelle.*) — Maison Ohlmann, jadis chapelle de Saint-George, démolie en 1586 pour y établir le grenier à sel. En 1783 on le démolit pour y bâtir la cave de la ville, dite *Falckenkeller*, qui se trouvait auparavant au coin de la rue du Maroquin. — Künast, II, p. 175. — Pp. P.

4208. *St. Johanns des Täufers Kapell* in der Judengasse wurde 1261 fertig und von B. Walther von Geroldzeck zu ehren S. Johann geweihet; ist an den Hennebergerhof und zu anderm gebrauch verwendet worden. — Künast I, p. 94. — Pp. P.

— Diese kapelle hat Bischof Walter von Hohen-Geroldseck anno 1261 geweiht. — Mueg, I.

Schertz, dans sa note, dit: Ist jahrs 17 .. als aus dem Hennebergerhof des Gross-Dechants Curia gemacht worden, abgebrochen. — Pp. P.

4209. (*St. Kreuzkirche.*) — Une très ancienne chapelle, démolie le 2 janvier 1553; les pierres furent employées à la construction de la porte des Juifs. — Künast, I, p. 935. — Pp. P.

— Auf St. Steffansplon allhie am Eck obwendig des Kreutzgässlein, ist etwann eine alte kapelle *heiliges Kreutz* genannt, gestanden, die soll vor etlichen 100 jahren eine pfarrkirch und wie man vermeint, die ælteste kirch zu Strassburg gewesen sein. A°. 1553, ... junii, fieng man an diese alte kapelle zu brechen und die stein hinaus zum neuen bau vorm Judenthor zu führen und einmauern. Lag noch lang ein steinhaufen und hässlich steinwerck da. Als aber a°. .... h. Dietrich Boeckel, der eine Zugmentelin zur ehe hat, denselbig hof und bewonung daran von grund und fundament heraus neu erbaute, ist solch zerbrochen mauerwerck und steinhaufen hinweg kommen. — Mieg, I. — Pp. P.

4210. *St. Martinskapelle* vor Sant Arbogastusbrucke, buwete und stifte her Engelhart, ein dechan von St. Thoman, und det darin erbere frawen und klosenerin, noch Gotz geburte 1200, und mahte etc. — Künast, p. 203. — Pp. P.

4211. *St. Michels Kapell, St. Arbogast, etc.* — Voy. Specklin, n° 658.

J. Hugo Sturm den sarg aus der kapelle und machte ein trenkstein 1610
daraus. Ein katholischer edelmann kauft ihm denselben ab und brachte ihn in die kirche zu Zabern (wo derselbe zu Silb. zeiten, nahe bei der kanzel, in einem eichenen *tombeau* gefunden). Sarg 6 ½ französische

STANFORD LIBRARIES

schu lang und 1 ½ schu hoch, von rothem groben sandstein. Im junio 1767 der rest der St. Michelskapelle gäntzlich abgebrochen und der büsel der gegen der strasse bei 8 schu hoch war abgebrochen. Abgerissen im junio 1769.

Ohngeacht sie (die St. Michels-kapelle) ringsum mit pfeilern versehen war, so ist deren decke doch nicht gewölbet gewesen, sie war inwendig vom boden biss an die balcken hoch 20 ½ schu.

1049 geweihet durch Leo IX. nebst Jung-Sanct-Peter und der Walburgs kapelle.

1766 im Sommer abgebrochen *par les Sœurs de la Congrégation.*

Auf der mittaglichen seite eine behausung für klosternonnen an die kapelle gebaut. Existirte von 1350.

Als dieses beguinenhaus 1766 abgebrochen wurde und man einen keller dort grub: als man den 9. july 2 schu weit von der kapell mauerfaçad gegraben hatte, so fieng die 2 ½ schu dick und über 50 schue lange mauer dieser kapelle so gegen mittag stehet an sich zu bewegen und zu krachen, so gleich truckte sie, weil sie kein fundament hatte, den noch an derselben bei 2 schu dicken grund weg, und senkte sich in ihrer völligen länge, doch gegen der kapelle lehnend, bei 4 schue tief in den gegrabenen keller hinab, blieb aber zum glück deren dabey befindlichen arbeitern aufrecht stehen. Es war merckwürdig dass dieses schon über tausend jahr stehende gebäude kein eingegrabenes fundament hatte, sondern nur bloss auf dem flachen boden stunde; jedoch hatten die pfeiler ein etwan zwey schue tieffes fundament, welche dem ansehen nach nicht gleich anfangs mit der kapelle, sondern erst nach der hand nur stumpf an die mauer angesetzt worden, dan solche nicht darein verbunden gewesen.

In der kapelle fand man auf dem boden an der seite wo die mittägige seite sich hinab gesenckt hatte, neben den andern rothen blättlen womit die kapelle belegt war, drey 1 ½ schue ins gevierte dicke ziegelblatten, in welchen auf der untern seite jedes blatt die schrifft eingetruckt war: *Arbogaste episc. ficet.* Unter jeder blatte befanden sich zusammengelegte beiner, man glaubte dass solche des bischofs Arbogasts gebeine sein möchten. — Silbermann croit que les *Ziegelblatten* provenaient de la tuilerie de l'évêque Arbogaste. — Pp. Schn.

— La *chapelle de Saint-Michel,* bâtie après que Saint-Arbogast eut été enterré à cet endroit, fût démolie en 1767. Silbermann en a laissé un dessin. On y trouva une pierre tombale ou plutôt un cercueil en pierre, que l'on croit être celui de Saint-Arbogast.

Une Chron. msc. dit: Dieser grabstein ist anno 1610 von dem edlen *Hugo* Sturm zu einem dränkstein gemacht, und nachgehends von einem katholischen edelmann gekauft und zu Zabern in die pfarrkirche gestellt. — Pp. P.

4212. *S. Niklauskapelle* gegen der Metzigerzunftstub — fondée en 1198 par Reinbold Stubenweg. — Mieg, I. — Pp. P.

4213. *S. Veltinskapelle*, zwischen der Fasanen- und Jungferngass, welche über und über gemalt, welche Eucharius Baumann inngehabt, jetzo aber in a° 1642 stettmeister Röeder von Tiersperg.

In der Judengasse zwischen der Fasanen- und Jungfrauengasse, gegen der seitten darauff des Hennebergerhoff und S. Johanskapell gelegen, ist eine behausung (S. Veltinshoff genant) welche .... Baumann so eine von Andlau zur ehe hatt, bewonet, darin ein kapell welche inwendig über und über gemalt, und hatt neben der hausthüren ein ausgang in die Judengass, über welchem ausgang oder thüre, oben an jedem eck nachgesetzter schilt mit den 3 monen in stein gehauen.

Und ist auch ausswendig disse kapell gegen der Judengass ein sondergemähl an der maueren gemalt, welches zu seiner zeitt dem titul disser kapellen nachgesetzt werden solle.

Im chor hinter dem altar, gegen den eingang ist die mauer übermalt und mannshoch vom boden oben uff das gemähl in 3 theil als sondre tafeln getheilt.

Under der ersten stot geschriben:

«Dis hatt lassen machen Heinrich Gastenhaimer und sin hüssfrau Magdalena Knebeleren a°. 1411.»

Under dem andern theil:

Maria mater gracie mater misericordie (tu nos?), ab hoste protege, in hora mortis suscipe.

Darbey zu der rechten im aushawen knawet ein geistliche person in schwartzer kleydung, darüber geschriben: «Judocus Brentz», und vor im ein schilt darin ein gelbe brettstell. Ist sonst diss gemähl ein Mariabild mit dem todten leichnam Christi.

Under dem dritten gemahl:

Gerfasius Gering procurator curie divi Valentini in Erfordia. 1411.

Hiebey über der schrifft knawet ein geistlich person in gantz weissem habit, darvor ein roter schilt darin 2 instrumenten, das ein halt ich fur ein kneyg, das ander kann ich nit kennen.

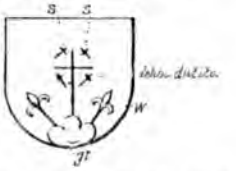
STANFORD LIBRARIES

Obendig am gewölb in disem chor ist beygesetzter schilt zu befinden:

Auff der linken seitten eingangs an den mauren wider die gass heraus, ist under eim sondern gemähl volgende schrifft zu lesen:

Anshelmus Seyller cappellanus huius domus.

Daruber knawet ein geistlicher in weissem habit. An der mauren wider den hoff, befindt sich bey ein gemähl sampt geistlicher person in schwartzer kleydung und volgendem schilt:



Henricus a Schütz caplon.

MIEG, fol. 729[a et b]. — Pp. Schn.

— *St. Valentinskapell* olim die Judensynagog, aber heut zu tag 1690 eine adeliche wohnung H. Rœdts, *post* H. Commissar Scheid und endlich H. *Praetoris regii* Ulrich Obrechts behausung. Sonst hatten die Juden gegen der Synagog über in dem haus der edlen von Gayling (wie es noch die an der thurpfosten ausgehauenen *caractère* zu erkennen geben, ihre metzig. Wie hingegen unten am eck der sogenannten Fasanengasse oder Fasengasse gegen der alten Zimmerlütgasse in der jetzmaligen, und dem schlosser über, ihr schlachthaus mit guten gewölben mit eisen vermacht. Sodann in der Zimmerleutgasse in des jetzmaligen amtmann Spohnen haus ihr bad, item in der nun abgebrannten Zunftstub der Maurer auf der linken seite, wo man auf den gang hinauf gehen wollen, unten in dem keller ihre gefängnisse, und endlich auf dem Stadtmauerhof in der Brandgasse ihre begräbniss. — KÜNAST, II, p. 947—49. — Pp. P.

4214. *St. Walpurgiskapelle* in St. Barbarahof, unter den Kürsnern, wurde 1053 vom Pabst Leo IX. geweiht; die einkünfte dieses Stifts hat die Hohe Schul bis *post occupatam urbem* eingezogen und genossen, bis dass sie alsdann dem *M. Jean-Baptiste de la Bastie, Lieutenant du Roy et commandant au gouvernement de M. le Marquis de Chamilly*, seinem sohn, h. *Capitaine de dragons au régiment de Tessé et chevalier de l'ordre*

de N. D. du mont Carmel et de St. Lazare de Jérusalem, eine zeitlang zugeeignet wurde. Anno 1700 wurde dieses Stift mit allen seinen häusern und appartinenzien denen *Religieuses de la Congrégation de N. Dame de Longwy*, welche, als ihnen ihre klöster daselbst abgebrannt, 1690 nach Molsheim gekommen sind, daselbsten in einem privathaus gewohnt, die jungen töchter erzogen, eingeraumt worden. Diese haben sobald die kapelle oder kirche inwendig zusammt dem ganzen bezirk repariren und weissen lassen, und die anstossenden häusser zu einer wohnung accomodiren. Sie nennen sich *Religieuses de la Congrégation de N. Dame de Sainte-Barbe à Strasbourg.* — KÜNAST, I, p. 959. — Pp. P.

4215. *Kapell in Graff Eberhards von Manderscheid hoff gegen dem Bruderhoff.* — In einem grossen Thumherrenhoff under dem Bruderhoff graf Eberhardts (von Manderscheidt) hoff genandt, stot im hoff vornen gegen der gassenthüren über, hinden in dem garten, ein lustiges kapellulin mitt seinem chor, in dem kapellulin oder kirchlein befindt sich Bock und Beger schiltt ettlich mal in fenstern.

Vornen im hoff an disser capellen, ist volgende schrifft in stein gehauen:

Anno domini 1413. v. kl. mar-
cij. constructa. fuit. hec. capella per
honorabilem dominum Hügelmannum
de Vinstingen decanum ecclesie argent.
nec non chori episcopum ecclesie maioris
Coloniensis. — MIEG, fol. 737[a]. — Pp. Schn.

4216. In der *Prechter Behausung*, die in die Obergass und Schlossergass herauss geht, hat er auch ein kapellelin in dem gebüw gegen der Schlossergassen zu, doch inwendig den hoff oben auff. — MIEG, f. 741[a]. — Pp. Schn.

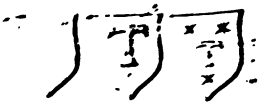
C. Von Klöstern.

4217. Do man zalt von Christus geburt 1446 jar, do wardt Sant Anthonienkirch gebauen, und geweihet uff suntag vor Sant Margredentag in eim jar. — Archiv, *Chron. msc.*, fol. 109[b]. — Pp. Schn. **Antonier.** 1446

Der Anthonier Kürch zu Strassburg neben S. Andreae. — Die Anthoniermünch (*qui pro tessera porcellum habuerunt*) zu Strassburg sind, wie ich berichtet, mehrtheils welscher *nation* gewest. Ir kirch und hoff alhie ist gelegen in der gassen genandt (*en blanc*), welche auf S. Steffansplan mit

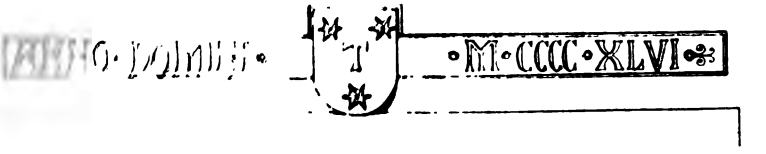
STANFORD LIBRARIES

[illegible] auf die Jutengrass [illegible] ist überm thor aus-
[illegible] in stein gehauen, und mit farben gemalt.
[illegible] aber ist bey der jarzal 1404, der schilt
[illegible] muscheln[1] in holz geschnitten, und sind
[illegible] gebew, in welchem gebew
[illegible] unden ir conventstub gewe-
[illegible] 3 hiebey gesetzte schilt ausgemalt[2]:



Es haben die junker, denen diss stifft jetzo zugehörig, ein schaffner darin sitzen, der etlich gefell darin gehörig einzunemmen, das übrig haben auch die Anthoniermunch zu Isenheim *incorporirt*.

Die kirch samt ihrem chor stond wann man in den hoff komt, zur lincken hand; sie hat auch *versus occidentem* ein thür und eingang uff der gassen, zur lincken hand wann man in den Anthonierhoff hinein will, und stot über derselben thuren in stein gehauen nest beygesetztem schilt und jarzal[3]:



Anno Christi 1446 wurde S. Antonien kirche gebauen und in eim jar darnach auf S. Margreden tag geweihet.

In disser kirchen und irem chor befind ich mehr nichts dann 2 schriften in stein gehauen an der mauern uffgericht, und in der kirchen 2 oder 3 *epitaphia* mit des ordens personen bildnüssen, die aber übel zu lesen. Auch ein altar, bey welchem ein schilt, wie die Berer allhie gefürt, in

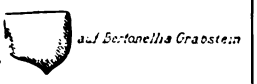
1. Bei Mieg nur Lilien; kein muscheln, letztere aber scheinen oben und unten gewesen zu sein, wie das neben beigesetzte lilien zeigt (*sic*). — (Note de M. Schn.) — Mieg, *Mon. in eccl.* et *Mon. Arg.*, t. V, fol. 551 *a* et *b*.

2. L'écu à gauche est celui de la ville de Strasbourg, celui du milieu, celui de Saint-Antoine, et le troisième, celui de Bertonelli. — Note de M. Schn.

3. C'est l'inscription qui est maintenant incrustée dans le portail donnant sur la rue de l'Arc-en-ciel, où l'on voit encore l'écu, mais dont les sculptures ont été enlevées à coup de marteau durant la Terreur, avec le millésime 1446. — Note de M. Schn.

stein gehauen. Und sonst an einem ort, nahe bey der türen, im hoff, ein schilt darin ein sonder schirtz (?).

Und sind die 2 stein in der mauern nachfolgende:

Under dem Schwibbogen der chorthüren zur linken eingangs.	Anno . D . M . CCCC . LIX die . mercurii . X . octob. obiit . R. P. et D. D. Joh' . Bertonelli . nacione Pictavus . magister in . artibus . ac . decretorum bac . domus in Ysenheim pceptor, nec non huius basilice extructor . et tocius curie repator cuius anima requiescat. i. pace. amen.  sepultus in h'bipli [1].	Disser Bertonelli soll under anderm einem 8 acker umb 8 β järlich zu ewigem erb verliehen haben, welche noch alher gelüffert werden.

1. N'était-ce pas plustot *sepultus in hoc templo?* se demande M. Schn.

Note. — Joh. Bertonelli (1446—1459) natione pictavus.

Aus Poitou gebürtig, magister in artibus ac decretorum baccalaureus, præceptor des Antonierhauses in Isenheim.

Erbaute 1446 die hiesige Antonierkirche in der Regenbogengasse, und stellte das haus wider her. — † 1459 mittwoch den 10 oct.

Fr. Joannes Bertonelli, pictavus ecclesiam argentinensem ædificavit et domum restauravit, multa quoque ædificia erexit in Isenheim, ubique utque stemma ejus pictum vel sculptum. Sepultus est in ecclesia argentinensi 1446 (date fautive, c'est 1459. — *Note de M.* Schn.). Armes: de gueules aux 3 étoiles d'argent.

Joannes de Orliaco sabaudus successit 1446 (*sic*), fundat missam quotidianam in Isenheim 1480; ædificat porticum seu vestibulum chori, conservat jus patronatus in parochiali ecclesia. 1480. Armes: orlier d'or à l'ours de sable rampant.

Guido Guersi, ecclesiam, domum mirifice illustravit ædificiis, ornamentis, 1493. Auctor est iconis ad altare majus, sedilium in choro, sacristiae omnium fere vestium sacerdotalium. Ecclesiam amplificavit navi et collateralibus inchoatis et fere perfectis, ut (patet) ex ejus insignibus undique micantibus.

Armes: de France au sautoir de gueules chargé de cinq vannets.

Jacet in Issenheim, mortuus 19 febr. 1516.

Cui et prædecessori monimentum insigne erexit Dnus Beerus, administrator in Isenheim revoluto sæculo.

Franciscus Beerus, canonicus Tanensis, postmodum episcopus Chrysopolios et suffraganeus, etsi non Antonianus, res tamen præceptoriæ per prædecessorum incuriam pes-

STANFORD LIBRARIES

In der kirchen neben einem altar, under etlichen bildwerck von stein gehauen, als ein weibsbild (hat ein schleiger uff, Maria?) und der herr Christus nackent hat ein dornenkron uff, und ein Antoniermünch so darunder ligt, der tod, und knawet ein geistlicher darbey in weissem hembt, darun- der ist disse schrifft uff eim verguldten stein:

Memoria honorabilis viri domini Nicolai Nussbaum vicarii chori inclite
ecclesie argentinensis, et ecclesie parochialis
in Virdenheim rectoris, singularis
benefactoris hujus domus, et fidelis szvi- (servi?)
toris totius religionis sancti Anthonii
in Isenheim. Is pie rogavit ut attentis
beneficiis ac obsequiis in hanc do-
mum et totum ordinem imperpz apud
deum optimum maximum eius preci
bus vestris meminisse velitis
anno quin gentesimo primo.

H. Clauss Nussbaum, vicarius, Schaffner S. Antonien, vixit a°. 1478.

Schwartz zedel in curia S. Antonii circ. 1415. — Mieg, II, p. 551, 562. — Pp. Schn.

— Les frères de Saint-Antoine avaient une commanderie à Issenheim et un couvent aux Trois-Épis, au-dessus de Colmar. — Künast, I, p. 739. — Pp. P.

1446 — Das Antonierhauss bei S. Andreaskirch wurde des jahr 1446 aus einer kapell zu einer kirche gemacht, und des jahres 1448, sontags vor Margarethen geweyhet, weil aber damahlen viel leuthe S. Antoniusfeuer ankame, war zugleich mehr dahin geopffert, und, den erzürnten heyligen wieder zu begütigen, ihme eine grössere anzahl schweine, *quos pro tessera habuerunt*, unterhalten. Seind mehrerteils welscher nation gewesen. Etliche *reditus* haben ihnen die junckern gemacht, etliche die Antonier zu Isenheim incorporirt. A°. 1529 wurde diese kirche neben andern mehr zugeschlossen. Den hof bewohnt gegenwärtig h. Johann Philipp Joham von

---

sumeuntes restauravit, cum magno animo tutatus est, eamque ordini conservari adlaboravit. . . . etc.

(Extrait d'une feuille de papier concernant les noms des Commandeurs d'Isenheim aux Archives du Haut-Rhin. Liasse n° 6):

— 1440. Item her Johannes Bertonelli, preceptor des huses zu Isenheim und zu Strassburg, ist burger worden uff montag nach Jubilate. — *Bürgerbuch.* — Pp. Schn.

Mundoltzheim, des beständigen regiments der Herrn XV und stättmeister von Strassburg. Sonsten obschon dieser Antonierorden sehr abgenommen, ist er doch noch nicht gar abgekommen, wie dann dessen meister in einem kloster zu denen 3 Aehren, hinter Colmar liegend, wohnen soll.

Addit.: A°. 1463 war Johann Holocken meister S. Antonij ordens zu Issen- oder Esenheim und Strassburg, burger zu gedachtem Strassburg.

Heutigen tags bewohnen die h. h. P. P. ihr hauss widerumb selber, woraus Edelged. Herr stättmeister Joham schon *ante in a°.* 1681 *occupatam urbem,* in die Kalbsgass gezogen war, welche *patres* auch in ihrem kirchlein eine zeit lang den gottesdienst verrichtet, nachgehends aber als ihnen die pfarr zu S. Stephan anvertraut worden, solches widerumb zubeschlossen, und zu besagtem S. Stephan bishero continuirt haben. In ihrem insiegel führen sie die bildnüss S. Antonii mit dieser umschrifft: *Sigillum domus S. Antonii argent.*

(Als S. Stephan anno 1687 $\frac{2}{22}$ junij den Katholischen übergeben wurde, haben sich auch die Antonierherren in derselben impatronisirt, und protestirten a°. 1701, als der König dieses kloster den *Religieuses de la Visitation de Notre-Dame* schenckte.) Diese *P. P. de Saint-Antoine de Vienne en Dauphiné* haben eine commenthurey zu Isenheim, einem flecken zwischen Sultz und Gebweiler im Ober-Elsass, und noch ein ansehnliches einkommen zu erhaltung 10 oder 12 *patrum,* auch eine priorey zur L.-Frauen zu 3 Aehren in der herrschafft Hohenlandsperg im bann Dammerschweyhr, welches hiebevor eine heyl. kapelle gewesen, heutigen tages aber besteht ihr einkommen meistens in opffergelt und anderen sachen. — Künast, p. 215, 216. — Pp. Schn.

4218. *S. Arbogastuskloster auf dem Grünen Berg.* — Künast dit que saint Arbogast doit y avoir vécu retiré du monde, et que Childebert y avait bâti le premier couvent. En 1031 ce bâtiment était délabré et risquait de s'écrouler; il fut rebâti par deux chanoines de la Cathédrale, Charles et Édouard, dont le premier en devint prévôt. L'église, achevée en 1069, fut consacrée par l'évêque Wernher II. St. Arbogastus. 1031

— Anno 1530, 19 decembris, weilen seiner beeden grossen und hohen thürmen wegen, der Stadt zur zeit einer belagerung grossen schaden thun können, neben St. Veitsclausen, notwendigerweis hat abgebrochen werden müssen, als eben dessen letzter Probst Georg Ebel 3 tag, als freitags den 16. nov., vorher verstorben und nicht mehr als .... conventualen noch darin übrig gewesen, denen man anderwärts unterkommen verschafft, und die stein zum bau des Weissenthurms gebraucht.

STANFORD LIBRARIES

— Auberge à la fin du dix-septième siècle. — Une blanchisserie vis-à-vis, près du bac, où l'on payait 1 pf. de péage (cfr. GEILER, *Postille*, fol. 204[a]). Près de la blanchisserie un moulin à poudre, et tout près, dans une prairie, la source de Saint-Jacques (*St. Jakobsbrünnlin*). — KÜNAST, I, p. 885. — Pp. P.

1530 — St. Arbogast. A°. 1530 19 dec[bris] befahl der magistrat das kloster St. Arbogast abzubrechen.

(Den 7 sept. hatten die Kapitulares dasselbe dem spital und dem verordneten almosen übergeben.)

« Nach dieser zeit behielte das wirthshaus welches, nachdem das kloster abgebrochen worden, noch immer den namen Arbogast (*sic*). Aber a°. 17... das das alte wirthshaus von Conrad Fingbohner dem wirth abgebrochen worden, und ein neues hingebauen wurde, so wurde der name Arbogast in Grünenberg verändert. »

NB. Das kloster war wo die bleich ist, und die alte S. Marxcapelle wo das wirthshaus ist. — *Note msc. de* SILBERMANN. — Pp. Schn.

— Georgius Ebel prepositus S. Arbogasti Arg. scripsit compendiosam bohemice seu hussitane hereseos ortus ejusdem damnatorum articulorum descriptionem. Impressam Argentine in officina literaria Joannis Grieninger decima festa (sexta) die mensis februarii, anno salutis 1524 in-4°; Dedicavit Ebel hoc opus Hieronymo Gebwilero. — SCHŒPFLIN, *note msc.*, t. III.

« Die gegend um und zu St. Arbogast, einem jetzmaligen wirthshaus, besiehe in denen vor vielen jahren in kupfer herausgekommenen und von Jacob von der Heyden weil. h. XV[er] Heinrich Widten dedicirten landschaften, so nächst der Stadt liegen, und viel jahr hernach Peter Aubry, alhiesiger kupferstecher, nachgestochen hat. — BERNEGGER, *Descript. partic.* Not. msc. — Pp. S.

— Dieser Stift hatte reiche besitzungen. Anno 1530 traten die herren aus, ausser dem probst; die Stadt zahlte den herren pensionen. Als der Rath den probst wolte ausziehen machen weil er hier doch seine mess nicht lesen dürfe, sie wolten ihm die gülten folgen lassen, wiedersetzt sich der Bischof, klagt dem Kaiser. Dieser schreibt 1531 von Köln aus dem Rath, er solle die sachen beym alten lassen oder sich vor dem kammergericht verantworten.

(Extract. obiges schreiben des kaisers nebst Instruction der Strassb. Gesandten. *Arg. hist. Eccles.*, II.)

1690 S. Arbogasts güter wurden zum Spital geschlagen. — Pp. Rh.

Von diesen kloster ist nichts mehr übrig als einiges gemauer und der klosterbrunnen zu sehen. 1690. — Bernegger, *Not. msc.* — Pp. P.

Würtshaus zu S. Arbogast[1]. — Ueber das würtshaus zu St. Arbogast, wie die Herren zu St. Arbogast der Stadt so viel platz von ihres klosters grundt und Boden geben haben, ein würtshaus darauff zu bauen, damit sie des grossen überlauffs abkemen a°. 1479. — *Argentoratensia*, vol. AA, *in fine*. — Pp. Schn.

«Anno 1530 montags den 19 dec. lies dise Stadt solches kloster (zu St. Arbogast) auf dem boden hinweg brechen, *aber das wirthshaus dabey stohn.*»

Johannes Pappus in *Monumentis Argentinensibus* mss. quae exstant in bibliotheca Schœpflini, fol. 698. — Ap. Grandidier, *Hist. de l'Église d'Alsace*, I, p. 216.

4219. *Augustinerkloster.* — Le couvent des Augustins fut transformé en 1534 en hospice pour les pauvres (*Elendenherberg*), qui existait auparavant dans la rue Sainte-Élisabeth. En 1630 on le transféra de nouveau sur le Vieux-Marché-aux-Vins, près de l'église Saint-Pierre-le-Vieux (*wo noch heutzutags die Mang steht zu St. Jacob geheissen*). En 1529 on avait donné à manger à 1800 pauvres qui se trouvaient en partie en ville, et en majeure partie des étrangers attirés par les secours que Strasbourg distribuait durant la famine. En 1530 on nourrit 23548. C'est parce que les pauvres ne trouvaient plus de place rue Sainte-Élisabeth, que le magistrat transféra l'hospice dans le couvent abandonné des Augustins. En 1572 une ordonnance de police régla le service des secours accordés aux nécessiteux de passage; il est dit: «Alle arme leut und handwerkgesellen sollen alle abend an den thoren von den dazu bestellten almosenknechten herein und hieher geführt werden, und nachdem sie besichtigt, ob sie gesunden liebes sind, mit speis und trank versehen werden, eine nacht beherbergt und des andern tags, mit einem strasburger pfennig beschenkt, durch den almosenknecht weiter fortgeschickt werden.» Augustiner.

1. L'acte de cession du terrain est daté «uff zinstag vor S. Martins tag 1479». Il y est dit que l'auberge et les autres maisons situées près du couvent ayant été démolies lors de la guerre contre Charles-le-Téméraire, le couvent était obligé d'héberger non seulement les pèlerins, mais encore d'autres voyageurs qui arrivaient devant Strasbourg après la fermeture des portes, ce qui était une source de dépenses et de désordres de toute sorte. Les religieux prièrent le magistrat de bâtir ou de laisser bâtir une nouvelle auberge, offrant de céder le terrain nécessaire. — *Archiv. mun. V. D. G. A. 50, n° 1.* — L'auberge fut bâtie en 1480. — Cfr. Brants *Ann.*, n° 3295.

STANFORD LIBRARIES

La disette de 1582 amena dans cet hospice, dans le courant de l'année, 19453 pauvres; en 1586, 45058 et en 1603, 7906. Une partie de ce bâtiment servit aussi de maison de force et de correction: «So werden auch diejenigen, die das leben nicht verwirkt habende personen *vulgo* die Schellenwerker, die alleband Stadtarbeiten thun, und was mansbilder sin, in eisernen fussband gehen; die weiber aber, eiserne ringe, daran ein langer spitzen mit einer grossen schell, um den hals herum tragen müssen, ein zeitlang darin erhalten und nur 4 mal des jahrs, alle fronfasten, fleisch zu essen bekommen. 1661 wurde ein zuchthaus darin angerichtet, und des damaligen wirths zur Axt sohn, Ambrosius Hetzel, der erste zum arbeiten hineingesetzt.»

1265 — Le couvent fut établi par les frères de l'ordre de Saint-Augustin en 1265.

En 1522, Treger, provincial de cet ordre, y établit une imprimerie et y publia ses *Hundert paradoxa ad disputandum*. Il invita les prédicateurs de la Réforme à une conférence; ceux-ci demandèrent la permission au Sénat, qui nomma une commission de trois membres, Jean de Mittelhausen, Martin Herlin et Jacques Lauffenberger, pour être juges, et fixa le jour de la discussion à tenir dans le couvent même. Mais l'évêque défendit à Treger de donner suite à la chose. Bucer publia alors une réponse aux *Paradoxa*.

En 1681 cet hospice fut cédé pour quelque temps avec ses revenus, pour en tirer l'usufruit, à Louis de La Grange, abbé du couvent de Saint-Grégoire, à Münster — nach der Verfliessung aber, sammt denen einkünften der sogenannten Rothenkirch, dem mehreren Spital zu besserer unterhaltung und verpflegung der armen, durch obrigkeitliche erkenntnüss zugetheilt worden. — Künast, I. — Résumé Piton.

Heilig Grab. — In der Augustiner garten stot das heilig grab mitt ein theil, und mitt dem andern vordern theil vornen gegen S. Johanscloster über, in eim sondern gärtel. Doran stot oben herumb etlich schrifft geschriben. Hab mir dissmal so vil aus dem Augustiner garten hinüber kan gesehen werden, das lessen lassen:

Gottes hüs ist wol gebüwen — uff einem herten stein mit trüwen.
Bene fundata est domus — supra firmam petram. . . .

1554 A°. 1554 wurde die kirch zur Augustinern gar abgebrochen, und die stein zum neuen bau vorm Judenthurn geführt und vermaurt. — Mieg, *Mon.*, fol. 733a.

1331 — Kamen 1331 nach Strassburg uff die hoffstatt, do sie ingenotten sind.

Vorher etwie manch jar uff Bundegesselin. Aber ihr neue kirch und chor, die sie nun hand, wurden angefangen anno 1372 jar. — Arch., *Chron. msc.* — Pp. Schn. 1372

— *Das heilig grab in der Augustiner garten.* — Das heilig grab in der Augustinergarten zu Strasburg wardt gemacht von bruder Johanssen von Scheffeltzheim ein münch desselben klosters gebaugen und geweiht do man zalt von Christus geburt daussent dry hundert achtzig und vier jor. — B. Kogman, *Chron. msc.*, fol. 222[b]. — Pp. P. 1384

— Anno 1378 alij 74 ward die kapell zum heiligen grab in der Augustiner garten geweihet und volbracht, die bauet bruder Johann von Schafftoltzheim, ein münch selben ordens. 1378

Disse kapell in der Augustiner garten, hat aber iren platz und eingang vornen gegen dem Johaniterkloster über.

Sie ward a°. 1578 3 febr. von der Stadt zu einer pulverkammer geordnet, also gleichwol die kapell bliben und allein das pulver darein gethon. — Pp. Schn.

4220. *Barfüsser- oder Franciskanerkloster.* — Anno 1230 kamen vil Barfüsser gon Strassburg, machten mit hilf der burger ein kloster. Anno 1280 fieng bruder Conrad mit erbarer leut hilf, derselbigen kirchen chor an zu bauen. Volbracht denselben in 2 jaren. Barfüsser. 1230

— Anno 1230 kamen sie gon Strassburg, machten ein kloster und darnoch a°. 1281 fing B. Conrad das chor an und volbracht in 2 jaren. — Mieg, fol. 97—544[a].

— Das Barfüsserkloster oder Franziscaner wurde 1230 von dieser ordens Brüder mit frommer leut hülf an den ort wo es noch stehet erbaut, und soll das erste und daher das oberste in diesem lande sein, ingleichen ihm die häuser zu Brisach, Colmar, Hagenau, Offenburg, Ruffach und Weissenburg unterworfen sind. Thomas Murner, *autor* der Narrenbeschwörung, war darinnen guardian. A°. 1281 fieng bruder Conrad den chor an der kirch durch vorschub gotseliger personen zu bauen an, so in 2 jahren fertig wurde und geweiht.

Des jahrs 1532 wurde die kirch mit etlichen anhängenden gebäuden abgebrochen, und der platz gestalt wie noch zu sehen (1690); heutiges tags ist das einkommen des klosters zum unterhalt der praeceptoren *Gymnasii* verordnet, so ihre schul von diesem, nachdem sie von S. Thomæ hinweggethan waren, an diesem ort gehalten haben. Im winter des jahrs 1529 auf 1530 sind in diesem kloster 1600 arme gepflegt worden. Ist

STANFORD LIBRARIES

gemeiner Stadt hauptkellerey da, welche noch zwei schöne keller unter der Müntz und dem Neuen Bau hat.

— 1362 ist ein grosses kapitel von Barfüssermönchen nach Strasburg verlegt worden, dahin kamen 21 generäle und obersten nach S. Franziscus regel, und 830 barfüsser mönche zusammen; der damalige bischof Johann von Dirpheim und jedermann that ihnen viel ehr erweisen.

1524 haben alle Barfüssermönche dieses kloster auf anrathen Thomas Murners die kutte von sich geworfen, und lange schwarze pfaffenröcke angezogen, auch etliche grau und schwarze studentenkappen aufgesetzt. — Künast, I. — Pp. P.

1553 — 1553 hat man das fundament von diesem kloster aus dem grund herausdelben lassen, und die stein zu damaligem bau des Judenthors gebraucht. Ausserhalb an dem kloster ist eine wachtstube und im eck an dem Stadtkeller etliche ställe für pferde gebaut worden, weil man da tag und nacht hauptwache hält. Steht auch auf diesem platz, der stock, galgen und esel. In der Einquartierungsstub kommen täglich zu gewissen stunden einige deputirte von Rath und XXI, um sich mit der Militärbehorde, wenn es die nothwendigkeit erfordert, zu verstehen. An den schranken die um den platz herum stehen, wird auch am freytag der Gimpelmarkt, *ironice* Leipziger oder Frankfurter mess gehalten.

S. Clara. 1251 **4221.** *S. Clara auf dem Rossmarkt.* — Anno Domini 1251 constructum est monasterium in foro equorum et in die III° nonas martii dedicatum est altare majus in honore sancti Francisci et ipso die fuit dominica Invocavit et postea in die .... pridie idus aprilis clausum est ipsum monasterium honestis et religiosis personis de ordine S. Clarae ad honorem et gloriam omnipotentis Dei Amen.

Fr. Adelheit von Rinburgthor, stifterin des klosters. — Luck, II, vol. — Pp. Schn.

1270 — 1270 wurde gebaut die kirch und das kloster S. Clara auf dem Rossmarkt, in welchem nur adelige jungfrauen in den orden aufgenomen wurden. Sie haben 1525 die ersten das klosterleben verlassen mit dem alten glauben und sich offentlich verheirathet. — *Strasb. Chron. msc.* — Pp. P.

1554 A°. 1554 abgebrochen.

Der chor ist gewölbt gewesen gar schön, uf dem chor ein glockenhäuslein und thürnlein, sehr hüpsch und köstlich durchhauen und durchsichtig, dergleichen keins in Strassburg gewesen, soll mehr als 1000 R. gekostet haben zu machen.

Die kirch blieb zu einer holzscheuer und zimmerhaus stehen, das untere theil des chors gleichfalls.

Das türnle kaufft ein pfaff und führts gen Mainz. — S. Sp. 324ᵇ—326ᵇ. (nº 2409.) — Pp. Schn.

4222. *S. Nicolas-in-Undis.* — Dans la Krutenau, alors traversée par plusieurs fossés aboutissant au *Rheingiessen* et situés hors de l'enceinte de la ville de Strasbourg, une chapelle de la Vierge « *Zu Unserer Frau in den grünen Matten* », donna naissance à un couvent de Dominicaines, élevé vers 1240 aux frais de quatre riches veuves qui appartenaient à la noblesse et au patriciat de Strasbourg. Il fut dédié à Saint-Nicolas et à Saint-Mathieu. Les titres postérieurs ne parlent plus que du premier saint, dont le nom paraît avoir été un souvenir d'un couvent de ce nom, bâti tout près, sur les bords du Rhin, et emporté par les flots. De là le nom de *Saint-Nicolas-in-Undis,* devenu par une singulière corruption du mot, *St. Niclaus zu den Hunden ;* d'après Hertzog, *in den Wassernöthen.* S. Claus-in-Undis. 1240

En mars 1240 le chevalier Hartmann d'Ecbolsheim donne aux sœurs *coenobii S. Mathaei ad undas extra muros Argentinenses* .... une maison dite *au Tilleul.*

Le 4 juillet 1245, Innocent IV incorpore le monastère à l'ordre des Dominicains.

En 1361, 16 juin, Tauler meurt dans une gloriette du jardin de ce couvent, en visite près de sa sœur dominicaine.

En 1400 paraît Catherine Lumpertin, prieure de Saint-Nicolas.

En 1424, Agnès, dite *Phyin*, prieure de Saint-Nicolas-in-Undis.

En 1592 le couvent fut supprimé. La dernière prieure, Susanne Brünn, termina son existence chez les Dominicaines de Sainte-Marguerite. 1592

En octobre de la même année, au nombre de plusieurs centaines, le couvent servit d'asile aux protestants chassés de Dorlisheim, Barr et Wasselonne par les épiscopaux. Ils devaient y passer l'hiver, mais dès le 24 novembre on annonça du haut de toutes les chaires qu'ils seraient logés en grande partie chez les bourgeois, pour éviter les suites funestes de l'encombrement qui s'était produit à Saint-Nicolas. — Pp. Straub.

— *S. Claus-in-Undis* wurde 1252 von 4 reichen wittfrauen und andern ehrbaren leuten in der Krautenau an den ort wo es noch steht gebaut, und da vorher eine kapelle zu Unser-Lieben-Frau *in der grünen Matten* gestanden. Es wurde mit theils adelichen, theils bürgerlichen töchtern, die unter einer priorin nach S. Dominici regul leben solten, besetzt. 1252

1592, 16. april, auf Erkenntniss der hh. Räthe und XXI. geschlossen, 1592

STANFORD LIBRARIES

und die darin gewesenen klosterfrauen, deren 8 sich in den weltlich stand begaben, die übrigen 8 geistlich geblieben, mit aller ihrer zugehör in zweyen wägen nach St. Margaretha geführt und ihnen daselbst ihren unterhalt verschafft. Haben sich von erstern etliche bey dem schaffner, andere bei anderen leuten in die kost vereinigt.

— Servit d'hôpital pendant la guerre de Trente ans et plus tard.

— Das chor ist denen in besatzung hier gelegenen und von den beiden städten Zurich und Bern abgeschickt gewesenen eidgenossen um ihren den sogenannten reformirten gottesdienst darin zu halten, eingeräumt worden, und nach ihrem abzug wieder zugethan, massen kein reformirter burger noch einwohner bei angesetzter straf erlaubt gewesen dahin zu gehen, sondern sie haben wie noch *dato* (1698) nach Wolfisheim einem hanauischen dorf worin sie eine kirch haben, sich begeben müssen, um predigt zu hören; zuvor wurden viele vornehme adeliche und andre statspersonen in dieser kirche beygesetzt, so wie ein graf von Eberstein samt gemahlin, Schertlin von Bürtenbach so als obrister im dreissigjährigen krieg umgekommen; so wurden auch der tapfere, 1678, vor dem Rheinwasserzoll gebliebenen schweitzerische *lieutenant* von Laudenberg aus der Simmlerischen compagnie hier begraben, auch ein offizier von der Stadtsoldaten, namens Gamasfeld etc. etc.

Ein theil des klostergartens zu dem man durch das sogenannte Nonnengässlein kam, ist jetzt *hortus medici* und von allerhand *raren* kräutern und gewächsen berühmt.

1677 *mense februario* hat man in gedachtem kloster, vornen wo man hinein geht, aus erkanntnüss Meister u. Raths, eine pfistorey vor einen becken der der Stadtsoldateska das kommisbrod baken sollte, erbaut.

1691 A°. 1691, Samstag *supr. profest. Palmarum* ist diese klosterkirch zusamt dem chor worinen die Franzosen viel tausend rationen heu und stroh hatten, abend um 8 uhr in brand gerathen, und ganz bis auf die mauern abgebrannt, die klostergebäu aber gerettet worden, und hat das feuer bis auf den 19ten *ejusdem* gedauert, welche feuer Johann Murbach, ein kiefergesell, von Mülhausen aus der Schweiz, und noch an zwey andern orten angelegt hatte, aber ertappt und gestraft worden als mordbrenner. Jetzund 1698 ist aus dem kloster, klosterhof etc., casernen für die Infanterie gemacht worden, und gegen den wall zu magasinen für heu und stallungen für cavalerie erbaut worden.

Hat vielleicht ein kranker soldat in eine der zellen folgende reim geschrieben: O sanct Claus in undis, — libera nos ex profundis — o sanct Christoph Schenkel — hilf uns von diesem tränkel.

Hinter diesem kloster am fuss des walls und gegen den sogenanten Prechterhäuschen über, hat das stifft St. Steffan für seine pfarrangehörigen ein neu begräbnissplatz ordnen lassen. — *Source non indiquée.* — Pp. P.

4223. *Frau Phyna Kälbin* hausen genandt in Kalbsgass, schwester des ritters und Wetzel Marsilien u. fr. Anna sein eheliche hausfrau haben ein haus in Strassburg under den kürsnern dem kloster S. Niclaus-*in-undis* geben mit dem beding dass sie ewig 20 armen beginen die eines gutten wanders seindt, darin ihr wohnung geben. 1337

Dieses haus ist h. Martin Gröschweiler umb 500 r. verkaufft a°. 1547.

4224. *Dominikaner.* — Anno 1234 kamen die Prediger gen Strassburg, machten da ein kirchle auswendig der Stadt, dahin nachher St. Elisabethkloster gemacht worden, wohnten uff 27 jar daselbst, danach kamen sie in die Stadt, fiengen ein kirck und kloster an zu bauen 1254, sangen im nächsten jar mess und halten iren gottesdienst in der neuen kirch, die geweiht war a. Chr. 1260. **Dominikaner.** 1234

A°. 1224 (kamen etliche nach Strassburg, so hernach S. Elsbeth geweiht a°. 1238. Zogen in die Stadt 1251 und kamen die frauen in). Das chor ist angefangen a°. 1308, aber volbracht und geweihet a°. 1345. — Cfr. Herzog, VIII, p. 115. 1224

Bischof Heinrich von Stahleck legt den ersten stein am fundament der Dominikanerkirchen allhie a°. 1256. Die ersten stiffter aber, so ir häuser geben dass man denselben mönchen ein kloster sollt bauen, waren Friderich, graff zu Hanau, thumprobst, Adalricus de Talmasingen, *cantor*, und Johann von Alben, der scholaster.

— Kamen in die Stadt, fiengen an mit grosser hilff der ritter und burgerschaft, sonderlich beyder geschlechten der Burgrafen und Rebstöcken, ir kloster und kirch zu bauen a°. 1254, und im nechsten jar hernach haben sie angefangen iren gottesdienst darin zu gebrauchen. Wurde die kirch gewihen a°. 1260. Aber der chor ist allererst ausser grund und fundament heraus zu bauen angefangen a°. 1308, und gebauen, ausgemacht und geweihet a°. 1362. Und hatten etlich thumherren Hoher Stifft allhie aufs iren höffen bauen lassen, als herr Friedrich von Hanau, thumprobst, herr Ulrich von Talmasingen und herr Johann von Alba, und hat bischof Heinrich den ersten stein an dem chor zu den Predigern, der noch also stot, gelegt. — Ex Collect. Seb. Mueg a Boffzheim (Sec. XVI—XVII). — Str., fol. 75, 76. — Mieg, fol. 75ᵃ, 75ᵇ u. 76ᵃ. — Pp. Schn. 1254

4225. *Dominikaner- oder Predigerkloster* worinnen etwan auch *Albertus magnus* gelebt und seine wohnung gegen dem Predigergässlein, über

des antiquariiladen und vordern thür des *Collegii* gehabt. — KÜNAST, II, p. 221. — Pp. P.

— *Oelberg im Chor.* — In gedachten Chor auf der rechten hand wann man hinein gehet, ist ein von farben wohlgemalter, des jahrs 1621 bey aufrichtung der Universität, von Bartholomie Dieterlin, einem damaligen 11jährigen knaben abgezeichneter und von seinem vater Hilarius in kupfer gebrachter und Rom. Keis. Majestät Ferdinando II. von ihm zugeschriebener Oelberg zu besehen. — KÜNAST, II, p. 223.

Altartaffel. — Wann man aus jetztbesagtem chor zur thür hinaus gehen will, siehet man eine gar lange an der kirchenwand angelehnte steinerne blatt stehen, so vor diesem ein altartaffel gewesen seyn soll. — KÜNAST, II, p. 224.

Länge der Altartaffel. — Diese altartaffel war 16 schuhe lang und 7 breit und wurde des jahrs 1553, 28 9bris abgebrochen und ausser des chors neben die kirche gestellet[1]. *Eodem anno* auch die hohe maur gegen dem sogenanten Scharffeneck und der Brandgass über auff die hälffte abgebrochen, und die steine anderwerts verbraucht. — KÜNAST, II, p. 241.

NB. p. 219, voir fol. 6.

Bartholomaeus Dieterlin (Cfr. KÜNAST, *Kunstkammer*). — Schon im eilften jahr zeichnete er den gemalten Oelberg in dem chor der Predigerkirche zu Strassburg und sein vater Hilarius D. dedicirte diese zeichnung dem keiser Ferdinand II. Sie wurde hernach in kupfer gestochen und mit einem kaiserlichen privilegium auf 10 jahre versehen. — SILB., *Handschrift. Nachrichten.*

Fils de Hilaire et petit-fils de Wendel Dietterlin. — Pp. Schn.

NOTE. — Il y a encore au dix-septième siècle un *Georg* et un *Peter* D. de la même famille, mais parents de W. D. à un degré inconnu. — *Note de M.* SCHN.

4226. *Grabschrift h. Args.* — O andechtiger vernünftiger mensch wann du hier für gott bisz, indenck mit einem Ave Maria diser selen und aller glaubigen selen, uff dasz sie dir zu trost kummen, so du von hinnan must scheiden + Heinrich Arg alt-ammeister und Margaret von Waltenheim sin ellich husfrow. — *Neukirch.* — *Descriptio accuratissima inscriptionis istius ad collegii introitum in lapide excussae.*

NB. Dieser h. ammeister Heinrich Arg hat zum letzten mal regiert a°. 1477, war oberherr bey E. E. Zunfft zur Steltz u. war a°. 1465 zum ersten, a°. 1471 zum andern und a°. 1477 zum dritten mal in der regierung.

---

1. Später Bischof Egon von Fürstemberg auf sein Begehren geschenkt. — Soll in's Münster gekommen sein. — Cfr. XXI, 168. — *Note de M.* SCHN.

Ausserhalb des chors in der lincken seiten der thür:

Modo: im stiegenhaus der bibliothek auf dem 1ten absatze. Oben am stein eine nische, zu andrer seite ein engel. Unten in den ecken die (in der schreckenszeit weggehauenen) wappen Args und s. frau. — KÜNAST, II, p. 235.

Predigerkirchhoff. — A°. 1578 fieng man auch an die gädlein auf dem Predigerkirchhoff ahne des Thumbprobstshoff zu bauen. Auch brache man ettliche alte häusser zwichen Unserer-Lieben-Frauenwerck und dem würtzhauss zum Hirsch ab u. bauwt das Haus zur Schaffnerey dahien, wardt a°. 1581 vollendet. — REICHARDT, vol. S-Z, v°. *Schötterlin.* — Pp. Schn. 1578

4227. *Deutsche Ritter.* (*Chevaliers teutoniques.*) — La Commanderie des chevaliers teutoniques était anciennement derrière Sainte-Aurélie. Les nobles de Blumenau avaient là une maison qu'ils cédèrent en 1286 à l'Ordre teutonique qui s'y établit sous la protection de la sainte Vierge et de saint Georges. Quelques auteurs présument que le *Palatium* des rois mérovingiens était anciennement à cet endroit. V. MABILLON, *De re diplomatica,* Lib. IV *de Franc. reg. palat,* n° 8, f. 248. — Ces bâtiments furent démolis en 1633 pour l'établissement des remparts. — Beaucoup de familles nobles de l'Alsace y firent entrer leurs fils: il s'y trouvait des Altdorf, Andlau, Lichtenberg, Bock, Bolsenheim, Gayling, Holtzapfel, Landsperg, Schauenburg, etc. — KÜNAST, I. — Pp. P. **Deutsche Ritter.** 1286

4228. *St. Elsbethenkloster.* — Couvent habité un temps par les Dominicains. « Ob nun nicht dieses anfänglich auf St. Elisabethengasse erbaute und von den Predigermönchen eine geraume zeit bewohnte kloster Elisabetthae, so wie dasjenige so nachgehende ausserhalb der Stadt erbaut gestandene, niedergeworfen worden, noch *dato* der hof des nunmehr *quoad masculos* vor wenig jahren ausgestorbene geschlecht der edlen von Holzapfel von Herxheim sein möchte, lasse ich an seinen ort gestellt sein. Zum wenigsten geben es noch theils inngebäude, theils die im hof und garten noch stehende kapelle nicht uneben zu erkennen. — KÜNAST, I. — Pp. P. **Ste. Elisabeth.**

4229. *S. Johann im grünen Werde* fondé en 1150, *alii* 1227 par Werner Marschalk de Hunebourg pour des chanoines réguliers du couvent de Saint-Arbogast. — Folgend . . . aber von Cuntz von der Magd (Megede) um das Jahr 1280 zu einem spital für 12 arme alte frauen, so Gott tag und nacht darin dienen sollten gestiftet. Nachgehends aber als der orden ziemlich in abgang kam, und der platz in die hände des abts von Altdorf gekommen, von h. Rulman Merschwin, einem burger von Strassburg, so **St. Johann im Grünen Werde.** 1150 1280

ihn wieder an sich gekauft, von neuem zu einem Gotteshaus zu eren St. Johann des Täufers und des heiligen Evangelisten erbaut, dem ritter-
1371 lichen S. Johansorden geschenkt a°. 1371, und noch dazu mit vielen gärten begabt, darinnen hernach selbst sein leben lang verblieben und viele gute bücher geschrieben.

A°. 1542 war durch Gregorium Beyler, damaliger Commenthur, ein neu haus und spital daran gebaut. Der erste Commenthur hiess pater Heinrich von Wolfach so a°. 1404 verstorben.

1417, den 20 *decembris*, lag der auf dem Kostnitzschen *concilio* entsetzte und von Mannheim gefangen gebrachte Pabst Johann XXIII, sonsten Balthasar von Cossa genannt, zu St. Johann mit 50 mann verwahrt. Lag darinn zur herberg 1438 der Patriarch zu Aglar und Bischof zu Palermo, des Concils zu Basel abgesandter.

Item des jahrs 1446 Ludwig cardinal von Arles, gedachten Concils præsident.

Item 1497 cardinal Raymundus ein geborener franzos und päbstlicher Legat, so grosse ablass mit sich brachte, und ihn um ein billiges geld verkaufte. Idem 1504 und 1505 *mense augusto* und um Ostern Kaiser Maximilian I etc. Von eben diesem Kaiser Maximilian hat damals der in ganz Deutschland berühmte und gelehrte Geiler von Kaisersperg, in diesem kloster offentlich predigen müssen.

1633 1633 4. *martii* wurde dieses haus und die klosterkirch bis auf die vordern gebäude am eingang gegen der Johannisgass wegen befestigung der Stadt sammt dem Deutschen haus, und weilen sie gar nahe am wall gelegen, abgebrochen, und dem Johannitercommenthur die probstey zum Jungen-St.-Peter so dargegen zur bewohnung gegeben. — Künast, I. — Épitaphe de Rulman Merswin, apud Piton, II, p. 102.

— Das Stadtbuch betreffend so man alhier gemacht und gedichtet, do der Stadtrecht und gesetz innen stehen die man auf der Pfalz dick umzieht, so hatte man vorher kein buch auf der Pfalz und richtete man nach gewonheit oder sprach jeder nach seinem sinn, und waren der Stadt recht und gesetze geschrieben, auf viel gesätz und zedul die man unterweilen nicht finden konnt, so man darnach sollte richten, dass dick im Rath misshelle ward, darum erwählte man 12 weise männer solches buch aufzusetzen, die mussten sich nach gedenkter St. Johann verfügen und daselbst gleichsam in einem conclav beysammen bleiben, und keiner von einander gehen, bis sie der Stadt (recht) besser wurden aufgesetzt haben, womit sie über einen monat zugebracht. — Künast, I, p. 662.

Hinter diesem St. Johann und St. Margaretenkloster sind heutigs tags casernen für die *infanterie* und einige *cabarets* erbaut worden 1700. — Pp. P.

I. *Entstehung des Klosters.*

(Copie d'un Msc. de M. Strobel.)

Da wo am westlichen Ende Strassburgs die Ill zwischen der uralten Oberstrasse und der jenseitigen Vorstadt zum weissen Thurn in das Innere der Stadt hereinfliesst, war in älterer Zeit der Ersteren gegenüber eine wilde Haide unangebaut und unbewohnt, den Namen des grünen Werdes tragend. Da erhob sich, nahe dem freundlichen Flusse, im zwölften Jahrhundert, ein klösterliches Gebäude, gestiftet von Wernher Marschalk von Hüneburg. Nach einem im wilden Kriegstanze und abenteuerlichen Anlaufen auf Viele und namentlich auf die Bürger der Stadt in Strassburg vollbrachten Leben, regte sich in ihm, in einer Fehde der letztern Art, auf einmal das Gefühl eines besseren und gereinigteren Lebens. «Der milde barmherzige Gott gab ihm einen kräftigen Kehr, und machte aus einem grimmen Wolfe ein sanftmüthiges Schaaf.» Das Kloster wurde der heiligen Dreifaltigkeit geweiht, und dem Orden der regelmässigen Kanoniker übergeben. Ein Cardinal, den zu jener Zeit der Pabst nach Deutschland sandte, schenkte dem Kloster die Leutkirche zum Alten S. Peter mit dem Kirchensatz und den Gefällen, auch ausserdem einen bestimmten Ablass. Als aber nachher die Zucht und Frömmigkeit in dem Hause zu sinken anfieng, nahm ihnen der Bischof jene Kirche und incorporirte sie zu St. Catharinen capell im Münster. Hundert jahre nach der Stiftung war auch das Kloster ganz verarmt. Nun nahmen dessen Bewohner den Orden der schwarzen Mönchen an und übergaben es den Benediktinern von Altdorf. Diese unterzogen sich wohl der Uebernahme und zogen die Einkünfte regelmässig ein, ihre Deputierten aber hielten wenig Ordnung, das Haus wurde ein Tummelplatz der Fröhlichkeit für Priester und Laien; und nach einer neuen Frist von 100 Jahren war alles verzehrt, Kirche und Kloster zerfielen, und selten wurde kaum noch eine Messe gelesen.

Aber nach der Mitte des vierzehnten Jahrhunderts kaufte Rulmann von Merswin dieses Gebäude von Altdorf ab und fieng an dasselbe wieder herzustellen, alles aus eigenem Vermögen. Der alte Glockenthurm wurde durch einen andern von Stein ersetzt, und eine neue Capelle hinzugebaut, die den eilftausend Mägden geweiht wurde, den 25. November 1367. Eine Zeit lang blieb man in Ungewissheit welchem Theile des Clerus man das Haus zur völligen Bewohnung und Besorgung geben sollte; nach und nach ward es von weltlichen Priestern, dann von Augustinern, dann von Bernhardinern oder grauen Mönchen, dann von Dominikanern bewohnt; immer aber stellten sich der völligen Einsiedlung jeder dieser Corporationen allerlei Hindernisse entgegen. Endlich entschied der Ausspruch eines der übernatürlichen heimlichen

Gottesfreunde im Oberlande, der mit Rulmann eng verbunden war; dieser sprach sich für die Johanniter aus, und am 10. April 1371 wurde das Kloster förmlich dem Ordensmeister in deutschen Landen, Conrad von Brunsperg, übergeben.

Diesem gefiel das Haus zum grünen Wörde dermassen, dass er seine Wohnung darin nahm und alles that was er konnte, um demselben sicheren Bestand zu verschaffen. Er gab dem Hause drei weltliche Pfleger, von denen der Stifter, Heintzmann Wetzel und Johannes Merswin die ersten waren. Ihrer Aufsicht wurde das Vermögen des Stifts untergeordnet. Ausserdem setzte er noch eine ganze Hausordnung fest, zur Verhütung von Missbräuchen und Unregelmässigkeiten; sie wurde auch von dem Grossmeister zu Rhodus, Raymund Berengarius, formlich bekräftigt. Eine Abschrift dieser Documente schickte Rulmann seinen fünf heimlichen Gottesfreunden im Oberlande, unter denen einer ein grosser Meister, Pfaffe und Jurist war; diese schenkten dem geschehenen ihre unbedingte Billigung. Dieser letztere entschied auch über die Veränderungen, welche im Bau des Klosters noch sollten vorgenommen werden, und von welchen Rulmann und der Comenthur eine verschiedene Ansicht hatten. Der neue Bau begann, wie er es angegeben hatte, und wurde das Haus consecrirt am 28. October 1378.

Vier Jahre nachher traten zwei kinderlose Eheleute in die Bruderschaft des Johanniterhauses, und gaben eine bedeutende Summe Geldes zur Erbauung des Hospitals, der den 12. April 1382 eingeweiht wurde.

Rulmann hatte seine Sorgfalt für das von ihm gestiftete Haus noch nicht erschöpft. Er liess einen Baumgarten mit einem *Urgang* pflanzen, Brunnen und Wassergräben machen, Badstuben, Sommerhäuser und Lustkammern anlegen, so dass es den Brüdern nicht an Vergnügen fehlte, und sie wenig nach aussen zu streben hatten. Eine gänzliche Abschliessung von der Welt, als nicht im Sinne des Ordens liegend, konnte dem frommen Rulmann, so sehr er es auch wünschte, nicht gestattet werden; dieser in religiöser Hinsicht so eigends organisirte Mann zog sich zwei Jahre vor seinem Tode in ein kleines Häuschen zurück, das er sich neben die Kirche gebaut hatte, und lebte da in der gänzlichen Abgeschiedenheit von der Welt, ein blos der Betrachtung und Anbetung geweihtes Leben[1].

---

1. Rulman Merswin trieb mit gutem Erfolg eine Reihe von Jahren in Strassburg das Geschäft eines Wechslers oder Banquiers. Da er in seiner Parthei als ein streng redlicher Mann bekannt, und dabei immer heiteren Muthes war, so ward er überall gern gesehen, und er konnte es, *wie das Manuscript sagt,* gar gut mit der Welt. Seine erste Frau starb nach einer kurzen Ehe; er verheurathete sich dann in zweiter Ehe mit Gertrud von Butenheim, aus adelichem Geschlechte, aber auch aus dieser Ehe, wie aus der ersten, entsprangen ihm keine Kinder.

En 1347 commença sa conversion. — Pp. Schn.

II. *Einiges aus der frühern Epoche dieses Hauses.*

Im Jahr 1374, am 18. Jänner, bei grösserem Wasserstande, als eben 500 Viertel Rocken über den Schlafgemächern beschlossen lagen, wich daselbst die Mauer von der Last, und fiel in das Wasser; selbst das Fundament wurde von seiner Stelle gerückt. Mehrere Johanniter fielen in das Getrümmer hinein und das Korn über sie her, doch geschah ihnen kein Weh; nur der Comthur von Sulz, bei Gebweiler, der als Gast da schlief, hatte eine leichte Quetschwunde am Fusse.

Als (1375) in folgendem Jahre die Engländer sich der Stadt näherten, beschloss der Rath dieses zerfallene Gebäude vollends abreissen und zerstören zu lassen, damit es dem Feinde nicht zum Aufenthalt dienen sollte. Eine Quantität dürrer Wellen, die den Brüdern gehörte, wurde in Beschlag genommen und die Trümmer damit umstellt und auch mit Stroh umgeben, damit alles sogleich bei Annäherung des Feindes könnte in Brand gesteckt werden. Die Brüder aber, mit wahrer Keckheit, trugen die Wellen wieder von dem Hause weg, zu dem Weiher im Garten. Dies nahm E. E. Rath gar ungnädig auf, und gab strengen Befehl sich alles ferneren Wegräumens zu enthalten; doch blieb die Sache dabey stehen. Als ferner (1380) auf dieser Seite eine neue Ringmauer errichtet wurde, sollte dieselbe anfänglich ganz gerade durch die Mitte des Johannitergartens geführt werden. Schon war der Anfang gemacht, als auf einmal ein neuer Plan aufgestellt und den Brüdern ihr Eigenthum gelassen wurde, das sie dann durch den Ankauf eines Ackers Erdreichs gegen S. Margarethen hin noch vergrösserten. — Pp. Schn.

— Das berühmte Johanniterhaus zum Grünen Wörd allhie zu Strassburg ist in der Vorstatt under den Wagnern genannt, gegen der Augustiner garten über, nahe beym Teutschen Haus u. S. Margredenkloster gelegen. Dessen kirch sampt einem chor ist zu allererst gebauen und geweyhet zu ehren der h. Dreifaltigkeit, von h. marschalk Werner von Hüneburg, a°. 1150, vermog und inhalt der schrifft, welche seiner wegen in der kirch daselbst in stein gehauen.

Es hatt ein Comentur diesses haus auch under ihm das Johanniter haus zu Schletstatt. Was weitterst von allhiesigem Johanniterkloster gemeldt würdt, will ich auch nachher verzeichnen, würdt jeder leichtlich befinden was andere für *discrepantias in annis* herfürbringen.

A°. 1227 soll Wernher, marschalk zu Strassburg, das Johanniterkloster zum Grünen Wörd zu bauen angefangen, und für geistliche tumherren geordnet. Nach a°. 1371 kamen die Johanniter dahin, da macht h. Rulman Merschwein aus der alten kirch ein neue kirch, und verordnet das kloster, wie es itzund ist, gab es den Johannitern, blib bey ihnen biss an sein end.

— S. Johann zum Grünen Wördt, wardt von h. Wernhern dem marschalk. in der ehre der H. Dreifaltigkeit gestiftet 1227 für domherren. Nachher kam es in der Johanser handt zu Dorlisheim, die setzten einen münich oder bruder dar, aber 1371 kamen die Johanser dar, und h. Rulman Merschwin, ein burger zu Strassburg, macht aus der alten ein gute neue kirch und kloster, als es itzund ist. — Sub.... Episcopo Arg. Johannitae in domum viridis insulae vulgo *zu dem grünen Wördt* Argentinae in suburbano currificum recepti sunt a°. 1233 teste Wimpfelingo in catal. Ep. Arg.

Anno 1380 ward der ausse spittal in der Johanniterhaus alhie verordnet, gestifft und gebauen von h. Cuntzen zu der Megdt, eim edelknecht, laut seines *epitaphii* daselbst im kreuzgang, wenn man zur linken hand hinaus kompt von einer kapelle oder kirchlein.

Anno 1545 hatt Gregorius Beidt, Commenthur selbiger zeit, den neuen spittel und schön haus daselbst aus dem grunde heraus bauen lassen, der wurde anno 1547 üssgemacht und volbracht.

Commenthur zu St. Johann alhie und Schletstatt, 469ª. — Personen, 471ª. — Altes gemälde, 472. — Mieg. — Pp. Schn.

— *Fundation S. Johann zum grünen Wörd.* — Ruhlman Mörschwin, ein burger zu Strassburg und stiffter des hauses zu St. Johanns zum Grünen Wörde allhie, hat dasselbig haus bruder Conraden von Braunschweig, damalen meistern St. Johanns Ordens und commenthure desselben hauses, eigenthümblichen übergeben, mit 80 ℔ des jährlichen güldts, und besondern gedingen, laut eines reversbriefs den ermeldter bruder Conrad dagegen von sich gegeben, welchen brieff iederzeit drei weltliche leyen, so zu pflegern über solch haus gestellt werden, in handen haben sollen. *De dato* uff den 12. abend nach h. Weyhnachtstag a°. 1371. — *Argentoratensia*, vol. AA, *in fine.* — Pp. Schn.

1150 — Stiftung der kirche zur h. Dreifaltigkeit in Strassburg durch den bischöflichen marschalk h. Werner von Hüneburg, † 1166. Seine grabschrift, bei Mieg, p. 477, wurde zuerst besetzt mit *canonicis regularibus* (nach dem Johanniter msc.), mit Augustinianern von S. Arbogast, nach Strobel, *V. G.*, I, p. 401.

1188 — Schon 1188 war aber diese Stiftung durch die unruhigen zeiten und andere umstände in jeder hinsicht so sehr herabgekommen, dass der damalige bischoff haus und zubehörden an die Benedictiner von Altorf übergab, die es von nun an mit gliedern ihres ordens bevölkerten.

Welche massregel Pabst Urban III. bestätigte. — Cfr. *Alsat. diplom.*, t. I, p. 290, 1188.

Von den Benedictinern kaufte Rulman Merswin das kloster, 1367. 1371 übergab er dasselbe an die Johanniter.

Das Joh. msc. sagt also irrthümlich, dass die *Can. reg.* das kl. zuerst über 100 jahre inne hatten, und dann ebenso die Benedictiner von Altorf. Warum setzt die *Kl. Chron.* und Ellenhard und Kœnigshoven die *fundatio S. Trinitatis in Argentina* in das jahr 1227, und die *Annales dom. Colm.* in 1226? — *Note de M.* Schn.

4230. *Unser Frauenbrüder.* — *Karmeliter* (*Carmes*). — Les Carmes, arrivés à Strasbourg en 1307, construisirent d'abord une petite église et un couvent dans le *Bundegässelin*, près l'hôpital civil; puis, en 1336, un plus grand couvent hors la porte de l'Hôpital (*Spittelgraben*). — A°. 1475 wurde dieses kloster andern gleich montags vor Martini abgebrochen und bei St. Thomasbrück, wo es noch steht, wieder neu gebaut, und die darin gewesenen brüder in St. Barbara oder den alten mindern Spital gesetzt. (Dieser Spital wurde gestiftet von h. Hans Erben, einem ritter der Kalbsgassen und jungfrau Phinen oder Fynen, seiner schwester, mit bewilligung des bischofs, a°. 1312, der h. Barbara zu ehren, in dem Horneckgässelin, für 10 alte personen und einem priester mit seinem gesind so den armen pflegten, und zu ewigen zeiten erhalten werden sollten, und jungfrau Phinaspital genannt worden.) Dieses St. Barbarae Stift, in der kleinen Einigung welche 1254 gestiftet oder der jungfer Finen spital, ist einerley, doch von dem andern St. Barbarastift verschieden, und hat es die Stadt Strassburg von bischof Ruprecht, Pfalzgrafen, um 1200 R erkauft, und es nachgehends U.-Fr.-Brüdern, die damals noch im Spital waren, eingeräumt, welche das geld von der Stadt Strassburg empfangen, und dem Bischof darauf zugestellt, der nachgehends daraus St. Barbarakirch bey St. Walpurgeskapell erbaut, alle gefälle so dieser jungfer Finenspital gehabt darzugegeben, und wiederum in einen spital für 10 alte personen, samt einem priester der zugleich schaffner war, daselbst eingerichtet, wie es noch hinter den Kürsnern steht, darüber wurden dem Bischof folgende verse gemacht: **Karmeliter. 1307**

Quas sacras aedes pietas construxit avorum
Has nunc haeredes devastant more luporum.

Künast, I, p. 473. — Pp. P.

Saint-Louis de Strasbourg. — C'est sous l'évêque Jean que les religieux Carmes s'établirent aux portes de Strasbourg, où ils bâtirent un beau monastère, qui ayant été détruit dans le temps de la guerre que Charles, duc de Bourgogne, fit en Alsace, les magistrats donnèrent à ces religieux

une place dans la ville, où nous voyons de nos jours l'église de Saint-Louis. — D'un msc. in-8°, qui renferme des notices sur l'Alsace.

— Depuis que le Roy s'est rendu maître de la place, les Pères chanoines réguliers de Mataincourt ont été appelés à Strasbourg, et Sa Majesté leur a donné 12000 liv. pour acheter l'ancienne maison des PP. Carmes qui l'avaient abandonnée avec leur église qui servait de magasin à suif, laquelle fut raccommodée par ses ordres et aux dépens de Sa Majesté, et sert présentement de paroisse qu'on appelle Saint-Louis. Ils sont 5 ou 6 religieux, qui n'ont point d'autres revenus que le casuel de la paroisse et 2100 liv. que le Roi y a attachés. — D'un msc. in-4°, intitulé *Mémoires sur l'Alsace, 1697, p. 232.* — Pp. Schn.

1661 - En 1661 (?) fut bâtie l'église de Saint-Louis, donnée aux chanoines réguliers de la Congrégation de Notre-Sauveur, qui n'étaient guères connus qu'en Lorraine où ils avaient différents collèges.

Leur communauté était composée à Strasbourg d'un prieur, curé, de deux vicaires, d'un procureur et d'un régent. Ils avaient un pensionnat où la noblesse étrangère entrait volontiers. Les deux frères Metternich et leur gouverneur Simon y étaient au commencement de la Révolution vers 1789.

(Note de M. Héré, ancien colonel du génie, † 1846 à Strasbourg, qui avait fait une partie de ses études à Strasbourg.) — Pp. P.

Karthaus. **4231.** *Karthaus.* — En 1319 les Chartreux vinrent s'établir en Alsace.
1319 Ils commencèrent en 1320 la construction de leur monastère, qui fut achevé seulement en 1340 et consacré par l'évêque Berthold II. Le premier prieur fut Ludolphe Saxo (dit le Chartreux), auteur de la *Vita Christi*, imprimée en 1474; il s'y nomme *Religiosus Carthusianus domus montis B. M. Virginis prope inclytam Argentinam.*

1592 La majeure partie des bâtiments fut démolie en 1592. Les moines logèrent alors dans leur maison de la ville, «bis man sich mit ihnen und sonderlich dem König von Franckreich als patronen und oberhaupt aller in Europa befindlichen Karthäuser verglich, so nachgehenden a°. 1601 vom Röm. Kaiserl. Majestät bestätigt worden.»

Heut zu tag (1700) besteht diese Karthaus in einer meyerei und mühle, die etwas näher der Stadt steht, und von h. *Syndicum* Güntzer zu lehen getragen wird. (Karthäuserhof, unweit dem Thomasplan.)

Die einkünfte dieses klosters bestunden in 1700 viertel frucht, 1500 gl. geld, ohne den wein und andre einkommen. — Künast, I, p. 895—99. — Pp. P.

— *Welcher gestalt die Chartreuse Strassburgs Eigen ist worden.* — Als Heinrich IV. von Franckreich Paris belagerte, schickte er den *M. de Bouillon*, der sich damals *Comte de la Tour* nannte, mit einer *armee* ins Elsass, welcher die *vivres* und *munitions* zu mangeln anfieng, daher er die Stadt Strassburg um *vivres* ansprechen musste, die ihm aber ohne geld keine abfolgen lassen wollte. Wie nun *M. de Bouillon* weder geld im beutel oder welches zu hoffen hatte, und desswegen an hof schrieb, bedachte sich *M. de Marescot*, damaliger *Maître des requêtes*, eines mittels wie man zu geld kommen sollte, und proponirte der Stadt Strassburg die ohnweit davon gelegene Karthaus zu verkaufen, welches die Stadt wohl zufrieden gewesen, und schon längst gern an sich gekauft hätte. Als nun gedachter *de Marescot*, als general-commissarius, sie versichert, dass der König, als Patron des ganzen Ordens, solches zu thun berechtigt seye, wurde der contract darauf hin zwischen dem König und der Stadt also eingerichtet, dass die Stadt der *armée* soviel *vivres* und proviant folgen lasse, als sie nöthig gehabt. Einige zeit hernach, als das kloster *demolirt* und die *Patres* fortgeschickt worden, verklagten sie die Stadt bei dem Kammergericht zu Speier, die sich auf diesen contract bezogen, der aber nicht *attendirt* sondern *cassirt* worden; daher sie sich bei dem König in Franckreich angemeldt, der sobald der Ordensgeneral als auch alle *Provinciales* vor sich bescheiden lassen, mit ihnen tractirt und jährlich 2500 Kronen zu geben versprochen, und hiedurch die Stadt bei ihrem kauf geschützt und gehandhabt.

— En 1686 les bâtiments restants et les beaux jardins furent donnés en usufruit au marquis de Chamilly, gouverneur militaire de l'Alsace, pour y habiter l'été. — Künast, I, p. 903. — Pp. P. 1686

— Ueber die erbauung der Karthaus bey Strassburg *vide* D. Peter Dorland, *Chronic. Carthus*, lib. VI, c. 25, p. 358 et in *nota*, p. 130. — Pp. Schn.

— Am 20 Julii 1591 wurde das kloster von verordneten Herren eingenommen, die Mönche in ihren Hof auf dem Thomasplan geführt. Sie hielten ihnen vor, wie von Räth und XXI erkannt dass die Ordensleute sich unverzüglich in ihren Hof begeben sollten; es wurde sogleich angefangen abzubrechen. Die bibliothek kam ins Predigerkloster, die tafeln und kirchenzier nach S. Marx, wein und früchte in den Karthauserhof. Der bürgerschaft gab man holz und stein zum besten, auf ihre kosten abzubrechen. 1591

Damals waren nur noch 4 Karthäuser im kloster gewesen:

1. Joh. Schüstein, von Edingen, Prior, soll sich gen Molsheim gezogen haben, nimmt der Karthaus gefälle ein und machte der Stadt viel unruhe.

2. **Antonius** Chemrensis, vicarius, soll sich gen Coblenz begeben haben, hat die Epitaphia der Karthaus gesammelt.

3. **Emericus** Veisigel von Horshheim, wurde in einem kloster bei Wien Prior.

4. **Gerhardus.**

Sie kauften zu Molsheim häuser und siedelten sich endlich dort an. König Heinrich verglich den streit mit der Stadt. Fenster, kirchengeräth und die stattliche bibliothek gab die Stadt a°. 1600 ihnen zurück, laut des vertrags mit Heinrich IV.

Der Rath hatte den Karthausern versprochen sie ungestört in ihren einkünften in ihrem Hof zu lassen, wenn sie da blieben, und die Deputaten bezeugten dies vor dem Notar. Aber Emerich floh heimlich aus der Stadt, die andern begehrten einen zehrpfennig, bekamen 50 gl., so reisten sie zu schiff gen Mainz. — Seb. Mieg, *Mon. Eccl. Arg.* — Pp. Rh.

1521 — Anno domini M.DXXI. fuit testitudinatus chorus noster ab honesto viro Andrea de Friburgo et fuerunt eodem anno monachi domus hujus sequentes. Martinus prior....

Et tota structura cum lapidibus coctis et lapidibus de lapicidina cum structura carpentariorum et solario eorum omnibusque aliis expensis coquinae constitit ad CCC fl. rhen. Donavit id. Prior Magistro Andreae octo fl. et uxori duos et fuerunt bene contenti, anno quo supra. — Mieg, fol. 527. — Pp. Schn.

— Die *Patres visitatores* der Karthäuser, mit erlaubniss des Pabstes, haben das kloster einem baron zu Bischweiler, Thierry von Schomberg, der alsdann in königlichen diensten gestanden, um 30000 goldgulden verkauft, welcher den Karthäusern auf dem *Hotel de Ville de Paris* 1500 goldgulden jährlichen zins versprochen; weil aber der von Schomberg ohne leibserben verstorben, so ist *par droit d'aubaine*, die erkaufte Karthaus dem könig von Frankreich anheimgefallen, welcher hernach auf gutheissen des *général vicomte de Turenne*, der Stadt Strassburg um 18000. l. verkauft worden. — *Chron. msc.* — Pp. P.

Gemalte Fenster. — Zu Molsheim sind in der Karthaus eine grosse anzahl der schönsten gemahlten fenster anzutreffen, die ich öffters mit vergnügen betrachtet. Sie befinden sich im kreutzgang der sich rings um die kirche zieht, und bestehen aus lauter eingefassten tafeln, welche in die fenster des kreutzgangs eingesetzt sind.

Diejenigen auf der lincken seite desselben sind nach französischen massstab hoch 1 schue und breyt 1 schue 3 zoll. Die vier ersten stellen vor: die h. jungfrau Maria — den ertzengel Michael, — St. Johann der Täuffer und den h. Bruno im Karthauser habit, als den stiffter dieses ordens. Sie sind nach der angeschriebenen jahrzahl gemahlt worden 1621.

Nach diesen kommen 10 stück nach den kupferstichen, welche im jahr 1598 von Raphael Sadeler und 1600 von Johann Sadeler herausgekommen, aufs zierlichste gemahlt. Sie stellen lauter einsiedler und waldbrüder mit den angenehmsten landschaften vor. Die jahrzahlen wann sie gemahlt worden, sind 1622 und 1624. Beyderseits sind sie nach der architectur mit marmorsäulen eingefasst, in deren postamenten biblische historien befindlich sind, welche aber nicht so fein als die taffeln selbst gemahlt sind. Zu unterst ist der name und in der mitte das wappen desjenigen der sie dahin verehrt hat, zu sehen, und seind es mehrertheils chor- und pfarherren.

Ich habe auff einigen taffeln das namenszeichen $\overset{B}{L}$ bemercket. (Die von den jahren 1627 haben meistens *F. fecit.*

En marge. Auch stehet an einigen noch $\overset{4}{L}$inck; oder wie es an andern ausgedruckt ist: *Lorenz Linck.*

Gehet man rechter hand der kirche auf die andere seite dieses kreutzgangs, so kommen 22 taffeln von 1 schue 9 zoll hoch, und 1 schue 7 zoll breyt. Einige stellen wappen von bischöffen und domherren vor.

Auf der andern seite sind historien aus dem Alten Testament, sie haben die jahrzahlen 1627 und 1629.

En marge. (Unter einer fenstertafel stehet *Carolus Schatz, collegiate ecclesiae Argentinensis vicarius, anno 1629.*)

Diesen folgen in 46 taffeln, die 1 schue 5 zoll hoch, und 1 schue 1¾ zoll breyt sind, die vorstellungen vom leben, leiden und sterben Christi, 13 stück, und ist darauf die jahrzahl 1629. Die vom leiden Christi machen 32 stück aus, davon einige auch im jahr 1629 und die andern 1630 gemahlt worden (*sic*).

Die 2 letzten fenster sind von 1631, und nicht der ordnung nach wo sie hingehörten, eingesetzt. Das erste davon ist das evangelium Mathaei am 27 capitel. Das andere die abnehmung Christi vom kreutz, Lucae am 23 capitel. Ohne noch zwey kleynen fenstern, die nicht in diese sammlung gehören, sind es 114 stück. Jedes besteht gemeiniglich aus zwey oder mehr stücken glass, wobey aber in acht genommen ist dass sie just wo der starckste schatten im gemälde ist, mit bley an einander gefügt sind, derohalber hat es das ansehen als wann ein fenster nur aus einer Glastaffel bestunde.

[illegible] der hh. Franciskaner sind auch eben von [illegible] wenig geachtet werden. Es sind 16 stück von [illegible] 1627, ausser das letztere, worauf die jahrzahl 1630 [illegible] zu unterst stehet der name vom glassmahler *Lorentz Linck.* [illegible], Liasse *Gemalte fenster.* — Pp. Schn.

[illegible] Glasmaler zu Strassburg, 1604—1626. — Ein von Hans Conrad Lingk [illegible] Meisterstück citirt KÜNAST, *Kunstk.*, S. 57, als in einer Strassburgischen [illegible] befindlich. — Lorenz Link ist der Sohn Barthels, auch Glasmaler. —

[illegible] der Stadtbibliothek zu Strassburg, im obersten Saale, auf den [illegible] Fenstern, befindet sich die von Lorentz und Benedict (Bar-[illegible] Link, 1620—1632, ausgeführte herrührende ausgezeichnete [illegible] Glasmalereien, welche von der ehemaligen Karthaus zu Mols-[illegible]hren. In 14 Rahmen, 2 Folgereihen von Bildern; die eine [illegible] Geschichten aus dem Alten und Neuen Testamente; die andre die [illegible] der Einsiedler (*Frères du Désert*).

[illegible] Hauptscenen des Lebens dieser Eremiten sind in Landschaften ge-[illegible] man weiss nicht was man am meisten bewundern soll, ob die [illegible] der Zeichnung oder die Sorgfalt der Ausführung (der *détails*) [illegible] Kolorit. Hier ist Zeichnung und Farbe, welche in der Glasmalerei [illegible]wer zu vereinigen sind, in harmonischem Bunde. Den alttestamenta-[illegible]en Gegenständen sind in grossem Maasstabe die Wappen der Schenk-[illegible]er beygefügt, denn jedes Carreau ist das Geschenk eines andern. Es [illegible]on sich hier Namen vor aus allen Theilen des Landes; das ganze Elsass [illegible]heint zur Ausschmückung des Corridors der Karthause beygetragen zu haben. — Pp. Schn.

NB. A la Bibliothèque de la ville se trouve la seule pièce de cette collection de vitraux qui ait été conservée. Lors du bombardement elle était entre les mains de M. le baron P. de Schauenburg. — L. D.

[illegible] **4232.** *St. Katharinakloster.* — 1242 die kirch und kloster an dem Rheingiessen in welchem die schwestern des ordens S. Dominici wohneten.

1397 auf S. Juliani verbrannt. Allda liegt ein kind Elisabeth, so von den Juden gemartert worden. Dieser mord ist begangen worden im hause das 1748 neu gebaut ist worden am ecke der Kalbsgass und des Fronhofs. An diesem hause ist ein Judenkopf eingemauert der nicht durfte weg gemacht werden. — *Chron. msc.* — Pp. P.

— *Sainte-Catherine*, bâti en 1242 et consacré la même année.

Le 14 mai 1277 les époux Burckard Kuderer, Metza, sa femme, et Ger-

trude leur fille, donnent au couvent de Sainte-Catherine le tiers du péage du Rhin, à percevoir à l'endroit appelé *zu den Hunden*. (MONE, XVI, 122.)

En 1397, dans la nuit de Saint-Valentin (Saint-Julien, d'après PITON), 1397
un terrible incendie, allumé dans le cimetière des frères Carmes, dévora toutes les maisons, granges, etc., situées en-deçà de l'Ill, depuis l'église actuelle de Saint-Louis jusqu'à l'extrémité de la rue de la Madeleine (*Uttengasse*), et atteignit le clocher de Sainte-Catherine, qui n'était couvert qu'en bardeaux. L'église et plusieurs bâtiments devinrent la proie des flammes.

Le couvent fut fermé en 1529, les biens affectés à l'orphelinat.

En 1557 l'église fut convertie en grenier d'abondance, l'intérieur divisé en cinq étages. Les bâtiments furent occupés par les orphelins jusqu'en 1835 (1837, d'après PITON), où ils furent transférés dans l'ancien couvent de Sainte-Madeleine.

A partir de cette époque ils servirent à la caserne d'Austerlitz et furent en grande partie démolis en 1850. Le pignon de l'un des bâtiments de la caserne conserve, incrustée dans le mur, l'ancienne porte de l'église, dont l'administration de la guerre recueillit les fragments avec le plus grand soin.

L'intérieur de l'église était peint. En 1850 on voyait encore une longue 1850
suite de saints, reconnaissables au nimbe doré, qui décorait les murs de la nef. — Pp. Str.

4233. *S. Magdalena. Kloster der Reuerinnen oder Poenitentialium* S. Magdalena.
S. Mariae Magdalenae. — Das kloster S. Mariae Magalenae, zur Reuerin genandt, auswendig der Statt, am Waseneck, ward gestifftet anno Dni.
1245. Ist anno 1475 durch die Stadt wider abgebrochen und die frauen 1245
herein in Uttengass bey dem thörlin, in juncker Hans Blencklins hoff ge- 1475
führt worden, an welchem hoff und etlichen anderen häusern, so dazu gehörten, die Stadt ihnen um 1700 gldn. zu steuer kam. Dann sie solcher zeit vil gewilliger dan andern klostern war, deshalben sie es auch von der Stadt genüsten. Ist also nacher das kloster so noch heutiges tags zue Reuerin genandt würdt, dahin gebauen worden. — MIEG, f. 566. — Pp. Schn.

— Das Sacramenthaeuslein ist gar herrlich und koestlich gemacht, gar schoen und wunderbarliche thür und vielerley seltzsame sachen unten darunter und darüber, und an der stegen in stein und von stein gehauen, ist wohl werth zu sehen; stehet diese jahrzahl daran 1488. — SEB. MUEG, *Epit. et mon.* — Pp. Str.

— 1475 ist das kloster zur Reuerin uff des Hans Blencklin hoffstatt gebauen worden, welches im die Stadt abkauft.

1479 obiit validus vir Joannes Blenckel, feria 4ª Pentecostes.

1480 Ludovicus Bock armiger et Domina Agnes Böckin eius soror relicta quondam Joannis Blencklin armigeri.

(J. Bl. und s. gemahl. Agnes Böckin ligen in der kirche zur Reueren.) — Lucx, voce *Blenckel.* — Pp. Schn.

— 1545. Das frauenkloster zur Reuerinn St. Magdalena war anfangs ausser der Stadt am wasser, wurde genant zum Heiligen Blut; als dies kloster im burgundischen krieg verstöret wurde, haben sie 1478 die kirch und das kloster in der Uttengass gebaut. Herr Paulus Munthart, ein probst zum Jungen-St.-Peter, hat in gegenwart h. Johannes Geiler von Kaysersberg, domprediger, allhier den ersten stein gelegt. Calvinus hat 1538 bis 1581 (lege 1541) den französischen flüchtlingen in disser kirch gepredigt. — *Chron. msc.* — Pp. P.

— Das kloster zuer Reuerinnen, *ad poenitentes*, zu Strassburg zu St. Magdalenen genennt, *ord. St. Augustini* und nicht *Praemonstratensis*, wie andere davon gehalten. Sie sind an der zahl bei 24 ad 26, führen sich wohl auff, und haben ohngefähr 6 à 700 fl aus renten, und schöne grosze missal und kirchenbücher hinter sich, so bey 400 jahren alt, und von mitschwestern geschrieben worden sind. — p. 30.

Der Status Ecclesiasticus in dem oberen und unteren Elsasz etc. de anno MDCXCVII. — Msc. Ichtersh., *Topographie cum notis Wenckeri et aliorum*, H. 25. — Pp. Str.

— Das kloster zu den Reuerinnen, erstlich 1315 *al.* 1245 von bruder Heinrich von Hamburg zu einer wohnung der reuenden oder büssenden in der ehre Gottes und S^tae^ Mariae Magdalenae, auswendig der Stadt, bey dem Spitalgraben, nachgehends 1336, als solche zu eng war, auf dem Wasseneck erbaut worden, aber 1475 wegen kriegsunruhen wieder abgebrochen, und anno 1478 in die Utengasse, in h. Hans Blencklins hof, worin eine von Bischof Utto erbaute kapelle gebaut worden (*sic*), welches von der Stadt erkauft worden ist, und ihnen geschenkt. — Pose de la première pierre en présence de Geiler de Kaisersberg, prédicateur de la cathédrale, Paul Munthart, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, et de Me Engelin von Brunswick. — Résumé Piton.

1533 — 1533, 11. januar, ist in diser Kirche wegen Melchior Hoffmanns, eines schwärmers und widertäuffers so aus den Niederlanden gebürtig und seines handwercks ein kürschner war, ein *Synodus* gehalten worden. — Künast. — Pp. Str.

Diese klosterfrauen sind nicht dem Bischof von Strassburg, sondern *immediate* dem päbstlichen stuhl unterworfen, desswegen hat man sie

auch nicht wie die von St. Margarethen, einschliessen, und sie sich nicht einschliessen lassen wollen. — KÜNAST, I. — Pp. P. et Str.

4234. *S. Marx.* — 1477 ist das kloster S. Marx im Bruch gebaut worden. — *Chron. msc.* — Pp. P. S. Marx. 1477

Das Kloster S. M., so vor dem Burgundischen krieg neben andern klöstern mehr ausserhalb der Stadt gestanden und anfänglich von Hans Engelbrecht, dechanten des Stifts S. Thomae, anno 1202 bey St. Arbogast 1202 an der bruck, in des heiligen Evangelisten Marci (*ehre?*) für ehrbare frauen und klauserinnen gestiftet, wurde nachgehends, da solches denselben zu klein wurde, von ihnen auf die Metzgerau gesetzt, und ihre alte klause an das kloster St. Arbogast übergeben, und 1241 vollendet, geweiht, und aller collecten vom damaligen Bischof Berthold befreyet, und vom Pabst Innocentio IV., *anno* 1245, *mense junio*, privilegirt.

Anno 1475 wurde es abgebrochen und nach geendigtem krieg in den 1475 Bruch, bey dem Bischofburgthor, mit hülf Hans Voltzen, eines edelknechts der 5 töchter darunter hatte, allwo es noch steht, zum dritten mal erbaut, und von den vorigen klosterfrauen, so sich indessen auf St. Elisabethgassen in h. Caspar Barpfennings hof beholfen, bewohnt. Anno 1529 wurden 1529 die adelichen Chorfrauen herausgethan und das stift zu einem almosen alter unvermöglicher hausarmer, auch verbrannter leute verordnet.

1564 wurde von hochlöbl. Magistrat erkannt, 100 arme fremde schüler, 1564 so endlich aber auf 30 gesetzt worden, um dass sie nicht mehr auf den gassen bettlen und singen, darinn zu erhalten, so dass einem jedem wöchentlich 1 β gelds und 6 laib brod gereicht wird, auch jährlich ein kleid gegeben soll werden. Zu diesem wurde noch alle jahr am Christtag in allen 7 pfarrkirchen für diese schüler und die in St. Wilhelm seit 1592 gesteuert. — Ces fonds furent augmentés par une donation entre vifs (27. febr. 1608) de la fortune entière et considérable de Maurice Uebertreu, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, qui avait embrassé le protestantisme, fondation connue sous le nom de *Stipendium Mauritianum.*

En 1563 on nourrit à l'hospice de Saint-Marc 1500 malheureux, qui, chassés par la famine, vinrent chercher secours à Strasbourg. L'hospice des pauvres ne pouvant les loger, on bâtit dans le Marais-Vert des baraques en bois pour les abriter. Après la bataille d'Entzheim, en 1674, on y logea et soigna beaucoup de malades et de blessés qui n'avaient pas trouvé de place dans les hôpitaux. En 1628 on plaça aux portes des maisons où logeaient des pauvres des plaques aux couleurs de la ville, pour inviter les habitants à les secourir.

1685 En 1685-87, après un procès au Conseil souverain d'Alsace, les bâtiments de Saint-Marc furent cédés aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. — KÜNAST, I. — Pp. P. — (Voir dans HELYOT, *Hist. des Ordres relig.*, III, la notice envoyée par le commandeur Kebel. — L. D.)

— 1529, nach dem Bauernkrieg, hat disse Statt solch kloster (S. Marx) und gefäll zu iren händen genommen, ein schaffner dahin gesetzt und zum Allmussen geordnet. — MIEG, f. 579a. — Pp. Schn.

S. Margaretha. 1224 **4235.** *S. Margarethenkloster.* — War 1224 *alii* 1227 zu Eckbolsheim in der herren zu St. Thomae gebiet, zu ehren Gottes und St. Margarethae und St. Elisabethen erbaut, geweiht und zum St. Margarethenberg geheissen. Nachgehends, als diese klausen den nonnen zu eng werden wollten, sie auch sonsten mit überdrang leiden mussten, des jahrs 1260 von dar in die Stadt gezogen und an den ort wo es jetzt steht, so des abts von Altdorf gewesen, denen sie das haus und garten abgekauft haben, auch von vielen frommen leuten dazu gesteuert gekriegt hatten, und *anno* 1270 mit andächtigen klosterfrauen, Predigerordens adelichen geschlechtes besetzt, so heut zu tag nicht so genau beobachtet wird, indem auch sonst andere ehrliche nicht adeliche töchter darinn genommen werden. 1700.

— *Anno* 1322 ist es ausgebaut worden. *Anno* 1592 sind die aus St. Claus-in-Undis genommenen klosterfrauen hieher gesetzt worden.

— En faisant le rempart de ce côté, en 1603, on trouva près de cette église beaucoup de cercueils en pierre et en plomb avec des ossements et des vases en verre. Dans le nombre des religieuses qui y vécurent, on trouve des Bock (1310), Neueck, Schauenbourg (1412), Surger, de Mutzig, Wurmser, de Schæffolsheim, Zorn, Weitersheim, etc. — KÜNAST, I. — Pp. P.

1322 — Das kloster zu S. Margreden wurde gemacht und geweihet a°. 1322. Soll zuvor zu Eckbolsheim gewesen und umb das 1270 jar herein in die Stadt gezogen sein.

Dis kloster ist gelegen hinder S. Aurelienkirch bey dem Johanniter- und Teutschenhaus, wird heutig tags noch zu St. Margreden und Agnesen genandt. Dann im burgundischen krieg dieselben frauen auch zu denen zu S. Margreden kommen sindt. — MIEG. — Pp. Schn.

— Dorothea Hamererin war geistlich zu S. Margreden, vermog brieffs under *dato* dienstag Gregorii pape 1476, darin gemeldt wie priorin und convent daselbst, mitt gedachter frl. Dorothea veilandt klosterfrauen selbigen klosters als sie daraus kommen und in villens war sich in ein ander

kloster zu thun, gütlich überkommen seyen dass sie ir geben sollen 80 ℔ etlichs bahr und um ettlichs sie uff andere verwissen, daruff sie auch zuvor um etlichs die geistlich frau Ursulen Jung Zörnin, weilandt klosterfrau zu S. Margreden auch verwisen hattent; und ist solches mit gehell des vesten Hans Adolff Elleharts undt des ersamen Hans Ryffen, lonherren, irer pfleger beschehen.

(Sind die sigel vorhanden.)

MIEG, *Monumenta in eccles. et monast. arg.*, f. 556.

— A°. 1494 ward gemacht die taffel in dem oberen chor zu St. Margred u. Agnes in Strassburg, vom h. Peter Schotten alten ammeister zu Strassburg, uff bitt und begeren der ehrwürdigen mutter Annae Schottin seiner tochter die er do hat gehabt zu dem Predigerorden und zu dem kloster gross lieb. Hat die taffel kost 200 R. *vide infra.* Er hat glicher gestalt die Weyhnachten von holtz künstlich ausgehauen auch schon gemalet, übergült dahin machen lassen, daran Schott u. deren von Cölle oder Cöllen wappenschild ausgehauen und mit gold und farben geziert zu befinden. 1494

A°. 1498, 18 febr. obiit Susanna von Cölle oder Cöllen, dni Petri Schotten olim mag. scabin. uxor. Dominica post Valentini.

A°. 1504 8 augusti obiit Dnus Petrus Schott olim mag. scab. Argentinae.

Nota. — In dem kloster St. Margred u. Agnes in Strassburg auf der vorkirchen da die klosterfrauen ihren gottesdienst pflegen zu verrichten, an dem fronaltar, stehen hierbey gesetzte drey wappen, und soll h. Peter Schott altammans eben diesen altar seiner tochter, welche eine klosterfrau in diesem gotteshaus gewesen, zu ehren haben machen lassen, Anna Schottin genant. — REICHARDT. — Pp. Schn.

— *Margaretha Bär.* — A°. 1466 kam in das kloster zu St. Margreden und Agnes in Straszburg, die ehrwürdtige mutter *Margretha Bärin*, als das kloster zu Unserer-Lieben-Frauen in Syl zu Schlettstatt reformirt wardt. Sie hatte nur eine handt gehabt, und hat anno 1480 die grosze berline gestickte monstrantz gemacht, in welcher St. Dominici, St. Margarethae und S. Agnesen heiligthumb verwahrt würdt, ohne einiges menschen hülff, darzu hat sie allen kosten und zeig gegeben. Wahr Custorin in dissem closter a°. 1491 neben frau Margredt Sturmin. 1466—1491

NB. Die Bär, eine angesehene Baslerfamilie; aus diesem geschlecht war der fähnrich Hans Bär der heldenmüthig in der schlacht zu Marignan (1515) gefallen u. sein fähnlein gerettet. — *S. Chron. Christ. Wurstisen,* fol. 518—521. — Nach Paulus Jovius erzählt. — (Note de M. Schn.) — REICHARDT. — Pp. Schn.

S. Steffan. **4236.** *St. Steffan.* — Adelheid von Andlau war aebtissin 1539. Kam a°. 1545 vom Stift und verheirathete sich an Ludwig von Botzheim einen vormaligen münch und conventualen des klosters St. Arbogast, hat gleich wie ihre vorfahren wegen lüderlich, verschwenderischen und ärgerlichen lebens kein gut zeugniss. — Künast, I, p. 549. — Pp. P.

— Elisabetha Henriette Vitzthumin v. Erckstett, *administratrix*, a°. 1697, bürgerin, so seit 1545 nicht mehr geschehen, resignirt schriftlich a°. 1698 16. septembris durch dero ohnordentliches leben und verhalten. Dieses Stifft wird *in manus roman. catholicorum* gerathen. — *Argentoratum sacro-profanum.* — Pp. Str.

Suit la série des abbesses et religieuses.

— 19. sept. 1702 als man mit den gebäuen so weit avancirt war dass sie konnten geschlossen werden, sind die sämtlichen sich damals eingefundenen *religieuses* aus ihrer alten herberg in der Brandgass in dieses stift gezogen, und haben ihre seit 11 ad 12 jahren am vorigen ort verstorbenen klosterfrauen, so nur in ihrem gewöhnlichen habit eingenäht und in einem besondern gewölb beygesetzt, *eodem die* 19. sept. auf wägen laden und mit in ihr jetzmaliges Stift führen lassen. Den *aspect* nicht allerdings anmuthig weilen theils cörper schon ziemlich verwest gewesen, dass bald da, bald dort ein fuss, hand oder sonst ein ander glied davon gefallen, wie die nachbarschaft davon hat genug zu reden gewusst.

— Die neuerwählten *canonici* zu St. Steffan eveangelischer religion haben nach vollendetem *actu investiturae* eine mittagsmalzeit aus dem ihrigen anzustellen gehabt, und dazu die frau aebtissin wie auch andere und die hh. *promotoren* und *ejus uxorem* zusamt den *testibus* und andern einladen müssen. Folgenden tags hat die frau aebtissin denen *novis canonicis* 1 ½ thaler und ihren weibern aber 8 β nach alter gewohnheit als ein steuer zur canonicathochzeit; der *promotor* aber, aus dem denen *canonicis* insgesamt zuständigen uralten Backischen legat, jedem 2 neue strassburger gulden nach haus ubersendet. — Künast, I. — Pp. P.

— Les religieux de l'ordre de Saint-Antoine s'emparèrent après 1681 de Saint-Étienne, quittèrent leur couvent qui existait dans la rue de l'Arc-en-Ciel à côté de Saint-André, et y prêchèrent; ils y restèrent jusqu'à ce que Louis XIV le donna en 1701 aux religieuses de la Visitation de Notre-Dame. — Künast, I, p. 739. — Pp. P.

L'église fut rendue au culte catholique et Louis XIV donna 2000 l. pour son ornementation. — Pp. P.

— St. *Attalabrunlein* ist hinten in der kirchmauer rechterhand in dem

theil der jetze der klosterfrauen chor ist. Vor altem wurde es auch das *gesundheitsbrünnlein* genannt, weilen das wasser daraus für das fieber, zahnweh und andere zufälle mit starkem zulauf ist abgeholt und gebraucht worden. An dessen steinern brunnbütt steht die jahrzahl 1478 eingehauen, ist nur ein restaurationszahl. Man konnte es von alten, als es noch ein gesundheitsbrunnen war, von innen schöpfen in der kirche, jetzt im klostergarten.

Auswendig über der vordern kirchthür ist gut altfränkisch in stein gehauen zu sehen, die steinigung Stephani, darum sind bogenweis eingehauen nachgesetzt alte lateinische verse und reimen:

Judaici Stephanum vulgi lapidante corona
Stans Deus in coelis illum vocat ad sua dona
Persequitur Stephanum lapidandi tempore Saulus
Nunc sequitur Christum mutato nomine Paulus.

— Il y avait beaucoup de pierres tumulaires dans cette église, qui furent en majeure partie enlevées lors de sa restauration au commencement du dix-huitième siècle.

— 1752 grande cérémonie dans cette église en l'honneur de Mme de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, décédée en 1641 et béatifiée en 1751. Cette fête coûta à l'ordre 10000 R.

— Les abbesses furent élues par les chanoines et confirmées jusqu'en 1647.

— Inscription romaine trouvée dans le jardin du couvent:

IVLIAP
AVG PR
OVNC...

— Im thurm gegen dem closter ist in der mauer ein grosser riss. Der sigrist versicherte uns dass solcher von dem 1728 gewessten erdbeben entstanden seye.

Im jahr 1770 ist der thurn inwendig mit beinahe 18 schlaudern versehen worden, inwendig zwischen den mauern sind sie von holz, an jedem ende aber sind die durch die mauer gehende eisserne schlaudern an das holtz angeschraubt worden, und ausswendig der mauer riegel vorgesteckt.

Höhe St. Stephanskirche und thurm nach stadtschuen (stadtschu 0^m^,2918).

Höhe des St. Stephans kirchthurms und kirchdach nach stadtschu:

Vom boden der kirch bis auf den orgellettner	15 schu 5 zoll
Vom boden der orgel oder dem orgellettner bis an den schlusstein des kreuzgewölbes.	34 — 7 —
Den schlusstein rechne dick ongefähr	1 — 8 —
Von oben dem schlusstein bis an den boden der ersten bühne wo die löcher sind.	13 — 3 —
Von dieser bühn bis an das dach über dem glockenstuhl, also bis auf die thurmmauer.	35 — 7 —
	100 schu 6 zoll

Die seitengewölben, *collatéraux*, vom boden der kirche bis an dieselbe hoch	23 schu 3 zoll
Vom boden der kirche gerechnet bis wo auswendig das grosse kirchdach anfängt	43 schu 8 zoll
Und das dachwerk ist hoch △	18 — 4 —
Also auf der seite der kirche	62 schu.

Kirch ist lang 115 schu, thurmmauer über dem gewölb gegen den hofraum ist 4 schu dick.

Das schiff der kirche ist inwendig 24 schu 7 zoll.

Die ganze kirche ist inwendig zwischen beyden auswendigen mauern breyt 55 ½ schu.

Die kirch ist inwendig bis auf die staffeln am chor wo oben der bogen im gewölb anfängt, lang 115 schu.

Thurmmauer über dem gewölb gegen den hoff heraus ist dick 4 schu.

Inwendig weit nach der länge der kirch hinter 28 schu 8 zoll.

Jeder der zwei seitenthürn tieff hinter, inwendig 12 schu 8 zoll.

Demnach kombts dass der mittlere thurn vor die zwei seitenthürn 16 schu vorgehen und gegen die kirche hinein.

Anno 1779 ist die ganze kirche inwendig ausgeweisst und die säulen und rippen des gewölbs aschfarb angestrichen worden.

Der chor wurde mit sauberer schreinerarbeit vertäffelt und chorstühle gemacht.

Und wurden die alten tapeten aus der kirche weg gethan und ins kloster genommen.

Sie waren in der *niche* linkerhand neben dem chor wann man davor steht angemacht.

Darin war auch die brunnschale, wovon weggehauen.

— *Sur les deux niches des deux côtés de l'autel:* M. Huber dit qu'elles étaient d'une dimension trop petite pour avoir pu contenir un corps

humain. Silbermann estime d'après cela, et avec raison ce me semble, dit M. Schnéegans, que les ossements du duc et de ses épouses et filles ne furent déposés dans ces tombeaux qu'après leur découverte (donc au douzième siècle seulement), cela me semble hors de doute; l'architecture de ces tombeaux-niches, tant qu'on en peut juger par les dessins de Specklin et de Silbermann, accuse bien cette époque; elles étaient bien certainement contemporaines de l'édifice même.

Silbermann dans une note marginale:

Als ich 1752 das chor zu St. Stephan abzeichnete, fande ich hinder denen im chor angemachten tapezereien noch die hier gemalte (le dessin était joint) zwey steinernen begräbnisskisten, der inhalt von jeder ist nur 3 schu 2 3/4 zoll lang, 1 schu 1 1/2 zoll breit und 11 1/4 zoll tief. Wobey ich zugleich schon kannte wo die auswendigen verzierungen, die Specklin in seinem riss der proportion des chors nach, viel zu gross vorstellet, sind weggehauen worden.

(Die tapeten waren ehedem im mittleren chor, hinter dem altar aufgemacht, man hat aber andere dahin aufgehängt, und seind gemalte alte tapeten, von einander geschnitten, und der breyte wegen wieder zusammen genäht worden, und hat man die mauer bei dem muttergottes altar, damit tapeziert.)

Zu Silbermans zeit «noch ein steinerner sarck vorhanden welcher in dem garden an der kirche in einer kapell steht, und muthmasset man, dass die gebeine der h. Attala mögen darin gelegen seyn».

Note marginale: Nach einer *geschriebenen Chronik* wird gemeldet: sonsten stehet in dem Stifts untern gewölb ein langer steinerner sarck, zierlich gehauen mit einem erhabenen deckel, alles ohne schrifft und lähr. Ob nun diejenigen in einer holtzernen capsul und gehaus verwahrten menschengebein, so eines weibsbilds gewesen scheinen, auch wan sie daraus erhoben worden, kan niemand wissen, so wenig als man von den übrigen eingenäheten und alda befindlichen hirnsschaalen und köpffen bericht zu geben weiss». — SILBERMANN, carton *Kirchen, etc.* — Pp. Sch. et P.

St. Étienne. Liste des abbesses, des chanoines et chanoinesses. — Diesem Stifft hat der strassb. magistrat Pfleger gesetzt.

— St. Stephanskirch ist etwann ein pfarrkirch gewesen, aber uf sonntag vor Liechtmess a°. 1534 wurde sie zugethan, und die Wilhelmerkirch zur pfarrei gemacht.

— Koenig Friederich confirmiert des klosters S. Stephani alhie freyheit de dato 1472. — MIEG, p. 188ᵇ — 215. — Pp. Schn.

STANFORD LIBRARIES

— Ludwig XIV. gab solchen denen *Religieuses de la Visitation de Sainte-Marie*, welche sich bis dahero in der Brandgass, im sogenanten adelich Manteuflischen, *prius* Sturmischen hof aufhielten, und ihre *sacra* in einer daran gebauten kapelle gehalten, unter patent vom 1. oct. 1700. Den 9. april 1701 wurde das erste fundament an dem neuen gebäude, nachdem das alte vorher abgerissen, an dem sogenannten *parloir*, durch einen von Wangen express dazu berufenen kind von 7 jahren, mit ceremonien gelegt und von h. Pater *de Saint-Antoine* jesuiten eingeweiht. — KÜNAST, I, p. 567.

— 1709. In diesem kloster nun seind verschieden merckwürdig ding zu sehen, als: 1) etliche von heydn arbeit gemachte teppich und wandtücher, darauff der h. Ottilia legend und wie S. Attala daselbst eingeführt, ihr das Stift ubergeben, sie gestorben, auff der baar gelegen und ihr die hand abgeschnitten worden, genähet ist. 2) erst berührt und weitberühmte hand, so in einem doppelten christallen dicken glass auffrecht stehet, in ein messinges gestell gefasst, mit etlichen steinen besetzt, oben mit dem an dem kreütz hangenden Christo von silber geziert, wohl und so vest als wann das glass daruber gegossen wäre eingemacht, auch daher ohnbeweg — ohnverwess — und ohnzerstörlich ist, ohne dass man allein die geronnene blutstropfen, nerven und aederlin, unten da sie abgenommen, und wo der daum, so der rechte gewesen und auf S. Ottiliaeberg oder Hohenburg gekommen seyn soll, daran gelöset worden, sehen und gerade zehlen kan, so in allem 10 ℔ wiegt. — 3) etliche stein (renvoi à *Huber*, p. 128 sqq.). 5) Attalas hand in kupfer gestocken (renvoi à *Schilter*, p. 520—523). Attalae hand wo jetzund? Sonsten hat man gedachte hand als ein sonderbares heiligthum, denen PP. Jesuites bald nach übergab der Stadt an den könig, auslüffern müssen, welche nach besag der a°. 1700 bey Michael Storcken in Strassburg in truck gekommenen, und von P. Hug. Peltre, *presbyt.* u. *Canonic. regular. ord. Praemonstrat.* ausgefertigten lebensbeschreibung der heil. jungfrau Ottilia, erster Aebtissin des klosters Hohenburg, cap. 13, p. 114 (142 dans l'édit de 1699) es bekantlich und erbietig gewesen seind, solche hand ged. Stift S. Stephan, wann es denen röm. Catholischen wieder gefallen würde, zu überlüffern. Davon wird etwas verlangt. — Sonsten hat in a°. 1663, h. Marggraf Gustav Adolph von Baden-Durlach, *post* Abt zu Fulda und endlich Cardinal, der sich fortan Bernhard Gustav genennet, gerne etwas von dieser hand haben mögen. H. Graff Truchsess von Waldpurg aber, damaliger *Canonicus coloniensis in a°. 1665 copiam* der umb das chrystallene gehauss dieser hand befindlichen schrifft genommen, und durch besessene leuthe zu gedachtem Cöllen

erfahren wollen ob es S. Attalae wahre hand seye, wie in der bey erwehntem Stifft in *msto* vorhandenen beschreibung fol. 57 mit mehrerem zu ersehen. So wurden S. Attala deren vermeinten reliquien und sonderlich Ihrer in einer grössern monstrantz verschlossenen fürgegebenen hand grosse ehr und wunder zugeschrieben.....

— Ulric Obrecht, *Prætor Reg. Civitat. Argent,* dem sein einziger Sohn Johann Heinrich Obrecht, *in prætura successor,* ein ansehnliches und köstliches *monumentum* von marmor, so von Cöllen beschrieben worden, aufrichten lassen wollen; als aber der stein im herauf führen einen schaden gewonnen und gesprungen, auch gedachter jüngere Herr *Prætor* nacher Paris gezogen, woselbsten er sich noch enthält, ist solch vorgenommen werck, bis dato ersitzen geblieben, u. seinem sonst weltgeprieseneni Herren Vatter zu seinen letzten ehren nichts als nachgesetzer invitationszedel, *ad conducendum ejus funus,* zum truck gekommen.

Messieurs,

Vous estes priéz de vouloir bien assister à l'inhumation de feu Monsieur Obrecht, Préteur royal de la Ville de Strasbourg et Envoyé extraordinaire du Roy en Allemagne, décédé dans sa maison, qui se fera mardy prochain 9 d'aoust à 7 heures du soir en l'Église de St. Estienne sa paroisse. On s'assemblera dans la maison du défunt à 6 heures précises. Le lendemain et les deux jours suivants on fera le service dans la mesme Eglise à dix heures du matin, où vous aurez aussi la bonté de vous y rendre. Priez DIEU pour le repos de son âme.

Un *de profundis.*

Obiit 1701 6 mens. Augusti.

NB. Hingegen hat ihm die hiesige Universität durch h. Prof. Kuhnium herrlich und ansehnlich parentiren lassen. — Künast, p. 157, 159, 170. — Pp. Schn.

— Gravure représentant la bienheureuse Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice et première religieuse de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie, † 13 décembre 1641, âgée de 71 ans, béatifiée le 11 (ou 21) novembre 1751.

NB. Chapelle latérale construite en son honneur à Saint-Étienne en 1752. — Silbermann, carton *Kirchen.* — Pp. Schn.

4237. *S. Wilhelm.* — *Saint-Guillaume,* fondé en 1300 par les Müllenheim, dont on y voyait encore les armes tant sur les murs que dans les vitraux. Occupé en 1311 par les Wilhelmites qu'y plaça l'évêque Frédéric de Lichtenberg. Église paroissiale en 1534. Les pasteurs obtinrent une **S. Wilhelm.** 1300

STANFORD LIBRARIES

partie des biens de Saint-Étienne et devinrent chanoines. — 1565 wurde das alte glockenthürnlein, weil das vorige gar alt und mit schindlen gedeckt war, aufgesetzt. — La tour qui existe de nos jours date de 1667 et a 51 mètres de hauteur. Lors de la construction, le charpentier prit mal ses mesures et la bâtit de travers. Lui et le maçon se donnèrent des coups. En 1658 (ou 60, d'après Röhrich) les étudiants en théologie, qui avaient été installés dans l'ancien couvent des Wilhelmites, furent transférés dans le couvent des Dominicains, après qu'ils y eurent joué une comédie de Térence. Les bâtiments restèrent vides de 1660 à 1682, où ils furent transformés en maison de refuge et de travail. En 1747 on y établit les enfants trouvés, qui y restèrent jusqu'en 1769. — Sonsten ist dieses Wilhelmerkloster vor einigen jahren (1700) ein spinn- und arbeitshaus für ungerathene böse buben und mägdlein angewiesen worden, und durch die mit ihnen durch sogenannte arbeitsväter und deren scharfen züchtigungen ein manches kind wieder zu recht gebracht, und dergleichen bursch, nicht nur aus der Stadt, sondern sogar aus Franckreich, bis zur correction ihres lebens hineingeschickt worden. — Künast, I, p. 200.

Les bâtiments furent restaurés et employés comme logement des pasteurs en 1776, ajoute Piton. — Pp. P.

— L'avant-dernier prieur Dithmar, élu en 1514, adopta la doctrine luthérienne et devint pasteur à Ehl, et plus tard à l'hôpital civil. Le dernier prieur, Jean Rixinger, élu en 1524, y resta jusqu'à sa mort en 1543. En 1539 la ville sécularisa le couvent.

En 1502 le prieur Ehrhard Steinbach fit rebâtir en pierres les bâtiments du couvent, qui, auparavant, étaient en bois.

— Das *Kirchspiel* von S. Wilhelm hat den grössten theil ausserhalb der St. Steffansbruck über der Breusch, und erstreckt sich durch die ganze Krutenau, vom Fischerthor an zur rechten bis zum Neuenthor, und was ausserhalb derselben thore gelegen, nemlich die Haber-, Spitel- und Schleifmühle, item der Ziegelhof beim Teuch, der Welsche hof und der Rheinhof, und ferner was innerhalb des Neuenthors liegt, bis zu den zwo gedeckten brücken, samt dem ganzen bezirk was hinter der Katharinabruck bis zum Uttenthörlein gelegen, und zeucht von dannen bis zum Katzensteg. Dazu gehört noch der St. Stephansplan und was denselbigen begreift und anhängt, als die Kalbsgass bis an das Kientzgässlein, die Junferngass auf der rechten seite bis an Dr. Grempen haus, das Steingässlein und S. Klarenwörth, vom Stephansplatz bis zum Regenbogen und den Antonierhof und St. Andreaskirchen ausgeschlossen.

Faisaient partie de cette paroisse les familles nobles des Böcklin, Landsberg et Joham. L'historien Sleidanus se maria dans cette église avec Jola de Nydbruck, a. 1546. — Source non indiquée? — Pp. P.

— Den 19 julii a°. 1667 seindt beede glocken so zu St. Wilhelm gehören, von H. Stephan Arnoldt dem glockengieser aus Lothringen, aber nun viel jahr in Teutschland, in der kleinen hütten am Gelben Egg in der Krautenau zu Strassburg, als er um 3 Uhren angezündet und umb 7 ½ der guss beeder glockchen fertig worden.

Der Einsatz metalls ist 215
432
424
85
1200
2356 ℔

Der rest metals so von dem guss übrig verbliben und zu zweyen mahle gewogen als 185 ℔
75
260 ℔

Die erste und grösseste glockh hat an gewicht befunden 13 ¼ ctner.

Die andere und kleinere hat gewicht gehalten 7 ctner 77 ℔.

Macht samptlich abgewogen metall
260 ℔
1325.
777
2362.
2356
6 ℔

— In der kirche oben am gewölbbogen des thurns ist die jahrzahl MCCCC. — Silbermann, carton *Kirchen*.

— Ein riss des jetzigen glockenthurns von dem lohner, wie er hat sollen gebauen werden, dabey ist zugleich ein abriss wie die kirche vornen ausgesehen, nemblich hatte 3 gebel. — Silbermann, *Msc.* — Pp. Schn.

— Auch macht man das glockenthürnlein auf S. Wilhelms kirch, welches 1565
aber a°. 16. . . . widerum abgehoben ward. — Reichard, v°. *Hamerer*. — Pp. Schn.

— Der orden angefangen von S. Wilhelm Hertzog in Aquitanien a°. 1155 und ihr kloster zu Strassburg gebauet, erneuert, und von steinwerk, wie

STANFORD LIBRARIES

es noch stehet, aufgeführt. A°. 1529 reformirt und an statt S. Stephan zu einer pfarr, auf die 3 canonici daselbst zum pfarrer und helffern verordnet worden. Hernach wurden 30 *alumni* junge studenten, welche *Theologiam* studieren sollen, dahin verschaft. (Institution.) Die pfleger der Ellenden Herberg erhalten die gebeu, sowohl der kirch als des *collegii,* der schul und des *Inspectoris* behausung. Sie haben 2 pfleger des beständigen Regiments und 4 *visitatores* . . . . — Wencker. — Pp. Schn.

1302 — Und kam der orden a°. 1302 gon Strassburg in die Krautenau jenseits der Breusch gegen S. Stephansbruck über. Und ward ir chor und kirch ausgemacht a°. 1306 durch hilff und steuer frommer und erlicher leut, sonderlich aber deren von Mülnheim gebauen, auch von dem letsten Landgraven im Elsass reichlich begabt worden sein (*sic*). — Mieg. — Pp. Schn.

— 1554 sind in disser wie auch andren mehr kirchen, die grabsteine aufgehoben, hinaus zum neuen Judenthor geführt und vermauert worden.

— A°. 1565 ist das neu glockentürnlein uff disser kirchen zu neuem gebauen worden, dann das vorige gar alt und von schindlen bedeckt gewesen. Nachdem die mönch herauskommen (bis uff einen so in der kutte sein lebtag darin verbliben ist), ist solch kloster für arme schuler und iren *Pædagogo* sich darin zu halten und *theologiam* zu studieren geordnet, auch pfleger über sie gestellt worden, und werden dieselbig jungen und *studiosi* in der kirch und schulen wie auch dem gesang bey den leichen uff den begrebnüss gebraucht.

Es sind die kirchendiener zue Wilhelmern auch *canonici* uffm stift S. Stephani. — Ibid.

III.

VON STADTGEBÄUEN ETC.

4238. *Academie. — Universität.* — Des jahrs 1566 erlangten E. löbl. Magistrat von kayser Maximiliano II auf dem Reichstag zu Augspurg die privilegien und freyheiten einer *Academie*, und zugleich die macht und gewalt die freyen künste *magistros* und *baccalaureos*, so denenjenigen zu Heidelberg, Tubingen, Freyburg im Breisgau und Ingolstadt promovirten, gleichgehalten werden sollen, zu machen, welche des jahrs 1567, den 1. maii, hochfeyerlich eingeführet und ihr von H. H. Räth und XXI, herr Johann Sturm von Sleydan (der in erlangung gedachter privilegien viel gethan), zum ersten und beständigen rector vorgesetzet worden. 1566

Unter denen des jahrs 1567 *calend. maii* zum ersten mal von h. Michael *Beuthero, historiar. prof.* und allerersten *decano philosoph.* gemachten neuen *magistris*, war h. Theophilus Golius *senior, ethices et politices professor*, wie auch Michael Boschius, *græcæ linguæ professor*, bey dieser schulen, neben mehr anderen gewesen. Die ersten *baccalaurei* aber wurden allererst des jahrs 1575 im juni gemacht, deren an der zahl 11 waren.

Des jahrs 1621 wurde gedachte *Academie* von damaliger Röm. Kayserl. Maj. Ferdinand II zu einer *Universität* allergnädigst erhoben, und ihr die freyheit nicht nur in allen facultäten *doctores*, *licentiatos*, *magistros* und *baccalaureos*, sondern auch *poetas laureatos* zu machen, mitgetheilet. Der erste rector in diesem stand war h. Caspar Bitsch, beeder rechten *doctor* und *pandectarum professor primus*. Der erste *doctor* in der heyl. schrift, h. M. Tobias Speccer, pfarrer zu S. Niclaus; beeder rechten erster *doctores* h. Conrad Burting von Hannover, herrn pfaltzgraffen Georg Johansen von Veldentz Rath; h. Andreas Ludwig Schopper, von Onoldsbach, herrn Augusten des jüngern, herzogs von Braunschweig und Lüneburg Rath; h. Jacob Syntz von Unter-Eckelheim aus Francken, der heyl. röm. reichsstadt Rotenburg an der Tauber *syndicus*, und h. Andreas Scholl, von Strassburg; der artzney erste *doctores* h. Andreas Schilling von Strassburg, *philos. mag.* und h. M. Johann Carl Rosenberg auch von Strassburg. Der ersten *magistri philosoph.* waren 14, und darunter h. Johann Conrad Dannhauer, von Kündringen aus der Marggrafschaft Baden, und h. Michael Sax von Freywaldt (so die Keyser-chronick geschrieben). Die ersten

STANFORD LIBRARIES

poeten gedachter Universität h. Joh. Andreas Dannhauer, h. Johannes Guthereus von Gartz aus Pommern, und h. Nicolaus Pfretschner von Oelssnitz aus dem Voigtland.

Dieses *privilegium* ist den 14 aug. gedachten jahrs 1621 gantz feuerlich und prächtig (wie die darvon in truck gekommenen *acta* mit mehrerem ausweisen) eingeführt worden.

Dis jahrs 1667 den 1. *maii*, hielte man in gegenwart einer grossen menge sowohl hohen als niedern standspersonen, der Hohen Schul *jubilaeum*, weil auf erwähnten tag grad hundert jahr verflossen waren, dass sie aufgerichtet worden ist. Den tag hernach wurden h. Arnold Georg Langengrötger von Hattingen aus Westphalen, h. M. Johann Heinrich Simon von Hamburg und h. Heinrich Leimgardt, von Essen aus Westphalen, in beyder rechten, und 8 tag hernach h. Carl Reyger von Pressburg aus Ungarn, in der artzney *doctores* gemacht. Item von allen facultaeten *professoribus* und noch andren gelehrten unterschiedliche lateinische verse geschrieben, getruckt und ausgetheilt, endlich zum stätswürendem angedencken, gold und silberne müntzen, darauff dieser letztern einerseits ein aufgerichteter altar worauf zwei kreutzweis geschrenckte zepter und ein offenes buch liegen, in der mitten aber diese wort: *Alterum in secum* zu lesen, und unter der Statt schild eingegraben steht, [illegible] *Patriae* zu [illegible] *Pietas saecularis Academiae* [illegible] von der Statt gepräget. — [illegible]

[illegible] — Die herren [illegible] in der Stadt [illegible]

[illegible]

3) *M. Félix Pelletier de la Houssaye, conseiller d'Etat du Roy, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, Intendant de justice, police et finances de la province d'Alsace et des armées du Roy en Allemagne*, welcher sich vorgedachter *M. Baudouin* als *son délégué* auch bedient.

M. Noel Boubon, marquis de Chamilly, lieutenant-général des armées du Roy und erster Gouverneur. *M. Jean de Visset*, der erste königl. *Lieutenant* und *commandant au dit gouvernement*, und *M. Charles Mornaix La Bastide*, der erste Stadtmajor, welcher nicht nur gedachter *M. de Visset* als er gestorben in der *Lieutenance* succedirt, sondern auch seither *chevalier de St. Louis* und *Brigadier* geworden. — Künast, II, p. 693. — Pp. K.

4240. *Aechterkreuze.* — A une certaine distance de la ville on avait fait élever des croix en pierre, appelées *Aechterkreuze*, qui indiquaient la dernière limite à laquelle un homme banni de la ville pouvait s'en approcher. Il en existait encore à la fin du dix-septième siècle les suivantes: 1° près de la haute tour hors la porte de l'Hôpital; 2° près de la Montagne verte (St. Arbogast); 3° sur la route hors la porte Blanche, vis-à-vis de la Chartreuse; 4° hors la porte de Saverne, près de la potence; 5° hors la porte de Pierres, près de l'ancienne tour *Zu den guten Leuten* (cimetière Sainte-Hélène); 6° sur la route de Schiltigheim, en sortant par la porte des Juifs (*üsser dem Schiessrein*). — Künast, II, p. 564. — Pp. P.

4241. *Apotheken.* — A la fin du dix-septième siècle il n'existait que cinq pharmacies en ville, celle de l'hôpital non comptée: Lemp und Tresslersche Apothek — Ströhlin, autrefois Saladin — Greuhm, — Brackenhoffer et Eissenmann, autrefois Scheidel, et Spielmann, anciennement Messner. — Künast, II, p. 565. — Pp. P.

4242. *Armensünderhaus*, maison située au coin de la rue de la Course, «anfangs junker J. J. Surgers hof, *post* den Braunen, nachgehends Augustin Treussen eines gartners, jetzo des Abts von Meyenmünster (Moyenmoutier) behausung.» — Lorsque en 1613 le fils de Trens avait mis le feu à la maison, il fut condamné à avoir la tête tranchée. En allant au supplice, il passa devant la maison paternelle et demanda à boire un verre de vin et à manger; sa demande fut exaucée, et, par la suite, tout criminel condamné à mort et passant devant cette maison y reçut une collation. On y conservait un gobelet en étain et un couvert destinés à cet usage. Le prélat de Moyenmoutier, en achetant la maison qu'il fit remettre à neuf, demanda l'abolition de cet usage au Sénat, qui la lui refusa. — Künast, II, p. 649. — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

4243. *Blotterhüs.* — Les hospices de Saint-Marc étaient anciennement un hôpital fondé en 1495 par Bastien Erb, bourgeois de Strasbourg. La maladie syphilitique rapportée d'Italie par des soldats au service de la France faisait alors de grands ravages, et l'on ignorait le moyen de la guérir; beaucoup de personnes en mouraient dans les rues et les champs. Pour secourir ces malheureux, Erb établit un hôpital qui fut nommé *Blatterhaus.* Au seizième siècle, la maladie se répandit de plus en plus, l'hôpital fut agrandi et l'on y bâtit une chapelle : *Domus pustulosorum.* Lorsqu'en 1687 la ville dut céder l'ancien couvent de Saint-Marc aux chevaliers de Saint-Jean, l'hospice des pauvres fut transféré dans le *Blatterhaus* et reçut le nom de petit Saint-Marc, «und ein gewisses haus mit einem garten, unweit dem Pflanzbad, hinten auf das wasser ausgehend, die kranken darin zu heilen und zu curiren angeschaft.» — Künast, II, p. 989. — Pp. P.

Brücken.

4244. *Klausbrücke.* — 1433 fieng man an die steinernen pfeiler unter den brücken, auf der Breusch hinab zu machen, und wurden die unter der Klausbrücken zum ersten gemacht. Werkmeister war Hans von Bergheim der junge, ammeister war Hugo von Dossenheim, der sein schild daran hauen liess, was der magistrat nicht leiden wollte, er musste es wieder weghauen lassen, da es vorher niemals geschah. — Künast, II, p. 470. — Pp. P.

1508 *Brücke beym Zoll-Thor.* — Die *Annales der Baarfüsser* melden dass man im jahr 1508 zum ersten mal lehnen an diese brücke (beym Zoll-Thor in der Langenstrasse); es waren vorhin alle jahr leute hinab gefallen und ertrunken, wie dann erst in diesem jahr vor Frauentag in der dämmerung drei personen auf diese art das leben eingebüst haben. — Silbermann, *Lokal-Geschichte*, p. 210.

4245. *Gedeckte Brücken.* — Die 3 gedeckten brücken bey den Thürmen auf dem sogenannten Wördel wurden des jahrs 1468, 1557 und 1575 erbaut. — Künast, II, p. 464. — Pp. P.

1392 — In diesem jahr war auch die Breusch obwendig der gedeckten brücken beschlossen und mit pfählen und ketten vermacht. — Reichard, v° *Müller.* — Pp. P.

— A°. 1557 do wurden die Gedeckten Brücken bey den thürmen gemacht, auch ward das neue thor vor dem Judenthurn vollendet. Und die baüme gegen den Schiesrein hinaus am wege gesetzt. Man machte auch 5 kornspeicher in der kirch S. Catharinæ bey dem Waisenhaus. — Reichard. — Pp. Schn.

4246. *Thomasbrücke.* — SALADIN meldet in seiner geschriebenen Chronik, 1516 machte man den mittleren pfeiler unter S. Thomasbrücke, wobey man mit wasser schöpfen tag und nacht grosse arbeit hatte; dann obgleich man doppelte dämme darum machte, so konnte dennoch das wasser fast nicht ausgeschöpft werden. — SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 204.

4247. *Rabenbrücke oder Schindbrücke.* — Les parricides et les infanticides étaient autrefois cousus dans un sac et jetés dans l'Ill sur le pont du Corbeau. Sur ce pont il y avait deux maisonnettes où les condamnés faisaient leur dernière prière en face du crucifix en pierre. — KÜNAST, II, p. 465. — Pp. P.

4248. *Kreuz an der Schindbruck.* — 1542 ist das steinerne crucifix so auf gemeldeter Schindbrucke gestanden hinweg gemacht worden, so jetzt auf dem Maurerhof steht, und ist auf der Schindbrucke den armen menschen so man hat wollen erdräncken vor dem gesicht gestanden, ist ein schön hoch crucifix gewesen. — Chron. msc. — Pp. P. 1542

In dem Mauerhof in der Brandgasse im garten ist ein steinernes crucifix so in gestalt eines baumes ausgehauen ist, mit abgeschnittenen aesten; ist ein todtenbein mit dieser zahl 1410; es soll der judenkirchhof gewesen sein. — *Chron. msc.* — Pp. P.

D'après SILBERMANN (*Loc. Gesch.*, p. 205) cette croix portait la date 1510 et avait donc remplacé celle que les *Brants Annalen* citent dès 1502. En 1730 elle fut transportée au nouveau Mauerhof, donnée ensuite à M. Tourny qui la plaça dans sa *Tabakmühle vor dem Fischerthor,* et de là la transporta à sa campagne à Obenheim. SILBERMANN écrivait en 1775. — Note Schn.

— Cette croix a subsisté à Obenheim jusqu'à ces dernières années; comme elle était très dégradée, on l'enleva du champ où elle se trouvait encore et on en enfouit les débris au cimetière. *Renseignement fourni par M. le chanoine Mathis, alors curé d'Obenheim.* — L. D.

4249. *Canal de la Bruche.* — Creusé en 1682 et 1683 — worauf quader, mauer und kalkstein in schiffen dessen jedes so viel wie 6 wagen mit 4 pferden bespannt, tragen kann, und zu wasser bis an die Stadt und durch die Stadtgräben bis an die Citadelle gelangen können. — Ce canal a été creusé par des soldats et des paysans requis par corvée. — KÜNAST, II, p. 478. — Pp. P.

4250. *Cimetières.* — Après leur établissement hors les portes de la ville, il fut défendu d'y élever des monuments funéraires. Le premier qui

STANFORD LIBRARIES

y fut érigé avec l'autorisation du Sénat et sur la demande de la famille du défunt, fut celui du comte Wolfgang de la Haya, mort à Strasbourg en 1559. — BERNEGGER, *Not. msc.* — Pp. P.

4251. *Elendenherberg.* — 1360 hat h. Ettelin von Utenheim ein *vicarius* allhie im Münster, angefangen geld zu sammlen, und hat auch für seine person ein gute summe dazu gelegt, zu einer Elendenherberg allhie, darinnen man die armen pilger sollt aufnehmen, und liess sie bauen in Elsbettergassen; ward sie nachgehends verordnet auf den Weinmarkt 1361, und zum dritten mal verordnet in das Augustinerkloster 1530. — BÜHELER, I, p. 41. — Pp. P.

4252. *Falkenkeller.* — 1784 kaufte die Stadt von *Mlle de Capol* das sogenannte Reichshoffersche haus auf dem Münsterplatz um 15000 ₰, und verlegte den Falkenkeller dahin, welcher zuvor gegenüber gegen den Fronhof zu gestanden war. — GAMBS. — Pp. P.

Lors de cette démolition on trouva le squelette d'un homme de grande taille, vêtu d'une robe de soie et sans tête. On l'attribuait à l'un des premiers évêques qui fut décapité.

On y vendait le sel deux fois par semaine, à un taux fixé. — KÜNAST, II, p. 175. — Pp. P.

4253. *Fischbronn.* — Sonderlich ist der Fischbronn zu observiren, der auff zweyen seiten gepumpt, und alle abend geschlossen wird dass nichts daran verderbt werde, und sind hinten und vornen zween tieff ausgehauen steine zu finden in welche das wasser hinein laufft, auch in beiden orten messinge rohr gemacht voraus man zu löschung des durstes wasser haben und ziehen kann. Dieser Fischbrunn ist des jahrs 1575 von der Statt Strassburg von steinwerck aus dem fundament neu aufferbaut worden, nachdem der vormals dagestandene nur ein schwenkelbrunnen gewesen und einen hültzernen schwenckel gehabt. — KÜNAST, p. 430. — Pp. Schn.

4254. *Finkweiler.* — En 1700 ce quartier renfermait de beaux et grands jardins. KÜNAST cite ceux des familles Lemp, Flach, Kaufmann, Spielmann, Lobstein olim Spiess, de Hebitz, olim Reishoffer etc. — KÜNAST, II, p. 537. — Pp. P.

4255. *Unser-Frauen-Haus.* — Maison de l'Œuvre-Notre-Dame, bâtie en 1247, «an dem Fronhof bei der Flachsgasse, worauf ein schaffner und 2 schreiber wohnen; ein priester, organist, siegrist, etliche fuhrleute aber und handwerker ihre kost haben».

— La première maison fut démolie quelques autres petites y jointes, et celle qui existe vers le château, construite en 1347, avec la statue de la sainte Vierge.

— So des jahrs 1578 nachdem man etliche zwischen demselben und der herberg zum Hirtz gelegenen alte haeuslein niedergerissen, nochmalen erweitert und die jetzige des jahrs 1581 vollbrachte schaffenei dahin erbaut wurde. — Source non indiquée. — Pp. P.

— In der grossen stuben neulicher zeit von Ditterlen und andren, der drey pfleger und schaffner wapen gemalt, auch volgende vers:

Wer Christum Jesum recht erkant
Hett all sein zeitt wol angewandt
Weltlich weisheit und ehr ist staub
Hoch weiss ist der an Christum glaubt.

Beym Sandtfass.

Ein grosser schopf ist an dem end
Wer zu disch bringt ungewaschne hend
Vil mehr ists ein grosser spott
Ein unrein gwissen und herz vor Gott
Wie die hend sollen gewaschen sein
So soll gwissen und herz vor Gott sein.

(Befindlich auf glasfenstern oder auf den wänden.) — Mieg, fol. 294. — Pp. Schn.

4256. *Grillen* oder sogenannte Heu-Mücklein an denen wohl zu observieren dass die männlein der stadt Strassburg wappenschild auf dem rücken führen; die ursach woher und warum ist unbekannt. — Künast, p. 447. — Pp. Schn.

4257. *Grüneck.* — Le grand et ancien bâtiment vis-à-vis de l'hôpital, connu sous le nom de *Grüneck*, était anciennement le grenier de l'Œuvre Notre-Dame, *Unserer-Lieben-Frauen Kornhaus oder Leuthof*, brûlé lors du grand incendie de 1397 et rebâti en 1405. — Künast, I, p. 79. — Pp. P.

4258. *Heiritz.* — Terrain hors la porte de l'Hôpital, sur l'Ill; autrefois il y avait une agglomération de maisons qui furent presque toutes brûlées dans la guerre de Strasbourg avec l'évêque et la noblesse en 1392.

En 1690 il y avait encore beaucoup de maisons de campagne. — Merian, *Annot. msc.* — Pp. P.

4259. *Herrenstall* était aussi une recette de la Ville, où la noblesse payait ses contributions. A la tête de cette recette se trouvaient trois

STANFORD LIBRARIES

nobles (*adel. Dreyer*) et le *Oberstallherr*. Le *Marstallherr* y restait aussi; c'était l'écuyer de la ville, qui avait sous sa direction le personnel pour l'entretien des chevaux de la ville, avec leur conservation et celle des voitures de la ville établies dans le dix-septième siècle. Il était aussi capitaine des *Soldner* ou *Einspänner*. Les voitures qui servaient à conduire les fantassins que la ville fournissait comme contingent aux armées, soit de l'empereur soit d'autres alliés, et qui furent établies en 1334, y étaient remisées. — KÜNAST, II, p. 91. — Pp. P.

4260. *Hirzlache.* — Die Hirzlache wird im jahr 1450 hinter St. Clara auf dem Wörd angezeiget. Sie erstreckte sich von dem wasser so von der Rauscher-Mühle herabfloss, über einen theil der Reuerin-Aue bis in die Ill unterhalb der Stadt, zwischen St. Clara-Wörd und dem Sack. Als 1509 die wasser klein waren, lag sie von Ostern an bis St. Galla-tag, also den ganzen sommer hindurch ganz trocken. — *Annales* der Baarfüsser zu Strasburg *in msc.* — SILBERMANN, p. 189. — Pp. Schn.

Höfe. — Hôtels.

4261. *Hôtel d'Andlau.* — Rue des Écrivains (*neben der Schreiberstub*) était parfois la résidence des abbesses d'Andlau, même dans les temps de guerre et de troubles, les religieuses de ce chapitre se réfugiaient à Strasbourg et y logeaient 1700—1708, etc. — KÜNAST, II, p. 485. — Pp. P.

4262. *Bergherrenhof* in der Steinstrasse, worinnen noch dato der aus seinem Lande vertribene h. Pfalzgraf Leopold Ludwig von Veldentz, fürstl. Gnaden, hof hält, welcher der letzte seiner fürstlichen linie gewesen, und a°. 1694, 29 7^{bris}, in erstgenanntem hof selig im herren entschlafen ist. Dieser hof wurde von dem anno 1569 30 *martii* verstorbenen reichen Bergherren Israel Munckel, der ihn aus dem fundament von stein hat bauen lassen, also genannt, mit dem es aber aller erst des jahrs hernach, nemlich 1570, 10 julii, also *post mortem*, zum falliment gekommen. Der hof gehörte hiebevor *Episcopo Spirensi.* — KÜNAST, II, p. 485. — Pp. P.

4263. *Der Pfalzgräflich Birkenfeldische Hof* in der Judengass, welcher vor einigen jahren (1704) von diesem herren Pfalzgrafen an damahligen kœniglichen *Syndicum modo Prætorem regium* J. B. Klinglin kauflich überlassen worden ist. Ueber der einfart ist das unvergleichlihe künstliche in stein gehauene und *mense aprili 1711* wieder renovierte portal mit verwunderung anzusehen, auch damals dieser hof erneuert worden. — KÜNAST, II, p. 485. — Pp. P.

4264. *Bischofshof* an dem Krautmarkt bey der Breusch samt St. Arbogasts Capell, in welches hofes garten ehemals der erste Schwörbrief jährlich abgelesen und von dem Rath und Burgerschaft darauf geschworen worden ist, worinn seine hochfürstl. Durchlaucht herr Frantz Bernhard Fürst von Nassau eines hohen Stifts Strassburg Domkämmerer und grac. Statthalter bey verwichenen unruhigen zeiten gleichfalls lange zeit gewohnt hat. Dieser hof ist sonderlich von vorn her gegen der Domkirch gantz verändert und nach französischer art gebaut, und einige seiner *grands-vicaires* darin logirt, um dieses *hôtel épiscopal* zu erweitern, an sich erhandelt worden. Gegenüber im eck neben dem Uhrwerck, liegt die Domdechanei, so die *Patres* Jesuiten nunmehr zu ihren *collegium* einschluss gezogen haben. — Künast, II, p. 491. — Pp. P.

4265. *Bœcklinsche hof.* — Rue des Veaux, hôtel des Bœcklin von Bœcklinsau. — Büheler, II, p. 475. — L'hôtel du Directoire de la noblesse (café Saint-Étienne) était l'hôtel de la famille Böcklin de Böcklinsau. — Künast, II, p. 527. — Pp. P.

4266. *Der Bruderhof* hinder dem Münster, denen Evangelischen herren *canonicis* gehörig, wurde zu End des 1573 jahrs angefangen und 1575 mit sambt dem gemälde ausgebaut.... Werckmeister war M. Christoph Feyrtag, so nachgehends auf den Mauerhoff kommen. — Künast, p. 408. — Pp. Schn.

— Le Bruderhof derrière la cathédrale commencé 1573, achevé 1575 — wurde vor diesem von Wendling Dieterlin schön gemalt, wie von denen zum theil noch unversehrten gemälden noch genugsam abgenommen werden kann (1700). Dieser sogenannte Bruderhof wird heutigen tages von denen *Patres* Jesuiten *possedirt,* so neben dem vormaligen Kreuzgang und Dechaney, auch beiderseitigen gärten ziemlich verändert und sowohl ein schul für die studirende jugend als auch ein *collegium* und *seminarium regium* darin eingerichtet, mithin anno 1702 den 20 juni die Bischöfliche Académie von Molsheim damit incorporirt, auch eine Kapelle zu *St. Louis* genannt, in die Bruderhofsgass gehend erbaut. — Künast. — Pp. P.

4267. Der *Cabaische hof* in der Uttengass gegen dem Reuerinkloster über. — Künast, II, p. 511. — Pp. P.

4268. *Domprobstei* (*Alte*). — Les maisons du côté droit de la rue des Orfèvres, en venant du Temple-Neuf, remplacent en partie l'hôtel du Grand-Prévôt de la Cathédrale, dont les jardins occupaient l'emplacement du marché qui a été établi en 1745. — Künast, II, p. 525. — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

4269. *Drachenschlössel* (Hôtel du Dragon). — La foudre y tomba le 20 août 1629 et en brûla une partie. — Fut acheté pour servir de logement au gouverneur militaire de l'Alsace et appelé vulgairement le Gouvernement. Louis XIV y logea en octobre 1681 ainsi que le duc de Bourgogne, l'Electeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel, le duc de Berwick, etc. Le feu y prit pour la seconde fois en 1704, 8 décembre, lorsque le prince d'Epinay qui y avait logé, l'eut quitté. — KÜNAST, II, p. 511. — Pp. P.

4270. *Englandischhof. Ruprechtsau.* — Ueber dem *Buckel* bey dem försterhaus liegt das Fachwörth oder der sogenannte Englische oder Strailskische hof, theils von herren obristlieutenant Küppler, theils von dem vormaligen schwedischen residenten h. Georg Strailsky possidiert, und von diesem letztern vor einigen jahren an h. Johann Dietrich, vornehmen *banquier*, mit einem stattlichen verkauft, der viele anlagen hat machen lassen und aufbauen, 1690. — *Annot. à* BERNEGGER. — P. P.

4271. *Eschauerhof*, appelé à l'Arc-en-Ciel, se trouvait place Saint-Étienne. — Msc. SILBERMANN, p. 297. — Pp. P.

4272. *Ettenheimmünster'sche hoff.* — Place de l'Hôpital civil. — Des abtes von Ettenheimmünster sein hof beim Spital *zu den drey Muckenwedeln.* — KÜNAST, II, p. 513. — Pp. P.

4273. Der *Fleckensteinische hof* worin ihro fürstl. gnaden h. Heinrich Jacob von Fleckenstein meistentheils zu wohnen pflegen, *modo* wohnt dessen einzigen sohns, Jacob Friedrich baron von Fleckenstein gemahlin, eine gebohrne von Rathsamhausen zu Ehenweier, mit wenig aufwartung darin. — KÜNAST, II, p. 511. — Pp. P.

4274. *Der Gürtlerhof*, zu unterst der Münstergasse, den herren *seniori* und *deputatis* des Hohen Chors gehörige hof von dem ausgestorbenen und adelichen geschlecht der Gürtler so ihn hiebevor besessen haben geheissen, und den namen noch dato trägt (1700).

Vis-à-vis se trouvait l'hôtel d'Isenbourg, ou de Hewen ou de Brandis (maison Livio). — KÜNAST, II, p. 485. — Pp. P.

— Avant que le *Senior* des chanoines de la cathédrale vint loger dans la rue du Dôme, il occupait la maison où de nos jours est la brasserie du Dauphin. — KÜNAST, II, p. 513, dit : Vor diesem vor dem Münster in weiland h. ammeister Josias Staedels behausung so auf den sogenannten Schneidergraben geht. — KÜNAST, II, p. 513. — Pp. P.

4275. *Hanauische hof.* — *Hôtel de Hanau.* — En 1331 l'archiduc Léopold d'Autriche, frère de l'empereur Frédéric, rival de Louis de Bavière, y logea et y mourut.

(1700) in welchem die verwittwete frau Gräfin von Hanau-Lichtemberg, frau Anna Magdalena, geborne Pfalzgräfin von Birkenfeld, mit ihren beeden jungen herren und gesammten hofstaat eine geraume zeit des greulichen kriegshalben häuslich zugebracht hat. — KÜNAST, II, p. 415. — Pp. P.

4276. *Hohenloh'sche Hof.* — La maison qui fait le coin de la petite place vis-à-vis l'auberge de la *Cave profonde*, sur le Marché-aux-Vins et dans la rue du Jeu-des-Enfants, était l'hôtel de Hohenlohe. Il fut incendié en 1635, le 3 juillet.

Dieses feuer gieng abends um 8 uhr auf der seite gegen den *Tiefen Keller* unter dem dach an, und war solch schröcklich feuer, dergleichen man in dieser Stadt nicht gedenkt.

— (1700) heutiges tages wohnt h. ammeister Johann Sebastian Gambs darinn, welcher es von h. amtmann Bechten zu Wasslenheim hinterlassenen erben käuflich an sich gebracht. — KÜNAST, II, p. 517. — Pp. P.

4277. *Holzapfel'sche hof.* — Couvent des dominicains établi au Finckwiller, dont on voyait encore quelques bâtiments et les restes d'une chapelle dans la cour et le jardin de l'hôtel des *Holzapfel de Herxheim.* — *Holzapfel'sche hof*, worin gegenwärtig des Herrn Pfalzgrafen Adolph Johanns frau gemahlin hof zu halten, jetzt *Monseigneur La Bastie, lieutenant du roi und commandant* allhier zu residieren pflegt. — KÜNAST, II, p. 157.

— Worin 1705, 7. *martii* und 1713, 13. sept. eine grosse brunst entstanden. — KÜNAST, II, p. 527. — Pp. P.

4278. *Johamsche hof* in der Judengasse. — Dieser hof liegt vornen in der Judengasse, neben ammeister Niclaus Fuchsen seligen wittwe und erben; haben vor jaren alle heusser bis um das eck hinunter (gegen die Fasanen gasse) und das gässlin hindhin gegen der Zimmerleutstuben bis wieder daselbst neben jenem Fuchsen selig dazu gehört. Da zwischen dazu gehört denn auch in der Bimpernantzgassen das haus zum Judenbad genannt gelegen, und ich wieder dazu gekauft, hat von diesem Reinhart Müller 2 heusser an sich gekauft, das Judenbad und Judenmetzig genannt. Das erste das eck am Gesslin gegenüber der Zimmerleutstuben, so hernach ein schneider bekommen, das andre das Judenbad, das dritte so

STANFORD LIBRARIES

ums eck hinum bis in die Judengasse geht und ein weber gehabt, wird der Juden schul- und metzig gewesen sein; das vierte so ein kübler bewohnt, der Bruni Hans genannt worden, und das 5te nun zumolen ein uhrenmacher bewohnt und hart neben meinem haus liegt, uf welches die vier alle hinten herstossen.

Im haus, Zum Judenbad genannt, hat es im boden ein gewölb darin gang und steinern steeg mit geländer von ausgehauenen steinen sehr alttrankisch und drinnen noch ein viereckiger kasten oder loch so das bad wird gewesen sein, kann man uf 3 seiten herumgehen, war mit kitt beschitt; ich aber mit platten belegen und auch die fenster so es uf die gass gehabt, aber vor altem verbauen worden, wiederum öffnen lassen und sonst im haus gebauen und veränderungen vorgenommen wie es der augenschein jetzt mit sich bringt, aber beim Reinhard Müller uf das gewölb ein brennhitt gesetzt, an dem bad ein schöpfbrunnen gemacht worden. Solches hauswerk sich noch allerhand thüren gefunden, ich auch endlich zu dem meinigen gezogen und ins schaffney geordnet.

Was das Johannsche haus, so jetzt mein hof ist, belangt, würdt es vor [illegible] verbessert und renovirt worden [illegible] wieder befinden. [illegible] mehrtheils verändert [illegible] darin verbauen. [illegible] unter welchen das [illegible] noch vielerlei ge- [illegible]

[illegible] mit grossen unkosten auch [illegible] ein bleien [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] — [illegible] —

[illegible] Knoblochsgasse [illegible] Wilhelm Knobloch [illegible]

[illegible] Thüri [illegible] uren [illegible] d'Hunelles [illegible]

4281. *Luxhof.* — Des jahrs 1706, *mense octobri* wurde von damaligem stattlohner Michael Storcken, ein ganz neuer bau auffgeführt, und verschiedene ansehnliche zimmer auf die gass heraus gebaut, wodurch dann dieses uralte kaiserliche wappen zusamt der darunter gestendenen inscription[1] abgethon und vermuthlich zerschlagen worden ist. — KÜNAST, p. 240. — Pp. P.

4282. *Meyenmünsterhof* — hôtel de *Moyenmoutiers.* — Vide *Armensünderhaus.* — KÜNAST, II, p. 649. — Pp. P.

4283. *Mittelhusen* (Wecker von) hof in der Kalbsgasse. — BÜHELER, II, p. 591. — Pp. P.

4284. Der *Obrist Morsersche hof* in der Schildsgasse liegend und nemlich eine zeitlang von einem grafen von Kœnigsegg, *canonico* Hohen Stiffts Strassburg bewohnt gewesen, und *Zum Schild,* wovon die gass den namen hat, genannt. Es gehört heutigestages (1700) dem herren *Maréchal* von Rosen, der sonst zu Bollweiler im Ober-Elsass residirte und anno 1651 9 9^{bris} das schloss und amt Herrenstein von der Stadt Strassburg erkauft. — Il bâtit un beau château à Dettweiller et y mourut. 18 8bre 1667. — KÜNAST, II, p. 421. — Pp. P.

4285. *Muegsche hof* in der Münstergasse. — Maison Mueg de Boffzheim, *weiland Niclaus Geyer,* où logea en 1400 l'empereur Ruprecht; en 1485, samedi après Saint-Mathieu, l'empereur Frédéric III, qui, en 1485, habita aussi rue des Juifs *in Heinrich Schonen haus.* — 1492, montags vor U. L. F. Himmelfahrt, Kaiser Maximilian laut folgender Inschrift:

Maximilianus I Imp. Friderici IV jam domus hujus semel hospitis filius atque Philippi Hispaniarum regis pater, quod anno 1483 et ab hoc 94, 95, 96 paterno hoc hospitio acceptus esset, imagines poni curavit quas ob id Conrad Meyer renovand. ducebat a°. 1539 Carol. V filius Maximiliani et Frider. pronepos etc.

Dieser Maximilian war von a°. 1492 bis 1511 zum zwanzigsten mal persönlich in Strassburg, 22 august 1494, juli 1495, april 1496, 1499, 5 mai 1503, 18 august 1504 etc. — KÜNAST II, p. 543.

Pendant que Charles V se trouva à Strasbourg, la duchesse Christine de Lorraine, sa nièce, régente du duché pendant l'enfance de Charles III, son fils, vint à Strasbourg implorer le secours de l'empereur contre Henri II de France. Beaucoup d'autres princes et seigneurs y logèrent à leur passage à Strasbourg. — Pp. P.

---

1. *Sigismundus D. G. Rom. Imp. Aug. Hung. et Bohem. rex. dux Luxemburg, hoc utebatur hospitio. A°. M.CCCC.XXXIII.*

STANFORD LIBRARIES

Maison Faes. — Pierre sépulcrale qui se trouvait murée dans un mur mitoyen, entre la maison Bauer et celle-ci.

Gotzo Offenburger starp anno 1469 jor. — Agnes Bechtold, Offenburgers husfrau im 70 jor. — Veronica Offenburger, Hans Rodwilers husfrau im 80 jor. — Peter Becheren im 86 — Bechtold Offenburg 105 jor, Margret von Molsheim, Bechtold Offenburger husfrau ..... Offenburger Jacob Meyer husfrau 1505 jor — Jacob Meyger 1501 jor.

Cette pierre avait été retirée de sa place, où elle était masquée, et avait été placée dans la cour de M. Bauer. — Pp. P.

4286. *Nassauischer hof.* — Zum Seidenfaden am Schiffleutstaden, ehemals ein gräfl *Nassauisch, post Baden-Baden, Fürstenbergisch hof,* worin der berühmte Prinz Louis und andere hohe personen sich lange zeit aufgehalten haben, *modo privatis* gehörig. — Künast, II, p. 524. — Pp. P.

4287. *Pfaffenlappenhof* im Goldgiessen. — Maison Jundt, appartenant anciennement aux familles nobles des *Pfaffenlapp* et plus tard des *Schellenberg*, et, en 1745, au XIIIer. Reichard. — Künast, II, p. 527. — Pp. P.

4288. *H. Prechters hauss.* — Herr Friedrich Prechters, *modo* Dr. Dttisches (*sic*) hauss in der Schlossergass, neben der Zunfftstub zum Spiegel, woselbst des jahres 1581 den 11 juli Hertzog Ferdinand aus Bayern, und ao. 1588, den 14 octobris der damalige Churfürst von Heidelberg, und eod. 1588 die herren abgesandten beeder eydgenossischen Stätt Zurich und Bern, als sie mit hiessiger Statt den bund wieder erneuerten, gelegen seind. — Künast, p. 420, 547. — Pp. P.

4289. *Rathsamhauserhof*, Brandgasse. — Maison Adam, jadis aux Rathsamhausen, — plus loin l'hôtel des Sturm et ensuite des Dettling et des Manteuffel. — Künast, II, p. 529.

4290. *Hof zum Rebhuhn* gegen der sogenannten Fasanengass liegend und worinn vor einigen jahren die *Messagerie des coches* gewesen, welcher des jahres 1682 an einem sonntag nachts, zwischen 10 und 11 uhr, in brand gerathen, dass man nicht mehr hat helfen können, wobey viel pferd, menschen und gut in rauch hat aufgehen müssen, und nicht wieder gebaut ist. — Die Kapell im hof zum Rebhun in der Bruderhofsgass genannt, in welchem letztern hiebevor die *Messageries françaises* gewesen, von den inwohnenden leut gebraucht. — Künast, I, p. 961. — Pp. P.

4291. *Reichshofersche Haus.* — A côté du Poêle des Tonneliers se trouvait la maison Schach ou Reichshoffer, où logèrent divers personnages distingués : en novembre 1693 le duc Charles de Lorraine avec son

fils le comte de Vaudémont, — en 1628, 2 janvier, l'archiduc Léopold d'Autriche avec son épouse Claudia de Medicis, — en 1674 l'électeur de Brandebourg avec son épouse Dorothée, duchesse de Holstein, et en 1680, 11—22 février, Marie-Anne de Bavière, fiancée de Louis X, lorsqu'elle se rendit à ses noces. En 1700 cet hôtel prit le nom d'Auberge du Nouveau Parc (*Zum neuen Thiergarten*), après que l'ancien *Thiergarten* eut disparu Place du Château. Il paraît avoir été réuni à l'Hôtel de l'Esprit. — Pp. P.

4292. *Schwendis Hof, Blauwolkengasse.* — 1569. H. Lazarus von Schwendi, kaiserl. berühmter general, hatte sonsten seinen hof ohnweit dem J. S. Peter, bei der Weinsticherstube herum gehalten. — KÜNAST, II, p. 553. — Pp. P.

4293. *Stechfelder (Stephansfelder) hoff* auf dem Rossmarkt hart neben Juncker Balthasar Wurmser selig hoff. — BÜHELER, t. II, fol. 640.

— Hat gewohnt Paulus Reichard auf dem Rossmarckt in dem Stechfelderhof, neben dem Juncker Balthasar Wurmser. — Ibid. II, 485. — Pp. P.

4294. *Stiftshof* genannt *zum Küssolt*, 1545. — Inhaber h. Petrus Dasypodius, *scholasticus* zu St. Thomas (*Registrat. cap. St. Thomae*). Das haus zum Küssolt scheint h. Prof. Kühners jetzige *curia* zu sein, gegen dem herrn Intendanten über, nach dem brief n° 1428 bezeichnet. — SILBERMANN, *S. Thomas, Capitelhäuser.* — Pp. P.

4295. *Thumhof* in der Rossgassen, einerseits neben Arbogast Ellehards hof zu Strassburg, anderseits neben Thomae Wolf hof, beyde Thumherren desselben stifts, stossende an Westhusergassen, gegen der Schumacherstub, 1465.

Thumhof zum Rottenhof genannt, vornenaus in die Westhusergasse, hinten in Rossgässen, zwischen zwei Thumhöfen, deren der eine genannt zum Hankrot, der ander zum Römer genannt, 1494.

Thumhof, genannt zum Römer, uf S. Thomasplan, ist einseits in eckhaus an der gasse, die Westhusergasse genannt, anderseits neben dem haus zum Hanenkrot genannt, 1528.

Est hodie curia D^ni^ Sachsei. — *Registraturbuch* S. Thomae, n°s 1150, 1155, 1157. — De la main de SILBERMANN: hodie anno 1750 est curia D^ni^ Prof. Schœpflin. — Pp. P.

4296. *Utenheimerhof* in der Kalbsgasse. — BÜHELER, II, p. 501. — Pp. P.

4297. *Westhuserhof.* — *Kleine Schuhmachergasse*, olim Westhusergass, *ab aedificio nobilium de Westhusen.* — De nos jours maison Müller,

STANFORD LIBRARIES

négociant. — KÜNAST, II, p. 585. — Ou est-ce grosse Schuhmachergasse, *platea a tribu Sutorum olim dicta* Reyssergass? — Pp. P.

4298. *Wildspergerhof* in der Kalbsgasse. — BÜHELER, II, p. 501. — Pp. P.

4299. *Zuckmantelsche hof in der Kalbsgasse.* — Ibid.

4300. *Kapuciner.* — Derrière l'hôpital militaire, là où sont de nos jours les magasins d'artillerie, fut construit en 1684 un couvent pour les Frères capucins; ils furent chargés de faire le service religieux de l'hôpital et d'accompagner les condamnés au lieu de l'exécution. — KÜNAST, p. 969. — Pp. P.

Église et couvent démolis en 1789. — Note de Piton.

4301. *Kauffhauss.* — Das kauffhauss, des jahr 1358 auf dem Salzmarck an die Breusch gebauet, und denen fremden kauffleuten, die vorhin ihre waaren bey sich in den wirthshäusern alwo ihnen mit stehlen und andren sachen viel schaden geschahe, dass die Obrigkeit immer damit musste zu thun haben, liegen hatten, selbige ins künftige an diesen ort zu legen gebetten, so sie lang nicht thun wollen, biss sie schier darzu gezwungen worden seind. Ist ein grosses ansehnliches gebeu, und darin eine schnellwog auf welcher ein einiger mann 32 centner auf einmal wiegen kan zu sehen. Hat einen darin wohnenden haushalter und mehr andere bediente.

Neben gebeu. — Des jahrs 1371 wurde das grosse gegen St. Clausbrucke zu sehende hauss danan gebaut. — KÜNAST, p. 337. — Pp. P.

4302. *Der Kornspeicher* auff dem Rossmarckt des jahres 1441 im damaligen der Stattwerckhoff gebaut, ist 131 schritt jeder zu 3 schuhen gerechnet, lang, und funf böden oder kornhütten übereinander.

In vorgedachtem grossen hoff des kornspeichers stehet an einer saul folgende schrifft mit sehr alten buchstaben eingehauen:

Uff . mendag . noch . Sant . Niclaustage .
wart . disser . speicher . und . disse . habe .
angefangen . do . man . zalte . fürwor .
von . Christi . geburt . M. C. C. C. C. X. X. X. X. I jor

und oben darüber der Statt Strassburg wappenschild mit . . . — KÜNAST, p. 333. — Pp. P.

Inscription qui se trouvait dans la cour du bâtiment et fut ensuite déposée à la bibliothèque de la ville.

On y conservait du blé de toutes les époques, entre autres il s'en trou-

vait qui avait été semé en 1591 et récolté en mars 1593. L'année avait été si mauvaise qu'il n'avait pas mûri et la guerre qui ravageait le pays fit que les récoltes ne purent se faire qu'au printemps suivant. Les vers suivants y étaient marqués :

1591 ich gesaet ward
1592 ich den krieg ausharrt
Und zwey winter im feld thät halten
Liess es der liebe Gott walten
Bis im Martio ward ich geschnitten
Gedrescht und gelegt in diese schütten.

Les grains étaient bons, mais seulement un peu noircis. Le grenier d'abondance avait cinq étages où les blés étaient conservés. Au rez-de-chaussée étaient déposés une soixantaine de moulins à bras pour servir en temps de guerre, en cas de manque d'eau. Dans ce groupe de maisons, qui avait son entrée rue Brûlée, se trouvaient les ateliers de charpentiers, menuisiers et serruriers de la ville. — Künast, II, p. 157. — Pp. P.

4303. *Kunstkammern. — Häusser worinnen Kunstkammern zu befinden.* — 1) H. Eliae Brackenhoffers, dess beständigen Regiments der Herrn XIII, hochansehnliche, rare, u. sehr kostbare Kunst- u. Natural-Kammer, an welcher die des Jahrs 1677 *stylo lapidari* geschriebene und in truck gekommene lateinische Beschreibung, so dann Hrn. Julius Reinhalts Mathes. Profess. mit figuren heraussgegebenes tractätl. Amulet (so meist darinn zu befinden) item Hrn. Prof. Ulr. Obrechts *Dissertatio de Nummo Domitiani Isiaco,* wie nicht weniger Hr. Frid. Wilhelm Schmucker, Kunsthändlers, *Fascil. admirandor. naturae,* des Jahrs 1679 mit kupffern gedruckt, gelesen u. gesehen werden können, sodann verlaut noch von dem Herrn Besitzer selbst in teutscher sprach, neben seinem mit grosser mühe zusammen getragenen *Lexico Monetarum totius orbis,* hernächst vermehrter an das liecht gebracht werden dorffte.

2) Weyl. Hrn. Joh. Baptista Fechers, E. E. grossen Raths gewesenen beysitzers, aus lauter Kunstsachen die er meistentheils mit eygener hand gemacht, bestehendes Kunstgemach.

3) Weyland Herren Balthas. Ludw. Künast, auch gewesenen grossen Rathsverwanten, Natural u. Kunstkammer, so des Jahrs 1668 u. 1673 in-8° u. 4° in offentlichen Druck kommen, u. zum Theil vertheilet worden ist, der schon noch ein *Musaeum curiosum* a°. 1646 gehabt.

4) Von Joh. Philipp Mülben, dess beständigen Regiments oben genannter Herren XIII auch gewesen mitglieds, *modo* Hrn. Philipp Jacob Winthers,

STANFORD LIBRARIES

beeder Rechten u. auch der Artzney doctors, Kunst- und Naturalkammer, wovon inngleichen ein Summarischer Entwurff vor wenig Jahren in truck gerathen ist, und nachgehends H. *Abbé Lambert a Laer* General-Vicar *Episc. Argent.* an sich erhandelt.

5) Hrn. Joh. Friedr. Spooren, des Buchführers, noch von tag zu tag zunehmendes, u. sowohl auss allerhand *Naturalibus* als kunstsachen u. gemählden, item schönen büchern bestehendes Kunstzimmer. — So hatte auch

6) Herr Johann Küffer, der Artzney weyl. berühmter Doctor u. verschiedener Fürsten, Grafen u. Herren, bestellt gewesener Rath u. Leib-Medicus ein dergleichen schönes Gemach gehabt, so aber noch bei seinen Lebzeiten überhaupt an ein hohe Fürstliche Person verkaufft worden ist, wie nicht weniger

7) Herr Johann Walther, E. E. grossen Raths gewesener beysitzer u. vornehmer, weltbekanter Kunstmaler, wessen zusammen gesamlete raritäten, nach seinem todt geichfalls einzelig an den mann gebracht worden sind, deren gemächer es noch bey mehr andern privatpersonen gibt, die man aber weilen nicht allerhand zu einer Kunstkammer gehörige sachen darin zu finden seind, mit solchem titul nicht wohl belegen kan: damit hat vorgenommener beschreibung anderer theil mithin das gantze wercklein sein erlangtes

Ende.

(Später beigefügt:)

8) Die Adel. Schaffalitzkische Kunstkammer im Schaffalitzkischem Hoff, in sogenannter Jungfrauengass, welchen hoff nachgehends H. Dr Gottfried Stösser, *Consiliar. et advocat. Reipubl. Arg.*, post der Fürstl. Strassb. Cantzler H. Philipp von Jooste (vel Pooste) an sich erhandelt, von welcher Kunstkamer viel u. des. *Besold. Thesaur. Insid. Praet. a Christ. Lud. Diethers augment. voc.* Kunstkammer zu befinden ist.

9) Hr. Joh. Theobald Reyss, *olim* Stifftsschaffner zum Jungen St.-Peter, *modo* ammeisters in Strassburg Kunstcabinet, meistens aus optischen und theils von Ihm verfertigten kunstsachen bestehend.

(En marge n. 9.) Herren Georg Menges, so schöne Gemälde u. Kupferstich besitzt.)

— Zu welchen Kunstkammern annoch einige Müntz-Cabinets als:

1) Herrn Julii Reichelts, *Matheseos Prof. Publ.*

2) H. Joh. Phil. Bertenstein, *Log. u. Metaph. P. P.*

3) H. Joh. Caspar Eysenschmid. *Med. D^r & Mathemat.*

4) H. M. Andreae Han, reformirten Predigers zu Wolfisheim, Gräffl. Hanau-Lichtenbrg. Herschafft.

5) H. Joh. Phil. Böcklers, der Statt Strasburg wohlverordneten Rentmeisters und

6) H. August Kriegen, berühmten *Chirurgi, — pp. illorum raritatem et curiositatem*, nicht unbillig zu ziehen. — KÜNAST, p. 425.

Jungfrengasse. — Sonsten hat des jahrs 1573 *ultimo junii* Graf Ludwig von Wurtemberg (vid. BÜHELER, II, 520) als er nacher Strassburg gekommen seine einkehr bei Dr Ludw. Grempen von Freudenstein[1], damaliger *Consiliario* und *advocato Reipubl. Argent* genommen. Der wohnte in sogenannter Jungferngasse, wo endlich die edlen von Schaffalitzky, *post* h. Cantzler Stösser von Lilienfeld, und bischöfl. Cantzler der h. von Jost *residierten*. Welchen Fürsten die Stadt darauf hin nach altem herkommen beschenkte. — KÜNAST, II, p. 555.

Die adeliche Schaffalitzkische Kunstkammer, sehr berühmt, von welcher in BESOLDUS, *Thesaurus juridic. pract.* v. Ludw. Christ. Dieckherr augment. voc. *Kunstkammer* viel zu finden ist. — KÜNAST, II, p. 559.

Collection de monnaies et de médailles en tout genre, évaluée à 18000 pièces de 2 quintaux d'argent et de 14 marc d'or. Le duc d'Orléans avait offert pour ce cabinet 24000 fl. — BESOLDUS, *Thesaur. pract.*, I, p. 970, art. Schatz, *Lückische Sammlung.* — Pp. P.

Märkte. — Marchés.

4304. *Neuer Markt.* — Soll ein Markt aufgericht werden und zudem 30 gaden aufgebauen werden 1739 erkannt, zu derselben bequemlichkeit wurde 1744 der schlupf am Predigercloster erweitert. Anfang 1738 oder end 1737 hat die Stadt die Domprobstey an sich gekauft, woselbst der sogenannte Neue Markt eingerichtet worden. — SILBERMANN.

— Les maisons du côté droit de cette rue en venant du Temple-Neuf, remplacent en partie l'hôtel du Grand-Prévot de la cathédrale (*Domprobstey*), dont les jardins occupaient la place où est le marché qui y a été établi en 1745. — KÜNAST, II, p. 525. — Pp. P.

---

1. *Gremp de Freudenstein.* — Armoiries : Écusson rouge, cygne or sur 3 boules bleues. Cimier, cygne or, lambrequins or et rouge.

Ce Gremp de F., avocat de Strasbourg à la Diète d'Augsbourg, † 1583 et enterré dans l'église de Brumath avec sa femme, née Münck, † le 18 novembre 1574. Son fils, mort à Padoue en 1578, dans un voyage en Italie, fut transporté à Brumath et enterré dans la même église, d'après le désir de son père. — LUCK, *Wappenbuch*, v°. *Gremp.* — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

[illegible] von der Bischofsgasse an: Landsperger-
[illegible]ernof, der Stechfelderhof genannt, Ber-
[illegible] Maria Walraff von Zuckmantel wittib. —
[illegible] P.

[illegible]*erthor.* — Devant cette porte la Ville fit
[illegible]te et une auberge en face pour y établir le
[illegible] II, p. 525. — Pp. P.

[illegible] *[illegible]hé-aux-Vins.* — Ce marché se tenait vis-
[illegible] les vignerons de la Basse-Alsace, de Wis-
[illegible]menaient leurs vins en ville; ceux de la Zorn à
[illegible] plus haut vers l'église de Saint-Pierre-le-
[illegible] près de la Douane. — KÜNAST, II, p. 622. —

[illegible] — [illegible]r. n° 4248.

[illegible] — Cette corporation qui s'était formée déjà
[illegible] de personnes de toutes les classes de la société
[illegible] étrangers à la ville; y était admis tout homme d'une
[illegible] n'importe quel fut son métier.

[illegible] partie: Th. Kornemann, pelletier, chanteur et
[illegible]structeur de bateaux, P. Schlegel, chanteur et poète,
[illegible]ugelier, J. Giesebrecht, sellier, M. Busch, pelletier,
[illegible] boulanger, Lienhard, d'Aix-la-Chapelle, chanteur,
[illegible]eiletier, B. Staub, fabricant de draps, J. Vetter, em-
[illegible] sel, H. Entried, tailleur de pierres, poète, J. Frank,
[illegible]embres révisèrent les anciens statuts et formèrent une
[illegible] poésie; chaque membre entrant payait une cotisation
[illegible] *Meistersänger Buch.*)

[illegible] cette corporation de 1490 à 1697 780 personnes, dont
[illegible] XX et XXI, 3 dames, 5 professeurs de l'Université, 4 pas-
[illegible] et littérateurs, 7 jurisconsultes, le reste artisans.

[illegible] donna naissance à d'autres associations littéraires,
[illegible] sous le nom de «*Von der Tanne*» et «*Trifolium praeticum*».

[illegible] les Meistersänger se réunissaient au Poêle des
[illegible] à la Lanterne pour y chanter des chœurs et chants
[illegible] public s'y portait en foule. — KÜNAST, II, p. 249. —

— *Die ersten Meistersänger zu Strassburg.* — Künast nennt unter den 16 *Meistersängern,* welche 1490 zu Strassburg gewesen und welche das sogenannte *Tabulaturbuch* 1492 gemacht.

15. Heinrich Entringer, Steinmetz und maurer, sänger und dichter.

9. Lienhard von Och, gleichfalls ein sänger.

Diese 16 mann, fähret er fort, p. 371, sind räthig worden, dass sie das singen anders wollen ordnen, als man vor ihnen Meistergesang allhier zu Strassburg gesungen hat, länger dann niemand gedenken mag (aber nit artlich), deswegen sie in dem jahr als zahlt nach der geburt unsers herren 1492 jahr, zusammen gekommen sind und ein *cron* machen liessen so Ambrosius Candel gemacht, darzu gab ihr jeglicher 1 β ₰ frey darzu. Darnach als man zahlt 1494 liessen sie denselben Ambrosium ein Marienbild auff die cron machen, zu der zeit kostet die cron 5 R. Da haben diese 16 mann eine ordnung gesetzet, wie und was man singen und merken soll, wie ihr tabulatur ausweiset.

— 1550 die alte tabulatur und artikel geändert.

Aus dem verzeichniss der Meistersänger:

Diebolt Zweiffel, der schlosser, der 5te unter den 16 Meistersängern die 1550 das alte tabulaturbuch änderten.	1550
Meinrad Waldeck, Asmus Krug.	1585
Daniel Essinger, schneider und gastmeister im schatzhaus zu Strassburg.	1596
Johann Jacob Diebold, silberarbeiter.	1594
Hilarius Dieterlein, der maler.	1599
Friedrich Brendel, maler.	1617
Elias Hugward, ein maler.	1620
Matthaeus Rimbold, kupferstecher, von Ulm.	1648
Jos. Jacob Diebold, silberarbeiter.	1694

In dem Tabulaturbuch stund auch H. Bernhard Schmiden, vormaliger organisten und E. E. Raths alten beysitzers. Der vater des zu seiner zeit berühmten Joh. Frid. Schmid, der stadt Strassburg advocat und *consiliarius* und *comes palat.* Unter seinem wappen stehet dieses geschrieben:

Qui non amat musicam
Plag S. Veitstantz und podagram.

Künast, p. 370—377. — Pp. Schn. — Pp. P.

A°. 1780 den 14. *maius* haben sie ihre gefälle der Stadt übergeben. Joh. David Gütel, schuster, war Obermeister. — Silbermann. — Pp. Schn.

STANFORD LIBRARIES

Ueberheu Moritz, qui fonda le stipendium Mauritzianum, faisait partie de la société des Phonasques où il fut reçu le jour de la Saint-Jean 1597. Dans l'album de cette société, qui se trouvait à la bibliothèque de la ville, cette donation était mentionnée en ces termes :

Er übriget eine feine summ,
An baarschaft die der herr so frumm
Giebt hin freundlich ledig und frey
Achttausend gulden, dass es sey
Ein ewiges stipendium
Genennet Mauritianum
Daraus hinfort erzogen werden
Acht bürgersöhn, die mit beschwerden
Wegen der armen elter all

Unter frommen studenten zahl
Nicht konnten glücklich kommen fort
Weil gelt mangelt bald hie, bald dort.
Der allmächtig und gütig Gott
Ihn für aller gefahr und noth
Alzeit genediglich bewahr.
Auch ferner der gsang Meisterschaar
Zum besten erweck solche leut
Die zutragen dergleichen beut
Wünsch ich gestern, und wünsch es heut. — Pp. P.

Il y avait à la Bibliothèque SCHŒPFLIN, *Alsatica* :

Meistersänger von Strassburg. Protokoll 1490—1780, fol. msc.

J. G. J. *Meistersänger von Strassburg*. Lieder geschrieben, 1540, fol. msc., XI, p. 3, 4. — Note Schn.

1580 **4310.** *Psalter und Liederdichter*. — Heinrich Kessler, psalterschlager allhier. Die ersten Psalmen und Liederdichtere. Im ubrigen bey dieser gelegenheit hierbey anzufügen dass Matthæus Greuter, ein münch und vorsänger im Münster wie auch Seelenmesser zu S. Stephan, und Wolff, aliis Egenolff Dachstein, vicarius und organist zu S. Thoman allhier die ersten psalmdichtere, denen Symphorian Pollio, Johannes Flinner, Heinrich Vogt, herr Conrad Hubert, Johannes Englisch, Dr Wolfgang Capito und andere nachgefolgt haben. — KÜNAST, p. 462. — Pp. Schn.

(Grytter Mathias, Seelenmesser zu S. Stephan und singer in dem Münster. 1541, p. 178.) — KÜNAST, p. 178. — Pp. Rh.

4311. *Poetische Gesellschaft von der Tannen.* — Sonsten haben sich dis jar 1633 etliche hochgelehrte personen und freunde zusammen gethan und den anfang gemacht, derer vorsatz und absehen gewesen, alter deutscher aufrichtigkeit und reiner erbauung unserer werthen muttersprach sich zu befleissen, und wird h. Jesaias Rompler von Loewenhalt, *nobil austriae*, fur den urheber ausgegeben, von welcher *sodalität* auch eines und das andere in truck zu sehen ist. — KÜNAST, p. 380. — Pp. P. 1633

4312. *Trifolium poeticum.* — Nicht weniger hat sich in a°. 1670 eine andere gelehrte Gesellschaft, das *collegium poeticum* oder poetisches Kleeblatt, in Strassburg hervorgethan, dessen absicht nicht weniger als des vorigen einerley gewesen, und haben dessen jeweilige mitglieder, so nachgehends *doctores* et *licentiati juris* et *medicinae* wie auch professores und sonsten vornehme fürstl. geheime Räthe geworden sind, fleissig beysamen gearbeitet, wie es deren vorhandene Schriften noch bezeugen. Der author war der sogenannte Regewius (?) ein tapferer mann. — Cfr. *Poetische Gesellschaft von der Tannen.* — KÜNAST, p. 380. — Pp. P. 1670

4313. *Gross Metzig.* — Le premier étage des Grandes-Boucheries, où se vendaient des toiles et fils durant la foire, servit aussi parfois de salle de spectacle à des comédiens étrangers. — KÜNAST, II, p. 190. — Pp. P.

4314. *Kleine Metzig.* — 1551 stund die Kleine Metzig unter einer alten scheur oder hütten bey der Steinernen Bruck an der Oberstrasse gegen der Spitzengass hinten auf den Gerbergraben und vornen gegen der Tucher- und Gerberzunft hinsehend, anstatt welcher scheuer die Stadt Strassburg einige grosse hauser aus dem grund hinbauen lassen. — KÜNAST, II, p. 193. — Pp. P.

4315. *Münze.* — *Monnaie,* beau bâtiment élevé en 1507 à la place de l'ancienne Monnaie. Sur la façade principale se trouvait une horloge au-dessus de laquelle étaient fixées deux cloches, dont l'une sonnait l'heure que frappait une statue en bois représentant la mort et tenant un os en main. Au-dessous se lisait: «Gesell du thust bei mir dann klingen, nur bald ich muss dies stündlein bringen.» De l'autre côté se voyait un chevalier cuirassé et couronné, tenant d'une main une lance, de l'autre un marteau dont il frappait la cloche pour sonner les quarts. Inscription: «Das viertel thu ich drei mal kund, Tod du bringst die endlich stund.» Ces deux figures se trouvaient encore du temps de Piton à la Bibliothèque de la ville. — KÜNAST, II, p. 1—89. — P. P.

STANFORD LIBRARIES

Mühlen. — Moulins.

4316. *Achtraedermühle.* — En ville : 1° Moulin des 8 tournants bâti en 1439, brûlé en 1526 mais reconstruit. — 2° La scierie hors la porte blanche bâtie en 1560 et plusieurs fois brûlée. — 3° Le moulin de l'hôpital devant la porte des Juifs (Jardin Lips). — 4° *Würtzmühle* bey dem Muhlstege, brûlé en 1619, reconstruit en 1621, employé jadis à broyer les épices. (Moulin Ammel), vis-à-vis du 5 moulin Zorn, fief épiscopal, restauré en 1705. — 6° *Spitzmühle.* — 7° *Dunzenmühl,* tous deux jadis à la fondation de St. Thomas, dont le dernier porta le nom jusqu'à ce qu'il prit celui de Nicolas Dünz. — Acheté par la ville en 1586.

Hors ville : Moulin de la Chartreuse ou du *Schnelling,* fief des comtes d'Eberstein, plus tard de Kronfeld, échut après 1681 au gouvernement français. — *Schachenmühl,* jadis *Speichmühl,* vendue plus tard aux Schach. — Moulin d'Illkirch, fief du margrave de Baden-Baden. — Cfr. *Tour verte. Moulin de la Gantzau et de la Robertsau.* — KÜNAST, II, p. 380-89. — Pp. P.

4317. *Spitzenmühl—Dunzenmühl,* olim St. Thomas oder Wassermühl, reçut son nom de la «*Sammlung zur Spitzen* in sogenanter Spitzengass gelegen, deren *patroni* die Stiftsherren von St. Thomas waren. Heutigentags ein privathaus (1690) worinn H. Guichard ein rotgerber wohnt. 1748 wohnt ein hutmacher und h. Licentiat Bechtold darinn». — KÜNAST, I, *St. Thomas.* — Pp. P.

1519-1526 **4318.** *Blauel- u. Seegmühle.* — De 1519 à 1526 les fortifications de cette porte jusqu'au *Rauscherthörel* furent renforcées, et sur le canal qui formait le fossé (canal des Faux-Remparts) on construisit deux moulins en 1531 (*Blauel- und Seegmühle.*) — KÜNAST. — Pp. P.

4319. *Der Neue bau.* — Der neue bau auff St. Martinsplatz gegen der Kantzley, und durch einen steinern gang derselben angehengt, woran des jahres 1583 in dem mertzen das fundament gelegt, der keller aus dem grunde auffgeführt, den 5 may ejusdem anni der grosse eckstein unter dem steinern gang gesetzt, und der bau des jahrs 1585 verfertiget worden. Ist ein treffliches ganz steinernes gebäu, und das einige allhier so nach antiquischer art mit allerhand säulenwerck geziert ist, auswendig um die fenstern mit allerhand *emblematibus* und beyschrifften, auch einem schönen steinernen portal geziert. . . .

Dort in der *grossen stub,* wo die 300 Schöffen zusammenkamen, den 15 may 1588 den bund mit den eidsgenossen von Zürich und Bern erneuert. — KÜNAST, p. 312. — Pp. Schn.

— In dem grossen saal auf dem Neubau war: «eine grosse oblonge taffel mit denen bildnüssen Juno, Minerva und Venus zu sehen gewesen, die anjetzo ausserhalb dieses gemachs aufgehengt worden. Darunter steht dieses lateinische distichon:

Publica res habitant placido quam numine felix
Cara Jovis conjux, docta Minerva, Venus

und ferners:

INCLYTÆ · SENATUI · POPULOQUE · ARGENTORATENSI OBSERVANTIÆ · HOC · MONUMENTUM · ET · MANUUM SUARUM · OPUS · DEDICABAT · JOANN · GERADON · DE · RAMEY · PICTOR. M.D.XCI. — KÜNAST, p. 313. — Pp. P.

— In einem andern in der grossen Rathstube eingesetzten sehr schön gemaltem fenster, welches gegen der Kleinen Gewerbslaube stehet, ist in der mitte der Stadtwappen; um denselben sind in drey zirkeln die wappen von 112 Ammeistern, an den vierecken die figuren von der Klugheit, der Stärke, der Gerechtigkeit, und der Mässigkeit, unden daran sind die verse zu lesen:

Strassburg der alten freyen Stadt
Hat Christoph Braun dis Werck zu Ehren
Und ihrem hochbelobtem Rath
Gemalt und brent also new
Seinen alsam gnedigen Herren zum
Zeichen seiner Dienst und Trew.

Wie ich aus einem alten Almendbuch erfahren habe, so hat dieser Glasmahler Christoph Braun im Jahr 1587 auf dem Predigerkirchhof oben am eck der Gewerbslaub gewohnt.

In der XIII^er^ Stuben, gegen dem St. Martinsplatz oder Gartnersmarkt, ist vermuthlich auch vom Glasmahler Braun noch das einzige gemalte fenster zu sehen, worauf nebst einigen figuren, das Stadtwappen sehr schön gemahlet ist, mit der schrifft: *Audiatur et altera Pars. M. D. LXXXVI.*

Chr. Braun war von Biberach und wurde 1573 Burger zu Strassburg. — *Bürgerbuch.*

— In der grossen Rathstuben u. a.: «eine grosse Taffel von einem Kunstschreiber nahmens Ulrich Schilling, sub. Notr. und teutschschul- und rechenmeister in Basel de a^o^. 1584 mit etlichen künstlich geschriebenen zügen.» — KÜNAST, II, p. 305. — Pp. Schn.

STANFORD LIBRARIES

1320. *Pfalz.* — En 1589 ce bâtiment élevé en 1321 et années suivantes fut restauré. Le rez-de-chaussée formé par des galeries qui servaient de passage, était occupé par des libraires, marchands de draps, boulangers et bouchers, etc. Ces derniers furent obligés de quitter lorsqu'en 1570 on eut construit les grandes boucheries pour les y recevoir. Au 1er étage il y avait : 1° la chambre des XIII, décorée en 1562 lorsque l'empereur Ferdinand I arriva à Strasbourg le 18 décembre. On y érigea le trône impérial avec un dais richement drapé en soie jaune, brodée avec l'aigle impérial. Le trône fut conservé longtemps au Pfennigthurn, où il existait encore en 1708. 2° La chambre des XV était décorée des armoiries de tous les ammeistres depuis 1332; elles étaient peintes sur parchemin avec les noms et les dates. Un grand vitrail peint représentait l'élection de l'ammeister Brackenhoffer en 1636. Au-dessus de la place, où siégeait l'Ammeister, étaient représentées dans un grand vitrail les armoiries de la ville, soutenues par deux figures de femme. En face au-dessus de la porte brillait en caractères d'or sur un écusson bleu cette inscription : *Audiatur et altera pars;* des emblèmes de la justice, un tableau représentant le dernier Jugement; des vitraux portant les armes d'ammeister. 3° La salle du Grand Conseil. 4° La salle du Petit Conseil, dévastée par un incendie en 1548.

La salle du Grand Conseil servait aux réunions des échevins ou *schoeffen.*

— La *Chancellerie* (*Kanzlei*), bâtie en 1463 et 1464, se trouvait entre la rue des Serruriers et la Grand'rue et faisait face à la place Saint-Martin et à la Pfalz. Le portail remarquable par la beauté de ses sculptures fut dessiné et gravé par J. Adam Seupel. La description se trouve dans Künast, t. II, fol. 283. Dans la cour se trouvait la statue d'un coureur ou messager de la ville, qui avait fait en un jour le chemin de Strasbourg à Bâle. Dans ce bâtiment se trouvait la salle d'audience de l'Ammeister et le secrétariat ainsi que le bureau de l'État civil, établi par le Sénat en 1564, où tout cas de mort ou de naissance devait être inscrit. Vis-à-vis de la Chancellerie et de la Grand'rue se trouvait le corps de garde des soldats de la ville (*Scharwächter*).

Dans le même bâtiment de la Chancellerie étaient encore la salle où se distribuaient les aumônes (*Allmosenstub*) et le bureau des Contrats (*Contractstub*). Tous les actes qui en sortaient étaient anciennement appelés *Coramnobisbriefe,* à cause de la forme jadis employé par le juge épiscopal et adoptée d'abord à la Chancellerie; mais plus tard les actes furent rédigés en langue allemande.

Cette Chancellerie communiquait par une galerie couverte et qui passait au-dessus de la rue des Serruriers avec le nouvel Hôtel-de-Ville construit en 1583 par Specklin sur l'emplacement de l'église de Saint-Martin.

La salle des Antiquités contenait une grande quantité de vases et de monuments romains trouvés dans la ville et les environs, la première presse qui avait servi à Mentelin en 1440, une foule de modèles d'armes, d'instruments de guerre, des plans de constructions et de fortifications.

On y transféra aussi la chambre des XIII, ornée des portraits en pied de Rodolphe II, Louis XIV et Louis XV.

On conservait aussi à la Chancellerie le bloc de bois sur lequel on coupait les deux doigts aux faussaires et aux parjures. — KÜNAST, II, p. 1—89. — Pp. P.

Pfalz. — (*Antiquitäten und Modellkammer auf der.*) — Item die erste press und buchstaben, der allhier zu Strassburg des jahres 1440 in dem würthshaus zu dem Thiergarten, dorinn *Aen. Sylv.* ehe er pabst worden, einen *spurium* erhielt, von Johann Mentelin (aus wessen geschlecht). — KÜNAST, II, p. 312. — Pp. P.

4321. *Pfennigthurn.* — Outre l'évêque Guillaume de Diest, qui, après avoir été fait prisonnier par les Strasbourgeois à Molsheim, y fut enfermé avant d'être transféré à la cathédrale au-dessus de la chapelle de Saint-Jean, on y tint également prisonnier le comte Louis de Nassau, pris à la bataille de Nancy par Marx d'Eckwersheim; celui-ci, qui était capitaine à la solde de la ville, eut dû lui remettre son prisonnier, mais il voulut s'approprier la rançon et l'enferma dans son château de Ramstein. L'ammeistre Pierre Schott réussit à le lui enlever, le ramena à Strasbourg, et le comte de Nassau dût payer 30 000 gl. de rançon.

La bannière de la ville y était aussi conservée. K. dit qu'elle était de taffetas double, blanc et rouge, avec la sainte Vierge et l'enfant Jésus au milieu, peinte et dorée. Il devait y avoir pour 80 ducats d'or. Elle avait 7 aunes et demie de hauteur sur 6 $^1/_2$ de largeur.

Il s'y trouvait encore une autre bannière moins grande.

Le receveur de la ville avec son secrétaire y avaient leur logement. On conservait au *Pfennigthurn* le trésor de la ville et la partie la plus importante de ses archives. Trois employés supérieurs y centralisaient les fonds recueillis chaque semaine par les autres administrations; ils avaient aussi le soin des emprunts et du grand livre. A la Monnaie la ville prêtait de l'argent sur gage, et là elle recevait les prêts. — KÜNAST, II, p. 93—128. — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

Autrefois c'était l'usage que les sénateurs, ammeistres, etc., fissent un repas sur la plate-forme du *Pfennigthurn*, le jour de la Saint-Jean; chaque tribu fournissait son plat. — KÜNAST, II, p. 207.

— «In der dreyer stub auf dem Pfennigthurn war auch in einem fenster der Stadt Strassburg wappen gemalt mit der inschrifft: *Insignia civitatis. 1523.* Es steht jetzo auf dem Luxhof.» — SILB., *Liasse Gemalte Fenster.* — Pp. Schn.

4322. (*Kantzley*)-*Portal* «von 2 geharnischten männern». — KÜNAST, II, p. 358. — Pp. P.

Steinerner tisch oberauf der pfth.. (auf der truckeney..?) an diesen pfeilern der Stadtwappen auf viererley art, jedoch (immer mit der kreutzstrasse im schild eingehauen). — KÜNAST, II, p. 321.

NOTE. — Das Stadtwappen von 2 Frauen gehalten als Schildträgerinnen, die zur rechten Hand in einem violettfarben Kleid mit grünen Ermeln und auf dem Haupt mit einer guldenen Kron, die zur linken, grün gekleidet, und auf dem Haupt einen rothen Schleyer. — Note SCHN.

Rheinbrücke. — Pont du Rhin.

4323. *Rheinbrücke.* — Hiernach fängt die kleine Rheinbrücke an, 1636 erbaut, welche 14 joch hat, jedes joch besteht aus 6 oder 7 pfählen und wird ohngefähr auf 100 ducaten geschätzt, von einem joch zum andern liegen 7 stuck bäume 20 schritt weit, hernach folgen die brückhölzer. Die grosse Rheinbrücke 1388 zu bauen angefangen, hat 51 joch, thut demnach beider brücken länge 1300 schritt, oder 5 schritt zu einer rhein. ruthe gerechnet, 325 rhein. ruthen. (*Befestigung der weltberühmten Stadt Strassburg.* Frankfurt, 1683.) — WENKERIANA, I, p. 80. — Pp. P.

— 1585 den 25 Martii in der nacht gerieth sie neben sieben andern brücken in brand ohne dass man hätte wissen konnen wer es gethan habe. Weilen aber die wacht und nachbarn alsobald auf waren, wurde alles bey zeiten wieder gelöscht. 1672 4 novembris in der nacht hat sie von einigen französischen brandschiffen von Breisach, die etliche joch gar verbrant, etliche aber sehr beschädigt haben, nicht geringen schaden erlitten. — KÜNAST, II, p. 459. — Pp. P.

— *Pont du Rhin.* — Brûlé après la prise de Kehl par les Français en 1678, rebâti en 1679. Il avait alors la forme d'un S, 1580 pas de long, et était éloigné de la ville de 2541 pas. Il était assis sur 68 chevalets et formait le 13e et dernier pont sur le Rhin depuis sa source. — Pp. P.

4324. *Rhein-Insel.* — Ausserhalb der Stadt des H. *Praetoris Regii* Klinglins Gut und Garten über der kleinen Rheinbrücke. — KÜNAST, II, p. 583. — Pp. P.

4325. *Ruprechtsau.* — K. (in annot. ms. über ICHTERSHEIM, *Topographie*) sagt: Diese Insel (Ruprechtsau) mit vielen darauf gebauten häusern und meyereyen geniesst der Stadt Strassburg bürgerliche freyheiten, und ist daher mehr eine vorstadt als vor ein dorf zu halten, dann sie keine Unterthanen, sondern Burgers-Burger genennet werden. — SILB., *Loc.-Gesch.*, p. 148.

4326. *Salzhaus.* — A°. 1586 da wardt gebauen das Saltzhaus hinter dem Münster, auch ward die neue Metzig, die Duntzenmühl oberhalb S. Martinsbrucken, wie auch der Speicher bey dem Judenthor gemacht und erbauen. *4ª vice consule Dno Abrahamo Heldio.* — REICHARD, II, fol. 177ᵇ. — Pp. P.

4327. *Salzhaus.* — Anciennement magasin de laine, devint magasin de sel en 1771-72. — Pp. P.

4328. *Sammlungen.* — Damit aber auch alte wittwen und jungfrauen, so nicht viel zum besten haben, sich ausbringen und nicht eben in dem spitat underhalten werden dörften, sind ihnen zu gut, von frommen und gotseligen leuten verschiedene hauser (*Samlungen* genant) angerichtet und mit genugsamen einkünften versehen worden, worin sie bey einander leben nnd ihre verpflegung haben können, deren es noch dato 4 hat, über welche ein eigener schaffner gesetzt ist, namentlich:

1) die Samlung zum Thurn 2) zur Dritten Regul 3) zum Innenheim 4) zum Offemburg	*hodie corpus pensionum* genannt und alle zusammen gezogen.

Deren die erste oben am eck der Goldschmieds- oder grossen Predigass, grad gegen der Kirch uber; — die zweite in der sogenannten Höllengass hinder S. Barbaraestifft gelegen, *modo* an einen schreiner verkaufft, der auch würcklich darin wohnet; — die dritte am eingang des sogenanten Aextengasslen, hinden gegen dem Isenburger hoff zu sehen, und auch in das Kesselgässlein hinein gehend, *hodie* weyl. H. Dr Joh. Carl Hammerers hinderhauss. — Die vierte aber in der Judengass, das zweite hauss oberhalb der Maurerzunfftstub, *hodie* von einem französischen *Commissario* oder *Entrepreneur* erkauft und bewohnt, gelegen.

Im übrigen wird der Sammlung zum Thurn, wie pag. 292 zu sehen, schon in a°. 1415, gleichwie der Sammlung zur 3 Regul, *olim* der von

STANFORD LIBRARIES

Sessolsheim Gotteshaus, in a°. 1510, item der Sammlung der frauen von Innenheim in a°. 1471, sodann der Sammlung zum Offenburg in a°. 1468, deren *legum fundamentalium* aber bereits in a°. 1278 gedacht. — *Vid.* pag. 292.

Index sacellorum und Sammlungen, p. 292.

1. Der Frauen von Offenburg a°. 1468. *Leges fundamentales datae sunt IV non. maii M.CC.LXXVI.*
2. *Collegium* zum Thurn. 1415.
3. Sammlung zu denen Frauen von Innenheim, 1471.
4. Zur Spitzen, 1506, wo Guischard der gerber anjetzo wohnt.
5. Sammlung in der Elsbethengass, darinnen ein schöner Oelberg in stein gehauen, daran steht ein X und der Spiegler zunfft schild; hat allem nach das ansehen, als wär es das hauss oder Gotteshauss derer von Schäffoltzheim.
6. Beginen zu dem Kettener, *fit mentio* . . .
7. Beginen zu dem Kraemer, *fit mentio,* 1443.
8. Beginen in der Kergergass (*sic*) *hodie* Lintenfelssergassen in der Strass (*sic*), 1255.
9. Die Schwestern in der Hertzogs Gotteshauss, 1407.
10. Die Frauen und Beginen in der Schüren, *fit mentio* 1478.
11. Die Schwestern in der Spiegel Gotteshauss in der Schlauchgass, 1472.
12. Der Meerschwein Gotteshaus.
13. Die Schwestern in der Rebstock Gotteshaus, 1473, 1394, in der Leimengass.
14. Die Schwestern in Wetzels Gotteshaus am Weinmarck, 1503.
15. Die Schwestern in der zum Ried Gotteshaus, 1422.
16. Metze in dem Gotteshaus zu der Kuglen, 1422.
17. Der Muegen Gotteshaus.
18. Die Schwestern im Gotteshaus auff dem Rindshüter graben, 1465.
19. Die Meisterin und Schwestern in des Bischoffs Gotteshaus, 1507.
20. König *Beginarum domus dicta* dess von Ruffach Gotteshaus ist bey dem Rindshüter graben und denen Barfussern gelegen, 1481.
21. Die Schwestern in der Sporlin Gotteshaus, 1468.
22. *Domus et Communitas in Argentina sita* in der Allmend, *ex opposito fonte dicto Gaewellus Burno juxta Eberlinum et domum dictam* der Judenbretters Gotteshaus, 1425.
23. *Domus* oben am Weinmark, gegen des bischoffs-Burgthor an der Allmend, *juxta domum dictam* des Judenbutters Gottshaus, stosst hinden auf Unser Frauen Marck (*sic*) *fit mentio ejus,* 1544.

24. Sessoltzheim Gotteshauss *S. Francisci* ordens, darinn auch Schwestern gewesen, *fit mentio*, 1510.
25. Die Schwestern im Gotteshaus zum Schaub, 1432 et 1506.
26. Fr. Clara Metzlin, Reinbold Lappens Ritters wittwe, jetzund Erhard Baumgartners Hausfrau, hat ein haus gelegen an der Allemend im kleinen Stampfgässlein, neben der Johanniter zum Grünen Wördt hauss, stosst auff das Gotteshaus *Zum Schaube*, ist das hinderst haus im Gässlein, 1481.
27. Des heyl. Geistes Gotteshaus im Renngässlein gegen den Augustineren, 1512.
28. Des ..... Gotteshaus, *sita* in der Krautenau, *extra muros Argent.* im Badstubgässlein, 1303.
29. *Collegium* in dem Erniss (*mentio*, 1349).
30. St. Jacob auf dem Weinmarckt genannt, darin hat es klosterfrauen, ist hernach zum mang gebraucht worden (Heitz Lib. 8, p. 118) werden auch Schwestern genannt der den *Nägel* (*sic*) am Weinmarckt, 1472.
31. Sammlung zu S. Barblen, *forsan illae de quibus* Heitz lib. 8, p. 118, *francisci ordinis* zu S. Barblen.
32. Schwester Barbel, die meisterin der grossen einigung, 1461.
33. Die Schwestern im Gotteshaus zum Nussbaum, 1464.
34. H. Hans Odenwald oder Odewald der Caplan zum Elenden Creutz, *vix.*, 1395.
35. *Capella S. Crucis apud Cronenburg, fit mentio*, 1491.
36. Im Thomenloch zum Rosengarten hat es, allem ansehen nach, auch Brüder und Schwestern gehabt; *fratrum fit mentio*, 1461, *sororum*, 1372.
37. Bruder Steffan im Gotteshaus Zum Trübel hat einen *Plebeium* zu Grab tragen, 1506.
38. S. Ulrichs Capell ist gelegen in der Fladergass in der Wachtels Apotheck, *ejus fit mentio*, 1359, 1380, v. *supra*, p. 270.
39. Caret.
40. Die Schwestern im Gotteshaus im Schlüch, genant id. Gottshaus, 1461.
41. Beginen in der .... Gottshaus, *mentio fit*, 1422. — KÜNAST, p. 290—292. — Pp. Schn.[1]

---

1. Notes de M. SCHN., *ad* 21 · *Spörtlien* oder ... — *ad* 23 : double — *ad* 30 : double emploi zur 3 Regul. — *ad* 31 : *id.* — *ad* 32 : *id.* — *ad* 34 : Chapelle — *ad* 40 : double emploi.

Ad 36 : «*Domus beginarum nuncupata* zu dem Rosengarten, *sita in civitate argent.* in dem Rosegarten.» (7, *id. marcii*, 1465 cartul. des Chartreux — fol. 149[a]) : der swestern in dem gotshuse zu dem Rosegarten (fol. 148[b], 1462. Zinstag nach dem Sontage Exaudi).

STANFORD LIBRARIES

S. Niclaus Cluse. S. Niclaus Cluse im Metzigergiessen bestunde aus einem hauss, hoff, hoffstatt und hofflin samt einem kirchlein oder kapell, sogenannt, war 1535 noch eine meisterey, und eingeschlossene darinnen, und die kapell 1597 *ult. apr.* an Conrad Gulli, den schreiner verkaufft. — KÜNAST, II, p. 274. Pp. Schn.

4329. Les *Prechterhauslein* fondés en 1558 par la famille Prechter, rue Neuve, 12 maisonnettes avec jardin, contiguës et dans une même file, louées à très bas prix à des vieillards et dont après l'extinction des Prechter, les Haffnerde Wasselonne retiraient le bénéfice. — KÜNAST, I, p. 997. — Pp. P.

Sammlungen: Sacella, Beguinenhäuser, Pilgrimshäuser. — KÜNAST, I, p. 999.

4330. *Spital.* Alse unser spittal gelegen vor unserre stat zu Strasburg ussewendig gegen unserre stette ringmüre von kriegswegen und durch unserre stette notdurft willen verbrant und abegebrochen ist, alse sint unserre herren meister und amman überein komen, das wir einen andern spittal Got zů lobe und zů eren, und mengelichem zů nutze und ouch arme siechen da mit zů versorgende machen süllent und wellent, in unserre stat zů Strasburg in dem Goltgiessen an den stellen alse hüsere daselbes gekofft und abegebrochen werdent. Und das derselbe unser nachgende spittal mit allen zů gehörden alle die reht haben sol die der erste spittal der da abegebrochen ist, hatte. In allen wey ane alle gewerde. [illegible] anno domini mille- [illegible] *bibliothèque*. Pp. Schn.

4331. [illegible] Der jetzige Spital ist gross und weitläufig. [illegible] herrschaft verglichen [illegible] einkünften ärmer [illegible] ein rechter muster [illegible] für kranke [illegible] beständige [illegible] auch daselbst [illegible] Die zwey ersten [illegible] die letztere über [illegible] der 12 [illegible] waren 20 bis 3000 [illegible] eine grosse [illegible]

[illegible]

que 3 personnes; on put sauver les autres, que l'on transporta au Lazaret (manufacture de toiles à voiles.) Le nouvel hôpital bâti par Mollinger fut commencé le 2 mai 1718 et achevé en 1724. — Pp. P.

Spital (Bürger).

Diß wohl IN RI Gleichwie auff

Also du liebster Jesu Christ
Des glaubens einige Grundfest bist.

Als mañ zahlt nach Christi geburth Ein taußendt Sechßhundert fünfftzig undt Neun, Ist daß steinere Crucifix auß des mehreren Spittahls Garten, Die Spittahlgrub genandt, als es vor mehr als dreyhundert Jahren, vermuthlich, vonn der Brodbeckher Bruderschafft Dahien, als auff Ihre gewesene Begrabnüß, gesetzet gewesen, wegen eines Wahls, so am gemeltem ort auffgeführth werden solle, Erhebt, und in den Spittahlshoff, wie gegenwertig zu sehen, zum gedechtnüß gesetzt undt uffgerichtet: Vorhien aber ein gleichleutende abschrifft dieses, inn daß fundament (: an welchem manñ über die 4 wochen gearbeitet :) undt sonderbahrlich in einen dazue außgehawenen Stein, neben einem wohlvermachten glaß mit rothen wein, auch etliches gelts, so die umbstehenden deren ahn der zahl viel gewesen, zum gedenckzeychen, nach belieben, darein geworffen, verwahrlich eingelegt worden. Dieses ist beschehen den 26ten 8bris in obgedachtem Jahr; des Creützes uffstellung aber den 5ten martii im Jahr 1660.

belobte Creutzes bild sehr künstlich außgehawen

diesen Grundstein ist gewährlich auffgebauen

Wahren dazumahl des mehreren Spithals Herren Pfleger mit Nahm̄en
herr { Georg Dietrich Zorn von Plobsheim, Städtmeister
Johañ Michael Stämler, Am̄eister
Johann von Triembach XVer
h. Johann Friderich Schid, Schafner
Ober, Mittel, Under } Schriber { Daniel Frey, Johann Preüner, Jo Georg Rauch
Doctor Herr Johann Georg Erhardt
Caplän { h. Johann Friederich Schöttel, h. M. Johann Jacob Dambach
Apotheker: Marx Widmann
Schneidtarzt: Philipps Hess
Barbierer: Geörg Klipffel
Hanns Michel Ehinger der bildhawer, welcher daß bildtnüß Christi ahn etlichen orthen alwo es schaden gelitten, widerumb verbessert, Mstr Matheus Bläßig, maurer, steinhauer und renovator des Creutzes, Mstr Hanns Schwager, schlosser.

Drumb ist das best
Sich steiff und fest
Nur Jesu dir vertrauen
Undt auff sonst nichts bawen
Als auff dem Creutz das unsere Seele
Erlöset aus der höllen Höle
Unndt deine bluet-getrauffte wunden
Darinn wir unßer heyl gefunden.

Pp. Schn.

STANFORD LIBRARIES

4332. *Spital* (*Welscher*). — *Hôpital militaire* — appelé aussi hôpital royal — bâti en 1692 et suivantes aux frais du gouvernement; mais la ville y contribua pour la somme de 150000 l. — Agrandi en 1731. La ville contribua pour 109371 l. — KÜNAST, II. p. 987. — Pp. P.

1551 **4333.** *Schiessrain.* — Le tir public à l'arquebuse et à l'arbalète qui avait été transféré en 1480 du Marais-Vert hors de la porte des Juifs fut agrandi en 1536, et une belle maison y fut construite; l'ancienne fut transférée à Wasselonne.

La nouvelle construction n'exista pas longtemps, car lorsqu'en 1552 Henri II avait envahi l'Alsace, la ville fit abattre toutes les maisons aux environs de la ville. KÜNAST dit (II, p. 571) «liess die Stadt Strassburg vor dem Judenthor alles, unter andern auch das Büchsen- und Armbrustschützenhaus und zusammt gärten, bäume, ziegelöfen, brennshütten, schweinstalle, glocken- und giesshäusser, gartenhäusser auf dem Wasenecк und Mehlwag abbrechen und umhauen, so die bürger frohnweiss haben thun müssen, auch war ein grosser ernst dabey, und vor dem Judenthor solch ein staub von den fuhren aus und ein, dass man die stadt davor nicht hat sehen können, zumalen man hat sonn- und werktagen fahren müssen und sogar den Ostertag nicht gefeiert hat. Des folgenden jahres aber 1553 wurde ihnen *ad interim* um sich zu behelfen eine hülzerne hütte aufgeschlagen, bis 1562 wieder ein schönes haus gebaut wurde. 1566 ist der springbrunnen auf dem Armbrustrain mit vielen von erz gegossenen rörlin und bildchen, so Diebold Krüge ein burger und goldschmiedt verfertigt und auf sonntag 5 maii hat zum ersten mal wasser daraus springen lassen. — KÜNAST, II, p. 575. — Pp. P. et Schn.

4334. *Schiessen auf der Metzgerau.* — Parmi les grands tirs qui y eurent lieu, se distingue celui que la ville fit en l'honneur de Maximilien I. A Pâques, 1507, on tira avec huit pièces de gros calibre et 2 pièces de campagne. (*Nachtigall und junge Rohraff.*) — *Annales der Barfüsser.* — Dans la chronique de Saladin il est question d'un grand tir qui dura du 25 mai au 10 juin 1590, et en souvenir duquel on frappa des médailles. Il existe une gravure représentant le tir de mai 1616. — Pp. P.

4335. *Springbronnen.* — A°. 1566 ward der springbronnen auf dem Armbrustrein durch Theoboldt Kruegen den goldtschmidt gemacht. — REICHARD.

4336. *S. Stephans Plan.* — *Zwei possirliche figuren auf häusern am Stephansplan.* — *Coronidis loco* wird noch beygefügt dass auf Johann Stratzen, des catholischen schreiners und burgers in Strassburg, seiner

am sogenannten Himmelreichsgässlein liegenden und gegen dem St. Stephansplan aussehender behausung, oben auf dem dach bei dem kamin, ein in stein gehauener ordensmann in brustbild mit hinden herab hangender gugel und possierlichen gesicht, den kopf in der hand haltend als wann er speculiren wollte, und 2 hörnern an den ohren oder viel mehr narrenschellen, zu befinden, deme ein anderer in eben so possierlicher figur auf Pierre Violet, eines französischen burgers und *aubergiste* seiner gegenüber stehenden behausung auf besagtem Stephansplan, entgegen gesetzt ist.

Finis. hujus. opusculi.
Soli. Deo. gloria.

KÜNAST, II, p. 498. — Pp. P.

4337. *Gebiet der Stadt Strassburg.* (Aemter Barr, Wasslenheim und Illkirch.) — Ferner gehört dieser Stadt die hohe pflege in niedre gerechtigkeit der dörfer Blienschweiler und Nothhalten zu, welche hierüber neben ihrem Oberschultheissen dem zuweilen h. Amtmann zu Barr auch einen Unterschultheissen allda sitzen hat. Auch vor diesem das *merum imperium* über und in der stadt Oberehnheim exercirt gehabt, so allererst ab 1669 um eine gewisse summe geldes der stadt Strassburg abgekauft worden. Weiters hat auch diese Stadt das Amt und schloss Herrenstein mit seinen dörfern, das schloss Erlenburg samt Rumerswiller und Kosswiller, *item* die über Rhein liegenden dörfer Almansweier, Nonnenweier und Wittenweier samt dem flecken Wantzenau, wo die Stadt ihre amtsleute und Landpfleger geordnet hatte. Solche aber theils kaufweise, theils bei dem dem Münster Osnabrükischen frieden *restituirt.* — KÜNAST, II, p. 577. — Pp. P.

4338. *Schwörtag.* — Vor diesem nach verrichtetem schwörtag, so jederzeit in den monat januar einfällt, die *phagesia* auf allen Zunftstuben zu halten pflegen, denn obwohlen nicht ohne (*sic*) das auch viel, oder der mehrere theil veiber nicht wenig ihre zechen mit ihren gespielen oder befreundeten zu haus anzurichten pflegten, damit nur allenthalber tapfer geschwelgt wurde und daher auch das sprichwort nicht gar unrecht geworden: *Der Männer Schwörtag, der Weiber Zechtag*; so hat sich doch auch ansehen lassen als ob die männer denen weiber hierin nichts vorgeben, sondern ein jeder über den andern sein wolle. Dann also pflegt das gemein und unverständig pöbel und dasselbe *Demagogie* oder Nasenführer unter einander zu streiten, welches das andere in unflätigkeit übertreffen mögte. — KÜNAST, II, p. 101.

STANFORD LIBRARIES

Stadtbauten. — Fortifications.

1374 **4339.** *Stadtbauten.* — 1374 ward der graben vor dem Steinstrasserthor bis hinauf zu dem Rauscherhaus mit thürmen und ringmauern zu bauen angefangen und 1386 ausgemacht. Anno 1440 im sommer das Steinstrasserthor erbaut. Anno 1480 nachdem die ungemeine grosse und lange kälte nachgelassen, der schnee in den gebirgen zerflossen, und ein gross gewässer hernach gefolgt, dass man allenthalben in der Stadt mit schiffen fahren musste, auch sogar zu dem thor ein- und aus fuhr, und zwar an allen orten und enden, dass man nicht wehren konnte, daher auch das Steinstrasser- und Kronenburgerthor tag und nacht musst offen stehen lassen. Da geschah es endlich, weil das wasser so streng durch das Steinstrasserthor lief, dass sontags nach Jacobi morgens, als die leut in der frühmess waren, der Steinstrasserthurn ein- und in die Stadt gefallen, aber keinen schaden gethan, sondern nur das zollhaus getroffen, und ein eck davon geschlagen. Anno 1481—1510 wurde dieser thurm wieder ganz gewaltig, gross, starck und sehr hoch mit gewölben und steinwerck gebaut, kostet auf 10000 ℔ β, war wegen seinem grünen dach der *grüne thurm* genannt.

1549 ward der schöne steinerne thurm um die hälfte abgebrochen, und ein dachstuhl darauf gemacht, wie noch zu sehen (1680).

Fort de Pierre. — En 1683 le gouvernement fit élever sur le Rosenek un fort détaché, comme près de la porte blanche, et les fortifications dirigées aussi bien vers la ville que vers le dehors. Ce fort, appelé *fort de pierre*, avait son commandant, sa garnison, son arsenal, sa caserne et sa chapelle. — Künast. — Pp. P.

1400 **4340.** 1400 hub man von dem einfluss der Breusch bey dem Finkweiler wie an dem thurn bey Unserer-Lieben-Frauenkloster jetzund der Spitalthurn zu bauen und forthin bis zu St. Katharinenkloster und St. Johannisgiessen. — Künast, II, p. 431. — Pp. P.

4341. *Krautenau.* — Vorstadt so über St. Stephansbrück liegt und des jahrs 1387 *ad* 1441 auf St. Gallenabend zur Stadt gezogen und umbmauert worden ist. — Künast, I, p. 985. — Pp. P.

1404 — *Die mawr in Krautenau.* — Darnach nach Christus geburt 1404 jar da fing man an ein ruckmaur mit guten thürnen und schnecken und mit einem umbgang, thoren und ein guten graben von Fischerthurn an umb Krautenau umz zu Sant Johannsz d. Uwers, und bibe dasselbig kloster usswendig der ruckmauren, und was binder Sant Katterinen warck alles

zusamen darin begriffen als es noch ist, und warend aussgemacht auf Sant Gallenobent nach Christus geburt 1441 jar.

In dem Waisenhaus steht noch ein bedeutender Theil diser sehr hubschen Ringmauer, woran man 183 . . . unnöthigerweise den Umgang abgetragen. — *Note de M.* Schn.

— Da man zalt 1439 jar da wardt gemacht die usser port vor dem Weissen Thurn und die müllen daselbs.

— Da man zalt 1468 jar da wurden die zwo brucken mit ihren zinen und schwibogen gemacht an der Gedeckten Brucken. — Arch., *Chron. msc.*, fol. 57[a]. — Pp. Schn.

4342. (*Landvest.*) — 1412 wird das landvest jenseit der Schindbrücke, vom Katzensteg bis zum Endinger haus in stein gebaut, 1432 vollbracht. — Künast, II, p. 479. — Pp. P. 1412

4343. — Anno 1475 dienstag vor St. Catharinentag hub man im Finkweiler am wasser an und machte einen guten graben von St. Elisabethenkloster und spital bis zum Metzgerthor, und giengen alle tage 800 mann um ihn auszuführen zur arbeit, währte bis mittenfasten 1476 und kostete auf die 9000 k. — Künast, I, p. 785. — Pp. P. 1475

4344. — Anno 1511 jar do ward die üsswendig gefütterte maur und das veste bollwerck, namlich von dem Kronenburgerthor bis hinuff zum Wissenthurne gebauen und gemacht. — Büheler, t. II, fol. 279[a]. — Ibid. 1511

4345. — 1516 bey damaligem dürren wetter wurde der graben vor diesem (Fischer) thor und der Krautenau geführt, auch selbigen zugleich erweitert, daran täglich 1200 mann denen man täglich 1 sch. zum lohn gab gearbeitet, und war in 12 wochen fertig. 1516

(1541 ward die vordere mauer vom Fischerthor auswendig dem stadtgraben bis zu St. Johanngiessen gemacht.) — Künast, II, p. 419. — Pp. P.

4346. *Riepergergraben.* — Anno 1524 montag 1. febr. hat man bey dem fahr bey St. Arbogast angefangen den graben auf dem Riepurg auszuführen. — Bernegger, *Annat.* — Pp. P. 1524

4347. — Uff zinstag noch Kiliani den eylfften julii anno etc. XXV. üss bevelch unser herrn der Räth und XXI, sind her Egenolft Röder von Tiersperg, h. Daniel Mieg Altammeister, Bernhard Ott Fridrich, und Jacob Meyer als verordnete, mit herr Adrian von Brembd, ritter, h. Pancracius von Wildsperg, ritter, hans von Matzenheim, Caspar Wolffelin den houptlyten und Mathis Müller dozu vermogten üsswendig der Statt herumb geritten, der Statt gelegenheit allenthalben besichtiget, ire mangell anzeyt, in mossen harnoch volgt: 1525

STANFORD LIBRARIES

Beygefügt von anderer, aber gleichzeitiger hand:

«und ist ein ilender ratschlag als ob alle stund die Stat solt belagert werden.» — Voir G. U. P. Lad. XX, nº 20. — Pp. Schn.

1544 **4348.** *Metzgerthurm.* — 1544 mittwoch nach St. Andreætag hat man den Metzigthurm anheben abzubrechen, der hatte einen schönen helm mit grün glassirten ziegeln und 4 neben erkern, war ein lustiger thurm. Also baute man den Metzigthurm samt dem graben vollends aus, und setzte das Schmalzhaus auswendig davor, wie auch das niedere thörlein am graben, und samt denen rundelen und schützlöchern mit dem laufgraben um und auswendig, und machte bey dem innern Metzigthor einen wall mit rundelen, raumte den platz wie es noch zu sehen, und hat solches graf Wilhelm von Fürstenberg und hauptman Daniel Silberkrämer damals also angeben. Sonsten stand im zwinger dieses Metzgerthors hiebevor ein galgen, woran man meistens die namen der durchgegangenen guardiknecht angeschlagen, wiewohl auch verschiedene und noch anno 1675 17 julii 2 patrouille reiter so auf offener strasse geraubt haben, mit dem schwerdte gericht worden.

— 1545 hat man den graben vor dem Neuenthor zu bauen angefangen, welches neuethor zusamt seinem graben, wällen und brucken bei erbauung des Kapucinerklosters, nicht allein hinweggeräumt, sondern gar rasirt, zugeworfen und ruinirt wurde. — Künast, II, p. 423. — Pp. P.

1545 **4349.** *Roseneck.* — Auch wurde das Roseneck um die Steinstrass und den äusseren XIII graben bis zum Rauscherthörlin und Blauelmühl geführt. 1545 hat man angefangen den grossen wall innerhalb dem Steinstrasserthor dem Rosenek zu zu bauen, und hat man den grund dazu von dem sogenannten Schilkenberg ausserhalb des thors hereingeführt, dann vorher kein wall da gewesen. — Künast. — Pp. P.

1552 — 1552 wurde der graben und das bollwerck vor dem Judenthor zu bauen angefangen, und grund in kurtzem zu einem wall aufgeworfen, aus dem graben, und mussten die burger zunftweise daran frohnen, auch wurde dieser graben noch selbiges jahr gemauert und anno 1554 die aus den kirchen hinweg gethane grabsteine guthenteils zu aldasigem bau geführt und vermauert. — Künast, II, p. 418. — Pp. P.

1563 **4350.** — 1563 ist die mauer vom Fischerthurm bis zur Stephansbrück mit den schieslöchern aus dem fundament aus dem wasser heraus gebaut worden, zuvor war alles offen. — Künast, II, p. 421. — Pp. Schn.

1580 **4351.** *Stadtpfeiffer.* — Der stadtpfeifferamt besteht darin, dass sie den regierenden ammeistern an dem sonntag, wann sie aus der kirch auf die

herrenstub zur Lucern zum morgenimbs gegangen, bis sie dahin gekommen sind, wie auch zum halben essen, über tisch und sonsten bei allen stett- und ammeisterschenken haben aufpfeiffen und hofiren müssen, welches spielen aber schon zu verschiedenen malen abgestellt worden, doch immer wieder aufgekommen ist und Wypert von der Heyden noch *eodem anno* 1580 versehen hat; dazumal war Heinrich Kessler psalterschläger allhier, ob dieses so viel als im harfenschläger sein soll oder was es für ein *instrumentum musicale* gewesen sein mag ist ebenmässig unbekannt. Im übrigen bei gelegenheit dieses hier anzuführen dass Mathaeus ~~Neinter~~ ein mönch und vorsänger im Münster wie auch seelmesser zu St. Stephan und Wolf ~~von~~ Dachstein vicarius und organist zu St. Thomae allhier die ersten psalmdichter gewesen, denen Symphorian Pollio, Johann Flinner, Heinrich Vogt, Conrad Hubert, Johann Englisch, Dr Wolfgang Capito und andre nachgefolgt haben. — Künast, II, p. 697. — Pp. P.

Stadtthore. — Portes.

4352. *Stadtthore.* — Das *Judenthor* wurde von denen E. Zünften der Lucern und Maurer, das Kronenburger und Steinstrasser thor von denen Tuchern, denen zur Steltz u. andern gebaut worden.» — Künast, II, p. 385. — Pp. P.

— *Judenthor.* — 1562 hat man den thurm obenher vor dem Judenthor abgebrochen und etwas höher, grösser und ansichtig gemacht als es zuvor gewesen, auch eine wachtstub darauf gemacht und mit einer fallbrücke versehen. — B. 397. — Künast, II, p. 417. — Pp. P.

— *Kronenburger thor* «an den thurn daselbst under der Stadtschild, so von delphinen gehalten wird, dahero abermals als eine *curiosität* zu mercken.» — Künast, II, p. 387.

— 1530 angefangen das lange runde gewölb des Kronenburgerthors 1530
zu bauen: 1599 wurde das gewolb länger gemacht. «Unter diesem langen gewolb sind des kaisers *Juliani apostatæ und k. Alexandri Severi* bildnisse in stein gehauen gegen einander überstehende, in der mauer zu sehen.»

— Anciennement il y avait sous cette porte une chapelle, démolie en 1530. Lorsqu'un condamné devait être exécuté devant cette porte, un prêtre y disait la messe et attendait pour l'élévation la présence du condamné; on appelait cette cérémonie la bénédiction de Saint-Jean. Le prêtre dînait ensuite à l'Œuvre Notre-Dame. — Künast, I, p. 968. — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

— Porte de Saverne. — Autrefois se trouvait hors cette porte la potence et le lieu d'exécution par le glaive et le feu, qui avait d'abord été transféré du Michelsbühl au Marais-Vert. Il y resta jusqu'à la révolution. — Künast, II, p. 447.

4353. *Weissenthurmthor.* — Inscription oben im aussern thurn.

An dem äussern Weissenthurn, oben am gewölb, in einer rundung steht ein frei springendes und mit farben übermaltes pferd auf dreyen berglein, mit der umschrift: *Libertati publicæ.* Was dessen bedeutung sein solle, auch wer und wann es dahin gemacht worden, ist mir unbekant. — Künast, p. 395. — Pp. P.

— Porte Blanche extérieure bâtie au commencement du quinzième siècle. Künast cite 1429 jusqu'à l'invasion des Armagnacs, où toute cette partie de la ville a été munie de remparts et de murs.

— Anno 1532 baute man am äussern thor dieses Weissenthurms, brach die Habermühl ab, und fuhr auswendig mit dem wall um die mühl herum, der innere weisse thurm aber ist erst 2 jahre hernach ausgebaut und vollendet worden, samt den rundelen und hintere mauer.

1672 hat man das neue werk von dem Weissenthurm zu beyden seiten fortgesetzt. — Künast, II, p. 435. — Pp. P.

4354. *Weissthurmthor.* — *Inschrift:*

Gottes barmhertzigkeit
Der pfaffen grittikeit
Und der bauren bosheit
Durchgründt niemand bey meinem eyd.

Le chapitre de Saint-Thomas retirait la dîme des récoltes faites sur les terres de l'ancien village de Königshoven, et suivant un ancien usage, un repas était offert à ceux qui amenaient cette dîme. En 1418 la récolte fut très abondante, mais le chapitre voulut supprimer le repas. Les jardiniers furieux mirent le feu aux gerbes qui étaient encore dans les champs. — Künast, II, p. 405. — Pp. P.

4355. *Speierthor.* — *Porte de Spire* à la sortie du Vieux-Marché-aux-Vins, vers le faubourg de Saverne. C'était une tour, au-dessous de laquelle se trouvait le passage. Au-dessus de la porte se trouvait la statue de l'évêque Conrad de Hunebourg, avec chape et crosse, assis et tenant en main un livre. Au-dessous on lisait: *Imago Conradi de Hunnenberg fidelis argent. episcop.* Au bas, un ours tenant dans sa gueule une tête d'homme? — Cette porte était un lieu d'asile.

4356. *Thörlein beym Stolzeneck.* — Im jahr 1332 wird gedacht eines thörleins beym Stolzeneck, muss das sogenannte Steinthörlein seyn. Dann der thurm am wasser gegen dem Fischerthor ist zum Stolzeneck genannt. — WENCKER, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 156. 1332

4357. *Jung-S.-Peterthor. — Porte Saint-Pierre-le-Jeune.* — Au bout de la rue de la Nuée-Bleue, vers le faubourg de Pierres, était surmontée d'une tour. Au-dessus de la porte se trouvait saint Pierre, entouré des emblêmes des quatre évangélistes; aux pieds de saint Pierre se trouvait un petit homme perclus (*Actes des Ap.*, III, 2). Depuis la réunion de Strasbourg à la France, on cessa de fermer le soir les portes qui séparaient la ville des faubourgs. — KÜNAST, p. 399—403. — Pp. P.

4358. *Zünfte und Stadtthore.* — La fermeture et l'ouverture des portes étaient confiées aux différentes tribus et corporations.

Judenthor: Lucern und *Maurer.*

Fischerthor: Spiegel und *Schuhmacher.*

Das *Neue-*, *Metzer-* und *Spitalthor*: von denen zum *Encker* und den *Fischern;* item von denen zur *Blum* und den *Küffern;* denen zum *Freyburger* und der *Schmiede.*

Weissenthurmthor: Kürsner, Gerber und *Gartner* in der Weissenthurmstrass.

Kronenburger und *Steinstrasserthor:* Von den *Tuchern*, denen zur *Steltz* und den *Weinstichern.* Item den *Beckern*, *Schneidern* und *Gartnern* in der Steinstrass auf- und zugeschlossen.

Elisabethenthor (durch ein 1653 darum geführtes bollwerck nunmehr verhüllet): *Möhrin* und *Zimmerleut.*

S. Stephansthörlin und *Thörlin in dem Steingasslein:* so die Zünfte zum *Spiegel* und die *Schuhmacher.*

St. Catherinen und *Utenthörlin* und das *Thörlin* bei dem *Katzensteg:* die zum *Enker* und die *Fischer.*

Die *2 inneren Thor bei dem Alten-S.-Peter: Kürsner* und *Gerber.*

Speyerthor: Tucher, Steltz und *Weinsticher.*

Die *2 inneren Thor bey dem Jungen-St.-Peter* und das *Rauscherthörlein* bey dem Graben: *Schneider* und *Becker.*

Die *2 Thore bey dem Zeughaus* und *St. Andreas Thorlin:* Zur *Lucern* und *Maurer.* — KÜNAST, p. 385. — Pp. Schn.

Nous retrouvons la même liste traduite en français dans Piton, qui l'accompagne de la date 1567.

STANFORD LIBRARIES

Thürme. — Tours.

4359. *Teufelsthurn.* — Dieser thurn wurde wegen seiner schönen aussicht im jahr 1507, dem kaiser Maximilian I, der bey seiner öfteren gegenwart in Strassburg im kloster St. Johann im Grunen Wörd einkehrte, zu einem lusthaus zugerichtet und ausgezieret, wozu die zimmerleute aus gedachtem kloster einen gang machen mussten. — *Annales der Baarfüsser in Strassburg.* — Silb., *Lokal-Gesch.*, p. 99.

4360. *Saint-Pierre-le-Vieux.* — La vieille tour, à côté de la maison curiale (*Göselthurm*, d'après L. Schnéegans), existait déjà au quatorzième siècle et figure souvent comme prison au seizième siècle, dans la chronique de Bücheler. En 1393 un Conrad Müller, ammeister, homme orgueilleux et hautain, fut accusé d'avoir été de connivence avec l'évêque Frédéric de Blankenheim et ses alliés, alors en guerre avec la ville; on le condamna à être enfermé dans cette tour le reste de sa vie, et il y mourut au bout de dix ans; la moitié de sa fortune fut confisquée. — Reichard, v°. *Müller.* — Pp. P.

4361. *Das Männel an S. Catharinen Thurn* sieht gegen den Rheingiessen. Die histori habe also erzehlen hören. Ein schiffmann von Strassburg der burger war, hat im Rheinauerwald holz gemacht und mit sich nehmen wollen, die Rheinauer aber erwitschten ihn, führten ihn nach Rheinau und liessen ihn aufhängen. Worauf wegen dieser von den Rheinauern verübten that, dieses steinerne männel an den Rheingiessen gesetzt worden, und mussten die Rheinauer daselbst, wann sie mit holz auf dem Rheingiessen dahin kamen, einen schilling bezahlen. Unter dem männel sollen die verse gestanden haben:

Die herren von Rheinau
Sollen geben den diebsschilling an.

Ein Rheinauer der offt hereinfuhr, soll ein mahls diesem männel mit einem bengel die hand herab geworffen haben. Sonsten wurde davon gesagt wie K. anmercket, dass die Rheinauer daselbst haben ausladen müssen, und den so genandten diebsschilling rücklings auf den Pfennigthurn einen strick an dem hals haben lüffern müssen. — Silbermann. — Pp. Schn.

4362. *Judenthurn.* — Des jahrs 1562 hat man den thurn vor dem Judenthor wider obenher abgebrochen und ansichtiger gemacht als er zuvor nicht gewesen, auch ein wachststublein darauf erbaut, und mit einer fallbruck versehen. — Kranast, p. 388. — Pp. P.

4363. *Thurn im Sack.* — Vorangeregter thurn genant im sack voran das bollwerck gebaut ist noch verhanden, und in dem bollwerck selbsten

in sehr hoher von *Mr. Allié* einem königlichen französ. Ingenieur, vor einigen jahren angelegter garten, an dem thurn aber (der eine alt römische maurer-arbeit zu sein scheint) der stadt Strassburg wappen von neuerer hand eingehauen, welchem anestatt der sonst gewöhnlichen zweien löwen, zween wilde männer halten, so um so mehr *curios* ist, weilen man dergleichen hier nirgends antreffen wird. — KÜNAST, II, p. 254.

4364. *Grüne Wart.* — 1537, 23 april schlug das wetter in die Grüne Wart, die brandte ganz ab, des andern jahrs hat man alles zusamt den hohen thurm wieder von grund aufgebaut. Ohnweit und hinter dieser Grünen Warth auf einer schönen wiese lagen einer seits zwo papier-, eine walk- und schleifmühle, die bey jüngstem krieg 1677 niedergerissen, der platz aber zu sammt dessen gerechtigkeit anno 1685 h. Joh. Nicl. Herffen und Jac. Hoser, *banquiers* pro 3000 k. von gemeiner Stadt an sich gekauft und seitdem ein kupferhammer neben andern gebäuden aufgerichtet, und ein schöner garten angelegt und hingesetzt worden. Andererseits aber liegt die Reichardische, olim Mansische pulvermühle, so von h. Reichardt pro 636 R. erkauft worden. — BERNEGGER, *Not. msc.* — Pp. P. 1537

4365. *Breuscheck.* — KÜNAST sagt von der Warte zu *Breuscheck:* «gehöret jetzo den Güntzerischen nachkommen, herrn städtmeister Jakob von Wurmser von Vendenheim, der die Wittib geheurathet, und nicht dessen sohn; die Mühle aber, insgemein die *Schnellings-Mühle* genannt, verschiedenen *privatis* zu.» — KÜNAST, *Annot. über Ichtersheim Top.*, ap. SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 156.

4366. *Warth vor den Wighäusel.* — Im jahr 1429 wurde zu ende des bischöflichen Kriegs die neue Warth vor dem Wighäusel gebauen. — SILBERMANN, *Lokal-Gesch.*, p. 85. 1429

4367. *Theater.* — 1555, 1562 u. 1564 haben etliche bürger und bürgersohne samt andern ledigen gesellen, auf dem Kornmarkt auf einem *theatro* die histori von *Joseph*, von *Tobia*, von *Judith*, so sie vorhero in grosser herren höfe agirt, han offentlich gespielt, welches alle freitag mit aufsteckung eines fahnens, und anleutung eines glöckleins, de a°. 1609, 16, 23 u. 35 aufgethan wird. — KÜNAST, II, p. 623. — Pp. P.

— Als des jahrs 1700 22 novembris das kurz vorher schön erbaute Comœdienhauss auf der Zunftstub der Maurer auf den boden verbrannt, so morgens ohngeführ zwischen 2 und 3 uhren angefangen, und sonst

STANFORD LIBRARIES

noch grosse schaden in der nachbarschafft verursachete; p. 357. Merkwürdig ist das als die *Comédiens de la troupe dauphine* in ihren gedrucken affiches anschlahen liessen:

«Nous donnerons aujourd'hui dimanche 21 novembre (1700) TARTUFFE, comédie en cinq actes de M. de Molière. Elle sera suivie de la SÈRÉNADE comédie meslée de musique italienne et française. *Il y aura grand feu partout*, on n'y aura pas de froid.»

Diese Zunft den folgenden morgen diss unglück durch ihre einäscherung an ihr erfüllt sehen müssen. — KÜNAST, p. 356. — Pp. Schn.

— Depuis la réunion de Strasbourg à la France, on avait joué la comédie au *Maurerhof* et plus tard, après l'incendie, dans une baraque dressée sur le Marché aux Chevaux. Le dimanche 21 novembre 1700, les comédiens de la troupe du Dauphin annoncèrent une représentation de *Tartufe*, suivi de la *Sérénade*, comédie mêlée de musique italienne et française. «Il ne fera pas froid, on aura soin de bien chauffer la salle.» Cette même nuit un incendie dévora le bâtiment. — KÜNAST, II, p. 189. — Pp. P.

1701 — 1701 ist gebaut worden das Comœdiantenhaus auf dem Rossmarkt aus dem confiscirten Geld eines burgers der sich selbst erhenckt hat wegen erlittenen schadens, durch abruf des geldes. — *Strsbg. Chron. Msc.* — Pp. P.

— En 1701, le 11 février, la première petite salle de théâtre fut commencée à Strasbourg et achevée déjà en mai. La première représentation fut donnée le dimanche 19 juin. Un acteur étant tombé mort sur la scène le 8 octobre, son corps fut enterré sans cérémonie religieuse, dans un endroit non bénit.

4368. *Alte Weissagung von Strassburg.* — Sonsten befindet sich in den Tischreden D. Martin Luther. Edit Islebiana de a°. 1566 cap. LXXVII fol. 802ª tit. von Landen und Statten, art. *von einem geizigen tyrannischen Edelmann*, eine prophezeiung von der Statt Strasburg, wann daselbsten also stehet: Dies und dergleichen sind vorbereiter und vordraben zum schlachtbank entweder durch den Türcken, oder den kayser; da sprach M. Ph. M. (Melanchton): Es ist ein sehr alte prophecey *dass der könig von Franckreich für Strassburg soll geschlagen werden*, und ist die wahrheit ähnlich, dann diese Statt liegt an der gräntz und im ersten anlauff, ist eine vestung; dieselbige wird der kayser und franzos zum ersten angreiffen, anderen zum exempel.

In einem buch, welches in der abgebrochenen Karthaus ohnweit Strassburg gefunden, und vor 200 jahren geschrieben, so nachgehends ver-

schleudert und anderswo hin transportirt, in a°. 1703, 3ª *martii* aber in Ingweiler, gräffl. Han. Lichtemberg. Herrschaft, unter alten brieffen und andern scriptüren wieder angetroffen worden und zum vorschein gekommen, steht noch folgendes, sowohl die Statt Strassburg als andere Stätte, und das land Elsass angehende weissagung, mit diesen worten abgefasst:

Eigennutz, heimlich neyd, kindischer rath
Rom und Troja verstört hat.
Wanns Colmar, Landau und Weissenburg übel geht
So seh zu Hagenau wie es um dich steht.
O Rath zu Strassburg, siehe zu
Und hüt dich, mach dein thür wohl zu.
O Römisch Reich, sieh wohl für dich,
Damit der Bund nicht von dir wich.

Dann

Des königs aus Franckreich mantel
Des Pfaltzgraffen hosen
Des Churfürsten von Cöllen rock,
Und des Bayerfürsten cruch
Sind all gemacht von einem tuch.

KÜNAST, p. 479. — Pp. Schn.

Wirthshäuser. — Hôtelleries.

4369. *Wirthshäuser zu Strassburg, anno 1709.*

1. Zum Schwarzen Raben (Corbeau).
2. Zum Geist (Esprit), wie auf denenjenigen an beiden Orten angehangten und gemalten wappenschilden vieler hoher standespersonen, die daselbst logiert haben, zu sehen ist.
3. Zum Ochsen (Bœuf).
4. Zum Schwarzen Bären (Ours noir).
5. Zum neuen Thiergarten (Au nouveau Parc, à côté de l'Esprit).
6. Zum rothen Männlein (Hommelet rouge).
7. Zum Rothen Haus (Maison rouge).
8. Zum Tiefen Keller (Cave profonde).
9. Zum Wilden Mann (Homme sauvage).
10. Zum Gulden Einhorn (Licorne d'or).
11. Zum Gulden Hirsch (Cerf).
12. Zum Falckenkeller (Cave du Faucon) *ad imitationem* der Weinkeller in Sachsen eingerichtet.

STANFORD LIBRARIES

13. Zur Lucern oder Herrenstub (Lanterne).
14. Zur Weinsticherstub (Poêle des Vignerons).
15. Zum Hohen Steg (Haute-Montée).
16. Zum Gulden Apfel (Pomme d'or).
17. Zur Metzigerstub (Poêle des Bouchers).
18. Zum Salmen (Au Saumon, derrière les Petites Boutiques).
19. Zum Spanbett (entre la Douane et le pont du Corbeau).
20. Zum Gertenfisch.
21. Die drei Gartnerstuben in den drei Vorstädten: Unter Wagnern.
22. . . . . in der Steinstrass.
23. . . . . in der Krautenau.
24. Zum Weissen Rösslein, *modo* zur Sonnen (au Cheval blanc, dans la Krutenau).
25. Zum Wolff (Loup).
26. Zum guldenen Schiff (Bateau d'or).
27. Zur Kannen, in der Neuen Gass (Cannette).
28. Zur Gans, auf S. Stephansplan (Oie).
29. Zum Bock (Bouc, faubourg de Saverne).
30. Zur Jagd oder à la *Chasse royale,* rebâtie à neuf après l'incendie de 1693.

Un noch bei 30 oder 40 andere Wirthshäuser.

Outre ces auberges il y avait un grand nombre de petites, de cabarets, de maisons arrangées seulement pour y loger, et 24 brasseries. Des cabarets ou cantines furent établies près des casernes et furent bâties en très grand nombre sons la domination française. — Künast, II, p. 620 et suiv. — Pp. P.

4370. *Thiergarten* (*Wirthshaus zum*). — Aeneas Silvius Piccolomini logea à Strasbourg en 1428 pendant ses études dans la maison, de nos jours pharmacie Spielmann (1428.). Il y revint en 1431 et logea au *Thiergarten.* — Künast, II, p. 597. — Pp. P.

— *Zum Thiergarten,* gegen dem bischöflichen palais liegend ist von den patres Jesuiten in a°. 1688 *circiter* erkauft und aldagewesenes wirthshaus dazumal gleich geschlossen und den weinschenck abgethan worden. Aeneas Sylvius lag daselbst als päbstlicher Legat als er nach dem Concilium von Basel gieng. Er hat sonsten auch hiebevor in Strassburg studirt, und sein kosthaus am eck gegen dem Münster wo jetzund die apotheke zum goldenen Hirsch stehet, 1428 gehabt. — Künast, p. 599.

— Der *Neue Thiergarten.* — Vide *Reichshofferhof.*

4371. *Zum Nesselbach.* — Quai Saint-Nicolas au coin de la rue d'Or (Maison Dietrich). Auberge citée au quinzième siècle, adossée à l'ancien hôtel des Pfaffenlapp. — KÜNAST, II, p. 527. — PITON, *Str. ill.*, II, p. 73.

— La maison qui fait le coin de la rue d'Or (maison Dietrich) s'appelait autrefois *Zum Nesselbach* et était une auberge «welche Pfalzgraf Friederich dem Ulrich Rückern wirth *anno* 1461 zum lehen übergeben. Worin des jahrs 1548 der aus Afrika vertrieben gewesene Koenig Mulcasser von Tunis und 1577 ein baierischer Fürst und Margraf von Baden eingekehret hatten». (KÜNAST, II, p. 547.) — Le duc de Lorraine y logea 1562. (K., p. 553.)

— Des jahrs 1560 ist die herberg *Zum Nesselbach* am staden bey dem Goldgiessen, nächst dem adeligen *Pfaffenlappischen hof*, zugethan und von dem letzten wirth daselbsten, mit namen Heinrich Kogmann, an Balthasar Marstaller, einen hiesigen kaufmann, verhandelt worden, der sie zu seiner handirung erbaut, aber 1572 schuldenhalber davon lauffen müssen, worauf des jahrs 1577, 13. oct., zum andern mal eine gastherberg daraus gemacht worden ist. — Pp. P.

— Post Medardi, Onofrius Brant sin lehenpflicht das *hüss zum Nesselbach* mit dem eid bewert und urkund zugelossen. — Ibid.

4372. *Raben* (*Gasthaus zum*). — *Corbeau* (*Hôtel du*). — Déjà cité sous le nom de Rappen dans une énumération des hôtelleries du commencement du quatorzième siècle. Au seizième siècle la maison devait être vendue à un négociant qui voulait supprimer l'hôtellerie et retirer l'enseigne, mais le magistrat n'y consentit pas, vu que cette auberge était trop renommée et avait une clientèle trop distinguée «vil vornehmer herren». En 1775 y logea l'archiduc Maximilien, frère de l'empereur Joseph II; celui-ci y descendit l'année suivante, 1776, 9 avril, sous le nom de comte de Paar. — GAMBS, *Memorabilia.* — Pp. P.

4373. *Zeughaus.* — Das Zeughaus, so des jars 1545 aus einem theil des zuvor allda gestandenen klosters S. Clarae auff dem Rossmarck gebaut worden (zuvor stunde etwan das geschütz in zwei alten noch auff dem Zeughoff vorhandenen scheüren, auch etliche stücke in der Hundsscheüren in Grünen Bruch), ist ein grosses gebäu, und mit allerhand, sonderlich grobem geschütz, gewehr, waffen und rüstung dergestallt wohl versehen, dass es auch zu einem, noch aller orten bekanntem spruchwort: «*Nurnberger Witz, Strassburger Geschütz*» gerathen. «In welchem noch verschiedene kleine gantz von eyssen geschmiedete und theils davon gegossene grosse büchsen, so von denen allerersten seind als das

STANFORD LIBRARIES

geschütz auffkommen war (wie dann auch die Strassburger die ersten gewesen so büchsen gebrauchet haben).

Item ein eyssern stück so sich umwendet — ein Orgelgeschoss mit sieben schlachtschwertern, — ein anders mit 32 röhren, — ein Scharff Metz, der *Rohraff* genannt, darauff ein männlein zum absehen stehet. — Der also genannte und von seinem ersten schuss her den namen behaltende *Meyssenlocker*, so 18 schuch lang, einer doppelten feldschlang gleich, gantz schuppicht, und eines engen mundes ist, von welchem gesagt werden will, als solte darauss einem mit einer grossen macht sich dieser landen und zugleich auch dieser Statt genähertem könig in Franckreich (in welchem *seculo* ist unbekannt)[1] nach mancherley verübten feindseligkeiten durch sein bey Niederhausbergen geschlagen gewesenes Zelt geschossen worden sein; ob nun wohl der weg sehr weit, soll doch die Kugel nicht allein gereicht, sondern auch getroffen, und die Strassburger dieser ihrer meiss wegen, den namen der *Meyssenlocker* bis auff diese stunde behalten haben.

Item ein von *Velten Heitzen* (*alias Hützen*), einem reichen tuchbleicher in der Ruprechtsau, darein verehrtes stück; — verschiedene mit eyssernen ringen beschlagene höltzerne stücke, so des jahrs 1592 bey eroberung von Molsheim von denen Strassburgern gewonnen worden seind; ein gar grosser böhler darinn ein schuster soll sitzen und seinen drat ausziehen können; — etliche kolben mit eysernen stachlen so des jars 1476 in dem Burgunder krieg erobert worden; ein grosser eherner topff oder haffen, bey 140 pfund schwer, so des jars 1576, auff damalig ausgeschriebenes stadtschiessen, von einem Gesellen-Schiff von Zürch, mit einem daselbst warm gekochten hirschmuss..... in einem tag herab gebracht worden ist..... — ein bein von einem büffel; — eines des jars 1577 den 2 julii allhier ums geld gesehenen wallfisches, so nachgehends an diesen ort verehrt worden und etliche zentner schwer wigt; — ein schön verguldeter von herren Hertzog von Espernon, gubernator zu Metz, getragenen und von ihm des jars 1606 im Mai geschenckter harnisch; — *Martin Schencken*, des berühmten niederlandischen Obersten rüstung, worinn er des jars 1589 vor Nimegen ertrunken; — ein 90 pfündiges rad, so ein huffschmiedt, der einer von des herren Hertzogs von Würtemberg trabanten gewesen, namens *Melchior Scheuring*, einer starcken zwischen seinem und einem andern fürsten vorgegangener wettung

1. Es soll dieser Schuss im J. 1552 gethan worden sein, als K. Heinrich von Frankreich sein Lager bei Hausbergen aufgeschlagen hatte. — Note de M. Schn.

halben, des jars 1615 den 14 aprill, innerhalb 32 ½ stunden, woran er noch 1 ½ zum besten gehabt, von Stuttgard auss bis hieher immer zu vor sich her getrieben, mit welchem er abends am 8 uhr angelangt, der nicht allein die erste nacht unterwegs, sondern auch die andere darauff, in des herren Ammeisters hauss allhier, einen tantz gethan hat; war ihm desswegen ein schein aus der Kantzley mitgetheilt, soll aber bald nachdem er wieder zuruck gekommen, gestorben sein; — ein turckischer säbel mit einem güldenen gefäss und einer mit edelgesteinen versetzten rothsammten scheid, so weyland herr *Florian Zeyss*, bey hiesiger garnison gewesener oberwachtmeister, dem des jars 1599 mit eygner hand, nebenst reicher beute, gefangen bekommenen und damahliger Römisch-Kayserlichen Majestät Rudolpho II nach Wien übersendeten beruhmten Bassa von Offen, Solymanno, abgenommen und hieher verehret hat, so neben besagten Bassan bildnüss in einem kasten verwahrt wird, wovor er von allerhöchst gedachten Kays. Maj. geadelt worden ist; — ein weisses baumwollenes seyl darein ein ring hengt; — item etliche speer, und anders mehr, so der schwedische graf herr Gustav Adolf Torstensohn nach einem des jars 1652, den 8 Dezembris, auf dem Rossmarck offentlich gehaltenen ringelrennen hieher geschenckt.

Ein schönes von bildhauerarbeit gemachtes und sauber gemaltes Spatzierschiff, mit spiegelglassfenstern und anderer zugehör, so weyland der verstorbene Cardinal und Abbt zu Fulda, Bernhard Gustav Margraff zu Baden-Durlach, diesem ort hinderlassen.

Ein artiges mit aller nothurfft und stücken versehener kleines *Orlogschiff*, mit etlichen fahnen, so vor wenig jaren allhiesige schiffbauer zur probe gemacht, und zum gedächtnuss hieher geschenckt haben.

Ueber jetzerzehltes befinden sich noch viel ganzze und halbe karthaunen, noth- feld- und quartierschlangen, falconetlein, eyserne stücke, böhler, petarden, doppelhacken, byxen, harnisch, sturmhauben, spiess, piquen, kolben, paucken, und noch mehr anderes gewehr darinnen, wie dann gesagt wird, und auch glaublich ist, dass bey 15 000 mann wohl damit solten ausgerüstet werden können, von welchem, aus mangel mehreren berichts, dieses genug gesagt sein soll. — Künast, p. 319—329. — Cfr. Piton, I, p. 42, 47. — Schnéeg., *Strassb. Gesch.*, p. 117.

4374. *Zimmerhof.* — Sur une partie du terrain occupé jadis par le couvent de Sainte-Claire avec ses jardins, fut établi en 1555 le chantier de la ville; les ateliers des charpentiers y furent transférés du Kornhof. En 1703 ce chantier fut transféré de nouveau près de la porte des Juifs

STANFORD LIBRARIES

et la fonderie de canons y fut construite: ce terrain fut cédé par la ville au gouvernement. — KÜNAST. — Pp. P.

1375. *Zollkellers freyheit.* — Allen denen sey kund die diesen brieff gesehen oder gehöret lesen, dass wir Burchard Schaub, ein ritter, Joh. Knobloch, Conrad Richter und Hänselin von Schöneck Schöffel zu Strassburg, dess jahr in dem Rathe warent, da man von Gottes geburt zahlt 1325 jahre, und ertheiltent mit den andern rathsherren, das der zollkeller zu Strassburg frey soll sein und dass man niemand darinnen bekümmern noch tröhnen soll, wann es erbarlich also erzüget ward von Meister und Rathe zu Strassburg, und dess zu einer urkund, so haben wir, die vorgenannten schöffel unser ingesigel an disen brieff gehengt, der ward gegeben an dem mittwoch vor ies h. Kreutzestag als es erhaben ward, dess jahrs da man zahlt von Gottes geburt 25: als das ein versiegelter brieff weiset, den jeder zoller hindersich hat und haben soll. — KÜNAST, II, p. 335. — Pp. P.

1583 *Zollkeller. — Lehen auf denselben ersucht. — Nürnberger jährliches present wie auch Franckfurter.* — Der Zollkeller, so gegenüber steht, wurde des jahrs 1583 al. 1584 wieder erbaut, und des jahrs 1604 der Statt, als ein pfandschilling versetzt, auf welchem eine ansehnliche adeliche mannschafft, so ihre gefäll auff S. Johann zu singichten und weihenachten allda fallen hat, und von dem Pfenningthurn erhebet, belehnet ist; deren lehnen 1314 als Heinrich von Müllenheim daselbst zoller ward, ersucht worden seind; dieser Zollkeller hat eine freyung, dass man niemand darum bekümmern noch tröhnen soll, laut brieff de *dato* mitwoch vor St. Kreutztag 1325; in welchem alle strasburgische Johannismess, auf einem gewissen tag, ein breit gross schwerdt in einer mit messing beschlagenen scheiden, nebent zweyen, nur an eine und zwar die linke hand gehenden falckenhandschuhen, und einem haselnen bis auff den handgriff geschalten, hiesiger ehlen langem stäblein, sambt einer von der statt Nürnberg kaufflenten dem haussmeister, und von diesem in die mess-stub so bald gelieffert wird, ohn welches geschenck kein Nürnberger dahin handlen, noch seine wahren verkauffen darff. Gleicher massen lässt auch die statt Franckfurth am Mayn, der handlung halben, einen von gewissem holtz gemachten becher, mit einer darin liegenden anzahl von pfefferkörner und muscatnussen, dahin lieffern. — V. Limp. T. I. add. I. P. VII. M. XV. — KÜNAST, II, p. 336. — Pp. P.

1325 — *Le Zollkeller* avait le droit de refuge: «Dass man niemand darin tröhnen noch bekümmern soll.» — Mercredi avant le jour de la Ste-Croix

1325 ce privilège fut constaté par une charte signée par les échevins. Le Zollkeller fut rebâti en 1583 et 1584, et engagé à la ville par des nobles qui le tenaient en fief en 1604.

Anciennement c'était l'usage que les négociants de Nurenberg qui venaient aux foires de Strasbourg déposassent tous les St.-Jean un long et large glaive dont le fourreau était garni de cuivre jaune, deux gants de fauconnier servant à la main gauche, une baguette en noisetier et une Sonnenkrone (?).

— Là où est de nos jours la grue, fut transféré à la fin du 17e siècle le marché aux vins; le vin était vendu par des tonneliers assermentés qui s'appelaient *Grankiefer*. — Cfr. SCHŒPFLIN, *Als. ill.*, II, 318. — KÜNAST, II, p. 170. — Pp. P.

Curien, Zünfte und Zunftstuben. — Curies, Tribus et Poêles.

4376. *Adelige Stuben.* — *Curies de la Noblesse.* — Haute-Montée. — Meule. — *Zum Brief*, à côté du *Geist.* — *Zum Schiff*, bey dem *langen Keller.*

La curie *Zum Brief* servait spécialement de point de réunion à la Noblesse qui ne possédait pas le droit de bourgeoisie à Strasbourg; ils y tenaient aussi leur *Rittertag.* — KÜNAST, II, p. 198. — Pp. P.

— *Curie Zum Mühlstein.* — La curie *à la Meule*, sise au bout de la rue des Écrivains, sur la rivière, fut cédée à la ville en 1641 en paiement d'une somme qu'elle avait avancée aux Müllenheim. La ville la fit démolir et éleva sur une partie du terrain le magasin de laine, devenu plus tard magasin de sel. — KÜNAST, II, p. 197. — Pp. P.

— 1641, 11. oct., kaufte die Stadt von den verbürgerten Constofflern ihre trink- und zunftstube zum Mühlstein um 1 200 ℔ pf. ab. — (XXI Prot.) — SILBERMANN, *Adelige Stuben.* — Pp. P.

— *Hohe Steg.* — 1562 hat die Ritterschaft diese ihre trinkstube repariren und hinten gegen dem sogenannten Thomæloch einen neuen stock aufsetzen lassen. Den 3ten januari 1563 ist diese trinkstube wieder aufgethan worden, und der erste nachtimbiss darauf gehalten worden, so vorher 20 jahr nicht mehr geschehen. (Vendue 1680. A la place fut acheté l'hôtel des Bœckel (place Saint-Étienne), où Louis XIV établit le Directoire.) — KÜNAST, II, p. 203. — Pp. P.

4377. *Zünfte.* — 1. *A l'Ancre.* — Bateliers et constructeurs de bateaux, calfats. — Les constructeurs formèrent une corporation distincte jusqu'en 1463 où ils se joignirent aux bateliers.

STANFORD LIBRARIES

2. *Au Miroir.* — Négociants, marchands, professeurs, docteurs et membres de l'Université, brossiers, peigniers, fondeurs et ciseleurs, cha-peliers, épingliers, passementiers, culottiers, pharmaciens. On y tenait les repas aca-académiques, les festins des fêtes publiques, des noces, enterrements, etc.

3. *A la Fleur.* — Bouchers, tripiers; ils avaient le droit de former une grande mascarade à cheval pendant le carnaval, et la ville fournissait un don à leur tir.

4. *Fribourgeois.* — Marchands de vin, cabaretiers, aubergistes, cuisiniers.

5. *Drapiers.* — Fabricants de drap, décatisseurs, teinturiers, gantiers, tricoteurs, tisserands, qui formaient avant 1482 une tribu à part, blanchisseurs. La grande salle des drapiers servait souvent à jouer la comédie.

6. *Zur Luzern.* — C'était le poêle ou l'Ammeister et le Stettmeister régents, qui passaient leur journée à la Pfalz, venaient prendre leurs repas aux frais de la ville. Outre l'échanson (*der Silberknecht*) qui servait à table, il s'y trouvait ordinairement un étudiant ou candidat en théologie chargé de faire la prière de table et que l'on appelait *der gratiassprecher*.

Les marchands de blé, fariniers, meuniers, blatiers, chirurgiens (*Bader*).

La ville y donna en 1529 un banquet au poète Lobanus Hess.

En dernier lieu les *Meistersänger* s'y réunissaient.

7. *A la Moresse.* — Marchands et employés dans le commerce du sel (salis mensor, salzmutter, mute, mensura), forts de la douane, chanvriers, cordiers, marchands de fruits (*Grempen*), fripiers, revendeurs.

1569 wurde von dieser zunftstub auf einem absonderlich dazu gerichteten gerüst ein glückhafen gezogen. — Item 1609 december.

1683, janvier; 1696, août. — Anciennes armoiries: un demi porc de lait.

8. *Zur Stelz.* — Peintres, badigeonneurs, orfèvres (qui étaient auparavant des constofflers), peintres sur verre, écrivains, vitriers, sculpteurs et fondeurs, batteurs d'or, imprimeurs, relieurs, graveurs sur pierres et sur métaux, graveurs en taille douce et sur bois, fondeurs de caractères, papetiers, artistes en tout genre, libraires.

9. *Schmidtstube* (*Maréchaux ferrants*). — Maréchaux, armuriers, arquebusiers, éperonniers, chaudronniers, mécaniciens, ciseleurs et fondeurs en cuivre, fondeurs de cloches et de canons, potiers d'étain, horlogers, faiseurs de crics, tailleurs de limes, serruriers, charbonniers.

A°. 1549, 29 august, brannte es obewendig der schmidtenzunft in E. Klugen des goldschmidts haus, gegen des Rossmarkt, auf den graben heraus, und hinten gegen den Gürtlerhof hinaus sehend, und that ziemlich schaden.

10. *Boulangers.* — Boulangers, pâtissiers, confiseurs, fabricants de pain d'épice, d'huile. En souvenir de la prise de Wasselonne, à laquelle les boulangers avaient pris une part active, ils faisaient tous les ans une tournée en ville, bannière déployée, le jour de la Pentecôte.

11. *Pelletiers.* — Pelletiers, trouvères, troubadours, meistersänger. Les pelletiers, lors de leur fête, exécutaient la danse du cercle et celle du glaive; celle-là se faisait en pleine rue, l'autre dans leur salle, où chacun portait sur la tête une chandelle allumée et entourée d'un papier. Celui qui faisait un faux mouvement et ne se tenait pas d'aplomb, mettait le feu au papier, et se voyait condamné à l'amende. Parmi ces fêtes se distinguait surtout celle du 15—18 février 1591.

Les pelletiers avaient l'habitude et le privilège de faire des mascarades pendant le carnaval, où ils parcouraient les rues, masqués et travestis, et donnaient des représentations théâtrales sur les places publiques. Une fois ils figurèrent les quatre âges de la société, une autre fois l'histoire de la chaste Suzanne, etc.

12. *Tonneliers.* — Tonneliers, baquetiers, brasseurs. La maison rebâtie au commencement du dix-huitième siècle. Ils exécutaient tous les ans, le jour de leur patron, la danse du cercle.

13. *Tanneurs.* — Tanneurs, corroyeurs, mégissiers, parcheminiers, selliers, apprêteurs, carrossiers.

14. *Vignerons, marchands de vin en gros.* — Vignerons, employés du marché au vin.

Le seul ammeistre qui ait été élu sept fois était de cette tribu.

Diese weinstecherzunft war vormalen in der Barbaragasse, worin heutzutagen ein französischer traiteur mit dem schil: «Au Grenadier» wohnt. — Renov. 1707 à 1709 et fait des constructions pour agrandir l'auberge.

15. *Tailleurs.* — Tailleurs, brodeurs, couturières. Avant que Strasbourg ne fut réuni à la France, les soldats à la solde de la ville étaient passés en revue et payés devant ce poêle. Au carnaval ils exécutaient la danse du cercle et après la Saint-Michel ils faisaient une procession dans les principales rues de la ville.

16. *Cordonniers.* — Cordonniers et savetiers. Ist heutiges tags (1700) eine der stärksten zünfte.

Anno 1538, 14 tag post herrenfastnacht, haben die schuster einen schwerdtanz gehalten, gleichwie sie jährlich 14 tag nach Michaelis, ihren öffentlichen umzug zu halten pflegen.

STANFORD LIBRARIES

17. *Pêcheurs.* — Fischer sind für sich selber, haben kein handwerker zu mitzünftigen. Les Brackenhoffer étaient incorporés à cette tribu.

Sonst pflegen die fischer je zuweilen, nach dem exempel der schiffleute, zwischen St. Stephan und dem Clarawörd, gegen den Fischerstaden auch ein gänzelzupfen, wasserturnier, ringelrennen und fischstechen zu halten, und einige tage vorher wie jene auch in weisser kleidung und anderm gezeug unter trommel und pfeifen mit fliegender fahnen herum zu ziehen, und sich bey vornehmen personen zu praesentiren, so den 20. juli gehalten wird.

18. *Charpentiers.* — Zimmerleutzunft so a°. 1666 nach erbauung des freyherrlichen seebachischen, gegen der Jungen St. Peterkirch über gelegenen hofs, und abschaffung ihrer vorigen stub in der Zimmerleutgass (Pimpernantzgasse) dazu verordnet worden, wozu seit 1482 die wagner und kistner (vorhin eine besondere zunft besessen) auch die schreiner, drechsler, korbmacher, sieb- und wannenmacher und büchsenschifter gesellt.

Les menuisiers, maîtres et compagnons faisaient souvent pendant le carnaval des tournées en ville avec bannière déployée et précédée de musique. Ils étaient travestis en costumes faits de copeaux teints de diverses couleurs. Après ces momeries en ville, ils retournaient à leur poêle et y jouaient la comédie. «Wo sie auf einem schaugerüst reimensweis spielten und etliche jungen dabey zu gesellen gemacht wurden.

19. *Jardiniers.* — Le nombre des jardiniers était si considérable à Strasbourg en tout temps, que cette corporation avait 3 auberges ou poêles : une au faubourg Blanc (bey den Wagnern), l'autre au faubourg de Pierre et la troisième à la Krutenau. C'est à cette dernière qu'ils se réunissaient quand l'Ammeister régent faisait sa visite de nouvel an aux tribus.

20. *Maçons.* — Maçons, tailleurs de pierres, tuiliers, plâtriers, couvreurs. Les acteurs, saltimbanques, maîtres d'armes, danseurs de corde et maîtres de danse y avaient leurs salles pour y faire leurs exercices et y donner leurs représentations.

Tous les bourgeois de la ville (à l'exception de la noblesse qui avait ses curies) étaient obligés de se faire immatriculer dans une de ces vingt tribus, si même ils n'avaient pas le métier qui les faisait entrer de droit dans telle ou telle corporation. Les rentiers, les ecclésiastiques depuis la Réforme, les gens de lettres, etc., devaient également se faire inscrire dans une de ces tribus. — Pp. P.

4378. *Zünfte.* — *Tribus.* — Au quinzième siècle il était déjà d'usage que tout individu faisant partie d'une corporation, etc., qui était élu membre du Sénat ou échevin, ou devenait père d'un enfant, recevait de ses confrères soit un repas, soit un florin, pour en faire les frais. — KÜNAST, II, p. 717. — Pp. P.

4379. *Bäckerzug nach Wasslenheim.* — Ein «Haffner von Wasslenheim» hat einem schlafenden bäckerknecht ohnschuldigerweis mit einem säbel den hals entzwei gehauen, und sich darauf *absentirt*, auch nie vor recht und gerechtigkeit erschienen; ist endlich mit zuziehung der ledigen gesellschaft der bäcker in Strassburg so ihres mithandwerksgenossen seinen tod vindiciren wollen, und mit fliegenden fahnen und klingenden spiel nebst anderm volck davor gezogen sind, der ort gewonnen worden. Ist solcher zug noch dato auf der Bäckerzunft in Strassburg unten auf dem vormaligen tanzplatz zu sehn. — WENCKER, Notes à la *Topogr. de l'Alsace* par ICHTRATZHEIM. — Pp. Rh.

Lediger Becker Umzug. — Unten auf dem tantzplatz der Beckerzunftstub, zur rechten seite wann man von der gassen in die zunft hineim gehet, ist der Beckerknecht zug vor das schloss Wasslenheim, der stadt Strassburg zuständig, und dessen eroberung an der wand gemalt zu sehen, dahero haben auch diese becker jährlich um Pfingsten ihren umzug mit fliegenden fahnen zu halten pflegen. — KÜNAST, p. 350. — Pp. Schn.

4380. *Zunft zur Steltz.* — Zur Steltz, so erstlich der Schilter und Maler, hernach der Goldschmiedzunfft geheissen wurde, worauff die maler, glaser, bildhauer, formenschneider, brieff- und kartenmaler und armbruster anfänglich, und seit 1363, auch die goldschmied, so nirgend vorhin zünfftig waren, sondern sich zu denen constoffern gehalten hatten, item die goldarbeiter, silberschmiedte, gold- und silber schlager, steinwappen und pietschierschneider, so dann die buchtrucker und binder, kupffer-stecher und trucker, schrifftengiesser, papierer und allerley künstler gedienet haben, denen folgender zeit auch die buch- u. kunsthändler und buch-krämer, als zudiener zugestellt worden sind.

Patroni der Maler aliorumque.

Sonsten soll *Lucas* der heil. Evangelist, der Maler oder Schilter, die heil. drey-könige, der Kartenmaler, u. S. Sebastian der Armbruster ihre patronen sein.

Oberste ex consulibus.

Auff dieser Zunfft waren *ex ordine consulari* folgende oberherren:

STANFORD LIBRARIES

N° 14.	H. Johann von Münoltzheim. . . .	1 mal.	
19.	» Johann Cantzler.	2 »	
30.	» Conrad Armbruster.	2 »	
40.	» Claus Arg.	2 »	
47.	» Hans Stahl.	1 »	
61.	» Heinrich Arg.	3 »	[a°. resignirt.
109.	» Heinrich Obrecht, 2 m.	117 »	Friderich Hild 1 eod.
187.	» Dominicus Dieterich, 5 m. — KÜNAST, II, p. 349.		

1463 *Zünfte.* — Als Jacob Amelung reg. ammeister war, da seind von den 28 zünften so erstlich verordnet worden 2 aberkannt worden, nemlich die *Schiffzimmerleut,* und seind zu den Schiffleuten gethan worden, und die *Fasszieher* seind zu den Weinmesser gethan, also seind 26 geblieben. — REICHARD, v°. *Amelung.*

1471 — Als h. Heinrich Arg zum 2ten mal in dem amt war bei der Schildmaler Zunft Oberherr, da seind abermals 3 zunft aberkannt worden, nemlich die *Oelleut,* die seind zu den Becken gethan worden, und die *Müller* zu den Kornkäufern, und die *Fasszieher* die hat man zu der Salzmüttern verordnet. Also seind noch 24 zunft bliben. — REICHARD, v°. *Arg.* — Pp. P.

4381. *Fenster auf den Zunfftstuben.* — Auf der Mezgerzunftstube.

Ein fenster hat den namen *Lor. Lingck 1631,* es ist aber die mahlerei sehr schlecht, und denen zu Schlettstadt bei den hh. Franziskanern die auch von einem Lorenz Linck gemahlt worden, nicht zu vergleichen, und mag daher etwann von dessen sohn gemacht worden seyn. — SILB., msc., *Liasse gemalte Fenster.* — Pp. Schn.

Im jahr 1618 sind auf der Zunfftstuben zur Steltz noch 21 glasmahler zunfftig gewesen (JOHANN STEDELS *Chronick in ms.*, welche dermalen in der bibliothek des *Katholischen Collegii* aufbewahrt wird), und eben um diese zeit hat der verderbliche so genandte dreissigjährige krieg angefangen, welcher die kunst glas zu malen den herzstoss gegeben hat, weilen in dieser zeit keine kirchen gebauen noch reparirt worden, wodurch die glasmaler arbeit bekommen hätten.

Am Schluss sagt SILBERMANN: Sonsten habe ich keine gemalte fenster ausser denen in der Karthaus zu Molsheim und denen bey den hh. Franciskanern in Schlettstadt in kirchen oder kreutzgängen angetroffen, welche in den zeiten wären gemahlt worden, da der dreissigjährige krieg seinen anfang genommen hat. Denn weilen während dieses verderblichen langdauernden kriegs kein kirchen gebaut wurden, folglich die glasmaler,

deren im jahr 1618 noch sieben (*sic*) zu Strassburg auf der stuben zur Steltz zünftig waren, nichts mehr zu arbeiten hatten, so ist diese kunst ins abnehmen gerathen. Es scheint dass späterhin die Schweitzer, namentlich die Zürcherglasmaler, eines gewissen rufs genossen. SILBERMANN berichtet, dass die fenster in der Schöffenstube der Metzgerzunft diese Inschrift hatten: *HVüscheler Zurch, fec. 1648.* (Dort noch eines: AN. IXΛ. 1704.)

NB. Das Museum in Darmstadt besitzt höchst interessante Fragmente von Glasmalereien, welche aus der Zunftstube der Freyburger in Strassburg herrühren. — MÜLLER, *Denkmäler der deutschen Kunst*, 1. Jahrg., t. 69. — Note de M. SCHN. — Lorenz Lingck, Glasmaler, 1627—1631. — Pp. Schn.

4382. *Patronen der Handwerker.* — Der Schiffleute Patronen und St. Niclaus, St. Clemens und St. Anostophorus.

Kaufleut: Unser liebe Frau. — Kræmer: St. Ludovikus. — Gürtler: St. Martinus. — Wurt, Nadler: St. Clara. — Schuhmacher: St. Frærius. — Metzger: Das heilig Creuz anstatt eines Patronen.

Der Koch und Garkoch: Patron St. Job und St. Irenæus. — Wollstreicher: St. Andreas. — Buchhandler: SSt. Peter und Paul. — Tuchfärber: S. Mauritius, St. Helena, St. Cirus? — Leinfärber: St. Jacob. — Hosenstricker: St. Adrian. — Weber: St. Hildebert. — Der Wollweber und die Transfiguration der Walker.

Fruchtträger: St. Anoytes.

Wundarzt: St. Cosmas und Damian.

Sackträger (Möhrin): St. Bartholomeus.

St. Anna: der Flachsverkauferinnen.

Mahler: St. Lucas Ev. — Kartenmaler: die h. 3 Könige, Ambrosius, St. Sebastian.

Becker: St. Honorius.

Kiefer und Weinhandler: U. L. Frau. — Biersieder: St. Leonardus.

Gerber: St. Martin im Sommer. — Weinsticher oder Weinschröter: St. Franciscus, St. Eustach u. St. Lubin.

Schneider: St. Guttmann und St. Dominicus. — Hauben oder Paretmacher: St. Severus.

Schmidt: St. Eulogius. — Schlosser: St. Andrinus.

Schumacher: St. Crispinus. — Schuhflicker: St. Amandus. — KÜNAST, p. 344—354. — Pp. Schn.

4383. *Die Kürsnerzunft*, worauf auch alle die so pelzwerck feyl haben und pelzene brusttücher machen, zünftig seind, und des jahrs 1591 vom 15 bis 18 febr. von ihnen ein Reyff- und schwerdtantz, dieser auf 1591

STANFORD LIBRARIES

[illegible] vornehmsten orten der Statt, jener aber nachts auf [illegible] jeder ein brennendes liecht in einer papiernen la- [illegible] gehabt hatte, gehalten worden ist. — KÜNAST, p. 350.

[illegible] *[illegible]leutespiele.* — Schiffleute pflegen jezuweilen, bei Sommers- [illegible]nzelrupffen, Gingel und Kopfrennen, wie auch Turnierspiel [illegible]chen zu wasser zu halten, und einander hineinzustossen. [illegible] von 1686 bis 1700 dienstag den 13 jul. sod. 1707 27 juin, [illegible]*lard* Sohn zu ehren wider gehalten worden. 1715, 27 junii [illegible] KÜNAST, p. 350. — Pp. P.

[illegible] *Fischerspiele.* — Sonsten pflegen die Fischer, jezuweilen nach [illegible]tempel der Schiffleute bey schönen angenehmen sommertagen [illegible]chen der St. Stephansbruck und St. Clarenwœrth, gegen dem Fischer- [illegible]en, auch ein gänselrupfen, wasserturnier, ringelrennen und fisch- [illegible]chen zu halten, und einige tage vorhero, gleichwie jene auch in weisser kleydung und anderen gezeug, unter trommel und pfeiffen, mit fliegendem fahnen herumb zu ziehen, und sich bey vornehmen herren zu presentiren. So 1700 20 juli wieder gehalten worden, item 1715 10 julii. KÜNAST, p. 354. — Pp. P.

[illegible] *Fischer und Schiffleute,* Sommers zwischen St. Stephansbruck und S. Clarae Werth, gegen dem Fischerstaden, Gänselrupfen, Wasserturnier, ringelrennen und (fischstechen) zu halten. Einige tage vorher jene in ihrer kleidung und andern gezeug unter trommeln und pfiffen mit fliegenden fahnen herumzugehen und bei vornehmen Herren præsentiren. So noch 1700, 20 jul., 1715, 10 jul. — KÜNAST, p. 356. — Pp. P.

1538 **4386.** *Schneider Reifftantz.* — Diss jahrs 1538 montag nach der Herrenfastnacht haben die Schneider einen Reifftantz, gleichwie die ledige gesellschaft sonsten jahrs nach Michaelis, einen offentlichen umzug gehalten. — KÜNAST, p. 353.

4387. *Schumacher Schwerdtantz.* — Dess jahrs 1538 14 tag *post* Herrenfastnacht, haben die Schuhmacher einen Schwerdttantz gehalten, gleichwie jahrlich 14 tag nach Michaelis, ihren œffentlichen umbzug haben zu halten pflegen. — KÜNAST, p. 364.

1667 **4388.** *Schreinerspiel.* — 1667 von 25. febr. bis 2. martii sowohl meister als gesellen des Schreiner handwercks ein Schreinerspiel gehalten. Vormittag mit trommeln und pfeiffen, in gefärbten von hobelspänen gemachten kleidern, und einen dergleichen fahnen, der von weitem wie damast schien, in guter ordnung bei 80 mann in der Stadt herum; nach-

mittags auf ihrer stub auf einem schaugerüst reimensweis gespielet. Dergleichen Spiel schon noch einmal von ihnen 1592, 8. febr., als eben die Kürschner ein solches aufführten, gehalten worden. Zuvor auch 1563 dienstag 24. febr., 1566 dienstag et mittwoch 26. und 27. febr.; 1570 dienstag et mittwoch 7. und 8. febr. Haben angefangen gehalten zu werden auch wieder 1686 *mense* febr., 8 tag lang und erst 1707, 28. febr. bis 8. mart. widerum mit höchstem vergnügen der zuschauer, respective auf EE. Zunft der Maurer und Tucher gehalten, und etliche jungen darbei auf öffentlichem *theatro* zu gesellen gemacht worden. — Künast, p. 355. — Pp. P.

4389. *Küfferreiftanz.* — Diss jahrs 1701, montag 18 april haben die Küfferknecht und 1707 die ledigen Kübler ihren Reifftantz bey transportirung ihrer herberg am 22 august auf offener gass gehalten. 1701

1715 im maii die Küffer abermals. — Künast, II, p. 351. — Pp. P.

4390. *Küblerreiftanz.* — 1680, *mense febr.* oder *martio* haben die Ledigen Küblergesellen auf offener gasse einem Reifftanz presentirt. — (Ebenso 1701 montag 18. april, 1715 in maij die Küffer. (?) — Künast, p. 351. — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

ÉTAT DU TEMPOREL

DE

QUELQUES PAROISSES SITUÉES EN ALSACE

ET AUTREFOIS

DÉPENDANTES DU DUCHÉ DE LORRAINE.

Le duc de Lorraine, Charles IV, par un édit donné à Nancy le 14 janvier 1670, entériné à la Cour le 3 février suivant, avait créé et établi l'état et office de secrétaire des insinuations ecclésiastiques des duchés de Lorraine et de Bar, afin de remédier aux abus et inconvénients provenant de ce que les personnes pourvues de bénéfices dans les duchés en jouissent sans que leurs lettres de provisions ou institutions, sur ce requises, aient été registrées ou insinuées, pour y avoir recours en cas de besoin. Cet édit n'ayant pu recevoir son entière exécution à cause de la sortie de Charles IV de ses états, incontinent après la publication, fut remis en vigueur après que la Lorraine eut été rendue à ses ducs, par un arrêt de la Cour souveraine de Lorraine, en date du 24 mars 1699[1].

Peu de temps après, Léopold I, désireux sans doute de s'assurer si les prescriptions de l'arrêt de la Cour avaient été observées, chargea par lettre de commission, en date du 21 août 1702, un prêtre, nommé Antoine Rice[2],

---

1. *Recueil des Ordonnances de Lorraine*, tome I, page 148.

2. L'abbé Ryce, prêtre résidant à Attigny-la-Tour, chargé de décrire l'état du temporel des paroisses, etc., s'en occupa pendant dix années, et on reproche à son ouvrage, dont une portion seulement nous a été conservée, de manquer de critique et de reproduire sans contrôle les déclarations souvent erronées des bénéficiers.

Lancelot, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, auquel on avait remis ce qui avait été sauvé de l'ouvrage de l'abbé Ryce, y joignit un supplément et des tables. Voy. Calmet, *Bibl. lorr.*, additions, col. 159; Durival, *ibid.*, p. 96; Digot, *Hist. de Lorr.*, VI, p. 46.

de visiter toutes les paroisses dépendantes de son gouvernement et de dresser des mémoires instructifs sur l'état et les revenus des bénéfices situés en Lorraine. La mission et les travaux d'Antoine Rice durèrent plusieurs années, et les mémoires qu'il a dressés forment une collection d'onze registres in-folio conservés aux archives du département de Meurthe-et-Moselle[1].

L'enquête ordonnée par le duc de Lorraine paraît d'autant plus justifiée que, même avant que cette enquête fut terminée, il avait paru un livre imprimé en deux volumes à Toul, en 1711, intitulé : *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul.* Le procureur général de Lorraine, en ayant pris connaissance, « constata que l'auteur a été très mal informé de l'état et qualité des différents bénéfices de ce diocèse et qu'il est tombé dans l'erreur presque sur chaque article de cet ouvrage. En conséquence de ces conclusions, la Cour souveraine rendit un arrêté, en date du 30 mai 1712, par lequel la vente de ce Pouillé fut interdite, et défense faite pareillement aux avocats et procureurs de citer ce même livre devant les tribunaux, et aux juges d'y avoir égard[2]. »

Parmi les localités visitées par Antoine Rice, quelques-unes sont situées en Alsace et dans la circonscription actuelle de l'évêché de Strasbourg. Ce sont les villes et villages de *Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix, Liepvre,* l'*Allemand-Rombach, Saint-Hippolyte, Tanviller* avec *Saint-Pierrebois* et le *Hohwald;* puis dans la vallée de la Bruche *Plaine, Framont,* etc. dans l'ancien comté de Salm, et relevant au spirituel de l'abbaye de Senones.

Les procès-verbaux dressés sur place, lors de ces visites, nous fournissent sur ces localités des renseignements historiques d'autant plus précieux qu'on les chercherait en vain dans nos archives d'Alsace. En outre, ils présentent un caractère officiel, attendu qu'ils sont attestés par les curés et des notables du pays.

---

1. Série B, 288—298, 11 registres in-fol., papier, 1702—1713. — *État du temporel des paroisses et autres bénéfices situés dans les duchés de Lorraine et de Bar,* dressé par Antoine Rice, prêtre, en vertu de la commission à lui donnée par le duc Léopold, les 21 août 1702 et 24 mars 1713.

2. *Recueil des Ordonnances de Lorraine,* tome I, page 773. — «La cour s'appuyait, «il est vrai, pour défendre son arrêt, sur les nombreuses erreurs qui, disait-elle, ren«daient dangereux le livre du Père Benoît; mais ce n'était là qu'un prétexte, et on se «proposait, en réalité, de vexer l'évêque de Toul, lequel avait engagé le savant capucin «à rédiger le *Pouillé* du diocèse, et de faire acte d'opposition contre la France.» — Digot, *Hist. de Lorr.*, VI, p. 68.

STANFORD LIBRARIES

C'est pourquoi j'ai pensé qu'un extrait de ces mémoires[1] pourrait intéresser ceux qui s'occupent de l'histoire de notre pays et mériter une place dans les Bulletins de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

J. Degermann.

---

1. Nous avons conservé l'orthographe du manuscrit; les lecteurs qui comprennent le français n'en seront pas embarrassés.

État du temporel des paroisses et autres bénéfices situés dans les duchés de Lorraine et de Bar, dressé par Antoine Rice, prêtre, en vertu de la commission à lui donnée par le duc Léopold, les 21 août 1702 et 24 mars 1713.

Diocèse de Strasbourg.

Le Val de Lièvre et au Val de Villé.

Archiprêtré de Selestat.

Le Val de Lièvre. — Sainte-Marie-aux-Mines.

Justice locale.

Le Val de Lièvre est à l'orient du Val de Saint-Diey et est sur les frontières de la Lorraine et de l'Alsace; il règne dans ce valon une petite rivière nommée l'Ebre[1], en latin Lebora, que l'on tient qui a donné le nom au valon.

Il y a de hautes montagnes tout le long, au pied desquelles il y avoit quelques granges ou métairies, et auprès on a découvert des mines de cuivre, d'argent et d'autre métal.

Cette découverte donna occasion d'y travailler et d'y construire des maisons, lesquelles s'étant multipliées dans la suite, en ont composé la ville de Sainte-Marie, à cause de la paroisse qui est sous l'invocation de sainte Marie-Madelaine, que l'on dit Sainte-Marie-aux-Mines, à cause de celles qui contiennent les métaux, à quoy l'on a longtemps travaillé.

Il semble qu'on ne l'appelle ville qu'à cause qu'elle s'est rendue considérable et que c'est un des principaux passages pour aller de France et de la Lorraine en Allemagne, car elle n'est point fermée de murailles, mais seulement des montagnes voisines, qui sont fort hautes à droite et à gauche, et qui en font des remparts naturels suffisants pour sa deffence.

Cette ville en effet est comme dans le fond d'un précipice; elle est située au pied des montagnes où commence le Val de Lièvre et où la petite rivière de l'Ebre prend sa source en partie en différens endroits et environ à une lieüe plus haut.

La ville de Sainte-Marie est étroite et serrée à cause des montagnes, mais elle est fort longue et il y a pour le moins une demie lieüe depuis les premières maisons vers Saint-Diey jusques aux dernières qui sont en descendant le long du Val.

1. L'Ebre = Lièpvre.

STANFORD LIBRARIES

La petite rivière de l'Ebre la partage tout du long et fait la séparation de la Lorraine d'avec l'Alsace, en sorte que la partie qui est à la gauche de cette rivière est Lorraine et celle qui règne à la droite est Alsace.

Auparavant que cette ville fût peuplée et habitée comme elle est, et qu'il n'y avoit que quelques maisons, il n'y avoit point de Paroisse, mais dépendoient de celle de Lièvre, mais du depuis à mesure qu'elle s'est multipliée, on y a fait une église qui insensiblement est devenue une paroisse en chef dont dépendoit la partie d'Alsace, aussi bien que celle de Lorraine, où cette Paroisse est située.

Cependant par les révolutions il est arrivé que la partie d'Alsace en a esté détachée et l'on y a bâty une paroisse, laquelle partie d'Alsace est composée de peuples de différentes sectes et religions, car il y a des catoliques qui y ont cette nouvelle paroisse appellée de Saint-Louys; il y a des calvinistes qui y ont leur temple, où s'assemblent non seulement ceux de Sainte-Marie, mais encor quantité d'autres calvinistes répandus dans l'Alsace; il y a des luthériens qui ont aussi un temple qui est une église qui appartenoit autrefois aux catoliques et se nommoit la paroisse du Seigneur, et dont les luthériens se sont emparéz. Il y a encore les cloches que ces religionnaires sonnent pour appeller les peuples à l'office, où l'on preche seulement, et l'on n'y dit point la messe à leur manière qui est presque pour les cérémonies de même que celle des catoliques qu'ils célèbrent avec les mesmes ornemens que nos prêtres, ce qui se pratique en deux ou trois endroits d'Alsace où par des raisons d'État on a esté obligé de les tolérer.

Il y a aussi à Sainte-Marie des anabaptistes qui sont encor divisez entr'eux en trois différentes sectes, et n'ont aucune communication en fait de religion; pour se distinguer les uns portent la barbe longue, et les hommes ny les femmes ne s'habillent jamais que de toile hyver et esté; les autres portent la barbe moins longue et sont habillez de gros drap; et les troisièmes sont à peu près comme les catoliques. Ces anabaptistes n'ont aucun temple, mais s'assemblent dans une de leur maison chacun dans sa secte, qui souvent sont répandues dans les montagnes, où ils traitent de leurs affaires et de leur religion et où il est loisible à qui veut de porter la parole.

A l'égard de la partie qui est lorraine, il n'y a que des catoliques, et sont environ au nombre de deux cent bourgeois et habitans. Les maisons, les habits et les manières sont tout à fait allemandes, à cause du voisinage d'Alsace, et on y parle beaucoup allemand surtout dans la partie d'Alsace.

Dans la partie de Lorraine on y parle le langage du pays et peu alleman.

S. A. R. y est seigneur haut justicier, moyen et bas, M. d'Offelize en jouit néantmoins par gratification de sadite A. R.

Il y a un Prévost qui conoit de toutes matières civiles et criminelles en première instance, d'où elles sont portées à la Cour souveraine de Lorraine en dernier ressort.

Le grand commerce de cette ville se fait par les tanneurs, les drapiers et les bonnettiers.

Pour la paroisse elle est du diocèse et de l'officialité de Strasbourg et de l'Archiprêtré de Selestat.

Le patronage de la Cure appartient aux chanoines et chapitre de Saint-George de Nancy.

Et le curé de Sainte-Marie est patron des Paroisses de Sainte-Croix et de Lièvre ainsi qu'il prétend.

Le terrain estant fort inégal, comme il a esté dit, on ne peut pas y labourer beaucoup, et il faut la pluspart y cultiver les héritages à la main.

Les grosses et menues dimes appartiennent audit chapitre de Saint-George, mais parceque c'est peu de chose il les abandonne pour la portion congrue.

Le grain qu'on y cultive est seigle, orge et avoine et peu de froment.

La dime s'y paye au douzième dans les lieux bas, et au treizième sur les hauteurs, à cause des difficultez d'y cultiver et en faire la récolte; lorsqu'il y a des gerbes restantes dans un champ après la dime payée, on laisse pour la dime à proportion de ce qui reste.

Toute cette dime peut rapporter environ vint resaux ou vint sacs de grain.

Pour la menüe dime elle se prend sur le chanvre et lin et sur les pois lorsqu'il y en a.

Le collateur est chargé de l'entretien et réparations du chœur, et les habitans sont chargéz de la nef, suivant les règlemens du diocèse de Strasbourg, cependant on prend pour ces entretiens les revenus de la fabrique lorsqu'il y en a, de même qu'il se pratique pour les ornements nécessaires à l'église.

La fourniture du pain et du vin pour la messe est à la charge des habitans.

Le revenu de la fabrique de l'église provient principalement des fondations des messes et anniversaires.

De ces fondations il y en a pour cent messes hautes par année et cinquante messes basses.

Le fond de la rétribution consiste ordinairement en quatre vint frans pour chaque messe haute, et cinquante frans pour chaque messe basse; de la rente de ces capitaux il y a pour le curé ..... et ..... pour le maître d'école, et un franc pour la fabrique. Pour les basses il y a dix sols, 3 sols au maître d'école et un franc pour la fabrique, ce qui fait le fixe du revenu de cette fabrique. Les cueillettes et récoltes qui se font ne produisent que du casuel, et le tout est employé comme il est dit cy dessus.

Il y a une maison de cure qui n'est pas fort grande et qui est à la charge des bourgeois et habitans.

De tout quoy le présent procès-verbal a esté dressé en exécution des ordres de S. A. R. et signé par le S^r^ archiprêtre curé de Sainte-Marie, à quoy l'on a ajouté qu'il y a un couvent de Cordeliers qui n'est proprement qu'un hospice, et qui dans la suite pourra estre augmenté et a esté originairement étably par le Duc Henry sans qu'on sache l'année à cause que les titres ont esté brulez par les incendies. (Cet établissement se fit l'an 1617 par Charles IV et non par le duc

STANFORD LIBRARIES

Henry.) Il y a des coutumes municipales pour le Val de Lièvre lequel verbal a aussi esté signé par les principaux bourgeois à l'absence des officiers; à quoy le R. P. président présent a déclaré qu'ils jouissoient de 12 resaux de blé froment, sur le moulin du domaine et de trois cent frans annuellement. Fait à Sainte-Marie-aux-Mines ce 4 septembre 1706.

Signé : Grand Mengin (archiprêtre, curé);
(frère) Charles Dupont, ex-deffiniteur et président (des Cordeliers);
Ant. Munier (receveur de la fabrique);
et N. Vautrin, heimbourg moderne[1].

Le Val de Lièvre.

Lièvre.

Justice locale. Le Val de Lièvre commence ainsi qu'il a esté dit au chapitre précédent à Sainte-Marie-aux-Mines, et finit à une lieue au-dessous du Village de Lièvre en tirant vers Sélestat, et peut avoir trois lieues de longueur.

Sur la grande route qui va de Lorraine en Allemagne, il y a un poteau sur lequel sont les armes de Lorraine, assez près d'une croix de pierre, lequel poteau on tient estre sur les limites qui séparent la Lorraine d'avec l'Alsace; ainsi la Lorraine, de ce costé là, s'étend jusques à deux lieües près de Selestat.

La rivière de l'Ebre qui coule le long du Val et que l'on a dit qui sépare la Lorraine de l'Alsace, a néantmoins des exceptions, c'est à savoir que depuis Mizeloc, hameau qui est environ une demie lieüe au-dessus de Lièvre, les deux costéz de la rivière sont Lorraine, celuy qui est à la droite de la rivière s'étend jusque sur le sommet des montagnes voisines, où il y a des bornes tout du long, marquées par des lettres alphabétiques jusqu'au chemin qui va à Saint-Hypolite, et continue environ une lieue en delà de ce chemin.

Lièvre estoit autrefois un bourg qui estoit composé de trois cent habitans et qui a esté ruiné par les Suédois, en sorte qu'il est encor à présent ruiné en partie; on y voit encor les restes d'une poste.

Ce lieu est le chef du Val de Lièvre de manière que lorsqu'il y a des exécutions à faire pour crime dans tout le Val, elles se doivent faire au lieu de Lièvre, et les signes patibulaires et autres marques de haute justice y sont encore.

La Paroisse de Lièvre est du diocèse et de l'officialité de Strasbourg, et du doyenné ou de l'archiprêtré de Selestat.

Elle est composée du village ou ancien bourg de Lièvre, du hameau de Mizeloc et de celuy de l'Alleman Rombach.

Son Altesse Royale est Seigneur haut justicier, moyen et bas à Lièvre et aux lieux de sa dépendance.

---

1. Heimbourg = *Heimburger*.

Il a un Prévost qui commet des lieutenans et autres officiers pour l'exercice de la Justice, qui conoissent de toutes les causes civiles et criminelles en première instance par avis, attendu qu'ils ne sont ny praticiens ny graduez, et l'usage est que les causes de Lièvre sont portées à Sainte-Marie pour y estre plaidées et jugées, à quoy les habitans ont déclaré qu'ils prétendoient qu'elles seraient jugées à Lièvre, ainsi qu'il s'est pratiqué autrefois, et que Lièvre estoit le chef du Val.

Les appellations sont portées directement à la Cour souveraine pour y estre jugées en dernier ressort. Il y a néantmoins des coutumes municipales et locales pour le Val de Lièvre, dans le cayer desquelles il y a un article qui porte que l'officier de Justice est juge à l'amiable, par devant lequel les difficultéz d'entre les habitans sont portées pour y estre terminées à l'amiable, pour raison de quoy il a sept gros et demy pour le droit de ce jugement et pour l'assignation du sergent, et lors que les parties ne peuvent convenir, les causes sont portées à l'ordinaire.

La communauté de Lièvre est composée d'environ cent habitans et le hameau de Mizeloc en contient treize qui font en tout cent ..... habitans qui ne font qu'une communauté et n'ont qu'une feuille de subvention. Il sera parlé de Rombach au chapitre suivant. Dans ce nombre d'habitans sont compris neuf ou dix vefves, plusieurs pauvres et refugiés. Mizeloc.

La cure du Val de Lièvre et de ses annexes et dépendances appartient aux Prévost, Chanoines et chapitre de Saint-George de Nancy pour le patronage, ainsi qu'il paroit par un placet sur permutation et un décret au bas dudit chapitre, du dernier aoust 1634.

Néantmoins depuis que Sainte-Marie est érigé en paroisse dont le patronage appartient au dit chapitre de Saint-George, la paroisse de Lièvre se trouve appartenir au curé de Sainte-Marie qui y a nommé et présenté ainsi qu'il paroit par les institutions du 3 Juillet 1690 qui nous ont esté représentées.

La dîme grosse et menue appartient au chapitre susdit, laquelle est toute abandonnée au curé tant pour la portion congrüe que pour la desserte du prieuré qui est de deux messes par semaine.

Les grains que l'on cultive au ban de Lièvre consistent en seigle, orge et avoine, et peu de froment.

La dîme se paye partout au douxième; lorsqu'il y a des gerbes surnuméraires au nombre de trois on n'en doit rien; s'il y en a plus jusqu'a huit inclusivement on laisse la dime à proportion; s'il en reste neuf ou plus on laisse la dîme entière.

Les terres qui appartiennent au Prieuré sont exemptes de payer dîme.

Toute cette dîme peut monter à soixante et dix resaux de grain.

Il y a des vignobles au ban de Lièvre dont la dîme est réputée grosse dîme, qui se paye au douzieme panier ou cuveau de raisins au pied de la vigne, ce qui peut raporter environ vint charges de vin.

A l'égard de la menue dîme les habitans ont déclaré estre exemts d'en payer

STANFORD LIBRARIES

aucune, dans lequel droit ils disent estre en possession immémoriale, pour raison de quoy ils disent être redevables envers ledit chapitre d'une rente annuelle de quatre florins qui font treize frans monnoye de Lorraine, dont les deux tiers sont audit chapitre et l'autre tier au curé, ainsi qu'il est porté dans les pieds terriers dudit Prieuré l'un de l'an 1662, l'autre de l'an 1686 qui sont en copie collationnée par Ferry, tabellion général en Lorraine.

Et d'autant qu'on ne conoit pas bien la part que le curé a dans la dîme, sinon quelques cantons dans le finage de Lièvre, ce qui n'étoit pas suffisant, le chapitre luy a abandonné la totalité de la dîme et la redevance qui luy est due pour la menue comme il a esté dit.

Il appartient à la cure un prey dit Jenangoutte, du raport d'environ un char de foin.

Il y a encor un petit prey proche le pont du Rombach d'environ un quart de char de foin.

Il y a des fondations pour onze messes hautes et autant des basses à la paroisse, dont la rétribution est assignée sur des héritages tenus par des consorciers[1] ou échevins d'église qui, ayant payé la rétribution, le surplus ou revenansbons desdits héritages est pour la fabrique.

Il y a aussi des confrairies au nombre de cinq, qui ne sont pas dotées, mais qui sont annuellement mises à l'enchère, dont les provenus sont aussi pour la fabrique et employéz au profit de l'église et des confrairies, de toutquoy lesdits consorciers rendent leur compte annuellement par devant le curé, les officiers et les habitans du lieu. Les comptes qui nous ont esté représentéz contiennent cinq années dont la recette a monté à trois mille frans, ce qui a esté employé comme il a esté dit à l'église et à l'ornement des confrairies.

A l'égard de l'entretien et des réparations de l'église la nef est à la charge des habitans et le chœur est à la charge du Prieuré, mais d'autant que la tour est sur le chœur les habitans conviennent avec les chanoines pour y contribuer avec eux.

Les habitans de toute la Paroisse sont chargéz de la fourniture des ornemens d'église subsidiairement lorsque les revenus de la fabrique sont épuisés, ce qui se pratique aussi à l'égard du pain et du vin pour la messe. Les habitans de toute la paroisse sont aussi chargéz de l'entretien et réparations de la maison curiale.

De tout quoy le présent procès-verbal a esté dressé en exécution des ordres de Son Altesse Royale et a esté signé par le Sr curé, les officiers consorciers et les habitans de Lièvre. Ce 7 Septembre 1706.

Il y a dans la paroisse le Prieuré de Saint-Alexandre dont il est parlé au registre des prieuréz et des bénéfices simples.

Signé : J. Morel, curé de Lièvre, A. Rayr, J. Noel (illisible), B. Collignon, Dominique Gemy, L. Moyomont, Joseph Ruyx, Dominique Mougeat et Simon Raidat.

---

1. *Consorcier*, du latin *consortium*, d'où le mot « consort ».

Sainte-Croix.

La Paroisse de Sainte-Croix et du Val de Lièvre est située sur la meme rivière de l'Ebre, entre Sainte-Marie et Lièvre. Justice locale.

La Lorraine est séparée comme il a esté dit à Sainte-Marie, de l'Alsace par cette rivière de l'Ebre, mais à Sainte-Croix la Lorraine est des deux costéz de la rivière et s'estend ainsi qu'il a esté déclaré par les habitans des lieux. Beaucoup audelà de l'Ebre elle commence à la source qui fait le ruisseau d'Issembach, dit vulgairement la Goute de Saint-Blaise et continue sur la montagne appellée le Hury dont la chute des eaux fait la séparation des limites qui tombent du costé du pays qui leur appartiennent, et continue le long du Val, ainsi qu'il est expliqué au chapitre de Lièvre.

La source du ruisseau d'Issembach est dans un vallon au-dessous du village de Saint-Blaise, lequel vallon et le ruisseau d'Issembach se jette dans la rivière de l'Ebre, presque vis-à-vis du val du Petit Rombach, du moins où est situé ce hameau, en sorte que depuis ce vallon où est le Petit Rombach, la Lorraine continue à la droite de la rivière de l'Ebre.

Les villages et hameaux de Sainte-Croix ne font qu'une communauté, qui sont Sainte-Croix où est l'église paroissiale, le hameau du Petit Rombach et celui du Grand Rombach, avec cinq ou six granges répandues sur les montagnes, et n'ont qu'une feuille de subvention, laquelle communauté est composée d'environ quatre vint habitans, compris les vefves, les pauvres et les refugiéz.

Son Altesse Royale y est seigneur haut justicier, moyen et bas, dont la justice s'exerce comme dans tout le Val de Lièvre, ainsi qu'il est expliqué au chapitre de Sainte-Marie et qu'il est expliqué dans le précédent.

La paroisse est du diocèse de Strasbourg, dans lequel il n'y a qu'une officialité.

Le curé de Sainte-Marie prétend que le patronage de la cure de Sainte-Croix luy appartient, comme en effet le curé moderne a esté institué sur son agrément dans une permutation, le 12 décembre 1690.

L'on croit que la totalité des dîmes appartient aux chapitre et chanoines de Saint-George de Nancy, qui payoient autrefois une redevance au curé pour son entretien; mais depuis l'établissement des portions congrûes ils ont abandonné la totalité des grosses dîmes, qui peuvent valoir la portion congrûe.

Les habitans ont déclaré que la moitié de la grosse dîme appartient au dit chapitre, l'autre moitié est au curé, et que la menue dîme appartient à ladite communauté, ou plutost qu'ils en sont exemts, en payant une redevance annuelle de seize frans qui a esté renoncée par le curé pour six boisseaux de seigle, autant d'avoine, que l'on appeloit *cartail*[1], qu'il devoit à ladite communauté dont moyennant lesdits seize frans ausquels il renonce (il) demeure aussi déchargé dudit cartail.

Les grains qu'on cultive sont froment, seigle, orge et avoine.

---

1. *Cartail* — probablement de *quartale*, le *viertel* alsacien.

STANFORD LIBRARIES

Le dime du curé se nomme grand dime et se dime au douzième estant cultivéz à la charue, et sur les héritages cultivéz à la hoüe au treizieme. Le décimateur lève les dimes par ses mains; pour les gerbes restantes il n'y a qu'un usage dans tout le Val, ainsi qu'il est expliqué aux chapitres précédens.

Il y a dans le ban de Sainte-Croix des héritages appelléz menanties, dont la dime appartient à Monsr. d'Offelize[1], et cette dime se paye partout au treizième; ces héritages doivent aussi la menue dime, qui consiste en pois, lentilles, fèves, chanvre et lin, toutes lesquelles dimes de menantie peuvent valoir dix ou douze rezaux de grain. Ces menanties proviennent d'un fief qui vient des Zugmantels. Il appartient à la cure une forière d'environ un jour et demy d'héritage.

Pour les obits fondéz lorsque l'on en établit, un particulier donne cent frans à la fabrique pour luy estre dite une messe haute; de la rente on en paye la rétribution, le surplus est pour la fabrique.

Pour une messe basse on donne cinquante frans dont la rente est employée de même.

Il y a la confrairie du Rosaire fondée et deux autres à dévotion qui se laissent annuellement à qui plus; les mises qui en proviennent sont employées à l'ornement et entretien des confrairies et pour la fabrique.

Sur lesquels revenus on fournit les ornemens et autres choses nécessaires à l'église.

L'entretien de la nef est à la charge des habitans, le chœur à ce qu'on prétend est à la charge des décimateurs, et les dimes sont absorbées par la portion congrüe, ainsi la question est surcise.

La maison de cure est à la charge de la communauté.

Chaque charue doit une zette ou boisseau de seigle au curé et autant au maître d'école; ceux qui n'ont point de charue, au lieu de zette, doivent quatre gros et demy ou six petits sols. La communauté fournit le pain et le vin pour la messe. Les deux Rombach sont de même communauté comme il a esté dit, de même Seigneurie et ont les mêmes usages pour la dime qu'à Sainte-Croix.

Au Petit Rombach il y a une chapelle où l'on dit la messe le jour de Saint-Antoine, sous l'invocation duquel elle est; les habitans en payent la rétribution.

Il y a quelques casuels du tronc, offrandes ou questes qu'on employe au profit de ladite chapelle.

Desquelles déclarations le présent verbal a esté dressé en exécution des ordres de Son Altesse Royale qui a esté signé par le S^r curé, le lieutenant commis, le Heimbourg et autres, ce 9 septembre 1706.

Signé : Hannoy, curé de Sainte-Croix, Matthie Mosse, Jean Petitdidier et Joseph Riotte.

---

1. La famille lorraine d'Hoffelize, encore existante.

Registre 9e contenant les Bénéfices de Lorraine dépendants des diocèses de Strasbourg. État des paroisses, etc.

Lallemand Rombach et Tanvillé.

Rombach est un hameau de la paroisse de Lièpvre dont il est distant d'une demie lieue, et qui se nomme Allemand Rombach parce qu'autrefois il n'étoit habité que par des Allemans, et parce qu'il y a deux autres Rombachs dont il sera parlé dans la suitte. Justice locale.

La Seigneurie appartient à Son Altesse Royale en toute haute, moyenne et basse justice, laquelle s'exerce par les officiers de Sainte-Marie dont le ressort est le même dans tout le Val, et néantmoins à l'égard du juge à l'amiable, les habitans de Rombach doivent s'adresser à l'officier de Lièvre.

Il y a audit Rumbach un juré de justice qui se trouve aux plaids bannaux à Lièvre pour les intérêts de la communauté, deux *heimbourgs* qui sont pour la levée des deniers publics et les porter à la recette qui est de l'année dernière à Sainte-Marie.

Il y a une chapelle audit Rombach où l'on dit la messe le jour de la dédicace de cette chapelle seulement, où l'on fait par dévotion la procession depuis Lièvre jusqu'à ladite chapelle, pour raison de quoy l'on paye quatre frans au curé, un franc au maitre d'école. Si on la dit à d'autres temps pendant l'année, on en paye aussi la rétribution, ce qui se prent sur les revenus d'une confrairie qui y est établie ou par la communauté.

Cette communauté est composée d'environ cinquante habitans dont il y a plusieurs réfugiéz et pauvres demandans l'aumône.

Le grand ruisseau qui passe dans le village partage le finage pour la dime. Dans la partie qui est à la gauche du ruisseau la dime appartient au prieuré, et a le tier dans le costé qui est à droite. Les deux autres tiers appartiennent aux Jésuites de Sélestat, qui sont dans les droits du monastère de Sainte-Foy de Sélestat de l'ordre de Saint-Benoit qui subsistoit autrefois, même dans l'an 1383 et qui ne subsiste plus, lesdits RR. PP. Jésuites leur ayant succédé.

Où il est à remarquer que le territoire de Rombach, qui se nomme dans les anciens titres *Thuescherumbach*[1], estoit fort désert et couvert de bois, de manière que les habitans n'ayant pas de terres arables, transigèrent avec les religieux du monastère de Sainte-Foy et s'obligèrent à leur payer certaines redevances pour avoir la faculté d'essarter ces bois et les mettre en nature de terres; en conséquence de quoy ils ont fait d'autres traitéz avec les RR. PP. Jésuites qui leur ont

1. Aujourd'hui *Deutsch-Rumbach* = l'Allemand-Rombach

STANFORD LIBRARIES

succédé, en vertu desquels ils leur payent une somme de cinquante neuf frans six gros annuellement, lequel dernier traité est du 22 octobre 1624, ainsi qu'il nous a paru en copie collationnée par Ladague tabellion.

Lequel lieu de Rombach et le Val de Lièvre estant peu habité pendant les guerres et les lieux non cultivéz, il arrivoit que les curéz ayant peu de fixe, les paroisses estoient mal servies, ce qui obligea les habitans de Rombach à s'imposer la loy de payer une dîme au Prieur qui estoit curé primitif de Lièvre et dont les successeurs ont jouy et jouissent pour la quantité marquée cy-dessus; car quant aux deux tiers de la dîme qui est à la partie droite du ruisseau, ils appartiennent à la communauté, qui les afferme tous les ans, et du prix qui en provient ils en payent la redevance des 59 frans 6 gros.

La dixme se paye en tout et par tout au douxième; l'on y cultive du seigle, orge et avoine, qui peuvent rapporter environ vint sacs de grain, moitié seigle, moitié avoine; le terroir se laboure peu avec des charrües, mais ordinairement à la hoüe.

L'usage de dîmer et sur les gerbes restantes est le même qu'au finage de Lièvre.

L'on paye aussi la menue dîme non en espèce, mais en argent comme à Lièvre, et à Rombach on paye annuellement au curé trois francs.

Dans la chapelle de Rombach il y a deux confrairies que l'on met tous les ans à qui plus et le provenu est appliqué à l'entretien de la chapelle et des confrairies, qui est géré par un receveur qui en rend compte annuellement par devant le curé et la communauté.

Lorsque les deniers de la fabrique de Lièvre est espuisé, les habitans de Rombach sont obligéz de contribuer aux nécessitéz de l'Eglise et de la maison curiale.

A l'égard de leur chapelle ils en sont outre ce entièrement chargéz comme ayant esté pour leur dévotion particulière, ainsi qu'ils ont déclaré, desquelles déclarations le présent verbal a esté dressé et signé par le S^r curé et par les habitans et Heimbourgs de Rombach, en exécution des ordres de son altesse royale, ce 7 septembre 1706.

Signé : J. Morel, curé de Lièvre et Rombach, Dominique Jehel, Humbert Jehel, Chrestien Mosse, marques de Humbert Gérard, Pierre Gérard, Claude le Romain et Philippe le Romain.

Tanvillé.

Bailliage de Saint-Diey.

Le village de Tanvillé est enclavé dans les territoires du Val de Villé et du ban des comtes, lesquels comtes sont les 24 chanoines-comtes de Strasbourg.

Le finage de Tanvillé n'a guère plus d'un quart de lieue de circuit.

C'est une annexe de la paroisse de Hohenvart ou Honvart qui est Val de Villé d'Alsace. Dans le lieu de Tanvillé il y a sept habitans. Cette paroisse est du Val

de Villé. Il y a un autre hameau appelé Saint-Pierrebois et éloigné de Tanvillé d'environ un quart de lieue, où il y a des sujets d'Alsace et neuf sujets lorrains, qui ne font qu'une communauté et n'ont qu'une feuille de subvention avec ceux de Tanvillé, qui sont au nombre de sept qui sont seize habitants en tout.

La seigneurie appartient à Mad. de Coqfontaine, vefve du lieutenant colonel du Régiment Dauphin; ceux de Saint-Pierrebois sont de la même seigneurie qui est haute justice, moyenne et basse.

Laquelle justice est exercée par le maire qui conoit de toutes causes en première instance, et juge avec avis, dont les appels sont portées au siége balliager de Saint-Diey, et en dernier ressort à la Cour Souveraine de Lorraine.

Il y a à Tanvillé une église où le curé dit la messe alternativement avec la Paroisse, c'est-à-dire qu'ayant dit la messe un dimanche ou feste dans une église, on la dit le dimanche ou la feste suivante dans l'autre, hors les hautes festes de l'année qui se fait à Honvart qui est la Paroisse. Le patronage de la cure appartient au Seigneur ou à la Dame du lieu. On a dit depuis que le patronage de la cure de Honvart est du patronage des comtes de Surlaub[1], sans préjudice du droit du Seigneur à Tanvillé.

La dîme appartient au seigneur, qui est entièrement abandonnée au curé pour la portion congrue. On y cultive du froment, seigle, orge et avoine. La dîme se paye à Tanvillé au douzième partout. Le décimateur fait lever la dîme par ses gens.

S'il reste des gerbes au nombre de quatre ou moins, on n'en paye rien; s'il y en a cinq, on paye demy dîme; s'il y en a six ou plus, on suit le même usage qu'au Lièvre, qui est que jusqu'à huit on laisse la dîme à proportion; s'il y en a neuf ou plus on paye dîme entière.

La menue dîme se paye aussi au douze et se prent sur le chanvre masle et femelle, lin; elle se dîme dans les maisons après avoir esté toisée ou macérée. L'on dîme aussi les pois, fèves et lentilles et pommes de terre.

Il appartient un petit jardin à la fabrique, qui est proche de l'église, lequel contient environ un jour.

L'usage de la dîme à Saint-Pierrebois, pour la quotité et qualité, est de même qu'à Tanvillé.

Toute cette dîme peut valoir environ quatre vint escus ce qui provient principalement des terres des seigneurs et des étrangers, les habitans y en ayant très-peu.

Les seigneurs sont chargés de l'entretien du chœur, et les habitans de la nef, qui fournissent aussi les ornemens nécessaires à l'église, de même que le pain et le vin pour la messe, qui néantmoins se fournit par le seigneur, de même que les ornemens, comme on a déclaré depuis.

L'on croit qu'il y a des biens à la fabrique, et qui ne sont pas conus.

Tanvillé est du diocèse et de l'officialité de Strasbourg, et de l'archiprêtré de Sélestat.

---

1. Zurlauben.

STANFORD LIBRARIES

Les habitans sont chargez de la maison du maître d'école et non de la cure, ainsi qu'ils ont déclaré, parce que la cure est en Alsace; ce qui a esté déclaré en exécution des ordres de Son Altesse Royale et signé par le maire, le fiscal et autres habitans, le 8 septembre 1706. La communauté jouit d'environ quatre jours de terre derrière le château, et environ un jour joignant le chemin qui va à Saint-Maurice, et droit de pécher un jour l'année devant la Saint-Jacques dans le ruisseau du Seigneur.

Signé : Pierre Marchal, Fischal, marques de George Peinter, maire, et de Laurent Vincler.

Saint-Pierrebois.

Du depuis le Sr curé a comparu, qui a déclaré que le maître d'école loge en effet en une maison proche l'église Saint-Jacques de Tanvillers, mais que ce n'est que par provision et prétend qu'il y en aura une autre pour faire résider le maître d'école proche de sa maison qui est à Saint-Pierrebois, et consent qu'elle soit sur la Lorraine et sur l'Alsace, et demande qu'il luy soit fait une grange pour loger ses dîmes, ainsi que le tout est contenu dans l'acte de visite du grand-vicaire de Strasbourg, du 20 septembre 1699, et ne sait si les dîmes sont aux Seigneurs. A l'égard de l'entretien de l'église et de la fourniture des ornemens, ledit Sr curé a déclaré que les seigneurs n'y fournissoient rien, ne sachant s'ils y sont obligez, et s'est soubsigné ce même jour que dessus, et a dit que le Seigneur fournit le vin.

Signé : D. G. Vichard, curé de Hohenvart, Saint-Pierrebois et Tanvillé.

L'on a ajouté que l'église de Saint-Jacques est à Saint-Pierrebois, du costé de Tanvillé, et non pas au lieu de Tanvillé, mais toujours sur la partie de Lorraine, et s'est le dit curé soubsigné avec les habitans, laquelle église est au bas du village de Saint-Pierrebois.

Signé : D. G. Vichard, curé dudit lieu, marque de George Peinter, maire, et de Laurent Vincler.

. . . . . .

. . . . . .

Saint-Hyppolite.

Sur les frontières de la Lorraine et de l'Alsace, il y a une petite ville appellée Saint-Hyppolite, qui est sur le penchant d'une montagne au couchant d'hyver de la ville de Sélestat, dont elle est éloignée de deux lieües. Son territoire s'estend au deça et au delà de la rivière d'Ill jusque vers le Rhein, et les habitans de Saint-Hypolite vont vainpâturer entre ces deux rivières jusqu'auprès du Rhin, auprès duquel il y a des bornes où sont les armes de Lorraine, ainsi qu'on a dit.

Ces mesmes armes sont sur les portes de la ville de laquelle Son Altesse Royale est Seigneur haut-justicier, moyen et bas, et en doit même estre souverain.

Sur une haute montagne voisine de Saint-Hyppolite, il y avoit un château qui est ruiné, où néantmoins il y a encor de beaux restes; l'on voit ce château en passant par le Val de Lièvre, où est la grande route d'Allemagne.

Il y a aussi dans la Ville un château qui appartient à Son Altesse Royale, sur lequel sont aussi les armes de Lorraine, de même que sur l'hôtel de Ville.

Saint-Hypolite est du diocèse de Strasbourg et de l'archiprêtré de Sélestat.

Le patronage de la cure appartient au chapitre de Saint-George de Nancy, lequel y a une maison franche où l'on tient les plaids annaux à la Saint-Martin, et des officiers pour tenir ces plaids où tous les bourgeois de Saint-Hippolite sont responsables.

Cette ville est dépendante du Val de Lièvre, et les bourgeois portoient autrefois leurs causes par devant les officiers dudit Val, et estoient même de l'intendance de Nancy lorsque le Roy tenoit la Lorraine; mais ils en ont esté détachés et relèvent à présent de Brisac.

Les deux tiers des dîmes appartiennent au chapitre de Saint-George, qui en abandonne un tier pour la portion congrüe. Celle de vin monte à plus de 200 mesures.

L'état du temporel des Paroisses de l'archiprêtré de Sélestat a esté dressé par ordre de Son Altesse Royale par le soubsigné, ce 12 septembre 1706.

Signé: Rice.

(Extrait des minutes déposées aux archives de la préfecture du département de Meurthe-et-Moselle, registre B. 296.)

Registre 10e contenant les Bénéfices de certaines terres ou abbayes qui prétendent n'être d'aucun diocèse.

Diocèse de Toul.

District de Senone.

Senone.

L'Abbaye de Senone est dans les déserts de la Vosges, située néantmoins dans un valon assez ouvert et qui continue jusque vers l'Alsace, du costé de l'orient, où sont partie des villages et hameaux de sa dépendance. Baillage de Lunéville.

Le district de Senone et sa dépendance contient sept lieues de longueur et environ quatre lieues de largeur.

Ce fut saint Gondelbert, archevêque de Sens, qui ayant abdiqué son archevêché pour vacquer avec plus de liberté aux affaires de son salut, se retira dans la Vosges, à l'endroit où est à présent l'abbaye qu'il fonda à l'honneur de Notre

STANFORD LIBRARIES

Dame et les apostres saint Pierre et saint Paul et les autres saints apostres, sur le bord d'un ruisseau appelé Rabodo, ce qui fut vers l'an 660.

Childéric II, roy de France, touché de la piété de saint Gondelbert et des Religieux qu'il avoit appellé avec luy, qui vivoient sous la règle de saint Benoit, leur fit donation de ce qui luy appartenoit dans le Chaumontois, qui consistoit en quatre bans, qui sont :

Le ban ou val de Senone;

Le ban de Plaine;

Le ban de Vipucelle, qui sépare la Lorraine d'avec l'Alsace;

Le ban de Celle.

Quant à ce qui est de Senone, saint Gondelbert luy donna ce nom par rapport à la ville de Sens dont il avoit esté l'archevêque.

Et le roy Childéric dota et fonda cette abbaye en 667.

Cette donation a esté confirmée par les Roys et Empereurs Otton et Henry IV, le premier en 949 et Henry l'an 1111, lequel dans son titre désigne les bornes et limites du district de Senone, et par les papes Honoré II en 1125, Calixte II en 1123, et Innocent II en 1136 ou 1137.

Il paroit par ces titres que le domaine et les droits réguliers appartenoient à ladite abbaye de Senone, lesquels droits de seigneurie ont esté tenus par la maison de Salm depuis environ 500 ans, ainsi qu'on a déclaré.

En 1598 les seigneuries de la maison de Salm se partagèrent entre Frideric et Jean son frère, comtes de Salm, lequel Jean estant mort sans hoirs, Christine de Salm, leur nièce, épousa François, comte de Vaudémont, frère de Henry, duc de Lorraine, qui luy apporta cette part de la seigneurie qui fut partagée et cédée en faveur de ce mariage.

De manière que de cette seigneurie de Salm, une partie fut érigée en principauté en faveur des comtes de Salm et tenüe par eux.

L'autre partie a retenu le titre de comté et appartient à la maison de Lorraine.

La seigneurie en toute haute, moyenne et basse justice dans tous les bans de Senone, appartient pour moitié à Son Altesse Royale et l'autre moitié à M. le Prince de Salm. C'est à savoir qu'à Senone il y a l'abbaye qui est purement sous la souveraineté de Son Altesse Royale et où l'on n'a jamais reconu d'autre souverain que celui qui l'est de la Lorraine.

A l'égard du village de Senone il est partagé entre les deux seigneuries, en sorte que chacun des deux seigneurs a ses sujets à luy seul et sont conus par les habitations. Ceux de Son Altesse Royale sont environ au nombre de quarante, de manière que c'est l'habitation qui fait le sujet, et celuy qui veut changer de seigneurie a liberté de le faire en changeant d'habitation, ainsi qu'il se pratique.

Pour ce qui est des villages du district et des bans ou Val de Senone, celuy de Vieux moulin, la Petite Raon, le Moussay, Belval, Vipucelle et Fréconru, sont tous villages ou hameaux appartenans entièrement à Son Altesse Royale. Le Ménil,

Saint-Staf et Grandrupt, La Broque et Framont, appartiennent comme Senone aux deux seigneurs.

Quant à Saussure il appartient aussi pour le tout à Son Altesse Royale.

Et à l'égard de Senone et autres lieux dont les sujets sont séparéz, la seigneurie est néantmoins commune sur les héritages et le territoire qui sont communaux et sur les grands chemins.

Néantmoins M. l'Abbé de Senone prétend la moyenne et basse justice, de même que la seigneurie foncière dont il joult, et de la moyenne et basse en celle de Salm.

La Justice s'exerce dans la seigneurie de Son Altesse Royale par ses officiers qui sont un Prévost, un Lieutenant et un greffier.

Lequel Prévost conoit et juge de toutes matières civiles et criminelles en première instance, dont les appels sont portéz au Baillage de Lunéville, en dernier ressort à la cour souveraine de Lorraine.

A l'égard du spirituel M. l'abbé de Senone a tous les droits de *quasi Episcopus* dans tout le district, a pouvoir d'instituer et destituer deux Paroisses qui y sont contenues et d'y exercer toute jurisdiction spirituelle tant sur les Ecclésiastiques séculiers et réguliers que sur les laïcs.

Ce droit est fondé sur une possession non seulement immémoriale, mais même depuis la fondation de la dite abbaye, dont tous les abbés ont toujours jouy sans aucune interruption et ce en vertu de plusieurs concessions des Papes et de quantité d'actes, même des Evêques de Toul qui ont reconu cette exemtion de leur jurisdiction, ainsi que le tout est conservé et gardé dans les archives de l'abbaye de Senone.

Et lorsqu'il y a quelques fonctions épiscopales nécessaires au Val de Senone et dépendances, tant pour confirmation, ordres sacréz, dispenses de mariage, ou pour se pourvoir de saintes huiles, cette abbaye a droit de s'adresser a tel Evêque qu'il est jugé à propos; partant cette abbaye se dit toujours *nullius seu Tullensis Dioecesis* et est sujette immédiatement au Pape, de même que tout son district est sujet à l'abbé et au Saint-Siége en dernier ressort, sans reconoitre ny sans dépendre d'aucun Evêque, archidiacre ou doyen.

Le district s'étend donc, comme il a esté dit, sur le ban ou Val de Senone, qui contient la paroisse de Saint-Maurice d'où dépendent le village de Senone où il y a, ainsi qu'il a esté expliqué, quarante paroissiens sujets de Son Altesse Royale, le hameau de Ménil, celuy de Vieux moulin, et la moitié de Chatar, la Petite Raon et Moussey où il y a une Chapelle pour la commodité des peuples, et où l'on dit la messe festes et dimanches.

La paroisse de Saint-Jean, qui comprend le Mont, le Saussi, Belval, le Vermont et le Puis. De cette paroisse dépend l'annexe de Saint-Staf[1] ou Saint-Etienne et Grand Rupt.

---

1. *Staf* de *Stephanus*.

STANFORD LIBRARIES

Le ban de Plaine est composé de la Paroisse de Plaine et de Saussure son annexe, de Champenay, de Poutay et de Fouday.

Le ban de Vipucelle contient la paroisse de Vipucelle qui sépare la Lorraine de l'Alsace, par la rivière dite la Bruschine, qui fait cette séparation, la Broque ou la Brok, Grand Fontaine, Framon où il y a des forges, et où il y a aussi une chapelle pour la commodité des habitans, Albay et Fréconrupt.

Il y a aussi quelques maisons ou granges répandues par la campagne et dans les montagnes, qui dépendent de ces trois bans.

Car pour le ban de Celle, M. l'Evêque en jouit à présent de même que de sa dépendance, c'est-à-dire l'Evêque de Toul.

Le Chatar est un hameau qui est séparé par un ruisseau dont la partie qui est en delà appartient à Moyenmoutier, la partie qui est en deçà appartient à Senone.

A l'égard de Senone et de tout le ban de Saint-Maurice, la dîme appartient à l'abbaye, tant à l'abbé qu'aux religieux. Bien entendu que c'est à la grosse dîme, car pour la petite elle appartient entièrement aux Religieux.

La dîme se paye au dixième par le propriétaire et par les locataires à l'onzième de même que sur les heritages qui doivent rente à l'église et aux seigneurs.

La dîme se lève par le decimateur ou celuy qui a son droit, à cause que les finages sont petits et que les heritages sont écartez et semez pour ainsi dire par la campagne.

Lorsqu'il y a des gerbes surnuméraires, on les précompte ailleurs pour payer toujours la dîme au dix ou à l'onze suivant la règle cy-dessus.

Lors que c'est en fin de dîme, s'il en reste quatre ou moins on n'en doit point; s'il en reste cinq ou six on doit demy-dîme, s'il en reste sept ou plus on le doit entier.

Le grain qui se cueille ordinairement dans le pays est seigle et avoine, peu de froment et orge, quelque sarrasin qui se dîme comme l'autre grain lorsqu'il se lève, si on le bat au champ ou payé se donnoit à la maison.

Il y a droit de rapport sur le ban de Chatar et celuy du Mont qui est réciproque.

La nouvelle dîme consiste en chanvre mâle et femelle, lin qui se dîme de dix en douze à la chanvrière, le commun usage est à présent de dîmer à la maison. Cette dîme se paye au maître [illegible] le decimateur fournit le pour main il a la dîme des cochons de lait, s'il y en a cinq ou six d'une litre ou en doit demy-dîme, s'il y en a moins ou [illegible] s'il y en a plus ou en doit entier.

Le bois qui se dîme consiste en dix ou douze cours de hêtre des pieds pour cinq ou six charrées de tout et différentes sortes.

Il y a aussi une maison curiale bâtie par les Religieux [illegible] par ses [illegible].

Il y a [illegible] dans le temps du [illegible] à la Bourgade, dîme [illegible] à [illegible] à [illegible] à son [illegible] dans les [illegible]

[illegible] = sans.

de comptes, lesquels héritages sont tenus par les échevins d'Eglise et doivent payer la rétribution des messes dont les dits héritages sont chargéz; s'il y a du restant, c'est au profit de la fabrique.

Les habitans paroissiens sont chargéz de l'entretien et des réparations de l'église, ainsi qu'ils ont esté jusqu'à présent, et fournissent les ornemens, luminaires et autres choses nécessaires à l'église.

Il y a quelques mesures de grain ou boisseaux qui sont dûs par des particuliers sur des héritages pour le maître d'école, qui doit fournir le pain et le vin pour la messe.

M. l'abbé fournit le taureau pour la communauté.

A l'égard des Paroisses de Saint-Jean, de Plaine et de Vipucelle, la dime appartient à M. l'abbé et aux Religieux de Senone, et se dîme à la même quotité et qualité, et avec les mêmes usages que la paroisse de Saint-Maurice. La paroisse de Saint-Jean est composée d'environ quatre vingt dix habitans. Il y a plusieurs capitaux qui font environ la somme de six mille francs dûs par plusieurs particuliers qui les tiennent à constitution et en payent la rente annuellement, et qui monte à trois cent neuf francs, ce qui s'apelle la rente des anniversaires, attendu que la pluspart des capitaux a esté donnée pour la rente estre employée à la rétribution des dits anniversaires. Les capitaux qui ne sont pas chargéz sont employez au profit de la fabrique, desquelles constitutions il sera incessament dressé des inventaires ou reconnaissances pour la conservation des dites rentes, dont il sera fait mention dans les registres de comptes que les Echevins d'Eglise rendent tous les ans par devant le Prieur de l'abbaye de Senone, le Religieux curé, les Prévots des deux seigneuries et des Echevins, ainsi qu'il paroit par les comptes des années 1704 et 1705.

La fabrique de la paroisse de Saint-Jean a quelques revenus en constitution qui peuvent monter à cent frans annuellement et plus, qui sont employéz à payer la rétribution des anniversaires et fondations; s'il y a du restant c'est pour le profit de la fabrique.

De toutes lesquelles déclarations le présent procès verbal, conformément et en exécution des ordres de Son Altesse Royale a esté dressé et signé par M. l'abbé et le Révérend Père Procureur de Senone, le 30 aoust 1706.

Signé : Dom Pierre Alliot, R. Abbé de Senone, et D. Philippe Gourmel, Procureur.

STANFORD LIBRARIES

Table des Paroisses du district de l'abbaye de Senone.

Abbaye de Senone.

La Paroisse de Saint-Maurice et dépendances :

Senone, Chatar pour moitié, Le Ménil, Moussey, La Petite Raon, Vieux Moulin.	Villages et hameaux de la paroisse de Saint-Maurice.

La Paroisse de Saint-Jean et dépendances :

Le Mont, Le Saussy, Belval, Le Puis, Le Vermont.	Hameaux de la paroisse de Saint-Jean.

Saint-Staf ou Saint-Etienne, annexe de Saint-Jean :

Grand Rupt dépendant de Saint-Staf.

La Paroisse de Plaine[1] :

Saussure, annexe de Plaine.

Champenay, Pontay, Fouday.	Hameaux du ban et paroisse de Plaine et Saussure.

La Paroisse de Vipucelle

La Broque ou Brook, Grand Fontaine, Framont, Frécourupt.	Hameaux de la paroisse de Vipucelle.

La Paroisse ou bar de [illegible] est à présent du diocèse de Toul et du Doyenné de Salm.

. . . . . .

. . . . . .

[illegible] aux Archives de la préfecture du département [illegible]

[illegible]

DIE DARSTELLUNGEN

VON

TUGENDEN UND LASTERN

AUF EINEM

GRAVIRTEN BRONZEBECKEN DES XII. JAHRHUNDERTS

IM BESITZ DER

GESELLSCHAFT ZUR ERHALTUNG DER KUNSTDENKMÄLER IM ELSASS.

Ein Beitrag zur Geschichte des mittelalterlichen Bilderkreises von E. Schwedler-Meyer.

(Mit Tafel.)

Von der Kleinkunst des Mittelalters ist wenig erhalten geblieben. Während auf den anderen Gebieten der bildenden Künste eine stattliche Reihe wohl erhaltener Werke nachgewiesen werden kann, ist die Kleinkunst arm an solchen. Lediglich kirchliches Geräth hat sich in grösserer Zahl erhalten, und auch ihm erwuchs in dem Material, aus dem es gefertigt war, dem Silber und der Bronze, ein gefährlicher Feind für die Dauer des Fortbestehens. So sind die künstlerischen Belege für das Können und die Anschauungsweise vieler Generationen, soweit dies aus dem Schmuck und der Gestaltung aller der vielerlei Geräthe erhellt, deren das tägliche Leben bedarf, nur in geringer Zahl vorhanden, geringer selbst als für die vorchristlichen Zeiten, denen die Ausgrabungen reiches Material geliefert haben. Nur selten und vereinzelt sind beim Umgraben des Bodens, beim Abtragen alter Bauten oder bei Arbeiten an alten Wasserläufen, Werke aus der Zeit des Mittelalters zu Tage gefördert worden.

Seit einigen Jahren ist nun die Aufmerksamkeit auf eine grössere Anzahl von Funden gelenkt worden, die fast alle in der erwähnten Weise an's Tageslicht kamen. Es sind dies die gravirten mittelalterlichen Bronzebecken. Theod. Frimmel in Wien, Baron Béthune in Paris, der Pfarrer Aldenkirchen in Köln und zuletzt der Sanitätsrath Grempler in Breslau

STANFORD LIBRARIES

haben Zusammenstellungen[1] dieser Schalen gemacht. Es mögen jetzt im Ganzen über dreissig sein, die sich in Deutschland, Oesterreich, Norwegen und Russland im Besitz von Museen, Alterthumsvereinen und Privaten befinden. Sie wurden fast niemals einzeln aufgefunden, sondern häufig paarweise, einmal sogar in Esthland sind vier grosse und zwanzig kleine Schalen ausgegraben worden.

Unter diesen Schalen sind zwei Gruppen sofort kenntlich. In der einen finden sich Darstellungen verschiedenen Inhalts, nämlich Scenen aus der Geschichte Simsons, aus der Erzählung vom barmherzigen Samariter, aus der Legende der heiligen Ursula und sogar aus der Achilleis. Auf einem Becken sind die sieben Gaben des heiligen Geistes dargestellt, und zwei zeigen lediglich ornamentalen Schmuck. Die andere Gruppe, und sie ist die weit grössere, weist Darstellungen ähnlichen oder verwandten Inhalts, nämlich die Bilder von Tugenden und Lastern auf.

Zu dieser letzteren gehört ein im Besitz der Gesellschaft zur Erhaltung der Kunstdenkmäler im Elsass befindliches Becken[2], das auch den Anlass für die nachfolgende Untersuchung gab.

Die äussere Seite des Beckens ist schmucklos, die Innenseite dagegen mit Gravirungen bedeckt. Der Durchmesser der Schale beträgt 26 cm, ihre Höhe 6 cm. Die starken Beschädigungen derselben haben einen der früheren Besitzer veranlasst, die schlimmsten Stellen durch eine metallene Unterlage vor weiterem Verfall zu schützen. Eine starke Schraube ist an der Rückseite angebracht, wohl zum Zweck um das Becken als Wandschmuck benutzen zu können. In der Mitte der Innenseite, in einem Kreis von 11 cm Durchmesser, dessen Peripherie von einem spiralförmigen Band umrandet ist, befindet sich das Bild einer sitzenden gekrönten Frau, die einen faltenreichen Mantel mit weiten Aermeln trägt und in jeder der erhobenen Hände ein Buch hält. Eine Inschrift bezeichnet sie als HVMILITAS. Den Kreis umgeben die Brustbilder von fünf weiblichen Wesen, vier derselben tragen nur ein Kopftuch, sind aber im übrigen un-

---

1. *Les Bassins liturgiques*, par le baron Jean Béthune de Villers in *Revue de l'art chrétien*, 1886, p. 318 ff. — *Zur Kenntniss der gravirten Bronzeschalen des Mittelalters*, von Frimmel, in *Mittheilungen des k. k. österreich. Museums*, 1887, N. F. B. I., p. 381 ff. — *Jahrbuch des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland*, 1887. J. Aldenkirchen, *Drei liturgische Schüsseln des Mittelalters*, p. 54 ff.

Mittelalterliche Bronzeschalen, von Dr. W. Grempler, in *Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift. Zeitschrift des Vereins für das Museum schlesischer Alterthümer*, 1894, B. V, p. 271 u. B. VI, p. 137 (Nachtrag).

2. Siehe die Abbildung.

bekleidet, die fünfte, zu Häupten der Humilitas, ist bekleidet, und ein Nimbus umgibt ihr gekröntes Haupt. Die Inschrift lautet FIDES. Die Inschriften der anderen vier Bilder lauten, rechts von der Fides beginnend: INVIDIA, IRA, LVXVRIA, LIBIDO. Der noch freie Raum der Schale ist mit Pflanzenornament ausgefüllt, in dem sich wiederum eine ganze Reihe von Inschriften findet, nämlich je drei in dem Laubwerk zwischen zwei Brustbildern.

Zwischen der Fides und Invidia ist nur das eine Wort erkennbar:

1) ——— . ——— . EBRIETAS.

Zwischen der Invidia und Ira:

2) CRAPVLA . FRAVS . EMVLATIO.

Zwischen der Ira und Luxuria:

3) . . . . . TENTIO AMB . . . . SPIT.

Zwischen der Luxuria und Libido:

4) ODIVM PECCATVM DOLVS.

Zwischen der Libido und Fides:

5) PIGRICIA . . ANA GL . . . . DESPERATIO.

Von den fünfzehn Worten sind also neun vollständig erhalten, vier verstümmelt und zwei fehlen ganz.

Trotzdem ist es möglich, sowohl die verstümmelten wie die fehlenden zu ergänzen und zwar mit Hülfe einer Schale im Genter Museum (vgl. in der folgenden Uebersicht I, 2). Die wohl erhaltenen aber meist abgekürzten Inschriften derselben lauten:

1) MALIC (malitia) INMVNI (immundicia) EBRIET (ebrietus).
2) CRAPV (crapula) FRAVS (fraus) EMVLAT (emulatio).
3) CONTEN (contentio) AMBIC (ambitio) SVSPIC (suspicio).
4) DOIVM! (odium) PECCA (peccatum) ODLVS! (dolus).
5) PIGRIC (pigritia) VANA GLO (vana gloria) DESPERA (desperatio).
6) TRISTIC (tristitia) DISSEN (dissensus) FVROR (furor).

Ein Vergleich mit der Strassburger Schale zeigt, dass die zweite und vierte Reihe völlig miteinander übereinstimmen, dass die Verstümmelungen in der dritten und fünften Reihe auf Grund der vorhandenen Reste nach der Genter Schale zu ergänzen sind und, dass in Folge der Uebereinstimmung in den genannten Punkten die fehlenden zwei Worte in der ersten Reihe durch die entsprechenden der Genter Schale ersetzt werden

STANFORD LIBRARIES

können. Es lauten alsdann die Inschriften der Strassburger Schale folgendermassen (die Ergänzungen durch Cursivschrift kenntlich gemacht):

1) *malitia*	*immundicia*	EBRIETAS.
2) CRAPVLA .	FRAVS .	EMVLATIO.
3) *con*TENTIO .	AMB*itio*	*su*SPIT*io*
4) ODIVM	PECCATVM	DOLVS.
5) PIGRICIA	*v*ANA GL*oria*	DESPERATIO.

Vor einer Erörterung über die Bedeutung der Gravirung sei eine kurze Uebersicht der mit der Strassburger Schale verwandten Becken gegeben.

I.

Becken mit Darstellungen und Inschriften.

1. In Gent[1] im Museum ein Becken mit den Bildern der Tugenden. Die Mittelfigur hält in jeder Hand ein Buch empor, in den sie umgebenden sechs Kreisen die Brustbilder sechs anderer weiblichen Gestalten, alle tragen den Nimbus. In sechs mit Pflanzenornament ausgefüllten Kreisbogen je drei abgekürzte Inschriften:

1) BONIT (bonitas)	BNIGN (benignitas)	MNSVE (mansuetude)
2) CATIT (castitas)	MDEST (modestia)	RELIC (religio)
3) PRDEN (prudentia)	PAX (pax)	OBEDIN (oboedientia)
4) IMCPA? (increpatio?)	FORTIT (fortitudo)	IVSTIC (iustitia)
5) PETA (pietas)	PRVID (prudentia)	RAI (ratio)
6) SCTA (sanctitas?)	DSCIP (disciplina)	CNIEN (conscientia).

Gefunden bei Arbeiten am Lauf der Schelde (zusammen mit I, 2). — Durchmesser 29 cm. Höhe 6 ½ cm.

2. In Gent[2] im Museum ein Becken mit den Bildern der Laster. Die Anordnung der Darstellungen und die Vertheilung der Inschriften dieselbe wie bei dem vorhergehenden Becken. Die Mittelfigur hält statt der Bücher in der Linken eine Kugel und weist mit dem Zeigefinger der erhobenen Rechten nach oben. Sie trägt keinen Nimbus, ihre Begleiterinnen haben statt des Nimbus hohe tief ausgezackte Diademe. Da die abgekürzten Inschriften schon oben wiedergegeben sind, seien sie hier gleich ausgeschrieben angeführt:

---

1. Béthune, *loc. cit.*, p. 445, pl. XII. — Frimmel, *loc. cit.*, p. 383. — Grempler, *loc. cit.*, p. 274.

2. Béthune, *loc. cit.*, p. 443; Abb. p. 444. — Frimmel, *loc. cit.*, p. 383. — Grempler, *loc. cit.*, p. 274.

1) malitia	immunditia	ebrietas
2) crapula	fraus	emulatio
3) contentio	ambitio	suspicio
4) odium	peccatum	dolus
5) pigritia	vana gloria	desperatio
6) tristitia	dissensus	furor.

Gefunden zusammen mit I, 1. — Durchmesser 29 cm, Höhe 6 ½ cm.

3. In München[1] im Nationalmuseum ein Becken mit den Bildern von Tugenden. Die Figur im Mittelbild hält in jeder der erhobenen Hände ein Buch und wird durch die Inschrift als humilitas bezeichnet. Vier weibliche Gestalten in den umgebenden Kreisbögen, Brustbilder mit den Inschriften: fides, spes, charitas, patientia. Im Pflanzenornament dreimal peccatum, odium, dolus; einmal peccatu(m) dolus malicia.

Fundort: unbekannt. — Durchmesser 26 cm.

4. In Pest[2] im Nationalmuseum ein Becken mit den Bildern von Tugenden. Die Figuren entsprechen denjenigen des Münchener Becken, ebenso die Inschriften, doch sind die Inschriften im Pflanzenornament zerstört.

Fundort unbekannt. — Durchmesser 28 cm. Höhe 6 cm.

5. In Dorpat[3] im Museum ein Becken mit den Bildern von Tugenden und Lastern. Das Mittelbild wie bei dem Strassburger und Münchener Becken, die Umschrift lässt nur die Buchstaben HV . . . . . A (humilitas) erkennen. Die Figuren in den vier Kreisbögen haben die Inschriften spes, ira, — idolatria. Im Pflanzenornament die viermal wiederholten Worte odium (zerstört, wahrscheinlich peccatum), dolus.

Fundort: «Gut Pöddes an der Seeküste von Strandwierland im Makolmschen Kirchspiel im eigentlichen Esthland.»

---

1. Béthune, *loc. cit.*, p. 449. — Frimmel, *loc. cit.*, p. 383. — Grempler, *loc. cit.*, p. 274; Abb. Taf. V, 2. — B. V *der Kataloge des bair. Nationalmuseums* (*Romanische Alterthümer*, von Dr. H. Graf, Nr. 204.)

2. Frimmel, *loc. cit.*, p. 382. — *Archeologiai ertesito*, 1868, p. 23, mit Abb. publiz., von Römer (war dem Verfasser nicht zugänglich), u. 1887, p. 138, mit Abb., besprochen von Frimmel. — Grempler, *loc. cit.*, p. 273.

3. Frimmel, *loc. cit.*, p. 382. — Grempler, *loc. cit.*, p. 272. — Boubrig, *Erläuternde Bemerkungen ein zu Töddes in Esthland ausgegrabenes antikes Metallbecken betreffend*, in *Verhandlungen der gelehrten Esthnischen Gesellschaft zu Dorpat*, B. I., H. IV, mit Abbildungen.

STANFORD LIBRARIES

6. In Herrenhausen[1] im Welfenmuseum ein Becken mit den Bildern von Lastern. Das Mittelbild mit der Inschrift superbia ist umgeben von der idolatria, invidia, ira. Im Pflanzenornament viermal die Worte odcic, docic, docic (odium, dolus, dolus?).

Fundort: Der alte Festungsgraben des Georgsbastion bei Stade.

7. In Königsberg[2] in der Sammlung des Vereins Prussia ein Becken mit den Bildern von Tugenden und Lastern. Mittelbild mit der Inschrift: VERA (veritas). Drei Halbfiguren mit den Inschriften: idolatria invidia via. Im Pflanzenornament viermal: Dolus, odium, inclitun.

Fundort: Schlossberg Promlork, Kreis Rastenberg, Ostpreussen.

8. In Dresden[3] im Museum des Alterthumvereins im Palais des Grossen Garten ein Becken mit den Bildern von Lastern. Mittelbild mit der Inschrift SVPRA (superbia). Drei Halbfiguren mit den Inschriften: idolatria, ira, invidia. Im Pflanzenornament: dolus, odium, peccatum.

Fundort: Pöddes I, 6.

9. In Lübeck[4] im Gewerbemuseum ein Becken mit den Bildern von Tugenden. Mittelbild mit der Inschrift spes, vier Halbfiguren mit den Inschriften: pudicitia, spes, karitas, fides. Im Pflanzenornament folgende abgekürzte und verstümmelte Inschriften:

1) BONITA	BANGIO	MANSVE
2) CASTIT	MODEST	EPIGIO
3) PRODIE	PAX	OBIDIN
4) PINIEA	FORTIT	IVSTIS.

Mit Hülfe der Genter Schale I, 1 lassen sich die Abkürzungen entziffern als:

1) bonitas, benignitas, mansuetudo; 2) castitas, modestia, religio; 3) prudentia, pax, oboedientia; 4) (Falls die Abkürzung richtig wiedergegeben ist, würde das Wort der Genter Schale «increpatio» zu wenig der

1. Frimmel, *loc. cit.*, p. 381. — Grempler, *loc. cit.*, p. 272; Abb. f. V, 1. — Boubrig, *loc. cit.*, p. 52, mit Abb. — *Götting. gelehrt. Anzeig.*, 1819, p. 1585 f. — *Curiositäten der phys. litt. art. hist. Vor- und Mitwelt*, B. 10, Stück mit Abb.

2. Frimmel, *loc. cit.*, p. 384. — Grempler, *loc. cit.*, p. 277. — *Das Prussia Museum*, I, 2. Königsberg, 1885, p. 44, Nr. 395 (war dem Verf. nicht zugänglich).

3. Frimmel, *Mittheilungen des k. k. österr. Museums*, 1890—91, N. F. B. III, Jhg. I, p. 104. — Grempler, *loc. cit.*, p. 273, Taf. IV, 2 (von ihm wurde die Herkunft aus Pöddes festgestellt).

4. Grempler, *loc. cit.*, p. 276; Abb. Taf. VI, 1.

Abkürzung entsprechen, die dann wohl eher mit pietas zu lösen ist.), fortitudo, iustitia.

Gefunden am Holstentor in der Trave beim Bau eines Quais 1853.

10. In Groningen[1] im Privatbesitz ein Becken mit den Bildern von Lastern. Um das Mittelbild fünf Halbbilder mit folgenden abgekürzten und verstümmelten Inschriften:

1) MALIE	INMVND	EBRIET
2) CASTIT	FRAVS	EMVLAT
3) CONTEN	RECCA	ODLVS
4) PRIVM	PECCA	ODLVS
5) TRISAI	DISCIP	CONTIE.

Mit Hülfe der Genter I, 2 und Strassburger Schale lassen die Abkürzungen sich folgendermassen lesen:

1) malitia, inmunditia, ebrietas;
2) castitas? (auf der Genter und Strassburger Schale crapula, castitas, passt auch dem Sinne nach schlecht), fraus, emulatio;
3) contentio, peccatum, dolus;
4) odium, peccatum, dolus;
5) tristitia, disciplina? (dissensus, Gent und Strassburg), contemptio.

Gefunden in Groningen beim Legen der Fundamente eines Hauses.

II.

Becken mit Darstellungen ohne Inschriften.

1. In Worms[2] im Paulusmuseum. Mittelbild weibliche Gestalt, vier Halbbilder angeblich geflügelt. Stark beschädigt.

Fundort: Worms 1885. — Durchmesser 26 cm; Höhe 5 cm.

2. In Lübeck[3] im Gewerbemuseum. Mittelbild mit vier Halbfiguren.

Fundort: Trave 1882. — Durchmesser 28 cm; Höhe 6 cm.

3. In Lübeck[4] im Gewerbemuseum. Nur am Rand erhalten.

Fundort: Trave 1882. — Durchmesser 27 cm; Höhe 6,3 cm.

---

1. Grempler, *loc. cit.*, p. 276. — J. A. Feith, *Ein lavacrum des XII. Jahrhunderts*, mit Abb., in den *Jahrbüch. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland*, XCIV, p. 143.

2. Grempler, *loc. cit.*, p. 274. — Dr. A. Weckerling, *Die römische Abtheilung des Paulus-Museums der Stadt Worms*, 1887, Theil II, p. 45 ff.; Abb. Taf. II.

3. Grempler, *loc. cit.*, p. 274; Abb. Taf. IV, 1.

4. Grempler, *loc. cit.*, p. 274; Abb. Taf. VI, 2.

STANFORD LIBRARIES

4. In Olmütz[1] im neuen Museum. Mittelbild mit vier Halbfiguren.

Gefunden bei Erweiterung des Bahngeleises zusammen mit zwei anderen Becken, deren jetziger Aufbewahrungsort unbekannt ist.

Durchmesser 27 cm; Höhe 4,5 cm.

5. In Königsberg[2] im Provinzialmuseum. Mittelbild mit vier Halbfiguren.

Durchmesser 27 cm; Höhe 4,4 cm.

6. In Breslau[3] im Museum für schlesische Alterthümer. Mittelbild mit vier angeblich geflügelten Halbfiguren.

Fundort: Zobtenberg. — Durchmesser 26,5 cm; Höhe 5 cm.

Ausserdem sollen in Christiania und Finnland sich zwei ähnliche Schalen befinden und ferner solche in Königsberg im Provinzialmuseum, « die bei Raudten, Pollwitten, Friedrichsfelde u. a. a. O., am schönsten und zahlreichsten aber zu Dolheim im Samlande gefunden sind » (Grempler).

Die Uebersicht ergibt zahlreiche Aehnlichkeiten in der Gestaltung der Becken. Die Art ihrer Verzierung ist durchgängig dieselbe, die Aussenseite der Schalen ist stets schmucklos, nur die Innenseite mit Gravirungen bedeckt. Die Anordnung der Darstellungen ist im Wesentlichen stets die gleiche; in der Mitte in einem Kreise eine weibliche Gestalt, drei, vier, auch sechs Kreisbogen umgeben sie, in denen die Brustbilder der als Frauen gedachten Tugenden und Laster angebracht sind. Ihre guten oder schlechten Eigenschaften werden lediglich durch das Vorhandensein oder Fehlen von Krone und Nimbus charakterisirt. Nur die Strassburger Schale geht weiter und zeigt die Laster im Gegensatz zu den Tugenden unbekleidet. Bei der Mehrzahl der Becken umgibt diese centrale Gruppe vegetabilisches Ornament, in dem sich abgekürzte, oft verstümmelte Inschriften finden, meist je drei zusammengeordnet. Der Stil der Ornamentik wie der Figuren weist auf das zwölfte Jahrhundert. Was die Technik der Gravirung betrifft, so hat Béthune die Bemerkung gemacht, die auch bei der Strassburger Schale zutrifft, dass die Zeichnungen in dem gekrümmten Theil des Beckens weniger tief eingegraben sind; er führt dies darauf zurück, dass sie mit der freien Hand ausgeführt sind, während der Künstler diejenigen in dem horizontalen Theil der Schale mit dem Hammer einschlug.

---

1. Grempler, *loc. cit.*, p. 275. — Frimmel, *Mittheilung des k. k. österr. Mus.*, 1890/91, N. F., B. III, Jhg. V., p. 104.

2. Grempler, *loc. cit.*, p. 271; Abb. Taf. I.

3. Grempler, *loc. cit.*, p. 271; Abb. Taf. II.

Eine der Schalen ist auf die Mischung des Metalls hin chemisch untersucht worden, das Resultat war:

88,278 Kupfer,
5,596 Zinn,
4,918 Zink,
0,565 Blei,
0,333 Eisen, «nebst einer Spur von Silber».

(*Verhandl. der gelehrt. Esthn. Ges. zu Dorpat*, I. Bd., 4. Heft, p. 53.)

Soweit die Grösse der Becken festzustellen war, schwankt ihr Durchmesser zwischen 25 und 31 cm, die Höhe zwischen 4½ und 6½ cm.

Ueber die Art der Verwendung der gravirten mittelalterlichen Bronzebecken steht nichts fest. Ob sie zum kirchlichen oder profanen Gebrauch bestimmt waren, ist oft gefragt worden; man hat sie sogar zur Kopfbedeckung nordischer Recken machen wollen. Da indessen die Darstellungen im Grossen und Ganzen für kirchliche wie profane Geräthe geeignet sind, und keine durch ihren Inhalt unmittelbar auf irgend eine kirchliche Handlung wie Taufe oder Messe hinweist, ist auf Grund dieser kein sicherer Schluss zu ziehen. Ebenso wenig lässt sich aus der Form der Schalen etwas folgern, da sie handlich und bequem für jederlei Gebrauch sind. Und schliesslich wäre es ein müssiges Begehen aus dem Fundort auf ihre ersten Besitzer oder ursprünglichen Zweck zu schliessen, da zwischen dem Zeitpunkt ihrer Auffindung und dem ihrer Entstehung mehr als ein halbes Jahrtausend liegt, und ihr goldglänzendes Aeussere bei Kriegs- und Beutezügen sie sicherlich immer in den Besitz des Siegers übergehen liess. Dazu kommt, dass kein Becken aus dem Besitz solcher alter Kirchen und Klöster stammt, die die Jahrhunderte hindurch ihre Schätze unversehrt erhalten haben. Lediglich das eine ist festzustellen, dass im Osten Deutschlands eine grössere Anzahl Becken gefunden ist. Allein auch hier fragt es sich, ob dies nicht durch den Umstand zu erklären ist, dass in diesen Gegenden schon früh und mit grossem Eifer derartigen Geräthen nachgespürt wurde.

Für eine bestimmte Zahl aber, nämlich für die oben beschriebenen Becken mit den Darstellungen von Tugenden und Lastern, lässt sich auf Grund gewisser Besonderheiten ein Schluss auf ihre ursprüngliche Bestimmung machen, und zugleich bilden sie durch ihre Eigenthümlichkeiten eine besondere Gruppe in dem Bilderkreis des Mittelalters.

STANFORD LIBRARIES

Die Darstellung der Tugenden und Laster war im Mittelalter sehr häufig. An den Portalen der Kirchen, auf Frescogemälden, auf elfenbeinernen und metallenen Geräthen, auf Gobelins und Webereien sind ihre Bilder häufig genug angebracht. Der Wunsch, bestimmte Eigenschaften des Menschen zu charakterisiren, lässt sich auch in vorchristlichen Zeiten verfolgen. Die Gerechtigkeit, die Klugheit, die Tapferkeit und die Mässigung, die im christlichen Zeitalter als die vier Haupttugenden gelten, hat auch Cicero in seinem Buch *De officiis* als solche genannt, während ihr späterer Name, die Kardinaltugenden, von Ambrosius stammt. Ihre Personifikationen, zuweilen auch nur ihre Namen, umgeben das Bildniss Christi, und zur allegorischen Bezeichnung dieser Begriffe wird Namen und Bild der vier Paradiesesflüsse gewählt. Durch die auf Gregor d. Gr. zurückgeführte Hinzufügung der sogen. theologischen Tugenden: Glaube, Liebe, Hoffnung, erhöht sich die Zahl der christlichen Tugenden auf sieben. Der Gegensatz zwischen Gut und Böse findet in Wort und Bild seinen Ausdruck im Kampf der Tugenden und Laster, der von der Psychomachia des Prudentius bis zu den spätesten Zeiten Gegenstand künstlerischer Darstellung gewesen ist.

Es läge nahe, in diesem Gedankenkreis die Anregung zu den Compositionen auf den Becken zu suchen, sind doch fast auf allen einige der Tugenden oder ihre Unterbegriffe dargestellt, und bei einer Anzahl wird durch Hinzufügung der Bilder oder der Namen der Laster, die zwischen ihnen herrschende Feindschaft zum Ausdruck gebracht. Trotzdem macht etwas scheinbar Unwesentliches es unmöglich, diese Erklärung als erschöpfend anzusehen, und das ist der Umstand, dass bei den mit Inschriften versehenen Becken nur das Lübecker als Mittelbild die spes zeigt, ein Königsberger die veritas, von den anderen aber das Strassburger, das Münchener, das Pester, das Dorpater, das Dresdener und das in Herrenhausen die humilitas oder die superbia. Auch die beiden unbezeichneten Mittelfiguren auf den beiden Genter Becken und diejenige auf dem Groninger Becken können auf Grund der Uebereinstimmung der sie umgebenden Tugenden und Laster mit denjenigen auf den anderen Becken humilitas und superbia genannt werden.

Es nehmen also den bevorzugten Platz in diesen Gruppenbildern eine Tugend und ein Laster ein, der ihnen nach der althergebrachten Anordnung nicht gebührt. Wie lässt sich nun die Hervorhebung gerade dieser Tugend und dieses Lasters erklären? Sind zu jener Zeit die Bilder der Tugenden und Laster schon todte Symbole geworden, deren Anordnung und Gruppirung dem Besteller und dem Anfertiger der Geräthe gleichgiltig oder gar unbekannt war? Hat hier der Zufall sein Spiel getrieben

oder hat eine Einwirkung anderer Art die Absonderung und Hervorhebung der Demuth und ihrer Feindin, der Hoffart, veranlasst?

Zur Beantwortung dieser Frage ist es nicht möglich durch Hinzuziehung inhaltlich verwandter oder ähnlicher Denkmäler Aufklärung zu finden, da trotz der zahlreichen Darstellungen von Tugenden und Lastern ein Cyclus in der geschilderten Anordnung nicht bekannt ist, wohl aber kann mit Hülfe der mittelalterlichen Literatur eine Antwort gegeben werden.

Dasjenige, was von so grossem Werth für die Erklärung eines mittelalterlichen Kunstwerks ist, das nämlich die zeitgenössische Literatur entweder in bewusster Absicht Text und Erklärung liefert oder aber unabhängig von dem Werk trotzdem denselben Gedankengang verfolgt, ist auch hier wieder als Hülfsmittel zu benutzen.

Wenn im Folgenden Dies und Jenes aus der Entwickelung der Demuth des Mittelalters herangezogen wird, so hat dies in erster Linie einen hermeneutischen Zweck, d. h. es sollen Anhaltspunkte gegeben werden, die für die Erklärung der Schalen, wie für die Beurtheilung ihrer Stellung in der Ikonographie des Mittelalters von Werth sind; hingegen ist ein Beitrag zur Ethik des Mittelalters nicht beabsichtigt.

Eine gewisse allgemeine Werthschätzung der Demuth hat stets bestanden. In den Büchern des alten Testaments und in den Evangelien wird vieles zu ihrem Lobe gesagt. Das Gleichniss vom Pharisäer und Zöllner, das Wort Christi: «Wer sich demüthigt, wird erhöhet werden», die Briefe der Apostel bezeugen dies ebenso wie die Psalmen. Nirgends aber wird sie die erste aller guten Eigenschaften des Menschen genannt, und vergebens sucht man in den Seligpreisungen eine Verheissung für den Demüthigen.

Diese Stellung behält sie auch in späterer Zeit noch bei. Obwohl Ambrosius in seinen Briefen und Predigten ihrer oft rühmend gedenkt, zur Grundlage seines Buches *De officiis canonicorum,* nimmt er aus *Ciceros De officiis* die alte Eintheilung in vier Haupttugenden. Auch Prudentius[1] schildert zwar in der *Psychomachia*, wie die geharnischte Hoffart auf stolzem Ross mit flatterndem Schleier und wallendem Mantel zum Kampf herausfordert «die von keinem Schilde bedeckte, leicht zu verwundende

1. Prudentius, *Psychomachia,* ed. Dressel. Leipzig, 1860, vers 216.

STANFORD LIBRARIES

Sklavin, die im Staube kriechende Demuth». Aber auch hier steht sie nicht als erste unter den Tugenden. Erster im Kampf ist nicht sie, sondern der Glaube. So ist der Beweis ihrer Schätzung leicht zu finden, aber ohne dass daraus ihre Vorherrschaft abgeleitet werden kann.

Die Begründung für diese giebt das Werk eines Kirchenvaters, die Entwickelung eines Lehrstückes der katholischen Kirche und die Regel eines Mönchsordens.

Die Schrift Augustin's *De civitate Dei* stellt die Demuth an die Spitze aller menschlichen Tugenden. Die durch Jahrhunderte sich hinziehende Entwickelung der Reihe der sieben Todsünden hält die Achtung vor der Demuth als der Feindin des Hochmuths aufrecht. Die Lehre Benedikts von den zwölf Graden der Demuth erweitert den Begriff derselben.

Schon in der Einleitung bei der Entwickelung des Plans und des Zweckes des Buchs sagt Augustin: Nam scio quibus viribus opus sit, ut persuadeatur superbis, quanta sit virtus humilitas, qua fit, ut omnia terrena cacumina temporali mobilitate mutantia non humano ursupatu fastu sed divina gratia donata celsitudo trancendat Rex et conditor civitatis huius de qua loqui instituimus, in scriptura populi sui sententiam divinae legis aperuit, qua dictum est: Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.

Noch deutlicher aber wird seine Stellung zur Humilitas klargelegt, als er es unternimmt die beiden Reiche, das Reich Gottes und das des Teufels zu charakterisiren.

Qua propter quod nunc in civitate Dei et civitati Dei in hoc peregrinante saeculo maxime commendatur humilitas et in eius rege, qui est Christus, maxime praedicatur, contrariumque huic virtuti elationis vitium in eius adversario, qui est diabolus, maxime dominari, sacris litteris edocetur: profecto ista est magna differentia, qua civitas, unde loquimur, utraque discernitur, una scilicet societas priorum hominum, altera impiorum (August., *De civitate Dei*, lib. XIV, c. 13).

Es ist gewiss kein Zufall, dass diese Lehre, die von den mönchischen Schriftstellern so begierig aufgegriffen und erweitert wurde, gerade von einem Mann herrührt, der dem Mönchsleben stets freundlich gegenüber gestanden und der als Presbyter noch in klösterlicher Zurückgezogenheit gelebt hatte. Wenn auch von den Mönchsschriftstellern des Orients bei der Aufstellung der Todsünden und ihrer Besiegerinnen die Demuth und der Hochmuth genannt werden, mit solchem Nachdruck wie bei Augustin werden doch niemals diese Eigenschaften zu Herrscherinnen über die guten und die schlechten Menschen proklamirt, und hierzu kommt noch

die ungeheure Verbreitung, die gerade das Buch vom Gottesstaate in der ganzen christlichen Welt hatte.

Ist so das einstweilige Zurücktreten der Kardinaltugenden und der theologischen Tugenden vor der Demuth dem Einfluss Augustins zuzuschreiben, so wird durch das wachsende Umsichgreifen mönchischer Ideen die Werthschätzung der Demuth und ihrer Begleiterinnen wach gehalten; ja schon in früher Zeit lassen sich Spuren von einer übertriebenen Auffassung der Demuth nachweisen.

Cassian erzählt, der spätere Abt Mucius sei, als er in's Kloster eintrat, von seinem kleinen Sohn begleitet gewesen, von dem er auch dort sich nicht trennen wollte. Um nun zu erkennen ob Mucius nicht mehr an seinem Sohn hänge als an sein Klostergelübde, wurde das Kind absichtlich vernachlässigt und misshandelt. Der Vater ertrug dies mit Ruhe und Ergebenheit und murrte nicht, wenn er seinen abgemagerten und in Lumpen gehüllten Sohn kläglich weinen sah. Da befahl der Abt, um ihn völlig zu erproben, er solle das Kind nehmen und in den Fluss werfen. Der Vater gehorcht, eilt schnell zum Fluss und wirft den eigenen Sohn ins Wasser. Männer, die vorher auf Geheiss des Abtes dort aufgestellt waren, zogen ihn heraus und retteten ihn. Cassian preist diese Grausamkeit und erzählt die Geschichte unter dem Titel: *De humilitate et oboedientia Abbatis Mucii, etc.* (*Holsten. cod reg. mon. et canon,* t. II. — *Institutiones Joannes Cassiani,* cap. XXVII.)

Den Jungfrauen, die das Gelübde der Keuschheit abgelegt hatten, wird als Schutz gegen den gerade bei ihnen so häufigen Tugendstolz die Demuth angelegentlich ans Herz gelegt. Fulgentius und Leo der Grosse[1] richten eindringliche Briefe dieses Inhalts an ihre weiblichen Schutzbefohlenen und Fulgentius[2] nennt die Demuth gar eine interna virginitas. Augustin selbst stellt die Frage auf, ob Gott die Vergewaltigung von Frauen und Jungfrauen nicht vielleicht deshalb zugelassen habe, weil diese sich ihres Gutes stolz überhoben und der Demuth vergessen hatten.

Eine feste, wenn auch ganz auf das Mönchsleben zugeschnittene Form erhält der Begriff Demuth durch die Abhandlung Benedikts von Nursia[3] im IX. Kapitel seiner *Mönchsregeln.* Die zwölf Grade der Demuth werden mit den zwölf Stufen der Jakobsleiter verglichen, durch deren Besteigung

---

1. *Epistolam ad sacram Virginem Demetriadem.* Migne, *s. l.,* 1355, col. 162.

2. *Fulgent. episc. Rupens. Epistol.,* III, cap. XXIII. Migne, *s. l.,* B. 65. Ad Probam, *Proinde ut inte sit vera humilitas, quae virginitatis est interna virginitas,* vgl. Ep. IV.

3. *Benedicti Regula commentata,* cap. VII. *De Humilitate,* Migne, *s. l.* B. 66, col. 371.

STANFORD LIBRARIES

der höchste Gipfel der Vollkommenheit erreicht wird, ebenso wie durch das Betreten der zwölf Stufen der Hoffart der Mensch am tiefsten fällt. Der erste Grad ist die Gottesfurcht, die Wachsamkeit vor allen fleischlichen Begierden und vor allen Sünden, seien es Gedankensünden oder solche die mit der Zunge, dem Herzen, der Hand und dem Fuss begangen werden können. Um auf den zweiten Grad der Demuth zu gelangen, muss man willig Verzicht auf die eigenen Wünsche leisten. Der dritte Grad verlangt völligen Gehorsam gegen den Vorgesetzten nach dem Vorbild Christi, von dem es heisst: factus est oboediens usque ad mortem. Wer auf Grund eben dieses Gehorsams in schweigender Geduld Hartes und Widerwärtiges, ja sogar offenes Unrecht erduldet, betritt die vierte Stufe der Demuth. Wer auf der Fünften steht, darf nicht die bösen Gedanken seines Herzens oder das was er heimlich Böses gethan, dem Abt in der Beichte verbergen. Auf der sechsten Stufe soll der Mönch bei grösster Armuth und Dürftigkeit doch zufrieden leben. Auf der Siebenten hat er sich nicht nur mit der Zunge, auch im Herzen für niedriger und geringer als alle anderen zu halten. Auf den achten Grad gelangt der Mönch, wenn er nie anders handelt, als es die Ordensregel oder das Beispiel seiner Vorgesetzten verlangt. Der neunte Grad verlangt Schweigsamkeit, der Zehnte verbietet leichtfertiges und häufiges Lachen. Der Elfte schreibt vor, dass der Mönch sanft und demüthig aber mit Würde rede. Der zwölfte Grad ist erlangt, wenn der Mönch nicht nur innerlich, sondern auch in seinem Aeussern demüthig ist, wenn er bei der Arbeit, im Oratorium, im Klostergebäude, im Garten, auf der Landstrasse, auf dem Feld oder wo es sonst sein mag, ob stehend oder gehend, oder sitzend, stets mit gebeugtem Haupt den Blick zur Erde richtet.

Die Verbreitung, die die Regel Benedikts erlangte, wurde noch ausgedehnter als im neunten Jahrhundert Benedikt von Ariane sie seiner reformirenden Thätigkeit zu Grunde legte. Im zehnten Jahrhundert hat die Ordensregel der Benediktiner alle anderen weit zurückgedrängt. Es ist indessen nur eine Verbreiterung des Begriffs «Demuth» keine Vertiefung, die diese Eigenschaft erfahren hat, zugleich wird sie durch die rein mönchische Auffassung mehr zum Titel einer praktischen Klosterregel, die geeigneter ist zur Aufrechterhaltung der Ruhe und des unbedingten Gehorsams, als dass sie dem grossartigen Gedanken Augustin's von der Vorherrschaft der Demuth im Gottesstaat etwas Neues hinzugefügt hatte.

Indessen bleibt in den nächsten Jahrhunderten die Werthschätzung der Demuth lebendig, und ihrem Lob begegnet man häufig. Wie die Superbia

schon früh die Mutter der Laster genannt war, so heisst sie die Mutter[1] oder die Königin der Tugenden. Ohne sie sind alle guten Eigenschaften werthlos, und wie das Salz die Speise, so würzt sie die Tugenden. Es entstehen neue Eintheilungen[2] die derjenigen Benedikts nachgebildet sind. Bernhard von Saint-Victor[3] giebt in seiner Schrift über die Erziehung des innern Menschen die Steigerung des Demüthigsein: Demüthig ist, wer sich selbst wahrhaft verachtet, demüthiger, wer sich nicht scheut auch von anderen verachtet zu werden, am demüthigsten aber der, der diese Verachtung heftig begehrt. An Christus, den schon Augustin der Lehrer der Demuth genannt hatte, wird eine siebenfache Demuth[4] gepriesen, und dass er den Aposteln die Füsse wusch, Judas küsste, mit der Samariterin redete und mit Maria Magdalena über das Himmelreich sprach, wird als Beweis seiner Demuth angeführt.

Auch auf anderen Gebieten wird diese Eigenschaft verlangt, so wird dem Prediger[5] bei Ausübung seines Amtes Demuth empfohlen und der

---

1. S. Brunonis, *Carthus. expositio in psalm,* Psalm LIX. — Migne, B. 152, col. 912: Per salem qui cibos omnes condit et sapores fecit, sapor humilitatis intelligitur. Humilitas namque virtutes alias condit et acceptabiles Deo efficit, cum sine ea aliae virtutes habitæ inutiles essent et Deo inacceptabiles, nec etiam virtutes in te vocarentur, sed virtutum simulationes. Unde etiam nuncupatur regina virtutum, sicut superbia regina vitiorum.

2. Z. B. Appendix ad Hugonis, *Opera dogmatica. Miscellanea,* lib. VI, Tit. 106. — Migne, B. 177, col. 859.

Septim gradus decessionis habet humilitas.
Abdicationem rerum, exemplo apostolorum
Abjectionem vestium sicut Elias et Joannes
Corporis exercitium, ut habuit Paulus
Directionem in prosperis ad morem David pauperis et regis,
Patientiam in adversis sicut Job et Tobias et
Proprium abhorrere consilium et proprium voluntatis affectum.

3. Richarda S. Victore, *De eruditione hominis interioris.* — Migne, B. 196, col. 1330, cap. XXII: Quod ex modo humilitatis pendet mensura magnitudinis. Humilis est, qui seipsum apud semetipsum veraciter contemnit, humilior autem. qui se contemni etiam ab aliis non refugit. Humillimus vero qui contemptum suum non solum contemnit sed et admodum concupiscit.

4. Append. ad. Hugonis, op. *Dogm. Misellanea,* lib. III. — Migne, B. 177, col. 639, Tit, X, *De septemplici humanitate Christi.*

Prima virtus fuit quod dives pauper factus est, secunda quod paupertati extremitatem adjecit in praesepio positus, tertia quod matri eral subditus, quarta quod servi manibus hodie inclinavit caput, quinta quod discipulum furem et proelitorem pertulit, sexta quod tam mansuetus ante iniquum iudicem stetit, septima quod pro persequentibus se oravit.

5. Petri Cantoris, *Verbum abbreviatum.* — Migne, B. 205, col. 58, cap. XIII. — *Ibid.*, col. 43, *De humilitate praedicationis.* — Migne, B. 157, col. 1167.

STANFORD LIBRARIES

Gelehrte[1] soll in dreifacher Weise seine Demuth beweisen: keine Schrift oder Wissenschaft gering achten, nicht die Belehrung von anderer Seite scheuen, und drittens, wenn er in den vollen Besitz des Wissens gelangt ist, nicht verächtlich auf andere Leute herabsehen.

Wie im Leben bei Uebertragung eines Amtes oft in äusserlicher Weise der Schein der Demuth gewahrt wurde, wie bei Abt-, Bischofs- und Papstwahlen der Gewählte sich für unfähig und unwürdig erklärte, sich womöglich verbarg, um dann aufgefunden zu werden und unter Thränen und scheinbarem Widerwillen sein Amt anzunehmen, das ist bekannt genug. Der Pramonstratenser Abt Adam[2] gibt aber sogar eine eigene Vorschrift, wie ein demüthiger Mönch sich in derartigen Fällen zu verhalten habe. Er schreibt, nachdem er zuerst angegeben, wie in der äusseren Erscheinung, in Sprache und Kleidung der Mönch Demuth mit Würde zu verbinden habe, «novissimum ubique quantum in te est locum elige et cum forte ad aliquid quod sublime esse videtur, te vocari contingit, sic non improbe insistas, ut tamen humiliter recuses: sic non frontose recuses, ut tamen verecunde excuses. Et sit ita res exegerit, tolerandum invitus suscipias et nequaquam amandum tibi resolutus putas; nunquam tamen appetas, multo minus certe te ingeras».

In den Lebensbeschreibungen frommer oder heiliger Männer fehlen fast nie die Geschichten von hervorragender Bethätigung ihrer Demuth. Eine der am häufigsten wiederkehrenden Schilderungen ist, wie der betreffende Heilige nicht mit den anderen Ordensbrüdern zusammen, sondern abgesondert und auf dem Fussboden des Refectoriums sitzend seine Speise einnimmt. Einen leise komischen Anstrich hat eine Episode aus dem Leben des Heiligen Lambert[3]. Es wird dort erzählt, wie er in der Nacht sich veranlasst sieht den gemeinsamen Schlafraum, das Dormitorium, zu verlassen. Doch er stolpert beim Hinausgehen, verliert eine Sandale und stört die Brüder beim Schlaf. Bestürzt eilt er zu einem vor dem Gebäude stehenden Kreuz und bleibt dort die ganze kalte Nacht hindurch; man fand ihn den Psalmvers singend: cor contritum et humiliatum Deus non spernit.

---

1. Hugo de St.-Vict., *Erudit Didascal.*, lib. III. — Migne, B. 176, col. 774, cap. XIV. — De humilitate... Primum ut nullam scientiam nullam scripturam vilem teneat, secundum ut a nemine discore erubescat, tertium, ut cum scientiam adeptus fuerit, caeteros non contemnat.

2. Adami, *Praemonstr. Sermones.* — Migne, B. 198, col. 409. — Sermo 44 in die Epiph.

3. Sigeberti, *Vita Lamberti.* — Migne, B. 160, col. 767, cap. XII. (Die Episode findet sich auch schon in der ersten Biographie des H. Lambert.)

So gibt gerade das zwölfte Jahrhundert, also dasselbe Jahrhundert, aus dem diese Schalen stammen, eine grosse Zahl von Belegen für die Werthschätzung der Demuth in allen Lagen des menschlichen Lebens.

Aber ehe wir zu den Becken zurückkehren, soll noch ein, wenn auch nur flüchtiger Blick auf die ferneren Schicksale der Demuth geworfen werden; es werden sich daraus für die Beurtheilung der Becken vielleicht gewisse Anhaltspunkte ergeben.

Die Auswahl der obigen Beispiele ist in der Weise getroffen worden, dass zweierlei aus ihnen erhellt, nämlich einerseits das Konventionelle, das schon früh der Demuth beigemischt wurde, und andererseits ihr mönchischer Charakter. Die Folge ist ihre Entfremdung von der Laienwelt. Einen treffenden Beweis hierfür liefern die Predigten des im dreizehnten Jahrhundert lebenden Bertholds von Regensburg[1]. Den Hochmuth fasst er als eine Art Hoffart auf und bezeichnet mit ihm das Prunken mit neuen Moden und prächtigen Gewändern; bei der Aufzählung der Tugenden in den Predigten vor Laien steht die Demuth selten in erster Reihe, mitunter fehlt sie ganz, und sie und ihre Gefolgschaft werden verdrängt durch die theologischen und Kardinaltugenden.

Ebenso schlimm geht es der Demuth dort wo ihr eigentlichster Platz wäre, nämlich im Mönchsgelübde. Ihre starke Verwandtschaft mit dem Gehorsam bewirkt, dass das spätere mittelalterliche Mönchsgelübde nur noch von der paupertas, castitas und oboedientia redet, und man kann hierbei nicht einmal von einer Ausscheidung der Demuth aus den für einen Mönch erforderlichen Eigenschaften reden, sondern vielmehr hat der mit der Zeit anders gewordene Begriff eine seinem Wesen besser entsprechende Benennung erhalten.

Eine treffende Illustration für die veränderte Stellung der Demuth geben zwei Werke Giottos. In der Unterkirche des h. Franziscus zu Assisi ist in einem der Zwickel auch die Demuth dargestellt, aber die Mitte des Bildes nimmt nicht sie, sondern die oboedientia ein, an deren rechten Seite die prudentia, und an deren linken Seite die humilitas kniet. In der Annunziata della Arena aber, die von einem Weltlichen, von Enrico Scrovegno, gestiftet wurde, sind zwar auch die Tugenden und Laster dargestellt, aber hier fehlt sie gänzlich. In der malerischen Verherrlichung des Mönchsgelübdes an untergeordneter Stelle, in dem von einem Weltlichen bestellten Gemälde völlig unberücksichtigt, das ist bezeichnend für die spätere Auffassung von der Demuth.

---

1. *Berthold von Regensburg*, ed. Pfeiffer, 1862, Nr. IV, VI, VII, XI, XII, XVIII, XIX, XX, XXXIII, XXXIV.

STANFORD LIBRARIES

Nur durch die Todsünden,[1] deren Stufenfolge endgültig festgestellt ist, und an deren Spitze die superbia steht, wird wenigstens formell ihre alte Stellung als Bekämpferin dieser Hauptsünde gewahrt, aber die Kraft des Lehrstückes reicht nicht aus die Vorherrschaft der Demuth auch auf anderen Gebieten aufrecht zu erhalten.

Je mehr man sich der Renaissance, ihrem Höhepunkt und ihrem Ausgang nähert, desto häufiger werden die Darstellungen der Tugenden und Laster. Um nur das Eine Rom zu nennen, so werden dort 150 Zusammenstellungen von Tugenden aufgezählt[2], aber die Demuth ist selten unter ihnen. Ja, das achtzehnte Jahrhundert schmückt die Kirche Santa Maria d'Umilita mit den Bildern der Kardinaltugenden und theologischen Tugenden, aber selbst hier, wo doch ihr eigentlicher Platz wäre, fehlt die Demuth.

In der Buchillustration erscheint das Bild der Demuth bei den häufigen Abdrücken des aus dem vierzehnten Jahrhundert stammenden «lumen animae»[3] des Wiener Karmeliters Mathias Farinator. Sie wird abgebildet, wie sie auf einem Panther sitzt, den Helm mit Weinlaub umkränzt, auf dem Gewand das Bild eines Greifen und als Wappenzeichen auf dem Schild zwei Leitern. Die lateinische Erklärung sagt: per unam descendit et per alteram ascendit, per unam humiliatur et per alteram exaltatur. Wenn diese Erklärung auch auf den Spruch: «wer sich demüthigt, wird erhöhet werden», zurückgeht, die Gestaltung des Wappens als solches erinnert an die Jakobsleiter Benedikts.

Im siebenzehnten und achtzehnten Jahrhundert verschwinden auch diese Symbole, und die Sammlungen von Emblemen und Sinnsprüchen[4] geben bei der Demuth an, dass sie dargestellt werde unter der Gestalt einer einfach gekleideten Frau, die den Blick zur Erde senke und deren Attribut das Lamm ist.

Kehren wir jetzt zu dem Ausgangspunkt unserer Untersuchung zu den Strassburger Schalen zurück, so sei zuerst der Frage nach ihrem Zweck näher getreten. Das Eine wird jetzt ersichtlich sein, dass diese Schalen nicht kirchlichem, sondern klösterlichem Gebrauch gedient haben. Die

---

1. D. Otto Zöckler, *Das Lehrstück von den sieben Hauptsünden. Bibl. und kirchenhistorische Studien*, Heft 3. München, 1893.

2. *Iconographie des vertus à Rome*, Barbier de Montault in der *Revue de l'art chrét.*, B. VII, p. 325 ff.

3. Muther, *Bücherillustration*, S. 13, Taf. XVII.

4. *Masen. Speculum imaginum veritari occultae.* Köln, 1693, 2. Ausg., p. 231. — *Iconologia*, Cesare da Ripe, 1607, p. 356.

Schätzung der humilitas und ihren hervorragenden Platz in der Regel Benedikts haben wir kennen gelernt. Ihre entsprechende Hervorhebung auf den Schalen ist der eine Umstand, der für die Benutzung in Mönchsorden spricht, ja man kann hinzufügen in Orden, die nach der Regel Benedikts lebten. Ein zweiter ist der, dass Bilder und Namen von Lastern in grosser Zahl auf ihnen angebracht sind, und wenn auch in Kirchen, Bilder und Bildwerke oft genug derartige Personifikationen zeigen, bei Geräthen, die unmittelbar für den Gottesdient bestimmt sind, findet sich Derartiges nicht. Der dritte Grund, der für die Benutzung in Klöstern spricht, ist der, dass sie häufig in grösserer Anzahl gefunden wurden; einmal sogar in Esthland, wenn man so sagen darf, ein ganzes Service. Und fragt man weiter, welchem Gebrauch sie in den Klöstern gedient haben, so gibt der letzte Umstand auch hierfür eine Weisung. Nicht die Kapelle, sondern der Speisesaal, das Refectorium, wird der Ort gewesen sein, wo sie bei festlichen Veranstaltungen ihre Verwendung fanden.

Auffällig ist auf den ersten Blick das häufige Vorkommen der Namen von Lastern und Tugenden, die untergeordnetere Eigenschaften bezeichnen. Doch auch dies wird erklärlich, wenn man die Liebhaberei des Mittelalters berücksichtigt, förmliche Genealogien[1] der guten und schlechten Eigenschaften aufzustellen. Schon Cassian und Gregor der Grosse haben dies gethan und das spätere Mittelalter nahm diese Eintheilung auf.

Die Stellung der Bronzebecken im mittelalterlichen Bilderkreis gewinnt aber dadurch an Bedeutung, dass, während eine ganze Reihe von Denkmälern die Kardinaltugenden und theologischen Tugenden darstellen, und widerum andere Künstler nach der Psychomachia des Prudentius die Reihenfolge der Tugenden bestimmen, hier sich eine dritte Zusammenstellung findet, an deren Spitze die Demuth steht, die von ihrer Feindin, der Superbia, bedroht wird. Und somit legen diese Werke zugleich ein Zeugniss ab von der kurzen Epoche der unbestrittenen Vorherrschaft der Demuth über die Tugenden des Menschen.

---

1. Zöckler, *loc. cit.*, S. 46 u. 70.

STANFORD LIBRARIES

LE MONASTÈRE DES UNTERLINDEN
AU TREIZIÈME SIÈCLE[1].

I. La Fondation.

Après le prieuré clunisien de Saint-Pierre, l'établissement religieux le plus ancien de Colmar paraît avoir été le célèbre monastère des Unterlinden[2].

Le récit de sa fondation nous a été conservé dans une sorte de chronique[3]; nous ne pouvons mieux faire que de la reproduire textuellement[4], en l'accompagnant de quelques notes.

De inchoatione et fundatione monasterii de sub Tilia in Columbaria.

Due honeste vidue satis nobiles et devote fuerunt in columbaria residentes. Quarum una dicebatur[5] de Mittelnheim. Alia[6] de herencheim[7]. Que inspirate divinitus ad consilium fratris Waltheri[8] lectoris fratrum predicatorum argentinensium cuius mentio habetur in vitas fratrum monasterium construere proponebant. Revelant igitur consilium suum vicinis viduis ut audiant quid loquantur. Plures[9] ex eis ex hoc multum gavise. Consiliis et auxiliis eos cum magna diligentia

---

1. Ce travail sur les Unterlinden au treizième siècle comprendra quatre divisions : la fondation, les regestes, les renseignements historiques fournis par les *Obituaires* et le *Livre des Vies ;* enfin, d'après tous ces documents, la liste des prieures.

2. Voir cependant Mossmann, *Les Établissements de bienfaisance à Colmar au treizième siècle* (*Revue d'Alsace*, 1856, p. 253) et Huot, *La commanderie de Saint-Jean à Colmar.*

3. Elle se trouve en tête de l'Obituaire des Unterlinden, Bibliothèque de la ville de Colmar, Ms. 576, qui paraît avoir été commencé vers le milieu du treizième siècle. Cette chronique a été recopiée en tête de l'Obituaire des Dominicains de Colmar (Ms. E 3 [1] du f. des Dom. de Colmar, Archives départementales), manuscrit qui est un peu postérieur au premier.

Ce second manuscrit contient quelques variantes que nous indiquerons en note.

4. Ce récit a été publié par Dom Pitra, à la suite de sa *Lettre au P. Lacordaire sur les Unterlinden.* Mais, outre que son texte n'est pas entièrement exact, l'opuscule est si rare, que le récit en question peut passer pour inédit.

5. Agnes. (Obituaire des Dominicains.)

6. Agnes. (Ibid.)

7. Herenkeim. (Ibid.)

8. Sur ce célèbre dominicain cfr. Schmidt, *Notice sur les Dominicains de Strasbourg*, Bulletin de 1874—75, page 168.

9. Igitur. (Obituaire des Dominicains.)

promovebant. Predicte due vidue curias suas quas habebant in columbaria pro censu concesserunt. Ipse vero cum filiis et filiabus coniuncte. In suburbium ubi una earum domum et curiam habuerat in loco qui dicitur sub tilia se transferebant. In hoc loco non longo tempore resederunt. Quia due nobiles matrone se eis coniunxerunt. De quarum consilio suburbium reliquerunt et ad locum qui dicitur ufmulin[1] ad capellam sancti Johannis Baptiste se pariter transferebant in vigilia sancti Johannis Baptiste[2] anno domini. M. CC. XXX. II.[3] et erant numero octo. Eodem etiam anno dicte sorores induerunt habitum religiosum in festo sancti andree apostoli a predicto fratre Walthero lectore domus fratrum predicatorum argentinensium sub magistro Jordano[4]. In predicto autem loco edificaverunt continuo domos et dormitorium longum latum et altum de lapidibus. In quibus clause se religiosissime conservabant. Servos conduxerunt et ancillas. Agros suos et vineas coluerunt sicut antiqua claustra facere consueverunt. Clericum in expensis propriis habebant qui missam cottidie celebrabat. Anno autem domini M. CC. XXX. quarto translate fuerunt de fratribus argentinensibus ad fratres basilienses[5]. Anno vero domini. M. CC. XL. quinto obtinuerunt ordinem fratrum predicatorum in vigilia omnium sanctorum[6]. Anno autem domini M. CC. L. secundo[7] intraverunt civitatem columbariensem. Cause mutationis loci hec fuerunt. Milites vicini columbariensibus armati ad civitatem cottidie venerunt et eos preliis infestabant Unde cives coacti suburbium muro ciexerunt pariterque fossato et claustrum prenominatum sine defensione civium permanebat. Timebant enim sorores cives interiores et milites exteriores. Unde locum ufmulin dimiserunt et in suburbium ad locum pristinum sub tilia redierunt. Anno domini. M. CC. LX. VIII.

---

1. Dom Pitra place par erreur cet endroit près de la porte de Rouffach. L'Ufmulin était sur la route d'Ingersheim, au lieu qu'on appelle le clos du moulin Morel. Cfr. Chauffour, *Notice sur Colmar*, p. 53.

2. L'Obituaire des Dominicains n'a pas ces huit derniers mots.

3. Inchoatum est claustrum sororum in Columbaria. (*Annales Colmarienses minores*, M. G., XVII, p. 189.)

4. Comme on le voit, nos *Subtiliennes* furent dès le commencement sous la direction des Frères Prêcheurs et de vraies *Dominicaines*, quoique suivant la règle dite de Saint-Augustin, comme du reste quelques autres ordres. Plus tard, il est vrai, mais pour un temps seulement (cfr. Regestes, nos 14 et 79), les Dominicains abandonnèrent leur direction, mais sans qu'elles cessassent d'être Dominicaines. Cfr. Danzas, *Étude sur les temps primitifs de l'ordre de Saint-Dominique*, IV, ch. 30. — C'est donc par erreur qu'on fait de nos religieuses des *Augustines*. (Récemment encore Clauss, dans son *Wörterbuch des Elsass*, ordinairement fort exact.)

5. Translate sunt sorores ad Basilienses. (*Ann. Colm. min.*, ibid.)

6. Obtinuerunt ordinem sorores de Columbaria. (*Ann. Colm. min.*, ibid.) — Sur l'établissement des monastères de Dominicaines en Allemagne et en Alsace, cfr. *De rebus alsaticis ineuntis seculi XIII*, ibid., p. 234 et la charte 14.

7. Domine de Sancto-Joanne-sub-tilia se in Columbariam transtulerunt. (*Ann. Colm. min.*, ibid.)

STANFORD LIBRARIES

translate fuerunt de fratribus basiliensibus ad fratres vriburgenses[1]. Anno domini M. CC. LX. IX.[2] dedicatus fuit chorus a venerabili domino alberto de ordine fratrum predicatorum episcopo ratisponense. Anno vero domini M. CC. LXX. octavo translate fuerunt de fratribus vriburgensibus[3] ad fratres columbarienses qui eodem anno inceperunt domum construere in eadem civitate. Pro cuius domus area dicto sorores dederunt centum marcas et nongenta quartalia bladi. Quo dicti fratres pro usura danda fuerunt obligati. Insuper predicte sorores fideiusserunt pro quadragintis marcis se suaque pro fratribus obligantes et dictam pecuniam infra quinquennium persolventes sed non dederunt.

Hec sunt nomina . . . . . etc. . . . . .

II. Regestes[4].

1. Acte par lequel Frédéric, abbé de Saint-Grégoire (Münster), cède et vend aux sœurs de Saint-Jean le moulin dit Ufmulen.

1234 (sans jour). — (Archives dép. de Colmar. — BAC —, f. Unterlinden, 15. Publiée par D. Pitra, *op. cit.*)

2. Henri, prévot de Saint-Martin, donne à Burchard en emphytéose une cour à lui cédée par les sœurs de Ufmulin.

1245 du 25 au 31 mai. (BAC, Unterl., 14, 5—10.)

Original Latin.

H. prepositus Columbariensis et archidiaconus ultra Otonisbuhl universis presentem paginam inspecturis rei geste noticiam. Que fiunt in tempore labi solent cum tempore nisi scripto vel testibus confirmentur. Sciant igitur tam presentes quam posteri quod cum sorores de Ufmulin religionis habitum proponent assumere et claustrum construere apud Capellam sancti Johannis quam ego eis dedi de consensu venerabilis patris H. felicis memorie tunc episcopi basileensis et abbatis sancti Gregorii fundatoris ejusdem in recompensationem dampni parochialis ecclesie que mea prepositura est michi h. tunc plebano nunc preposito. Duas libras annuatim basileensis monete se daturas promiserunt ita quod quominus infra

---

1. Friburgenses. (Obit. Dom.)

2. Ecclesia sororum de Sancto Joanno in Columbaria consecratur. (Ann. Colm. min., ibid., p. [illegible].)

Dedicatum est monasterium sororum de Columbaria. (*Annales Basileenses*, M. L., XVII, p. 1[illegible].)

3. Friburgensibus (Ob. Dom.)

4. Aucune des bulles de papes et des lettres impériales citées n'a été publiée ni mentionnée dans le Bullaire des Dominicains, Potthast, Jaffé, Boehmer, Elie Berger. Quant à la classification des documents, celle que je cite est naturellement celle (provisoire encore qui existait lorsque j'ai fait ce travail (février 1896). Elle ne correspond pas absolument à celle qui est indiquée par les savants auteurs du Cartulaire de Bâle.

muros civitatis dictam sumam pecunie in certo loco assignarent. essent penitus absolute. De consilio igitur bonorum virorum se absolvere cupientes. Domum suam iuxta rivum sitam. ante curiam Domini Burchardi militis filii domine Anne que solvit. XL. solidos annuatim michi et meis successoribus assignarunt. Quam curiam sive domum ego duobus viris videlicet Burchardo filio Salmene et Rodulfo. hereditario iure concessi pro eodem censu pro quo eam a predictis suscepi ante dominabus. Acta sunt hec anno domini M. CC. XL. infra octavam ascensionis. Presentibus J. scolastico. Waltero. Gerungo. Waltero. Rodulfo. Johanne canonicis. Fratribus predicatoribus. R. suppriore. Herbrando[1] Basileensi. Hugone sculteto. Domino Burchardo. Immone de lapide. Conrado theloneario. Conrado Crowel. Johanne de Minrewilre. Wecelo in der Watgasein civibus columbariensibus et multis aliis fide dignis. In cujus rei confirmationem presentem paginam sigilli mei munimine roboravi.

3. Agnès prieure et le couvent vendent *hospitali Jerolosomitano in Columbaria* un moulin sur la *tur*.

S. d. (antérieur à 1252[2]) (BAC, Fonds de Malte, Command. de Colmar, 25).

(Publiée dans Huot, *La Commanderie de Saint-Jean*, p. 23).

4. Renonciation par *Guntrammus miles dictus de Mutelinheim*, fils de la prieure Agnès, de 15 reseaux de seigle et d'orge.

S. d. (1240?) (BAC, Unterl., 9.)

Original. Latin.

Ego Guntrammus miles. Dictus de Mutelinheim notum fieri desidero tam presentibus quam futuris. Quod conventus sororum sancti Johannis in Ufmulin tenetur michi et meis heredibus. XV. quartalia siliginis et totidem ordei quoniam dum vixit Agnes mater mea priorissa dicti conventus. Mortua voro matre mea. Dicti reditus ad prefatum conventum libere revertentur ita quod hec ego nec mei heredes ius aliquod in posterum habebimus in eisdem. Columbaria presidente judicio Conrado de Bebilinheim tunc vicario Johannis sculteti ibidem. Presentibus pluribus tam militibus quam aliis civibus fide dignis. Videlicet hessone Curzin. Burchardo filio Anne. Conradus de Nortgassen. Marcwardo et me Ruesteg. Conrado sculteto de Keisirsbargh. Magistro. J. dicto Geizebert. Conrado Crewil. Immone de lapide. Conrado dicto escl. Conrado theloneario. Friderico gallico. Conrado Weibil et aliis quam pluribus fide dignis. Ut autem huic (*sic*) rei possit in posterum fides cercior adhiberi. civitatis Columbariensis et domini Ottonis de Girsberc sigillis procuravi presentem cedulam comuniri.

---

1. A cause de ce témoin bâlois, cette charte est mentionnée dans l'*Urkundenbuch der Stadt Basel*, I, p. 167, n° 153.

2. D'après la conjecture de M. Huot (op. cit.). Mais, comme on le verra plus bas (pièce 15), une bulle de pape de 1257 mentionne encore l'*Ufmulin*. Ces deux chartes (3 et 4), non datées, pourraient donc n'être que de 1255, époque où nous trouvons encore la prieure Agnès (pièce 13).

STANFORD LIBRARIES

5. Bulle d'Innocent IV incorporant le monastère de Saint-Jean-Baptiste à Colmar à l'ordre des Frères prêcheurs et à la province d'Allemagne[1].

Lyon, 1245, 4 septembre. (Ibid. 1, 1.)

Original et *vidimus* de 1284. Latin.

6. Bulle du même pape conférant, sur leur demande, la direction des sœurs de Saint-Jean-Baptiste à Colmar au maître et prieur du même ordre en Allemagne; réservant aux religieuses l'élection de la prieure et le droit de recevoir en don des rentes et des biens.

Lyon, 1245, 5 septembre. (Ibid.)

Publiée en partie dans Bussière, *Fleurs dominicaines*, p. 285.

Original et *vidimus* de 1301. Latin.

7. Bulle du même pape, adressée à tous les fidèles des diocèses de Constance, Bâle et Strasbourg, accordant 40 jours d'indulgence à ceux qui contribueront à la construction du monastère de Saint-Jean-Baptiste à Colmar.

Lyon, 1245, 8 septembre. (Ibid.)

Original. Latin.

8. Bulle du même pape, détaillant et confirmant les droits et privilèges des religieuses de Saint-Jean à Colmar.

Lyon, 1245, 19 septembre. (Ibid.)

Publiée dans les *Curiosités d'Alsace*, I, p. 87, et dans Bussière, *op. cit.*, p. 282.

Original. Latin.

9. Donation par Stéphanie, veuve de Ortlieb *militis de Epiche* (Epfig) de tous les biens qu'elle possède à *Biscoviwilre*.

Colmar, 1249, s. j. (BAC, Unterl., 12, 1—2.)

Original. Latin.

10. Indulgences de 40 jours accordées par le cardinal Hugues, légat, à ceux qui contribueront à la construction de l'église que les sœurs de Saint-Jean ont commencé d'édifier.

Strasbourg, 1251, 10 juin. (BAC, Unterl., 1, 1.)

Original. Latin.

11. Lettres patentes de Berthold II de Ferrette, évêque de Bâle à la prieure et au couvent de Saint-Jean près Colmar, leur permettant de construire dans l'intérieur de la ville un nouveau monastère.

1251, 15 juin. (BAC, Unterl., 1, 2.)

Original. Latin.

---

1. Cette bulle et la suivante sont en partie identiques à deux bulles de mêmes dates publiées dans le Bullaire des Dominicains, I, p. 150 et 151. Mais il y a des différences essentielles.

12. Hugues, cardinal-légat, confirme cette autorisation.
Mayence, 1252, 16 septembre. (BAC, Unterl., 1, 5 suite.)
Original. Latin.

13. Agnès, prieure, et le couvent des sœurs de Colmar *de ordine fratrum predicatorum* vendent au monastère d'Olsberg des biens sis à Iglingen.
Bâle, 1255, 17 juin. (Archives d'Aarau.)
Publié dans l'*Urkundenbuch* der Stadt Basel, I, p. 207.
Original. Latin.

14. Hugues, cardinal-légat, enjoint au provincial des Frères prêcheurs de reprendre le gouvernement spirituel et temporel des sœurs de Saint-Augustin.
Rome, 1257, 10 février. (BAC, Unterl., 1, 5 *bis.*)
Original. Latin.

15. Bulle d'Alexandre IV confirmant les privilèges des religieuses de Saint-Jean d'Ufmulin[1].
Latran, 1257, 27 février. (BAC, Unterl., 1, 1.)
Original. Latin.

16. Bulle du même pape, confirmant la permission de transférer le monastère dans l'intérieur de Colmar, à condition de payer à l'église paroissiale 40 sols de revenu annuel.
Latran, 1257, 13 mars. (Ibid.)
Original. Latin.

17. Bulle du même pape, accordant 100 jours d'indulgence à ceux qui visiteront à certains jours désignés l'église des religieuses.
Anagni, 1258, 25 novembre (Ibid.).
Original. Latin.

18. Bulle du même pape, autorisant lesdites religieuses à réclamer la propriété des biens, meubles et immeubles, qui, par droit d'héritage ou à tout autre titre légitime, leur eussent appartenu, si elles étaient restées dans le monde, *rebus feudalibus exceptis.*
Anagni, 1258, 7 décembre. (Mentionnée dans un ancien inventaire, cette bulle n'a pas été retrouvée. J'en possède, grâce à la bienveillance du R. P. Balme, O. P., une copie faite en 1841, d'après l'original alors existant aux BAC.)

19. Confirmation par Bertold, évêque de Bâle, d'une composition amiable faite entre le monastère de Saint-Jean et le chapitre de Saint-Martin au sujet du préjudice que la translation du dit monastère dans l'intérieur de la ville causait à ce dernier en diminuant le nombre des offrandes. En compensation, les sœurs aban-

1. Cette bulle est bien de la date indiquée, époque où cependant les Religieuses avaient quitté l'Ufmulin.

STANFORD LIBRARIES

donnent au chapitre une vigne située à *Durnckeim*, héritage de la veuve de Eggehard de Herinkheim; et s'engagent de plus à ne donner, sans le consentement du chapitre, la sépulture à aucun paroissien de l'église de Colmar.

1258, 28 décembre. (BAC., Unterl., **1**, 5 suite.)

Original. Latin.

20. Donation par *Methildis*, veuve de Jean Elbelin de Bâle, de 28 schatz de vignes situées au ban de *Gebeliswibre.*

Bâle, 1259, 17 juillet. (Ibid., **12**, 1—2.)

Publiée dans l'*Urkundenbuch Basel*, I, p. 273.

Original. Latin.

21. Bulle d'Alexandre IV portant confirmation des privilèges et exemptions *a decimis* etc.

Latran, 1261, 23 mars. (Ibid., **I**, 1.)

Original. Latin.

22. Bulle du même, confirmant les exemptions précédentes et appliquant les revenus *ad infirmariam.*

Latran, 1261, 5 avril. (Ibid.)

Original. Latin.

23 et 24. Donation par Wernher *von Hadestat*, surnommé *d'Entringen*, et sa femme Elisabeth, de 2 ½ juchart de vignes sises à *Cuttental* près *Cacintali.*

Donation par la même Elisabeth de terres labourables sises à Colmar et de prés *an den zwein gowerichin.*

1264 s. j. (Ibid., **12**, 1—2.)

Originaux. (Allemand.)

25. Échange entre Hedwige, prieure, et le couvent avec Juliana *dicta de Sulce*, veuve d'Albert *de Epyaco.*

1265, 1er mai. (Ibid., **13**, 8—9.)

Original. Latin.

26. Acquisition d'une courtine située près du mur d'enceinte de Colmar pour 10 marcs d'argent et des biens sis près Wettolsheim. Vendeurs Henri *dictus thelonearius* et sa femme Mathilde.

1267. 9 avril. (Ibid., **8**, 1.)

Original. Latin.

27. Rudeger, de Sigolsheim, surnommé *biderbi* et sa femme Mathilde donnent différents biens sis à Sigolsheim, Konsheim, Mittelwilre.

1269, mai. (Ibid., **12**, 3—4.)

Original. Allemand.

28. Jean l'apothicaire et sa femme donnent une vigne située *in monte dicto Trubelberch*, moyennant une rente viagère et un anniversaire.

Bâle, 1269, 30 juin. (Ibid., **12**, 3—4.)

Publiée dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 14, n° 24.

Original. Latin.

29. La communauté de Winzenheim exempte les vignes du monastère du droit de wurtwein.

1270, 19 janvier. (Ibid., **13**, 1—7.)

Original. Latin.

Universitas ville de Wincenheim omnibus presentium lectoribus noticiam rei geste. Noverint universi quos nosse fuerit oportunum quod cum nos de vineis quas habent sorores de sancto Johanne in Columbaria in banno ville Wincenheim quandam vini quantitatem quod vulgariter denominatur wartwim custodiarum nomine requiremus annuatim. eedem sorores nobiscum convenerunt in hunc modum. quod de bonis suis sitis in Banno ejusdem ville in loco qui dicitur cewazcerfurhe[1] quatuor scados vinearum nobis contulerunt. cum omni iure quod in eisdem ipsis hactenus conpetebat ut omnis vinee quas in presentiarum in Banno ejusdem ville tenent et possident ab exactione hujusmodi vini quod custodiarum nomine annuatim a nobis extitit requisitum et a fructibus arborum imposterum libera sint penitus et exempta. Proviso nichilominus quod si nos aliquam talem exactionem in posterum bonis nostris que ipsi possidemus in vino vel in denariis imponere contigit ipse ad solutionem simile pro porcione que bona earum iuste et rationabiliter debet contingere teneantur. Ad observationem itaque premissorum nos tenore presentium obligantes presentes litteras pro futura memoria sigillo domini Ulrici pastoris ecclesie de Thurincheim duximus sigillandas. Huius rei testes sunt Cunradus de Bruggem. Gotfridus de Wincenheim. Cunradus Hegenlinc der obere. Johannes Gezzeli. Cunradus Hegenlinc der nidere. Cuno Hegenlic et omnis universitas ville predicte. Acta sunt hec anno domini. M. CC. LXX. dominica post octavam Epyphanie.

29bis. Les Unterlinden reconnaissent posséder une maison *jure hereditario* du chapitre de Saint-Pierre à Bâle.

1270, 25 septembre. (Archives des Dominicains de Bâle, n° 86. (A.)

Publié dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 32, n° 53.

Original. Latin.

30. Aux susdits Jean et sa femme, Hedwige prieure et le couvent louent plusieurs maisons sises à Bâle.

1271, 3—8 février. (BAC, Unterl., **12**, 3—4.)

Publié dans l'ouvrage cité, II, p. 38, n° 65.

Original. Latin.

---

1. Lieu-dit non cité dans Stoffel.

STANFORD LIBRARIES

31 et 32. Le chapitre de Saint-Léonard de Bâle cède un jardin sis dans cette ville.

Colmar, 1273, 10 janvier, publié par TROUILLAT, II, p. 234.

Copie. Latin.

Bâle, 1273, 26 janvier. (BAC, Unterl., 11, 17—18.)

Publié dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 54, n° 104.

Original. Latin.

33. Jean l'apothicaire et sa femme transmettent une créance de l'abbaye de Lucelle sur les Unterlinden.

Bâle, 1273, 22 décembre. (Ibid. 12, 3—4.)

Pub. ibid., II, p. 68, n° 127.

Original. Latin.

34 et 35. Walther, chapelain du monastère, donne des vignes sises à *Minrewilre, Amelreswibre, Cellenberg* et *Ellenwilre*, une première fois moyennant un anniversaire, la seconde, pour l'anniversaire et une rente viagère.

1274 s. j. et 1282, 21 septembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Originaux. Allemand.

36. Le roi Rodolphe donne exemption de tout service, fourniture d'argent, chevaux, voitures, etc.

Haguenau, 1274, 25 février. (Ibid., I, 3 suite.)

Original. Latin.

37 et 38. Hedwige et le couvent reconnaissent devoir une somme d'argent à Jean l'apothicaire et s'engagent à lui payer une rente viagère et à faire un anniversaire.

I et II. Colmar, 1275, 29 avril. (Ibid., 12, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 92, n° 163.

Originaux. Latin.

39. Le bourguemestre et le conseil de Bâle attestent que les Unterlinden ont été mis en possession d'une maison à elles donnée par Jean l'Apothicaire et sa femme.

1275, 14 novembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Publ. ibid., II, p. 97, n° 174.

Original. Latin.

40. Convention au sujet d'une rente avec Wernher *der burchgraven von Sulzmatte.*

1275, 14 août. (Ibid., 13, 8—9.)

Original. Allemand.

41. Le chevalier Nicolas de Titensheim promet une rente annuelle à l'occasion de l'entrée de sa fille au monastère.
1276, avril. (Ibid., 13, 8—9.)
Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 107, n° 191.
Original. Latin.

42. Henri de *Hagendal* vend des biens situés *apud Vlachslanden.*
1276, 23 mai. (Ibid., 8, 15.)
Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 110, n° 196.
Original. Latin.

43. Bulle du pape Jean XXI qui confirme leurs privilèges et exemptions.
Viterbe, 1276, 14 octobre. (Ibid., 1, 1.)
Original. Latin.

44. Burchard fils de Guillaume de Pfaffenheim entre aux Dominicains de Bâle après avoir vendu ses biens aux Unterlinden qui devront les lui recéder si après sa probation il ne restait pas en religion.
1277, 7 avril. (Ibid., 12, 2.)
Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 127.
Original. Latin.

45. Le provincial des Dominicains d'Allemagne, fr. Ulrich, ratifie la vente de Burchard de Pfaffenheim.
Bâle, 1277, 10 avril. (Ibid., 8, 15.)
Original. Latin.

46. Ulrich de Rappolstein et ses neveux renoncent à tous leurs droits sur le *Spielhof* d'Ammerschwir vendu aux Unterlinden par Conrad *Zesode.*
1277, 2 juillet. (Ibid., 8, 2—5.)
Publié par ALBRECHT, *Urkundenbuch Rappolst.*, I, p. 112, n° 128.)
Original. Latin.

47. Vente à Dietrich dictus *Riche de Balgowe* d'un corps de biens situé *in bano Balgowe.*
Colmar, 1277, 24 août. (Ibid., 14, 5—10.)
Original. Latin.

48. Dédicace du cimetière et de l'autel de Sainte-Marguerite.
1278, après le 5 janvier.
(*Annales Colmarienses majores*, M. G., XVII, p. 202.)

49. Convention au sujet d'une rente en vin avec Berthold de *Sungazzen* de Winzenheim.
1278, 2 février. (BAC, Unterlinden, 10, 13.)
Original. Latin.

STANFORD LIBRARIES

50. Les religieuses font entourer le monastère d'un mur de 20 pieds de haut et font faire des sièges d'église.

1278, après le 17 mars.

(*Annal. Colmar. major.*, p. 202.)

51. Elles font l'acquisition d'une horloge, pour six marcs.

1278, juillet. (Ibid., p. 203.)

52. Mathilde, veuve de Burchard, donne des biens sis *in ville et banno Schofhart.*

Benfeld(?), 1278, 24 septembre. (BAC, Unterlinden, **12**, 3—4.)

Original. Latin.

53. Reçu de 4 marcs d'argent de Hedwige, veuve de Rudiger dit *de Widensol*, pour la Terre-Sainte.

Colmar, 1278, 27 octobre. (Ibid., **12**, 1—2.)

Universis presentes litteras inspecturis soror. h. priorisse et conventus sororum apud Columbariam. salutem in Domino cum notitia subscriptorum. Omnibus ad quos presentes littere pervenerint notum esse cupimus quod fatemur ac presentibus protestamus nos recepisse quatuor marcas puri argenti publicis ponderis a domina Hedewigi relicta Rudegeri dicti de Widensol quondam civis in Brisacho cujus pie memorie filius suus Rudegerus dum testamentum suum conderet in extremis ordinavit transmitti ad partes transmarinas in subsidium terre sancte. Igitur exsecutionem iam dicte ordinationis in nos totaliter suscipimus ac bona fide promittimus memoratam pecuniam destinare ad succurendum terre sancte in proximo passagio generali quemadmodum complacuit voluntati ultime testatoris. In hujus rei certitudinem et testimonium presentes litteras sigillorum Reverendi patris nostri. H. prioris Domus columbariensis. ordinis fratrum predicatorum et nostrorum. videlicet priorisse et conventus munimine duximus roborandas. Actum et datum in Columbaria apud claustrum nostrum. Anno domini M. CC. LXX. VIII. in vigilia apostolorum Simonis et Iude.

54. Hedwige, prieure, et le couvent reconnaissent avoir reçu de Jean l'apothicaire et de sa femme la somme de 264 marcs d'argent pour une rente viagère et la fondation d'un anniversaire.

1279, 4 janvier. (Ibid., **12**, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 152, n° 269.

Original. Latin.

55. Henri *de Suntheim dictus in der Gazzen* donne ses biens.

1279, 20 octobre. Renouvelé en 1283. (Ibid., **12**, 3—4.)

Citée ibid., II, p. 160, n° 285.

Original. Latin.

56. Hedina *domicella Curthonisse* donne une vigne située à Ammerschwir *apud Holden.*

1279, 24 décembre. (Ibid., **12**, 1—2.)

Original. Latin.

57. Constitution d'une rente en faveur de Hedwige prieure et du couvent par dame Irinburge de *Thoroltsheim.*

Colmar, 1280, 16 mars. (Ibid., **9**, 1.)

Original. Latin.

58. Mort de la sœur Hedwige, prieure.

1281, 7 février.

(*Annales Colmar. major.*, p. 207.)

59. Mort du P. Rheinher, directeur du monastère pendant 43 ans.

1281, 18 février.

(Ibid., p. 207.)

60. Gertrude Bokein d'Ammerschwir donne une pièce de vigne.

1281, 23 mai. (BAC, Unterlinden, **12**, 1—2.)

Original. Latin.

61. Berthold dit Engelmann fait donation de ses biens.

Colmar, 1281, 27 novembre. (Ibid., **12**, 3—4.)

Original. Latin.

62. Dietrich de *Girsperc*, chevalier, sa femme Berthe de *Gebewilr* et Otton, leur fils, vendent différents biens sis à Colmar.

Walbach, 1281, 28 novembre. (Ibid., **12**, 1—2.)

Original. Latin.

63. Donation générale de tous ses biens faite par Matilde dite de *Egenshen, pro Dei reverentia.*

1281, s. j. (Ibid., ib.)

Original. Latin.

64. Acquisition de certains biens de l'abbaye de Marbach tenus par Walther de Woffenheim et son frère Rutlieb pour la rente annuelle de 156 rézeaux de seigle et d'orge; item de ceux dont la veuve de Reinbold Faber payait une rente de 1 rézal, et enfin d'une rente de 10 mesures de vin sur des vignes *an der Hart.* Aliénation approuvée par les évêques de Bâle et de Strasbourg et leurs chapitres.

1281, s. j. (Ibid., **8**, 1.).

Original. Latin.

STANFORD LIBRARIES

65. Gertrude, prieure, et le couvent accordent l'usage de divers biens à Jean l'Apothicaire.

1282, 12 mars. (Ibid., 13, 8—9.)

Publ. dans *Urkundenbuch Basel*, II, p. 216, n° 372.

Original. Latin.

66. Acquisition d'une vigne dans le ban d'Ammerschwir *prope vineam dominorum de Paris*.

1282, 21 avril. (Ibid., 8, 2—5.)

Original. Latin.

67. Famine à Colmar. Les sœurs des Unterlinden réduites à ne manger du pain que deux fois par semaine. Elles nourissent cependant 1 600 pauvres.

1282, juillet.

(*Ann. Colm. maj.*, p. 209.)

68. Donation par Rodolphe, maître de la monnaie à Brisach, de biens sis à Kiensheim et Sigolsheim pour un anniversaire à célébrer aux Unterlinden, où il a deux filles.

1283, 21 janvier. (BAC, Unterlinden, 12, 1—2.)

Original. Allemand.

69 et 70. (Agnès), dame de Trubelberg, donne différents biens pour plusieurs anniversaires.

Hedwige et Gertrude prieures.

S. d. (1283 et avant, comme on le voit par le numéro suivant.) (B A C, Unterlinden, 12, 1 et 2.)

Originaux. Allemand.

71. L'official de Bâle confirme la donation d'*Agnès de Trunbelnberc*.

1283, 10 septembre. (Ibid., 12, 3—4.)

Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 243, n° 421.

Original. Latin.

72. Lettres d'indulgences de 40 jours accordées par Thierry *episcopus Veronensis*.

Colmar, 1284, 11 novembre. (Bibliothèque de Colmar, collection Chauffour, n° 75.)

Original. Latin.

73. Sivirt *Kussephenning*, bourgeois de Colmar, fait abandon de ses droits sur une forêt sise *neben der Tumhren holz*.

1284, 7 décembre. (BAC, Unterlinden, 8, 1.)

Original. Allemand.

74. Frère Hermann, commandeur de la maison de Saint-Jean de Colmar, vend une maison *lapideam* située près du monastère, pour 38 marcs d'argent.

1285, 29 septembre. (Ibid., 8, 1.)

Original. Latin.

75. Les bourgeois de Colmar chargent d'une contribution de 60 marcs les Subtiliennes, contre leurs privilèges.

1286, avril.

Ann. Colm. maj., p. 212.

76. Réversales délivrées par la ville de Colmar, par laquelle promesse est faite aux Subtiliennes de respecter désormais leurs privilèges.

Colmar, 1286, 8 mai. (Ibid., 1, 2.)

Original. Latin.

Universis presentium cognitoribus. Scultetus. Consules et universitas oppidi Columbariensis Basiliensis Diecesis noticiam subscriptorum. Cum olim ad placandam regiam maiestatem nobis offensam pariter et infestam oportuna suffragia quereremus, non solum in bona nostra manum misimus, verumeciam monasteriis et Ecclesiis, que in nostro territorio sive banno, fundos, domos, et predia possidebant necessitate compulsi Tallias imposuimus contra antiquam consuetudinem et privilegia eorundem, inter que Monasterium Sororum de curâ Frum Ord. Predicatorum, Sancti Joannis B. Sub Tilia ad summam sexaginta marcarum gravavimus, ab eisdem marcas totidem exigentes, nec detulimus privilegiis que memoratis sororibus sedes Apostolica noscitur concessisse. Verum ne quod conditio extorserat temporis impacati licentiam nobis vel nostris successoribus tribuat seu audatiam in posterum similia presumendi, dolentes, et de preterito veniam postulantes, cautionem littatoriam, cum impositione fidei date pro nobis nostrisque successoribus promittimus in futurum. Videlicet, quod in compensationem dictarum sexaginta marcarum memoratis sororibus pro quacumque causa exactionem, contributionem, Angarias, Perangarias, Tallias, vel quocunque alio modo honera gravia nunquam de cetero imponemus vel imponi procurabimus ullo modo. Placet enim nobis, quod Deo devote persone, regi celorum sub emunitate et libertate debitâ famulentur, quamvis nos Regis terreni obsequiis destinati variis expensis et laboribus implicemur. Quod si contra hanc nostram promissionem nos vel nostri posteri aliquid attemptarent, non solum dicti monasterii Priorisse et sororibus damus fiduciam et audatiam petita efficaciter denegandi, imo sepedictas sexaginta marcas facultatem omnimodam concedimus modisquibuslibet repetendi, nullis nobis contra repeticionem huiusmodi statutis, consuetudine, privilegio, vel quocunque ingenio, vel presidio valituris. In huius rei certitudinem presens instrumentum sigillo nostre communitatis ipsis dedimus communitum. Nos .... Priorissa et sorores monasterii sepedicti compositionem, compensationem, promissionem, obligationem, renuntiationem si tamen nobis

STANFORD LIBRARIES

illibata seruabitur atque firma ratas habebimus et omni actioni ac petitioni seu restitutioni que nobis super prefata summa sexaginta marcarum competerent, renunciamus simpliciter et in totum. In huius rei evidentiam pleniorem, sigilla nostra videlicet.... Priorisse et conventus duximus presentibus apponenda. Datum Columbarie Anno Domini M. CC. LXXX. VI octavo jdus Maii.

77 et 78. Henri, évêque de Trente, par commission du légat Jean de Tusculum, confirme les privilèges de l'ordre et spécialement de la maison des Unterlinden.
Würzbourg, 1287, 28 mai. (Ibid., **1**, 2.)
Même pièce, datée de Bâle, 17 avril 1288.
Originaux. Latin.

79. Le même vidime pour les Unterlinden et insère les lettres, adressées à tout l'ordre, du même légat qui réincorporent à l'ordre des Frères prêcheurs les monastères des sœurs d'Allemagne.
1287, 13 novembre. (Ibid., **1**, 5 suite.)
Original. Latin.

80. La veuve de Jean l'apothicaire renouvelle la donation de ses biens.
1287, 13 novembre. (Ibid., **12**, 3—4.)
Publ. dans l'*Urkundenbuch Basel*, II, p. 335, n° 597.
Original. Latin.

81. Le fils du roi Rodolphe, landgrave d'Alsace, duc de Bavière, loge avec cent chevaux dans la cour des Unterlinden.
Commencement de l'année 1288.
Annales Colm. major., p. 215.

82. Déclaration du chevalier *Burcart von Kageneke* portant renonciation aux biens des Unterlinden sis à Altendorf.
1288, 29 mai. (BAC, Unterlinden, **13**, 2—9.)
Original. Allemand.

83. Thierry de Suntheim, seigneur de *Winpin*, donne quittance de 32 marcs d'argent.
1288, 13 ou 15 juillet. (Ibid., **12**, 1—2.)
Original. Latin.

84. Lettres d'indulgence de 40 jours, accordées par divers évêques italiens, à ceux qui visiteront l'autel des onze mille vierges dans l'église des Unterlinden et contribueront à son entretien.
Rome, 1288, s. j. (Ibid., **1**, 2.)
Original. Latin.

85. Acquisition de tous les biens possédés par l'abbaye de Sainte-Claire à Strasbourg (G. . . . abbesse) dans les bans de *Wickerswilre* et *Rietwilre*.

1289, 28 juin. (Ibid., **8**, 12—14.)

Original. Allemand.

86. Construction *à grands frais* de la troisième partie du cloître.

1289, après le 25 novembre.

Annales Colm. major., p. 217.

87. Acquisition d'une vigne à Egisheim *in campo dicto Talacher*. Vendeur Fr. Gerung, prieur des Guillelmites de Fribourg.

1290, 22 février. (BAC, Unterlinden, **8**, 6—11.)

Original. Latin.

88. Les religieuses permettent à Ulrich le tanneur de bâtir contre le mur de la cour *der da heisset der von Gewilr hof*, qui leur appartient.

1290, 10 mai. (Ibid., **15**, 2—3.).

Original. Allemand.

89. Rodolphe, maître de la monnaie à Brisach, leur donne différents biens sis dans cette ville.

1290, s. j. (Ibid., **12**, 3—4.)

Original. Allemand.

90 et 92. Diverses donations de biens sis à Ammerschwir et Kiensheim par Berthe, veuve de Hesse de Kiensheim, 1° pour le revenu en être employé à la nourriture des religieuses pendant le carême; 2° pour un anniversaire.

1291, 24 septembre et 1292, 8 février. (Ibid., **12**, 1—2, 3—4.)

Originaux. Latin et allemand.

93. Division et règlement d'une rente par Anne, prieure des pénitentes de Bâle.

1291, 15 octobre. (Ibid., **11**, 17—18.)

Original. Latin.

94. Acquisition de vignes *in banno ville Richenwilr*.

1291, 9 novembre. (Ibid., **8**, 6—11.)

Original. Latin.

95. Henri le tonnelier de *Morswilre* et sa femme donnent, pour en jouir après leur mort, un champ de blé au même endroit.

1292, 16 février. (Ibid., **12**, 1—2.)

Original. Allemand.

STANFORD LIBRARIES

96. Le chapitre de Colmar exempte les Subtiliennes de la dîme due sur 10 jucharts de biens.

1293, 7 mai. (Renouvelé en 1323.) (Ibid., **17**, 1—5.)

Original. Latin.

97. Acquisition de vignes à Kiensheim, de Henri *zu Rhine*, bourgeois de Brisach.

1293. *An dem ahtoden Tage sante Johanses ze Winahten.* (Ibid., **8**, 15.)

Original. Allemand.

98. Précepte par lequel Adolphe, roi des Romains, enjoint aux avoués provinciaux d'Alsace (*advocatis provincialibus per Alsatiam constitutis*) de protéger les Unterlinden et les garantir de toute charge, exaction. . . .

Neuchâtel, 1293, 28 décembre. (Ibid., **1**, 3.)

Original. Latin.

99. Renonciation par Rodolphe *von Sweinhein*, chanoine de Colmar, à ses droits sur le bien de *Cacewant* donné par son frère.

1294, 6 février. (Ibid., **12**, 1—2.)

Original. Allemand.

100. Lettre emphytéotique pour Walther Kunge de Roufach d'une cour située vis-à-vis des Barfüsser.

1294, 6 juillet. (Ibid., **10**, 14.)

Original. Allemand.

101. Acte de l'officialité de Bâle constatant les privilèges des Subtiliennes.

1295, 10 décembre. (Ibid., **1**, 2.)

Original. Latin.

102. Sœur Gerin Birerin de *Minrevilre* donne deux pièces de vignes pour l'amour de Dieu et le salut de son âme.

1296, 10 janvier. (Ibid., **12**, 3—4.)

Original. Allemand.

103. Jugement arbitral de l'official de Bâle confirmant la donation de Jean l'apothicaire, contre l'abbé cistercien de Salem.

Colmar, 1296, 14 janvier. (Ibid., **12**, 3—4.)

Original. Latin.

104. Testament de Mathilde, veuve de Jean l'apothicaire, bourgeois de Bâle, par lequel elle donne tout ce dont elle peut disposer de ses biens meubles et immeubles, se réservant toutefois la faculté de pouvoir modifier son testament tant qu'elle aura l'usage de la raison.

1296, 15 janvier. (Ibid., **12**, 3—4.)

Original. Latin.

105. Acquisition de vignes *zu Rumerstal* dans le ban de *Minrevilre.*
1296, 11 mars. (Ibid., 10, 6—10.)
Original. Allemand.

106. Donation par Adelaïde d'Ensisheim de différents biens et redevances qu'elle possède à Ammerschwir et Sigolsheim.
1296, 8 novembre. (Ibid., 12, 3—4.)
Original. Allemand.

107. Sabine *von Hus* donne, pour un anniversaire, différents biens et redevances à Ammerschwir, Sigolsheim, Colmar et Guémar.
Même jour. (Ibid., 12, 1—2.)
Original. Allemand.

108. Constitution de rente sur la maison de Jean Wirzeling, bourgeois de Colmar. Scellé par *Willehelmen von Nortgassen den Schulmeister von Kolmere.*
1296, 17 décembre. (Ibid., 9, 1.)
Original. Allemand.

109. Conrad Wernher, de Gundolsheim, vend divers biens sis à Ammerschwir, Sigolsheim, Kiensheim.
1297, 3 septembre. (Ibid., 8, 12—14.)
Original. Allemand.

110. Échange de biens sis à Holzwir contre des biens sis à Colmar avec l'hospice de cette ville. (Bruder Heinrich meister der Spital.) (Ibid., 13, 8—9.)
Original. Allemand.

111. Échange d'un juchart de terre situé *bi dem Stenen Cruce* contre un bien sur Herlisheim avec la ville de Colmar.
1299, 10 mars. (Ibid., ib.)
Original. Allemand.

112. Acquisition de divers biens à *Doernekine* et à *Tieffental.*
1299, 24 mars. (Ibid., 8, 15.)
Original. Allemand.

113. Kune von Lobgassen vend divers biens sis à Rouffach.
1299, 2 avril. (Ibid., 8, 6—11.)
Original. Allemand.

114. Confirmation d'une vente de communaux, *bona ad nos titulo communis terre que almeinde dicitur pertinentia,* faite par la ville de Colmar. Moyennant la somme de cinq livres et dix sous deniers de Bâle les magistrats renoncent pour eux et leurs successeurs à tout droit sur les fonds mentionnés dans le présent acte.
Colmar, 1299, 28 juin. (Ibid., 8, 1.)
Original. Latin.

STANFORD LIBRARIES

115. Acte d'inféodation par Pierre, prévot de Saint-Pierre de Colmar, de tous les biens sis en divers cantons du ban de cette ville, moyennant une rente annuelle.
Colmar, 1299, 13 octobre. (Ibid., **14**, 5—10.)
Original. Latin.

116. Donation par Richard, chevalier *von Epiche,* de 10 schatz de vignes sis sur les bans d'*Alswihr* et Pfaffenheim.
1299, 20 novembre. (Ibid., **12**, 3—4.)
Original. Allemand.

117. Lettres patentes du roi Albert portant confirmation des privilèges, exemptions d'impositions, tailles . . . etc. . . .
Colmar, 1300, 27 mars. (Ibid., **1**, 3.)
Original. Latin.

118. Les frères mineurs de Sélestadt vendent aux Subtiliennes des vignes sises à Ammerschwir.
1300, 14 ou 16 juillet. (Ibid., **8**, 12—14.)
Original. Latin.

119. N . . ., suffragant de Bâle, donne quittance de XL florins d'or.
1300, 27 août. (Ibid., **1**, 5 bis.)
Original. Latin.

120. Renonciation en faveur des Unterlinden par frère Nicolas, prieur des Guillelmites de Fribourg, de divers biens donnés par Ulrich de Constance.
S. d. (treizième siècle). (Ibid., **12**, 1—2.)
Original. Allemand.

121. Irmin de Winzenheim et Gerin de Bebelnheim, *zwo arme swestere,* donnent deux pièces de vignes sises à Riquewihr pour la fondation d'un anniversaire.
S. d. (treizième siècle). (Ibid., **12**, 3—4.)
Original. Allemand.

(*A suivre.*)

A. M. P. Ingold.

DIE
AUSSTELLUNG VON KUNST & ALTERTHUM IN ELSASS-LOTHRINGEN
4. Juli bis 15. September 1895

Von E. Schwedeler-Meyer.

Historische Ausstellungen, die einen Ueberblick über die im Lande zerstreuten und in vielerlei Händen befindlichen Kunstwerke geben können, haben in den letzten zwanzig Jahren nach Münchener Vorbild in allen Theilen Deutschlands stattgefunden. Nur in Elsass-Lothringen war, mit Ausnahme einer in kleinerem Rahmen von der Gesellschaft der Kunstfreunde im Jahre 1894 im Kammerzell'schen Hause veranstalteten Ausstellung, dies nicht der Fall gewesen. Da tauchte aus Anlass der vorjährigen Gewerbe- und Industrie-Ausstellung der Gedanke auf, auch hier ein derartiges Unternehmen ins Werk zu setzen. Nach Gewährung der nöthigen Mittel seitens des Gesammtausschusses und Ueberlassung des Orangeriegebäudes für Ausstellungszwecke, trat ein Comité zusammen, dessen Vorstand sich aus folgenden Herren zusammensetzte: *Vorsitzender:* Ritleng, d. Aelt., Vorsitzender der Gesellschaft der Kunstfreunde in Strassburg. — *Stellvertretender Vorsitzender:* Dacheux, L., Domherr, Präsident der Gesellschaft für Erhaltung der historischen Denkmäler im Elsass. — *I. Schriftführer:* Schricker, A., Prof. Dr., Direktor des Hohenlohe-Museums. — *II. Schriftführer:* Ehrhard, A., Schriftführer der Gesellschaft der Kunstfreunde. — *Conservator:* Seyboth, Ad., Conservator der Kunstsammlung der Stadt Strassburg. — *Conservator:* Binder, C., Conservator der Gesellschaft der Kunstfreunde. Dem Vorstand trat ein *Elsässisches Comité* zur Seite, das sich aus den Herren zusammensetzte: Fleischhauer, E., Handelskammerpräsident, Colmar; Winkler, Th., Baurath, Colmar; Prof. Dr. Barack, Direktor der Universitäts- und Landesbibliothek; Dr. E. Schwedeler-Meyer, und ferner ein *Lothringisches Comité*, bestehend aus den Herren: Freiherr von Hammerstein, Bezirkspräsident von Lothringen,

STANFORD LIBRARIES

Metz; Dorvaux, Niç., Domherr, Metz; Professor Dr. Wichmann, Metz; Dr. Wolfram, Archivdirektor, Metz; Paulus, Pfarrer zu Puzieux. Diese Kommission hatte sich nun der Aufgabe zu entledigen, eine durch die zur Verfügung stehenden Räumlichkeiten, die sehr beschränkte Zeit und die Geldmittel in bestimmte Grenzen gewiesene Uebersicht über die Kunstschätze Elsass-Lothringens zu geben. Die Vorarbeit, das Beschaffen der Ausstellungsgegenstände, vollzog sich über Erwarten glücklich. Wenn auch manches Bedenken zu beseitigen, manches Misstrauen zu bekämpfen war, so gelang es doch, namentlich im Elsass, die bedeutendsten Privatsammler zum Herleihen ihres Besitzes zu bewegen, und als erst einmal der Bann gebrochen war, wurden sogar in überreicher Fülle Gegenstände mannigfachster Art zur Verfügung gestellt. Auch an kleinen Missverständnissen fehlte es nicht, wohin z. B. das zu rechnen ist, dass unter der Rubrik Gold- und Silberarbeiten ein metallenes Gebiss angeboten wurde.

Besonders reich waren die Kirchen und Kirchenfabriken vertreten, die, Dank den Bemühungen des Präsidenten der Gesellschaft zur Erhaltung der Denkmäler, ausnahmslos ihre seltensten und sorgfältig gehüteten Schätze hergaben. Ebenso haben, mit wenigen Ausnahmen, die staatlichen Sammlungen, Galerien, Bibliotheken etc., allen Wünschen der Kommission entsprochen.

So war denn Anfang Juni eine grosse Zahl von Kunstwerken aller Art zusammen gekommen, und der von dem Museumsassistenten Herrn Diener redigirte Katalog wies folgende 20 Kategorien auf:

I.	Prähistorisches, Römisches, Alemannisches, Fränkisches	54 Nrn.
II.	Edelmetall	126 »
III.	Bronze, Kupfer, Zinn, Blei	77 »
IV.	Eisen	36 »
V.	Waffen	43 »
VI.	Arbeiten der Kleinkunst	152 »
VII.	Münzen und Medaillen, Siegel	56 »
VIII.	Keramik	253 »
IX.	Glas	19 »
X.	Glasgemälde	22 »
XI.	Lederarbeiten	8 »
XII.	Textilarbeiten	83 »
XIII.	Möbel und Einrichtungsgegenstände	67 »
XIV.	Musikinstrumente	3 »
	Ueberzutragen	999 Nrn.

	Uebertrag . . .	999 Nrn.
XV.	Holzsculpturen	54 »
XVI.	Steinsculpturen	56 »
XVII.	Gemälde	108 »
XVIII.	Miniaturen, Zeichnungen, Aquarelle, Pastelle.	54 »
XIX.	Kupferstiche und Holzschnitte	31 »
XX.	Schrift- und Buchwesen	239 »
		1541 Nrn.

Es war wahrlich keine kleine Arbeit, diesen an Art wie an künstlerischem Werth so verschiedenen Dingen im Orangeriegebäude eine passende Aufstellung zu geben. Nur drei grosse Räume, nämlich zwei Säle im Erdgeschoss und ferner ein von Säulen getragener Kuppelsaal im ersten Stock standen zur Verfügung. Von den beiden unteren Räumen wurde der im linken Flügel befindliche vornehmlich für die Werke profaner Natur bestimmt, ohne dass indessen diese Eintheilung pedantisch eingehalten wurde. Durch Einziehen von Zwischenwänden und Einfügung eines grossen Gitterthors im zweiten Drittel des Saals wurden die für die Aufstellung nöthigen Räume gewonnen. Drei grössere selbstständige Gruppen verliehen dem Raum seinen Charakter. Die erste Gruppe vereinigte die Werke der lothringischen Abtheilung, die auf Wunsch des lothringischen Comités einen gemeinsamen Platz erhielten, und deren Mittelpunkt die Sammlung prähistorischer, römischer und allemannischer Funde bildete, der sich der reiche Besitz des Herrn Huber (Saargemünd) anreihte; namentlich römischer und fränkischer Schmuck, war in grösserer Zahl vorhanden. Aus mittelalterlicher Zeit sind die elfenbeinernen Bischofstäbe, die sogenannte *chape* de Charlemagne und das *Reliquiar* von Marsal besonders zu nennen. Aus dem siebenzehnten und achtzehnten Jahrhundert stammten prächtige kirchliche Stickereien. Die zweite Gruppe bildete die Sonderausstellung der Gemälde von Hans Baldung, gen. Grien, der seit kurzer Zeit in den Vordergrund kunsthistorischer Forschung getreten ist. Fast ein Viertel seiner Werke war ausgestellt und diese Zusammenstellung gab nicht nur dem Publikum ein Bild von dem Schaffen des eigenartigen Meisters, auch die Lösung mancher wissenschaftlichen Frage wurde dadurch erleichtert. Ferner wurde der praktische Erfolg erzielt, dass nunmehr, mit Subvention der Stadt, auch eine Publikation der Gemälde Baldungs von Dr. G. v. Térey (Verlag Heitz u. Mündel) vorbereitet wird, und dass schliesslich die interessante Steinigung des Stephanus durch Tausch in den Besitz Strassburgs gelangte. Die dritte Gruppe bildete die Sammlung Hannongscher Fayencen

STANFORD LIBRARIES

und Porzellane aus dem Besitz des Hohenlohe-Museums; sie gewährte eine vollständige Uebersicht über die Arbeit dreier Generationen der Familie Hannong, deren Lebens- und Leidensgeschichte ein interessantes aber trauriges Kapitel in der Kunstgeschichte Strassburgs bildet. Von den zahlreichen anderen Werken, auf die näher einzugehen der Raum verbietet, seien wenigstens die Rappolsteiner Pokale (unter ihnen der Davidspokal aus München), der Renaissancepokal Jakob Stampfers, die Weissenburger Monstranz von 1777, die Kirstein'schen Silbersachen und die hübschen Winzermännchen genannt. Einen grossen Theil des Raums nahm die Sammlung des Herrn Ritleng d. Aelt., ein, aus der namentlich Zinngeräth, Schmuck aus dem sechzehnten bis achtzehnten Jahrhundert und eine ganze Collektion von Lichtputzscheeren und Schlüsseln zu erwähnen ist; ebenso hatte das Hohenlohe-Museum aus dem Legat Straub eine Anzahl hervorragender Stücke, u. A. z. B. die werthvollen Elfenbeinreliefs, zur Verfügung gestellt. Nicht gering war die Zahl der Gegenstände, bei denen das historische Interesse das künstlerische überwog. Da gab es Möbel aus dem Besitz der Kaiserin Josephine, die Trümmer des Hirsebreitopfes, Judenhörner, Portraits bekannter Strassburger, Kostümstücke mancherlei Art etc.

Eine besondere Sorgfalt war auf die Ausstattung des rechten Flügels der Orangerie verwandt worden, sollte hier doch vor Allem der grossen Kunst des Mittelalters ein würdiger Raum bereitet werden. Die zur Ausführung gelangte Idee bestand darin, eine gothische Halle zu schaffen, wie sie sich einstmals wohl oft in den Burgen und Schlössern des Elsass gefunden hat. Dem Architekten Herrn J. Knauth gebührt das Verdienst, in erster Linie an dem Zustandekommen dieses Plans betheiligt zu sein. Dass die mannigfachen Aufgaben, die sich hier dem Architekten boten, alle glücklich gelöst wurden, und wie gross der Gesammteindruck gerade dieses Einbaues war, davon ist mehr als einmal durch die Besucher selbst Zeugniss abgelegt worden. Leider verboten pekuniäre Erwägungen das ursprünglich geplante natürliche Oberlicht einzuführen, und so musste die elektrische Beleuchtung gewählt werden, die für die Skulpturen zwar ausreichend war, bei den Bildern aber an manchen Tagen durch Oszilliren ein eingehenderes Studium erschwerte. Ein breiter Gang, der sich nach beiden Seiten in weitere Pfeilerstellungen öffnete, trennte den Raum in zwei Theile. In der Mitte erweiterte sich der Gang zu einem Achteck, in dem aus den alten Architekturstücken des Münsters ein hoher Laufbrunnen aufgestellt war, dessen leises Plätschern zu der in der Halle herrschenden friedlichen Stimmung beitrug. Da die Architektur nur den Rahmen für die aufgestellten Werke

abgeben sollte, waren die einfachsten Formen des gothischen Stils angewandt worden. Das Material, aus dem der scheinbar so massive Bau hergestellt war, bestand durchgends aus Drahtgewebe und Mörtel. Die Wölbungen waren nach dem System Rabitz gefertigt. Der durch den Einbau gewonnene Raum bestand aus zehn Abtheilungen, acht grösseren und zwei kleineren. Eine der grösseren war in eine romanische Kapelle umgewandelt worden, die Tageslicht, gedämpft durch farbige Glasfenster, erhielt. Hier hatte auf einer Altarmensa die Büste des h. Cyriacus Platz gefunden, die einst Papst Leo IX um die Mitte des elften Jahrhunderts der Klosterkirche in Altdorf gewidmet hatte, und daneben standen jene beiden romanische Reliquiare aus Reiningen, deren eines aus dem Anfang des zwölften Jahrhunderts stammend, laut Inschrift von G. W. im Jahre 1510 renovirt wurde. Ein grosses romanisches Taufbeken, gothische Osterleuchter, ein Opferstock und ein in kunstvoller Weise der Architektur eingefügter Abguss des Reliefs vom Odilienberg vervollständigten die Einrichtung des stimmungsvollen Raumes.

Die übrigen neun Abtheilungen enthielten namentlich Werke der Skulptur und Malerei, Gobelins, und Kirchengeräthe der Gothik und Renaissance. Unter letzteren sind neben den Ostensorien, Monstranzen, Prozessionsleuchtern u. A. vor Allem die Vortragekreuze zu nennen, unter denen manches hier zum ersten Mal bekannt geworden ist. So das romanische Kreuz aus Urbeis mit dem auferstehenden Adam am Kreuzesfuss. Andere zeigten eine Mischung verschiedener Stilformen, neben romanischen Theilen einen gothischen Kruzifixus; bei einem gehörte letzterer gar dem siebenzehnten Jahrhundert an, während die Evangelisten auf den Medaillons der Kreuzarme frühgothisch waren.

Zahlreiche Abgüsse der Skulpturen des Münsters hatte die Sammlung des Frauenhauses hergeliehen; aus dem Münster selbst stammte der wenig gekannte Oelberg des fünfzehnten Jahrhunderts, der zu den charakteristischsten seiner Art gehört. Ihm benachbart war der grosse Kaysersberger Altar aufgestellt, dessen farbige Reliefs genau den Stichen Schongauers nachgebildet sind. Ein Gegenstück hierzu bildete der jetzt im Besitz der «Gesellschaft» befindliche Sebastiansaltar aus Neuweiler, dessen lebensvolle Skulpturen das Märtyrium des Heiligen darstellen; kunstvolles Schnitzwerk umrahmt das Mittelbild. Ungefähr aus gleicher Zeit, dem Ende des fünfzehnten Jahrhunderts, stammen der h. Jakobus aus Kaysersberg, die drei Gruppen: Geburt, Anbetung und Beschneidung Christi (Stift Unser Frauen Werk), die vier geschnitzten Altartafeln aus Jung-St.-Peter und die vier Porträtköpfe aus den Civilhospizien. Sie zeigen

STANFORD LIBRARIES

alle in hohem Maasse das Können jener Zeit, das sich namentlich in der würdevollen und charakteristischen Gestaltung betagter Personen, sowie in der Darstellung anmuthiger, jugendlicher Figuren bethätigte.

Von Gemälden sind vor Allem diejenige der Schule Schongauers zu erwähnen. Nächst der Madonna im Rosenhag, aus Colmar, nahm das Hauptinteresse ein im Besitz der «Gesellschaft» befindliches Madonnenbild in Anspruch, das, wenn auch nicht von so lebensvoller und zugleich monumentaler Auffassung wie das Colmarer Bild, doch eine merkwürdige Aehnlichkeit mit Letzterem zeigte, die sich bis auf die Grössenverhältnisse der Bildtafel erstreckte. Von den übrigen Gemälden Schongauerscher Richtung seien die grossen Bühler Altarbilder genannt, die sich theilweise eng an die Stiche aus der Passion anschliessen, und ferner die koloristisch interessanten Gemälde aus der Jung-St.-Peterskirche. Viel besprochen wurde ein aus dem Legat Straub stammendes Bild, die hl. Katharina und Maria Magdalena, das eine merkwürdige Mischung von niederländischem und oberrheinischem Einfluss zeigte. Es ergab sich, dass Konradus Sapientis (Konrad Witz von Rottweil) der Name des Meisters ist, von dem in Basel und Genf Werke vorhanden sind; eine Arbeit über ihn hat Daniel Burkhardt (Basel) in Angriff genommen.

Werthvolle Gobelins und Tapisserien bildeten die farbenprächtige Wandbekleidung der Halle. Neuweiler hatte die Dorsalien mit der Legende vom h. Adelphus, St. Johann bei Zabern die 1540 unter der Aebtissin Amalie von Oberkirch gefertigten Tapisserien hergeliehen. Aus St. Stephan stammten die Teppiche mit der Legende der h. Ottilia und Attala, und die Kirchenfabrik des Münsters zu Strassburg hatte ihren ganzen Bestand an Gobelins und Verduren hergegeben. Diese um 1739 von Pierre d'Amour in Paris, nach Gemälden der Rubensschule gefertigten Gobelins, erregten durch ihre Farbenpracht ebenso grosse Bewunderung wie der schlechte Zustand, in dem sie sich befinden, Bedauern hervorrief. Möchte auch das einer der Erfolge der Ausstellung sein, dass endlich die Mittel zur Verfügung gestellt werden, um die kostbaren Gewebe vor weiterem Schaden zu behüten. Wer unthätig derartige Schätze zu Grunde gehen lässt, handelt ebenso barbarisch wie der, der thätig bei ihrer Zerstörung Hand anlegt.

Der Saal des ersten Stockwerks war vollständig den Manuskripten, Urkunden, Inkunabeln und seltenen Drucken aus dem Besitz der Bibliotheken und Archive in Strassburg, Metz, Colmar und Schlettstadt eingeräumt, auf die näher einzugehen der Raum fehlt. An den Wänden waren die Tafeln des *Hortus deliciarum* aufgestellt, der nunmehr nach zwei und

zwanzig Jahren zum Abschluss gebracht ist; ein Unternehmen, das, wie so manches andere im Orangeriegebäude aufgestellte Werk, Zeugniss ablegt von dem Ziel der Gesellschaft: «Verlorenes wieder herzustellen, Erhaltenes zu bewahren.»

Folgende drei Kategorieen von Besitzern stellten ihre Kunstwerke — oft in grosser Anzahl — dem Ausstellungscomité zur Verfügung.

I.

Museen, Sammlungen, Galerien, Bibliotheken u. s. w.

Altkirch, Sundgauer Museum.
Augsburg, Gesellschaft Schiessgraben.
Aschaffenburg, Galerie im K. Schloss.
Bamberg, Städtische Galerie.
Berlin, Kgl. Gemäldegalerie.
Colmar, Stadtbibliothek.
» Museum Unterlinden.
Darmstadt, Grossh. Gemäldegalerie.
Donaueschingen, Fürstl. Fürstenberg. Hofbibliothek.
Donaueschingen, Fürstl. Fürstenberg. Kupferstichsammlung.
Karlsruhe, Grossh. Hof- u. Landesbibliothek.
Karlsruhe, Kunsthalle.
Kaysersberg, Stadthaus.
Mainz, Städtische Gemäldegalerie.
Metz, Bezirksarchiv.
» Dombauverein.
» Gesellschaft für lothringische Geschichte.
» Museum.
Metz, Stadtbibliothek.
Molsheim, Hospital.
Mülhausen, Historisches Museum.
München, Kgl. Schatzkammer.
Münzthal, Glaswerke Saint-Louis.
Oberehnheim, Stadtgemeinde.
Rappoltsweiler, Stadtgemeinde.
Schlettstadt, Stadtbibliothek.
Strassburg, Bürgerspital.
» Civilhospizien.
» Ges. f. Erh. d. Denkm. im Elsass.
» Hohenlohe-Museum.
» Stadtarchiv.
» Stadthaus.
» Stift Unser-Frauen-Werk.
» Thomasarchiv.
» Thomasstift.
» Universitäts- und Landesbibliothek.
» Collegium Wilhelmitanum.
Stuttgart, Kgl. Museum.
Weissenburg, Stadthaus.

II.

Kirchlicher Besitz.

Altdorf, Kirchenfabrik.
Ammerschweier, Kirchenfabrik.
Ansbach, St. Gumpertkirche.
Börsch, Kirchenfabrik.
Bühl i. Els., Kirchenfabrik.
Colmar, Pfarrkirche St. Martin.
Dachstein, Kirchenfabrik.
Freiburg i. Br., Münster.
Geberschweier, Kirchenfabrik.
Hagenau, Kirchenfabrik von St. Georg.
Kaysersberg, Kirchenfabrik.
Kestenholz, Kirchenfabrik.
Lümschweiler, Kirchenfabrik.
Marsal, Kirchenfabrik.
Maursmünster, Kirchenfabrik.
Metz, Domcapitel.
» Priesterseminar.
Molsheim, Kirchenfabrik.
Morschweiler, Kirchenfabrik.
Mutzig, Kirchenfabrik.
Nabor, Kirchenfabrik.
Neuweiler, Kirchenfabrik.

[illegible] Kirchenfabrik.
[illegible] Kirchenfabrik.
[illegible] Trappistenkloster.
[illegible] Kirchenfabrik.
[illegible] Kirchenfabrik.
[illegible] Kirchenfabrik des Münsters.
[illegible], Kirchenfabrik.
[illegible], Kirchenfabrik.
[illegible], Kirchenfabrik des Münsters.
» Kirchenfabrik von St. Stephan.
» Kirchenfabrik von Jung Sankt Peter.
» Directorium der Kirche Augsburger Confession.

Strassburg, Privatkapelle des bischöflichen Palais.
» Bischofshof.
» Priesterseminar.
Sulzmatt, Kirchenfabrik.
Surburg, Kirchenfabrik.
Thann, Kirchenfabrik von St. Theobald.
Urbeis, Kirchenfabrik.
Vic, Kirchenfabrik.
Vöklinshofen, Kirchenfabrik.
Walburg, Kirchenfabrik.
Weissenburg, Kirchenfabrik von St. Peter und Paul.
Zabern, Kirchenfabrik von St. Johann.

III.

Privatbesitz.

Les Bachats, Herr Baron von Uexküll.
Basel, Herr Engel-Gros.
» Frau Oser-Thurneysen.
Bischweiler, Herr Amtsgerichtsrath Gruber.
Bruneck (Tyrol), Erben des Herrn Fr. von Vintler.
Buchsweiler, Herr Hemmet-Hoffmann.
Caen, Herr G. Danzas.
Colmar, Herr Ed. Fleischhauer.
» Herr Kern.
» Herr Th. Klem.
» Frl. Mangold.
» Herr Baurath Winkler.
Dachstein, Herr Baron von Türkheim.
St. Dié, Herr Gaston de la Comble.
Drei Aehren, Herr Abbé Saltzmann.
Hagenau, Herr Apotheker Hüffel.
Hamburg, Herr Consul Weber.
Hochfelden, Herr Dr. med. Kassel.
Isenheim, Herr E. Spetz.
Karlsruhe, Herr Prof. M. Rosenberg.
Klingenthal, Herr Wagatha.
Kolbsheim, Frl. Grunelius.
St. Kreuz im Leberthal, Herr M. Burrus.
Lützelhausen, Herr Scheidecker.
Metz, Herr Baurath Tornow.
Mülhausen, Herr Dr. Müller-Schirmer.
München, Herr Prof. Riggauer.
Münster i. Els., Frl. Immer.
Nancy, Herr Gaston Save.
» Herr Prof. Herrgott.
Niederehnheim, Herr Baron von Reinach.
Niedermorschweiler, Frau Tachard-Grunelius.
Nordheim, Herr Pfarrer Delsor.
Oberehnheim, Rumpler'sche Erben.
» Herr Linder.
» Herr Meyer-Scheyen.
» Herr Ohresser.
» Herr Dr. Siebert.
Oberkirch, Herr Baron von Hell.
Puzieux, Herr Pfarrer Paulus.
Renchen, Herr Brandstetter.
Rixheim, Herr Levi-Zivi.
Rothau, Herr Steinheil.
Saargemünd, Herr Box.
» Herr Huber.
Schlettstadt, Herr Levi.
Schiltigheim, Herr J. Bury.
» Herr Ensfelder.
» Herr Frühinsholz.
» Herr Greiner.
» Herr Richshofer.
Seusslitz bei Priestewitz (Sachsen), Herr Dr. F. Harck.
Strassburg, Frl. Adam.

Strassburg, Herr Allinger.
» Frau Prof. Baum.
» Herr Apotheker Beiger.
» Herr C. Binder.
» Herr Bieth.
» Herr Brunner.
» Herr Baron Charpentier.
» Herr de Dartein.
» Herr Dufrenoy.
» Herr Dr. Erichson.
» Herr G. Flach.
» Frl. Foltynska.
» Herr Forrer.
» Frau A. Gerschel.
» Frl. E. Gerschel.
» Herr Grimmeisen.
» Frau Heynwang.
» Herr M. Himly.
» Herr G. Hepp.
» Herr P. Holl.
» Frau C. Jehl.
» Herr Jung-Greuhm.
» Frl. V. Kastner.
» Frau Unterstaatssekretär Lederhose.
» Herr A. und T. Levy.
» Herr Baron von Müllenheim.
» Herr P. Müller-Simonis.
» Herr Ch. Müller.
» Frau Neubert-Eckart.
» Herr Netter.
» Frau Ottmann.
Strassburg, Herr H. und M. Oesinger.
» Herr G. Paira.
» Herr Rasp.
» Frl. Raeuber.
» Frau S. Rehfeld.
» Herr P. Reiber.
» Herr Rieder-Kammerer.
» Herr Ritleng der Aeltere.
» Frl. Roos.
» Herr Saltzmann.
» Herr C. Schauffler.
» Herr Pf. Schaller (Ruprechtsau).
» Herr Pf. Schickelé.
» Herr Conservator A. Seyboth.
» Frau Direct. Schneegans.
» Frl. Sorg.
» Herr Stenger.
» Frl. E. Schwarz.
» Trübner'sche Buchhandlung (d'Oleire).
» Gebr. Ungerer.
» Frl. L. Wergen.
» Herr Widmann.
» Herr Winterhalter.
» Frau Zeyssolf.
Stotzheim, Frau Gräfin Andlau-Homburg.
Neu-Ulm, Herr Hauptmann Geiger.
Wangen, Frau Gräfin de Castagny.
Weissenburg, Herr Kreisdirektor Sengenwald.
» Herr Bürgermeister Teutsch.
Zabern, Herr Gilliot.

Eine Publikation der hervorragendsten Werke der Ausstellung ist unter dem Titel «*Kunstschätze in Elsass-Lothringen*» bei Heitz und Mündel, Strassburg, im Erscheinen begriffen.

STANFORD LIBRARIES

SITZUNGS-BERICHTE.

PROCÈS-VERBAUX.

STANFORD LIBRARIES

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

)ER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 1. Mai 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Gegenwärtig: die Mitglieder Euting, Keller, rtz, Reinhard, Seyboth und Reuss als Schrift-rer.

Entschuldigt: die Mitglieder Barack, Christ-nn, Henning, Klemm, Martin, Frhr. von Müllen-im-Rechberg, Salomon, Wiegand und Winkler.

Die Sitzung wird um ½ 3 Uhr im Lokal des emaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung rd verlesen und genehmigt.

Der Vorsitzende theilt mit, dass er den Vorstand rufen habe, um den Tag für Abhaltung der Ge-ralversammlung festzustellen. Es dürfe dieses tum nicht allzuweit hinausgeschoben werden; drerseits sei es wünschenswerth, dass noch vor r Sitzung den Mitgliedern eine neue Lieferung r *Herrad* und ein Heft der *Mittheilungen* zu-schickt werden könne. Nach eingehender Be-rechung wird die Generalversammlung vor-nfig auf den 12. Juni festgesetzt.

In Betreff des archäologischen Ausflugs nach berschweiler ist bis jetzt in Folge eines Miss-rständnisses nichts weiteres beschlossen wor-n. Mitglied Euting übernimmt es nun, Herrn otar Welter in Lörchingen zu benachrichtigen, ss der Vorstand beabsichtige, am 8. Mai einen usflug nach der dortigen Gegend zu machen, um ie dortigen alten Wohnstätten im Walde von La alette u. s. w. in Augenschein zu nehmen. Den itgliedern des Vorstandes wird ein Ausflugsplan or dem angegebenen Datum zugeschickt werden.

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

Séance du Comité du 1er mai 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Euting, Keller, Kurtz, Reinhard, Seyboth et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Barack, Christmann, Henning, Klemm, Martin, de Müllenheim-Rechberg, Salomon, Wiegand et Winkler.

La séance est ouverte à 2 heures et demie dans le local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président dit qu'il a convoqué le Comité pour fixer le jour de l'Assemblée générale. Il n'est guère possible de reculer cette date trop avant dans le mois prochain, et d'autre part il est désirable que les sociétaires puissent recevoir, avant la tenue de la réunion, une nouvelle livraison de la *Herrade* et un cahier du *Bulletin*. Après une discussion approfondie le Comité fixe provisoirement la date de l'Assemblée générale au 12 juin.

Par suite d'un fâcheux malentendu il n'a pas été donné suite jusqu'ici au projet d'excursion dans les environs d'Alberschweiler. A la demande du Président, M. Euting veut bien se charger d'avertir M. Welter, notaire à Lorquin, de l'intention du Comité d'arriver dans ces parages le 8 mai prochain, afin de visiter les ruines disséminées dans la forêt de La Valette, etc. Les membres du Comité recevront un horaire de l'excursion avant cette date.

STANFORD LIBRARIES

In Betreff der archäologischen Ausstellung theilt der Vorsitzende mit, dass an derselben die Metzer Theil nehmen werden. Auch aus Altkirch sollen Ausstellungsgegenstände eingeschickt werden. Die beiden Conservatoren unserer Sammlungen werden ihrerseits das Beste, was die Gesellschaft besitzt, daselbst zur Geltung bringen.

M. le Président annonce ensuite que les Messieurs s'associeront à l'Exposition archéologique, et qu'il arrivera également des envois d'Altkirch. De leurs côtés, les deux conservateurs de notre Société tâcheront d'y mettre en lumière les pièces les plus intéressantes de nos collections.

Es gelangt ein Brief des Herrn Prof. Dr. Stoltz, aus Andlau, ehemaligen Dekans der medizinischen Fakultäten von Strassburg und Nancy, zur Verlesung, worin derselbe in Betreff der Besitzverhältnisse der Ruine Andlau dem Vorsitzenden mittheilt, dass die Familie Hallez, von welcher er selbst den Wald von Andlau gekauft habe, das Vorkaufsrecht besessen hätte, hinsichtlich der Burgruine; für den Fall, dass die französischen Andlau auf deren Besitz verzichten, würde dieselbe also *ihm*, und nicht den Herren von Andlau-Bellingen zukommen.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le professeur Stoltz, d'Andlau, ancien doyen des Facultés de médecine de Strasbourg et de Nancy, au sujet des droits de propriété sur les ruines du château d'Andlau. Le droit de préemption avait été acquis sur elles, en même temps que la possession de la forêt d'Andlau, par la famille Hallez. Cette dernière ayant vendu la forêt et ses autres droits à M. Stoltz, ce serait le correspondant, et non les d'Andlau-Bellingen, qui aurait à revendiquer la propriété du vieux château, si la branche française des d'Andlau voulait y renoncer.

Auf die schriftliche Aeusserung von Mitglied Barack wird der jüngst begehrte Austausch mit dem *Historischen Verein des Aargau's* gutgeheissen.

Sur la proposition écrite de M. Barack, le Comité approuve l'échange des publications de la Société, récemment demandé par la *Société historique de l'Argovie.*

Der Bürgermeister von Illzach hat abermals, in Betreff des dort vorhandenen und von Herrn Pfarrer Hoffet bereits signalisirten Grabsteines eines Mitgliedes der Familie von Diesbach, geschrieben. Da dessen Bergung in der Kirche nunmehr bloss eine Summe von 30 ℳ kosten soll, wird diese Summe vom Vorstande bewilligt.

M. le maire d'Illzach vient d'écrire encore une fois au sujet de la pierre tombale d'un membre de la famille de Diesbach, dont le Comité a déjà été entretenu par M. le pasteur Hoffet. Comme on ne demande plus que 30 ℳ pour le mettre à l'abri dans l'église, le Président propose d'allouer la somme demandée. — Adopté.

Schon früher hat der Vorsitzende die Aufmerksamkeit des Vorstandes auf den Kirchhof von Westhausen gelenkt, dessen Kirche jüngst abgetragen wurde. Mitglied Winkler hat sich dorthin begeben, um nach Ueberresten etwaiger römischer Bauten zu suchen; er berichtet, dass er nun in der That zwar keine Ziegel noch Töpferarbeit gefunden, aber einen Säulenschaft, der ihm ein Meilenzeiger zu sein scheint. Auch in der sehr dicken Mauer des Thurmes, die mit Pulver gesprengt werden musste, fanden sich zwei romanische Säulen eingelassen, von denen die eine das Gebild einer Klosterfrau darstellt. Am Schlussstein des Thurmgewölbes hat der Vorsitzende ein

M. le Président rappelle qu'il a déjà appelé l'attention de ses collègues sur l'ancien cimetière fortifié de Westhausen, où l'on vient de démolir l'église. M. Winkler s'est rendu dernièrement dans cette localité pour voir s'il y trouverait des débris de l'époque romaine. Il n'y a trouvé ni tuiles ni poteries, mais en revanche un fût de colonne qui lui semble avoir été une pierre miliaire. Dans les murs fort épais du clocher, qu'il a fallu faire sauter avec de la poudre, on a également retrouvé deux colonnes romanes encastrées dans la bâtisse; l'une d'elles est taillée de manière à figurer une religieuse. M. le Président a pris également copie d'un écusson qui figurait à la nef de voûte de l

Wappen abgezeichnet; auch einige Grabsteine sind beim Abbruch gefunden und in Sicherheit gebracht worden. Es steht nach diesen Funden wohl fest, dass an derselben Stelle, in der Nähe der römischen Strasse, die von Ehl nach Burgheim führte, nacheinander vier Kirchen, eine romanische, eine gothische, eine des achtzehnten Jahrhunderts, und eine des neunzehnten auf altrömischem Boden aufgerichtet worden sind.

tour. Quelques dalles funéraires ont été retrouvées pendant les travaux de démolition et mises à l'abri. Après ces travaux on ne saurait douter qu'il ne soit élevé à cet emplacement, près de la route romaine qui mène d'Ehl à Burgheim, et sur des substructions antiques, quatre églises chrétiennes successives: l'une romane, une autre gothique, une troisième élevée au dix-huitième siècle, une dernière enfin qui appartient à notre époque.

Mitglied Euting referirt im Auftrag von Prof. Müller über den neuen Antrag von Prof. Lehr in Lausanne. Derselbe ist der Meinung, dass auch die umgemodelte Abhandlung nicht auf Kosten der Gesellschaft veröffentlicht werden sollte, da sie, ohne Bilder, nich interessant genug, mit Bildern, sehr theuer sein würde. Es sei eher angezeigt dem Antragsteller zu antworten, der Verein sei bereit seinen Separatdruck in irgend welchem Maasse zu unterstützen. — Ein endgültiger Beschluss in der Sache wird vom Vorstande nicht gefasst.

M. Euting rend compte, au nom de M. le professeur Müller, de la seconde proposition de M. le professeur Ernest Lehr, de Lausanne. M. Müller n'est pas d'avis qu'on insère le mémoire de notre ancien collègue dans le *Bulletin*, même après les modifications du plan primitif qu'il propose. Sans planches, le travail ne présenterait qu'un intérêt secondaire; avec des illustrations il coûterait à la Société des sommes trop considérables. Il lui paraîtrait préférable d'écrire à M. Lehr que le Comité est disposé à concourir, dans une certaine mesure, à la publication de ce mémoire numismatique, qu'il entreprendrait lui-même. — Le Comité ne prend point de décision définitive à ce sujet.

Mitglied Euting möchte noch an das Versprechen erinnern, das einst Mitglied Winkler gegeben, den Plan der alten Synagoge von Ruffach aufzustellen. Es sei diese Arbeit, um die er vor Jahren gebeten, eine sehr wünschenswerthe, und er bittet den Vorsitzenden, diesen dringlichen Wunsch dem Herrn Kollegen zu übermitteln. — Zustimmung.

M. Euting voudrait rappeler une promesse, faite il y a longtemps déjà par M. Winkler, à savoir de publier le plan de la vieille synagogue de Rouffach; cette publication serait éminemment désirable et M. Euting prie M. le Président de vouloir bien engager notre collègue à l'entreprendre. M. le chanoine Dacheux promet de saisir M. Winkler de la demande, en l'appuyant.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 29. Mai 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Vorstandsmitglieder Barack, Henning, Kurtz, Martin, Reinhard, Schlosser, Schricker, Seyboth, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Christmann, Euting, Keller, Klemm, Salomon und Winkler.

Séance du Comité du 29 mai 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Henning, Kurtz, Martin, Reinhard, Schlosser, Schricker, Seyboth, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Christmann, Euting, Keller, Klemm, Salomon et Winkler.

STANFORD LIBRARIES

Die Sitzung wird um ½ 3 Uhr im Sitzungssaale des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Als neue Mitglieder werden vorgeschlagen, die Herren:

Xaver Bandsept, kath. Pfarrer, zu Illhäusern, durch Herrn Klemm;

Abbé Rey, kath. Vikar, zu Ammerschwihr,
Munsch, kath. Pfarrer, zu Geisswasser, durch Herrn Fröhly;

Abbé Kuhn, in Colmar,
Schanté, kath. Pfarrer in Osthausen, durch Herrn Winkler;

Dr. Adloff, Sekretär S. Hochwürden des Bischofs von Strassburg, durch Herrn Dacheux.

Da gegen sofortige Aufnahme der Genannten keine Einsprache erhoben wird, so erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Der Schatzmeister, Herr Kurtz, legt die Jahresrechnung vor und theilt die Hauptposten mit, summarische Erläuterungen daran knüpfend. Dieselbe wird an Mitglied Barack zu ordnungsmässiger Kontrole und genauerer Durchsicht gewiesen.

Der Vorsitzende theilt ein Schreiben des Präsidenten des Archäologischen Vereins von Lothringen mit, in welchem, mit Hinweis auf die von Schalbach herrührenden Grabsteine, die Mitglied Schlosser für unsere Gesellschaft erworben, der Wunsch nach Innehaltung einer festen Grenze seitens der beiden Vereine ausgesprochen wird, damit keine gegenseitigen bedauerlichen Uebergriffe geschehen.

Mitglied Schlosser macht darauf aufmerksam, dass es sich keineswegs hier um einen Uebergriff in die Thätigkeitspläne des befreundeten Vereins gehandelt habe. Der auf lothringischem Boden von einem elsässischen Bauern gefundene Stein zu Schalbach ist von Herrn Schlosser erst auf

La séance est ouverte à 2 heures et demie au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont proposés pour l'admission comme membres nouveaux:

MM. l'abbé Xavier Bandsept, curé d'Illhaeusern, par M. Klemm;

l'abbé Rey, vicaire à Ammerschwir,
l'abbé Munsch, curé à Geisswasser, par M. Frœhly;

l'abbé Kuhn, à Colmar,
l'abbé Schanté, curé d'Osthausen, par M. Winkler;

le Dr Adloff, secrétaire de Mgr. l'évêque de Strasbourg, par M. Dacheux.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate des candidats, M. le Président les déclare membres de la Société.

M. Kurtz, trésorier, présente les comptes annuels et en énumère les rubriques principales, en y joignant quelques explications. Ils sont renvoyés ensuite à M. Barack, pour être vérifiés et contrôlés, ainsi que le prescrit le règlement.

M. le Président communique au Comité une lettre du Président de la Société archéologique de Lorraine; celui-ci y exprime le désir, à propos de l'achat des pierres tombales de Schalbach par notre collègue M. Schlosser, que les deux Sociétés s'en tiennent chacune strictement aux limites départementales respectives, afin qu'il ne se produise pas de conflits regrettables dans leur activité réciproque.

M. Schlosser prend la parole pour faire observer qu'en l'espèce il ne s'agissait nullement d'une incursion sur le terrain naturel de l'association lorraine. Le cercueil trouvé sur le territoire lorrain à Schalbach avait été déjà transféré par le propriétaire du terrain, paysan de la Basse-

nterelsässischem Boden, zu Rauweiler, wo er ufgestellt war, erworben worden.

Im Uebrigen ist, nach dieser thatsächlichen lerichtigung, der Vorstand einstimmig der Anicht, dass an den Bezirksgrenzen festzuhalten ei, und keinerlei Nachforschungen oder Erwerungen auf dem Gebiet der lothringischen Geellschaft vorzunehmen seien, natürlich in der rwartung, dass dieses Prinzip ebenso von der ndern Seite gehandhabt werde. In diesem Sinne wird der Vorsitzende das Schreiben des Metzer Vereins zu beantworten haben.

Der Entwurf einer an der Ruine La Roche im Steinthal anzubringenden Inschrift, welche die von dem Kais. Statthalter in Elsass-Lothringen, S. D. dem Fürsten von Hohenlohe-Schillingsfürst, dazu bewilligte Beihülfe in Erinnerung bringt, wird vorgelegt und nach kurzer Diskussion genehmigt. Mitglied Schricker erklärt sich bereit für Ausführung und Anbringung der Gedenktafel zu sorgen.

Es wird nunmehr zur erneuten Debatte über die demnächstige General-Versammlung geschritten, die in der letzten Sitzung provisorisch auf den 12. Juni festgesetzt worden war. Auf die dringliche Vorstellung mehrerer Mitglieder hin, dass die Versammlung nicht wohl vor der Eröffnung der archäologischen Ausstellung angesetzt werden könne, wird sie schliesslich auf den 10. Juli verlegt. Als Lokal dazu ist der grosse Saal im frühern Café Spiegel in Aussicht genommen; nach längerer Diskussion wird der Anfang derselben auf *halb drei Uhr präcis* festgestellt. Die im laufenden Jahre austretenden Vorstandsmitglieder sind die Herren : Keller, Frhr. von Müllenheim-Rechberg, Seyboth, Stamm für Strassburg; und Camille Schlumberger für Colmar.

Der Vorsitzende theilt hierauf die Nachricht von dem Absterben des seitherigen Aufsehers unserer Sammlungen, Beyerlé, mit. Er schlägt vor, dass bis zum 1. Juli dessen Wittwe den Dienst versehen solle. Dann aber wird sich eine wichtige principielle und Kostenfrage mit der Neubesetzung dieser Stelle nothwendig verbinden, die genau erwogen werden müsse.

Alsace, à Rauwiller, sur terre alsacienne, où il avait été placé, et c'est là seulement que M. Schlosser, ayant appris son existence, en a fait l'acquisition.

Sous le bénéfice de cette observation, rectifiant le fait matériel, le Comité est unanime à reconnaître que la délimitation politique des deux départements doit être absolument respectée, et qu'il ne faut faire ni fouilles ni achats sur le territoire lorrain, dans l'espoir qu'une attitude absolument pareille sera adoptée par la Société archéologique à notre égard. C'est dans cet esprit que M. le Président est chargé de répondre à la lettre de la Société de Metz.

Le projet d'une inscription commémorative à placer sur les murs du château de La Roche, et destinée à rappeler la subvention accordée par S. A. le prince de Hohenlohe-Schillingsfürst, statthalter d'Alsace-Lorraine, pour la consolidation de ces ruines, est soumise au Comité et approuvée après une courte discussion. M. Schricker se déclare prêt à soigner l'exécution et la pose de la pierre votive.

La discussion est rouverte sur la date de l'Assemblée générale prochaine, qui avait été fixée provisoirement dans la dernière séance au 12 juin. Sur les observations pressantes de plusieurs membres, alléguant qu'on ne pouvait pas tenir l'Assemblée générale avant l'ouverture de l'Exposition archéologique rétrospective, il est finalement décidé qu'elle aurait lieu le 10 juillet, dans la grande salle de l'ancien café du Miroir; après une discussion prolongée, l'ouverture en est fixée à 2 heures et demie précises. Les membres sortants cette année sont: MM. Keller, de Müllenheim-Rechberg, Seyboth, Stamm du Comité de Strasbourg; et Camille Schlumberger, de celui de Colmar.

M. le Président communique ensuite au Comité la nouvelle du décès du sieur Beyerlé, surveillant des collections de la Société. Il propose de laisser la veuve continuer le service du défunt jusqu'au 1er juillet. Plus tard il est évident que l'installation d'un nouveau surveillant se compliquera d'une double question, question de principes et question d'argent, qu'il faudra étudier de près.

STANFORD LIBRARIES

Mitglied Henning meint, es sei unerlässlich dabei einen Mann zu betrauen, der mit Bronze-, Eisen- und Thongefässen umzugehen wisse, der den Conservatoren bei den Restaurationsarbeiten zur Hand gehen könne, und der zugleich dieser Thätigkeit sich ganz hingebend, auch davon leben könne. Für seine Besoldung würden, theilweise wenigstens, Staat und Bezirk aufzukommen haben, deren Besitzthum wir ja gleichfalls mit verwalteten. Am zweckmässigsten würde es sein, wenn man eine geeignete Persönlichkeit zu derartiger Arbeit an einem der archäologischen Museen etwa zu Mainz oder Karlsruhe anlerne, damit er dann hier seine Fertigkeit in den Dienst unserer Sammlungen stellen könne. Wünschenswerth sei auch, dass der Vorstand zum Voraus ganz klar und präcis über die Lage sich orientire, in welcher wir und unsere Sammlungen sich befinden werden, wenn die schon oft berührte Uebersiedelung in's Schloss stattfände.

M. Henning croit qu'il est absolument nécessaire, lorsqu'on aura à choisir un nouveau surveillant, d'en prendre un qui sache manier les objets en terre cuite, fer et bronze, qui puisse seconder les conservateurs du Musée dans leurs travaux de restauration, et qui soit salarié en même temps d'une façon suffisante pour s'adonner tout entier à ces travaux. Pour une partie au moins de son traitement on pourrait demander le concours de l'État et du département, dont nous administrons en même temps la propriété. Ce qui serait le plus pratique, c'est d'envoyer un individu intelligent et doué pour une besogne de ce genre, faire un apprentissage à l'un des musées archéologiques de Carlsruhe ou de Mayence, afin qu'il puisse ensuite se rendre ici réellement utile pour nos collections. M. Henning ajoute qu'il serait désirable que le bureau s'oriente d'avance, d'une façon nette et précise, sur la situation qui serait faite à la Société et à ses collections, lorsque aura eu lieu la translation à l'ancien Château impérial, dont on a parlé si souvent déjà.

Der Vorsitzende meint, dazu habe es noch Zeit und wäre es verfrüht, heute schon in eine Diskussion einzutreten. Ein Beschluss über das Beibehalten des Provisoriums hinaus wird nicht gefasst.

Le Président est d'avis qu'il serait prématuré d'entrer, dès à présent, dans une discussion sur cette question qui n'est point brûlante. Aussi le Comité ne prend-il aucune résolution, en dehors du maintien provisoire de la situation actuelle.

Mitglied Henning theilte darauf noch mit, dass er eine gusseiserne Ofenplatte, mit Darstellung der Hochzeit von Cana, für die Gesellschaft (angeboten?) erhalten.

M. Henning annonce encore qu'il a été chargé d'offrir à la Société une plaque de fonte d'un poêle, représentant les noces de Cana.

Herr Senatssekretär Dr. Hausmann lässt durch Mitglied Henning anfragen, ob es der Gesellschaft angenehm sein würde, die von ihm, als Liebhaber der Photographie, aufgenommenen Ansichten des Elsasses entgegennehmen zu wollen, um gleichsam den Grundstein zu einem Archiv für derlei bildliche Darstellungen aus der Heimath zu legen. Er begehre für seine Bilder nichts als höchstens Ersetzung einiger Unkosten. Der Vorstand betrachtet den Gedanken, eine solche Sammlung anzulegen, als einen sehr glücklichen, und kann das Anerbieten von Herrn Dr. Hausmann nur mit bestem Dank entgegennehmen.

M. le Dr Hausmann, secrétaire du Sénat académique, a fait demander au Comité, par l'entremise de M. Henning, s'il pouvait lui offrir les vues d'Alsace photographiées par lui en amateur, afin de former, pour ainsi dire, le premier fonds d'une iconographie des localités du pays. Ce qu'il sollicitait en échange, c'est tout au plus une indemnité pour les frais matériels que lui occasionnerait la prise de ses vues photographiques. Le Comité, regardant comme une idée très heureuse l'établissement d'une collection de ce genre, accepte avec reconnaissance l'offre de M. le Dr Hausmann.

Mitglied Henning meldet den Fund einiger ronzespangen; er berichtet auch über einen interessanten steinernen Hohlmeissel, der sich im esitze von Pfarrer Heyler in Hördt befinde, und chlägt vor, zu versuchen, ihn in den Besitz des Vereins gelangen zu lassen. Der Vorstand bewilligt ihm zu diesem Ankauf eine Summe von 20—25 ℳ

M. Henning annonce la trouvaille de quelques bracelets en bronze; il entretient également le Comité d'un ciseau creux en pierre, qui se trouve entre les mains de M. Heyler, pasteur à Hœrdt, et propose d'essayer de l'acquérir pour nos collections. Le Comité lui accorde pour cet achat une somme de 20 à 25 ℳ

Die von dem Vorredner im Brumather Walde vorgenommenen Nachgrabungen wird derselbe nächstens in einem ausführlichen Berichte, nebst den gewonnenen Resultaten, darlegen.

M. Henning promet également de fournir prochainement un rapport détaillé sur les fouilles entreprises par lui dans la forêt de Brumath et sur les résultats obtenus.

Mitglied Barack fühlt sich verpflichtet, bei dieser Gelegenheit die Frage aufzuwerfen, ob nicht unserm Kollegen für seine zahlreichen Reisen und kleineren Auslagen eine Entschädigung zu Theil werden müsse. Der Vorstand ist damit einverstanden, und auf Vorschlag des Vorsitzenden wird beschlossen, dass Herr Prof. Henning dem Schatzmeister das Verzeichniss der ihm also erwachsenen und künftig noch erwachsenden kleineren Ausgaben und Auslagen einreichen solle, damit sie aus der Gesellschaftskasse gedeckt würden.

M. Barack se sent obligé d'aborder à cette occasion la question d'une indemnité qui devrait être votée à notre honorable collègue pour les nombreux déplacements et les déboursés qu'amènent ces recherches. Le Comité est d'accord sur ce point avec le préopinant, et sur la proposition du Président, il décide que M. le professeur Henning présentera au trésorier le bordereau des petites dépenses courantes effectuées et de celles qu'il ferait plus tard, pour en être remboursé sur la caisse de la Société.

Der Vorsitzende frägt an, ob eine von Herrn Forrer zusammengebrachte Sammlung archäologischer Gegenstände, die zum Kaufe ausgeboten worden, noch zu haben sei. Da Mitglied Henning erklärt, dass dieselbe die geforderten 200 ℳ wohl werth sei, beschliesst der Vorstand, mit dem Besitzer sich darüber in's Einvernehmen zu setzen.

M. le Président s'informe si une collection d'objets archéologiques réunies par M. Forrer, et qui devait être vendue, est encore à céder. M. Henning ayant déclaré que oui, et que cette collection valait bien les 200 ℳ qu'on en demande, le Comité décide qu'on entrera en pourparlers avec le propriétaire à ce sujet.

Mitglied Schricker berichtet, dass unsere Gemälde: *Erzengel Michael* und *Johannes auf Pathmos*, aus München zurückgekommen seien. Die Restaurirung durch Herrn Prof. Hauser sei vorzüglich gelungen. Auf die Frage, wer die Kosten dieser Restauration, die sich beiläufig auf 900 ℳ belaufen werden, zu tragen habe, meint er, früherer Zusicherungen nach, dürfte wohl kein Zweifel darüber walten, dass die städtische Verwaltung diese übernehmen würde. Diese Ansicht wird auch von Mitglied Seyboth getheilt.

M. Schricker annonce que les tableaux de la Société : l'*archange Saint-Michel* et *Saint-Jean à Pathmos*, sont revenus de Munich; ils ont été admirablement restaurés par M. le professeur Hauser. Quant à savoir qui supportera les frais de ce travail, frais qui se monteront à 900 ℳ environ, M. Schricker pense qu'il ne saurait y avoir de doute que, suivant des assurances données autrefois, l'administration municipale consente à le faire. Cette manière de voir est également partagée par M. Seyboth.

Schluss der Sitzung um 5 ¼ Uhr.

La séance est levée à 5 heures et quart.

STANFORD LIBRARIES

General-Versammlung vom 10. Juli 1895.

Die General-Versammlung der Gesellschaft zur Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsasses fand am 10. Juli 1895, im grossen Saale des Café zum Spiegel, in der Langen Strasse, statt.

Die Sitzung wurde um 2 ½ Uhr präcis durch den Präsidenten der Vereines, Herr Canonicus Dacheux, eröffnet.

Am Bureau hatten, neben dem Ehrenpräsidenten, Herrn Bezirkspräsidenten Freiherrn von Freyberg, die Vorstandsmitglieder Barack, Christmann, Euting, Henning, Ingold, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Salomon, Schlosser, Seyboth, Stamm, Winkler und Reuss, Schriftführer, Platz genommen.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt: die Herren Wiegand, Frhr. von Müllenheim-Rechberg und Reinhard.

Nahe an 160 Mitglieder füllten den weiten Saal.

Nachdem der Vorsitzende dieselben mit kurzen Worten freundlich begrüsst und für so zahlreiches Erscheinen, als einem beredten Zeichen der Theilnahme an dem Wirken der Gesellschaft, gedankt hatte, ertheilte er dem Schriftführer, Herrn Prof. Reuss, das Wort zur Ablegung des herkömmlichen Berichtes über die Thätigkeit des Vereins im verflossenen Verwaltungsjahre.

Derselbe lautete folgendermassen:

Geehrteste Herren!

Im Auftrage des Vorstandes unserer Gesellschaft beehre ich mich, Ihnen in kürzester Fassung von den Arbeiten und Verhandlungen desselben, wie von der Thätigkeit des Vereins überhaupt, seit Abhaltung der letzten General-Versammlung, Bericht zu erstatten.

Um zuerst die rein geschäftlichen Mittheilungen vorwegzunehmen, erwähne ich, dass in der ersten von den acht abgehaltenen Sitzungen der Vorstand sein Bureau in der Weise wieder bestellt hat, dass die bisherigen Mitglieder desselben, Vicepräsident, Schatzmeister, Conservatoren und Schriftführer sämmtlich wiedergewählt wurden.

Assemblée générale du 10 juillet 1895.

L'Assemblée générale de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace a eu lieu le 10 juillet 1895 dans la salle du Café du Miroir, dans la Grand'rue.

La séance est ouverte à 2 heures et demie précises par M. le Président Dacheux.

Prennent place au bureau: M. le président du département baron de Freyberg, président honoraire, MM. Barack, Christmann, Euting, Henning, Ingold, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Salomon, Schlosser, Seyboth, Stamm, Winkler et Reuss, secrétaire, membres du bureau.

Se font excuser: MM. Wiegand, baron de Müllenheim-Rechberg et Reinhard.

Près de 160 membres remplissent le vaste local.

M. le chanoine Dacheux souhaite en quelques paroles cordiales la bienvenue aux membres présents et les remercie d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel du Comité, et témoigné ainsi de l'intérêt qu'ils portent à la Société. Il donne ensuite la parole au secrétaire, M. le prof. Rod. Reuss, chargé, suivant l'usage, de faire un rapport d'ensemble sur les travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler.

Voici les termes de ce rapport:

Messieurs!

Au nom du Comité d'administration je viens vous exposer en peu de mots les opérations de la Société, depuis la dernière Assemblée générale.

Je mentionnerai d'abord la constitution du bureau qui a eu lieu dans la première séance, où l'ancien bureau a été réélu dans son intégrité, y compris les deux conservateurs du musée.

Der Bestand des Vereins ist durch 34 neue nfnahmen im Laufe des Jahres nicht unerheb-ch gestiegen; allerdings haben auch Todesfälle n unseren Reihen bedauerliche Lücken gerissen, nd sonstige Ursachen den Austritt einer Anzahl rüherer Mitglieder herbeigeführt. Immerhin be-läuft sich im Augenblick die Gesammtzahl der ngehörigen unserer Gesellschaft auf nahe an ierhundert fünfzig.

Zweien von den aus unserer Mitte geschiedenen Männern werden Sie mir erlauben ein Wort dank-baren Nachrufs zu widmen, da beide längere Jahre hindurch Glieder unseres Vorstandes ge-wesen sind, und beide durch ihre Schriften die Wissenschaft gefördert und die Liebe zur hei-mathlichen Vergangenheit unter uns lebendig erhalten haben. Im März dieses Jahres ist, hoch-betagt, Professor Charles Schmidt aus dem Leben geschieden, unermüdlich thätig bis zum letzten Augenblick seines langen Lebens, durch zahl-reiche grössere Werke und kleinere Abhand-lungen über die Kirchengeschichte des Mittelalters und des sechzehnten Jahrhunderts weithin be-kannt, diesseits und jenseits der Vogesen, um die Lokalgeschichte, besonders durch seine *Elsäs-sische Literaturgeschichte des fünfzehnten und sechzehnten Jahrhunderts*, durch seine *Strass-burger Gassen- und Häusernamen*, und so manche andere Schrift verdient. Vor wenigen Tagen ist ihm Herr Canonicus Gyss in's Grab ge-folgt, ebenfalls ein Veteran elsässischer Geschichts-forschung, von dem zahlreiche Abhandlungen in unserem *Bulletin* erschienen sind, und dessen grössere Schriften: *Der Odilienberg in Sage und Geschichte* und die *Geschichte von Oberehnheim*, jedem, der sich mit unserer Landesgeschichte be-schäftigt, wohl bekannt sind, letzteres umfang-reiche Werk insbesonders, eine mustergültige Leistung der Lokalforschung nach archäolo-gischen Quellen. Möge das Beispiel der Dahinge-gangenen bei dem lebenden Geschlechte nicht allein das gebührende Gefühl der *dankbaren Verehrung*, sondern auch den *Wunsch* und den *Vorsatz* wachrufen und bestärken, in ihren Fuss-stapfen zu wandeln und aus den reichen, noch ungehobenen Schätzen unserer privaten und öffentlichen Sammlungen immer neue, zur besse-

Dans le courant de l'année écoulée, trente-quatre nouveaux membres sont venus s'adjoindre aux anciens, comblant les vides faits par la mort et quelques rares démissions, et maintenant à près de quatre cent cinquante le nombre des membres de notre Société.

Parmi les collègues que nous avons perdus, vous me permettrez d'en mentionner deux qui ont été de longues années durant membres de notre Comité, et tous deux ont contribué large-ment par leurs écrits à faire progresser la science et à entretenir parmi nous l'amour du passé si glorieux de l'Alsace. En mars dernier s'est éteint à Strasbourg M. le professeur Charles Schmidt. Infatigable et actif jusqu'au terme de sa longue vie, il s'est fait connaître et apprécier des deux côtés des Vosges par ses nombreux écrits sur l'histoire de l'église au moyen âge et au seizième siècle, tout aussi bien que sur l'histoire locale, spécialement par ses *Strassburger Gassen- und Häusernamen*, et son *Histoire littéraire de l'Alsace au quinzième et seizième siècle*. Il y a quelques jours à peine, est descendu dans la tombe M. le chanoine Gyss, un autre vétéran des études historiques en Alsace, qui a fourni à notre *Bulletin* de nombreux articles sur l'histoire lo-cale, et dont les écrits sur sainte Odile et sur Obernai sont bien connus de tous ceux qui s'in-téressent au passé de l'Alsace; le dernier ouvrage surtout est un remarquable travail historique, basé sur l'étude des archives locales. Puisse le souvenir de ces deux infatigables travailleurs non seulement éveiller chez la génération qui leur survit le sentiment d'une reconnaissance pleine de respect, mais encore faire naître le désir de les imiter et de contribuer par l'exploi-tation de nos archives publiques et privées, à enrichir de plus en plus notre histoire locale, autant pour les temps les plus reculés que pour les époques plus récentes.

STANFORD LIBRARIES

ren, wissenschaftlicheren Kenntniss einer weiter zurückliegenden oder näheren Vergangenheit zu schöpfen!

Die Neuordnung unserer archäologischen Sammlungen ist unter der kunstsinnigen Hand und der sachverständigen Leitung unserer beiden Conservatoren um ein gutes Stück weiter gediehen, und wenn erst, — hoffentlich bald! — ein neues Lokal die Möglichkeit darbietet, in ausgedehnterem Raume unsern ganzen Besitz, systematisch geordnet, dem Besucher vor Augen zu stellen, wird ihre Thätigkeit sich noch ungehemmter entfalten können, und der Reichthum der uns gehörigen oder anvertrauten Schätze in vollerem Maasse zur Anschauung gelangen.

Auch das Gesellschaftsarchiv ist von Ihrem Berichterstatter fertig geordnet worden, die offizielle und Privatkorrespondenz des Vereins gesichtet, die handschriftlichen Denkschriften und Notizen, die Zeichnungen, Photographien und Stiche verzeichnet worden und somit die Möglichkeit gegeben, vermittelst des Inventars in den Papieren des Vereins sich zurechtzufinden.

Zu den gelehrten Gesellschaften mit denen wir im Schriftenaustausch stehen, haben sich seit vorigem Jahre zwei neue gesellt: die *Société d'archéologie von Brüssel* und die *Historische Gesellschaft des Aargau's* zu Aarau.

Ueber die *Besitztitel* des Vereins an die Schlossruinen von Hohnack und Wineck, so wie an das sogenannte *Heidenhaus* zu Rosheim, hat uns Herr Kollege Ingold in der Aprilsitzung einen längeren Vortrag gehalten und die Nothwendigkeit betont, uns dieselben durch ein rechtliches Verfahren von der Staatsregierung bekräftigen zu lassen. Der Vorstand hat ihn ersucht, die bereits begonnene Zusammenstellung der nothwendigen Akten freundlichst weiter zu verfolgen, damit später der von ihm angerathene letzte offizielle Schritt erfolgen könne.

NACHGRABUNGEN.

Ueber die bereits im vorjährigen Berichte erwähnten Ausgrabungen fränkischer Särge zu

Le nouveau classement de nos collecti archéologiques est en train de se faire sou direction de nos zélés conservateurs; il a fait grands progrès, et bientôt, nous l'espérons, membres de notre Société pourront admirer, d un local convenable, les trésors qui se sont ac mulés depuis quarante ans.

Les archives ont été mises en ordre par rapporteur, la correspondance officielle et priv a été classée, les mémoires et les notes, les de sins, photographies et gravures ont été invent riées, et ainsi il sera dorénavant possible, grâ à l'inventaire, de tirer parti des papiers accum lés dans nos archives.

Le nombre des sociétés savantes avec lesquelles nous échangeons nos publications s'est augmenté de la *Société d'archéologie de Bruxelle* et de la *Société historique d'Argovie.*

Dans la séance d'avril notre collègue, M. Ingold, nous a entretenus des châteaux ruinés de Hohenack et de Wineck, ainsi que de la maison romane (*Heidenhaus*) de Rosheim, en insistan sur la nécessité d'établir par des titres régulier et officiels nos droits de propriété. Le Comité prié M. Ingold de réunir les pièces nécessaires cette opération, qui nous permettra de faire re connaître officiellement nos droits.

FOUILLES.

Le *Bulletin* contient des rapports détaillés su les fouilles opérées à Lochweiler, Rangen

chweiler, Rangen und Schaffhausen, die im ıi 1894 stattgefunden, ist nunmehr ein ausırlicher Bericht von Herrn Prof. Henning in n *Mittheilungen* erschienen. Ebenso über die n dem Gesellschaftsmitglied Dr. G. Ad. Müller i Sessenheim und Sufflenheim vorgenommene ffnung eines Tumulus im Mai desselben Jahres. s letzte Heft der *Mittheilungen* enthält gleichlls eine längere Notiz über die beiden, bereits ı April 1891 von dem Vorstandsmitglied Herrn hlosser zu Rimsdorf augefundenen Grabplatten it Inschriften und Sarkophagen aus dem dritten hrhundert, die wahrscheinlich aus den Grabenkmälern der grösseren römischen Station bei em spätern Bockenheim verschleppt wurden.

Schaffhausen, ainsi que sur celles que M. le prof. Henning a faites en juin 1894. Il renferme également le rapport de M. le Dr G. A. Müller, qui a ouvert au mois de mai de la même année un tumulus entre Sessenheim et Souffelnheim. Nos membres y auront aussi remarqué une longue note de notre collègue, M. Schlosser, sur la découverte qu'il a faite à Rimsdorf, de dalles funéraires avec inscriptions et de sarcophages du troisième siècle, provenant évidemment du grand établissement romain qui existait autrefois près du Bockenheim moderne.

Im April dieses Jahres hat Herr Prof. Henning inen neuen Tumulus im Brumather Walde Nr. 20 der Beilstein'schen Karte) in Angriff gekommen. In diesem 2 Meter hohen und 24 Meter m Durchmesser habenden Grabhügel hat er etwa in Dutzend Grabstätten gefunden, die, nach den vorgefundenen Gegenständen (kleine Bronzegegenstände und Thonscherben, aber keine Waffen), ler späteren Bronzezeit, der sogenannten Hallstatter Periode angehört haben. Einen ausführlicheren Bericht über diese Nachgrabungen werden wir später von ihm erhalten.

Au mois d'avril de l'année courante, M. le prof. Henning a attaqué un nouveau tumulus dans la forêt de Brumath (n° 20 de la carte de Bilstein). Dans ce tertre, haut de 2 mètres sur un rayon de 20 mètres, il a trouvé environ une douzaine de sépultures, qui, d'après les objets trouvés (petits objets en bronze, débris de poteries, point d'armes), semblent appartenir à la période la moins ancienne du bronze, dite de Hallstatt. Le rapport détaillé paraîtra dans le prochain *Bulletin*.

Die wichtigsten Ausgrabungen aber, die im Laufe des verflossenen Jahres vorgenommen worden sind, dürften wohl diejenigen sein, welche unser Kollege, Herr Baurath Winkler, im Laufe des Monats Oktober 1894 in der Ebene zwischen Grussenheim und Artzenheim, längs der alten römischen Strasse, dem *Heidenweg*, zwischen Basel-Augst und Strassburg vorgenommen hat. Durch diese umfassenden Arbeiten, an denen auch die Herren Kreisdirektoren Ott und Poehlmann sich betheiligt haben, ist die Ausdehnung der bereits früher bekannten römischen Ueberreste jener Gegend deutlich dargelegt worden; die Gegenwart eines bedeutenden Castrums, das Vorhandensein von grösseren Villen, etwa einen bis anderthalb Meter unter der jetzigen Bodenfläche, ist erwiesen, und es kann nur dringend gewünscht werden, dass diese ersten Nachforschungen Herrn Winkler's weiter geführt und in

Mais les fouilles les plus importantes de la dernière campagne sont celles que notre collègue, M. l'architecte Winkler, a faites en octobre dernier dans la plaine située entre Grussenheim et Artenheim, le long du *Heidenweg*, l'ancienne voie romaine qui allait de Bâle à Strasbourg. Ces recherches, auxquelles ont pris part MM. les Kreisdirektor Ott et Pœhlmann, ont permis de fixer l'étendue des terrains contenant des débris romains, dont l'existence avait déjà été constatée précédemment; on a retrouvé les traces d'un castrum considérable, de villas importantes enfouies à une profondeur d'un mètre, et il est à souhaiter que ces travaux soient repris et poursuivis sur une plus vaste échelle. En effet, la découverte d'un castrum important près de Grussenheim remet sur le tapis la question de la position d'Argentovaria, discutée depuis trois siècles, et que la plupart d'entre nous croyaient résolue

STANFORD LIBRARIES

grösserem Maassstab nach allen Richtungen hin verfolgt werden. Denn mit dieser Aufdeckung eines weitläufigen Castrums bei Grussenheim geräth auch wieder die seit drei Jahrhunderten umstrittene Frage von Argentovaria in Fluss, welche die meisten unter uns, seit den verdienstvollen Nachgrabungen und Studien unseres Vereinsmitgliedes, des Pfarrers Herrenschneider zu Horburg, zu Gunsten letzteren Ortes endgültig gelöst glaubten; es wird nun wohl auf's Neue darüber der Streit entbrennen, ob Alphonse Coste nicht doch Recht hatte, als er, bereits vor drei und dreissig Jahren bei Grussenheim die Spuren Argentovaria's zu entdecken glaubte. Alle diejenigen aber, welche kein Lokalinteresse zu Gunsten der einen oder der andern Lösung zum Voraus beeinflusst, können sich ja nur darüber *freuen*, dass in solchem Widerstreite der Meinungen die gegenseitigen Ansichten scharf geprüft und gesichtet, und so der schliessliche Gewinn für die Wissenschaft und für die historische Wahrheit nur ein desto grösserer und sicherer werde.

par les recherches et les fouilles entreprises à Horbourg par notre zélé collègue, M. le pasteur Herrenschneider. Probablement que la discussion va se rouvrir, et l'on se demande si, il y a trente trois ans, M. Coste n'avait pas raison en plaçant Argentovaria près de Grussenheim. Mais tous ceux qui sont désintéressés dans la question, ne pourront que se réjouir de voir étudier à nouveau ces questions, afin que la science finisse par arriver à posséder des données certaines et irréfutables.

Hier mag auch der archäologische *Ausflug* noch erwähnt werden, den eine Anzahl Mitglieder Ihres Vorstandes am 8. Mai in die Umgegend von Alberschweiler unternahmen, um, unter Führung des Herrn Notar Welter, die alten Wohnstätten im Walde bei La Valette zu besuchen. Nach eingenommenem gemeinschaftlichen Mittagsmahle zu Alberschweiler verwandten sie dann den Nachmittag dazu, die eigenthümlichen Steinhaufen oder Rotteln im Streittwalde zu besichtigen.

C'est aussi le lieu de mentionner ici une excursion entreprise le 8 mai par quelques-uns des membres de notre Comité, dans les environs d'Alberschweiler, où, sous la conduite de M. le notaire Welter, ils ont visité les curieuses enceintes de la forêt de Lavalette, ainsi que les singuliers entassements de pierres (*Rotteln*) du Streittwald.

Funde und Geschenke.

Ueber den früher schon erwähnten *Münzfund* bei Neufundamentirungen im ehemaligen Kastner'schen Hause, in der Blauwolkengasse, hat Herr Prof. Müller im jüngsten Hefte der *Mittheilungen* berichtet. Ein weit bedeutenderer Fund, über welchen dessen gefälliger Bericht noch aussteht, ist im März dieses Jahres bei Tränheim gemacht worden, wo ein Bauer beim Bearbeiten seines Feldes, am Hügelabhang, Dangolsheim gegenüber, in zwei irdenen Töpfen eine grosse Masse kleiner Silberbracteaten gefunden hat, von denen viele gleich nach Auffindung leider verschleudert wurden, mehrere tausend Stück jedoch

Trouvailles et Dons.

M. le prof. Müller a fait un rapport sur les pièces de monnaie trouvées lors des fouilles opérées dans l'ancienne maison Kastner, rue de la Nuée-Bleue à Strasbourg. Une trouvaille bien plus importante a été faite près de Trænheim, où un paysan a découvert une quantité considérable de petites monnaies d'argent, dont une bonne partie a été dispersée dès le premier moment. M. le prof. Müller est parvenu à en réunir cependant plusieurs milliers en vue de les soumettre à un examen approfondi. Notre Président s'est rendu lui-même sur les lieux et a pu constater que de toute façon la valeur matérielle de la

gonnenen Studien mit treuer Anhänglichkeit an die elsässische Vorzeit weiterführt. Die eine betraf die noch heute zahlreich im Elsass und im Jura aufgefundenen alten, meist aus Kalkstein roh behauenen Becken oder Schaalen, deren Alter jedenfalls ein sehr hohes ist, und über welche die Meinungen der Archäologen ziemlich weit auseinandergehen, indem die einen sie als ehemalige Mörser, zum Getreidestampfen betrachten, andere, wie unser verehrter Kollege selbst, darin Tränksteine oder Futtertröge der Vorzeit erblicken wollen. Eine zweite Notiz von Herrn Ingold über verglaste Steine, anlehnend an die Felsen des Hartmannswillerkopfes im Ober-Elsass, ist in den eben ausgegebenen *Mittheilungen* erschienen.

mière fois il nous a entretenus de ces curieuses cuvettes en pierre qui se rencontrent si souvent en Alsace et dans le Jura, dont l'antiquité est, sans aucun doute, fort reculée, mais sur la destination desquelles les archéologues n'ont pu s'accorder; les uns y voyant des mortiers à broyer le grain, d'autres, parmi lesquels M. Ingold lui-même, des auges servant d'abreuvoir ou de mangeoires pour le bétail. Une autre fois il a traité la question des roches vitrifiées du Hartmannswillerkopf, qui, elles aussi, sont encore un problème à résoudre.

Ein anderer unserer Kollegen, Herr Heinrich Schlosser, aus Drulingen, hat uns von seinen Untersuchungen und Nachgrabungen, in Betreff jener eigenthümlichen Wasserlöcher und Bodenversenkungen, unterhalten, die unter dem Namen *Mardellen* oder *Mares* in der dortigen lothringischen Landschaft bekannt sind, und über welche die Fachgelehrten gleichfalls noch im Streite liegen, indem einige sie als Ausbruchröhren kleiner längst erloschener Vulkane, andere dagegen als künstliche Ausgrabungen in der Nähe prähistorischer Wohnstätten betrachten.

Un autre de nos collègues, M. Schlosser, de Drulingen, nous a communiqué les résultats de ses recherches sur les *mares* ou *mardelles* si nombreuses dans la Lorraine allemande, et au sujet desquelles les savants ne s'accordent pas non plus, les uns y voyant les exutoires de petits volcans éteints, les autres des excavations artificielles situées dans le voisinage d'anciennes habitations préhistoriques.

Erwähnt seien auch noch die in den *Mittheilungen* erschienenen Notizen von Herrn Heinr. Audiguier, zu Zabern, über die bei Ottersweiler einst befindliche, anno 1872 abgebrochene St.-Wendelinskapelle, und von Herrn Pfarrer Albert Kiefer, zu Ballbronn, über die alte romanische Kirche zu Scharrachbergheim.

Mentionnons, en terminant, l'étude de M. Audiguier, de Saverne, sur l'ancienne chapelle de Saint-Vendelin, près d'Otterswiller, et le travail de M. le pasteur Kiefer, à Ballbronn, sur l'antique église romane de Scharrachbergheim.

Von den früher begonnenen grösseren Arbeiten der Gesellschaft ist die Herausgabe des *Hortus deliciarum* der Herrad von Landsperg wieder um einen Schritt vorgerückt. Herr Canonicus Keller hat vor einigen Wochen die 7. Lieferung des einst von unserm verstorbenen Präsidenten, Herrn Canonicus Straub, vor mehr als zwanzig Jahren begonnenen Werkes, herausgegeben. Die *sämmtlichen* Phototypien der letzten Lieferungen sind ebenfalls bereits fertiggestellt, so

La plus importante des publications de notre Société, le *Hortus deliciarum* de Herrade de Landsperg, vient de faire un nouveau pas vers son achèvement. M. le chanoine Keller vient de faire paraître la septième livraison de cet ouvrage, dont la publication a été commencée il y a plus de vingt ans, par notre ancien Président, feu M. le chanoine Straub. Toutes les planches qui figureront dans les livraisons suivantes sont imprimées, et bientôt, nous l'espérons, tout ce qui

STANFORD LIBRARIES

[illegible] anderen, zwar besprochenen, aber nicht zur Ausführung gelangten Vorschlägen nicht zu [illegible]

Eine weitere, sehr wichtige Conservirungsarbeit, wenn auch ganz andrer Art, ist in der letzten Zeit [illegible] von Statten gegangen; ich meine die von Herrn Prof. Hauser in München kunstvoll bewerkstelligte Restauration der zwei schönen, unserer Gesellschaft angehörigen Gemälde: *Der Erzengel Michael*, aus der Schule Hans Baldung's, und der *Heilige Johannes auf Pathmos*, die sicherlich einen Ehrenplatz in der archäologischen Ausstellung im Orangeriegebäude einnehmen werden; die nicht unbedeutenden Kosten dieser mit grossem Geschick ausgeführten Arbeit werden voraussichtlich nicht der Vereinskasse zur Last fallen, ein Grund mehr, um uns über das Gelingen desselben einer ungetrübten Freude hinzugeben.

Diese Restaurirung ist im Hinblick auf die mit so namhaftem Erfolg vor bald zwei Monaten eröffnete Strassburger Ausstellung erfolgt, bei der auch die Archäologie und die elsässische Kunst nicht unvertreten sein sollten. Um dieser *speziellen* Ausstellung, innerhalb der *allgemeinen*, einen Erfolg zu sichern, der ihr gewiss nicht fehlen wird, haben unser thätiger Präsident und mit ihm eine Reihe von Mitgliedern unseres Vorstandes, sich eifrig und mit Erfolg nach den verschiedensten Richtungen bemüht; doch kann ich von fernerem Eingehen auf diesen Punkt wohl um so eher absehen, als wohl die Meisten unter Ihnen, sei es diesmal, sei es später, sich das wissenschaftliche und künstlerische Vergnügen nicht versagen werden, die in dem alten Orangeriegebäude zusammengestellten Schätze persönlich zu bewundern.

Wissenschaftliche Arbeiten.

In Betreff der wissenschaftlichen Arbeiten, die dem Vorstand vorgetragen wurden oder demselben vorgelegen haben, sind zwei Beiträge von dem bei weitem ältesten Mitgliede desselben, Herrn Aug. Ingold, aus Colmar, zu erwähnen, der die vor mehr als einem halben Jahrhundert be-

bale d'un membre de la famille de [illegible] était menacée d'une destruction [illegible] vers autres travaux projetés seulement [illegible] encore être exécutés.

Un autre travail de conservation d'un genre différent vient d'être exécuté aux frais de la société par M. le prof. Hauser, de Munich: c'est la remise en état de deux tableaux anciens appartenant à la Société et représentant l'un l'archange *saint Michel*, l'autre *saint Jean à Pathmos*. Le premier est de l'école de Hans Baldung [illegible] notre célèbre peintre strasbourgeois. Ils seront à coup sûr un des plus beaux ornements de notre Exposition qui vient de s'ouvrir depuis deux mois à l'Orangerie et où l'archéologie et l'art alsacien devaient aussi être représentés; c'est même dans cette intention non moins que pour assurer leur conservation, que le Comité s'est décidé à faire la dépense d'une restauration couteuse.

Mais je puis me dispenser d'insister sur ce point, car, à coup sûr, la plupart d'entre vous ont déjà vu ou voudront voir l'Exposition rétrospective ouverte dans le bâtiment de l'ancienne Orangerie et admirer les trésors artistiques de l'Alsace que sont parvenus à y réunir avec notre Président un certain nombre de membres de notre Société.

Travaux scientifiques.

Sous ce titre nous devons mentionner tout d'abord les intéressants exposés faits au Comité par M. Ingold de Colmar, un des doyens de notre Société et des archéologues d'Alsace, qu'il poursuit avec amour depuis un demi-siècle ses études sur les antiquités alsaciennes. Une pre-

Angekauft hat der Verein für 300 ℳ eine schöne Sammlung von römischen und vorrömischen Artefakten, die von einem Mitgliede der Gesellschaft in Hochfelden angelegt worden und, Umstände halber, zu verkaufen war. Unter den durchaus authentischen und zumeist bei Hochfelden und Brumath selber gefundenen Gegenständen finden sich römische Ziegel, Mosaikfragmente, Halsbänder, Fibeln, kleine Bronzegeräthe, Knochennadeln, ein Bernsteinring u. s. w.

Le Comité a acheté pour le musée une belle collection d'antiquités faite à Hochfelden par un membre de la Société, comprenant principalement des objets découverts à Hochfelden et à Brumath, tels que tuiles romaines, fragments de mosaïque, colliers, fibules, bronzes divers, aiguilles en os, une bague en ambre, etc.

Ueber einige weitere kleinere Ankäufe, die der Vorstand seitdem besprochen und eventuell gebilligt hat, haben uns bis heute die Resultate noch nicht mitgetheilt werden können.

Plusieurs autres achats de moindre importance sont en négociation sans avoir encore abouti.

Conservirung historischer Denkmäler.

Was die *Erhaltung* historischer Denkmäler im Elsass betrifft, so hat sich die Thätigkeit unserer Gesellschaft im verflossenen Jahre nur auf einigen wenigen Punkten bethätigen können. Die Consolidirungsarbeiten an der Engelsburg bei Thann sind zu Ende geführt, und besonders auch der Bestand des umgestürzten Thurmrestes gesichert worden. Unser Verein hat sich an dieser Arbeit mit einem Zuschusse von 200 ℳ betheiligt. Auf Antrag des Herrn Kreisdirektors von Rappoltsweiler hat der Vorstand ebenfalls einen Beitrag von 150 ℳ zur Instandsetzung des ehemaligen fürstlichen Schlosses von Reichenweyer bewilligt. Endlich hat er eine dritte Subvention dem Ober-Elsasse zukommen lassen, zum Beweise, dass ihm die Interessen der dortigen Denkmäler nicht weniger als die des Unter-Elsasses am Herzen liegen. Da die Markircher Mitglieder der Gesellschaft die Ausbesserung der dortigen Kapelle betreiben, ist ihnen eine Beisteuer von 100 ℳ votirt worden.

Conservation de monuments historiques.

Durant l'année écoulée, l'activité de notre Société a pu également se déployer sur quelques points. Elle a contribué aux frais des travaux de consolidation de l'Engelsbourg, qui viennent d'être terminés. Elle a répondu à l'appel de M. le *Kreisdirektor* de Ribeauvillé, qui l'invitait à concourir à la remise en état de l'ancien château princier de Riquewihr. Désireux de témoigner l'intérêt qu'elle porte à la Haute-Alsace, elle a, à la prière de nos collègues de Sainte-Marie, accordé une troisième subvention en faveur d'une ancienne chapelle romane de Lièpvre, menacée de ruine.

Erwähnen wir noch, dass auf Antrag des Präsidiums beschlossen wurde, auf dem eben wieder restaurirten Schlosse von La Roche, im Breuschthal, eine Inschrift das Gedächtniss an diese Reparatur, die nur durch eine gütige Zuwendung des Kaiserl. Herrn Statthalters erfolgen konnte, verewigen soll; dass ein Grabstein eines Gliedes der Familie von Diesbach an der Illzacher Kirche vor weiterer Zerstörung geborgen wurde, von

Sur la proposition du Président, le Comité a décidé qu'une inscription serait placée au château de La Roche, dont les ruines ont été consolidées l'an dernier, afin de rappeler ces travaux, lesquels n'ont pu, vu leur importance, être exécutés que grâce au généreux concours de Son Altesse le Statthalter prince de Hohenlohe-Schillingsfürst. A Illzach, sur l'appel de M. le maire, le Comité a fait placer en lieu sûr une pierre tom-

STANFORD LIBRARIES

Herrn Prof. Müller zur Kenntnissnahme vorgelegen haben. Unser verehrter Präsident hat den Fundort persönlich besichtigt und dabei feststellen können, dass der materielle Werth des Schatzes von dem öffentlichen Gerüchte vielfach übertrieben worden ist.

trouvaille a été bien exagérée dans les bruits qui ont couru le pays.

Von anderen aufgefundenen archäologischen Gegenständen erwähnen wir ein Bronzeschwert und acht Armspangen, die bei *Kaltenhausen* ausgegraben wurden und welche die Kaiserl. General-Direktion der Elsass-Lothringischen Eisenbahnen freundlichst unseren Sammlungen überwiesen hat. Ferner einen Steinmörser und ein eisernes Beil, die Herr Architekt Aug. Brion, beim Neubau der Kirche zu Oberhausbergen, aufgefunden und uns geschenkt hat; einige meist moderne Metallgegenstände, die bei den Erdarbeiten an dem Kastner'schen Hause gefunden wurden, ein Geschenk von Herrn Kaufmann Gentzbourger; eine Schwertklinge, von Herrn Winterhalter; einige Lithographien elsässischer Ruinen sind uns von Herrn Aug. Ingold überwiesen worden.

Parmi les autres objets anciens trouvés en Alsace, nous mentionnerons une épée de bronze, huit bracelets déterrés près de *Kaltenhausen* et incorporés à nos collections par la Direction générale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, — un mortier en pierre et une hache en fer trouvés par M. l'architecte Aug. Brion lors de la construction du temple d'Oberhausbergen, qui en a fait don à notre musée, — quelques objets en cuivre d'une date plus récente, trouvés également lors des fouilles de la maison Kastner, don de M. Gentzbourger, — une épée offerte par M. Winterhalter, une lithographie représentant les ruines d'un de nos vieux châteaux, dont M. Ingold a enrichi nos collections.

Es muss auch an dieser Stelle das liebenswürdige Anerbieten des Herrn Senatssekretär Dr. Hausmann erwähnt werden, der jüngst an den Vorstand die Anfrage gelangen liess, ob die Gesellschaft die von ihm aufgenommenen Photographien elsässischer Bauten oder Landschaften entgegennehmen wolle, ein Anerbieten, das natürlich mit lebhaftem Dank angenommen worden ist.

Enfin, M. le Dr Hausmann nous a offert les photographies qu'il a fait de divers édifices ou paysages d'Alsace, offre qui a été accueillie, comme de raison, avec la plus vive reconnaissance.

Zu erwähnen ist endlich bei dieser Gelegenheit, dass der von der Schöngauer Gesellschaft zu Unterlinden geschenkte Abguss des zu Belfort gefundenen römischen Reiterbildes im vorigen Herbste hier angelangt ist, wie auch, aus dem Museum von Epinal der längst erbetene Gypsabguss des bekannten, früher auf dem Donon befindlichen Basreliefs, des *Bellicus Surbur*, welcher schon zu so vielen widersprechenden Erläuterungen Anlass gegeben hat.

C'est ici le lieu de mentionner le don que nous a fait gracieusement la Société des Unterlinden à Colmar, du moulage d'une sculpture représentant un cavalier romain, découverte à Belfort; par les bons soins de M. Ingold la pièce est arrivée ici l'automne dernier. En même temps notre collection s'est enrichie d'un autre moulage représentant le fameux bas-relief du Donon, le *Bellicus Surbur*, objet de tant d'interprétations contradictoires; aujourd'hui l'original est conservé au musée d'Épinal, et le conservateur, M. Voulot, notre compatriote, a bien voulu nous en procurer la reproduction.

[illegible] alles, was [illegible] von [illegible] wurde, [illegible]

a pu être retrouvé de l'œuvre de la célèbre abbesse de Hohenburg se trouvera entre nos mains.

An dem [illegible] Bände der [illegible] Bedürfniss [illegible] die jüngeren, [illegible] Gesellschaft ist, [illegible] aufgeführten und [illegible] Notizen [illegible] Jahre unser Kollege [illegible] Reinhard, fleissig weiter gearbeitet. [illegible] in Ihrer aller Namen zu sprechen, wenn ich ihn dringlichst darum bitte, diese nicht gerade sehr reizvolle, aber so unumgänglich nothwendige Arbeit in möglichst kurzer Frist zu beenden. Unserer Dankbarkeit für die mühevolle Leistung kann er gewiss sein.

L'*index général* de tous les volumes de notre *Bulletin*, dont le besoin est si profondément ressenti surtout par les nouveaux membres de la Société, et qui seul permettra d'utiliser tout ce que les dix-sept volumes parus renferment de renseignements historiques et archéologiques, est aussi en voie de progrès. Je suis sûr de parler au nom de vous tous, en priant avec instance notre cher collègue au Comité, M. A. Reinhard, de nous faire tenir bientôt ce travail si nécessaire; notre reconnaissance lui est assurée.

Von der versprochenen Fortsetzung der *Fragmente Strassburger Chroniken* konnte, seit unserer letzten General-Versammlung, nur ein verhältnissmässig kleiner Theil in Druck gegeben werden. Herr Canonicus Dacheux hat eine Reihe noch unbekannter Bruchstücke des Ruffacher Geistlichen, Maternus Berler, dessen Chronik leider nur auszugsweise von Strobel und Schneegans veröffentlicht wurde, bekannt gemacht, und durch den gefälligen Nachweis unseres Kollegen, Herrn Dr. Winckelmann, war es mir ermöglicht, ein längeres Fragment aus den *Collectaneen* Specklin's über den Armagnakenkrieg nachträglich mitzutheilen. Aber ich darf Ihnen die erfreuliche Versicherung geben, dass unser verehrter Präsident seine Sammelarbeit beendet und sein Manuskript so weit fertiggestellt hat, dass der Druck eines neuen und letzten Fascikels wohl baldigst beginnen kann.

Notre publication des fragments des anciennes chroniques d'Alsace a aussi fait quelques progrès. M. le chanoine Dacheux a fait paraître une série de fragments inconnus jusqu'ici de la chronique de Materne Berler de Rouffach, dont nous ne possédions que les extraits publiés par Strobel et Schneegans. Grâce à une bienveillante indication de notre collègue, M. le Dr Winckelmann, il m'a été possible de publier en supplément à Specklin, un fragment assez considérable sur la guerre des Armagnacs; enfin je puis vous donner l'assurance que notre Président a terminé ses recherches et que son manuscrit est prêt à paraître dans un prochain avenir.

Auch ein anderes, bereits hier vor zwei Jahren besprochenes Unternehmen ist allmählig seinem Abschluss nahe gerückt; ich meine die summarische Uebersicht der elsässischen, gedruckten und ungedruckten Historiographie, von dem frühen Mittelalter bis zur Zeit der französischen Revolution. Im Laufe der nächsten Monate denkt

Un autre travail que j'ai annoncé ici même il y a deux ans est près d'être achevé: c'est mon inventaire sommaire de l'historiographie alsacienne, manuscrite ou imprimée depuis les temps les plus anciens du moyen-âge jusqu'à la grande Révolution. Votre rapporteur espère le terminer d'ici à quelques mois. Qu'il me soit permis de

STANFORD LIBRARIES

Herrn Prof. Müller zur Kenntnissnahme vorgelegen haben. Unser verehrter Präsident hat den Fundort persönlich besichtigt und dabei feststellen können, dass der materielle Werth des Schatzes von dem öffentlichen Gerüchte vielfach übertrieben worden ist.

Von anderen aufgefundenen archäologischen Gegenständen erwähnen wir ein Bronzeschwert und acht Armspangen, die bei *Kaltenhausen* ausgegraben wurden und welche die Kaiserl. General-Direktion der Elsass-Lothringischen Eisenbahnen freundlichst unseren Sammlungen überwiesen hat. Ferner einen Steinmörser und ein eisernes Beil, die Herr Architekt Aug. Brion, beim Neubau der Kirche zu Oberhausbergen, aufgefunden und uns geschenkt hat; einige meist moderne Metallgegenstände, die bei den Erdarbeiten an dem Kastner'schen Hause gefunden wurden, ein Geschenk von Herrn Kaufmann Gentzbourger; eine Schwertklinge, von Herrn Winterhalter; einige Lithographien elsässischer Ruinen sind uns von Herrn Aug. Ingold überwiesen worden.

Es muss auch an dieser Stelle das liebenswürdige Anerbieten des Herrn Senatssekretär Dr. Hausmann erwähnt werden, der jüngst an den Vorstand die Anfrage gelangen liess, ob die Gesellschaft die von ihm aufgenommenen Photographien elsässischer Bauten oder Landschaften entgegennehmen wolle, ein Anerbieten, das natürlich mit lebhaftem Dank angenommen worden ist.

Zu erwähnen ist endlich bei dieser Gelegenheit, dass der von der Schöngauer Gesellschaft zu Unterlinden geschenkte Abguss des zu Belfort ge fundenen römischen Reiterbildes im vorig Herbste hier angelangt ist, wie auch, aus d Museum von Epinal der längst erbetene G abguss des bekannten, früher auf dem D befindlichen Basreliefs, des *Bellicus Su* welcher schon zu so vielen widersprech Erläuterungen Anlass gegeben hat.

trouvaille a été bien exagér qui ont couru le pays.

Parmi les autres ol Alsace, nous mentionn huit bracelets déterré incorporés à nos col' nérale des chemins un mortier en pier par M. l'architecte tion du temple d don à notre mu d'une date plus des fouilles de bourger, — une lithogra nos vieux collections

Enfin photog paysa de ra

nos ammen question de p onnelle, qui a e Assemblée génér occupé ces derniers urt, parce que conformé le Comité vous a déjà comm lque temps, les propositions fa ons qui s'en sont suivies. Vous il s'agit: c'est de rétrécir, ou, si l'on le cadre de notre activité, ou, dire, de déplacer le terrain sur le avons opérés jusqu'ici; par suite, de nos statuts anciens par des statuts qu'un de nos collègues, M. le prof. archiviste du département, a formulés à nos discussions.

Vous avez aussi lu dans les pièces qui vous ont été communiquées, que la Commission chargée de l'examen de ce projet, s'est prononcé pour le

aintien des anciens statuts, tout en proposant
érer, pour répondre au vœu exprimé par
s de nos collègues, au paragraphe
r une consécration légale à cer-
se sont introduits en quelque
la Société, mais sur lesquels
Le 6 mars, dans une séance
ù le Comité se trouvait
nt été discutés et les pro-
nd et le rapport de la Com-
s nécessaire d'entrer dans les
vous avez entre les mains les
es, et que selon toute apparence,
s qui y ont été développés le seront
Les conclusions de la Commission ont
ées à une grande majorité, 14 voix
1. Ainsi le projet de M. le professeur
and était écarté.

oder
ben —
n Debatte
ass die Ge-
tretenen An-
ikale Statuten-
werth, weil der
unseres Vereins
dern desselben nicht
, und weil die vorge-
er Schwerkraft unserer
n wissenschaftliche Gebiet
Zuständen führen könnte,
aus dem Wege geht als dass
Weisse heraufbeschwört.

Le Comité, du moins en majorité, ne peut naturellement que souhaiter de voir l'Assemblée générale ratifier sa décision et proclamer avec lui que le changement radical des statuts n'est pas opportun, vu que le plus grand nombre des membres de la Société veulent la maintenir dans la voie où elle a marché depuis ses débuts, et qu'en plaçant sur le terrain purement scientifique notre centre d'activité, on s'exposerait à voir naître des difficultés graves qu'il vaut mieux ne pas provoquer.

aber darf ich wohl im Namen *aller*
des Vorstandes die Erwartung aus-
dass die bevorstehenden Debatten und
mögen mit dem gleichen Wunsche fried-
er Auseinandersetzung und, wo möglich,
wechselnden Verständnisses geführt werden.
mögen die Vertreter jeglicher Meinung dabei vor

En tout cas, il me sera permis d'exprimer au nom de tous les membres du Comité, le vœu, que la discussion qui va s'ouvrir soit avant tout pacifique et animée surtout du désir d'en arriver à une entente cordiale. Puissent les représentants de toutes les opinions ne viser qu'à ce qui pourra maintenir dans notre Société, vieille à cette heure

STANFORD LIBRARIES

mässes Skrutinium stattzufinden habe. Da sich unterdessen bereits ein Theil der Anwesenden entfernen musste, nehmen an der Abstimmung nur 125 Mitglieder Theil.

Herr Canonicus Dacheux erhielt 123 Stimmen,
» » Keller . . . . . 1 Stimme,
» Prof. Dr. Barack . . . . . 1 Stimme.

Der Vorsitzende dankt der Versammlung für das ihm auf's neue bewiesene Vertrauen und verspricht, dasselbe nach Kräften zu rechtfertigen durch treues Festhalten an den seit langen Jahren verfolgten Zwecken der Gesellschaft und durch unermüdliches Werben um neue Mitglieder, zu welchem er auch die sämmtlichen Mitglieder auffordern möchte.

Schluss der Sitzung um 4 $^3/_4$ Uhr.

n'en reste plus que 125 qui prennent part au scrutin.

MM. le chanoine Dacheux obtient 123 voix.
le chanoine Keller obtient . . 1 »
le professeur Barack obtient . 1 »

Le Président remercie l'Assemblée de la confiance qu'elle veut bien lui témoigner et promet de faire tous ses efforts pour la mériter, en maintenant la Société dans la voie où elle a marché jusqu'ici et en recrutant le plus de membres qu'il pourra, ce à quoi il invite également tous les membres présents.

La séance est levée à 4 heures trois quarts.

Vorstands-Sitzung vom 23. Oktober 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Euting, Henning, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Müller, Reinhard, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Christmann und Schlosser.

Die Sitzung wird um $^1/_2$ 3 Uhr im Lokal des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der letzten Vorstandssitzung vom 29. Mai 1895 und dasjenige der General-Versammlung vom 10. Juli 1895 werden verlesen, und beide, letzteres mit einer kleinen, von Mitglied Wiegand gewünschten Abänderung, angenommen.

Auf den Tisch wird die Schrift von Dr. Kassel, in Hochfelden, *Volkskunde im Hanauer Lande*, niedergelegt. — Dank dem Verfasser.

Der Vorsitzende verliesst darauf eine Reihe von Anträgen auf Aufnahme neuer Mitglieder. Es sind dies die Herren:

Séance du Comité du 23 octobre 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Henning, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Müller, Reinhard, Salomon, Seyboth, Stamm, Wiegand, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Christmann et Schlosser.

La séance est ouverte à 2 heures et demie dans le local de l'ancienne Académie.

Les procès-verbaux de la dernière séance du Comité en date du 29 mai 1895 et de l'Assemblée générale du 10 juillet 1895 sont lus et adoptés, ce dernier avec un léger changement demandé par M. Wiegand.

M. le Président dépose sur le bureau comme don l'ouvrage de M. le Dr Kassel, de Hochfelden, *Volkskunde im Hanauer Lande*. — Remerciments votés à l'auteur.

Il donne ensuite lecture d'une série de propositions d'admission pour des membres nouveaux; ce sont:

Boehler, kath. Pfarrer zu Bollweiler,
Dellinger, kath. Pfarrer zu Hausen,
vorgeschlagen durch Mitglied Winkler;

Regierungsassessor Dr. Boenninger in Schlettstadt,
vorgeschlagen durch Mitglied Baron von Müllenheim zu Colmar;

Abbé Haderer, Vikar zu Colmar,
Brunck von Freundeck, Eigenthümer zu Geberschweier,
Hüffel, Buchhändler zu Colmar,
vorgeschlagen durch Mitglied Klemm;

Leo Stromeyer, Kaufmann in Strassburg,
vorgeschlagen durch Mitglied Himly;

Dr. jur. Danzas zu Rodern bei St. Pilt,
vorgeschlagen durch die Mitglieder Kuhlmann und Hanns;

Kober, Apotheker in Oberehnheim,
vorgeschlagen durch Mitglied Mosser;

Hieronymus Wipf, Maler,
vorgeschlagen durch Mitglied Zimmermann;

Douvier, kath. Pfarrer in Barembach,
Heiligenstein, kath. Pfarrer in Russ,
Heinrich Ganier, Maler in Wisch,
Walter, kath. Pfarrer in Hersbach,
vorgeschlagen durch Mitglied Reinhard;

P. Helmer, cand. juris in Barr,
Legay, kath. Pfarrer in Leberau,
Abbé Ingold, in Colmar,
Dagon, kath. Pfarrer in Kirrweiler,
Ed. Sitzmann, Direktor der Primärschule zu Brumath,
Kister, kath. Pfarrer zu Altdorf,
Abbé Schaller, Almosenier auf dem Neuhof,
Wernert, kath. Pfarrer zum Jung-St. Peter in Strassburg,
Debus, kath. Pfarrer zu Kaltenhausen,
Abbé Fleischel, Privatsekretär Seiner Hochwürden des Herrn Bischofs,
Abbé Lutz, Vikar zu St. Johann in Strassburg,
vorgeschlagen durch den Präsidenten;

Weber, kath. Pfarrer in Berstheim,
Seb. Ritleng, kath. Pfarrer in Wittersheim,
vorgeschlagen durch Mitglied Keller.

MM. Bœhler, curé de Bollwiller,
Dellinger, curé de Hausen,
présentés par M. Winkler;

le Dr Bœnninger, Regierungsassessor à Schlestadt,
présenté par M. le baron de Müllenheim, à Colmar;

l'abbé Haderer, vicaire à Colmar;
Brunck de Freundeck, propriétaire à Gueberschwihr;
Hueffel, libraire à Colmar,
présentés par M. Klemm;

Léon Stromeyer, négociant à Strasbourg,
présenté par M. Maurice Himly;

Danzas, docteur en droit, ancien juge de paix à Roderen, présenté par MM. Kuhlmann et Hanns;

Kober, pharmacien à Obernai,
présenté par M. Mosser;

Jérôme Wipf, peintre,
présentés par M. Zimmermann;

Douvier, curé de Barembach,
Heiligenstein, curé à Russ,
Henri Ganier, artiste-peintre à Wische,
Walter, curé à Hersbach,
proposés par M. Reinhard;

P. A. Helmer, cand. juris à Barr,
Legay, curé à Liepvre,
l'abbé Ingold, à Colmar,
Dagon, curé à Kirrwiller,
frère Edouard Sitzmann, directeur de l'École primaire de Brumath,
Kister, curé à Altdorf,
l'abbé Schaller, aumônier au Neuhof;
Wernert, curé de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg;
Debus, curé à Kaltenhausen;
l'abbé Fleischel, secrétaire particulier de Mgr. l'Évêque;
l'abbé Lutz, vic. de Saint-Jean à Strasbourg,
présentés par M. Dacheux;

Weber, curé de Berstheim,
Séb. Ritleng, curé de Wittersheim,
présentés par M. Keller.

STANFORD LIBRARIES

Da gegen sofortige Aufnahme dieser sieben und zwanzig neuen Mitglieder kein Bedenken erhoben wird, so erklärt sie der Vorsitzende hiermit in den Verein aufgenommen.

Fundgegenstände sind seit letzterer Sitzung folgende der Gesellschaft geschenkt worden: eine römische Erzstatuette, gefunden in den Fundamenten des Kastner'schen Hauses zu Strassburg, und ein mittelalterlicher grosser Schlüssel, der beim Bahnhofsbau zu Oermingen ausgegraben wurde. — Dank.

Von der Kaiserl. Regierung und der Eisenbahn-Direktion von Elsass-Lothringen ist ein Bleisarg in unsere Sammlungen deponirt worden, welcher noch nicht eröffnet worden ist.

Auf schriftliche Erinnerung von Mitglied Ingold wegen notarieller Aufstellung der Rechtstitel der Gesellschaft auf verschiedene Burgruinen in Elsass, beschliesst der Ausschuss, er möge sich an Mitglied Ritleng als Notar wenden, wünscht aber, ehe zu einer Ausführung des Plans geschritten werde, zu erfahren, wie hoch sich die Kosten dieser Arbeit belaufen würden. In diesem Sinne soll Mitglied Ingold geantwortet werden.

Der Vorsitzende theilt dem Vorstande mit, dass der Pfarrer von Mutzig die gemalten Glasfenster seines Kirchenchors zurückfordert, welche er einst Herrn Präsidenten Straub vor langen Jahren zur Einsicht zugeschickt habe. Diese in Vergessenheit gerathenen, übrigens sehr lückenhaften Glasscheiben sind dann später in dem Keller des Akademiegebäudes wieder aufgefunden und von der Gesellschaft als ihr rechtmässiges Eigenthum angesehen worden, und auf Antrag von Mitglied Schricker mit bedeutenden Kosten eingefasst und in Holzrahmen im Museum aufgestellt worden. Mitglied Winkler erzählt des längeren die Geschichte besagter Kirchenfenster, bei deren Abnahme er betheiligt gewesen; es liegt wohl rechtlich kein Mittel vor, die Herausgabe zu verweigern. Der Vorsitzende meint, es werde die Sache auf gütlichem Wege abzumachen sein und verspricht weitere Mittheilungen. — Zustimmung.

Personne n'ayant fait d'objections contre la réception immédiate des vingt-sept membres ci-dessus, M. le Président proclame leur admission dans la Société.

Depuis la dernière séance ont été remis comme dons pour les collections de la Société : une petite statuette romaine en bronze, trouvée sur l'emplacement de la maison Kastner à Strasbourg, et une grande clef, datant du moyen âge, découverte lors de la construction de la gare d'Œrmingen. — Remercîments.

Le ministère d'Alsace-Lorraine et la Direction générale des chemins de fer du pays ont fait déposer dans notre musée un cercueil en plomb, qui n'a point encore été descellé.

M. Ingold rappelle par lettre qu'on a décidé de faire constater par actes notariés les droits de la Société sur certains châteaux en ruines des Vosges, et demande qui il devra employer pour dresser les actes nécessaires. Le Comité pense qu'il faudrait s'adresser à M. Ritleng, notaire à Strasbourg, mais il est d'avis, qu'avant de mettre le projet à exécution, il est nécessaire de savoir quelles dépenses entraînerait un pareil travail. On répondra dans ce sens à M. Ingold.

M. le Président annonce au Comité que M. le curé de Mutzig réclame les vitraux du chœur de son église, vitraux qu'il avait envoyés, il y a de longues années, à M. le chanoine Straub, pour être examinés à loisir. Ces vitraux, d'ailleurs très endommagés, ont été oubliés, puis retrouvés plus tard dans les sous-sols de l'Académie. La Société s'en croyant propriétaire légitime, les a fait réparer à grands frais sur la proposition de M. le professeur Schricker, et les a fait monter dans des cadres en bois pour notre musée, où ils se trouvent actuellement. M. Winkler confirme l'historique de l'odyssée de ces vitraux, à la descente desquels il a participé jadis. Il n'y a sans doute pas lieu à contestation du droit de propriété de Mutzig. M. le Président est d'avis qu'il faut vider cette question fâcheuse à l'amiable; il promet de la suivre et d'en faire rapport en temps utile. — Assentiment.

Es wird ein Brief des Herrn Bürgermeisters r Stadt Strassburg verlesen, in Betreff der auf sten der Stadt für die letzte Ausstellung restau- rten Gemälde, respective des Altars. Zur Anwei- ng seinerseits der benöthigten Summe bedarf eines offiziellen Schreibens der Gesellschaft, orin sie die *dauernde* Aufstellung der Gemälde i städtischen Museum verspricht.

Nach Berathung wird der Präsident beauftragt, s gewünschte Versprechen Namens der Gesell- haft abzugeben, mit dem Vorbehalt, dass es rselben jederzeit gestattet sein wird, gegen Be- hlung der Restaurationskosten ihre Gemälde rückzunehmen.

Ferner wird ein Brief des Herrn Bürgermeisters on Illzach mitgetheilt, wonach die Ausgrabung nd Neuaufstellung des schon oft besprochenen rabsteines daselbst grössere Unkosten verur- acht als man geglaubt habe. Um die Sache zum bschluss zu bringen, beantragt der Vorsitzende, ie geforderte Gesammtsumme von 66,60 ℳ zu ezahlen. — Zustimmung.

Der Pfarrer von Thal bei Drulingen berichtet, ass der runde romanische Thurm der dortigen ten Kirche vom Blitze getroffen worden sei und ass die Kirchenkasse keine Mittel zur Reparatur esselben besitze. — Der Vorsitzende schlägt vor, i Mitglied Schlosser zu schreiben, um einen eberschlag der etwaigen Kosten zu verlangen, nd ersucht auch Herrn Kollegen Winkler bei ächster Gelegenheit darüber Erkundigungen nziehen zu wollen.

Während der Ferien hat der Vorsitzende auch on Mitglied Binder eine Anzeige über Auffindung terthümlicher Baureste bei einem Brückenbau i Grafenstaden erhalten. Er hat das neugewählte itglied des Vorstandes, Herrn G. Ad. Müller, ge- eten, die Sache zu untersuchen und eventuell ericht darüber zu erstatten.

Mitglied Müller verliest eine kurze Notiz über e von ihm eingehend untersuchten Brücken- berreste bei Grafenstaden, die wohl einer mit- alterlichen Arbeit angehören dürften.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le maire de Strasbourg relative aux frais de restauration des tableaux et de l'autel, exposés par la Société à la récente Exposition rétrospective. Cette lettre réclame une déclaration officielle, promettant que les tableaux en question seraient exposés d'une façon durable dans la galerie de tableaux de la ville, avant de mandater les dépenses occasionnées par cette restauration.

Après discussion le Président est autorisé à donner la déclaration demandée, sous la réserve que la Société resterait toujours libre de reprendre ses tableaux, en remboursant les frais déboursés par la ville.

Il est également donné lecture d'une lettre de M. le maire d'Illzach, annonçant que les frais de déplacement et de rétablissement de la pierre tumulaire, dont il a été déjà plusieurs fois question, ont dépassé la somme prévue. Pour terminer enfin cette affaire, le Président propose de voter la somme de 66 ℳ 60 ₰, total de la facture envoyée. — Assentiment.

M. le curé de Thal, près Drulingen, annonce que la tour ronde de l'ancienne église, qui date de l'époque romane, a été frappée par la foudre et que la caisse de la fabrique ne possède pas de fonds pour une réparation. M. le Président propose d'écrire à M. Schlosser, afin d'obtenir un avis préalable sur les frais éventuels qu'occasionneraient les travaux nécessaires. Il prie aussi M. Winkler de vouloir bien s'occuper de la question, quand l'occasion s'en présentera.

Pendant les vacances M. Binder a appelé l'attention du Président sur certains restes de constructions antiques, découverts dans l'Ill, à l'occasion de la construction d'un pont à Graffenstaden. M. Dacheux a prié notre nouveau collègue, M. le Dr Müller, d'examiner ces débris et de résumer éventuellement son opinion dans un petit rapport.

M. Müller donne lecture d'une courte notice sur ces restes de substructions, retrouvées dans le lit de la rivière, près de Graffenstaden, et conclut en attribuant leur origine au moyen âge.

STANFORD LIBRARIES

Der Vorsitzende legt darauf dem Vorstand ein zum Kauf angebotenes Album von modernen Tuschzeichnungen über elsässische Gebäude und Alterthümer vor, das einen Herrn J. B. Bœsch zum Verfasser hat. Einige der darin enthaltenen Skizzen seien jedenfalls von Interesse. So soll z. B. das Crucifix von Obenheim das alte Kreuz sein, das noch am Anfang des sechzehnten Jahrhunderts auf der Rabenbrücke zu Strassburg gestanden. Nach Kenntnissnahme der Sammlung spricht sich jedoch der Vorstand gegen Ankauf der Sammlung aus.

Zum Schlusse bringt die Tagesordnung die Wiederwahl des Bureau's mit sich. Auf Vorschlag des Präsidenten werden der stellvertretende Vorsitzende, der Kassirer, die beiden Conservatoren und der eine Schriftführer durch Akklamation wiedergewählt. Für die vakante Stelle des zweiten Schriftführers wird zur Abstimmung geschritten. Von 16 Stimmenden erhält Mitglied Seyboth 14 Stimmen und wird vom Vorsitzenden zum Schriftführer proklamirt.

Schluss der Sitzung um 4 ¼ Uhr.

M. le Président soumet au Comité un *Album alsatique*, provenant de M. J. B. Bœsch et renfermant de nombreux dessins au sépia et croquis modernes de monuments, de bâtisses et de paysages alsaciens, qui est à vendre.

Quelques-unes des planches présentent un intérêt particulier, par exemple celui de la grande croix d'Obenheim, qui, d'après la tradition, ne serait autre chose que le crucifix placé encore au début du seizième siècle sur le pont du Corbeau à Strasbourg. Après avoir pris connaissance de la collection, le Comité se prononce néanmoins contre l'achat.

L'ordre du jour amène finalement la reconstitution du bureau. Sur la proposition du Président, le Comité renomme par acclamation le vice-président, le trésorier, les deux conservateurs et l'un des secrétaires encore en exercice. Puis le scrutin est ouvert pour le remplacement du secrétaire démissionnaire. M. Seyboth ayant recueilli 14 suffrages sur 16 votants, est proclamé secrétaire par M. le Président.

La séance est levée à 4 heures et quart.

Vorstands-Sitzung vom 27. November 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Gegenwärtig: die Mitglieder Euting, Henning, Ingold, Martin, Müller, Reinhard, Salomon, Schricker, Stamm, Wiegand und Winkler.

Abwesend und entschuldigt: die Mitglieder Barack, Christmann, Keller und Reuss.

In Abwesenheit des Letzteren führt Herr Seyboth das Protokoll.

Herr Dr. Ficker, Mitglied der Gesellschaft, wohnt der Sitzung bei, welche um ½ 3 Uhr im Lokal des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet wird.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Séance du Comité du 27 novembre 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Euting, Henning, Ingold, Martin, Müller, Reinhard, Salomon, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand et Winkler.

Excusés: MM. Barack, Christmann, Keller et Reuss.

En l'absence de M. Reuss M. Seyboth remplit les fonctions de secrétaire.

M. le Dr Ficker assiste à la séance qui est ouverte à 2 heures et demie dans le local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Als neues Mitglied wird vorgeschlagen:
Herr Dr Paul Weber, in Berlin,
durch den Vorsitzenden.

Da sich gegen sofortige Aufnahme desselben ein Widerspruch erhebt, so erklärt der Vorsitzende, dass er als ordentliches Mitglied der Gesellschaft aufgenommen ist.

Derselbe verliest hierauf ein Schreiben von Herrn Dr Paul Weber in Berlin, welches auf das Vorhandensein von acht Durchzeichnungen des *Hortus deliciarum* im Königl. Kupferstich-Kabinet daselbst aufmerksam macht. Dieselben sind zur Zeit von Herrn Emil Schweitzer in Strassburg gezeichnet worden und werden der Gesellschaft bereitwillig zur etwaigen Wiedergabe zur Verfügung gestellt. Dieses Anerbieten wird mit Dank angenommen, und die Mitglieder Barack und Euting werden ersucht, die weiteren Verhandlungen in der Sache übernehmen zu wollen.

Mitglied Schricker berichtet über die Restaurirung verschiedener dem Vereine gehöriger Gemälde. Es würde sich darum handeln, in München noch folgende Stücke restauriren zu lassen: Eine Sakramentstafel, ein Altargemälde mit dem Müllenheimischen Wappen, ein aus Thann stammendes Gemälde, das Zeitblom zugeschrieben wird, und endlich ein männliches Portrait der altflämischen Schule. Die Kosten der verschiedenen Restaurirungen haben sich bis jetzt auf 1800 ℳ belaufen, und man darf annehmen, dass sie 3000 ℳ nicht übersteigen werden. Diese Gemälde würden später in der städtischen Gemäldegallerie ausgestellt, wenn diese nach dem Schlosse übersiedelt. Die Stadtverwaltung übernähme die Kosten der Wiederherstellung und die Gesellschaft behält sich das Eigenthumsrecht auf die Gemälde vor.

Der Vorsitzende erinnert bei dieser Gelegenheit daran, dass die Kosten der Einrahmung der Blätter des *Hortus deliciarum* für die Kunstausstellung im Orangeriegebäude, im Betrage von 240 ℳ, von der Gesellschaftskasse zu tragen sind.

Mitglied G. Ad. Müller berichtet darauf über die Nachgrabungen, die er in der Nähe von Neu-

Est proposé comme nouveau membre:
M. le Dr Paul Weber, à Berlin,
présenté par le Président.

Personne ne s'opposant à l'admission immédiate du nouveau membre, M. le Président proclame son admission dans la Société.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de M. le Dr Paul Weber à Berlin, qui signale l'existence au Cabinet des Estampes de cette ville, de huit calques du *Hortus deliciarum*, exécutés jadis par M. E. Schweitzer, de Strasbourg, et qui seraient mis gracieusement à la disposition de la Société aux fins de reproduction. Cette offre est acceptée avec reconnaissance et MM. Barack et Euting sont priés de prendre en mains les négociations relatives à cet objet.

M. Schricker rend compte de la restauration de diverses peintures appartenant à la Société; il s'agirait encore de faire restaurer à Munich un tableau de sacrement, un tableau d'autel aux armes de Müllenheim, une peinture attribuée à Zeitblom et provenant de Thann et un portrait d'homme de l'école flamande primitive. Les frais des diverses restaurations se sont montés jusqu'ici à 1,800 ℳ et l'on peut admettre qu'ils ne dépasseront pas 3,000 en totalité. Ces objets seraient exposés plus tard parmi les peintures du Musée municipal, après le transfert de la galerie au Château. La ville prend à sa charge les frais de restauration et la Société se réserve le droit de propriété des peintures susdites.

M. le Président rappelle à ce sujet que la Société a dû prendre à sa charge la dépense de 240 ℳ pour frais d'encadrement des planches du *Hortus deliciarum* qui ont figuré à l'Exposition rétrospective.

M. le Dr G. A. Müller rend compte ensuite des fouilles qu'il a pratiquées aux environs de Neu-

STANFORD LIBRARIES

weiler vorgenommen hat. Eine Anzahl von daselbst vorgefundenen Gegenständen sind auf dem Tische zur Ansicht niedergelegt. Mitglied Winkler nimmt sich vor die betreffenden Lokalitäten mit Herrn Dr. Müller zu besuchen.

Mitglied Henning macht auf die Entdeckung römischer Antiquitäten aufmerksam, die zu Bischheim, auf dem Grundbesitz der Herren Reiss und Bund, stattgefunden hat.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

willer. Une série d'objets trouvés à cette occasion sont déposés sur la table. M. Winkler se propose de visiter avec M. Müller les localités dont il s'agit.

M. Henning signale la découverte d'antiquités romaines à Bischheim, dans une propriété de MM. Reiss et Bund.

La séance est levée à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 18. Dezember 1895.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Christmann, Euting, Keller, Martin, Reinhardt, Schlosser und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Henning, Müller, Salomon und Schricker.

Die Herren Dr. Bechstein und Prof. Dr. Ficker, Mitglieder der Gesellschaft, wohnen der Sitzung bei.

Dieselbe wird um 2 ½ Uhr im Gesellschaftslokal eröffnet.

Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Als neue Mitglieder werden vorgeschlagen die Herren:

Kreisdirektor Dr. Dieckhoff in Zabern,
Arntz, Dombaumeister,
vom Präsidenten;

Aug. Kieffer, Spitaleinnehmer,

von Herrn Reinhard.

Da sich gegen ihre sofortige Aufnahme kein Widerspruch erhebt, erklärt sie der Vorsitzende hiermit für aufgenommen.

Als Geschenk werden vorgelegt drei Thonkrüge, die in den Fundamenten des ehemaligen Kastner'schen Hauses gefunden worden. — Dank.

Séance du Comité du 18 décembre 1895.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Keller, Martin, Reinhardt, Schlosser et Reuss, secrétaire en fonctions.

Absents et excusés: MM. Henning, Müller, Salomon et Schricker.

MM. le Dr Bechstein et le professeur Ficker, membres de la Société, assistent à la séance.

La séance est ouverte à 2 heures et demie au local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont proposés comme nouveaux membres:

MM. le Dr Dieckhoff, *Kreisdirektor* à Saverne,
Arntz, architecte de la Cathédrale,
par M. le Président;

Aug. Kieffer, receveur des hospices à Strasbourg,
par M. Reinhardt.

Personne ne s'opposant à leur admission immédiate, M. le Président les proclame membres de la Société.

Trois vases en terre cuite trouvés dans les fondements de l'ancienne maison Kastner, sont offerts en don à la Société. — Remerciments.

Der Vorsitzende verliest einen Brief von Herrn Wernert, Pfarrer an der kath. Jung-Sankt Petersirche, vom 24. November 1895, durch welchen, in Namen der Kirchenfabrik, der alte Altar im Kreuzgang der nunmehr verlassenen Kirche der Gesellschaft geschenkt wird. — Dank.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Wernert, curé de Saint-Pierre-le-Jeune, offrant, au nom du conseil de fabrique à la date du 24 novembre 1895, un ancien autel, placé dans le cloître de l'ancienne église de ce nom. — Remerciments.

Er verliest gleichfalls ein Schreiben des Herrn Bürgermeisters der Stadt Strassburg, in welchem Anhörung des Vorstands vor definitiver Beschlussnahme über Verwendung des ehemaligen Schlosses versprochen wird. Er benachrichtigt zugleich den Vorstand, dass die restaurirten Gemälde der Gesellschaft der Obsorge von Herrn Prof. Dehio, Direktor des Kunstmuseums an der Universität, überantwortet worden sind.

Il donne également lecture d'une lettre de M. le maire de Strasbourg, qui promet qu'avant de procéder à une affectation définitive de l'ancien château, le bureau de la Société sera entendu. Il avertit en même temps ce dernier que les tableaux restaurés, appartenant à la Société, ont été confiés aux soins de M. le professeur Dehio, directeur du Musée à l'Université.

Die archäologische Gesellschaft von Lüttich sucht um Austausch der Gesellschaftschriften nach. — Bewilligt.

La *Société archéologique* de Liège demande l'échange de ses publications contre les nôtres. — Accordé.

Mitglied Euting spricht über die bekannte Vosagusinschrift zu Niederbronn, welche zur Rettung vor Verstümmelungen in besseren Gewahrsam gebracht werden sollte. Es soll desswegen an Herrn Bürgermeister Frey in Niederbronn geschrieben werden.

M. le professeur Euting voudrait attirer l'attention du Comité sur la pierre avec l'inscription bien connue au dieu Vosagus, à Niederbronn, qui devrait être mieux abritée contre les détériorations de toute nature. Le Président promet d'écrire à ce sujet à M. Frey, maire de Niederbronn.

Mitglied Barack referirt in Betreff der Durchzeichnungen der Herradbilder in Berlin. Er hat einen Brief des Herrn Generaldirektors der Königl. Museen von Schœne vom 16. Dezember 1895 erhalten, in welchem gemeldet wird, derselbe habe beim Ministerium um Genehmigung zur leihweisen Uebersendung nachgesucht. Mitglied Barack wird gebeten, sobald diese Ermächtigung ertheilt sei, die betreffenden Zeichnungen hieher kommen zu lassen.

M. le professeur Barack rend compte des démarches faites par lui au sujet des calques de la Herrade, existant à Berlin. Il a reçu une lettre de M. de Schœne, directeur des musées royaux, lui annonçant qu'il a demandé l'autorisation du ministère pour pouvoir communiquer ces calques à Strasbourg. Le Comité prie M. Barack de faire expédier ici les dessins en question, dès que cette autorisation sera accordée.

Mitglied Barack überreicht einen Schwalbenschwanz von der Heidenmauer und Feuersteinwaffen als Geschenk. — Dank.

M. Barack dépose comme dons pour le Musée une queue d'aronde du Mur payen et quelques armes en silex trouvées en Alsace. — Remerciments.

Der Präsident berichtet über die bei Neuweiler gemachten Funde; er ist, da Herr Winkler verhindert worden, mit den Mitgliedern Christmann, Audiguier, Teutsch und Gilliot dort gewesen und

M. le Président rend compte des fouilles faites dans le voisinage de Neuwiller. M. Winkler ayant été empêché de s'y rendre, il y est allé lui-même avec MM. Christmann, Audiguier, Teutsch et

STANFORD LIBRARIES

hat am Fusse der Hüneburg die Reste der aufgefundenen Baulichkeiten, wahrscheinlich eines römischen Bades, untersucht; Ziegel, Bleiröhren, Eisenstücke, Steinmauern seien keine vorhanden. Mitglied Audiguier hat darüber eine Notiz verfasst, aus welcher der Vorsitzende einiges vorliest.

Gilliot, de Saverne, et il a constaté au pied de Hunebourg l'existence de restes de bâtisses, provenant sans doute de bains romains, des briques, des tuyaux en plomb, des morceaux de fer; il n'y a point trace de murs en pierres. M. Audiguier a rédigé sur ces débris une notice dont M. Dacheux lit plusieurs passages.

Im Thale des Fischbächel bei Hüneburg sind nach einem Schreiben von Herrn Müller in Neuweiler ebenfalls Mauerüberreste: ein Brunnen, dunkelgraue Topfscherben und ein Schlüssel gefunden worden; es habe dort vor dreihundert Jahren ein Häusercomplex, die alte Schäferei, gestanden.

D'après une lettre de M. Müller, de Neuwiller on a trouvé également dans la petite vallée du Fischbæchel, près de Hunebourg, des restes de murs, un puits, des fragments de poterie grisâtre et une clef; il doit y avoir eu là, il y a trois siècles, soit des maisons, soit une bergerie.

Endlich sind auch in Neuweiler selbst, auf der Stelle wo das alte Gutleuthaus gestanden, allerlei Gegenstände: Töpfe, Schröpfhörner u. s. w., ausgegraben worden.

Enfin l'on a également trouvé différents objets dans Neuwiller même, sur l'emplacement de l'ancienne léproserie: des poteries, des ventouses, etc.

Der Vorsitzende schlägt vor, im Frühjahr einen Ausflug in diese Gegend zu unternehmen und neue Ausgrabungen darnach in's Werk zu setzen.

Le Président propose de faire au printemps une excursion dans ces parages et d'y organiser de nouvelles recherches.

Ein Theil der aufgefundenen Gegenstände: Bleiröhren, Ziegel, Töpfe, sind bereits nach Strassburg geschafft worden und werden vorgelegt. Ueber Zweck und Alter der aufgefundenen Baureste entspinnt sich ein lebhafter Meinungsaustausch.

Une partie des objets retirés des fouilles: briques, tuiles, conduits d'eau en plomb, ont été amenés déjà à Strasbourg et sont exposés dans la salle; une discussion animée s'engage au sujet des constructions ainsi découvertes.

Auch der Kostenpunkt gibt zu Erörterungen Anlass. Der vom Präsidenten bewilligte Kredit von 100 ℳ ist bald erschöpft gewesen, es war aber dringend nothwendig die begonnenen Arbeiten fortzuführen; genau könne er den Betrag der Ausgaben noch nicht bestimmen, da Herr Müller die Rechnungen noch nicht eingesandt habe. Er beantragt sowohl für die bereits gemachten als auch die ferneren Ausgrabungen eine runde Summe von 600—700 ℳ auszuwerfen. Man könne dieselbe auf zwei Jahresrechnungen vertheilen. — Der Vorstand beschliesst die bereits verausgabten Gelder auf das diesjährige Budget zu übernehmen; die Beschlussnahme über weitere Arbeiten sei einer der nächsten Sitzungen vorzubehalten.

La question des dépenses occasionnées par ces travaux donne également lieu à discussion. Le crédit de 100 ℳ accordé par le Président a été bien vite épuisé, mais il était urgent de faire continuer les travaux une fois commencés. Il ne lui est pas encore possible de donner des chiffres exacts, M. Müller ne lui ayant pas encore envoyé le compte des dépenses. Mais il propose de consacrer à ces fouilles, tant pour celles qui sont déjà exécutées que pour celles restant à faire, une somme ronde de 6 à 700 ℳ, qu'on pourrait répartir sur deux exercices. — Après discussion le Comité décide qu'on portera au budget de l'année courante les dépenses déjà effectuées, et se réserve de statuer sur les nouvelles dépenses dans une des séances ultérieures.

Mitglied Schlosser berichtet über das Ergebniss ner Forschungen in der reformirten Kirche zu weiler, wo viele Vertreter des Geschlechtes der inkallenfels begraben worden sind. Kleine ıfte aus Backsteinen sind zwar noch vorıden, in dem einen war auch noch ein Sarg ; Eichenholz, der aber nichts als Knochenreste thielt. Der Vorsitzende ersucht ihn eine Notiz rüber für die Fundberichte einzusenden.

M. Schlosser rend compte du résultat des fouilles exécutées par lui dans l'église réformée d'Asswiller, lieu de sépulture des seigneurs de Steinkallenfels. Il a bien trouvé quelques petits caveaux en briques, et dans l'un un cercueil en bois de chêne, mais ils ne renfermait plus que quelques ossements. M. le Président l'invite à fournir une notice pour le *Bulletin* sur ses recherches.

Mitglied Euting macht auf eine interessante nmlung römischer Alterthümer aufmerksam, : der Direktor der Obstbauschule zu Brumath, rr Schüle, zusammengebracht. Diese Schule l demnächst geschlossen werden, und es wäre ınschenswerth, die Sammlung mit der unsern vereinen. Der Vorsitzende ersucht ihn an rrn Direktor Schüle zu schreiben, damit derıbe beim Ministerium die Erlaubniss einhole, : Sammlung an die Gesellschaft abzugeben.

M. le professeur Euting appelle l'attention du Comité sur une intéressante collection d'antiquités romaines qui se trouve entre les mains de M. Schüle, directeur de l'École pomologique de Brumath. Cette dernière sera supprimée prochainement et il serait désirable que la collection en question soit réunie à la nôtre. M. le Président le prie d'écrire à M. Schüle, afin que celui-ci sollicite du ministère d'Alsace-Lorraine l'autorisation de verser sa collection à la Société.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 22. Januar 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Christmann, ting, Henning, Keller, Klemm, Martin, Reinrd, Stamm, Winkler und Reuss, Schriftführer.

Abwesend und entschuldigt: die Mitglieder ıller, Salomon, Schricker und Wiegand.

Anwesend als Gäste: Prof. Dr. Ficker und :. Bechstein, Mitglieder der Gesellschaft.

Die Sitzung wird um ½ 3 Uhr im ehemaligen kademiegebäude eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird erlesen und genehmigt.

Auf den Tisch sind folgende Druckschriften iedergelegt:

Ad. Michaëlis, *Das Felsrelief am «pompösen Brvnn» bei Lemberg*, 4°.

Séance du Comité du 22 janvier 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Sont présents: MM. Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Klemm, Martin, Reinhard, Stamm, Winkler et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Müller, Salomon, Schricker et Wiegand.

Assistent à la séance: MM. le prof. Dr Ficker et Dr Bechstein, membres de la Société.

La séance est ouverte à 2 heures et demie dans le local de l'ancienne Académie.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Sur le bureau sont déposés les ouvrages suivants:

Ad. Michaëlis, *Das Felsrelief am «pompösen Brvnn» bei Lemberg*, in-4°;

STANFORD LIBRARIES

ARTHUR BENOIT, *Une inscription funéraire de Geoffroi de Kaysersberg.* Rixheim, 1893, 8°.

Dank für die Geber.

Als neue Mitglieder werden vorgeschlagen die Herren:

Justizrath Dr. Blumstein, Rechtsanwalt und Gemeinderathsmitglied,
durch Herrn Seyboth;

Graf Hubert von Andlau, zu Stotzheim,
durch Herrn Schricker;

Fritz Reussner, Ingenieur zu Ismaïla,
durch Herrn Salomon;

Guthmann, kath. Pfarrer zu Holzweyer,
Hell, kath. Pfarrer zu Walbach,
durch Herrn Klemm.

Da sich gegen sofortige Annahme der Angemeldeten kein Widerspruch erhebt, erklärt sie der Vorsitzende zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Der Ankauf von zwei Steinäxten aus Gries und Kurtzenhausen wird, auf das Gutachten von Mitglied Henning, zu einem Preise von 10 ℳ gutgeheissen.

Der Vorsitzende verliest ein Schreiben des Herrn Amtsrichters Vogt in Schirmeck, den Zustand der Ueberbleibsel des Schlosses Salm und der hinaufführenden Treppe betreffend. Der Vorstand spricht sich, nach Berathung, dahin aus, dass die betreffenden Arbeiten nicht in die Sphäre des Vereins, sondern eher des Vogesenclubs einschlügen, und bittet Mitglied Euting mit dem Antragsteller deshalb in Korrespondenz zu treten. Mitglied Euting macht darauf aufmerksam, dass es auf dem Salm allerdings noch eine Inschrift zu erhalten gebe, welche im Jahr 1779, um den Besuch eines Grafen von Salm und eines Fürsten von Hohenlohe-Schillingsfürst zu verewigen, in den Felsboden eingemeisselt wurde und bereits ziemlich verwischt sei, was auch von Andern bestätigt wird.

Der Vorsitzende trägt vor, dass sich zu Eichhofen eine Kapelle befinde, die an der Stelle einer früheren errichtet wurde, die Papst Leo der IX. ge-

ARTHUR BENOIT, *Une inscription funéraire de Geoffroi de Kaysersberg.* Rixheim, 1893, in-

Remerciments.

Sont proposés comme membres nouveaux:

MM. le Dr Blumstein, avoué,
par M. Seyboth;

Comte Hubert d'Andlau à Stotzheim,
par M. le Dr Schricker;

Frédéric Reussner, ingénieur à Ismaï
par M. Salomon;

Guthmann, curé à Holzweier,
Hell, curé à Walbach,
par M. Klemm.

Personne ne faisant d'objection, ils sont pr
clamés membres de la Société.

L'achat de deux hachettes en pierre, venant
Gries et Kurtzenhausen, faite sur l'avis de M. He
ning au prix de 10 ℳ, est approuvé.

Le Président donne lecture d'une lettre
M. Vogt, Amtsrichter à Schirmeck, au sujet
l'état dans lequel se trouvent les ruines de Sa
et l'escalier qui y conduit. Après délibération,
Comité décide que cela regarde non pas la S
ciété, mais le Club vosgien; M. Euting est prié
se mettre en rapport à ce sujet avec M. Vo
M. Euting fait observer qu'il y a là une inscri
tion taillée dans la pierre en 1779, à l'occasi
de la visite d'un comte de Salm et d'un prin
de Hohenlohe-Schillingsfürst, et qui devrait ê
protégée, ce que confirment divers membres.

Le Président expose qu'à Eichhoffen il exi
une chapelle qui en a remplacé une autre,
quelle doit avoir été consacrée par Léon IX.

iht haben soll. Der Pfarrer hat angefragt, ob Gesellschaft geneigt wäre zu der Erhaltung Bau's, welcher nunmehr einem Privatmann ıört, beizutragen. Der Vorstand ersucht Mit-ed Winkler gelegentlich die Kapelle in Augen-ıein zu nehmen und darüber Bericht abzulegen, dieselbe irgend ein archäologisches Interesse ıte.

curé demande si la Société serait disposée à concourir à l'entretien de ce bâtiment, lequel est d'ailleurs une propriété privée. M. Winkler est prié de visiter à l'occasion ce petit monument et de voir s'il offre quelque intérêt archéologique.

Der Vorsitzende legt hierauf, auf Ersuchen des rlegers Heinrich, in Strassburg, die erste Lie-rung der *Elsässischen Kunstdenkmäler* zur sicht vor, die von den Mitgliedern mit gebüh-ndem Interesse besichtigt wird.

A la prière de l'éditeur Heinrich, le Président soumet au Comité la première livraison de la publication intitulée: *Elsässische Kunstdenkmäler*, qui est examinée avec beaucoup d'intérêt.

Mitglied Barack schlägt vor, dass sich die Ge-llschaft für ihre Sammlungen auf die *Elsässi-hen Kunstdenkmäler* abonniren solle; dies emeinnützige Unternehmen verdiene jegliche nterstützung. — Angenommen.

M. Barack propose d'y souscrire au nom de la Société à titre d'encouragement. — Adopté.

Im Namen der Kommission, die sich mit Unter-chung der Berliner Pausen der Herrad abge-eben, referirt Mitglied Keller: Es sind 12 Durch-eichnungen von Blättern darunter, von denen ir überhaupt nichts besässen; von 23 andern ind die *neuen* Abzeichnungen besser als diejе-lgen, die bereits der Ausgabe der Gesellschaft inverleibt worden. Dazu kommen einige Zeich-ungen, von denen nicht festzustellen ist, ob sie irklich zum *Hortus deliciarum* gehörten. Wollte an das Ganze in unsere Ausgabe aufnehmen, so ären noch 10—12 neue Blätter nöthig. Es kommt an noch der Umstand dazu, dass Herr Emil chweitzer erklärt, für Herrn Prof. Piper in Berlin, ir Zeit nicht bloss 37, sondern über 70 Pausen es Codex der Herrad angefertigt zu haben. Es t daher die Hoffnung nicht ausgeschlossen, dass och weitere Blätter desselben zu finden wären. rof. Ficker erbietet sich, an die Tochter des ver-rbenen Prof. Piper zu schreiben, während glied Seyboth es übernimmt, sich an Herrn neralinspektor Bösswillwald in Paris zu wenden, zu erfahren, was aus den durchgezeichneten ätern der Herrad, welche Viollet-le-Duc besass, orden sei. — Der Vorsitzende schlägt zugleich Herrn Grasset, zu Paris, der einige Pausen Gesellschaft zur Verfügung gestellt hat, die

Au nom de la Commission chargée d'examiner les calques de la *Herrade* arrivés de Berlin, M. le chanoine Keller déclare qu'il y a dans le nombre 12 dessins in-folio que nous ne possédions pas jusqu'ici. — 23 autres valent mieux que les calques déjà publiés par la Société. En outre, il y a quelques dessins dont l'origine est douteuse. Si l'on voulait insérer le tout dans notre publication, il y aurait 10 à 12 planches à ajouter. Il importe aussi de remarquer que M. Emile Schweitzer déclare avoir exécuté autrefois pour M. le prof. Piper non pas seulement 37, mais plus de 60 calques de la *Herrade*. Dès lors il ne serait pas impossible que l'on put encore en retrouver d'autres. M. le prof. Ficker s'offre à écrire à la fille du défunt prof. Piper, tandis que M. Seyboth se charge de s'informer auprès de M. l'inspecteur général Bœsswillwald à Paris au sujet des calques de la *Herrade* que possédait M. Viollet-le-Duc. Le Président propose de céder à moitié prix les livraisons de la *Herrade* à M. Grasset, de Paris, lequel a bien voulu mettre à la disposition de la Société un certain nombre de calques, et d'offrir à la Direction des musées royaux à Berlin un exemplaire du même ouvrage. — Adopté.

STANFORD LIBRARIES

Ausgabe der Gesellschaft zum halben Preise abzutreten, so wie auch an die Direktion der Königl. Museen zu Berlin das Werk geschenkweise zu überlassen, falls dieselben nicht bereits die früheren Lieferungen besitzen. — Angenommen.

Der Vorsitzende schildert die traurige und gefährdete Lage unserer Kunstsammlungen; im jetzigen Lokale seien deren Schätze, ohne wirkliche Aufsicht, jedem Ueberfall eines kecken Einbrechers preisgegeben. Es sei die höchste Zeit ihnen ein sichereres Unterkommen zu verschaffen. Mitglied Henning stellt den Antrag, sogleich eine Kommission zu ernennen, die mit dem Bürgermeisteramt in Verhandlung trete, um der Gesellschaft geeignete Räumlichkeiten im Schlosse zu sichern, ehe es, bei der zahlreichen Umwerbung des Lokals, dazu zu spät sei. Mitglied Reuss schlägt vor, diese Kommission aus dem Präsidenten, dem Vicepräsidenten und den zwei Conservatoren zu bilden. Die beiden Anträge werden angenommen.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

Le Président appelle l'attention du Comité par la triste situation faite aux collections de la Société par le déménagement du musée de gravures. A cette heure toutes les richesses qu'elles renferment se trouvent, en quelque sorte, à l'abandon, à la merci d'une effraction. Il serait temps de les mettre en sûreté. M. Henning propose de nommer une Commission qui se mettrait en rapport avec la mairie, afin d'en obtenir un local convenable au château, et cela dans le plus bref délai, car, vu les compétitions qui s'élèvent, nous risquons d'arriver trop tard. M. Reuss appuie cette motion et invite le Comité à déléguer à cet effet le président, le vice-président et les deux conservateurs. Cette proposition est adoptée.

La séance est levée à 4 heures.

Vorstands-Sitzung vom 19. Februar 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Euting, Henning, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Seyboth, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Christmann, Keller, Schricker und Winkler.

Die Herren Prof. Dr. Ficker und Oberlehrer Dr. Bechstein wohnen der Sitzung bei.

Dieselbe wird um $^1/_2$ 3 Uhr im Sitzungslokal des ehemaligen Akademiegebäudes eröffnet.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Im Anschluss an das Protokoll berichtet Mitglied Barack, dass die Direktion der Königlichen Museen in Berlin mit Dank die weiteren Lieferungen der Herrad, vom Jahre 1896 ab, entgegennehmen wird.

Séance du Comité du 19 février 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Henning, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Seyboth, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Excusés: MM. Christmann, Keller, Schricker et Winkler.

MM. le professeur Ficker et le Dr Bechstein assistent à la séance.

Celle-ci est ouverte au local de l'ancienne Académie, à 2 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. le professeur Barack annonce que la Direction des musées royaux de Berlin recevrait avec reconnaissance les livraisons de la *Herrade* à partir de 1896.

Von den durch Herrn Grasset in Paris abgezeichneten Bildern ist, nach einer Mittheilung des Vorsitzenden, nur *eines* ganz sicher der Herrad entnommen; andere könnten wohl Kopien von Fresken sein; jedenfalls gedenkt Herr Canonicus Keller vorerst nur das eine zu benutzen.

M. le Président fait savoir au Comité que de tous les calques pris par M. Grasset, de Paris, un seul peut être considéré d'une manière absolument certaine comme ayant appartenu à la *Herrade*. Les autres pourraient bien être des fresques murales. En tous cas M. le chanoine Keller ne se propose d'utiliser qu'une seule des planches en question.

Der Vorsitzende verliest ein Schreiben des Herrn Grafen von Andlau, worin um Klassirung des Schlosses von Andlau unter die historischen Denkmäler ersucht wird. Er macht darauf aufmerksam, dass, ganz abgesehen von dem Vorkaufsrecht, das in einer der letzten Sitzungen durch Prof. Dr. Stoltz brieflich in Anspruch genommen wurde, Privatbesitz überhaupt nicht unter die dem Staatsschutze unterliegenden historischen Denkmäler klassirt werden könne.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le comte d'Andlau, qui engage la Société à demander le classement des ruines du château d'Andlau comme monument historique. Il fait observer, que sans toucher même à la question du droit de préemption, revendiqué par écrit dans une des dernières séances par M. le professeur Stoltz, la loi ne permet pas que des propriétés privées soient déclarées monuments historiques.

Mitglied Euting referirt über die neulich besprochenen Ueberreste des Schlosses zu Schirmeck; es seien lediglich nur Steinhaufen noch vorhanden, die ein historisches Interesse nicht darbieten, und bloss der polizeilichen Ueberwachung zum Schutze der Anwohner überlassen seien. Dagegen wäre es vielleicht wohl angezeigt, die Treppe zur Ruine Salm unter Mitwirkung der Forstverwaltung auszubessern.

M. le professeur Euting rend compte de l'état des ruines du château de Schirmeck, dont il a été question dernièrement. Ce ne sont plus que des tas de pierres sans aucun intérêt historique, et dont il convient d'abandonner la surveillance à la police locale, pour éviter les accidents. Par contre il lui semble indiqué de rétablir l'escalier qui conduit aux débris du château de Salm, avec le concours de l'administration forestière.

Mitglied Winkler hat einen schriftlichen Bericht über die Kapelle bei Eichhofen eingesandt, welche ihm ziemlich interessant scheint und deren Nutzniessung der Besitzer der Kirchgemeinde überlassen möchte, mit Vorbehalt der Speicher zu eigenem Gebrauche. Das Gebäude scheint dem Berichterstatter eine Schlosskapelle gewesen zu sein, und es sind Säulenüberreste aus dem zwölften Jahrhundert darin vorhanden.

M. Winkler a envoyé une note sur la chapelle d'Eichhoffen, qu'il avait été prié d'examiner. Elle lui semble assez intéressante. Le propriétaire voudrait en céder l'usufruit à la paroisse, tout en gardant pour son propre usage les greniers. La construction semble avoir été primitivement une chapelle castrale, et l'on y mit des morceaux de colonnes datant du douzième siècle.

Prof. Ficker theilt mit, dass er, versprochener Maassen, an die Schwester von Prof. Piper geschrieben; diese habe ihm geantwortet, dass ihr nur die 35 Zeichnungen von Schweitzer bekannt seien, die sie an das Königl. Kupferstichkabinet abgegeben. Doch erinnere er sich selbst auch noch einer Mappe, in der allerlei Bilder lagen, vielleicht seien dort noch einige Skizzen zur Herrad

M. le professeur Ficker dit qu'il a écrit, selon sa promesse, à la sœur de feu M. Piper au sujet des calques de la *Herrade*. Elle lui a répondu qu'elle n'a jamais connu que les 35 dessins de M. Schweitzer, cédés au Cabinet royal des estampes à Berlin. M. Ficker se souvient cependant qu'il existait encore un portefeuille dans lequel se trouvaient une série de dessins; peut-être

STANFORD LIBRARIES

verborgen; er habe darum noch einmal nach Berlin geschrieben.

y retrouverait-on quelques-uns des calques de l'*Herrade*. Il a donc écrit encore une fois à Berlin à ce sujet.

Ueber das eventuelle neue Lokal der Gesellschaft im Schlossgebäude referirt, im Namen der letzthin ernannten Kommission, Mitglied Henning; die provisorisch angebotenen Räume im Erdgeschoss (Souterrain) nach der Terrasse zu entsprechen den Bedürfnissen durchaus nicht. Er verliest darauf den Entwurf eines Schreibens an den Herrn Bürgermeister, das gutgeheissen und von sämmtlichen Mitgliedern des Vorstandes unterzeichnet wird, und worin, mit Hinweis auf die Bedeutung unserer Sammlungen, denen ja auch dem Staat, dem Bezirk und der Stadt angehörige zahlreiche Gegenstände einverleibt seien, um Anweisung geeigneter Lokalitäten im frei gewordenen Schlossgebäude gebeten wird. Zugleich wird beschlossen, dass der Herr Bürgermeister durch das Bureau zum Besuche unserer Sammlungen eingeladen werden solle, um sich persönlich von der Wichtigkeit und dem Umfang dieser Sammlungen zu überzeugen.

M. le professeur Henning parle au nom de la Commission récemment nommée, sur le local éventuellement réservé à la Société dans l'ancien château. Les salles offertes jusqu'ici dans le sous-sol, vers la terrasse, ne suffisent absolument pas à nos besoins. M. Henning donne lecture d'un projet de lettre à M. le maire de Strasbourg, qui est approuvé et signé par tous les membres du Comité. On y demande la concession d'un local approprié dans le bâtiment du château pour y loger les collections de la Société, qui renferment d'ailleurs de nombreuses pièces appartenant soit à l'État, soit au département, soit à la ville de Strasbourg. Le bureau est chargé d'inviter en même temps M. le maire à visiter notre musée, afin qu'il puisse s'assurer par lui-même de l'importance de ces collections.

Der Vorsitzende schlägt darauf vor, in Ausführung früherer Beschlüsse, dem Gedanken einer Preisausschreibung über ein archäologisches Thema, das Elsass betreffend, näher zu treten, und bittet den Vorstand, sich vorerst darüber zu erklären, ob er im Princip diesem Vorschlage zustimme. Nachdem dieses allseitig bejaht worden ist, ersucht Mitglied Euting, von Mitglied Wiegand unterstützt, die Preisfragen jedenfalls so ausführlich und klar zu fassen, damit Jedermann genau wisse um was es sich handle. Der Vorsitzende schlägt hierauf vor, für das erste Programm ein Thema aus der ältesten historischen oder vorhistorischen Periode des Elsasses auszuwählen und ersucht die Mitglieder Henning und Wiegand für die nächste Sitzung eines oder mehrere derselben in Bedacht zu ziehen und dem Vorstande vorzulegen. Die Arbeiten dürfen, nach Beschluss desselben, in deutscher oder französischer Sprache abgefasst werden, sowie auch Jedermann, und nicht allein die Vereinsmitglieder, zur Bewerbung zugelassen ist.

M. le Président propose ensuite de donner suite à des décisions antérieures, en organisant un concours sur un sujet archéologique, relatif à l'Alsace; il demande tout d'abord au Comité de décider la question de principe. Tout le monde s'étant déclaré d'accord, M. le professeur Euting, appuyé par M. le professeur Wiegand, insiste sur la nécessité d'établir un programme clair et détaillé du concours, afin que tout concurrent sache exactement ce qu'on lui demande. M. le Président pense qu'on pourrait choisir pour le premier concours un sujet emprunté aux temps historiques les plus reculés, ou même aux temps préhistoriques en Alsace, et invite MM. Henning et Wiegand à choisir pour la prochaine séance un ou plusieurs sujets de concours, afin de les soumettre au Comité. Celui-ci décide que les travaux pourront être rédigés en français et en allemand, et que tous les concurrents, même en dehors des membres de la Société, seront admissibles au concours.

Was die Höhe des Preises betrifft, schlägt der Vorsitzende vor, eine Summe von 600 ℳ dazu zu bestimmen, woraus zwei Preise von je 300 ℳ gebildet würden, deren einer dem Ober-Elsass, der andere dem Unter-Elsass zufallen würde. — Dieser Vorschlag wird angenommen.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

Quant au montant du prix, M. le Président propose d'émarger une somme de 600 ℳ dans ce but, qui serait destinée à deux prix de 300 ℳ chacun, dont l'un serait consacré à la Basse-Alsace et l'autre à la Haute-Alsace. Cette proposition est adoptée.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 18. März 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend im Schlossgebäude: die Mitglieder Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand und Reuss, Schriftführer.

Nachdem die Vorstandsmitglieder unter Führung des Vorsitzenden die dem Verein im Schlosse zugedachten Lokalitäten in Augenschein genommen und über deren Lage und Ausdehnung ihre Zufriedenheit ausgesprochen, verfügen sie sich in das alte Lokal im Akademiegebäude, woselbst gegen 3 Uhr die eigentliche Sitzung eröffnet wird.

Als Gäste sind anwesend: Herr Prof. Dr. Ficker und Dr. Eduard Schneegans.

Das Protokoll der vorhergehenden Sitzung wird verlesen und genehmigt.

Als neue Mitglieder werden vorgeschlagen die Herren:

Gustav Matthis, ev. Pfarrer in Weyer,
durch Herrn Schlosser;

Baron Menno von Cœhorn, zu Ittenweiler,
durch Herrn Keller;

Weber, kath. Pfarrer in Barr,
durch Herrn Dacheux;

Dr. Thræmer, Prof. an der Universität,
durch Herrn Henning.

Da sich gegen deren sofortige Aufnahme kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende die Genannten zu Mitgliedern der Gesellschaft.

Séance du Comité du 18 mars 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents au Château: MM. Barack, Christmann, Euting, Henning, Keller, Klemm, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Seyboth, Stamm, Wiegand et Reuss, secrétaire en fonctions.

Après que le Comité a visité, sous la conduite du Président, les locaux destinés à la Société dans l'ancien Château et exprimé toute sa satisfaction au sujet de leur étendue et de leur situation, il se rend au local de l'ancienne Académie, où la séance proprement dite est ouverte à 3 heures.

M. le professeur Ficker et M. le Dr Édouard Schnéegans assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont proposés comme nouveaux membres:

MM. Gustave Matthis, pasteur à Weyer,
par M. Schlosser;

baron Menno de Cœhorn, à Ittenwiller,
par M. Keller;

Weber, curé à Barr,
par M. Dacheux;

Thræmer, professeur à l'Université,
par M. Henning.

Personne ne s'opposant à leur admission immédiate, M. le Président les proclame membres de la Société.

STANFORD LIBRARIES

Derselbe legt auf den Tisch eine Broschüre des Herrn Dr. Kassel, in Hochfelden, nieder: *Nachklänge zum Trachtenfest in der Strassburger Ausstellung.* Brumath, 1895, in-8°.

Dank.

Mit bewegten Worten gedenkt hierauf der Vorsitzende des Hingangs eines langjährigen Mitgliedes unseres Vorstandes, des jüngst zu Colmar verstorbenen Herrn Edmund Fleischhauer, Vorsitzenden des Schöngauer-Vereins daselbst, und erinnert an die mannigfachen Verdienste des Verstorbenen um Sammlung und Pflege der Kunstdenkmäler und Alterthümer des Elsasses. — Diese Worte finden allseitige Zustimmung.

Nach Eintritt in die Tagesordnung (Eröffnung eines Kredits zur Einrichtung der neuen Säle der Gesellschaft im Schloss und zur Uebersiedlung der Bibliothek und der Sammlungen derselben) schlägt Mitglied Henning vor, zu schleunigerer Herstellung des Katalogs und Inventars, eine Arbeit die für ihn allein noch zwei Jahre in Anspruch nehmen würde, sowie auch zu besserer Bewerkstelligung des Umzugs, ihm Herrn Prof. Dr. Thræmer zeitweilig zu dieser Beschäftigung zuzugesellen. Der Vorschlag wird angenommen, und zu diesem Zwecke wird von dem Vorstand eine Summe von 200—300 ℳ ausgeworfen.

Derselbe wünscht auch, dass der Pförtner des Schlosses, ein in diesen Dingen geschulter Mann, zur Beaufsichtigung während des Umzuges gewonnen würde. Mitglied Schricker, dessen Diener im Kunstgewerbemuseum derselbe früher gewesen, unterstützt den Antrag, mit dem der Vorstand sich einverstanden erklärt.

Der Vorsitzende bittet darauf, das Bureau zu ermächtigen, im Einverständniss mit den beiden Conservatoren, die nothwendigen Massregeln zur Uebersiedlung unserer Kunstschätze provisorisch zu treffen. — Einverstanden.

Nach längerer Besprechung einzelner damit in Verbindung stehender Fragen, an welcher sich die Mitglieder Dacheux, Euting, Henning und

Il dépose également sur le bureau une brochure de M. le Dr Kassel, de Hochfelden: *Nachklänge zum Trachtenfest in der Strassburger Ausstellung.* Brumath, 1895, in-8°.

Remerciments.

M. le Président consacre ensuite quelques paroles émues à la mémoire d'un collègue ayant fait partie du Comité pendant de longues années, M. Edmond Fleischhauer, président de la Société Schœngauer à Colmar, et il rappelle les nombreux services rendus par le défunt à la conservation des monuments historiques et aux collections d'art de l'Alsace. — Assentiment général.

L'ordre du jour porte l'ouverture d'un crédit pour l'installation de la bibliothèque et des salles destinées au musée ainsi que pour le déménagement des collections. M. Henning, afin de hâter le travail de l'inventaire et du catalogue qui lui prendrait encore au moins deux années s'il devait le faire seul, propose de lui adjoindre temporairement, pour cette besogne, M. le professeur Thraemer, qui le seconderait également pendant le déménagement. Sa proposition est adoptée et une somme de 200—300 ℳ votée pour honoraires.

M. Henning désire également que le portier du Château, très expérimenté en ces matières, soit utilisé pour surveiller ce déménagement. M. Schricker, qui l'avait autrefois à son service au Musée des arts industriels, appuie vivement cette proposition, qui est agréée par le Comité.

M. le Président demande qu'on autorise le bureau à prendre provisoirement et de concert avec les deux conservateurs toutes les mesures nécessaires pour le transport et l'installation de nos richesses artistiques et archéologiques. — Assentiment.

Après avoir discuté plus longuement plusieurs des questions qui se rattachent à ce déménagement, discussion à laquelle prennent part

Schricker betheiligen, wird von dem Vorstand ein Credit für Einrichtung und Uebersiedlung bis zur Höhe von 1000 ℳ eröffnet, und dabei beschlossen auch die Hülfe des Bezirks oder des Ministeriums dafür anzusprechen.

MM. Dacheux, Euting, Henning et Schricker, le Comité vote l'ouverture d'un crédit de 1000 ℳ pour frais de transfert et d'installation, et décide qu'on s'adressera à l'administration départementale ou au Ministère pour en obtenir également un subside.

Ein kürzlich an die Gesellschaft gerichtetes Schreiben des Bezirkspräsidiums von Unter-Elsass handelt von Ueberresten eines bei Hirschland aufgefundenen römischen Bades. Mitglied Schlosser berichtet, dass er den Ort jüngst besucht und einige Heizungsröhren u. s. w. gefunden. Er wird nach den Ausgrabungen eine ausführlichere Notiz für die *Mittheilungen* einsenden.

M. le Président donne lecture d'une lettre récente du Président de la Basse-Alsace au sujet des restes de bains romains trouvés à Hirschland. M. Schlosser rapporte qu'il a visité récemment la localité et y avait vu plusieurs conduites d'eau, etc. Il rédigera une notice plus détaillée pour le *Bulletin*.

Mitglied Henning bemerkt, dass unsere Sammlungen eine grössere Anzahl zerbrochener thönerner wie metallener Gegenstände enthalte, die des Zusammensetzens und Flickens bedürftig seien. Sollte man sich nicht mit einem geübten Arbeiter in diesen Dingen, etwa in Karlsruhe, in Verbindung setzen, damit er diese Reparaturen vornehme?

M. Henning fait remarquer qu'un assez grand nombre de poteries et d'objets en métal, appartenant à nos collections, sont brisés et devraient être raccordés ou réparés. Il faudrait s'adresser à un technicien exercé à cette besogne, peut-être à celui qu'emploie le musée de Carlsruhe, et le charger de ces réparations.

Mitglied Schricker bemerkt, dass es z. Z. viel zu thun gebe; man würde besser daran thun nicht Alles auf einmal durchzuführen. Auch der Vorsitzende macht darauf aufmerksam, dass alle die eben votirten Ausgaben die Kasse der Gesellschaft schon genügend in Anspruch nehmen. Man möge diese Frage auf spätere Zeiten verschieben. — Zustimmung.

M. Schricker croit que nous avons déjà bien de la besogne à abattre; on ferait mieux de ne pas vouloir trop en faire à la fois. M. le Président fait observer également que les dépenses votées tantôt grèveront déjà suffisamment notre budget. Il vaudra mieux ajourner cette question à plus tard. — Assentiment.

Prof. Dr. Ficker theilt mit, dass er sich nochmals an Fräulein Piper und Dr. Weber nach Berlin gewandt habe, es seien aber keine neuen Herradbilder gefunden worden, und auch nicht zu erwarten, dass dort noch etwas vom *Hortus* zum Vorschein komme.

M. le professeur Ficker annonce qu'il a encore une fois écrit au sujet des calques de la *Herrade* à Mlle Piper et à M. le Dr Weber, à Berlin; la réponse a été négative et l'on ne peut plus espérer qu'il se retrouve là-bas quelque dessin inédit du *Hortus deliciarum*.

Auch die Korrespondenz von Mitglied Seyboth mit Herrn Viollet-le-Duc, Sohn, in Paris, hat nach Mittheilung des Vorsitzenden zum negativen Resultat geführt, dass dort ebenfalls keine Inedita von der *Herrad* mehr vorhanden sind.

La correspondance échangée entre M. Seyboth et M. Viollet-le-Duc fils à Paris a également donné la certitude, au rapport de M. le Président, qu'il n'existe plus dans les papiers délaissés par M. Viollet-le-Duc de dessins inédits de la *Herrade*.

Prof. Dr. Ficker legt ein reizendes, kleines Medaillon, Muttergottesbild in Gold- und Schmelz-

M. le professeur Ficker fait circuler un médaillon de la sainte Vierge, finement travaillé en

STANFORD LIBRARIES

arbeit, vor, das in der Mosel gefunden und in Frankfurt reparirt wurde, zur Begutachtung seines etwaigen Ursprunges vor; es scheint den Einen eine mittelalterliche Arbeit, während Andere darin ein Produkt verhältnissmässig moderner byzantinischer oder russischer Kunstfertigkeit erblicken.

or et en émail, trouvé autrefois dans la Moselle et restauré à Francfort, afin d'avoir au sujet de cet objet d'art l'avis du Comité. Les uns y voient un travail datant véritablement du moyen âge, d'autres au contraire sont plutôt d'avis que ce médaillon est d'origine byzantine ou russe et relativement moderne.

Mitglied Schlosser legt einen kleinen bronzenen, leider verstümmelten Stier vor, der bei Weyer aufgefunden worden.

M. Schlosser présente un petit taureau de bronze, malheureusement mutilé des jambes, qui a été trouvé près de Weyer.

Mitglied Reuss bittet ums Wort, um von den Mitgliedern des Vorstandes, in welchen er zum ersten Male im Jahr 1868 berufen wurde, und dem er wieder seit zehn Jahren angehört hat, Abschied zu nehmen, da er nächstens Strassburg zu verlassen gedenke; er verspricht auch noch ferner, nach besten Kräften an den Arbeiten des Vereines sich zu betheiligen. Der Vorsitzende spricht ihm in freundlichen Worten den Dank der Gesellschaft für die geleisteten Dienste aus.

M. Reuss demande la parole pour faire ses adieux aux membres du Comité, dans lequel il est entré une première fois en 1868, et dont il a fait partie de nouveau depuis une dizaine d'années. Bien qu'il quitte Strasbourg, il demande la permission de continuer à s'associer aux travaux de ses collègues dans la mesure de ses forces. M. le Président lui répond en quelques paroles amicales, pour le remercier des services rendus à la Société.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Rechnung für das Jahr 1893/94.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*		ℳ	
Einkassirung der Zinsen der Reichs-Anleihe. . .		176 —	
Zinsen der bei der Elsass-Lothringischen Bank auf Kontokorrent hinterlegten Fonds		17 64	ℳ
			193 64
KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*			
Beiträge von 407 Mitgliedern für das Jahr 1893; der einzelne Beitrag zu 8 Mark.			3,256 —
Von der Stammrolle sind . . . . 417 Quittungen abgetrennt worden.			
Nach Abgang der Demissionäre und verstorbenen Mitglieder.	11 »		
bleiben noch	406 Quittungen,		
wozu noch ein rückständig gezahlter Beitrag von 1892 kömmt	1 Quittung,		
	407 Quittungen.		
			3,449 64
KAPITEL III. *Subventionen.*			
Staats-Subvention.		1,000 —	
Subvention des Bezirks Unter-Elsass		600 —	
Subvention der Bezirks Ober-Elsass		400 —	
			2,000 —
			5,449 64

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1892		5,282 87	
Ertrag durch den Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum:*	ℳ		
bei Herrn Trübner.	423 —		
bei Herrn Fastinger	1,175 —	ℳ	
		1,598 —	
Ertrag des Verkaufs des *Bulletins*. .		126 —	
		1,724 —	
			7,006 87

Recapitulation:

Einnahme-Ordinarium.	5,449 64
Einnahme-Extraordinarium.	7,006 87
Gesammtsumme der Einnahmen	12,456 51

STANFORD LIBRARIES

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.

A. Bewahrung des Sitzungslokals und des Museums.		
Vergütung an den Wächter des Lokals für das Rechnungsjahr 1893/94	ℳ 250 —	
B. Feuerversicherung des Mobiliars und der Bibliothek.	67 20	
C. Bewahrung des Museums während der Tage, wo dasselbe dem Publikum zugänglich gemacht wird	300 60	
D. Unterhaltung der Steindenkmäler und des Mobiliars des Museums	486 49	ℳ
		1,104 29

§ 2. Verwaltungskosten.

A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten.	160 —	
B. Vergütung an den Beamten des Kassirers.	120 —	
C. Inventarisationsarbeiten des Museums . .	141 —	
D. Bibliothekarbeiten.	60 —	
		481 —

§ 3. Büreaukosten.

A. Porto der Korrespondenz und für verschiedene Versendungen	81 55	
B. Versendung der Zeitschrift der Gesellschaft	240 86	
C. Trägerlohn der Zeitschrift und Einladungskarten, in der Stadt, und verschiedene Kommissionen	32 —	
D. Heizung des Sitzungslokals und des Museums	33 36	
E. Druckkosten der Mitgliedskarten, Einladungsbriefe und verschiedene Verwaltungsimpressen	382 20	
Zu übertragen	769 97	1,585 29

	ℳ	ℳ
Uebertrag	769 97	1,585 29
F. Kosten gelegentlich der General-Versammlungen und Konferenzen	91 80	
G. Verschiedene Büreau-Ausgaben	26 20	
		887 97
§ 4. Einkassirungskosten.		
A. Einkassirung der bei den Strassburger Mitgliedern erhobenen Beiträge	32 —	
B. Einkassirung der durch die Post erhobenen Beiträge der auswärts wohnenden Mitglieder.	117 55	
		149 55
Kapitel II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*		
§ 1. Ausgrabungen.		
Ausgrabungen in Hördt, Hochfelden und Brumath	22 90	
§ 2. Erhaltungsarbeiten.		
An Herrn Bauunternehmer Florent Rudloff in Oberehnheim, für Erhaltungsarbeiten an der Burgruine Birkenfels	528 40	
§ 3. Erwerbungen für das Museum.	21 —	
		572 30
Kapitel III. *Herausgabe der Mittheilungen der Gesellschaft.*		
An die Strassburger Druckerei für Lieferung von 550 Exemplaren des Bandes XVI der Zeitschrift (*Bulletin*) der Gesellschaft	1,832 06	
An dieselbe, für den Druck von 450 Exemplaren der Sitzungsprotokolle pro 1892 (Februar—Juli)	143 10	
An Herrn J. Krämer, Photograph, für 550 Lichtdrucke: Bas-Relief von Handschuhheim, Stein von Marlenheim, Büste von Schlettstadt . . .	308 —	
An Herrn Fr. Lintz, für 425 Correspondenzblätter pro 1893.	191 80	
		2,474 96
Zu übertragen		5,670 07

STANFORD LIBRARIES

		ℳ
Uebertrag		5,670 07
KAPITEL IV. *Verschiedene Ausgaben.*	ℳ	
A. Verschiedene Ausgaben	37 63	
B. Commissions- und Verwahrungs-Gebühr der Geldbriefe der Gesellschaft	1 44	
		39 07
		5,709 14

Extraordinarium der Ausgaben.

Herausgabe des Hortus deliciarum.

Nichts.

RECAPITULATION.

Einnahmen.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. Zinsen von Kapitalien	193 64	
— II. Beiträge der Mitglieder	3,256 —	
— III. Subventionen.	2,000 —	
		5,449 64

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahr 1892	5,282 87	
Ertrag des Verkaufs des *Hortus deliciarum* und des *Bulletins*.	1,724 —	
		7,006 87
Gesammt-Summe der Einnahmen		12,456 51

Ausgaben.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.	2,622 81	
— II. Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum	572 30	
— III. Herausgabe der *Mittheilungen* der Gesellschaft	2,474 96	
— IV. Verschiedene Ausgaben.	39 07	
		5,709 14

Extraordinarium der Ausgaben.

Nichts.

Schlussbilanz:	ℳ	
Einnahmen	12,456 51	
Ausgaben	5,709 14	
Rest	6,747 37	
der sich folgender Weise vertheilt:		ℳ
Bei der Elsass-Lothringischen Bank aufbewahrte Gelder		1,013 20
In der Kasse		1,398 87
Durch den Ankaufspreis vertretener Werth der Geldbriefe der Reichsanleihe, die bei der Elsass-Lothringischen Bank deponirt sind		4,335 30
		6,747 37

STANFORD LIBRARIES

FUNDBERICHTE

UND

KLEINERE NOTIZEN.

I.

AUSGRABUNGEN IN DER LUTHERISCHEN KIRCHE ZU ASSWEILER (CANTON DRULINGEN).

Da im Sommer 1895 die lutherische Kirche zu Assweiler im Innern beträchtlichen Reparaturen unterworfen wurde, so habe ich diese Gelegenheit benützt, um etliche Ausgrabungen darin vorzunehmen.

Diese Nachforschungen haben zuerst den Beweis erbracht, dass bei der um 1722 erfolgten Erweiterung dieses Gotteshauses die rechte Seitenwand des Schiffes, in deren Aussenfläche zwei römische Sculpturfragmente mit den natürlich grossen Köpfen des Mercur und der Rosmerta (?) eingefügt sind, neu erbaut worden ist. Ueber die Herkunft bezw. über die Wiederverwendung dieser, vielleicht von einem einzigen Hochrelief herrührenden Bruchstücke, gibt das älteste, bis in das Jahr 1710 hinaufreichende Kirchenbuch der lutherischen Gemeinde keinen Aufschluss.

Diesem Register zufolge wurden noch im vorigen Jahrhundert die Herren von Assweiler, welche dem Geschlechte derer von Steincallenfels angehörten und im dortigen Schlosse ihren Sitz hatten, im Chor der besagten Kirche begraben. Von zwei Mitgliedern dieser Familie heisst es ausdrücklich, sie seien in einer gewölbten Gruft beigesetzt worden. In dem Chore sind jedoch, ausser einer in der Umfassungsmauer eingelassenen, während der französischen Revolution aber gänzlich abgehauenen Grabplatte, keine Monumente vorhanden. Auch dürften andere Grabdenkmäler niemals dort gestanden haben, da weder die Ortstradition noch die sonst so ausführlichen Kirchenbücher etwas davon wissen. Sicher ist jedenfalls, dass die herrschaftlichen Gräber zu Assweiler in der Revolutionszeit nicht aufgebrochen und ausgeplündert worden waren, wie dies im benachbarten Städtchen Lützelstein geschehen. Eine lohnende Ausbeute schien also dem Verfasser bei den unter dem Chore vorzunehmenden Ausgrabungen vorbehalten zu sein.

Statt der einzigen, geräumigen, mit Steinsärgen und Inschriften versehenen Familiengruft, die er ans Tageslicht zu bringen hoffte, fand er jedoch nur Einzelgrüfte, die, aus Ziegelsteinen gefertigt und kreisförmig überwölbt, je einen Sarg aus Eichenholz bargen. Nach den Angaben des ältesten Kirchenbuchs, worin die Lage der drei blossgelegten Gräber ganz

STANFORD LIBRARIES

genau bestimmt war, enthielten dieselben je die sterblichen Ueberreste von:

1. dem 1771 im Alter von 41 Jahren verstorbenen Herrn Christian Friedrich von Steincallenfels, dem letzten männlichen Sprossen seines zu Assweiler seit 200 Jahren regierenden Geschlechts;

2. der Freifrau von Zyllenhardt, geb. von Steincallenfels, nach dem Tode ihres vorgenannten Bruders Mitherrin zu Assweiler, Gattin des Freiherrn Franz von Zyllenhardt, Herrn zu Widdern und zu Assweiler (gest. 1784 im Alter von 47 Jahren);

3. dem dreijährigen Fräulein Carolina Cathcart von Carbisthon († 1782), einer Tochter der Frau Cathcart von C. geb. von Steincallenfels, Mitherrin zu Assweiler in Gemeinschaft mit ihrer Schwester Frau von Zyllenhardt und, nach deren kinderlosem Ableben, alleinige Herrin daselbst.

Bei diesen Gerippen wurde nicht eine einzige werthhaltige Beigabe aufgefunden, nicht einmal Schnalle oder Schuhwerk. Nur auffallend gut erhaltene Stücke von meistens gelblichen Seidenstoffen kamen darin zum Vorschein. Interessant war besonders der Schädel des Freiherrn Christian v. St., der durch die Tuberculose, an welcher dieser Herr zu Strassburg starb, ganz entstellt war.

Die gedachten drei Grüfte nahmen die rechte Hälfte des übrigens ziemlich kleinen Chors gänzlich ein. In der anderen Hälfte hätte der Verfasser vermuthlich noch ältere Gräber der Familie von Steincallenfels zu Tage fördern können. Da es aber, in Ermangelung von Inschriften und eines gleichzeitigen, als Führer dienenden Todtenbuchs, unmöglich gewesen wäre die darin geborgenen Leichen zu identificiren, so hat er auf weitere Ausgrabungen daselbst verzichtet. Entmuthigend war auch der Umstand, dass rings um die aufgedeckten Grüfte sich lose Menschenknochen vorfanden, die wohl nur von älteren herrschaftlichen Gräbern herrühren konnten. Auf denen von Steincallenfels ruht also der Verdacht, dass sie die Gräber ihrer Vorgänger nicht geschont haben, wobei sie allerdings den geringen Umfang der herrschaftlichen Grabstätte für eine Entschuldigung gehalten haben dürften.

Zahlreich — viel zahlreicher als es Dag. Fischer in seiner Schrift über « die ehemalige Herrschaft Assweiler » angegeben — sind nämlich die Geschlechter, welche nacheinander dieses kleine Gebiet inne gehabt haben. Nach den Nachforschungen des Herrn Pfarrers Matthis zu Eyweiler, die der Verfasser nur einigermassen vervollständigt hat, erscheinen als Herren zu Assweiler:

1321, 1348 die Brauchen (die «Brücken» bei Dag. Fischer). Bald nachher Hänsel von Gersbach, dessen älteste Tochter Katharina 1406 die Herrschaft Assweiler ihrem Ehegatten Hans von Huntingen testamentarisch übergab.

1406, 1455 die von Huntingen, Assweiler Linie, ein um 1500 ausgegangenes Geschlecht, dessen Erbin N. N. sich vermuthlich mit dem zu Zabern gesessenen Peter Wirich von Epfig vermählte.

1509, 1532, die Söhne des Vorgenannten, Hans und Andreas Wirich von Epfig, Letzterer auch Andreas Wirich von Heiligenstein genannt. Frau Anna Wirich von Heiligenstein.

1542. Viox von Oberstein, vielleicht ein Schwiegersohn der letzteren.

Aurelia, Tochter des Andreas Wirich von Heiligenstein, bringt die Herrschaft Assweiler ihrem Gatten Christoph von Dalheim, der um 1540 stirbt. (Vgl. Knobloch, *Das goldene Buch von Strassburg,* S. 431.)

Hans von Dalheim, Sohn von Christoph, † um 1550, hinterlässt Assweiler seiner Schwester Catharina von Dalheim, die sich vermählt: 1° mit Bernhard Flach von Schwarzenberg (gest. um 1567); 2° mit Heinrich von Steincallenfels (gest. um 1606).

Drulingen. Schlosser.

STANFORD LIBRARIES

NOTICE

SUR

DEUX ANCIENNES CLOCHES DU VAL DE LIÈPVRE.

(Avec planche.)

Parmi les œuvres remarquables de l'art campanaire au seizième siècle, dont beaucoup d'églises d'Alsace possèdent encore d'intéressants spécimens, la cloche moyenne de l'église paroissiale de Lièpvre et celle, unique aujourd'hui, de la gracieuse petite église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, au fond de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, méritent une mention spéciale. Fondues à peu d'années d'intervalle et sorties toutes deux des ateliers d'un habile artiste lorrain, du nom de Jean Lamperti, ces deux cloches peuvent, à bon droit, être appelées *sœurs*. Jean Lamperti habitait le bourg de Deneuvre, dans la proximité immédiate de Baccarat; réduit aujourd'hui à quelques centaines d'habitants, ce bourg avait été autrefois qualifié *ville* et possédait une collégiale, fondée en 1301, sous le titre de Saint-George, par Henri sire de Blamont et de Deneuvre, et Cunégonde, sa femme. Les Lamperti y exercèrent pendant une longue suite d'années, la noble profession de fondeurs; leurs cloches rivalisaient, sous le rapport de la qualité et de l'élégance, avec celles des plus célèbres fabriques, et leur renommée s'était étendue bien au delà des confins de Lorraine. Deux caractères essentiels les distinguaient: la présence constante du médaillon de saint George, d'un dessin toujours identique et la forme invariable des lettres qui composent les inscriptions. Constatés déjà sur un assez grand nombre de cloches alsaciennes, ces deux caractères ont été relevés depuis sur la cloche de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, et nous les avons retrouvés absolument semblables sur celle de l'église de Lièpvre.

Le médaillon de saint George, dont on peut voir le dessin dans une intéressante notice[1] publiée en 1859 par le savant et regretté chanoine Straub sur deux cloches anciennes d'Obernai, semble constituer la *marque* des

1. A. Straub, *Notice sur deux cloches anciennes d'Obernai.* (Extrait de la *Revue catholique de l'Alsace,* livr. de décembre 1859.) Tir. à part, Strasbourg, Leroux, 1860. 11 p., 1 pl. lith.

Lamperti, et c'est probablement en l'honneur du patron de sa ville que le fondeur l'avait adopté. « Saint George est représenté au moment où il « perce de sa lance la gueule du monstrueux dragon. Au dernier plan on « voit d'une part, en prière sur la saillie d'un rocher, la jeune princesse « qui devait être immolée au reptile; de l'autre, une ville défendue par « une muraille crénelée du haut de laquelle un roi et une reine, les pa- « rents de la malheureuse victime, assistent à la lutte qui décidera du sort « de leur enfant. » (STRAUB, *loc. cit.*, tir. à p., p. 10.)

La notice de M. Straub offre également un fac-simile des lettres qui composent les inscriptions des cloches fondues par les Lamperti; ce sont de gracieuses minuscules gothiques, dont les jambages ont la forme de bandelettes repliées à leurs deux extrémités et qui, généralement se détachent en saillie sur un fond d'élégants rinceaux.

La plus ancienne de nos deux cloches est celle de Saint-Pierre-sur-l'Hâte. Elle date de 1536 et fut donnée à l'église par Guillaume de Ribaupierre. Il en existe une description, publiée dans ce Bulletin, en 1881, par M. le chanoine Straub[1]; mais cette description ne mentionne pas l'écusson des seigneurs de Ribaupierre qui figure dans la partie supérieure ou cerveau de la cloche, et dont nous donnons ici une reproduction réduite (fig. 1). L'inscription, qui fait le tour du cerveau, se compose des mots suivants:

: † o . sancta . maria . ora . pro . nobis . wilhelm zv raperstein . hohenack . geroltz . [illegible] . m . ccccc et xxxvi.

Outre le médaillon de saint George, marque des Lamperti, on y distingue encore un médaillon de la Vierge et un calvaire, ainsi que l'empreinte de plusieurs pièces de monnaie.

La cloche de l'église de Lièpvre est de six années plus jeune que celle de Saint-Pierre-sur-l'Hâte. Elle porte le millésime de 1542. Grâce à l'obligeance de M. le curé Legay qui a bien voulu nous accompagner lui-même dans notre visite, nous avons pu en relever les détails. L'inscription se compose de deux parties. La première, qui fait le tour complet du cerveau, consiste dans les mots suivants, formés de lettres de cinquante-deux millimètres de hauteur:

---

1. *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2e série, vol. XII, 1re livr., proc.-verb. de la séance du 20 juin 1881, p. 38.

STANFORD LIBRARIES

o : sancta . maria . et . sancte . cocosate martir : o : rate . pro . nobis : [illegible] : lan : mil : ccccc . et . xxxxn :

La seconde inscription, située au niveau de la première *faussure* est ainsi conçue :

marie svis nomer (*sic*) : en lonnevr de diev . et de la vierge marie fvt faict

Cette inscription ne fait pas le tour entier de la cloche, et ses deux extrémités sont réunies par une guirlande que nous reproduisons fig. 2. Les caractères dont elle est formée sont d'environ quinze millimètres plus petits que ceux de l'inscription supérieure. Au-dessous se voient, d'un côté, le médaillon de saint George, de l'autre, celui de la Vierge, et entre les deux, un calvaire; le médaillon de saint George est flanqué de deux pièces de monnaie. Enfin, au bas de la cloche, court une bordure représentée fig. 3.

J. Bourgeois.

SAINT-BLAISE AU VAL DE SAINTE-MARIE

ET

SAINT-BLAISE AU VAL DE SCHIRMECK.

Le cinquième volume des *Œuvres historiques inédites de Grandidier* contient, à partir de la page 193, le commencement d'une *Description historique et topographique de quelques villes et bourgs, ainsi que des principaux endroits de l'Alsace et autres lieux des pays voisins ayant fait partie du diocèse de Strasbourg.* Les localités se suivent dans l'ordre alphabétique jusqu'à la fin du sixième volume.

Dans l'article concernant Saint-Blaise en Basse-Alsace (t. V, p. 280), l'abbé Grandidier a confondu deux villages de même nom dont l'un, Saint-Blaise-la-Roche, est situé dans la vallée de la Bruche, et l'autre appelé aussi Saint-Blaise, Alt-Eckerich ou Saint-Guillaume, se trouve dans le val de Lièpvre. L'éditeur des *Œuvres historiques* a eu soin, par une note mise au bas de la page 280 du tome V, de signaler la confusion faite par Grandidier, mais sans la démêler ni restituer à chacun de ces villages les passages qui le concernent en particulier.

En comblant cette lacune, nous croyons faire une œuvre utile aux historiens qui auraient à s'occuper de l'une ou de l'autre de ces localités. A cet effet il faut retrancher de l'article intitulé: **S. Blaise (St.) en Basse-Alsace ou Helmansgereuth**, les trois dernières lignes du premier alinéa *à un petit quart de lieue de Sainte-Croix et à une demi-lieue de Sainte-Marie-aux-Mines;* puis supprimer entièrement le quatrième alinéa commençant par: *Un petit ruisseau* et finissant par *dépendent de la paroisse de Sainte-Croix.* Le surplus de l'article se rapporte exclusivement à Saint-Blaise-la-Roche ou Helmansgereuth.

Ces deux passages soulignés se rapportent à Saint-Blaise au val de Sainte-Marie.

Moyennant une légère rectification du texte de Grandidier, ils peuvent fournir la matière d'un petit article supplémentaire ainsi conçu:

«**Blaise (St.) en Haute-Alsace**, appelé aussi **Alt-Eckerich ou Saint-Guillaume**, est un village du bailliage de Sainte-Marie, côté

STANFORD LIBRARIES

d'Alsace, dépendant de la seigneurie de Ribaupierre, *situé à un petit quart de lieue de Sainte-Croix et à une demi-lieue de Sainte-Marie-aux-Mines.*»

«Un petit ruisseau, nommé *Isenbach*, qui prend sa source dans la montagne d'Isenrain en la vallée de Saint-Blaise et qui se jette dans la Lièpvrette un peu au-dessous du village de Saint-Blaise, sépare l'Alsace de la Lorraine. Les sept familles habitant cette vallée, dont les maisons sont situées en deça de ce ruisseau et qui font par conséquent partie de la Lorraine, dépendent de la paroisse de Sainte-Croix.»

Tout le reste de l'article de Grandidier se rapporte à Saint-Blaise en Basse-Alsace. J. D.

STANFORD LIBRARIES

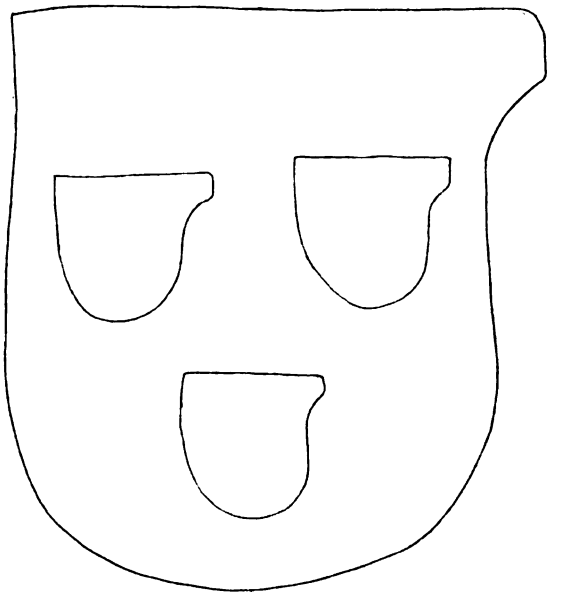


Fig. 1.

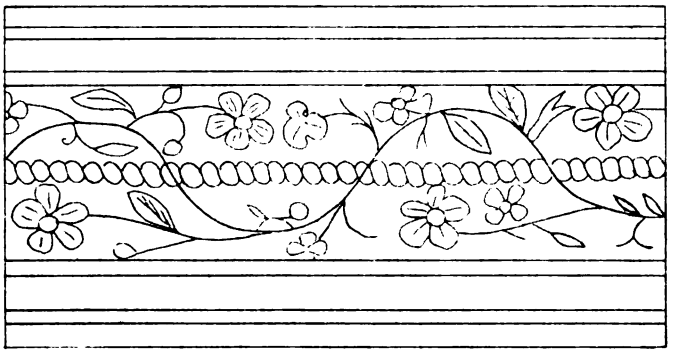


Fig. 2.

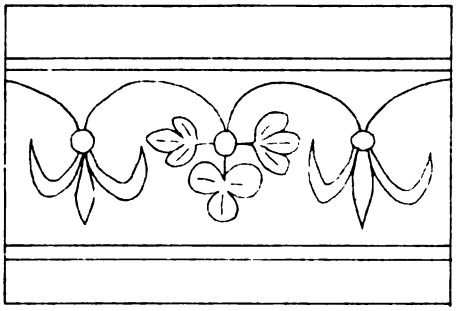
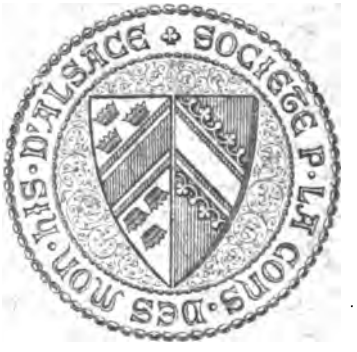


Fig. 3.

CLOCHES DU VAL DE LIÈPVRE

STANFORD LIBRARIES


SOCIÉTÉ P. LA CONS. DES MON. HS. D'ALSACE

II. Lieferung.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION
DES
MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.
IIe série, tome XVIII.

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER
IM ELSASS

II. FOLGE — ACHTZEHNTER BAND

II. Lieferung

Mit 12 Tafeln und einer Beilage mit Karte

STRASSBURG
STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT
vorm. R. Schultz & Co.
1897

STANFORD LIBRARIES

STANFORD LIBRARIES

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE

IIe SERIE. — DIX-HUITIÈME VOLUME

Avec 12 planches et un Supplément avec une carte

STRASBOURG

IMPRIMERIE STRASBOURGEOISE

anc^t R. SCHULTZ & Cie

1897

MITTHEILUNGEN

DER

GESELLSCHAFT FÜR ERHALTUNG

DER

GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS

II. FOLGE. — ACHTZEHNTER BAND

Mit 12 Tafeln und einer Beilage mit Karte

STRASSBURG

STRASSBURGER DRUCKEREI & VERLAGSANSTALT

vorm. R. Schultz & Co.

1897

STANFORD LIBRARIES

SOCI

INHALTS-VERZEICHNISS. — TABLE DES MATIÈRES.

I.

Mittheilungen. — Mémoires.

Seite

L. Dacheux, Fragments de diverses vieilles chroniques. 1

J. Degermann, État du temporel de quelques paroisses situées en Alsace et autrefois dépendantes du duché de Lorraine 182

E. Schwedeler-Meyer, Die Darstellungen von Tugenden und Lastern auf einem gravirten Bronzebecken des XII. Jahrhunderts im Besitz der Gesellschaft für Erhaltung der Kunstdenkmäler im Elsass, mit Abbildung. 203

A. M. P. Ingold, Le monastère des Unterlinden au treizième siècle 222

E. Schwedeler-Meyer, Die Ausstellung von Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen (4. Juli bis 15. September 1895). 241

L. Walter, Les regestes de l'abbaye de Neuwiller. 251

R. Reuss, Les Annales des Frères mineurs de Strasbourg. Rédigées par le frère Martin Stauffenberger, économe du couvent (1507—1510) . . 295

L. Müller, Der Fund von Bergbieten 315

H. Schlosser, Der Viergötterstein von Butzel (Lothringen), mit einer Tafel . . 348

A. M. P. Ingold, État ecclésiastique du diocèse de Strasbourg en 1454 363

L. Dacheux, Eine Steuerrolle der Diœcese Strassburg für das Jahr 1464. . . . 433

A. Adam, Hans Hammerer oder Hammer in Zabern. 523

II.

Sitzungs-Berichte. — Procès-Verbaux.

Vorstands-Sitzung vom 1. Mai 1895. 1

Vorstands-Sitzung vom 29. Mai 1895 3

General-Versammlung vom 10. Juli 1895. 8

Vorstands-Sitzung vom 23. Oktober 1895. 22

Vorstands-Sitzung vom 27. November 1895. 26

Vorstands-Sitzung vom 18. Dezember 1895. 28

Vorstands-Sitzung vom 22. Januar 1896 31

Vorstands-Sitzung vom 19. Februar 1896. 34

Vorstands-Sitzung vom 18. März 1896 37

Rechnung für das Jahr 1893/94 41

Vorstands-Sitzung vom 30. April 1896 47

Vorstands-Sitzung vom 17. Juni 1896. 49

Vorstands-Sitzung vom 8. Juli 1896 50

General-Versammlung vom 15. Juli 1896. 51

Vorstands-Sitzung vom 14. Oktober 1896. 59

Vorstands-Sitzung vom 17. Dezember 1896. 63

Rechnung für das Jahr 1894/95 68

STANFORD LIBRARIES

III.

Fundberichte und kleinere Notizen.

H. Schlosser, Ausgrabungen in der lutherischen Kirche zu Assweiler (Canton Drulingen) 1*
J. Bourgeois, Notice sur deux anciennes cloches du Val de Lièpvre, avec planche 4*
J. Degermann, Saint-Blaise au Val de Sainte-Marie et Saint-Blaise au Val de Schirmeck 7*
K. Gutmann, Eine Armschiene aus vorgeschichtlicher Zeit, mit einer Abbildung . 9*
Arntz, Grabfund im Kreuzgang des Münsters zu Strassburg, Reichshofen, Pfaffenhofen, mit acht Abbildungen 12*
Dr. G. M., Grafenstaden 15*
Strassburg. — Klöster. — Elsass 18*

IV.

Auszüge aus den Zeitungen 35*

STANFORD LIBRARIES

LES REGESTES

DE

L'ABBAYE DE NEUWILLER.

INTRODUCTION.

Neuwiller, *Novum-Villare* 1070; *Neuvillare* 1085; *Neuvilla* 1126; *Novillare* 1158; *Nuvoître* 1264, est une commune du canton de la Petite-Pierre, dans l'arrondissement de Saverne.

Située dans une contrée pittoresque des Vosges, elle a pour dépendances:

1° Herrenstein,	éloigné	de	1	kilomètre	300	mètres;
2° Boxmühle,	»	»	2	»	200	»
3° Johannesthal,	»	»	5	»		
4° Sprung-Loosthal,	»	»	7	»	700	»
5° Thomasthal,	»	»	8	»	700	»
6° Oberhof (maison forestière),	»	»	9	»	500	»
7° Hammerweyer,	»	»	10	»	600	»
8° Potaschplatz,	»	»	10	»	600	»
9° Eschburgermühle,	»	»	12	»	300	»

D'après le recensement du 1er décembre 1895, la population se répartit entre 698 catholiques, 590 luthériens et 113 israélites; total 1401 habitants.

Neuwiller doit son origine à une abbaye bénédictine dont les premiers commencements se perdent dans la nuit des siècles[1].

D'après quelques historiens, Neuwiller devrait sa fondation à saint Fridolin «qui bâtit plusieurs monastères et églises, entre autres, sur la Moselle en Lorraine, celui qui fut d'abord appelé *Hilariacum*, et depuis Saint-Avold, et une église dans les Vosges, que des auteurs pensent être celle de Neuwiller[2]».

D'autres placent la fondation de Neuwiller vers l'an 600[3].

1. *Arch. dép. de Strasbourg*, G. 5368, n° 10.
2. Hunckler, *Histoire des Saints d'Alsace*, p. 61.
3. Koenigshoven, fol. 204. — Coccius, p. 71. — De Ruyr, t. I, p. 79.

STANFORD LIBRARIES

De son côté Grandidier dit que «l'abbaye de Neuwiller serait une des plus anciennes de l'Alsace, si l'on pouvait faire remonter sa première fondation vers l'année 600, ou si l'on était certain que l'église que saint Fridolin fonda dans les Vosges, sur la fin du sixième siècle, fut la même qui porta depuis le nom de Neuwiller. Mais comme il n'y a aucune preuve solide de cette opinion, on ne peut placer la fondation de l'abbaye de Neuwiller qu'au commencement du huitième siècle. C'est à Sigisbalde ou Sigisbaud, évêque de Metz, qu'il faut laisser la gloire d'en avoir été le fondateur. Cet évêque, un des plus grands et des plus illustres qui aient gouverné l'église de Metz, en occupa le siège depuis l'an 708 jusqu'au 26 octobre 741. C'est dans cet intervalle, avant 725 ou 726, quelque temps avant l'arrivée de saint Pirmin en Alsace, que l'abbaye de Neuwiller fut fondée par saint Sigebaud. Il en bâtit l'église et la dédia à l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul, la dota et lui donna des biens suffisants pour l'entretien d'un certain nombre de religieux[1]».

La charte de fondation ayant disparu, il est très difficile, sinon impossible, de préciser l'époque des premiers commencements de Neuwiller. Toutefois, il faut admettre que l'origine de notre abbaye est de beaucoup antérieure à saint Sigebaud, selon la tradition constante du chapitre de Neuwiller.

En effet, nous lisons à la cinquième leçon de l'ancien office de Saint-Sigebaud: «Sigisbaldus.... animum adjecit ad duo Monasteria — de novo — construenda, quorum unum in honorem principis Apostolorum, Novum-Villare nuncupatum, alterum vero Novacella seu Hilariacum, nunc S. Naboris dictum, in Diocesi Metensi, in quibus Monachos sub Regulà s. Benedicti famulantes instituit[2]».

De même on lit aux archives départementales de Strasbourg: «Ecclesia Neovillariensis saeculo septimo ut praesumitur, fundata et saeculo octavo pietate sancti Sigisbaldi Metensis, — de novo — constructa et dotata est[3]».

L'expression — *de novo* — n'indiquerait-elle pas, non une construction, mais une reconstruction de Neuwiller et de Saint-Avold par les soins de saint Sigebaud?

Cette opinion n'emprunte-t-elle pas une nouvelle force aux rapprochements suivants? Un Mémoire rédigé au dernier siècle par le chapitre de Neuwiller dit: «l'Église de Neuwiller existait dès le septième siècle et

1. *Histoire de l'Église de Strasbourg*, t. I, p. 414.
2. Officia propria insignis collegiatae ecclesiae Neovillariensis.
3. G. 5368.

saint Sigebaud, évêque de Metz, ayant déjà trouvé quelques religieux établis dans ce lieu en 720, leur fit bâtir une église sous l'invocation de saint Pierre et de saint Paul, et un monastère qu'il dota de revenus assez considérables pour entretenir un abbé et environ quarante religieux et nobles, vivant sous la règle de saint Benoît[1]». Et dans un autre Mémoire dressé par les chanoines de Neuwiller il est dit: «Ce que les annales nous apprennent de plus certain, c'est que l'église de Neuwiller ayant été incendiée en 720, saint Sigebaud, pour lors évêque de Metz, qui était seigneur suzerain de cette contrée, fit rebâtir cette église et la dota de terres et de forêts considérables[2]».

De tout ce qui précède, il semble résulter qu'à l'origine il y avait à Neuwiller une communauté religieuse que saint Sigebaud éleva en 720 à la dignité d'une abbaye, et que par conséquent ce prélat n'est que le restaurateur ou plutôt le second fondateur de Neuwiller. Saint Sigebaud ne se contenta pas de reconstruire l'église et le monastère de Neuwiller, il céda aussi aux religieux le terrain sur lequel furent élevés les nouveaux bâtiments, lequel jusqu'alors (720) avait été la propriété de l'évêché de Metz[3].

A la communauté naissante il fallait un chef, et saint Sigebaud mit à sa tête saint Pirmin, premier abbé de Neuwiller, en 727[4]. Sous l'intelligente direction du nouvel abbé, notre jeune abbaye atteignit bientôt un haut degré de perfection: «fuit monasterium religione et sanctitate praenobile[5] — fuit coenobium instituti sancti Benedicti religiosorum hominum et maxime nobilium celebre et magnificum[6]».

Dans la suite, le monastère ayant été en partie réduit en cendres, saint Pirmin le rebâtit en 740. Un nouvel incendie ayant détruit l'église de Neuwiller en 750, celle-ci fut plus tard reconstruite par Drogon, devenu évêque de Metz en 823[7].

Drogon, issu du sang de Charlemagne, devint un des plus grands bienfaiteurs de notre abbaye. En 826 il chargea Lantfroye, son suffragant, d'y transporter les reliques de saint Adelphe, un de ses plus illustres prédécesseurs. Il confia aux moines de Neuwiller ce précieux trésor qui assura

1. *Arch. dép.*, G. 5368, n° 19.
2. *Ibidem*, G. 5368, n° 10.
3. *Ibidem;* G. 5366, n° 14.
4. Mabillon, *Annales bénéd.*, t. II, p. 79.
5. Coccius, p. 72.
6. Jean Vogt, prévôt du chapitre de Neuwiller, 1559.
7. G. 5657.

STANFORD LIBRARIES

la prospérité de l'abbaye et en fit un des sanctuaires les plus fréquentés du pays messin et de l'Alsace.

La solennité de cette translation fut dès lors célébrée le 17 mai, et la fête patronale de saint Adelphe, le 29 août de chaque année[1].

Au prestige que lui donnait la possession de ces insignes reliques, notre abbaye ajoutait encore celui de la science et de la gloire littéraire. Dès 830, Neuwiller jeta un vif éclat par les travaux d'un homme qui unissait les connaissances les plus variées à un talent et à un goût tels qu'on les rencontre rarement chez les savants de cette époque.

Ratramne, second abbé de Neuwiller, fit successivement paraître un *Traité sur l'Eucharistie*, une dissertation sur la *Nature de l'âme et sur la Prédestination*. En 830, le même abbé établit l'union des prières et autres œuvres méritoires entre son monastère et celui de Reichenau ainsi que d'autres abbayes bénédictines[2].

En 851, l'abbé Ratramne publia un livre contre Hincmar, et l'année suivante un *Traité sur la Virginité de Marie*. Son dernier ouvrage, généralement regardé comme son chef-d'œuvre, fut un *Traité contre les Grecs*, qui parut un an avant sa mort, l'an 867[3].

Si les autres écrits, sortis de la plume des bénédictins de Neuwiller, sont perdus pour la science, il n'en est pas de même des œuvres d'art élevés par nos moines. Le monument le plus ancien est une chapelle à deux étages, présentant tous les caractères du dixième ou du onzième siècle, que quelques archéologues regardent même comme une partie de l'église primitive de Drogon[4].

En 1029, Poppon, abbé de Saint-Maximin à Trèves, envoya à Neuwiller le moine Théodoric, aussi distingué par la science que par la vertu, et lui conféra la dignité abbatiale avec ordre de maintenir le couvent alsacien à la hauteur de son origine. Le nouvel abbé fut une des gloires du monastère de Neuwiller qu'il continua de diriger dans les voies de la perfection chrétienne[5].

On peut voir dans les Regestes la suite de l'histoire de notre abbaye.

Neuwiller, en la fête de Saint-Adelphe 1896.

L. Walter, curé.

---

1. Officia propria insignis collegiatae ecclesiae Neovillariensis.
2. Grandidier, *Pièces justificatives*, II, n° 103, p. 194.
3. Grandidier, *Histoire de l'Église de Strasbourg*, t. II, p. 204.
4. *Revue catholique d'Alsace*, 1862, p. 412.
5. Brouver, *Annales Trévir.*, t. I, p. 512.

REGESTES.

Dietmar, abbé de la maison bénédictine de Fleury (France), vend l'église de Hochfelden en Alsace, à Robert, abbé de Neuwiller. Charte donnée à Aix-la-Chapelle, en date du 23 juin 1070[1]. 1070

GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, tit. 470.

L'empereur Henri IV donne, pour le bien de son âme et le salut de ses parents, à l'abbaye de Neuwiller trois parts de l'église de Hochfelden, sise dans le Nordgau, avec les dîmes, les serfs et toutes ses appartenances, pour en jouir en toute propriété. 1085

GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, p. 149.

Avec les abbayes d'Ebersheim, Marbach, Marmoutier, Schwartzach, Gengenbach et Schuttern, Neuwiller devra fournir les attelages nécessaires au char qui portera la bannière de Strasbourg. 1097

GRANDIDIER, *Œuvres inédites*, t. II, p. 214.

Les évêques de Metz, qui, à titre de fondateurs, étaient les avoués de l'abbaye, après avoir construit le château de Herrenstein (date inconnue), y entretiennent des troupes pour la défense des habitants de Neuwiller. 1098

Arch. dép., G. 5368, n° 19.

Les évêques de Metz confirment les comtes de Metz-Dabo[2] dans l'advocatie de l'abbaye de Neuwiller. 1098*bis*

Als. dipl., t. I, p. 246.

Vallon, abbé de Neuwiller, signe le 8 mars un document, par lequel l'évêque Adalbert de Metz relève de l'excommunication le comte Germain de Salm, avoué de l'abbaye de Senones. 1111

D. CALMET, *Hist. de Lorraine*, t. III, p. 63.

Conrad, de la famille noble de Neuwiller, figure comme témoin dans une charte relative à l'abbaye de Saint-Jean-des-Choux, et, dans une bulle de cette même année, Victor III appelle le curé de Neuwiller « *sacerdos ecclesiae sancti Adelphi et vicarius Abbatis Neovillariensis.* » 1126

Als. dipl., t. I, p. 205 et 250.

---

1. Le comte Eberhard, avoué de Neuwiller, figure sur cette charte en qualité de fidéjusseur.

2. Ces dynastes étant mentionnées sous la dénomination de *Kastenvogt* dans le rotule colonger de Neuwiller, dont l'original a disparu avec tant d'autres manuscrits de notre abbaye, nous reproduisons à la date de 1098 ce document aux *Pièces justificatives*, n° I.

STANFORD LIBRARIES

1136 Richevin, abbé de Marmoutier et fondateur du couvent de Sindelsberg (1115) devient abbé de Neuwiller en 1136.

GRANDIDIER, *Pièces justificatives*, tit. 572.

1147 Une dîme de Wahlenheim appelée *Seelguth*, ayant été réclamée par les moines de notre abbaye en même temps que par les chanoines de Saint-Adelphe à Neuwiller, on devait faire appel à l'épreuve de l'eau froide. Toutefois, au jour fixé, les chanoines, sur le conseil de leurs amis, confient leurs intérêts à la bienveillance de l'abbé Anselme de Marmoutier. Sur ce, Erphon, abbé de Neuwiller, statue que le cens, qui revenait aux chanoines de Saint-Adelphe sur la dîme de Wahlenheim, sera augmenté chaque année de cinq sous, que le fermier de l'abbaye est chargé de leur remettre à la Nativité de saint Jean-Baptiste.

Arch. dép., G. 5351.

1157 Erphon, *proviseur* de l'église de Neuwiller, possédait alors deux manses qu'on appelait *Volfkrafde*; c'était une terre salique de l'abbaye laissée en friche depuis vingt ans. De l'avis de tous les conventuels ainsi que des ministériaux de Neuwiller et avec le consentement de l'avoué Hugues, comte de Metz-Dabo, les moines cèdent cette terre, à titre de bail emphytéotique, à quelques habitants, pour y planter des vignes, sous la condition de donner annuellement à l'abbé de Neuwiller, à la saint Martin, un seau de vin par arpent et un demi-seau par demi-arpent. Cette concession foncière est faite en faveur d'Othon, sous-avoué de Neuwiller.

Ainsi fait en présence de l'abbé Erphon et des témoins Hugues, comte de Metz-Dabo, avoué de Neuwiller, du sieur Siegfried prieur, des frères Rodolphe, Lambert et autres conventuels de l'abbaye, de l'avocat plaidant du tribunal de Neuwiller, ainsi que des échevins du plaid-colonger, Henri, Ernfried, etc., etc.

Als. dipl., t. I, p. 235.

1158 Hugo de Dagesburg, de par la bienveillance de l'évêque de Metz avoué principal de notre abbaye, demande à Erphon, abbé de Neuwiller, de lui accorder moyennant un cens annuel, certains prés situés près du château de Warthenberg et appartenant à la cour colongère de Dossenheim, dépendant de l'abbaye. Après avoir d'abord rejeté cette demande, surtout pour ne pas blesser le mansionnaire établi dans la dite colonge, qui jusque là avait la jouissance des prés en question, l'abbé finit par accorder au comte la jouissance de ces prés, à la condition expresse que l'avoué ainsi que ses successeurs remettront au mansionnaire actuel la redevance annuelle appelée *Koppelveide*; l'abbé se réserve la propriété des dites prairies, et sous la foi du serment, le comte Hugo promet que ni lui ni aucun de ses féaux ne détourneront de son cours le ruisseau appelé *Zinsel* qui est la propriété de l'abbaye, qu'on ne touchera pas au moulin du couvent, et que son droit de pêche restera intact. Outre la foi jurée, l'avoué constitue comme cautions: Othon de Géroldseck, Hecel de Vangen[1], Volmar de

[1] Il était ministériel de l'abbaye de Marmoutier.

Mittelhausen et Albert de Keroldesheim; au cas où le comte deviendra infidèle à sa parole, les susdits otages s'engagent à venir à Neuwiller se mettre entre les mains de l'abbé, et à ne pas s'en éloigner avant qu'il n'ait obtenu satisfaction.

Als. dipl., t. I, p. 247 et *Arch. dép.*, G. 5747.

Compromis entre Erphon, abbé de Neuwiller, et Philippe, économe de la collégiale de Saint-Adelphe, relativement à leurs droits respectifs. L'affaire ayant été portée à Rome, Victor IV charge les deux abbés Gerlandus et Bertholdus d'arranger le différend à l'amiable. Cet arrangement que voici, est approuvé par le Pape: 1162

I. L'abbé de Saint-Pierre et Saint-Paul nommera d'office et sans contrôle aux prébendes et aux charges de la collégiale; toutes les fois que les abus ou les fautes des chanoines réclameront l'intervention d'un supérieur, ce sera spécialement l'abbé de Saint-Pierre et Saint-Paul qui les corrigera, comme il a été établi anciennement. *Sicut antiquitus constitutum fuit.*

II. A la mort d'un ou de plusieurs chanoines l'abbé devra, dans l'intervalle de trente jours au plus, procéder à la nomination de nouveaux titulaires, et chaque jour de vacance, le revenu dont auraient joui les défunts, sera déposé au réfectoire sur la table de l'abbé pour être distribué aux pauvres. Passé le terme fixé, si l'abbé persiste dans son inaction, les revenus des prébendes vacantes sont dévolus à la manse commune des bénéficiers de saint Adelphe, jusqu'à ce que le nombre des chanoines soit porté au complet.

III. Pour les bénéfices reçus, l'obéissance est due indistinctement par tous les chanoines à l'abbé du monastère.

IV. Le dispensateur des bénéfices recevra l'investiture par l'abbé à qui il doit rester fidèle, sinon le délinquant sera déposé après le second monitoire demeuré sans résultat, et l'abbé accordera le bénéfice devenu vacant à un candidat de son choix.

V. Après la mort de l'abbé, le dispensateur doit demander l'investiture à son successeur, qui sera libre de l'accorder ou de la refuser.

VI. Le mansionnaire ainsi que le boulanger seront nommés par l'abbé; il en est de même du fermier de la colonge de Neuwiller.

VII. Le samedi saint, le dimanche de Pâques et à la Pentecôte, le curé de Neuwiller, qui n'est que *le vicaire de l'abbé*, fera les cérémonies du baptême sur les catéchumènes à l'église paroissiale de Saint-Adelphe, puis les conduira à l'église de Saint-Pierre, où l'abbé baptisera ceux qu'il voudra; les autres seront baptisés par le curé.

VIII. Les enterrements se feront au cimetière de Saint-Pierre: après avoir célébré la messe pour le défunt à l'église de Saint-Adelphe, le curé, en sa qualité de vicaire de l'abbé, présentera à ce dernier le cadavre dans l'église de Saint-Pierre devant les moines assemblés, et assistera à une autre messe ainsi qu'aux obsèques qui seront faites par les conventuels. Le curé célébrera le *septième*, le *trentième* et

STANFORD LIBRARIES

l'anniversaire à l'église paroissiale; puis, après la messe, visitera la tombe du défunt au cimetière de la grande église et y récitera les prières d'usage avec accompagnement d'encens et d'eau bénite[1].

IX. L'église paroissiale reconnaîtra les droits de l'Église-mère en continuant comme par le passé à y faire les processions et stations dans le courant de l'année. Le Pape ordonne, en conséquence, que ce règlement soit à l'avenir fidèlement observé par les ecclésiastiques aussi bien que par les laïques, sous peine d'excommunication.

Donné à Crémone, le jour des nones d'avril 1162.

Arch. dép., G. 5707, n° 1.

1163 Les dynastes de Hunenbourg succèdent aux comtes de Metz-Dabo dans l'avouerie de Neuwiller; le premier connu est Eberhard de *Hunenburc*, qui avait pour sous-avoué le comte Othon. Les deux figurent comme témoins dans une charte de cette époque, qui dit qu'un certain écuyer appelé Théoderic et sa sœur Petersa, appartenant tous deux à la famille noble des ministériaux de Neuwiller, font donation de leur pré sis à *Ruockersheim*, aux religieux du couvent de *Liuckersheim* (Lixheim, qui avait pour patron saint Adelphe). Cette donation est confirmée par Erphon, abbé de Neuwiller, qui fait remettre un exemplaire de cet acte à ses moines et un autre à ceux de Lixheim.

Sont inscrits comme témoins ecclésiastiques: Walter, abbé de *Buosendorf*; Siegfried, prieur de l'abbaye de Neuwiller; Volmar, prieur de *Buosendorf*; Rabbadon, prévot; Frédéric, cellerier et Sigebault, custos du couvent de Neuwiller. Outre les deux avoués sus-nommés on mentionne beaucoup de témoins laïques venus à Neuwiller pour la fête de saint Pierre.

Arch. dép., G. 5342.

1178 Une bulle d'Alexandre III, énumère les revenus de l'abbaye de Neuwiller; c'est d'abord dans le diocèse de Strasbourg: Neuwiller lui-même, avec la haute, moyenne et basse justice, avec le ban, les terres cultivées et non cultivées, les vignes, les prés, les forêts, les moulins, les cours d'eau et toutes autres appartenances, ainsi que l'église de Saint-Adelphe avec toutes ses dépendances; — l'église de Bouxwiller avec la dîme, la colonge et ses appartenances; — l'église d'Imbsheim avec la dîme et autres appartenances; — l'église d'Ingwiller avec la dîme et une colonge, — la chapelle de Menchhoffen et une colonge; — l'église de Zuzendorf, Bischholz; — l'intégrité de la justice à Dossenheim; — la dîme à Ernolsheim; — Monsweiler avec une colonge et ses dépendances; — l'église de Zell[2] avec la dîme et une colonge. De plus, l'abbaye percevait la dîme à Waltenheim, Hochfelden, Atzenheim, Olwisheim, Schnersheim, Truchtersheim, Litten-

1. Ce cimetière est aujourd'hui le jardin Bolla.

2. Village disparu de la vallée de Dossenheim et dont il ne reste plus qu'une scierie appelée «*Zellhof*».

heim, Westheim, *Routebe* et *Zuselsa* (villages inconnus), Waltorf, (Bossendorf), Pfaffenholtz, Frankenheim et Griesbach, près de Neuwiller.

Dans le diocèse de Metz: la haute, moyenne et basse justice dans le village de Donnelay, avec les grosses et menues dîmes, la collation et le droit de patronage de la cure du dit lieu; — les droits de l'église de Lava, à présent dit Lay, proche de Donnelay, annexe du dit lieu; la totalité des grosses et menues dîmes, avec les autres droits appartenances et dépendances; — l'église de Vintrange, les grosses et menues dîmes, beurre et le droit de pâturage d'icelle; — l'église de Wallerange, annexe du dit Vintrange, avec les dîmes et la collation d'icelle; — Emmingen avec ses appartenances et dépendances; la cure de Helewinge avec tous ses droits; — les dîmes des terres de Salons, de Buckenheim; — l'église de Kozzingen avec les dîmes; — l'église de Neufkirchen avec la dîme; — l'église de Donnelay, anciennement Dunningen; — l'église d'Abaucourt avec les dîmes et la cour; — Vintremont avec la justice et toutes les appendances et dépendances, comme aussi le droit de pêche — et la cure dans la ville de Metz, dans un endroit nommé *Capelvu*, avec toutes les appartenances et dépendances.

Arch. dép. de Nancy, G. 975.

A ces noms il faut ajouter celui de la paroisse d'Effeltheim, dans le diocèse de Mayence, où l'abbé de Neuwiller était également décimateur.

Arch. dép. de Strasb., G. 5365, n° 1.

Conrad de Hunenbourg, évêque de Strasbourg, confère à Hugo de Huneburc le titre d'administrateur de l'abbaye de Neuwiller. 1194

WÜRDTWEIN, *Nova subsidia*, t. X, p. 169.

Le comte-palatin, Othon de Bourgogne, frère de l'empereur Henry VI, ayant eu de graves différends avec Hugo de Huneburc, avoué de Neuwiller, s'empare de cette localité qu'il livre au pillage, et met à mort l'avoué de Neuwiller qui était le propre frère de l'évêque Conrad de Strasbourg. 1197

Bulle d'Honoré III conférant à l'abbé de Neuwiller le droit de patronage sur l'église de Hochfelden, le 10 des calendes de juin. 1225

Arch. dép., G. 5339.

Union extinctive de la cure de Saint-Adelphe à l'abbaye de Neuwiller: Berthold, évêque de Strasbourg, pour dédommager l'abbaye de Neuwiller des dégâts éprouvés à la suite de guerres et d'incendies qu'elle avait eu à subir, accorde à l'abbé et à tous ses successeurs la possession de l'église paroissiale de Saint-Adelphe. Après le décès d'Helvicus, curé actuellement en fonctions, l'abbé de Neuwiller, qui, de temps immémorial avait le droit de patronage, devra entrer en jouissance pleine et entière de l'église de Saint-Adelphe, sous la réserve toutefois des droits de l'évêque et de ceux de l'archidiacre. Ainsi fait en 1228 au couvent de Neuwiller. 1228

Extrait du livre intitulé: *Liber privilegiorum*, déposé aux archives du chapitre de Neuwiller.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° II.

STANFORD LIBRARIES

1228*bis* Gautier, chevalier de Morimont, ayant empêché les moines de Neuwiller de percevoir leurs rentes sur les revenus de l'église de Donnelay (Lorraine), l'abbaye en porte plainte à l'évêché de Metz. L'archidiacre Ulrich excommunie le chevalier, sur la demande duquel l'affaire est soumise à une enquête présidée par l'archiprêtre de Fénétrange et deux arbitres. Il est reconnu que l'église de Donnelay doit par an 20 schillings au chevalier de Morimont.

Arch. dép. de Metz, G. 284.

1232 Wissert, prévôt *scultetus* et les neuf jurés de Sarrebourg reconnaissent que l'abbé Jacques et son couvent de Neuwiller ont fait acquisition chez leur bourgeois Wiric Glete des deux engrangements surmontés d'édifices avec leurs appartenances, de feu l'archiprêtre Hugues. Fait l'an du Seigneur 1232, au mois de février, en la fête de la chaire de Saint-Pierre, sous le témoignage d'André, archiprêtre, et de tout le chapitre de Sarreburc et de toute la communauté des bourgeois.

WAGNER, *Notice historique*, p. 14.

1239 Gauthier de Hunenburg, avoué de Neuwiller, de concert avec sa femme Hedwige, donne à l'abbaye de Neuwiller son moulin appelé *Schweigermühle*[1], sis à l'entrée de la vallée de Dossenheim. Par contre, l'abbé Albert lui concède une rente annuelle de 60 quartaux de froment à prélever sur la dîme de Hochfelden.

Arch. dép., G. 5376.

1243 Wuron, avoué de *Croufthal*, reconnaît avoir cédé à l'abbaye de Neuwiller une partie du moulin appelé *Mollesbach* (Maibachelmühle[2]) qui lui appartenait. Pour la confirmation de cette donation il y append son sigille et celui de Jacques, évêque de Metz. Ont assisté a cet acte en qualité de témoins : le sieur Gebhard, curé de Sarreburch, les prêtres Barthélemy et Nicolas, les écuyers Robert et Jean ainsi que beaucoup d'autres tant laïques qu'ecclésiastiques. Donné en l'Épiphanie de Notre Seigneur l'an de grâce 1243.

Arch. paroissiales de Neuwiller.

1249 Désirant que l'église construite en l'honneur des apôtres Pierre et Paul soit visitée par un grand nombre de fidèles, le pape Innocent IV accorde une indulgence de 40 jours à tous ceux qui y viendront dévotement prier en la fête des dits apôtres. — Bulle d'Innocent IV, 12 cal. de sept. 1249.

Arch dép., G. 5339.

1251 Par une bulle du 3 des Ides de février 1251, le même Pape accorde à l'église abbatiale de Neuwiller une indulgence de 40 jours pour la fête de la consécration de la même église[3].

Arch. dép., G. 5707, n° 6.

---

1. Aujourd'hui propriété de M. Hertrich.

2. Exploité de nos jours par la veuve Clerc.

3. D'après cela, l'église abbatiale, dont une partie de la nef est gothique, doit avoir été terminée vers 1251.

Le 7 des Ides de janvier de la même année, Innocent IV donne à Lyon une bulle en faveur de l'abbaye de Neuwiller, par laquelle il confirme la donation que Conrad, évêque de Metz, avait faite à l'abbaye de Neuwiller, des revenus de l'église de Wechringen (Lorraine). L'abbaye de Neuwiller y possédait le droit de patronage, et le souverain pontife confirme cette donation qui avait au préalable reçu l'approbation de l'archidiacre, du primissaire, du doyen et du chapitre de l'église de Metz.

Dr. WIEGAND, *Vaticanische Regesten*, t. II, p. 217—221.

Conrad de Souabe ayant causé beaucoup de dommages à l'abbaye de Neuwiller dans différentes de ses propriétés, Innocent IV confère à ce monastère, à titre de compensation, les revenus des églises de Hochatzenheim, Bouxwiller, Hochfelden, Ollwisheim, Truchtersheim et Schnersheim, pour la durée d'une année. 1251

Volmar, chanoine de Saint-Adelphe et curé de Truchtersheim, donne à l'abbaye de Neuwiller, du consentement de l'évêque de Strasbourg, une colonge sise à Hochfelden, avec des rentes à prélever en cet endroit, à l'effet d'améliorer par là le menu des chanoines pendant le carême, par l'adjonction d'un œuf ou de deux harengs à certains jours.

Arch. dép., G. 5339, n° 6, et 5395.

Hugues, légat du Saint-Siège, délègue à l'abbé de Saint-Symphorien à Metz le soin de protéger, au moyen de la censure ecclésiastique, l'abbaye de Neuwiller contre toute molestation et invasion. 1253

Ibidem, G. 5339.

Bulle d'Innocent IV portant que l'abbaye de Neuwiller ne sera point tenue envers le métropolitain, le patron et les avoués du monastère à donner quoi que ce soit au-delà de ce qui est dû. L'abbé de Saint-Clément de Metz est délégué par le Pape pour veiller à l'exécution de cette mesure. Une autre bulle de la même année stipule que ni l'abbé, ni le couvent de Neuwiller ne peuvent être excommuniés, ni interdits. Contrairement à l'usage établi, l'évêque de Strasbourg n'aura pas le droit de percevoir à Neuwiller les revenus des bénéfices vacants. 1254

Ibidem, G. 5339.

L'abbaye de Neuwiller accorde, par pure bienveillance, le droit de glandée, de parcours et d'affouage dans sa forêt appelée *Breitschloss*, aux habitants de Neuwiller, Dossenheim et Imsheim. 1257

Arch. dép., E. 2005.

La commune de Dossenheim abuse bientôt de cette faveur. De là, différend avec l'abbaye de Neuwiller; l'affaire est arrangée par Eberhard de Hüttendorf et Walter de Heidesheim; les bourgeois de Dossenheim avaient invoqué l'arbitrage de Jacques de Lorraine, évêque de Metz. 1257 *bis*

Arch. dép., H. 5485.

STANFORD LIBRARIES

En cette même année Jacques de Lorraine, évêque de Metz, fait clore de murs Neuwiller, et convient avec l'abbé de ce couvent que le moulin du cloître servira aussi à la domesticité du seigneur-évêque, résidant tant à Neuwiller qu'au château de Herrenstein. Le prélat fait réparer également les fortifications de ce château, ainsi que les tours et les citernes de Herrenstein; l'évêque fait creuser plus profondément ces dernières.

Luc d'Achéry. *Spicilége*, p. 237.

1260 L'évêque Jacques de Lorraine étant mort, Henri de Lichtenberg qui, depuis longtemps convoitait Neuwiller, s'en empare et en rase les murailles. Avec ces pierres il se construit un château-fort sur la montagne qui appartenait à l'évêché de Metz. L'évêque Philippe de Florenges, qui succède à Jacques en 1261, entre dans les terres du seigneur de Lichtenberg en 1262 et l'oblige en 1263 à rétablir Neuwiller et à détruire le castel qu'il venait d'élever.

Richer. *Chronique de Senones*, t. V, chap. XI, p. 12.

1269 Louis et Conrad de Lichtenberg reconnaissent que leur père, Henri de Lichtenberg, en réparation des dommages très considérables, par lui causés au couvent de Neuwiller, lui a légué par testament une propriété qu'il possède à *Scheffellingesheim*, rapportant 40 résaux de froment, lesquels doivent à l'avenir revenir à l'abbaye ainsi qu'à l'hôpital de Neuwiller. Parmi les témoins de cet acte figurent frère Gozewin, franciscain et confesseur du défunt, ainsi qu'André, recteur de Hagenbach, etc., etc.

Arch. dép., G. 5344.

1285 Frédéric de Lichtenberg, chanoine de la cathédrale de Strasbourg, fonde deux nouvelles prébendes dans la chapelle de Saint-Nicolas, faisant partie de l'église de Saint-Adelphe. A cet effet il donne à l'abbaye les revenus qu'il possède à Littenheim, Lupstein et Mutzhenhausen. Cette fondation décide plus tard beaucoup de dynastes de Lichtenberg à choisir leur lieu de sépulture dans cette même chapelle de Saint-Nicolas.

Lehmann, *Die Grafschaft Hanau-Lichtenb.* t. I, 33.

1287 Lettre de confraternité écrite par le frère Gauthier *Waltherus*, Provincial des frères ermites de l'ordre de Saint-Augustin en Allemagne, à Geoffroy, abbé de Neuwiller, à qui il offre la communion des messes, mortifications, prédications et autres bonnes œuvres.

Arch. dép., G. 5351.

1293 Une charte de l'abbaye de Neuwiller, datée de 1293, fait mention d'un village appelé *Bethebur*, près de Zuzendorf. L'abbé Geoffroy de Neuwiller fonde en cette même année une primissairie dans la chapelle de Zuzendorf, en raison de la distance où elle se trouve de l'église paroissiale de Bethebur.

Ravenez, t. IV, p. 334.

Le chevalier Hugo, dit de Herrenstein, ayant fait de fréquentes incursions sur les terres appartenant à la ville de Strasbourg, et aux environs de Saverne, les bourgeois de ces deux villes usent de représailles. Par la médiation du noble seigneur Jean de Salm, le conflit est apaisé et la paix conclue entre le chevalier Hugo susdit d'une part, et l'évêque de Strasbourg d'autre part. Sont exclus de ce traité de paix les complices du chevalier Hugo, dit de Herrenstein, en particulier W. Hesso de Hüttenheim, qui avait servi de vedette et pris part à l'assassinat de plusieurs bourgeois de Strasbourg sur la montagne appelée *Klekelsberg*. En foi de quoi ces présentes lettres sont sigillées et signées par Jean, évêque de Strasbourg, et Jean de Lichtenberg en présence du sieur Wilhelm, abbé de Neuwiller, et d'un grand nombre d'autres témoins dignes de foi. 1307

Als. dipl., t. II, p. 85.

Donation de 2000 livres Tournois par l'évêque Renaud de Metz à Jean de Lichtenberg, dit le vieux, pour services rendus, et à raison de l'engagement pris par le seigneur de Lichtenberg, d'assister avec 200 hommes d'armes l'évêque de Metz en toute circonstance. Pour sûreté de la dite somme, l'évêque engage Neuwiller, samedi après l'Assomption 1307. 1307

Arch. dép., E. 1992, nos 1 et 2.

Lettre d'engagement de l'évêque de Metz, Renaud, vis-à-vis de Jean de Lichtenberg, portant qu'en retour du dommage essuyé par ce dernier au service de l'évêque, à la bataille de Frouard, 200 marcs d'argent lui sont garantis sur tous les biens de l'évêque, le 5 septembre 1314. 1314

Ibidem, E. 1992.

Lettre de l'empereur Louis, qui permet à Jean de Lichtenberg de fortifier et d'entourer de murs le village de Neuwiller. Fait à Schlestadt le dimanche après la Saint-Laurent 1316. 1316

Ibidem, E. 2031.

De tout temps l'enclos du couvent de Neuwiller avait été entouré d'un mur avec fossé à l'extérieur; depuis le privilège accordé par l'empereur Louis on songea à entourer de murs toute la partie de Neuwiller comprise alors entre l'enclos du couvent et l'église de Saint-Adelphe. Par une transaction de 1321, passée entre l'abbaye et la commune de Neuwiller, il est stipulé que sur la demande des bourgeois (*burgenses*) on leur accordera le bois nécessaire pour les ponts, les portes, les tours et les palissades (*serre*) nécessaires à la fortification projetée. On construisit alors des murs tout autour de Neuwiller, avec trois portes appelées *Zenthor*, *Marxthor* et *Bühlthor*; chacune de ces portes fut surmontée d'une tour. Il y eût une quatrième porte appelée *Kalthor*, qui plus tard fut murée. Près de cette porte on éleva une quatrième tour[1] dans le jardin de la cour franche appar- 1321

1. Cette tour existe encore.

tenant à l'abbaye. Cette cour franche[1] avait deux issues: une grande porte vers la ville et une petite porte vers les fossés extérieurs.

Arch. dép., G. 5368.

Le 30 août de la même année le droit de pâturage est réglé comme suit entre l'abbaye et la commune de Neuwiller:

I. Les troupeaux de l'abbaye ont le droit de pâturer sur les communaux de Neuwiller, et réciproquement ceux de la commune peuvent pâturer sur les pâturages du couvent.

II. Pour tous les porcs élevés par les bourgeois, la glandée est accordée dans la forêt de l'abbaye appelée *Breitschloss* ainsi que dans le *Jungholz*.

III. Si un bourgeois n'a pas de porcs assez grands pour aller à la glandée, ce bourgeois a le droit de s'en procurer quatre avant la Saint-Jacques, mais paiera à l'abbaye pour chaque porc une petite redevance appelée *Dehesme*.

Ibidem, G. 5479.

1327 Louis, empereur des Romains, à la prière de Jean, Sigismond et Louis de Lichtenberg, frères, affranchit la ville de Neuwiller ainsi que son bourg. Il lui accorde les mêmes privilèges que ceux dont jouit Haguenau.

Fait à Francfort vendredi après l'Ascension.

Arch. dép., G. 5362.

1333 L'abbaye de Neuwiller achète à Strasbourg une cour sise au *Rosengarten*.

Ibidem, G. 5440.

1335 Depuis longtemps les Lichtenberg, dont la maison s'agrandissait aux dépens des voisins, convoitaient le château de Hunenbourg; lors du partage des biens des deux branches de Lichtenberg en 1335, une partie du château de Hunenbourg échoit avec les moulins sis sur l'Eigenbach et le Fischbach à Ludemann III de Lichtenberg.

Lehmann, t. I, p. 104.

1341 Lundi après la Saint-Remy, Hanemann II de Lichtenberg avec son fils Henri tombent d'accord avec Jean et Symunt de Lichtenberg, que nul d'entre eux ne pourra ni engager ni aliéner soit le château de Herrenstein, soit la ville de Neuwiller, surtout qu'on ne laissera plus racheter Neuwiller par les évêques de Metz, mais qu'on fera cause commune contre quiconque voudrait les engager à céder Neuwiller ou Herrenstein.

Lehmann, t. I, p. 112.

1341 Samedi après la Saint-Luc, Adémar de Monteil, évêque de Metz, fait un compromis avec les sires de Lichtenberg: si l'évêque rachète Neuwiller avec Herrenstein,

---

1. C'est aujourd'hui la propriété de M. Charles Müller.

il s'engage à garder les Lichtenberg comme protecteurs et avoués de l'abbaye; si, par contre, il voulait confier cette avouerie à un autre dynaste, cela ne pourra se faire qu'avec le consentement de Hanemann II de Lichtenberg.

Arch. dép., E. 1992, n° 5.

Berthold, évêque de Strasbourg, ayant enjoint à l'abbé en 1343, de veiller à la stricte exécution des statuts, prescrit la célébration de la messe négligée par certains chanoines de Saint-Adelphe, ordonne des lectures pieuses pendant les repas, défend aux moines de jurer, sous peine de prison au pain et à l'eau, de quitter le couvent de nuit, et le jour sans permission, de se servir d'un capuchon de soie au lieu d'un capuchon de peau de mouton, blâme l'habitude de porter un couteau à la ceinture, d'avoir la tonsure trop petite, les cheveux trop longs, et en général trop de vanité dans l'habillement. L'abbé ayant voulu réformer ces abus, les sieurs de Lichtenberg excitent les moines ainsi que les chanoines à ne tenir aucun compte des ordonnances épiscopales transmises par l'abbé de Neuwiller. 1349

LEHMANN, t. I, p. 121 et *Arch. dép.*, G. 5362.

Lambert de Brunn, moine bénédictin de notre abbaye, est appelé par les bénédictins de Gengenbach pour devenir leur supérieur. Après une courte administration comme abbé de Gengenbach, il est élu évêque de Brixen en 1350, monte plus tard sur le siège de Spire et devient successivement chancelier de l'empereur Charles IV, évêque de Strasbourg, puis évêque de Bamberg et revient terminer ses jours dans la solitude du cloître, au milieu des moines qui l'avaient autrefois élu pour leur chef. 1350

LAGUILLE, *Histoire d'Alsace*, livre XXVII.

En cette année s'éteint la noble race des comtes de Hunenbourg, dont tout le château fit dès lors partie des propriétés des Lichtenberg[1]. 1351

STROBEL, t. II, p. 331.

Albert de Strasbourg, chanoine de Saint-Adelphe à Neuwiller, devient le continuateur de la chronique commencée par Mathias de Neufchâtel. 1356

HORRER, *Dictionnaire géographique*, p. 5.

Albert de Strasbourg, économe de Saint-Adelphe à Neuwiller, pour faire une donation à l'office de la sacristie de Saint-Adelphe, lui accorde les rentes de douze livres deniers strasbourgeois qu'il possède dans le ban et la ville de Neuwiller pour deux cierges à ajouter aux deux lumières allumées chaque jour pour la récitation des Matines, à l'église de Saint-Adelphe. En outre, il donne à l'église Saint-Adelphe, *vulgo* «an das gemeine Selengerete» la rente annuelle d'un rézal 1356*bis*

1. Probablement à cette époque les Lichtenberg ont établi dans la vallée qui se trouve au pied du Hunenbourg et qui s'appelle *Schuherthal*, le haras qui fit donner à la vallée le nom de *Füllengarten*.

STANFORD LIBRARIES

de froment, de trois livres et dix deniers. Acte passé devant la cour épiscopale de Strasbourg, le 30 août 1356.

Als. dipl., t. II, p. 213.

1380 Le château de Herrenstein, propriété des évêques de Metz, est engagé, avec les villages qui en dépendent, par l'évêque Théodoric au comte des Deux-Ponts et aux dynastes de Lichtenberg. L'engagement se fait à la condition que le premier recevra les trois quarts de cette seigneurie pour 5,400 florins, y compris Kugelberg, Hattematt, Dossenheim, Klein-Wisentau et Dettwiller «mit ihren lüthen die darin gewesen sind und zu Herrenstein gehören.»

Le sieur de Lichtenberg reçoit la huitième partie de Herrenstein avec la ville de Neuwiller et une part afférente des villages susnommés; l'autre partie de la seigneurie de Herrenstein reste la propriété des évêques de Metz.

RAVENEZ, t. IV, p. 492.

1384 Lettre avec sigille disant qu'une maison de Neuwiller, sise dans la rue appelée «Heterichgasse», est grevée d'un cens de cinq schillings, appartenant à l'infirmerie du monastère, et de cinq autres schillings appartenant à la chapellenie de Saint-Nicolas, dont la chapelle est située dans le cloître[1] de Neuwiller et possède des vignes dans le ban appelé *in der Closen*[2].

1388 Une charte de cette année nous apprend qu'alors Neuwiller était entouré par une double enceinte fortifiée, flanquée de dix tours.

Als. ill., t. II, p. 223.

1397 Les burgraves, à qui les dynastes des Deux-Ponts et de Lichtenberg avaient remis le château de Herrenstein, se permettant des déprédations sur les terres voisines, l'évêque et les bourgeois de Strasbourg s'associent au *Vogt* impérial de Haguenau; ils viennent nuitamment assiéger le château qui est obligé de capituler. Dix prisonniers de guerre sont conduits à Strasbourg, et cette ville établit pour sa sécurité au Herrenstein un *burgvogt* avec une garnison.

Code diplomatique, t. II, p. 225.

Désirant garder le Herrenstein, la ville de Strasbourg paye au comte des Deux-Ponts-Bitsche pour la propriété des trois-quarts de cette seigneurie 1,390 florins. Peu à peu Strasbourg achète une partie de la seigneurie après l'autre avec les villages qui en font partie, et paye pour tout la somme de 3,790 florins.

Arch. municipales de Strasbourg, AA, B et C.

---

1. Il y avait donc à Neuwiller deux chapelles de Saint-Nicolas : l'une à l'église de Saint-Adelphe, et l'autre, dont il est ici question, dans l'enclos du couvent, à côté de l'église abbatiale.

2. Petit couvent de béguines (*clausura*) entre Neuwiller et Dossenheim, sur un mamelon où l'on voit encore les restes de la chapelle dédiée à Saint-Marc.

1408, 1. Aug. Jeboden Wilhelm Flecht von Strasburg, Bruder weiland Reinbold Flecht, Hauptmann von Hanau, St. Peter zu Strasburg, und Heinrich de Wicht, Dekan der Pfarrkirche zu Pulgriesheim, seinen Sekretär, die abtretende Kirchenlehn von Neuwiler entgegenzunehmen und zu [illegible] [illegible] G 7 4 5 3 5 2 1 1
[illegible] 1413, 14

L'empereur Sigismond investit Louis de Lichtenberg ainsi que son frère Jean des biens et fiefs mouvant de l'empire, parmi lesquels se trouve le péage et le droit de conduite à Neuwiller. Pour chaque voiture il fallut dès lors payer aux portes de Neuwiller. 1414

Mémoire de consultation pour le landgrave de Hesse-Darmstadt, comte de Hanau-Lichtenberg, p. 109.

Huser's Fritsch et sa femme Catherine reconnaissent devoir à l'abbaye pour une maison sise à Neuwiller dans la *Buhlgasse* un cens de trois schillings, qui sont à payer en la fête de Sainte-Catherine, où de temps immémorial un repas est donné et un cadeau de deux pfennigs remis à chaque élève de l'école du couvent de Neuwiller en l'honneur de sainte Catherine, patronne des philosophes. 1426

Arch. dép., G. 5345, n° 5.

Bulle du 22 juin, par laquelle les Pères du concile de Bâle accordent à perpétuité aux abbés de Neuwiller le droit de porter la mitre, l'anneau et la crosse, de donner la bénédiction solennelle à l'issue de la messe, des vêpres et des matines hormis le cas où un évêque ou bien un légat du Saint-Siège serait présent à l'office, de consacrer les calices et de bénir les ornements sacerdotaux confectionnés pour le monastère; enfin de conférer aux moines les ordres mineurs. 1441

Arch. dép., G. 5709, n° 1.

Sur la demande des habitants de *Waltorf* (Bossendorf), jusqu'alors annexe de Hochfelden, l'abbé de Neuwiller crée dans cette commune un vicariat résidant. 1451

L. Walter, *Un Village disparu*, p. 110.

Dans la cour abbatiale (*Kammerhof*) de Bouxwiller le garde-champêtre de cette commune a droit à deux miches de pain par semaine. Le camérier du couvent a l'obligation de tenir en cette même cour un certain nombre de lits et une baignoire à la disposition des femmes pauvres. Pendant six semaines une femme en couches a droit à l'entretien gratuit ainsi qu'à une demi-mesure de vin. En cas de maladie, tous les pauvres sans distinction sont admis gratuitement au Kammerhof et soignés aux frais de l'abbaye de Neuwiller. 1454

Arch. dép., G. 5364, n° 3.

L'abbaye vend à Jean, seigneur de Fénétrange, une partie de ses biens situés dans le diocèse de Metz, entre autres Donnelay, Abocourt, Wintersberg et Velleringen. 1461

Arch. dép. de Nancy, G. 975.

Vente par l'abbé de Neuwiller de la mairie de Donnelay avec le droit de patronage et la dîme.

Bibliothèque nationale de Paris, n° 256, fol. 204.

STANFORD LIBRARIES

1468 A la demande des chanoines de Saint-Adelphe, l'évêque Rodolphe de Strasbourg vient à Neuwiller constater l'authenticité des reliques de Saint-Adelphe et les autorise à exposer à la vénération des fidèles le chef du saint.

Ni l'abbé de Neuwiller, ni aucun de ses conventuels n'avaient eu connaissance de cette demande adressée à l'évêque; ils ne l'apprennent que lorsque l'autorisation signée par la chancellerie épiscopale arrive à Neuwiller. Comme supérieur immédiat de ces chanoines, l'abbé proteste en termes sévères et obtient la révocation formelle de cette autorisation. L'abbé a soin de dire que le comte de Lichtenberg, qui favorisait le chapitre, avait été frauduleusement circonvenu par les chanoines, que ceux-ci s'étaient permis d'agir comme feraient les membres sans le chef, en demandant l'autorisation d'ouvrir la châsse de saint Adelphe sans avoir consulté leur supérieur, qui pourtant était seul dépositaire des clefs.

Arch. dép., G. 5709, n° 5.

Réversales données par Louis de Lichtenberg à Hugues, abbé de Neuwiller, le mardi après la fête de la Visitation 1468, par lesquelles ce seigneur reconnaît avoir reçu la jouissance viagère de la chasse dans la forêt de l'abbaye appelée *Breitschloss*. Cette forêt est située entre la route de Lutzelstein à Neuwiller et la Zinsel d'une part, entre le *Fischbach* et le *Litterbach* jusqu'à l'*Elderbrunn* d'autre part. Cette jouissance s'étend aussi au bois se trouvant entre le sentier de Neuwiller à Lutzelstein, «près de la chapelle[1] qui est sur le *Bruderberg*» jusqu'au ruisseau appelé *Eygenbach*. Dans la moitié de ces ruisseaux le dynaste de Lichtenberg aura également le droit de pêche aussi longtemps que vivra Hugues de Fegersheim, abbé de Neuwiller, à la condition toutefois que le dit seigneur protégera l'abbaye ainsi qu'il y est déjà obligé, en vertu de son advocatie.

Arch. dép., G. 5457.

1471 Le 25 février meurt Louis de Lichtenberg; il est enterré dans la chapelle souterraine de l'église de Saint-Adelphe. Sur sa pierre tombale[2] on lit cette épitaphe :

ANNO D^NI MCCCCLXXI. V^TO KL. MARTII.
OBIIT NOBILIS ET GENEROSUS D^NUS LUDOVICUS BARO.
DE LICHTEMBERG, GUBERNATOR STRENUUS
CUJUS ANIMA IN PACE REQUIESCAT. ORATE PRO EO.

1480 L'antique maison de Lichtenberg s'éteint dans la ligne masculine par la mort de Jacques de Lichtenberg, arrivée le 5 janvier 1480. Ses deux nièces, Anne et Élisabeth, filles de Louis de Lichtenberg et d'Élise de Hohenlohe, portent les

---

1. Au sommet du *Bruderberg*, dans le creux d'un rocher grandiose, on voit encore les vestiges d'un petit ermitage, duquel sans doute dépendait la chapelle en question.

2. De l'église de Saint-Adelphe cette pierre tombale fut transférée à l'église de Saint-Pierre et Paul en 1821; M. de Reisenbach, maire en 1843, mit cette pierre dans sa cour, où elle se trouve encore.

droits de leur famille à leurs maris, Philippe, comte de Hanau[1] et Simon Wecker, comte de Deux-Ponts. Les bailliages alsaciens furent temporairement partagés entre ces deux dynastes; dès 1570, Philippe de Hanau réunit de nouveau jusqu'en 1736 entre ses mains la totalité de l'héritage des anciens Lichtenberg.

SPACH, *Lettres sur les Archives*, p. 54.

Albert, évêque de Strasbourg, demande à Rome la sécularisation de l'abbaye de Neuwiller. 1481

Arch. dép., G. 5360.

Dom Nicolas, frère bénédictin du monastère de *Subiaco*, écrit à Hugues, abbé de Neuwiller, pour le prier de ne pas séculariser son abbaye. 1494

Voir cette lettre aux *Pièces justificatives*, n° III.

Par une bulle du 28 décembre Alexandre VI transforme le couvent de Neuwiller, de l'ordre de saint Benoît, en prévôté avec un chapitre. Le souverain pontife dit que cette sécularisation est devenue nécessaire, attendu que si à l'origine l'abbaye de Neuwiller avait des revenus suffisants, il n'en est plus de même à l'heure présente où, par suite du malheur des temps, ses revenus ont considérablement baissé, et qu'il est fort à craindre que cette diminution des revenus ne s'accentue davantage. L'abbaye est donc supprimée et convertie en collégiale à l'instar des autres collégiales et églises séculières de la ville de Strasbourg. Placée sous la direction d'un prévôt, la nouvelle collégiale doit avoir un doyen, un chantre, un custos, un écolâtre avec dix-huit chanoines, auxquels seront adjoints six bénéficiers appelés *vicaires*. La collégiale de Saint-Adelphe est supprimée et incorporée à celle qui, par les présentes, est formée à l'église de Saint-Pierre et Paul. 1496

Arch. dép., G. 5709.

La bulle pontificale est fulminée le 5 mars 1497 par l'évêque de Strasbourg, qui vient à Neuwiller avec Georges de Gemmingen, prévôt de la cathédrale de Spire, et Walther de Gemmingen, prévôt de Selz. La cérémonie a lieu au chœur de l'église de Saint-Pierre et Paul, où les bénédictins déposent leur scapulaire entre les mains de l'évêque, pour être à l'avenir chanoines de Neuwiller. 1497

Arch. dép., G. 5657.

Hugues de Fegersheim, dernier abbé de Neuwiller, en devient le premier prévôt. 1499

En cette qualité, après avoir donné des statuts à ses chanoines, il meurt en 1499 et est enterré dans l'église collégiale près du baptistère. Sur le marbre qui recouvre sa tombe les chanoines font graver l'épitaphe suivante: «*Erat bonus œconomus et dignus sui cœnobii inspector. In præposituræ fuit fidelis usque ad mortem.*

1. Les comtes de Hanau-Lichtenberg sont dès lors les avoués de l'abbaye de Neuwiller.

STANFORD LIBRARIES

Il a pour successeur un chanoine qui, pendant quarante-deux ans, avait fait partie de la collégiale de Saint-Adelphe; c'était Dom Jacques de Mittelhausen, qui est installé dans ses nouvelles fonctions par le doyen et le chapitre, le samedi 8 avril 1499.

Arch. dép., G. 5353, n° 5.

1503 A proximité du fort de la Petite-Pierre s'élevait un petit château, construit jadis par le couvent de Neuwiller, pour y mettre à l'abri en temps de guerre les archives et autres objets de valeur: le couvent l'appelait «*unser Schlösslein Imbstall by seiner Gnaden Schloss Lützelstein gelegen.*»

En 1503 la collégiale cède ce petit manoir à l'électeur palatin Philippe, en échange du droit de patronage à Weinberg.

Ravenez, t. IV, p. 449.

1507 Jacques de Mittelhausen résigne ses fonctions prévôtales et se retire chez les chevaliers de Saint-Jean à Schlestadt. Il est remplacé par René Hanauer de Bobenhausen, licencié en droit. Celui-ci doit son élection aux intrigues du comte de Hanau, auprès duquel il avait rempli jusqu'alors la charge de conseiller intime. A la fête de Saint-Arbogast il est installé par le sieur Kastenmeister, notaire de la chancellerie épiscopale de Strasbourg. Comme à cause de son refus, de recevoir les ordres sacrés, les chanoines ne le supportent que difficilement, il résigne en 1512 en faveur de Jacques Scheid, en se réservant une rente viagère de 200 florins.

1512 Jacques Scheid, maître-ès-arts, est élu par le chapitre le 19 août 1512, mais sa santé ne lui permet pas d'exercer longtemps ses fonctions prévôtales. Dès la même année il meurt vers Noël, chez son frère patricien de Haguenau, où il est enterré.

Arch. dép., G. 5657.

1513 Le 5 janvier Walter de Bütten est élu prévôt par le chapitre: à cause de la vie peu régulière des chanoines il éprouve beaucoup de désagréments, et résigne sa charge en 1523 pour se retirer à Strasbourg, où il termine ses jours dans une heureuse retraite.

Ibidem, G. 5657.

1523 Conrad Reinbrucker, chapelain du comte de Hanau, est élu prévôt, grâce aux manœuvres de ce dernier qui cherchait à ruiner la collégiale, afin de pouvoir en accaparer les propriétés. En particulier il voulait déposer le bailli nommé par le chapitre pour en établir un de son choix; en outre, il convoitait les forêts de la collégiale, et son but était d'abolir le tribunal de Neuwiller appelé le *Meyergericht*. Le nouveau prévôt entre dans les vues du comte de Hanau, et le chapitre ayant opposé de la résistance, devient l'objet des plus grandes tracasseries.

Ibidem, G. 5657.

1524 Les chanoines de Neuwiller écrivent au cardinal de Lorraine, évêque de Metz, pour invoquer son secours contre les violences du comte de Hanau-Lichtenberg.

Avec deux cents rustauds celui-ci pénètre dans Neuwiller et met au pillage les églises ainsi que les habitations des chanoines, le mercredi de Pâques 1525. Aux archives du couvent, il détruit les chartes les plus importantes.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° IV.

Le vendredi après le dimanche *Jubilate*, un nommé Jean Bechtvogel vient de Saverne à Neuwiller où il demande à être enrôlé dans les rustauds rassemblés dans la cour de la collégiale. Il est reçu à condition qu'après la prise de Saverne il prêtera son concours pour tuer dans cette dernière ville tous les prêtres et tous les nobles. 1525

Arch. dép., E. 2031.

Une lettre allemande des chanoines, datée du lundi après la Saint-Barthélemy 1525, nous apprend que le cardinal a exaucé les vœux du chapitre et repris Neuwiller occupé par les rustauds: « *Unser gnädiger Herr Cardinal hat als ein Stütz und Sül der h. cath. Kirche die stadt Nuwilre üss der Bauerschaft Händ genommen.* » 1525

Arch. dép., E. 2031.

Le torrent impétueux des luthériens ayant passé par là (Neuwiller), il emporta et entraîna ce superbe monastère, duquel il n'est resté que l'église et les saintes reliques de notre bienheureux Adelphe. 1526

Meurisse, p. 151.

Rusticorum conjuratio, expulsis etiam hoc loco Neovillano incolis praedâque abactâ, divorum reliquiis et quidquid usquam sacrum, partim sacrilege dispersis direptisque, partim subjectâ flammâ concrematis, tam feralem huic loco plagam intulit, ut extrâ S. Adelphi sacrum pignus, quod suo mausoleo integrum custoditur adhuc, et utriusque basilicae Adelphi ac. Petri et Pauli superstitis structuram, caeteraque vix fractas tabulas colligere liceat.

Coccius, p. 72.

L'évêque de Metz, de concert avec celui de Strasbourg, démembre six chanoines de Neuwiller, qu'il transfère à Fénétrange et desquels il forme une petite collégiale. Il démembre aussi une portion des biens de la fondation de Neuwiller, pour en former la mense capitulaire de ces chanoines. Ainsi, le chapitre de Neuwiller est réduit à douze chanoines et six vicaires; les revenus sont réduits en proportion. Quelques années plus tard le comte de Hanau s'empare d'autres biens de la collégiale de Neuwiller. 1526

Arch. dép., E. 2031.

La ville de Strasbourg achète du chapitre de Neuwiller, presque ruiné, le dis- 1527

STANFORD LIBRARIES

trict de la montagne sur laquelle s'élève le château de Herrenstein, appelé « Glashalde ». Le Stettmeister, Jacques Sturm, négocie cette affaire le 26 juin 1527[1].

RAVENEZ, t. IV, p. 494.

1528 Le 6 octobre 1528 Philippe III, comte de Hanau, fonde l'hospice de Bouxwiller; cet hôpital est doté avec les biens provenant des églises catholiques.

Des charges de l'Hospice civil de Bouxwiller, p. 12.

1529 Le cardinal de Metz s'engage, le samedi après la Saint-Gall, à restituer Neuwiller au comte de Hanau jusqu'à ce que le différend relatif au rachat de cette ville soit définitivement réglé : *Daneben ..... der Cardinal von Metz dem Fraülein, Graf Philippsen Schwester, ihre Behausung*[2] *in solchen Flecken Neuwyler gelegen, mit allem dem, was ihr zugehörig und noch biss auf diesen Tag vorhanden ist, folgen und zustellen zu lassen.*

Arch. dép., E. 1991.

Après le départ du cardinal le comte de Hanau recommence à molester les chanoines; leurs sujets ne peuvent même pas mettre les pieds hors de Neuwiller, sans être exposés aux sévices du comte. Dans les villages qui dépendent de la collégiale, le comte de Hanau empêche des paysans d'aller payer leur cens aux chanoines de Neuwiller qui s'en plaignent amèrement à l'empereur. Charles IV, sur ces entrefaites, accorde au chapitre de Neuwiller une lettre de protection contre le comte de Hanau.

Arch. dép., G. 5361.

1535 Le mercredi, veille de la Sainte-Catherine, il est fait un accomodement entre Philippe, comte de Hanau et le chapitre, par lequel ce dynaste veut faire résilier le contrat de vente que le chapitre a passé au profit du magistrat de Strasbourg au sujet de la *Glashalde* et de quelques moulins.

Arch. dép., G. 5457.

1541 L'introduction de la réforme dans les baillages du seigneur de Hanau-Lichtenberg produit pour l'abbaye une notable augmentation de dépenses et une diminution proportionnelle des revenus. Par suite, le chapitre est si appauvri, que l'évêque Guillaume de Honstein doit, en 1541, réduire le nombre des canonicats.

Arch. dép., G. 5368.

1544 Accomodement fait, lundi après Saint-Crépin, entre Jacques de Hanau-Lichtenberg et le chapitre. Le comte avait fait un procès aux chanoines, au sujet de 125 rézaux de froment qu'il réclamait pour parfaire les grains d'advocatie que le

---

1. Cette date, avec l'écusson de Strasbourg, se voit encore actuellement à la source « Dufrênet ou *Holzernenbrunnen* au Herrenstein ».

2. Ancienne colonge du couvent, convertie en demeure des demoiselles apanagées de la famille de Hanau.

chapitre soutenait lui avoir payés pour les quatre années précédentes. On convient que le chapitre livrera audit comte à Ingwiller, pour cette fois seulement, quarante-trois rézaux d'avoine, «afin de faire plaisir au comte et sans y être obligé.»

Arch. dép., G. 5457.

Le prévôt Conrad Reinbrucker meurt à Ostheim, près de Mayence, à l'âge de 70 ans, le 9 novembre 1552. *Erat anguis sub herbâ.* 1552

En 1552 le comte de Hanau frappe Neuwiller d'une contribution de 60 florins et en impose une de 100 florins au chapitre.

LEHMANN, t. II, p. 467.

Le comte de Hanau-Lichtenberg écrit de Bouxwiller, le 8 février, à son bailli de Neuwiller, pour lui défendre de laisser entrer à Neuwiller les processions qui doivent s'y rendre le dimanche suivant et appelées *Anstalts-Botschaft* (*Anstett?*). «*Auch soll er den Pfarrern beider Choren, bei Straff des Thurmes gebieten den Pfaff mit seinem Abgott hinfürder nit mehr in den Chor ein zulassen.*» 1558

Arch. dép., E. 2032.

Le prévôt J. Vogt flétrit les deprédations commises par les protestants. 1559

Philippe le jeune, comte de Hanau-Lichtenberg, veut aller aux noces de sa sœur à Hohenlohe; il n'a pas d'argent et prie le chapitre de Neuwiller de lui faire un cadeau. A la Sexagésime le chapitre lui octroie cent écus *gratis pro Deo.* 1560

Arch. dép., G. 5366.

De son côté, le père de ce jeune prince somme le chapitre d'admettre, sans retard, un prédicant à l'église de Saint-Adelphe, et de lui accorder une compétence à prélever sur la dîme de Neuwiller. Refus du chapitre, motivé par cette considération, qu'à Saint-Adelphe il y a déjà un curé, et que, par suite, il n'en faut pas un second.

Le curé catholique de Neuwiller n'est lui-même pas payé par la dîme, mais par une prébende; donc impossible de charger la dîme par ce surcroît de dépenses. De là, procès porté jusqu'à la Chambre impériale et terminé le 17 septembre de cette même année par une sentence arbitrale, décidant que le comte de Hanau doit laisser les choses *in statu quo* à Neuwiller jusqu'après la décision du concile général.

Sur ce, le comte demande une augmentation de traitement pour les prédicants de Bouxwiller, Hohatzenheim, Reitwiller et autres paroisses devenues protestantes. Le chapitre y consent, sans y être obligé, mais par simple condescendance pour le comte de Hanau.

Encouragé par la condescendance du chapitre, le prince de Hanau réclame alors aussi une augmentation de traitement pour l'instituteur luthérien de Bouxwiller; il exige la réparation des temples luthériens d'Imbsheim et de Mench-

STANFORD LIBRARIES

hoffen, un presbytère neuf pour le pasteur de Bouxwiller et l'entretien de l'hôpital de cette ville par les chanoines de Neuwiller. Sur ce dernier article les chanoines répondent que le comte de Hanau les a tellement spoliés qu'ils auraient besoin eux-mêmes d'être entretenus dans un hôpital. Ils reprochent au comte de Hanau d'avoir violemment chassé les curés catholiques de Bouxwiller, Hohatzenheim, Reitbur, Imbsheim, Ernolsheim, ainsi que de plusieurs prémissairies dont le chapitre de Neuwiller avait la collation; ils lui reprochent aussi d'avoir vendu, sans la permission du chapitre, des biens ecclésiastiques appartenant aux églises catholiques. Dans sa justification le comte de Hanau répond que tous les torts sont du côté des chanoines, qui ont refusé d'admettre un prédicant à l'église catholique de Saint-Adelphe.

Arch. dép., G. 5457.

1561 Le chapitre de Neuwiller s'adresse au sieur Frédéric Rebstock, docteur en droit et avocat à la Chambre impériale d'Esslingen, pour une consultation contre le comte de Hanau.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° V.

Lettre des conseillers du comte de Hanau à Henri Hase de Lauffen et Christophe Welsinger, conseillers épiscopaux à Saverne et arbitres dans le procès de 1560. Objet: demande de désigner un jour pour traiter les questions qui restent encore indécises.

Arch. dép., G. 5457.

1562 Le chapitre a prêté cent sacs de seigle à Philippe, comte de Hanau; quatre-vingt-dix-huit livres, payées par le chapitre, sont employées par le comte de Hanau pour réparations au presbytère protestant de Bouxwiller.

Arch. dép., G. 5366.

1562*bis* Le comte Philippe de Hanau déclare au chapitre qu'il a eu soin de faire prêcher à ses sujets la pure parole de Dieu, en sa qualité de véritable gardien «*custos*» des deux tables de Moïse. Or, les habitants de Neuwiller appartenant aussi au comte de Hanau, celui-ci se croit obligé de leur faire donner l'enseignement de la véritable religion comme aux autres sujets de la seigneurie. Jusqu'à présent cette demande a été rejetée par le chapitre. Si à l'avenir cette opposition persiste, le comte est décidé à employer à l'encontre du chapitre tous les moyens possibles, *alle hilflichen Mittel und Remedien*. Cet acte est lu aux chanoines assemblés en leur salle capitulaire, par le notaire de Bouxwiller. Séance tenante, les chanoines élèvent la plus énergique protestation; alors les conseillers de la régence de Bouxwiller déclarent qu'ils ont ordre de faire exécuter incontinent la volonté de leur gracieux seigneur. Sur ce les chanoines somment le même notaire de rédiger leur protestation; si on leur enlève de force l'église de Saint-Adelphe, ce sera contre leur volonté et sans leur consentement; ils se réservent de s'y opposer comme l'exigent leur état, leur honneur et leurs serments.

Donné le 7 mars 1562.

Le chapitre n'ayant pas donné suite à la demande du comte de Hanau, celui-ci fait expulser de force du presbytère le curé catholique de Neuwiller et y installe un prédicant; l'église paroissiale de Saint-Adelphe est enlevée aux chanoines et mise tout entière à la disposition des luthériens. Les chanoines écrivent au comte de Hanau pour lui rappeler son devoir d'avoué et de protecteur de la collégiale; par la même lettre ils réclament la restitution de l'église de Saint-Adelphe. Le comte ne répond que le 3 août, retenu qu'il était aux eaux de Baden-Baden; il déclare ne plus vouloir revenir sur le fait accompli, et quant à sa charge d'avoué, elle ne lui impose pas l'obligation de protéger la religion catholique, etc.

Voir aux *Pièces justificatives*, n°s VI, VII, VIII, IX et X.

Le chapitre, s'obstinant à refuser une compétence au prédicant, à l'instituteur et au sacristain luthériens, on convient enfin des deux côtés qu'on remettra l'affaire à la décision de quelques arbitres. Sont choisis: de Schwartzenberg, Schœnenberg, de Wangen et Welsinger, docteur en droit, qui se réunissent à Neuwiller le 1er mars 1563. 1563

Par la transaction conclue, les arbitres rendent aux chanoines le chœur de Saint-Adelphe; de leur côté les chanoines s'engagent à fournir un traitement au pasteur, à l'instituteur et au sacristain luthériens.

Tout semblait terminé, quand le comte de Hanau revient à la charge et dénonce les chanoines auprès de l'évêque de Strasbourg, parce qu'ils avaient insisté auprès des arbitres pour être remis en possession du transept et du chœur de l'église de Saint-Adelphe.

Les chanoines s'adressent de leur côté à l'évêque Erasme pour le prier d'intervenir en leur faveur, afin que le comte les laisse enfin en repos. *Dass wir dieses Spans halben mit Iren Gnaden dem Herrn von Hanau ein mol zufrieden kommen mögen.*

Voir aux *Pièces justificatives*, n°s XI.

Grâce à Erasme de Limbourg, le chœur et le transept de l'église de Saint-Adelphe restent aux chanoines, qui alors, n'ayant à leur usage que l'entrée par la porte latérale du transept, y font graver cette inscription: *Verba Christi sunt: Et portae inferi non praevalebunt adversus eam.* MATHIEU XVI, 18.

La nef de Saint-Adelphe est abandonnée aux luthériens et au nouveau prédicant, qui est salarié par le chapitre. Le peu de catholiques restant à Neuwiller et aux environs, et dont le nombre diminuait chaque jour, étant sans pasteur, le chapitre exerce les fonctions curiales.

Arch. dép., G. 5356, n° 47.

Le doyen et le chapitre donnent au prévôt de Neuwiller, Jean Vogt, qui leur a cédé la chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge dans l'église de Saint-Adelphe, dix livres et dix schellings par an; on loue la fermeté de J. Vogt contre les protestants. 1563

Arch. dép., G. 5343.

1566 Le comte Philippe de Hanau demande gratis un foudre de vin aux chanoines; n'ayant pas d'argent, il se propose de le vendre pour avoir de quoi se rendre à la Diète. Le chapitre de Neuwiller lui fait présent de cent écus.

Arch. dép., G. 5346.

1567 Pour pourvoir au salut du petit nombre des catholiques de Neuwiller, le chapitre nomme en remplacement du sieur Nicolas Friesse, curé catholique de Saint-Adelphe mort vers Pâques de cette année, en séance capitulaire du vendredi après la fête de la Résurrection de Notre-Seigneur, le chanoine Wendrat.

La prébende de la chapelle de Sainte-Catherine, attachée à la cure de l'église catholique de Saint-Adelphe, est accordée par le prévôt Jean Vogt à Jean Wendrat, le nouveau titulaire de Saint-Adelphe.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XII.

1570 Le comte Philippe de Hanau fait représenter par son conseiller Louis Boecklin de Boecklinsau, à Charles, cardinal de Lorraine et évêque de Metz, que Jacques, comte des Deux-Ponts-Bitsch son beau-père, avait tenu de l'évêché de Metz des fiefs devenus vacants par la mort dudit Jacques, et demande qu'il plaise au cardinal lui conférer lesdits fiefs en vrais fiefs héréditaires.

Le cardinal lui confère à lui et à ses héritiers tous les fiefs suivants de l'évêché de Metz, savoir: 3000 livres petits tournois sur la ville de Neuwiller et 22 livres d'argent sur la *Beeth* de Dossenheim.

Après avoir reçu cette investiture, ledit comte, Philippe de Hanau le jeune, fait hommage avec foi et serment à Dieu par son susdit conseiller. Donné à Vick le 14 décembre 1570.

Factums étrangers, p. 144.

1572 Le chapitre réuni en séance capitulaire, le mardi après Sainte-Lucie, décide que la chapelle de Saint-Georges, martyr, sise à Griesbach dans la cour abbatiale (*Abtshof*), sera donnée à Jean Wagner, qui, en qualité de chapelain du prévôt, devra l'assister à l'autel, *ministrando*, aux grands jours de fête, à l'office solennel; en retour, ce chapelain percevra les rentes attachées à cette chapelle.

Arch. dép., G. 5367.

Le comte Philippe de Hanau le jeune meurt le 31 juin 1572. Le comte Albert de Hanau meurt le 13 septembre de la même année et tous deux sont enterrés à l'église de Saint-Adelphe.

Arch. de la paroisse de Neuwiller.

1574 Mort du prévôt Jean Vogt, dont on voit la pierre tombale au dernier pilier de l'église catholique de Neuwiller du côté de l'évangile; elle porte l'inscription suivante:

Anno Domini MDLXXIIII die V Mensis Julii obiit venerabilis Dominus Joannes Vogt, de Hagenau, Praepositus hujus Collegii.
Cujus anima requiescat in pace.

Le lundi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, le chapitre réuni à la salle capitulaire, règle et augmente la compétence du curé de Monswiller comme suit: 52 florins, 35 sacs d'orge et 5 sacs d'avoine; de plus, 24 mesures de vin à prélever sur les fermiers du chapitre à Eckartswiller. En outre, il jouira du jardin entouré d'une haie et attenant à la maison curiale, ainsi que de toute la prairie appelée *Nachtweit* et des vignes appartenant à la cure. 1575

Le sieur Schwalm, Jean, prévôt du chapitre, y ajoute encore la prémissairie d'Eckartswiller avec ses charges et ses revenus.

Arch. dép., G. 5637.

Zoebersdorf, village des environs, possède en 1575 des biens appartenant à l'autel de Saint-Vincent, dans la chapelle de Saint-Nicolas, à l'église de Saint-Adelphe. 1575

Arch. dép., G. 5346, n° 5.

Le 31 août l'évêque de Strasbourg écrit au chapitre de Neuwiller et lui demande une offrande pour la guerre contre les Turcs. 1577

Arch. dép., G. 5637.

En cette année Neuwiller possède des fermes appelées *Hubhof* dans les localités suivantes: Neuwiller, Menchhofen, Monswiller, Griesbach, Waltorf (*Bossendorf*), Ingenheim, Soulz-les-Bains, Steinbourg et Zuzendorf. Chacune de ces fermes a un *Jahrsspruch* particulier, qui est lu une fois par an aux fermiers assemblés dans la cour colongère: ce *Jahrsspruch* énumérait les devoirs des paysans envers l'abbaye. 1581

Arch. dép., G. 5535.

En 1581 Charles de Lorraine, évêque de Metz, offre de racheter Herrenstein, engagé en 1380. Il offre le prix de rachat aux Strasbourgeois, et sur leur refus de le recevoir, il le dépose à la Chambre de Spire; mais celle-ci ordonne à l'évêque de poursuivre en justice la ville de Strasbourg. Sur le refus de l'évêque, la Chambre impériale lui rend l'argent consigné. Depuis cette époque les fortifications de Herrenstein sont considérablement augmentées. 1581 *bis*

Ravenez, t. IV, p. 494.

Le même prélat veut, à cette occasion, racheter la ville de Neuwiller des mains du comte de Hanau qui refuse. L'évêque est obligé de s'adresser à la Chambre impériale de Spire. Le comte de Hanau conclut alors un traité avec la ville de Strasbourg, à qui il cède Neuwiller, au cas où l'évêque en viendrait aux armes.

Voir *Pièces justificatives*, n° XIII.

L'ancien cimetière catholique autour de l'église Saint-Adelphe est abandonné, parce que la peste, qui avait fait à Neuwiller des ravages considérables peu avant cette époque, avait obligé les protestants de choisir un autre lieu de sépulture, à savoir la place qui se trouve entre Neuwiller et Dossenheim, auprès d'une petite chapelle appelée *Closs*. 1582

Arch. dép., G. 5356.

STANFORD LIBRARIES

1582*bis* Sur la demande du comte de Hanau de contribuer aux réparations des murs de Neuwiller, le chapitre décide qu'il paiera la main-d'œuvre depuis le *Marxthor* jusqu'au *Zenthor* (limites du chapitre). De plus, que le chapitre, pour faire plaisir au comte, lui accorde, sans y être tenu et à titre gratuit, cent livres pour la réparation de ces murs.

Arch. dép., G. 5366.

1587 L'évêque de Metz, Charles de Lorraine, persistant à réclamer Neuwiller, même à la pointe de l'épée, le comte de Hanau recherche partout des alliés; après de longues négociations, toutes hostiles à l'évêché de Metz, le comte conclut un traité offensif et défensif avec la ville de Strasbourg, qui, de son côté, promet au comte de l'assister par les armes, au cas où l'évêque de Metz voudrait l'attaquer. Dans le même but, le prince de Hanau s'adresse au comte palatin, à l'évêque de Strasbourg, au landvogt impérial de la haute Alsace, à la régence d'Ensisheim et au comte de Salm, commandant des troupes impériales. Enfin, l'empereur Rodolphe II charge en 1587 le duc de Wurtemberg d'empêcher une guerre entre les deux adversaires et de contribuer à un accomodement pacifique.

Arch. dép. de Strasbourg, E. 1997 et *Arch. dép. de Metz*. G. 36.

1587*bis* Le duc de Bouillon vient par la Petite-Pierre prendre quartier à Neuwiller, où ses troupes se livrent à toutes sortes d'excès et de débauches.

STROBEL, t. IV, p. 181.

Le chapitre de Neuwiller avait le patronage de Hohatzenheim et de son annexe Wingersheim. Lorsque le comte de Hanau, seigneur de Hohatzenheim, fut devenu protestant, on chassa le curé catholique de ce village pour lui substituer un pasteur. Le curé catholique se retira à Wingersheim, son annexe, restée catholique, où il fixa sa résidence. De ce jour des contestations s'élevèrent entre le chapitre de Neuwiller et la préfecture de Haguenau surtout au sujet du logement et de la portion congrue de ce prêtre. Le chapitre prétendit qu'étant forcé, en qualité de décimateur, de loger et d'entretenir le pasteur de Hohatzenheim, il ne pouvait être contraint à fournir de logement et une portion congrue à l'ancien curé de Wingersheim, parce qu'il serait ainsi soumis à une double charge, contrairement à l'équité. La préfecture de Haguenau soutenait au contraire que le chapitre y était tenu, puisqu'il jouissait de la dîme dans le territoire de Wingersheim.

Par la médiation de l'évêque de Strasbourg les parties passent le 4 mars 1587 une transaction, où il est stipulé que le chapitre abandonnera au desservant de Wingersheim le tiers de la grosse dîme de ce village, et que les officiers de la préfecture de Haguenau auront la nomination du curé qui prendra l'investiture de l'évêque, mais que cette transaction n'aura d'effet à l'égard de Wingersheim que jusqu'au jour où Hohatzenheim rentrera dans le sein de l'église catholique.

En vertu de cet acte le préfet de Haguenau présenta, dans la suite, pour la desserte de Wingersheim, plusieurs prêtres, auxquels l'évêque de Strasbourg donna l'institution canonique.

Arch. dép. de Strasbourg, G. 1530.

Hermann Wagner, doyen de Neuwiller, écrit au prévôt Jean Schwalm pour lui annoncer, que par le décès de Michel Wolf de Schwitz, le canonicat-cure de la paroisse catholique de Neuwiller est devenu vacant. Le choix du successeur revient au chapitre, l'investiture au prévôt. Le doyen du chapitre soumet, en conséquence, à l'agrément du prévôt, la nomination d'Osswald Rixinger, prêtre du diocèse de Strasbourg, à la cure de Neuwiller, le 30 décembre 1594. 1594

Arch. paroissiales.

D'après un ancien usage on donnait à chaque capitulaire dix pains pour l'assistance à la procession de Pâques et deux pains pour l'assistance à la procession de la Pentecôte. Par décision du chapitre il est stipulé qu'à l'avenir on distribuera aux chanoines présents en tout huit sacs de froment. 1598

Arch. dép., G. 5366.

L'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, donne de nouveaux statuts à la collégiale de Neuwiller le 11 juillet 1614. 1614

Voir *Pièces justificatives*, n° XIV.

Les chanoines ne sont qu'au nombre de 7, l'augmentation des charges que leur impose le grand nombre de pasteurs luthériens ne leur permettant pas d'être au complet. L'un d'entre eux, le chanoine Nicolas Sarcander, donne en séance capitulaire communication des nouveaux statuts. Unanimement le chapitre vote des remercîments à l'évêque et promet de mettre le plus grand soin à observer ces nouveaux statuts. 1614

Arch. dép., G. 5355.

L'évêque de Strasbourg charge le chanoine Sarcander de visiter tout le diocèse ainsi que les couvents, même exempts, de concert avec le suffragant Adam Petz, évêque de Tripoli, et l'official Laurent Rietscher. 1614

Arch. dép., G. 1304.

A partir de cette époque les protocoles des séances capitulaires font défaut, par suite des malheurs de la guerre; des registres de la paroisse, il résulte que les catholiques de Neuwiller ont toujours été administrés par un chanoine qui signait les actes; *N. N. pro tempore canonicus curatus.*

Arch. paroissiales, liasse I.

Après 1614 le comte de Hanau pousse les vexations si loin, que ne pouvant faire renoncer les chanoines à la religion catholique, il les oblige à abandonner leur église, de sorte qu'il ne reste à Neuwiller que le prévôt et le doyen de la

STANFORD LIBRARIES

collégiale, qui, faute d'autres moyens pour vivre, sont obligés de labourer la terre avec l'aide de leurs marguilliers.

Arch. dép., G. 5368, n° 19.

1621 Le 11 décembre René, comte de Hanau, écrit au chapitre de Neuwiller pour lui offrir de garder dans son château de Lichtenberg les documents précieux qu'on voudrait soustraire aux chances de la guerre. Il autorise les chanoines à se réfugier dans le fort de Lichtenberg et promet de donner les ordres à son capitaine de les bien traiter et de mettre à leur disposition un corps de logis. Cette lettre est datée de Wœrth.

Le 21 décembre le comte engage les chanoines à se réfugier plutôt à Bitsche, afin d'échapper aux vexations des soldats de Mansfeld. Le 28 il leur fait savoir qu'il a donné ordre à son forestier de prendre du couvent un certain nombre de sacs de blé et plusieurs foudres de vin, qu'il cachera dans la ville de Neuwiller, pour prévenir le pillage des maisons canoniales par les ennemis.

1622 Le 15 février le colonel Jean Michel Obertraut mande aux chanoines réfugiés à Bitsche, que le feldmaréchal Mansfeld leur enjoint d'envoyer un délégué à Haguenau, à l'effet de traiter d'une seconde contribution de guerre, et de racheter les terres et villages appartenant à la collégiale: *widrigenfalls dürfte es den Herren nicht zum besten gereichen.*

Les chanoines répondent qu'ils s'en réfèrent au comte de Hanau qui est leur protecteur, comme avoué de la collégiale, et prient le colonel ennemi d'agréer en attendant, pour son compte 100 rixdales. Le 16 février le comte intervient en faveur des chanoines, mais le 26 du même mois Mansfeld écrit lui-même à ces derniers:

« *Was mir zu unterschiedlichen Malen durch Herrn Obristen Obertraut by euch anführen lassen, habt ihr euch nach guten Masen wohl zu entsinnen. Wann ihr denn in denselben bis dahero temporisirt und mit meinen Gewissheit resolvirt, als bestimmen Wir hiermit nochmalen an Euch, uns in drey Tagen mit 15,000 Gulden zu contentiren. Geschieht es, so seit ihr aller bestehenden Gefahr befreit. Wo nicht und etwas anders euch begegnet, so werdet ihr Niemand solches als Euch selbsten bey zu messen haben. Wornach ihr euch zu richten.*

Datum zu Haguenau, den 26. Februar 1622. »

Signé : Mansfeld, etc.

Le 28 février les conseillers hanauiens de la régence de Bouxwiller écrivent aux chanoines de s'exécuter, s'ils ne veulent pas que leur collégiale soit ruinée, *und in erbärmlichen Untergang gesetzt werde.*

Le 7 mars le comte de Hanau annonce aux chanoines qu'il a intercédé pour eux, mais en vain, et que Mansfeld est intraitable.

Le 9 mars il leur écrit que le feldmaréchal se contente de 10,000 florins *und das ihnen dieselben morgenden Tag erlegt werden sollen.* Le 21 mars, le comte de Salm, à qui les chanoines avaient demandé conseil, leur répond de ne pas

payer ces 10,000 florins, attendu que leur avoué, le comte de Hanau, a pour devoir de les préserver d'une ruine totale. Sinon, à la garde de Dieu! En attendant, les hordes de Mansfeld poussent à Neuwiller l'audace jusqu'à ouvrir les tombes pour piller les morts. La châsse de Saint-Adelphe est brisée et les reliques du saint évêque sont jetées au pied de l'autel.

Arch. dép., G. 5709, n° 10.

Monasterium Neovill. olim possessionibus opulentum, est multis hodiè partibus detruncatum[1]. 1623

Le prévôt de la collégiale demeure seul à Neuwiller; soit par crainte, ou tout autre motif, il fait en tout la volonté du comte de Hanau. L'évêché de Strasbourg lui conseille de s'adjoindre un chanoine, sans lequel il ne devra rien entreprendre, à cause de l'état désastreux où se trouvent les finances de la collégiale. Les chanoines, si longtemps fugitifs, se rassemblent peu à peu à Neuwiller, et grâce aux tribunaux établis en Alsace par Louis XIV, recouvrent une partie des biens usurpés sur eux par les luthériens depuis la réforme. A mesure qu'ils rentrent en possession de leurs propriétés, ils rappellent leurs confrères à la résidence et rétablissent l'office divin dans l'église collégiale, où il avait été interrompu pendant 70 à 80 ans. 1651

Arch. dép., G. 5365 et 5368.

Les dettes obligent la ville de Strasbourg à vendre pour 35,000 florins, au général René de Rosen, le château et la seigneurie de Herrenstein. 1651

Le village de Klein-Wiesenthau ayant disparu pendant les dernières guerres, est remplacé par le village de Rosenwiller, formé par des colons suisses que le nouveau seigneur de Herrenstein, René de Rosen, y appelle. 1668

Ravenez, t. IV, p. 494.

Le château de Herrenstein est démantelé par les Français et ses matériaux servent à rétablir le fort de Lichtemberg. 1679

Statistische Mittheilungen, t. XXVII, p. 115.

Lambert de Laër, prévôt de la collégiale, est nommé vicaire-général de Strasbourg. Le 15 avril il préside à l'installation du chapitre rural d'Andlau. Le 20 octobre l'évêque Egon de Fürstemberg prend possession de la cathédrale de Strasbourg, d'où les évêques avaient été bannis depuis la réforme. 1681

Le prince-évêque était, à cette occasion mémorable, accompagné du prévôt de Neuwiller, Lambert de Laër. Le 23 octobre arriva Louis XIV: il fut reçu au portail de la cathédrale par l'évêque de Strasbourg, ayant à sa droite son suffragant l'évêque de Tripoli, en habits épiscopaux, avec crosse et mître; à sa gauche M. Lambert de Laër, prévôt de Neuwiller, aussi crossé et mitré. Sous l'administration de ce vicaire-général la ville de Strasbourg est divisée en six paroisses.

Hunckler, p. 486 et Jean-Jean, *Heilige Rede*, p. 55.

---

1. Coccius, p. 72.

STANFORD LIBRARIES

1683 Lambert de Laër fait construire la chaire actuelle de l'église collégiale de Saint-Pierre et Saint-Paul; elle porte cette inscription : «RESTAURATORE LAMBERTO A LAËR, VICARIO GENERALI ET OFFICIALI EPISCOPI ARGENTINENSIS, PRAEPOSITO INFULATO NEOVILLARIENSI. — BEATI QUI AUDIUNT VERBUM DEI ET CUSTODIUNT ILLUD. (Luc XI, v. 28.)

Les majuscules de l'inscription donnent en chiffres romains la date de 1683.

Lambert de Laër dote le trésor de la collégiale d'un magnifique reliquaire pour le chef de Saint-Adelphe; ce reliquaire, désigné sous le nom de *Herma* ou *Caput pectorale*, a au socle, en demi relief, trois scènes de la vie du saint évêque; aux angles on distingue quatre évêques; une banderolle passant sous l'image du donateur porte les sigles de son nom et de ses titres.

Sous les armes du prévôt, qui sont surmontées de celles de la collégiale, on lit sa devise: *Colore, odore.*

Revue catholique, 1862, p. 419.

1683*bis* Le 23 août 1683, vers 8 heures du matin, prise de possession du chœur et du cimetière de Saint-Adelphe, par le prévôt Lambert de Laër.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XV.

1709 Armand Gaston de Rohan, évêque et prince de Strasbourg, donne au chapitre de Neuwiller de nouveaux statuts, le 15 mai 1709.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XVI.

Le 12 juillet 1709 on dresse l'état des bénéficiers, officiers et domestiques qui sont sous la juridiction du Chapitre; il se monte à 127 personnes[1]. Le 29 juillet meurt à Neuwiller le prévôt Lambert de Laër, après une longue et douloureuse maladie; pendant trente-deux ans il avait été à la tête de l'insigne collégiale et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre et Paul, aux pieds du Saint Sépulcre. Voici son épitaphe:

AETERNÂ MEMORIÂ POSITA REVERENDISSIMO ET PERILLUSTRI D. D. LAMBERTO ALAËR SS. THEOLOGIÆ ET JURIUM DOCTORI, EMINENT S. R. I. CARDINALIS EPISCOPI ARGENTINENSIS CONSILIARIO AULICO, VICARIO ET OFFICIALI GENERALI ET C. PROTONTARIO ET COMMISSARIO APOST. CONSILII ECCL. ET CURIAE EPISCOP. ET CANONICO SUMMI CHORI ARGENT. PROESIDI ET SENIORI, INSIGN. COLL. ABBATTI. BENEDICTI PROEPOSITO INFULATO XV, QUI POSTQUAM DIOECES. ARGENT. ET HAS ECCLESIAS RESTITUISSET, DEO, PONTIF. REG. ET PRINCIPIBUS CHARUS, ELONGAVIT FUGIENS ET MANSIT IN SOLITUDINE. (Ps. 54.)

Le 24 octobre 1709 les commissaires du roi se transportent à Neuwiller pour assister à l'élection d'un nouveau prévôt: est élu, Louis Dupont, doyen du chapitre.

---

1. Ces personnes étaient exemptes de la juridiction du comte de Hanau et ne reconnaissaient comme seigneur territorial que le prévôt de la collégiale. Résultat des envahissements successifs des avoués, les comtes de Hanau-Lichtenberg!

Le 22 juillet enregistrement de la bénédiction abbatiale de M. Dupont prévôt, faite dans l'église de Monswiller. 1710

Arch. dép., G. 5366.

Mort du prévôt Dupont: par testament il constitue une rente en faveur d'un élève qui voudra faire les études; cinquante livres sont stipulées pour les pauvres de Neuwiller; à l'église collégiale il destine son bel ornement pour l'usage unique du prévôt, qui ne devra s'en servir qu'en officiant pontificalement. Son corps doit être enterré sans faste et être inhumé dans le chœur de l'église collégiale. 1719

Arch. dép., G. 5350.

Le Chapitre expose à l'évêque de Strasbourg que la plupart des maisons canoniales tombent en ruines; celles qui sont habitables ont été réparées aux frais de leurs possesseurs. Les finances du chapitre ne permettent pas la reconstruction de toutes ces maisons, et les routes autour de Neuwiller, retenant les amateurs de venir acheter les grains et les vins de la Collégiale, on désire céder les bâtiments à des Capucins, pour transférer le chapitre de Neuwiller à Saverne. Le 25 mai 1731 le cardinal de Rohan refuse son approbation à ce projet. 1729

Arch. dép., G. 5490.

Le 23 août Ursule Schlesinger, veuve de Jean-Jacques Nass, en son vivant bailli de Schœneck, demeurant à Neuwiller, fait par devant le notaire Bœhr de Saverne, donation de sa maison de Neuwiller au révérend père *Perfectus* Wiegand, provincial et au P. Gschicki, gardien des Récollets de Saverne, afin que ce couvent y établisse un hospice avec deux ou trois prêtres et un frère de leur ordre. Le 7 septembre l'évêché autorise les Récollets à accepter cette donation, et le 10 décembre, Geiger, bailli de Bouxwiller, introduit solennellement les Récollets à Neuwiller. 1736

Le roi de France accorde les matériaux provenant de l'ancien château du baron de Fleckenstein[1] pour la construction du nouvel hospice; dès le 7 novembre 1737 le sieur Wilhelm, doyen du chapitre de Neuwiller, procède à la bénédiction de la pierre fondamentale. 1737

Le 8 mai, bénédiction de la chapelle domestique du petit couvent ainsi que des premières cellules. La construction du couvent coûte 1967 florins 5 sch. et 9 pf. 1738

Les Récollets demandent pour leur service la partie catholique de l'église de Saint-Adelphe. Refus du chapitre. Permission donnée par l'évêché de bâtir une chapelle longue de soixante pieds sur vingt-sept de largeur. Outre le maître-autel, il y a l'autel de saint François d'Assise[2] et celui de saint Antoine. 1739

---

1. A Weiterswiller.

2. Depuis la grande Révolution les statues de ces deux saints se trouvent à l'église catholique de Neuwiller.

STANFORD LIBRARIES

1740 Bénédiction solennelle de cette chapelle par Léopold Willem, doyen du chapitre, le 24 juillet 1740. Au-dessus du portail on lit: «*Porta aeternae salutis est. Intrate, jubilate Deo. Qui non intrat per ostium in ovile, fur est et latro.*»

Les Récollets reçoivent annuellement les aumônes suivantes:

1° Pour la confection des hosties nécessaires au chapitre de Neuwiller, la collégiale promet aux Récollets trois sacs de froment par an. Pour jouer l'orgue à l'église collégiale 12 florins, six mesures de vin rouge et six de vin blanc;

2° Pour fournir les hosties à Bouxwiller, le curé de cette ville s'engage à dire chaque année trente saintes messes;

3° Pour le même objet, le curé de Weiterswiller promet de dire quinze messes à l'intention des Récollets;

4° Le curé d'Ingwiller, pour recevoir les hosties à lui nécessaires, dira par an trente messes.

Arch. de la mairie de Neuwiller.

1741 Jean-Paul Neinlist, prêtre du diocèse de Bâle, demande et obtient en cour de Rome une prébende à Neuwiller, en remplacement de Charles-Thiébaud Valcourt qui avait résigné ses fonctions de vice-pléban. Donné à Rome près de Sainte-Marie-Majeure en 1741, le 15 des calendes. Cette bulle pontificale de Benoît XIV est reconnue authentique en 1742 par l'abbé Le Vayeur, protonotaire apostolique et vicaire-général de Strasbourg; au préalable, le candidat à la vice-plébanie dût passer un examen à l'évêché de Strasbourg et reçut la note *satisfecit*; dix jours après avoir produit les dimissoires de l'évêque de Bâle il fut nommé vicaire de Neuwiller.

Arch. paroissiales, I.

1742 Transaction qui établit que le chapitre de Neuwiller est fabricien des revenus de l'église paroissiale de Notre-Dame de Monswiller.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XVII.

1744 «Le Spielhaus» qui se trouvait sur le mur d'enceinte, à côté de la Prévôté, est abattu par ordre du chapitre. C'était un grand salon destiné aux assemblées et récréations des anciens moines; il donnait sur les fossés de la ville et était soutenu par deux piliers. L'ancienne Prévôté fut reconstruite en avant de ce mur d'enceinte en 1751.

Arch. dép., G. 5368.

1745 Le chapitre fait construire une maison forestière à l'*Oberhof* dans la vallée de Graufthal. Au-dessus de la porte de la grange sont sculptées deux clefs représentant les armes de la Collégiale de Neuwiller. En face, de l'autre côté de la route se trouve une vieille croix avec cette inscription:

«In Cruce mors victa est.»
Reparata est in Cruce vita.
Hinc patet ipsa piis
Gloria vita salus
Sacrifica . . . crucis etherios
precibus
altaria tua.
In cruce sic passo
Qui digne vivere Christo
Perfracte renuit
Sic nec dignus erit.
In cruce qui passo
Sincere vivere Christo
Corde pio eva (s) erit
Sic benedictus erit[1].

Le chanoine Nihel possède les revenus d'une chapelle sise dans le ban de Steinbourg. 1746

Arch. de la paroisse de Neuwiller, I.

L'église de Neuwiller est composée de 14 chanoines, qui seuls ont le droit de suffrage dans les élections, quand ils sont capitulaires, et de six autres ecclésiastiques nommés vicaires, qui n'ont point d'entrée dans le chapitre. De Hatzel, prévôt, mort le 26 avril 1748. Doyen et chanoines se sont pourvus en cour pour obtenir les commissaires assistant aux élections des dignités principales. Ces commissaires du roi ayant été nommés, l'évêque, qui en qualité d'Ordinaire préside à l'élection, fixa le jour de l'élection au 26 août. Les chanoines n'ayant pu se réunir par la voie du scrutin, déclarent après avoir conféré entre eux, choisir à l'unanimité Bernard, chanoine et curé de Neuwiller. Le sieur Bernard refuse; six chanoines laissent à l'évêque la faculté de nommer un étranger, pourvu qu'il devienne d'abord chanoine de Neuwiller, par voie de permutation ou autrement; les sept autres chanoines signent avec cette restriction, que le choix doit se déterminer en faveur d'un chanoine, qui soit actuellement et lors du compromis *ex gremio*. Finalement les capitulaires remettent tout entre les mains de l'évêque. Celui-ci propose Le Vayeur, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune. Le doyen de Neuwiller et onze chanoines souscrivent à cet arrangement. 1748

Par lettres et provisions du roi, Michel-Antoine Le Vayeur, nommé prévôt de Neuwiller, est agréé par Sa Majesté, le 22 octobre 1748.

Arch. dép., G. 5356.

---

1. Tout au bas de la croix se trouvent ces mots :
«Rep. Antonius Merling.
Den 5. August 1813.»
Enterrée pendant la grande Révolution, cette croix fut retrouvée plus tard, puis réparée et rétablie à sa place primitive par Ant. Merling, de Saverne.

STANFORD LIBRARIES

1750 Condition d'admission des chanoines :

Chaque clerc, âgé de 14 ans, peut être pourvu d'un canonicat à Neuwiller et en prendre possession; mais il ne peut être reçu à résidence, qu'il ne soit au moins promu au diaconat; et jusqu'à ce moment il ne reçoit aucun émolument de sa prébende, si ce n'est une pension scolaire de trois ou quatre cents livres que le chapitre lui fournit pendant tout ce temps. Le chapitre jouit, à cette seule charge, de tous les émoluments de la dite prébende. Tel est l'usage de la Collégiale de Neuwiller, autorisé par des statuts et confirmé par l'Ordinaire.

Il est prescrit par ces mêmes statuts que le chanoine, au moins diacre, commence sa résidence par neuf mois d'un stage rigoureux, et qu'à compter du premier jour de la résidence il subisse deux années de carence, pendant lesquelles il ne jouira que de la moitié de tous les revenus fixes ou casuels de la dite prébende, si l'on n'en excepte les maisons, jardins et prairies qu'il a droit de choisir suivant son rang, pour en jouir en plein, sans diminution de la moitié des fruits. Pour dédommager les chanoines résidants privés de maison, le chapitre assigna 25 florins aux capitulaires et 15 florins aux vicaires non logés.

Arch. dép., G. 5368.

1759 Extrait des registres de visite du chapitre rural du Haut-Haguenau de l'évêché de Strasbourg, fait en 1759 par monseigneur d'Arath.

Voir aux *Pièces justificatives*, n° XVIII.

1768 Le 15 janvier, convention faite par le chapitre de Neuwiller avec le sieur Pierrot, architecte, pour le plan du portail et de la tour de l'église collégiale. Les abords de l'église doivent être dégagés; on veut construire dans l'alignement de la Prévôté une rangée de maisons pour les principaux dignitaires de la Collégiale et moderniser l'édifice principal, en remplaçant l'ancienne façade gothique par un clocher dans le goût de l'époque.

Arch. dép., G. 5366.

1770 En séance capitulaire les chanoines décident de céder gratis aux Récollets un petit lopin de terre, de 162 pieds carrés, attenant à leur couvent, «pour témoigner leur affection à ces religieux, dont les services sont utiles à leur Collégiale et à la paroisse». Cette parcelle de terre séparait du couvent le presbytère protestant.

Arch. communales de Neuwiller.

1774 Le provincial des Récollets fait une inspection au couvent de Neuwiller, et termine son rapport par ces mots: «*Residentia nostra in Neuwiller, vivit speciatim munificentiâ et generositate Collegiati Capituli et sustentatur ab eo domus tota*». Pour leurs bienfaiteurs les Récollets de Neuwiller prient *expansis brachiis.*

Arch. paroissiales de Neuwiller et *Pièces justificatives*, n° XIX.

Deux prêtres du diocèse de Strasbourg sollicitent une stalle de chanoines à Neuwiller. Ils sont évincés, parce que le chapitre ne peut augmenter le nombre

des canonicats. De là, procès. L'avocat des deux candidats, messire de Boisgautier, s'exprime ainsi : «Le chapitre de Neuwiller a eu de quoi bâtir de nos jours un hôtel magnifique à Strasbourg (1750), un palais superbe à Neuwiller pour son prévôt, une maison élégante et solide pour son doyen, une tour inutile excepté aux yeux des passants curieux de colifichets; il peut fournir une compétence d'au-delà de mille écus à un laïque prétendu archivaire. O insigne église de Neuwiller !»

La communauté de Neuwiller, composée de 250 familles, a gémi depuis longtemps sous l'oppression des officiers seigneuriaux de Bouxwiller, et ses habitants misérables périraient entièrement malgré l'abondance de leurs deniers patrimoniaux, sans le secours du chapitre, qui, par les charges et les dépenses qu'il fait à Neuwiller, répand annuellement dans cette population plus de 30 à 40,000 livres[1]. 1775

Arch. dép., G. 5368.

Cinq canonicats sont supprimés par le conseil souverain de l'Alsace. 1775

Arch. dép., G. 5462.

Le Jeudi-Saint de la même année ont reçu la communion pascale dans l'église collégiale de Neuwiller : M. le prévôt, M. le doyen, M. Niehl, M. Le Meignan, M. Willem, M. Geiger, M. Madamé, M. Dayme, M. de Klinglin, M. de Grimaucourt, chanoines.

MM. Lenoir, César, Vernier, Reiss, Lallemand et Loyson, vicaires.

Arch. paroissiales de Neuwiller, IX.

M. Ferris, né en Irlande de parents nobles, a été baptisé le 27 janvier 1732 dans la paroisse de Glaucaire, comté du diocèse de Kerry, province de Mammonie; il vint dès sa tendre jeunesse en France et fit ses études à Paris au collège des Irlandais, dit des Lombards; il est en 1770 docteur en théologie et professeur à l'Université catholique de Strasbourg, prébendé du Grand-Chœur de l'église cathédrale de la même ville, et devient chanoine de l'insigne collégiale de Neuwiller, le 24 juin. 1775

Arch. de la mairie de Neuwiller.

Le prévôt Le Vayeur de Neuwiller a atteint ces années *in quibus nihil amplius nisi labor et dolor; timensque ne capitulum aliquod in spiritualibus et temporalibus detrimentum pateretur*, il demande au cardinal de Rohan un coadjuteur *cum futurâ successione.* 1783

La requête est agréée par l'évêché, qui fixe pour les élections le lundi 7 avril, à 8 heures du matin. Donné à Strasbourg, le 27 mars 1783. Toussaint, évêque d'Arath.

Procès-verbal de la séance capitulaire le 7 avril 1783.

---

1. Aujourd'hui encore, la population rend hommage à la générosité des chanoines de Neuwiller.

STANFORD LIBRARIES

Au préalable on dit la messe votive *de spiritu sancto* et après le chant du *Veni Creator*, les prêtres dont les noms suivent, se rendent processionnellement dans la salle capitulaire :

Michel-Antoine Le Vayeur, prévôt mitré; Pierre-Félix-Antoine Gérard, doyen du chapitre et conseiller ecclésiastique au Conseil souverain d'Alsace; Antoine Willem, *senior*; Bernard Geiger, *custos*; François-Thomas Perrin, Charles-Christophe d'Ayme, préchantre; Fr.-Ant. Klein, chanoine-curé de Neuwiller; François-Marie-Augustin de Klinglin, Nicolas Vernier de Grimaucour; Jean-Antoine-Xavier Geiger, écolâtre; Maurice de Ferris; Jean-Paul de Nihel; Jean Bérand d'Arimont et Jean-François d'Eymar, vicaire-général. Tous les 14 susnommés sont capitulaires et constituent le chapitre.

Dans la salle capitulaire étaient présents: MM. Marie-Louis marquis de Caillebot; La Salle, commandant supérieur des troupes royales en Alsace; Antoine Chaumont de la Galézières, intendant de la justice et des finances en Alsace; Jean-Jacques Lantz, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune, doyen et recteur de l'Université de Strasbourg, qui tous prennent place autour d'une table sur laquelle se trouvait un crucifix, un calice avec la pale et l'évangile de saint Jean. Lecture est donnée des lettres de cachet, du décret de convocation et de la liste des candidats. Dans une allocutien très élégante, le président de la séance fait l'éloge du prévôt Le Vayeur, pour les services par lui rendus au diocèse ainsi qu'à la collégiale, expose l'urgence de lui donner un coadjuteur et prie le chapitre d'en choisir un parmi ses propres membres. De son côté, le doyen du chapitre déclare que tous les membres ont été dûment convoqués par lui et jouissent de la voix active et passive sauf M. Le Vayeur, le prévôt et M. l'abbé d'Eymar, chanoine. Le premier n'a que voix active et le second n'a que voix passive, attendu qu'il n'a pas encore terminé son stage. Le président demande aux capitulaires s'ils veulent procéder par voie de scrutin secret ou par acclamation. Sont déclarés comme scrutateurs par M. le doyen: «MM. Jean-Jacques Sigel, prévôt, et Jean-Antoine Colman, chanoine de la collégiale de Saverne; comme témoins, MM. Ignace Dempsi et Vite Romer, vicaires de Neuwiller; et comme notaire, M. Jean Weinborn, protonotaire apostolique et secrétaire de l'évêché de Strasbourg. Les scrutateurs, les témoins et les chanoines capitulaires prêtent ensuite serment sur l'Évangile. Sur la proposition du doyen de Neuwiller, M. Ange d'Eymar, vicaire-général de Strasbourg, est nommé par acclamation. Cette élection est incontinent, approuvée par le président de la séance qui, suivi par tous les autres membres, va donner l'accolade à l'élu, *in tenerrimo pacis osculo, ad communis laetitiae testimonium.*

Le notaire notifie le résultat de l'élection au peuple réuni à l'église, où les capitulaires retournent processionnellement pour y chanter un solennel *Te Deum*. Le seizième dimanche après la Pentecôte, messe pontificale dans l'église de Notre-Dame à Saverne par monseigneur Toussaint, assisté du sieur Exupère Hirn, abbé d'Ebersmunster et du sieur Anselme Marchal, abbé de Marmoutier.

Au nom du cardinal de Rohan, la bénédiction abbatiale est donnée à l'abbé d'Eymar, d'après le rituel de la sainte église romaine.

Arch. dép., G. 59—61.

Le prévôt Le Vayeur, vicaire-général de Strasbourg, muni des sacrements de l'église, meurt le 28 novembre, à 11 heures du matin; le lendemain à 10 heures de relevée il est enterré par Bernard Geiger, senior du chapitre, au pied de la chaire de l'église collégiale de Neuwiller. 1788

Arch. paroissiales de Neuwiller.

Le chapitre de Neuwiller, au moment de choisir ses députés et de leur donner les instructions dont ils peuvent avoir besoin, ayant désiré qu'on mit sous ses yeux les objets principaux qui pouvaient intéresser non seulement le clergé, mais toute la province, soit dans les assemblées préliminaires, soit aux États provinciaux et enfin aux États-Généraux, dont la convocation est prochaine, prie le doyen de notre collégiale de l'éclairer à ce sujet. A cet effet, le doyen du chapitre de Neuwiller écrit «un projet d'instruction pour le chapitre de Neuwiller à l'assemblée du district de Haguenau en 1789». Cet ouvrage comprend: 1° Un projet d'instructions préliminaires pour les assemblées d'élection; 2° un projet d'instructions relatives à la formation des états provinciaux de l'Alsace; 3° formation des états provinciaux; 4° objets à traiter aux états provinciaux; 5° objets relatifs au clergé; 6° objets à traiter pour la province en général; 7° manière de traiter les affaires dans les états provinciaux; 8° projet d'instruction à donner aux députés du clergé d'Alsace, qui seront élus pour être envoyés aux états généraux. L'auteur termine par ces mots: «les députés que le clergé d'Alsace honorera de cette qualité, seront aussi distingués par leurs lumières que par leur patriotisme: appelés à la régénération de la France, ils se montreront dignes de participer au nom français, également ennemis du despotisme et de l'anarchie, ils assureront la constitution, en respectant les droits de la royauté. Jusqu'ici la brigue n'a osé se permettre de menées; puisse l'esprit, qui anime les Alsaciens, écarter toute fermentation des esprits et fidèles à leurs serments, puissent tous les électeurs ne rendre hommage qu'à la capacité et aux vertus, et l'honnête homme, oublié de ses concitoyens, se réjouira comme Aristide du bonheur qu'a eu sa patrie de compter cent citoyens plus capables et plus vertueux que lui.» 1789

Auteur : l'abbé Gérard, conseiller au conseil souverain d'Alsace et doyen du chapitre de Neuwiller.

Député par le clergé d'Alsace, l'abbé Ange d'Eymar, abbé prévôt de Neuwiller, prononce aux états généraux de Versailles un discours dans la séance du 23 octobre 1789: «L'acte fondamental de la propriété, dit-il, est la possession; la preuve de cette propriété est l'exclusion à tout autre d'en jouir. D'après ces principes on voit l'exagération de la prétention qui veut que les biens ecclésiastiques appartiennent à la nation. La nation a-t-elle des propriétés? en a-t-elle d'autres que celles du clergé? Si elle en a d'autres, son droit porte sur celles de tous les ci- 1789 *bis*

STANFORD LIBRARIES

toyens; si elle n'en n'a pas d'autres, elle n'en a pas du tout. Les biens ecclésiastiques ont été donnés à l'église sans le concours de la nation, ils n'ont pas été donnés à la nation. Donc la nation n'a nul droit à leurs propriétés. Je déclare, au nom de mes commettants, qu'ils ne peuvent et que je ne peux abandonner leurs propriétés. Je propose seulement que, dans la circonstance actuelle, le clergé sacrifie la moitié, les trois quarts de son revenu, au lieu du quart demandé.

Moniteur officiel, 1789.

Les biens du clergé, ayant été confisqués le 2 novembre 1789, l'abbé d'Eymar protesta le 30 novembre au nom de tout le chapitre de Neuwiller, composé comme suit: L'abbé d'Eymar, abbé-prévôt, Gérard, doyen; Geiger, senior; Klein, curé-chanoine et custos; de Grimaucour; de Ferris, écolâtre; Béraud d'Arimont; Giguet, chanoine capitulaire; Vayeur; Bidaut; Gerber; Loth; Dempsi; Romer; Vaillant; Geiger; Labarre.

Collationné et trouvé conforme aux originaux et pièces jointes pour ce représentées au soussigné notaire royal, immatriculé au conseil souverain d'Alsace, résidant à Strasbourg.

A Strasbourg, le 15 janvier 1790. Signé: LACOMBE.

Réclamations et protestations du clergé du diocèse de Strasbourg et de celui de toute la Basse-Alsace, p. 67.

1790 Le 13 février 1790 l'abbé d'Eymar monte à la tribune pour dire qu'il était chargé d'exprimer le vœu de l'Alsace entière, en demandant la conservation de quelques maisons religieuses; sur le refus de l'Assemblée nationale il écrit à ses commettants pour leur dire qu'il s'était acquitté fidèlement de ce qu'il croyait être leur désir, leurs intentions et leurs ordres, quand il demanda en leur nom la conservation des maisons religieuses en Alsace.

SINGUERLET, *Strasbourg pendant la Révolution*, p. 73.

1790 Séance du 14 avril: Motion de M. l'abbé d'Eymar, député du clergé de la Basse-Alsace, sur les quatre articles du projet des décrets, présenté à l'Assemblée nationale, au nom du comité des dîmes, relativement à la vente des biens ecclésiastiques.

Dans la séance du 29 avril 1790, l'abbé d'Eymar fait au nom de chaque membre du Grand Chapitre, noble de la Cathédrale de Strasbourg, une offre à la nation «comme don patriotique de la moitié de leur revenu d'une année, et il demande que ce chapitre soit conservé dans son état actuel. Un peu plus tard, à l'occasion d'une pétition faite par le baillage de Bouxwiller, pour la conservation du chapitre de Neuwiller; l'abbé d'Eymar s'écrie: il est glorieux pour moi de dire qu'une communauté, pour les deux-tiers composée de protestants, a eu la bonté de demander la conservation de son Chapitre, qu'elle déclare lui avoir fait tout le bien possible.»

L'abbé d'Eymar prend une dernière fois la parole dans la séance du 14 août

1790, pour rappeler à l'Assemblée nationale qu'antérieurement déjà il avait présenté aux députés les Mémoires du clergé d'Alsace sur les décrets du 4 août 1790.

Moniteur français de 1789-90. Passim.

Le 6 octobre 1790 l'abbé Ange d'Eymar revient de Paris à Neuwiller. Sous le commandement du lieutenant Nicolas Maupain, la garde nationale de Neuwiller en grande tenue, se porte à la rencontre de M. le prévôt jusqu'à Dossenheim, où elle le reçoit, drapeau déployé, pour le reconduire, au son du tambour, jusqu'à la maison prévôtale.

Arch. municipales de Neuwiller.

Aujourd'hui, le 16 août 1791, le maire et nous employés municipaux de la commune, nous nous sommes transportés, à 8 heures du matin, au couvent des Franciscains de Neuwiller, pour y prendre connaissance du mobilier; et sur les indications du révérend Père supérieur nous avons trouvé ce qui suit, etc., etc. (suit le détail). 1791

Le 16 juin 1792 la prévôté de Neuwiller est vendue comme bien national à Merkel Gaspard, qui la cède à Kilian Georges, des mains duquel elle est achetée pour 10 000 livres en assignats par Clarke, lieutenant-colonel de cavalerie à Landau. Les généraux d'Hastrel, de Mandeville et Dorsner, ainsi que d'autres particuliers achètent les maisons canoniales du chapitre. 1792

Le 8 septembre 1792 l'abbé Louis Sineau, vicaire de Neuwiller, fait ici le dernier enterrement catholique.

Le 11 septembre 1792 sont déportés: le citoyen Klein Antoine, ci-devant curé de Neuwiller; Louis Sineau, ci-devant vicaire de la paroisse; Bernard Geiger, prêtre et ci-devant chanoine de Neuwiller; Ferris, Maurice, prêtre, ci-devant docteur et professeur en théologie au séminaire de Strasbourg, chanoine de Neuwiller, âgé de 74 ans; Loth, ci-devant chanoine; Rhomer Vite, ci-devant chanoine du ci-devant chapitre de Neuwiller.

Signé: NEGELÉ, agent municipal,

GATTERMEYER, adjoint provisoire de Neuwiller.

Arch. municipales de Neuwiller.

Furent encore déportés les prêtres suivants, natifs de Neuwiller: Sébastien Aron, ci-devant Récollet du couvent de Strasbourg; Paul Feyler, ci-devant Bernardin de Sturtzelbronn; Paul Aron, prêtre, ci-devant Bernardin de Neubourg; Antoine-Xavier Gérard, ci-devant chanoine de Saverne, demeurant chez sa tante Blanchard à Neuwiller; Jean-Jacques Harbauer, vicaire de Neuwiller, qui fut déporté à l'île de Ré, à l'âge de 30 ans.

Histoire du Clergé cath. de l'Église d'Alsace pendant la Révolution, p. 132.

Ont émigré: l'abbé Ange d'Eymar de Val-Chrétien, prélat crossé et mitré de Neuwiller; Gérard, Félix, doyen de l'insigne collégiale de Neuwiller; Geiger, Jean, le jeune, prébendé de Neuwiller; Gerber, François-Joseph, chanoine de

STANFORD LIBRARIES

Neuwiller et professeur de théologie à l'Université épiscopale de Strasbourg; de Grimaucourt, chanoine de Neuwiller; Le Vayeur, chanoine de Neuwiller; François-Joseph Rohmer, prébendé de Neuwiller; Vaillant, Dominique, prébendé de Neuwiller, et Lichtemberger Cajétan, vicaire de Neuwiller.

Arch. dép. de Strasbourg, G. passim.

État des effets en or et en argent trouvés dans l'église de Saint-Pierre-Paul à Neuwiller et qui ont été envoyés au district de Haguenau : un ornement en drap d'or, une chasuble en damas, deux calices en vermeil, un soleil en argent doré, un encensoir en argent d'Allemagne, etc., etc.

Sur ces effets trouvés et envoyés au district de Haguenau, les citoyens administrateurs du directoire sont priés de donner une décharge aux citoyens, maire et officiers municipaux de Neuwiller. Fait au dit Neuwiller, le 11 novembre 1792.

Signé : KILIAN, maire, et GATTERMEYER, procureur.

Arch. paroissiales de Neuwiller.

1793 Nous, Maire de la commune de Neuwiller, avons fait un accord, au terme duquel Michel Wahl, maréchal-ferrant de Saverne, s'engage à descendre la croix du clocher de l'église de Saint-Adelphe ainsi que de l'église des Franciscains et d'y consolider à la place de la croix un bonnet phrygien en fer-blanc, *eine Freiheitskappe in Eisenblech.*

Pour sa peine l'ouvrier a demandé et reçu 130 livres et six livres de pourboire.

Neuwiller, le 7 messidor an II.

Signé : KILIAN, maire de Neuwiller.

1800 Cejourd'hui, 3 brumaire an IX, est comparu par devant le Maire de la commune de Neuwiller le citoyen Louis Sineau, prêtre et vicaire de la ci-devant paroisse de Neuwiller, natif de Saverne, domicilié en cette commune, lequel, après avoir déclaré qu'il était intentionné d'exercer les fonctions religieuses du culte catholique, apostolique et romain, a promis d'être fidèle à la constitution de l'an VIII, conformément aux dispositions de la loi du 21 nivôse dernier, et a signé : L. SINEAU, prêtre[1].

Arch. de la mairie de Neuwiller.

---

1. Il devint le premier curé cantonal de Neuwiller, le 1er floréal 1803 et prêta à la cathédrale de Strasbourg le serment alors en usage, le 13 du même mois. C'est lui qui appropria l'église collégiale aux besoins de la paroisse, en enlevant les stalles des chanoines qui descendaient jusqu'à la chaire actuelle; il acheta la boiserie du chœur, provenant du couvent de Stürtzelbronn, à raison de 400 livres, obtint l'établissement du vicariat le 11 novembre 1814 et mourut le 25 mai 1824.

Liste des Abbés et des Prévôts de Neuwiller,

d'après les Archives départementales.

Liste des Abbés de Neuwiller.

Saint-Pirmin. (Mabillon, II, 79.)	727
Ratramne. (Grandidier, *Pièces justificatives*, II, 103.)	830
Didier.	1029
Robert.	1054
Vallon.	1111
Henri.	1129
Richevin, fondateur de Sindelsberg.	1136
Erpho.	1145
Siffried.	1166
Pierre.	1178
Gérard.	1204
Gærsilius.	1212
Jean Ier.	1221
Jacques.	1229
Albert Ier.	1257
Gottfried de Stollhofen.	1276
Guillaume.	1302
Volmar.	1318
Albert II.	1330
Dielemann.	1336
Otto Ier, vicaire-général de Strasbourg.	1357
Jean II.	1386
Anselme.	1393
Otto II.	1401
Reinbold de Schoeneck.	1402
Burcard Lymer.	1408
Nicolas.	1430
Louis de Huttenheim.	1438
Jean III.	1453
Hugo de Fegersheim, dernier abbé.	1457

STANFORD LIBRARIES

Liste des Prévôts de Neuwiller.

1497 HUGO DE FEGERSHEIM, premier prévôt.
1499 JACQUES DE MITTELHAUSEN.
1507 RENÉ HANAUER, licencié en droit.
1512 JACQUES SCHEID, de Landau[1].
1513 GAUTHIER DE BUTTEN.
1523 CONRAD REINBRUCKER.
1552 JEAN VOGT, auteur d'une courte notice sur Neuwiller et *baccalaureus philosophiæ Friburgensis.*
1574 JEAN SCHWALM, *Rex chori* de la cathédrale de Strasbourg[2].
1605 JEAN WAGNER.
1613 JEAN RHODANUS Ier.
1626 LOUIS SUNTZ.
1635 JEAN RHODANUS II.
1668 JEAN PLEISTER, vicaire-général de Strasbourg[3].
1670 JACQUES SUNTZ.
1677 LAMBERT DE LAËR, vicaire-général de Strasbourg.
1709 LOUIS DUPONT.
1719 FRANÇOIS MARTIN DE HATZEL.
1748 PAUL BARTHÉLEMY DE BAULÈS[4]. (*Revue cathol. d'Alsace*, 1862, p. 420.)
1748 MICHEL ANTOINE LE VAYEUR, vicaire-général de Strasbourg.
1788 ANGE D'EYMAR, vicaire-général de Strasbourg; *ultimus sed non minimus.*

Voir *Arch. dép.*, G. 5368 et 5737.

---

1. Il était *Magister Artium*, et il est permis de se demander s'il n'est pas identique avec l'humaniste Jacques Scheid de Landau, qui à cette époque publia un ouvrage *Sur la Nécessité des Études sérieuses et profondes. — Établissement du protestantisme*, p. 59.

2. Il est enterré devant le dernier pilier, côté de l'Epître, dans l'église catholique de Neuwiller, en face de J. Vogt.

3. On possède encore à Neuwiller le calice de ce prévôt; il est en argent doré et porte les armes du donataire; exécuté dans le goût de la renaissance allemande, il remonte à 1669.

4. Son portrait, en habits de chœur, se trouve au presbytère catholique de Neuwiller et porte l'inscription: M. Paul Barthélemy de Baulès, âgé de 49 ans; peint par moi X. Hounéty, le 11 mars 1755.

(Les Pièces justificatives suivront dans la prochaine livraison du Bulletin.)

LES ANNALES

DES

FRÈRES MINEURS DE STRASBOURG,

RÉDIGÉES PAR LE

FRÈRE MARTIN STAUFFENBERGER,

ÉCONOME DU COUVENT

(1507—1510)

Extraits publiés d'après un manuscrit du dix-septième siècle

PAR

RODOLPHE REUSS.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir ici aux amis de notre historiographie locale quelques pages d'une chronique strasbourgeoise, conservées par un heureux hasard, et que nous avons eu la satisfaction de retrouver naguère. Les *Annales des Frères mineurs* de Strasbourg n'étaient pas absolument inconnues aux historiens d'autrefois; au dix-huitième siècle déjà André Silbermann les cite à plusieurs reprises dans sa *Lokalgeschichte*[1]; en 1830 André Jung en tirait quelques renseignements inédits sur la vie de Murner[2]. Mais depuis elles ne semblent plus avoir passé sous les yeux de personne, car M. Charles Schmidt, en les mentionnant dans son *Histoire littéraire de l'Alsace à la fin du quinzième siècle*, et tout en nous disant que « ces annales avaient appartenu à la Bibliothèque de la ville » — ce que ne dit pas expressément M. Jung — renvoie au texte même du savant professeur et bibliothécaire[3]. D'après l'indication précise donnée par

1. *Lokalgeschichte*, p. 20, 144, 189. Les trois faits cités par SILBERMANN se rapportent aux années 1507 et 1509.

2. A. JUNG, *Geschichte der Reformation der Kirche in Strassburg*, I, p. 249.

3. *Histoire littéraire de l'Alsace*, II, p. 224. — Timothée Guillaume Rœhrich ne cite pas non plus le nom de Stauffenberger dans son manuscrit *Alsatia litterata catholica*, conservé à la Bibliothèque municipale (n° 99).

STANFORD LIBRARIES

M. Jung, le texte des Annales dans le manuscrit original aurait embrassé les années 1501 à 1510.

Une partie au moins de ce texte, détruit avec tant d'autres plus précieux dans l'incendie de nos bibliothèques en 1870, nous est rendu aujourd'hui. Parmi les papiers divers récemment offerts à la Bibliothèque municipale par les héritiers de feu M. le professeur et bibliothécaire Frédéric Reussner, papiers qui provenaient du beau-père du défunt, de M. André Jung († 1863), se trouvait un cahier de huit feuillets in-folio, couverts d'une écriture de la fin du seizième ou du commencement du dix-septième siècle. Ce cahier, intitulé *Annales der Barfuesser zu Strassburg, de anno 1507 biss 1510*, se présente comme une copie partielle de l'original, qui, d'après une note marginale de notre manuscrit, était un «in-octavo oblong, recouvert en parchemin»[1]. C'est sans doute le «fragment» dont parle M. Jung à la note 20 de la page déjà citée de son ouvrage; le copiste a dû faire son travail d'une manière assez superficielle, puisqu'il commence par déclarer les *Annales* anonymes, alors que frère Martin y est nommé en toutes lettres. Il ne nous est naturellement pas possible de deviner pourquoi sa copie ne commence qu'à l'année 1507, alors que, d'après le témoignage de M. Jung, le manuscrit original débutait six années plus tôt, si toutefois l'assertion du savant historien de l'église n'est pas erronée[2].

Nous ne savons rien de l'auteur des notes succinctes que nous reproduisons fidèlement d'après le manuscrit conservé par M. Jung, sinon ce qu'il nous apprend lui-même. Novice au couvent des Frères mineurs de Strasbourg, en 1507, il devint le jour de la Saint-Sébastien 1510, receveur du monastère, et il y fonctionnait encore, comme tel, le jour de l'an 1511. Si le copiste ou l'épitomateur des *Annales* le considère comme «assez ignorant» (*muss wenig studia gehabt haben*)[3], on ne peut, à vrai dire, ni

1. «Ist oblong in octavo und in pergament geheftt» (fol. 1a).

2. On peut se demander, en effet, s'il n'y a pas simplement dans le texte de Jung une faute d'impression, facile à expliquer: *1501* au lieu de *1507*. On aurait le droit d'alléguer en faveur de cette manière de voir: 1° le fait que les citations de Silbermann et de Jung lui-même se rapportent *exclusivement* aux années 1507 et suivantes; 2° le fait que *notre* texte ne porte *aucune mention* le caractérisant expressément comme un *extrait* d'une chronique plus étendue, ni au titre, ni ailleurs; 3° le fait que notre narration n'a pas précisément l'air de commencer *au milieu* d'un récit plus étendu. Mais en l'état de la question et avec les moyens d'investigation dont nous disposons, il ne me semble pas possible d'arriver à des conclusions certaines sur ce point.

3. Fol. 1a. Il appelle, il est vrai, l'empereur Maximilien *hertzog;* il écrit bravement, sans souci de la grammaire, *Auff Paulus, primi eremitae,* etc. Je dis l'*épitomateur,* car, par moments, on a l'impression, assez subjective, je l'accorde, que le copiste a sauté des

démontrer, ni infirmer cette assertion par les quelques pages qui nous restent de lui. On n'attendra guère d'un moine autre chose que ce que nous trouvons dans son récit, et c'est pour l'histoire des mœurs bien plutôt que pour l'histoire politique proprement dite que sa narration présente quelque intérêt. On y trouvera cependant plus d'un détail assez curieux pour la chronique locale du temps : visites de l'empereur et de princes étrangers, fêtes populaires et religieuses, invocations du droit d'asile, mœurs ecclésiastiques et laïques, querelles théologiques, etc. Les faits cités ne nécessitent pas d'amples commentaires ni d'annotations savantes ; nous nous contenterons de transcrire simplement ces pages inédites, dont nous avons été heureux de pouvoir enrichir encore la bibliothèque de la ville de Strasbourg, au moment où nous nous apprêtions à en remettre la direction en d'autres mains.

---

passages qui l'intéressaient moins, en les remplaçant par des *etc.* (p. ex., fol. 2[b], dans le récit brusquement interrompu de l'attentat commis à la cathédrale). Quant à certaines répétitions, certaines transpositions de dates, elles sont sans doute attribuables à frère Martin lui-même ; nous les avons signalées au bas du texte.

STANFORD LIBRARIES

ANNALES DER BARFUEUSSER
ZU STRASSBURG
de anno 1507 biss 1510[1].

Anno 1507.

Fol. 1a — In anno 1507 iar novitiatus. [Der auctor nennet sich nicht, muss wenig studia gehabt haben.][2]

— Item uff montag[3] nechst vor S. Anthonientag starb herr Andres, thumherr zu dem jungen S. Peter und des bischoffs vicarius.

— Item uff samstag vor S. Erharts tag fuhr Dr Keissersberger und Dr Thoman Wolff mit des bischoffs raethen gen Gengenbach uff den tag als die muench den apt in den kercker hant gelegt.

— Item uff mittwoch vor S. Anthonien fieng man an das fundament zu graben zu der neuen Muentz.

— Item XXXV β ♃ war das opfer uff S. Bastians tag, anno 1507.

— Item uff S. Marcelli papae et martyris starb Heinrich Burner, alter gardian zu Offenburg.

— Item uff dinstag vor Unser frawen liechtmess fieng man an zu bawen die Muentz und legt den ersten stein.

— Item uff S. Paulus primi eremitae (*sic*), in der nacht und auch dick im tag gieng ein abentuer oder geist in dem closter uff dem werd, und erschreckt die frawen vil mit den wercken die es thaet, dass man knecht in das closter legt. Sie sahen nichts, do gab es noch wortzeichen und weret lang zit.

— Item meister Jacob Han ward vicarius episcopi.

— Item uff samstag nach S. Matthiss tag reit der koenig zu Strassburg

---

1. Au bord du manuscrit on lit: «Ist oblong in-8° und in pergament gehefft.»

2. Au-dessus de ces mots, barrés à l'encre, une main contemporaine a écrit: «Bruder Martin Stauffenberger.»

3. Dans le manuscrit les jours sont partout indiqués par les signes des anciens calendriers (☾, ♂, ☿, etc.), que nous remplaçons par les noms usuels.

auss und reit gen Brumpt[1], do ass er zu imbiss mit einem kleinen volck; doch zog der zug und waegen gen Hagenaw. Item der herr von Wirtemberg reist gen Hagenaw.

— Item die botschafft von Venedig und von Meyland und der general des weissen ordens, die da eitel weiss tragen, hoerten in unserm closter mess uff Reminiscere anno 1507.

— Item der frawen Margareten von Oesterreich die den hertzog von Saphoyen hat gehabt, jungfrawen und ettlich andere herrschafften sind uff dem Münster gewessen.

— Item der hertzog von Mechelburg hatt uff dem Hohensteg zu abend gezert und mit dem adel froelich gewesen.

— Item uff montag vor Letare schickt der koenig wider seinen schatz gen Strassburg und ward uff den Pfennigthurn gelegt.

— Item anno 1507 gab hertzog (*sic*) Maximilian roemischer koenig freyheiten der statt Strassburg dass die herren, die XIII., fürbass hie sollen ein kammergericht haben, wo da ein burger ein sach verluere, der soll Fol. 1b
an das kammergericht vor den XIII. stehen, auch soll nun furhinaus der vor hat geheissen stattschreiber fuerbasshin der kantzler heissen. [Hoc non ex privilegio habet sed Dr Seb. Brand nomen cancellarii assumsit (*sic*) ad exemplum aliorum civitatum imperialium.[2]]

— Item uff montag vor S. Matthis tag kam der bischoff her und blieb ueber nacht hie und morgens fruehe reit er gen Gengenbach zu dem roemischen koenig, der abtey halb, als der convent den apt nit mehr wollte haben.

— Item uff S. Matthis tag nachmittag, so die glock fünff hat geschlagen, reit ein unser herr koenig und neben ihm herr Wilhelm, bischoff zu Strassburg.

— Item uff donnerstag nach S. Matthis tag war unser herr koenig uff dem Pfennigthurn am morgen zwo stunden lang.

— Item uff donnerstag nach S. Matthis tag hort der koenig mess im Münster, in Unser frawen capeln, do hat man den altar geziert uff das best.

— Item uff freitag nach S. Matthis tag reit bischof Wilhelm gen Zabern und nahm mit ihm den weyhebischoff und liess sich zu Zabern uff sambstag in der fronvasten priester weyhen.

---

1. Brumath.

2. Ces mots sont écrits en marge d'une encre un peu plus pâle et doivent avoir été écrits par le copiste, un jurisconsulte sans doute, désireux d'être exact.

STANFORD LIBRARIES

— Item iuncker Hanns Ludwig von Rotwil, der vor rentmeister uff dem Pfennigthurn ist gewessen, wurde obervogt im ampt Wantzenau.

— Item der Spanbett wird gebauen. Meister Hanss von Wasselnheim .....[1]

— Item uff sontag vor S. Appolonien lase herr Doktor Keyssersperger die bull, dass unser herr und bapst Julius hat bestettiget den bischoff Wilhelm, graffen von Honstein, zu einem bischoff zu Strassburg und wurde auch an das Münster geschlagen.

— Item uff freitag vor S. Veltinstag verbot meyster und rath uff der pfaltz stegen edlen, geistlichen und weltlichen bey X schilling, dass niemand solte über kein samen, matten, noch under blumen faren, so weit die statt haette zu gebieten.

— Item uff freitag nach S. Matthis tag empfieng herr Wilhelm, bischoff zu Strassburg, das lehen vom koenig zu Hagenau.

— Item uff samstag nach S. Gregorien tag schickt bischoff Wilhelm zu Strassburg den conventualherren dess closters S. Benedicten ordens zu Gengenbach ein mandat, dass sie den apt wider einsetzten und für ein herrn hielten, bey straff X marck silbers.

Fol. 2ª — Item uff Letare nam ein edelmann ein edeljungfrau zu dem Jungen-S.-Peter uss der kirchen, und setzte sie zu dem Salmen hinder sich uff ein pferdt und führt sie mit im heim weg.

— Item uff Letare wihet der patriarch der ein bischoff was zu Meckelburg, den bischoff Wilhelm von Honstein bischoff zu Strassburg und geschah das im Münster uff dem kor, dabey war unser herr koenig mit 25 fürsten und graffen und freyen und allen thumbherren uff der hohen stifft und da es XI schlug, da reit der koenig wider an sein hoff und vor im all reiter, freyen, graffen und fürsten, und darnach sein gnaden und der patriarch, und neben im der bischoff.

— Item uff Letare fuert man acht stück buechssen uff Metzigerawe die all eisenkloetz triben, deren war eine unsers herrn koenigs; auch maurt man den stein[2] darzu uff der awen und ward der erst gemaurt schirm. Und liess der koenig beschiessen jede buechss ein schutz, darunder der jung Roraff, welche buechss montag darnach beschossen worden, wie

1. Mot illisible, à cause d'une déchirure du papier; il semble commencer par *Wer* (*Werckmeister ?*)

2. Il s'agit vraisemblablement d'une espèce de cible maçonnée, sur laquelle on voulait éprouver la force des projectiles; peut-être aussi d'un parapet pour y placer les canons.

auch die Nachtigal, so dess kuenigs gewessen, die haben alle getroffen. Darauff, nach mittag, zogen die jungen knaben den jungen Roraffen wider in die statt; ihr so vil dass kein pferdt darvor war, und die Nachtigal fuert man herin. Der knaben so den jungen Roraffen wider in den büchssenhoff gefuehret waren 225, denen gab man je ein hailber (*sic*) wissbrod.

— Item uff donnerstag vor Gerdruden hielt der koenig grossen rath mit allen seinen fürsten und herren, geistlichen und weltlichen, und bottschafften von den staetten und herren.

— Item uff S. Gertruten tag assen 4 fürsten bey dem ammeyster zu der Lutzern[1] und hatten bey ihnen viel graffen und freyherren die all da assen umb zu sehen wie man es hielte uff dess herrn stuben.

— Item uff freitag nach St. Gertrut mussten die zimmerluete dem koenig ein gang machen von S. Johann[2] bis uff den Teuffelsthurn und den thurn taeffeln und schoen machen.

— Item uff Judica hoert der koenig mit seinen fürsten und herren mess in unserm closter mit grossem gefolg von fuersten, vier bischoeffen, dem patriarch und unzaehligen viel graffen, freyen und bottschafften, sonderlich von Rom, von Venedig, von Constantinopel.

— Item uff montag nach Benedicten reist unser herr koenig ausser Strassburg.

— Item uff den Palmoben kam der koenig am abend spat in die statt und schenkte man ihm. Er gab auch der statt freyheit gold zu schlagen. (Die Muentz ward uffgesetzt montag nach Benedicten.) Fol. 2b

— Item uff den Ostermontag, so man die mess von Unser frawen sang im Münster nach alter gewohnheit und der priester das Credo hat gesungen und man in dem offertorium wass, do kam ein mann mit eim stecken und schlug den herrn der das ampt sang, auch kam noch einer mit eim messer und hauet nach dem priester, und usswendig der capeln, uff dem altar der schmid stund ein herr in der letzten steinmess, wurd vom altar geschlagen und sonst auch ettliche herren, biss dass sie beid wurden gefangen. Der ein wolt nit uss dem Münster gehen, dem band man alle vier zusammen und trug in in den thurn und hoerte uff mess zu halten im Münster biss dass der weyhebischoff mit den geistlichen ein

1. L'*Ammeisterstube* se trouvait au poêle de la *Lanterne*.

2. Il s'agit du couvent de Saint-Jean-de-Jérusalem, plus tard maison de correction, à l'entrée de l'Ill dans Strasbourg.

STANFORD LIBRARIES

creutzgang in das Münster that und solches aussoehnete. Die zwen wurden gefoltert, sagten . . . . .[1]

— Item uff den Ostermontag reit unser herr der koenig von Strassburg uss zu dem Wissen thurn. (Das Siechhauss wurde abgebrochen, den schifflenten verbotten weder auss noch einzufahren. Kamen viel landsknecht in die land.)

— Item der koenig kam in die statt uff freitag nach Ostern, in der nacht, hoerte uff sambstag mess zu S. Marx.

— Item uff samstag nach Ostern ward ein ufflauff in der vorstatt zu dem Sternenberg, von burgern und etlichen koenigischen, doch trieben die burger die frembden in die herberg, mit stangen und steinen, und wurden ein und ander wund uff beden teilen. Also kam der marschalk und stillt die sach, und wass grosser unwill do. (Gab die statt den landsknechten ettlich mal einige waegen vol brod und auch fass mit wein, gen Kehl.)

— Item der koenig reit uss Strassburg uff samstag vor Sankt Joergen tag zum Kronenburger thor hinauss und that man dess koenigs schatz vom Pfennigthurn und führt in gegen Offenburg.

— Item uff dienstag vor S. Joergen tag reit der koenig neben Strassburg fuerbey und wolt nit hinein, ritte gen Offenburg.

Fol. 3v — Item uff dienstag nach S. Marx kam ein grosse zahl heyden oder ciginer her und man wolt sie nit durch die statt lassen.

— Item uff S. Philippi und Jacobi tag hatte man S. Georgenspil[2] auff dem Kornmarckt, und waeret 4 stunden, auch thaeten sich dieselben gesellschaften zu den Predigern an und ab.

— Item zu Schletstat sind vier bey einander gewessen und under den ist ein hader worden dass der ein libloss ist gethan und die drey andern kamen in die fryheit, daruss namen sie die herren von Schletstat und der apt dess die freyheit ist thaet so vil darzu dass man die drey uss der gefangnuss wider in die freyheit must füren uff den Palmabend.

---

1. Le texte est interrompu brusquement ici, sans lacune dans la pièce que nous copions; ce qui montre que c'est une copie par extraits.

2. Il s'agit évidemment de la représentation du mystère de Saint-Georges, chevalier, vainqueur du dragon; quant à la fin de la phrase, signifie-t-elle que les acteurs qui avaient joué la pièce, s'habillaient et se déshabillaient au couvent des Dominicains? La proximité du lieu rend cette explication probable.

— Item der provincial Predigerordens hat ein appellation und ein bull angeschlagen wider die Prediger zu Strassburg dass sie in nit erkanten als ein provincial, uff samstag nach S. Gallen.

— Item das capitel hat dem provincial Predigerordens anbotten was sie mit einander zu schaffen haben, sollen sie under einander ussrichten und nicht alle kirchtüren mit iren sachen behencken und die laygen ir maul mit den geistlichen schwaenckten[1].

— Item uff samstag nach S. Martins tag stund ein student am halseysen und by im ein junge fraw, die hat gestolen und frommen burgern ir kind verkupelt zu den uneren, und da man den studenten wolt mit ruten ussschlagen, kam er uss dem halsseyssen und lieff zu dem Münster an die freyheit, worauff er uss dem Bruderhoff in unser closter kommen uff montag vor Conceptione Virginis aber wider heimlichen darnach entwichen, nicht wissend wohin.

— Item der stattschreiber, der alt Muench, starb uff S. Johann. Die juncker zu dem Hohensteg haben angefangen und uffgericht ein kertz zu brennen und zu haben uff zu ziehen zu eren Sant Bastians.

— Item als der tag zu Kostens war, da wolt der koenig die bottschafft von Strassburg nit verhoeren, wohl uff 14 tag. Darnoch verclagt der koenig die von Strassburg vor allen fuersten und herren dess heil. reichs, wie etliche buerger solten haben gesprochen die koenigischen treiben viel hochmut mit grossem gedult, solt es lang seyn, man wird den herren mit den knechten suchen. Solich mer hat einer dem koenig zubracht, dem hat er auch geglaubt. Fol. 3b

— Item uff S. Ulrichs tag hat man ein efraw zu Schlettstadt in einer barfüsser kutten gefangen under dem thor und ist mit ir gangen ein Barfuesser namens Georg in weltlichen cleidern und hat ein halpert uff sim holtz (*sic*) getragen, den liess man gehen und nam die fraw und legt sie gefangen. Die kutt schenkte man in das closter.

— Item S. Johans silberin haubt das graff Heinrich von Hennenberg hat lassen machen, stunde zum ersten mal im Münster uff S. Adolffs tag anno 1507.

— Item uff S. Dionisii Martyris ward erwoelt Herr Wilhelm von Honstein zu einem bischoff von Strassburg.

---

1. On dirait dans le même style familier «tailler des bavettes» sur le compte des ecclésiastiques.

STANFORD LIBRARIES

— Item uff S. Barbeln tag ward er zu Rom bestetiget zu einem bischoff zu Strassburg[1].

— Item uff Laetare ward er geweihet zu Strassburg uf dem kor von eim legaten (*sic*), der war bischoff zu Meckelburg und ein geborner herr von Sachsen.

— Item uff mitwoch noch S. Marcus tag empfieng er das lehen von dem roemischen koenig zu Hagenaw uff dem rathauss.

— Item des bischoffs einreiten zu Strassburg sagt dass die banier geführt, der marggraf von Baden das banier von dem bisstumb, und der graff von Bitsch das banier von der landgraffschafft von Elsass, und der graff von Hanaw das banier von seinem geschlecht.

Anno 1508.

— Item uff den schwoertag, als die herren und alle burger vor dem Münster waren, in der zeit und stunden gieng an zu brennen das kamin zu S. Marx in der küchen; da stuermeten die closterfrawen, aber nit im Münster, dann es auch nit noth that, doch kamen die drey orden, Augustiner, Prediger und Barfuesser dohin und sonst niemand von leyen.

— Item uff S. Bastians tag haben die brueder S. Bastians iren imbiss uff der stuben zu dem Moerlin, und gab ein mann fuer das mal 8 pfenning; waren zu tisch 110 personen.

Fol. 4ᵃ — Item uff samstag nach S. Bastians tag, hat man erwoelt zu einer regelmeisterin schwester Agnes zu dem Einhorn.

— Item wir knecht han unser kuenigreich gehabt uff donnerstag und freitag vor S. Mathis tag.

— Item uff freitag noch S. Matthis tag ward hie mit dem schwerdt gericht ein edelmann, genandt von Metzingen, der ein strassenraeuber ist gewesen und in einer geselschafft viel leuth hat helffen rauben.

— Item uff den geilen montag fuhr Dʳ Thoman Murner hie uss wider gen Freyburg.

— Uff montag nechst vor alerman fassnacht, brach man das newe tach wider ab uff der newen Muentz.

---

1. Cette répétition de faits antérieurs à tous les autres, racontés dans les pages précédentes, et qui est évidemment le fait de frère Martin lui-même, montre qu'il a compilé ses notes un peu pêle-mêle, à moins que le copiste n'ait jugé à propos d'enrichir les Annales de quelques extraits pris dans le récit officiel de l'entrée de l'évêque Guillaume de Honstein, généralement attribué à Sébastien Brant. C'est de cet écrit qu'il est question dans la phrase : *Des bischofs einreiten. . . . sagt, etc.*

— Item iuncker Erharts Wurmsser fraw nahm Dr Peter von Baden, den artzt, und giengen zu kirchen uff montag vor alermann fassnacht.

— Item uff den cleinen schurtag waren die 400 schoeffel und raeth bieinander uff der pfaltz, da ward beschlossen dass man solt anfahen gold hinfuero zu schlagen, so man doch die freyheit haette.

— Item uff donnerstag vor der alten fassnacht lieffen drey knaben hinweg.[1]

— Item uff donnerstag nechst vor der grossen fassnacht brach man das zimmer wider ab uff der newen Muentz.

— Item uff die gross fassnacht verkündet Dr Hanns Keysersberger, predicant im Münster dass todt wer hertzog Philipp, pfaltzgraf und churfuerst am Rhein.

— Item uff S. Josephs tag verkuendet man das luechfal hertzog Philips, pfaltzgraf bey Rein und hielt es am montag nach S. Gerdruden tag mit leuten im Münster, und allen stifften und cloestern, und sang man die mess im Münster, uff dem kor altar, uff S. Benedicten tag.

— Item uff montag nechst vor S. Benedicten ward erwoehlt zum regelmeister Dr Joerg Hofmann.

— Item uff sonntag nach Annunciat. kam an die freyheit Hieronymus Schlosser, und 2 ringlerknecht.

— Item uff montag nach Unser Frawen tag Verkuendung, legt die stadt 2 soldner und 2 thurnhueter in das closter, zu versehen den obgenanden Hieronymus, der im verdacht wass der ketzerey, oder dass sie ketzer[2]. Die wurden hernach von meister und rath auss der freyheit genommen und verspreche die stadt beyden cloestern allen costen und schaden zu enthalten, wo sie moechten angenommen nit die freyheit zu haben die sie haetten. Fol. 4b

— Item uff freitag vor Judica verbrand man 2 mann, genanden Hieronymus, und der ander ein flaschenmacher, beide burger hier.

— Item uff den Osterdienstag wurden uneins der luetpriester und sein helffer zu S. Clauss auff der Breusch und wolten einander die thüren ufftretten; also wart der helffer in kercker gelegt.

---

1. Hors du couvent des frères mineurs.

2. La phrase a été barrée et refaite dans le manuscrit; je crois l'avoir à peu près restituée; il s'agit évidemment des deux complices dudit Jérôme, accusé de crimes contre nature.

STANFORD LIBRARIES

— Item uff den sonntag nach dem Ostertag hat unser herr bischof Wilhelm zu Strassburg erworben ein bulle und abloss von unserm heiligen vater dem babst, und die verkuendet und an kirchen alle lassen schlagen dass man nun hinfür das fest und mitleyden Unser lieben Frawen solte feyren, bey dem bann, uff tag so er vermeldet.

— Item uff mittwoch vor des Heiligen Cruetzes tag, haengte man die glock uff die new Muentz.

— Item 1508 iar hatten die Barfuesser capitel zu Engstatt und kam vor sie pater Paulus von Pfedersheim der in gross trew hett gethan mit vil sachen doch sie im umb ein cleins uebergaben, darumb er von in appellirt vor unsern heiligen vatter, den babst, und ir heimlichkeit ward vil in der sachen offenbar, die sie noch lang haetten nach uns und anderer frommen leuten verhalten. Wolt vileicht gott nit erlossen sein![1]

— Item uff samstag nach S. Michels tag ruffte man uff der pfaltz uss und verbott alle grosse schwuere die gott und siner muter und allen heiligen zu schanden und vercleinlichung geschehen, auch uff den sonntag darnach, allen stuben, edel und andern, verkuendet.

— Item anno 1482 wass ein gross wasser, dessgleichen kein menschen wusste zu gedencken und zu Strassburg fiele der thuere (?) wal an der Steinstrassen von dem wasser, auch so kam daruff ein gross sterbet und theurung, dass gross noth uff erdrichen.[2]

— Item uff sonntag nach S. Luxtag wass des apts von Fulda bott hie, und warff die rol in kor, nach ir gewonheit, der bruderschafft, so der
Fol. 5[a] orden hat, die sie zu allen fronfasten sind halten mit vil guten wercken und andacht, auch solichs von dem heil. stul zu Rom ingevieret ist allen glaubigen selen trost und hilff do zu komen; und all 7 iar schicken sie ir botten uss zu suchen, wer do wil siner seel heil suchen, der mag die der ior sind, dieselben einschriben, und ir hilff zu schaffen zu dem ior, viermal, dass in gott barmhertzig woll seyn!

— Item acht tag vor S. Martinstag hielten alle aebt in diessem bistumb ein gespraech mit einander in dess apts von Gengenbach hoff.

— Item uff S. Andres abend wurd uff der pfaltz bestetiget S. Anna und

---

1. Le texte est fidèlement copié, mais il semble y manquer quelques mots, p. ex. und andrer frommen leuten *rat haetten* verhalten *koennen*.

2. On se demande pourquoi Stauffenberger intercale ici un fait relatif à l'année 1482, d'autant plus que le fait ne se rapporte pas au jour fixe, comme celui que nous trouverons tantôt, et qui peut avoir été emprunté aux *Éphémérides* du couvent.

S. Joseph bruderschafft, die hat angenommen die zimmerleuth, und sollen alle darin seyn und kein meister keim knecht ueber acht tag zu arbeiten geben, er sey denn in der bruderschafft.

— Item uff Unser lieben Frawen tag conceptionis haben die Brediger zu Strassburg zu dem ersten mal angefangen zu brauchen das wort so genant, zu grossen eren Unserer lieben Frawen *conceptio,* da sie vor haben genand das wort *sanctificatio,* nun aber auch brauchen *conceptio,* so sie uff iren tag angefangen.

— Item uff sambstag vor Nicolaï hat man geboten allen meistern und knechten, die uff der Zimmerleutstuben sind, so die glock 12 schlug, bey fünff schilling uff der stuben zu seyn, der bruederschafft halben S. Anna und S. Johann und S. Joseph, die zum ersten mal zu den Barfuessern wass angefangen, und ein rat diss nit wolt zulassen, wart ein ungunst und zweyung daruss, dann die schreiner und wagener wolten mit der bruderschafft nits zu schaffen haben. Darumb ein rath uff den sontag uff stuben verbot, by lib und guet, uff beyden partheyen, niemand den andern zu verachten und die sach mit recht und rath ausszutragen.

— Item uff sontag vor S. Otilien tag hielten die zimmerleut die erste mess, S. Johann, und wass die erste mess die in geboten wass, die sang man uff dem fronaltar, der new wass noch nit ussgemacht.

— Item S. Anna altar im spital ward zu der zeit gemacht anno ....[1]

Anno 1509.

— Item pater Christian von Offenburg ward koenig bey den vaettern und ein student von Vilingen ward koenig bey den studenten. Item Georg der schreiber ward koenig under den schulern, item Steffan ward koenig under den knaben. Fol. 5b

— Item die conventualen machten diss iar kein koenig.

— Item uff freytag nach der Heiligen drey koenig tag, kam an die freyheit ein zimmerknecht aber unser vaetter hatten verboden dem kammerer und kuchenschaffner, bey gehorsamkeit, nun hinfuero, keinem an der freyheit, wein noch brod, noch auss der kuchen nichts zu geben. Anno 1456 do stand ein grosser pfawenschwantz am himmel und ward in fernen landen alss wol gesehen als uff dem Reinstrom.[2]

1. La date manque, ou bien le copiste, la notant immédiatement après, n'a pas jugé nécessaire de la répéter.

2. Cette mention de la comète de 1456 n'est séparée par aucun alinéa des lignes précédentes. Il est permis de supposer qu'elle est empruntée aux *Éphémérides* du couvent, et que c'est pour cela qu'on la rencontre à cette date.

STANFORD LIBRARIES

— Item Lienhard Wimpfflin und noch ein student, genandt Johannes Adelphus, haben ein druck gethan zu Strassburg in einer truckerey, dass haben einige geistliche personen und meist die barfuesser alss unlidenlich gehalten, darumb haben sie die obgenanten buecher wollen verkauffen haben sie etliche schandwort muessen aussthun, ist das inen geboten worden von den herren der stadt und geschehen uff donnerstag noch S. Veltins tag.

— Item Dr Thomas Murner gang hie uss uff montag vor alerman fassnacht.

— Item uff den kleinen schurtag haben die edeln abgestelt und wolten nit schwoeren und den kosten sparen. Wass dem jungen adels nit zu wellen und schaffen dass 2 junge edelmann stachen mit spissen.

— Item uff donnerstag vor der grossen fassnacht stachen abermals zwen von adel.

— Item die schuknecht tantzten am mittwoch mit reiffen, und am donnerstag mit schwerden.

— Item die studenten verzehrten an der fassnacht VII gulden, VII schilling, 3 pfenning.

— Item uff die alt fassnacht stachen 2 edelmann.

— Item uff den grossen schurtag stachen 2 koech (*sic*) miteinander.

— Item der stadt pfeiffer stachen uff zwey kaerrich hinder sich.

— Item uff sambstag vor Oculi haben by unsern vaettern gessen der ammeyster, 2 stettmeyster und andere herren, auch Dr Sebastian Brand, der stadt cantzler.

— Item uff montag vor Oculi wass ein gross ufflauf zwischen der ritterschaft und den studenten, dass die gantz statt zu schaffen haett, biss man die sach niderlegt.

Fol. 6a — Item anno 1480, uff S. Jacobi tag wass dass gross wasser.

— Item anno 1483, do ward gebuwen das vorder tor und mauer und bollwerck an S. Elssbeten thor.[1]

— Item uff mittwoch vor mittfast hat der ammeister und stettmeister, mit sambt ander herren ein imbiss geben in unserm closter.

— Item Marle[2] verbrand uff dienstag, alss es umb die fünff war.

1. Même observation que ci-dessus.
2. Marlenheim.

— Item uff freytag vor S. Gerdruten gebot die statt allen burgern die nit bronnen in iren heussern hetten, die solten uff das minns 2 ohmen wasser vor irem huss haben stehen.

— Item uff Laetare ward im spital geweyhet der koech (*sic*) altar der vor da wass gestanden und ward geruckt dass S. Annen altar auch dabey stehen moechte der zimmerluete, wurden bede geweyhet uff mitfast.

— Item uff S. Gertruden starb herr Conrad Munthart, probst zu dem Jungen S. Peter.

— Item nach dem der bischof etlich sachen den stifftherren angemuthet hat und sie weiter treiben wollen, dann von alter herkommen, ist inen nit anzunemmen gewessen, und haben gethan als burger die sie lange zeit vor dissem bischoff gewessen und seind gangen vor rath, beclagten sich uff montag vor S. Georgentag und nachmittag gegen die herren von dem pfenningthurn; zum jungen S. Peter und in Dr Thomas Wolffen hauss, do wurt die sach beschlossen, wie die stadt sich mit den pfaffen wolt halten, und wie die pfaffen sich mit dem bischoff solten halten. Bischoff gebote bey bann die maegdt von ehen zu thun....[1] und sich von aller welt hand zu thun, er wolte sie schirmen. Die stadt gab inen antwort allen iren burgern zu helffen und zu behalten und die noch burger wolten werden, auch anzunemmen.

— Item als die von Schirmeck hetten grosse not und armuth empfangen, da das dorff und schloss ist verbrand, und sich sehr beclaget und ir viel nit me da wolten bauen, da hat der bischoff sie also sturfrey gesetzt dass sie wider moegen bauen.

— Hoc anno ward pater provincial Dr Thomas Murner, lesemeister zu Bern.

— Item uff den meytag kam an die freyheit ein haffnerknecht und burger, der sich mit drien geschlagen und wurd im der stadtfriden geboten, den hat er nit gehalten, darum legte die statt drey knecht zu im, Fol. 6b
die in solten verhueten, und am andern tag wolten in die herren uss der freyheit haben. Da redete der vice-guardian mit inen dass sie abstunden; dem halffen hernach die patres und brachten ihn auss der stadt.

— Item uff den Nonabend lass der guardian den studenten die statuten die die provintz hat gemacht in anno 1506.

---

1. Il y a ici un mot illisible dans le texte, le copiste ayant oublié ce passage et l'ayant intercalé après coup; voyant qu'il ne parviendrait pas à tout placer, il a ajouté le reste (les deux lignes qui suivent), un peu plus bas sur le feuillet 6b.

— Item uff donnerstag nach dem Pfingstag verbrant man zu Bern vier Prediger, den prior, den lesemeister, doctor Steffan genannt, den subprior und den schaffner.

— Item die Schwitzer haben dem hencker, der die 4 Prediger verbrant, gleich urlaub geben.

— Item Dr Stürtzlin, dess roemischen reichs cantzler, starb in octava Jacobi apostoli anno 1509.

— Item uff S. Steffans, tag als er funden ward, verbotten die herren, meister und rat, dass bey 30 schilling nun hinfuero niemand solt an keinem bannen (?) freytag vor der fronmess feil haben, sontag, Unser frauen tag, XII botten tag und alle banen tag.

— Item wann heiligen tag die gebanen von der kirche seind, uff den freytag fallen, so sol man den wochenmarckt am donnerstag darvor haben und uff den tag nit me dann brott, milch und fisch fayl haben.

— (Ich bruder Martin Stauffenberger. . . diaconus). Auctor[1].

— Item hertzog Heinrich von Beyern, pfaltzgraf, herr Wilhelm, bischoff zu Strassburg, und der graff von Bitsch und andere von adel hatten ein gesellenschiessen gehabt hie am rein hinder S. Claren uff dem woerde und waren 80 schuetzen, so angefangen uff Unser frawen tag als sie gen himmel fuhr.

— Item uff sambstag vor S. Ludwigstag zog herr Gottfrid von Hohenburg, ammeister, von S. Claren schiessrain uff dem werd, an den rein bey S. Elsbetten turn, und ist vor nie gewessen, kein herr an den rein gezogen dann der das erstemal.

— Item uff sambstag nach S. Bartholomaei, in der vesper, hatten 2 priester einander gehauen in dem kor zu S. Martin, da schloss man die kirch zu biss montag, gieng der weihbischof hinein und versoehnete die kirch.

— Item uff sonntag nach S. Bartholomaei, zogen die burgerssoehn und etliche knecht miteinander gen Schaeffoltzheim, da tantzte man umb ein bock, der kam gen Wolffsheim[2], und da die heimzogen, schlugen sie sich
Fol. 7a wohl an dreyen orten.

---

1. Le copiste, désireux d'établir la paternité des *Annales*, a négligé de copier le reste de l'alinéa. C'est lui qui a ajouté en marge le mot *auctor*.

2. Wolfisheim.

— Item der bischoff hat zu Marlen die kirch wider geweihet uff S. Adolffs tag selber alss die pfaffen einander darin geschlagen hatten[1].

— Item uff montag vor Unser frawen tag nativitatis, waren die Barfuesser uff dem Münsterthurm.

— Item uff sambstag vor S. Matthaei tantzeten die von der Steinstrass im graben bey dem Jungen S. Peter, zum gedaechtnus dass er so duerr wass, dan es vor nie ist gehoert worden.

— Item meister und rat haben erkannt dass die von adel in der stadt und ihre freyheit haben, billich dienen sollen zu dem Hohensteg und Muelstein, aber andere iuncker, die nicht da angenommen wórden, sollen dienen mit einer zunfft und burger werden, oder uss der stadt. Erkandt vor Michaëlis.

— In dem iahr war im Elsass ein halber herbst, aber in Brissgau war viel wein gewachsen, dass wer ein fass brachte, dem gab man ein ohmen wein von der trotten umb acht strassburger pfenning.

— Item uff sonntag, in der octav Francisci, ward in der stadt uff allen kantzeln verkuendet, dass alle die mit dem sack so der Merschwin und Baumann hatten zu schicken oder zu schaffen, die solten uff mittwoch vor S. Gallen tag erscheinen im Münster zu Strassburg, vor dem richter, so der heilige vater, der babst, hat gesetzet[2].

— Item uff mittwoch vor S. Gallen waren alle fuersten und herren, geistliche und weltliche, frawen und mannen, die da ansprach hatten an frater Cuntz Merschwin und frater Eucharius Baumann, von wegen des sacks, dass sie solten antwort geben dem thomdechan und dem official am vordergericht, uff die bullen und recht so die widerpart erlanget hatten zu Rom.

— Item uff donnerstag vor S. Gallen, huben wir Barfuesser an unsern steig zu machen, über den graben by dem Hohensteg gantz vor.

— Item uff der XI tusent Maegde oder Jungferndag, haben die Prediger durch hilff herren Lorentzen Heltechen zu dem Jungen S. Peter, in

---

1. Il doit y avoir ici confusion, soit de l'annaliste, soit du copiste; Marlenheim avait été *brûlé*, au dire des Annales; c'est à *Saint-Martin* de *Strasbourg* qu'avait eu lieu la rixe des deux prêtres, et le suffragant avait déjà réconcilié l'église; à moins que le même fait d'une querelle entre ecclésiastiques ne se soit produit dans les deux localités à la fois?

2. Nous ne pouvons fournir aucune explication sur cette affaire relative à la succession des deux clercs strasbourgeois ou à quelque litige sur les fonds qu'on leur aurait confiés et qui semblent avoir été saisis à Rome.

STANFORD LIBRARIES

nahmen dess Predigerordens angeschlagen an alle kirchen und verkuendet, wann, wegen der sach so zu Bern vorgangen, iemand buechlin haette, der sol sie verbrennen, und die nit lesen, noch haben, by dem bann so er hab zu thun und hab eins red darin, dass der solches in 32 tagen thue, herrn Laurentius Helt[1]. . .

Fol. 7b — Item uff sonntag vor Unser frawen tag als sie in den tempel ward geopffert, ward verkuendet in allen kirchen, dass man uff Unser frawen tag vorgenannt, so die glock XII schlug, wuerde empfahen ein roemische gnad und ablass im Münster mit allen stifftherren und ordensluethen, etc.

— Item uff sambstag nach S. Andreastag fielen an der Schindbrucken zwey cleine gaden hinab in die Breusch; in dem einen sass ein mann, hatte leder feil, in dem andern sass ein sporenmacher, fielen beyde mit nab, und geschah doch keinem nit schaden.

— Item uff sambstag vor Weyhenachten ruffte man uff der pfaltz uss, dass kein burger den andern mit geistlichem recht soll annemen[2].

— Item als das creutz auffgericht word im Münster, mit der ehrlichen[3] procession uff Unsser frawen tag, als sie in den tempel gieng, und do die kuest by dem creutz stunde, uff den tag ward angefangen das almussen und steur umb gottes willen geben wider die Türcken, die that man zum ersten mal uff auff S. Steffans tag und wass darin 454 gulden, 1 pfenning.

— Item uff St. Thomastag von Kandelberck[4] hatt herr Gottfrid von Hohenburg, ammeister alle schaffner in der stadt Strassburg die zinss und guelt einnehmen, beruffen und in gebotten dass sie keim burger in der stadt und aussen, mit geistlichem recht nit handeln sollen.

— Item uff S. Johannstag in Weyhenachten, am morgen da die glock hat 6 geschlagen, hub sich ein gross erdbeben, der kam uff den neuen iohrstag wieder.

Anno 1510.

— Item uff dienstag vor S. Anthonien kamen an die freyheit 14 ringler knecht, die uneins mit den meystern gewessen. Die bruderschaft richte die sach.

— Item uff samstag vor S. Bastians tag hielten die bettler der graeffin von Luetzelstein lüpfal zu S. Johann und giengen in der ordnung.

---

1. Le *sens* de cette phrase se devine aisément, mais le *texte* du copiste est certainement corrompu dans le dernier lambeau de phrase.
2. C'est-à-dire le poursuivre devant les tribunaux ecclésiastiques.
3. Peut-être le copiste a-t-il mal lu, pour *jehrlichen*.
4. Cantorbéry.

— Item ich, bruder Martin Stauffenberger zog uff den grossen tormenter, uff montag vor S. Bastians tag[1].

— Item uff mittwoch vor der Lichtmess seind etlich Prediger uff der platz vor rat gewessen und haben begert, sie verstuenden wie etwas in der truckerey wider sie waere gemacht, das soll man verbieten. Ist ihnen ein antwort worden, sie sollen heimgehen, geschehene sachen die offenbar an tag kommen, koenne man nit niderlegen[2]. Fol. 8a

— Item uff der herren fassnacht ward ein stechen uff dem Rossmarckt. Item uff montag darauff.

— Item uff Oculi ward erwoelt zu einem provincial Dr Georg Hofmann von Esslingen, regent zu Strassburg; geschahe im capitel zu Strassburg.

— Item Dr Johannes Geiler, den man nennet Keysersberger, predicant im Münster, starb uff sonntag vor S. Gregorientag und wass uff Letare, uff montag vor Gregorien begraben in dem Münster, vor seinem predigstul, hat 42 iahr in der stadt gepredigt.

— Item uff den Ostertag verkuendet man in allen kirchen, dass man uff Misericordia wolt den abloss niderlegen.

— Item uff mittwoch, den 10. aprilis, stelte man die 2 bilde, den landsknecht und den todt uff die Muentz zu dem orte.

— Item uff montag vor Jubilate thaete man das creutz und kist uss dem Münster und was die roemerfart gar uss.

— Item man thaet uff donnerstag vor S. Joergen tag den zueg von der kronen uff dem Münster herab, als der donner vor dem iahr in Münsterknopff hat geschlagen.

— Item uff samstag vor S. Joergentag hanckte man uff die glocken an die Muentz, die do die 2 bild anschlugen.

— Item uff samstag zu nacht, alss die pfiffer uff dem Münster die nacht wollten zupfiffen, wurden sie uneins und schlugen einander. Der verwundt lieff herab in das scherhuss, der ander bliess die nacht allein, do kam das vor den herrn, der schickt volck hinuff, die nahmen den oben und binden ihn, hand und fuess zusammen vnd liessen in ob dem Münster, am zug do man die grossen zuber abthut, uff dass er nit uff das geweihte kæme, und legte man in in den turn.

---

1. Le copiste a ajouté en marge: *ward Kammerer.*

2. Il s'agit évidemment d'un pamphlet contre les fraudes qui amenèrent les quatre Dominicains de Berne sur le bûcher, comme il y en eut alors plusieurs imprimés à Strasbourg et autre part.

STANFORD LIBRARIES

— Item uff S. Joergentag zogen die edelluet vom Muelstein uff den Hohensteg.

— Item uff samstag starb Dr Jacob Han, der official und vicarius episcopi, der ward lepros erkannt und starb vor demut.

— Item uff Pfingsten hatte der bischoff gebotten allen denen die in siner herrschafft sind, nit mit cruetzen zu gehen in die stadt.

Fol. 8b — Item uff Corporis Christi gaben die vaetter iaehrlich ettlichen herren von der stadt und dem rentmeister, zinnssmeister gaenss, gantze, aber halbe ihren handwerckthen, scherer, kueffer, etc.

— Item die Barfuesser waren uff dem Münster uff mittwoch nach S. Gilgen tag.

— Item in S. Johannstag in Weyhenachten, ward ein gross erdbidem und darnach, nach mittag, schlug ein donner.[1]

— Item uff donnerstag S. Lux abend ist der von Hanau kommen mit 50 pferden, in der nacht an den Weissen Thurn, zwischen 9 und 10 uhren, und wolt man ihn nit inlossen; do hat er uss eigen gemut und frevel willen die 2 grendel uffgebrochen und zu S. Arbogast kommen.

— Item uff Unser frawen abend als die in den tempel gieng, haben die herren vom rat per deputatos vor unserm vater, dem kuester und guardian geclagt, dass zu viel zeiten Barfuesser auss und ingiengen, und zehren, singen, und allerhand unziembliches thaeten, an orten da solich frawen saessen, das nit zu liden.

— Item uff samstag vor S. Catherin haben meister und rath beschickt die Prediger und in verkuendet dass sie forthin nit me uff der kantzel reden von der sach so die Barfuesser und sie wider einander haben, von Unser lieben frawen. Moegen solches in der schul mit einander ausserichten.

— Item ich frater Martinus Stoffenberger, kammerer zu der zit by den Barfuessern, han min iorrechnung geben uff den newen iors abend anno 1511.

---

1. C'est sans doute une répétition erronnée d'un fait déjà mentionné au même jour de l'année précédente.

DER

FUND VON BERGBIETEN.

In dem langen Zwischenraum nach dem Tode des Bischofs Wernher von Strassburg (1029) bis zum Uebergang der bischöflichen Münze zu Strassburg an die städtische Behörde daselbst (1296) begegnet man nur einem einzigen mit dem Namen eines Bischofs bezeichneten Pfennig, sowie einer andern bischöflichen Prägung, der allerdings der Name des Prägherrn abgeht, die aber doch durch die Aufschriften EPISCOPVS und ARGENTINA ihren Ursprung deutlich bezeichnet. Alle übrigen, bis jetzt bekannten Erzeugnisse der bischöflichen Münze aus jener Zeit zählen zu den stummen Pfennigen. Auf die Art der Ausprägung seitens nicht bischöflicher Münzstätten im Elsass, deren Thätigkeit ausser Zweifel steht, blieb das Beispiel der bischöflichen Münzergenossenschaft natürlich nicht ohne Wirkung. Wenn auch der Zeitraum, in den diese stummen Pfennige fallen, wohl nur einen Theil der Eingangs bezeichneten Periode umfasst, — denn von den nächsten Nachfolgern Wernhers kennt man noch keine Prägungen —, so entstehen doch durch ihre Anonymität kaum völlig lösbare Schwierigkeiten bezüglich ihrer Zutheilung an eine bestimmte Prägstätte, geschweige denn an einzelne Bischöfe oder Aebte. Eine vor einigen Jahren versuchte Zusammenstellung derselben in der «*Numismatique de l'Alsace* par ENGEL et LEHR» bietet denn auch zunächst nichts weiter, als ein wenig übersichtliches Material, dem nicht einmal ausreichende Abbildungen zur Seite stehn. Immerhin ist es nicht ausgeschlossen, dass spätere Funde mehr Licht in diese Verhältnisse bringen. Bereits hat auch ein unlängst gehobener beträchtlicher Schatz solcher elsässischer stummer Pfennige einem der berufensten Forscher auf dem Gebiet des älteren deutschen Münzwesens Veranlassung gegeben, eine eingehende Untersuchung über dieselben anzustellen, die den Ausgangspunkt für alle künftigen Arbeiten auf diesem Boden bilden wird.

Am 13. März 1895 fand der Schmied Emil Huber aus Tränheim in seinem im Bann von Bergbieten gelegenen Rebstück beim Herrichten von Rebenlagern in einer Tiefe von einem halben Meter zwei von Steinen umgebene

STANFORD LIBRARIES

irdene Töpfe mit mindestens 6—7000 Silberpfennigen. Als die Kunde davon durch Personen, die solche Pfennige geschenkt erhalten hatten, nach Strassburg gelangte, beauftragte der Berichterstatter einen dort ansässigen Verwandten des Finders, diesen sofort aufzusuchen und ihn zu bestimmen, den ganzen Fund zur Untersuchung an die Landesmünzsammlung einzusenden. Statt dessen wurden immer nur kleinere Partien von wenigen hundert Stücken — im Ganzen nach und nach doch wohl 3000 — zur Vorlage gebracht, andere wurden dem Vernehmen nach in Frankreich abgesetzt oder an elsässische Sammler abgegeben. Ein sehr beträchtlicher Theil des Fundes aber von über 3200 Pfennigen wurde von dem Antiquitätenhändler B. Netter in Strassburg angekauft, der, ohne der Verwaltung der Landesmünzsammlung oder der Gesellschaft für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler des Elsasses irgendwelche Mittheilung zu machen, ihn dem königlichen Münzkabinet in Berlin anbot, das etwa den zehnten Theil davon erwarb. Auf diese Weise war es trotz der Zersplitterung des Fundschatzes möglich, denselben wenigstens der Hauptsache nach zu verzeichnen. Herr Prof. Dr. Menadier hat den dem kgl. Münzkabinet angebotenen Stücken in den von Ad. Weyl herausgegebenen *Berliner Münzblättern*, Nr. 180—184, eine äusserst sorgfältige Beschreibung unter dem Titel: *Der Fund von Tränheim im Elsass* gewidmet und seinen Ausführungen getreue Umrisszeichnungen beigegeben, deren Wiederabdruck er in freundlichster Weise für die vorliegende Arbeit verstattet hat. Eine weitere Reihe solcher Zeichnungen verdankt man Herrn J. Diener, einem der Leiter des Hohenlohe-Museums zu Strassburg.

Bei der Vergleichung der von den öffentlichen Sammlungen in Berlin und Strassburg erworbenen Fundstücke stellte es sich heraus, dass weder die eine noch die andere Anstalt in den Besitz der sämmtlichen Prägungen gelangt ist, sondern dass jeder eine ungefähr gleiche Zahl der am spärlichsten im Schatze vertretenen abgeht. Dies Besitzverhältniss ist bei der Beschreibung der einzelnen Typen in der Weise kenntlich gemacht worden, dass am Schlusse derselben durch den Buchstaben B. das kgl. Münzkabinet in Berlin, durch Str. aber die Landesmünzsammlung in Strassburg bezeichnet wird. Die beigegebenen Zahlen sind die der nach Berlin gelangten, sowie der für Strassburg[1] erworbenen Stücke. Der Buchstabe O. bedeutet den im Jahre 1836 bei Oos in Baden gehobenen Münzenschatz.

---

1. Von den seltenern Typen wurden sämmtliche dargebotene Exemplare erworben, von den gewöhnlichen nur eine Auswahl (A.).

A. Pfennige elsässischen Ursprungs.

Abgesehen von dem Pfennig, der den Namen des Strassburger Bischofs Heinrich trägt, zerfallen die dem Elsass angehörigen Fundstücke nach den Darstellungen ihrer Kehrseiten in vier Gruppen: Kirchen-, Engel-, Lamm- und Adlerpfennige. Aber es sind nicht etwa die einen nur von geistlichen, die andern nur von weltlichen Münzherrn ausgegangen, sondern wir finden für jedes dieser vier Prägbilder eine doppelte Reihe von Prägherrn, eine geistliche und eine weltliche oder königliche. Man wird deshalb annehmen dürfen, dass Kirche, Engel, Lamm und Adler die Wahrzeichen bestimmter Prägstätten darstellen sollen, und dass in diesen sowohl von dem geistlichen Inhaber derselben, als gelegentlich von den deutschen Königen während ihres zeitweiligen Aufenthalts im Elsass in Ausübung ihres Obermünzrechtes geprägt worden ist. Unter den in Berlin vorgelegten Pfennigen befanden sich etwa 850 Kirchenpfennige geistlichen und 200 weltlichen Schlags — hiebei die von Menadier als Mauerthor- und Thorpfennige aufgeführten Typen —, 246 Engelpfennige geistlichen und 49 weltlichen Schlags, 657 Lammpfennige geistlichen und 208 weltlichen Schlags und 575 Adlerpfennige geistlichen neben 241 weltlichen Schlags. Hierzu kommen noch ein Pfennig mit einem Thorgebäude, sowie ein unkenntlich gewordener, der vermuthlich auch ein Gebäude darstellte. Auffällig ist bei all diesen Prägungen die geringe Sorgfalt, die auf die Herstellung der Prälaten- und Königsbilder verwendet worden ist: man hat häufig Mühe, aus den schwachen Umrissen derselben ein einigermassen genügendes Bild zu erhalten, zumal wenn es neben und über den mannigfachen erheblichen Vertiefungen erscheint, welche durch das entgegenstehende Prägbild (bes. bei Lamm und Adler) entstanden sind. In diesem Fall ist anzunehmen, dass die Prägung der Vorder- und die der Rückseite zeitlich getrennte Akte waren, da die Aufprägung des Münzherrnbrustbilds mit Hilfe einer Blei- oder Kupferplatte wohl möglich war, ohne dass der Präger im Besitz des Stempels mit dem Lamm u. s. w. zu sein brauchte. Zeigt sich letzteres Bild schon etwas abgenützt, das Brustbild hingegen nicht, so beweist dies, dass die Münzen schon einige Zeit umgelaufen waren, ehe die Aufprägung des Brustbildes stattfand[1].

---

1. Nach einem Gutachten der k. Münzdirektion von Stuttgart, mit der die k. Münzdirektion in Berlin darin übereinstimmt, dass eine gleichzeitige Prägung der beiden Seiten bei den fraglichen Pfennigen nicht stattgefunden hat.

I. Bischof Heinrich von Strassburg.

1.

1*.

1 (1)[1]. Zwischen zwei Kreisen, deren äusserer gestrichelt ist, ein Schriftraum mit der Umschrift HEINΓIC ∽. Er umschliesst ein Kirchengebäude mit einem Spitzthurm in der Mitte, dessen Kreuz die Umschrift trennt, zwei niedrigeren Kuppelthürmen zu seinen Seiten und zwei Eckfialen. Im Unterbau ein durch ein Portal unterbrochenes Geschoss. || * In Strichelkreis das Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger Mitra von links, in der Rechten einen Kreuzstab haltend; zur Linken Krummstab mit Sudarium. Auf der Brust Kreuz zwischen zwei Kugeln.

B. 1. Str. 1. O. 1. Gewicht 0,53, 0,57 Gr.

Den Namen Heinrich trugen vier Strassburger Bischöfe: H. I. von Hasenburg 1181—1190, H. II. von Veringen 1202—1223, H. III. von Stahleck 1245—1260 und H. IV. von Geroldseck am Wasichen 1263—1273. Menadier ist für die Zutheilung unseres Stückes an Heinrich von Hasenburg.

Herr Bürgermeister Nessel zu Hagenau erwarb aus dem Bergbietener Funde einen Heinrichspfennig im Gewicht von 0,56 Gr., der statt des Brustbildes des Bischofs mit Kreuz- und Krummstab das ihm sehr ähnliche eines Gekrönten mit bauschigem Gewand von l. zeigt, der in der R. ein Kreuz hält und mit der L. ein Lilienscepter schultert (vgl. Nr. 28). Dieser Pfennig beweist, dass auch königliche Stempel in der bischöflichen Münzstätte verwahrt wurden.

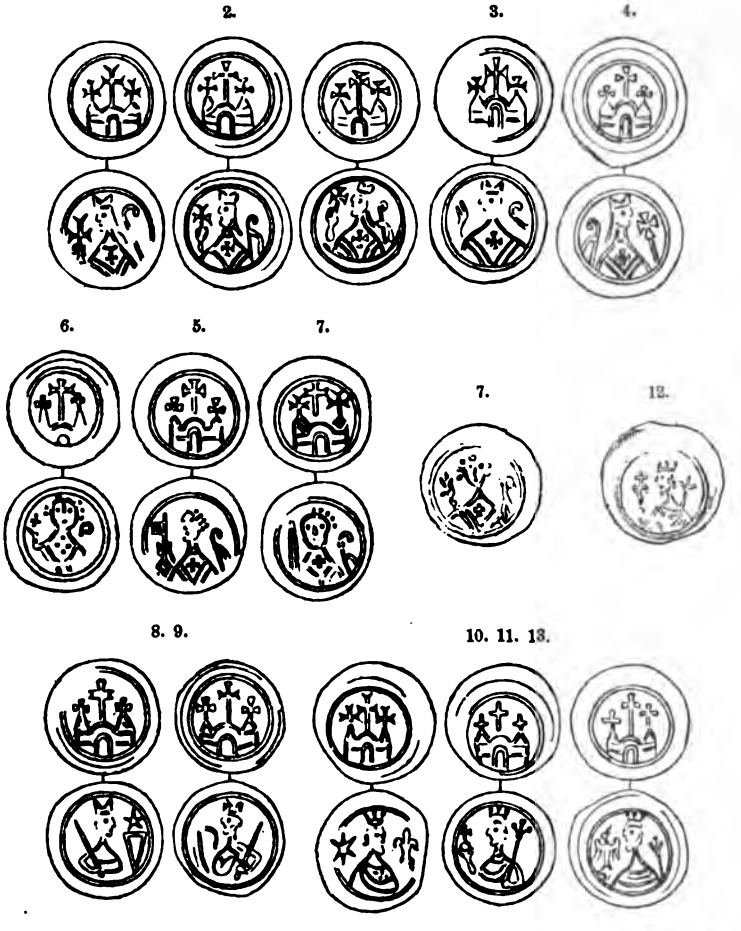
Es gibt noch einen nicht gerade seltenen Heinrichspfennig von 0,55—0,70 Gr. Schwere, auf dem der Bischof von r. erscheint, ein Buch in der R., den Krummstab zur L. (Engel Nr. 156, pl. XXVI, 1)[3]. Dieses Stück scheint bezüglich der Schriftseite als Vorlage für den an erster Stelle beschriebenen Heinrichspfennig gedient zu haben, dessen Bischofsbild in der R. ein Kreuz hält und wohl einen der späteren Heinriche darstellt, da er sowohl im Ooser als im Bergbietener Schatze auftritt, in welchen jener Heinrich mit dem Buch sich nicht fand. Die Büste dieses letzteren ist offenbar viel sorgfältiger behandelt als die des Bischofs mit dem Kreuz, welche die lässigere Linienführung der übrigen Elsässer Pfennige unseres Fundes zeigt. Dass zur Zeit Heinrichs III. Prägungen stattfanden, erweisen die ehemals im Strassburger Pfenningthurm niedergelegten, mit der Jahreszahl 1249 bezeichneten Münzgewichte, auf denen der Bischof mit segnender R. und Krummstab in der L. dargestellt ist. Sie tragen die Umschrift HEINRICVS EP-⌒-S †.

---

1. Die eingeklammerte Zahl verweist auf die Zählung von Menadier.
2. Durch den Doppelstrich werden auch im Folgenden die Beschreibungen der Vorder- und Rückseite getrennt.
3. S. Abb. 1*.

2. Kirchenpfennige.

Unter Kirchenpfennigen werden im Folgenden sämmtliche Darstellungen von Gebäuden verstanden, deren sacrale Bestimmung durch ein oder mehrere Kreuze auf ihrem Oberbau ausgesprochen ist. (Einen Theil derselben bezeichnet Menadier als Thorpfennige oder als Mauerthorpfennige.)



a) Kirchengebäude mit einem ein hohes Kreuz tragenden Bogen in der Mitte zwischen zwei niedrigere Kreuze tragenden Spitzthürmen und mit einem Portal unter dem Mittelbau, an das sich bisweilen Seitenthüren anschliessen.

Ein Strassburger Stück mit den Seitenthüren zeigt nur eine vertiefte Kehrseite ohne Prägung.

Geistlichen Schlags.

2 (36). Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger[1] Mitra von l., in der R. ein Kreuz tragend, zur L. Krummstab.

B. 428. Str. A. O. (Kirchenpfennige verschiedener Art über 1000.) G. 0,52—0,54 Gr.

Diese Prägung war auch im Illinger Fund vertreten.

3 (37). Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die Rechte segnend erhoben, zur L. Krummstab.

B. 1. G. 0,49 Gr.

4 (38). Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., mit der L. ein Kreuz haltend, zur R. Krummstab.

B. 1. Str. 1. O. 1. G. 0,51, 0,41 Gr.

5 (39). Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., mit der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab.

B. 6. Str. 8. O. 7. G. 0,61, 0,53 Gr.

6 (40). Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, in der R. ein kleines Kreuz tragend, zur L. Krummstab. Statt des Kreuzes auf dem Gewand vier kreuzförmig gestellte Kugeln.

B. 1. Str. 2. O. 9. G. 0,5 Gr.

7 (41). Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Das Gewand trägt ein Kreuz auf der Brust.

B. 2. Str. 2. O. 1. G. 0,48 Gr.

Auf der Abbildung Menadier's ist die r. Hand nach einer undeutlichen Vorlage schwertartig gezeichnet.

8 (42). Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger Mitra von r., mit der R. ein Schwert schulternd, mit der L. einen Dreieckschild vor sich haltend, über welchem im Feld ein fünfstrahliger Stern.

B. 3. Str. 4. O. 4. G. 0,50 Gr.

Nach Menadier ist dies und das folgende Stück »fürstlichen Schlages«. Er bezeichnet das Brustbild als das eines Fürsten mit einer Kopfbedeckung in Form einer Mitra. Aber die dargestellte Kopfbedeckung ist eben nichts anderes als die Mitra, wie sie auf unseren Pfennigen stets nur als Attribut eines Prälaten erscheint. Bei einem weltlichen Herrn, der kein Kronenträger ist, müsste man als Kopfbedeckung neben Schwert und Schild nur einen Helm erwarten, und einen Helm in Form einer Mitra gab es nicht. Für die

1. Auch auf den folgenden Stücken ist die Mitra stets zweispitzig dargestellt.

Zeitgenossen aber konnte es nichts Auffälliges haben, den Bischof auch im Kriegsgewand dargestellt zu sehen. Von Bischof Walther berichtet Closener: «Der bischof streit uf den selben tag (8. März 1262 bei den Hausbergen) gewefent mit sin selbes hant als ein frummer ritter, und wurdent zwei ros under ime erstochen.»

9 (43). Brustbild eines Prälaten mit zweispitziger Mitra von l., mit der R. einen Dreieckschild vor sich haltend und mit der L. ein Schwert schulternd.
B. 1. Str. 3. O. 2. G. 0,50 Gr.

Weltlichen Schlags.

10 (44). Brustbild eines Gekrönten von r., auf der L. einen Falken oder eine Lilie haltend. Im Feld hinter ihm ein sechsstrahliger Stern. Auf dem Gewand vorn und an der Seite eine Verzierung von vier kreuzförmig gestellten Kugeln.
B. 3. Str. 2. O. 3. G. 0,53 Gr.

Auf der Abbildung ist der Gegenstand auf der L. als Lilie dargestellt.

11 (45). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz oder einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd. Das Gewand auf der Brust fällt bauschförmig herab[1].
B. 5. Str. 3. O. 12 (m. Nr. 13). G. 0,55 Gr.

Auf den Strassb. Stücken ist die zum Reichsapfel gehörige Kugel nicht zu erkennen.

12. Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen Reichsapfel haltend, der ein Kreuz mit zwei Quertheilen (Doppel- oder Patriarchalkreuz) trägt, und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.
Str. 1. G. 0,48 Gr.

13 (46). Brustbild eines Gekrönten von l., auf der Rechten einen Falken tragend, zur L. ein Lilienscepter. Das Gewand hat zwei Querstreifen.
B. 1. Str. 2. O. (s. Nr. 11). G. 0,50 Gr.

Menadier bezeichnet den auf der R. sitzenden Vogel als Adler. Aber Nr. 160 der Tafel X von Cappe's Münzen der deutschen Kaiser und Könige zeigt gleichfalls das Brustbild eines Gekrönten mit Falken auf der R. und ein Lilienscepter mit der L. schulternd, Nr. 158 und 159 einen gekrönten Reiter mit dem Falken einmal auf der R., das andremal auf der L. Dabei darf man wohl an die Liebe der Staufer zum Waidwerk und an den heiligen Forst um Hagenau erinnern. Friedrich Barbarossa verstand selbst die Kunst, Falken abzutragen, d. h. abzurichten, während Friedrich II. eines der besten Werke über Falknerei verfasste. Ein Falke, der auf einen Reiher stösst, erscheint auch auf einer Hagenauer Prägung des Illinger Fundes (im Karlsruher Münzkabinet). Neben der Reiherbaize finden sich gleichfalls auf Hagenauer Münzen dieses Fundes auch andere Jagdscenen dargestellt: ein Hund mit einem Eber und ein Waidmann, der einen Eber niederschlägt. Pfaffenhofen sah auf dem ersten dieser Stücke einen Adler, der einen Pfau anblickt, und deutete das dritte auf einen damals in der Umgegend von Hagenau schwunghaft betriebenen Schweinhandel (*Revue numism.* 1868, p. 472 f.).

---

1. So auch auf den folgenden Stücken, bei denen keine Abweichung angegeben ist.

14.

b) *Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei niedrigere Kreuze und an beiden Ecken Fialen trägt. Darunter ein von einem Portal durchbrochenes Geschoss mit beiderseits zwei runden Oeffnungen.*

Bei Menadier werden diese Stücke als Thorpfennige bezeichnet.

Geistlichen Schlags.

14 (66). Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. zu einem Stern erhoben, zur L. Krummstab.

B. 1. G. 0,50 Gr.

15.

c) *Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei niedrigere Kreuze und an beiden Ecken Fialen trägt. Darunter ein Portal zwischen zwei runden Oeffnungen.*

Weltlichen Schlags.

15. Brustbild eines Gekrönten von r., mit der R. ein Lilienscepter schulternd, in der L. einen bekreuzten Reichsapfel tragend.

Str. 1. G. 0,49 Gr.

16.

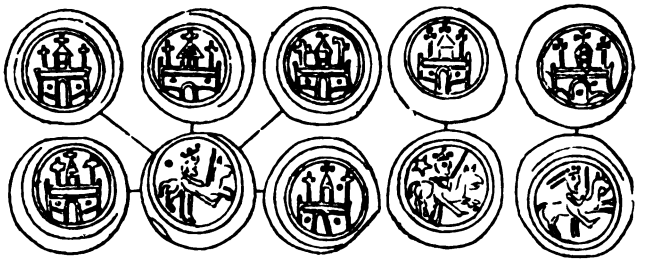
d) *Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei kleinere bekreuzte Spitzthürmchen trägt. Darunter über einem Hauptportal und zwei Seitenportalen, alle von gleicher Höhe, ein Geschoss mit drei runden Oeffnungen.*

Weltlichen Schlags.

16. Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

Str. 2. G. 0,47 Gr.

19. 18. 17.



e) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen, zu dessen Seiten zwei niedrigere Kreuze und an den Ecken Fialen trägt. Darunter ein Geschoss ohne Oeffnungen und unter demselben ein Portal, zu dessen beiden, meist durch gerade oder schräge Linien in zwei Geschosse getheilten Seiten je eine runde Oeffnung.

Bei Menadier werden diese Stücke als Thorpfennige bezeichnet.

Weltlichen Schlags.

17 (67). Gekrönter Reiter von r. mit einem nach hinten abfliegenden Banner in der R.

B. 1. Str. 2. O. 4. G. 0,48 Gr.

Bei dem Berliner Stück eine Kugel im Portal.

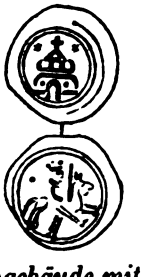
18 (68). Gekrönter Reiter von r. mit Stab oder Lanze in der R., hinter ihm im Feld ein Stern.

B. 1. Str. 2. G. 0,47 Gr.

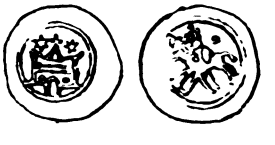
19 (69). Gekrönter Reiter von r. mit Stab oder Lanze in der R., hinter ihm im Feld eine Kugel.

B. 15. Str. 7. O. (manche Ex.) G. 0,48 Gr.

20.



21.



f) Kirchengebäude mit rundlichem Seitenabschluss, der in der Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen und Fialen an den Ecken trägt; zu beiden

Seiten des Thürmchens im Feld ein sechsstrahliger Stern. Darunter über einem Portal zwei Geschosse mit zwei runden Oeffnungen im unteren.

Menadier erkennt hier ein Thorgebäude.

Weltlichen Schlags.

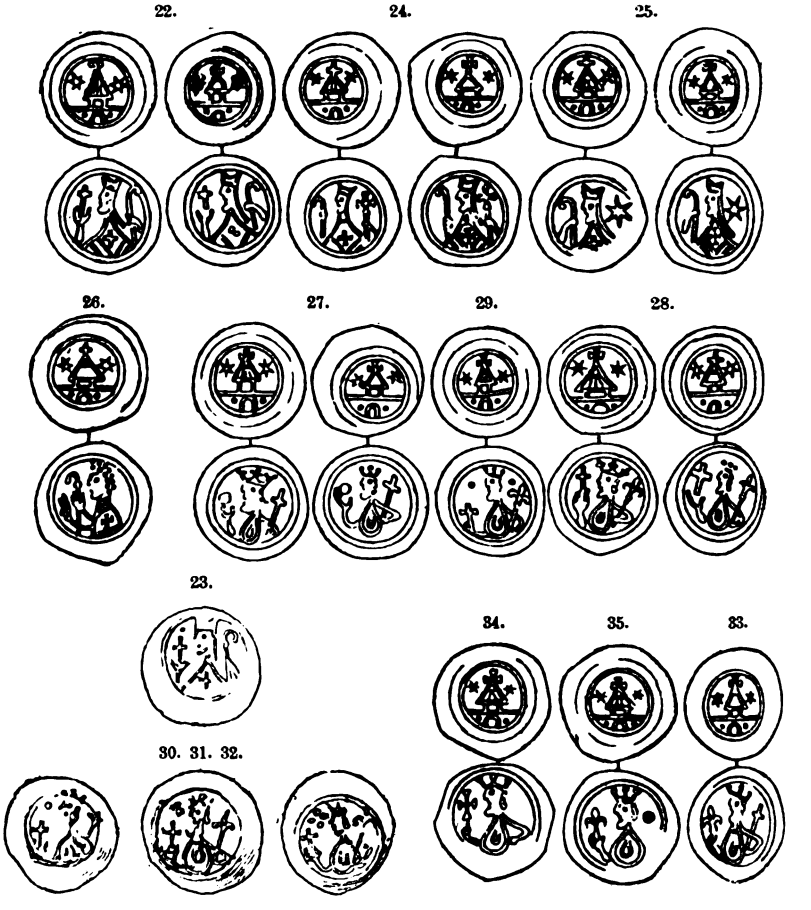
20 (70). Gekrönter Reiter von r. mit Stab oder Lanze in der R., hinter ihm im Feld eine Kugel.

B. 1. Str. 1. G. 0,47 Gr.

21. Gekrönter Reiter von l. mit Stab od. Lanze, hinter ihm im Feld eine Kugel.

Str. 1. G. 0,43 Gr.

Die Zahl der zu Oos gefundenen Reitermünzen belief sich im Ganzen auf etwa 120.



g) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, über dessen Mitte ein bekreuztes Spitzthürmchen zwischen zwei sechsstrahligen Sternen. Im Unterbau ein Portal zwischen zwei runden Oeffnungen.

Menadier bezeichnet diese Stücke als Mauerthorpfennige.

Geistlichen Schlags.

22 (26). Prälat mit Mitra von l., mit der R. ein Kreuz emporhaltend, zur L. Krummstab.
B. 291. Str. A. G. 0,48, 0,49 Gr.

23. Prälat mit Mitra von l., mit der R. ein Kreuz emporhaltend, zur L. Krummstab. Ueber dem Kreuz ein Kügelchen.
Str. 1. G. 0,48 Gr.

24 (27). Prälat mit Mitra von l., zur R. Krummstab, zur L. Kreuzstab.
B. 5. Str. 3 (letztere sämmtlich verprägt). G. 0,45 Gr.

25 (28). Prälat mit Mitra von l., zur R. Krummstab, hinter dem Prälaten im Feld ein sechsstrahliger Stern.
B. 25. Str. 12. G. 0,48 Gr.

26 (29). Barhäuptiger Prälat von l., die Rechte segnend erhoben und mit der L. einen Krummstab vor sich haltend.
B. 36. Str. 12. G. 0,47 Gr.

Weltlichen Schlags.

27 (30). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. eine Kugel oder einen unbekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. einen Kreuzstab schulternd.
B. 74. Str. A. G. 0,48 Gr.

28 (31). Brustbild eines Gekrönten von l., mit der R. ein Kreuz emporhaltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.
B. 71. Str. A. G. 0,48 Gr.

29 (32). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd. Im Feld zu beiden Seiten des Kopfes eine Kugel.
B. 1. G. 0,47 Gr.

30. Brustbild eines Gekrönten wie vorher. Nur im Feld vor dem Kopf eine Kugel.
Str. 3. G. 0,49 Gr.

31. Brustbild eines Gekrönten wie vorher. Im Feld vor dem Kopf eine Rosette von drei Kugeln.
Str. 1. G. 0,57 Gr.

32. Brustbild eines Gekrönten wie vorher. Im Feld vor dem Kopf eine Rosette von vier Kugeln oder vier ins Kreuz gestellte Kugeln.
Str. 1. G. 0,48 Gr.

33 (33). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. eine Lilie haltend und mit der L. einen Kreuzstab schulternd.

B. 6. Str. 3. G. 0,48 Gr.

34 (34). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend, die L. in die Seite gestützt.

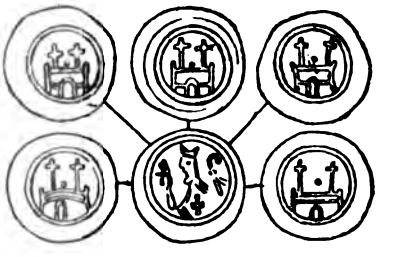
B. 4. Str. 1. G. 0,46 Gr.

Das Strassb. Ex. hat im Unterbau zwei Portale ohne die Rundöffnungen.

35 (35). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. eine Lilie haltend, die L. in die Seite gestützt, hinter ihm im Feld ein Ringel.

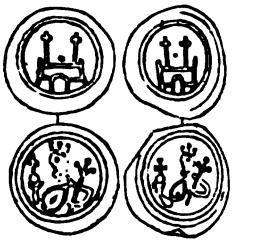
B. 6. Str. 3. G. 0,46 Gr.

36.



37.

38.



h) Kirchengebäude mit horizontalem Abschluss, auf dem zwischen zwei Eckfialen zwei hohe Kreuze stehen, zwischen denen eine Kugel. Im Unterbau zwei von einem Portal durchbrochene Geschosse.

Menadier bezeichnet diese Stücke als Thorpfennige.

Geistlichen Schlags.

36 (64). Brustbild eines Prälaten von l. mit Mitra, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab.

B. 54. Str. A. G. 0,45 Gr.

37. Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., in der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab.

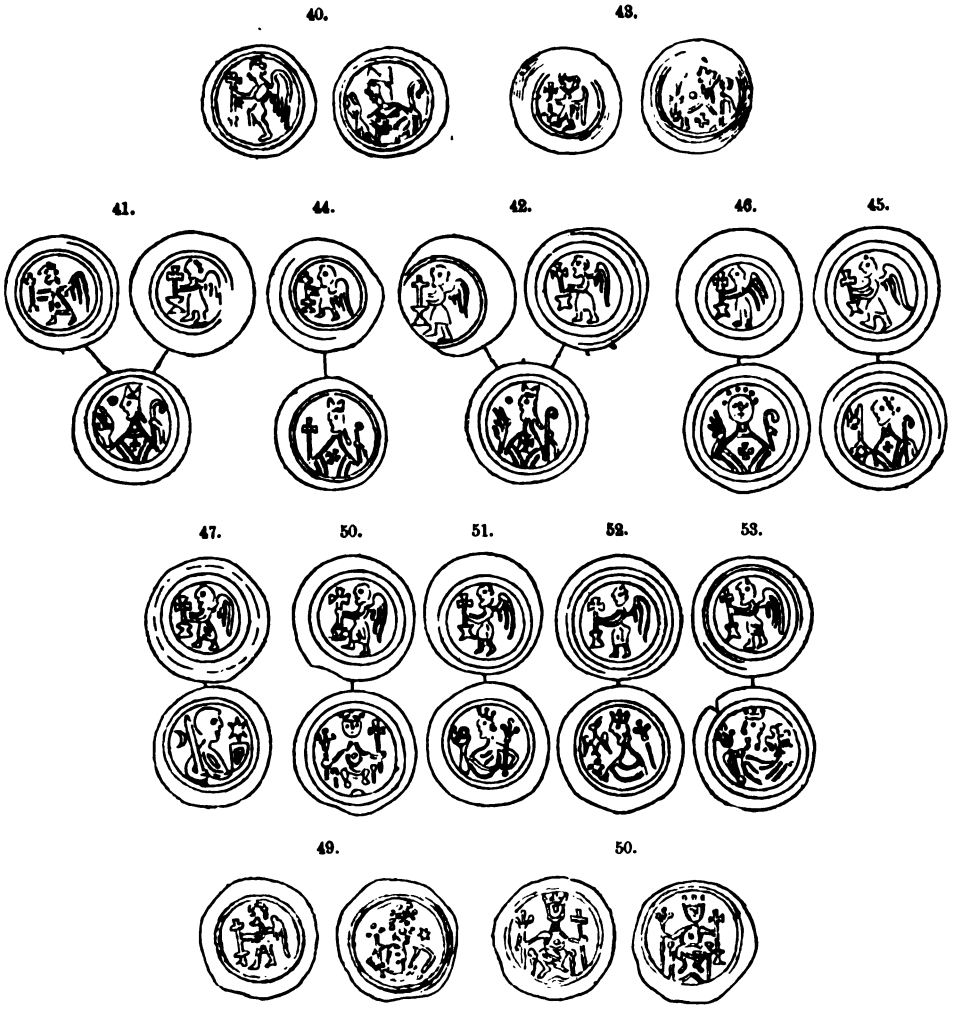
Str. 1. G. 0,48 Gr.

Weltlichen Schlags.

38 (65). Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 9. Str. 6. G. 0,44 Gr.

3. Engelpfennige.



a) Engelpfennige mit dem schreitenden Engel von links.

Geistlichen Schlags.

39. Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich einen unten kelchförmig endigenden Kreuzstab tragend. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Auf der Brust ein Kreuz, zu dessen Seiten zwei Schrägstreifen. (Aehnlich wie Nr. 62.)

Str. 3. G. 0,57 Gr.

40. Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich einen Kreuzstab mit Tatzenkreuz tragend. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Auf der Brust ein von drei Punkten begleitetes Kreuz zwischen eckigen Streifen.
Str. 1. G. 0,48 Gr.

41 (47). Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich ein auf einem Kelch ruhendes Kreuz tragend. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend emporgehoben, zur L. Krummstab. Im Feld vor dem Gesicht ein Ringel.
B. 18. Str. 6. G. 0,58, 0,54 Gr.

42 (48). Engel wie vorher. || Brustbild eines Prälaten wie vorher. Vor ihm in der Stirngegend eine Kugel.
B. 150. Str. A. O. über 30. G. 0,57—0,59 Gr.

43. Engel von l. schreitend und mit beiden Händen einen Kreuzstab mit einem Querholz am unteren Theile vor sich tragend. || Brustbild eines Prälaten von l. mit Mitra, in der R. ein Kreuz haltend, zur L. Krummstab. Vor ihm im Feld in der Halsgegend eine Kugel.
Str. 1. G. 0,43 Gr.

44 (49). Engel wie vorher, einen Kreuzstab mit zwei Querhölzern am untern Theil vor sich tragend. || Brustbild eines Prälaten wie vorher, ohne die Kugel im Felde.
B. 1. G. 0,57 Gr.

45 (50). Engel von l. schreitend und ein auf einem Kelch ruhendes Kreuz vor sich tragend. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., vor ihm ein Schlüssel, zur L. Krummstab.
B. 1. G. 0,57 Gr.

46 (51). Engel wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab.
B. 3. Str. 2. O. 2. G. 0,57 Gr.

Weltlichen Schlags.

47 (52). Engel von l. schreitend und mit beiden Händen vor sich ein auf einem Kelch ruhendes Kreuz tragend. || Brustbild eines Barhäuptigen von r. mit gebauschtem Gewand, mit der R. ein Schwert schulternd, vor ihm ein Dreieckschild. Im Feld über dem Schild ein sechsstrahliger Stern, hinter dem Schwert eine Mondsichel, vor demselben ein Kügelchen (?).
B. 2. Str. 3. O. 6 (? mit Nr. 49). G. 0,57 Gr.
Bei Menadier als Stück fürstlichen Schlages bezeichnet.

48. Engel von l. schreitend und einen Kreuzstab mit Querfuss und Querholz am untern Theile vor sich tragend. || Wie vorher, aber ohne die Mondsichel.

Str. 1. G. 0,57 Gr.

49. Engel von l. schreitend und einen Kreuzstab mit zwei Querhölzern am untern Theile vor sich tragend, von deren unterem die Hälfte fehlt. || Brustbild eines Barhäuptigen von r. in bauschigem Gewand, in der R. ein Lilienscepter schulternd, in der L. einen Dreieckschild haltend, über dem im Feld ein sechsstrahliger Stern.

Str. 1. (O. s. Nr. 47). G. 0,52 Gr.

Das Lilienscepter war ursprünglich wohl nicht beabsichtigt, sondern scheint durch eine zu nahe an das Schwert gerathene Haarperle veranlasst, der dann noch zwei weitere beigefügt wurden. Es ist also eigentlich ein an der Spitze von drei Kugeln umstelltes Schwert.

50 (53). Engel von l. schreitend und ein auf einem Kelch ruhendes Kreuz vor sich tragend. || Gekrönter von vorn auf einem Thron sitzend, in der R. ein Lilienscepter, in der L. einen Kreuzstab haltend. Dieser ist an seinem Untertheil entweder glatt oder hat einen Querfuss mit Querholz darüber.

B. 3. Str. 3. G. 0,57 Gr.

51 (54). Engel von l. wie vorher. (Auf einem Stück trägt er einen Kreuzstab mit Querfuss und Querholz darüber.) || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Ringel oder einen Reichsapfel ohne Kreuz haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 17. Str. 8. G. 0,58 Gr.

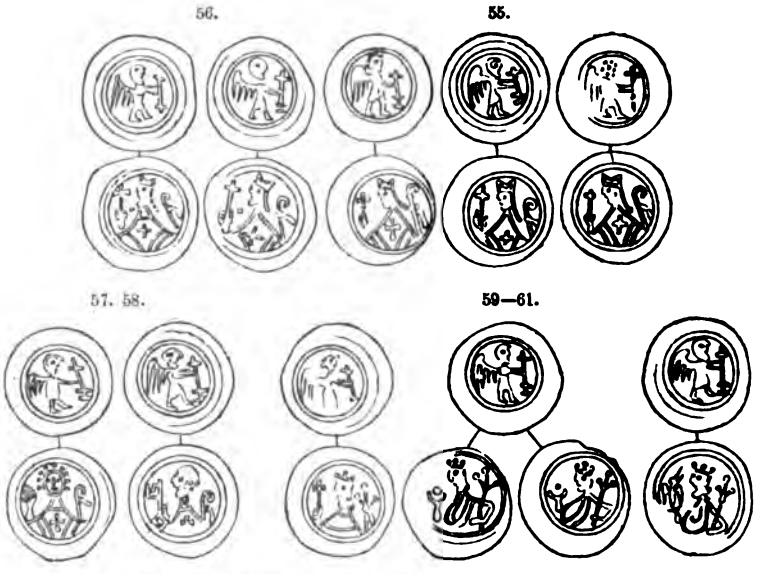
52 (55). Engel von l. wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., auf der R. einen Falken haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 4. Str. 3. O. 1. G. 0,55 Gr.

Menadier erkennt in dem Vogel einen Adler.

53 (56). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von r., auf der l. Faust einen Falken haltend und mit der R. ein Lilienscepter schulternd.

B. 1. Str. 1. (Auf dem Strassburger Stück ist die Faust mit darauf sitzendem Falken deutlich ausgeprägt). O. 1. G. 0,52, 0,55 Gr.



b) Engelpfennige mit dem schreitenden ***Engel von rechts.***

Geistlichen Schlags.

54. Engel von r. schreitend und mit beiden **Händen vor sich ein Kreuz** haltend, das an seinem Untertheil **einen Querfuss und darüber ein** schräges Querholz trägt. || Brustbild eines **Prälaten von l. mit Mitra,** die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab **(wie Nr. 62).**
Str. 1. G. 0,50 Gr.

55 (58). Engel von r. schreitend und einen **Kreuzstab vor sich haltend,** der an seinem Untertheil einen Querfuss **und ein Querholz darüber trägt.** || Brustbild eines Prälaten von l., in der **R. ein Kreuz haltend,** hinter ihm Krummstab.
B. Str.

Mehrfache Stempelverschiedenheiten.

56 (57). Engel und Prälat wie vorher. Im **Feld vor dem Kinn des Prälaten** eine Kugel.
B. (67 mit dem vorigen). Str. A. G. **0,47 Gr.**

57 (60). Engel wie vorher. || Brustbild **eines barhäuptigen Prälaten von** vorn, die R. segnend erhoben, zur L. **Krummstab.**
B. 3. G. 0,49 Gr.

58 (59). Engel wie vorher. || Brustbild eines **barhäuptigen Prälaten von l.,** mit der R. einen Schlüssel haltend, zur **L. Krummstab.**
B. 1. G. 0,51 Gr.

Weltlichen Schlags.

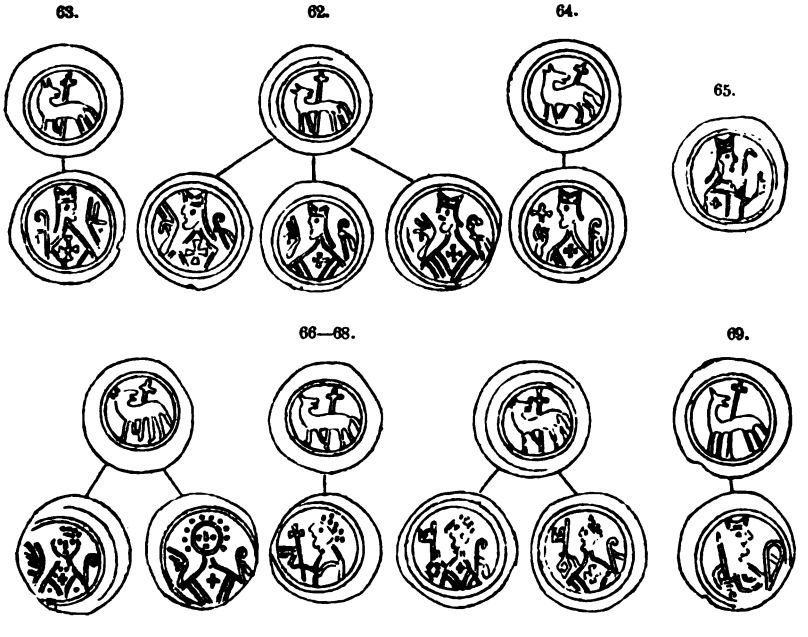
59 (61). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend, zur L. Lilienscepter. Das Gewand trägt Querstreifen.
B. 1. G. 0,51 Gr.

60 (62). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten mit bauschigem Gewand von l., in der R. eine Kugel (Reichsapfel ohne Kreuz?) tragend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.
B. 20. Str. A. G. 0,48 Gr.
Mehrfache Stempelverschiedenheiten, namentlich auch in der Grösse des Brustbilds.

61 (63). Engel wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., auf der R. einen Falken tragend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.
B. 3. Str. 2. G. 0,47 Gr.

4. Lammpfennige.

Geistlichen Schlags.



62 (3). Das Lamm Gottes von l., den Kopf rückwärts gewendet und mit dem r. Vorderfuss einen Kreuzstab haltend. (Bei einem Strassb. Stück stehen die vier Füsse ebenmässig auf dem Boden, ohne dass der Kreuzstab von einem derselben gehalten wird.) || Brustbild eines Prälaten mit

Mitra von l., die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab. Das Kreuz auf der Brust ist beiderseits von Streifen eingefasst, deren Zahl wechselt.

B. 636. Str. A. O. (einige tausend Stücke). G. 0,45—0,54 Gr.

Diese Prägung war auch im Illinger Fund vertreten.

63 (2). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., die L. segnend erhoben, zur R. Krummstab.

B. 3. G. 0,44 Gr.

64 (4). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., in der R. ein Kreuz, zur L. Krummstab.

B. 2. O. (wenige Ex.). G. 0,52 Gr.

65. Lamm wie vorher. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., vor ihm die segnend erhobene R. und der Krummstab.

Str. 2. G. 0,5 Gr.

66 (5). Lamm wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, die R. segnend erhoben, zur L. Krummstab. Das Kreuz auf der Brust ist beiderseits entweder von einem oder von zwei Streifen eingefasst.

B. 3. Str. 1. O. 6. Gr. 0,5 Gr.

67 (6). Lamm wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., vor ihm eine segnend erhobene Hand und ein Kreuzstab. Auf der Brust ein Kreuz (das bei der Abbildung fehlt).

B. 8. Str. 7. O. 15. G. 0,51 Gr.

68 (7). Lamm wie vorher. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von l., mit der R. einen Schlüssel haltend, zur L. Krummstab. Die Zahl der Einfassungsstreifen auf der Brust wechselt.

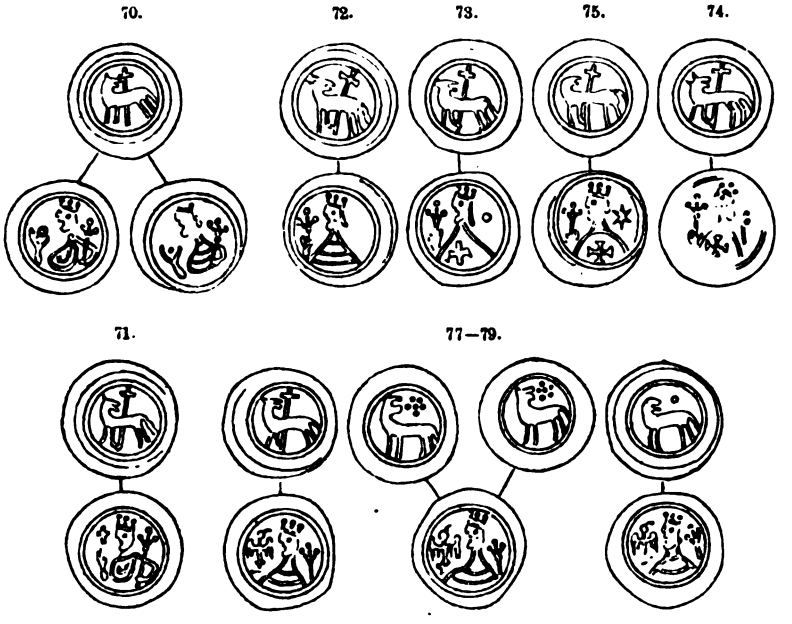
B. 3. O. (?). G. 0,5 Gr.

69 (8). Das Lamm Gottes von l., den Kopf rückwärts gewendet, hinter ihm ein von keinem der Vorderfüsse gehaltener Kreuzstab. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von r., mit der R. ein Schwert schulternd, mit der L. einen Dreieckschild haltend.

B. 2. Str. 1. O. 4 (auf einem Ex. ein Stern über dem Schild). G. 0,46, 0,50.

Nach Menadier ist dies Stück fürstlichen Schlages.

Weltlichen Schlags.



70 (9). Lamm wie bei Nr. 69. (Bei einem Strassb. Ex. hält das Lamm den Kreuzstab mit dem r. Vorderfuss). || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen als Ring oder kleine Kugel dargestellten Reichsapfel ohne Kreuz haltend, mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 11. Str. 5. O. (andere). G. 0,5 Gr.

71 (10). Lamm mit dem r. Vorderfuss den Kreuzstab haltend. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend, mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 16. Str. 6. O. (wenige). G. 0,5 Gr.

72 (11). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Lilienscepter haltend. Das Gewand trägt zwei oder drei Querstreifen auf der Brust.

B. 132. Str. A. O. (viele). G. 0,5 Gr.

73 (12). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Lilienscepter. Das Gewand trägt ein grosses Kreuz auf der Brust. Im Feld hinter dem Brustbild eine Kugel.

B. 9. Str. 5. O. 17. G. 0,5 Gr.

74 (14). Wie vorher. Im Feld hinter dem Brustbild eine undeutliche Figur.

B. 9. Str. 2. G. 0,50 Gr.

Nach Menadier ist die Figur vielleicht ein Krummstab. Aber ein solcher wäre auf königl. Münzen doch sehr auffällig. Das eine Strassb. Ex. zeigt eine von der Kugel hinter dem Brustbild gegen die Schulter stabartig verlaufende gerade Linie, das andere zwischen Kugel und Schulter eine unregelmässige Erhöhung. Man darf also in diesen Stücken eine fahrlässige Entstellung der ohnehin äusserst rohen Prägung von Nr. 73 erblicken.

75 (13). Wie vorher. Im Feld hinter dem Brustbild ein Stern.

B. 2. G. 0,50 Gr.

76. Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l. mit einem Falken auf der R. und mit der L. ein Lilienscepter schulternd. Das Gewand fällt auf der Brust in einem Bausch herab (wie Nr. 61).

Str. 2. O. 1. G. 0,48 Gr.

77 (15). Lamm wie vorher. || Brustbild eines Gekrönten von l. mit einem Falken auf der R. und einem Lilienscepter zur L. Das Gewand trägt zwei Querstreifen auf der Brust.

B. 8. Str. 4. G. 0,47 Gr.

78 (16). Das Lamm Gottes von l. mit rückwärts gewendetem Kopf ohne den Kreuzstab. Ueber dem Rücken eine von 6 Kügelchen gebildete Rose, welche oben zwei Blätter und unten ein Blatt oder oben ein Blatt und unten zwei Blätter zeigt. || Brustbild des Gekrönten von l. mit einem Falken auf der R. und einem Lilienscepter zur L. Das Gewand trägt zwei Querstreifen.

B. 16. Str. 6. O. über 30. G. 0,5 Gr.

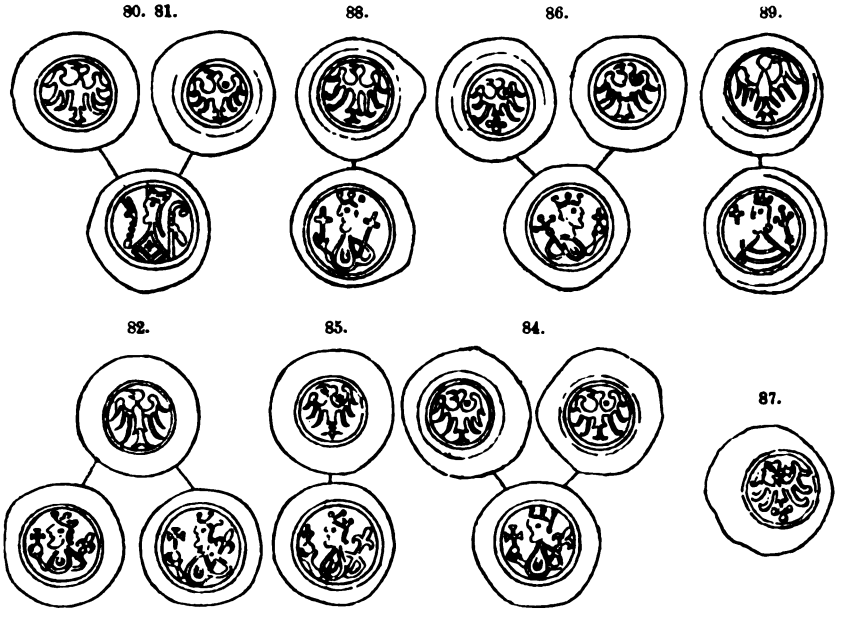
Auf einem Strassb. Stück ist der Raum über dem Rücken des Lammes bis zum Schwanz herab mit 9 grösseren oder kleineren Kügelchen besät.

79 (17). Das Lamm Gottes von l. mit rückwärts gewendetem Kopf. Ueber dem Rücken befindet sich eine Kugel. || Brustbild des Gekrönten wie vorher.

B. 5. Str. 1. O. 15. G. 0,49 Gr.

---

5. Adlerpfennige.



Geistlichen Schlags.

80 (18). Adler v. l. || Brustbild eines Prälaten mit Mitra von l., die R. segnend erhoben, zur L. ein Krummstab. Das Kreuz auf dem Bruststück des Gewandes ist beiderseits von zwei Streifen eingefasst.

B. 571. Str. A. G. 0,47—0,50 Gr.

81 (19). Adler von l., hinter dem Kopfe im Feld eine Kugel. || Brustbild eines Prälaten wie vorher.

B. 4. G. 0,46 Gr.

Weltlichen Schlags.

82 (20). Adler von l. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend, mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 78. Str. A. G. 0,47 Gr.

In der Zeichnung von Krone, Reichsapfel und Lilienscepter finden sich kleine Unterschiede.

83. Adler von l., hinter dem Kopf im Feld eine Kugel. || Brustbild eines Gekrönten von l., der auf der R. einen Falken hält und mit der L. ein Lilienscepter schultert (wie Nr. 61).

Str. 1. G. 0.35 Gr.

84 (21). Adler von l., im Feld hinter dem Kopf eine Kugel. || Brustbild eines Gekrönten von l., mit der R. einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der L. ein Lilienscepter schulternd.

B. 14. G. 0,43 Gr.

85 (22). Adler von l., im Feld hinter dem Kopf ein Stern. || Brustbild eines Gekrönten wie vorher.

B. 70. Str. A. G. 0,44 Gr.

86 (23). Adler von l., im Feld hinter dem Kopf ein Stern. || Brustbild eines Gekrönten von r., mit der L. ein Kreuz oder einen bekreuzten Reichsapfel haltend und mit der R. ein Lilienscepter schulternd.

B. 30. Str. A. G. 0,44 Gr.

87. Adler von l., am Hals und im Feld hinter dem Kopf je ein Stern. || Brustbild eines Gekrönten wie vorher.

Str. 3. G. 0,44 Gr.

88 (24). Adler von l. || Brustbild eines Gekrönten von l., in der R. ein Kreuz haltend und mit der L. einen Kreuzstab schulternd.

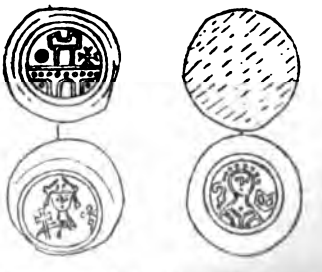
B. 48. Str. A. G. 0,49 Gr.

89 (25). Adler von r. || Brustbild eines Gekrönten von l., zur R. ein Kreuzstab, zur L. ein Lilienscepter. Das Gewand trägt auf der Brust zwei Querstreifen.

B. 1. G. 0,47 Gr.

6. Vereinzelte Prägungen.

90. 91.



90 (71). Thorbau mit einem zweizinnigen Thurm zwischen einem Ringel r. und einem Kreuz l. Darunter ein von neun Rundöffnungen durchbrochener Raum und unter demselben ein Thor, neben welchem zwei Rundöffnungen in rechtwinkliger Umrahmung. || Brustbild eines Prä-

laten von vorn mit Mitra, mit der R. einen Kreuzstab schulternd und mit der L. ein Rautenkreuz haltend.

B. 3. (Bei zweien dieser Stücke ist die Seite mit der Prälatenbüste ungeprägt geblieben). G. 0,51 Gr.

Aehnliche Prägungen brachten die Funde von Oos und Minderslachen.

91 (72). Unkenntliches Prägebild. || Brustbild eines barhäuptigen Prälaten von vorn, zu dessen R. ein Krummstab, zu dessen L. ein Buch.

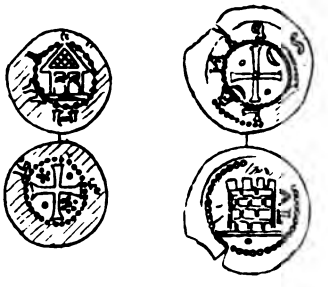
B. 1. G. 0,47 Gr.

B. Pfennige nicht elsässischen Ursprungs.

Der an das kgl. Münzkabinet zu Berlin gelangte Theil des Bergbietener Fundes enthielt ausser etwa 3000 Stücken Elsässer Pfennige auch eine Beimischung von etwa 200 nichtelsässischen Pfennigen. Sie entstammen den Prägstätten zu Epinal, Neufchâteau, Toul, Saarburg(?) und Trier und tragen sämmtlich im Unterschied von den ersteren eine freilich oft verworrene, ihre Deutung erschwerende Schrift.

I. Epinal (Abtei Saint-Geuric).

92. 93.



a) Pfennige mit dem Stadtnamen beiderseits.

92 (76). Zwischen zwei Perlkreisen die Umschrift (SPI) NAL | Im Feld Kirchengebäude mit bekreuztem Spitzdach und Doppelportal. || Zwischen zwei Perlkreisen (S)P(INA)L | Im Feld Kreuz mit einer Rose im ersten und vierten und einer Kugel im zweiten und dritten Winkel.

B. 1. G. 0,63 Gr.

Description de la collection de P.-Ch. Robert 1886. Nr. 1686 (Menadier theilt das Stück dem Metzer Bischof Stephan von Bar 1120—1163 zu).

93 (77). Zwischen zwei Perlkreisen die Umschrift (E)SPINAL rückläufig. Im Feld Kreuz mit einer Kugel im ersten und vierten und einer Mond-

sichel im zweiten und dritten Winkel. || In einem Perlkreis Thurm mit vier Zinnen und der Umschrift (ESPIN)AL. Im Abschnitt unter dem Thurm eine Kugel.

B. 1.

b) Pfennige mit dem Namen des hl. Geuric.

94. 95.

94 (78). Zwischen zwei Perlkreisen die Umschrift S. GEVRIC und Rosette. Im Feld Kreuz mit wechselnden Kugeln und Mondsicheln wie vorher. || Im Perlkreis Thurm wie vorher mit der Umschrift ESPIN·AL. Der Abschnitt leer.

B. 1.

95 (79). Variante mit ꟻANd.. (ESPNAL verkehrt und rückläufig).

B. 1.

96. Variante mit S GEVRIS und Ringel. ES·PINAL rückläufig. Im Abschnitt eine Kugel.

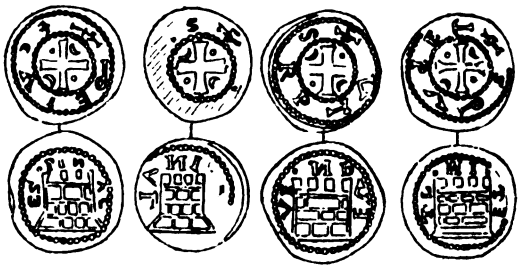
Str. 1. G. 0,65 Gr.

97. Variante mit ESPIINAL (AL verkehrt).

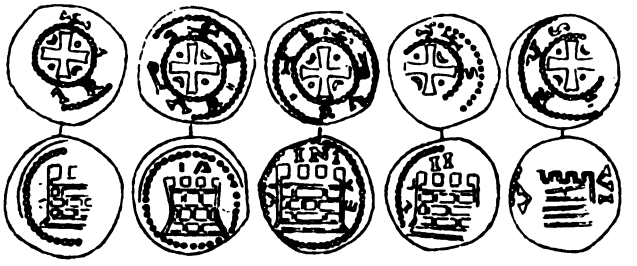
Str. 1. G. 0,63 Gr.

c) Pfennige mit dem Namen des hl. Petrus.

98.



98.



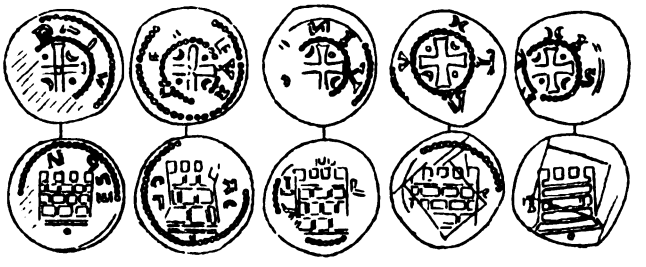
98 (80—83). Zwischen zwei Perlkreisen der Name S PETRVS mit durcheinandergeworfenen, zum Theil querliegenden Buchstaben. Im Feld Kreuz mit wechselnden Kugeln und Mondsicheln. || Im Perlkreis Zinnenthurm, um welchen ES·PINAL; auch rückläufig. Einzelne Umschriften sinnlos; auf einem Strassb. Stück TVLENLIS rückläufig.
B. Str.

99. Zwischen zwei Perlkreisen S.PTVRE: rückläufig. Im Feld Kreuz mit einem Stern in jedem Winkel. || Im Perlkreis Zinnenthurm, um welchen rückläufig LANI..
Str. 1. G. 0,6 Gr.

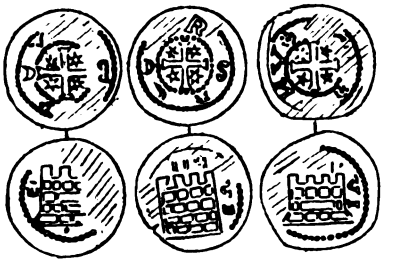
100. Variante mit ꝗET..V und einer Rose. || Um den Zinnenthurm EA·NI·L.
Str. 1. G. 0,6 Gr.

d) Pfennige mit sinnlosen Umschriften.

101.



101.



101 (84—89). Sowohl bei den Pfennigen mit einem von Kugeln und Mondsicheln umstellten Kreuz als bei den mit einem von vier Sternen be-

gleiteten Kreuz gibt es eine Anzahl solcher mit sinnlosen Umschriften. Bei den ersteren stehen bisweilen zwei von einander abgewendete Mondsicheln, bei den letzteren bald Mondsicheln, bald Rosen zwischen den Buchstaben. — Der Name ESP·INAL um den Zinnenthurm tritt noch rückläufig auf, meist aber nur fragmentarisch.

Von dem selteneren Typus des Kreuzes mit einem Stern in jedem Winkel besitzt B. 4, Str. 5 Stücke. Von den sonstigen Pfennigen mit dem Zinnenthurm gelangten nach B. 119 Stücke im durchschnittlichen Gewicht von 0,62 oder 0,63 Gr.

2. Neufchâteau.

102 (92.) In Perlkreis Adler von l. || In Perlkreis vierzinniger Bau, hinter dem sich ein Thurm mit drei Zinnen erhebt. Um diesen die Umschrift DE NOVO CASTRO.

B. Str. 3. G. 0,63 Gr.

Ein Berliner Stück hat DE NO CASTRO.

103 (93). Variante mit einer Kugel hinter dem Kopf des Adlers. || Zinnenbau ohne Umschrift; r. von ihm liegende Mondsichel (?), l. ein Stern.

Str. 1. G. 0,62 Gr.

104 (91). Variante mit einem Stern hinter dem Adlerkopf. || Zinnenbau mit DE NO(VO) CAS(TRO).

B. G. 0,64 Gr.

105 (94. 95). In Perlkreis Adler von r. Im Feld hinter dem Kopf ein sechsstrahliger Stern. || Zinnenbau mit der selten vollständigen, auch rückläufig erscheinenden Umschrift DE NOVO CASTRO. Bei manchen Stücken scheint die Umschrift ganz zu fehlen.

B. 20. Str. 9. O. 15. G. 0,62 Gr.

Den Namen *Novum Castrum* deutete man früher auf die den Bischöfen von Toul gehörige Feste Liverdun. Aller Wahrscheinlichkeit nach aber ist damit die lothringische Stadt Neufchâteau am Zusammenfluss des Mouzon und der Maas gemeint, die mit anderem Zubehör eine besondere Herrschaft bildete.

In der Beschreibung des Ooser Fundes führt Mone diese Pfennige als «Baummünzen» auf. Er sah im struppigen Gefieder des Adlers einen Baum mit blätterlosen Aesten und unten links am Stamm einen sechseckigen Stern.

3. Toul.

Renaud de Senlis (1210—1217)?

106.

107.

106. In Perlkreis barhäuptiges Brustbild eines Prälaten von l., mit Krummstab in der R. Umschrift .. VA ... || In Perlkreis Kirchengebäude mit Doppelportal unter bekreuztem Spitzthurm zwischen zwei Kuppelthürmen. Umschrift · V · Γ.

Str. 1. G. 0,58 Gr.

107 (90). In Perlkreis Brustbild eines Prälaten von vorn, in der R. einen Krummstab, in der L. ein Buch (?) haltend. Umschriftreste unleserlich. || In Perlkreis Kirchengebäude wie vorher.

B. 2 (mit abweichenden Brustbildern). G. 0,61 Gr.

4. Trier.

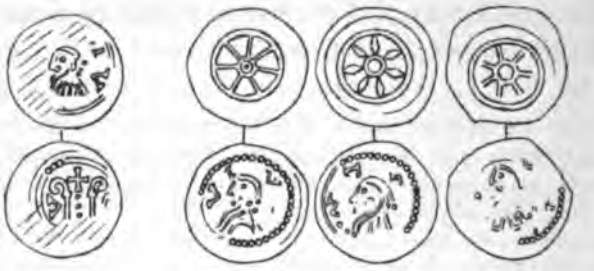
Dietrich II., Graf von Wied, 1212—1242.

108. Innerhalb eines Perlkreises Brustbild des Prälaten mit Mitra von r., mit der R. den Krummstab schulternd und in der L. ein Buch haltend. Umschrift TEODER—ICVS || Innerhalb eines Perlkreises Kirchengebäude mit Portal und bekreuztem Giebel zwischen zwei Kuppelthürmen. Im Abschnitt eine Rose. Umschrift TREV—ERIS.

Str. 1. G. 0,64 Gr.

5. Paulspfennige (Saarburg?).

109. 110.



111.

111.

112. 115.

109 (75). In Kreislinie kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Um dieselbe VLTS (Das Berliner Stück zeigt die Buchstaben IV hinter der Büste, das Strassb. vor derselben). || In Kreislinie zwei nach auswärts gerichtete Krummstäbe, zwischen denen ein über drei Kugeln schwebendes Kreuz. An den Seiten V—V.

B. 1. Str. 1. G. 0,58, 0,51 Gr.

Ein einseitiges Stück mit Kreuz zwischen zwei Krummstäben eignet Schöpflin (*Als. ill.* II, Tab. num. II, 11) der Abtei Heiligkreuz bei Colmar zu, deren Siegel eine ganz ähnliche Zeichnung trägt.

110 (73). In Perlkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Im Feld vor der Büste bisweilen eine Kugel. Umschriften VIV.. oder N.V oder .MIA oder LN || In vertiefter Kreisfläche ein Rad mit sieben glatten Speichen und einer Nabe mit oder ohne Kugel oder mit rautenartigen Speichen.

B. 7. Str. 5. G. 0,48, 0,49 Gr.

111 (74). In Perlkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Die Umschriften enthalten den meist entstellten Namen Paulus. || In Perlkreis ein Krummstab, der von einer r. Hand gehalten wird. Die stets unverständlichen Umschriften zeigen zahlreiche Verschiedenheiten. Die 45 nach Berlin gelangten und die 22 in Strassb. befindlichen Stücke dieser Prägungen ergaben folgende Kombinationen:

o PAVLVS mit INI—TS—. | IOT—IS— o |
IOT—IS—. | .IOT—IS—. | PVOI—OS—o
odVVLVS mit INI—TS—. | INT—ISo |
INT—IS—. | IPI—TS—o |
IPOT—o—S—. (Dem T ist ein E angehängt) | IPOT—.S—. (Auf dem T steht ein kleines o).
oEDVIVS mit INT—IS—o | IOT—IS |
IOT—IS—o | IOT—IS—. | oTD—IS—.
EPTVIS mit IDT—IS—. | IOT—IS—.
oEPTVIVS mit IPT—IS—o | oTD—IS—.
. IDAVIVS mit IOT—IS—o
. . .VIVS mit . IT—IS
. ƎIT . . S mit IOT—IS

O. etwa 60. G. 0,57 Gr.

112. In Linienkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Umschrift STJVPS. || In Linienkreis ein von einer r. Hand gehaltener, unten mit Ring versehener Kreuzstab. Umschrift EPTR—SV—S (= S. PETRVS?)

Str. 1. O. 2 (mit abweichenden Umschriften). G. 0,58 Gr.

113. Variante mit S . . LVTPC | und EPTR . . . S

Str. 1. G. 0,58 Gr.

114. In Linienkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart von l. Umschrift SV. . ITS || In Perlkreis ein Krückenkreuz mit je einem Ringel vor den Kreuzenden und zwei Mondsicheln und zwei sechsstrahligen Sternen in den Kreuzwinkeln.

Str. 1. G. 0,58 Gr.

115. In Linienkreis kahle männliche Büste mit Spitzbart und Nimbus von l. Umschrift CVT—IS || In Perlkreis Kreuz mit vier Ringeln und wechselnden Mondsicheln und Sternen wie vorher.

Str. 1. O. 3 (mit SVT—IIS). G. 0,58 Gr.

Das Metzer Domkapitel besass das Münzrecht zu Saarburg. Die sonst dort von ihm geprägten Pfennige zeigen zwar auch das Bild des Heiligen, aber unbärtig. Man wird die oben verzeichneten Paulspfennige ihnen anreihen können, wenn auch als unberechtigte Prägungen fremden Ursprungs.

Zur Bestimmung der Zeit, in welcher dieser Schatz dem Boden übergeben wurde, finden sich in demselben kaum sichere Anhaltspunkte. Die vereinzelt auftretenden Pfennige mit Bischofsnamen gestatten so wenig als die St. Geuricpfennige, die Robert in die Zeit von 1212—24 legt, wegen ihres zum Theil sehr abgenützten Zustandes einen Schluss auf die Masse der übrigen Pfennige, die durchgängig, soweit sie dem Elsass angehören, von vorzüglicher Erhaltung sind, also weit jünger sein müssen. Dagegen besitzen wir in dem Ooser Schatz[1], der neben dem Bergbietener als der bedeutendste aller Elsässer Funde auftritt — er zählte über 5000 Stücke — ein willkommenes Hilfsmittel zur ungefähren Bestimmung des letzteren. Die Uebereinstimmung dieser beiden Funde ist augenfällig. Beide enthalten den Heinrichspfennig und die Gruppen der Kirchen — Engel — und Lammpfennige, ebenso die Pfennige von Epinal, Neufchâteau, Saarburg und Trier. Eine eingehende Vergleichung zeigt ihre gleichartige Zusammensetzung auch im Einzelnen. Treten in dem einen der Schätze gewisse Typen zu Hunderten auf, so finden sie sich auch im andern in grossen Massen; ebenso entsprechen die nur in wenig Exemplaren vorhandenen des einen in der Regel auch einer sehr geringen Anzahl des andern Fundes. Doch bietet der Fund von Oos ausser den eben genannten noch andere nichtelsässische Münzen, die dem Bergbietener abgehn. Es sind Grossi von Venedig und Genua, Pfennige von Köln und Metz und ein abgenützter lothringischer Denier mit Kreuz und Schwert, vermuthlich von Ferri II. (1205—1213). Die jüngsten jener venetianischen Grossi werden von Mone dem Dogen Lorenzo Tiepolo (1268—75) beigelegt, der jüngste, nur in einem Stück vertretene Kölner Pfennig dem

---

1. Der Fund war Eigenthum der Gemeinde Oos bei Baden-Baden und wurde leider zersplittert. Eine summarische Uebersicht gaben v. Berstett und Mone im *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit*, V. 1836, Sp. 272—280, eine Kritik der Mone'schen Aufstellungen Grote in seinen *Blättern für Münzkunde*, III, 1837, Sp. 10—18.

Erzbischof Engelbert II. (1261—75), der jüngste Metzer mit IACO . . dem Bischof Jacob (1239—60). Diese letztere Zuweisung wird kaum anfechtbar sein, während sowohl die «ziemlich abgeschliffenen venetianischen Lire» als auch der Kölner Pfennig mit «etwas abgeschliffener Umschrift» in frühere Zeit gehören dürften. Aller Wahrscheinlichkeit nach hatte Mone Grossi des Dogen Jacopo Tiepolo (1229—49) vor sich, da er auch IA. TEVPL. las, und der Engelbert-Pfennig (Cappe, *Kölnische Münzen,* Taf. XII, Nr. 198) ist nach Paul Joseph dem ersten Träger dieses Namens auf dem Kölner Stuhle zuzutheilen[1], so dass nur die gleichfalls in Oos gefundenen 400 Kölner Pfennige des Erzbischofs Heinrich I. (1225—38) in Betracht kommen können. Nach all diesem wird der Ooser Schatz im zweiten Drittel des 13. Jahrhunderts in den Boden gelangt sein. Aber so gross auch seine Aehnlichkeit mit dem Bergbietener sein mag, so müssen sie beide doch auseinander gehalten werden. Dem Ooser Funde fehlen nämlich neben belanglosen einzelnen Varianten einmal alle Adlermünzen (Nr. 80 bis 89)[2], sodann alle Engelpfennige mit dem schreitenden Engel von rechts (Nr. 54—61) und endlich von den Kirchenpfennigen sowohl die Reihe mit dem bekreuzten Giebel zwischen zwei Sternen (Nr. 22—35) als auch die mit den beiden Kreuzen, zwischen denen eine Kugel (Nr. 36—38), die alle im Bergbietener Schatze zum Theil nach Hunderten vertreten sind. Es folgt hieraus, dass die genannten Serien noch nicht geprägt waren, als der Ooser Schatz dem Boden anvertraut wurde, und dass ihre Prägzeit wohl in die zweite Hälfte des 13. Jahrhunderts herabgerückt werden muss. Dazu stimmt auch bei diesen beiden Gruppen von Kirchenpfennigen und den Engelpfennigen eine sehr merkliche Verschlechterung des Gepräges. Der kirchliche Charakter der Gebäude wird lediglich durch den bekreuzten Spitzgiebel und zuletzt durch die beiden Kreuze in kaum noch genügender Weise ausgesprochen. Zu diesem Niedergang der Prägetechnik gesellt sich eine Verringerung des Gewichts: die Kirchenpfennige sinken von 0,50 Gr. bis auf 0,44 Gr., die Engelpfennige von 0,54 Gr. auf 0,47 Gr., und auch das Gewicht der Adlerpfennige beträgt nur 0,46 Gr., bei einzelnen 0,43 Gr.

Für die Vergrabung des Bergbietener Schatzes ergibt sich demnach eine Zeit, welche eher jenseits der Halbscheid des 13. Jahrhunderts

---

1. P. Joseph begründet diese Zutheilung mit dem Hinweis auf einen vollkommen typengleichen Coblenzer Denar des Trierer Erzbischofs Dietrich II. (1212—1242). Unmöglich könne die Trierer Nachbildung älter sein als das Kölner Vorbild.

2. Die vier Adlerpfennige des Ooser Fundes haben auf beiden Seiten einen Perlrand.

liegen dürfte, als an seinem Beginn, in welchen Menadier geneigt ist, diese stummen Elsässer Pfennige zu verlegen, während er mit Rücksicht auf den Trierer Pfennig «das Jahr 1212 als den Terminus hinstellt, *post quem* der Fund nothwendig verscharrt sein müsse». Die stark abgenützten lothringischen Stücke des Fundes dagegen können wohl an den Anfang des 13. oder noch an das Ende des 12. Jahrhunderts gehören. Sie verdanken die lange Dauer ihrer Circulation wohl hauptsächlich ihrem das der Elsässer Pfennige überbietenden Gewicht.

Strassburg. L. Müller.

STANFORD LIBRARIES

Nachtrag zu dem Bericht:

EIN FUND VON TETRICUS-QUINAREN.

(*Bulletin*, Série II, tome XVII, p. 3*.)

Die Reinigung eines nachträglich eingelieferten Klümpchens dieser kleinsten Bronzen ergab neben einer Reihe bereits verzeichneter Gepräge noch einen neuen, nur in einem Exemplar vertretenen Typus. Die sorgfältig ausgeführte Hauptseite dieses Münzchens, das nur 10 mm. misst und 0,73 gr. wiegt, zeigt eine Büste von rechts mit Zackenkrone, Lockenperlen über dem Vorderhaupt, langen Nackenhaaren und kurzem Kinnbart nebst der Umschrift . . . CAVDIANVS. Die nachlässig behandelte Kehrseite trägt die Darstellung eines zweisäuligen Giebeltempels mit einer darin stehenden Gestalt, deren Rechte emporgestreckt ist oder eine Keule hält, während von der ausgestreckten Linken ein Gegenstand (Löwenhaut?) herabhängt. In ähnlich roher Weise erscheint Hercules Deusoniensis auf Postumus-Münzen (DE WITTE, pl. VI, 88. 89).

Aehnliche Kleinbronzen wie die des Strassburger Fundes weist E. A. STÜCKELBERG in der *Revue Suisse de Numismatique*, 1895, p. 243 ff. den Alamannen zu.

L. MÜLLER.

DER

VIERGÖTTERSTEIN VON BUTZEL

(LOTHRINGEN)

von Heinrich Schlosser, Drulingen.

(Mit 1 Tafel.)

Als im Spätherbst 1893 der Ackerer Heinrich Frantz zu Rauweiler (Kanton Drulingen) damit beschäftigt war, ein ihm in der benachbarten Gemarkung Schalbach (Kanton Finstingen) angehöriges und daselbst inmitten der Ruinen des schon längst eingegangenen Ortes Butzel gelegenes Grundstück einzuebnen, stiess er dort auf einen Steinsarg, der allerdings zwei menschliche Gerippe, sonst aber nicht die geringste Beigabe enthielt. Ueber diesen Fund erstaunte der Entdecker nicht sonderlich, weil er an derselben Stelle bei vorherigen gleichartigen Arbeiten bereits mehrmals Gräber freigelegt hatte und weil die Sage den von ihm im Laufe der Jahre fast gänzlich weggeräumten Trümmerhaufen als die ehemalige Stätte der Butzler Kirche bezeichnet.

Da der ans Tageslicht gebrachte Sarkophag dem Finder ganz werthlos schien, so liess er ihn den darauf folgenden Winter hindurch im Boden stehen, so dass fast nur die trogartige Vertiefung desselben sichtbar war. Erst als er ihn dann im Frühjahr ausgrub, bemerkte er, dass einer der Sandsteine, womit dieser Sarg gefertigt worden, auf den bis dahin verborgen gebliebenen Aussenseiten mit Reliefs geziert ist. Hierauf liess er ihn nach seinem im Bezirke Unter-Elsass gelegenen Wohnorte überführen, und dort hat ihn der Verfasser für unsere Gesellschaft erworben.

Dieser aus zwei grossen Sandsteinen von weiss-gelblicher Farbe bestehende Sarkophag, der bereits im Boden ohne Deckel war, weist nachfolgende Dimensionen auf: Länge ausserhalb: 2,23 m; Breite ebendaselbst zu Häupten: 0,59 m; zu Füssen: 0,47 m; Stärke der Wände an der Oberfläche der Langseiten: 6—8 cm; an der Oberfläche der Schmalseiten: 11—15 cm[1]; Breite der zur Aufnahme der Todten angebrachten Vertie-

1. Die nach der Höhlung zu etwas schräg stehenden Wände werden dicker von oben nach unten hin; ebenso der concave Boden von der Mitte nach den Langseiten hin. Die Schmalseite zu Häupten ist auch nach innen zu bogenförmig ausgehauen.

fung zu Häupten: 43 cm; zu Füssen: 31 cm; mittlere Tiefe derselben: 30 cm. Der Block, welcher den Unterkörper der Verstorbenen umfasste, ist ausserhalb 1,03 m lang, 0,47 m hoch und breit; die Aussenseiten desselben sind ziemlich glatt behauen, die Höhlung hingegen bloss mit dem Spitzhammer ausgearbeitet. Der andere Stein, welcher den Oberkörper der Todten enthielt, hatte ursprünglich, als er noch massiv war, eine Länge von 1,20 m, eine Breite von 0,59 m und eine Tiefe von 0,56 m. Als später eine der breiteren Langseiten desselben ausgehöhlt wurde, ist der etwas concave Boden der Vertiefung einfach mit dem Zweispitze ausgehauen worden; die umher stehenden Wände hingegen wurden, wie dies an merowingischen Hausteinen häufig vorkommt, inwendig mittelst heftiger Meisselstösse einigermassen eben gemacht.

Letzterer Stein bietet ein beträchtliches Interesse, weil er äusserlich an den drei noch erhaltenen Langseiten mit je einem Götterbilde geziert ist; mit anderen Worten, es ist ein römischer Viergötterstein, der nachher zur Anfertigung eines Sarkophags mit verwendet wurde. Da zu diesem Zwecke eine der senkrechten Seiten des ehemaligen Denkmals der Länge nach tief ausgehöhlt werden musste, so ist in Folge dessen die früher darauf befindliche Göttergestalt gänzlich verschwunden.

Die drei noch übrig bleibenden Figuren — Mercur, Apollo und Juno — stehen als Flachreliefs in rechtwinkligen Nischen, deren Breite und Höhe je nach den Fronten des Postaments etwas verschieden sind (auf der Seite des Mercur: 33 × 70 cm; auf der Seite der Juno: 35 × 71 cm; auf der Seite des Apollo: 38 × 73 cm). Die Felder dieser Vertiefungen sind nicht sauber polirt, da noch zahlreiche Spuren des Spitzhammers darin vorkommen. Ihre Ränder sind schräg in den Stein eingehauen und mit Leisten nicht begleitet.

Die platte Einfassung, welche dann ferner jede dieser Nischen umgibt, erstreckt sich auf jeder Fronte nach allen Seiten hin bis zum Rande des Steines. Da jedoch die drei noch erhaltenen Fronten des Monuments nicht alle dieselbe Breite haben, da andererseits die daran angebrachten Nischen auch verschiedene Dimensionen darbieten, so hat auch diese platte Einfassung an demselben Rande je einer Vertiefung nicht die gleiche Breite[1].

Eben weil dieser Stein weder mit einer Basis unterhalb der Nischen noch mit einem Gesimse oberhalb derselben versehen ist, darf mit Sicher-

1. Dieselbe beträgt gewöhnlich unterhalb der Nischen 26—27 cm, oberhalb derselben 23, ein Mal — auf der Seite des Apollo — 20 cm; zur Rechten und zur Linken der Nischen, je nach den Fronten, 9 cm (Apollo), 12 cm (Mercur), 13 cm (Juno).

heit angenommen werden, dass diese zwei unentbehrlichen Abtheilungen eines derartigen Denkmals aus besonderen, jetzt nicht mehr vorhandenen Blöcken bestanden haben. Dieselben waren indess nicht vermittelst eiserner Stangen mit dem Hauptsteine verbunden, da letzterer weder auf der Unter- noch auf der Oberfläche ein Zapfenloch aufweist. Es ist also nicht möglich zu bestimmen, ob auf diesem Votivmonumente sich noch die sitzende, die stehende oder vielleicht gar die reitende Statue (Gigantengruppe) des Jupiter erhob, wie dies bei den Viergöttersteinen üblich gewesen sein soll. Ebenso wenig können wir erfahren, ob die gewöhnliche Weihinschrift solcher Denkmäler — I. O. M. (Jovi Optimo Maximo) oder I. O. M. ET IVNONI REGINAE — sich hier auf der verschwundenen Basis oder vielmehr auf dem gleichfalls vermissten Gesimse bezw. auf dem damit vereinigten Zwischensockel befand[1].

Ehe ich nun zur Beschreibung jedes einzelnen Reliefs übergehe, muss ich zuerst die Reihenfolge angeben, in welcher die drei damit dargestellten Götter vor unseren Augen erscheinen.

Wie Herr Professor Haug in seiner vortrefflichen Arbeit über «*Die Viergöttersteine*»[2] nachgewiesen hat, ist die Vorderseite eines derartigen Postaments, in Ermangelung einer Dedikation, durch das Bild der Juno bezeichnet[3], wenn dasselbe überhaupt vorhanden ist, wie dies eigentlich hier der Fall. Gleich den meisten Denkmälern dieser Gattung[4], ist auch der Viergötterstein von Butzel auf dieser Seite etwas breiter als auf den Nebenseiten; er misst nämlich dort in jener Richtung 59 cm, das heisst genau zwei römische Fuss, während hingegen die Tiefe des Blocks sich nur auf 56 cm beläuft (Höhe: 1,20 m).

---

1. F. Hettner, *Die römischen Steindenkmäler des Provinzialmuseums zu Trier*, 1893, S, 16: «Da auf einer grösseren Anzahl (der Viergöttersteine) Weihinschriften an Jupiter oder an Jupiter und Juno gemeinsam, niemals Inschriften an andere Götter angebracht sind, Jupiter selbst aber an diesen Postamenten selten dargestellt ist, so nimmt man an, dass dieselben meist den Unterbau für Jupitermonumente gebildet haben. Viele dieser Monumente können möglicherweise nur aus dem Postamente, einem Zwischensockel und der Figur bestanden haben, andere dagegen bildeten einen imposanten Säulenbau, wie ihn drei fast vollständig erhaltene Jupitersäulen aus Merten, Heddernheim und Schierstein repräsentiren; sie bestehen aus dem Postament, einem Zwischensockel, einer Säule mit Capitell und darüber einer Jupiterstatue» (Reiter mit dem Giganten). — Vgl. Haug, *Die Viergöttersteine* (in der *Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, X, 1891, S. 9—62, 125—161, 295—340), S. 325 ff.

2. Vgl. die vorhergehende Anmerkung, Schluss.

3. Haug, a. a. O., S. 11 und 340, Anm. 59.

4. Haug, a. a. O., S. 11 und 340, Anm. 59.

Von dieser Vorderseite mit dem Bilde der Juno ausgehend, müssen wir uns hernach von links nach rechts um den Stein herum begeben. Somit treten uns auf diesem Denkmale die Götter in nachfolgender Ordnung entgegen: 1. Juno; 2. Mercur; 3. Unbekannt, weil abgeschlagen; 4. Apollo.

Die drei noch vorhandenen Reliefs sind weit davon entfernt, dem Beschauer entzückende Bilder vorzuführen. Es sind rohe Arbeiten, die nur einen ländlichen Bildhauer oder vielmehr Steinmetzen zum Urheber haben können. Besonders mangelhaft sind die nackten Theile der Gestalten: Hälse, Arme und Beine sind auffallend dick und schwerfällig. Dazu kommt noch, dass die sämmtlichen Figuren dadurch verunstaltet worden sind, dass ihnen vermuthlich in frühchristlicher Zeit die Nase abgeschlagen wurde.

Die Himmelskönigin Juno — *ab eâ principium!* — deren nach der Linke des Beschauers gerichtetes Gesicht mit einem reichen, wellenförmig geordneten Haar umgeben ist, deren Hals hingegen frei dasteht, hält in der gesenkten rechten Hand die Opferschale; mit der ebenfalls gesenkten Linken scheint sie Weihrauch auf einen kleinen, einem capitelllosen Säulchen gleich sehenden Altar auszustreuen. Die Gottheit ist in ehrwürdiger Haltung und mit matronalen Formen dargestellt. Ihre Kleidung besteht aus einer Tunica, die bis auf die parallel und etwas auseinander gestellten, mit spitzen Schuhen versehenen Füsse herabfällt und deren enge Aermel sich bis zum Ellbogen erstrecken. Ueber diesem Chiton trägt die Göttin einen Mantel (Himation), der nur bis zur Höhe der Kniee herabreicht. Dieses Oberkleid, das an die heutigen *jaquettes* der Damen erinnert, schliesst sich dem Körper enge an und markirt die Taille, obwohl es unter der Brust durch einen Gürtel nicht zusammengezogen ist. Fast möchte man glauben, dass die eben erwähnten Aermel der Figur mit diesem Kleidungsstücke und nicht, wie gewöhnlich, mit der Tunica zusammenhängen. Auf dem Unterleibe der Göttin bildet besagter Mantel zwei bogenförmige, nicht eben sehr graziöse Falten; auch an der Tunica kommen unterhalb des Oberkleids drei starke Falten vor, von welchen zwei den Beinen der doch ganz ruhig dastehenden Gestalt entsprechen.

Nach der Juno erscheint uns auf der darauf folgenden Fronte des Denkmals der Gott Mercur, den wir sofort an seinen gewöhnlichen Attributen erkennen. Derselbe ist mit der Flügelkappe behaubt, deren Flügel sich bis auf den schrägkantigen oberen Rand der Nische erstrecken. Die Augen der Gottheit, deren Sterne ausgehöhlt, sind auf den Beschauer gewendet. Die gesenkte rechte Hand hält den Geldbeutel[1], während die gleichfalls

1. Dieser Beutel hat eine auffallende Aehnlichkeit mit einem — *salva venia* — Schweinsmagen.

[illegible]

[illegible] Die [illegible] Hand deutet mit dem Zeigefinger auf die [illegible] der Figur ist das rechte; das linke Bein ist rückwärts [illegible], so dass die Zehen des entsprechenden Fusses allein den Boden berühren, und zwar hinter der Ferse des rechten Fusses.

Dieses Relief erinnert an ein anderes Bild desselben Gottes, das 1878 zu Bettweiler, bei Drulingen, — also kaum zwei Stunden Weges von Butzel — zu Tage gefördert worden ist. Auf den vier Seiten einer dort aufgefundenen römischen Sonnenuhr[1] sind Apollo und drei andere Götter in nachstehender Reihenfolge dargestellt: 1) eine tanzende, die Sonnenuhr, gleich einer Korbträgerin, auf dem Kopfe tragende Hore; 2) eine

1. Vgl. *Notice sur un cadran solaire antique découvert à Bettwiller*, von dem Verfasser (*Bulletin*, IIe série, t. X, 2e partie, *Mém.*, p. 301 ff.).

andere, ebenfalls tanzende Hore; 3) Mercur; 4) Apollo. Letzterer hält mit der ausgestreckten linken Hand einen senkrecht gestellten Bogen. Auf diese Waffe weist die auf den Unterleib (!) gelegte rechte Hand gleichfalls mit dem Zeigefinger. Auf beiden Bildern deutet also der Gott auf ein ihn charakterisirendes Attribut, gleich wie dies so viele unbeholfene Heiligengestalten des Mittelalters auch thun. Diese Haltung des Apollo, die auf den zahlreichen von Haug beschriebenen Viergöttersteinen nicht vorkommt, dürfte hingegen im Saargau nicht selten gewesen sein. Zu bemerken ist überdiess, dass auf der Sonnenuhr von Bettweiler, ebenso wie auf dem Butzler Piedestale, Mercur sofort an erster Stelle nach den mit den betreffenden Denkmälern in näherer Beziehung stehenden Göttern (die Horen bezw. Juno) erscheint.

Die auf den Viergöttersteinen am häufigsten zusammengestellten Gottheiten sind bekanntlich Juno, Mercur, Hercules und Minerva «und zwar meistens in dieser Reihenfolge, von links nach rechts gezählt, so dass die zwei weiblichen und die zwei männlichen Figuren je neben einander stehen. Ueber 40 Mal» (auf 218) «ist diese Verbindung sicher und ausserdem öfters wahrscheinlich, wo nur eine jener vier Gottheiten durch Verstümmelung des Steines fehlt[1]». Von diesen vier so zu sagen normalen Göttern sind also auf dem zu Butzel aufgefundenen Postamente nur die zwei ersten vorhanden, da die dritte Figur abgeschlagen worden und auf der vierten Seite Minerva durch Apollo ersetzt ist. Letztere Veränderung darf nicht Wunder nehmen; denn nach den vier regelmässigen Gottheiten erscheint Apollo am häufigsten auf derartigen Votivmonumenten, wie dies sich aus den von Haug vorgenommenen Erhebungen ergibt. «Juno, sagt derselbe, kommt weitaus am häufigsten vor mit Mercur, Hercules und Minerva, sodann 14 Mal mit Apollo..... Zu Mercur sind wiederum am häufigsten gesellt Juno, Minerva und Hercules, dann Apollo 9 Mal..... Hercules erscheint ebenfalls am häufigsten mit Juno, Minerva und Mercur, dann mit Apollo 23 Mal..... Apollo hat als Genossen Hercules 23 Mal, Minerva 15 Mal, Juno 14 Mal, Mercur 9 Mal, Jupiter und Victoria je 6 Mal[2].»

Allerdings ist Apollo, welcher so oft auf den Viergöttersteinen in Luxemburg, Baden und Würtemberg abgebildet ist, auf den 26 bisher im

1. Haug, a. a. O., S. 320. Bisweilen sind dieselben vier Götter auf nachfolgende Weise gruppirt: Juno, Minerva, Mercur, Hercules. Auf den Viergöttersteinen Galliens sind die Gottheiten viel weniger constant als auf denjenigen Germaniens und Rhätiens. Die Stelle der Juno nimmt dort öfters Ceres oder Proserpina ein.

2. Haug, a. a. O., S. 321 und 322.

Unter-Elsass[1] zu Tage geförderten gleichartigen Postamenten nur zwei Mal zum Vorschein gekommen. Hingegen erscheint er öfters auf anderen Votivdenkmälern unserer Gegend vor, und zwar gewöhnlich im Vereine mit Mercur und dann auch fast stets nach demselben, wie z. B. auf der soeben erwähnten Sonnenuhr, auf einem oben an der Zaberner Steige aufgefundenen Altar[2] u. s. w.: ein Beweis, dass diese zwei Götter, die ihren Anbetern Vermögen bezw. Gesundheit schenkten, hierzulande vornehmlich und mehrfach neben einander verehrt waren. Sagt doch Cæsar von den sämmtlichen Galliern: « *Deum maxime Mercurium colunt....*, *post hunc Apollinem*[3]....»

Welche Göttergestalt mag nun wohl ehedem die jetzt ausgehöhlte Seite des Viergöttersteins von Butzel geziert haben? Dass es eine männliche Gottheit war, kann als fast gewiss gelten; denn wenn auf einem solchen Monumente zwei Götter und zwei Göttinen dargestellt sind, so stehen die Gottheiten eines Geschlechts meistens neben einander. Da also ursprünglich auf diesem Steine allem Anscheine nach drei männliche Gottheiten vorhanden waren, so ergibt sich dann weiter aus dem Obigen, dass die verschwundene Götterfigur fast keine andere gewesen sein kann als diejenige des Hercules, die übrigens auf den 26 Viergöttersteinen des Unter-Elsass nicht weniger wie 10 Mal vorkommt bezw. vorgekommen ist (Mercur 11 Mal, Juno 8 Mal).

Auf dem zu Butzel ausgegrabenen Denkmale waren also höchst wahrscheinlich nachfolgende Götter gruppirt: Juno, Mercur, Hercules, Apollo: eine Zusammenstellung, die thatsächlich auf einem derartigen, in dem ehemaligen Gebiete der Trevirer — zu Leudelingen (Grhthum. Luxemburg) — aufgefundenen Postamente zu sehen ist[4].

Wenn ich bisher keine Viergöttersteine aus dem Ober-Elsass oder aus Lothringen zum Vergleiche herangezogen habe, so rührt es daher, dass diese im Unter-Elsass — im Lande der Triboker — so häufigen Denkmäler im Ober-Elsass — im Gebiete der Rauriker — gänzlich fehlen und

---

1. Haug, a. a. O., S. 36—41, Nr. 64—79. Das schönste, gegenwärtig im Elsass vorhandene Denkmal dieser Art ist wohl der 1577 aufgefundene und jetzt auf einem freien Platze zu Wörth aufgestellte Viergötterstein mit den Reliefs von Juno, Mercur, Hercules und Minerva.

2. *Bulletin*, 1re série, 4e vol., 1860—61, Mém., p. 79.

3. Caesar, *de bello gallico*, lib. VI, cap. XVII.

4. Haug, a. a. O., Nr. 174. Vgl. ebendaselbst Nr. 180 (aus Arlon) mit Juno, Hercules, Apollo, Mercur; Nr. 156 (aus Trier) mit Jupiter, Mercur, Hercules, Apollo und Nr. 187 (aus Amberloup, Belgien) mit Ceres (?), Mercur, Hercules, Apollo.

im Bezirk Lothringen — im Lande der Mediomatriker — eine nur seltene Erscheinung sind[1]. Das von dem Butzler Viergötterpostamente an sich schon gebotene Interesse wird also dadurch erhöht, dass der Fundort desselben westlich von den Vogesen, in dem vormals zur *civitas Mediomatricum* gehörigen oberen Saargau gelegen ist[2]. Allerdings ist diese Stelle nur 14 km von dem Zaberner Pass und kaum 4 km von der vermuthlich von dort über Pfalzburg, Mittelbronn, Burscheidt, Heringen, Lixheim, Hilbesheim und Saaraltorf früher hinziehenden Römerstrasse Strassburg—Metz entfernt[3].

Ueber den ursprünglichen Standort des Butzler Viergötteraltars kann ich bloss eine Vermuthung beibringen. Ungefähr 50 Meter oberhalb (westlich) des Fundortes, bei einer geringen, aber künstlichen Bodenanschwellung, wo zahlreiche angebrannte Kalksteine auf dem Felde zerstreut herum liegen, habe ich früher Bruchstücke von römischen Ziegeln bemerkt. Auch wurde mir neulich erzählt, es sei dort vor mehreren Jahren ein unterirdischer Raum von circa 3 Meter im Quadrat aufgedeckt worden und darin habe man Asche, Kohlen und auch wieder Bruchstücke von — natürlich antiken — Falzziegeln gefunden. Sollte vielleicht das oben beschriebene Denkmal sich einst dort erhoben haben?

Vermuthlich stand der zu Butzel ans Tageslicht gebrachte Viergötterstein noch zu Anfang der merowingischen Zeit aufrecht. Damals wurde ihm wahrscheinlich von den neu angesiedelten und dem christlichen Glauben ergebenen Einwohnern unserer Gegend manche Unbill zugefügt:

---

1. Für Lothringen zählt Haug deren nur drei auf (Nr. 148—150). Darunter befindet sich das Postament der grossen 1878 zu Tage geförderten Gigantensäule von Merten, mit den Reliefs von Juno, Minerva, Diana und Hercules.

2. Wenn auf der deutschen Westseite der Vogesen Viergöttersteine bisher selten ausgegraben worden sind, so ist hingegen die vermuthlich auf solchen Postamenten früher meistens aufgestellte Gruppe des Reiters mit dem Giganten dort öfters ans Tageslicht gebracht worden, nämlich zu St. Johann-Kurzerode (beim alten Telegraph), zu Hommert (bei Dagsburg), zu Abreschweiler, Lörchingen, Hattigny, Saarburg, Hessen, Diana-Kapelle, Niederstinzel (im Walde Kempel) u. s. w. Vgl. Beaulieu, *Le Comté de Dagsbourg*, 2e éd., 1858, p. 42 ff. und L. Benoit, *Répertoire archéol. de l'arrond. de Sarrebourg.*

3. An dieser Strecke, wo bereits zur Merowingerzeit die Orte Charinca und Hilbodiaga (Heringen und Hilbesheim) standen, erhoben sich später mehrere Vesten, nämlich Schloss Einartzhausen (bei Pfalzburg), ferner eine gänzlich verschwundene Burg zu Heringen, dann das schon 1087 abgebrochene Schloss zu Lixheim (*castrum de Luckesheim*) und schliesslich das zwischen Hilbesheim und dem Kastelwalderhof gelegene «Alt-Castel», dessen Wälle und Gräben noch sichtbar sind. — Vgl. A. Benoit, *Vers les Vosges*, Abschnitt LXXXVII, überschrieben: *Le passage de Sarraltroff*, p. 173.

Unter-Elsass[1] zu Tage geförderten gleichartigen Postamenten nur zwei Mal zum Vorschein gekommen. Hingegen erscheint er öfters auf anderen Votivdenkmälern unserer Gegend vor, und zwar gewöhnlich im Vereine mit Mercur und dann auch fast stets nach demselben, wie z. B. auf der soeben erwähnten Sonnenuhr, auf einem oben an der Zaberner Steige aufgefundenen Altar[2] u. s. w.: ein Beweis, dass diese zwei Götter, die ihren Anbetern Vermögen bezw. Gesundheit schenkten, hierzulande vornehmlich und mehrfach neben einander verehrt waren. Sagt doch Cæsar von den sämmtlichen Galliern: « *Deum maxime Mercurium colunt....*, *post hunc Apollinem*[3]....»

Welche Göttergestalt mag nun wohl ehedem die jetzt ausgehöhlte Seite des Viergöttersteins von Butzel geziert haben? Dass es eine männliche Gottheit war, kann als fast gewiss gelten; denn wenn auf einem solchen Monumente zwei Götter und zwei Göttinen dargestellt sind, so stehen die Gottheiten eines Geschlechts meistens neben einander. Da also ursprünglich auf diesem Steine allem Anscheine nach drei männliche Gottheiten vorhanden waren, so ergibt sich dann weiter aus dem Obigen, dass die verschwundene Götterfigur fast keine andere gewesen sein kann als diejenige des Hercules, die übrigens auf den 26 Viergöttersteinen des Unter-Elsass nicht weniger wie 10 Mal vorkommt bezw. vorgekommen ist (Mercur 11 Mal, Juno 8 Mal).

Auf dem zu Butzel ausgegrabenen Denkmale waren also höchst wahrscheinlich nachfolgende Götter gruppirt: Juno, Mercur, Hercules, Apollo: eine Zusammenstellung, die thatsächlich auf einem derartigen, in dem ehemaligen Gebiete der Trevirer — zu Leudelingen (Grhthum. Luxemburg) — aufgefundenen Postamente zu sehen ist[4].

Wenn ich bisher keine Viergöttersteine aus dem Ober-Elsass oder aus Lothringen zum Vergleiche herangezogen habe, so rührt es daher, dass diese im Unter-Elsass — im Lande der Triboker — so häufigen Denkmäler im Ober-Elsass — im Gebiete der Rauriker — gänzlich fehlen und

---

1. Haug, a. a. O., S. 36—41, Nr. 64—79. Das schönste, gegenwärtig im Elsass vorhandene Denkmal dieser Art ist wohl der 1577 aufgefundene und jetzt auf einem freien Platze zu Wörth aufgestellte Viergötterstein mit den Reliefs von Juno, Mercur, Hercules und Minerva.

2. *Bulletin*, 1re série, 4e vol., 1860—61, Mém., p. 79.

3. Caesar, *de bello gallico*, lib. VI, cap. XVII.

4. Haug, a. a. O., Nr. 174. Vgl. ebendaselbst Nr. 180 (aus Arlon) mit Juno, Hercules, Apollo, Mercur; Nr. 156 (aus Trier) mit Jupiter, Mercur, Hercules, Apollo und Nr. 187 (aus Amberloup, Belgien) mit Ceres (?), Mercur, Hercules, Apollo.

im Bezirk Lothringen — im Lande der Mediomatriker — eine nur seltene Erscheinung sind[1]. Das von dem Butzler Viergötterpostamente an sich schon gebotene Interesse wird also dadurch erhöht, dass der Fundort desselben westlich von den Vogesen, in dem vormals zur *civitas Mediomatricum* gehörigen oberen Saargau gelegen ist[2]. Allerdings ist diese Stelle nur 14 km von dem Zaberner Pass und kaum 4 km von der vermuthlich von dort über Pfalzburg, Mittelbronn, Burscheidt, Heringen, Lixheim, Hilbesheim und Saaraltorf früher hinziehenden Römerstrasse Strassburg—Metz entfernt[3].

Ueber den ursprünglichen Standort des Butzler Viergötteraltars kann ich bloss eine Vermuthung beibringen. Ungefähr 50 Meter oberhalb (westlich) des Fundortes, bei einer geringen, aber künstlichen Bodenanschwellung, wo zahlreiche angebrannte Kalksteine auf dem Felde zerstreut herum liegen, habe ich früher Bruchstücke von römischen Ziegeln bemerkt. Auch wurde mir neulich erzählt, es sei dort vor mehreren Jahren ein unterirdischer Raum von circa 3 Meter im Quadrat aufgedeckt worden und darin habe man Asche, Kohlen und auch wieder Bruchstücke von — natürlich antiken — Falzziegeln gefunden. Sollte vielleicht das oben beschriebene Denkmal sich einst dort erhoben haben?

Vermuthlich stand der zu Butzel ans Tageslicht gebrachte Viergötterstein noch zu Anfang der merowingischen Zeit aufrecht. Damals wurde ihm wahrscheinlich von den neu angesiedelten und dem christlichen Glauben ergebenen Einwohnern unserer Gegend manche Unbill zugefügt:

---

1. Für Lothringen zählt Haug deren nur drei auf (Nr. 148—150). Darunter befindet sich das Postament der grossen 1878 zu Tage geförderten Gigantensäule von Merten, mit den Reliefs von Juno, Minerva, Diana und Hercules.

2. Wenn auf der deutschen Westseite der Vogesen Viergöttersteine bisher selten ausgegraben worden sind, so ist hingegen die vermuthlich auf solchen Postamenten früher meistens aufgestellte Gruppe des Reiters mit dem Giganten dort öfters ans Tageslicht gebracht worden, nämlich zu St. Johann-Kurzerode (beim alten Telegraph), zu Hommert (bei Dagsburg), zu Abreschweiler, Lörchingen, Hattigny, Saarburg, Hessen, Diana-Kapelle, Niederstinzel (im Walde Kempel) u. s. w. Vgl. Beaulieu, *Le Comté de Dagsbourg*, 2e éd., 1858, p. 42 ff. und L. Benoit, *Répertoire archéol. de l'arrond. de Sarrebourg.*

3. An dieser Strecke, wo bereits zur Merowingerzeit die Orte Charinca und Hilbodiaga (Heringen und Hilbesheim) standen, erhoben sich später mehrere Vesten, nämlich Schloss Einartzhausen (bei Pfalzburg), ferner eine gänzlich verschwundene Burg zu Heringen, dann das schon 1087 abgebrochene Schloss zu Lixheim (*castrum de Luckesheim*) und schliesslich das zwischen Hilbesheim und dem Kastelwalderhof gelegene «Alt-Castel», dessen Wälle und Gräben noch sichtbar sind. — Vgl. A. Benoit, *Vers les Vosges*, Abschnitt LXXXVII, überschrieben: *Le passage de Sarraltroff*, p. 173.

die Nasen der Götter abgeschlagen, die Oberseite des Steines, nach Wegnahme des Aufsatzes, als ein Schleifstein benutzt. Bemerkenswerth ist, dass dabei die Oberfläche des Würfels nicht allein am Rande, sondern sogar bis auf eine Entfernung von 40 cm davon abgerieben worden ist: was nur beim Wetzen einer mit einem langen Stiele versehenen Waffe (Beil, Lanzenspitze) oder eines gleichartigen Geräths hat geschehen können.

Da der bei Butzel anstehende obere Muschelkalk (Trochiten- und Nodosuskalk) grössere Hausteine nicht liefert, so musste es bald vorkommen, dass gedachtes Denkmal das so vielen anderen vorbehaltene Schicksal erfuhr, dass es nämlich als Baumaterial verwendet wurde. Der zu göttlicher Verehrung geschaffene Stein wurde nun zu einem Sarge ausgehöhlt. Bei dieser Arbeit fielen auch etliche mit dem Zweispitze geführten Hiebe auf die seitwärts befindlichen Reliefs von Mercur und Apollo, während hingegen das der anzubringenden Vertiefung des Sarkophags entgegengesetzte Bildniss der Juno gleichzeitig nicht beschädigt wurde, weil es auf dem Boden lag. Da aber dieser Block nicht lang genug war, um allein einen Todten zu bergen, so wurde noch ein anderer, vielleicht auch einem römischen Baue entnommener Stein herbeigeholt und gleichfalls ausgehöhlt[1].

Der auf diese Weise hergestellte Sarkophag ist nunmehr unter den Trümmern der (orientirten) Kirche des ausgegangenen Dorfes Butzel wieder aufgefunden worden. Dort lag er von Westen nach Osten gerichtet, wie dies bei merowingischen Gräbern fast stets der Fall ist. Gleich dem auch mit römischem Materiale gefertigten Steinsarge, der 1881 in der «alten Diedendorfer Kirche» (bei Wolfskirchen) zu Tage gefördert wurde, enthielt er zwei Menschengerippe. Ob beide Leichen zur Merowingerzeit oder vielmehr die eine im angehenden und die andere im späteren Mittelalter darin bestattet wurden, mag dahingestellt bleiben.

Gedachter Sarg stand nicht in der Kirche, sondern in dem dieselbe umgebenden Friedhofe. Zu Häupten lag er dicht an der nord-östlichen Ecke des ehemaligen rechtwinkligen Chors. An die hintere (östliche) Umfassungsmauer desselben, die bis auf eine Höhe von circa 2 Meter blossgelegt worden ist, hat der Eingangs erwähnte Heinrich Frantz einen Schuppen angebaut. Oberhalb oder besser westlich von dieser Mauer, —

1. Der sorgfältige Behau an den Aussenseiten desselben ist vermuthlich römischen Ursprungs und fällt um so mehr auf, da die Innenseiten des Sarges sehr roh bearbeitet sind.

also innerhalb der Kirche — hat derselbe Besitzer beim Wegräumen des Schuttes mehrmals Gräber aufgedeckt, von welchen etliche mit kleinen Kalksteinmauern, nur eins jedoch mit Sandsteinplatten eingefasst war. Wären letztere Gräber, die zu den älteren des Orts gehören dürften, in dem Friedhofe hergestellt worden, so wären sie bei der mehrere Jahrhunderte andauernden Benutzung desselben meistens zerstört worden. Nur einem besonders günstigen Zufalle — vielleicht der tiefen Lage — haben wir es zu verdanken, dass der uralte, aus dem römischen Viergöttersteine zum Theil gebildete Steinsarg, der ausserhalb der Kirche lag, einem solchen Schicksale entgangen ist.

Das Gotteshaus zu Butzel erhob sich an dem oberen, nach dem jetzigen «Freywalde» zu gelegenen Ende des Ortes, wo der früher von Rauweiler nach Oberschalbach führende Weg den Weiler betrat[1]. Es stand an einer Biegung der Ortsstrasse, die von dort in fast gerader Linie durch das Dorf hinabzog, das auf einer schmalen und geringen, zwischen zwei Wiesenthälchen — die «grosse» und die «kleine Mürmatt» (Mauernmatt) — einer Landzunge gleich sich erstreckenden Bodenanschwellung erbaut war. Auf beiden Seiten der zu einem Feldwege gewordenen Gasse, die mit dem heutigen, gen Norden hin ganz nahe vorbeiziehenden Vicinalwege Rauweiler—Schalbach parallel hinläuft, liegen die mit Gestrüpp bewachsenen Trümmerhaufen der zu Grunde gegangenen Häuser des Ortes, die sogenannten «alten Butzler Hofstätten»[2]. Wohl ein Unicum in Elsass-Lothringen! Die aus Kalksteinen bestehenden Schutthaufen deuten an, dass die Wohnhäuser, welche meistens von einander getrennt waren, gänzlich oder mindestens im Erdgeschosse massiv erbaut waren. Oefters ist die ehemalige Richtung der Mauern und namentlich der Umfassungsmauern noch leicht zu erkennen; inmitten derselben bezeichnet manchmal auch ein einzeln liegender Steinhaufen die früher in einer Wohnung von dem Feuerherde und dem Kamin eingenommene Stelle. Auch ein alter, ausgemauerter Brunnen ist noch vorhanden[3]. Die Häuser waren grösstentheils mit Stroh oder Schindeln bedeckt, die Kirche aber mit Ziegeln — und vermuthlich bloss mit Hohlziegeln. Nur bei letzterem Gebäude habe ich überhaupt zahlreiche Bruchstücke von Ziegeln bemerkt. Nach der früheren

1. Butzel war ungefähr 1 ½ km von Rauweiler und 3 km von Schalbach (damals Oberschalkenbach, im Gegensatze zu Niederschalkenbach) entfernt. Die Ruinen des Ortes sind auf der französischen Generalstabskarte (Blatt Zabern) verzeichnet.

2. Bannbuch von Schalbach a. d. J. 1740: 103. Canton «*Auf*[m] *Butzel in den alten Hofstätten*» — 12. Karte: «*Die Butzler alte Hofstätte*».

3. Im Grundstücke der Wittwe Bieber, geb. Engel.

Anzahl der Trümmerhaufen zu urtheilen (etliche derselben, namentlich bei der Kirche, sind unlängst weggeräumt worden) dürfte Butzel kurz vor seinem Untergange 20—23 Wohnhäuser gezählt haben. Da in und bei den Ruinen viele angebrannte Kalksteine, von röthlicher Farbe zum Vorschein kommen, so ist anzunehmen, dass der Ort durch einen Brand zerstört worden ist, der vermuthlich während irgend eines Krieges von Feindeshand angelegt wurde.

Um welche Zeit mag nun wohl Butzel zu Grunde gegangen sein?

Als im Jahr 1361 Papst Innocenz VI. allen Pfründen des Deutschen Reichs und mithin sämmtlichen Pfarreien des Bisthums Metz eine besondere Abgabe auferlegte, da wurde dieselbe thatsächlich auch von der zum Archipresbyterate Bockenheim (Saarunion) gehörigen Pfarrei «Pruzil» entrichtet, wie dies aus den von Dr. Kirsch 1894 herausgegebenen *Päpstlichen Kollektorien* hervorgeht (S. 316: «*de Pruzil 8 grossi*»). Mit diesem Pruzil kann wohl nur unser Butzel gemeint sein, das damals noch Putzil[1] hiess und, gleich den Nachbardörfern Schalbach (Xalkenbach) und Hilbesheim (Hilbecheim), eine selbstständige Pfarrei bildete, die an der Grenze der Archipresbyterate Bockenheim und Saarburg gelegen war[2]. In dem Polium des Bisthums Metz aus dem Jahre 1542 hingegen wird dieselbe nicht mehr erwähnt.

Als um 1495 ein Antheil an der Herrschaft Finstingen durch Heirath auf die Rheingrafen überging, wurde Butzel noch unter den mit diesem Gebiete verbundenen Dorfschaften aufgezählt[3]. Daraus ergibt sich jedoch nicht mit Sicherheit, dass der Ort damals noch existirte, weil in solchen Verzeichnissen der Name eines eingegangenen Dorfes öfters noch etliche Zeit beibehalten wurde, oder damit bisweilen nur die öde Markung gemeint war. Gewiss bestand aber Butzel ein Vierteljahrhundert später nicht mehr, wie dies aus den auf dem Bezirksarchive zu Nancy aufbewahrten und bis

---

1. In seinem *Historisch-topographischen Wörterbuch des Elsass*, v° Bockenheim, hat Herr J. Clauss auch die verbesserte Form *Puzil* angenommen, an die Identificirung von Puzil mit Butzel jedoch nicht gedacht.

2. Gleich Butzel, gehörte Schalbach zum Archipresbyterate Bockenheim, Hilbesheim hingegen zum Archipresbyterate Saarburg.

3. Die bei C. Schneider, *Geschichte des wild- und rheingräflichen Hauses*, 1854, S. 97, befindliche Aufzählung der zur Herrschaft Finstingen gehörigen Ortschaften (Butzel wird dort «Butzer» genannt) ist höchst wahrscheinlich aus jener Zeit, da die schon längst ausgegangenen kleinen Weiler bezw. Höfe Sesslingen (bei Saarwerden) und Hirsberg (zwischen Kirberg und Rommelfingen) darin vorkommen. Noch 1588 und 1601 gab es einen «Hirschberger Zehenden», obgleich der Ort nicht mehr bestand.

1518 hinaufreichenden Amtsrechnungen der Herrschaft Finstingen hervorgeht[1]. In den gedachten Rechnungen, aus den Jahren 1518, 1522 und 1527, wird bloss das «holtzgeldt von dem Putzell»[2], bezw. «uß den Putzeler welden» erwähnt. Von einem Korn- und Haferzehenten, von einem Eckerhafer, von Zinsen, Hühnern, Kappen u. s. w., die in diesem Dorfe hätten abgegeben werden sollen, ist darin keine Rede. Ein «Butzler Zehend» von sehr geringem Belang — 3 bis 36 Simmer Korn oder Hafer, je nach den Jahrgängen — wurde allerdings später wieder entrichtet, namentlich von 1586 bis 1631, weil die Unterthanen zu Schalbach zwei Jahre auf drei (Dreifelderwirthschaft) den unbewohnten Bann zum Theil bebauten. Da um 1606 «Reb Luders sin hußfraw Else» ihre «Dheilung (Theilung) zu Putzell» der Kirchenschaffnerei ihres Wohnortes Schalbach[3] verpfändet hat, ebenso wie andere Leute aus letztgenanntem Dorfe derselben Anstalt damals ihre «neue» resp. «alte Dheilung im Burgerwaldt» zum Unterpfand gegeben haben, so ist anzunehmen, dass Aecker und Wiesen der Wüstung Butzel, gleich dem gedachten Bürgerwalde, vorher unter die Einwohner von Schalbach vertheilt worden waren.

Den oben angeführten Amtsrechnungen zufolge, wurde der später «Freywald» genannte Butzler Gemeindewald, der auch den Landesherren anheim gefallen war und von nun an in deren Besitze blieb, 1588 und 1593 den benachbarten Ortschaften Schalbach, Lixheim, Hilbesheim und Rauweiler zur Nutzniessung des Eckerichs gegen Entgelt (Eckerhafer) überlassen[4]; ein Beweis, dass es keine Einwohner von Butzel mehr gab, um aus dieser Nutzung Vortheil zu ziehen.

Bereits 1667 war der Butzler Bann als ein Bestandtheil der Gemarkung

---

1. *Comptes de la Chambre des Comptes de Lorraine*, B. 6054 ff. Die von 1528 bis 1586 abgelegten Finstinger Amtsrechnungen sind nicht mehr vorhanden.

2. Wie heutzutage, wurde also schon damals die vermuthlich von dem Personennamen *Butilo, Bucilo* herzuleitende Benennung Butzel mit dem bestimmenden Geschlechtsworte gebraucht (das —, am —, im —, zum Butzel), und zwar vielleicht wegen der Aehnlichkeit des Namens mit «Butz», «Butzen» (= Kind, kleiner). Vgl. «Butzenmummel», sowie das in der Feldsprache des 30jährigen Krieges übliche «Butzelmann» (bei Moscherosch, *Gesichte*, II, VI).

3. Vgl. Rechnung der Kirchenschaffeney Schaldtbach, 1606—1607, abgelegt von Jeremias Lerch. (Bezirksarchiv zu Nancy, *Comptes de la Chambre des Comptes*, B. 6066.)

4. Amtsrechnung vom Jahr 1588: «Innom Eckerhaberen. Item die von Schalkennbach geben außer Butzler welden 46 simmer ... Item die von Rauweyler geben außer Butzler welden 32 simmer... Item die von Hildzem geben u. s. w. 26 simmer. — Vaudémontische Amtsrechnung vom Jahr 1699: Avoine de glandée. Lixheim et Gerlingen à cause du Butzlerwald ....

Schalbach angesehen. «*Au ban de Schalkenbach*», heisst es in der Vaudémontischen Amtsrechnung aus besagtem Jahre, «*il y a un canton qui faisait cy-devant un ban nomé Botzeldt, dont les dixmes appartiennent aux Seigneurs ....*» So würde sich aber gewiss ein Finstinger Amtmann nicht ausgedrückt haben, wenn Butzel erst im 30jährigen Kriege zu Grunde gerichtet worden wäre, wie Digot in seiner *Histoire de Lorraine* (t. V, p. 276) angibt.

Zu vermuthen ist vielmehr, dass genannter Ort schon um die Mitte des 15. Jahrhunderts eingegangen ist. In der That wurde jene Gegend um dieselbe Zeit gar oft verwüstet. Da nämlich der berüchtigte Herr Johann von Finstingen «als ein Landsmann sich nicht gescheuet» die Armagnaken 1439 und 1444 über die Zaberner bezw. Weinburger Steige in das Elsass zu führen, so drangen, nach dem Abzuge der «Schinder», die Grafen von Lützelstein und die Bürger von Strassburg 1445 in das Land des Verräthers und «verbranten ihm auf 9 flecken»[1]. Weil aber der von Finstingen sich nachher an Strassburg zu rächen suchte, so zog gedachte Stadt 1448 abermals «mit einer zahlreichen Mannschaft in sein Gebiet; hier hatte sich aber Jedermann geflüchtet und nachdem vier Dörfer in Feuer aufgegangen waren, verliessen die von Strassburg das Westerrich»[2]. Das dem Zaberner Pass so nahe gelegene und thatsächlich durch Brand zerstörte Butzel dürfte also wohl zu jenen damals eingeäscherten Ortschaften der Baronie Finstingen gehört haben. Uebrigens muss auch der Leininger-Lichtenberger Krieg (1450-52), bei welchem der Graf von Saarwerden und die Herren von Finstingen zu je einer der sich so grausam befehdenden Parteien hielten, den Grenzorten dieser beiden Herrschaften sehr verhängnissvoll gewesen sein[3].

---

1. Schilter-Königshoven, *Chronik*, S. 1020.

2. Stöber, *Geschichte des Elsass*, III, S. 229.

3. Zu Ende des 15. Jahrhunderts lagen an jener Grenze zahlreiche Ortschaften in Trümmern, nämlich Erlingen und vermuthlich auch Niederschalbach in der Herrschaft Finstingen; Görlingen, Kirberg, Olingen, Rauweiler, Ischen, Eschweiler u. s. w. in der Grafschaft Saarwerden. Das früher zwischen Hilbesheim und Görlingen (damals Gerlingen) gelegene Dorf Erlingen, dessen Untergang Digot (a. a. O., p. 277 und Huhn (*Lothringen*, I, S. 447) dem 30jährigen Kriege zuschreiben, ist auch lange Zeit vorher verschwunden, ja vielleicht sogar noch früher wie Butzel. In den ältesten Amtsrechnungen der Herrschaft Finstingen wird nur mehr die Mühle (jetzt Altmühle) des Ortes als Einnahmeposten verzeichnet. Da Gerlingen mit der in der ehemaligen Gemarkung Hilbesheim, an dem damals auch Isch benannten Flüsschen Brisch (heute nur ein Nebenfluss der Isch) belegenen und in einer Urkunde des Klosters Weissenburg a. d. J. 763 (Nr. 263) erwähnten «Villa Gerboldinga — *infra fine Hilbodiaga super fluvio Isca* —» sicherlich identisch

Wahrscheinlich hat jedoch die Butzler Kirche das einst von derselben beherrschte Dorf etliche Zeit überlebt, gleich wie dies in den verschwundenen Ortschaften Olingen (bei Kirberg), Wersingen (bei Lorenzen), Birsbach (bei Bütten) u. a. m. auch vorgekommen ist.

Aus Butzel stammte der Bürger Wilhelm Butzler zu Finstingen, der 1635 von den Kaiserlichen unter Gallas etliche Zeit als Geisel des genannten Städtchens zu Saarburg gefangen gehalten wurde.

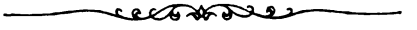
Vermuthlich ist die einst im Saargau gelegene, bisher aber noch nicht mit Sicherheit nachgewiesene «Bucilonis villa», woselbst, nach einem um das Jahr 1120 angefertigten Güterverzeichnisse, die Abtei Maursmünster Zinsen und Gülten zu erheben hatte[1], nichts anders als der eingegangene Ort, bei dessen betrübenden Ruinen ich den Leser so lange aufgehalten habe.

SCHLOSSER.

---

ist, so dürfte wohl der einst angrenzende Ort Erlingen, der in einem Einkünfteverzeichnisse der Grafschaft Saarwerden aus der Mitte des 14. Jahrhunderts noch Erlvingen genannt wird, nichts anderes gewesen sein als die, nach einem andern Weissenburger Schenkungsakte (Nr. 200), auch im Saargau befindliche «Villa Erpaldingas», wo 847 eine dem Apostel Petrus und dem h. Martin geweihte Kirche stand. — Vgl. die früher angrenzenden Dörfer Illingen und Zillingen, bei Pfalzburg.

1. SCHŒPFLIN, *Alsatia diplomatica,* f. CCXLIX, *Charta bonorum Mauri monasterii conscripta circa annum MCXX.* — Schœpflin scheint dabei an das bei Waldhambach (Canton Drulingen) gelegene und zu seiner Zeit Bussweiler, jetzt aber Weisslingen genannte Dorf gedacht zu haben (*«forte Bueswiller sive Busenwilr»*). Dasselbe wurde aber erst kurz vor 1605 gegründet.



STANFORD LIBRARIES

ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE

DU

DIOCÈSE DE STRASBOURG

en 1454

PAR

L'Abbé GRANDIDIER.

AVANT-PROPOS.

Le document que nous publions se trouve parmi les papiers inédits de Grandidier que nous avons eu la bonne fortune de trouver aux Archives générales du duché de Bade, à Carlsruhe. (Cf. *Revue catholique d'Alsace*, septembre 1896.) Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance de cette pièce : disons seulement que c'est la plus ancienne statistique complète du diocèse de Strasbourg que nous possédions jusqu'ici, et comme elle précède de longtemps le protestantisme qui a changé tant de choses, son intérêt saute aux yeux.

Le manuscrit de Grandidier se compose de cinq cahiers in-4°, tout entiers écrits de sa main. Quelques pages ont été raturées par lui et sans doute refaites autre part ; n'ayant pas trouvé cette nouvelle rédaction, nous avons reproduit la première avec le reste.

Nous avons encore, comme on le sait, deux travaux analogues de Grandidier ; mais l'un, le *Registrum episcopatus et diocesis* de 1778, est bien postérieur, et l'autre, celui des *Nova subsidia* de Würdtwein (VIII, 56 à 294) est incomplet et n'est point daté.

Colmar, 1er octobre 1896.

A. M. P. Ingold.

Nota. — Nous avons donné tel quel le texte de Grandidier y compris les notes, nous bornant à souligner les noms propres des dignitaires et certains autres mots, pour les faire mieux ressortir.

La Rédaction.

ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE

DU

DIOCÈSE DE STRASBOURG

EN 1454.

1. Évêque-prince de Strasbourg.

Robert de Bavière, comte palatin du Rhin.

2. Suffragant de Strasbourg.

Jacques, évêque d'Ascalon, de l'ordre de Saint-Dominique.

3. Grand chapitre de l'église cathédrale.

36 chanoines-prélats, faisant preuve de 16 quartiers de haute noblesse tant du côté paternel que du côté maternel, élisant parmi eux l'évêque. Dans le nombre de ces 36, sont les dignitaires suivants:

1. L'Évêque, élu par le chapitre et confirmé par le pape.

2. Le Grand-Prévôt, élu par le chapitre et confirmé par l'évêque. — *Jean d'Ochsenstein.*

3. Le Grand-Doyen, élu par le chapitre et confirmé par le Grand-Prévôt — *Jean comte de Helfenstein.*

4. Le Grand-Chantre, nommé par l'évêque. — *Georges comte de Geroldseck.*

5. Le Grand-Custos, nommé et confirmé par l'évêque. — *Louis comte de Bitsch et Deux-Ponts.*

6. Le Grand-Écolâtre, nommé et confirmé par l'évêque. — *Frédéric comte de Linange.*

7. Le Grand-Camérier, élu par le chapitre et confirmé par le prévôt. — *Guillaume comte de Helfenstein.*

8. Le Grand-Cellerier, élu par le chapitre et confirmé par le prévôt.

9. Le Grand-Portier, élu par le chapitre et confirmé par le prévôt.

10. L'archidiaconé cathédratique, puis uni à la Grande-Prévôté, dont dépendaient les chapitres ruraux d'Andlau et de Benfelden.

11. L'archidiaconé entre la Sorne et la Mottre et entre le Rhin et la Mottre, puis uni au Grand-Doyenné, dont dépendaient les chapitres ruraux du Haut et Bas-Haguenau.

12. L'archidiaconé N., puis uni à la Grande-Chantrerie, dont dépendaient les chapitres ruraux du Mont-des-Frères et de Sélestadt.

13. L'archidiaconé *per Marchiam et Rhenum*, puis uni à la Grande-Custodie, dont dépendaient les chapitres ruraux de Bettbur et de Molsheim.

14. L'archidiaconé au-delà du Rhin, puis uni à la Grande-Écolâtrie, dont dépendaient les chapitres ruraux de Lahr, Offenbourg et Otterswyhr.

15. L'archidiaconé entre le Rhin et l'Ill, puis uni à la Grande-Camérerie, dont dépendaient les chapitres ruraux de Marckolsheim et Rheinau.

16. L'archidiaconé de la ville de Strasbourg, puis uni à la chambre du Grand-Chœur, dont dépendait l'archiprêtré de Saint-Laurent.

4. Grand-Chœur de l'église cathédrale.

Le Grand-Chœur est composé de 63 prébendes, qui forment le corps canonial du Grand-Chœur, et de 53 vicariats, ou chapellenies qui forment le Bas-Chœur. Les chefs du Grand-Chœur sont le senior et 6 autres députés, nommés par le corps du Grand-Chœur et confirmés par le Grand-Doyen. — Senior *Michel Hagen*.

Prébendes.

1. La prébende royale, ancien canonicat fondé en 1012 par l'empereur saint Henri, dite ensuite summissairie première, à la collation du Grand-Prévôt. — Roi du chœur : *Michel Hagen*.

2. La prébende épiscopale, ancien canonicat fondé par les évêques de Strasbourg, à la collation de l'évêque, dite ensuite animissairie première.

3. La prébende dite summissairie seconde, ancien canonicat, à la colla- du Grand-Prévôt.

4. La prébende dite summissairie troisième, ancien canonicat, à la collation du Grand-Prévôt.

5. La prébende dite animissairie seconde, ancien canonicat, à la collation du Grand-Custos.

6. La prébende dite animissairie troisième, ancien canonicat, à la collation du Grand-Custos.

7. La prébende éleemosinaire première, ancien canonicat, à la collation du Grand-Portier.

8. La prébende éleemosinaire seconde, ancien canonicat, à la collation du Grand-Portier.

9. La prébende éleemosinaire troisième, ancien canonicat, à la collation du Grand-Portier.

10. La prébende caméraire, dite la sous-custodie, fondée par le Grand-Chapitre, à la collation du Grand-Custos.

11. La prébende de la chapelle de Saint-Ulric dans le palais épiscopal, fondée au commencement du treizième siècle par un évêque de Strasbourg, à la collation de l'évêque. L'évêque Guillaume unit à cette prébende, le 1er décembre 1407, la chapellenie de l'autel des SS. Lucie et Odile dans la dite cathédrale.

12. La prébende dite animissairie quatrième, fondée au commencement du treizième siècle par Louis de Hunnenbourg et Bertold de Rietberg son neveu, tous deux chanoines de la cathédrale, augmentée quelque temps après par un des prébendiers nommé Nicolas Félix, à la collation du Grand-Prévôt, du Grand-Doyen et du Grand-Portier conjointement.

13. La prébende de la chapelle de Sainte-Marguerite, située dans l'hôtel canonial du fondateur, fondée le 1er novembre 1237 par Ulric de Dalmassingen, chanoine et Grand-Chantre de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de cet hôtel.

14. La prébende de l'autel des SS. Timothée et Symphorien, au-dessous de l'ambon de la cathédrale, fondée par le magistrat de Strasbourg et à sa collation.

15. La prébende de la chapelle de Saint-Nicolas, située dans l'hôtel canonial du fondateur, fondée au mois de novembre 1253 par Conrad de Wolwahe, chanoine et archidiacre de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de cet hôtel.

16. La prébende dite animissairie cinquième, fondée par Walram de Geroldseck, chanoine de la cathédrale, à la collation du Grand-Doyen.

17. La prébende de la chapelle des SS. Pétronille et Scolastique, située dans l'hôtel canonial du fondateur, fondée en novembre 1259 par Bertold d'Ochsenstein, Grand-Doyen, à la collation du chanoine possesseur de cet hôtel.

18. La prébende de l'autel de Saint-Florent, située dans la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église cathédrale, fondée le 13 mars 1264 par Henri Wehelin, bourgeois de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

19. La prébende dite animissairie sixième, fondée en 1264 par Eber-

hard d'Entringen, chanoine de la cathédrale, à la collation du chanoine qui possède le fief claustral de Kolbsheim.

20. La prébende de la chapelle des SS. Jean-Baptiste et Évangéliste, située dans l'hôtel canonial du fondateur, fondée en 1265 par Eberhard d'Entringen, chanoine et archidiacre de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur; cette prébende a pris le nom de prébende de l'autel des Dix-Mille-Martyrs, en la chapelle de Saint-Grégoire, dans le cloître de la cathédrale, depuis l'union qui en a été faite en l'an 1451.

21. La prébende dite animissairie septième, fondée par un prêtre prébendier du Grand-Chœur nommé Eberlin, à la collation du Grand-Doyen.

22. La prébende dite animissairie huitième, fondée le 25 juillet 1275 par Otton d'Entringen, chanoine de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur du fief claustral d'Ernolsheim.

23. La prébende première de la chapelle de Saint-André dans la cathédrale, fondée en 1277 par Albert de Dalmassingen, chanoine de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur.

24. La prébende dite summissairie quatrième, fondée en 1278 par Eberhard d'Entringen, chanoine de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur du fief claustral du Korbau.

25. La prébende dite summissairie cinquième, fondée par un noble nommé Hugues de Maursmünster, à la collation du Grand-Doyen.

26. La prébende de la chapelle de Saint-Blaise, située dans le cloître de la cathédrale, fondée par Jean Durrentzann, prébendier du Grand-Chœur, à la collation du Grand-Doyen.

27. La prébende première de la chapelle de Saint-Paul dans l'hôtel canonial du fondateur, fondée en 1291 par Herman de Thierstein, chanoine et custos de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de cet hôtel.

28. La prébende de l'autel des SS. Pierre et Paul, près du baptistère dans la cathédrale, fondée en 1293 par Walter de Müllenheim, de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

29. La prébende première de la chapelle de Saint-Nicolas, dans le chœur de la cathédrale, fondée en 1296 par Louis de Thierstein, chanoine et écolâtre de Strasbourg, à la collation du Grand-Prevôt.

30. La prébende de l'autel de Saint-Nicolas, sous l'ambon de la cathé-

drale, fondée en 1296 par Nicolas Schulteiss, de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

31. La prébende de l'autel de Saint-Sébastien, dans la cathédrale, fondée le 12 mars 1296 par Sigelin Vehe, bourgeois de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

32. La prébende de l'autel de Saint-Grégoire, dans la chapelle de ce nom, située dans le cloître de la cathédrale, fondée le 12 mars 1298 par Agnès de Lingolsheim, veuve de Nicolas de Iche, bourgeois de Strasbourg, à la collation du Grand-Doyen. L'évêque Frédéric unit à cette prébende, le 16 mars 1377, la chapellenie de la chapelle de Saint-Michel, située sur le cimetière de Saint-Laurent, près de l'église cathédrale, fondée en 1290 par Jean Olciman, prébendier du Grand-Chœur.

33. La prébende seconde de la chapelle de Saint-Nicolas, dans le chœur de la cathédrale, fondée en 1301 par Henri de Lupffen, Grand-Doyen, à la collation du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur.

34. La prébende de l'autel de Sainte-Croix, dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, en la cathédrale, fondée en 1301 par Frédéric Spender, chanoine écolâtre de Saint-Thomas, et Burcard Spender, son frère, à la collation du Grand-Custos.

35. La prébende de l'autel des SS. Pierre et Paul, près de l'ambon de la cathédrale, fondée en 1302 par Jean Schurpfensack, bourgeois de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

36. La prébende première de l'autel des SS. Martin et Blaise, dans l'ambon de la cathédrale, fondée en 1302 par Henri de Gundelfingen, chanoine de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur du fief claustral ou maison sise dans la rue dite Stadelgass.

37. La prébende seconde du même autel, fondée en 1308 par le même Henri de Gundelfingen et à la même collation.

38. La prébende première de l'autel de Saint-Martin, près du chœur de la cathédrale, fondée en 1312 par Conrad Schidellin, bourgeois de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

39. La prébende seconde du même autel, fondée par le même Conrad Schidellin et par Metza, sa femme, à la collation du Grand-Custos.

40. La prébende de l'autel des SS. Arbogaste et Jodoque, située dans le chœur de la cathédrale, sous l'ambon, fondée en 1326 par Rodolphe de Dalmassingen, chanoine de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur.

41. La prébende de l'autel de Saint-Antoine, dans la cathédrale, fondée par Herman de Thierstein, chanoine et camérier de Strasbourg, à la collation du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur.

42. La prébende de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, près du puits, dans la cathédrale, fondée en 1318 par Paul Mosung, en sa qualité d'exécuteur testamentaire de Jean Mosung, son frère, à la collation du Grand-Custos.

43. La prébende de l'autel de Saint-Vincent, dans la cathédrale, fondée par le noble Nicolas de Rust, à la collation alternative du Grand-Chapitre et du Grand-Custos.

44. La prébende première de l'autel de Sainte-Croix, derrière le grand autel du chœur de la cathédrale, dite l'animissairie neuvième, fondée en 1321 par Henri Ditmari, prébendier du Grand-Chœur, à la collation alternative de l'évêque de Strasbourg et du Grand-Custos.

45. La prébende de la chapelle de Sainte-Marguerite, située dans l'hôtel canonial du fondateur, fondée en 1324 par Henri de Lupfen, doyen de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de cet hôtel.

46. La prébende de la chapelle de Saint-Martin, située dans le cloître de la cathédrale, fondée en 1324 par Herman de Geroldseck-Ortenau, dit le jeune, chanoine de la cathédrale, à la collation du plus ancien chanoine de la maison de Geroldseck-Ortenau, et s'il en manque, à celle du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur.

47. La prébende seconde de la chapelle de Saint-André, dans la cathédrale, fondée en 1327 par Henri de Dick, chanoine et portier de la cathédrale, à la collation du chanoine possesseur de l'hôtel canonial du fondateur.

48. La prébende première de l'autel de Tous-les-Saints, près du puits, en la cathédrale, fondée en 1328 par Conrad Gürteler, bourgeois de Strasbourg, à la collation du Grand-Custos.

49. La prébende seconde de l'autel de Sainte-Croix, derrière le grand autel, dans le chœur de la cathédrale, fondée en 1330 par Henri Ditmari, prébendier de la cathédrale, à la collation alternative de l'évêque et du Grand-Custos.

50. La prébende de l'autel de Sainte-Catherine, en la chapelle de ce nom, dans la cathédrale, fondée le 24 novembre 1331 par Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, à la collation de l'évêque.

51. La prébende décanale, dite summissairie dixième, fondée en 1337 par Frédéric de Richenberg, doyen de la cathédrale, à la collation du Grand-Doyen.

STANFORD LIBRARIES

52. La prébende seconde de l'autel de Tous-les-Saints, près du puits, en la cathédrale, fondée en 1338 par Élisabeth Mosung, épouse de Conrad Gürtler, à la collation du Grand-Custos.

53. La prébende diaconale, dite première lévitaire.

54. La prébende sous-diaconale, dite seconde lévitaire.

55. La prébende sous-diaconale, dite troisième lévitaire.

56. La prébende diaconale, dite quatrième lévitaire. Ces quatre prébendes, à la collation du Grand-Chapitre, fondées en 1351 par ledit Grand-Chapitre et confirmées en 1353 par l'évêque Berthold.

57. La prébende de l'autel de Sainte-Élisabeth en la chapelle de Sainte-Catherine, en la cathédrale, fondée en 1343 par Berthold, évêque de Strasbourg, à la collation de l'évêque. L'évêque Frédéric unit à cette prébende, en 1388, la chapellenie de l'autel des SS. Jean-Évangéliste et Baptiste, située en la chapelle de Sainte-Catherine, fondée en 1369 par Frédéric de Pfaffenhoven, recteur de l'église paroissiale de Rotkirch, et la chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas, près de la chapelle de Saint-Laurent, fondée par Jean Morsvelt et Catherine de Haguenau, sa femme.

58. La prébende de l'autel de Saint-André, dans la chapelle de Sainte-Catherine, en la cathédrale, fondée en 1343 par l'évêque Berthold, à la collation de l'évêque.

59. La prébende de l'autel de Sainte-Richarde, dans la cathédrale, fondée en 1359 par Jean de Geroldseck, chanoine de la cathédrale, à la collation du Grand-Custos.

60. La prébende seconde de la chapelle de Saint-Paul, dans l'hôtel canonial situé en la rue des prêtres, fondée en 1350, par les exécuteurs testamentaires du noble Louis de Thierstein, à la collation du chanoine possesseur de cet hôtel.

61. La prébende de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, dans la cathédrale, fondée en 1364 par le noble Reimbold Nicol, à la collation du Grand-Custos.

62 et 63. Les deux prébendes cléricales, dites thuribulaires ou thuriféraires première et seconde, fondées par le Grand-Chapitre, toutes deux à la collation du Grand-Custos.

Chapellenies et Vicariats.

1. La chapellenie première de l'autel de Sainte-Anne.

2. La chapellenie seconde du même autel à laquelle est unie celle de Saint-Paul.

3. La chapellenie troisième de l'autel de Sainte-Anne.

4. La chapellenie première de l'autel de Sainte-Agnès, fondée en 1342 par Jean Sünet de Nordheim, prébendier du grand chœur, et Rodolphe Grimolt de Sand, chapelain de Saint-Étienne.

5. La chapellenie seconde de l'autel de Sainte-Agnès, fondée en 1374 par Jean Hartlieb Babst de Benfelden.

6. La chapellenie première de l'autel de Saint-Jacques sous l'ambon, fondée en 1338.

7. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Jacques sous l'ambon, fondée en 1366 par Nicolas Schneider, Ammeistre de la ville de Strasbourg.

8. La chapellenie première de l'autel de Saint-Gilles.

9. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Gilles, fondée en 1363 par Albert de Bühl.

10. La chapellenie de l'autel de Saint-Euloge.

11. La chapellenie de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, près du baptistère, fondée en 1361 par Jean Hartlieb Babst de Benfelden.

12 et 13. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Jacques.

14. La chapellenie de l'autel de Saint-Léonard, fondée en 1359 par Husa et Nesa, filles de Burcard Twinger, bourgeois de Strasbourg.

15. La chapellenie première de l'autel de Saint-Maurice, fondée au quatorzième siècle par un médecin nommé Eberhard.

16. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Maurice.

17 et 18. Les chapellenies première et seconde de l'autel des Dix-Mille-Martyrs.

19. La chapellenie de l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, en la chapelle de Saint-Nicolas, derrière le chœur de la cathédrale.

20. La chapellenie première de l'autel de Sainte-Odile, fondée en 1333 par Jean de Gundensheim, receveur du Grand-Chapitre.

21. La chapellenie seconde de l'autel de Sainte-Odile.

22 et 23. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Oswald.

24. La chapellenie première de l'autel des SS. Pierre et Paul, derrière le puits de la cathédrale, fondée en 1331 par Paul Mosung, bourgeois de Strasbourg.

25 et 26. Les chapellenies seconde et troisième du même autel.

STANFORD LIBRARIES

27. La chapellenie première de l'autel des SS. Pierre-et-Paul, *supra gradus crypte,* fondée en 1347.

28. La chapellenie seconde de l'autel des SS. Pierre-et-Paul, *supra gradus crypte,* fondée en 1357 par Jean Hartlieb Bapst de Benfelden.

29. La chapellenie de l'autel de Sainte-Richarde.

30. La chapellenie première de l'autel de Saint-Étienne.

31, 32 et 33. Les chapellenies première, seconde et troisième de l'autel de Saint-Thiébaut.

34. La chapellenie de l'autel des SS. Walburge et Catherine.

35. La chapellenie de l'autel de Saint-Vincent, dit *zu der Losung.*

36, 37, 38, 39, 40, 41 et 42. Les chapellenies première, seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième de l'autel de la Sainte-Vierge, en la chapelle de son nom dans la cathédrale.

43. La chapellenie de l'autel de Saint-Jodoque.

44 et 45. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Thomas.

46 et 47. Les chapellenies seconde et troisième de l'autel de Saint-Étienne.

48. La chapellenie de l'autel de Saint-Mathias.

49. La chapellenie de l'autel de Saint-Jean-Baptiste; toutes ces chapellenies à la collation du Grand-Custos, les suivantes à celle de l'évêque.

50. La chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine.

51. La chapellenie de l'autel de Sainte-Élisabeth, à la collation de l'évêque.

52. La chapellenie de l'autel des SS. Nicolas, Catherine et Jodoque.

53. La chapellenie du sacristain de la chapelle de Sainte-Catherine.

5. Église collégiale de Saint-Thomas de Strasbourg.

Vingt-six prébendes canoniales possédées par autant de chanoines et désignées par les lettres de l'alphabet; les dignités sont: la Prévôté, le Doyenné, la Chantrerie, la Custodie et l'Écolâtrie; la Custodie est à la collation de l'évêque.

Prévôt: *Gosson de Kageneck.*

Doyen: *Conrad Trach.*

Outre les vingt-six canonicats il y a vingt-six chapellenies ou vicariats, savoir:

1. La summissairie épiscopale à la collation de l'évêque.

2.

3.

4.

5.

6.

7. La chapellenie des SS. Barthelemi, Vincent et Brigide, fondée en 1332 par Jean d'Achenheim, doyen de Saint-Thomas.

8 et 9. Deux chapellenies fondées en 1292 par Henri, prévôt de Rhinau et chanoine de Saint-Thomas, en l'honneur de Saint-Michel.

10.

11.

12.

13 et 14. Les chapellenies, première et seconde, de l'autel de Saint-Gilles.

15. La chapellenie de l'autel de St.-N., fondée au quinzième siècle par Jean Ingold de Strasbourg.

16.

17.

18.

19.

20. La chapellenie de l'autel de Saint-Blaise.

21. La chapellenie de l'autel de Saint-Florent.

22 et 23. Les deux chapellenies fondées en 1369 par Wernher Schœpfelin et Adelaïde, sa mère.

24. La chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas.

25. La chapellenie de l'autel du Saint-Sépulcre.

26. La chapellenie située sur l'Ossuaire.

6. Église collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.

Quinze prébendes canoniales possédées par autant de chanoines et désignées par les quinze premières lettres de l'alphabet. La prébende du Schultheiss fut érigée en canonicat en 1450 et forme le canonicat P.

Prévôt: *Frédéric de Blochholtz.*

Doyen: *Antoine Heglmann.*

Il y a de plus trente et un vicariats ou chapellenies, savoir:

1. La summissairie épiscopale, fondée par l'évêque de Strasbourg, et à sa collation.

STANFORD LIBRARIES

2. La summissairie du prévôt, fondée en 1237 par Ulric de Talmassingen, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du prévôt.

3. La chapellenie de l'autel de Saint-Oswald, fondée en 1277 par Albert de Talmassingen, chanoine de la cathédrale et de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du doyen.

4. La chapellenie première de l'autel de la Sainte-Vierge, fondée en 1298 par Richwin Börner, bourgeois de Strasbourg, à la collation de MM. de Wetzel.

5. La chapellenie de l'autel de Saint-Grégoire, dite thuribulaire, fondée en 1298 par les deux frères Jacques et Henri Swarber, dits Knechtelin, bourgeois de Strasbourg, à la collation du doyen.

6. La chapellenie première de l'autel de Saint-Nicolas, fondée par Hugues de Zorn, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune en 1304, à la collation du prévôt.

7. La chapellenie première de l'autel de Sainte-Colombe sous l'ambon, fondée en 1310 par la demoiselle Juntha Lepa et le noble Jean Johenneselin, enfants du noble Jean Lange de Wangen, à la collation du custos.

8. La chapellenie première de l'autel des SS. Adelaïde et Catherine, fondée en 1312 par Voltzon de Dumgesheim et Hartung Schell de Trutersheim, à la collation du prévôt.

9. La chapellenie première de l'autel de Saint-Pierre, fondée en 1314 par Jean de Sennheim, jurisconsulte, à la collation du prévôt.

10. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Pierre, dite *præbenda coci*, fondée en 1316 par Erbon de Kageneck, chanoine et cellerier de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du cellerier, puis du chapitre[1].

11. La chapellenie première de la chapelle de Saint-Jacques, fondée en 1318 par Henri de Müllenheim et Catherine sa femme, à la collation de MM. de Müllenheim.

12. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Nicolas, fondée en 1320 par le noble Jean Viviantz, à la collation du prévôt.

13. La chapellenie première de l'autel de la Sainte-Trinité, fondée en 1321 par le prêtre Otton Endechnit de Bercheim, à la collation du doyen.

14. La chapellenie de la chapelle de Saint-Michel sur l'Ossuaire, fondée en 1323 par Hugues de Zorn, prévôt de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du prévôt.

15. La chapellenie, dite animissairie, fondée en 1325 par un chanoine, portier de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du chapitre.

---

1. Les chapellenies 9 et 10 furent unies le 14 mars 1731 à la summissairie épiscopale.

16. La chapellenie première de l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, fondée en 1326 par Conrad et Cuneman *Zu der Maegde*, bourgeois de Strasbourg, à la collation du chanoine qui occupe la maison canoniale dite *Breithoff*, puis à la collation alternative dudit chanoine et du custos, depuis l'union de cette chapellenie faite en 1378 par l'évêque Frédéric avec celle de l'autel des SS. Jean-Baptiste-Évangéliste et Thibault, fondée en 1376 par Jean de Northeim, prêtre.

17. La chapellenie seconde de l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, fondée en 1334 par Henri Kolin, chanoine et écolâtre de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du prévot.

18. La chapellenie seconde de l'autel de la Sainte-Vierge, fondée en 1346 par Marguerite Rebstock, épouse du noble Reinbold d'Achenheim, à la collation du prévôt.

19. La chapellenie troisième de l'autel de Saint-Pierre, fondée en 1348 par Jean de Rande, prêtre, à la collation du doyen.

20. La chapellenie seconde de l'autel des SS. Adélaïde et Catherine, fondée en 1349 par Voltzon, métayer de la prévôté, et par sa femme, à la collation du prévôt.

21. La chapellenie première de l'autel de Sainte-Catherine, fondée en 1349 par Jean Düringen, prêtre prémissaire de la chapelle de Franckenheim, à la collation du prévôt.

22. La chapellenie troisième de l'autel de Saint-Nicolas, fondée en 1353 par Heilika de Landsberg, épouse de Nicolas de Zorn, à la collation du prévôt.

23. La chapellenie de l'autel de Sainte-Marguerite, fondée en 1356 par Götzon de Salenthal, doyen de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du doyen.

24. La chapellenie seconde de l'autel de Sainte-Catherine, fondée en 1358 par Marguerite, épouse de Gerlach *Zu der Baunen*, et par Conrad Schilling, prêtre, à la collation du prévôt[1].

25. La chapellenie seconde de l'autel de Sainte-Colombe sous l'ambon, fondée en 1364 par Marguerite, femme de Gerlach *Zu der Baunen*, et par Hetta, femme de Jean Schricht, bourgeois de Strasbourg, à la collation du prévôt.

26. La chapellenie troisième de l'autel de Sainte-Marie-Madeleine, fondée

1. Unie à la chantrerie le 13 février 1711.

STANFORD LIBRARIES

en 1371 par le noble Nicolas Mäler, de Strasbourg, à la collation du prévôt[1].

27. La chapellenie troisième de l'autel de Sainte-Colombe, sous l'ambon, fondée en 1376 par Conrad de Brumat, prêtre, à la collation du prévôt.

28. La chapellenie première de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, situé dans la salle capitulaire, fondée en 1381 par Volmar de Franckenheim, vicaire de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du doyen.

29. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1397 par Guillaume Stock de Worms, bourgeois de Strasbourg, et Juitta sa femme, à la collation du custos.

30. La chapellenie seconde de la chapelle de Saint-Jacques[2].

31. La chapellenie seconde de l'autel de la Sainte-Trinité[3].

7. Église collégiale de Saint-Pierre-le-Vieux de Strasbourg.

Vingt prébendes canoniales, désignées par les vingt premières lettres de l'alphabet. Dix-huit prébendes sont possédées par autant de chanoines[4]. Les revenus de la prébende B sont partagés par égale portion entre les deux lévitaires majeurs, suivant un acte du 19 octobre 1448; la prébende U est le vicariat, dit la soumissairie épiscopale.

Prévôt: *Pierre de Zorn.*

Doyen: *Nicolas Dürrüger.*

Il y a de plus quinze vicariats ou chapellenies, savoir:

1. La soumissairie épiscopale, fondée par les évêques de Strasbourg avant l'an 1211, à la collation de l'évêque[5].

2. L'animissairie fondée en 1199 par Wernher de Hunnebourg, grand-maréchal de l'évêché, à la collation du chapitre, puis par transaction de 1307, à celle du doyen.

3 et 4. Les deux lévitaires majeures, dites première et seconde, existantes dès l'an 1257 sous le nom d'élémosynaire première et d'élémosynaire seconde, à la collation du doyen.

5. Le vicariat du grand autel, fondé en 1282 par Horderin, chanoine de Honau, à la collation du prévôt.

---

1. Unie à la soumissairie du prévôt le 29 septembre 1722.

2. Aujourd'hui éteinte.

3. Aujourd'hui incorporée au chapitre pour les dépenses de la fabrique.

4. La prébende et canonicat F furent supprimés en 1529 par l'évêque Guillaume et incorporés à la manse capitulaire.

5. Érigée en canonicat le 17 octobre 1766.

6. Le vicariat premier de l'autel de la Sainte-Vierge, fondé en 1292 par Henri, prévôt de Rhinau, à la collation du doyen.

7. Le vicariat de l'autel de Saint-Nicolas, fondé le 11 mai 1314, à la collation du doyen.

8. La soumissairie du chapitre, fondée le 24 juillet 1327 par le chapitre et à sa collation[1].

9. Le vicariat premier de l'autel de Sainte-Brigitte, fondé le 13 mars 1331 par Jean Kamerer, doyen de Saint-Thomas, à la collation du doyen de Saint-Pierre-le-Vieux.

10. Le vicariat premier de l'autel de Sainte-Catherine, fondé en janvier 1344 par Hartman d'Ertzingen, chanoine et cellérier de Rhinau, à la collation du cellérier, et, depuis l'union du cellériat au chapitre en 1401, à celle de l'écolâtre.

11. Le vicariat second de l'autel de la Sainte-Vierge, fondé en 13... par Jean de Gebwiller, chanoine et portier de Rhinau, et confirmé en 1393 par l'évêque Guillaume, à la collation du portier, et, depuis l'extinction de ce personnat, à celle du doyen.

12. Le vicariat second de l'autel de Sainte-Catherine, nommé autrefois le vicariat du camériérat, fondé vers l'an 1442, à la collation du chapitre.

13. Le vicariat second de l'autel de Sainte-Brigide, nommé autrefois le vicariat de la rectorie de l'école, à la collation de l'écolâtre.

14. La lévitaire mineure première, à laquelle ont été unis la chapellenie seconde de l'autel de Saint-Nicolas et le *beneficium coci*, à la collation du doyen.

Et 15. La lévitaire mineure seconde à laquelle a été uni le *beneficium pincerne*[2].

8. Église collégiale de Surbourg.

Douze prébendes canoniales possédées par autant de chanoines.

Prévôt: *Louis, comte de Bitsch et des Deux-Ponts.*

Doyen: *Pierre Korman.*

De plus trois vicariats et sept chapellenies.

1. La chapellenie de Saint-Jean-l'Évangéliste et de Sainte-Barbe, fondée

---

1. Unie et incorporée le 3 mars 1700 à la cure de Saint-Pierre-le-Vieux.

2. Les vicariats 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 ont été unis le 27 février 1761 pour n'en former que cinq. Il y a de plus la soumissairie de la famille de Reiffsteck, fondée en 1491 par Jacques Reiffsteck, chanoine de Saint-Pierre-le-Vieux, à la nomination de la famille.

STANFORD LIBRARIES

en 1346 par Nicolas de Stramberg, chanoine de Surbourg, à la collation du chapitre.

2. La chapellenie de l'autel et de Saint-Florent, fondée en 1433 par Jean Werner Husmann, doyen de Surbourg, à la collation du doyen.

3. La chapellenie première de la Sainte-Vierge, à la collation du prévôt.

4. La chapellenie seconde de la Sainte-Vierge.

5. La chapellenie de Sainte-Catherine, à la collation du doyen.

6. La chapellenie de Saint-Nicolas.

7. La chapellenie de Sainte-Marie-Madeleine, fondée en 1360 par un chapelain nommé Henri.

8. Le vicariat, dit soumissairie première.

9. » » » seconde.

10. » » animissairie.

9. Église collégiale de Haselach.

Treize prébendes canoniales possédées par autant de chanoines.

Prévôt: *Guillaume de Heinsberg.*

Doyen: *Henri Wernhart de Bischoffsweiler.*

De plus, treize chapellenies.

1. La chapellenie du grand autel de la Sainte-Vierge, dite soumissairie.

2. La chapellenie première du petit autel de Sainte-Catherine, dite animissairie première.

3. La chapellenie seconde du petit autel de Sainte-Catherine, dite animissairie seconde.

4. La chapellenie de l'autel de Saint-Jacques, fondée en 1188 par Wolfelin de Truchtersheim.

5. La chapellenie de l'autel de Sainte-Brigitte.

6. » » » Sainte-Marguerite.

7. » » » Saint-Martin.

8. » » » Sainte-Marie-Madeleine.

9. » » » Sainte-Croix.

10. » » » Saint-Étienne.

11. » » » Saint-Jean-Baptiste.

12. » » » Saint-Jean, évangeliste.

13. » » » Saint-Michel.

10. Église collégiale de Lutenbach.

Seize prébendes canoniales possédées par autant de chanoines, dont deux à la collation de l'évêque.

Prévôt : *Georges d'Andlau.*

Doyen : *Rodolphe Zenglin.*

Six chapellenies, savoir :

1. La chapellenie de l'autel de Sainte-Croix.
2. » » » Saint-Michel.
3. » » » Sainte-Agathe.
4. » » » Saint-Gilles.
5. » » »
6. » » »

11. Église collégiale de Saint-Adelphe de Neuwiller.

Neuf prébendes canoniales et trois chapellenies, savoir :

1. La chapellenie première du Roi du chœur.
2. » seconde du Roi du chœur.
3. » de Saint-Nicolas.

12. Église collégiale de Saint-Léonard.

Sept prébendes canoniales à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

Prévôt : *Le Grand-Prévôt de la cathédrale.*

Doyen :

13. Abbayes et monastères non exempts :

1. Marmoutier, de l'ordre de Saint-Benoît.
   Abbé : *Caspar de Stollhoffen.*
2. Schutteren, de l'ordre de Saint-Benoît.
   Abbé : *Guillaume Schaub.*
3. Hohenbourg, abbaye de chanoinesses.
   Abbesse : *Susanne de Hohenstein.*
4. Nidermünster, abbaye de chanoinesses.
   Abbesse : *Marguerite de Senn.*
5. Ebersmünster, de l'ordre de Saint-Benoît.
   Abbé : *Bernard Manse.*

STANFORD LIBRARIES

6. Saint-Étienne, de Strasbourg, abbaye de chanoinesses.
Abbesse: *Clémence de Rathsamhausen.*
Onze chanoinesses et quatre chanoines.
7. Neuwillers, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbé: *Jean von der Iserinthür.*
8. Ettenheimmünster, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbé: *Henri Reiff.*
9. Gengenbach, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbé: *Volzon de Neuneck.*
10. Schwartzach, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbé: *Conrad Schömberger.*
11. Eschau, abbaye de chanoinesses.
Abbesse: *Minelle de Hüffel.*
12. Erstein, abbaye de chanoinesses.
Abbesse:
13. Andlau, abbaye de chanoinesses.
Abbesse: *Susanne d'Eptingen.*
14. Altorff, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbé: *Wernher.*
15. Sainte-Walpurge, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbé: *Burcard de Müllenheim.*
16. Biblisheim, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbesse: *Élisabeth de Lampertheim.*
17. Saint-Arbogaste, près de Strasbourg, de l'ordre de Saint-Augustin.
Prévôt: *Gosson de Sturm.*
18. Sindelsberg, de l'ordre de Saint-Benoît.
Maîtresse:
19. Saint-Jean-des-Choux, de l'ordre de Saint-Benoît.
Abbesse: *Élisabeth de Mittelhausen.*
20. Ittenweiller, de l'ordre de Saint-Augustin.
Prieur:
21. Trutenhusen, de l'ordre de Saint-Augustin.
Prieur: *Jean de Dulman.*
22. Obersteigen, de l'ordre de Saint-Augustin.
Prieur: *Contzon.*

23. Lahr, de l'ordre d'Obersteigen.
    Prieur:
24. Saverne, de l'ordre d'Obersteigen.
    Prieur: *Erhard Jove.*

14. Abbayes et monastères exempts.

1. Lièvre, de l'ordre de Saint-Benoît.
    Prévôt:
2. Seltz, de l'ordre de Cluni.
    Abbé: *Jean Gros.*
3. Honcourt, de l'ordre de Saint-Benoît.
    Abbé: *Jean de Rietburg.*
4. Sainte-Foi de Sélestadt, de l'ordre de Saint-Benoît.
    Prévôt:
5. Baumgarten, de l'ordre de Citeaux.
    Abbé: *Jean.*
6. Neubourg, de l'ordre de Citeaux.
    Abbé: *Rodolphe de Ruihlin.*
7. Kœnigsbruck, de l'ordre de Citeaux.
    Abbesse: *Élisabeth de Stauffenberg.*
8. Saint-Nicolas de Haguenau, de l'ordre des Prémontrés.
    Prévôt: *Godefroi de Pfaffenhoven.*
9. Les Toussaints, de l'ordre des Prémontrés.
    Prévôt: *Rulman Dedinger.*
10. Pénitentes de Sainte-Madeleine à Strasbourg.
11. Stephansfelden, de l'ordre du Saint-Esprit.
    Commandeur: *Jean Bost de Wetzlar.*
12. Mirmelberg, de l'ordre de Cluni.
    Maîtresse:
13. Dominicaines de Strasbourg.
14. Cordeliers de Strasbourg.
15. Dominicaines de Sainte-Marguerite de Strasbourg.
16. » » Sainte-Catherine de Strasbourg.
17. » » Sélestadt.
18. » » Sainte-Agnès de Strasbourg.
19. » » Saint-Marc de Strasbourg.

STANFORD LIBRARIES

20. Dominicaines de Saint-Nicolas-in-Undis de Strasbourg.
21. » » Saint-Jean-in-Undis de Strasbourg.
22. Guillelmites de Haguenau.
23. Augustins de Strasbourg.
24. Clarisses du Marché-aux-Chevaux, de Strasbourg.
25. Cordeliers de Sélestadt.
26. Augustins de Haguenau.
27. Dominicains de Sélestadt.
28. Commanderie de l'ordre teutonique de Strasbourg.
29. Cordeliers de Haguenau.
30. Dominicains de Haguenau.
31. Clarisses de la Werd, à Strasbourg.
32. Pénitentes de Sainte-Madeleine à Haguenau.
33. Guillelmites de Strasbourg.
34. Carmes de Strasbourg.
35. Chartreux de Strasbourg.
36. Commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Strasbourg.
37. Maison de l'ordre de Saint-Jean à Sélestadt.
38. Maison de l'ordre de Saint-Antoine à Strasbourg.
39. Commanderie de l'ordre de Saint-Jean, à Dorlisheim.
40. Prévôté de Saint-Marc près Rouffach, de l'ordre de Saint-Benoît.

---

1. Archiprêtré de Saint-Laurent.

Paroisses de la ville de Strasbourg.

I. *Saint-Laurent dans la cathédrale.*

1. Rectorat uni au *Grand-Chœur.*

2. Plébanat, à la collation du Grand-Chœur; le pléban porte le titre de premier archiprêtre et de Grand-Pénitencier de l'évêque.

3. et 4. Deux chapellenies vicariales du pléban.

5. La chapellenie de la fabrique qui est également vicariale du pléban.

6. La chapellenie de la chapelle Saint-Nicolas, située dans le Metzigergiessen.

7. La chapellenie de la chapelle de Saint-Georges, située près de la cathédrale.

8. La chapellenie de la chapelle de Sainte-Croix, située dans l'hôtel prévôtal, à la collation du Grand-Prévôt.

9. La chapellenie de la chapelle de Saint-Jacques, située entre la Fladergass et la Spiesgass.

10 et 11. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Erhard, dans la chapelle de ce nom, située rue Mercière.

12. La chapellenie de l'autel des SS. Léonard et Oswald, dans la chapelle de Saint-Erhard.

13 et 14. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Nicolas dans le couvent de Sainte-Madeleine.

15. La chapellenie de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, dans le couvent de Sainte-Madeleine.

16 et 17. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Jean en la chapelle des SS. Jean-Baptiste et Évangéliste, dans l'hôtel des comtes de Bitsch, l'une à la collation du Grand-Custos de la cathédrale et l'autre à celle du chanoine possesseur du fief claustral de Friedelsheim.

II. *Saint-Martin.*

1. Rectorat uni à la *manse épiscopale* en 1330[1].

2. Plébanat à la collation de l'évêque.

3. La chapellenie de l'autel de Saint-Florent.

4. La chapellenie première de l'autel de Saint-Nicolas, fondée en 1304 par Hugues Schultheiss, dit le vieux, à la collation de la famille des Schultheiss.

5. La chapellenie seconde de l'autel de Saint-Nicolas[2].

6. La chapellenie première de l'autel de la Sainte-Vierge, à la collation de l'évêque.

7, 8, 9, 10, 11 et 12. Les chapellenies seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième de l'autel de la Sainte-Vierge.

13. La chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine.

14. La chapellenie de l'autel de Saint-Jodoque, à la collation de l'évêque.

15. La chapellenie de la chapelle de Saint-Jodoque, unie à la prébende première de l'autel de Sainte-Croix, derrière le grand autel du chœur de la cathédrale.

16. La chapellenie de l'autel des apôtres SS. Pierre et Paul.

---

1. Et en 1468 au grand chœur de l'église cathédrale.

2. Erbon Lösel céda le droit de patronage de cette chapellenie en 1485 au chantre de Saint-Pierre-le-Jeune, qui le céda lui-même le 14 février 1711 au prévôt de ladite église. Cette chapellenie existe encore dans l'église de Saint-Pierre-le-Jeune.

STANFORD LIBRARIES

17. La chapellenie de l'autel de Saint-Oswald.

18. La chapellenie de l'autel des apôtres SS. Simon et Jude.

19. La chapellenie de l'autel de Saint-Jean-Baptiste.

20. La chapellenie de la chapelle de Saint-Jacques, dans le district de la paroisse de Saint-Martin.

21. La chapellenie de la chapelle de Sainte-Walburge, près du Poêle-des-Pelletiers.

III. *Saint-Etienne.*

1. Rectorat, à la collation de l'abbesse de Saint-Étienne.

2. Vicairerie perpétuelle, à la collation du recteur.

3. La chapellenie de Saint-Étienne et des Onze-Mille-Vierges.

4. La chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge.

5 et 6. Les chapellenies première et seconde de la chapelle de Saint-Michel.

7. La chapellenie de l'autel des SS. Jean-Baptiste et Marie-Madeleine.

8. L'animissairie.

9. La chapellenie de l'autel de Sainte-Attale.

10. La chapellenie de la chapelle sous l'ambon.

11, 12 et 13. Les chapellenies première, seconde et troisième de l'autel de Saint-Nicolas.

14. La chapellenie de l'autel des SS. Pierre et Paul.

15. La chapellenie de l'autel de Sainte-Croix, derrière le tombeau de Sainte-Attale.

16. La chapellenie du sacristain, sous le titre de Tous-les-Apôtres.

17 et 18. Les chapellenies première et seconde de la chapelle de Sainte-Croix, près de Saint-Étienne.

19. La chapellenie de l'autel des SS. Michel et Nicolas dans l'église des dominicaines de Sainte-Catherine.

20 et 21. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Sainte-Cécile, dans l'église des dominicaines de Sainte-Catherine.

22. La chapellenie de l'autel de Saint-Jean, dans l'église des dominicaines de Saint-Jean-in-Undis.

23. La chapellenie de l'autel des Dix-Mille-Martyrs, dans l'église des dominicaines de Saint-Nicolas-in-Undis.

24. La chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas, dans la dite église de Saint-Nicolas-in-Undis.

25 et 26. Deux chapellenies dans la chapelle de la Robertsau.

IV. *Saint-Thomas.*

1. Rectorat, à la collation du chapitre de Saint-Thomas.

2. Plébanat, à la collation du recteur.

3 et 4. Les chapellenies première et seconde, dans la chapelle de Sainte-Barbe de l'hôpital de Phyna, à la collation de l'évêque.

V. *Sainte-Aurélie.*

1. Rectorat uni au chapitre de *Saint-Thomas.*

2. Vicariat perpétuel, à la collation du chapitre de Saint-Thomas.

3. La prémissairie.

4. La chapellenie de la Sainte-Vierge et de Sainte-Aurélie.

5 et 6. Les chapellenies première et seconde de la chapelle de Saint-Gall, à Kœnigshoven.

7. Les chapellenies première et seconde de la chapelle de la colline de Saint-Michel.

8. La chapellenie de l'autel de Saint-Florent, en la dite chapelle de Saint-Michel.

9 et 10. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Jean-Baptiste, en l'église des dominicaines de Sainte-Marguerite.

11. La chapellenie de l'autel des Dix-Mille-Martyrs, en la dite église de Sainte-Marguerite.

12, 13 et 14. Les chapellenies première, seconde et troisième de l'église de l'ordre teutonique.

15 et 16. Les chapellenies première et seconde de l'autel des Dix-Mille-Martyrs, en l'église des dominicaines de Saint-Marc.

17. La chapellenie de l'autel de Saint-Luc, en la dite église de Saint-Marc.

18 et 19. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Mathieu, en la dite église de Saint-Marc.

20. La chapellenie de l'autel de Saint-Jean, en l'église de Saint-Marc.

21. La chapellenie de Saint-Luc et des Dix-Mille-Martyrs, en la dite église de Saint-Marc.

22 et 23. Les chapellenies première et seconde de la chapelle de Sainte-Croix *im Bruch.*

24. La chapellenie de la chapelle de la Sainte-Vierge, dans le cloître du couvent de Saint-Arbogaste, à la collation du Grand-Custos de la cathédrale.

STANFORD LIBRARIES

VI. *Saint-Nicolas.*

1. Rectorat uni au chapitre de *Saint-Thomas.*

2. Vicariat perpétuel, à la collation du chapitre de Saint-Thomas.

3 et 4. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Saint-Arbogaste.

5, 6, 7 et 8. Les chapellenies première, seconde, troisième et quatrième de l'autel de Saint-Nicolas.

9. La chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge.

10 et 11. Les chapellenies première et seconde de l'autel des SS. Catherine et Cécile.

12. La chapellenie de l'autel de Sainte-Marie-Madeleine.

13, 14 et 15. Les chapellenies première, seconde et troisième de l'autel de Saint-Pantaléon.

16. La chapellenie de l'autel des SS. Erhard et Odile.

17 et 18. Les chapellenies première et seconde de l'autel des Dix-Mille-Martyrs, dans l'église des dominicaines de Sainte-Agnès.

19 et 20. Les chapellenies première et seconde des Trois-Rois, dans l'église des dominicaines de Sainte-Agnès.

21. La chapellenie de l'autel de Sainte-Barbe, dans l'hôpital bourgeois.

22 et 23. Les chapellenies première et seconde de l'autel de Sainte-Anne, sous l'ambon, dans la chapelle de l'hôpital bourgeois.

24. La chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge, dans l'hôpital bourgeois.

25. La chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine et de Tous-les-Saints, dans l'hôpital bourgeois.

VII. *Saint-Pierre-le-Vieux.*

1. Rectorat uni au chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux.*

2. Vicariat perpétuel, à la collation du chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux.

3. Primissariat fondé en 1375 par Jean de Schweighausen, vicaire perpétuel de la paroisse de Saint-Pierre-le-Vieux, à la collation du prévôt.

4. La chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge.

5. La chapellenie de l'autel de Sainte-Einbette.

VIII. *Saint-Pierre-le-Jeune.*

1. Rectorat à la collation du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune.

2. Plébanat, à la collation du recteur.

3. La chapellenie de Saint-Grégoire, fondée en 1417, sur l'autel de la cure par Hartlieb d'Erstein, à la collation du custos de Saint-Pierre-le-Jeune [1].

4, 5, 6, 7 et 8. Les prébendes première, seconde, troisième, quatrième et cinquième de l'oratoire de la Toussaint, fondées le 1er octobre 1327 par Henri de Müllenheim, à la collation de la famille de Müllenheim.

9, 10, 11 et 12. Les prébendes sixième, septième, huitième et neuvième de l'oratoire de la Toussaint, fondées en 1355 et suivantes années par les nobles de Müllenheim, à leur collation.

13. La prébende dixième de l'oratoire de la Toussaint, fondée le 8 mars 1384, par Odile, fille de Jean de Müllenheim et veuve de Burcard de Hohenstein, à la collation des Müllenheim.

14. La prébende onzième de l'oratoire de la Toussaint, fondée le 23 mars 1395 par Jean de Müllenheim, surnommé de Girbaden, à la même collation.

15. La prébende douzième de l'oratoire de la Toussaint, fondée en 1419 par Burcard, Henri, Jean et Heintzon, frères, de Müllenheim, à leur collation.

16. La chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine, en l'oratoire de la Toussaint, fondée le 24 février 1396 par les exécuteurs testamentaires d'Heintzon de Müllenheim, à la collation des Müllenheim.

17 et 18. Deux autres chapellenies en l'église de l'oratoire de la Toussaint [2].

19. La chapellenie de la chapelle de Saint-Luc, en la rue Brûlée.

20. La chapellenie première de la chapelle de Saint-Alexis, en l'hospice des pauvres passants (*Elenden-Herberg*), fondée en 1362 par Marguerite, fille de Hugues Swop et épouse de Heiland de Zorn, à la collation du custos de Saint-Pierre-le-Jeune.

21. La chapellenie seconde de la dite chapelle de Saint-Alexis, fondée en 1377 par Willa, épouse de Jean Rusterlin, marchand de Strasbourg, à la collation du dit custos.

---

1. Unie le 29 novembre 1722 à la soumissairie épiscopale de Saint-Pierre-le-Jeune.

2. La chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge en l'oratoire de la Toussaint, fondée en 1463 par Giseline Steckin, veuve de Weslin de Hagelnhofen, n'existe plus.

Ces deux chapellenies existent encore aujourd'hui dans la collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune, à la collation du custos.

STANFORD LIBRARIES

IX. *Saint-André.*

1. Rectorat.

2. Plébanat.

3. Chapellenie de l'autel de Saint-Michel.

4 et 5. Chapellenies première et seconde de l'autel de la Sainte-Vierge.

6. Chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas.

7. Chapellenie de l'autel des Toussaints, en l'église des Clarisses du Marché-aux-Chevaux.

8. Chapellenie de l'autel de Saint-Michel et de Tous-les-Anges, en la dite église des Clarisses.

9, 10 et 11. Trois autres chapellenies, en la dite église des Clarisses.

Paroisses hors de la ville de Strasbourg.

I. *Église paroissiale de Sainte-Hélène, dite Rothhirch.*

Rectorat uni à l'abbaye d'*Eschau.*

Plébanat à la collation de l'abbaye.

Chapellenie de Sainte-Sophie dans la ladrerie.

Chapellenie de *Schiltigheim*, éloignée d'une demi-lieue de Strasbourg.

II. Bischofsheim-am-Saum, à trois quarts de lieue de Strasbourg.

Église de Saint-Laurent.

Rectorat uni au *Grand-Doyenné* de Strasbourg.

Vicariat perpétuel à la collation du Grand-Doyen.

III. Suvelweyersheim, sur la Suvel, à une lieue et demie de Strasbourg.

Église de Saint-Georges.

Rectorat uni au *Grand-Camériarat* de Strasbourg.

Plébanat à la collation du Grand-Camérier.

IV. Reichstett.

Rectorat.

Église de Saint-Michel, à une lieue et demie de Strasbourg.

V. Hugsbergen.

Rectorat uni à la *Grande-Custodie.*

Plébanat à la collation du Grand-Custos.

Cette paroisse forme aujourd'hui trois villages éloignés d'une lieue de Strasbourg, connus sous le nom d'Ober-Hugsbergen, Mittel-Hugsbergen et Nieder-Hugsbergen.

VI. Mundolsheim, près de la Suvel, à une lieue et demie de Strasbourg.

Rectorat.

Plébanat.

Chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas, à la collation du Grand-Custos.

VII. Lampertheim, sur la Suvel, à deux lieues de Strasbourg.

Église de Saint-Arbogaste.

Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.

Vicariat perpétuel à la collation du même Chapitre.

Primissariat à la même collation.

VIII. Vendenheim, à deux lieues de Strasbourg.

Église de Saint-Lambert.

Rectorat.

Plébanat.

Primissariat.

IX. Pfulgriesheim, à deux lieues un quart de Strasbourg.

Église de Saint-Michel.

Rectorat.

Plébanat.

X. Griesheim, près de la Suvel, à deux lieues de Strasbourg.

Église de Saint-Pancrace.

Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.

Vicariat perpétuel à la collation du Grand-Custos.

XI. Dingsheim, sur la Suvel, à deux lieues de Strasbourg.

Église de Saint-Kilian.

Rectorat.

Primissariat, ou chapellenie de Saint-Kilian, à la collation du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune.

XII. Stützheim, à deux lieues de Strasbourg.

Église des SS. Pierre et Paul.

Rectorat uni à la Prévôté de *Saint-Pierre-le-Jeune*.

Vicariat perpétuel, ou Plébanat.

XIII. Eckboltzheim, à trois quarts de lieue de Strasbourg.

Église de Saint-Cyprien.

Rectorat uni au chapitre de *Saint-Thomas*.

Plébanat à la collation du même chapitre.

STANFORD LIBRARIES

XIV. Wolfisheim, près de la Bruche, à une lieue et un quart de Strasbourg.
Église de Saint-Pierre.
Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à la collation du même Chapitre.
Primissariat.

XV. Schaftolsheim, à une lieue et demie de Strasbourg.
Église de Saint-Ulric.
Rectorat uni au *Grand-Chœur* de la cathédrale de Strasbourg.
Vicariat perpétuel à la collation du même.
Chapellenie de Sainte-Catherine.

XVI. Breuschwickersheim, à deux lieues un quart de Strasbourg.
Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat ou Vicariat perpétuel à sa collation.

XVII. Achenheim, à une lieue trois quarts de Strasbourg.
Rectorat.
Vicariat perpétuel.
Primissariat.
Chapellenie.

XVIII. Holtzheim, sur la Brusch, à une lieue et demie de Strasbourg.
Vicariat perpétuel.

XIX. Hangenbietenheim, près de la Brusch, à deux lieues de Strasbourg.
Rectorat uni à la Prévôté de *Saint-Léonard.*
Plébanat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.
Primissariat.

XX. Ensheim, à deux lieues de Strasbourg.
Rectorat.
Plébanat.

XXI. Geispoltzheim, à deux lieues un quart de Strasbourg.
Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Vicariat perpétuel à la collation du même Chapitre.
Six chapellenies des autels : 1° de la Sainte-Vierge; 2° de Saint-Nicolas; 3° de Saint-Michel; 4° de Saint-Jean-Baptiste; 5° de Saint-Jean l'Évangéliste et 6° de Sainte-Catherine.

XXII. Hattisheim.
Rectorat uni à la Prévôté de *Saint-Pierre-le-Jeune.*
Vicariat perpétuel à la collation du même Prévôt.

XXIII. Illkirch, à une lieue, près de l'Ill.

Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de Saint-Oswald, à *Illwickersheim.*
Chapellenie à *Gravenstaden.*

XXIV. Lingolsheim, à une lieue de Strasbourg.

Rectorat.
Vicariat perpétuel.

---

2. Archiprêtré d'Andlau.

I. *Paroisse de Saint-André d'Andlau.*

1. Rectorat uni à l'abbaye d'*Andlau.*

2. Plébanat ou vicariat perpétuel à la collation de l'Abbesse.

3. Primissariat.

4. Chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas dans l'église paroissiale.

5. » » » » Sainte-Richarde dans l'église paroissiale.

6. Chapellenie de la chapelle de la Sainte-Vierge *in crypta* dans l'église abbatiale.

7 et 8. Chapellenies première et seconde de l'autel de Sainte-Croix, sur l'ambon, dans le chœur de l'église abbatiale.

9. Chapellenie de l'autel de Saint-Arbogaste dans l'église abbatiale.

10. Chapellenie de l'autel des SS. Catherine et Marie-Madeleine dans l'église abbatiale.

11. Chapellenie de l'autel de Sainte-Marguerite dans l'église abbatiale.

12. » » » Saint-Jacques-le-Majeur dans ladite église.

13. » » » Saint-Martin, ibid.

14. » » » Sainte-Richarde dans le cloître de l'église abbatiale.

15. Chap. de la chapelle de Saint-Michel sur la montagne de ce nom.

16. » de Sainte-Barbe dans l'hôpital d'Andlau.

17. » du château d'Andlau.

18. » de la montagne du Castelberg.

19. » du château de Landsberg.

STANFORD LIBRARIES

II. *Paroisse des SS. Fabien et Sébastien d'Andlau.*

Rectorat uni à l'abbaye d'*Andlau.*

Plébanat ou vicariat perpétuel à la collation de l'Abbesse.

III. Bliensweiller. Rectorat uni à l'abbaye d'*Andlau.*

Vicariat perpétuel, à la collation du Chapitre d'Andlau.

Primissariat à la collation de l'Abbesse.

Chapellenie de la Sainte-Vierge à *Nothalden,* à la collation de l'Abbesse.

IV. Barr. Rectorat uni à l'abbaye d'*Andlau.*

Plébanat à la collation de l'Abbesse.

Primissariat.

Chapellenie de l'autel de Saint-Ulric.

» » la chapelle de la Sainte-Vierge.

V. Epfich. Rectorat uni à la *manse épiscopale.*

Vicariat perpétuel à la collation de l'Évêque.

Primissariat.

Chapellenie de la Sainte-Vierge, à la collation de l'Évêque.

» » Sainte-Marguerite unie au vicariat perpétuel.

» » Sainte-Catherine.

VI. Gallwiller. Rectorat.

Plébanat.

VII. Gertweiler. Rectorat uni à l'abbaye de *Niedermünster.*

Plébanat à la collation de l'Abbesse de Niedermünster.

Primissariat.

VIII. Gocksweiler. Vicariat perpétuel.

IX. Heiligenstein. Vicariat perpétuel, à la collation de l'Abbesse d'Andlau.

Primissariat.

Chapellenie de l'autel de Saint-Sébastien.

X. Itersweiler. Rectorat uni à l'abbaye d'*Andlau.*

Plébanat à la collation de l'Abbesse.

La Chapellenie de Saint-Antoine à *Bernardsweiler.*

» » Saint-Urbain à *Reichsfelden.*

XI. Mittelbergheim. Plébanat.

Primissariat uni au plébanat.

Chapellenie.

XII. Nieder-Bergheim. Rectorat uni au *Grand-Camériarat* de Strasbourg.
Plébanat ou vicariat perpétuel, à la collation du Grand-Camérier.
Chapellenie à *Ober-Bergheim*.

XIII. Stotzenheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ettenheimmünster*.
Plébanat ou vicariat perpétuel, à la collation de l'Abbé d'Ettenheimmünster.
Primissariat.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Symphorien, unie au plébanat.
Vicariat au village de *Saint-Pierre*.

XIV. Walff. Rectorat uni à l'abbaye d'*Andlau*.
Plébanat à la collation de l'Abbesse.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Blaise.

XV. Zellenweiler. Rectorat uni au Chapitre de *Lutenbach*.
Vicariat perpétuel, à la collation dudit Chapitre.
Primissariat.
Chapellenie dans le château de Zellenweiler.

---

3. Archiprêtré de Benfelden.

I. Benfelden. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Saint-Jacques-le-Majeur, à la collation de l'Évêque.
Chapellenie de l'autel de Saint-Jacques-le-Mineur, à la même collation.
Chapellenie de Saint-Nicolas.
» » Sainte-Catherine.
» » l'autel de la Sainte-Vierge.

II. Bolsenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Saint-Étienne* de Strasbourg.
Plébanat à la collation de l'Abbesse de Saint-Étienne.

III. Erstein. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à la collation du Grand-Chapitre.
Primissariat ou chapellenie de la Sainte-Vierge, à la même collation.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Sixte.
» » de Sainte-Catherine, à la collation du Grand-Chapitre.

STANFORD LIBRARIES

Chapellenie de tous les Saints, à la même collation.
» » l'autel de Saint-Benoît, à la même collation.
» » » Saint-Michel, » »
» » » Sainte-Croix, » »
» » » Saint-Pierre, » »
» » la chapelle de Saint-Nicolas.
» » » » Saint-Urbain, à la collation du Grand-Chapitre.
» » la Sainte-Vierge à Krafft, à la même collation.

IV. Fegersheim. Rectorat.
Chapellenie.

V. Hindisheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Moyenmoutier*.
Plébanat ou vicariat perpétuel, à la collation de l'Abbé de Moyenmoutier.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Michel, à la collation du même.

VI. Hipsheim ou Scheerkirch. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie de la chapelle de *Saint-Ludan*.
» » Saint-Denys à *Lümersheim*.

VII. Hüttenheim, *église supérieure*.
Rectorat uni à l'*hôpital de Molsheim*.
Plébanat, à la collation des bénéficiers de cet hôpital.

VIII. Hüttenheim, *église inférieure*.
Rectorat uni à l'*hôpital de Molsheim*.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Léger.
» » Sainte-Catherine.
» » la chapelle de la Sainte-Vierge.

IX. Kertzfelden. Rectorat uni à l'abbaye d'*Eschau*.
Plébanat.
Primissariat, à la collation de l'Évêque.

X. Kogenheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XI. Lipsheim. Rectorat à la collation du Commandeur de Saint-Jean de Strasbourg.
Chapellenie.

XII. MATZENHEIM. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat, à la collation du Grand-Écolâtre.
Chapellenie à *Werth*.

XIII. NORTHAUSEN, *église supérieure de Saint-Michel.*
Rectorat uni à la commanderie de *Saint-Jean* de Strasbourg.
Plébanat, à la collation du Commandeur.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.

XIV. NORTHAUSEN, *église inférieure de Saint-Martin.*
Rectorat uni au *fief claustral de Northausen* dans la cathédrale de Strasbourg.
Plébanat, à la collation du chanoine possesseur dudit fief.

XV. OSTHAUSEN. Rectorat uni à la commanderie de *Saint-Jean* de Strasbourg.
Plébanat, à la collation du Commandeur.
Primissariat.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Nicolas.

XVI. SAND. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à la collation du Grand-Écolâtre.
Primissariat.
Chapellenie de la chapelle des SS. Pierre et Paul.

XVII. SERMERSHEIM. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ebersmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé d'Ebersmünster.
Primissariat.
Chapellenie de Sainte-Adélaïde.
» » Saint-Jean-Baptiste.
» » Saint-Ulric.

XVIII. SCHOEFERSHEIM. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à la collation dudit Chapitre.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Blaise.

XIX. UTENHEIM. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ebersmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
Primissariat, dit chapellenie de l'autel de Saint-Jean-Baptiste.

XX. WESTHAUSEN. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
Primissariat, dit chapellenie de Saint-Martin.

STANFORD LIBRARIES

4. Archiprêtré de Bettbür ou Saverne.

I. Ahlenwiller. Rectorat.
Plébanat.

II. Behrlingen. Rectorat.
Plébanat.

III. Behlenheim. Rectorat.
Plébanat.

IV. Bettbür. Rectorat.
Plébanat.

V. Birckwald. Rectorat.

VI. Cosswiller. Plébanat.

VII. Dann ou Dannach. Rectorat.

VIII. Dagsbourg. Rectorat à la collation des comtes de Linange.

IX. Dettweiler. Rectorat.
Plébanat.

X. Dossenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Dossenheim*.
» à *Quatzenheim*.

XI. Duntzenheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XII. Durningen. Rectorat uni au Chapitre de *Surbourg*.
Plébanat à la collation du dit Chapitre.
Primissariat.

XIII. Ernolsheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
La Chapellenie sur la montagne de Herrenstein.

XIV. Fessenheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à sa collation.
Primissariat à *Northeim*.

XV. Fridolsheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat ou Vicariat perpétuel à la collation du Grand-Prévôt.

XVI. Garbourg. Plébanat.

XVII. Gugenheim. Rectorat uni à la *manse épiscopale.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Évêque.
Primissariat à Gugenheim.
» à *Künheim.*

XVIII. Haselbourg. Plébanat.

XIX. Hattmatt. Rectorat.
Plébanat.

XX. Hoh-Gœfft. Rectorat uni au *Grand-Chœur.*
Plébanat ou Vicariat perpétuel.
Primissariat à *Rangenheim.*

XXI. Jedersweiler. Rectorat uni à l'abbaye de *Marmoutier.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XXII. Ingenheim. Rectorat à la collation du Grand-Prévôt de la cathédrale de Strasbourg.
Plébanat.
Primissariat de l'autel de la Sainte-Vierge.

XXIII. Kittelsheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat de l'autel de la Sainte-Vierge.
Chapellenie de la chapelle de Sainte-Catherine.

XXIV. Klein-Franckenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XXV. Knœrsheim. Plébanat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

XXVI. Marmoutier: Rectorat uni à l'abbaye de *Marmoutier.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de Sainte-Catherine.
» de Saint-Blaise au monastère de *Sindelsberg.*
» de Sainte-Catherine dans le même monastère.
Soumissariat dans le même monastère.
Chapellenie de Saint-Maurice à *Sahlenthal.*
» de Saint-Jacques, à *Lochweiller.*
» des SS. Vincent et Anastase à *Schweinheim*
Primissariat à *Haegenheim.*
» à *Thal.*

STANFORD LIBRARIES

Chapellenie de Saint-Michel à *Ottersweiler*.
» de Saint-Laurent à *Gothenhausen*.

XXVII. Munolsweiler. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Ercartsweiller*.

XXVIII. Lucelbourg. Plébanat.

XXIX. Lupfstein. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXX. Luttenheim. Rectorat à la collation de l'Abbé de Neuwiller.
Primissariat.

XXXI. Meinolsheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Vicariat perpétuel à la collation du Grand-Prévôt.

XXXII. Mittelbronn. Rectorat.
Plébanat.

XXXIII. Offenheim. Plébanat.

XXXIV. Pfettisheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Vicariat perpétuel à la collation du Grand-Chapitre.

XXXV. Reutenbourg. Rectorat uni à l'abbaye de *Marmoutier*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Chapellenie à *Reutenbourg*.
» de Saint-Remi, à *Singrist*.
» de Saint-Léger, à *Tillermünster*.

XXXVI. Romanswiller. Rectorat uni au *Grand-Chapitre*.
Plébanat à la collation du Grand-Chapitre.

XXXVII. Saverne. Rectorat uni au monastère de la *Steigen*[1].
Vicariat perpétuel à la collation de l'Évêque.
Primissariat.
Deux chapellenies à l'église paroissiale.
La chapellenie de la chapelle de Saint-Nicolas, à la collation de l'Évêque.
La chapellenie de Saint-Jean-Baptiste.

---

1. Les frères de la *Steigen* ayant été sécularisés en 1482, le chapitre de Saverne fut composé de 10 canonicats, dont 2 à la collation de l'évêque, et de 3 vicariats perpétuels.

La chapellenie sur l'Ossuaire, à la collation de l'Évêque.
» » de Saint-Laurent.
Deux chapellenies dans le Réclusoire de Sainte-Catherine.
Chapellenie de l'hôpital, à la collation de l'Évêque.
» de la chapelle de Sainte-Croix au Creutzfeld.
Deux chapellenies de Saint-Jean sur la montagne, près de Saverne.

XXXVIII. Sessolsheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* et au *Grand-Chœur*.
Vicariat perpétuel à la collation du Grand-Prévôt.
Primissariat.

XXXIX. Steinbourg. Rectorat uni à la *manse épiscopale*.
Plébanat à la collation de l'Évêque.
Primissariat.

XL. Schnoersheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XLI. Stützheim (effacé).

XLII. Truchtersheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XLIII. Waldolwisheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Marmoutier*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Altenheim*.

XLIV. Wasselnheim. Rectorat à la collation alternative de l'Évêque et de l'Abbé de Hornbach.
Plébanat.
Chapellenie de la Vierge.
» de Saint-Nicolas.
Primissariat de Saint-Michel.
Chapellenie de Saint-Augustin à *Krastatt*.

XLV. Westhausen. Rectorat.
Plébanat.

XLVI. Wilgotheim. Rectorat uni au *Grand-Chœur*.
Plébanat à la collation du Grand-Chœur.
Primissariat.

STANFORD LIBRARIES

Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» de Saint-Ulrich à *Landersheim.*
Primissariat à *Neugartheim.*

XLVII. Wiversheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XLVIII. Utelnheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Wintzenheim.*

XLIX. Zehenacker. Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie.

---

5. Archiprêtré du Bas-Haguenau.

I. Beinheim. Rectorat.
Primissariat.
Chapellenie de Sainte-Catherine.
» de Saint-Vit à *Alt-Beinheim.*

II. Bettenhoffen. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux.*
Vicariat perpétuel à la collation du Prévôt.

III. Bischweiller. Rectorat à la collation du Chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux.
Plébanat.
Primissariat.

IV. Brumat. Rectorat uni à la Commanderie de *Stefansfelden.*
Plébanat à la collation du Commandeur.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Nicolas.
» de Sainte-Catherine.

V. Drusenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.

VI. Gundersheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

VII. Gersdorff. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat de la Sainte-Vierge.
Chapellenie de l'autel des Trois-Rois.

VIII. Grefferen[1]. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Vicariat à la collation de l'Abbé.

IX. Gries. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Jeune*.
Vicariat perpétuel à la collation dudit Chapitre.
Primissariat.

X. Gunstett. Rectorat.
Plébanat.

XI. Hatten. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Vicariat perpétuel à la collation du dit Chapitre.
Primissariat.

XII. Herdt. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Plébanat à la collation du dit Chapitre.

XIII. Herlisheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à la collation du dit Chapitre.

XIV. Hochweiler. Rectorat à la collation du Chapitre de *Surbourg*.

XV. Hoffen[2]. Rectorat.
Plébanat.

XVI. Honau. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Plébanat à la collation du dit Chapitre.
Primissariat.

XVII. Kauchenheim. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Vicariat perpétuel à la collation du dit Chapitre.

XVIII. Krautweiler. Rectorat.
Plébanat.

XIX. Leutersweiller. Rectorat uni à la Commanderie de l'*Ordre Teutonique* de Wissembourg.
Plébanat à la collation du Commandeur.

XX. Meisenthal. Rectorat.

XXI. Neubourg[3]. Rectorat.
Plébanat.

---

1. Situé aujourd'hui dans l'archiprêtré d'Otterswyhr.
2. Aujourd'hui dans l'archiprêtré d'Otterswyhr.
3. Situé aujourd'hui dans le diocèse de Spire.

STANFORD LIBRARIES

XXII. Nieder-Betschdorff. Rectorat.
Plébanat.

XXIII. Nieder-Kutzenhausen. Rectorat.
Plébanat.

XXIV. Nieder-Rœdern. Rectorat uni à l'abbaye de *Seltz*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie à *Ober-Rœdern* [1].

XXV. Ober-Betschdorff. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXVI. Ober-Lauterbach [2]. Rectorat uni à l'abbaye de *Seltz*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

XXVII. Oberhofen. Rectorat uni à l'abbaye de *Neubourg*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
Chapellenie de Saint-Pierre.

XXVIII. Offendorff. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Plébanat à la collation du dit Chapitre.

XXIX. Ottersdorff [3]. Rectorat uni à l'abbaye de *Seltz*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie à *Wintersdorf* [4].

XXX. Preuschdorff. Rectorat uni à l'abbaye de *Kœnigsbrück*.
Plébanat à la collation de l'Abbesse.
Primissariat.

XXXI. Rittershoffen. Rectorat uni au Chapitre de *Surbourg*.
Vicariat perpétuel à la collation du Chapitre.
Primissariat.
Chapellenie de Sainte-Catherine.

XXXII. Reschwog. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Vicariat perpétuel à la collation du Prévôt.
Primissariat à *Gisenheim*.

XXXIII. Roppenheim. Rectorat.

---

1. Situé aujourd'hui dans le diocèse de Spire.
2. Ibid.
3. Situé aujourd'hui dans l'archiprêtré rural d'Otterswyhr.
4. Ibid.

XXXIV. Rumbach[1]. Rectorat.

XXXV. Schoenau[2]. Rectorat uni à l'abbaye de *Sainte-Walburge.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie.

XXXVI. Schoenenbourg. Rectorat à la collation de l'abbaye de Wissembourg.

XXXVII. Seltz. Rectorat uni à l'abbaye de *Seltz.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Croix dans l'église paroissiale.
» » » » Saint-Nicolas » » »
» à *Kesselbach.*

XXXVIII. Sessenheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat à *Sessenheim.*
» » *Dalhunden.*

XXXIX. Suffelnheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de Saint-Wendelin.

XL. Sultz. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie de Sainte-Catherine.
» » l'autel de la Sainte-Vierge.

XLI. Surbourg. Rectorat uni au Chapitre de *Surbourg.*
Plébanat ou vicariat perpétuel à la collation du Chapitre.

XLII. Spachbach. Rectorat.
Plébanat.

XLIII. Werdt. Rectorat uni à l'abbaye de *Stürtzelbronn.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XLIV. Weyersheim-a-la-tour. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

---

1. Aujourd'hui dans le diocèse de Spire.
2. Ibid.

STANFORD LIBRARIES

XLV. Wingen[1]. Rectorat.
Vicariat à *Kleinbach*[2].

XLVI. Weitbruch. Rectorat.
Plébanat.

---

6. Archiprêtré du Haut-Haguenau[3].

I. Bernisheim. Rectorat uni à la Commanderie de *Stefansfelden*.
Plébanat à la collation du Commandeur.

II. Berstett. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Plébanat à la collation dudit Chapitre.
Primissariat.

III. Berstheim. Rectorat.
Plébanat.

IV. Bettweiller. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

V. Bischolz. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

VI. Bitschhoffen. Rectorat uni à l'abbaye de *Wissembourg*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de Saint-Laurent à *Kindweiller*.

VII. Boselshausen. Plébanat.
Chapellenie.

VIII. Breunsheim. Rectorat.
Plébanat.

IX. Buchsweiler. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé,
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Saint-Martin.
» du château.

X. Callenberg. Rectorat.

---

1. Situé aujourd'hui dans le diocèse de Spire.
2. Ibid.
3. Consulter ici les *Nova subsidia* de Wurdtwein, t. 8, p. 173.

XI. Daugendorff. Rectorat uni à l'abbaye de *Neubourg*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

XII. Dunnenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neubourg*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XIII. Eckendorff. Rectorat.

XIV. Eckwersheim. Rectorat uni à la commanderie de l'*Ordre Teutonique* à Andlau.
Plébanat à la collation du Commandeur.
Primissariat.

XV. Engweiler. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XVI. Eschbach. Rectorat.
Primissariat.

XVII. Ettendorff. Rectorat uni à l'abbaye de *Neubourg*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XVIII. Geboltzheim. Rectorat.

XIX. Gimbrett. Rectorat.
Plébanat.

XX. Gottesheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXI. Grassendorff et Bachhoffen. Rectorat à la collation de l'Abbé de Wissembourg et de l'Abbé de Stürtzelbronn.

XXII. Gumbrechtshoffen. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXIII. Guntershoffen. Rectorat uni à l'abbaye de *Stürtzelbronn*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Utenhoffen*.

XXIV. Haguenau. Paroisse de Saint-Georges.
1. Rectorat.
2. Chapellenie de Saint-Michel dans l'église paroissiale.
3 et 4. » première et seconde de l'autel de Saint-Florent, ibid.
5. » de la chapelle de tous les SS. et de Saint-Étienne, ibid.

STANFORD LIBRARIES

6. Chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine.
» » » Saint-Materne[1], ibid.[2]
7. » » » Saint-Jean-l'Évangéliste dans le château impérial.
» 1 et 2 de l'autel de la Sainte-Vierge dans le château[3].
8. » de l'autel de Saint-Jean-Baptiste dans le château.
9 et 10. » 1 et 2 de l'autel de la Sainte-Vierge dans le monastère des Pénitentes.
11. » de l'autel de Saint-Jacques dans le monastère des Pénitentes.
12. » de la Sainte-Vierge dans l'Hôpital.
13 et 14. » 1 et 2 de l'autel de la Sainte-Vierge des malades, ibid.
15 et 16. » » » de Saint-Thibault, ibid.
17, 18 et 19. Chapellenies 1, 2 et 3 de l'autel de Sainte-Barbe, ibid.
20, 21 et 22. » » » de Saint-Jean-Baptiste, ibid.
23 et 24. Chapellenies 1 et 2 de l'autel de Saint-Jacques, ibid.
Chapellenie de l'autel de Saint-Erhard dans l'Hôpital.
» » » Saint-Antoine, ibid.
» » des SS. Florent et Arbogaste, ibid.
» 1 et 2 de Sainte-Anne.
» de Sainte-Croix.

XXV. Haguenau. Paroisse de Saint-Nicolas.
1. Rectorat uni *aux Prémontrés.*
2. Chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge.
» » » Saint-Étienne.
3. » de Saint-Michel sur le cimetière.
4 et 5. » 1 et 2 dans le Réclusoire de Sainte-Catherine.
6. » de l'autel de Saint-Jean dans la chapelle de Saint-Jean *am Landweg.*
7. » de l'autel de la Sainte-Vierge, ibid.
8. » » des SS. Vit et Modeste, ibid.

---

1. (Sans numéro dans le msc. de Grandidier.)
2. Chapellenie de l'Ossuaire.
3. Sans numéro.

XXVI. Hochfelden. 1. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.

2. Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

3. Chapellenie de l'autel de Sainte-Madeleine dans l'église paroissiale, à la collation de l'Abbé.

4. Chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge, ibid.

5. » » » Sainte-Catherine sur le cimetière.

6. » de la chapelle de Saint-Maurice à Hochfelden, à la collation de l'Abbé.

7 et 8. Chapellenies 1 et 2 de la Sainte-Vierge en la chapelle de Saint-Wendelin à Hochfelden, à la collation de l'Abbé.

9. Primissariat à *Schaffhausen*.

10. » à *Hohfranckenheim*.

11. Chapellenie de Saint-Gall, ibid.

12. Primissariat à *Scherlenheim*.

13. Chapellenie de Saint-Laurent à *Bossendorff*.

XXVII. Hohatzenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.

Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

Primissariat à Hohatzenheim.

» à *Wingersheim*.

» à *Mittelhausen*.

XXVIII. Hüttendorff. Rectorat.

Plébanat.

XXIX. Imbsheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.

Plébanat à la collation de l'Abbé.

Primissariat.

XXX. Ingweiler. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.

Plébanat.

Primissariat à Ingweiler.

Chapellenie à *Seelhoffen*.

» à *Menchenhoffen*.

XXXI. Kirweiller. Rectorat.

Vicariat perpétuel.

Primissariat de l'autel de la Sainte-Vierge.

Chapellenie de l'autel de Saint-Jean-l'Évangéliste.

XXXII. Lampertheim. (Effacé.)

XXXIII. Langen-Sultzbach. Plébanat.

STANFORD LIBRARIES

XXXIV. Leitzelthal. Plébanat.

XXXV. Lembach. Rectorat.

XXXVI. Lixhausen. Vicariat perpétuel.

XXXVII. Lucelstein. Rectorat.
Chapellenie de la Sainte-Croix.

XXXVIII. Mellich. Rectorat.

XXXIX. Mersweiller. Vicariat perpétuel.
Primissariat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

XL. Mietesheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat ou chapellenie de Sainte-Catherine.

XLI. Minversheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XLII. Morsbronn. Plébanat.

XLIII. Morsweiller. Rectorat à la collation de l'Abbé de *Neubourg*.

XLIV. Mühlhausen. Plébanat.
Primissariat.

XLV. Münchhausen[1]. Rectorat uni à l'abbaye de *Seltz*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

XLVI. Neuwiller. 1. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
2. Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
3 et 4. Deux vicariats dans l'église paroissiale.
5. La chapellenie de Saint-Maurice dans l'église abbatiale.
6. » » Sainte-Croix, ibid.
7 et 8. La chapellenie 1 et 2 de l'autel de Saint-Grégoire, ibid.
9. La chapellenie des SS. Michel et Catherine, ibid.
10. » de Saint-Vincent, ibid.
11. » » la Sainte-Vierge, ibid.
12. » » l'autel de Sainte-Gertrude, ibid.
13. » » » » Saint-Nicolas en la chapelle de ce nom dans le cloître.
14. » » » » Saint-Jean en ladite chapelle de Saint-Nicolas.
15. Primissariat à *Weittersweiller*.

---

1. Aujourd'hui de l'archiprêtré du Bas-Haguenau.

XLVII. Niderbronn. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat à Niderbronn.
Primissariat à *Oberbronn.*

XLVIII. Niderschaeffolsheim. Rectorat à la collation du chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune.
Plébanat.

XLIX. Nieder-Steinbach. Rectorat.

L. Obermotern. Vicariat perpétuel dépendant du rectorat de *Kirrwiller.*
Primissariat à *Nidermotern.*

LI. Obersteinbach. Rectorat à la collation de l'Abbé de Stürtzelbronn.
Primissariat à *Baerenthal.*

LII. Obersultzbach. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à Obersultzbach.
Chapellenie à *Nidersultzbach.*

LIII. Offweiller. Rectorat.
Vicariat.
Primissariat.

LIV. Olvisheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Vicariat perpétuel à la collation dudit Chapitre.

LV. Pfaffenhoven. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge.
» » » » Sainte-Catherine.

LVI. Reichshoffen. Rectorat.
Vicariat perpétuel.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» de Sainte-Catherine.
» de . . . . .

LVII. Reitwiller. Plébanat à la collation de l'Abbé de Neuwiller.

LVIII. Ringeldorff. Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé de Wissembourg.

STANFORD LIBRARIES

LIX. Rothbach. Rectorat.
Vicariat perpétuel.
Chapellenie à *Erckartsweiller*.

LX. Rumersheim. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie à *Bilsheim*.

LXI. Schalckendorff. Plébanat.
Primissariat.

LXII. Schillersdorff. Rectorat.
Plébanat.

LXIII. Schüsserthal. Rectorat.

LXIV. Schweighausen. Ibid.

LXV. Schwindratzheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Mummenheim*.
Deux chapellenies à *Franckelsheim*.

LXVI. Tambach. Plébanat.

LXVII. Wahlenheim. Rectorat.
Plébanat.

LXVIII. Sainte-Walburge. Chapellenie.

LXIX. Waltenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

LXX. Weinburg. Rectorat.
Plébanat.

LXXI. Weitersheim. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie.

LXXII. Wilwisheim. Rectorat.
Plébanat.

LXXIII. Wimmenau. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie de Saint-Blaise.

LXXIV. Wingen. Rectorat.

LXXV. Winstein. Plébanat.

LXXVI. Ulwiller. Rectorat uni à l'abbaye de *Wissembourg*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

LXXVII. Urweiller. Rectorat.
Plébanat.

LXXVIII. Uthweiler. Plébanat à la collation de l'Abbé de Neuwiller.

LXXIX. Zebersdorff. Rectorat à la collation du Grand-Portier de Strasbourg.

LXXX. Zell-im-Thal. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

LXXXI. Zinsweiller. Rectorat uni à l'abbaye de *Stürtzelbronn*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

LXXXII. Zipfelthal. Rectorat.

LXXXIII. Zuzendorff. Rectorat uni à l'abbaye de *Neuwiller*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

---

7. Archiprêtré de Markolsheim.

I. Artzenheim. Rectorat.
Plébanat.

II. Baltzenheim. Rectorat.
Plébanat.

III. Botzheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Münster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

IV. Elsenheim. Rectorat à la collation du Grand-Camérier de Strasbourg.
Plébanat à la collation du Recteur.
Primissariat.

V. Fortsweyer. Rectorat.
Plébanat.

VI. Grusenheim. Rectorat.
Plébanat.

VII. Hessenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Münster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

STANFORD LIBRARIES

VIII. Lutenbach. Rectorat uni au Chapitre de *Lutenbach.*
Plébanat annexé à la Custodie.

IX. Mackenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Saint-Étienne.*
Plébanat à la collation de l'Abbesse.
Primissariat.

X. Markolsheim. Rectorat uni à la *manse épiscopale.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Évêque.
Primissariat à la même collation.
Chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge.

XI. Mauchenheim. Rectorat.
Plébanat.

XII. Muntzenheim. Rectorat.
Plébanat.

XIII. Onenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Münster.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XIV. Widensol. Rectorat uni à l'abbaye de *Pairis.*
Plébanat ou vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

XV. Jebsheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

---

8. Archiprêtré de Molsheim.

I. Arnolsheim. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach.*
Plébanat à la collation du Prévôt.
Primissariat.

II. Balbronn. Rectorat uni aux *Prémontrés* de Haguenau.
Plébanat ou vicariat perpétuel à leur collation.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.

III. Biblenheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre.*
Plébanat à la collation du chanoine possesseur du fief claustral de Biblenheim.

IV. Bergbietenheim. Rectorat uni au couvent des Frères de *Steigen,* de Saverne.

Plébanat à leur collation.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge au château de Hohenstein.

V. Dalheim. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Plébanat à la collation du Prévôt.
Primissariat.

VI. Dangolsheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge, de Saint-Jean et de Saint-Jacques.

VII. Dinsen. Rectorat.
Plébanat.

VIII. Elbersforst. Rectorat uni à la Commanderie de *Saint-Jean* de Strasbourg.
Chapellenie.

IX. Firdenheim. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Pierre-le-Vieux*.
Plébanat à la collation dudit Chapitre.

X. Flexberg. Plébanat.
Chapellenie ou primissariat.

XI. Haslach. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Plébanat à sa collation.

XII. Hürtigheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre*.
Plébanat à la collation du Grand-Prévôt.

XIII. Irmstett. Rectorat.

XIV. Kirchheim. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Plébanat à sa collation.
Chapellenie de la Sainte-Vierge à Rixheim.
Primissariat à *Marley*.

XV. Kolbsheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre*.
Vicariat perpétuel à la collation du chanoine possesseur du fief claustral de Kolbsheim.
Primissariat à la collation du chanoine possesseur du fief claustral de *Reichstett*.

STANFORD LIBRARIES

XVI. Lutzelhausen. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Vicariat perpétuel à la collation du Prévôt.
Primissariat à *Wich*.

XVII. Molsheim. Rectorat uni à la *manse épiscopale*.
Vicariat perpétuel à la nomination de l'Évêque.
La chapellenie de la chapelle de la Sainte-Vierge, à la collation de l'Évêque.
La chapellenie de l'autel de Saint-Jacques.
» » » » des SS. Michel et Nicolas.
» » » de Saint-Jean-Baptiste.
Primissariat.
Huit prébendes dans l'église de l'hôpital, dont deux à la collation de l'Évêque.
La chapellenie de Saint-Pierre et de Sainte-Marie-Madeleine dans l'église de *Dompieter*.
La chapellenie de la Sainte-Vierge dans ladite église.
» » » Saint-Ulric à *Avolsheim*.
» » » l'autel des SS. Pierre et Paul dans l'église paroissiale, à la collation de l'Évêque.
» » » l'autel de Tous-les-Saints, ibid. à la même collation.

XVIII. Mutzig. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Saint-Jean-l'Évangéliste, à Mutzig.
Primissariat à *Hermolsheim*.
Chapellenie de Sainte-Catherine, ibid.

XIX. Osthoven. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Vicariat perpétuel à sa collation.
Primissariat.
Chapellenie de Sainte-Marguerite.

XX. Scharragbergheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie.

XXI. Still. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Vicariat perpétuel à sa collation.
Chapellenie ou primissariat à *Heiligenberg*.

XXII. Sultz. Rectorat uni au Chapitre de *Haslach*.
Plébanat à sa collation.
Primissariat.

XXIII. Trenheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXIV. Urmat. Rectorat à la collation du Chapitre de Haslach.

XXV. Wangen. Rectorat uni à l'abbaye de *Saint-Étienne* de Strasbourg.
Plébanat à la collation de l'Abbesse.
Chapellenie de la chapelle de Sainte-Croix.
» à *Schanlitt*.

XXVI. Wangenbourg. Rectorat uni au couvent d'*Obersteigen*[1].

XXVII. Westhoven. *Paroisse inférieure de Saint-Martin.*
Rectorat uni à l'abbaye de *Marmoutier*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de Sainte-Croix et de Sainte-Catherine.
» des SS. Jean-Évangéliste et Valentin.

XXVIII. Westhoven. *Paroisse supérieure de Saint-Erhard.*
Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat ou vicariat perpétuel à sa collation.
Primissariat à l'autel de Saint-Erhard.

XXIX. Wolcksheim. Rectorat uni à la *manse épiscopale*.
Plébanat à la collation de l'Évêque.
Primissariat.

---

9. Archiprêtré d'Oberehnheim ou du Mont-des-Frères.

I. Baerenbach ou Schirmeck. Rectorat.

II. Bersch. Rectorat uni à l'abbaye de *Niedermünster*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbesse.
Primissariat.

III. Bischofsheim. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Léonard*.
Plébanat à sa collation.
Chapellenie.

---

1. Aujourd'hui dans le chapitre rural de Bettbur.

STANFORD LIBRARIES

IV. Bledesheim ou Kloekelsberg[1]. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Léonard.*
Plébanat ou vicariat perpétuel à sa collation.
Primissariat.

V. Dachstein. Rectorat uni à la *manse épiscopale.*
Vicariat perpétuel à la collation de l'Évêque.
Primissariat à la même collation.
Chapellenie à *Ergersheim*[2] et à *Altbrunn*[3].

VI. Dorlisheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Hesse.*
Plébanat à sa collation.
Primissariat uni au plébanat.

VII. Düttelnheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Altdorf.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.

VIII. Düppichheim. Rectorat à la collation du chanoine de la cathédrale, possesseur du fief claustral de Düppichheim.
Plébanat.

IX. Grendelbruch. Rectorat.
Chapellenies à *Laubenheim* et à *Girbaden.*

X. Gressweiler. Rectorat à la collation du Grand-Chapitre.
Plébanat.

XI. Griesheim. Rectorat.
Plébanat.

XII. Ingmarsheim près d'*Oberehnheim.* Rectorat.
Plébanat.
Vice-plébanat ou chapellenie à *Finhey.*

XIII. Innenheim. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Léonard.*
Plébanat à sa collation.

XIV. Kraut-Ergersheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Moyenmoutier.*
Plébanat à sa collation.

XV. Meistersheim. Rectorat uni à la Commanderie de l'*Ordre teutonique* de Strasbourg.
Plébanat à sa collation.
Chapellenie de la chapelle de Sainte-Catherine.

---

1. Aujourd'hui dans le chapitre rural de Benfelden.
2. Aujourd'hui dans le chapitre rural de Molsheim.
3. Ibid.

XXII. Sultz. Rectorat uni au Chapitre de *I*
Plébanat à sa collation.
Primissariat.

XXIII. Trenheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXIV. Urmat. Rectorat à la collation du Ch

XXV. Wangen. Rectorat uni à l'abbaye d
Plébanat à la collation de l'Abb
Chapellenie de la chapelle de Sa
» à *Schanlitt.*

XXVI. Wangenbourg. Rectorat uni au cou

XXVII. Westhoven. *Paroisse inférieure de*
Rectorat uni à l'abbaye de *Mar*
Vicariat perpétuel à la collation
Chapellenie de Sainte-Croix et
» des SS. Jean-Évang

XXVIII. Westhoven. *Paroisse supérieure d*
Rectorat uni au *Grand-Chapitr*
Plébanat ou vicariat perpétuel
Primissariat à l'autel de Saint-

XXIX. Wolcksheim. Rectorat uni à la *m*
Plébanat à la collation de l'Évê
Primissariat.

---

9. Archiprêtré d'Oberehnheim

I. Baerenbach ou Schirmeck. Recto

II. Bersch. Rectorat uni à l'abbaye d
Vicariat perpétuel à la collatio
Primissariat.

III. Bischofsheim. Rectorat uni au Ch
Plébanat à [illegible] collation.
Chapel

---

1. Aujourd'[illegible] [illegible]ral de Betth

STANFORD LIBRARIES

ngéliste, dans l'église

, Saint-Grégoire et de

nau.

smünster.

swald.

Chapitre de Strasbourg.

d-Prévôt de Strasbourg.

l ou plébanat, à la collation

lles.

noît.

bbesse d'Eschau.

len.

XVI. Nider-Ehnheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Moyenmoutier*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
Chapellenie de la chapelle de Sainte-Barbe.

XVII. Ober-Ehnheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Hohenbourg*.
Plébanat ou vicariat perpétuel à la collation de l'Abbesse.
Chapellenie de la Sainte-Vierge dans l'église paroissiale.
» » » » » » la *Cappel-Kirch* au milieu d'Oberehnheim.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Croix dans la dite *Cappel-Kirch*.
» » » » Saint-Nicolas, ibidem.
Chapellenie de la chapelle de Sainte-Catherine sur la hauteur.
» » l'autel de Saint-Martin dans l'hôpital.
» » *Grüss*, dehors Oberehnheim, appartenant aux Dominicaines de *Sainte-Marguerite* de Strasbourg.
Primissariat à *Bernardsweiller*.

XVIII. Oberkirch près d'*Oberehnheim*. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XIX. Otterott. Rectorat uni à l'abbaye de *Niedermünster*.
Primissariat.
La prébende de la chapelle de Saint-Nicolas, près Niedermünster.
La chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas, dans l'église abbatiale de Niedermünster.
La chapellenie de l'autel de Saint-Oswald, ibid.
» » » » » Saint-Jean, près du baptistère, ibid.

XX. Rosheim. *Paroisse supérieure de Saint-Étienne*.
Rectorat uni à l'abbaye de *Niedermünster*.
Vicariat perpétuel à sa collation.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine, à la dite collation.
» » la chapelle de Saint-Jacques, dans l'hôpital, à la même collation.

XXI. Rosheim. *Paroisse inférieure des SS. Pierre et Paul*.
Rectorat uni à l'abbaye de *Hesse*.
Vicariat perpétuel à sa collation.
Primissariat ou chapellenie de l'autel de Saint-Jean.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine.
Primissariat à *Rosheimweiler*.

STANFORD LIBRARIES

XXII. Rothau. Rectorat.

XXIII. Saint-Nabor. Rectorat.

Chapellenie de l'autel de Saint-Jean-l'Évangéliste, dans l'église abbatiale de *Hohenbourg*.

Chapellenies des autels de Saint-Pierre, Saint-Grégoire et de Sainte-Croix, ibidem.

---

10. Archiprêtré de Rhinau.

I. Artolsheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ebersmünster*.

Plébanat à la collation de l'Abbé.

II. Baldenheim. Rectorat.

Plébanat.

Primissariat.

Chapellenie de la chapelle de Saint-Oswald.

III. Baesenbiesheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.

Plébanat à sa collation.

IV. Bindern. Rectorat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

Plébanat.

V. Bofftsheim. Rectorat.

Plébanat.

VI. Diebolsheim. Rectorat.

Plébanat.

VII. Ebersheimmünster[1]. Vicariat perpétuel ou plébanat, à la collation de l'Abbé.

Chapellenie de l'autel de Saint-Gilles.

» » » » Saint-Benoît.

VIII. Ell. Rectorat.

IX. Ehenweyer. Rectorat.

Plébanat.

X. Eschau. Rectorat à la collation de l'abbesse d'Eschau.

Plébanat.

Chapellenie de la Sainte-Vierge.

» des Toussaints.

» de Sainte-Croix.

---

1. Aujourd'hui dans le chapitre rural de Benfelden.

XI. Gerstheim. Rectorat à la collation du Grand-Chapitre de Strasbourg.
Plébanat.
Primissariat à la collation du Grand-Chapitre.

XII. Herbolzheim. Rectorat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.
Plébanat.

XIII. Hittesheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ebersmünster*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

XIV. Illkirch. Rectorat. Autrefois de Saint-Laurent.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de Saint-Oswald à *Illwickersheim*[1].
Chapelle à *Grafenstaden*.

XV. Linckenheim. Rectorat.

XVI. Muetersholz. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ebersmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Chapellenie du Saint-Esprit.

XVII. Musig ou Breitenheim. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie.

XVIII. Neinkirch. Rectorat uni à l'*hôpital de Molsheim*.
Plébanat ou vicariat perpétuel à sa collation.

XIX. Obenheim. Rectorat.
Plébanat.

XX. Plobsheim. Rectorat.
Plébanat.

XXI. Rheinau. Rectorat à la collation de l'Évêque de Strasbourg.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Saint-Ebrhard dans l'église paroissiale, à la collation de l'Évêque.
Chapellenie de Sainte-Catherine.
» » la Sainte-Vierge.
» » la chapelle du fauxbourg.
» » l'autel de Saint-Barthélemy dans l'hôpital, à la collation de l'Évêque.

1. Aujourd'hui du chapitre rural du Mont-des-Frères.

STANFORD LIBRARIES

XXII. Sassenheim. Rectorat.
Plébanat.

XXIII. Schoenau. Plébanat.

XXIV. Schwabsheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Honcourt*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de Sainte-Catherine à *Niffern*.

XXV. Sundhausen. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat à la collation de l'Abbesse d'Erstein.

XXVI. Wittisheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ebersmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

---

11. Archiprêtré de Sélestadt.

I. Breitenbach. Rectorat à la collation de l'Abbé de Honcourt.

II. Burner près de Sélestadt. Rectorat uni à l'abbaye de *Baumgarten*.
Chapellenie.

III. Dambach. *Paroisse supérieure*, dite *Oberkirch*.
Rectorat uni à l'*hôpital de Strasbourg*.
Plébanat à la collation dudit hôpital.
Chapellenie de Saint-Jodoque dans l'église paroissiale.
» » l'autel de Saint-Nicolas, ibidem, à la collation de l'Évêque.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Marguerite, ibidem.
» » » » Saint-Nicolas, dans la chapelle de Saint-Étienne.
Primissariat de l'autel de la Sainte-Vierge, dans ladite chapelle.
Chapellenie de la chapelle de Saint-Jacques de l'hôpital.
Chapellenie de la chapelle de la Sainte-Vierge.

IV. Dambach. *Paroisse inférieure*, dite *Altenweiler*.
Rectorat à la collation de l'Abbesse de Hohenbourg.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
Chapellenie de l'autel de Saint-Jean-l'Évangéliste.

V. Ebersheim. Rectorat uni au *Grand-Chapitre* de Strasbourg.
Plébanat à sa collation.

VI. Eckerich ou Eschery. Rectorat uni à l'abbaye de Moyenmoutier.
Plébanat de Saint-Guillaume, à la collation de l'Abbé de Baumgarten.

VII. Grub ou Fouchi. Rectorat à la collation de l'Abbé de Honcourt.

VIII. Helmansgereuth ou Saint-Blaise. Rectorat.

IX. Saint-Hippolyte. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» des Toussaints.
» » SS. Michel et Nicolas.
» de l'autel de Sainte-Catherine.

X. Hohwart ou Saint-Gilles. Rectorat.

XI. Kestenholtz ou Chatenois. Rectorat uni au *Grand-Chapitre*.
Plébanat ou vicariat perpétuel à sa collation.
Primissariat de l'autel de la Sainte-Vierge, à la même collation.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine.
» » » » Saint-Michel, à la collation du Grand-Chapitre.
» » » » Saint-Martin et de Sainte-Foi.
» » » » Saint-Pierre, à la collation du Grand-Chapitre.
» » » » Saint-Nicolas.

XII. Kintzheim. Rectorat uni au Chapitre de *Saint-Léonard*.
Plébanat à sa collation.

XIII. Leberau ou Lièvre. Rectorat.

XIV. Saint-Martin. Rectorat uni à l'abbaye de *Honcourt*.
Plébanat à sa collation.
Primissariat.

XV. Saint-Maurice. Rectorat.

XVI. Neukirch ou Neuve-Église. Rectorat à la collation du Grand-Chapitre.
Primissariat à *Dieffenbach*.
Chapellenie à Dieffenbach.

STANFORD LIBRARIES

XVII. Orschweiler. Rectorat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

Plébanat.

Primissariat.

XVIII. Petersholtz ou Saint-Pierre-aux-Bois. Plébanat.

XIX. Rombach. Rectorat.

Chapellenie à Sainte-Croix.

XX. Saales. Rectorat.

Plébanat à *Bruche*.

XXI. Scherweiler. *Paroisse supérieure*. Rectorat uni à l'abbaye de *Honcourt*.

Plébanat ou vicariat perpétuel, à la collation de l'Abbé.

Primissariat.

XXII. Scherweiler. *Paroisse inférieure* sous l'invention (*sic*) de Sainte-Odile.

Vicariat perpétuel, à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

Chapellenie de la Sainte-Vierge, dans l'église de Sainte-Odile, à la collation du chapitre.

XXIII. Sélestadt. 1. Rectorat à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

2. Plébanat.

3. Chapellenie de l'autel de Sainte-Agathe, dans l'église paroissiale.

4. Chapellenie de l'autel de Saint-Pierre, ibid.

5. » » » » Sainte-Catherine, ibid.

6. » » » » Saint-Jodoque, ibid.

7. » » » » Saint-Nicolas, ibid., à la collation du Grand-Prévôt de Strasbourg.

8. » » » » Saint-Jean-Baptiste, ibid.

9. » » » » Saint-Antoine, ibid.

10. » » » » Saint-Laurent, fondée par Jean Burn.

11. » » » » Saint-Esprit de l'Hôpital.

12. Chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas dans l'Hôpital.
13. » » » » Saint-Léonard à la Ladrerie.
14. » » » » Saint-Martin et de Sainte-Foi, dans le monastère de Sainte-Foi.
15. » » » des SS. Pierre et Paul dans ledit monastère.
16. » » » de Saint-Blaise dans ledit monastère.
17. » » Saint-Jean dans la chapelle de Sainte-Foi, près du monastère de ce nom.
18. » » l'autel de la Sainte-Vierge et de tous les saints, dans le couvent des Dominicaines.
19. » » l'autel de Saint-Jean-l'Évangéliste, dans ledit couvent.
20. » » l'autel de Saint-Jodoque, dans ledit couvent.

XXIV. Viler. Rectorat uni à l'abbaye de *Honcourt*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» sur l'Ossuaire.

---

12. Archiprêtré de Lahr.

I. Altenheim. Rectorat.
Plébanat.

II. Brochingen. Rectorat.
Plébanat.

III. Burgheim près Lahr. Rectorat.
Chapellenie.

IV. Cappel-sur-le-Rhin. Rectorat uni à la *manse épiscopale*.
Plébanat à la collation de l'Évêque.

V. Dundelingen. Rectorat uni au *Grand-Chœur* de Strasbourg.
Plébanat à sa collation.

VI. Ettenheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ettenheimmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à la collation de l'Abbé.

STANFORD LIBRARIES

Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» des SS. Michel et Erhard.
» sur l'Ossuaire.
» de Sainte-Barbe dans l'Hôpital.

VII. Friesenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schutteren*.
Vicariat perpétuel ou plébanat à sa collation.
Primissariat.
Chapellenie à *Heiligenzell* ou *Ringersweiller*.

VIII. Fischerbach. Plébanat.

IX. Graffenhausen. Plébanat à la collation de l'Abbé d'*Ettenheim-münster*.

X. Haslach. Rectorat.
Primissariat.
Chapellenie.
Chapellenie à *Hoffstetten*.

XI. Herboltzheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XII. Hoffweyhr. Rectorat.
Plébanat.

XIII. Hugsweiller. Rectorat.
Plébanat.

XIV. Hundesfeld près Kehl. Rectorat.

XV. Ichenheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Gengenbach*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XVI. Kehl ou Keringheim. Rectorat à la collation du Grand-Portier de Strasbourg.
Plébanat.

XVII. Kippenheim. Rectorat uni au *Grand-Chœur* de Strasbourg.
Plébanat à sa collation.
Primissariat.
Chapellenie.

XVIII. Kürtzel. Rectorat uni à l'abbaye de *Schutteren*.
Plébanat à sa collation.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

XXXI. Reichenbach. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXXII. Ringsheim. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ettenheimmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XXXIII. Ruest. Rectorat à la collation de l'Abbé d'Ettenheimmünster.

XXXIV. Schweighausen. Rectorat uni à l'abbaye d'*Ettenheimmünster*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XXXV. Schutteren. Rectorat uni à l'abbaye de *Schutteren*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.
Chapellenie de Saint-Nicolas.

XXXVI. Schutterthal. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

XXXVII. Schutterwald. Plébanat.
Chapellenie à *Höffen*.

XXXVIII. Seelbach. Rectorat.
Plébanat.

XXXIX. Steinach, dit Tenschen-Steinach. Rectorat.

XL. Sultz. Rectorat.
Plébanat ou vicariat perpétuel.

XLI. Wagenstadt. Rectorat.
Plébanat.

XLII. Weiler. Rectorat.

XLIII. Welschensteinbach. Rectorat.
Plébanat.

XLIV. Wittenweyler. Rectorat.
Plébanat.

XLV. Zuntzwyhr. Rectorat uni à l'abbaye de *Schutteren*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.

---

13. Archiprêtré d'Offenbourg.

I. Appenweyer. Rectorat uni à l'abbaye de la *Toussaint*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

II. Avenheim. Rectorat.
Plébanat.

III. Bodersweyhr. Rectorat à la collation du Chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux.

IV. Bühl. Rectorat uni à la Commanderie de *Saint-Jean* de Strasbourg.
Vicariat perpétuel à sa collation.

V. Eberswyhr. Rectorat uni à l'abbaye de la *Toussaint*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

VI. Gengenbach. Rectorat uni à l'abbaye de *Gengenbach*.
Vicariat perpétuel à sa collation.
Chapellenie de Saint-Erhard.
» » Saint-Nicolas.

VII. Griesheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Gengenbach*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

VIII. Harmersbach. Rectorat à la collation de l'Abbé de Gengenbach.

IX. Haussgereuth. Rectorat à la collation du Grand-Chœur de Strasbourg.

X. Korch. Rectorat à la collation de l'Abbesse d'Eschau.

XI. Legelhurst. Vicariat perpétuel démembré de *Korch*.

XII. Linse. Plébanat.

XIII. Nordrach. Rectorat à la collation de l'Abbé de *Gengenbach*.
Plébanat.
Primissariat.

XIV. Nussbach. Rectorat uni à l'abbaye de la *Toussaint*.
Plébanat à sa collation.
Primissariat.

XV. Oppenau. Rectorat uni à l'abbaye de la *Toussaint*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XVI. Oberkirch. Rectorat uni à l'abbaye de la *Toussaint*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

STANFORD LIBRARIES

XVII. Offenbourg. 1. Rectorat à la collation du chanoine de la cathédrale, possesseur du fief claustral d'Offenbourg.
2. Plébanat.
3. Primissariat.
4. Chapellenie de la Sainte-Vierge dans l'église paroissiale, à la collation de l'Évêque.
5. Chapellenie de l'autel du Corps de Jésus-Christ.
6. » de Sainte-Catherine.
7 et 8. » 1 et 2 de l'autel des Trois-Rois.
9. » de Saint-Michel sur l'Ossuaire.
10. Chapellenie de l'autel de Sainte-Croix.
11 et 12. » 1 et 2 de l'autel des Dix-Mille-Martyrs dans l'Hôpital.
13 et 14. » » de Sainte-Catherine dans l'Hôpital.
15. » de la Sainte-Vierge à *Weingarten*.

XVIII. Sand. Plébanat.
Primissariat.

XIX. Waldersweyhr. Rectorat uni à l'abbaye de *Gengenbach*.
Plébanat.

XX. Willstett. Rectorat à la collation du Grand-Chapitre.
Plébanat.

XXI. Windschleg. Rectorat.

XXII. Zell. Rectorat uni à l'abbaye de *Gengenbach*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XXIII. Zimmeren. Rectorat.
Primissariat.

---

14. Archiprêtré d'Otterswyhr.

I. Bischoffsheim zum Steig. Plébanat.

II. Bühl. Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Croix.
» de Sainte-Marguerite.

III. Cappel près Rodeck. Plébanat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.

IV. Cappel près Windeck. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat ou chapellenie de l'autel de Saint-Nicolas.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» de la chapelle de Sainte-Croix.
» de Saint-Sylvestre.
» de Saint-Erhard.
» de Sainte-Marie-Madeleine.
» au *Vieux-Windeck.*
» au *Neuf-Windeck.*

V. Croschwyhr. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

VI. Diersheim. Rectorat.
Plébanat.

VII. Fautenbach. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.

VIII. Freystaett. Rectorat à la collation du Grand-Chapitre.
Plébanat.

IX. Gambshurst. Plébanat à la collation de l'Abbé de Schutteren.

X. Iffitzheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Lichtenthal.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat.

XI. Leutersheim. Rectorat.
Plébanat.

XII. Lichtenau. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine.
» de Saint-André au château.

XIII. Nieder-Acheren. Rectorat uni à l'abbaye de la *Toussaint.*
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.

XIV. Ober-Acheren. Rectorat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» de Saint-Georges au château de *Rodeck.*

STANFORD LIBRARIES

XV. Ottersweyhr. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de la Sainte-Vierge.
» de l'autel de Saint-Nicolas.
» » de Saint-Michel.

XVI. Renchen. Vicariat perpétuel ou plébanat.
Primissariat de la Sainte-Vierge.
Chapellenie de Saint-Nicolas à Renchen.

XVII. Sasbach. Rectorat uni à l'abbaye de *Schutteren*.
Vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Chapellenie de Saint-Hilaire.

XVIII. Schertzheim. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

XIX. Schwartzach. Rectorat uni à l'abbaye.
Plébanat à la collation de l'Abbé.
Primissariat à Schwartzach.
» et chapellenie à *Ulm*.

XX. Sintzheim. Rectorat.
Plébanat.
Primissariat.
Chapellenie de Saint-Nicolas.

XXI. Steinbach. Rectorat uni à l'abbaye de *Lichtenthal*.
Plébanat à la collation de l'Abbesse.
Primissariat.
Chapellenie de l'autel de Sainte-Barbe,
» » de Sainte-Catherine.
» » de Saint-Sébastien.
» de la Sainte-Vierge et des SS. Georges, Antoine et Catherine à *Neuwyhr*.
» à *Weittenung*.

XXII. Stollhoven. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Plébanat ou vicariat perpétuel à la collation de l'Abbé.
Primissariat à *Stollhoven*.
» ou chapellenie à *Higelsheim*.
Chapellenie à *Sellingen*.

XXIII. Ulm. Rectorat.
Plébanat.
Chapellenie d'*Ulmburg*.

XXIV. Untzhurst. Rectorat uni au chapitre de *Saint-Pierre-le-Jeune*.
Plébanat à sa collation.

XXV. Waldulm. Rectorat à la collation de l'Évêque.

XXVI. Wimbuch. Rectorat uni à l'abbaye de *Schwartzach*.
Plébanat à la collation de l'Abbé.

STANFORD LIBRARIES

EINE STEUERROLLE

DER

DIOECESE STRASSBURG

FÜR DAS JAHR 1464.

EINLEITUNG.

I.

Die Kirchengeschichte der oberrheinischen Bisthümer hatte bis auf die heutige Zeit eine höchst bedauerliche Lücke aufzuweisen. Für das ehemalige Bisthum Constanz sind nach und nach in dem Freiburger Diöcesan-Archiv (Band I, IV u. V) der *Liber decimationis* von 1275, der *Liber quartarum et bannalium* von 1324 und der *Liber taxationis ecclesiarum et beneficiorum* von 1353 abgedruckt worden. Das alte Basler Bisthum besitzt den im Jahre 1866 von Trouillat und Vautrey herausgegebenen *Liber marcarum veteris episcopatus Basiliensis* von 1441—1469. Nur über den Zustand des Bisthums Strassburg in den früheren Jahrhunderten hatte man bisher nichts aufzuweisen. Diese Lücke ist endlich, wenn auch nur theilweise und in sehr beschränktem Masse, ausgefüllt worden durch die Entdeckung einiger Hefte, die in dem Bezirks-Archiv des Unter-Elsasses aufbewahrt sind und deren ältestes, das wir hier im Drucke geben, aus dem Jahre 1464 herrührt. Die übrigen stammen aus den Jahren 1496, 1503, 1542, 1543 und 1599.

Diese Hefte sind allerdings den obenerwähnten Schriften nicht ähnlich. Es sind einfache Steuerrollen, in welchen nichts angeführt wird als was den Steuereinnehmer interessirte, das heisst die Namen der Ortschaften wo steuerpflichtige Pfründen vorhanden waren, und die Bezeichnung der Summe, welche jede Pfründe zu entrichten hatte.

Unter welchem Namen diese Steuer erhoben wurde, ist nicht angegeben; wir erfahren nur, dass der Ertrag für die Kasse des Bischofs bestimmt war. Diesem äusserst trockenem Verzeichnisse sind bloss einige

Randglossen beigefügt, und zwar im Interesse des Einnehmers. Doch so wie die Sache liegt, lässt sich manch Interessantes daraus schliessen. Es ergeben sich daraus:

a) die Namen der Ortschaften, wo Pfründen bestanden, resp. die Angabe der darin vorhandenen Pfründen;

b) die Thatsache, dass die erwähnten Ortschaften damals dem angegebenen Landkapitel angehörten;

c) das Vorhandensein der Einkünfte dieser Pfründen im Jahre 1464, was sich aus der beigefügten Quittung (*dedit*) ergibt.

Hingegen lässt sich dadurch nicht sicher beweisen:

aa) dass die angeführten Ortschaften noch damals bestanden; bloss folgt daraus, dass die besteuerten Güter resp. die Dotation der Pfründe noch vorhanden und zahlungsfähig waren;

bb) wo die angegebenen Ortschaften lagen, was doch bezüglich der eingegangenen Dörfer höchst interessant wäre; bloss sind wir sicher, dass dieselben innerhalb der Grenzen des Landkapitels zu suchen sind;

cc) wie viel Geistliche damals im Bisthum vorhanden waren, da manche Kleriker mehrere Pfründen inne hatten;

dd) wie hoch sich die Einkünfte einer jeden Pfründe beliefen. Wir sehen, dass einige mehr, andere weniger belastet sind; aber in welchem Verhältnisse die Besteuerung zum Einkommen war, wie viel Prozente zu zahlen waren, das ist für uns ein ungelöstes Räthsel;

ee) dass eine nicht angegebene Pfründe damals nicht bestanden hat, das heisst, wir können gar nicht sicher sein, dass das Pfründenverzeichniss vollständig ist.

Ebensowenig finden wir Angaben über die Zeit der Gründung der verschiedenen Pfründen. Von 1464 bis 1599 ist beinahe keine Veränderung in den Steuerrollen zu bemerken; man begnügte sich damit die vorige Rolle abzuschreiben, nur die Orthographie wechselte zuweilen. Daraus könnte man schliessen, dass dasselbe hundert Jahre lang vorher ebenfalls geschehen ist und dass unsere Rolle vielleicht bis auf 1364 zurückgeführt werden könnte. Neu gegründete Pfründen kommen häufig vor als *beneficium novum*, was jedesmal vermerkt ist. Jedoch bis eine solche Pfründe eingeschrieben wurde, sind vielleicht mehrere Jahre vorübergegangen, was daraus zu schliessen ist, dass gewisse Pfründen, deren Gründung

STANFORD LIBRARIES

einige Jahre vor 1464 urkundlich erwiesen ist, noch nicht in unserer Steuerrolle angeführt werden.

Die Namen der Collatoren oder der Kirchenpatrone sind ebensowenig angegeben als diejenigen der Inhaber der Pfründen, über welche die Steuerrolle nur hie und da eine Angabe macht. Hingegen bemerken wir häufig das Vorhandensein des *Plebanus* oder *Leutpriesters* und des *Vicarius perpetuus* (zuweilen bloss *Vicarius*) neben dem *Rector*.

Rectorat hiess jede Pfarrei, die ein wahres *Beneficium* war. Wenn der Inhaber nicht residirte und das Pfarramt nicht persönlich versah, sondern bloss die Einkünfte einzog, was häufig der Fall war, so wurde der Pfarrdienst durch einen von ihm angestellten *Plebanus* oder Leutpriester besorgt, dem er einen Theil der Einkünfte der Pfründe überlassen musste. In unserer Steuerrolle sind mehrere Rectorate angegeben, wo das nebenstehende Plebanat nicht besetzt war; der Rector *residirte* und versorgte selbst seine Pfarrei; er zahlte aber auch die für den *Plebanus* angesetzte Steuer, weil er den ganzen Ertrag der Pfründe bezog. So erklären sich die zwei Worte «*dedit residet*», die bei der Quittung zu lesen sind. Das Vorhandensein der Rubrik *Plebanus* beweist bloss, dass früher ein Plebanat da bestanden hatte, welches beim Abschreiben der vorigen Steuerrolle wieder in die neue Liste eingeführt worden war.

Dies deutet auf Zustände, wie sie heutzutag in der englischen Hochkirche noch bestehen und bei uns theilweise bis zur Revolution fortgedauert haben.

Der *Vicarius perpetuus* hatte, mit allen Pfarrrechten, eine Pfarrei zu versehen, die einem Stift oder einem Kloster *incorporirt* war; das Stift oder das Kloster bezog die Einkünfte und gab dem *Vicarius perpetuus* die canonisch festgesetzte *Portio congrua*. Von Vikaren im heutigen Sinne des Wortes ist keine Meldung, weil sie als solche kein Beneficium besassen, daher nicht steuerpflichtig waren.

Die *Capellani* oder Inhaber von *Kaplaneien* waren hingegen besteuert. Anfänglich entsprach wahrscheinlich jeder Kaplanei eine Kapelle, später jedoch wurden manche Kaplaneien in eine schon bestehende Kapelle gestiftet oder bloss mit einem Altar verbunden. Die *Primissarii* oder Frühmesser waren auch besteuert und sind daher in unserer Steuerrolle erwähnt. Bei diesen Pfründen ist der häufig vorkommende Ausdruck *unita* zu bemerken. Ursprünglich war offenbar für jedes *Primissariat* ein *Primissar* vorhanden, wie auch ein *Capellanus* für jede *Kaplanei*; jedoch nahmen im Verlaufe der Jahrhunderte die Einkünfte dieser Pfründen so ab, dass in manchen Fällen ein residirender Priester nicht mehr zu haben

war. Ebenso verarmten die Pfarreien. Daher wurden, um den Gehalt des Pfarrers aufzubessern, manchmal Primissariate und Caplaneien dem Pfarramt *annectirt*, aber die alte hergebrachte Trennung blieb in den Büchern des Einnehmers erhalten und wurde regelmässig in die neuen Steuerrollen wieder eingeführt.

Zuweilen kam es vor, dass eine Ortschaft, die früher bloss Annexe war, zur Pfarrei erhoben wurde. In diesem Falle scheint ein blosser *Plebanus* angestellt worden zu sein, dessen Besoldung wahrscheinlich der Mutterkirche auferlegt war. Uebrigens wurden diese zur Pfarrei erhobenen Annexen dauernd als *filia, filialis*, oder Tochterkirche bezeichnet. Die ehemalige Pfarrei war und blieb die Mutterkirche, *Ecclesia matrix*, und ein gewisses Band wurde zwischen beiden erhalten.

Ueber die Eintheilung der Pfarreien mit ihren Annexen erfahren wir aus unserer Steuerrolle sehr wenig. Die Annexen sind bloss unter der Pfarrei erwähnt, wenn daselbst Beneficien (Kaplaneien oder Primissariate) bestanden; doch lässt sich aus der Steuerrolle schon merken, dass vor Altem meistens grosse Pfarreien gegründet und dotirt worden sind, die mehrere umliegende Ortschaften zu pastoriren hatten, welche nach und nach losgetrennt wurden und je einen eigenen Pfarrer erhielten.

II.

Die hier abgedruckte Handschrift, wie alle folgenden bis 1599, enthalten sämmtliche Landkapitel der Diöcese diesseits und jenseits des Rheins von Markolsheim bis Strassburg. Am Ende der Rolle von 1464 wird auch die Summa der Einnahmen aus den drei Landkapiteln unter Strassburg (Ober- und Unter-Hagenau und Betbür) als empfangen bescheinigt, jedoch das Detail fehlt ebenso wie die Liste der Pfarreien. Offenbar bestanden zwei Einnehmereien, deren eine der anderen untergeordnet war. Daher fehlt uns leider das Pfarreien- resp. Pfründenverzeichniss für die ganze Strecke von Strassburg bis zur Metzer und Speierer Diöcese, was um so bedauerlicher ist, als gerade in dieser Gegend im sechzehnten und siebenzehnten Jahrhundert die meisten Abänderungen vorgekommen sind.

Glücklicherweise wird diesem Mangel einigermassen abgeholfen durch den *État ecclésiastique du diocèse de Strasbourg en 1454*, den Herr Abbé Ingold unter den Schriften Grandidier's aufgefunden hat, und den er so freundlich war uns zum Abdruck in den *Mittheilungen* zu überlassen, wo man die drei uns fehlenden Landkapitel finden wird, und zwar im Zustande von 1454.

Dieser *État* ist mit der Original-Urkunde, die wir hier herausgeben,

STANFORD LIBRARIES

nicht zu vergleichen. Er scheint jedoch im zweiten Theile auf einer ähnlichen Steuerrolle wie die unserige zu beruhen, und deckt sich so ziemlich mit derselben. Nur lässt sich eine tiefgreifende Umarbeitung, eine andere Ordnung, und was am meisten zu bedauern ist, eine totale Modernisirung der Namen bemerken. Der erste Theil, der viel Interessantes bietet, besonders über die Domkirche und die Pfarreien der Stadt Strassburg, die Stifter und Klöster der Diöcese und das *Archiprêtré de Saint-Laurent*, ist eine Zusammenstellung von sehr wichtigen Notizen, die offenbar aus alten Quellen herrühren, welche jedoch nicht angegeben sind. Sonderbar ist es, dass die in dem Verzeichnisse des *Archiprêtré de Saint-Laurent* angeführten Pfarreien (das Verzeichniss selbst scheint aus zwei Theilen zu bestehen) noch nicht in den verschiedenen Dekanaten vorkommen, unter denen dieselben im Jahre 1464 vertheilt waren. Im Jahre 1401 war, nach Grandidier (*Essais*, 320) das *Archiprêtré de Saint-Laurent* dem Hohen Chor incorporirt, und wahrscheinlich wurden bei dieser Gelegenheit oder bald nachher die *extra muros* liegenden Pfarreien den anderen Landkapiteln einverleibt. Das alte *Archiprêtré* selbst dürfte vielleicht einfach das ganze Territorium rings um die Stadt herum darstellen, welches von dem Stadtklerus direkt pastorirt wurde und zwar von den ältesten Zeiten an, wo ganz bestimmt alle die Ortschaften, die später darin vorkommen, entweder nicht existirten oder nur unbedeutende Häusergruppen bildeten.

Jedenfalls scheint der ganze erste Theil von Grandidier selbst angelegt und nach und nach vermehrt worden zu sein; mit einer Steuerrolle hat er nichts gemein.

Bei der Beurtheilung dieses *État* darf man niemals vergessen, dass nicht eine definitive Arbeit Grandidier's vorliegt, sondern allem Anschein nach nur ein erster Entwurf, was manche Unvollkommenheiten entschuldigen mag. Bis auf Weiteres behält es jedoch einen hohen Werth, weil wir bis jetzt kein anderes Verzeichniss der drei unterelsässischen Landkapitel besitzen, welches bis in das fünfzehnte Jahrhundert hinaufreicht.

III.

Es erübrigt, die Handschriften resp. die Steuerrollen des Bezirks-Archivs zu beschreiben und einige Bemerkungen über die Herausgabe der Rolle von 1464 folgen zu lassen.

Hier das Verzeichniss der Steuerrollen (*Bezirks-Archiv*, G., 1435). Es sind sechs Papierhefte in Folioformat.

a) Registrum tote (sic) *ac integre Collecte de Anno 1464 Collectum per me Johannem Breitenbach Summissarium ecclesie Sancti Thome Argent.*

Enthält 16 ungezählte Folioblätter, das letzte unbeschrieben; ferner ein angeheftetes Blatt. Papier gut erhalten; Wasserzeichen: gothische Minuskel *p*, deren Schaft unten in eine ungleiche Gabel ausläuft und quer durchstrichen ist. Grösse: 0,062 mm.

b) Registrum medie collecte de Anno nonagesimo sexto.

Besteht aus 18 Blättern, die 2 letzten unbeschrieben. Papier brüchig. Umschlagseite hat als Wasserzeichen ein Herz mit darüberstehendem Kreuz. Höhe: 0,026 mm., die anderen Blätter zeigen die gothische Minuskel *p*, deren Schaft ebenfalls in eine ungleichmässige Gabel ausläuft. Darüber ein Vierblatt mit spitz zulaufendem Unterblatt. Grösse: 0,055 mm. Schrift deutlich, wenn auch nicht so sorgfältig wie die von 1464.

Die jedesmalige Summa zu Ende einer jeden Seite ist mit anderer Tinte geschrieben, sieht verblasst aus und rührt wohl nicht von derselben Hand her.

c) Presens computatio facta est die martis post festum sancte Margarete virginis anno 1504.

Besteht aus 16 beschriebenen und 2 unbeschriebenen Folioblättern. Umschlag aus Pergament. Das Papier hat als Wasserzeichen einen kleinen Ochsenkopf mit einer Linie zwischen den Hörnern, auf der ein Tatzenkreuz (oder ausgerundetes) mit fehlendem Obertheil ruht. Grösse: 0,050 mm. Schrift flüchtig.

d) Registrum medie collecte Martini anno 42 cesse.

Von der ganzen Collect so im 42. Jahre bewilligt worden.

1542.

Enthält 30 Folioblätter, wovon die 8 letzten unbeschrieben. Papier gut erhalten. Wasserzeichen: ein Baselstab, dessen Ring mit 4 Kugeln besetzt ist. Grösse: 0,065 mm.

e) Registrum medie collecte Martini anno 1543 cesse.

Besteht aus 30 Folioblättern, wovon 3 unbeschrieben. Papier gut erhalten. Wasserzeichen: ein Baselstab, wie der vorige, jedoch etwas kleiner. Grösse: 0,061.

f) Registrum medie collecte de anno nonagesimo nono a°. 1599.

Gengbach dedit 50 florenos.

Fasst 18 Folioblätter, wovon 2 unbeschrieben. Papier theilweise brüchig. Wasserzeichen: Auf einem Dreiberg ein 0,063 mm hohes schmales Kreuz, worauf ein sechsstrahliger Stern ruht. Grösse: 0,102 mm.

Wir lassen die Steuerrolle von 1464 als die älteste abdrucken und zwar in Form von Tabellen, um die Bemerkungen leichter unterbringen zu können. Sämmtliche Randglossen, die theilweise nicht unwichtig sind, befinden sich in der ersten Spalte; die zweite, dritte und vierte enthalten den Text.

Die Varianten, welche die fünf folgenden Hefte bieten, besonders in

STANFORD LIBRARIES

Betreff der Ortsnamen, haben wir in kleinerer Schrift zwischen den Zeilen eingeschaltet. Bemerkenswerth ist, dass die Namen vielfach in den Jahren 1542 und 1543 durch Einschiebung unnützer Buchstaben verunstaltet werden, während im Jahre 1599 die alte einfachere Form wieder zum Vorschein kommt.

Den Text der Urkunde haben wir treu wiedergegeben; bloss haben wir uns erlaubt, die Namen der Ortschaften und einige Worte, so z. B. *ecclesia superior* oder *inferior*, sobald es sich um zwei Kirchen oder zwei Pfarreien in einer Gemeinde handelt, durch Majuskeln und Cursivschrift hervorzuheben. Im Original ist nichts unterstrichen.

Die Abkürzungen haben wir ausgeschrieben, doch ist zuweilen *sanctus* oder *beatus* blos durch S. oder B. bezeichnet.

Die Steuern sind gewöhnlich in Strassburger Währung entrichtet, in Pfund, Schilling und Pfennig, die nach der Angabe Hanauer's[1] im Jahre 1466 folgenden Werth hatten:

1 Pfund	= 13,75	Fr.	= 11	ℳ
1 Schilling	= 0,69	»	= 0,52	ℳ
1 Pfennig	= 0,058	»	= 0,0464	ℳ

Einige badische Pfarreien zahlen in Heidelberger Währung. Damals galten die Heidelberger Schillinge soviel als die badischen. Im Jahre 1467 stand das Strassburger Pfund auf 8 $^{4}/_{7}$ Fl. oder 8 Fl. 32 Kr. und der Schilling auf 28 $^{2}/_{7}$ Kr.[2]

Für die Bemerkungen, die meistens aus Grandidier entnommen sind, übernehmen wir die volle Verantwortlichkeit; doch müssen wir erwähnen, dass wir für die überrheinischen Landkapitel[3] die meisten Angaben von dem unermüdlichen und wohlbekannten Forscher der badischen Kirchengeschichte, Herrn Pfarrer Reinfried zu Moos, erhalten haben; wir gestatten uns hier ihm dafür unseren herzlichen Dank auszusprechen.

Strassburg, den 14. März 1897. L. Dacheux.

---

1. *Études économiques*, I, 496.
2. Mone, *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, 18, 189.
3. Cfr. Hennig, *Geschichte des Landkapitels Lahr*, und Weiss, *Geschichte des Landkapitels Offenburg*.

Registrum tote et

Collectum per me **Johannem Breite**

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	ß	s
1			**Secuntur ecclesie Collegiate et primo in Civitate Argentinensi.**		
	Exempti.		Item. *Ecclesia Argentinensis*.	56	-
			— Capitulum *S. Thome*	28	1
			1496, 1504 et 1542: ecclesia Sancti Thome.		
			— Capitulum *S. Petri Junioris*	18	1
			— — *S. Petri Senioris*	18	1
			Extra Civitatem Argentinensem.		
			Item. Capitulum ecclesie *Surburgensis* . . .	13	
			1542, 1543, 1599: Vicarius ibid.		
			— Capitulum ecclesie *Haselacensis* . . .	22	1
			— — — *Lutenbacensis*. . .	8	
	Praepositus ecclesie Arg.		— Ecclesia Sancti *Leonhardi*.	8	-
			— — — *Adelphi* Novillarensis	12	-
			1496, 1504, 1542, 1599: Item Capitulum ecclesie Selsensis 3 ß.		
			Secuntur monasteria prelatorum.		
	40 ß propter taxam cum Domino.	»	Item. Monasterium *Novillarense* cum officiis et ecclesiis	40	-
			1496, 1504, 1542, 1599: Item ecclesia in Atzenheim pertinet ad predictum monasterium (1543: Capitulum) 2 ß.		
			— *Morßmünster* cum officiis	48	-
			— Parochia ibid.	5	-
		»	— *Schuttern* cum officiis	16	-
	dedit 40 fl. de Monasterio et super ecclesiis incorporatis.		— *Ettenheimmünster*	16	-
	dedit 80 fl. pro residuo satisfecit Domino.		— *Gengenbach* cum officiis.	100	-
		»	— Monasterium in *Altdorff*.	4	-

STANFORD LIBRARIES

le anno 1464.

ırium ecclesie Sancti Thome Argent.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Gemeinde.
	Domstift zu Strassburg.		Strassburg.
	S. Thomasstift.		
	Jung-St. Peter-Stift.		
	Alt-St. Peter-Stift.		
	Stift *Surburg.*	Sulz u. Wald.	Surburg.
	— *Haslach.*	Molsheim.	Nieder-Haslach.
	— *Lautenbach* (Ober-Elsass).	Gebweiler (Ober-Elsass).	Lautenbach.
	— *S. Leonhard.*	Rosheim.	Börsch.
	— *S. Adelphi* zu Neuweiler.	Lützelstein.	Neuweiler.
	Abtei *Neuweiler* O. S. B.	Lützelstein.	Neuweiler.
	— *Maursmünster* O. S. B.	Maursmünster.	Maursmünster.
	Pfarrei z. Maursmünster.		
	Abtei *Schuttern* O. S. B. (Baden).		
	— *Ettenheimmünster* O. S. B. (Baden).		
	— *Gengenbach* O. S. B. (Baden).		
	— *Altdorf* O. S. B.	Molsheim.	Altdorf.

Fol.	Randglossen.	Defit.	Namen der Ortschaften.	
1		»	Item. Monasterium in *Swartzach*	
		»	— — in *Eberßheimmünster* . .	
			— — Sancte *Walpurgis* . . .	
			Summa receptorum . . .	1
			Secuntur Prepositi et Prieres.	
1a			Item. Prepositus monasterii in *Renwiller* . .	
			1542: Ittenwyler.	
			— Prepositus monasterii in *Trutenhusen*	
			1542: Truttenhusen.	
			— Prepositus monasterii Sancti *Arbogasti*	2
			— Prior monasterii in *Steiga superiori*	
			1496: Steyge superioris.	
			— Prior monasterii in *Zabern*	
		»	— — — in *Lore*	3
			Secuntur Monasteriorum Prelatisse.	
			Item. Abbatissa monasterii in *Andelo*	48
			— — — in *Erstheim* . .	32
		»	— — — in *Hohenburg* . .	15
			1496: Hohemburg.	
		»	— Abbatissa monasterii in *Nidermünster*	12
			1496: Nyderminster.	
		»	— Abbatissa monasterii in *Eschowe* . . .	16
			— — — Sancti *Stephani*	16
		»	— Magistra monasterii in *Sindelßperg* . .	8
			1496: Syndelsperg.	
			— Magistra monasterii Sancti *Johannis* prope Zabern.	8
		»	— — — *Biboleys*	1
			1496, 1599: Byboleis.	
			Summa receptorum . . .	54
			Summa summarum receptorum a prelatis et prelatissis.	225

STANFORD LIBRARIES

erkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Gemeinde.
	Abtei *Schwartzach* O. S. B. (Baden).		
	— *Ebersheimmünster* O. S. B.	Benfeld.	Ebersheim-münster.
	— *S. Walpurgis* od. Walburg O. S. B.	Wörth.	Walburg.
	Kloster *Ittenweiler* O. S. Aug.	Barr.	S. Peter.
	— *Truttenhausen* O. S. Aug.	Oberehnheim.	Oberehn-heim.
	— *St. Arbogast* bei Strassburg O. C. R. S. Aug.		
	— *Obersteigen* O. S. Aug.	Wasselnheim.	Engenthal.
	— *Lahr* (Baden).		
	Adel. Frauenst. *Andlau.*	Barr.	Andlau.
	— — *Erstein. Odilienberg.*	Erstein.	Erstein.
	Kloster *Niedermünster.*	Geispolsheim.	Eschau.
	— *Eschau.*		
	— *St. Stephan* in Strassburg.		
	Frauenkloster *Sindelsberg.*	Maursmünster.	Maursmünster.
	Frauenkloster *St. Johann* b. Zabern O. S. B.	Zabern.	S. Johann.
	Frauenkloster *Biblisheim* O. S. B.	Wörth.	Biblisheim.

Sämmtliche Abteien und Stifter in der Revolution eingegangen, blos St. Thomasstift besteht noch.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
2		»	Item. *Burner* rector. . . . . . 1496: Burne. — Noch 1543 und 1599.
		»	— *Breitenbach* rector. . . . . . 1504: Breytenbach. — 1542—43: Breyttenbach.
		»	— *Dambach* rector *ecclesie inferioris*. . *Rndgl.*: 1543: Hospitale Arg.
		»	— Cappellanus altaris Sancti Johannis evangeliste ibid. . . . .
		»	— Cappellanus beate Marie Virginis in *Allenwilr*. . . . . . 1543: Primissarius ejusdem capelle.
		»	— *Dambach* rector *ecclesie superioris*. .
		»	— Plebanus ejusdem ecclesie. . . . . . 1496, 1503, 1599: Perpetuus vicarius ecclesie ejusdem. — 1543: ejusdem capelle.
		»	— Cappellanus altaris sancti Nicolai in Cappella sancti Stephani. . . . . . 1496—1599: cap. alt. S. N. in ecclesia inferiori.
	filius mutziga.		— Primissarius predicte Cappelle videlicet altaris beate Marie virginis. . . 1496, 1504—1542: Primissarius predicte cap. B. Marie virg.
		»	— Cappellanus Hospitalis. . . . .
		»	— — beate Margarethe ibid. .
		»	— *Dieffenbach* rector . . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
	Mater ecclesia.		— *Eckerich* rector. . . . . . 1496—1599: Eckerich. S. Wilhelmi rector.
	Filia.		— Plebanus *sancti Wilhelmi*. . . . . . Fällt aus 1496 u. ff.
	Capitulum Argentinense.		— *Eberßheim* rector . . . . . . 1542—43: Ebersßheym.
	dicit esse exemptus.		— Plebanus ibid. . . . .

STANFORD LIBRARIES

'wilr vel Schletzstatt.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
genes Dorf bei Schlett- — Rectorat der Abtei *ofen* incorporirt (nach der *Baumgarten*, nach *H. T. Wb.*	*Breitenbach.*	Weiler.	K. Pf.
kirche befand sich zu *eiler*, wurde 1332 der Hohenburg incorporirt 190 dem Str. Hospital ift.	*Dambach.*	Barr.	»
kirche befand sich in Dorfe desselben Na- Im Jahre 1450 wurde be dem *Hospital* zu burg incorporirt. Zwi- 1330—1350 wurden D. mit Dambach ver- ilzen, aber die Pfarreien n getrennt bis 1489, eselben vereinigt wur- Der Kirchensatz blieb Str. *Hospital.*			
zu Dambach.			
État, etc. XVI, unter *rch* blos als Primissa- ngeführt.	*Dieffenbach.*	Weiler.	»
lei *Baumgarten* incor- , 1317—1345.	*St. Blasien, Saint-Blaise.*	Markirch.	Prot. Filiale von Markirch.
ei *Meienmünster* incor- t.	*Zillhart, sur l'hâte.*	Ibid.	K. u. Prot. Filiale von Markirch.
mkapitel incorporirt.	*Ebersheim.*	Schlettstadt.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔	s
1		»	Item. Monasterium in *Swartzach*	23	
		»	— — in *Eberßheimmünster*. .	15	
			— — Sancte *Walpurgis*. . . .	8	
			Summa receptorum . . .	170	
			Secuntur Prepositi et Priores.		
1a			Item. Prepositus monasterii in *Itenwiller*. .	8	
			1542: Ittenwyler.		
			— Prepositus monasterii in *Trutenhusen*	8	
			1542: Truttenhusen.		
			— Prepositus monasterii Sancti *Arbogasti*	24	
			— Prior monasterii in *Steiga superiori*.	8	
			1496: Steyge superioris.		
			— Prior monasterii in *Zabern*	4	
		»	— — — in *Lore*.	2	
			Secuntur Monasteriorum Prelatisse.		
			Item. Abbatissa monasterii in *Andelo*. . . .	48	
			— — — in *Erstheim*. . .	32	
		»	— — — in *Hohenburg*. .	15	
			1496: Hohemburg.		
		»	— Abbatissa monasterii in *Nidermünster*	12	
			1496: Nyderminster.		
		»	— Abbatissa monasterii in *Eschowe*. . .	16	
			— — — Sancti *Stephani*.	16	
		»	— Magistra monasterii in *Sindelßperg*. .	8	
			1496: Syndelsperg.		
			— Magistra monasterii Sancti *Johannis* prope Zabern.	8	
		»	— — — *Biboleys*	1	
			1496, 1599: Byboleis.		
			Summa receptorum . . .	54	
			Summa summarum receptorum a prelatis et prelatissis.	225	

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Gemeinde.
	Abtei *Schwartzach* O. S. B. (Baden).		
	— *Ebersheimmünster* O. S. B.	Benfeld.	Ebersheimmünster.
	— *S. Walpurgis* od. Walburg O. S. B.	Wörth.	Walburg.
	Kloster *Ittenweiler* O. S. Aug.	Barr.	S. Peter.
	— *Truttenhausen* O. S. Aug.	Oberehnheim.	Oberehnheim.
	— *St. Arbogast* bei Strassburg O. C. R. S. Aug.		
	— *Obersteigen* O. S. Aug.	Wasselnheim.	Engenthal.
	— *Lahr* (Baden).		
	Adel. Frauenst. *Andlau.*	Barr.	Andlau.
	— — *Erstein. Odilienberg.*	Erstein.	Erstein.
	Kloster *Niedermünster.*	Geispolsheim.	Eschau.
	— *Eschau.*		
	— *St. Stephan* in Strassburg.		
	Frauenkloster *Sindelsberg.*	Maursmünster.	Maursmünster.
	Frauenkloster *St. Johann* b. Zabern O. S. B.	Zabern.	S. Johann.
	Frauenkloster *Biblisheim* O. S. B.	Wörth.	Biblisheim.

Sämmtliche Abteien und Stifter in der Revolution eingegangen, blos St. Thomasstift besteht noch.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	G
2		»	Item. *Burner* rector. . . . . 1496: Burne. — Noch 1543 und 1599.	3
		»	— *Breitenbach* rector. . . . . 1504: Breytenbach. — 1542—43: Breyttenbach.	—
		»	— *Dambach* rector *ecclesie inferioris*. . *Rndgl.*: 1543: Hospitale Arg.	3
		»	— Cappellanus altaris Sancti Johannis evangeliste ibid.	—
		»	— Cappellanus beate Marie Virginis in *Altenwilr*. . . . . 1543: Primissarius ejusdem capelle.	—
		»	— *Dambach* rector *ecclesie superioris*. .	8
		»	— Plebanus ejusdem ecclesie. . . . . 1496, 1503, 1599: Perpetuus vicarius ecclesie ejusdem. — 1543: ejusdem capelle.	1
		»	— Cappellanus altaris sancti Nicolai in Cappella sancti Stephani. . . . . 1496—1599: cap. alt. S. N. in ecclesia inferiori.	—
	filius mutziga.		— Primissarius predicte Cappelle videlicet altaris beate Marie virginis. . . 1496, 1504—1542: Primissarius predicte cap. B. Marie virg.	—
		»	— Cappellanus Hospitalis.	—
		»	— — beate Margarethe ibid. .	—
		»	— *Dieffenbach* rector	—
		»	— Primissarius ibid.	—
	Mater ecclesia.		— *Eckerich* rector. . . . . 1496—1599: Eckerich. S. Wilhelmi rector.	—
	Filia.		— Plebanus *sancti Wilhelmi*. . . . . Fällt aus 1496 u. ff.	—
	Capitulum Argentinense.		— *Eberßheim* rector . . . . . 1542—43: Ebersßheym.	3
	dicit esse exemptus.		— Plebanus ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

wilr vel Schletzstatt.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
;enes Dorf bei Schlett- – Rectorat der Abtei fen incorporirt (nach ler *Baumgarten*, nach *H. T. Wb.*	*Breitenbach.*	Weiler.	K. Pf.
kirche befand sich zu *eiler*, wurde 1332 der lohenburg incorporirt 90 dem Str. Hospital ft.	*Dambach.*	Barr.	»
kirche befand sich in Dorfe desselben Na- Im Jahre 1450 wurde e dem *Hospital* zu burg incorporirt. Zwi- 1330—1350 wurden D. mit Dambach ver- lzen, aber die Pfarreien n getrennt bis 1489, selben vereinigt wur- Der Kirchensatz blieb tr. *Hospital.*			
zu Dambach.			
État, etc. XVI, unter *rch* blos als Primissa- geführt.	*Dieffenbach.*	Weiler.	»
ei *Baumgarten* incor- , 1317—1345.	*St. Blasien, Saint-Blaise.*	Markirch.	Prot. Filiale von Markirch.
ei *Meienmünster* incor- .	*Zillhart, sur l'hâte.*	Ibid.	K. u. Prot. Filiale von Markirch.
mkapitel incorporirt.	*Ebersheim.*	Schlettstadt.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Defit.	Namen der Ortschaften.	ß
2		»	Item. *Sancti Egidii* rector al. *Hohenwart* . .	1
		»	— *Grube* rector	—
		»	— *Hiltwigesgerüte* rector	—
			1496, 1502, 1542—1599: Hiltwigs rector. — 1543: Hiltwigs gereute.	
		»	— *Sancti Ypoliti* rector.	1
		»	— Plebanus ibid.	1
		»	— Cappellanus beate Marie Virginis ibid.	—
		»	— — Omnium Sanctorum ibid.	—
		»	— — SS. Michaelis et Nicolai.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— Cappellanus beate Marie virginis et Katherine ibid.	—
			Summa receptorum . . .	18
2a	dedit residet.		— *Kungeßheim* rector.	—
			1496, 1542, 1599: Kunigeßheim. — 1503, 1543: Künigßheim.	
			— Plebanus ibid.	—
	Capitulum Arg.		— *Kestenholtz* rector	7
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	—
			1496, 1503, 1542—43, 1599: plebanus ibid.	
		»	— Cappellanus beate Katharine ibid. . .	—
		»	— — altaris Sancti Michahelis ibid.	—
		»	— — altaris Sancti Petri ibid.	—
		»	— — — Sancti Nicolai ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
	Hohwart - S. Petersholz.	Weiler.	K. Pf.
	Grube (*Fouchy*).	Ibid.	»
laise im Breuschthal *nsgereuth*, SCHŒPF- *ls. ill.*, II, p. 169 und IDIER, *Œuvres inéd.*, 280, der auch *Hildes-h* anführt.) — Jeden-icht das moderne *Ge-* (Krüt) im Weilerthal. *Hiltrichs Rode* (Kra- kommt im XIII. Jahr- rt vor, nach KARL DT, *Annales de l'Est*, p. 192, note 5. — *Ge-* Rode = novalia, dé- ments.	*Saint-Blaise.*	Saales.	K. Filiale von Colroy-la-Roche.
	Sanct-Pilt, Saint-Hippo-lyte, Ober-Elsass.	Rappoltsweiler.	K. Pf.
ft *S. Leonhard* incor-	*Kintzheim*, Unter-Els.	Schlettstadt.	K. Pf.
nstift incorporirt. weichend bei GR., *État*,	*Kestenholz* (*Châtenois*), Unter-Elsass.	Ibid.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
2a		»	Item. Primissarius altaris beate Marie virginis ibid. . . . .
		»	— *Leberowe* rector . . . . .
			1542: Leberouw. — 1599: Leberow.
		»	— Rector *Sancti Martini* vallis Alberthi
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Rector *Sancti Mauritii*. . . . .
		»	— *Nuwekirch* rector. . . . .
			1543: Nükirch.
			— *Orßwilr* rector . . . . .
	dedit residet.		1504: Orswiler. — 1542—43—1599: Orswyler.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Plebanus Sancti *Petri in Silva* . . . .
			1543: alias *Danwyler* plebanus.
		»	— Rector im *Ronspach*. . . . .
			1496 bis 1599: Ranspach oder Rannspach.
			1496: Cappellanus in *Colre*. — 1504: Coly. — 1542, 1543, 1599: Colre.
			— *Schletzstatt* rector. . . . .
	dedit residet.		— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Cappellanus Sancte Agathe . . . . .
		»	— — Sancte Petri . . . . .
		»	— — Sancti Nicolai. . . . .
		»	— — Sancte Katharine. . . . .
	Cappellanus Domini.	»	— — Sancti Jodoci . . . . .
		»	— — Sancti Johannis Baptiste.
		»	— — Sancti Anthonii. . . . .
			Summa receptorum . . .

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
Saint-Denys in Frank- ngehörig.	*Leberau, Liepvre.*	Markirch.	K. Pf.
thal (Val de Villé). — ıtei *Hugshofen* incor-	*S. Martin.*	Weiler.	»
	S. Moritz.	Ibid.	»
État, gehört *Dieffen-* och dazu.	*Neukirch, Neuve-Église.*	Ibid.	»
	Orschweiler.	Schlettstadt.	»
	Petersholz, Saint-Pierre-Bois.	Weiler.	»
is ist *Ru* oder *Rupt* bedeutend mit *Bach.* *nrupt* ist daher die Uebersetzung von *ach.* — Heute noch ist ıme *Roschbach* im Wei- le gebräuchlich. — Cfr. ı, *Val de Villé*, 131.	*Ranrupt.*		»
État, XIX, ist *Colre* aus- chen und durch «Chapel- à Sainte-Croix» ersetzt; ıcheinlich unrichtig.	*Colroy-la-Roche*, im oberen Breuschthal.	Saales.	»
	Schlettstadt.	Kanton-Ort.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
3		»	Item. Cappellanus Sancti Laurentii . .
		»	— Cappellania Hospitalis ibid. . . .
		»	— Cappellanus Sancti Nicolai in Hos
		»	— — S. Leonhardi domu prosorum extra m
			— — S. Martini et S. Fid monasterio S. Fidis . . . . .
		»	— Cappellanus S. Johannis in cap S. Fidis juxta monasterium . .
		»	— Cappellanus S. Blasii in monaste
		»	— Cappellania SS. Petri et Pauli in nasterio. . . . .
		»	— Cappellanus S. Johannis evang in Syle . . . . .
		»	— Cappellanus S. Jodoci in Syle. .
		»	— — Beate Marie virginis omnium Sanctorum. . . . .
		»	— *Scherwiler* rector *superioris ec*
	Archipresbyter.		— Perpetuus vicarius ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Perpetuus vicarius *ecclesie infer* ibid. . . . .
		»	— *Sele* rector . . . . .
			1543: Seyle rector.
		»	— Plebanus in *Brusche*. . . . .
			1504, 1599: Brüsch. — 1542: Br
			— *Wilr* vallis Alberthi . . . . .
	dedit residet.		1496—1599: W. v. Alb. perpetu carius. — 1542: Wyler.
			— Plebanus ibid. . . . .
			Fehlt 1496 u. ff.
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus super Ossorium ibid
			Summa receptorum .
			Summa receptorum hujus Capituli .

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
es Benedictinerkloster ;s.			2te K. Pf. Prot. Pf.
;es Dominikanerinnen- r *Sylo*, von Rappolts- nach Schlettstadt ver- ıeute Hospital.			
hatte Scherweiler zwei ;ien: *Ecclesia superior* ri *u. Pauli*, Pfarrkirche. der Abtei Hugshofen ɔorirt.	*Scherweiler.*	Schlettstadt.	K. Pf.
der H. Odilia, *ecclesia or* seit 1118 dem Dom- mit dem anliegenden of gehörig, demselben einverleibt.			
	Saales, im oberen Breuschthal.	Kanton-Ort.	»
	Bourg-Bruche, ibid.	Saales.	»
ei *Hugshofen* incorpo-	*Weiler*, im Weilerthal.	Kanton-Ort.	»
weichend bei Gr., *État*, IV.			

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
3ª		»	Item. Rector S. Andree in *Andelo*.	8
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— Cappellanus altaris S. Nicolai ibid. . .	—
		»	— — — S. Richardis ibid.	—
			1496 *add.*: in Summo — Id. 1504—1543, 1599.	
		»	— Cappellanus S. Arbogasti in monasterio.	—
		»	— Cappellanus altaris S. Crucis in choro.	—
		»	— Cappellanus altaris SS. Katharinae et Marie Magdalene.	—
		»	— Cappellanus altaris S. Crucis sub ambone ibid.	—
		»	— Cappellanus Beate Marie et Margarethe	—
		»	— Cappellanus S. Johannis in monasterio.	—
		»	— — S. Martini	—
		»	— — S. Richardis in ambitu . .	—
		»	— — cappelle S. Michahelis. . .	1
		»	— — Hospitalis ibid.	—
		»	— — in *Castelberg*	1
			1543: Kastelbergk. — 1599: Kastelberg.	
		»	— Sancti *Fabiani* rector	3
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	1
		»	— *Blienßwilr* rector	8
			1542—43; Blienßwyler.	
	Archipresbyter.		— Perpetuus vicarius ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

viler.

ınmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
halb der Stadtmauern : St. Andreaskirche, Pfarrkirche war für 'heil der Einwohner ıdlau und für Eich- und Bernardsweiler. 8 der Abtei incorpo- Vide GR., *État*, I—II. tei. :he Pfründen bestan- der Abteikirche S. Ri- s. btei. ıgang. ehemaligen S. Andreas- ı, ausser der Stadt- n. Castelberg bestand seit eine H. Dreifaltigkeits- e. :he der HH. Fabianus ebastianus in der Stadt Pfarrkirche von Andlau. 108 der Abtei incorpo- — Cfr. GRANDIDIER, ıs *inédit.*, V, 205 sqq.	*Andlau.*	Barr.	K. Pf.
ı *Andlau* incorporirt.	*Blienschweiler.*	Barr.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	M
3a	Camerarius majoris eccl.		Item. *Burgheim* rector *inferior*	3
			1542: Burckheym. — 1543: Ecclesie inferioris rector.	
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— Cappellanus in Burgheim *superioris*.	—
			1543: Burckgeim superioris cappellanus.	
		»	— Plebanus in *Mittelebergheim*.	—
			1496: Mittelbergheim. — 1542—43: Mittelberckheym. — 1599: Mittelnbergheim.	
		»	— Primissaria ibid est annexa plebanatui	—
		»	— Cappellanus ibid.	—
		»	— *Bertzwiller* prope Andelo	—
			1496: Berntzwiler. — 1542—43: Berschwyler. — 1599: Berntzwyler. — 1599: Berentzwiller.	
		»	— *Barre* rector	4
			1542—43: Bar.	
		»	— Plebanus ibid.	1
			1542—43: Cappellanus S. Trinitatis.	—
			Novum beneftium ibid.	
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— Cappellanus S. Udalrici ibid.	—
			1543: Ulrici.	
			Summa receptorum . . .	36
4		»	Item. Cappellanus Beate Marie virginis ibid.	—
		»	— *Colenwilr* rector	—
			1543: Colowyler. — 1542, 1599: Colenwyler.	
	Dominus Argent.		— *Epfich* rector ibid.	4
		»	— Vicarius perpetuus ibid.	2
		»	— Cappellanus Sancte Katherine ibid. .	—
			1496, 1599: annexa. — 1599: annexa Cappellaniae S. Margarethae.	
		»	— Primissarius ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
mkämmereramt incor- .	*Burgheim.*	Oberehnheim.	K. Filiale von Walf. Prot. Filiale von Goxweiler.
, XII, gibt eine Kaplanei ıer-Bergheim an.	*Mittelbergheim.*	Barr.	K. Pf. Prot. Pf.
t, X, unter Ittersweiler.	*Bernhardsweiler i. Loch.*	Ibid.	K. Pf.
ei *Andlau* incorporirt.	*Barr.*	Kanton-Ort.	K. Pf. Prot. Pf.
ngenes Dorf. *Gallweiler* pfig. — Kapelle und Ka- i des H. Gallus haben ır Revolution bestanden. R., *État*, VI, gibt auch *lebanat* an.			
nsa episcopalis incor- t.	*Epfig.*	Barr.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
4	Annexa est plebanatui.		Item. Cappellanus Sancte Margarethe ibid. 1543: annexa vic. perp. ibid.
		»	— Cappellanus Beate Marie virg. nova prebenda . . . . . . 1542—3: annexa Primissariatui.
		»	— *Gertenwilr* rector . . . . . . 1542: Gerttenwyler. — 1543: Gertwyler. — 1599: Gertenwyler.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— *Goxwilr* perpetuus vicarius. . . . . . 1496, 1504—1599: Goxwiler. — 1542, 1543: Goxwyler.
		»	— *Heilgenstein* perpetuus vicarius. . . . 1496, 1599: Heiligenstein. — 1542: Heyligensteynn. — 1543: Heiligensteynn.
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus ibid. . . . . . 1496 sqq.: Cappellanus S. Michaelis. — 1496: Item cappellanus altaris Sancti Sebastiani alias medii altaris.
		»	— Cappellanus in castro *Landeßberg* . . 1496, 1599: Landesperg. — 1542—43: Landtspergk.
		»	— Cappellanus in *Nothalden* . . . . . . 1542—43: Nothaldenn.
		»	— Cappellanus in *Richßfelt*. . . . . . 1542—43: Rychßfeldenn. — 1599: Richeßfelt.
	Abbas in Ettenheimmünster.		— *Stotzheim* rector . . . . .
	Cappellanus Domini.		— Perpetuus vicarius ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus ibid. . . . . . 1496, 1504, 1542—43, 1599: Est annexa plebanie S. Symphoriani.
		»	— Vicarius apud *S. Petrum* prope Stotzheim. . . . . . 1543: Perpetuus vicarius.

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
t, V, sagt: *unie au vi-* *perpétuel.*			
i *Niedermünster* incor-	*Gertweiler.*	Barr.	K. Pf. Prot. Pf.
	Goxweiler.	Oberehnheim.	Prot. Pf. K. Filiale von Bernhardsweiler.
ei *Andlau* hatte den ensatz. — Wahrschein- ncorporirte Pfarrei.	*Heiligenstein.*	Barr.	K. Filiale von Barr. Prot. Pf.
tianskaplanei, nach Gr., XI.			
	Schloss *Landsberg* bei Barr.	Ibid.	K. Pf.
État, unter Bliensweiler.	*Nothalten.*	Ibid.	»
	Reichsfeld.	Barr.	»
ei *Ettenheimmünster* in- orirt.	*Stotzheim.*		
	S. Peter.	Barr.	»

Fol.	Randglossen.	Dedt.	Namen der Ortschaften.
4		»	Item. *Valve* rector ibid. . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Cappellanus S. Blasii ibid. . . . .
			1496: Cap. ibid. — 1504, 1599: Cap. ibid. primissarius. — 1542—43: Primissarius sive cap.
		»	— Plebanus in *Yterßwilr* . . . . .
			1496: Ychterßwiler. — 1504, 1542—43: Ytterswyler perpetuus vicarius. — 1599: Ychtersweyler.
		»	— *Zallenwilr* rector ac perpetuus vicarius . . . . .
			1496 sqq.: Z. Perpetuus vicarius.
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus in castro ibid. . . . .
			Summa receptor
			Summa receptorum huj

STANFORD LIBRARIES

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔	Sch
4		»	Item. *Valve* rector ibid.	1	7
		»	— Plebanus ibid.	1	—
		»	— Cappellanus S. Blasii ibid.	—	8
			1496: Cap. ibid. — 1504, 1599: Cap. ibid. primissarius. — 1542—43: Primissarius sive cap.		
		»	— Plebanus in *Yterßwilr*	—	10
			1496: Ychterßwiler. — 1504, 1542—43: Ytterswyler perpetuus vicarius. — 1599: Ychtersweyler.		
		»	— *Zallenwilr* rector ac perpetuus vicarius	2	11
			1496 sqq.: Z. Perpetuus vicarius.		
		»	— Primissarius ibid.	—	8
		»	— Cappellanus in castro ibid.	—	4
			Summa receptorum . . .	20	15
			Summa receptorum hujus capituli . .	57	13

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
tei *Andlau* incorporirt.	*Walf.*	Oberehnheim.	K. Pf.
tei *Andlau* incorporirtes orat. — Gr.	*Ittersweiler.*	Barr.	»
tift *Lautenbach* incorpo- s Rectorat.	*Zellweiler.*	Oberehnheim.	»

III. Capitulum Archipresby

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	ß
4a		»	Item. *Berenbach* vel *Schirmecke*. . . . . 1496: Berembach. — 1503—1599: add.: Rector.	—
	Capitulum Argse.		— *Berhßhe* rector. . . . . 1496: Berse. 1503, 1543: Berß. 1599: Berse.	1
		»	— Vicarius perpetuus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— *Berntzwiller* prope Ehenheim primissarius . . . . . 1542, 1543: Berschwyler. 1599: Berentzwiler.	—
		»	— *Bischovißheim* rector . . . . . 1496 et 1599: Bischoffsheim.	2
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— Cappellanus ibid.	—
		»	— *Bledeßheim* rector . . . . . 1496—1599: Bl. vel *Kleckelsperg*.	4
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	—
		»	— Primissarius ibid. . . . . 1543: annexa plebanie in *Innenheim*.	—
	Residet.	»	— *Criegeßheim* rector. . . . . 1496—1599: Kriegeßheim.	1
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— *Doroltzheim* rector.	4
		»	— Plebanus ibid. . . } sunt annexa . . }	—
		»	— Primissarius ibid. }	—
			1543: Cappellanus in castro *Bledesheym*. Novum beneftium.	
		»	— *Düttelnheim* rector. . . . . 1496, 1504, 1599: Duttelnheim. 1542: Dittelnheim.	1
		»	— Plebanus ibid. . . . . 1542: statt Plebanus stehet Primissarius.	—
	Dominus de Busenang.		— *Dubigheim* rector	1
		»	— Plebanus ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

Fratrum prope Rohßheim.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
	Schirmeck.	Kanton-Ort.	K. Pf. Prot. selbst. Vikariat.
	Barenbach.	Schirmeck.	K. Pf.
ıi *Niedermünster* incor- .	*Börsch.*	Rosheim.	»
ıt, XVII, stellt es unter hnheim.	*Bernhardsweiler.*	Oberehnheim.	»
ift *S. Leonhard* incor- t.	*Bischofsheim.*	Rosheim.	»
Id.	*Blaesheim.*	Geispolsheim.	K. Filiale von Geispolsheim. Prot. Pf.
ıei Gr., *État*, XI, nach ıweiler.	*Griesheim.*	Rosheim.	K. Pf.
tei *Hesse* in Lothringen porirt.	*Dorlisheim.*	Molsheim.	K. Pf. Prot. Pf.
tei *Altdorf* incorporirt.	*Düttlenheim.*	Geispolsheim.	K. Pf.
l von Busnang, der 1439 ihlte Bischof, welcher zu sten Ruprechts v. Bayern ınkte.	*Düppigheim.*	Ibid.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	g	sa
4a	Archipresbyter.		Item. *Dachstein* perpetuus vicarius	1	5
		»	— *Enißheim* rector	1	—
			1542, 1599: Enßheim.		
		»	— Plebanus ibid.	—	10
		»	— *Ergerßheim* prope Innenheim plebanus	—	10
		»	— *Ehenheim superioris* rector.	5	—
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	2	—
		»	— Cappellanus B. Mariae virginis in ecclesia parochiali.	—	8
		»	— — B. Mariae virginis in Cappella.	—	6
		»	— — Sancte Crucis ibid.	—	12
		»	— — S. Nicolai ibid.	—	6
		»	— — S. Martini in Hospitali ibid.	—	3
		»	— — S. Katharine in monte ibid.	—	3
			Summa receptorum . . .	29	7
5	Predicatores.		Item. Cappellanus Cappelle in *Grüß*	—	15
			1496, 1543: add.: extra muros.		
		»	— *Ehenheim inferioris* rector	4	—
		»	— Primissarius ibid.	—	10
		»	— Cappellanus S. Barbare ibid.	—	7
		»	— *Grendelbruch* rector . . . . . 1496—1599: Grendelbrüch. Rector vel Cappellanus in Girbaden. — Cappellanus in *Girbaden*.	—	6
	dedit residet	»	— *Greßwilr* rector	1	—
			— Plebanus ibid.	—	11
		»	— *Holtzheim* vicarius	—	12

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
ensa *episcopalis* incor-'t.	*Dachstein.*	Molsheim.	K. Pf.
, *État*, XX, im *Archi-é de Saint-Laurent* er-ıt.	*Enzheim.*	Geispolsheim.	Prot. Pf. K. Filiale von Geispolsheim.
tei *Meienmünster* incor-'t. — Bei Gr., *État*, V, r *Dachstein*, wahrschein-verwechselt mit *Ergers-* (K. Molsheim).	*Krautergersheim.*	Oberehnheim.	K. Pf.
tei *Hohenburg* incorpo-kirche.	*Oberehnheim.*	Kanton-Ort.	» Prot. Filiale von Klingenthal.
Gr., *État*, XVII, soll es Dominikanerinnen zu Margarethen in Strassburg ort haben.			
ıtei *Meienmünster* incor-rt. — Gr., *État*, XVI, gibt *Plebanat* an.	*Niederehnheim.*	Oberehnheim.	K. Pf.
lat, IX, führt die Kapla-n zu *Laubenheim* und *baden* an.	*Grendelbruch.*	Rosheim.	»
	Schloss *Girbaden.*		
	Gressweiler.	Molsheim.	»
, *État*, XVIII, erwähnt im *hipr. de Saint-Laurent.*	*Holzheim.*	Geispolsheim.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
5		»	Item. *Hohenburg* cappellanus S. Johan evangeliste . . . . .
			1542—43: Hoenburgk.
		»	— Cappellanus S. Petri ibid. . . . .
		»	— — S. Gregorii . . . . .
		»	— — altaris S. Crucis ibid.
		»	— *Nidermünster* cappellanus Capp Sancti Nicolai. . . . .
		»	— Cappellanus altaris S. Nicolai . . .
		»	— — — S. Oswaldi. . .
		»	— — — S. Johannis pr baptismum .
		»	— *Ingmarßheim* rector . . . . .
			1543: Yngmerßheim. — 1599: Ing reßheim.
		»	— *Innenheim* plebanus . . . . .
		»	— *Meisterßheim* rector . . . . .
			1542—43: Meysterßheym.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Cappellanus ibid. . . . .
			1496—1599: Cappell. S. Katharine
		»	— *Naboris* rector . . . . .
			1542—43 heisst es: perpetuus rius. — 1599 wieder: Rector.
		»	— *Oberkirche* rector . . . . .
			1496 bis 1599: Rector — plebanu
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— *Ottenrode* perpetuus vicarius . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— *Rotowe* rector. . . . .
			1496, 1504, 1599: Rotow. — 1 Rotteuwe. — 1543: Rottouwe 1599: Rotow.

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
ı Gr., *État*, XXIII, unter *abor*.	Abtei *Hohenburg* auf dem Odilienberg bei Ottrott.	Rosheim.	
., *État*, XIX, unter *Otte-*	Abtei *Niedermünster*.		
tat, XII, mit Kaplanei zu *ney*. — Cfr. *Vinhege*. bei Oberehnheim, mit selben verschmolzen im zehnten Jahrhundert.			
stift *S. Leonhard* incor- rt. — Gr., *État*, XIII: orat.	*Innenheim*.	Oberehnheim.	K. Pf.
eutsch-Ordens Commen- zu Strassburg incorpo-	*Meistratzheim*.	Ibid.	»
ohenburg.	*S. Nabor* bei Ottrott.	Rosheim.	K. Filiale von Ottrott.
lat, XIX: *Rectorat*, *Ple- at*, *Primissariat*. it *ein Dorf* bei Schloss rkirch bei Oberehnheim esen zu sein. — Nach aub, *Villages disparus*, s es *Oberlinden*.			
btei *Niedermünster* incor- irtes Rectorat. — Gr. — *Niedermünster*.	*Ottrott*.	Ibid.	K. Pf.
	Rothau bei Schirmeck.	Schirmeck.	» Prot. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	ß
5	Cap. Argent.		Item. *Rohßheim superioris ecclesie* rector.	3
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	—
		»	— Cappellanus S. Katharine ibid.	—
		»	— — S. Jacobi in hospitali. . .	—
		»	— *Rohßheim inferioris ecclesie* rector. .	3
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	1
			Summa receptorum . . .	25
5a		»	— Primissarius altaris S. Johannis ibid.	—
		»	— Cappellanus altaris S. Katharine ibid.	—
			1543: Annexa perpet. vicariatui.	
		»	— Cappellanus in *Vinhege*	—
			1542—43: Capp. annexa primissarie in Oberkirch.	
		»	— Cappellanus in *Wilr* prope Rohßheim.	—
			1542—99: Wyler. — 1542: Filia ad Roßheim, ecclesie inferioris.	
	Archipresbyter.		— Cappellanus in *Altburn*.	1
			1504: Altbürn.	
			Summa receptorum . . .	—
			Summa receptorum hujus capituli. .	50

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
irche, dem h. Stephanus 'eiht, gegenwärtig die 'rkirche. — Der Abtei *dermünster* incorporirt.	*Rosheim.*	Kanton-Ort.	K. Pf.
ia inferior, Unterkirche, hh. Petrus und Paulus 'eiht. — Der Abtei *Hesse* rporirt. — Beide waren rkirchen; die letztere e als Annexe Rosenweiler *ler prope Rosheim*). Beide reien bestanden noch bis en 1808.			
l, alias *Finhey*, eingegan- es Dorf zwischen Ober- heim und Goxweiler.			
., *État*, XXI, unter *Ros- n.*	*Rosenweiler.*	Rosheim.	K. Pf.
R., *État*, V, unter *Dach- n.* mn steht 1543 am Anfang Landkapitels.	*Altbronn* b. Ergersheim.	Molsheim.	Wallfahrts-kirche, von Ergersheim abhängig.

IV. Capitulum Archipresby

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔	s
6	dedit residet		Item. *Bennfelt* rector	—	
			— Plebanus ibid.	1	
		»	— Primissarius ibid.	—	
		»	— Cappellanus altaris S. Jacobi junioris.	—	1
		»	— Cappellanus S. Nicolai.	—	
		»	— — S. Jacobi majoris.	—	
		»	— — Sancte Katharine.	—	
		»	— — S. Marie virginis	—	1
	Archipresbyter		— *Bolßenheim* rector	—	1
			— Plebanus ibid.	—	
		»	— Cappellanus in *Birckelgrefte*.	—	1
			Bürckelgrefft 1496, 1504, 1599. — Burelgrefft 1543.		
		»	— Cappellanus in *Batterßheim*.	—	6
			1543: Batterßheym.		
	Capitulum Argent.		— *Erstheim* rector.	4	10
		»	— Plebanus ibid.	—	17
			1492—1543: Perpetuus vicarius.		
	Pfirter.		— Cappellanus B. Marie virginis ibid. . .	—	13
			1543 add.: in Orto.		
		»	— Cappellanus beate Katharine.	—	7
		»	— — Ommium Sanctorum ibid.	—	10
		»	— — S. Benedicti.	—	16
		»	— — zu der *Losunge* . . } sunt annexa	—	6
			1496, 1542—43: in der Losung.		
		»	— Cappellanus Sancte Crucis . . .	—	1
			Annexa 1496, 1542, 1599.		
		»	— Cappellanus altaris S. Michahelis. . .	—	8
		»	— — S. Petri	—	7
		»	— — cappelle S. Nicolai. . . .	—	9
			1504, 1542—43, 1599 sunt annexa.		
		»	— Cappellanus S. Urbani	—	8
			1496: Cappellanus cappelle S. U.		

STANFORD LIBRARIES

ınfelt vel **Bolsenheim.**

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
ahlen stehen unrichtig. In ɜn späteren Rollen steht grösste Zahl oben.	*Benfeld.*	Kanton-Ort.	K. Pf. Prot. Pf.
btei *S. Stephan* zu Strass- ·g incorporirt.	*Bolsenheim.*	Erstein.	K. Pf.
kannt. — Vielleicht *Krafft?* Gr., *Erstein.*			
kannt.			
Domstift incorporirt. ichend bei Gr., *État*, III.	*Erstein.*	Kanton-Ort.	K. Pf. Prot. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	ß	
6	Capitulum Argentinense.		Item. *Geißpoltzheim* rector.	3	
			1542—43: Perpetuus vicarius.		
		»	— Primissarius ibid.	—	
			1496 bis 1599: *adde:* S. Nicolai.		
	Nullus.		— Cappellanus altaris S. Johannis evang.	—	
			Fehlt 1496, 1504, 1542, 1599.		
		»	— Cappellanus altaris S. Johannis Baptiste	—	
	Conradus Ecklin. . . .		— Cappellanus S. Spiritus } sunt annex. .	—	
			— — S. Michaelis }	—	
	Pfirter		— Cappellanus B. Marie virginis } sunt annex.	—	
			— — B. Katharine . . }	—	
			Summa receptorum . . .	11	
6a		»	Item. Cappellanus B. Katharine ibid.	—	
	Hospitale in Mollisheim.		— *Hittenheim* rector *superioris ecclesie.*	—	
			1542—43: Hüttenheym.		
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— *Hittenheim* rector *inferioris ecclesie.*	—	
			1496, 1504, 1599: Plebanus ibid.		
		»	— Cappellanus cappelle S. Leodogarii ibid.	—	
		»	— Cappellanus S. Katharine ibid.	—	
	Abbas in Meigmünster.		— *Hundeßheim* rector.	1	
		»	— Vicarius ibid.	1	
			1496—1599: Perpetuus vicarius. 1543: Hunßheym.		

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
omstift incorporirt. , *État*, XXI, in dem *Ar-rêtré de Saint-Laurent* ihnt, mit einigen Ab-hungen.	*Geispolsheim.*	Kanton-Ort.	K. Pf.
al angeführt. Ob Irr-n?			
or ecclesia, Oberkirche, n 818—24 Pfarr- und erkirche, 974 bereits der i Peterlingen (Payerne) erleibt. — Cfr. GRANDI-, *Œuvres inéd.*, VI, 518 und *État*, VIII.	*Hüttenheim.*	Benfeld.	K. Pf.
ıR. später dem *Hospital Molsheim* incorporirt.			
die Pfarrkirche; gehörte Bischöfen von Strass-, wurde dem 1326 ündeten *Hospital von heim* incorporirt, und mit demselben an die itenschule daselbst, 1580. GRANDIDIER, *Œuvres iné-* V, 521. — Cfr. *État*, VIII.	Id.		
ıtei *Meienmünster* incor-rt.	*Hindisheim.*	Erstein.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	ß	s
6a		»	Item. Primissarius ibid.	—	
	Capitulum S. Petri junioris.		— *Hetteßheim* rector.	—	
			1543: Hettißheym.		
		»	— Vicarius ibid.	—	
		»	— *Kertzfelt* rector	1	
		»	— Plebanus ibid.	—	
			1542—43: Perpetuus vicarius.		
		»	— Primissarius ibid.	—	
		»	— *Kogenheim* rector	1	
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— Primissarius ibid.	—	
		»	— *Lupoltzheim* rector.	—	
			1496: Rector. — Plebanus (bis 1599).		
		»	— Cappellanus in *Lumarßheim*	—	
			1496 u. ff.: Lymerßheym.		
		»	— *Northuß* rector *superioris ecclesie* . .	1	
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— Cappellanus B. Marie Virginis ibid. . .	—	
	Dom. de Bitis Custos.		— *Northuß* rector *inferioris ecclesie* . .	1	
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— *Matzenheim* plebanus	—	
		»	— *Osthus* rector	1	
		»	— Cappellanus cappelle S. Nicolai ibid. .	—	
	Dom. de Liningen Scolasticus.		— *Sande* rector	2	
			1496—1599: Sant. — 1542—43: Sandt.		
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— Primissarius ibid.	—	
			1496—1599: sive cappellanus S. Petri.		
		»	— *Scherkirche* rector	—	
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— Cappellanus cappelle S. Ludani ibid. .	—	
			Summa receptorum . . .	17	

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
al, V, statt *Primissariat*, anei der St. Michaels-lle.			
eim, Dorf zwischen Geis-neim und Lipsheim, zer-1610. — Gr., *État*, XXII, *Archiprêtré de Saint-rent* erwähnt.			
tei *Eschau* incorporirt.	*Kertzfeld.*	Benfeld.	K. Pf.
	Kogenheim.	Ibid.	»
hanniter - Commenthur rassburg incorporirt.	*Lipsheim.*	Geispolsheim.	»
at, VI, unter *Hipsheim.*	*Limersheim.*	Ibid.	»
hanniter - Commenthur rassburg incorporirt.	*Nordhausen.*	Erstein.	»
omstift incorporirt.	Id.		
cus de Bitsch, Custos, 1460.			
omstift incorporirt.	*Matzenheim.*	Benfeld.	»
hanniter - Commenthur trassburg incorporirt.	*Osthausen.*	Ibid.	»
Domstift zu Strassburg rporirt.	*Sand.*	Ibid.	»
icus de Leyningen, Sco-cus, 1451.			
tat, VI, unter *Hipsheim.*	*Hipsheim.*	Erstein.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
7		»	Item. *Sermerßheim* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
	Archipresbyter.		— Primissarius sine cappellanus ibid. . .
	Archipresbyter de Zabernia.		— Cappellanus S. Adelheidis . . . . .
		»	— *Scheferßheim* plebanus . . . . .
		»	— *Vegerßheim* rector . . . . .
		»	— Cappellanus ibid. . . . .
	dedit residet		— *Westhuß* rector. . . . .
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Cappellanus B. Marie Virginis ibid. . .
			1496: Cap. ibid.
		»	— Primissarius S. Martini ibid. . . . .
		»	— *Utenheim* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius aut Cappellanus S. Johannis Baptiste ibid. . . . .
	Archipresbyter.		— Cappellanus B. Marie Virginis ibid. . .
		»	— Cappellanus in *Werde* . . . . .
			Summa receptorum . . .
			Summa receptorum hujus capituli.

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
tei *Ebersheimmünster* porirt.	*Sermersheim.*	Benfeld.	K. Pf.
omstift zu Strassburg porirtes Rectorat.	*Schaeffersheim.*	Erstein.	»
	Fegersheim.	Geispolsheim.	»
	Westhausen.	Erstein.	»
ıtei *Ebersheimmünster* porirt.	*Uttenheim.*	Ibid.	»
iges Schloss bei Matzen- . — Fehlt bei Gr.	*Werde.*		

V. Capitulum Archi

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
7a		»	Item. *Arnoltzheim* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
	Cappellanus Domini.		— Primissarius ibid. . . . .
	Capitulum S. Thome.		— *Achenheim* rector . . . . .
		»	— Perpetuus vicarius ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus in *Avelsheim* . . . . .
			1496: Afeltzheim. — 1504—1599: Avelßheim.
	Magister Johannes Symeler.		— *Bergbietenheim* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
	Nihil est, non habet redditus.		— Primissarius sive Cappellanus ibid. .
		»	— Cappellanus B. Mariae virginis alias *Hohenstein* . . . . .
			1542—43: Hœnsteyn.
		»	— *Bietenheim pendens* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . . } suni annexa.
			1542—43: Perpetuus vicarius.
		»	— Primissarius. . . . . } suni annexa.
	Dom. de Bitis custos.		— *Bibelnheim* rector . . . . .
			1542: Bibelnheym. — 1543: Bybelnheym.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Bruschwickersheim* rector. . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Balburn* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
			1496, 1599: Vicarius. — 1542—43: perpetuus vicarius.
		»	— Cappellanus B. Marie virginis ibid. . .

STANFORD LIBRARIES

ısheim vel **Danckrotzheim.**

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
ıt *Haslach* incorporirt.	*Ernolsheim.*	Molsheim.	K. Pf.
in dem *Archiprêtré de -Laurent.* — Gr., *État,*		Schiltigheim.	»
, *État,* unter *Molsheim* bnt.	*Avolsheim.*	Molsheim.	»
oster *Obersteigen* incor- t. — Ueber Symler, cfr. ıdt, *Hist. du Chap. de -Thomas,* p. 106, 194,	*Bergbieten.*	Wasselnheim.	»
in dem *Archiprêtré de t-Laurent.* — Dem Stifte *eonhard* incorporirt. — *État,* XIX.	*Hangenbieten.*	Schiltigheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Achenheim.
omstift incorporirt.			
angenes Dorf, wovon ı ein Hof übrig bleibt, Frauenstift zu Strass- ; gehörig, von Gemeinde bad abhängig. — Cfr. .ter, *Un Village disparu.* in dem *Archiprêtré de ıt-Laurent.* — Dem *Ho- ıtift* incorporirt.	*Biblenheim.*		
ı, *État,* XVI, im *Archi- ré de Saint-Laurent* er- ınt.	*Breuschwickersheim.*	Schiltigheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Achenheim.
Praemontratenserkloster Hagenau incorporirt. — *État,* II, führt ein *Pri- sarial* an. — Cfr. Kieffer, *ch. der Gem. Balbronn.*	*Balbronn.*	Wasselnheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Flexburg.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	
7a	dedit residet		Item. *Dungesheim* prope Mutzich rector . . 1504: Dingßheim. — 1543: Dyngßheym.	—
			— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Drenheim* rector . . . . . 1504: Dreynheim. — 1542—43: Drehenheim.	—
			— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
	Abbas in Schwartzach.		— *Danckrotzheim* rector . . . . . 1543: Danckartzheym.	
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	—
		»	— Cappellanus B. Marie virginis ibid. . . 1496—1599: Primissarius.	—
		»	— *Dalheim* rector . . . . . 1543: Dalnheim.	
		»	— Plebanus ibid.	—
	Archipresbyter in Dachstein.		— Primissarius. . . . . 1504, 1542: Cappellanus B. Marie virginis 10 sch.	—
		»	— Cappellanus S. Petri im *Dumpfieter*. . 1496—1599: Cap. S. Petri et Marie Magalene.	—
		»	— Cappellanus B. Marie virginis	—
			Summa receptorum . . .	1
8		»	Item. *Elberßforst* rector . . . . . Noch 1543.	—
		»	— Cappellanus vel plebanus in *Fleckeßberg* . . . . . 1496, 1542: Flecksperg. — 1543: Flexberg: Cappell. annexa plebanie in Berckbietenheim.	—
		»	— Primissarius ibid. . . . . 1496—1599: Prim. S. Crucis. — 1543 *addit.*: Similiter annexa.	—
		»	— *Hermoltzheim* cappellanus cappelle S. Katharine	—
		»	— Primissarius ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
	Dinsheim.	Molsheim.	K. Pf.
ıl, XXIII, vide *Trenheim.*	*Traenheim.*	Wasselnheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Westhofen.
btei *Schwartzach* incor-rt.	*Dangolsheim.*	Ibid.	K. Pf.
tift *Haslach* incorporirt.	*Dahlenheim.*	Ibid.	»
bei Avolsheim, wozu es ırt; früher war daselbst Dorf. — Bei Gr., *État,* t es unter *Molsheim.*	*Dompeter.*	—	»
gangenes Dorf. 1367 mit Unterkirche zu West-en unirt. Wald und Hof :t der Stadt Strassburg ıörig. — Cfr. Kiefer, ıchichtliche *Notizen über* ıersforst.	*Flexburg.*	Wasselnheim.	»
ıwärtig zur Pfarrei Mutzig ıörig. — Bei Gr., *État,* ıer *Mutzig* erwähnt.			

STANFORD LIBRARIES

Cap.	Vorschlagsrecht.	Inhalt.	Namen der Verschiedenen.
[illegible]		[illegible]	Item: Friedrich rector . . . . . 1481: Ernst. — 1521: Erhard. — 1539: Ernst.
		[illegible]	— Hirschgheim rector . . . . . 1481: Hirschgheim. — 1542: Hirschgheim. — 1543: Hirschgren.
		[illegible]	— Plebanus ibid. . . . .
		[illegible]	— Kirchheim rector . . . . . } [illegible]
		[illegible]	— Cappellanus S. Michaelis ibid. } [illegible]
		[illegible]	— Kolbotzheim perpetuus vicarius . . . . 1542—43: Kolpotzheim. — 1546, 1550: Plebanus.
		[illegible]	— Primissarius ibid. . . . .
		[illegible]	— Lützelhausen rector . . . . . 1542—43: Perpetuus vicarius. — 1549: Rector.
		[illegible]	— Mutzich rector . . . . .
		[illegible]	— Plebanus ibid. . . . . 1542: Rector perpetuus vicarius.
		[illegible]	— Primissarius ibid. . . . .
		[illegible]	— Cappellanus S. Johannis evangeliste ibid. . . . .
		[illegible]	— Mollyßheim rector . . . . . 1542: Perpetuus vicarius.
		[illegible]	— Cappellanus B. Marie virginis ibid. . .
Gestr.		[illegible]	— Cappellanus altaris S. Jacobi 1542. . . et Annae. — 1589 Jehlt: Anna. } [illegible]
		[illegible]	— Primissarius. . . . . } [illegible]
		[illegible]	— Cappellanus altaris SS. Nicolai et Michaelis. . . . .
		[illegible]	— Cappellanus S. Johannis Baptiste . . . 1542—43. . . Evangeliste. — 1589. . . Baptiste.
		[illegible]	— *Marley* — Primissarius . . . . .

nmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
	Irmstett.	Wasselnheim.	K. Pf.
nstift incorporirt.	*Hürtigheim.*	Truchtersheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Dossenheim.
Haslach incorporirt.	*Kirchheim.*	Wasselnheim.	K. Pf.
enstift incorporirtes t.	*Kolbsheim.*	Schiltigheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Ernolsheim.
Haslach incorporirt.	*Lützelhausen.*	Molsheim.	K. Pf.
	Mutzig.	Ibid.	»
a episcopalis incorpo- - Bei Gr., *État*, XVII, abweichend.	*Molsheim.*	Kanton-Ort.	K. Pf. Prot. selbst. Vikariat.
État, XIV, unter *Kirch-* angeführt.	*Marlenheim.*	Wasselnheim.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
8		»	Item. *Irbstette* rector . . . . .
			1496: Irpstet. — 1543: Irmbst. 1599: Irpstett.
		»	— *Hirtingheim* rector. . . . .
			1496: Hirtigheim. — 1542: heym. — 1543: Hirtingenn.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
	dedit		— *Kirchheim* rector . . . . .
			— Cappellanus S. Michahelis ibid.
		»	— *Kolbotzheim* perpetuus vicariu
			1542—43: Kolpsheym. — 14 Plebanus.
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— *Lützelnhusen* rector . . . . .
			1542—43: Perpetuus vicarius Rector.
		»	— *Mutzich* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
			1543: Rector perpetuus vi
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus S. Johannis e ibid. . . . .
		»	— *Mollißheim* rector . . . . .
			1543: Perpetuus vicarius
		»	— Cappellanus B. Marie virgi
	dedit		— Cappellanus altaris S. Jaco
			1543. . . et Annae. — 1 fehlt: Anna.
			— Primissarius. . . . .
		»	— Cappellanus altaris SS. N chaelis. . . . .
		»	— Cappellanus S. Johannis
			1542—43. . . Evangelis Baptiste.
			— *Marley* — Primissarius

STANFORD LIBRARIES

[illegible]	Jetzige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
[illegible]	*Irmstett.*	Wasselnheim.	K. Pf.
[illegible]	*Hartigheim.*	Truchtersheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Dossenheim.
[illegible]	*Kirchheim.*	Wasselnheim.	K. Pf.
[illegible]	*Kolbsheim.*	Schiltigheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Ernolsheim.
[illegible]	*Lutzelhausen.*	Molsheim.	K. Pf.
	Mutzig.	Ibid.	»
[illegible]	*Mutzenheim.*	Kanton-Ort.	K. Pf. Prot. selbst. Vikariat.
		Wasselnheim.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
8		»	Item. *Osthoven* — Vicarius perpetuus . . .	—
		»	— Cappellanus cappelle S. Margarethe ibid.	—
		»	— Primissaria ibid. nova	—
		»	— *Stille* rector	4
			1542: Stylle. — 1543: Styl.	
		»	— Vicarius perpetuus ibid.	1
			So 1542, 1543, 1599. — 1496, 1504 fehlt: Perpetuus.	
		»	— Primissarius in *Sancto monte*	—
		»	— *Sultz* rector	—
		»	— Plebanus ibid.	—
			1543: Cappellanus B. Marie virginis als Mittelmess.	
		»	— Primissarius ibid.	—
			Summa receptorum . . .	24
8a	Residet.		— *Scharrochbergheim* rector	—
	Dedit 1 ℔ 5 Sch. . . .		1504—1599: Scharochbergheim. — 1542: Scharloberckheim. — 1543: Scharle.	
			— Plebanus ibid.	—
	Rector dicit quod sit annexa rectorie.		— Primissarius ibid.	—
			1496 ad 1543: est annexa rectorie.	
		»	— Cappellanus ibid.	—
	dedit residet		— *Wangen* rector	4
			— Plebanus ibid.	—
	dedit		— Cappellanus in *Schanlit*	—
			— Cappellanus S. Crucis in Wangen. . .	
		»	— *Urmat* rector	—
	Steygensis superioris.		— *Wangenberg* rector.	—
	Abbas in Morßmünster.		— *Westhoven inferioris ecclesie* rector .	6
			1504: Westhoffen. — 1542—43: Westhoffenn.	
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	—
		»	— Cappellanus S. Crucis et S. Katharine.	—
		»	— Cappellanus SS. Valentini et Johannis evangeliste	—

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
ft *Haslach* incorporirt.	*Osthoffen.*	Truchtersheim.	K. Pf.
Id.	*Still.*	Molsheim.	»
	Heiligenberg.	Ibid.	»
Id.	*Sulzbad.*	Ibid.	»
	Scharrachbergheim.	Wasselnheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Odratzheim.
btei *S. Stephan* zu Strassg incorporirt.	*Wangen.*	Ibid.	K. Pf. Prot. Pf.
gangenes Dorf bei Wan-, im fünfzehnten Jahrh. stört.			
	Urmatt.	Molsheim.	K. Pf.
Kloster *Obersteigen* incorirt.	*Wangenburg* bei Obersteigen.	Wasselnheim.	»
artinskirche, heute prot. rrkirche, gehörte schon 0 der Abtei Maursmünr, der sie 1330 incorporirt rde. — War Pfarrkirche.	*Westhofen.*	Ibid.	K. Pf. Prot. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
8a	Capitulum Argent.		Item. Ecclesia sive cappella *superior*	4
			1543: W. ecclesie superioris.	
		»	— Plebanus ibid.	1
		»	— Primissarius altaris S. Erhardi ibid.	—
			Steht 1504, 1542, 1543, 1599 noch.	
	dedit residet		— *Wolckeßheim* rector	2
			1542—43: Wolxheym.	
			— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
			1496 u. ff.: est annexa rectorie.	
		»	— *Virdenheim* rector	—
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius in *Wicha*	—
			1496, 1543: Wycha.	
			Summa receptorum . . .	13
			Summa receptorum hujus capituli . .	56

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
ie oder Kirche S. Er- gehörte zu dem Frei- es Domkapitels, und , wahrscheinlich seit er Abtei Erstein, der 34 incorporirt worden — Nach Gr. dem *Ho-* *l* incorporirt, an wel- lie Güter von Erstein ngen waren.			
sa episcopalis incorpo-	*Wolxheim.*	Molsheim.	K. Pf.
l Alt-S.-Peter incorpo- — Bei Gr., *État*, IX, *Firdenheim* zu suchen.	*Fürdenheim.*	Truchtersheim.	Prot. Pf. K. Annexe von Fessen- heim.
État, XVI, unter *Lützeln-* angegeben.	*Wisch.*	Schirmeck.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	ß
9	dedit residet		Item. *Artzenheim* rector	—
			— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Baldoltzheim* rector	—
			— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Bolzheim* rector	—
			— Plebanus ibid.	—
		»	— *Eylsenheim* rector 1496—1599: Elsenheim. — 1542—43: Elsenheym.	3
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— *Grußenheim* rector. 1496, 1504, 1599: Grußheim.	1
		»	— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Heßheim* rector. 1542—43: Hesseßheym.	1
			— Plebanus ibid.	—
	Archipresbyter.	»	— *Marckoltzheim* perpetuus vicarius.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— Cappellanus B. Marie virginis ibid.	—
		»	— *Muntzenheim* ecclesia	1
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— *Mouchenheim* rector 1542: Mauchenheim. — 1543: Meuchenheym.	—
	dedit residet		— *Mackenheim* rector.	1
			— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— *Onheim* rector	2
		»	— Plebanus ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

kolsheim.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
	Arzenheim.	Andolsheim (Ober-Elsass).	K. Pf. ~~Prot. Pf.~~
	Balzenheim.	Ibid.	K. Pf.
i *Münster* incorporirt.	*Boozheim.*	Markolsheim.	»
	Elsenheim.	Ibid.	»
	Grussenheim.	Andolsheim (Ober-Elsass).	»
Id.	*Hessenheim.*	Markolsheim.	»
ısa *episcopalis* incorpo-	*Markolsheim.*	Kanton-Ort.	»
le Dörfer gibt Gr., *État,* III, je ein *Plebanat* an.	*Munzenheim.*	Andolsheim (Ober-Elsass).	Prot. Pf. K. Filiale v. Urschenheim.
nheim. Eingegangenes zwischen Artzenheim Markolsheim.			
ei St. *Stephan* incorpo-	*Mackenheim.*	Markolsheim.	K. Pf.
ei *Münster* incorporirt.	*Ohnenheim.*	Ibid.	»

Fol.	Randglossen	Dedit.	Namen der Ortschaften.
9		»	Item. *Widensal* rector . . . . .
			1496 sqq.: Wydensal.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Ubeßheim* rector . . . . .
			1542—43: Ubelsheym.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— *Volrotzwilr* . . . . .
			1542—43: Vollkrotzwyler.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
			Summa receptor
			Summa receptorum hujus capit

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
i *Pairis* incorporirt.	*Widensolen.*	Andolsheim (Ober-Elsass).	K. Pf.
	Jebsheim.	Ibid.	Prot. Pf. K. Annexe von Grussenheim.
verwechseln mit *Fullare* (Leberau). IER, *État*, V, nennt es *veier*.	*Fortschweier.*	Ibid.	Prot. Pf. K. Annexe von Bischweier.

VII. Capitulum Arc

Fol.	Bezeichnungen.	Seite.	Namen der Ortschaften.
9a			Item. *Artoltzheim* rector . . . . .
	dedit residet		1496—1599: Artoltzheim.
			— Plebanus ibid. . . . .
			— *Büsseßheim* rector . . . . .
	dedit residet		1542: Büssenheim. — 1543: Büßeßhey
			— Plebanus ibid. . . . .
			— *Baldenheim* rector . . . . .
	dedit residet		— Plebanus ibid. . . . .
		a	— Primissarius ibid. . . . .
		b	— Cappellanus S. Oswaldi ibid. . . . .
			— *Bindernheim* rector . . . . .
	dedit residet		1496: Byndernheim.
			— Plebanus ibid. . . . .
		c	— *Boffitzheim* rector . . . . .
			1542—43: Boffitzheim.
		d	— Plebanus ibid. . . . .
			— *Bloppotzheim* rector . . . . .
	dedit residet		1496, 1504, 1543—1599: Blopshey — 1542: Blobsheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
			— *Dübelßheim* rector . . . . .
	dedit residet		1496, 1542, 1599: Dübeßheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
		e	— *Eberßheimmünster* parochia . . . .
			1542: Eberßmünster.
		f	— Cappellanus S. Egidii. . . . .
		g	— — altaris S. Benedicti . . .
			1496—1599: annexa plebanie.
		h	— *Ely* rector . . . . .
			1496: Eley. — 1542: Ellenn. — 15 Elem. — 1599: Elen.
			— *Eschowe* rector . . . . .
	dedit residet		— Plebanus ibid. . . . .

STANFORD LIBRARIES

).

ınmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
Ebersmünster incor-	*Artolsheim.*	Markolsheim.	K. Pf.
III: *Baerenbisheim:* t uni au Grand-Cha-	*Biesheim.*	Neubreisach (Ober-Elsass).	»
	Baldenheim.	Markolsheim.	Prot. Pf. K. Filiale v. Müttersholz.
	Bindernheim.	Ibid.	K. Pf.
	Boofzheim.	Benfeld.	Prot. Pf. K. Filiale v. Rheinau.
	Plobsheim.	Geispolsheim.	K. Pf. Prot. Pf.
	Diebolsheim.	Markolsheim.	K. Pf.
i incorporirt.	*Ebersmünster.*	Schlettstadt.	»
	Ehl.	Benfeld.	Abhängig v. Benfeld.
	Eschau.	Geispolsheim.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
9a		»	Item. Cappellanus B. Marie virginis ibid. . .
		»	— — omnium Sanctorum ibid
			Fehlt 1542, 43; hingegen steht: Cappell. S. Crucis.
	dedit residet		— *Gerßheim* rector . . . . .
			1496, 1542: Gerßheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Hiltzheim* rector . . . . .
		»	— Perpetuus vicarius ibid. . . . .
			1496 steht nur: vicarius. — 1543: plebanus perpetuus vicarius.
	dedit residet		— *Herbotzheim* . . . . .
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Illekirche* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus in *Illewickerßheim* . . .
		»	— — in *Grovenstaden* . . . .
			Summa receptorum . . .
10		»	Item. *Lonigheim* rector. . . . .
			1496, 1504, 1542: Lonygheim. — 1543, 1599: Loniigheim.
	dedit residet		— *Musich* rector. . . . .
			1542: Musick.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Müterßholtz* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
			1496, 1504, 1542, 1599: Cappellanus S. Spiritus ibid.: 3 sch.
		»	— *Nüfratzheim*, cappellanus B. Katharine
			1496: Nyfratzheim. — 1542, 1599: Nifratzheym.
	Hospitale in Mollisheim.		— *Nünkirche* rector. . . . .
			1543: Nükirch.

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
', XI, führt noch ein *sariat* an.	*Gerstheim.*	Erstein.	K. Pf. Prot. Pf.
ei *Ebersmünster* incor- .	*Hilsenheim.*	Markolsheim.	K. Pf.
	Herbsheim.	Benfeld.	»
früher dem *Archipr.* *urent* an. — Gr.	*Illkirch.*	Geispolsheim.	» Prot. Pf.
	Ostwald.	Ibid.	K. Pf.
	Grafenstaden.	Ibid.	K. gehört zu Illkirch. Prot. Pf.
nnt. Vielleicht *Lingols-* ? — Bei Gr., *État*, XV, nt ein *Linckenheim* vor.		Geispolsheim.	K. Pf. Prot. Pf.
itenheim, sagt Gr., *État*,	*Müssig.*	Markolsheim.	»
ei *Ebersheimmünster* in- orirt.	*Muttersholz.*	Ibid.	» Prot. Pf.
Jahrhundert eingegan- s Dorf, östlich von Wit- im, dem die Bannmeile porirt wurde. — Bei Gr., XXIV, erwähnt unter *vabsheim.*	*Niffern.*	Markolsheim.	
Hospital von Molsheim rporirt.	*Neunkirch.*	Benfeld.	Resid. Vikariat.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
10		»	Item. Plebanus ibid.	—
			1543: Perpetuus vicarius.	
	dedit residet		— *Obenheim* rector	1
			— Plebanus ibid.	—
	Archipresbyter		— *Rinowe* rector	1
			1542—43: Rynouwe.	
			— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— Cappellanus B. Katharine ibid.	—
			1496: Sunt annexa.	
		»	— Cappellanus S. Erhardi ibid.	—
		»	— — hospitalis	—
	dedit residet		— *Swobeßheim* rector	—
			1496, 1504: Swobssheim. — 1543: Schwobßheim.	
			— Plebanus ibid.	—
		»	— *Sunthuß* rector.	1
		»	— Plebanus.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
	dedit residet		— *Sahsenheim*	—
			1496: Sahssenheim. — 1504: Sachsheim. — 1542—43: Sachsenheym.	
			— Plebanus.	—
		»	1496, 1504, 1542, 1543, 1599: Schonow plebanus: 4 sch. 3 ₰.	—
		»	— *Witteßheim* rector	—
			1542: Wyttelssheim. — 1543—99: Wytteßheym.	
		»	— Plebanus ibid.	—
			Summa receptorum . . .	10
			Summa receptorum hujus capituli . . .	29

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Kanton.	Pfarrei.
	Obenheim.	Erstein.	K. Pf. Prot. Pf.
État, XXI, einige Ab- ungen.	*Rheinau.*	Benfeld.	K. Pf.
ei *Hugshofen* incorpo-	*Schwobsheim.*	Markolsheim.	»
	Sundhausen.	Ibid.	Prot. Pf. K. Filiale v. Saasen- heim.
., *État*, XXIV, Rectorat.	*Saasenheim.*	Ibid.	K. Pf.
	Schoenau.	Ibid.	»
ɔtei *Ebersheimmünster* porirt.	*Wittisheim.*	Ibid.	»

Fol.	Randglossen.	Dedi.	Namen der Ortschaften.	ß	
10b	Wegenranft dicit se exemptum.		Item. *Altenmolberg* rector	—	
			1496, 1499, 1504: Alten Molberg.		
		»	— Plebanus ibid.	—	
		»	— Primissarius ibid.	—	
	dat biennia.		— *Altheim* rector	—	
			1542: Altheym.		
			— Plebanus ibid.	—	
		»	— Primissarius cappelle in *Almeßwilr*. .	—	
			1496, 1504, 1599: Almeßwiler. — 1542—43: Almerswyler.		
	Dnus de Geroltzecke.		— *Brünßbach* rector	—	
			1496, 1504, 1543: Brunspach. — 1542: Brunsbach. — 1599: Brunspach.		
	Dedit 4 Sch.		— Plebanus ibid.	—	
		»	— *Burgheim* prope Lore, rector.	4	
			1542—43: Burckheym.		
		»	— *Brockingen* rector	—	
			1543: Brockingenn.		
	dedit residet		— *Cappel* prope Rinowe rector	1	
			— Plebanus ibid.	—	
	dedit residet		— *Dundelingen* rector	5	
			1504: Dundellingen. — 1542: Dundlingen. — 1543, 1599: Dundelingen.		
			— Plebanus ibid.	—	
			1496, 1504: Diersperg capp. nova 3 ß. — 1542: Dierßperg.		
		»	— *Friesenheim* rector.	3	
			1542: Friesenheym.		
		»	— Perpetuus vicarius ibid.	2	
		»	— Primissarius ibid.	—	

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
ıt, XX, *Mahlberg.* Wegeranft, Stiftsherr L. Thomas seit 1453, ·al-Vikar seit 1458, . Dezember 1470. — CHMIDT, *Hist. de Saint-ıas*, S. 192, 278.	*Mahlberg.* Amt Ettenheim.	Lahr.	K. Stadtpf.
	Altenheim. A. Offenburg.		Prot. Pfarrdorf.
ı., *État*, XXIX, unter *heim.*	*Allmannsweiler.* A. Lahr.		» Katholiken gehören zu Ottenheim.
ı., *État*, XXX, unter *tzbach.*	*Prinzbach.* A. Lahr.	Ibid.	K. Pf.
Mutterkirche, nun prot. le von Lahr. , *État*, III, mit Kaplanei.	*Burgheim* b. Lahr, dazu gehörig.		
ıei GR., *État.*	*Broggingen.* A. Emmendingen.		» Prot. Pfarrdorf.
ınsa episcopalis incorpo- — GR., *État*, IV.	*Kappel* am Rhein. A. Ettenheim.	Ibid.	K. Pf.
Hohen Chor im Strass- ;er Dom incorporirt. — *État*, V.	*Dinglingen.* A. Lahr.		Prot. Pfarrdorf.
ıerg = *Diersburg.* — Die losskaplanei ist eingegen.		Ibid.	Paritätische Pfarrei.
ıtei *Schuttern* incorporirt. , *État*, VII.	*Friesenheim.* A. Lahr.	Ibid.	Paritätisch. Pfarrdorf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔	
10a	Abbas in Ettenheimmünster.		Item. *Ettenheim* rector	3	—
		»	— Plebanus ibid.	2	—
		»	— Primissarius ibid.	—	[illegible]
		»	— Cappellanus B. Marie Virginis ibid . .	—	[illegible]
		»	— — S. S. Michahelis et Erhardi ibid.	—	12
		»	— Cappellanus Hospitalis ibid. novum beneficium	—	[illegible]
		»	— Cappellanus super Ossorium ibid. . .	—	12
		»	— Plebanus in *Grovenhusen*	—	10
			1496, 1504, 1599: Grofenhusen. — 1542—43: Gravenhusen.		
		»	— *Haselach* ecclesia.	4	—
			1496, 1504, 1542, 1543, 1599: Rector primiss.		
		»	— Primissarius ibid.	—	10
			1496: Cap. ibid. nova prebenda.		
		»	— *Hofewilr* rector.	5	—
			1496, 1504: Hoffwiler. — 1542—43: Hoffwyler. — 1599: id.		
		»	— *Herboltzheim* rector	3	—
		»	— Plebanus ibid.	1	4
		»	— Primissarius ibid.	—	14
		»	— Cappellanus in *Hoven*	—	6
			1496, 1599: Hofen. — 1504: Hofenn. 1542: Hoffenn capellania. — 1543: Hoffheym rector cap.		
	Archipresbyter		— *Hugßwilr* rector	—	32
			1496, 1599: Hußwiler. — 1542: Hußwyler.		
			— Plebanus ibid.	—	16
		»	— *Hundeßfelt* rector.	—	6
			1496, 1599: Hundeßfelt. — 1504: Hunßfelt. — 1542: Hundesveldt. — 1543: Hundsfeldt.		
			Summa receptorum . . .	36	9

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
tei *Ettenheimmünster* ıorirt. — Gr., *État*, VI.	*Ettenheim*. Amtstadt.	Lahr.	K. Stadtpf.
ıt, IX.	*Grafenhausen*. A. Ettenheim.	Ibid.	K. Pf.
, *État*, X, noch eine ınei; ferner Kaplanei zu *tetten*.	*Haslach*. A. Wolfach.	Ibid.	K. Stadtpf.
., *État*, XII, noch ein *mal*.	*Hofweier*. A. Offenburg.	Ibid.	»
	Herbolzheim. A. Emmendingen.	Ibid.	K. Pf.
ıei Gr., *État*, XXXVIII, r *Schutterwald*.	*Herbolzheimer Höfle*, jetzt nach *Bleichheim* eingepfarrt.	Freiburg.	
	Hugsweier. A. Lahr.		Prot. Pfarrdorf.
lie Strassburger im Jahr) zerstörtes Dorf. — Bü- ır, *Chronik*, Nr. 276.			

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
11		»	Item. *Ichenheim* rector	2
			1496, 1504: Ychenheim. — 1542: Ichenheym. — 1543: Ychenheym.	
		»	— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Kenle* rector.	—
			1496: K. vel Yringen. — 1542, 1543, 1599. Kenle vel Y.	
			— Plebanus ibid.	—
	Chorus Argent.		— *Kyppenheim* rector.	4
			1504: Kyppenheim. — 1542—43: Küppenheym.	
		»	— Plebanus ibid	1
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— Cappellanus ibid.	—
		»	— *Kirtzel* rector	—
			1496, 1504: Kurtzel. — It. 1542, 1543, 1599.	
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— *Lore* primissarius Hospitalis ibid. . .	—
			Cappellanus. S. Anthonii Hospitalis infirmorum	—
		»	— Cappellanus SS. Petri et Pauli in Hospitali.	—
	Camerarius.		— Cappellanus SS. Leonhardi et Nicolai vel Dominici in Hospitali	—
	Archipresbyter.		— Cappellanus in Claustro ibid.	—
			1496: Sancte Margarete ibid.	
		»	— Primissarius in Cappella ibid.	—
			1542—43: *add.*: prope castrum. 1542: Cap. Beate Marie virg. in capella novum beneftium. 1543: Cap. in Collegio S. Margarhete. — Cap. predicature in Lore.	
	Abbas in Ettenheimmünster.		— *Minnenwilr rector*	—
			1496, 1504: Mynnenwiler. — 1542, 1543: Mynnenwyler. — 1599: Minnenwyler.	
		»	— Plebanus ibid.	—

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
ei *Gengenbach* incor- — Gr., *État*, XV.	*Ichenheim*. A. Lahr.	Lahr.	Paritätisch. Pfarrdorf.
État, XVI, *Kehl* ou *pheim*.	*Kehl*. Amtstadt.	Offenburg.	K. Stadtpf. mit Simultan-kirche.
hen Chor zu Strassburg porirt. — Gr., *État*,	*Kippenheim*. A. Etten-heim.	Lahr.	K. Pf.
ei *Schuttern* incorporirt. ., *État*, XVIII.	*Kürzell*. A. Lahr.	Ibid.	Paritätisch. Pfarrdorf.
oster der *Steigerbrüder* steigen) daselbst incor- tes Plebanat. Dasselbe 482 secularisirt und in tift umgewandelt. *at*, XIX, etwas ausführ- r.	*Lahr*. Amtstadt.	Ibid.	K. Stadtpf.
btei *Ettenheimmünster* rporirt. — Gr., *État*, XX, *chwyhr*.	*Münchweier*. A. Etten-heim.	Ibid.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
11	dedit residet		Item. *Mihßenheim* rector. . . . .
			1496: Myßenheim. — 1542—43: Mißenheym. — 1504, 1599: Mißenheim.
			— Plebanus ibid. . . . .
	dedit residet		— *Mülnheim* rector . . . . .
			1542—43: Mulnheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Marnheim* rector . . . . .
			1542: Marenheym. — Id. 1543, 1599.
	dedit residet		— *Nunnenwilr* rector. . . . .
			1504: Nunnenweiler. — 1542: Nunnenwyler. — 1543: Nonnenwyler. — 1599: Nunenwyler.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
	dedit residet		— *Oberwilr* rector. . . . .
			1542: Oberwyler. — 1543: Obenwyler. — 1496, 1599: Oberwiler.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Cappellanus ibid. . . . .
		»	— *Otenheim nova ecclesia* . . . . .
			1496, 1504: Ottenheim. — 1542—43, 1599: Ottenheym rector.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Otenheim vetus* . . . . .
			1543, 1599: Ottenheym rector.
	dedit residet		— *Richenbach* rector . . . . .
			— Plebanus ibid. . . . .
			Summa receptorum . . .

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
, XXI, *Meissenheim.*	*Meissenheim.* A. Lahr.		Prot. Pfarrdorf.
, XXIV, *Müllen.*	*Müllen.* A. Offenburg.	Lahr.	K. Pf.
, XXIII, *Marlen.*	*Marlen.* A. Offenburg.	Ibid.	»
, XXVI, *Nonnenweyhr.*	*Nonnenweier.* A. Lahr.		Prot. Pfarrdorf.
ı, XXVII, *Oberweyhr.*	*Oberweier.* A. Lahr.	Ibid.	K. Pf. Simultankirche.
ei *Schuttern* incorporirt.	*Ottenheim.* A. Lahr.	Ibid.	Paritätische Pfarrei.
anden hier zwei Pfarr-en.			
nheim, eine Kaplanei. *État*, XXIX. Ebenfalls nei zu *Almenschweyler.*			
at, XXXI, *Reichenbach.*	*Reichenbach.* A. Lahr.	Ibid.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
11a		»	Item. Primissarius ibid. . . . .
		»	— *Rust* rector . . . . .
		»	— Plebanus in *Ringeßheim*. . . . .
			1504: Rungeßheim. — 1542: Ryngeßheym. — 1543: Ringßheym. — 1599: Ringenheim.
		»	— Cappellanus in *Rückerßwilr* vel *Heilgenzelle* . . . . .
			1496, 1504: Ruckerswiler vel Heiligenzell. — 1542—43: Reckerßwyler. — 1599: Ruckreßwyler.
		»	— *Dütschen Steinach* rector . . . . .
			1496: Dutschen Steinach. — 1542: Steynach. — It. 1543. — 1599: Dutschensteinach.
	dedit residet		— *Schopfheim inferior* rector . . . . .
			1496, 1504: inferior ecclesia. — 1504: Schopffheim. — 1543: Schopffenn. — 1599: Schoffheim.
			— Plebanus ibid. . . . .
	dedit residet		— Lütkirche *Schopfheim superior ecclesia*. . . . .
			1552: Schopfen.
			— Plebanus ibid. . . . .
	dedit residet		— *Selbach* rector. . . . .
			1542: Sellebach. — 1543: Sellenbach.
			— Plebanus ibid. . . . .
	dedit residet		— *Schutterdal* rector . . . . .
			1496, 1504, 1599: Schuttertal. — 1542: Schutterthal. — 1543: Schuttertale.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius novum beneficium . . .
	Abbas in Ettenheimmünster.		— *Sweighusen* rector . . . . .
			1496: Sweighusen. — 1543: Schweichusenn. — 1599: Sweyghusen.
		»	— Plebanus ibid . . . . .
		»	— *Schutterwalt* plebanus . . . . .
			1542: Schutterwald. — 1543: Schutterwaldt.

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
:, XXXIII.	*Rust.* A. Ettenheim.	Lahr.	K. Pf.
der Abtei *Ettenheim-er* incorporirt. — Gr., XXXII.	*Ringsheim.* A. Ettenheim.	Ibid.	»
État, VII, unter *Frie-m*, als *Ringersweiller.*	*Heiligenzell.* A. Lahr.		Filiale zu Friesenheim.
, *État*, XXXIX, unter *ich* oder *Teutschen-ich.*	*Steinach.* A. Wolfach.	Ibid.	K. Pf.
État, XXV, unter *Nie-chopffen.*	*Niederschopfheim.* A. Offenburg.	Ibid.	»
i *Schuttern* incorporirt. R., *État*, XXVIII, unter *Schopffen.*	*Oberschopfheim* A. Lahr.	Ibid.	»
t, XXXVIII, als *Seelbach.*	*Seelbach.* A. Lahr.	Ibid.	»
t, XXXVI, *Schutterthal.*	*Schutterthal.* A. Lahr.	Ibid.	»
btei *Ettenheimmünster* porirt.	*Schweighausen.* A. Ettenheim.	Ibid.	»
lat, XXXVII, *Schutter-*. — Chapellenie à *Höffen.*	*Schutterwald.* A. Offenburg.	Ibid.	»

Nr.	Randglossen.	bis	Namen der Ortschaften.	
11a		»	Item. *Schuttern* capp. in claustro	—
			1496: Capp. S. Nicolai in claustro. — 1542—43: in monasterio.	
		»	— *Sulze* apud Lore rector	
			1542, 1599: Sultz.	
		»	— Plebanus aut perpetuus vicarius . . .	—
	dedit residet		— *Welschensteinach* rector.	
			1496: Welschen Steinach. — 1504, 1542—43, 1599: Welschen Steynach.	
			— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Wagenstatt* rector	
			1504: Wagenstadt. — 1496, 1542: Wagenstat.	
			— Plebanus ibid.	—
	dedit residet		— *Witenwilr* rector.	—
			1496: Wytenwiler. — 1504: Wyttenwiler. — 1542: Wyttenwyler. — 1599: Wittenwyler.	
			— Plebanus ibid.	—
			— *Wilr* prope Offenburg rector	—
			1496: Wyler. — 1504: Wiler. — 1542, 1543, 1599: Wyler.	
		»	— *Wittelbach* plebanus	—
			1542: Wyttenbach. — 1543: Wyttembach rector. — 1496, 1504, 1599: Wyttelbach.	
		»	— *Zunßwilr* rector seu perpetuus vicarius	4
			1542: Zynnßwyler. — 1543: Zynßwyler. — 1599: Zunßwiler.	
			Summa receptorum . . .	19
			Summa receptorum hujus capituli . . .	74

STANFORD LIBRARIES

ımerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
rat war der Abtei in- rt. — Cfr. Gr., *État*,	*Schuttern*. A. Lahr.	Lahr.	
XL, *Sultz*.	*Sultz*. A. Lahr.	Ibid.	Paritätische Pfarrei.
XLIII, *Welschenstein-*	*Welschensteinach*. A. Wolfach.	Ibid.	K. Pf.
XLI, *Wagenstadt*.	*Wagenstadt*. A. Emmendingen.	Ibid.	»
, XLIV, *Wittenweyler*.	*Wittenweier*. A. Lahr.		Prot. Pf. Katholiken zu Kappel gehörig.
XLII, *Weiler*.	*Weier*. A. Offenburg.	jetzt Offenburg.	
	Wittelbach. A. Lahr.		Filiale von Seelbach.
i *Schuttern* incorporirt. ei Gr., *État*, VIII, ist *Fischerbach* erwähnt, er nicht vorkommt.	*Zunsweier*. A. Offenburg.	Lahr.	K. Pf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
12		»	Item. *Appenwilr* rector . . . . . 1496: Appenwiler. — 1504, 1542, 1543, 1599: Appenwyler.
		»	— *Boderßwilr* rector . . . . . 1496, 1542—43: Boderßwyler. — 1504, 1599: Boderßwiler.
	dedit residet		— *Bühel* perpetuus vicarius . . . . .
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Eberßwilr* plebanus . . . . . 1496, 1504, 1542: Eberßwiler. — 1543, 1599: Eberßwyler.
		»	— *Gengenbach* perpetuus vicarius. . . . 1496: It. Capp. S. Erhardi in cappella S. Nicolai novum beneficium.
	dedit residet		— *Grießheim* rector. . . . . 1542—43: Griesheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— *Harmerßbach* rector. . . . . 1496: Harmerspach. — 1542—43: Hamerspach. — 1504, 1599: Harmarspach.
		»	— *Hugeßgerut* plebanus. . . . . 1496: Hugesgerüte. — 1504: Hugeßgerite. — 1542: Hugßgerüt. — 1599: Hugesgerite.
		»	— *Korcke* rector. . . . . 1496, 1504: Korck. — 1542: Korch perpet. vicar. — 1543: Korck. — It. 1599.
		»	— *Leychelßhurst* est a Korck dimembratum . . . . . 1542, 1543, 1599: Leichelßhurst.
		»	— *Linx* plebanus . . . . . 1542—43: Lynx.

STANFORD LIBRARIES

burg.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
ster *Allerheiligen* in-irt. — Gr., *État*, I, *Ple-* nebst *Rectorat.*	*Appenweier.* A. Offenburg.	Offenburg.	K. Pf.
t, III, *Boderswihr.*	*Bodersweier.* A. Kehl.	Ottersweier.	Prot. Pf. Katholiken nach Honau eingepfarrt.
der *Johanniter-Com-* zu Strassburg incor-. — Gr., *État*, IV.	*Bühl.* A. Offenburg.		
oster *Allerheiligen* in-rirtes Rectorat. — Gr., V, *Eberswyhr.*	*Ebersweier.* A. Offenburg.	Ibid.	K. Pf.
t, VI, erwähnt die zwei neien von 1496. tei *Gengenbach* incor-tes Rectorat.	*Gengenbach.* A. Offenburg.	Ibid.	K. Stadtpf.
r., *État*, VII.	*Griesheim.* A. Offenburg.	Ibid.	K. Pf.
r., *État*, VII, *Harmers-*	*Oberharmersbach.* A. Offenburg.	Ibid.	»
at, IX, *Rectorat*, als *sgereuth.*	*Hausgereut.* A. Kork.		Prot. Filiale zu Rheinbischofsheim.
at, X, als *Korch.*	*Kork.* A. Kehl.	—	Prot. Pfarrdorf.
t, XI, *Legelhurst.*	*Legelshurst.* A. Kehl.		Prot. Pf.
t, XII, *Linse.*	*Linx.* A. Kork.		Prot. Gem. Katholiken zu Honau gehörig.

Fol.	Randglossen.	Defit.	Na
12		»	Item. *Norder* 14
	dedit residet		— *Nußbac*
			— Plebanu
		»	— Primiss
	dedit residet		— *Nopenor* 149 N
			— Plebanus
	dedit residet		— *Ouwenh* 149 — Ow
			— Plebanus
	Exemptus a Domino .		— *Offenbury* 1496. bur
			— Plebanus
		»	— Cappellan
		»	— Cappellanu Marie vi. 1496:
		»	— Cappellanu rochia. .
		»	— Cappellanus in Hospit.
		»	— Cappellanus senior. .
		»	— Cappellanus rochia ext
	Archipresbyter.		— Nova cappell virginis in
		»	— Cappellanus s
		»	— Cappellanus d in Hospital
			S.

STANFORD LIBRARIES

				Pfarrei.
			rg.	K. Stadtpf.
				zu Oberkirch gehörig.
				Prot. Pfarrdorf.
				Pr. Marktflecken.
			hr.	Kath. Pf.
			id.	»
			id.	»
				zu Urloffen gehörig.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
12		»	Item. *Norderach* rector. . . . .
			1496: Noderach. — It. 1502. — 1543: Norderach. — 1599: Noderax.
	dedit residet		— *Nußbach* rector . . . . .
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
	dedit residet		— *Nopenowe* rector . . . . .
			1496, 1504: Noppenow. — 1542—43: Noppennouwe. — 1599: Nopenow.
			— Plebanus ibid. . . . .
	dedit residet		— *Ouwenheim* rector . . . . .
			1496: Owenheim. — It. 1504, 1542. — 1543: Ouwenheym. — 1599: Owenheim.
			— Plebanus ibid. . . . .
	Exemptus a Domino .		— *Offenburg* rector . . . . .
			1496: Offemburg. — 1542—43: Offenburgk. — 1599 wie 1464.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Cappellanus Corporis Christi ibid. . .
		»	— Cappellanus trium Magorum et beate Marie virginis in cappella. . . . .
			1496: vel cap. beate Marie virginis sen.
		»	— Cappellanus beate Katharine in parochia. . . . .
		»	— Cappellanus decem millium martyrum in Hospitali senior. . . . .
		»	— Cappellanus S. Katharine in Hospitali senior. . . . .
		»	— Cappellanus S. Marie virginis in parochia extra Cappellam . . . . .
	Archipresbyter.		— Nova cappellania in cappella B. Marie virginis in parochia ibid. . . . .
		»	— Cappellanus sancte Crucis in parochia.
		»	— Cappellanus decem millium martyrum in Hospitali junior. . . . .
			Summa receptorum . . .

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
Id.	*Nordrach.* A. Gengenbach.	Offenburg.	K. Pf.
, *État*, XIII, *Plebanat* rimissariat. *Nordrach.*			
oster *Allerheiligen* in-rirt. — Gr., *État*, XIV, *ach.*	*Nussbach.* A. Offenburg.	Ibid.	»
oster *Allerheiligen* in-rirt. — Bei Gr., *État*, nter *Oppenau.*	*Oppenau.* A. Oberkirch.	Offenburg.	K. Stadtpf.
, *État*, II, unter *Auen-*	*Auenheim.* A. Kehl.		Prot. Pfarrdorf. Katholiken nach Kehl gehörig.
, *État*, XVII, etwas ab-hend.	*Offenburg.* Amtstadt.	Ibid.	K. Stadtpf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
12a		»	Item. Cappellanus beate Katharine in Hospitali junior. ibid.	—
		»	— Cappellanus super Ossorium ibid. . .	—
	dedit residet		— *Oberkirche* rector . . . . . 1496, 1504, 1543: Oberkirch.	4
			— Plebanus ibid.	2
		»	— *Oberdorff* Plebanus. . . . . 1543: Oberndorff.	—
		»	— Plebanus in *Sande* . . . . . 1542—43: Sandt.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— *Wilstette* rector . . . . . 1496: Willstett. — 1504, 1599: Wilstet. — 1542: Wylstette. — 1543: Wylstet.	2
		»	— Plebanus ibid.	—
	Abbas in Gengenbach.		— *Wilr* prope Haselach plebanus . . . . 1496: Wyler. — It. 1542—43, 1599.	—
	Camerarius collegit.		— *Windeschlecht* rector . . . . . 1496, 1599: Winslee. — 1504: Wynsle. — 1542: Wyndschlee. — 1543: Wynschle.	—
		»	— *Zelle* perpetuus vicarius . . . . . 1542—43: Zelle im Harmarspach. — 1543: Cap. B. M. virginis extra muros.	2
		»	— Primissarius in Zelle. . . . . 1504: Cap. B. Marie virg. in Zelle novum beneficium.	—
		»	— *Zymbern* rector	1
		»	— Primissarius ibid. . . . . 1542: Cap. Bte. Katharine in hospitali junior. ibid.	—
			Summa receptorum . . .	13
			Summa receptorum hujus capituli . . .	36

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
loster *Allerheiligen* in-orirt. — Gr., *État*, XVI.	*Oberkirch.* Amtstadt.	Offenburg.	K. Stadtpf.
	Oberdorf. Matrix von Oberkirch.		zu Oberkirch gehörig.
at, XVIII.	*Sand.* A. Kehl.		Prot. Pfarrdorf.
at, XX, *Willstett.*	*Willstädt.* A. Kehl.		Pr. Marktflecken.
	Weiler bei Haslach.	Lahr.	Kath. Pf.
at, XXI, *Windschleg.*	*Windschläg.* A. Offenburg.	Ibid.	»
ıtei *Gengenbach* incor-rtes Rectorat. — Gr., , XXII, *Zell.*	*Zell* am Harmersbach. A. Offenburg.	Ibid.	»
at, XXIII, *Zimmeren.*	*Zimmern. Matrix* von Urloffen. A. Offenburg.		zu Urloffen gehörig.
Bei Gr., *État*, kommt r XIX *Waldersweyhr* welches hier fehlt. ıselbst fehlt hingegen *dorff*, die ehemalige erkirche, nun Filial von ıburg.			

Fol.	Randglossen.	Dedif.	Namen der Ortschaften.	℔
13		»	Item. *Achern* Sancti Johannis rector	—
		»	— Plebanus ibid.	—
			1542—43: Capp. Beate Marie virg. in Achern inferiori.	
		»	— *Achern* Sancti Stephani rector	3
		»	— Cappellanus beate Marie virginis ibid.	—
			1542—43: Capp. Beate Katharine virg. ibid.	
		»	— *Bischovißheim* rector	2
			1496, 1504: Bischoffsheim. — 1542: Bischovisheym. — 1543: Bischeym. — 1599: Bischoffsheim.	
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— *Bühel* prope *Windecke* plebanus . . .	—
			1496, 1504, 1542, 1543, 1599: Windeck.	
	Archipresbyter.		— Primissarius ibid.	—
			1496, 1542, 1543, 1599: Cappellanus S. Crucis ibid.	
		»	— Cappellanus Sancte Margarethe ibid.	—
		»	— *Crohßwilr* rector.	—
			1496: Koßwiler. — 1504: Croßwilr. — 1542: Croßwyler. — It. 1543.	
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— Primissarius ibid.	—
		»	— *Cappel* prope *Rodecke* plebanus . . .	—
			1496, 1504, 1542, 1543, 1599: Rodeck.	
		»	— Cappellanus ibid.	—
			1543: Primissarius in *Bischeym zum Stege* 1 β 6 ₰.	
		»	— *Cappel* prope *Windecke* rector	3
			1496, 1504, 1543: Windeck. — 1542: Wyndeck.	
		»	— Plebanus ibid.	—
		»	— Cappellanus sive primissarius altaris Sancti Nicolai ibid.	—
		»	— Cappellanus sancte Crucis ibid.	—
			1496, 1542, 1543, 1599: Capp. S. Marie Magdalene.	
		»	— Cappellanus S. Silvestri	—

STANFORD LIBRARIES

ırß wilr.

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
oh. Pfarrei wurde 1535 e Liebfrauenkapelle zu rachern transferirt. loster *Allerheiligen* in- ɔrirt. — Gr., *État*, XIII,	*Oberachern.* A. Achern.	Ottersweier.	K. Stadtpf.
	Unterachern. Amtstadt.	Ibid.	K. Pf.
ıt, I, *Bischoffsheim zum* , Plebanat.	*Rheinbischofsheim.* A. Kork.		Prot. Pfarrdorf. Kath. von Honau abhängig.
ıt, II, führt schon eine anei des H. Kreuzes an.	*Bühl.* Amtstadt.	Ottersweier.	K. Stadtpf.
ıt, V, *Groschwyhr.*	*Grossweier.* A. Achern.	Ibid.	K. Pf.
lenie de la Sainte-Vierge. ıR., *État*, III.	*Kappelrodeck.* A. Achern.	Ibid.	»
ollegiatstift *Baden* incor- rt. (R.) ı, *État*, IV, ausführlicher.	*Kappelwindeck.* A. Bühl.	Ibid.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
13		»	Item. *Gameßhurst* plebanus . . . . . . 1542—43: Gambßhurst.
		»	— *Cappel* prope *Bühl* cappellanus S. Erhardi. . . . .
		»	— *Liechtenowe* primissarius . . . . . . 1504: Liechtenaw. — 1542—43: Liechtenouwe. — 1496, 1599: Liechtenow
		»	— Cappellanus S. Andree in castro *Lichtenowe* . . . . .
		»	— Cappellanus altaris S. Katharine ibid.
		»	— *Hügelßheim* cappellanus. . . . . . 1542—43: Hügelßheym plebanus.
		»	— *Newilr* cappellanus in choro . . . . . 1542: Nuwyler. — 1543: Neinwyler. — 1496, 1504, 1599: Newiler.
		»	— *Newilr* nova cappell. extra chorum. .
	dedit residet		— *Ontzenhurst* rector. . . . .
			— Plebanus ibid. . . . .
	dedit residet		— *Otterßwilr* rector . . . . . . 1496: Otterßwiler. — 1542—43: Otterswyler. — 1599: Otterswiler.
			— Plebanus ibid. . . . .
	Archipresbyter.		— Primissarius ibid. vel cappellanus Beate Marie virginis. . . . . . 1496, 1504: *add.*: Capp. B. Marie virg. in Nidernachern.
		»	— Cappellanus sancti Nicolai ibid. . . . 1496, 1542: *add.*: Capp. S. Michahel. ibid. — 1542—43: Capp. B. Marie virg. *zur Lindenn* 4 β.
		»	— *Reinichenn* plebanus. . . . . . 1496: Rennchen. — 1504, 1542—1543, 1599: Renchen.
		»	— Cappellanus Sancti Nicolai ibid. . . .
			Summa receptorum . . . . . . et 1 ℔ 5 β in moneta Heidelbergensi.

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
, IX, *Gambshurst.*	*Gamshurst.* A. Achern.	Ibid.	K. Pf.
État, IV, unter *Cappel, Vindeck*, angeführt.	Identisch mit *Kappelwindeck.*		
État, XII, noch dazu *at, Plebanat,* unter *nau.*	*Lichtenau.* A. Kehl.		Pr. Stadtpf. Kath. von Ulm abhängig.
	Schloss *L.*, seit Anfang d. Jahrh. abgetragen.		
État, XXII, unter *Stoll-* erwähnt.	*Hügelsheim.* A. Rastadt.	Ottersweier.	K. Pf.
État, XXI, unter *Stein-* erwähnt.	*Neuweier.* A. Bühl.	Ibid.	»
, XXIV, *Untzhurst*, dem *ung S. Peter* incorporirt.	*Unzhurst.* A. Bühl.	Ibid.	»
t, XV, *Ottersweyhr.*	*Ottersweier.* A. Bühl.	Ibid.	»
Gehört offenbar nicht ttersweier sondern zu r-Achern, wo seit 1489 iebfrauenpfründe oder nesserei bestand. (R.)			
und Ulm bei Renchen seit 1486 dem *Hohen* zu Strassburg incorpo- – Gr., *État*, XVI.	*Renchen.* A. Achern.	Ibid.	K. Stadtpf.

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.
13a		»	Item. Primissarius ibid. . . . .
			1496, 1504: Primissarius B. Mar virginis ibid.
		»	— Cappellanus in *Rodecke* in parochi *Achern* S. Stephani. . . . .
			1496, 1504, 1542—43: Rodeck. cap
	Abbas in Swarzach . .		— *Schertzheim* rector. . . . .
			1542—43: Schertzheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
	Moniales in Büre.		— *Steinbach* rector . . . . .
			1542—43: Steynbach.
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus sancte Barbare ibid. . .
	Camerarius collegit.		— Cappellanus sancte Katharine ibid. .
			1496, 1543, 1599: Cappellanus S. Sebastiani ibid. 5 β 10 ₰ heid.
			1543: Capp. S. Trinitatis ibid. no beneftium, 4 β 8 ₰ bad.
	dedit residet		— *Sunßheim* rector . . . . .
			1542—43: Sunßheym.
			— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .
		»	— Cappellanus S. Nicolai . . . . .
		»	— *Sahßbach* rector . . . . .
			1504: Saßbach. — 1542—43: Saspac — 1496, 1599: Sahßbach.
		»	— Cappellanus S. Hylarii . . . . .
	Abbas in Swartzach.		— *Stollhoven* rector . . . . .
			1496: Stolhofen. — 1504: Stolhoffe It. 1543, 1599. — 1542: Stolhoffen
		»	— Plebanus sive vicarius ibid. . . . .
		»	— Primissarius. . . . .
			1542—43, 1599: *Selingenn* capp. p rochie Stolhoffenn.
		»	— *Voltenbach* rector . . . . .
		»	— Plebanus ibid. . . . .
		»	— Primissarius ibid. . . . .

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
ebenfalls zu Achern. — etzt eingegangene Ka- auf der Burg Rodeck.			
ei *Schwartzach* incor- . — Gr., *État*, XVIII.	*Scherzheim*. A. Kehl.		Prot. Pfarrdorf. Kath. von Ulm abhängig.
ei *Lichtenthal* incorpo- — Gr., *État*, XXI.	*Steinbach*. A. Bühl.	Ottersweier.	K. Stadtpf.
llegiatstift *Baden* incor- t. — Gr., *État*, XX, heim.	*Sinzheim*. A. Baden.	Ibid.	K. Pf.
ei *Schuttern* incorporirt. t, *État*, XVII, führt noch *Vicarius perpetuus* an.	*Sasbach*. A. Achern.	Ibid.	»
tei *Schwartzach* incor- t. — Gr., *État*, XXII.	*Stollhofen*. A. Bühl.	Ibid.	»
t. *Andreas-Spital* in burg incorporirt. — Gr., VII, unter *Fautenbach*.	*Fautenbach*. A. Achern.	Ibid.	»

Fol.	Randglossen.	Dedit.	Namen der Ortschaften.	℔
13a		»	Item. *Wahlumlme* (sic) rector . . . . . 1496, 1599: Walhulm. — It. 1504. — 1542: Waldulm. — 1543: Wald Ulm, plebanus.	—
	Abbas in Swartzach.		— *Vintbuch* rector. . . . . 1542—43: Vyntbuch.	—
			— Plebanus ibid.	—
		»	— *Ulme* prope *Reinicheim* . . . . . 1496: Rennichen plebanus. — 1504, 1542: Renchen.	2
		»	— Primissarius ibid. . . . . 1543: Capp. S. Crucis novum beneftium. — Stehet 1552 unter *Ulm prope Lichtenowe* 2 β ₰.	—
		»	— *Uffeßheim* rector . . . . . 1542—43: Ufeßheym. — 1542: Rector, plebanus, primissarius. — 1504: Rector primissarius. — 1542—43: Rector, plebanus, primissarius.	—
		»	— *Ulme* prope *Liechtenowe*. . . . . 1496, 1504: Liechtenow capp. — 1542: Liechtenouwe. — 1542: Capp. S. Crucis novum beneftium.	—
	Cappellanus Domini.		— *Ulenburg* cappellanus . . . . . 1496: Ulengburg. — 1496, 1504: Uffeßheim rector 6 β bad., primissarius ibid. 2 β 4 ₰ bad.	—
		»	— *Windecke novum* cappellanus.	—
		»	— *Windeck antiquum* cappellanus. . . .	—
		»	— *Selingen* cappellanus. . . . . 1542—43, 1599: *Selingen* capp. parochie *Stollhoffenn.*	—
		»	— *Witenduncke* cappellanus . . . . . 1496: Wytendung. — 1504: Wittenowe. — 1542: Wyttenouwe. — It. 1543. — 1599: Wytendunck. 1504: Capp. S. Trinitatis in *Steinbach*, novum beneficium 4 β 9 ₰.	—
			Summa receptorum . . . et 6 ℔ 10 β in moneta Heidelbergensi.	10
			Summa receptorum hujus capituli in moneta argentinensi et 7 ℔ 15 β in moneta heidelbergensi.	36

STANFORD LIBRARIES

Anmerkungen.	Heutige Benennung.	Landkapitel.	Pfarrei.
, XXV, *Waldulm.*	*Waldulm.* A. Achern.	Ottersweier.	K. Pf.
i *Schwartzach* incor- — Gr., *État*, XXVI, ich.	*Wimbuch.* A. Bühl.	Ibid.	»
	Ulm. A. Oberkirch.	Ibid.	»
i *Lichtenthal* incorpo- Bei Gr., *État*, X, auch at und *Primissariat*, im.	*Iffezheim.* A. Rastadt.		»
t, XXIII, noch *Pleba-* nit *Chapellenie d'Ulm-*	*Ulm* bei Lichtenau. A. Bühl.	Ibid.	»
Burgkaplanei, nach *arten* transferirt.			
ngen.	*Neu-Windeck* bei Lauf. *Alt-Windeck* bei Bühl. *Söllingen.* A. Rastadt.	Ibid.	»
	Weitenung. A. Bühl.		Filiale zu Steinbach.
R., *État*, erwähnt nach *hersheim*, VIII: *Frey-* X: *Leutersheim* (Leu- m) als *Rectorate* und *nate* (?) nun sind es Fi- von *Honau.* — Hier lieselben nicht aufge-			

Fol.	Randglossen.			℔	
14			Item drühundert gulden recepi a tribus Capitulis videlicet *Zabern, Ingewilr, Betzschdorff,* tunt an gelt hundert 57 ℔ 10 β ₰. Summa summarum omnium receptorum modum in quemcunque 800 39 ℔ 13 β 6 ₰ et 7 ℔ 15 β in moneta Heidelbergensi.		

Auf einem dem *Registrum* angeheftetem Blatt steht ferner:

Exposita de Collecta prescripta imposita anno 1464.

Item dritzehenhundert gulden hab ich geben Juncker Heinrich Beger und Hans Armbroster, tunt an gelt 682 ℔ 10 β ₰.

Item 70 ℔ hab ich mym gnedigen herren geschickt.

Item 70 gulden hab ich mym herren geschickt, tunt an gelt 36 ℔ 15 β ₰ ut docet qwitancia.

Item fünftzig gulden 5 β 6 ₰ hab ich mym herren geben uff dornstag Sant Ambrosientag, die 50 gulden tunt an gelt 26 ℔ 5 β ₰.

Item 6 ℔ 10 β ₰ . . . heidelberger hab ich mym herren geben uff den vorgesthren tag ut docet qwitancia.

Item 5 β ₰ umb ein halp Ryß bappir.

Item 12 β ₰ die processe ze schriben.

Item 10 β 6 ₰ latoribus die processe ze tragen und überantworten.

Item 20 ℔ ₰ mir für minen lon.

Summa 837 ℔ 3 β ₰.

Summa der Heidelberger 7 ℔ 15 β ₰.

Compensatis receptis et distributis remanet dno. Johanni 3 ℔ 6 β.

Item in priori media collecta remansit 2 β ₰.

Anno &c. 65 feria tercia post Palmarum ego Bechtoldus de Hergeßhofen Cancellarius &c. recepi quinque florenos a dno. Johanne Breitenbach collectore &c. In quibus idem dnus. Johannes domino meo gratioso episcopo argentinensi, occasione presentis computacionis remansit obligatus quod presenti scripto manus proprie attestor.

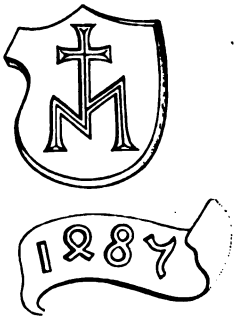
STANFORD LIBRARIES

HANS HAMMERER ODER HAMMER IN ZABERN.

(*Vorher Werkmeister am Strassburger Münster.*)

Beide Namen trennt KRAUS (*K. u. Alterth. im U.-Els.*, S. 401); zugleich gibt er als *Hammers* Wappen ✝M (*Ibid.*) und als *Hammerers* Monogramm (S. 639) dasselbe Zeichen, in der Form, unter welcher es vier Mal an der Münsterkanzel und einmal an der Zaberner Kanzel angebracht ist.

Wir lassen hier beide Inschriften folgen:



Münster-Kanzel.

Zaberner Kanzel.

Sie sind unzweideutig gleichen Ursprungs, und es kann keinem Zweifel unterliegen, dass auch die Zaberner Kanzel wirklich Hammerers Werk ist.

Hammerer und *Hammer* sind aber nur eine Person. Dies wird sich aus diesen Ausführungen ergeben. Einem *Meister Hans Hammer* begegnet man 1512 in dem Register der Sebastianusbruderschaft in Zabern (*Stadtarch.*, L. 316). Im Jahr 1511 finde ich einen *Michel Hammer, Canonicus,* als Mitglied der Bruderschaft, und 1513 folgende Einschreibung: «*Her Michel Hammer Canonicus und Meister Hans sein Vatter*», wofür endlich 1516 als Variante zu lesen ist: «*Michel Hammer Canonicus und sein Vatter Meister Hans Hammer.*»

Michel Hammer hatte, wenigstens später, seine Schwester bei sich. 1546 steht im Bruderschaftsregister zu lesen: «*Her Michel Hammer Probst und Barbara seine Schwester.*»

Dass Hans Hammer nicht von auswärts als Mitglied in die Sebastianusbruderschaft eingeschrieben wurde, erhellt aus dem *Zaberner «Urtelbuch»* (1509—1513, *Stadtarch.*, L. 75). Bei Fremden wird darin immer der

Heimathsitz angegeben. Wer aber in Zabern wohnhaft ist, wird meistens bloss mit seinem Namen angeführt. Für Hans Hammer steht dort folgende Notiz: «*Mentag uff Mathei A° XV° IX°: Uff Meister Hans Hammers Vorderung, Cleinhans verbotnen Hausrath, Huszinse halpen, betreffen, — ist erkant, dass sie zween Man ziehen und in disen acht Tag miteinander uberkommen sollent.*»

Hammer war also schon 1509 Hausbesitzer in Zabern. Das Datum seiner Ankunft ist nicht zu ermitteln; denn zwischen 1495 und 1500 fehlt das Verzeichniss der Fremden, welche in Zabern Stadtrecht annahmen.

Er wird seine letzten Jahre bei seinem geistlichen Sohn Michael und seiner Tochter Barbara verlebt haben. Dass er aber wahrscheinlich auch seine Frau noch hatte, wird sich unten zeigen. Im Jahr 1508 tritt uns im *Registrum S. Viti* (Zaberner *Stadtarch.*, L. 295, F. 18) ein *Fridericus Hamer Rector Ecclesiae in Schenberg* (Schönenburg bei Sulz u. W.) entgegen. Ob er ein Verwandter oder sogar ein Bruder des Michael Hammer war, kann von hier aus nicht festgestellt werden.

Hans Hammers Name steht nach 1516 nicht mehr im Sebastianusregister. Es ist möglich, dass der im Alter schon vorangerückte Meister jenes Jahr starb. Die Todtenregister in Zabern beginnen erst mit 1555.

Meister *Hans Hammer von Werde* wurde, nach seiner Ernennungsurkunde bei Kraus, zum Werkmeister des Strassburger Münsters angenommen, am Montag nach Margarethentag 1486. Kraus (S. 403) führt nach ihm noch einen ungenannten Werkmeister und hernach 1495 Jacob von Landshut an. Dieser letztere habe schon 1492 mit der «provisorischen Bauleitung» können betraut gewesen sein. Ebenso hatte der erst 1486 definitiv ernannte Hammer, von 1485 bis 1487 die Kanzel im Münster aufgebaut.

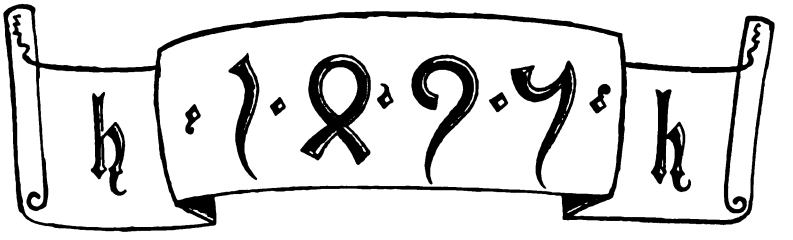
Dass wir mit der Gleichstellung der beiden Namen *Hammer* und *Hammerer* nicht irre gehen, beweist der Sterbeakt des 1523 (nicht 1533, wie Fischer das A. Z. S. 99 angibt) zum Dechant und später zum Probst erhobenen Kanonikus *Hammer*.

1558. «*It. in ultimo ejusdem (mensis Augusti) obiit venerabilis Michael Hammerer, praepositus Ecclesiae collegiatae in Tabernis.*» Auf einem im Zaberner Museum noch vorhandenen Bruchstück seiner Grabschrift, heisst der verstorbene Probst Michel *Hamer*.

Hans Hammerer erbaute nebst der Kanzel, und zwar im selben Jahre, auch den sogenannten *Oberhof*, das jetzt als Kreisdirektion dienende kleinere Schloss in Zabern. Dies ergibt sich aus der an der Nordseite des Gebäudes, an einem Strebepfeiler befindlichen, merkwürdigerweise umge-

STANFORD LIBRARIES

stürzten Jahrzahl, mit Hammers Initialen. Kraus las sie 1685. Bei richtigem Umwenden stellt sie sich aber heraus als 1497.



Sowohl Ziffern als Buchstaben sind genau von derselben Bildung, wie an der Kanzel.

Diese Gleichheit der Formen führt uns zu einer weiteren Entdeckung. Bisher wurde ungefähr als sicher angenommen, dass die von Bischof Albrecht der Zaberner Kirche angehängte sogenannte Kapelle (Cf. *Code hist. et diplom. de la v. de Strasb.* T. 1, p. 95) einen gewissen *Ludeman* zum Erbauer hatte. Auf diese Ansicht war man gekommen durch folgende Notiz im Zaberner Alten Stadtbuch: «*Uff Mittwuch nach dem zwölfften Tage im Jor (XIV^c)LXXXXII, hat Meister Ludmans Hans* unseres gnedigen Herren Werkman *un Madalen Fyrrerin sin Husfrauw vor Schulthes und Rotd angenommen Stetrecht.*»

Dieser Ludeman ist selbstverständlich verschieden von Ludeman, dem Erbauer der Kirche in Reinackern. (A°. 1410. — Cfr. Kraus, *U.-Els.*, S. 250). Dass er des Bischofs Werkmeister war, ist auch nicht erwiesen. Das *Urtelbuch* in Zabern (L. 75 ff.) unterscheidet zwischen einem Werkmeister und einem Werkmann. Am Freitag nach Catharinae, 1523, wird z. B. *Ulrich Werkmeister* erwähnt und am Montag nach Luciae desselben Jahrs kommen vor *Unsers gnedigen Herren und der Statt Werklute.* Werkmann ist bei Junius Medicus (*Nomenclator Francf.* 1611) die Uebersetzung von *faber* (tout ouvrier besoignant en matière dure) und Werkmeister bezeichnet auch heute noch, unter vielen Arbeitern den vornehmsten, den, welcher die Arbeit regiert und anordnet (ouvrier architecte, maître des œuvres). Es liegt also kein Grund vor, die Kapelle in Zabern Ludeman zuzuschreiben. Sie ist eher von Hammer erbaut.

War aber Hans Hammer bischöflicher Werkmeister? Er ist es nicht von 1508 ab. Jenes Jahr wird im *Sebastianusregister* eingetragen «*Meister Andres myns gnedigen Herren Werkmeister*», und desgleichen 1517 «*Meister Anton Hofwerkmeister*» namhaft gemacht. Weiter als 1508 reicht leider das *Sebastianusregister* nicht hinauf.

Dafür, dass die Muttergotteskapelle in Zabern Hammers Werk is sprechen die Ziffern an einem äussern Strebepfeiler und über dem Vo derfenster der Kapelle.

Am Strebepfeiler. Ueber dem Fenster.

Die Formen sind den Ziffern an der Kanzel und an der Kreisdirekti ähnlich. Sie verrathen den nämlichen Meissel.

Kraus (S. 639) hält das Seitenschiff der Zaberner Kirche für jünger a das Hauptschiff, aber mit Unrecht. Die jetzige Kirche in Zabern ist weni stens die vierte, die sich an den alten Thurm lehnt. An Letzterem si unter dem Dache des Langhauses die Spuren von zwei abgebrochen Giebeln noch leicht sichtbar.

Der erste reichte bloss an den dritten Fries des Thurmes. Darüb befanden sich zwei jetzt bis auf eine einzige Oeffnung vermauerte, geku pelte Rundfenster. Die damalige Kirche, — also doch nicht die erste an de romanischen Thurme, — war frühgothisch. Hiefür zeugen noch zwei unt dem Dach des Seitenschiffes erhaltene Fenster. In der nämlichen Wa befinden sich drei zugemauerte spätgothische Fenster. Sie gehörten zu jetzigen Bau und geriethen 1593—94 unter das Dach der Kapelle. A zweien wurde der untere Theil abgebrochen. Dass bei dem Anbau d Seitenschiffes der obere Theil der vorherigen Aussenwand beibehalt wurde, ist ein eigenthümliches Verfahren, das verdiente angegeben werden.

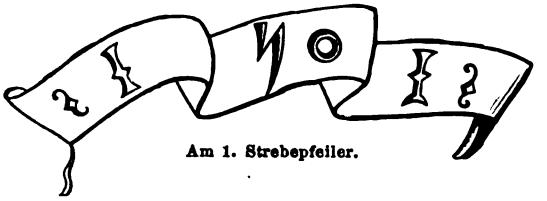
Damals hatte das Langschiff der Kirche kein Gewölbe. An der noch m ihrem ganzen Ueberwurf versehenen frühern äussern Wandseite ist nic die geringste Spur von Strebepfeilern zu erblicken. Auch der Umstan dass auf der Innenseite die Wände des Hauptschiffes, von unten herauf b zwei Meter vom jetzigen Dach ab, weiss übertüncht sind, und auswend auf gleicher Höhe sich ein unter dem Kapellendach abgeschlagenes, son aber erhaltenes Gesims hinzieht, muss hier schwer ins Gewicht falle Auf diesem Gesimse ruheten Dach und Gebälk vor Anbringung des G wölbes. Die Ueberwölbung fand statt 1501. Diese Jahrzahl befindet si in Ziffern und in Buchstaben auf zwei Strebepfeilern an der Südseite d Kirche. Die Pfeiler wurden wegen der Fenster in unregelmässiger Entfe

STANFORD LIBRARIES

nung eingeschoben. Auch so befinden sich die Fenster zwischen denselben, nicht in der Mitte. Diese Unregelmässigkeit fällt besonders von inwendig auf. Zu erklären ist sie nur durch die Anpassung an das Vorhandene. Die Arbeit am Langhaus scheint mehrere Jahre gedauert zu haben. Im Zaberner Stadtarchiv (Lade 292) befindet sich ein Verzeichniss mit der Ueberschrift: «*Jnnomegelt gesammelt durch die gemeyn Priesterschafft im Bisthum zu Gebüwe der Kirchen zu Zabern. Actum uff Süntag Judica anno Domini XV^c^iiii.*»

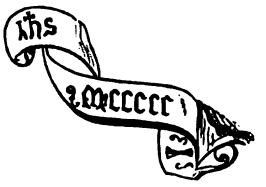
Hans Hammerer befand sich damals wahrscheinlich zu Zabern; auch ist anderseits das Netzgewölbe im Hauptschiffe von dem in der Kapelle architektonisch nicht sehr verschieden. Die Ziffern auf dem ersten auswendigen Strebpfeiler, vom Chor ab, sind hingegen ganz anderer Bildung und verrathen eher eine Verwandtschaft mit denen in der ebenfalls von Bischof Albrecht erbauten Michaelskapelle.

Noch bezeichnender ist die in gothischen Buchstaben gegebene Jahrzahl auf dem zweiten äussern Strebpfeiler, bei der ein Monogramm steht, das der Analogie nach dem Werkmeister angehören sollte, das aber eher das Monogramm Christi bildet.



Am 1. Strebepfeiler.

Im Museum.



Am 2. Strebepfeiler.

Das Gewölbe über dem Langhaus würde ich, aber nur wegen der Verschiedenheit der Ziffern, Hans Hammer vorläufig absprechen.

In *Hammers* Werkzeichen wird gewöhnlich das M mit dem Kreuze, *Meiger* gelesen. Bei dieser Annahme wäre es sogar als *Hans Meiger* zu erklären. Die Deformirung des M kann darin keinen andern Grund haben, als die Nebenbildung eines h. Die Verschlingung mehrerer Buchstaben in den Werkzeichen und Monogrammen ist eine allgemeine Erscheinung. Wir weisen z. B. auf Hans Baldung's, *genannt Grien*, und auf Hans Sebald Behams Zeichen hin. (Cf. Otte, *Handb. der kirchl. Kunst-Archäol. des d. Mittelalters.* Leipzig, 1854, S. 223.) Der Name Meiger oder Meyger kommt im Zaberner *Urtelbuch* am Anfang des 16. Jahrhunderts sehr oft, auch als Gemeinwort vor, z. B. der *Meyger von St. Johan,* der *Kirchenmeyger*) und schreibt sich später *Meyer.*

Dass Hammer, gleich Baldung, zwei Namen trug, ergibt sich auf das Bestimmteste aus einigen von Kanonikus Dacheux mir zur Verfügung gestellten Schneegans'schen Aufzeichnungen aus der Strassburger Stadtbibliothek.

In einem Hüttenbriefe (*Pfennigth.*, L. 102), datirt vom Tage des H. Laurentius 1487, wird angeführt: «*Hans Meiger, Werkmeister Unser Lieben Frowen Munster der Hohen Stift Strassburg.*» Das Sigill an dem Briefe trägt das an den Kanzeln in Strassburg und in Zabern, sowie auch an der Thurmfriese des Frauenhauses in Strassburg befindliche, bekannte Werkzeichen des Hans Hammer von Werde.

Hans Hammers Sigill.

Am Frauenhaus.

Im Hüttenbuch der Steinmetzen zu Strassburg ist «*Hans Meiger von Werde*» eingeschrieben als «*in die Ordnunge empfangen uff Suntag Sant Sebastianstag im LXXI (1471) Jor.*»

Die Identität Hans Meigers von Werde und Hans Hammers von Werde lässt sich hiernach nicht mehr bestreiten.

Hans Hammers Vater wohnte in Strassburg. *Liber Sal. Fratrum praedicatorum* meldet F. 57ᵇ: «*Johannes dictus Meyger de Werde, maritus Susanne dicte Merkwillerin, relicte Nycolai dicti Rinowe, civis argentinensis, verkaufen Renten an die Prediger. Actum ult. Junii Anno Domini M°CCCC°XXXV°.*»

Eine andere ähnliche Meldung befindet sich *Cartul. Carthus.*, f. 60ᵇ: «*Susanna, filia quondam Cuntzonis dicti Merkwiller, civis argentinensis, de consensu et voluntate Johannis dicti Meiger de Werde, civis argentinensis, eius mariti legitimi, verkaufen den Carthäusern Renten um 24 Pfd. Actum 16 Kal. Junii 1435.*»

Vom nämlichen Johannes Meyger muss die Rede sein in einem Prozessakt von 1451: «*Spenne zwischen dem Vogt, Schaffner und Rat zu Richenwihr uff ein, und Dietsch Erben andersit . . . Der Tag gehalten uff der Kanzlei (zu Strassburg) auch in Bywesen der ersamen Hern Johanes Jegers, Statschribers zu Stroszburg, Florentii Wilkin,* ***Meiger Hans von Werde*** *und Hans Meiger von Hagenowe, alle Früschöffen des heiligen Reichs, die zu Gezügen hierzu gezogen wurdent. Dis geschah*

STANFORD LIBRARIES

1451 . . . uff Fritag nechst nach dem Sontage Judica, so was der sechszehnte Tag des Abrellen monats, in der Stat Strasburg, in der Canceleien derselben Stat.» (*G. n. P.* Lade 209. Fasc. nº 3.)

Das Siegel dieses Hans von Werde

ist von dem des Hans Hammer ganz verschieden.

Bei einer Beredung der Stadt Strassburg und des soeben genannten Dietsch Erb «*am St. Philipps und Jacobs der heiligen Aposteltag 1454*» ist «*Meiger Hans Werde*» anwesend «*von der Stat Straszburg her.*» (*Ibid.*). Dieser Meiger kann, auch von der Verschiedenheit der beiden Siegel abgesehen, Hans Hammer nicht sein. Er ist 1435 schon verheirathet, also doch wenigstens um 1415 geboren, und Hans Hammer lebt noch 1516. Ich kann ihn nur für des Werkmeisters Vater halten.

Die *Meiger von Werde* wohnten in der Fladergasse:

Allmendbuch de Aº. 1466: Fladergasse auf der Seite der St. Jacobskapelle, das 4 genannte Haus, von der Batstube zum Hauwart gegen der Münstergasse und St. Jakobskapelle zu. *Item Meyger Hans von Werde hat ein Hus, darvor zwen Tritt, X Schuh lang, X Schū breit, ein Keilerhals. IIII Schū herus, VIII Schū breit, uff der Almend. Bessert für das Niessen IX Schill. Pfen.*»

Indem Hans Meiger von Werde, der Junge, erst 1471 in die Steinmetzenordnung eingetragen wird, ist zu vermuthen, dass das hier Gesagte sich noch auf seinen Vater bezieht.

Welches *Werde,* ob Wörth im Elsass, was am wahrscheinlichsten wäre, oder ob ein anderer gleichnamiger Ort (Cf. Andree, *Allgem. Handatlas,* Alphab. Namenverz.) die frühere Heimath der Meiger von Werde gewesen sein mag, so wird angenommen werden müssen, dass *Hans Hammer*, der Werkmeister, zu Strassburg geboren wurde.

Den Namen *Hammer* oder *Hammerer* scheint erst er angenommen zu haben. Seine Kinder behielten ihn. Michael Hammer, der Probst, ist in Zabern nie anders bezeichnet.

Ich finde über diesen, neben den schon gebrachten Meldungen, im Urtelbuch 1516 noch die Notiz: «*Sonntag nach Invocavit. Uff Her Michel Hammers Vordrung, Letzius Hammans versessen Zinsen berueren, ist erkannt, er mag sein Zinsbuch nachgen und die Guttere rechtlich uffziehen.*»

Michel Hammer trägt in mehreren Quittungen (*Zab. Stadtarch.*, L. 338) den Titel *Bauschaffner* (Quitt. von Bastian Johan, 1522: «*H. Michel Hammer Bugschaffner U. L. F. Styfft alhye zu Zaberen;*» 1523: «*Dechan und Buwschaffner;*» 1524: «*Dechan und Buschaffner*») — oder «*Baumeister.*» (Quitt. von Lorentz Metziger, 1524: «*Herr Michael Hammer Dechan und Buwmeister der Stifftkirchen Zabern.*»)

Kraus (*Op. cit.* S. 406) — auch dies ist zu berühren — verzeichnet von 1510 bis 1515 wiederum einen Werkmeister mit Namen Hans Hammerer. Das Heckler'sche Manuscript, schreibt er, lässt ihn von 1510 bis ungefähr 1520 im Amt sein. Genannt werde er 1512 im Ausschreiben des Basler Meisters Paul Vesch. — Darin, dass der Erbauer der Münsterkanzel im Münster ein zweites Mal Werkmeister geworden wäre, läge keine Unmöglichkeit. Auch könnte ein zweiter Hans Hammerer ein Sohn des ersten gewesen sein. Ueber den zweiten Hammerer schreibt Kraus noch: «Ich muss es anderen überlassen zu erklären wie damit (mit der Bekleidung der Werkmeisterstelle durch Hans Hammerer von 1510—1515 oder 1520) die am Schlussstein einer der Sakristeien, von Grandidier *Ess. Suppl.* 107 gelesene Inschrift stimmt: «*Chorus et sacristia facti sunt sub magistro Murer, an. Dom. 1513.*»

Die Schwierigkeit soll hier nicht gelöst werden. Angemerkt sei jedoch, dass im Zaberner Urtelbuch ein Werkmeister Namens *Mur Hans* genannt wird: «*1514. Am Montag noch Unser Frowen Himmelfahrl, zwischen* Mur Hansen Werkmeistern *und Siegels Diebolten, des versetzten Geschirrs halben.*»

Ob dieser *Mur Hans* mit dem *Magistro Murer* etwas gemein hat, muss unentschieden bleiben.

1526 kommt im Zaberner *Urtelbuch*, Montag nach Reminiscere, eine «*Vorderung Hans Vetteroheims Stiftschaffners, gegen Hans Hamers Wittwe*» vor. — Am Montag nach *Assumptionis Mariae* ist die Rede von «*Hans Hammers Wittwe und Erben*» in der nämlichen Angelegenheit; am Montag nach *Luciae*, von der «*Stifftherren Forderung uff Margareth Hans Hammers Wittwe*». Michael Hammer war damals Dechant.

Auch *Ludwig Buder*, Schneider in Strassburg, legte 1526 gegen «*Hans Hamers Wittwe*» eine Klage ein wegen rückständiger Zinsen.

STANFORD LIBRARIES

1530, am Montag nach *Jubilate*, verzeichnet das *Urtelbuch* noch «*Erhart Webers Forderung uff Hamers Greden*».

Ein anderer Hans Hammer als *Hammer der Werkmeister* wird vor 1530 nicht erwähnt; es muss sich also hier um seine Wittwe, vielleicht des Dechants Stiefmutter, handeln. Montag nach *Hilarii* 1530 wird im *Urtelbuch* genannt *Hans Hammer, der Hutmacher*. Später kommen noch mehrere Hammer in den Pfarrregistern vor (1565: *Theobald Hammer*, 1576: *Bernhard Hammer* und *Claus Hammer*, 1585: *Adam Hammer*, Hutmacher). Diebold und Bernhard Hammer wohnten in Ottersthal (*Urtelbuch*, 1563 und 1566). — Von 1564 ab begegnet man im *Urtelbuch* oft einem Hans Hammer, Gerber oder Weissgerber. Er heisst abwechselnd *Hammerer* (1565, 1566), *Hamerer* (1564, 1565), *Hammer* (1565), und *Hamer* (1567). Auch *Diebold Hammer* von Ottersthal wird (*Ibid.*) 1563 *Hammerer* genannt. Ein *Thoman Hammer* ist 1607 deutscher Schulmeister in Zabern, wo er als solcher 1636 stirbt. Die Verwandtschaft mit dem Werkmeister Hans Hammer lässt sich wegen des späten Beginnens der Pfarrakten, ungeachtet verschiedener günstigen Anzeichen, für keinen dieser Namen nachweisen.

A. Adam,
Pfarrer von Zabern.

STANFORD LIBRARIES

GESELLSCHAFT

FÜR ERHALTUNG

DER GESCHICHTLICHEN DENKMÄLER

IM ELSASS.

Vorstands-Sitzung vom 30. April 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Christmann, Henning, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Winkler und Seyboth als Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Euting, Keller und Wiegand.

Die Mitglieder der Gesellschaft: Dr. Bechstein, Ott und Winter wohnen der Sitzung bei.

Die Sitzung wird um 3 Uhr zum ersten Male im neuen Lokal, im Schloss, eröffnet.

Das Protokoll der vorigen Sitzung wird vorgelesen und genehmigt.

Folgende neue Mitglieder werden vorgeschlagen:

Stadtarchiv Mülhausen,
durch den Vorsitzenden;

Baron Max von Reinach-Wœrth in Niederehnheim, in Stelle seines verstorbenen Vaters,
durch Mitglied Keller;

Mathis, Hôtelbesitzer in Niederbronn,
durch Mitglied Henning.

Da sich gegen sofortige Aufnahme der Betreffenden kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitglieder der Gesellschaft.

Der Vorsitzende berichtet, dass Herr Forrer den Vorschlag macht, ein gebundenes Exemplar seiner *Antiquarischen Zeitschrift* gegen fünf ihm fehlende Lieferungen des *Hortus deliciarum* umzutauschen. Dieser Vorschlag wird angenommen.

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

Séance du Comité du 30 avril 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Christmann, Henning, Kurtz, Martin, Reinhard, Salomon, Schlosser, Schricker, Winkler et Seyboth faisant fonctions de secrétaire.

MM. Euting, Keller et Wiegand excusés.

MM. Bechstein, Ott et Winter, membres de la Société, assistent à la séance.

La séance est ouverte à 3 heures, pour la première fois, au nouveau local du Château.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont proposés pour l'admission dans la Société les suivants:

Les archives municipales de Mulhouse,
par M. le Président;

MM. le baron Max de Reinach-Wœrth à Niedernai, en remplacement de son père défunt,
par M. le chanoine Keller;

Mathis, propriétaire d'hôtel à Niederbronn,
par M. le professeur Henning.

Personne ne s'opposant à la réception immédiate des candidats proposés, M. le Président les déclare admis comme membres de la Société.

Le Président rapporte une proposition de M. Forrer, qui désire échanger un exemplaire relié de son *Antiquarische Zeitschrift* contre cinq livraisons du *Hortus deliciarum* qui lui manquent. Cette proposition est acceptée.

Ferner berichtet der Vorsitzende, dass Herr Dombaumeister Arntz, bei Gelegenheit von Restaurirungsarbeiten im Chor des Münsters, einen steinernen Sarg auffand, in welchem Gebeine und eine gewisse Anzahl Goldfäden, angeblich von einem Parament herstammend, sich befanden. Der Vorsitzende schlägt vor, den Sarg durch einen hölzernen, mit einer an den Fund erinnernden Inschrift versehenen zu ersetzen, den steinernen Sarg aber der Sammlung einzuverleiben. Dieser Vorschlag wird angenommen.

M. Arntz, architecte de la cathédrale, a d vert, à l'occasion de travaux de restauration le chœur, un sarcophage en pierre qui re mait des ossements et une certaine quanti fils d'or provenant sans doute d'un vête sacerdotal. Le Président propose de conser sarcophage dans le musée de la Société et remplacer par un cercueil en bois muni inscription relative à la découverte. La pro tion est adoptée.

Mitglied Henning beantragt, der Vorstand möge einen Kredit von 300 ℳ bewilligen behufs Anschaffung eines neuen Schrankes; Mitglied Schricker beantragt ebenfalls 600 ℳ für einen neuen Glasschrank. Beide Ausgaben werden bewilligt, und gleichzeitig wird die Erwerbung eines Tisches für den Bibliothekraum beschlossen.

M. Henning propose l'ouverture d'un crédi 300 ℳ pour l'acquisition d'une nouvelle moire; M. Schricker fait une proposition blable et demande 600 ℳ pour une nou vitrine. Ces deux propositions sont adoptée même temps qu'une troisième concernant l'a d'une table pour la salle de bibliothèque.

Ferner äussert Mitglied Henning den Wunsch, die werthvollsten Steine der Sammlung, nämlich diejenigen, welche Inschriften tragen, in den grossen Saal zu unterbringen. — Dieser Vorschlag ist angenommen.

M. Henning propose ensuite de placer da grande salle du musée celles d'entre les pi de la collection qui offrent le plus d'intér notamment celles qui portent des inscript — Adopté.

Punkt 2 der Tagesordnung. Mitglied Winkler betont, dass er bei der Abnahme der Glasfenster von Mutzig anwesend war, dass dieselben fortwährend den Verwüstungen der Strassenjungen ausgesetzt waren und nach ihrer Rettung durch Herrn Canonicus Straub bei Herrn Glasmaler Ott eine Zeit lang deponirt blieben. In letzter Zeit fand sie Mitglied Schricker im Keller der Akademie und liess sie durch den genannten Glasmaler restauriren. Der Vorstand verschiebt jede diese Angelegenheit betreffende Beschlussfassung auf später.

N° 2 de l'ordre du jour. — M. Winkler rap qu'il a assisté à l'enlèvement des vitrau l'église de Mutzig que l'on a voulu soust ainsi aux ravages des enfants, et que M. le noine Straub les a fait déposer dans les ate de M. Ott, peintre-verrier, lequel leur a d asile pendant un temps assez long. Dans les niers temps M. Schricker a retrouvé ces fragm dans les caves de l'Académie et les a fait taurer par les soins du susdit peintre-verrier Comité se réserve de prendre une décision rieure au sujet de cette question.

Mitglied Henning legt einige Photographien, verschiedene zum Ankauf angetragene Denkmäler darstellend, vor. Der Gesammtwerth derselben würde 125 ℳ betragen. Der Ankauf wird beschlossen.

M. Henning dépose sur le bureau un cer nombre de photographies de monuments posés à l'achat pour une somme de 125 ℳ - proposition est adoptée.

Mitglied Christmann schenkt der Gesellschaft eine Anzahl von ihm aufgenommener und in Lichtdruck reproducirter Ansichten aus dem Elsass. — Dank.

M. Christmann fait don à la Société d'un gr nombre de vues d'Alsace, photographiées par soins et reproduites en phototypie. — Rem ciments.

STANFORD LIBRARIES

Mitglied Winkler legt eine von ihm verfasste d hergestellte Karte vom Elsass vor, in der alle jetzt bekannten Fundorte eingetragen sind, bst einer Brochüre mit erläuterndem Text unter m Titel: *Versuch zur Aufstellung einer archäo- ischen Karte des Elsasses.* Der Verfasser be- tragt die Aufnahme seiner Arbeit in das *Bulle-* . Mitglied Henning macht die Bemerkung, dass n bei dieser Gelegenheit auch eine genaue gabe der Quellen von grösster Wichtigkeit scheine, womit sich Mitglied Winkler einver- nden erklärt. — Der Antrag Winkler wird an- nommen.

M. Winkler présente une carte d'Alsace dressée par lui et indiquant toutes les localités où l'on a fait des trouvailles jusqu'à ce jour; cette carte est accompagnée d'une brochure avec texte explicatif sous le titre de: *Versuche zur Aufstellung einer archäologischen Karte des Elsasses.* L'auteur demande l'insertion de son travail dans le *Bulletin.* M. Henning fait observer à ce sujet qu'il serait de la plus haute importance de faire accompagner ce travail d'une indication précise des sources littéraires; M. Winkler se rallie à cette observation. — Sa proposition est adoptée.

An Stelle des ausgetretenen Mitglieds Wie- nd wird auf Vorschlag des Vorsitzenden Prof. rack zum Mitglied der Druck-Kommission er- nannt.

Sur la proposition du Président, M. le professeur Barack est nommé membre de la commission d'impression, en remplacement de M. Wiegand, démissionnaire.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

La séance est levée vers 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 17. Juni 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Euting, Henning, emm, Martin, Salomon, Wiegand, Winkler und yboth als Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Barack, Christ- ann, Keller und Reinhard.

Das Mitglied der Gesellschaft Arntz wohnt der tzung bei.

Die Sitzung wird um 3 Uhr eröffnet.

Das Protokoll der vorigen Sitzung wird vorge- sen und genehmigt.

Folgende neue Mitglieder werden vorgeschla- n:

Forstmeister Mielitz zu Buchsweiler,

durch den Herrn Kreisdirektor Dieckhoff;

Dr. A. Hoch, Geistlicher am Bezirksgefängniss,

Pfarrer Issenhart zu Dingsheim,

durch den Vorsitzenden.

Séance du Comité du 17 juin 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Euting, Henning, Klemm, Martin, Salomon, Wiegand, Winkler et Seyboth, faisant fonctions de secrétaire.

Excusés: MM. Barack, Christmann, Keller et Reinhard.

M. Arntz, membre de la Société, assiste à la séance.

La séance est ouverte vers 3 heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont proposés pour l'admission dans la Société:

MM. Mielietz, conservateur des forêts à Bouxwiller,

par M. le Kreisdirektor Dieckhoff;

Dr A. Hoch, aumônier de la prison départementale,

Issenhart, curé à Dingsheim,

par M. le Président.

Da sich gegen sofortige Aufnahme der Betreffenden kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitglieder der Gesellschaft.

Personne ne s'opposant à la réception immédiate des candidats proposés, M. le Président les déclare admis comme membres de la Société.

Auf Vorschlag des Vorsitzenden wird die General-Versammlung, in der acht neue Mitglieder des Vorstandes zu ernennen sind, auf den 15. Juli festgesetzt.

Sur la proposition du Président, l'Assemblée générale, qui aura à nommer 8 nouveaux membres du Comité, est fixée au 15 juillet.

Der Vorsitzende berichtet über die vorgenommenen Ausgrabungen in Neuweiler und legt einen Plan vor.

Le Président présente un rapport sur les fouilles entreprises à Neuwiller et un plan des localités.

Dombaumeister Arntz berichtet über den Fund eines nachrömischen Mauerwerks unfern des Zuflusses des Maibächels und des Holderbächels im Hüneburger Wald und unter dem ersten Fundorte gelegen.

M. Arntz informe le Comité qu'on a découvert une construction postérieure à l'époque romaine non loin du confluent du Maibächel et du Holderbächel, dans la forêt de Huneburg, et au-dessous de l'emplacement des premières trouvailles.

Mitglied Henning beantragt die untern Ausgrabungen vor Allem fortzusetzen und die obern bis auf Weiteres ruhen zu lassen. Die Mitglieder Arntz und Winkler schliessen sich dem Antrag an; dieser wird durch den Vorstand angenommen.

M. Henning propose de continuer avant tout les fouilles dans l'emplacement inférieur et de réserver l'autre jusqu'à nouvel ordre. MM. Arntz et Winkler se rallient à cette proposition, qui est adoptée par le Comité.

Mitglied Henning beantragt, den Kastellan des Schlosses zur Bewachung der Ausstellungssäle anzustellen, vom 1. Mai 1896 ab, für ein in einer nächsten Sitzung zu bestimmenden Gehalt, und demselben eine Gratifikation von 50 ℳ für ausserordentliche Dienste während der Uebersiedelung der Sammlungen zu bewilligen. Dieser Antrag wird angenommen.

M. Henning propose en outre de confier la garde des salles du musée au portier du château à partir du 1er mai, contre une rémunération à fixer dans l'une des prochaines séances, et de remettre audit portier une gratification de 50 ℳ pour services extraordinaires pendant le transfert des collections. Cette proposition est adoptée.

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 8. Juli 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Euting, Henning, Keller, Klemm, Kurtz, Salomon, Wiegand und Seyboth als Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Christmann und Stamm.

Die Sitzung wird um 3 Uhr eröffnet.

Séance du Comité du 8 juillet 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Euting, Henning, Keller, Klemm, Kurtz, Salomon, Wiegand et Seyboth, faisant fonctions de secrétaire.

Excusés: MM. Christmann et Stamm.

La séance est ouverte à 3 heures.

STANFORD LIBRARIES

Das Protokoll der vorigen Sitzung wird vorelesen und genehmigt.

Folgende neue Mitglieder werden vorgeschlaen:

Dr Schwedeler-Meyer,
Abbé Holzmann, Student der Theologie.

Auf den Vorschlag des Vorsitzenden wird die ieneral-Versammlung auf den 15. Juli um 2 ½ hr im Schloss festgesetzt.

Ferner beantragt der Vorsitzende, dass dem Förtner Thierauf ein Gehalt von monatlich 0 ℳ vom 1. Juli ab bewilligt werde. — Angeiommen.

Es wird ebenfalls beschlossen, dass die Sammungen künftig dem Publikum jeden Sonntag von 0 bis 12 ½, jeden Mittwoch von 11 bis 12 ½ Ihr geöffnet werde.

Herr Dombaumeister Arntz schenkt der Gesellchaft ein von ihm verfasstes Werk: *Die Burg in Coblenz.* — Der Vorstand spricht dafür seinen Dank aus.

Schluss der Sitzung um 4 Uhr.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Sont proposés pour l'admission dans la Société:

MM. le Dr Schwedeler-Meyer,
Abbé Holzmann, étudiant en théologie.

Sur la proposition du Président, l'Assemblée générale est fixée au 15 juillet, à 2 heures et demie, dans le local du Château.

Le Président propose d'accorder au portier du Château, le sieur Thierauf, une rémunération mensuelle de 20 ℳ à partir du 1er juillet. — Cette proposition est adoptée.

Le Comité décide en outre que le musée de la Société sera ouvert au public tous les dimanches de 10 heures à midi et demie, et les mercredis, de 11 heures à midi et demie.

M. Arntz remet à la Société un exemplaire de son ouvrage: *Die Burg in Coblenz.* — Remerciments.

La séance est levée à 4 heures.

General-Versammlung vom 15. Juli 1896.

Die General-Versammlung der Gesellschaft zur Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsasses fand am 15. Juli 1896 in einem der Säle des ehemaligen bischöflichen Schlosses statt.

Die Sitzung wurde um 2 ½ Uhr präcis durch den Präsidenten des Vereins, Herrn Canonicus Dacheux, eröffnet.

Am Bureau hatten, neben dem Ehrenpräsidenten, Herrn Bezirks-Präsidenten Freiherrn von Freyberg, die Vorstandsmitglieder Barack, Martin, Euting, Henning, Klemm, Kurtz, Platz genommen.

Ihr Ausbleiben haben entschuldigt: die Herren Wiegand, Ingold, Schlosser, Keller.

Etwa hundert Mitglieder wohnen der Sitzung bei.

Assemblée générale du 15 juillet 1896.

L'Assemblée générale de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace a eu lieu le 15 juillet 1896 dans une des salles du Château.

La séance est ouverte à 2 heures et demie précises par M. le Président Dacheux.

Au bureau prennent place M. le président de la Basse-Alsace baron de Freyberg, président honoraire de la Société; MM. Barack, vice-président, Martin, Euting, Henning, Klemm, Kurtz.

Excusés: MM. Wiegand, Ingold, Schlosser, Keller.

Une centaine de membres assistent à la séance.

Facultät, der seine letzten Jahre verwendet, um die Geschichte der Abtei Andlau zu bearbeiten.

Einige Jahre später kommen vor, Dr. Schnœringer, der fleissige Sammler der Brumather Alterthümer; Pfarrer Zimberlin, der nur für die elsässische Geschichte lebte; Alfred Goldenberg; Herr Kuhlmann, ehemaliger Kanzler an der Gesandtschaft zu Stuttgart, der heute noch ein eifriger Beförderer unseres Vereins ist; Dr. Blumstein, heute Stadtbibliothekar zu Strassburg; General-Major Krieg von Hochfelden, dessen gediegene Forschungen über die Militär-Architektur in Deutschland, von der Römerzeit an, auch für Elsass einen hohen Werth haben; Pfarrer Ringel, dem das Auffinden der Mackweiler Bäder zu verdanken ist; Dagobert Fischer, der Alles in und um Zabern herum erforscht und beschrieben hat; Abbé, später Canonicus Gyss, der Geschichtschreiber von Oberehnheim und Odilienberg; Dr. Ernst Lehr, um die Genealogie und die Numismatik gleichmässig verdient; Sabourin de Nanton; Dr. Reussner, dem wir die Erhaltung einer der werthvollsten Handschriften des Herrn A. Jung verdanken; Mossmann, der bis in den Tod der elsässischen Geschichte und Archäologie die grössten Dienste leistete und alle diejenigen Mitarbeiter einigermassen ersetzte, die nach und nach verschwunden sind; Herr Faudel, einer der Gründer der vorgeschichtlichen Archäologie in unserm Elsass; Herr Nessel, dessen unermüdlichen Forschungen wir die Schaffung der schönsten archäologischen Sammlung des Landes verdanken; Herr Léon Baumgarten, der zu Markirch eine Pflanzstätte der archäologischen und historischen Studien hinterlassen hat. Endlich bietet Colmar die Namen der Herren Foltz, Huot, Neyremand, Ostermeyer und Riff, die beinahe alle der damals so glänzend besetzten *Cour d'appel* angehörten und unsere Gesellschaft vom Anbeginn an so kräftig unterstützt haben.

Im Jahre 1868 endlich wird als Vereins- und bald als Comité-Mitglied Herr Rudolf Reuss aufgenommen, der bis in die letzte Zeit der Sache des Elsasses und der Gesellschaft so treu und so wirksam gedient hat.

connu et honoré, et qui consacre le
années de sa verte vieillesse à prépar
de l'abbaye d'Andlau.

Un peu plus tard entraient dans l
Dr Schnœringer, le grand collectionn
tiquités de Brumath; l'abbé Zimberl
sionné par l'histoire d'Alsace; Alfred
un grand industriel doublé d'un a
M. Kuhlmann de Colmar, ancien cha
légation de Stuttgard, que nous somm
de revoir au milieu de nous à chaque
générale; le Dr Blumstein, aujourd'hu
caire de la ville de Strasbourg; le ma
Krieg de Hochfelden, dont on connaît
travaux sur l'architecture militaire en
lesquels sont d'un haut intérêt pour
pasteur Ringel, à qui la Société doit la
des bains de Mackwiller; Dagobert F
teur de nombreuses monographies s
et ses environs; l'abbé Gyss, l'historie
et du Saint-Odile; le Dr Ernest Lehr, à
néalogiste et numismate; Sabourin
Reussner, le gendre de M. Jung, don
conservé un des plus précieux manus
mann, qui, jusqu'à sa mort trop prém
fidèle à la cause de l'histoire et de l'
alsacienne, et sembla remplacer à lu
ceux que l'Alsace avait perdus; le Dr
des créateurs de l'archéologie préhi
Alsace; M. Nessel, à qui l'on doit la
plus riche musée archéologique de l'A
Baumgarten, qui semble avoir fait éc
Marie-aux-Mines, où il a laissé de dig
seurs; MM. Foltz, Huot, Neyremand,
Rieff, la plupart appartenant à cet
Colmar, qui brilla jadis d'un si vif écl
à la Société un puissant appui.

En 1868 entra dans la Société et bi
dans le Comité un membre bien con
M. Rod. Reuss, qui, lui aussi, fut jusqu'
des fidèles et passionnés amis de l'Als
le départ a laissé un si grand vide dan

STANFORD LIBRARIES

Einige Worte noch über die Zusammensetzung des Comités. Den ersten, schon erwähnten Mitgliedern, wurden im Laufe der Zeit nach und nach beigesellt: Baron von Schauenburg, Oberst von Morlet, Pfarrer Sieffert, Ernst Lehr, Baron Lebel, Matuzinsky, Fürst und Rœhrich.

Quelques mots encore sur la composition du Comité. Aux membres qui y étaient entrés dès le début vinrent s'adjoindre successivement le baron Pierre de Schauenbourg, qui fut lui aussi un artiste; le colonel de Morlet; l'abbé Sieffer; le baron Lebel; Ernest Lehr, secrétaire général du Directoire; les architectes Matuzinski, Fürst et Rœhrich, et plusieurs autres.

Zu Colmar findet man den Bezirksarchivar Brièle, die Herren August Stœber, Schlumberger-Hartmann, von Gebweiler, Canonicus Meyer, Pfarrer von Colmar, der so grossen Eifer für die Restauration der St. Martinskirche entfaltete; Huot, Ingold, Abbé Martin, den Direktor des Collège libre, und den am 26. März 1870 aufgenommenen Abbé Hanauer, dessen gelehrte Schriften weithin bekannt und hochgeschätzt sind.

Le sous-comité de Colmar vit entrer dans ses rangs l'archiviste Brièle; Auguste Stœber, professeur au collège de Mulhouse; M. Schlumberger-Hartmann de Guebwiller; le chanoine Meyer, curé de Colmar, dont on sait le zèle pour la restauration de Saint-Martin; le conseiller Huot; M. Ingold; l'abbé Martin, directeur du collège libre; enfin, le 26 mars 1870, l'abbé Hanauer, dont les savants travaux sont connus et appréciés de tout le monde en Alsace et ailleurs.

In demselben Jahre 1870 findet die erste Periode der Thätigkeit des Vereins, bekanntlich die glänzendste, ihren Abschluss. Im Verlauf der zehn ersten Jahre seines Bestehens hatte er 500 Mitglieder zusammen gebracht, darunter die Besten des Landes, wichtige Arbeiten ausgeführt, und die meisten Ausgrabungen unternommen, welche unsere Sammlung bereichert und die Wissenschaft befördert. Die ersten 10 Bände des *Bulletins* sind dem Fleiss von etwa 30 Mitarbeitern zu verdanken, ohne von den zahlreichen Schriften zu reden, die damals die elsässische Literatur bereichert, und deren Verfasser meistens dem Verein angehörten. Mit wenig Ausnahmen sind beinahe alle diese Männer verschwunden, entweder weil sie Elsass verlassen, oder weil sie der Tod dahingerafft. Es ist billig, hier das Andenken dieser fleissigen Arbeiter zu bewahren, die unserem engeren Vaterlande zur Ehre ein reichliches Material gesammelt, welches ihre Epigonen nun zu ergänzen und zu bearbeiten haben. Das ist die doppelte Aufgabe die der Gesellschaft obliegt.

L'année 1870 marque dans l'existence de la Société la fin de la première période, qui fut, sans contredit, la plus brillante. Elle avait su, de 1860 à 1865, grouper cinq cents membres, où figurait l'élite intellectuelle de l'Alsace, exécuter des travaux importants de restauration et la plupart des fouilles qui ont enrichi le musée et la science. Les dix premiers volumes du *Bulletin*, qui renferment des travaux d'une incontestable importance pour l'histoire et l'archéologie de l'Alsace, sont l'œuvre collective d'une trentaine de membres de la Société, sans compter les nombreuses publications individuelles, qui ont enrichi à cette époque la littérature alsacienne, et dont les auteurs figuraient pour la plupart sur les listes de ses membres. A peu d'exceptions tous ces hommes ont disparu; les uns ont quitté l'Alsace, d'autres ont été enlevés par la mort. Il est juste de consigner ici le souvenir de cette génération de travailleurs, qui ont honoré leur patrie et ramassé les matériaux, que leurs successeurs n'auront qu'à compléter et à mettre en œuvre. C'est là, en effet, la double tâche qui incombe à la Société et dont elle saura s'acquitter.

Um diese Bearbeitung zu beschleunigen und in bestimmte Bahnen zu leiten, wodurch jeder Zersplitterung vorgebeugt wird, hat das Comité

Pour donner à ce travail une impulsion nouvelle et une direction qui empêche les efforts de s'éparpiller sans fruit, le Comité a résolu de mettre

beschlossen, eine Reihe von Preisaufgaben zu bestimmen und auszuschreiben, welche sich auf Geschichte und Archäologie des Elsasses beziehen. Die vorgeschichtliche Archäologie eröffnet die Reihe. Es werden dann folgen das römische und das fränkische Elsass, wobei eine ganze Reihe sehr wichtiger und bisher noch ungelöster Fragen sich aufstellen lassen.

Eine hohe Bedeutung wird das Jahr 1896 in der Geschichte des Vereins dadurch erhalten, dass in demselben endlich unsere Sammlungen in ein hoffentlich definitives Lokal unterbracht worden sind. Zuerst wurden dieselben in einem Nebengebäude der ehemaligen Präfektur aufbewahrt, dann auf der Stadtbibliothek, später in einem Privathause, und darauf eine Zeitlang in den leeren Lokalen des ehemaligen Kleinen Seminars zu St. Stephan, woraus sie in die alte Akademie wandern mussten. Heute sind sie schon grösstentheils in den grossen und schönen Räumen des alten bischöflichen Schlosses aufgestellt, welches künftighin alle Kunstschätze der Stadt Strassburg aufnehmen soll, und worin die Stadtverwaltung auch der Alterthümer-Sammlung gütigst eine Zufluchtstätte geöffnet hat.

Diese Uebersiedelung ist die grosse Aufgabe des laufenden Jahres gewesen, die so viel Zeit und Geldmittel in Anspruch genommen hat, dass nur wenig andere Arbeiten zu verzeichnen sind. Am Fusse des Schlosses Hüneburg bei Neuweiler sind für die römische Topographie des Elsasses vielversprechende Ausgrabungen begonnen worden, die weitergeführt werden müssen. Einige Ausgrabungen bei Hirschland ebenfalls. Im Ober-Elsass, bei Egisheim, sind durch Winkler und Guthmann Nachforschungen theilweise schon begonnen und werden weitergeführt werden. Dies und die erste Lieferung der *Mittheilungen*, die bereits zur Vertheilung gekommen ist, sowie die Weiterführung der *Herrade*, wird wohl alles sein, was in diesem Jahre geleistet worden ist. Ueber die *Herrade* sei noch Einiges erwähnt. Die achte Lieferung ist erschienen; bald wird die neunte folgen, und mit der elften wird das Werk abgeschlossen sein.

au concours une série de travaux, tous intéressant à la fois l'histoire et l'archéologie de l'Alsace. L'archéologie préhistorique ouvrira la série, puis viendra l'Alsace romaine et l'Alsace franque, où se posent une foule de questions du plus grand intérêt, et qui jusqu'ici n'ont pas été résolues d'une manière satisfaisante.

L'année 1896 marquera dans les annales de la Société l'installation définitive de son musée. Créé petit à petit et conservé d'abord dans une salle de l'ancienne préfecture, puis dans la Bibliothèque de la ville, il fut recueilli ensuite dans une maison particulière, et plus tard dans les locaux vides du Petit-Séminaire de Saint-Étienne, d'où il dut émigrer dans un bâtiment dépendant de l'ancienne Académie. Aujourd'hui on peut le voir installé dans les belles et vastes salles que l'administration municipale de Strasbourg a bien voulu mettre à la disposition de la Société dans l'ancien palais épiscopal, appelé à devenir le palais des beaux-arts.

La translation, encore inachevée du musée, a absorbé et le temps et les ressources du Comité; aussi n'y a-t-il pas grand'chose à signaler en fait de travaux extérieurs. Des fouilles commencées au pied du château de Hunebourg, près de Neuwiller, ont permis de constater les traces d'anciennes constructions romaines; elles devront être continuées, car elles semblent promettre des résultats intéressants pour la topographie romaine de l'Alsace. Quelques découvertes commencées à Hirschland seront à suivre; d'autres fouilles sont projetées et même déjà entamées dans la Haute-Alsace aux environs d'Eguisheim. Voilà avec la première livraison du *Bulletin* le bilan de cette campagne. La huitième livraison de la *Herrade* a paru également; la neuvième la suivra aussitôt que possible; la dixième et la onzième achèveront la publication.

STANFORD LIBRARIES

Diese Erweiterung des früheren Programms klärt sich dadurch, dass zwei neue Funde gemacht worden sind. Mitglied Camill Schlumberger t mehrere Pausen geschickt, die der Sammlung s Herrn Grasset zu Paris angehören. Ferner hat . Paul Weber in der Berliner Kupferstich-Sammng eine grössere Anzahl von Blättern gefunden, id uns nähere Mittheilung davon gemacht. Darch ist das von Straub zusammengestellte Marial um 12 neue, bisher unbekannte Bilder, und n 23 Pausen bereichert worden, welche bedeund schöner sind als die bereits herausgegenen.

Ce chiffre de onze livraisons peut surprendre; il s'explique par le fait que de nouvelles découvertes sont venues enrichir la collection primitive. Des calques nouveaux tirés de la collection d'un illustre artiste, M. Grasset à Paris, nous ont été procurés par un de nos membres, M. Camille Schlumberger. D'un autre côté M. le Dr Paul Weber a bien voulu nous signaler une série de calques conservés au musée des estampes de Berlin, et ainsi la collection primitivement réunie par M. le chanoine Straub s'est enrichie de douze figures toutes nouvelles et de vingt-trois calques incontestablement supérieurs à ceux qui avaient paru jusqu'ici.

Beim Abschluss seines Vortrags ladet der Präident die Zuhörer ein, der Gesellschaft eifrig eue Mitglieder zuzuführen, und auch durch ihre itwirkung beizutragen, die Ziele des Vereins iehr und mehr zu erreichen. Was die Mitglieder etrifft, fügt er bei, so sind zwar solche höchst elten, die austreten; aber jedes Jahr verlieren ir durch den Tod viele Genossen, die zu ersetzen ind. Was die Mitwirkung der einzelnen Mitglieder etrifft, so möge man der zahlreichen Mitarbeiter us den ersten Jahren gedenken und sich angegen sein lassen, sowohl die Denkmäler vor dem 'erfall, als die geschichtlichen Erinnerungen des andes vor der Vergessenheit zu bewahren. Denn las Vaterland besteht nicht nur in dem Erdchollen, den man unter den Füssen hat, sondern n den daran geknüpften Erinnerungen aus den ergangenen Jahrhunderten.

En terminant, le Président invite les assistants à recruter sans relâche de nouveaux membres à la Société, et à concourir par leur travail personnel à atteindre le but qu'elle se propose. «En général, dit-il, ils sont bien rares, ceux qui nous abandonnent volontairement; mais chaque année la mort éclaircit nos rangs et il importe que de nouvelles recrues viennent combler les vides; quant à votre collaboration active, rappelez-vous combien autrefois l'Alsace nous a fourni de travailleurs, et appliquez-vous vous aussi à conserver et les monuments anciens si nombreux dans notre pays et les souvenirs historiques qui s'y rattachent, afin de les préserver les uns de la ruine, les autres de l'oubli. La patrie n'est pas seulement le sol matériel que nous foulons, c'est surtout le souvenir des siècles passés.»

Darnach fordert der Vorsitzende den Herrn chatzmeister Kurtz auf, die Jahresrechnung vorutragen. (Siehe die Rechnung, Seite 68.) Dieselbe, 'orher schon von einem Ausschussmitglied ordnungsmässig geprüft und richtig gefunden, wird genehmigt und dem Schatzmeister Decharge larüber ertheilt. (Siehe die Rechnung Seite 68.)

L'ordre du jour appelle ensuite le compte rendu financier de 1894/95, qui est lu par M. Kurtz, trésorier. Il est approuvé et la décharge est donnée. (Voir le texte page 68).

Der Herr Bezirks-Präsident theilt der Versammlung mit, dass die Genehmigung der in der vorigen General-Versammlung den Statuten beigefügten Zusätze der Unterschrift des Kaiserlichen Statthalters bereits unterbreitet ist und nächstens dem Präsidenten zugehen wird.

Ensuite M. le président du département prend la parole et annonce que le décret portant approbation des articles ajoutés aux statuts dans la dernière Assemblée générale est soumis à la signature du prince de Hohenlohe-Langenburg, Statthalter de l'Alsace-Lorraine, et va être incessament envoyé au Président.

Bevor die Versammlung zur Wahl übergeht, begehrt Herr Professor Henning das Wort, um die anwesenden Mitglieder zu bitten, sie mögen über mehrere in der Sammlung vorhandene Gegenstände, deren Ursprung nicht festzustellen ist, das ihnen bekannte mittheilen.

Es wird darauf zur Neuwahl der austretenden Mitglieder des Ausschusses geschritten.

Es sind Herren Christmann, A. Reinhard, Schlosser, Wiegand und Ingold. Ferner sind zu ersetzen, für Colmar Herr Fleischhauer, der gestorben ist (für 2 Jahre), und zwei demissionnirte, die Herren Rudolf Reuss (für 2 Jahre) und Gustav A. Müller (für 4 Jahre).

An der Abstimmung betheiligen sich 86 Mitgieder.

Die vom Bureau vorgenommene Eröffnung und Zählung der Stimmzettel ergibt folgendes Resultat.

Stimmen haben erhalten:

Herr Christmann	86
Reinhard	86
Schlosser	86
Binder	84
Emil Glück	78
Ingold	76
Himly	72
Canonicus Schickelé	68,

die demnach als Mitglieder des Ausschusses von dem Vorsitzenden proklamirt werden.

Ausserdem haben erhalten:

Herr Wiegand	11
Bechstein	8
Hanauer	4
Jehl	3
Frey	3
Hanns	1
Goldschmidt	1

Die Tagesordnung bringt nun die Wahl des Präsidenten mit sich.

Le moment et venu de procéder aux
mais auparavant M. le Dr Henning pr
role pour inviter les membres de la
vouloir bien lui communiquer les rense
qu'ils peuvent posséder sur l'origine d'
nombre d'objets conservés au musée,
n'a pas été possible jusqu'ici de déte
provenance.

On passe ensuite au renouvellement
Comité.

Les membres sortants sont: MM. Cl
A. Reinhard, Schlosser, Wiegand et In
le mandat est expiré. De plus sont à
deux démissionnaires: M. Rod. Reuss
ans, M. A. Müller pour quatre ans, et po
M. Fleischhauer, décédé, pour deux an

Le dépouillement des votes donne le
suivants:

Sur 86 votants ont obtenu:

MM. Christmann, membre sortant	
A. Reinhard, idem	
Schlosser, idem	
Binder, membre nouveau	
Emile Glück, idem	
Ingold, membre sortant	
Himly, membre nouveau	
le chanoine Schickelé, idem	

qui sont proclamés par le Président m
Comité.

Un certain nombre de voix se sont rép

MM. Wiegand	
Bechstein	
Hanauer	
Jehl	
Frey	
Hanns	
Goldschmidt	

L'ordre du jour appelle ensuite l'él
Président.

STANFORD LIBRARIES

Auf den Vorschlag des Vicepräsidenten, Herrn . Barack, dieselbe durch Akklamation vorzuhmen, wird der abtretende Präsident, Herr nonicus Dacheux, wieder zum Präsidenten erhlt.

Nachdem er der Versammlung seinen Dank für e Wiederwahl ausgesprochen, wird die Sitzung n 4 ½ Uhr geschlossen.

Sur la proposition de M. le Dr Barack, vice-président, le Président sortant, M. le chanoine Dacheux, est réélu par acclamation.

Il remercie l'Assemblée de la confiance qu'elle veut bien continuer à lui témoigner, puis la séance est levée à 4 heures et demie.

Vorstands-Sitzung vom 14. Oktober 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Binder, hristmann, Glück, Henning, Himly, Keller, lemm, Martin, Salomon, Schlosser, Schricker nd Seyboth als Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Kurtz, Reinhard, chickele, Stamm und Winkler.

Das Mitglied der Gesellschaft, Dombaumeister rntz, wohnt der Sitzung bei.

Die Sitzung wird um 3 Uhr eröffnet.

Das Protokoll der vorigen Sitzung wird vorgelesen und genehmigt.

Die Korrespondenz enthält:

1. Ein Schreiben des Ministeriums vom 2. September, ein Exemplar des 4. Bandes des *Rappolsteinischen Urkundenbuchs* begleitend;

2. Abschrift der Genehmigung seitens Seiner Durchlaucht des Statthalters der in der Generalversammlung vom 10. Juli 1895 beschlossenen Ergänzungen der Vereinssatzungen.

Folgende neue Mitglieder werden vorgeschlagen:

Léon Hüffel, Apotheker in Hagenau, an Stelle des Herrn Kleinklaus in Hagenau,
Abbé Zitvogel zu Truchtersheim,
Abbé Karrer, Vikar zu Wattweiler,
Abbé Hopf, Pfarrer zu Küttolsheim,
Frl. Grimm zu Andlau, an Stelle des verstorbenen Herrn Prof. Dr. Stoltz,
durch den Herrn Vorsitzenden Dacheux;

Séance du Comité du 14 octobre 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Binder, Christmann, Glück, Henning, Himly, Keller, Klemm, Martin, Salomon, Schlosser, Schricker, et Seyboth, faisant fonctions de secrétaire.

Excusés: MM. Kurtz, Reinhard, Schickelé, Stamm et Winkler.

M. Arntz, membre de la Société, assiste à la séance.

La séance est ouverte à 3 heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance comprend:

1° Une lettre du ministère du 2 septembre, accompagnant un exemplaire du volume 4e du *Rappolsteinisches Urkundenbuch*;

2° Une copie de l'approbation de la part de son Altesse le Statthalter des statuts complémentaires votés par l'Assemblée générale du 10 juillet 1895.

Sont proposés pour l'admission dans la Société:

MM. Léon Hüffel, pharmacien à Haguenau, en remplacement de M. Kleinklaus, à Haguenau,
l'abbé Zitvogel, à Truchtersheim,
l'abbé Karrer, vicaire à Wattwiller,
l'abbé Hopf, à Küttolsheim,
Mlle Grimm, à Andlau, en remplacement de feu M. le professeur Dr Stoltz,
présentés par M. le Président;

Domherr Raess, Pfarrer zu Rappoltsweiler,
Abbé Dussère, Vikar zu Rappoltsweiler,
durch Pfarrer Hans zu Bergheim;

Xavier Benckard, Kaufmann in Colmar,
durch den Herrn Abbé Ingold;

Jules Woringer, Apotheker,
durch Herrn Salomon,

Abbé Joseph Bernard, Pfarrer zu Schwobsheim,
durch Herrn Pfarrer Walter zu Neuweiler;

Léon Dollinger, Gutsbesitzer, Strassburg,
durch Herrn C. Binder;

Henri Ott, Rechtsanwalt,
durch Herrn Ad. Seyboth.

Der Vorsitzende theilt dem Vorstand die Demission des Mitgliedes Herrn Prof. Euting mit und spricht sein grosses Bedauern über diesen Entschluss aus.

Der Ankauf von alterthümlichen Gegenständen, worunter ein Schlüssel, angeboten durch Schreinermeister Haselmann in Wanzenau, wird für die Summe von 8 ℳ beschlossen.

Mitglied Henning berichtet über den Fund eines Sarkophags der merovingischen Zeit, einige Schmuckgegenstände enthaltend, welche vorgelegt sind. Der Sarkophag wurde hinter St. Barbara in unmittelbarer Nähe des ehemaligen St. Margaretha-Klosters ausgegraben.

Mitglied Christmann legt zwei Broschüren vor: *Die drei Zaberner Steigen*, von A. Adam, und *Glocken und Kirchuhr in Zabern*, von demselben Verfasser. Beide Broschüren sind Geschenke des Herrn Gilliot, Buchdruckers in Zabern. — Dank.

In der Frage der Glasfenster von Mutzig wird betont, dass nur ein einziges ganzes der durch Vermittlung des Herrn Prof. Dr. Schricker restaurirten Fenster, als von Mutzig herstammend zu bezeichnen ist. Auf seinen Vorschlag werden 600 ℳ der Mutziger Kirchenfabrik als Entschädigung für die überlassenen Bruchstücke angeboten.

le chanoine Ræss, à Ribeauvillé,
l'abbé Dussère, vicaire à Ribeauv
présentés par M. l'abbé Hans
heim;

Xavier Benckard, négociant à Co
présenté par M. l'abbé Ingol

Jules Woringer, pharmacien,
présenté par M. Salomon;

l'abbé Joseph Bernard, à Schwob
présenté par M. Walter, à Ne

Léon Dollinger, propriétaire à Str
présenté par M. C. Binder;

Henri Ott, avocat-avoué,
présenté par M. Seyboth.

Le Président donne communication d
mission de M. le professeur Euting et expri
ses regrets au sujet de cette déterminatio

L'acquisition de divers objets anciens,
par M. Haselmann, menuisier à la Wanze
décidée pour une somme de 8 ℳ

M. Henning rapporte la découverte d'u
phage mérovingien, renfermant divers o
parure, qu'il présente au Comité. Le sarc
a été découvert derrière le couvent de
Barbe, à proximité de l'ancien couvent de
Marguerite.

M. Christmann dépose deux brochu
M. Adam: *Die drei Zaberner Steigen* et
und Kirchenuhr in Zabern. Ces deux bro
sont données par M. Gilliot, imprimeur à S
— Remerciments.

Dans la question des vitraux de Mutzig,
remarquer qu'un seul vitrail entier parm
qui ont été restaurés par les soins de M.
fesseur Schricker est à désigner comme pro
réellement de Mutzig. Sur sa proposition,
mité décide d'offrir 600 ℳ à la fabrique de
de Mutzig, à titre d'indemnité pour les fra
recueillis par la Société.

STANFORD LIBRARIES

Weiter theilt der Vorsitzende mit, dass Herr ɔé Ingold der Gesellschaft zehn Brochüren als ;chenk zugeschickt hat, und zwar:

Miscellanea Alsatica, 2. Serie;
Deux Bénédictins alsaciens, de MURY et GRANDIDIER;
Dom Anselme Berthod;
Documents inédits sur Brendel;
Les Bénédictins de Münster en Alsace et la question de l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ;
Diarium de Murbach;
A la recherche des manuscrits de Denys-le-Chartreux;
Jean Florimond Boudon de Saint-Amans;
Dom François Clément;
Martin Gerbert de Hornau.

Mitglied Canonicus Keller berichtet, dass sich in r «Bibliothèque nationale zu Paris» eine Copie s lateinischen Textes des *Hortus deliciarum* ɔbst einer französischen Uebersetzung, und verhiedene Abhandlungen (u. A. Kostümkunde beeffend) befinden, sämmtlich aus dem Nachlass ɔs Grafen von Bastard. Dieselben wurden 1884 ıgekauft und sind zu finden im *Département es manuscrits*, Abtheilung: *Nouvelles acquisions françaises*, Nr. 6083 (226 Bogen) und r. 6084 (214 Bogen) und drei Laden mit Zetteln nter den Nrn. 6044, 45 und 46, *Recherches rchéologiques du comte de Bastard*, verschieene archäologische Bemerkungen über den *lortus* enthaltend. Schon vorher hatte Mitglied ıarack Schritte gethan, diese Manuskripte auf liplomatischem Wege zu erlangen.

Mitglied Prof. Martin erwähnt bei dieser Geegenheit, dass die Existenz dieses Werkes dem verstorbenen Prof. Ch. Schmidt, welcher über len *Hortus* geschrieben hat, wahrscheinlich betannt war.

Ueber die angeblichen Pfahlbauten am Wacken theilt Mitglied Prof. Henning mit, dass deren Alter sich nicht feststellen lässt.

Mitglied Schlosser legt Verwahrung ein gegen eine im *Vogesenblatt* vom 17. Juli l. Js., Nr. 11,

Le Président informe le Comité que M. l'abbé Ingold a envoyé à la Société, à titre de don, dix brochures, dont voici les titres:

Miscellanea Alsatica, 2e série;
Deux Bénédictins alsaciens, de MURY et GRANDIDIER;
Dom Anselme Berthod;
Documents inédits sur Brendel;
Les Bénédictins de Münster en Alsace et la question de l'auteur du livre de l'Imitation de Jésus-Christ;
Diarium de Murbach;
A la recherche des manuscrits de Denys-le-Chartreux;
Jean Florimond Boudon de Saint-Amans;
Dom François Clément;
Martin Gerbert de Hornau.

M. le chanoine Keller rapporte qu'il se trouve à la Bibliothèque nationale à Paris une copie du texte latin du *Hortus deliciarum*, ainsi qu'une traduction française et diverses notices relatives entre autres à l'histoire du costume, provenant de la succession du comte de Bastard. L'acquisition de ces pièces a été faite en 1884 et elles sont classées au *Département des manuscrits*, section: *Nouvelles acquisitions françaises*, sous les nos 6083 (226 feuillets) et 6084 (214 feuillets), plus trois boîtes de fiches sous les nos 6044, 45 et 46, *Recherches archéologiques du comte de Bastard*. M. le professeur Barack a déjà fait les démarches nécessaires pour obtenir par voie diplomatique communication de ces manuscrits.

M. Martin fait observer à ce propos que l'existence de ces pièces était connue probablement de feu M. le professeur Ch. Schmidt, qui a fait un travail sur le *Hortus*.

M. Henning informe le Comité que l'âge des pilotis découverts au Wacken ne saurait être précisé.

M. Schlosser proteste contre une correspondance de Saarunion, parue dans le *Vogesenblatt*

erschienene Korrespondenz aus Saarunion, wo es heisst: «Zunächst wurde» (in Mackweiler von der hiesigen Vogesenklub-Sektion) «das alte Römerbad besichtigt, welches sich bedauerlicher Weise in einem recht verwahrlosten Zustande befindet. Diese alten Reliquien scheinen bereits seit Jahren zu Neubauten in Mackweiler Verwendung zu finden.» Dass diese bereits vor siebenunddreizig Jahren ausgegrabene Ruine, zu deren äusserst schwierigen Unterhaltung unsere Gesellschaft noch vor ungefähr zwölf Jahren beträchtliche Opfer gebracht hat, abermals einen wenig erfreulichen Anblick bietet, ist leider nicht zu bestreiten. Ganz unrichtig ist jedoch die Behauptung, diese alte Villa sei längst zu einem öffentlichen Steinbruche geworden. Herr Schlosser, der alljährlich diese Ruine besucht, hat nichts davon bemerkt, ebenso wenig der von unserem Vereine angestellte Wächter derselben. Die von dem Korrespondenten des *Vogesenblatts* vermuthete Zerstörung bezw. Ausplünderung ist thatsächlich nicht vorgekommen, auch ist nicht zu befürchten, dass sie jemals stattfinden möge, und zwar aus dem einfachen Grunde, weil die zur Verkleidung der im Innern aus Füllmauerwerk bestehenden Mauern des gedachten Römerbaues verwendeten Kalksteine so geringe Dimensionen aufweisen (durchschnittliche Höhe: 9 cm; Breite: 18 cm, Tiefe: 20 cm), dass dieselben zu Neubauten nicht gebraucht werden können und deshalb in der dortigen steinreichen Gegend gar keinen Werth haben.

du 17 juillet de l'an dernier, n° 11, qui d «D'abord la section locale du Club vosgien visi les anciens thermes romains de Mackwiller, q se trouvent malheureusement dans un déplorab état d'abandon. Il semble que ces vieilles reliqu sont employées comme matériaux dans de nou velles constructions à Mackwiller depuis d années.» Il est incontestable que ces ruines, mis à jour il y a trente-sept ans, et pour lesquelles Société s'est imposée, il y a une douzaine d'année des sacrifices importants, offrent derechef aujou d'hui un aspect peu réjouissant; il est entièrem faux, néanmoins, que cette antique villa a exploitée depuis des années comme carrièr M. Schlosser, qui s'y rend annuellement, ne s'e est pas aperçu, pas plus que les gardiens spéciau désignés par la Société. La destruction ou pillage dont parle le correspondant ne se sont p produits et ils ne sont pas à craindre pour l'av nir, puisque les pierres calcaires employées à revêtement des murs de remplissage sont de tr faible dimension (hauteur moyenne: 9 centim largeur: 18 centim.; profondeur: 20 centim.) pou trouver leur emploi dans des constructions neuve et sont par conséquent sans aucune valeur da ce pays d'ailleurs très riche en pierres.

Herr Dombaumeister Arntz berichtet über das Vorhandensein eines zum Abreissen bestimmten Hauses in Pfaffenhofen, dessen Giebel in *opus spicatum* dem zwölften Jahrhundert zugehört, und einer alten Kirche in Reichshofen, deren Thurm blos noch erhalten ist. Dem Berichte fügt Herr Dombaumeister einige Skizzen bei und wird um Vorschläge für die Erhaltung der betreffenden Gebäude gebeten.

M. Arntz signale l'existence à Pfaffenhofen d'un maison destinée à être démolie, et dont le pignon en *opus spicatum* appartient au douzième siècle et celle, à Reichshoffen, d'une antique église, dont la tour seule est encore debout. M. Arntz accompagne son rapport de divers croquis à l'appui; il est prié de faire au Comité des propositions relatives à la conservation de ces deux constructions.

Ein Angebot des Museums schlesischer Alterthümer betreffend Vereinsschriftenaustausch wird befürwortet.

L'administration du *Museum Schlesischer Alterthümer* offre à notre Société l'échange de ses bulletins. — Accepté.

Ferner wird zur Neuwahl des Schatzmeisters und des zweiten Sekretärs geschritten.

Le Comité procède ensuite à la nomination du trésorier et du deuxième secrétaire.

STANFORD LIBRARIES

Mitglied Kurtz und Mitglied Winckelmann wer-
n per Acclamation ernannt.

Vor Ende der Sitzung verlangt Mitglied Hen-
ng das Wort. Er bedauert bei der Verlesung
s Protokolls der vorjährigen General-Versamm-
ng zu spät eingetroffen zu sein und bittet nach-
iglich den in dem Sitzungs-Berichte S. 20 un-
chtig wiedergegebenen Sinn seiner Ansprache
chtig stellen zu dürfen.
Er hat in keiner Weise «den Verein zum Auf-
ben seiner früheren Thätigkeit aufgefordert».
von ist mit keinem Worte die Rede gewesen.
elmehr hat er nach einigen persönlichen und
f die Geschäftsführung bezüglichen Bemerkun-
n gewünscht, die Mitglieder des Vereins, die
s jetzt nur bei den Wahlen der General-Ver-
mmlung in gemeinsame Aktion treten, auch in
issenschaftlicher und geselliger Weise einander
her gebracht zu sehen, was nur durch gemein-
me Sitzungen erreicht werden könne. Er hat
rner ersucht, nicht durch die Macht der Abstim-
ung die lebenskräftigen Elemente der Wie-
and'schen Anträge zu Falle zu bringen und da-
ei besonders auf die Wichtigkeit der vorge-
chlagenen Ortsgruppen hingewiesen. Mit einem
ppell, die arbeitslustigen Theile der Gesellschaft
öglichst zu erhalten und zu vereinigen, schloss
r seine Worte.

Obige Erläuterungen werden in das Protokoll
ufgenommen.

Schluss der Sitzung um 5 Uhr.

MM. Kurtz et Winckelmann sont nommés par acclamation.

Avant la clôture de la séance, M. Henning demande la parole. Il regrette d'être arrivé trop tard, lors de la lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale de l'année dernière, et demande à rétablir le sens exact de son allocution, qui a été inexactement rendu dans le procès-verbal, p. 20.

M. Henning n'a en aucune façon engagé la Société «à renoncer à son activité passée». Bien au contraire, après diverses observations personnelles et relatives à l'administration de la Société, il a émis le vœu de voir se réunir plus souvent et se rapprocher davantage les membres de la Société, qui ne se trouvent jusqu'à ce jour en contact qu'au moment des élections de l'Assemblée générale. Il a de plus prié de ne pas renverser par la puissance du vote les éléments vitaux contenus dans les propositions de M. Wiegand, et il a insisté particulièrement sur l'importance des groupes locaux dont elles proposaient la formation. Il a conclu en souhaitant la conservation et l'union de tous les éléments actifs de la Société.

Les explications ci-dessus sont insérées au procès-verbal.

La séance est levée à 5 heures.

Vorstands-Sitzung vom 17. Dezember 1896.

Vorsitzender: Herr Canonicus Dacheux.

Anwesend: die Mitglieder Barack, Binder, Christmann, Henning, Martin, Reinhard, Salomon, Schickelé, Stamm, Winkler und Seyboth als Schriftführer.

Entschuldigt: die Mitglieder Glück, Himly, Keller.

Die Sitzung wird um 2 ¾ Uhr eröffnet.

Herr Dombaumeister Arntz wohnt der Sitzung bei.

Séance du Comité du 17 décembre 1896.

Présidence de M. le chanoine DACHEUX.

Présents: MM. Barack, Binder, Christmann, Henning, Martin, Reinhard, Salomon, Schickelé, Stamm, Winkler, et Seyboth, faisant fonctions de secrétaire.

Excusés: MM. Glück, Himly et Keller.

La séance est ouverte à 2 heures trois quarts.

M. Arntz assiste à la séance.

Das Protokoll der vorigen Sitzung wird vorgelesen und genehmigt.

Der Gesellschaft ist zugeschickt: *Katalog der Bibliothek der geographischen Gesellschaft*, München;

PIETTE, *Études d'ethnographie préhistorique*, Geschenk des Verfassers. — Dank.

Folgende neue Mitglieder werden vorgeschlagen:

Postbaurath Bettcher zu Strassburg,
Hauptlehrer Guthmann, Egisheim,
Bürgermeisteramtsekretär Kaltenbach, Colmar,
durch Mitglied Winkler;

Bürgermeister Fleurent, Colmar,
durch Mitglied Ingold;

Baron Sigismond de Reinach zu Hirzbach,
durch Mitglied Kurtz;

Alfred Schissele, Rechtsanwalt, Zabern,
durch Mitglied Gilliot;

Bamberger, Pfarrer, Reinhardsmünster,
durch Mitglied Walter;

Ott, Vikar,
Hansmænnel, Vikar,
Heckmann, Vikar, Zabern,
durch Mitglied Adam;

Bernard Truxler, Gebweiler,
durch Mitglied Klemm.

Da sich gegen sofortige Aufnahme der Betreffenden kein Widerspruch erhebt, erklärt der Vorsitzende dieselben zu Mitglieder der Gesellschaft.

Auf Antrag des Herrn Dombaumeisters Arntz wird die Aufstellung einer Anzahl noch näher zu bezeichnenden, aus dem Münster herrührenden Grabsteine von Domherren, Adelichen u. s. w. aus dem dreizehnten bis fünfzehnten Jahrhundert, die seiner Zeit durch Herrn Canonicus Straub in der Akademie untergebracht wurden, in das Museum des Frauenstifts beschlossen, unter Vorbehalt des Eigenthumrechts der Gesellschaft.

Der Vorsitzende berichtet, dass die Abschrift des in Paris aufbewahrten Textes zum *Hortus*

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Les brochures suivantes ont été offertes à la Société: *Katalog der Bibliothek der geographischen Gesellschaft*, Munich;

PIETTE, *Études d'ethnographie préhistorique*, don de l'auteur. — Remerciments.

Sont proposés pour l'admission dans la Société:

MM. Bettcher, Postbaurath à Strasbourg,
Guthmann, Hauptlehrer, Egisheim,
Kaltenbach, secrétaire de la mairie, Colmar,
présentés par M. Winkler;

Fleurent, maire de Colmar,
présenté par M. Ingold;

le baron Sigismond de Reinach à Hirzbach,
présenté par M. Kurtz;

Alfred Schissele, avocat-avoué, Saverne,
présenté par M. Gilliot;

l'abbé Bamberger à Reinhardsmünster,
présenté par M. Walter;

Ott, vicaire,
Hansmænnel, vicaire,
Heckmann, vicaire, Saverne,
présentés par M. Adam;

Bernard Truxler, Guebwiller,
présenté par M. Klemm.

Personne ne s'opposant à la réception immédiate des candidats proposés, le Président les déclare admis comme membres de la Société.

Sur la proposition de M. Arntz, la Société décide le transfert dans les salles du musée de l'Œuvre-Notre-Dame d'une série de pierres tombales provenant de la cathédrale et qui ont été déposées jadis dans les locaux de l'Académie par les soins de M. le chanoine Straub. Le proposant se réserve de désigner ultérieurement d'une façon précise ces reliques, sur lesquelles la Société conservera son droit de propriété.

Le Président informe le Comité que la copie du texte du *Hortus* conservé à Paris et compre-

STANFORD LIBRARIES

iciarum, der 226 folios begrifft, einen Kostenwand von 300 ℳ betragen wird. Ein Kredit in agter Höhe wird bewilligt.

'erner werden 10 ℳ bewilligt für Ankauf es Sargdeckels zu Schaffhausen und 13 ℳ für ausnahme und Transport von zwei römischen terbildnissen von Görsdorf.

Ein schriftlicher Bericht aus Altorf vom 23. Oker meldet den Fund eines Sarges aus Steinitten.

Der Breisgauer Verein *Schau-ins-Land* fragt an ı Tauschverkehr mit der Gesellschaft. — Angemmen.

Der Vorsitzende berichtet ferner, dass der aus ır Mitgliedern bestehende Colmarer Ausschuss h wieder in Thätigkeit befindet. Eine Kreditöffnung von 100 ℳ wird bewilligt und demlben zur Verfügung gestellt.

Mitglied Winckelmann lehnt die Wahl als 'eiter Secretär ab. Die Ernennung eines Nachlgers an Stelle des Mitglieds Schricker, welcher ine Demission als Conservator eingereicht hat, ird vertagt.

Mitglied Henning verliest das Programm der 'eisaufgabe, welches nach Discussion und Erlnzung genehmigt wird. (Siehe Anhang.)

Schluss der Sitzung um 4 ½ Uhr.

nant 226 feuillets, nécessiterait une dépense de 300 ℳ Un crédit de pareille importance est accordé.

10 ℳ sont en outre accordés pour l'achat d'un couvercle d'un cercueil en pierre à Schaffhausen et 13 ℳ pour travaux d'extraction et transport de deux bas-reliefs de divinités romaines, provenant de Gœrsdorf.

Un rapport écrit mentionne la découverte à Altorf au 23 octobre d'un sarcophage en dalles de pierre.

La Société du Brisgau *Schau-ins-Land* demande à échanger ses *Bulletins* avec ceux de la Société. — Accepté.

Le Président signale ensuite la rentrée en activité du Comité de Colmar, composé de quatre membres. Une ouverture de crédit de 100 ℳ est accordée au Comité de Colmar.

M. Winckelmann décline sa nomination aux fonctions de deuxième secrétaire. La nomination d'un second secrétaire et celle d'un conservateur en remplacement de M. Schricker, démissionnaire, est ajournée.

M. Henning donne lecture du programme du concours, qui est adopté après discussion et diverses additions.

La séance est levée à 4 heures et demie.

STANFORD LIBRARIES

PREIS-AUFGABE

der Gesellschaft

für die Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass.

„Ueber die archäologischen Ergebnisse der vorrömischen Grabhügelfunde des Elsasses."

Für die Vorgeschichte des Elsasses haben Faudel und Bleicher eine Zusammenstellung der bisherigen Funde begonnen, aber sie sind über die Steingeräthe wenig hinausgekommen. Aus den folgenden Perioden fehlt nicht nur eine brauchbare Uebersicht, sondern auch eine erste wissenschaftliche Durcharbeitung des vorhandenen Materials. Ueber die älteste Metallzeit lässt der Stand der Ausgrabungen ein befriedigendes Resultat auch kaum schon erwarten. Dagegen ist die spätere Bronzeperiode mit den sogenannten Hallstadtfunden und die sich daran anschliessende vorrömische La-Tènezeit in den Grabhügeln des Elsasses reichlich vertreten und besonders durch die im Unter-Elsass vorgenommenen sorgfältigen Ausgrabungen bestens zu illustriren.

Die Gesellschaft wünscht eine archäologische Gesammtdarstellung der elsässischen Grabhügelfunde beider Perioden, in der die sich gleichbleibenden und die abweichenden Merkmale, sowie die etwaigen Uebergangstypen möglichst vollständig erörtert werden sollen. Auch die Keramik wird dabei besonders zu berücksichtigen sein.

Diese Darstellung soll auf den Originalfunden beruhen, die Provenienz und den Aufbewahrungsort derselben genau angeben und die vor-

SOCIÉTÉ

POUR LA

CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALSACE.

CONCOURS OUVERT

pour le meilleur travail sur les Résultats archéologiques des fouilles opérées dans les Tumulus de l'Alsace, antérieurs à l'époque romaine.

Les résultats des trouvailles faites en Alsace et se rapportant aux temps préhistoriques ont été coordonnés par MM. Faudel et Bleicher; mais ceux-ci n'ont guère dépassé l'âge de la pierre, et pour les périodes suivantes il nous manque non seulement une vue d'ensemble, mais encore une première mise en œuvre scientifique des matériaux que nous possédons. Pour ce qui concerne l'époque de la première apparition du métal, les fouilles exécutées jusqu'ici ne permettent pas d'espérer un résultat satisfaisant; en revanche l'âge du bronze plus récent y compris les objets de la période de Hallstadt et de La-Tène, sont largement représentés dans les tumulus de notre pays, et spécialement les fouilles exécutées avec tant de soin dans la Basse-Alsace, sont aptes à jeter une vive lumière sur l'histoire de ces temps.

La Société désire un travail d'ensemble archéologique sur les objets trouvés dans les tumulus de l'Alsace, et appartenant à ces deux périodes; travail, où soient exposés aussi complètement que possible les types constants de chacune d'elles, les variations qui se rencontrent, et les formes spéciales qui peuvent être considérées comme types de transition. La céramique devra être spécialement étudiée.

Cet exposé devra se baser sur les trouvailles dont on connaît l'origine; leur provenance et le lieu où elles sont conservées sont à indiquer

ındene Literatur sorgfältig verzeichnen. Die ·igabe illustrirender Abbildungen und eine ırtographische Uebersicht der Fundorte wird ·wartet.

Der Preis beträgt 600 Mark. Doch behält die ·sellschaft sich vor, wenn keine Gesammt-·handlung eingegangen ist, auch brauchbare ıeilarbeiten aus dem Bereiche des Themas ent-·rechend zu honoriren.

Durch die Preisertheilung erwirbt die Gesell-·haft den Besitz des Manuscriptes.

Die Arbeiten können in deutscher oder französcher Sprache abgefasst werden. Sie sind mit ınem Motto versehen zugleich mit dem in ver-egeltem Couvert enthaltenen Namen des Ver-ıssers bis zum 1. April 1898 einzureichen an en Präsidenten der Gesellschaft.

soigneusement, aussi bien que les écrits s'y rapportant. Le travail est à compléter par des dessins et par une carte indiquant les lieux où ont été faites les découvertes.

Le montant du prix a été fixé à 600 marcs. Cependant, à défaut d'un travail complet, la Société se réserve de récompenser suivant leur mérite, des travaux qui, sans traiter le programme dans son ensemble, en auraient exécuté une partie d'une manière satisfaisante.

Tout travail primé devient la propriété de la Société.

Les auteurs sont libres de traiter au choix la question en français ou en allemand. Chaque travail devra porter une devise correspondant à une enveloppe cachetée renfermant le nom de l'auteur.

Les travaux devront être envoyés à l'adresse du Président de la Société à Strasbourg avant le 1er avril 1898.

Rechnung für das Jahr (April) 1894/95.

EINNAHMEN.

Ordinarium der Einnahmen.

KAPITEL I. *Zinsen von Kapitalien.*	ℳ		
Zinsen der Reichs-Anleihe bis 1. April 1895. . .	176 —		
Conto-Corrent-Zinsen von den bei der Bank hinterlegten Fonds.	20 70		ℳ
			196 70
KAPITEL II. *Beiträge der Mitglieder.*			
Beiträge von 458 Mitgliedern à 8 Mark.			3,664 —
KAPITEL III. *Subventionen.*			
Subvention des Kaiserl. Ministeriums.	600 —		
Subvention des Bezirks Unter-Elsass	600 —		
Subvention der Bezirks Ober-Elsass	400 —		
			1,600 —
Summa Ordinarium der Einnahmen . . .			5,460 70

Extraordinarium der Einnahmen.

Rechnungs-Saldo vom Jahre 1893/94.	6,747 37	
Erlös aus dem Verkauf von Exemplaren des *Hortus deliciarum* und des *Bulletins*.	917 —	
Summa Extraordinarium der Einnahmen . . .		7,664 37
Gesammtsumme der Einnahmen . . .		13,125 07

STANFORD LIBRARIES

AUSGABEN.

Ordinarium der Ausgaben.

KAPITEL I. *Verwaltungskosten, Büreau und Mobiliar.*

§ 1. Unterhaltung des Sitzungslokals und des Museums.	ℳ	
A. Bewachung des Museums	250 —	
B. Feuerversicherung des Mobiliars	62 —	
C. Ausserordentliche Bewachung an den Tagen an welchen das Museum dem Publikum zugänglich ist	315 —	
D. Unterhaltung der Steindenkmäler und des Mobiliars des Museums	94 90	ℳ
		721 90
§ 2. Verwaltungskosten.		
A. Vergütung an den Beamten des Präsidenten für die Zeit vom 1. Januar 1894 bis 31. März 1895	200 —	
B. Desgleichen an den Beamten des Kassirers.	150 —	
C. Für Bibliotheksarbeiten	60 —	
		410 —
§ 3. Büreaukosten, Porto und Fracht.		
A. Porto- und Frachtkosten	256 48	
B. u. C. Versendung und Tragelohn der *Mittheilungen*	61 83	
D. Heizung des Sitzungs-Saales und des Museums	23 10	
E. Druckkosten der Mitgliedskarten und Einladungen	461 58	
F. Kosten der General-Versammlung u. der Konferenzen	62 —	
G. Verschiedene Büreau-Ausgaben	75 66	
		940 65
§ 4. Kosten der Erhebung der Mitgliedsbeiträge.		
A. Bei den Mitgliedern in Strassburg	32 —	
B. Bei den Mitgliedern auswärts durch die Post	120 91	
		152 91
Zu übertragen		2,225 46

		ℳ
Uebertrag		2,225 46
KAPITEL II. *Ausgrabungen, Nachforschungen, Erhaltungsarbeiten und Erwerbungen für das Museum.*	ℳ	
§ 1. Ausgrabungen bei Brumath	82 —	
§ 2. Erhaltungsarbeiten in Westhausen, Schloss Reichenweier, Leberau, La Roche, Kestenholz und in dem Museum (Mutziger Kirchenfenster).	1,693 46	
§ 3. Erwerbungen für das Museum.	1,222 15	
		2,997 61
KAPITEL III. *Veröffentlichungen der Gesellschaft.*		
Druck der Sitzungsprotokolle 1893, Nr. 1 u. 2.	131 40	
Herstellung eines Facsimile für das *Bulletin* . .	20 —	
Für das Korrespondenzblatt 1894	204 40	
		355 80
KAPITEL IV. *Verschiedene Ausgaben.*		
Commissions- und Aufbewahrungsgebühren an die Bank.		2 —
Summa Ordinarium der Ausgaben . . .		5,580 87
Extraordinarium der Ausgaben.		
Druck der Lieferungen V und VI des Textes zum *Hortus deliciarum*.		279 85
Summa aller Ausgaben . . .		5,860 72
Die Einnahmen betragen . . .		13,125 07
Restbestand . . .		7,264 35

welcher sich, wie folgt, vertheilt:

Bank-Guthaben laut Conto-Corrent-Auszug vom 10. April 1895	1,207 90
Kassenbestand.	1,721 15
Ankaufspreis der bei der Bank hinterlegten Reichsanleihe.	4,335 30
Summa . . .	7,264 35

STANFORD LIBRARIES

I.

FUNDBERICHTE.

EINE ARMSCHIENE AUS VORGESCHICHTLICHER ZEIT.

(Mit 1 Tafel.)

Im Jahre 1887 stiessen Arbeiter bei Anlage eines Rebgartens im Dorfe Urschenheim, Kreis Colmar, auf ein Grab. Dasselbe lieferte nichts, was die besondere Aufmerksamkeit der Arbeiter erregt hätte, als ein Steintäfelchen mit 4 Löchern, welches dem Eigenthümer des Grundstückes, Herrn Lehrer Masson, übergeben wurde. Dieser überliess es nachher seinen Kindern zum Spielen, wobei dasselbe in zwei Stücke brach und dann bei Seite gelegt wurde.

Erst am 2. November 1893 erhielt ich Nachricht von dem Funde, erkundigte mich alsbald bei Herrn Masson und erhielt die beiden Fragmente ausgehändigt. Ueber das Grab selbst konnte ich nur erfahren, dass es ein Skelettgrab (Flachgrab) war, das sich etwa 30—40 cm unter der heutigen Bodenoberfläche befand, und dass ausser dem Steinplättchen weitere Beigaben nicht bemerkt wurden. Da man dem Skelett s. Zt. keine Beachtung schenkte, wäre das Nachsuchen meinerseits nach dem Schädel oder anderen Knochentheilen vergeblich gewesen, da dieselben innerhalb der verflossenen sechs Jahre gewiss vollständig zerfallen sein mussten.

Die beiden Stücke des Steintäfelchens konnten sauber zusammengekittet werden, und so erscheint das letztere wieder als Ganzes, nur an einer Ecke fehlen kaum merkliche Theilchen. Das Fundobjekt besteht meines Dafürhaltens aus Grauwackschiefer und hat daher ein bläulich- bis schwärzlichgraues Aussehen. In Folge des langen Liegens in kiesiger Erde ist die Oberseite theilweise mit einer sehr fest haftenden weissen Kruste bedeckt. Wie die beigegebene Abbildung veranschaulicht, hat das Steinplättchen eine rechteckige Form mit eingezogenen Längsseiten und ist auf der Aussenfläche convex, auf der Innenfläche concav gearbeitet. Die Länge misst 102 mm; die Breite erreicht an beiden Enden 48 mm und in der Mitte, wo die tiefste Ausbuchtung sich befindet, nur 40 mm. Die Stärke beträgt an den rechtwinkelig geschnittenen Kurzseiten 3—4 mm und an den fast durchgehends abgerundeten Kanten der Längsseiten 2 mm.

Die vier in den Ecken angebrachten Löcher sind mit einem konischen

Bohrer, der eine stumpfe, beinahe halbkugelige Spitze hatte, hergestellt worden. Die Bohrung ist eine doppelte, nämlich zur Hälfte von der innern, zur Hälfte von der äussern Seite her. Die Löcher sehen deshalb von beiden Seiten trichterförmig aus, und beträgt der Durchmesser an den Oberflächen 5—6 mm, in der Mitte der Plattenstärke dagegen blos 2—3 mm. Die Bohrung wurde nicht senkrecht, sondern jeweils schräg ausgeführt, jedenfalls um das Absprengen einer Ecke zu verhüten.

Auf der convexen Aussenseite ist das Steinplättchen geschliffen, aber nicht polirt und auch nicht mit einem Ornamente versehen, auf der concaven Innenseite dagegen rauh. Es zeigen sich da deutlich von der Aushöhlung herrührende, durch die ganze Länge gehende, kleine Furchen und Striche, welche dicht nebeneinander liegen, theilweise sich kreuzen. Die Schnitte an den beiden Kurzseiten und auch an einer nicht gerundeten Stelle einer Langseite zeigen Kerben und sehen deshalb so aus, als hätte man zu ihrer Herstellung eine Säge verwendet, was wahrscheinlich von der Abschleifung auf einem grobkörnigen Sandstein herrühren mag.

Die Wölbung ist nicht eine gleichmässige. An dem einen Ende ist sie etwas flacher, an dem andern mehr erhaben. Denkt man sich dieselbe als Segment (siehe die Zeichnung Fig. *c*, *d*), so beträgt der grösste Abstand zwischen Sehne und Kreisbogen beim flachen Bogen 3,5 mm, beim erhabenen 5 mm. Das Ende mit der stärksten Wölbung ist an der Innenseite nach oben etwas ausgeschärft, während das flachere Ende an der Innenseite gerade verläuft. Ausserdem ist das ganze Plättchen etwas gedreht, daher berührt es, auf den Tisch gelegt, diesen nur mit drei Ecken, indess die vierte höher steht. Mir scheint, dass diese Unregelmässigkeiten nichts Zufälliges sind, sondern ihren ganz bestimmten Grund darin haben, den harten, unbiegsamen Stein anschmiegsamer zu machen.

Welche Bestimmung, welchen Zweck hatte denn diese Steinplatte? Ich habe diese Frage an viele bedeutende elsässische und auswärtige Forscher gestellt, ohne jemals eine bestimmte Antwort erhalten zu haben, und auch in unseren Museen konnte ich kein analoges Stück finden. Es sind dies Beweise dafür, dass solche Steintäfelchen im Elsass bis jetzt gar nicht gefunden wurden oder wenigstens nicht bekannt sind. Dafür spricht auch der Umstand, dass Herr P. Reinecke, welcher ein ähnliches im Jahre 1891 zu Ochsenfurt in Unterfranken gefundenes Stück beschreibt, dasselbe als erstes seiner Art in Süddeutschland bezeichnet. Letzteres Prädikat fällt nunmehr der Urschenheimer Platte zu, welche vier Jahre vor der Ochsenfurter zu Tage kam. Herr P. Reinecke sagt im *Correspondenz-Blatt der*

STANFORD LIBRARIES

deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, XXVII. Jahrgang, Nr. 8: «Ethnologische, sowie prähistorische Belege liefern den Nachweis, dass derartige mehr oder minder stark gekrümmte Platten dem linken Vorderarm oder der Hand als Schutz gegen das Zurückschnellen der Bogensehne dienten, je nach der Art der Bogenhaltung als Schutzvorrichtung für die untere Radialgegend oder für das Handgelenk oder den Mittelhandknochen des Daumens.» «Die Verbreitung dieser Armschienen, welche zum Theil aus Stein, dann aber auch aus Bein und gebranntem Thon hergestellt sind und in verschiedenen Formen erscheinen, bald langgestreckt und schmal, bald kurz, stärker oder schwächer gewölbt, mit sechs, vier oder nur zwei Durchbohrungen, ist in prähistorischen Gräbern und Fundstätten der westlichen Hälfte Europas eine relativ grosse; aus England, Schottland, Irland, den dänischen Inseln, aus Nordwestdeutschland, Frankreich und Spanien sind sie bekannt geworden und zwar immerhin in einer verhältnissmässig ganz ansehnlichen Anzahl.»

Die Zeitstellung betreffend glaube ich annehmen zu dürfen, dass die Urschenheimer Armschiene der neolithischen Periode angehört. Dieser Zeit fallen auch die meisten Funde in Spanien, Skandinavien etc. zu, jedoch fanden sich in England derartige Armschienen in Gräbern der älteren Bronzezeit. Bestimmend für meine Ansicht sind folgende Umstände: die convexe Seite ist zwar sauber geschliffen, aber nicht polirt, was bei den jüngeren Stücken der Fall gewesen zu sein scheint. Die concave Seite ist blos ausgekratzt und zwar vermittelst eines scharfen Steines, etwa mit der spitzen Kante eines Feuersteins. Hätte man zur Aushöhlung ein metallenes Werkzeug benutzt, so würden die entstandenen Furchen und Risse mehr breit und überhaupt diese Arbeit eine regelmässigere sein. Das Hauptgewicht lege ich auf die Art der Bohrung der Löcher. Letztere sind, wie schon früher gesagt, mit einem stumpfen Bohrer angefertigt worden. Ein Metallbohrer konnte dies nicht sein; ausserdem hätte ein solcher glatte Reibflächen erzeugt, während dieselben horizontallaufende, parallele Riefen aufweisen. Die Arbeit kann also nur vermittelst eines Reibknochens und Sand, oder vermittelst eines Feuersteinbohrers ausgeführt worden sein. Ich glaube letzteres Instrument als das zutreffende bezeichnen zu müssen, da alle vier Löcher in der gleichen Tiefe die gleichen Riefen aufweisen, von denen zwei etwas breitere besonders charakteristisch sind, indem sie zeigen, dass der Bohrer an zwei Stellen etwas stärkere Kanten hatte, was nur bei einem Steinbohrer wohl möglich war. Die Anfertigung der Armschiene geschah also ganz nach Art der Steingeräthe aus der

neolithischen Zeit. Für diese Periode spricht dann noch der Umstand, dass sich weitere Beigaben, besonders Bronzegegenstände im Grabe nicht vorfanden, solche wären gewiss von den Arbeitern nicht unbemerkt geblieben. Auch die Bestattungsweise ist nicht gegen meine Annahme, finden sich doch die Neolithen hier in Egisheim ebenfalls in gestreckter Lage in wenig tiefen Flachgräbern beigesetzt. Möge es bald glücken, einen analogen Fund zu machen, der unanfechtbare Thatsachen zur Zeitbestimmung liefert.

Egisheim, den 24. September 1896.

K. Gutmann,
Hauptlehrer.

GRABFUND IM KREUZGANG DES MÜNSTERS ZU STRASSBURG.

(Mit 1 Tafel.)

Beim Untersuchen der Grundmauern der Chorabsis des Münsters kamen, im März vorigen Jahres, im anschliessenden Kreuzgang, zwei Steinsärge zu Tage, und zwar in einer Tiefe von etwa 0,90 m unterhalb des Fussbodens. Der eine Sarg lag fast genau in der Achse der Chorabsis, der andere südlich daneben in einem Abstande von circa 0,80 m. Beide Särge, aus rothem Sandstein gefertigt, zeigten die Spuren einer früheren Aufdeckung und Durchwühlung; bei beiden fehlte der Deckel.

Der erstgenannte Sarg war für die weitere bauliche Untersuchung ein Hinderniss und wurde daher sorgfältig ausgehoben; er war von trapezförmigem Grundriss (0,75 m bez. 0,50 m Breite, bei 2,10 m Länge), die Höhe betrug 0,40 m. Nachdem die angefüllte obere Erdmasse achtsam entnommen war, fanden sich die Gebeine eines starken Mannes vor. Die Lage war im Ganzen ursprünglich, einige Rippen und Gelenkknochen zerstreut, der Schädel durch einen Pickelhieb gespalten. In der Erdmasse selbst, besonders an den Rippen und Schulterblättern, fanden sich Goldfäden vor, welche auf einstige Paramentenstücke hinwiesen.

Der zweitgenannte Sarg, welcher an der Fundstelle belassen werden konnte, war in mehrere Stücke zerbrochen und anscheinend und ungenau wieder zusammengefügt; er enthielt die Bein- und Brustknochen eines Mannes, während sich andere Gliedstücke in der Nähe vorfanden. Auf diesen Sarg traf man zweifellos beim Ausschachten und Aufmauern des anstossenden Pfeilers, in der Zeit zwischen 1774—1781, d. h. beim Bau des jetzigen Kreuzganges. Damals blieb der erstgenannte Sarg unberührt. Die erste Aufdeckung der Särge hat zweifellos lange Zeit vorher stattgefunden.

STANFORD LIBRARIES

Nachdem das erstgenannte Skelett in einem Holzsarge mit einer Urkunde auf Bleiplatte an der ursprünglichen Fundstelle wieder beigesetzt worden, wurde der Steinsarg selbst der Gesellschaft zur Sammlung im Schloss überlassen; seine Form ist charakteristisch, durch die Kopfnische, die Einschränkung am Fussende und die runde Aushöhlung in der Beckengegend. Die Fusswand ist abgebrochen, aber erhalten.

Der Grabfund bestätigt die Annahme, dass unmittelbar an das Chor das als Friedhof dienende Quadrum des einstigen Marienklosters anschloss.

Der Sargform nach kann die Bestattung der beiden Särge spätestens ins zwölfte, vielleicht schon ins elfte Jahrhundert zurückversetzt werden.

REICHSHOFEN.

(Mit 4 Tafeln.)

Auf Veranlassung des Herrn Präsidenten der Gesellschaft nahm ich im August vorigen Jahres eine Aufnahme der sogenannten «Alten Kirche in Reichshofen» vor, soweit dieselbe sich in einem Thurmstumpf erhalten hat.

In nordöstlicher Richtung vor dem Weichbild des Ortes, jenseits des Schwarzbaches an der Strasse nach Fröschweiler, besitzt die Gemeinde «Reichshofen» ein Gelände, welches unmittelbar an das Anwesen des Sägewerkes und der Imprägniranstalt «de Dietrich et Comp.» angrenzt.

Durch die hier im vorigen Jahrhundert aufgefundenen, von Schöpflin näher beschriebenen Steinskulpturen, wurde bereits eine römische Kulturstätte an Stelle der Villa «Reichshofen» nachgewiesen. Die im dreizehnten Jahrhundert auf demselben Grundstück errichtete Kirche bestand noch als sogenannte «Leprosenkirche» im Jahre 1751, nach Ausweis einer Flurkarte, welche sich unter den Akten der Bürgermeisterei vorfindet. In der im Verfall befindlichen Aussenmauer des Schiffes (*extra-muros ecclesiae dirutae muro inserti*) entnahm Schœpflin (vor dem Jahre 1761) zwei Steinreliefs vor mit der Darstellung des «Merkur», welche er in seiner *Alsatia illustrata* genauer beschreibt. Beide Skulpturen gelangten vermuthlich aus der Schöpflinschen Sammlung in die Alterthumssammlung in der «Neuen Kirche».

Ein drittes Merkurbild, gleichfalls von der Kirche stammend, im Besitze von «Renouard de Bussierre», wurde im Jahre 1820 dem Kabinet von Strassburg einverleibt. (Vergl. Schœpflin-Ravenez, *L'Alsace illustrée*, II, p. 504—507.)

Zwei Steinreliefs aus Reichshofen befinden sich zur Zeit in der Sammlung der Gesellschaft (unter Inv. 2413 u. 2419), sie entstammen vielleicht

demselben Fundort, falls sie nicht mit zweien der genannten Merkurbildern identisch sind. In welchem Zustande sich vor Entnahme der interessanten Steinurkunden die damalige «Leprosenkirche» befand, wird schwer zu bestimmen sein; vermuthlich erfolgte die gänzliche Niederlegung des Schiffes anlässlich der Errichtung des benachbarten Sägewerkes. Der jetzige Zustand ist aus der beigefügten Aufnahme ersichtlich; eine genauere Untersuchung des Fussbodens war wegen der zeitlichen Benützung als Rumpelkammer leider nicht möglich.

Die Erbauung des unteren Thurmgeschosses ist in den Anfang des dreizehnten Jahrhunderts zu setzen. Die Ausführung des wohlerhaltenen Quaderwerkes zeigt den charakteristischen gothischen Aufschlag; das äussere und innere Bruchsteinmauerwerk wurde vermuthlich aus vorhandenem Sandsteinmaterial errichtet; an der Innenwand ist ein leider stark verstümmeltes Relief römischer Herkunft (0,65. 0,50) eingemauert, das noch die Darstellung einer männlichen Figur erkennen lässt. Besonders bemerkenswerth ist ein in der Ostwand erhaltenes Fenstermasswerk, das in zwei Stücken ausgeführt ist; ein ähnliches Fenster befand sich wahrscheinlich an der Südseite, während die Ostseite nur eine enge Fensterscharte aufweist. Das Kreuzgewölbe ist in Bruchstein hergestellt und hat sich trotz des langjährigen, schutzlosen Zustandes verhältnissmässig gut erhalten. Der Putz des Gewölbes ist ganz, der Wandputz ist grösstentheils zerstört und zeigt an einigen Stellen die Spuren früherer Bemalung. Ueber Stellung und Art des einstigen Altars konnte leider nichts festgestellt werden.

Das Obergeschoss ist zweifellos jüngeren Datums und wurde vermuthlich für Wehrzwecke (im fünfzehnten Jahrhundert) errichtet. Die Technik ist sehr roh und mangelhaft, die Fugen des Bruchsteinmauerwerks sind stark ausgewaschen und der Mauerverband wesentlich gelockert. Die an der Ostwand des Bauwerkes aufgeführte frühere Feuerungsanlage hat die Quadersubstanz stark angegriffen.

Soll das überlieferte Bauwerk, das leider durch frühere Ausbeutung und Verwahrlosung bedenklich gelitten hat, erhalten werden, so muss vor Allem für provisorischen Dachschutz gesorgt werden, der in einfachster Weise als Satteldach mit zwei Giebel hergestellt werden kann. Den unteren Raum demnächst kirchlichen Zwecken etwa wiederzugeben, soll hiermit empfohlen werden; zugleich aber sei angeregt, die nähere Umgebung des Bauwerkes auf ihren Bestand hin eingehender zu untersuchen; die hierbei sich ergebenden Fundstücke würden alsdann behufs urkundlicher Erhaltung bei der Instandsetzung ins Mauerwerk dauernd einzufügen, eventuell auch in dem abzuschliessenden Thurm aufzustellen sein.

STANFORD LIBRARIES

PFAFFENHOFEN.

(Mit 3 Tafeln.)

In Folge des beabsichtigten Neubaues eines katholischen Pfarrhauses zu «Pfaffenhofen» ist der Weiterbestand eines östlich an den Kirchhof anschliessenden malerischen Fachwerksbaues in Frage gestellt. Der Letztere stammt nach Ausweis einer Jahreszahl auf dem östlichen Thürgewände aus dem Jahre 1631.

Die beiden Giebelmauern indess sind entschieden älter und zeigen in ährenförmiger Schichtung ein Bruchsteinwerk nach Art des römischen *Opus reticulatum*, eine Technik, welche sich bekanntlich bis ins zwölfte Jahrhundert verfolgen lässt. Die Form des in dem Südgiebel erhaltenen, hierneben abgebildeten Fensters weist in den Anfang des zwölften Jahrhunderts.

Beachtenswerth ist auch der an diesen Giebel anstossende Bau aus dem fünfzehnten Jahrhundert, welcher im Untergeschoss tonnenartig überwölbt ist. Der Erhaltung dieses malerisch charakteristischen Baues soll hier das Wort geredet werden; jedenfalls sollte bei dem Entwurf des neuen Pfarrhauses auf die Erhaltung und eventuelle Verwendung (als Pfarrarchiv) Bedacht genommen werden; ist doch hier Gelegenheit geboten, den beabsichtigten Zweck durch eine interessant gruppirte Bauanlage zu erreichen, ohne den überlieferten Baubestand gänzlich zu vernichten[1]. ARNTZ.

GRAFENSTADEN.

Auf Wunsch des Herrn Präsidenten, Kanonikus L. Dacheux, begab ich mich am Nachmittage des 29. August, in Vertretung des Herrn Binder, nach Grafenstaden, mit der Aufgabe, die dort aus der Ill gezogenen Pfähle zu besichtigen und festzustellen ob dieselben römischer Provenienz seien.

Herr Bürgermeister Dr. Edel verwies mich an die Fundstelle, bei der man unter Leitung des Regierungsbaumeisters Herrn Zernic mit dem Neubau einer eisernen, auf steinernen Pfeilern ruhenden Brücke beschäftigt war. Die Fundstelle deckt sich mit der Linie der bisherigen Brücke, die am Ende der Gemeinde über die Ill führt.

Es wäre, angesichts der noch mangelhaften Kenntniss der römischen Topographie des Elsasses und der nicht bedeutungslosen Lage von Illkirch-Grafenstaden im Rayon römischer Strassenzüge, von grösserem Interesse, wenn hier eine Römerfurth nachzuweisen wäre.

---

1. Dieses Gewölb ist leider seither beim Abbruch des Hauses eingestürzt. — *Die Red.*

So wahrscheinlich die Existenz einer solchen gerade hier ist und so sehr sie durch mancherlei Umstände annehmbar erscheint, so ist doch auf Grund meiner Beobachtungen ein Nachweis bis jetzt nicht zu erbringen.

Die jetzt abgetragene Brücke ist, laut freundlicher Angabe des Hrn. Zernic, 1833 angelegt worden. Eine vorher bestandene, deren Reste theilweise noch unter Wasser liegen, ist nach dem Bericht der Umwohner abgebrannt. Man weiss noch von einer dritten Brücke, mit zwei Bogengewölben und einem Thor auf der Seite von Grafenstaden, einer *Zollbrücke*. Diese soll es gewesen sein, die in den Freiheitskriegen ihren Untergang fand. Traditionell feststehend ist die jeweilige Neu-Anlage der Brücken auf der Linie der früheren, und dieser Traditionstreue mag immerhin eine wichtige Reminiscenz innewohnen.

Nach Mittheilung des Herrn Zernic liegt auf dem Wassergrunde noch ein Steinbogenstück ohne weitere Kennzeichen, und ca. 4 Meter vom Grafenstadener Ufer ist bei klarem Wetter noch die Widermauer sichtbar.

Gehoben wurden etliche Pfähle einer alten Anlage und eine grössere Anzahl von Bausteinen, die bei diesen lagerten. Zusammengehörigkeit dieser zwei Dinge ist aber kaum anzunehmen; es ist nicht einzusehen, was diese Steine mitten im Wasser bei einer Pfahlanlage zu repräsentiren hatten.

Die Backsteine, sehr gutgemischte und sorgfältige Arbeit, zeigen ein Format von $34 \times 16{,}5$, während, nach Angabe des Herrn Zernic, die moderne Technik das Maass von $25 \times 12 \times 6{,}5$ anwendet. Herr Zernic hält schon um deswillen und bei der verhältnissmässig grossen Fugenbreite von 4—6 cm. die Steine für ziemlich alt.

Die *Pfähle* sind äusserst sorgfältig aus Eichenholz geschlagen und zeigen das Charakteristikum langer Verbindung mit dem Wasserboden: das untere Holz ist, wie ein Querschnitt lehrt, steinhart. Für ihren geraumen Aufenthalt im Wasser zeugt der hohe Grad der Zersetzung der obern Theile. Sie sind gleichmässig zugespitzt und stecken in ebenso wohlgearbeiteten eisernen «Pfahlschuhen» in nebengezeichneter Weise:

Solche Pfähle stehen nun noch in ziemlicher Zahl im Flussbett und ihre Richtung wie Ausdehnung, auch ihre Form lassen nur den Gedanken an eine Brücke zu, und zwar an eine solche, die mit der Aufgabe, als solides Werk auf lange hinaus zu dienen, errichtet ward, nicht etwa als flüchtiges Trajektmittel. Die ganze Form, der eiserne Bestand und nicht zuletzt auch die Gestalt der Nägel, die mir von Burgen des Mittelalters wohlbekannt ist, lassen mich nur an ein Werk des Mittelalters denken, dessen Datirung ohne weitere Mittel kaum angängig ist. Bemerkt sei, dass ein Arbeiter bei der

STANFORD LIBRARIES

Hebung der Pfähle eine alte Münze gefunden haben wollte, die sich bei näherer Besichtigung als ein abgeschliffenes Soustück entpuppte, aus dem für einen römischen Charakter der Fundstelle leider nichts zu folgern war.

Nicht verfehlen möchte ich zu sagen, dass das zu Tag gehobene Material nicht ausreicht, bündige Schlüsse zu ziehen und dass es vielleicht doch angezeigt gewesen wäre, bei dieser Gelegenheit eine gründliche Untersuchung der Brückenstelle und der nächsten Umgebung zu ermöglichen. Das Vorhandensein einer römischen oder doch sehr frühen Anlage lässt sich unter den obwaltenden Umständen nur ahnen, aber nicht beweisen. Wo die Römer aufhörten fingen vielerorts die späteren Geschlechter zu arbeiten an, und nichts ist konservativer als ein praktisch gelegener Uebergang und eine alte Furth.

Strassburg, den 3. September 1895. Dr. G. M.

STANFORD LIBRARIES

II.

KLEINERE NOTIZEN.

STRASSBURG. — KLÖSTER.

— A°. 1475. Jacob Amelung zum 3en mal regierender Ammeister zu Strassburg.

Nota. — In diesem jahr wurde das kloster St. Agnesen, welches ausswendig der Stadt Strassburg auf der Metzgerauen gestanden, abgebrochen, welches a°. 1248 gestifftet und gebauen worden ist von der ehrsamen frau Luckardis Kleingedenckin mit ihrem sohn Friderico Kleingedenck, einem ehrwürdigen priester, der selbstpersönlich ist zu fuss gegangen nach Rom um bestättigung und freyheit des klosters, und ward dasselbige geweyhet in der ehre der würdigsten Mutter Gottes, der h. Jgfr. Mariae, und der heiligen märtyrin St. Agnes, mit einer kapellen St. Lendelins des märtyrers, und auf Luciae der hl. ihr tag zu dem kloster St. Margred *transferiert*, mit personen, zins, rent und allen zugehörden.

Extract aus einem alten *manuscripto.*

In dem jahr 1475, da man zalte von Christus geburt, do was gross kriege, den der herzog von Burgund führte, der gewann stette und land. Dess besorgte sich die Statt Strassburg fast iren, von den gebuwen und klöstern die do lagent vor der Statt, dan sie forchten der herzoge hette sie dester bass zu beligend, und brochent ab das kloster St. Agnesen, das do was 10 jor gestanden noch der reformation. Item uff dieselbe zeit wart auch abgebrochen das würdige kloster genandt St. Marx, gar ein schön kloster Prediger Ordens, was nit reformirt.

Derselben frauen in den kloster warent 10 personen. Item ein klein kloster genandt St. Johannes, auch Prediger Ordens, nit reformirt. Ward abgebrochen, derselbigen frauen waren 9 personen. Item ein manncloster, genant die Carmeliten oder Unser L. Frauenbrüder, do in warent 7 priester, was nit reformirt, ward auch abgebrochen. Item ein löblich kloster von der *Poenitentie St. Mariae Magdalenae*, genant die Reueren, was reformirt, und warent ob 50 personen do in, ward auch abgebrochen. Item vil hüser und gärten wurdent den armen und richen abgebrochen.

Item in disem jor anno 1475, do dieser abbruch beschahe, was h. Jacob Amelung ammeister und was stettmeister h. Friderich Bock, genannt Sturmfeder, und Hans Riff was lonherr der Stadt. Item die Stadt Strassburg und der Roht besamlent die Schöffel, und hettent vil tage rot wie sie

die klöster abwoltent brechen, das was manigem frommen mann leid, es half aber nit, und befülent den abbruch acht mannen die hienoch geschriben sind, als: 1° Friderich Bock, ritter, den man nante Sturmfeder, h. Peter Schott, altammeister, h. Hann von Boersch auch altammeister, h. Hans Ehrlin, h. Bernhard Wurmser. Von burgeren, Claus Renner, Franz Harg und Leonhard Ammann. — Reichard, I, f. 9a und 10a. — Pp. Schn.

ELSASS.

Andlau. — A°. 1570, 11 october wird die Spitalkirche zu Andlau den Evangelischen gegeben. Der helfer im Münster Casper Kretschmar fieng darin an zu predigen. — Auch Valf (Schœpfl. II, p. 169.) — *Miscell. Arg.* Schœpflini. — Pp. Rh.

Barr. — 1214 hielten die edlen von Barr im schloss so Wolfelinus der landvogt gebaut hatte, und man die Wespermänner nannte, ein seltsam haus, also dass der teufel das haus auf ein mal über einen haufen rannte, darinn etliche umkamen, auch vil beschädigt wurden, so hernach wider erbaut wurde, aber der Satan 1296 wider auf den boden gerissen. 1381 verkauften die Vespermänner so Barr inhatten, an herrn Rudolph von Ochsenstein mit allen gerechtigkeiten. 1414 haben die edlen Zornen von Schöneck einen vierten theil an der burg und dorf Barr gehabt.

— Barr admis à l'Empire après la mort du dernier des Ochsenstein 1474—1504.

On appela le château de Barr die Kleppenburg, en souvenir des nobles qui y résidaient anciennement et qui faisaient le brigandage (Klepperritter). — Merian, *Topogr.*, Annot. msc. — Pp. P.

— Au bailliage de Barr appartenaient Barr, Heiligenstein, Gertwiller, Goxwiller, Mittelbergheim et Burgheim. — Künast, II, p. 275. — Pp. P.

Bischoffsheim. — En 1573 un patricien de Strasbourg, riche négociant, Philippe Ingold, suspendit ses paiements et fut déclaré en faillite. L'évêque Jean, un de ses créanciers chirographaires, ne voulant pas souscrire le concordat, se fit lui-même justice, et s'empara d'un petit château et de beaucoup de biens qu'Ingold avait dans cette commune, pour se couvrir de sa créance. Le Sénat de Strasbourg lui fit d'amicales remontrances sur cette manière de se faire justice au préjudice des autres créanciers, mais l'évêque n'en tint pas compte et conserva le gage saisi. Le 24 août, l'Ammeistre ordonna une expédition de 400 hommes en armes, 80 chevaux et 6 pièces d'artillerie, qui quittèrent secrètement la ville à 10 heures du soir; arrivés le matin à 3 heures à Bischofsheim, ils s'emparèrent de l'église pour empêcher de sonner le tocsin et de donner l'éveil, puis s'em-

parèrent du château, où se trouvait un châtelain avec quelques hommes, qui furent faits prisonniers, et en prirent possession au nom de Philippe Ingold, bourgeois de Strasbourg.

L'évêque se plaignit de cet acte devant la chambre impériale de Spire.

— Au-dessus de Bischhoffsheim il existait une chapelle consacrée à la sainte Vierge, avec une source dont les eaux doivent avoir la vertu de guérir les maladies de la peau, gale, etc. Cette chapelle était très fréquentée par les pélerins et desservie par les Franciscains d'Hermolsheim, près Mutzig. — MERIAN's Top., *Annot. msc.* — Pp. P.

Breuschwickersheim. — Le château qui y existe encore de nos jours, était propriété des Sturm de Sturmeck, et advint par mariage à la famille de Dettling et Manteuffel. En 1695, par procès gagné en appel à la cour souveraine d'Alsace à Brisach entre la veuve Manteuffel, née Bénigne-Salome de Dettling, et Philippe-Berthold de Weitersheim, il échut à cette dernière famille. (Jug[t] du 13 juillet.)

— Anno 1439 gewannen die Armeniaken... auch die Burg zu Breuschwickersheim, worin sie viel Guts gefunden.

— En 1705, un chef de partisans, Jacques Weis, bourgeois de Strasbourg, revenant d'une expédition, passa par ce village et tira un coup de fusil sur un pigeon. La bourre tomba malheureusement sur un toit de chaume qui prit feu; 37 maisons devinrent la proie des flammes. — MERIAN, *Not. msc.* — Pp. P.

Breysach. — *Ein Elephant kam nach B.* — A°. 1483 uf den nächsten montag nach St. Adolfs tag, was ein elephant zu Breysach, und was mein Frau die Landvogtin da mit 30 pferden, die von Thierstein. Und liess man den elephanten sehen. Da was er nach der gestalt als ein ochs an dem leib, und was auch hoch dass ein langer man nit darauf gereichen möcht, und hatte ein grossen kopf und 2 grosse augen wie ein grosser ochs, und hatte einen schnabel der was wohl als ein grosses manns bein in der dicke, und vornen üss hin je kleiner, und damit reicht er wohin er wolt, und hat das maul ston vornen an der brust, und mit dem schnabel gab er ihm selbst zu essen und zu trincken, und reicht damit unten ins maul. Und was so dick am leib als ein fudrig fass. Und hat kein kney, und het füss die waren eben als fier filzhüth, und zwey ohren die wahren wohl einer ehlen lang und breit. Dabey war ein knecht, der was ein türck. Und wan er uf den elephanten sitzen wolt, so bog er sich ein wenig und erwitscht der knecht ein ohr, und schwang sich uf ihn. Und er was fol nach gestalt der frauen. — SILBERMANN, *Ensisheimer Chronik*, p. 5. — Pp. Schn.

STANFORD LIBRARIES

Brumath. — A Brumath on voyait dans une chapelle (de Saint-Sébastien) l'inscription suivante :

«Amalia Bockin, uxor Wilhelmi à Weitersheim sepult. Brumath in Capell. S. Sebastiani 1559.» — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Dambach, ville épiscopale, payait la dîme des vins à l'hôpital de Strasbourg. Assiégée en août 1642 et canonnée pendant 4 jours par le duc de Lorraine, elle fut défendue avec succès par les habitants et par des troupes allemandes commandées par le colonel Masan (?). — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Dorlisheim faisait partie du bailliage d'Illkirch. — Die Kirche ist wohl gebaut und mag fur eine der ansehnlichsten Landkirchen passiren, ist a°. 1693 inwendig renovirt worden. — Parmi les pierres sépulcrales il s'en trouvait une en 1690 dont il est dit dans les annotations de Bernegger: So liegt auch in gedachtem Chor ein schwedischer Obrist, Namens Bredel, begraben, welcher für einen von hier gebürtigen knaben, der zu studieren willens, ein *legatum* so 21 R. zins trägt, und wieder 5 R. zins für die armen gestiftet, davon das erst *legatum dato* ein Dorlisheimer kind würdig genieset. — Les Brackenhoffer étaient baillis à Dorlisheim.

— En 1685, août, le culte catholique fut rétabli à Dorlisheim. Herrmann Schönemann, de Molsheim, fut le premier curé.— Ibid.

— Près de Dorlisheim, l'ancienne commanderie de Saint-Jean.

En 1675, le commandeur était Gottfried Droste von Vischering. — Cfr. BERNEGGER, *Descriptio particulae*, etc.

Parmi beaucoup de pierres funéraires qui se trouvaient dans cette église et couvraient les tombes des commandeurs et des chevaliers de l'ordre, on distinguait celles d'Oswald de Neueneck, de Ribeaupierre, Adolphe de Rathsamhausen commandeur à Dorlisheim et Saint-Jean de Bâle, Albert de Dachenhausen, etc., et celle de Walter de Geroldseck. — Cfr. DIETHER in *addit. ad Thesaurum Besoldi.* Edit. de 1666, fol., p. 30. — «Dieses Kloster oder Tempelhof soll von denen herren Vögten von Molsheim und anderm benachbarten Adel anno 1011 zu bauen angefangen worden sein. 1372 wurde dieser Ort, so wegen aelte ziemlich verfallen, wieder gebessert und fast neu gebaut, und dem Johanniter oder Rhodischen Orden gegeben. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Düttlenheim. — Oseas Schadaeus y était pasteur en 1612.

Anno 1686 ist dieses bisher der evangelischen religion zugethane Dorf auf zusprechen Joh. Theod. Nuthen, bischoflichen Amtsverwesers in Schirmeck, zum römisch-katholischen glauben getreten, als kurtz vorhero

70 bürger gegen ihren evang. pfarrer Joh. Reinhard sich schriftlich reversirt hatten bey ihrem lutherischen glauben zu verbleiben. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Ensisheim. — Grosse büchs zu E. gebohrt. — A°. 1463 ward die gross buchs zu Ensisheim gebohrt vor St. Michelstag, und der sack hintenan an St. Michels oben, und waren 4 ross u. vier knechte, und der büchsenmeister die da bohrten. Und was der unbar ein nussbaum und lagend vier stahelen yssen, do was jegliches einer hand breit und schier ein ehlen lang. — SILBERMANN, Auszug aus der *Ensisheimer Chronik*, fol. 1ᵇ. — Pp. Schn.

— *Neue Orgel gemacht.* — A°. 1482 war die neu orgel gemacht, kostet 400 ℔ und macht sie ein münch von St. Blasii, der hiess herr Conrad Siltinger.

NB. Unten am mittelturn dieser orgel ist kayser Ferdinandi bildnüss ausgehauen, mit der inschrift: *Ferdinandus rex Ungariae et Bohemiae, archidux Austriae*, welches ich a°. 1740 daran gesehen, und a°. 1742 eine neue orgel stat dieser in diese kirche (*Ensisheim?*) gemacht. Die alte stunde auf einem nach alter manier gemachtem lettner, der wie ein schwalbennest an der mitternächtigen seite in der kirch hieng. — *Note de* SILBERMANN.

Sur un autre papier, SCHNEEGANS corrige le nom et écrit Sittinger. — SILBERMANN, *Ensisheimer Chronik von Heinrich Bentz.* — Pp. Schn.

— *Ein lufftzeichen.* — A°. 1492, uf Unserer Lieben Frauen oben als sie über das gebürg gieng, in der nacht zwischen 8 und 9 stund, do sah man am himmel ein schwartz ding, als wär es ein huth, und schoss daher und führte einen feurigen striem hernach eines spiess lang, und als er verlost, do gab es an dem himmel gleich ein rauch, der währet noch ein halbe stund. Und hatten es ein theil leute die vorige nacht auch gesehen, und wust niemand was es war.

— *Ein grosser donnerklopf.* — A°. 1492 mittwoch den 7. novembris, nächst von St. Martins tag, der was uf ein sontag, uf denselben mittwuch geschah ein seltsam wunder, dan zwischen elffen und der zwölffer stund zu mittag, do kam ein grosser donnerklopf und ein lang getöss dass man weit und breyt hört, und fiel ein stein von den lüfften herab bey Ensisheim in ihren bann, der wog 260 pfund, und was der klopf anderstwo viel grösser dan zu Ensisheim; do sahe ihn ein knab in den acker schlagen, der was mit weitzen besaet; da das ein Rath innen was, da

STANFORD LIBRARIES

führten sie ihn hinein und ward mennig stück davon geschlagen, das verbot der landvogt. Do liess man ihn in die kirch legen, do wolt man ihn zu eim wunder ufhencken, und kamen viel leut gon Ensisheim, und sahen den stein. Aber die gelehrten sagten, sie wüsten nit was es wär, dan es wär übernatürlich dass ein solcher grosser stein solt von den lüften herab schlagen, sundern es wär ein wunder Gottes, dan es niemalen erhört noch gesehen ward, so find man es auch nicht geschrieben. Do man auch den stein fand, do was er bey halb mans tief in die erden gefallen, das hält jedermann dafür das Gott wolt dass er funden wärd. Und hat man den klopf zu Lucern, zu Villingen und sonst an vielen orten so gross gehört, dass die leut vermeinten es wären häusser umgefallen.

— *Ueppigkeit der Kleider.* — A°. 1492 was der hoffart so viel dass man weder geschrieben noch gelesen fand, dan man trug seltsame kleider, besonders die mann, von vielen farben und stückern, von flammen, von bäumen, nästen, laubern, und von buchstaben, dass ist in der warheit war. Dass man wohl ein wammest und hossen fand, dass so viel stück hät als tag im jahr sind. Und kost ein kleid alweg zwey mal so viel zu machen, als das tuch dazu. Und trug das jung volck röck die giengen nit mehr dan einer hand breyt unter den gürtel, und sah man ihnen die bruoch hinten und vornen, und war so scharf gemacht dass ihm die hossen die arsskerb austheilten, das was ein hüpsch ding, und hatten zullen vor ihn gross und spitz vorausgohen, und wan einer vor dem tische stund, so lag ihm die zull uf dem tisch. Also gieng man vor kayser, könig, fursten und herren und für ehrbare frauen. Ung gieng es so schandbar zu unter frauen und mannen dass es Gott leid was.

Die frauen trugen rock dass man ihnen die dilten sah vornen in den bussen und hinten mitten in rücken, und köstlich von tuch. Und um das hauptloch und ermel was von seiten belegt. So was gar licht ein burger in einer statt, er wär handwercksmann oder bauer, seine frau musste ein schleyer han, der 5 oder 6 gulten kostet, drey oder vier röck und ein gülden gürthel der 30 der 40 gulden kostet. Der hoffart war unter alten und jungen, edel und unedel, dass sein niemant erdencken noch gesagen kan. Und welcher sohn oder tochter das nit thäten, daruf gilt man nichts.

Unter den geistlichen was kein mass, dan in ihnen was kein begnügen, die symmonie trieben sie mit gewalt, und was ein solches gross übel in der welt dass niemands keinen gottsforcht hatt, darum so was viel jahr die frucht nicht gerathen etc. — *Ensisheimer Chronik.* — Pp. Schn.

— *Ein himmelreichkind kam nach Ensisheim.* — A°. 1523 uf sontag

vor des heiligen Kreutztag, war einer zu Ensen mit einem himmelreichkind, gauckler und sonst einem spiel gar hüpsch; must einer geben der darein wolt ein rappen. Hielts auf der Herrenstube, blieb do auch am heiligen Kreutz tag, ward ihm viel gelds.

NB. Himmelreichskind, *i. e.* Seiltänzer. — *Ensish. Chron.* — Pp. Schn.

Erstein. — Schlechte haushaltung der nonnen. Zuletzt ist der flecken sammt der kirchen verbrannt, doch das chor oder die capell worinn die heyligthümer und die königen begraben, erhalten worden. Als nun die nonnen es nicht mehr erbauen mogten, haben es die domherren des Hohen Stifts Strassburg an sich erkaufft und gebaut und die klosterfrauen anderswo hingethan.

Ibid. — Obgedachter brand des klosters Erstein hat sich a° 1343 nach Adolphi begeben, weil man das feuer nicht recht versehen gehabt, wodurch nicht nur das Stifft an sich selbst, sondern auch 200 häuser und alles heyligthum verbronnen, und bliebe allein die kapell vor dem chor stehen, und weiler des üblen und ärgerlichen haushaltens niemand sein kind mehr darein thun wollte, geriethe dises vornehme und herrliche kloster welches auf 36 theils städte, theils flecken und dörffer unter sich gehabt in grosse schulden, daher viel versetzt und verkaufft werden musste, und weil ein theil der klosterfrauen weltlich wurden, theils aber in andre klöster gingen, so hat sich zuletzt das Hohe Stifft Strassburg mit bewilligung damahligen bischoffs derselben unterzogen, wie noch zu sehen. — Merian, *Topogr.*, Annot. msc. — Pp. Schn.

— *Neue Kirche.* — Meister Lucas Kuen werckmeister der Stadt Strassburg erbaute die neue kirche der abtey Erstein; 1530 die alte kirche verbrannt, das Hohe Stift Strassburg das kloster zu ieren händen genommen und dasselbig incorporiert.

« A°. 1549 do haben sie, das Thumcapitel eine hübsche neue kirche üss dem grund herüs bauen lassen, und ist der werckmeister darüber gewesen namlichen meyster Lucas Kuen genant, ein burger zu Strassburg, und ist in obgemelten jar üssgemacht worden.» — Ce passage, dit M. Schn. en note, est, je crois, extrait de la Chronique de Büheler.

Église démolie en 1822.

Bauete auch die kirche zu Ettenheimmünster, oder sonst etwas. — Note Schn. — Pp. Schn.

Gebweiler. — *Passions vorstellung zu G.* — Anno 1520 am montag in Osterfeiertagen hat man zu Gebweiler die Passion, das ist das leiden unsers Herren begangen, in welchem dan waren 330 personen, fast

STANFORD LIBRARIES

hüpsch und barmhertziglich gespielt, und war der anfang von dem heidnischen fräulein die die juden wolten versteinigt haben. Das andere von der erquickung Lazari von dem todt; das dritt von dem nachtmahl Simonis; darnach ward angefangen der Passion, und ward diesen tag bracht für Caïphas. Darnach am Zinstag ward er gesand von Caïphas für Pilatum, und fürter gar üssgemacht und es waren fast viel leut do von fremden. Und ward Jesus N. Jüdlin, Maria der goldschmid. — *Ensish. Chr.* — Pp. Schn.

(Ce passage me semble être de Schulthess, dit M. Schn.)

Geispolsheim. — Ein grosser und wehrhaffter mit mauern und thürmen umgebener flecken; es ist darinnen sehr kothig, so dass man den grössten theil des jahrs auf steltzen gehen muss, deren sich männer und weiber, jung und alt bedienen. — Merian's Top., *Not. msc.* — Pp. P.

Geudertheim appartenait anciennement aux comtes de Hanau. Une partie en fut donnée par eux en fief aux Wickersheim et une autre aux Gottesheim, famille anoblie par brevet de l'empereur Maximilien à Wissembourg 1513. — Merian, *Annot. msc.* — Pp. P.

Girbaden. — Ein altes vestes im Schirmeckerthal gelegenes, nunmehr ruinirtes, dem adelstamme derer von Rathsamhausen zum Stein zugehöriges berghaus (1690) worauf ein amtmann, deren der letzte Mathias Hönel geheissen, gewohnt, welches die Tempelherren, nach derer von Girbaden absterben, eine zeitlang besessen, endlich aber da der Orden ganz ausgerottet worden, verlassen müssen und sich niemand dieser güter und herrschaft annehmen wollte, dieweil sie nicht rechtmässig und mit ehren an sie gekommen waren. Da setzte der abt von Altorf einen mönchen mit des bischofs Johann bewilligung nach Sant-Johann bey Dorlisheim. So der bischof alles geschehen liess, sagend es war unfertig gut, bis bischof Berthold von Bucheck bischof ward, der nahm Girbaden ein, baute und besserte solches schloss. Als aber Theus oder Jerotheus von Rathsamhausen zum Stein bey Dorlisheim und Girbaden viele waldungen und gerechtigkeiten hatte, gab der bischof demselben diesen Girbaden zum lehen, wie sie dieses noch haben. Es giebt noch viele heidnische antiquitäten daroben, insbesondere viele alte thürme und mauern, so die Römer wieder die Allemannen gebaut, auch einen grossen eingefallenen heidnischen tempel, davon noch die mauern stehen, wie auch ein capellelein. (Vide D. Speclin, *Architect. von Vestungen*, edit. prima 1589, fol. 86.)

In die kapelle so des jahrs 1663 renovirt, wird jährlich den bauern von Mollkirch, wegen einer gewissen dahin gerichteten wallfahrt, ein mess ge-

sungen. Es war vor zeiten das schloss Girbaden ein gewaltig vestes berghaus, wohin man in kriegszeiten alles geflüchtet, wie man dann noch dato sagt dass viel gut hin und wider begraben ligt, hat einen tiefen graben und hatte man die feinde wann sie diesen ort belagern wollten nur mit einem stein todt werfen können, so übel war demselben der jederzeit für unüberwindlich gehalten war, beyzukommen gewesen. Es hatte einen ziemlich grossen und weiten bezirk und lag das innere schloss etwas erhöht, die ringmauren waren von gewaltigen quadern zierlich aufeinander gefügt, welche auswendig eckig gehauen waren, dass kein stück kugel daran hat schaden konnen, sondern zurück hat prallen müssen, hatte ohne den *ordinari* eingang einen heimlichen ausgang in den wald, und einen hohen wachthurm oder *speculum* gehabt, do man hat allenthalben können herumsehen, davon steht noch ein guter theil aufrecht, und hat man auf einer leiter oben hinein steigen müssen. Der vorhof worin gesagter thurm und die kirch gestanden, ist sehr weitläufig, das schloss oben, wie noch zu sehen ist, hat viel zimmer und gemächer gehabt und muss daher eine trefflich schöne wohnung gewesen seyn. Gegen dem thal hatte es noch einen dritten ausgang. — Merian's Top. *Not. msc.* — Pp. P.

Hagenau. — Gewaltsame Aenderung der Religion in H. 1624. — «Aus der geschriebenen *Dunzenheimer Chronik* auf dem Archiv der Stadt Strassburg, Seite 564, 567—572.» — Vide Friesé, III, p. 64.

Hangenbieten. — Als 1364 Hügele von Bulach und Oberle Weydenkopf mit dem grafen von Blanckenheim span und ihn gefangen, als er wieder los kam, erfuhr er dass diese beyde bey dem von Hohenstein zu Hangenbieten wären. Da überfiel er sie allda, sie aber entkamen durch die burg; die bauern stellten sich zur wehr, wurden aber bezwungen, erschagen, geplündert, und die burg verbrannt.

(Gehörte zur graffschaft Hanau.) — Bernegger, *Annot. msc.* — Pp. P.

Hermolsheim. — Chapelle fondée par Gabriel Haug, suffrag. de Strasbourg, qui y fut enterré. — Pp. P.

Hohatzenheim. — Dieses alte berühmte Gotteshaus war über 100 jahr in dem Lutherthum, 1687. 17 vel 7. *octobris* unter *Ludovico* XIV der wahren Religion wieder einverleibt und 1772 erneuert worden. — *Source non indiquée.* — Pp. P.

Hohbarr. — Es ist dieses Schloss oder Vestung noch bis anno 1715 im Bau erhalten worden und von dem königl. Intendanten in Strassburg jahrlich *à l'adjudication au rabais des ouvrages à faire pendant ladite année,* gleichwie bey den fortificationen zu Belfort, Huningen, Landscron, Bri-

STANFORD LIBRARIES

sach, Fort Mortier, Schlettstadt, Strassburg, la Petite Pierre, Lichtenberg und Landau geschritten worden. — MERIAN, *Not. msc.* — Pp. P.

Holdenburg. — Ein altes ruinirtes schloss auf dem berg bey Unterhausbergen, dem Bischof gehörig. — Pris et ruiné par Philippe, roi d'Allemagne, en 1597. — Rebâti plus tard. — Ruiné par les Strasbourgeois en 1262 avant la bataille de Hausbergen. — MERIAN, *Topogr.*, Annot. msc.

— Anno 1710 waren noch die vestigien der gräben zu sehen. — Pp. P.

Hugshofen. — Die daselbst gestandene alte respectable in die Runde gebaute Kirche, die ehedem ein heidnischer tempel mag gewesen sein, und von lauter quadren ausgeführt war, ist im jahr 1782 abgebrochen worden, vermuthlich desswegen um steine zu einem neuen gebäude davon zu bekommen. — ICHTRATZHEIM, *Notes msc.* de SILBERMANN. — Pp. Schn.

Illkirch. — Au bailliage d'Illkirch appartenaient Illkirch, Illwickersheim, Grafenstaden, Ittenheim, Handschuheim, Schiltigheim, Niederhausbergen, Eckbolsheim. — KÜNAST, II, p. 575. — Pp. P.

Illwickersheim appartenait à la ville de Strasbourg et faisait partie du bailliage d'Illkirch.

Le château était propriété en 1610 de H. Prechter Stettmeister, Zuckmantel, H. Wid et G. Hass, XV, de l'*oberbauherr* Grünwald, XIII, qui le vendirent pour 1500 ℔ sch. à Paul Mueg, qui le céda en 1684 aux Bock de Gerstheim pour 6500 R. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Kolbsen. — Dieses dorf Kolbsen oder Kulwisheim an der Breusch gelegen hat ein feines schloss, gehört den edlen herren Volzen zur helfte erblich, und das übrige durch verheirathung junkers Dagobert Wurmser und Joh. von Zedlitz, beyde weiland Blasii von Müllenheim töchtermänner, welche des beständigen regiments der HH. XV zu Strassburg hochansehnliche beysitzer und auch stettmeister daselbst gewesen.

Das untere schloss in Kolbsheim so den herren Volzen gehörig, heisset Altenau, davon die herren Volzen, sich Volzen von Altenau nennen. Das obere schloss aber gehort den Müllenheimischen beeden töchtermannern. — BERNEGGER *addit.* — Pp. P.

Leberthal. — Des jahrs 1524 kam könig Ferdinand, kaiser Caroli V bruder, gen Freiburg im Breisgau, da schickte die Stadt Strassburg ihre legaten dahin von wegen vieler freyheiten so sie im Leberthal hatten, wilen dasselbig bergwerk gewaltig gut war, dass man oft in einem tag 1—3 zentner schwer fein silber an einem stück abhauen konnte, welches des

jahrs 1525 zu Markirch auch so wohl stande und allererst recht aufkam, dann in Fiertelbach gab es nichts. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Lingolsheim. — *Muttergottes capelle zu L.* — Einladung zur Einsegnung der Kapelle (zu Mariae U. L. Fr. mitleid). — Adde vol. primitif, fol. 156ᵃ. — WENCKER, *Extractus.* — Pp. Schn.

— *Die Kreutze bei Lingolsheim.* — In einem Exemplare von BERNEGGERS bekannter «*Descriptio particulae territorii argentinensis*» auf der hiesigen Stadtbibliothek, befindet sich in einer ziemlich reichhaltigen und wahrscheinlich im letzten Jahrhunderte beigefügtem handschriftlichen Anhang, folgender, zu dem Artikel *Lingolsheim* gehöriger merkwürdiger Zusatz:

«Hinter Lingolsheim, wann man den fuszpfad hinter dem dorff hinum brauchen will, stehen auf einer kleinen höhe drey steinerne kreutz und daran die bildnüss Christi und der beyden schächer, in zimlicher gröse, so von einem des geschlechts deren von Landsperg der vor diesem bey dem H. Grab und dem berg Golgotha gewesen, und diese gegend derselbigen gleich gefunden haben soll, dahin sollen versetzet worden seyn. Wie dann dieses canton auch mit 6 steinern, in gleiche weite von einander stehenden bildstöcken eingefasset ist, anzuzeigen dass der Herr Christus so vielmahl unter seinem schwer getragenen kreutz habe ruhen müssen ehe er vollends auf den berg habe kommen können, und solle es das original zu Jerusalem gantz eigentlich praesentiren.»

(Stiftung der Kapelle zu Lingolsheim durch Herrn Gottfrids von Hohenburg. — Voy. REICHARDT, v° *Hohenburg.*) — SCHNÉEGANS, *Strassb. Gesch.*, p. 178.

Marckolsheim. — Dieser Ort war anno 1639 3 mai wegen kurtz vorhero anno 1637 durch die saxen-weimarischen truppen beschehener eroberung totaliter ruinirt und ausgebrannt, auch beide thürme an den thoren gesprengt, die brücken also niedergeworfen und also zugerichtet, dass nicht ein einziger mensch dazumalen da wohnen konnte, massen sich allein ein mann mit namen Hans Weghe daselbsten dann und wann befand, so ein fässlein mit wein und etwa brod von Schlettstadt dahin gebracht, die reisenden im Amthaus zu erquicken, welches auf einer seite noch etwas ziegel aber kein gemach mehr hatte, sondern die stube lag voller stroh. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Marlenheim. — Das Amthaus zu Marlenheim wird der Stadthof genannt, welcher 1581 7. april das fürstliche Reichsstift Andlau mit allen dazu gehörigen gefällen, laut darüber aufgerichteter verschreibung, um 14 tausend ℔ ₰ der Stadt Strassburg verkauft und zwar um dem kaufschilling aller-

STANFORD LIBRARIES

dings quittirt. Es hat die Stadt Strassburg zu Marlenheim ein gewisses gewand, der Jeuch genannt, wovon die colonie Jeuchen-Gültleute benannt werden, so jährlich bei 150 viertel gülten auf den Kornspeicher zu liefern haben. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Mittelhausen, famille noble, éteinte en 1634. — On cite un membre de cette famille qui avait 32 fils avec lesquels il se présenta à la diète de Ratisbonne.

«Deren Abbildung ist noch in der Klosterkirche zu Stephansfeld, woselbst Autor sie noch selbst gesehen in mense Julii 1693, oberhalb der cantzel in einem bogen an der mauer abgemalt zu finden.»

— Anciennement il y avait deux châteaux, l'un appartenait aux Weitersheim, l'autre, entouré de fossés, aux Leytersberger. Ce dernier jouissait du droit d'asile. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Molsheim. — De l'église des Chartreux il est dit dans BERNEGGER (*annot.?*):

Ist der kreuzgang eines der vornehmsten stücken so würdig zu sehen, darinn in allen fenstern verschiedener Einsiedler leben und historien auch vieler und fürnehmer herren wappen, schön in glas gemalt zu sehen. Anno 1592 haben die Strassburger diese stadt belagert und erobert, und als sie im sturm den 14. september nicht gleich erobern konnten, gaben die papisten vor sie hätten daselbst noch einen faden garns davon die heil. mutter gottes dem herren Christo einen rock gemacht welchen sie um das städtlein gezogen und der die kraft haben soll dass das städtlein nit hat können genommen werden. — Pp. P.

Mülhausen. — *Zu M. wurde die kirche ausgerümbt.* — A°. 1528 im monat maii handt die von Muhlhausen in ihrer pfarrkirchen alle altär abgebrochen, und die taflen, bildnüss der lieben heiligen üss den kirchen gethan, und üss dem gotteshüs gemacht ein schürr. Gott gebe inen den lohn. — SILBERMANN'S *Ensish. Chronik.* — Pp. S.

Neuweiler. — Des jahrs 1437 machte der damalige herzog von Lothringen einen anschlag auf die stadt Strassburg, und sollte her Emich von Leiningen herr zu Aspremont, hauptmann seyn. Als man aber vermerkte dass es ein gefährlicher krieg seyn und viel land und leute kosten würde, und man sagte, er wurde Neuweiler zu einem pass einnehmen, aber herr Jacob von Liechtenberg solchen nicht besetzen, noch andern zu bewahren einräumen wolte, zogen die von Strassburg mit 12 wagen, samt einer grossen büchse, der *mann* genannt, davor; als sie 10 tag davor gelegen, wurd es mit geding aufgegeben und besetzt.

— Anno 1497 wurde auf begehren bischofs Alberti von Strassburg, durch pabst Alexander VI zugelassen und dispensirt aus dem stift Neuweiler Benedict. ordens, ein weltliches stift zu machen, und ward abt Hugo von Ergersheim der erste probst. Der legte samt seinen ordensbrüdern den habit von sich; so die aebte von Gengenbach, Schuttern, Ettenheimmünster und Schwarzach auch thun wolten, weil eitel von adel die die kutt druckte, darinnen waren, konnten aber nicht dazu kommen. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Nideck. — Des jahrs 1448 zogen die von Strassburg für Nideck im Breuschthal woraus viel raubens geschehen, dann Johann von Vinstingen und bischofs Ruperti gesind sich viel da aufhielten; da ward übergeben und ein vertrag gemacht, dass man dem von Vinstingen wider die Stadt, und dass Stift zu Strassburg dem von Ochsenstein in ewigkeit keinen beystand thun sollte.

— Des jahres 1554 hatte her Andreas Wyrich von Nideck feindschaft mit Lüdemann von Lichtenberg, und griff auf denselben. Da zog herr Lüdemann auf Allerheiligen mit vielem volck vor Nideck, belagerte solche hart, da kam besagten herrn Andreas hausfrau, so gross schwanger gieng, zu ihm heraus, fiel ihm zu füss, bat für ihren juncker und gab ihm das schloss zu gnaden. Da ehret er die schwangre frau, schicket ihr alles ledig, sonsten hätten sie alle hängen müssen und zog ab. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Oberehnheim. — Auf dem Rathshaus in einem gemach sind in der höhe ringsum auf der mauer in 12 bildern biblische historien sehr wohl gemalt von Zebedeus Müller, 1610. — ICHTRATZHEIM. — Note de SILB. — Pp. P.

Oberkirch. — Anno 1428 war Oberkirch der Stadt Strassburg zuständig und als man besorgte dass der bischof von Strassburg und dessen adherenten diesen ort belagern dürften, legte die Stadt Strassburg noch 60 mann mit büchsen und andern gewehren zu den bürgern hinein, deren hauptleute waren Mathaeus von Ant, Bernhard Mörsel und Heinrich von Nothalten. Anno 1429, als der Margraf von Baden, der bischof von Strassburg und consorten vor Oberkirch lagen, schrieben die schon 6 monate belagerten Oberkircher um hülfe gen Strassburg, weil sie kein proviant mehr hatten, und sich sonst hungers halben ergeben müssten. Da zogen die von Strassburg mit 1000 zu fuss und 900 pferd aus mit der Stadt streitpanier und war dero hauptmann Juncker Schuh von Eichberg, und kamen ungewarnt vor das bollwerck, das ward sobald aufgegeben, doch sollte man sie mit ihrer hab ziehen lassen, so auch geschah; da fand man

STANFORD LIBRARIES

18 grosse und kleine, auch des margrafen grosse büchs, samt vielen kasten an wein, brod fleisch und andern. Da lief das volck aus Oberkirch, mann und weib, reich und arm, nahmen und brachen was ihnen nutz war, und zündeten das bollwerck an und verbranten es bis auf den grund, und als die von Strassburg in Oberkirch hinein zogen, lief ihnen jedermann entgegen und hiesse sie mit freuden wilkommen seyn. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

— 1432 lorsque les Strasbourgeois étaient maîtres d'Oberkirch, les seigneurs de Schauenburg leur faisaient beaucoup de tort et d'affronts, ainsi qu'à leurs alliés du Würtemberg; ils vinrent donc, pour se venger, assiéger le château pendant 17 jours, mais un arrangement fit lever le siège.

— 1450 les comtes d'Eberstein et de Lichtemberg étaient en guerre avec les Schauenburg et vinrent assiéger le château. Une servante ouvrit une porte à l'ennemi pendant que la garnison était à souper.

— En 1454 il fut repris (par les Schauenburg?) grâce à quelques affidés qui introduisirent à minuit l'ennemi par une fenêtre. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Ortenberg. — Anno 1627, 18 april, hat sich der landvogt von Ortenberg Georg von Wangen, nachdem er sich lange dazu gerüstet und alle seine sachen in ordnung gebracht, auch oft gesagt Georgentag komme für ihn zu früh, man werde etwas wunderliches auf solchen tag von dem von Wangen hören, um mitternacht oben zum schloss heruntergestürzet.

— 1567 war dieses orts landvogt h. Georg Zorn von Bulach, ritter, ein frommer und wackerer *cavalier.* — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Ramstein. — Anno 1425 wohnten etliche vom adel die man die von Falkenstein hiess, auf der veste Ramstein im Willerthal, die raubten und streiften auf den strassen was sie magten. Eins mals trieben graf Conrads von Fürstenberg diener einen haufen vieh seinem herren zuständig vorüber, das namen die von Falkenstein und trieben es auf Ramstein. Da eilte der von Fürstenberg mit 200 (*vel* 500) bauren und 20 pferd nach und belagerte Ramstein, und schrieb denen von Strassburg dass sie ihm wollten zu hülf kommen, dann er ihr burger war. Dienstag vor Michaelis zogen die von Strassburg mit ettlich grossen büchsenstücken, 30 schützen und werker, auch maurer-, zimmer- und andre werkleute vor Ramstein dem grafen zu hülf, und belagerten das schloss. Den folgenden .... übergaben sie das schloss, und überkamen mit graf Conrad alles zu nemen was darinn war, und sie hinweg ziehen zu lassen; der gab denen von Strass-

burg 100 R. zur ausbeute, die brachen das schloss welches ein gute veste und felshaus war in grund ab, wovor niemand unberaubt reisen konnte. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Rappoltsweiler. — Egenolph von Rappolstein war damals herr. Er schickte seinen sohn auf die Universität zu Strassburg. 1581. Egenolph † 4 Sept. 1585. — Pp. Rh.

— A°. 1587 3 feb. wird die kirche auf befehl Erzherzogs Ferdinands geschlossen, aber Eberhard von Rappoltstein liess seinen erstgebornen 1592 zu Rappoltsweiler durch einen evangelischen pfarrer taufen im grossen saal.... — LUCK. — Pp. Rh.

— A°. 1563 auf 18 april ist zu Rappoltsweiler die erste evangelische kirche gehalten, mit.... gesang und psalmen. Auch das h. Sacrament ausgetheilt durch Georgium Palmarium von Stauffen in S. Margrethen capell. Auf Ostern wurde eine .... schule zu Rappolsweiler auf der Herrenstub eingerichtet, im november wurde sie in das Augustinerkloster verlegt. — LUCK, *Annales Rappolsteinenses*, msc. — Pp. Schn.

Rosenweiler. — Im oberst des dorfes sieht man der Juden im allhiesigen strassburger bisthum allgemeines begräbniss in einem acker den sie mit grossen kosten haben erkaufen müssen, deren grabsteine alle aufrecht stehen, gleichwie alle ihre todten begraben sind, und hebraeische schriften auf ihren leichensteinen haben, welche todte sie allesamt im gantzen bischthum hieher zu grab zu bringen obligirt sind. — MERIAN, *Not. msc.* — Pp. P.

Rufach. — 1342 an fritag vor des heilgen Krützes tag. Der Judenhof einseits ueber der Frauenhoff von Underlinden, und anderseits neben dem steinmetzen in der Statt ze Ruffach. — BERLER, *Chron.* III[b]. — Pp. Schn.

Schlettstadt. — *U. L. F. Raidt-Bruderschaft.* — A°. 1616 wird zu Schlettstadt die Bruderschaft unserer L. Frauen Raidt *in honorem Immaculatae Conceptionis M. Virginis* errichtet mit päbstl. ablass. Cfr. JOH. HEINR. HIEMER, *Bruderschaft. Uns. L. Frauen Raidt z. Schlettstadt mit Widerlegung.* Tübingen 1617. 8°. — S. CAROLI, *Memorial. eccl.*, I, p. 400. — Pp. Rh.

Steffansfelden. — 1690. Steht gegenwärtig nichts mehr als der giebel und oben darauf das thürnlin wo die glock gehangen. Wer um ein kind in die vorhanden gewesene wiege oder triller gesetzt, hat sobald anfangen zu läuten und sich darauf fortgemacht, denn wenn er von des Klosters express dazu gehaltenen hunden, welche *eodem momento* losgelassen, oder von demjenigen, der zu pferd herausgekommen und recognoscirt,

STANFORD LIBRARIES

ertappt worden, hat man ihm, wenn er nicht ausser der Markung gewesen, das kind wiedergegeben und noch dazu gestraft. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Wangen. — Sur la montagne derrière Wangen existait anciennement un village du nom de Schanlitt, dont on ne retrouvait plus de trace au dix-septième siècle qu'en labourant la terre. — Pp. P.

La *Wantzenau* appartenait à l'évêché de Strasbourg et était chef-lieu du bailliage de ce nom.

«Dieser Ort war donationsweise von der Krone Schweden der Stadt Strassburg zuständig, und in a°. 1633 *ejusd. civitatis* Amtsleute waren Gebhard Bosch, anno 1647 Lorenz Kramer und a°. 1643 Tobias Stædel Ammeister, Landpfleger daselbst. Anno 1592 m. october wurden im damaligen Bischöflichen krieg an die bauern in der Wantzenau 40 pferd begehrt und etliche wägen zu schicken, das schlugen sie trotzig ab, da schickt die Stadt 100 pferde und etliche schützen hinaus solche zu holen. Die bauern stellten sich zur wehr, erschossen 2 soldaten, die fielen mit gewalt ins dorf, erschossen 6 bauern, namen alle pferd, gaben 40 der Stadt und behielten die andern für sich.» — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Wasselnheim. — Au bailliage de Wasselonne appartenaient le bourg et le château de ce nom, Marlenheim, Kirchheim, Nordheim, Zehnacker, Flexbourg, Friedolsheim, Brechlingen et Ittenheim. — KÜNAST, II, p. 575. — Pp. P.

— Renvoi *ad* B. HERZOG, Lib. VIII, fol. 138 sq. *über den beckerzug nach Wasslenheim:* «Von diesem beckerzug vor Wasslenheim wird auch sonst dieses erzehlet, so auf seinem werth und unwerth beruhet, dass vor diesem einer des adelichen geschlechts der Haffner von Wasslenheim, die sich ebenmässig von diesem ort haben zu schreiben gepfleget, gewesen, der, wann er in die Statt hereingekommen, jederzeit zur Lucern logieret haben soll. Dieser edelmann soll einsmals einen beckenknecht auf eben dieser herberg, so zugleich ein zunfftstub mit ist, mit entblöstem hals schlaffend angetroffen, und zu seinem knecht gesprochen haben: dieser kerl wäre gut zu köpfen; darauf hin sein pferd sattlen lassen, und ohnwissend des knechtes, diesem armen menschen mit seinem schwerd den hals durchgehauen, folgends sich auf das pferd gesetzt und aus dem staub gemacht, auch als die that kundbar worden, und man ihn desswegen als *ad locum delicti* citirt, sich niemals eingefunden haben, noch einfinden wollen, dahero er vor dem kayser soll verklagt, und der Statt anbefohlen worden

seyn, ihn mit gewalt zu über ..... und sich zugleich seines leibs und nahrung zu unterziehen, zu welchem ende, und weilen die hauptsach eben einem beckenknecht, der von ihm muthwilligerweise entleibet worden, anbetroffen gehabt, eben die übrige beckerknecht, sich an ihm zu vindiciren, mitgezogen seyn sollen.

Es ist auch auf E. E. Zunfft der Becker in Strassburg, unten auf dem tanzplatz zur rechten wan man hinein kommt, an der wand, der zug der becker vor Wasslenheim, auf einer taffel gemalt zu sehen. — Handschriftliche Note in dem Ex. BERNEGGERS, *Descriptio partic.* auf der Bibliothek. — Pp. P.

Wolfisheim. — A°. 1620 hat einer des adelichen Geschlechts der Sturmen mit einem des geschlechts der Wurmser im Bann Wolfisheim erstlich kugeln gewechselt, nachgehends mit den klingen einander exercirt, wurden beide nicht viel blessirt, und war damaliger Pfarrer zu Düttlenheim fast um seinen dienst gekommen, dass er den Sturmen tags zuvor *ad sacram coenam* gelassen.

— Wolfisheim appartenait aux comtes de Hanau; il y avait un petit château qui jadis avait été la propriété de la famille de Musslen (?), dont les armoiries étaient sculptées au-dessus de la porte d'entrée. L'église réformée était autrefois construite en face du château, déjà ruiné en 1690. Elle fut construite en 1657 par l'épouse de Casimir de Hanau, née princesse d'Anhalt, qui était elle-même réformée, et pouvait contenir un millier de personnes. Les réformés s'y rendaient de tous les points de l'Alsace, les jours de grandes fêtes, pour y recevoir la cène. — BERNEGGER, *Annot. msc.* — Pp. P.

Zaberner-Steg. — Die soll von bischof Wilhelm von Honstein († 1541) gemacht, aber wie andere sagen, schon des jahrs 1427 gebaut gewesen und 1520 nach Aussage der dabey in stein gehauenen schrift gebessert, und des jahrs 1524 im baurenkrieg eingenommen worden sein. Anno 1616 mense *octobri*, ist das grosse breite gleiss auf dem berge gemacht worden, wie die in stein gehauene schrift ausweiset. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

Brand in Zabern. — 1709 3 Juny ist das Bischöflich-Strassb. schloss zu Zabern in der schreynerey nebst vielen kostbarkeiten und andern schönen sachen in brand gerathen. Ist anjetzo aber wieder auf das schönste nach französischer art erbaut. — MERIAN, *Annot. msc.* — Pp. P.

STANFORD LIBRARIES

III.

AUSZÜGE AUS DEN ZEITUNGEN.

Colmar. — Man schreibt uns unterm 5. d.: «Die kürzlich in Egisheim von Herrn Gutmann erfolgten Nachgrabungen haben zu dem Ergebniss geführt, dass eine neue Seite des «Castrum» freigelegt worden ist, so dass die Form und die Ausdehnung desselben sich fast vollständig bestimmen lassen. Nach der Vermuthung des Herrn Winckler rühren die zu Tage geförderten Spuren von einer römischen Militärstation aus dem ersten Jahrhundert christlicher Zeitrechnung her, ähnlich denjenigen, welche man in den letzten Jahren bei der Erforschung der alten römischen Vertheidigungslinien jenseits des Rheins entdeckte. Es handelt sich hier nicht um die später, im dritten Jahrhundert unter Aurelian und Probus übliche Festungsform, wie z. B. das Castel bei Horburg. Das Egisheimer «Castrum» war im Gegentheil ein viel einfacheres Bauwerk, umgeben von dicken Mauern, ohne Thürme und Flankendeckungen, aber mit tiefen Gräben versehen. Es dürfte zweifellos sein, dass dieses «Castrum» auf einem alten keltischen Wege gelegen war, der sich den Vogesen entlang hinzog und der von den Römern benutzt wurde, um zu ihren Besitzungen am Niederrhein zu gelangen. Andererseits ist es sehr wahrscheinlich, dass eine andere, eine zweite Strasse, von der Schweiz ausgehend, an Basel, Burgfelden und Herlisheim vorbei, sich bei Egisheim mit der ersteren vereinigte. Die Beobachtungen der Herren Bleicher und Faudel, welche diese letztere Stelle als die wichtigste für anthropologische und archäologische Forschungen bezeichneten, finden somit eine neue Bestätigung. Aus der Diluvianperiode wurden bei Egisheim schon menschliche Ueberreste gefunden, welche im Museum zu Colmar aufbewahrt werden, und seit dieser Zeit hat man Spuren aus anderen Zeitaltern aufgefunden, wie auch aus späteren keltogermanischen, fränkischen und mittelalterlichen Zeiten.»

(*Elsässer Journal*, Nr. 6 vom 7. Januar 1897.)

Hirschland, 2. März. — *Römische Gräber.* — Man schreibt uns: Heute machten sich zwei Arbeiter, Peter Schmidt und Wilhelm Schmidt, im Garten des Johannes Schneider an die Arbeit, mit Pickel, Schaufel und Löcher-

eisen bewaffnet, Alterthümer aufzusuchen. Sie untersuchten mit dem Löchereisen den Boden an zwei, drei Stellen und fanden gleich ca. 80 Centim. tief einen festen Stein, der während des Aufstossens mit dem Löchereisen einen dumpfen (hohlen) Ton von sich gab. Nun fingen sie an abzudecken bis sie den Stein ganz klar gelegt hatten; man konnte jetzt schon genau sehen, dass hier ein Römergrab war. Die Platte wurde in zwei Stücke gehauen, da sie zu schwer zum Heben war und richtig, es war ein ausgemauertes Grab. Darin lagen noch die Knochen (Skelett) ganz schön erhalten, auch das Gebiss war tadellos, kein einziger Zahn fehlte. Das Skelett lag den Kopf gegen Sonnenuntergang und die Arme über dem Schädel gefaltet; es hatte eine Länge von 1,60 Meter. Das Fussende des Grabes war spitzer wie das Kopfende gemauert und das Kopfende lief schräg in die Höhe, so dass der Kopf höher ruhte wie der Körper. Schon vor langer Zeit, circa 50 Jahren, wurde hier bei einem Bau von dem Vater des Eigenthümers gegraben und Schutt abgefahren, und damals hatte man schon Gräber gefunden, eines z. B. schräg aufrecht ausgemauert, so dass das Skelett mit dem Rücken an der Hinterwand lag, in dem Grabmal wurde ein dolchartiges Messer gefunden und uralte Münzen, die der Eigenthümer für Blech hielt und damals unbeachtet liegen liess. Auch wurden damals noch viele gut erhaltene Steinplatten (Sandstein) zu Tage gefördert, sowie ein kelchartig gehauener Stein. Seitdem wurde aber nicht mehr nachgegraben bis heute. Nach den damals gefundenen Gegenständen, Platten, Fundamenten, Kesselsteinen, Zinnröhren, zu urtheilen, glaubte man, dass hier ein *Römerbad* gewesen sei. Nach Untersuchungen mit dem Löchereisen stiess man noch auf mehrere Gräber. Auch sind in der Nähe von Hirschland schon mehrere Römergräber aufgefunden worden mit schönen ausgehauenen Sandsteinplatten gedeckt, die Herr Schlosser von Drulingen angekauft hat. In unserem Gemeindewald z. B. befinden sich auch drei schöne runde Erderhöhungen in einer Linie. Die mittlere, welche die grösste ist, ist ca. 2 Meter hoch und hat 12 Meter Durchmesser, die andern zwei, mit einem Abstand von ca. 20 Meter, sind kleiner. Man sagt dass hier früher Götzentempel sollen gestanden haben.

(*Neueste Nachrichten*, 6. März 1896).

Hirschland (bei Drulingen), 3. Januar. — *Römische Funde.* — Nachdem im vorigen Frühjahr hier im Garten des Hauses Nr. 35 alte Mauerreste aufgedeckt worden waren, hat Rentner Schlosser zu Drulingen an besagter Stelle Nachgrabungen vorgenommen, die, vor Kurzem zum

STANFORD LIBRARIES

Abschlusse gelangt, zu nachfolgenden Ergebnissen geführt haben. Es wurde dadurch ein beträchtlicher Theil eines römischen Wohnhauses, und zwar insbesondere die Badeanlage desselben, zu Tage gefördert. Zuerst wurde ein ursprünglich mit einem Doppelboden und gefutterten (tubulirten) Wänden versehenes Zimmer freigelegt, das sich als das warme Bad (*Caldarium*) der römischen Behausung dadurch zu erkennen gab, dass es durch zwei halbkreisförmige Apsiden erweitert war, von welchen die eine, zu einem Bassin eingerichtet, unmittelbar über der Einmündung des von aussen her zu heizenden Ofens lag und folglich das warme Wasserbad bildete. Ein anderes, gegen Osten hin der Länge nach angrenzendes, einst auch mit Fussboden- und Wandheizung versehenes Gelass dürfte demnach das lauwarme Bad (*Tepidarium*) gewesen sein. Auf dem unteren Estrichboden dieser beiden ihre Luftheizung aus demselben Herdofen beziehenden Gemächer fanden sich Ueberreste von den Ziegelsteinpfeilern, die früher den oberen Betonboden trugen, sowie von dessen Belage herrührende Kalksteinplättchen aus der Gegend von Metz; ferner zahlreiche Bruchstücke von den an den Wänden aufsteigenden thönernen Heizröhren, und schliesslich keilförmig zugerichtete (gesägte) Tuffsteine, die zur Herstellung der Wölbungen, namentlich in den Apsiden, verwendet worden waren. Ein kleinerer, neben dem Tepidarium weiter nach Osten hin gelegener, aber nicht heizbarer Raum, dessen vier Wände inwendig durch je eine aus Backsteinen bestehende Vormauer geschützt waren, scheint ein zum kalten Wasserbad dienendes Bassin gewesen zu sein. Aus dem Tepidarium führte eine Thüre, unter deren Schwelle noch ein Stück Bleiröhre lag, in ein südlich davon befindliches Gelass, dessen mit einem grossen Wasserstein zum Theil bedeckter Estrichboden gleichfalls erwärmt werden konnte, jedoch nicht, wie in den benachbarten Zimmern, mittelst eigentlicher Hypokausten, sondern nur durch drei von einem anderen Heizofen ausgehende und dem Baue erst nachträglich hinzugefügte Feuerkanäle.

Dieses Gebäude, dessen Mauerwerk von kleinen Kalksteinen ohne Ziegeldurchschuss aufgeführt ist, wurde nach sehr langem Bestehen durch Brand zerstört, und zwar vermuthlich zur Zeit der Völkerwanderung. Etliche vorher daran vorgenommene Reparaturen deuten an, dass die späteren Besitzer des Hauses in ihren Vermögensverhältnissen etwas herabgekommen waren. So wurde z. B. in dem kalten Wasserbade, 45 Centimeter unter einem theilweise mit Sandsteinplatten bedeckten Betonboden ein älterer, gleichfalls aus Mörtel und Ziegelsteinbrocken bestehender Fussboden zu Tage gefördert, dessen ursprünglicher Belag

aus schönen Metzer Kalksteinplättchen an den schadhaft gewordenen Stellen mit rothen Sandsteinen dürftig ausgeflickt worden war. Der Zwischenraum war mit Bauschutt ausgefüllt.

Im angehenden Mittelalter wurde die Stätte des bereits spurlos verschwundenen und auch gänzlich vergessenen Römerbaues zu einem Friedhofe der ältesten deutschen Ansiedlung im «Hirseland» (Land der Hirsche). Bei den erwähnten Ausgrabungen wurden nämlich in den antiken Gemächern sechs merovingische Gräber aufgedeckt, zu deren Herstellung mühsam aus dem Felde herbeigeholte Kalksteinplatten gebraucht worden sind.

Als vor ungefähr neunzig Jahren das Haus Nr. 35 hier erbaut wurde, da wurden die römischen Fundamente, insofern sie sich bis auf dessen Stelle erstreckten, mit den dort auch befindlichen Begräbnissen zu Grunde gerichtet. Seitdem liessen die Besitzer dieser Behausungen verendete Thiere in dem ihren Garten einnehmenden Theile der Ruine vergraben, wobei auch wieder die baulichen Reste der Römerzeit sowie die altdeutschen Gräber öfters zu Schaden kamen, ohne der verderblichen Nachsuchungen der Schatzgräber zu gedenken.

(*Strassburger Post*, 5. Januar 1897.)

Horburg, 6. März. — Im ehemaligen Schlossgraben, der als Garten angebaut wird, wurde eine *Silbermünze gefunden*, die an den grossen Münzenfund erinnert, der neulich im Museum von Metz geborgen wurde. Es ist dieselbe aus eben jener Zeit, Ende des dritten Jahrhunderts. Silberdenar, lorbeergekrönter, bartloser Kopf nach rechts. IMP. MAXIMINVS. PIVS. AVG. Auf der Rückseite eine weibliche Figur, in der rechten ein Feldzeichen, die Linke auf ein ebensolches gestützt in die Höhe haltend. Umschrift: FIDES MILITVM. Auch das S. C. ist deutlich ausgeprägt. Ein Maximinus (auch Maximianus-Herkules) hatte bisher uns gefehlt. Durch Diocletian zum Mitkaiser ernannt 286, dankte er unfreiwillig mit demselben 305 ab, nachdem er in Gallien einige Siege davongetragen hatte. Die Münze ist schön geprägt und wohl erhalten. Beim Umgraben kommen hier immer noch solche Münzen ans Tageslicht, bleiben unbeachtet liegen, bis sie, durch Kälte und Regen von ihrer grundigen Hülle befreit, entdeckt werden.

(*Strassburger Post*, 7. März 1896, Nr. 186).

Mülhausen. — *Ein interessanter Fund.* — Wir sind in der Lage, unsern Lesern mit einer Neuigkeit aufzuwarten, welche wohl nicht nur das In-

STANFORD LIBRARIES

teresse der Einwohnerschaft Mülhausens, sondern auch weiterer Kreise, namentlich der historischen Gesellschaften Elsass-Lothringens, erregen wird. Von befreundeter Seite, von Herrn *Oberst Schumacher, Chef der schweizerischen Artillerie*, erhielt der Chefredakteur unseres Blattes im Verlaufe letzter Woche zwei Briefe, in denen von einem Funde die Rede ist, der Mülhausen betrifft.

In dem ersten Briefe, datirt vom 15. November cr., schreibt der genannte schweizerische Offizier u. A.:

«Bei dem Aufräumen unter älteren Papieren fand sich in Bern in einem Privathause eine Rolle, enthaltend 2 alte Karten der Schweiz von Scheuchzer von 1712 und ein Plan, oder Ansicht der Stadt Mülhausen, welcher nach Schrift und Aussehen wohl noch ziemlich älter sein dürfte.

Der Plan ist eine Vogelschau-Ansicht, ist auf Leinwand aufgezogen und abgesehen von einigen kleinen Wurmstichen, noch ganz vortrefflich erhalten.

Der Plan ist *colorirte Handzeichnung*, misst 130 auf 70 Centim. und hat zwei Massstäbe in «Schuech» und in «Schwitt».

Die Häuser sind 2—3 Centim. gross, die Kirchen 6—8, so dass die Bauart erkennbar ist.

Oben befindet sich in Mitte der *Reichsadler*, in beiden Ecken das Wappen der Stadt und darüber das Wort «*Mühlhaussen*».

In der Stadt sind auffallend viele Reben gezeichnet, auch Ziehbrunnen. Der Plan enthält in den Strassen Figuren von Männern und Frauen. Die Männer mit Barett, Stock und Degen, einer darunter mit weiss und roth getheiltem Rock.

Die Frauen haben schwarze oder rothe Röcke und hohe spitze, schwarze Hauben. An den Thoren stehen Wagen mit Hellebarden oder auch mit Hackenbüchsen.

Jahreszahl oder Name ist nirgends zu entdecken.

Ich weiss nicht — fährt Herr Oberst Schumacher in seinem Berichte fort — ob der Plan ein Original oder eine Copie ist; jedenfalls ist er über 200 Jahre alt nach Papier und Schrift.

Für Mülhausen muss der Plan unbedingt wichtiges und grosses Interesse bieten.»

Soweit der erste Brief des Herrn Schumacher.

Im zweiten Briefe theilt er in Ergänzung des obigen Folgendes mit:

«Oeffnete man die Rolle, die vielleicht seit 100 Jahren und mehr nicht mehr berührt worden, so fand sich zuerst ein Plan von Scheuchzer, öffnete man weiter, so fand sich eine zweite Scheuchzerkarte und Niemand suchte weiter, so dass möglicherweise bei 150 Jahren Niemand den Plan gesehen hatte.

aus schönen Metzer Kalksteinplättchen an den schadhaft gewordenen Stellen mit rothen Sandsteinen dürftig ausgeflickt worden war. Der Zwischenraum war mit Bauschutt ausgefüllt.

Im angehenden Mittelalter wurde die Stätte des bereits spurlos verschwundenen und auch gänzlich vergessenen Römerbaues zu einem Friedhofe der ältesten deutschen Ansiedlung im «Hirseland» (Land der Hirsche). Bei den erwähnten Ausgrabungen wurden nämlich in den antiken Gemächern sechs merovingische Gräber aufgedeckt, zu deren Herstellung mühsam aus dem Felde herbeigeholte Kalksteinplatten gebraucht worden sind.

Als vor ungefähr neunzig Jahren das Haus Nr. 35 hier erbaut wurde, da wurden die römischen Fundamente, insofern sie sich bis auf dessen Stelle erstreckten, mit den dort auch befindlichen Begräbnissen zu Grunde gerichtet. Seitdem liessen die Besitzer dieser Behausungen verendete Thiere in dem ihren Garten einnehmenden Theile der Ruine vergraben, wobei auch wieder die baulichen Reste der Römerzeit sowie die altdeutschen Gräber öfters zu Schaden kamen, ohne der verderblichen Nachsuchungen der Schatzgräber zu gedenken.

(*Strassburger Post*, 5. Januar 1897.)

Horburg, 6. März. — Im ehemaligen Schlossgraben, der als Garten angebaut wird, wurde eine *Silbermünze gefunden*, die an den grossen Münzenfund erinnert, der neulich im Museum von Metz geborgen wurde. Es ist dieselbe aus eben jener Zeit, Ende des dritten Jahrhunderts. Silberdenar, lorbeergekrönter, bartloser Kopf nach rechts. IMP. MAXIMINVS. PIVS. AVG. Auf der Rückseite eine weibliche Figur, in der rechten ein Feldzeichen, die Linke auf ein ebensolches gestützt in die Höhe haltend. Umschrift: FIDES MILITVM. Auch das S. C. ist deutlich ausgeprägt. Ein Maximinus (auch Maximianus-Herkules) hatte bisher uns gefehlt. Durch Diocletian zum Mitkaiser ernannt 286, dankte er unfreiwillig mit demselben 305 ab, nachdem er in Gallien einige Siege davongetragen hatte. Die Münze ist schön geprägt und wohl erhalten. Beim Umgraben kommen hier immer noch solche Münzen ans Tageslicht, bleiben unbeachtet liegen, bis sie, durch Kälte und Regen von ihrer grundigen Hülle befreit, entdeckt werden.

(*Strassburger Post*, 7. März 1896, Nr. 186).

Mülhausen. — *Ein interessanter Fund.* — Wir sind in der Lage [illegible] Lesern mit einer Neuigkeit aufzuwarten, welche w[illegible]

STANFORD LIBRARIES

r
s-
in
er
zur
der
l in
risti
ädig
lffer-

ie das
öcklin

Die Zeichnung ist nicht fein und nicht künstlerisch aber sehr deutlich; an der Stephanskirche und am Oberthor sind Malereien erkenntlich.

«Die Figuren sind ganz deutlich; neben den Figuren von Rathsherren, Frauen, Geistlichen (*protestants* mit Spitzmützen), Wächtern, sogenannte Eseln (bei dem Weissthurm) sind noch andere Figuren erkennbar, an 12 Stellen Kinder einzeln und in Gruppen; diese scheinen mir später eingezeichnet, von einer etwas geschickteren Hand, aber leider mit einer unsoliden Farbe, es sind nur noch halbdeutliche bläuliche Figuren, während die Erwachsenen sehr scharf und deutlich sind. Ueber den Zeitpunkt der Erstellung geben wohl die dargestellten wichtigeren Gebäude einigen Anhalt.

1) Einlauff der Ill in den Stattgraben, 2) Der weisse Thurm, 3) Spiegelthor, 4) Spiegel Mühlin, 5) Basel Thor, 6) Armbrust Schützenhauss, 7) Basel Mühlin, 8) Auslauff des Wassers, 9) Bleumattenthurm und Mühlin, 10) Jungenthor, dabei die Walcke, 11) Büchsenschützenhaus, 12) Walckenthurm und Mühlin, 13) Ober Thor, 14) Stampfpatiere (?) und Schleiffe, 15) Einlauff des Steinbächlin, 16) Nesslerthurm im zugemauert Thor, 17) Johanniter-Hof, 18) Sanct Clara (jetzt Pfrundhauss), 19) Des Abts von Lucel Hof, 20) Augustiner (jetzt Spittal), 21) Barfüesser, 22) Deutsch Hof, 23) das Rathhauss und Plats, 24) Sanct Stephans Pfahrkyrchen.»

Wie man aus obigem ersieht, ist der in Bern gemachte Fund so wichtig und für Mülhausen bedeutsam, dass eine rasche Erwerbung des Planes seitens der Stadt höchst zweckmässig erscheint. Aus sicherer Quelle erfahren wir, dass die Zeichnung Original ist, von deren Existenz die alten Mülhauser etwas wussten, aber leider nicht, wohin sie verschwunden. Bereits haben wir mit Herrn Bürgermeister Hack und einem hervorragenden Vertreter der hiesigen Industrie über die Angelegenheit Rücksprache genommen und darf man auf das Resultat der nunmehr gepflogenen Unterhandlungen gespannt sein. Dr. Göhringer.

(*Mülhauser Tageblatt*, vom 23. November, Nr. 272.)

Neubreisach, 17. Januar. — In der Nähe unserer Stadt, ungefähr 200 Meter von der Stelle, wo die Algolsheimer Strasse und der Römerweg sich schneiden, wurde, 60 Centimeter unter der heutigen Bodenoberfläche, ein Grab aufgefunden, das aus gehauenen Rothsandsteinplatten zusammengesetzt ist. Nach den Angaben des Herrn Lehrer Schmitt von hier, ist das Grab 1,70 Meter lang, 0,35 Meter breit und 0,50 Meter hoch. Das darin vorgefundene Skelett ist morsch. Der Kopf ist nach Westen, die Füsse sind nach Osten gerichtet. Beigaben scheinen keine vorgefunden worden

STANFORD LIBRARIES

zu sein. Das Grab gehört der alemannisch-fränkischen Zeit an, und da Beigaben nicht vorhanden waren, scheint das Skelett nicht der ersten, sondern einer späteren Zeit dieser Epoche anzugehören, wurden doch solche Steinkistengräber bis ins Mittelalter benutzt, weshalb man oft Knochen von mehreren Menschen darin vorfindet.

(*Elsässer Tagblatt,* Nr. 16, vom 20. Januar 1897.)

Obenheim, 18. November. — Der Neubau der protestantischen Kirche hierselbst ist nunmehr soweit vorgeschritten, dass gegenwärtig der alte Bau in Trümmern liegt und die Fundamentirungsarbeiten bereits in vollem Gange sind. Ueber die Zeit der Erbauung des alten, in letzter Zeit so sehr zerfallenen alten Kirchleins war man bislang nie recht im Klaren und wird es auch bleiben, da weder ein «Grundstein» gefunden noch, wie manchmal vorgekommen, die Kreuzkapsel auf dem Thurme Anhaltspunkte hierfür enthielt. So viel steht jedoch fest, dass dasselbe jedenfalls im 30jährigen Kriege aus den Trümmern eines zerstörten Gotteshauses erstanden ist, was man an dem Abbruchsmaterial deutlicher kennen kann. Drei werthvolle Grabsteine barg das Innere. Den ersten hob man im Gange der Kirche, wo er als «Platte» mit hübscher Bildhauerarbeit nach unten gekehrt, gelegt war. Die noch gut erhaltene Inschrift lautet: «*Die Wehmuth seines Herzens wolte über den tötlichen Hintritt der weyland hochedlen tugendsamen Frauen Mariae Elisabethae Brelinin geb. Winterin, welche anno 1735, den 20. Januar 49 Jahre alt ihr ruhmvolles Leben beschlossen, in diesem steinernen Grabmal zu erkennen geben, ihr betrübter Ehemann M. Johannes Breli P. H. L.*»

Der zweite war im «Chor» aufgestellt dem hier verstorbenen Ritter Friedrich von Sickingen. Dessen Bildniss war in $^3/_4$ Lebensgrösse ausgemeisselt mit den Wappen seiner Besitzungen umgeben und mag ein wahres Meisterstück seiner Zeit repräsentiren. Leider hatte es sehr unter den Stürmen der französischen Revolution zu leiden und ist beinahe zur Unkenntlichkeit entstellt. Dessen Inschrift lautet: «*Hie ligt begraben der Edel und fest Friederich von Sickkingen der doch christlich und wohl in Gott dem Herrn verschieden ist uff den 10. May als man zehlt von Christi unseres Erlösers und Seligmachers geburt 1581 der seelen Gott gnädig sein und ihme sammt allen von hinnen gescheiden eine fröhliche Uffer-stehung verleihen wolle. Amen.*»

Der dritte war der Aussenseite des Chores einverleibt und ehrte das Andenken an eine Ahnfrau der hohen freiherrlichen Familie Böcklin

von Böcklinsau, die hiesigen Ort seiner Zeit zu $^1/_8$ inne hatte, und die zur Zeit noch einen Sprössling als Commandeur der 61. Infanteriebrigade zu Strassburg aufweist. Dessen Inschrift ist wie folgt zu lesen: «*Hier liegt begraben, die hoch und wohledel geborene Frau Anna Regina von Venetz, geborene Böcklin von Böcklinsau des hoch und wohledel gebornen Herrn von Venetz, wohlverdienten Obrist-Wachtmeister in dem Königlichen . . . . . erer Regiment Curtasen . . . Ehegemahlin Ihres Alters im XXXXV Jahr. Gott wolle Ihrer Seelen gnädig seyn, welche verschitten ist der XXIIII August im Jahre MDCCXXXIIII.*»

(*Ersteiner Kreisblatt*, Nr. 94, vom 21. November 1896.)

Oberhausbergen, 29. August. — Ueber den hiesigen *Gräberfund* theilt uns Bauunternehmer Karl Urban aus Illkirch-Grafenstaden mit: Meine Arbeiter haben gestern beim Abbruch der alten Kirche in Oberhausbergen, an deren Stelle ich die neue Kirche zu bauen habe, unter dem Altar ein Grab aufgefunden. Laut Aufzeichnungen eines alten Kirchenbuches ergab es sich, dass ein Familienmitglied der Herren Zorn von Plobsheim da begraben lag. Morgen Nachmittag soll der schwere eichene Sarg, welcher ganz mit Eisenblech belegt und mit Schrauben versehen ist, geöffnet werden.

(*Strassburger Post*, vom 31. August 1895, Nr. 609.)

Rufach. — Die *Neue Mülhauser Zeitung* berichtet: «Auf dem in der Nähe der Stadt Rufach gelegenen Bollenberge findet man auf einer etwa 25 Ar grossen Fläche über 2 Meter lange Särge, welche wahrscheinlich aus der Zeit der Römer und Kelten stammen. Fünf solcher Särge sind schon in das Museum zu Colmar und ein Sarg nach Mülhausen verbracht worden. Neben den Särgen fand man Pfeile, Messer und riesengrosse Sporen, stellenweise auch irdene, mit Asche gefüllte grüne, manchmal auch braune Urnen. Ferner hat man schon Schaumünzen aus Erz vom römischen Kaiser Probus und zwei merovingische Denkmünzen aufgefunden.»

(*Elsässer Journal*, 25. Februar 1896.)

Schiltigheim. — Bei Erneuerung des Dielenbodens im hiesigen protestantischen Pfarrhause wurden in einer Mappe, welche mit Schnüren zusammengebunden war, mehrere Urkunden gefunden, welche wir, des allgemeinen Interesses wegen, genau nach dem Inhalt hier abdrucken. Die älteste Urkunde, aus dem Jahre 1694, lautet:

STANFORD LIBRARIES

Cum Deo!

Dieser Boden in der Wohnstub dess Schiltigheimischen Pfarrhausses ist Anno 1694 d. 13. Tag Augusti st. n. gelegt worden durch Mr. Hans Georg Haanen den Schreiner u. Burger zu Schiltigheim.

Damals bewohnte das Pfarrhauss, M: Johann Fridrich Oelinger, Pfarrer alldaschon 12 u. $^{3}/_{4}$ jar, hatte zur ehe, Fr. Apolloniar Oesingerin von Strassburg, mit welcher er 7 damals lebende Kinder erzielet hatte.

Die Materia u. Dielen seynd von der Statt Pfennig Thurn zu dem Bau dess stalls gegeben worden u. als ziemlich übrig geblieben, hierzu verwendet worden.

Gott erhalte solches Hauss vor aller Gefahr, u. verleihe ds jeder Zeit in langer gesundheit u. Segen *orthodoxi Pastores August-Confessioni addicti*, zur Trost seiner Kirchen wohnen möge. *Amen!*

Den 4. Wein Mohnat 1715 Ist es dass Erste Mal gefunden worden von Clauss Dieterich dem schreiner und bewohnte dass Pfarrhauss Johann Fridrich Rothhann.

Bezeüg ich Clauss Diterich alss schreiner.

1715.

Die zweite Urkunde, aus dem Jahre 1725, lautet wie folgt:

Dieser Boden in der Wohnstube des Schiltigheimer Pfarrhausses ist abermahl gantz neu gelegt worden, Anno 1725, den 19. Aprilis, durch Lorentz Dieterich, den Schreiner, Bürger zu Schiltighl.

Damahls bewohnte dz Pfarrhauss Johann Friederich Rothan, Pfarrer bey dasiger Gemeinde 11 Jahr, 1 Monat, 1 Woch undt 1 Tag. Hatte zur ehe Fr. Anna Salome Sattlerin, mit welcher er in dem fast eilfjährigen Ehestand annoch keine Kinder gezeuget. Die Beyden Herren Kirchen- und Allmosen-Pfleger waren Lorentz Rhein (*vulgo* des jung Baueren Lorentz, Bürger und Ackerssmann, und Lorentz Dambach, Bürger und Oehlmüller, durch dessen gütig Vorsorg besagter Boden belegt und aus dem allmosen bezahlt worde. Gott erhalte solches Hauss vor aller gefahr, und Verleihe genädiglich, dass jeder Zeit *Orthodoxi Pastores Augustana Confessioni invariata addicti* in beharrlicher gesundheit und seegen an seel und leib, darinnen zum Trost seiner Kirchen wohnen mög.

Amen.

NB.

das Grte Weitzen galt 5 L.
Roggen — 3 L.
der Ohmen Wein — 1 L. z. S.

(*Strassburger Landblatt*, Nr. 87, vom 3. November 1896.)

— Nachstehend bringen wir den Schluss der Urkunde aus dem Jahre 1725, welche bei Gelegenheit der Erneuerung des Dielenbodens im evangelischen Pfarrhause gefunden wurde:

Anno 1751, den 26 Martij wurd diese zwey mitlere Dielen wieder in diese stube, durch Vorsorg Lorentz Dambachs gelegt, und diss geschah in dem 72. Jahr seines alters, der damahlige Pfarrer war noch Joh. Friederich Rothan, welcher bereits in das 71. Jahr seines alters ging und durch Gottes genade in der ehe lebte mit Fr. Anna Salome, gebohrner Sattlerin, doch ohne leibserben. Gott erhalte uns in seiner gnade und unter seinem seeg, so lang es ihm beliebig, und gebe uns ein seliges ende, durch Jesum Christum, A. M. E. N.

Zu der Zeit zahlte man Vor dz Frtel Weitz 5 L. und vor dz Frtel Roggen 3 L. und vor den gemeins Wein 2 L. und etliche Schilling.

Diese Zwey Dielen legte Philipp Albert Kuntzen, Bürger und Schreiner allhier in dem 37ten Jahr seines alters. Gott gebe ihm seinen Himmelssegen an leib und seel, und nach diesem leben das Hauss, so er, der Herr gemacht hat.

Die dritte und letzte Urkunde lautet:

I. N. J.

Anno 1765, den 29 July wurde der Anfang gemacht, das fast gäntzlich zerfallene Pfarrhaus zu Schiltigheim auszubesern, nachdem damahls Lebender und untenbenanter Pfarrer dem Herren Intendanten zu Strasburg ein unterthäniges *Memorial* oder *requête* ℔ 17 Maji praesentiret, welches den 13 Juny dieses Jahres confirmirt und genädigst erlaubt worden, obgedachte *Reparation* vorzunehmen. Dem zu Folg, wurde der Boden in der Unteren Stube, wie auch in der grad darüber stehenden Studierstube gantz neu belegt und ein neues Brustgetäfel angelegt: die Zwo Kammeren welche neben der Studierstub stunden und in deren einer der Herr Helfer sich seithero Winthers Zeit mit gröster unbequemlichkeit hat aufhalten müssen zu ordentlichen Stuben gemacht und zugleich auch das Cabinet vor der Studierstub verfertiget. der Frucht Kasten neubelegt und das Dach überstogen, der Bauch-ofen der in der Küchen stunde in eine besonders dazu erbaute Küchen zwischen das Haus und den stall gesetzt. Und weil der damahlige Herr Bürgermeister Joh. Friedr. Rosenstiehl der Kiefer kein Geld in der cassa hatte, so erboth sich, damit das Werk nicht in stecken gerathen möchte, Herr Johann Jakob Magnus der Land-Fuhrmann, die zu diesem Bau erforderliche Kösten der Gemein ohne Zins auf einige Jahr vorzustrecken.

Das Pfarrhaus bewohnte damahls M. Jonathan Rhein, welcher nachdem

STANFORD LIBRARIES

er vorher in die Fünf Jahr als Frantzösischer Prediger in Strasburg gestanden, den zweyten *Advents* Sontag 1764 nach gehaltener Prob-Predig mit dreyen anderen Herren *confratibus per majora* zum Pfarrer dieser Gemeinde erwählet und den Sontag drauf von Herren J. Jacob Reuchlin, damahliger *praesidem* — Wohl — Kirche Convents vorgestellet wurde.

Er lebte in vergnügter und gesegneter Ehe mit Margaretha Salome Zeisolfin, des Weyl. P. T. M. Joh. Daniel Zeyssolff gewesener treu eifrig Pfarrers zu Wasslenheim hinterlassener ehelicher Tochter. Von welcher er damahl drey liebe Töchterlein erzeugt. 1) Margaretha Salome ihres alters zwey und ein Halb Jahr, 2) Christina Elisabeth, ihres alters ein Jahr und vier monath, 3) Susanna Eleophia (C?), den 30. April 1765 gebohren. Die Herren Kirchen und Allmosen Pfleger waren Johann Adolf Ludwig der Bürger und Metzger und Johann Michael Rosenstiehl der Land-Fuhrmann. Gott wolle mit seiner genädigen Obsicht ob solchem Haus walten und geben dass jederzeit solche Lehrer dasselbe bewohnen mögen, die durch keine (r?) Lehre und unsträfliches Leben die Glieder dieser Gemeinde erbauen und mit ihnen den Weg zum Himmel suchen und finden mögen. Amen!

Das Grt Weitzen galt 5 L.
Roggen — 3 L. 2 S.
der Ohmen Wein — 4 L. und etl. schilling

Der Schreiner welcher die arbeit verfertigte war Bernhard Wohlers Bürger und Meister von Strasburg.

(*Strassburger Landblatt*, Nr. 92, vom 20. November 1896.)

Strassburg. — Auf der Insel Wacken ist der *Hauptsammeldohlen der Schwemmkanalisation* zwischen dem Rhein-Marnekanal und der Aar bereits auf mindestens fünf Meter Tiefe ausgebaggert. Zwischen der dort von Schiltigheim nach Ruprechtsau führenden Fahrstrasse und dem schattigen Promenadenwege sind auf dem Westufer des ausgebaggerten Kanals der Wackenkies und die Rheinkiesel drei Meter hoch aufgehäuft, welche mittels der Baggermaschine herausgeschafft worden waren. Vor acht Tagen stiess letztere dort, gewiss fünf Meter tief unter der Oberfläche des Wassers, auf vier Meter lange *Baumreste*, von welchen ein Theil noch im Boden zurückgeblieben zu sein scheint. Die herausgeförderten Stücke hat dort der Nachtwächter, welcher von 7 Uhr Abends im Dienst ist, geborgen. *Es ist wohl das älteste Holz, welches hier und in der Umgebung je herausgegraben wurde.* Sachverständige werden prüfen, ob es sich um einen Pfahlbau oder ein Floss handelt, welches vom Rhein dorthin gebracht

und verschüttet ward. Die Jahresringe eines eichenstammartigen Balkens sind deutlich noch zu erkennen; andere rippenartige zusammengequetschte Stücke und Fasern sind weniger widerstandsfähig mehr; sie können unschwer mit der Hand abgeblättert werden. Aehnliche Eichstämme wurden übrigens beim Bau des Umleitungskanals vor dem Metzgerthor gefunden.

(*Strassburger Post*, Nr. 535, vom 5. Juli 1896.)

Strasbourg. — *Les Chartreux imprimeurs en Alsace.* — Un auteur protestant qui, entre autres ouvrages, a publié une *Histoire de l'Église des Pays-Bas*[1], laquelle est, *servatis servandis*, un vrai chef-d'œuvre, y fait à propos de Denys le Chartreux, une intéressante remarque: malgré leur vie toute solitaire et séparée des choses de ce monde, dit-il, les Chartreux ont au Moyen-Age distancé par leur activité littéraire, non point peut-être les Bénédictins, les hommes de science par excellence, mais les Frères-Prêcheurs et les Mineurs, dont la vocation spéciale d'annoncer la parole de Dieu supposait cependant des études particulièrement étendues. Et il cite à l'appui de sa thèse, non seulement Denys de Chartreux[2], mais Henri de Kalkar, Henri de Cœsfeld, Aeg. Aurifaber, etc.

Une des preuves de l'activité intellectuelle des disciples de saint Bruno, c'est la grande quantité de manuscrits transcrits par leurs soins. Puis, à peine l'invention de Gutenberg un peu connue, ce sont les imprimeries fondées dans plusieurs chartreuses, en Allemagne, en Italie et dans d'autres pays. On ignore assez généralement en Alsace[3] que les Chartreux de Strasbourg patronèrent l'invention nouvelle presque dès son origine: dès 1474, la célèbre *Vie de N. S. de Ludolphe le Chartreux*, autrefois moine de leur maison[4], était donnée au public par leurs soins, en deux magnifiques in-folios. Panzer[5], Debure[6] et d'autres bibliographes, qui attribuent l'impres-

---

1. Moll, *Kerckgeschiedenis van Nederland voor de Hervorming.*

2. L'auteur le plus fécond peut-être qui ait jamais existé. La nouvelle édition de ses œuvres, à la préparation de laquelle j'ai l'honneur d'être associé, comprendra 50 volumes grand in-8°, de 7 à 800 pages, à 2 colonnes.

3. Je n'avais aucun soupçon de l'existence de cette imprimerie monacale en écrivant ma petite *Notice sur les Chartreux en Alsace*, 1894. C'est à Dom Stanislas-Marie Autore, chartreux de Sélignac, que je dois ce renseignement ainsi que d'autres documents utilisés dans cet article.

4. Il y avait fait profession en 1340, après avoir été trente ans dominicain, et y mourut en odeur de sainteté, le 10 avril 1378.

5. Tome I, p. 19, n° 15.

6. Tom. théologie, 109. Cfr. aussi Brunet, Michaud, etc.

STANFORD LIBRARIES

sion de ce bel ouvrage à Henri Eggesteyn[1], ajoutent que ce maître de ce nouvel art le pratiqua dans la maison même des Chartreux de Strasbourg. C'est là, au Mont Sainte-Marie, comme on l'appelait, que H. Eggesteyn aurait eu sa presse et qu'à l'aide des pères et frères chartreux il imprima successivement le *Malogranatum*[2], le *Dialogue de saint Grégoire*[3], la *Légende dorée de Voragine*, le *Liber de miseria humanae conditionis*[4], que Schœpflin croyait pouvoir attribuer à Gutenberg, et la *Postilla in Evangelia*[5].

H. Eggesteyn se forma des élèves parmi les Chartreux de Strasbourg, et bientôt ceux-ci étaient assez habiles pour confectionner leurs livres liturgiques[6], notamment un *Psautier* et un *Antiphonaire* (*in finem perductum in domo montis B. Mariæ V. prope Argent.* 1518 et 1519) que grâce à l'obligeance de M. Louis Rosenthal, l'antiquaire bien connu de Munich, j'ai en ce moment sous les yeux: c'est un superbe in 4°, imprimé en lettres gothiques, en rouge et en noir, avec la musique notée. Ce livre est d'une rareté insigne, et n'a été cité ni par Panzer, ni par Brunet.

Enfin, presque à la veille de leur suppression[7] et au milieu des odieuses persécutions dont j'ai parlé autre part[8], les Chartreux imprimaient encore un *Cursus Beate Marie Virginis*, orné de 13 curieuses figures xylographiques.

Transférés à Molsheim, les Chartreux ne paraissent pas y avoir continué

---

1. L'ouvrage ne porte ni nom d'imprimeur, ni lieu d'impression. Cfr. Hain, n° 10,290. — Notre bibliothèque de Colmar possède un bel exemplaire (G. 1168. — N° 907 du *Catalogue des incunables*, Pellechet) de cette *Vie de N.-S.* Sur le premier volume on lit à la fin de cette note mss.: De Bure (*Bibliogr. théol.*, 109) *hanc editionem affirmat esse primariam et admodum raram. Creditur adornata in monasterio Carthusianorum B. Virginis prope Argentinam. Mich. Denis hanc editionem vocavit in dubium, licet a clariss. de Bure excitatam. Cœterum literis impressa est sculptis.* Dans une dédicace (à Henri Topfer, prieur de la Chartreuse de Molsheim) B. Galtherus, qui imprima en 1611 les œuvres de saint Bruno, s'exprime ainsi: *Neque vero solum pietatis eruditionisque studium inibi* (à la Chartreuse de Strasbourg) *vigebat, verum etiam typographica domesticos inter parietes praela illic visebantur, codicibus imprimendis desudantia publicoque Reipublicae Christianae bono deserventia.*

2. Panzer, I, p. 97, n° 522.

3. La Bibliothèque de Colmar en possède aussi un exemplaire (G. 10,924; Pellechet 680) qui a appartenu à Théobald Suter, curé d'Uffholz, en 1620.

4. Bibliothèque de Colmar (G. 1143, Pellechet 902).

5. Ibid. XII, 2390, Pellechet 714.

6. Outre ceux dont nous allons parler, les Chartreux collaborèrent sans doute aux *Sequentiæ* de Knoblouch, 1516, et aux *Hymni de tempore*, ib.

7. Imprimé vers 1533 d'après la *Bibliotheca cartusiana* de L. Rosenthal, p. 18.

8. *Les Chartreux en Alsace*, p. 10 et seq.

leur imprimerie[1]. Mais, chose curieuse, c'est à Molsheim qu'a été mis sous presse un ouvrage cartusien d'un intérêt considérable pour nous autres Colmariens : je veux dire l'édition *princeps*, introuvable aujourd'hui[2] du célèbre recueil des *Vies des religieuses des Unterlinden*, dont la dernière édition, celle de M. de Bussière, est bien connue sous le nom de *Fleurs dominicaines*. C'est en 1625 que l'imprimeur molsheimien Jean Hartmann donna au public cet ouvrage. L'auteur était un chartreux de Fribourg, Mathias Thanner ou Tanner, dont l'histoire est assez curieuse: il avait étudié en l'un et l'autre droit, comme on disait alors, et avait conquis le double doctorat, lorsqu'il songea à se marier. Son choix était fait. Mais dans ses entretiens avec sa fiancée, celle-ci parlait avec tant d'ardeur de l'amour de Dieu que, ne songeant plus à l'époux terrestre, elle s'attacha par les vœux de religion à l'Époux céleste et se fit capucine. Frappé par cet exemple, Tanner entra chez les Chartreux de Fribourg où il fit profession, mais d'où, chassé par la guerre des Suédois, il se réfugia dans le monastère d'Agsbach en Autriche, où il mourut saintement en 1647 ou 1648, après avoir vécu 52 ans dans l'ordre[3].

Comment Tanner eut-il connaissance du célèbre msc. des Unterlinden, et nos religieuses lui communiquèrent ce précieux trésor ou lui en adressèrent-elles seulement une copie? c'est ce qu'on ignore[4]. Mais l'édition de Tanner servit désormais de type. Reproduite d'abord par Pez, dans sa *Bibliotheca ascetica*, elle a été traduite en français par M. de Bussière, et en allemand par Clarus[5]. Dans toutes ces éditions il y a quelques diversités; une reproduction exacte du précieux original aurait donc un réel intérêt. Peut-être l'entreprendrai-je un jour. Ce serait un digne pendant des *Vitae fratrum* que viennent de donner les Dominicains pour inaugurer leur belle collection des *Monumenta ordinis fratrum Praedicatorum historica*, entreprise sous la direction du P. Berthier, l'éminent professeur de l'université de Fribourg.

A. M. P. Ingold.

(*Journal de Colmar*, 27 août 1896.)

---

1. Ils y gravèrent cependant des images. J'ai là, sous les yeux, un fort joli S. Bruno, avec l'adresse *Cartusia Molsheimensis* dans le bas.

2. Ni M. Waltz, ni moi n'avons pu encore en trouver un seul exemplaire.

3. Sur les ouvrages assez nombreux de Tanner, cfr. Pez. *op. cit.*

4. Tanner serait-il colmarien? il y a eu ici une famille de ce nom, et le quarante-deuxième abbé de Lucelle, Pierre Tanner, était un enfant de Colmar.

5. Mathias Tanner avait lui-même préparé une édition allemande des *Vies des Sœurs des Unterlinden*, mais elle est restée manuscrite.

STANFORD LIBRARIES

Wanzenau. — Man schreibt uns: Unserem Herrn Pfarrer ist es gelungen, durch Beiträge der Einwohnerschaft drei neue Glocken anzuschaffen. Zwei alte mussten herabgenommen werden, weil der Glockengiesser den Ton mit ihnen nicht einrichten konnte. Für die grösste ist es sehr schade. Sie ist vom Jahre 1643, trägt auf der einen Seite ein Muttergottesbild mit gefalteten Händen, auf der anderen Seite das Bild des Heilands mit der Weltkugel und von einem Lorbeerkranz umgeben. Unter dem Heiland befindet sich ein Lamm Gottes mit dem Kreuz und ein Wappen. Die Inschrift lautet:

«JERG OHLMAN HEIMBURGENMEISTER .
HANS SCEFER JETZIGER ZEIT SCHVLDHEIS .
Durchs Feier flos ich, Melchor Edel zu Strassburg gos mich. 1643.»

Die gut erhaltene Glocke, mit bloss einem 2 cm breiten Anstoss am Rand, wird nächster Zeit wieder durch das Feuer fliessen. Sie hat so lange Freud und Leid bei uns eingeläutet. Ihr einen letzten Gruss!

(*Der Elsässer*, 10. Oktober 1896.)

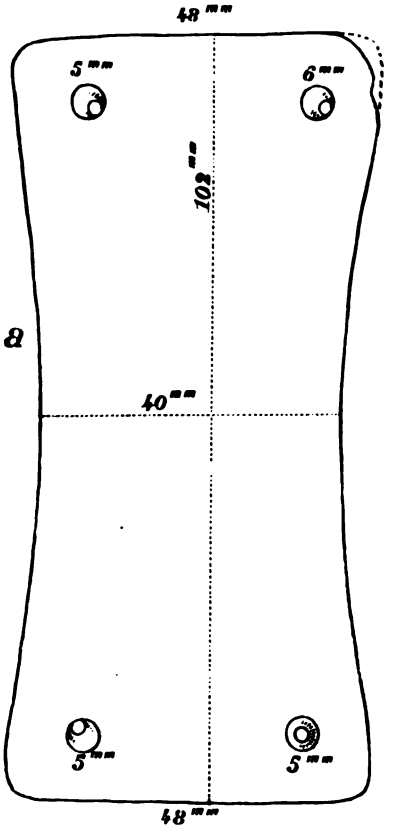
STANFORD LIBRARIES

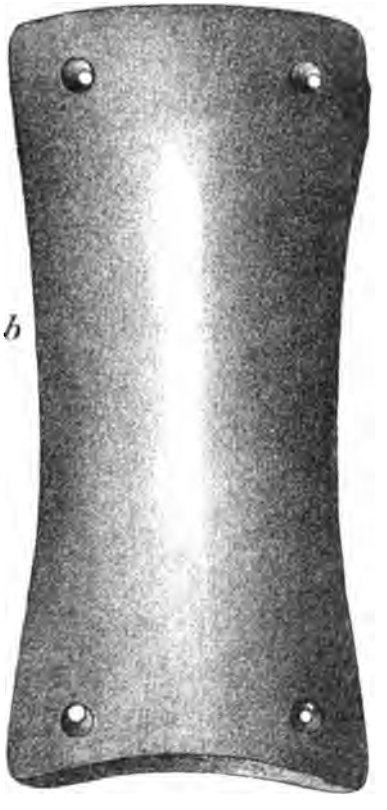
Der Viergötterstein von Butzel.

STANFORD LIBRARIES

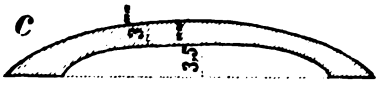
ARMSCHIENE

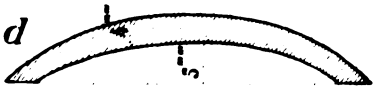
AUS VORGESCHICHTLICHER ZEIT.





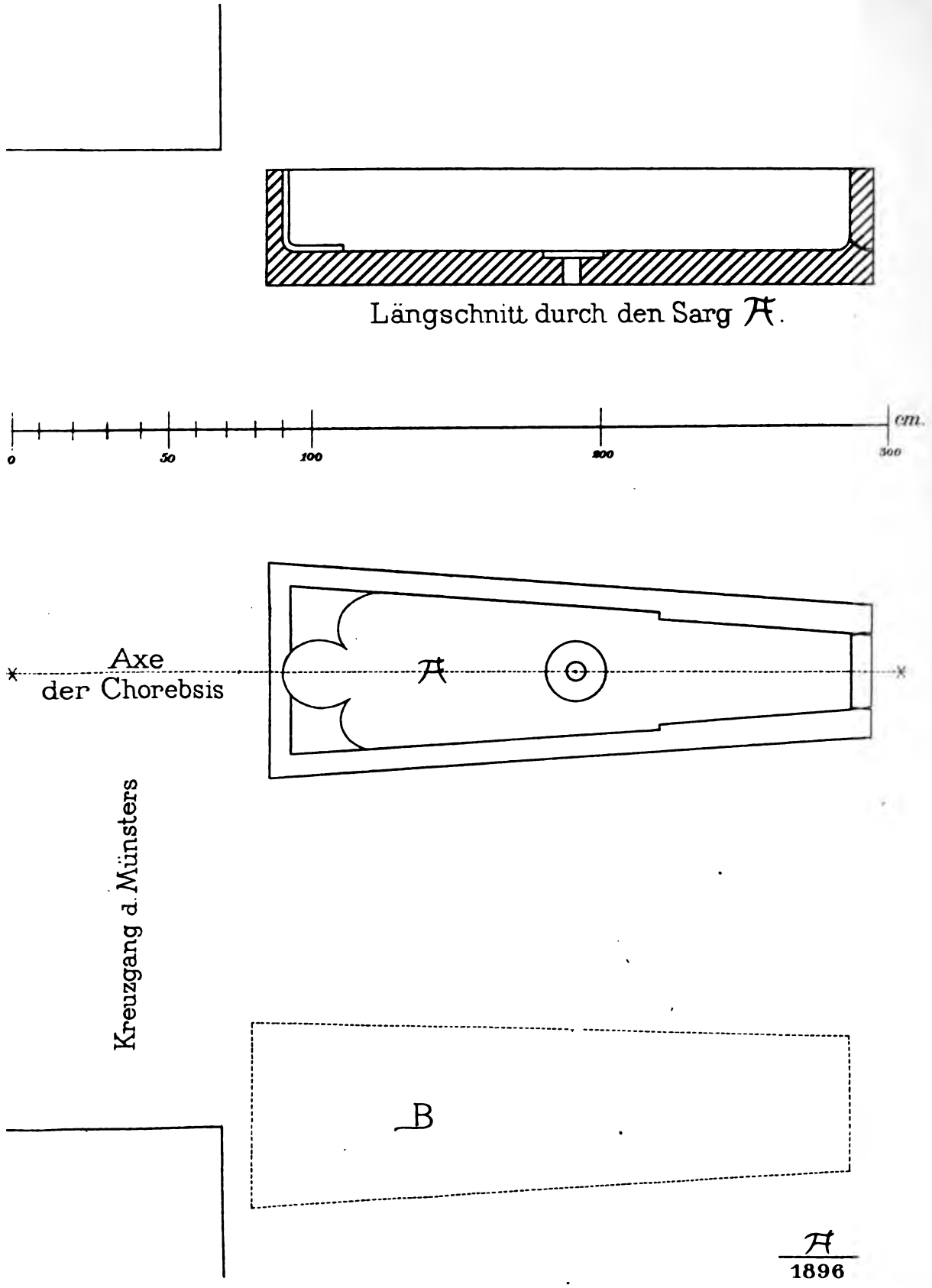
NATÜRLICHE GRÖSSE.





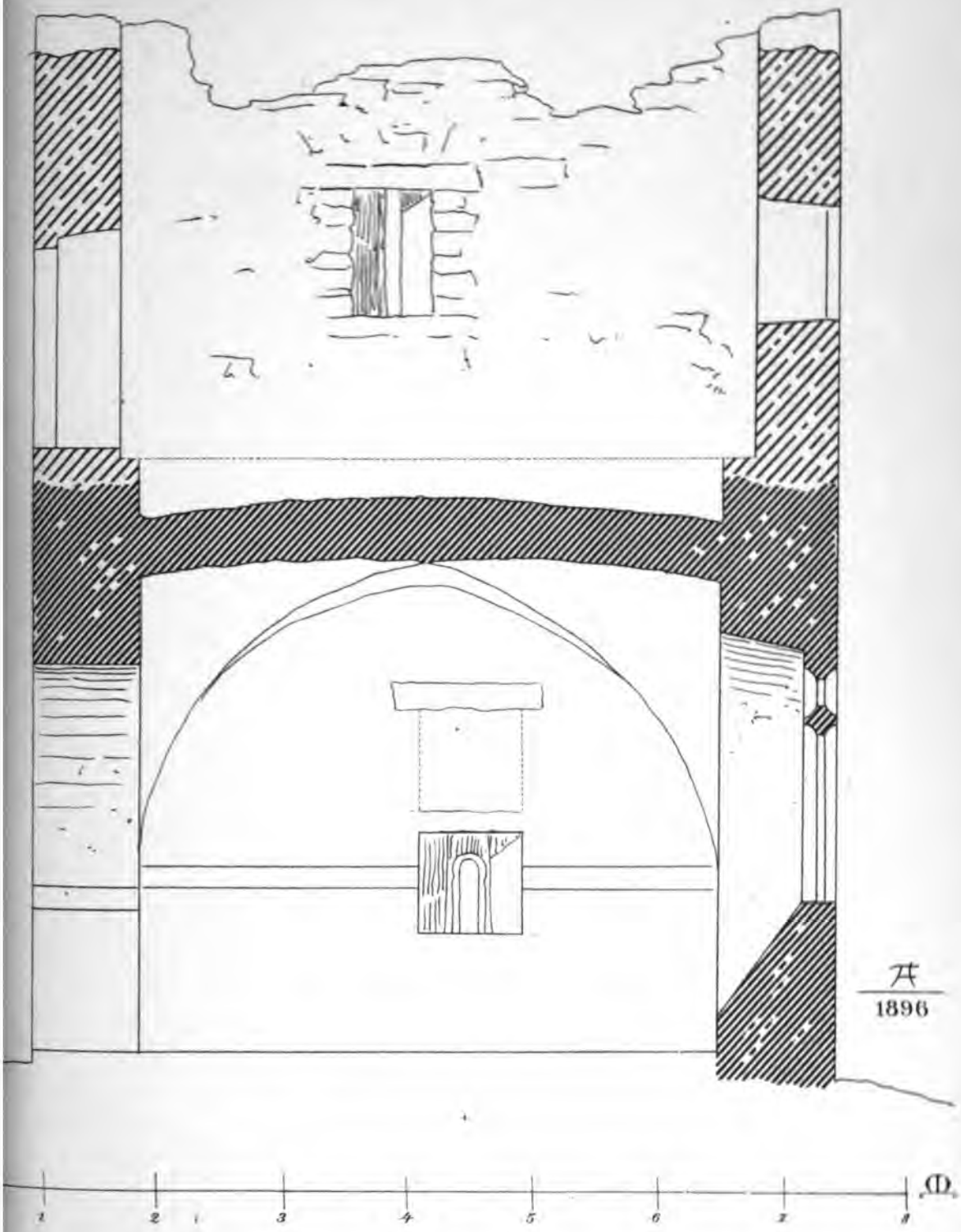
EGISHEIM, DEN 22. SEPTEMBER 1896 - K. GUTMANN.

STANFORD LIBRARIES



STRASSBURGER DOM

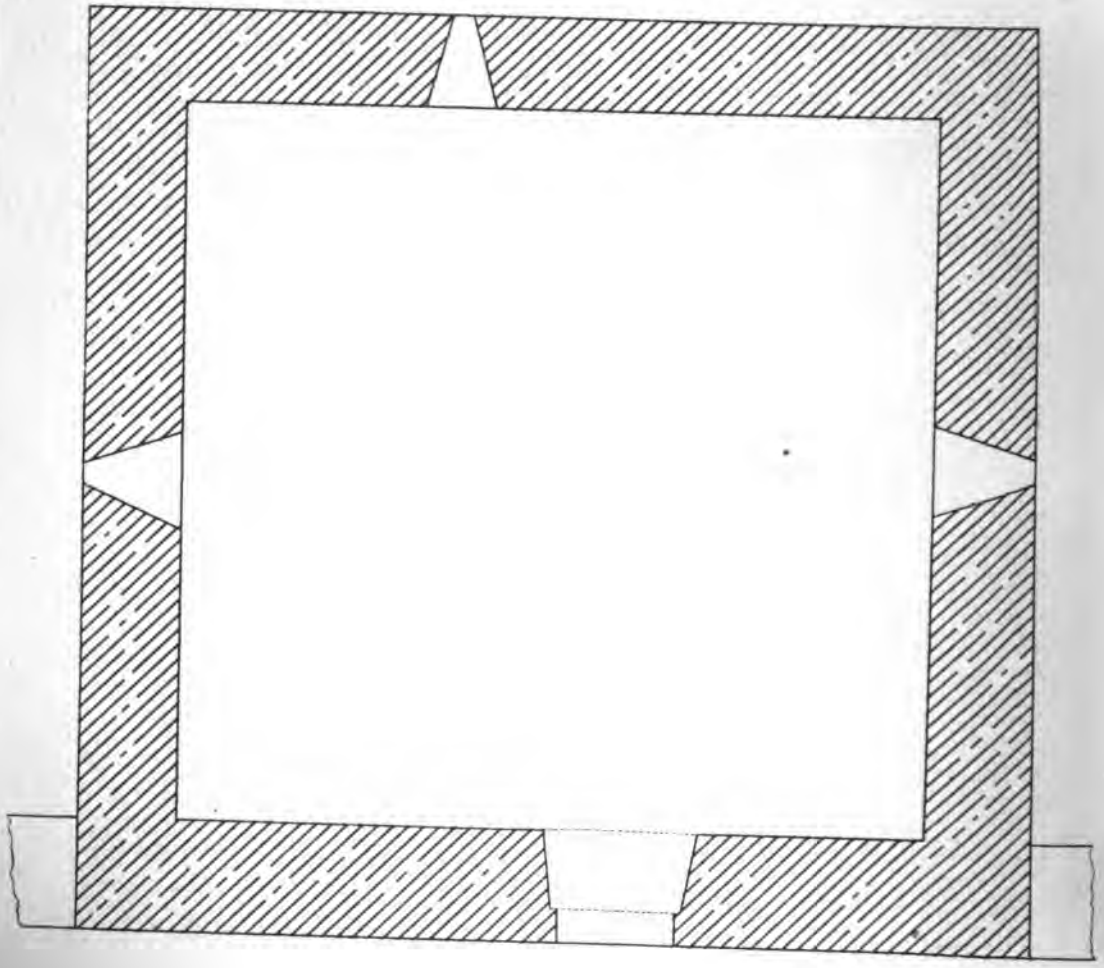
STANFORD LIBRARIES

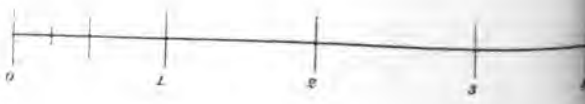


REICHSHOFEN.

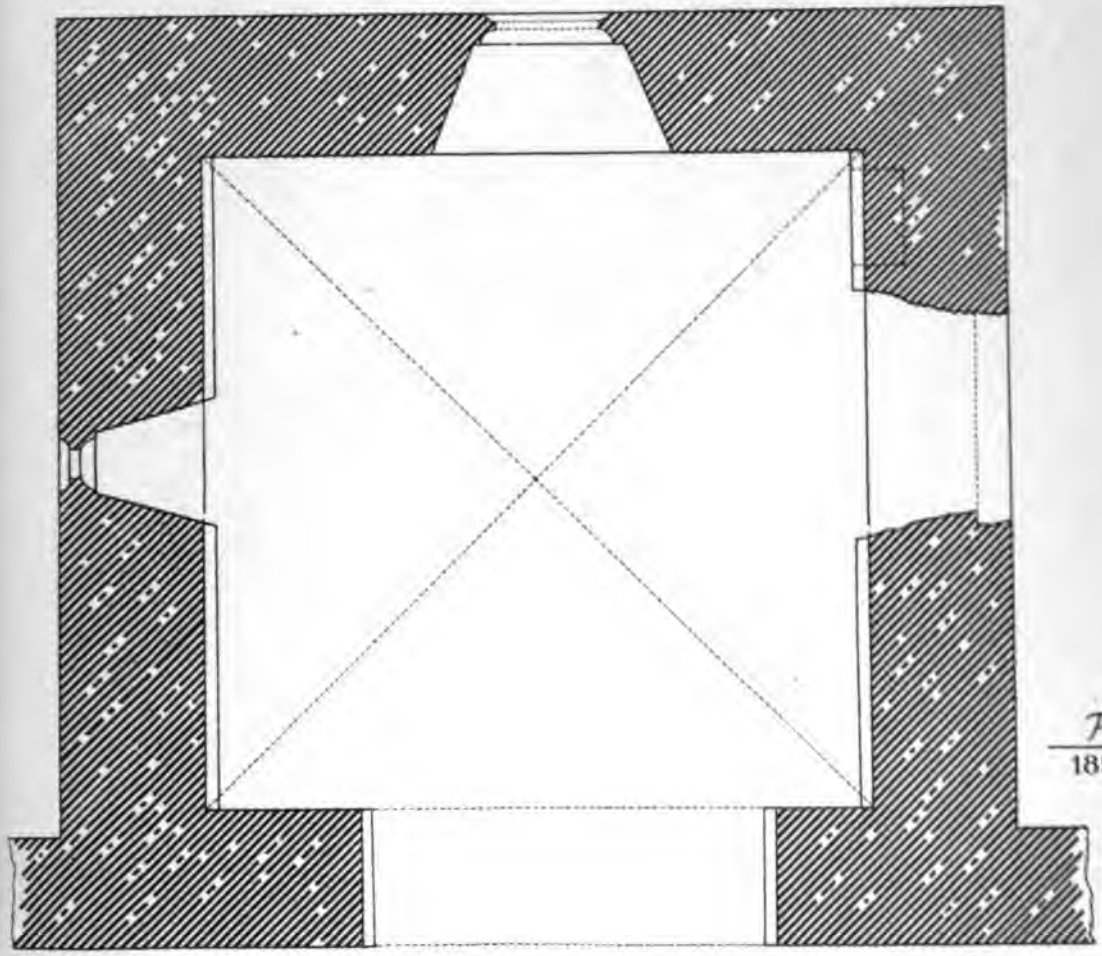
STANFORD LIBRARIES

STANFORD LIBRARIES





REICHS



A
1896

TEN.

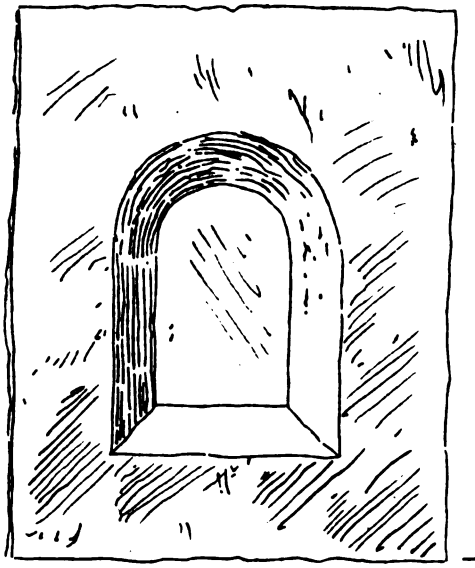
STANFORD LIBRARIES

Alte Kirche zu Reichshofen.

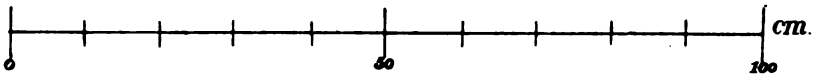
STANFORD LIBRARIES

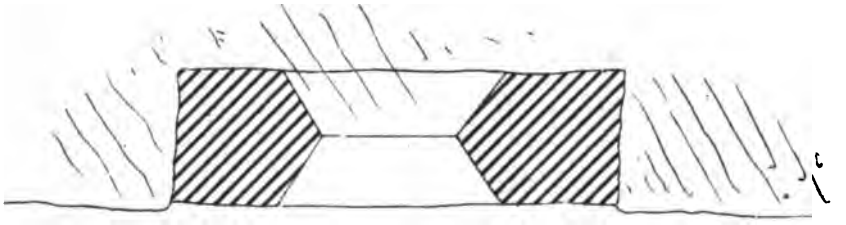
Alte Kirche zu Reichshofen.

STANFORD LIBRARIES



A
1896.





PFAFFENHOFEN.

STANFORD LIBRARIES

Pfaffenhofen.

STANFORD LIBRARIES

Pfaffenhofen.

STANFORD LIBRARIES

STANFORD LIBRARIES

Beilage zum XVIII. Band der Mittheilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass.

Versuch zur Aufstellung

einer

archäologischen Karte des Elsass.

Wir besitzen eine grosse Zahl Dokumente, wodurch der Nachweis geliefert ist, dass das Elsass seit den ältesten vorgeschichtlichen Zeiten von Menschen bewohnt war.

Abgesehen vom Tertiärmenschen, der im Elsass bis jetzt auch noch nicht gefunden zu sein scheint, erhalten wir durch diese Dokumente, welche sich massenhaft in öffentlichen Museen sowie im Privatbesitze befinden, ebenso auch durch mündliche Ueberlieferungen und durch die Sage den Nachweis, dass der Mensch im Elsasse mit jetzt schon lange ausgestorbenen Thieren, wie mit dem Mammut, dem Höhlenbären, dem Rennthiere, dem Auerochsen u. a. zusammenlebte.

Schon zur älteren Steinzeit, der sogenannten paläolitischen und dieser folgend zur neolitischen Zeit, finden wir ihn im Lande durch seinen industriellen Nachlass, bestehend in Steinwerkzeugen und primitiven Töpferwaaren, vertreten, und durch diese Kulturanfänge ist die Grundlage zu seiner ferneren Bildungsentwickelung in der sogenannten Bronzezeit und den darauf folgenden Hallstatt- und La Tène-Perioden, in welchen bereits das Eisen eine Rolle spielte, gegeben.

Wenn schon das Vorhandensein von Zeugen aus der Zeit des vorgeschichtlichen Menschen der Anthropologie den wesentlichsten Vorschub leistet, so ist doch anderseits das Zerstreutsein dieser Dokumente in zahllosen Sammlungen und Werken derselben nachtheilig, indem so dem Forscher die Zusammengehörigkeit der Fundobjekte mit den Fundstellen oft entgeht, ihm eine wünschenswerthe Uebersicht fehlt. Es ist unmöglich, sich aus den zerstreut gebotenen Zeugen von längst vergangenen Kulturzeiten ein klares

Bild über die einzelnen Bevölkerungszentren, resp. über deren Dichtigkeit und den hieraus entstandenen Entwickelungszonen zu machen.

Um diesem Uebelstande abzuhelfen, haben wir die Aufstellung einer Karte versucht, in welcher alle Funde, die sich auf das Wirken des Menschen während der vorgeschichtlichen Zeit beziehen, auf ihre Fundstellen eingetragen sind. Selbstverständlich kann diese Karte schon des kleinen Maassstabes halber keinen Anspruch auf Vollständigkeit haben, sie soll nur in grossen Zügen das menschliche Wirken in jenen fernliegenden Zeiten darstellen.

Die bereits vorhandenen Fundgegenstände sind in Museen und Privatsammlungen oft nicht mit den nöthigen oder richtigen Angaben über ihre Fundstellen versehen, und es mag auch sehr in's Gewicht fallen, dass überhaupt die Wissenschaft in Bezug auf den vorgeschichtlichen Menschen noch auf sehr jungen Füssen steht. Unsere Karte ist als ein erster Jalon zu weiteren Forschungen zu betrachten. Ebenso wie die Vorarbeiten eines Celarius, eines Falkenstein, Aventinus, Wägemann, Döderlein, Zeiller, Raiser, Buchner, Dr. Meyer u. v. a. mehr, den heute erst staatlich betriebenen Limesforschungen als Vorläufer dienten, so mag unsere Karte unter der Aegide der diesbezüglichen Arbeiten, welche uns das Bulletin für die Erhaltung der historischen Denkmäler des Elsass, ferner die Arbeiten von M. de Ring, von Bleicher und Faudel u. a. m. darbieten, als Vorläufer für voraussichtlich spätere, staatlich unternommene Forschungen auf dem Gebiete der Landesvorgeschichte angesehen werden. Wenn wir Letzteres erreichen würden, wäre der Zweck unserer Arbeit zum Theil erfüllt.

Die im Maassstabe von 1:200 000 aufgestellte Karte umfasst das ganze Elsass mit den daranstossenden Ländern und zeigt die hauptsächlichsten Wasserläufe, Gebirge und Hügelländer (Jura und Vogesen, sowie Sundgau und Kochersberg).

Alle bisher gemachten Funde aus prähistorischen Zeiten, deren Fundstellen sicher sind, sind mit nachfolgenden Bezeichnungen auf der Karte eingetragen, als:

a) Mit P die Fundstellen von Gegenständen aus der Ur- und aus der paläolitischen Zeit (Instrumente und Waffen aus rohem, nicht geschliffenem Steinmaterial);
b) mit N die Fundstellen von solchen der neolitischen Zeit (Instrumente und Waffen aus geschliffenem Steinmateriale);
c) mit B Fundstellen von Gegenständen der Bronzezeit (Instrumente, Waffen, Geräthe etc. aus Kupfer und Bronze ohne jede Verwendung des Eisens, Töpferwaaren ohne

Anwendung der Drehscheibe, Wohnplätze und Kultusstätten);

d) mit H Fundstellen von Objekten der sogenannten Hallstatt-Periode (Instrumente, Waffen, Geräthe pp. wie oben aber schon mit Verwendung von Eisen hergestellt. Die Drehscheibe für Anfertigung der Töpferwaaren war noch nicht erfunden, jedoch sind die Thongeschirre schon aus besserem Materiale gefertigt, besser gebrannt und formenreicher ausgeführt);

e) mit LT Funde der La Tènezeit (Instrumente, Waffen, Geräthe pp. bei denen jedoch die Eisenverwendung vorherrschend ist. Namentlich für Anfertigung der ersteren Gegenstände wird ausschliesslich Eisen verwendet, zur Anfertigung der Töpferwaaren bediente man sich bereits der Drehscheibe);*)

f) mit R bezeichnen wir alle Stellen, wo römische Kultur zu Tage trat.

Die kleineren Zahlen rechts oben an den Buchstaben beziehen sich auf die Anzahl der Fundgegenstände. Die Hügelgräber sind mit kleinen runden Punkten angegeben. Die muthmasslichen Wege aus den Bronze-, Hallstatt- und La Tène-Perioden sind mit einfachen Linien, diejenigen aus römischer Zeit mit doppelten Linien gezogen.

Die Karte giebt uns so nachfolgendes zu erkennen: Die Zeugen, die der ältesten Kulturzeit, der paläolitischen und neolitischen Zeit entstammen, finden wir in grösster Densität im Norden und im Süden des Elsasses und hier hauptsächlich im Hügellande, im sogenannten Kochersberge und in den Juraausläufern im Sundgau, vertreten.

Im Kreise Altkirch allein finden wir an 250 Fundstücke der neolitischen Zeit, also einen Reichthum von Gegenständen jener Kulturepoche, wie man ihn sonst im Lande auf eine so kleine Oberfläche vertheilt bis jetzt nirgends wo anders antrifft.**)

Weitere Funde der paläo- und neolitischen Zeit finden wir im Ober-Elsasse mit zusammen circa 50 Fundstellen in den Vogesen und längs dem Fusse derselben zerstreut vor; ausserdem einige Fundstellen längs des Rheines; dagegen zwischen dem Vogesenfusse und dem Rheine, also längs der Ill, fast gar keine Fundstücke aus jenen Zeiten.

---

*) vide „Leitfaden zur Erkennung der heimischen Alterthümer", Winkler und Gutmann 1894 u. a. m.

**) Allerdings ist hier hervorzuheben, dass dies Gebiet schon seit Jahren von Fachleuten mit besonderem Fleisse durchforscht wird.

Im Unter-Elsasse finden wir wie im Ober-Elsasse den paläo- und neolitischen Menschen zunächst in Minderzahl an dem Vogesenfusse, dann in grösserer Dichtigkeit zusammenlebend im Hügellande, dem sogenannten Kochersberge und auf anderen Vogesenausläufern bei Molsheim, Zabern, Hagenau und Weissenburg zahlreich vertreten. Im Inundationsgebiete des Rheines im Unter-Elsasse sind nur wenige neolitische Funde zu verzeichnen.

Ehe wir das Feld der sogenannten Steinzeit verlassen, mögen hier noch einige Funde Erwähnung finden, die bereits von Forschern als Zeugen eines vorpaläolitischen Auftretens des Menschen im Lande angesehen werden. Es sind dies die menschlichen Schädel und Knochenfunde im compakten Lehme oder Löss bei Egisheim; dann auch die in den Steinbrüchen von Vöklinshofen mit einer grossen Zahl von Knochen und Zähnen des Mammuts, des Höhlenbären, des Höhlenlöwen sowie von anderen längst im Lande ausgestorbenen Thieren zusammen gefundenen Feuersteinsplitter aus fremdländischem Materiale, welche vielleicht menschliche Produkte sein könnten.

Doch diese Zeugen treten so vereinzelt im Elsasse auf und sind so fraglicher Natur, dass sie unseres Erachtens vor der Hand nur notirt, nicht aber in den engeren Rahmen unserer Forschungen aufgenommen zu werden verdienen.

Auch allerdings sehr fragliche Pfahlbauspuren, die bei Strassburg, Schlettstadt und Algolsheim gefunden wurden, mögen hier erwähnt werden.

Der neolitischen Zeit folgt im Elsasse die sogenannte Bronzezeit, die erste Kulturepoche wesentlichen Wirkens.

Die reine Bronzezeit hinterliess ihre Spuren hauptsächlich in den Vogesen und hier nicht nur in Form von Bronzewaffen, sondern in solcher von Wohn- und Kultusstätten. Wir finden hier fast auf allen Vogesenausläufern, an deren Fuss heute moderne Wohnorte sich befinden, menschliche Werke in Form von geradelinigen oder auch von kreisförmigen Wällen. Diese Werke sind oft aus kleinem, rohen Steinmateriale hergestellt, oft aber auch bilden sie wirkliche, mit senkrechten Wänden versehene Mauern aus grösserem, sorgfältig ausgesuchtem Materiale erbaut. Viele derselben, wie die auf dem Odilienberge, auf der Frankenburg und auf dem Tännichel sind, nicht nur aus mit Werkzeugen behauenen Steinen hergestellt, sondern auch zu ihrem besseren Zusammenhange unter sich mit Holzklammern, den sogenannten Schwalbenschwänzen, versehen. Werke ersterer Kategorie dürften als solche der reinen Bronzezeit anzusehen

sein, letztere aber setzen zu ihrer Anfertigung eiserne Instrumente voraus, dürften also einer späteren Kulturperiode, wahrscheinlich der Hallstatt- bis La Tene-Zeit angehören. Vorübergehend möge auch hier eines anscheinend vorgeschichtlichen menschlichen Werkes Erwähnung finden, dessen Ursprung heute noch nicht feststeht. Es ist dies der sogenannte verschlackte Wall auf dem Hartmannsweiler Kopfe bei Jungholz. Man hat hier Steinanhäufungen gefunden, deren Bestandtheile durch die Macht des Feuers, welche die siliziösen Theile derselben in Fluss gebracht hatte, zusammengeschmolzen sind. Dieses Bindemittel findet sich auch noch an anderen Werken angewendet, so nach Hellwald auf der Fürstenhöhe bei Kattowitz in Böhmen, woraus der eventl. Schluss gezogen werden kann, dass wir es mit den Beobachtungen auf dem Hartmannsweiler-Kopfe wirklich mit einem menschlichen Produkte zu thun haben könnten.

Auch auf dem Altenberge, oberhalb der Frankenburg, sind ebenfalls durch Feuer zusammengekittete Steinstücke gefunden worden. Was die Ringwälle selbst betrifft, so finden wir dieselben, wie auf der Karte ersichtlich ist, meistens auf den östlichen Vogesenausläufern. So im Ober-Elsasse auf dem Ober- und Unterlinger bei Gebweiler, dann mehrere oberhalb Geberschweier, ferner auf dem Staufen bei Sulzbach, auf der Galz bei Drei-Aehren, auf der sogenannten Dorfburg bei Niedermorschweier, auf dem Firtisch zwischen Kaysersberg und Ammerschweier, sowie auf dem Tännichel, der Hohkönigsburg und an anderen Stellen im Gebirge.

Im Unter-Elsass finden sich solche Wälle zunächst auf der Frankenburg und dem Ungersberge, dann bei Ruine Landsberg und hart daneben in grossartigem Massstabe auf dem Odilienberge, ferner auf Girbaden, auf dem Donon und auf den demselben vorgelagerten Höhen, auf Nideck, dem Ringelsberge, sowie auf der Wangenburg, dann wieder in grösserem Massstabe errichtet auf dem Grosslimersberge und vis-à-vis im Zornthale auf der Schlösserhöhe, dem Stutz und dem Breitkopfe, ebenso bei Ottersthal.

Im Norden des Elsass treffen wir solche Anlagen auf der Scherholl, dem Maimont und an anderen Stellen. In vielen dieser Werke befinden sich nicht blos sogenannte Mardellen d. h. trichterförmige Erdaushöhlungen, die man für Wohnstättenreste ansieht sondern auch Anzeichen von Kultusgegenständen in Form von Menhirs, Cromlechs, Steintischen; auch wurden auf diesen Stellen verschiedene Bronzewaffen, sogenannte Palstäbe oder Kelte, des öftern gefunden, dagegen wieder viel seltener Töpferwaaren oder andere menschliche Gebrauchsgegentände.

Die Gegenstände und Artefacte der Hallstatt- und der La Tène-Zeit finden wir in der Ebene zahlreich in Grabhügeln. Bei dem charakteristischen Inhalte dieser Gräber fällt es nicht schwer, dieselben auf ihre Völkerzugehörigkeit zu prüfen, wenn es sich um Gegenstände der Hallstatt- oder um solche der älteren La Tène-Periode handelt, wogegen die Gegenstände der jüngeren La Tène-Zeit schon auf eine Vermischung mit fremden Elementen hinweisen. Nicht nur Waffen, Geräthe und keramische Produkte dieser jüngeren La Tène-Zeit, sondern hauptsächlich auch die den Germanen eigene Leichenbeerdigung, die oft neben anderen Beerdigungsarten zu Tage tritt, giebt Berechtigung zu dieser Annahme.*)

Die Zeugen der Hallstatt- und La Tène-Perioden finden wir auf unserer Karte im Ober-Elsasse in Form von Tumuli bei Hünningen, Sierenz, Ranzweiler, Schlierbach, Kembs, Habsheim, Flaxlanden, Reiningen, Wittelsheim, Wittenheim, Pulversheim, dann in grösserer Anzahl auf einzelnen Stellen beisammen im Hardtwalde zwischen Napoleonsinsel, Sausheim, Baldersheim und Battenheim einerseits und Banzenheim, Ottmarsheim und Homburg anderseits gelegen. Ferner treten sie noch vereinzelt bei Isenheim, Ober-Sulz, Merxheim, bei Ensisheim im Rothleiblen, bei Dessenheim, im Colmarer Walde, ferner bei Algolsheim, Egisheim, Rohrschweier, Riedweier und Jebsheim auf.

Im Unter-Elsasse treten diese Tumuli massenhaft bei Heidolsheim und Mussig, bei Wittenheim, Rossfelden und Herbsheim, dann bei Obenheim, wo deren allein sich 25 Stück bei einander befinden, zu Tage. Auch am Fusse des Gebirges finden wir solche Grabhügel bei Walf. Zwischen Benfeld und Brumath sieht man heutzutage keine mehr, dann aber erscheinen sie wieder massenhaft im Hügellande, in der Gegend von Olwisheim und Brumath, ferner im Hagenauer Walde bei Neuenburg, Saxenhausen und an der Strasse von Kaltenhausen nach Schwabweiler, an dem Brumbach und dem Eberbach, bei Schirrhein, Sufflenheim und bei Selz auf dem Rheinhochgestade, nebst einigen vereinzelten im Rheingebiete bei Sesenheim. Eigenthümlich ist die Seltenheit von Münzfunden keltischen Ursprunges in diesen Hügelgräbern.

Was nun die römische Landesbesiedelung betrifft, so finden wir dieselbe fast überall in der Rheinebene vertreten, weniger dagegen ja fast gar nirgends im Gebirge. Zahllos sind die Spuren römischer

---

*) Nach den taciteischen Angaben wurden von den Germanen nur die Leichen hervorragender Leute verbrannt.

Kultur in Form von Strassen, Gräberfunden und Bauresten. Von Gebäuderesten ist allerdings über dem Boden im Elsasse nichts mehr vorhanden als höchstens einige fragliche Rudera von Wartthürmen in den Vogesen. Es scheint, dass alle sichtbaren römischen Werke von den Nachfolgern der Römer, den Alamannen und Franken, absichtlich zerstört und entfernt worden sind. Ueber der Erde ist ausser einigen Militärstrassen und einigen römischen Meilensteinen nichts mehr Römisches zu entdecken; unter der Bodenfläche sind jedoch schon massenhaft Zeugen jener Zeit gefunden worden und werden solche noch täglich hier angetroffen.

Namhafte römische Bauwerke fanden sich durch Aufgrabungsarbeiten bei Rumersheim, Horburg, Künheim, Grussenheim und Egisheim*) im Ober-Elsasse, dann im Unter-Elsasse hauptsächlich in Strassburg vor. Kleinere römische Gebäudereste fanden sich bei Elsenheim, Bergheim, Benfeld, Brumath, Mackweiler und Domfessel, ebenso in Niederbronn und bei Lauterburg. Ausserdem findet man an sehr vielen Stellen im Lande römische Baureste in Form von Dachziegeln und Wasserleitungsröhren.

Ehe wir die ehemaligen Bewohner des Landes auf ihre Nationalitäten oder auf ihre Abstammungen untersuchen, wollen wir die Geschichte, insoweit sie auf das Elsass Bezug hat, in Betracht ziehen, wobei wir uns auf „Georg Kaufmann, Deutsche Geschichte“ stützen werden.

Cimbern und Teutonen, welche aus ihrer Heimath zwischen der Elbe und der Eider durch Ueberfluthungen des Meeres verdrängt anno 113 v. Chr. die Nordostgrenze Italiens überschritten und dorten die Römer geschlagen hatten (anno 109 und 105), schliesslich bis ins Rhonethal vorgedrungen waren, nachher aber von Marius und zwar die Teutonen anno 102 v. Chr. bei Aquæ sextiæ und die Cimbern 101 v. Chr. bei Verona auf's Haupt geschlagen wurden, mögen wohl die ersten Germanen gewesen sein, die nach Gallien kamen, wo später Germanen und Römer, beide hier die Kelten bekämpfend, auf's neue mit einander zusammenstiessen.

Die Kelten und Germanen sollen damals nicht auf dem gleichen Bildungsgrade gestanden haben, indem erstere schon den Bergbau und die Salzsiederei kannten, auch schon gemünztes Geld besassen. Die Kelten wohnten in Nordfrankreich und bis c. 200 v. Chr. zwischen der Donau und Ober-Italien, also hier im nachmaligen römischen Zehntlande, bis in die Gegend von Wien. Südgallien

---

*) Die in Egisheim aufgedeckten Umfassungsmauern einer kleinen römischen Station besitzen ältere Castralformen als Horburg.

war in Händen der Römer, doch hier schon stark mit germanischem Blute vermischt.

Caesar war in diesen Landen Befehlshaber, als das nördliche Gallien an der Rhone, am Ober- und Nieder-Rheine von fremden, germanischen Völkerstämmen bedroht wurde. Die gallischen Völkerschaften stritten viel untereinander, so auch damals die an der Rhone, dem Doubs und der Ill wohnenden Sequaner mit ihren Nachbaren, den Haeduern. Die Haeduer fanden bei den Römern Unterstützung, weswegen die Sequaner germanische Völker, die in dem von den Helvetiern wieder verlassenen Lande zwischen Donau und Ober-Italien (Bayern, Württemberg und Baden) sich momentan niedergelassen hatten, zur Hülfe gegen die Haeduer heranzogen. Dieselben überschritten anno 71 v. Chr. den Ober-Rhein. Ihnen folgten noch mehrere Schaaren germanischer Völker, im Ganzen 120 000 Mann aus 7 Stämmen bestehend: Harruden, Markomannen, Triboker, Vangionen, Sedusier, Nemeter, Sueben, alle unter ihrem Führer Ariovist stehend, und nahmen im Elsass das ihnen von den Sequanern abgetretene Land in Besitz. So, als Söldner der Sequaner, erhielten sie ein Drittel von deren Land als Wohnsitz mit der Aussicht, später noch ein zweites Drittel des Landes der Sequaner zu bekommen.

Zehn Jahre lang hielten sich diese germanischen Völker unter Ariovist im Elsass auf, bis sich die keltischen Stämme unter Führung der Haeduer zu ihrer Vernichtung vereinigten. Ariovist, den vereinigten Kelten nicht an Macht gewachsen, blieb in geschützter Stellung in der Defensive. Als die Kelten sich in ihrer Stellung wegen Mangel an Nahrungsmitteln nicht mehr halten konnten, zogen sich die Sequaner von ihnen zurück, und es blieben blos die Haeduer, welche dann Ariovist angriff und bei Admagetobriga (Pontailler?) vollständig schlug (anno 61 v. Chr.) Durch diesen Sieg wurde das Ansehen der Germanen nicht nur bei den Kelten, sondern auch bei den Römern bedeutend gehoben, und Rom erkannte Ariovist als König und Freund des römischen Volkes an. Zugleich mit der Besiegung der keltischen Haeduer wurden auch die noch zwischen Donau und den Alpen zurückgebliebenen keltischen Helvetier aus dem Lande vertrieben, in welchem Gebietstheile sich dann ebenfalls Ariovistische Stammeshaufen, d. h. Germanen, niederliessen; auch die aus Böhmen vertriebenen Boyer suchten sich hier niederzulassen, ebenso die von den Sueven vertriebenen Usipeter und Tenkterer.

Um 58 v. Chr. verliessen die keltischen Helvetier unter Orgetorix, von Norden her durch die Boyer und von Westen durch die Ario-

vistischen Schaaren gedrängt, ihre Heimath zwischen Rhein, Rhone und Jura. Caesar zwang sie durch Versperrung des Rhonethales zum Jura-Uebergang und schlug sie bei Bibracte (Autun), der Hauptstadt der Haeduer, wobei $^1/_3$ der Helvetier und Boyer erschlagen wurde, $^2/_3$ aber in ihre alte Heimath, die Nordschweiz und Südbayern, zurückkehrten.

So wurde Caesar Herr über Gallien und befahl dem Ariovist die Herausgabe der von ihm noch zurückgehaltenen Haeduer'schen Geiseln, verbot ihm auch, weitere Stämme (germanische) über den Rhein zu ziehen.

Diesem Ansinnen kam Ariovist nicht nach; im Gegentheil, Ariovist, auf seine früheren Siege pochend, gab dem Caesar eine schroffe, verneinende Antwort.

Caesar beschloss, ihn anzugreifen, jedoch seine Leute wollten sich, in der Angst es mit den Germanen nicht aufnehmen zu können, hiezu nicht herbeilassen, bis Caesar sie, durch seine Redegabe auf ihre beschämende Feigheit anspielend, doch zum Folgen bewog. In 7 Tagemärschen führte er sein Heer, bestehend aus 6 Legionen und aus Hülfstruppen mit zusammen 30,000 Mann, von Vesontio aus — unter Umgehung des schwierigen Juragebietes — auf 74 Kilometer langem Wege nach Norden. Ariovist kam ihm mit ca. 60,000 Mann, worunter 36,000 Krieger, entgegen. Beide Heere lagerten 24 Meilen = $35^1/_2$ Kilmtr. von einander entfernt im Elsass in einer grossen Ebene, auf welcher sich in der Mitte in gleicher Distanz von den beiden Heeren entfernt, ein ziemlich grosser Erdhügel (wohl der Glöckelsberg) befand, auf welchem Caesar mit Ariovist zu einer Besprechung zusammenkam. Caesar hoffte immer noch, die Angelegenheit auf friedlichem Wege beilegen zu können.

Nach fruchtlosen Unterhandlungen trennten sie sich, und Ariovist marschirte nach Süden zu vorwärts, wo er 6 Meilen = 9 Kilmtr. von Caesar's Lager entfernt am Fusse des Gebirges Aufstellung nahm, den andern Tag aber sein Heer noch 2 Meilen = 3 Kilmtr. jenseits von Caesar's Lager vorschob, um so demselben die Zufuhr von Lebensmitteln von Seiten der Sequaner und Haeduer abzuschneiden.

Um die so gefährdete Kommunikation wieder herzustellen, liess nun Caesar 600 Schritte = 900 Mtr. hinter der Ariovistischen Stellung ein kleines Lager auf einem Hügel „castris idoneum locum delegit", schlagen, von welchem aus er die Strasse beherrschen konnte, und in welches er zwei Legionen legte.

In dieser Stellung der Römer und Germanen kam es zur Schlacht. Ariovist griff zuerst, jedoch erfolglos das kleine Lager

an. Er nahm dann die Schlacht am andern Morgen wieder auf. Der rechte Flügel, auf dem Ariovist stand, war zuerst siegreich, der linke aber kam zum Weichen, worauf auch der rechte zurückging, und Ariovist in die Flucht geschlagen wurde. Die besiegten Germanen flohen nach dem 5 Meilen = 7 Kilmtr. entfernten Rheine; (nach Stoffel war die Entfernung 50 Meilen = 74 Kilmtr.)

Viele von ihnen kamen auf der Flucht um, viele auch beim Ueberschreiten des Rheines. Das germanische Heer war somit vernichtet, doch blieben wohl manche der früher schon im Ober-Elsasse angesiedelten Germanen im Lande, in dem sie bereits seit 20 Jahren gelebt hatten.*)

---

*) Nimmt man die tägliche Eilmarschlänge der Römer zu 12 Leugen = rot: 27 Kilometer an, welche Distanz recht gut zulässig ist, indem auf der Weltkarte des Castorius dieselbe zwischen zwei Lagerplätzen sehr oft vorkommt, so konnte Cæsar seine Armee von Besançon aus in drei Tagen bis Belfort und von hier aus auf dem alten Keltenwege längs den Vogesen in vier weiteren Tagemärschen, wovon der erste bis Burnhaupt, der zweite bis Rufach, der dritte bis an den Strengbach bei Rappoltsweiler und der vierte bis an die Scheer bei Stotzheim führte, heranziehen.

Wenn, wie Cæsar sagt, er hier von Ariovist noch 35 Kilometer entfernt war, musste sich Ariovist in der Gegend von Truchtersheim befinden und genau zwischen diesen beiden Stellungen, zwischen Stotzheim und Truchtersheim, befindet sich der von Cæsar genannte „Tumulus terrenus satis grandis", der ziemlich grosse Erdhügel in der weiten Ebene, vielleicht der heutige Glöckelsberg, auf dem die Besprechung zwischen den beiden Heerführern stattgefunden haben soll, die jedoch zu keiner friedlichen Verständigung führte. Cæsar erwartete dann in seinem Lager (bei Epfig?) den Heranzug des Ariovist, welcher am ersten Marschtage 9 Kilometer von Cæsar entfernt am Fusse eines Berges, etwa bei Oberehnheim, lagerte; dann Tags darauf an Cæsar's Lager vorbeizog und 3 Kilometer jenseits desselben Stellung nahm, in welcher Stellung er den Römern die Getreidezufuhr, die sie von den Sequanern und Aeduern erhalten sollten, abschneiden konnte; die Stellung mag bei Ittersweiler gewesen sein?

Dieser Gefahr, von den Sequanern und Aeduern abgeschnitten zu werden, beugte Cæsar dadurch vor, dass er 900 Meter hinter der germanischen Stellung auf einem Hügel ein kleines Lager für zwei Legionen anlegen liess, von welchem aus er die Zufuhrstrasse wieder beherrschte, (Castris idoneum locum delegit) und für welche Position der Hügel, auf welchem das heutige Epfig liegt, genau passt. Nachdem die Germanen hier von Cæsar geschlagen waren, flohen sie gegen den Rhein, der $7^1/_2$ Kilometer vom Schlachtfelde entfernt war, was uns bis zur Ill, etwa bei Benfeld führen würde (ad flumen Rhenum . . . . . circiter quinque — millia passuum —).

Da man mit dieser Distanz nur bis zur Ill, nicht aber bis zum Rheine kommt, wäre die Vermuthung zulässig, dass Cæsar schon die Ill, die hier nur noch einige Kilometer vom Rheine entfernt liegt, vielleicht auch mit ihren Altwässern mit denjenigen des Rheines verbunden war, als Rheingewässer ansah. Dieser Annahme widerspricht aber der Text einer älteren Commentarübersetzung, welche mittheilt, dass die Germanen in Folge Zurückweichens ihres linken Flügels geschlagen wurden, dass sie also in einer dem Rheinstrome entgegengesetzten Richtung d. h. westwärts oder mindestens nordwestwärts fliehen mussten.

Wenn diesem so gewesen ist, kamen sie zunächst wieder auf die Strasse, auf welcher sie hergezogen waren, und dann stimmte die von Stoffel in seinem Werke „Guerre de César et d'Arioviste" nach dem älteren Texte (Trad: Artaud-Panckoucke) gemachte Angabe, wonach die fliehenden Germanen den Rhein erst 50 Tausend Schritte vom Kampfplatze aus gerechnet erreicht hätten.

Sie zogen sich auf dem alten Keltenwege, der über die heutigen Orte Barr, Goxweiler, Innenheim, Osthofen, Quatzenheim, Mittelhausen, Brumath, Kalten-

So waren die Rheinlande wieder für Gallien gewonnen, doch nicht ohne Weiteres war die Rheingrenze anerkannt, denn das Werk musste noch durch schwere Kämpfe mit den Germanen gesichert werden, die hauptsächlich den Niederrhein mit den daran grenzenden Ländern zum Schauplatz hatten, so namentlich während des grossen Krieges von 16 vor bis 16 nach Chr., wozu die Sigambrer den Anlass gaben. Die Germanen wurden bald wieder zum Frieden gezwungen, und um ein für allemal ihren feindlichen Einbrüchen nach Gallien vorzubeugen, entschloss sich Augustus, das rechtsrheinische Vorland am Niederrheine in Besitz zu nehmen, während seine Stiefsöhne Tiberius und Drusus Rhätien und Vindelizien (Südbayern und die Nordschweiz) bis an die Donau unterwarfen, um so die germanischen Völker nördlich der Donau auch von Süden her angreifen zu können.

Die Hauptkämpfe fanden auch hier wieder am Niederrheine statt und führten schliesslich zur Vernichtung des römischen Heeres im Teutoburger Walde. Die Rheingrenze wurde jedoch hierdurch nicht bedrängt.

Tiberius machte dann in den Jahren 10 und 11 n. Chr., als der Pannonische Aufstand beigelegt war, neue Raubzüge auf dem rechten Rheinufer, wo sich wieder 8 röm. Legionen mit Hülfstruppen — zus. 100,000 Mann — befanden, die unter 2 Legaten standen, deren einer in Mainz, der andere in Cöln residirte. Beide standen wieder unter dem gallischen Statthalter, dem Germanicus, Sohn des Drusus (anno 14 n. Chr.), der am Unter-Rheine einen 10 Meilen breiten Landstrich auf dem rechten Rheinufer verwüstete, worauf dann wieder neue Kämpfe mit den Germanen unter Arminius ausbrachen. Nach vielen Kämpfen und nachdem die Herrschaft Rom's in Gallien sowie auch die Rheingrenze vom Meere bis zum Bodensee wieder hergestellt war, wurde letztere zunächst von 8 Legionen — 40—50,000 Mann — geschützt. Diese Macht vertheilte sich auf zwei Hauptquartiere, das erste für den Nieder-Rhein lag in Cöln, das andere für den Ober-Rhein in Mainz. Die oberrheinischen Truppen lagen in Mainz, in Vindonissa (Windisch), Kloten, Basel-Augst (dem Augusta rauracorum), Strassburg (dem Argentoratum), Breisach, Bingen, Andernach und Coblenz.

Vindelizien war noch immer in Händen der Römer, und wohl

---

hausen und Sufflenheim führt zurück, und erreichten den Rheinübergang nach 75 Kilometer langer Flucht in der Gegend von Selz. Diesen Weg, auf dem ein grosser Theil von ihnen hergekommen war, kannten sie, und andere, direktere Wege vom Kampfplatze bis zum Rheine waren ihnen, wenn es überhaupt welche gab, durch die Stellung der Römer abgeschnitten. (Colonel Stoffel hält diese Lösung für durchaus möglich.)

hauptsächlich von germanischen Völkern, die im Dienste Rom's standen, besetzt.

Später, nachdem 97—99 durch Trajan der sogenannte Limes, ein Grenzwall von Kehlheim über Gunzenhausen, Pfahlbronn und von da nördlich über Miltenberg nach Giessen, der Saalburg und über Ems gezogen worden war, wurden die römischen Legionen zuerst auf 6, dann auf 4 reduzirt, sodass im 2. Jahrhundert nur noch ca. 50 000 Mann am Rheine standen.

Dieser Limes, welcher an den wichtigsten Punkten mit Thürmen und Lagern versehen war, wurde von den Römern bis zu Ende des 3. Jahrhunderts behauptet. Vom Ende des 1. Jahrhunderts bis zum Ende des 3. zählte das von ihm eingeschlossene Land zum römischen Reiche und bildete das sogenannte Zehntland (agri decumates).

Längs des Limes und in der Nähe der römischen Lager entstanden germanische Ansiedelungen, die wohl in Folge des Tauschhandels mit germanischen und römischen Produkten entstanden waren. Durch den Markomannenkrieg 165—180 n. Chr. wurde die römische Donaugrenze erschüttert. Mit den Markomannen kamen noch andere germanische Völkerschaften, so die Quaden, die Hermunduren, die Buren, die Viktovalen und Vandalen, auch nicht germanische Völker, wie die Jazygen, in's Land.

Diesen Barbaren gestattete Rom, das nördliche Donauland zu besiedeln, sie standen jedoch unter römischer Beaufsichtigung, durften keine Schiffe auf der Donau haben und auf eine Meile Breite vom Strome aus gemessen keine Wohnungen aufrichten.

Die Germanen gewannen von nun an immer mehr die Herrschaft über die Römer und begannen im 3. und 4. Jahrhundert sich über den Limes zu ergiessen, bis sie im 5. Jahrhundert auch in die südlicher und südwestlicher gelegenen, bis jetzt dem römischen Reiche zugehörenden Länder vordrangen und hier förmliche Staaten gründeten.

Es ist dies die Zeit der Völkerwanderung gewesen. Es waren somit germanische und nicht hunnische Völker, welche dieselbe in Szene setzten.*)

Die Alamannen drängten nach Süden und Südwesten, diesen

*) Es scheint so, als ob die Völkerwanderung nicht durch Nachdringen von ferner liegenden Völkern, sondern durch den Einbruch der an Gallien anstossenden Völker in Gallien, wodurch ihre alten Sitze frei blieben, in Gang gesetzt wurde. Die an Gallien stossenden Völker waren sicher unter dem Einflusse gallischer Kultur in besseren wirthschaftlichen Verhältnissen, so dass es den weiter nördlich und östlich liegenden Nachbarn gewinnreich sein musste, nach Westen zu in die von ihren vorigen Besitzern verlassenen Länder vorzudringen.

folgten die Burgunder und zuletzt die Vandalen (Gothen), welche mehr nach Südosten vorgingen; dann kamen die Gepiden, Heruler, Longobarden etc., welche wieder den Nachschub bildeten. Die Alamannen, die taciteischen Semnonen, kämpften 213 n. Chr. gegen Caracalla am oberen Main und bestanden aus 10 bis 20 germanischen Völkerschaften. Sie nannten sich Suabi und waren nur der Sprache, Sitte und Religion nach mit einander einig, sonst ging jeder Stamm seine eigenen Wege; sie kämpften Fehden untereinander um Salzquellen und Viehheerden, während wieder andere gegen Rom, oder als Söldner im römischen Heere fochten, dies namentlich im 3. Jahrhundert. Postumus hielt sie lange in Schranken, bis sie 270 wieder über die Donau kamen, Rhätien durchzogen, die Alpen überstiegen und Ober-Italien plünderten. Hierauf durch Aurelian zurückgetrieben, erneuerten sie nach dessen Tod wieder ihre Angriffe, durchbrachen den Grenzwall, überschwemmten das Zehntland, überschritten den Ober-Rhein und drangen überall plündernd nach Gallien ein, wo sie von Probus geschlagen und wieder zurück über den Rhein und den Limes gejagt wurden, wobei 400 000 Alamannen zu Grunde gegangen sein sollen. Hierauf wurde der Limes, und zwar zum letzten Male, wieder aufgerichtet.

Zu Ende des 3. Jahrhunderts, nach Probus Tod (282), kamen die Alamannen in den bleibenden Besitz des Zehntlandes, und der Rhein wurde auf's Neue wieder Grenze zwischen den Germanen und den Römern. Zu ihrer Deckung mussten von den Römern die alten Befestigungen am Ober-Rheine wieder in Stand gesetzt werden, und auf die alten Alamannensitze am Main bis zum Limes rückten die Burgunder vor, so dass im 4. Jahrhundert der Limes die Grenze zwischen Alamannen und Burgunder bildete. Anno 370 drangen Burgunder über den Limes bis an den Ober-Rhein vor, um sich mit Valentinianus zur Vernichtung der Alamannen zu verbinden, auf welchen Vorschlag Rom jedoch nicht einging, worauf die Burgunder den Rückmarsch antraten.

Die Alamannen wurden dann von Süden und von Westen im Gebiete des Ober-Rheins und auf Hetzen der Römer auch von den Hunnen im Osten angegriffen, konnten jedoch nicht mehr aus dem Zehntlande vertrieben werden.

In Mitte des 4. Jahrhunderts, im Kriege des Kaisers Constantius mit dem Gegenkaiser Magnentius gingen die Alamannen über den Rhein und besetzten hier einen 8 Meilen breiten Streifen, d. h. das ganze Elsass und die Pfalz, sowie die Mosellande. Julianus trieb sie wieder zurück und schlug sie 357 bei Strassburg. Einige Jahre später gingen die Alamannen auf's Neue über den Rhein,

um nach Gallien und nach Italien vorzudringen, wurden aber immer wieder zurückgeschlagen, jedoch nur mit vieler Mühe konnte die Rheingrenze von den Römern bis zu Anfang des 5. Jahrhunderts behauptet werden.

In diese Kämpfe der Germanen gegen die Römer griffen nicht blos die alamannischen, sondern auch die fränkischen Stämme, die Chamaven, Sigambrer, dann Salier genannt, ferner die Amsivarier, Chattuarier und Bructerer, alle von oberhalb des Maines kommend, ein. Die fränkischen Stämme, welche erst im fünften Jahrhundert unter Chlodwig zu einem fränkischen Reiche vereint wurden, herrschten bis zum Ende des 4. Jahrhunderts am Ober- und Mittelrheine nicht als ein Frankenreich auftretend, sondern im Dienste des Kaisers stehend. Ihnen war die Erhaltung der römischen Rheingrenze unterstellt, welche sie auch, als 402 die Römer ihre Truppen vom Rheine gegen die Gothen weggezogen hatten, allein vertheidigten, also gerade um die Zeit, als von Osten her (406) neue Völker, die Vandalen, Alanen, Sueben, Burgunden pp. herandrangen und sich mit einander herumschlugen, bei welcher Gelegenheit die Germanen auch festen Fuss in Gallien fassten.

Um 413 traten die Burgunder in den festen Besitz des linken Rheinufers, wo Gunther sein Reich gründete (Worms), und 437 ging auch die Rheingrenze nördlich von Mainz für Rom verloren. Die Alamannen besetzten das Elsass und die nördliche Schweiz, bis sie 496 von den Franken unterworfen wurden.

Wir ersehen aus diesen durch die Geschichte festgestellten Thatsachen, dass die vorrömische elsässische Bevölkerung vor dem Ende des 2. Jahrhunderts vor Chr. vollständig in Dunkelheit liegt. Wir wissen über den autochtonen Elsässer der Steinzeit bis zur La Tène-Zeit nichts Bestimmtes und seine Anwesenheit im Lande ist einzig und allein nur durch die aufgefundenen Artefakte an Waffen und Geräthen, sowie durch andere Gegenstände dokumentirt, aus welchen sich nachstehende Schlüsse ziehen lassen.

Der Tertiärelsässer ist bis jetzt noch nicht gefunden, wogegen der Diluvialelsässer in Egisheim in Form von fossilen menschlichen Knochen und einer desgleichen Schädeldecke, die dem Neanderthalschädel ähnlich ist, zu Tage gefördert wurde.

Zahlreicher sind die Spuren des paläolitischen Menschen im Elsasse aufgefunden und dies namentlich im eisfreien Hügellande. Es ist jedoch bis heute noch nicht nachgewiesen, ob er hier schon zugleich mit den Thieren der diluvialen Fauna lebte, so namentlich mit dem Mammut, dem Rhinoceros, dem Höhlenlöwen, der Hyäne u. a. m. Der Mangel an Höhlenwohnungen, sowie an bis-

her aufgefundenen Küchenabfallhaufen behindert eine richtige Erkenntniss in dieser Beziehung, doch scheinen die in den Steingruben von Vöcklinshofen gemachten Funde für das Zusammenleben des Menschen mit diesen Thieren zu sprechen. (Das Zusammenfinden von thierischen Knochen der Diluvialzeit mit Feuersteinsplittern, Holzkohlen oder selbst mit sicheren menschlichen Produkten ist übrigens noch lange kein Beweis für das stattgehabte Zusammenleben des Menschen mit diesen Thieren.)

Der neolitische Elsässer lebte hier auf gleicher Stelle wie seine Vorgänger, jedoch viel dichter zusammen von den Ergebnissen der Jagd und des Fischfanges. Es gibt im Elsass zwei Hauptwohnungszentren für den neolitischen Menschen. Das eine im Süden, auf dem jurassischen Hügellande des Sundgaues, das andere im Norden, auf dem Vogesenhügellande zwischen Strassburg und Weissenburg. Beide gruppiren sich eigenthümlicher Weise um Salzquellen. So die eine um Schweizerhalle, die andere um Sulz u. W. Ob das Vorhandensein dieser Salzquellen dem neolitischen Elsässer die erste Veranlassung zur Besiedlung gab, lassen wir dahingestellt, wohl aber wird dasselbe in späteren Zeiten die Entwicklung dieser Zentren besonders gefördert haben. Die Wahl dieser Stellen zum ständigen Aufenthalt des neolitischen Bewohners dürfte eher mit seinen Ernährungsbedürfnissen, mit den Produkten der Jagd und des Fischfanges, die hier sehr günstig für ihn lagen, zusammenhängen.

Die Besiedlungsdensität obiger Zentren nimmt in der Richtung gegen ihren Berührungspunkt immer mehr ab, bis sie in der Mitte zwischen diesen beiden Wohnzentren etwas unterhalb Schlettstadt, fast Null wird. Dem jüngeren neolitischen Elsässer folgt auch hier wie überall der Bronzeelsässer, der erste Kulturmensch. Er bewohnte hauptsächlich die Vorberge der Vogesen, wo er sich förmliche Wohnungen aus Stein, mit Schutzdächern versehen, erbaute. Indess finden sich seine Spuren auch am Fusse der Vogesen bis zur Ill. Er lebt nicht mehr ausschliesslich von Jagd und Fischfang, sondern bereits von den Produkten der Viehzucht und des Ackerbaues. Er ist auf der Höhe der Schweizer Pfahlbaumenschen angelangt, lebt in geschlossener Gesellschaft und besitzt religiöse Begriffe, einen Kultus. Ihm müssen wir die Erbauung der Ringwälle und Mauern und wahrscheinlich auch diejenige der Menhir, Steintische, Opferstätten etc. auf unseren Bergen zuschreiben, und er ist es, der sich das Alluvialgebiet der Rheinebene zuerst nutzbar machte und dasselbe, nachdem er die Gebirgswohnungen verlassen hatte, auch dauernd zum Wohnsitze

auserkor. Die alten Gebirgssitze dienen ihm nur noch als Kultusstätten und in den Momenten der Gefahr als Refugien.

Aus diesem Bronzeelsässer, der um die Zeit von 1500—600 v. Chr. lebte, geht der sogenannte Hallstattelsässer 600—400 v. Chr. hervor, der sich vor ersterem dadurch auszeichnet, dass er bereits das Eisen zu bearbeiten versteht und zu verwenden weiss.

Der Hallstattelsässer schreitet mit der Kultur immer mehr im Flachlande vorwärts, wo er auch das Land zwischen Ill und Rhein besiedelt. Er ist es, der hier seine Todten unter Grabhügeln, sei es als Leichnam, sei es im verbrannten Zustande, beerdigt.

Dem Hallstattelsässer folgt derjenige der La Tènezeit auf gleichen Sitzplätzen. Er ist in der Eisenindustrie weit fortgeschritten. Das Eisen dominirt alle andern Metalle und auch zur Herstellung der Töpferwaaren ist von ihm die Drehscheibe in Gebrauch gesetzt worden. Die La Tèneperiode umfasst die Zeit von 400 v. bis 100 n. Chr., also bis zur definitiven Besitzergreifung des Elsass durch die Römer, zerfällt aber wieder in zwei Abtheilungen, in die La Tènezeit mit rein keltischer Bevölkerung und in diejenige mit keltisch-germanischer Bevölkerung. Wie lange die erstere Gruppe im Lande wohnte, ist schwer zu bestimmen, jedoch dürften hiefür einige Vorkommnisse in Betracht zu ziehen sein. Erstens ist die Bezeichnung Hall und Sulz für Salz nicht der keltischen, sondern der germanischen Sprache entsprungen, und es haben alle Orte im Elsasse, bei denen salzhaltige Wasser zu Tage treten, Namensbezeichnungen, die auf Hall, Sulz oder Salz hinweisen. Zweitens finden sich im Lande überaus wenig keltische Münzen, die doch schon im 3. Jahrhundert vor Christi Geburt in Gallien in Gebrauch waren. Aus diesen Vorkommnissen kann und muss man den Schluss ziehen, dass der La Tène-Elsässer in den letzten zwei Jahrhunderten seiner Periode keine keltische, sondern eine germanische Abstammung hatte, dass auch hier wie am Niederrheine bereits germanische Völker das Land bewohnten. Von diesen mögen wohl die letzten Elsässer der La Tène-Zeit abstammen, denen auch zum grossen Theile die Körperbeerdigung, also die Nichtverbrennung, in Hügelgräbern, wie wir solche überall im Flachlande und hier hauptsächlich in Wäldern und an nicht kultivirten Stellen finden, anzugehören scheint. Mit diesem Volke schliesst die Vorgeschichte des Elsasses ab, indem deren Nachfolger im Lande, die Römer, bereits der Geschichte angehören.

Aus dem Gesagten geht hervor, dass die erste Besiedlung des Elsass von Westen nach Osten zu erfolgte, und auch aus

kosmischen Gründen, d. h. wenn man die Eis- und Moräne-Verhältnisse, unter welchen das Land zur Diluvialzeit stand, in Betracht zieht, muss man mit ziemlicher Bestimmtheit annehmen, dass die natürlichen Beziehungen der Landesbewohner nach dem damals eisfreien Frankreich hinführen, dass der Bronze-Elsässer, vielleicht sogar schon der neolitische Elsässer — wenn nicht autochton im Lande — von Westen her, aus dem jetzigen Nordfrankreich kam und, den Rhein überschreitend, wahrscheinlich seine Wanderungen zwischen dem Maine und der Alpenmoräne bis zum Böhmerwalde, der hier natürliche Schranke bildet, fortsetzte.

Die ersten gesitteten Landesbewohner, die Bronzeleute, ferner die Hallstatt- und La Tène-Elsässer sind wohl keltischen Ursprungs und erst etwa 150 Jahre v. Chr., also in der Mitte der La Tènezeit, scheinen germanische Völker in's Elsass eingedrungen und sich hier mit der keltischen Einwohnerschaft verschmolzen oder dieselbe vielleicht sogar verdrängt zu haben.*)

So viel ist jedenfalls sicher, dass zur Zeit des Ariovist germanische La Tène-Leute Herren im Elsasse waren, welche sich dann unter dem Einflusse der römischen Kultur immer mehr veredelten, nach römischem Muster das Gemeindewesen organisirten und Dörfer und Städte anlegten.

Ganz natürlich ist es, dass diese La Tène-Elsässer trotz ihrer germanischen Abstammung ihr Auge eher nach Westen als nach Osten richteten, da ihnen von dieser Seite aus mehr Wohlleben entgegenstrahlte als aus den überrheinischen Ländern, wo namentlich in den nördlich vom Maine gelegenen zu Ausgang der La Tènezeit eine grosse Zahl germanischer Stämme ohne engeren Zusammenhang unter sich fast noch in wildem Zustande lebten.

Dieser germanische La Tène-Elsässer lässt sich in Bezug auf sein Trachten und Sehnen ziemlich genau mit dem Elsässer von vor 1870, dem germanischen Franzosen, vergleichen.

Es bleiben uns nur noch die Gesichtspunkte anzugeben, die uns bei Aufstellung der Wegekarte geleitet haben. Sobald Menschen ein Land ständig bewohnt haben, darin sesshaft waren, hinterlassen sie ihre Spuren in Form von Pfaden und Verbindungswegen, die sowohl zum Verkehr unter sich als auch zu Ernährungszwecken nothwendig gewesen sind. Als natürliche Wege dienten dem Menschen in erster Linie die Rinnsale der Bäche und Flüsse, auch wohl allenfallsige Wildwechsel, Pfade, die vom Wilde zum

*) W. Deecke versucht in scharfsinniger Weise den Nachweis zu liefern, dass die Bewohner des Elsass Ligurer seien, wobei er sich namentlich auf die Schädelbildung stützt. Andere Forscher scheinen jedoch heute der Cranologie in Bezug auf Völkerbestimmung nicht mehr den früheren Werth beizumessen.

Aufsuchen seiner Nahrung und seines Trinkbedarfes ausgetreten worden waren, und so dem Menschen als natürliche Wege durch Dick und Dünn sich darboten.

Erstere Kommunikationsmittel ziehen naturgemäss im Elsasse von Süden nach Norden und von Westen nach Osten. Der Mensch hat die letzteren, die Wildpfade, zu seinen Erhaltungszwecken nicht nur in ihrem primitiven Zustande ausgenützt, sondern auch im Laufe der Zeit verbreitert und verbessert, sowie durch andere nothwendig gewordene Wege vermehrt. So entstanden aus den ursprünglichen Pfaden zunächst Wege, dann Strassen.

Da die Pfade ursprünglich nur zur Ausübung der Jagd und der Fischerei dienten, war eine Alignirung derselben nicht nothwendig und wegen der damaligen Aussichtsbeschränktheit in einem von Wäldern und Hecken bedeckten Lande auch kaum durchführbar; daher kommt es, dass die nachmals aus Pfaden entstandenen Wege und Strassen auch heutzutage ihr Ziel, ohne dass dies nothwendig erscheint, manchmal sogar in ganz widersinniger Weise über Hügel und Berge oder auf weitschweifigen Umwegen erreichen.

Diesen so vorhandenen Wegen passte sich dann nicht nur der Ackerbau, sondern auch die Besiedlung, d. h. der Wohnhaus- und zuletzt der Ortschaftsbau an. Ein grosser Theil unserer heutigen Strassen ist mindestens vorrömischen Ursprungs und viele von ihnen sind bereits in der Bronzezeit entstanden. So ganz sicher die Strasse, die von Belfort herkommend, sich längs dem Vogesenfusse durch das ganze Elsass, dann längs dem Hardtgebirge, parallel mit dem Rheine laufend, weiter nördlich zieht, und auf welcher wohl Caesar seine Armee gegen diejenige des Ariovist im Jahre 58 v. Chr. heranführte. Auch alle diejenigen Strassen, welche ohne Nothwendigkeit sich in Schlangenwindungen hinziehen, oder auch solche, die recht tief in das umliegende Terrain einschneiden, wenn diese Einschnitte nicht etwa vom Wasser bewirkt sein könnten, sind als alte keltische Wege zu betrachten. Freilich wurden viele dieser alten Wege von den Römern benützt und verbessert, stellenweise auch korrigirt, aber nur Dank dieser bereits vorhandenen Kommunikationsmittel war es dem Caesar möglich, sein Heer so rasch bewegen zu können, seine taktischen Erfolge zu erzielen. Wir finden so viele Strassen im Elsasse, die heute als Römerwege bezeichnet werden, eigentlich aber nur von den Römern benützte und verbesserte Keltenwege sind. So beispielsweise die den Sundgau durchziehenden Strassen, ferner diejenigen, die aus der Rheinebene kommend, durch die

grossen Vogesenthäler nach Frankreich gehen, sodann die sogenannten Römerwege, die auf den Odilienberg und auf andere hochgelegene alte menschliche Werke und auf jetzige Burgruinen grösserer Ausdehnung führen.

Wirkliche, von den Römern hier im Lande neu angelegte Strassen haben wir verhältnissmässig sehr wenige. Dieselben charakterisiren sich sowohl durch ihren Bau als durch ihre Fluchtlinien. Sie zeichnen sich auch durch ihre Querschnittsform aus, die sie über das umliegende Terrain erhaben darstellen; sie sind so tracirt, dass sie ihr Ziel auf möglichst kürzestem Weg, also in gerader Linie, zu erreichen suchen, ohne sich sehr um vertikale Hindernisse, wie solche Berge und Thäler darbieten, anscheinend zu bekümmern.

Ausser der grossen Rheinstrasse von Basel-Augst über Kembs, Neubreisach, Ehl, Strassburg, Brumath, Selz, Lauterburg, welche ganz sicher als diejenige, welche auf der Karte des Castorius eingezeichnet ist, angesehen werden muss, haben wir nur wenige wirklich autentische Römerstrassen im Lande. So diejenige, die Burnhaupt mit Neubreisach über Wittelsheim, Ensisheim und Hirzfelden verbindet und eine Verbindungsstrasse zwischen der aus Gallien über Belfort kommenden Keltenstrasse mit der längs dem Rheine ziehenden Römerstrasse bildet. Ein weiterer und anscheinend älterer römischer Verbindungsweg zwischen Rhein- und Gebirgsstrasse dürfte wohl derjenige Weg gewesen sein, der heute noch von St. Ludwig durch den Hardtwald, längs dem Hardtraine über Münchhausen, Hirzfelden, Oberhergheim und Herlisheim führt und kurz vor Egisheim in die Keltenstrasse einmündet. Im Unter-Elsasse haben wir als Römerstrassen diejenige, die Strassburg mit Brumath verbindet, dann die von Strassburg über Zabern und Pfalzburg, von hier aus einestheils über Lixheim, Finstingen nach Metz, anderntheils nach Saarburg ziehende Heerstrasse zu verzeichnen.

Sehr fraglich sind die Erbauungszeiten dieser Römerstrassen, namentlich derjenigen, die den Rhein entlang zieht, und es hat den Anschein, als ob dieselbe überhaupt erst in späteren Zeiten, nachdem das Zehntland, resp. der dasselbe gegen die Germanen schützende Limes, öfters gefährdet wurde, vielleicht sogar erst als dasselbe für Rom gänzlich verloren gegangen war (nach Probus Tod 282 n. Chr.), zur Erbauung kam, was dann auch zur Erbauung der oben citirten Verbindungsstrasse von Burnhaupt nach Neubreisach über das Ochsenfeld Veranlassung gegeben haben dürfte. Hierbei sei noch bemerkt, dass alle römischen Befestigungen längs dem Rheine entschieden einen spätrömischen Bautypus tragen.

Nachtrag.

I. Quellen für Paläo- und Neolitisches aus Bleicher und Faudel „matériaux etc.“

A. Ober-Elsass:

Steininstrumente:

Canton Pfirt.

Dürlinsdorf	3	10
Dürmenach	1	
Pfirt	1	
Liebsdorf	1	
Moos	1	
Obermüspach	2	
Werenzhausen	1	

Canton Hirsingen.

Biesel	2	83
Feldbach	11	
Fülleren	2	
Grenzingen	3	
Heimersdorf	6	
Hindlingen	4	
Hirsingen	7	
Hirzbach	8	
Largitzen	18	
Oberdorf	1	
Riespach	16	
Steinsulz	5	

Canton Dammerkirch.

Traubach	1	1

Canton Altkirch.

Altkirch	3	39
Brüningshofen	1	
Carspach	1	
Eglingen	2	
Emlingen	5	
Enschingen	2	
Franken	6	
Illfurth	1	
Jettingen	3	
Tagolsheim	4	
Wahlheim	2	
Weiler	9	

Zu übertragen 133

Uebertrag : 133

Canton Hüningen.

Blotzheim	1	5
Hüningen	1	
Knöringen	2	
Niederhagenthal	1	

Canton Landser.

Flachslanden	16	31
Niedersteinbrunn	4	
Obermagstatt	2	
Obersteinbrunn	1	
Walbach	5	
Zäsingen	3	

Canton Habsheim.

Niffer	1	3
Rixheim	2	

Canton Mülhausen.

Mülhausen	5	7
Zillisheim	2	

Canton Thann.

Burbach	1	2
Weiler	1	

Canton Sennheim.

Sennheim	1	4
Wattweiler	3	

Canton Sulz.

Isenheim	1	4
Sulz	3	

Canton Gebweiler.

Belchensee	4	17
Gebweiler	12	
Rimbach	1	

Canton Rufach.

Ballenberg	3	9
Rufach	5	
Sulzmatt	1	

Zu übertragen 215

Uebertrag .		215
Canton Ensisheim.		
Blodelsheim	1	6
Ensisheim	1	
Fessenheim	2	
Pulversheim	2	
Canton Neubreisach.		
Neubreisach	2	4
Wolfganzen	2	
Canton Andolsheim.		
Horburg	1	1
Canton Colmar.		
Colmar	8	8
Canton Winzenheim.		
Egisheim Dorf	5	6
Egisheim Schloss	1	
Zu übertragen .		240

Uebertrag .		240
Herlisheim	3	6
Türkheim	1	
Winzenheim (Hohlandsburg)	2	
Canton Münster.		
Metzeral	1	1
Canton Kaysersberg.		
Bebelnheim	1	2
Sigolsheim	1	
Canton Schnierlach.		
Diedolshausen	2	3
Urbeis	1	
Canton Rappoltsweiler.		
Rappoltsweiler	1	4
Rodern	2	
St. Pilt	1	
Summe . .		256

B. Unter-Elsass:

Canton Markolsheim.		
Diebolsheim	2	2
Canton Schlettstadt.		
Kestenholz	2	3
Orschweiler auf Hohkönigsburg	1	
Canton Weiler.		
Frankenburg	1	1
Canton Benfeld.		
Benfeld	1	3
Ehl	2	
Canton Erstein.		
Erstein	1	1
Canton Geispolsheim.		
Illkirch-Grafenstaden . .	2	2
Canton Strassburg.		
Strassburg	9	9
Canton Schiltigheim.		
Hönheim	1	16
Oberschäffolsheim	10	
Schiltigheim	5	
Canton Oberehnheim.		
Goxweiler	1	3
Meistratzheim	1	
Oberehnheim	1	
Zu übertragen .		40

Uebertrag . .		40
Funde des Dr. Siebert?		
Canton Rosheim.		
Bischofsheim	1	13
Elsberg	1	
Klingenthal (Siebert) . . .	3	
Ottrott	2	
St. Odilien	6	
Canton Schirmeck.		
Barenbach	2	4
Blancrupt	1	
Donon	1	
Canton Molsheim.		
Avolsheim	2	5
Dachstein	1	
Ergersheim	1	
Molsheim	1	
Canton Wasselnheim.		
Dahlenheim	1	7
Kronthal	1	
Scharrachbergheim . . .	4	
Westhofen	1	
Canton Zabern.		
Dettweiler	1	4
Zabern	3	
Zu übertragen .		73

Uebertrag . .		78

Canton Lützelstein.

Eschburg	2	14
Lohr	4	
Puberg	2	
Schönburg	6	

Canton Drulingen.

Assweiler	2	33
Burbach	1	
Drulingen	1	
Diemeringen	2	
Durstel	3	
Hambach	8	
Mackweiler	7	
Ottweiler	1	
Rexingen	1	
Weislingen	6	
Weyer	1	

Canton Saarunion.

Dahlingen	5	15
Harskirchen	1	
Oermingen	2	
Ratzweiler	4	
Saarwerden	2	
Völlerdingen	1	

Canton Truchtersheim.

Berstett	1	4
Fürdenheim	2	
Truchtersheim	1	

Canton Hochfelden.

Alteckendorf	5	65
Ettendorf	2	
Gingsheim	1	
Hochfelden	31	
Minwersheim	1	
Mittelhausen	8	
Ringendorf	1	
Schwindratzheim	2	
Waltenheim	3	
Wilshausen	1	
Wingersheim	9	
Zu übertragen .		204

Uebertrag . .		204

Canton Buchsweiler.

Bischholz	1	13
Büsweiler	2	
Mühlhausen	3	
Niedermodern	1	
Obermodern	3	
Schalkendorf	1	
Weinburg	1	
Zutzendorf	1	

Canton Brumath.

Bilwisheim	3	28
Brumath	9	
Donnenheim	5	
Eckwersheim	1	
Gries	7	
Krautweiler	1	
Kriegsheim	2	

Canton Hagenau.

Batzendorf	14	75
Dauendorf	2	
Hagenau	20	
Harthausen	1	
Hochstett	1	
Ohlungen	4	
Uhlweiler	4	
Weitbruch	3	
Wintershausen	26	

Canton Niederbronn.

Griesbach	1	23
Gumbrechtshofen	1	
Merzweiler	1	
Mietesheim	10	
Niederbronn	2	
Oberbronn	1	
Offweiler	2	
Reichshofen	2	
Rothbach	2	
Uttenhofen	1	

Canton Sulz u. W.

Hatten	1	1

Canton Weissenburg.

Weissenburg	1	1
Summa . .		345

Ferner signalisirt Bleicher:

1. Hallst. Tumulus von Tagolsheim.
2. Paläolitische Station in Oberlarg.
3. Neolitisches Grab bei Tagolsheim.
4. Neolitisches Grab mit Mammutknochen bei Altkirch.
5. Neolitische Station Flachslanden.
6. Menschliche Knochenstation bei Bollweiler. Ende neol. Zeit? (Im Lehm.)
7. Paläo-neolitisches Grab in den Erlen bei Colmar.
8. Neolitische Station bei Grafenstaden (Steinhammer etc.).
9. Neolitische Station bei Schiltigheim.
10. Neolitische Station (Brandstellen) bei Weyer (Canton Drulingen) im Rebberg (Schlosser).

Ferner über die elsässische Bronzezeit:

1. Bronzeaxt vom Nideck.
2. Bronzemesser vom Odilienberg.
3. Bronzearmbänder, in Colmar gefunden. Coll. Eberle, Waltz, de Neufville.
4. Bronzearmband von Heidolsheim.
5. Bronzeschmucksachen von Riedisheim, Schirrhein, Niedermodern.
6. Bronzefunde von Schlosser in Tumuli bei Drulingen und Mackweiler, Bonne-Fontaine, Reckerswald bei Pisdorf, Hirschlandwald, Gissmannswald.

Ferner Bleicher und Faudel: „Matériaux pour une étude préhistorique d'Alsace“ 1880—83 und 1888.

II. Quellen aus Max de Ring.

1. Keltische Gräber im Walde von Ensisheim und im Hübelwäldele.
2. „Keltische Gräber im Elsass“: *a)* Heidolsheim, *b)* Ebene von Egisheim, *c)* Rixheim, *d)* im Walde von Niederehnheim, *e)* Schirrhein, *f)* Brumath Wald, *g)* im Walde bei Hatten.
3. Keltische Gräber im Unter-Elsass: Mussig.
4. Keltische Gräber des Elsass: Hagenau, Schweighausen. Morzweiler, Harthausen, Brumath, Selzer Wald, Schirrheiner Wald, Dessenheimer Wald, Hartwald, Wittenheimer Wald, Reininger Wald, Schiltigheim, und Antiquitäten der keltischen Steinzeit.

III. Quellen aus den „Bulletins de la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.“

Jahrgang 1856—57. Römischer Altar bei Niedermodern.

Jahrgang 1858—60. Keltische Werke auf Grosslimmersberg; keltische Gräber im Walde von Niederehnheim; römischer Meilenstein bei Weitbruch; römischer Kirchhof bei Brumath; Heidenmauer auf Haberacker; keltische Gräber bei Regisheim; keltische Werke auf Ziegenberg; römische Bäder bei Mackweiler; keltische Gräber bei Hatten.

Jahrgang 1860. Keltische Gräber im Hagenauer Walde; römische Werke in Strassburg; Römerstrassen; keltische Gräber bei Schirrhein.

Jahrgang 1862—63. La Tène-Gräber im Hagenauer Walde; römische Gräber be Zabern auf Limmersberg, Kempel, Schlosserhöhe und Falberg; keltische Gräber bei Brumath.

Jahrgang 1863—64. Römisches Grab in der Gegend von Mackweiler, Domfessel, Saar-Union etc.; Argentovaria bei Grussenheim; Helvetus bei Benfeld; keltische, römische und germanische Fundstücke bei Strassburg.

Jahrgang 1864—65. Römische Sculpturen von Niederbronn und Langensulzbach-Cromlech bei Mackweiler; römische Bäder in Niederbronn; römische Sculpturen in Walburg.

Jahrgang 1865—66. Römische Station bei Wittelsheim.

Jahrgang 1866—67. Niederbronner Alterthümer auf dem dortigen Bürgermeisteramte; keltische und römische Funde; gallo-römischer Kirchhof bei Reichshofen und auf dem Rebberge.

Jahrgang 1869. Gallische Münzen in Strassburg gefunden (?).

Jahrgang 1876—78. Römische Sonnenuhr aus Bettweiler (Schlosser); römische Alterthümer gefunden in Königshofen (Straub); römische Sculpturenreste aus Selz (Nessel).

Jahrgang 1879—80. Gallo-römischer Kirchhof in Strassburg (Straub); römischer Kirchhof in Hohwalsch (Euting).

Jahrgang 1881—84. Göthehügel bei Sessenheim; fränkisch nach Martin (?). Argentoratum, die Römerstadt (von Apell).

Jahrgang 1885—87. Römische Sculpturen aus Horburg.

Jahrgang 1887—88. Römische Inscriptionen.

Jahrgang 1889 etc. Römerstrassen auf Odilienberg.

Jahrgang 1893. Römisches Relief aus Marlenheim: La Tène-Funde bei Hördt (Henning); römische Funde in Tumuli bei Algolsheim und bei Munzenheim, im ersteren auch vorrömisches.

Jahrgang 1894. Hügelgräber zwischen Hatten und Selz der Hallstatt- und La Tènezeit (Henning).

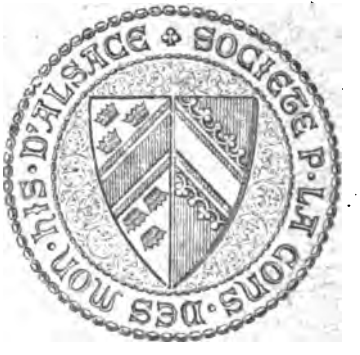
Jahrgang 1895. Römerstationen bei Grussenheim; La Tène-Grabhügel bei Sufflenheim.

Jahrgang 1896. Hallstattgräber bei Brumath; Bronzefunde bei Kaltenhausen (Bronzezeit).

IV. Verschiedene Quellen

geschöpft aus den Sammlungen in Strassburg, Colmar, Mülhausen, Altkirch, Zabern, ferner aus Mittheilungen der Herren Nessel, Kübler, Dr. Siebert u. a. m., woran sich persönliche Recognoscirungen und Forschungen im Lande in den Jahren 1873—1896 anschliessen.

14



DD801
A31 S58
Ser. 2, 18
1896-97

Stanford University Libraries
3 6105 126 938 997

DATE DUE			

Stanford University Libraries
Stanford, Ca.
94305